



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MG 1.2



Harvard College Library

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

ASST. PROFESSOR OF HISTORY

Received

8 Dec. 1900

BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

В. Г. Васильевскаго

Ординарнаго Академика.

и **В. Э. Регеля**

Пр.-Док. Свб. Университета.

ТОМЪ V.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1898.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

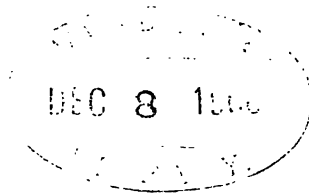
К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

Ms 1.2

h.
r.



A. V. Coolidge

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
С.-Петербургъ, Октябрь 1898 г.

Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровский.

Ἐκδίδεται τύποις ἐγκρίσει τῆς Αὐτοκρατορικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν.
Ἐν Πετροῦπόλει, μηνὶ Ὀκτωβρίῳ ἔτους 1898-ου.

Ὁ ἰσόβιος γραμματεὺς, ἀκαδημικὸς Ν. Δουμπρόβιν.

ΟΓΛΑВΛΕΝΙΕ ΠΥΤΑΓΟ ΤΟΜΑ.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΠΕΜΤΟΥ ΤΟΜΟΥ.

ΟΤΔΕΥΛΓ Ι.

ΜΕΡΟΣ Α'.

ИЗΟΛЬДОВАΝΙΑ И ΜΑΤΕΡΙΑΛΥ.

Μελέται καί ὕλαι.

	Стр.
Χριστιανισμός у Аланъ. Ю. Кулаковскаго.	
Ὁ χριστιανισμός παρὰ τοῖς Ἀλανοῖς ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη.....	1
Ο рукописяхъ Симеона Логовета. С. Шестакова.	
Περὶ τῶν χειρογράφων τοῦ χρονικοῦ Συμεῶνος τοῦ Λογοδέτου ὑπὸ Σ. Σεστάκωφ.....	19
Повѣсть объ императорѣ Θεοδοσίῳ II. Χρ. Лопарева.	
Διήγημα περὶ τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου τοῦ Β' ὑπὸ Χρ. Λόπαρεβ.	63
Продромы. С. Пападимитриу.	
Οἱ Πρόδρομοι ὑπὸ Σ. Παπαδημητρίου.....	91
Хронографы въ русской литературѣ. В. Истрина.	
Οἱ ἐν τῇ ῥωσικῇ γραμματεῖᾳ хроνογράφοι ὑπὸ Β. Ἰστριν.....	131
Часть Равеннского диптиха въ собраніи графа Крауфорда. Съ 2 таблицами. Д. Айналова.	
Τεμάχιον διπτύχου ἐκ Ῥαβέννης, εὑρισκόμενον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ κό- μητος Crawford (μετὰ 2 εἰκόνων) ὑπὸ Δ. Αἰνάλωφ.....	153
Ο времени мозаикъ св. Срофи Солунской. Я. Смирнова.	
Περὶ τῆς ἐποχῆς τῶν ψηφιδωτῶν τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ Ἀγίας Σοφίας ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ.....	365

	Стр.
Еще къ вопросу о Вичинѣ. Ю. Кулаковскаго.	
Και πάλιν περι τῆς Βιτζίνης ὑπὸ 'Ι. Κουλακόφσκη.....	393
Левъ Мудрый, или Левъ Исавръ былъ авторомъ Тактики? Ю. Кулаковскаго.	
Περὶ τοῦ τίς ἦτο ὁ συγγραφεὺς τῶν Τακτικῶν, Λέων ὁ Σοφὸς ἢ Λέων ὁ 'Ισαυρὸς ὑπὸ 'Ι. Κουλακόφσκη.....	398
Славяне въ Греціи. А. Васильева.	
Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι ὑπὸ 'Α. Βασίλειου.....	404. 626
Къ критикѣ текста второй тетрады «Ἑπεὶ τῶν πολέμων» Проко- πία Кесарійскаго. М. Крашенинникова.	
Κριτικὴ συμβολὴ εἰς τὸ κείμενον τῆς δευτέρας τετραδὸς τοῦ «Ἑπεὶ τῶν πολέμων» πονήματος Προκοπίου τοῦ Καισαρέως ὑπὸ Μ. Κρασενίν- νικοφ.....	439
Аѳонскія грамоты. Александра Лаврскаго.	
Ἀθῶνιτις Στοὰ ὑπὸ 'Αλεξάνδρου Ε. Λαυριώτου.....	483
Старинная Чепинская крѣпость у с. Доркова и два византийскіе рельефа изъ Чепина (въ Болгаріи). Съ 1 таблицею. П. Сырку.	
Τὸ πλῆσιον τοῦ Βουλγαρικοῦ χωρίου Δόρκου φρούριον τῆς Ἰζεπαίνης καὶ δύο βυζαντινὰ αὐτῆς ἀνάγλυφα (μετὰ α' εἰκόνας) ὑπὸ Π. Σύρκου.	603
Замѣтки по топографіи Константинополя. Г. Беглери.	
Τοπογραφικαὶ σημειώσεις περὶ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ Γ. Βεγлерῆ..	618
Риторическое произведение Манасси. А. Пападопуло-Кера- мевса.	
Ῥητορικὸν γύμνασμα τοῦ Μανασσῆ ὑπὸ 'Α. Παπαδοπούλου-Κερα- μέως.....	671
Замѣтки о Трапезунтѣ. А. Пападопуло-Керамевса.	
Τραπεζουντιακά ὑπὸ 'Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.....	678
Романа Сладкопѣвца кондакъ на Богоявление. М. Параника.	
'Ρωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ κοντάκια εἰς τὰ Ἅγια Φῶτα ὑπὸ Μ. Πα- ρανίκα.....	681
Къ хроникѣ Иоанна Малалы. С. Шестакова.	
Συμβολὴ εἰς τὰ περὶ τοῦ χρονικοῦ 'Ιωάννου Μαλάλα ὑπὸ Σ. Σεσταχώφ.	697

Отдѣлъ II.

МЕРОС В'.

1. 2. КРИТИКА И БИБЛИОГРАФІЯ.

Α'. Β'. Βιβλίων ἐπικρίσεις καὶ βιβλιογραφία.

	Стр.
Айналовъ, Д., Отчетъ о заграничной командировкѣ на Аеонъ: . . .	295
— Равеннская пластинка слоновой кости изъ собранія графа Г. С. Строганова въ Римѣ.	305
Амаръ, Поль, Христіанство и римская имперія отъ Нерода до Θεодосія.	760. 768
Андреевъ, И., Св. Германъ, патріархъ Константинопольскій.	306
Арсеній, Епископъ, Два неизданныя произведенія Николая, епископа меѳонскаго.	274. 555
— Похвальное слово св. Фотію Θεσσαлійскому.	291
Анучинъ, Д., Археологическое значеніе «Мономаховой шапки» по мнѣнію Н. П. Кондакова.	304
Бокъ, В., О коптскомъ искусствѣ.	549
Бушъ, В., Св. Іоаннъ Златоустъ, его жизнь и время.	308
Бѣлмуровъ, С., Монастыри константинопольскіе и аеонскіе въ 1582 году.	305
Васильевскій, В. Г., Синодальный кодексъ Метафраста.	295
Вујић, Васа, Грци и Срби.	350
Гладкій, В., Ученіе святого Іоанна Златоуста о пастырскомъ служеніи по бесѣдамъ его и письмамъ.	348
Гусевъ, Д., Изъ чтеній по патрологіи.	308
— Чтенія по патрологіи. Св. Іустинъ.	764
Джеффри, Г., Остатки Константиновой базилики въ Іерусалимѣ.	282
Дмитріевскій, А., Арсеній, архіепископъ елассонскій и его вновь открытыя историческіе мемуары.	293. 548. 766
Ернштедтъ, В. К., Греческая рукопись «Болгарскаго Книжевнаго Дружества».	282
— Ἀχοῆς χραίσμων. Къ Θεодору Петрскому и къ Θουкидиду.	290
Ждановъ, И., Греческія стихотворенія въ славянскихъ переводахъ.	288
И. Н., Святой Давидъ III Возобновитель, царь Грузіи (1084—1125)	551
И. С., Григорія Паламы бесѣда на Вознесеніе.	553
— Бесѣда на совершившееся въ день Пятидесятницы явленіе и раздѣленіе Божественнаго Духа. Григорія Паламы.	761
Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. II	280. 556

	Стр.
Истринъ, В. , Откровения Мефодія Патарскаго и апокрифическія видѣнія Даниїла въ византійской и славяно-русской литературахъ.....	287
— Хронографъ Ипатскаго списка лѣтописи подъ 1114 годомъ.....	300
— Греческая запись о набѣгѣ казаковъ на Константинополь въ началѣ XVII вѣка.....	767
Наптеревъ, Н. , Господство грековъ въ іерусалимскомъ патріархатѣ съ первой половины XVI до половины XVIII вѣка.....	307
— Сношенія іерусалимскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ въ текущемъ столѣтіи (1815—1844 гт.).....	759
Неповъ, Ив. , Показалець на материялите по българска история, обнародовани въ българските списания.....	349
Нирпичниковъ, А. И. , Историческій обзоръ иконописныхъ изображеній Богоматери.....	300
Нобено, Д. , Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыняхъ Царяграда. Рец. Г. Ласкина.....	292. 738
— Дополнительная замѣтка къ статьѣ «Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыняхъ Царяграда». Рец. Г. Ласкина.....	293. 738
Корсунскій, Иванъ , Переводъ LXX.....	308. 534. 555. 769
Кршенинниковъ, М. , Къ рукописному преданію «Υπερ τῶν πολέμων» Прокопія Кесарійскаго.....	290
Кулаковскій, Юліанъ , Къ исторіи готской епархіи (въ Крыму) въ VIII вѣкѣ.....	546
Кънчевъ, В. , Станимака и Бачковскія манастири.....	348
Кычигинъ, А. , Праздникъ Рождества св. Іоанна Предтечи.....	302
Ласкинъ, Г. , О колоннѣ Константина Великаго и о «Судьбѣ города».....	285
— По поводу остатковъ древности на холмѣ Топчиларь.....	285
— О пути къ св. Мокію и храму Божіей Матери «Живоноснаго Источника».....	285
— Гдѣ пролегла сѣверная граница дворцовыхъ зданій?.....	285
Латышевъ, В. В. , Сборникъ греческихъ надписей христіанскихъ временъ изъ южной Россіи.....	773
Лебедевъ, А. П. , Вселенскіе соборы VI, VII и VIII вѣковъ.....	539
— Церковная историографія въ главныхъ ея представителяхъ съ IV-го вѣка по XX.....	748
Леонтьевъ, Н. , Аскетическія творенія святыхъ отцевъ.....	761
Лепорскій, А. , Ученіе св. Іоанна Златоуста о совѣсти.....	302
Лопаревъ, X. , Греки и Русь.....	279
— «Животный совѣтъ» во всеобщей литературѣ.....	288
— Краткій отчетъ о поѣздкѣ на Аеонъ лѣтомъ 1896 года...	302
Лопухинъ, А. , Незаписанныя въ Евангеліи изреченія Христа Спасителя и новооткрытыя изреченія Его.....	301
— Седьмой вселенскій соборъ по взгляду англійскаго журнала.....	303

	Стр.
Лопухинъ, А., Православный грекъ на кафедрѣ архіепископа кэнтерберійскаго.....	303
Лѣтопись Ист.-Филол. Общества при Новороссійскомъ Университетѣ. VI.....	315
Лященко, А., О моленіи Данила Заточника.....	314
Матовъ, Книгопись по этнографіята на Македония.....	346
Маханъ, Малко хореография изъ Ломско и Видинско.....	347
Меліоранскій, В., Новооткрытыя Λβυα Ἰησοῦ, какъ церковно-историческій источникъ.....	299
— Вопросъ о древности каноническихъ евангелій.....	767
Милонновъ, П., Время и мѣсто дѣйствія записки греческаго топарха.	549
Мурносъ, Г., Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка.....	308. 555. 761. 769
— О кремлевскихъ соборахъ и колокольняхъ.....	553
Натроевъ, А., О вариантахъ грузинской Библии.....	306
Никодимъ, епископъ далматинскій, Православное церковное право.	286
Павловъ, А., Номоканонъ при большомъ требникѣ. Рец. Пл. Соколова.....	520. 554
Паладій, Архимандритъ, Новооткрытыя изреченія преподобнаго Антонія Великаго.....	552
— Новооткрытыя сказанія о преподобномъ Макаріи Великомъ.	767
Перетцъ, В., Изъ исторіи пословицы.....	552
Петровскій, Александръ, Апостольскія литургіи Восточной церкви.	760
Петровскій, Священникъ С., Очерки по исторіи христіанскаго законоучительства.....	306
Писаревъ, М., Св. Ипполитъ, епископъ римскій.....	759
Погодинъ, П. Д., и Вульфъ, О. Ф., Никодимія.....	282
Погодинъ, П., Сѣверная Болгарія.....	284
Помяловскій, И. В., Сборникъ въ честь тридцатилѣтней годовщины его ученой и педагогической дѣятельности.....	287
Пономаревъ, А., На Преображеніе Господне поученіе св. Климента Болгарскаго.....	308
Поповъ, В., Ученіе св. Іоанна Златоуста о воспитаніи дѣтей.....	302
Поповъ, К., Блаженнаго Діадоха ученіе о разсудкѣ, совѣсти и помыслахъ.....	764
Попруженко, М. Г., Синодикъ царя Бориса.....	286
Регель, В., О городѣ Плотинополѣ.....	289
Ремезовъ, М., Картины жизни Византіи въ X-мъ вѣкѣ.....	553
Ружичиѣ, Е. Н., Именик (каталог) цариградскихъ патриара. Рец. А. Обрадовича.....	746
Сергій, Архіепископъ Владимірскій, Святый Андрей Христа ради юродивый и праздникъ Покрова Пресвятыя Богородицы...	766
Смирновъ, Протоіерей Петръ, Состояніе православной церкви въ	

	Стр.
имперіи греческой во время владычества латинянъ въ Константинополѣ.....	303
Смирновъ, Я., Слово X вѣка о томъ, какъ чтился образъ Спаса на Убрусѣ въ Эдессѣ.....	291
Соболевскій, А., Куда дѣлась библиотека послѣднихъ византийскихъ императоровъ.....	305
Сокольскій, В., Греко-римское право въ уложеніи грузинскаго царя Вахтанга VI.....	298
Спасскій, Анатолій, Сиро-халдейскіе несторіане и присоединеніе ихъ къ православной церкви.....	762
Суворовъ, Н., Вопросъ о номоканонѣ Іоанна Постника въ новой постановкѣ.....	758
Тимошенко, И., Литературные первоисточники и прототипы трехсотъ русскихъ пословицъ и поговорокъ.....	277. 555
Тураевъ, Б., Пасхальная служба Коптской церкви.....	291
— Неизданный поэтический памятникъ коптской эпиграфики..	303
Успенскій, Архимандритъ Порфирій, Путешествіе въ Метеорскіе Осололимпійскіе монастыри въ Θεσσαλίи въ 1859 году.....	275
Успенскій, Ѳ. И., Дѣлопроизводство по обвиненію Іоанна Италя въ ереси.....	280
Фотія святѣйшаго патріарха XLV неизданныхъ писемъ. Изд. А. Панадопуло-Керамевсъ. Рец. Э. Курцъ.....	187. 309. 321. 773
Халатьянцъ, Г., Армянскій эпосъ въ Исторіи Армении Моисея Хоренскаго. Рец. Н. Марра.....	227
Хахановъ, Александръ, Очерки по исторіи грузинской словесности. II.....	541. 769
Цвѣтновъ, П., Стихиры св. Романа Сладкопѣвца на Рождество Христово.....	306
— Стихиры на Срѣтеніе Господне.....	306
— Пѣснь св. Романа Сладкопѣвца о Страшномъ Судѣ.....	551
— Древняя составительница церковныхъ пѣсней, инокиня Кассія.....	551
— Пѣснь въ прославленіе святыхъ отцевъ Никейскаго собора, приписываемая Роману Сладкопѣвцу.....	551
— Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи.....	762
Їорѣвић, Др. Владан, Грчка и ерпска просвета.....	350
Шарски, Градъ Скопие.....	348
Шахматовъ, А., Хронологія древнѣйшихъ русскихъ лѣтописныхъ сводовъ.....	299
Шестаковъ, Д., Рукописныя собранія Аѳона.....	349
Шестаковъ, С., Анонимъ cod. Paris. gr. 1712 въ предѣлахъ хронографіи Теофана.....	549
Феофилакта Блаженнаго, архіепископа болгарскаго, толкованіе на посланія св. Апостола Павла къ Титу и Филимону.....	761

	Стр.
* * Византийская эпопея.....	303
* * Завоевание Иерусалима персами въ 614 году.....	303
* * Известія о подлинномъ видѣ пещеры св. Гроба и ложа Господня.....	302
* * Куфическая надпись, открытая въ Иерусалимѣ.....	768
* * Новое археологическое открытіе въ Мадебѣ.....	768
* * Раскопки доктора Блисса у Силоамскаго источника.....	302
* * Святого Софронія, патриарха Иерусалимскаго, стихи на взятіе Иерусалима.....	768
* * Хожденіе новгородскихъ каликъ въ Иерусалимъ въ 1163—1168 годахъ.....	302
* * Христіанское воспитаніе въ первые вѣка церкви.....	768
Allard, Paul, La jeunesse de l'empereur Julien	325
— Saint Basile avant son épiscopat	779
Anderson, J. G. C., The road-system of eastern Asia Minor with evidence of byzantine campaigns.....	575
— A summer in Phrygia	788
Anonymus, Il libro di Eusebio de Martyribus Palaestinae	331
— Eucharistic doctrin in the eastern church	574
— Les premiers monastères de la Palestine	783
Avril, A. d', Les églises autonomes et autocéphales	326
— Les Grecs Melkites	783
Babrii fabulae Aesopeae. Rec. Otto Crusius	560
Ballu, Albert, Le monastère byzantin de Tébessa.....	571
Bancalari, Franc., Sul trattato greco De vocibus animalium	330
Bassi, Dom., Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane	330. 572
— Epitheta deorum	331
Batiffol, P., Sozomène et Sabinos	570
— Notes d'ancienne littérature chrétienne.....	782
Baumstark, Anton, Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518	319
Baur, P. J. B., Argumenta contra orientalem ecclesiam eiusque synodicam encyclicam anni 1895	559
Berchem, Max van, Les châteaux des croisés en Syrie.....	784
Berry, L. C., Pélerinage en Terre Sainte.....	784
Bessarione, Pubblicazione periodica di studi orientali.....	329. 572. 785
Bidez, J., Une copie de la chronique de Georges le Moine conservée à la bibliothèque de Patmos.....	570
Bigham, Clive, A Ride through Western Asia	791
Blache, Vidal de la, Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée.....	779
Bliss, F. J., Ph. D., Eleventh report on the excavations at Jerusalem	788

	Cyp.
Bliss, F. J., Ph. D., Twelfth report on the excavations at Jerusalem.	789
— Thirteenth report on the excavations at Jerusalem	789
— Fourteenth report on the excavations at Jerusalem.....	789
Blochet, E., L'histoire d'Alep de Kamal-Ad-Dîn	568
— Note sur quatre inscriptions arabes d'Asie Mineure et sur quatre inscriptions du sultan mamlouk Kaitbay	570
Bock, Dr. Franz, Die byzantinischen Zellenschmelze der Sammlung Dr. Alex. von Swenigorodskoi.....	319. 554. 566
— Wladimir de, Poteries vernissées du Caucase et de la Crimée.	327
Boissier, A., En Cappadoce	781
Boll, F., Psellos und das «grosse Jahr»	772
Bonwetsch, G. Natanael, Die Apokalypse Abrahams	317
— Über die Schrift des Methodius von Olympos «vom Aussatz».	774
Boor, C. de, Der Bericht des Georgios Monachos über die Paulikianer	311
Bouvy, Edmond, La fête de l'Ἐπιστοδο; ou de la présentation de la vierge au temple dans l'église grecque	325
Brambs, J. Gg., Studien zu den Werken Julians des Apostaten ...	559
Brooks, E. W., The London Catalogue of the Patriarchs of Constantinople	335
— A Syriac Chronicle of the year 846	576
Brückner, Max, Zur Beurteilung des Geschichtsschreibers Procopius von Cäsarea	314
Bruston, Edouard, Ignace d'Antioche	778
Buksh, Salahuddin Khuda, The Eve of the Crusades	788
Bury, J. B., The Παράδεισος of Ioannes Geometres	314. 335
— The Nika riot.....	334
— The Turks in the Sixth Century.....	335
— Ἀμφοτέροι in Later Greek	574
— The History of the Roumanians	792
— Early Christian Miniatures	793
Byzantini Anonymi de caelo et infernis epistula. Ed. L. Radermacher	775
Camplell, H. E. S. M., Holy Land memories.....	790
Caron, Trouvailles de monnaies du Moyen Age à Delphes.....	570
Carotti, Giulio, Relazione sulle antichità entrate nel museo patrio di Archeologia in Milano nel 1896.....	573
Carrière, A., Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.....	326
Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum quae supersunt. Ed. Urs. Ph. Boissevain.....	560
Chabot, J. B., Trois homélies de Proclus évêque de Constantinople.	323
— Rapport sur la mission en Italie.....	324
— Le Livre de la Chasteté, composé par Jésusdenah.....	780

	Cp.
Chantre, Ernest, Rapport sur une Mission scientifique en Asie Mineure spécialement en Cappadoce	780
— Mission scientifique en Cappadoce	780
Christensen, H., Die Sprache des byzantinischen Alexandergedichtes	558
Clermont-Ganneau, Ch., The Mâdeba Mosaic	789
Cohn, Carl, Zur litterarischen Geschichte des Einhornes	560
Collinet, Paul, Deux papyrus gréco-égyptiens d'Angleterre	327
Conder, C. R., The latin Kingdom of Jerusalem	787
— Mediaeval Topography of Palestine	789
— Greek Art in Asia	792
Conrotte, Isocrate et S. Grégoire de Nazianze	322
Conybeare, Fred. C., Protevangelium Iacobi	334
— The Key of Truth	790
Correra, L., Un' iscrizione greca di Terra d'Otranto	333
Cosattini, Ach., Index codicum graecorum bibliothecae archiepiscopalis Utinensis	329
Costomiris, A. G., Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs	783
Couret, le Comte, La prise de Jérusalem par les Perses en 614 ...	326
Crozier, J. B., History of intellectual development	792
D. C. A., Le développement historique du culte de Saint Joseph ..	325
Delehaye, H., Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Chisianae de urbe	322
— Les ménologes grecs	323. 564
Deshayes, J. B., Les lieux saints d'Orient et d'Occident	781
Desminis, Dem. D., Die Eheschenkung nach römischem u. insbesondere nach byzantinischem Recht	563
Detzel, Heinrich, Christliche Ikonographie	320
Dickie, Archibald C., A. R. J. B. A., Architectural notes on remains of ancient church at Pool of Silvam	789
Diehl, Charles, L'Afrique Byzantine. Рец. А. Васильева	220. 315
Diekamp, Fr., Die dem hlg. Hippolytos von Rom zugeschriebene Erklärung von Apok. 20, 1—3 im griechischen Texte	561
Dobschütz, Ernst von, A hitherts unpublished prologue to the acts of the apostles	790
Dorez, Léon, Manuscrits de la bibliothèque capitulaire de Viterbe	567
— «Joannes» Lascaris, frère de Janus «Lascaris»	567
Duchesne, L., Origines du culte chrétien. Etude sur la liturgie latine avant Charlemagne	325
— Les premiers temps de l'état pontifical (754—1073)	569. 783
Durand, A., S. J., L'origine du Magnificat	568
Duval, Rubens, Notes sur la poésie syrique	322
Échos d'Orient	781

	Cp.
Ehrhard, A., Forschungen zur Hagiographie der griechischen Kirche.....	317
— Symeon Metaphrastes u. die griechische Hagiographie	562
Elter, A., De gnomologiorum graecorum historia atque origine....	559
Enlart, C., Notes sur le voyage de Nicolas de Martoni en Chypre..	327
Eudociae Augustae, Procli Lycii Claudiani carminum Graecorum reliquiae. Accedunt Blemyomachiae fragmenta. Recensuit Arthurus Ludwich.....	315. 564
Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, éditée en syriaque par P. Bedjan	784
Eusebius, Ecclesiastical History in Syriac, edited by the late William Wright, LL. D. and Norman Mc. Lean, M. A.....	777. 790
Ferrini, C., Edizione critica del νόμος γεωργικός.....	786
Fiók, Karl, Megint a Sabartoiásfaloi névröl	315
Flavii Josephi Opera. Ed. Carolus Boysen. VI.....	560
Forrer, R., Les imprimeurs de tissus dans leur relations historiques et artistiques avec les corporations.....	783
Förster, R., Antiochia am Orontes	563
Fournier de Flaix, E., L'Impôt dans les diverses civilisations.....	779
Fracaroli, Gius., Catalogo dei manoscritti greci della biblioteca universitaria di Messina	329
— Dei codici greci del monastero del SS. Salvatore che si conservano nella biblioteca universitaria di Messina	329
Fregni, G., Sulla celebra colonna al nome dell' imperator Foca in Roma	785
Fuchs, Robert, Anatomische Tafeln aus dem griechischen Altertum nach einer Pariser Handschrift	563
Führer, Joseph, Forschungen zur Sicilia sotterranea.....	563
Funk, Die Gregorius Thaumaturgus zugeschriebenen 12 Capitel über den Glauben	561
Gardthausen, V., Katalog der griechischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig.....	774
Gay, Jules, Etude sur la décadence du rite grec dans l'Italie méridionale à la fin du XVI siècle	569
Gibbon, Eduard, The history of the decline and fall of the Roman empire	574
Glaser, Eduard, Zwei Inschriften über den Dammbbruch von Mârib.	773
Goblet d'Alviella, Comte, Les Grecs dans l'Inde	779
Gould, F. J., A concise history of religion	790
Graeven, H., Die Vorlage des Utrechtsalters.....	776
— Frühchristliche u. mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung.....	776
Grisar, H., S. Anastasia e l'«Anastasis» di Gerusalemme e di Constantinopoli.....	332

	Стр.
Grisar, H., I monumenti del sacro pallio nell' esposizione Orvietana.	332
— Una imitazione dell' Apostoleion di Constantinopoli a Roma nel VI secolo	332
— Il muro aureliano di Roma e le croci bizantine sulle porte..	332
— Note archeologiche sulla mostra di arte sacra antica a Orvieto	332
— 73—81. Статьи напечатанныя въ Civiltà cattolica.....	573
Grosvenor, Edwin A., Constantinople.....	575. 786
Groutars, Mgr. de, Les Italo-Grecs. Leur langue et leur origine...322.	781
Guérin, V., La terre Sainte	784
Häberlin, C., Griechische Papyri	317
Halbherr, Frederico, Report on the expedition of the institute to Crete.....	576
Halmel, A., Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea in ihrer zweifachen Form	775
Hampe, Karl, Reise nach Frankreich u. Belgien in Frühjahr 1897. I.	562
Hanna, Franz, Das byzantinische Lehrgedicht Spaneas nach dem Codex Vindobonensis. Рец. А. Пападопуло-Керамевса.....	272
Harrent, Albert, Les écoles d'Antioche.....	567
Haseloff, Arthur, Eine thüringisch-sächsische Malerschule des 13 Jahrhunderts	563
Haury, Zur Beurteilung des Geschichtsschreibers Procopius von Cäsarea.....	314
Heller, Joh. Ev., S. J., Das Nestorianische Denkmal in Singan-Fu..	562
Hermanin, Federigo, Alcuni avori della collezione del conte Stroganoff a Roma	786
Hesseling, D. C., Charos.....	316. 546
— Les cinq livres de la loi	568
Hilberg, J., Ein Accentgesetz der byzantinischen Jambographen...	557
Hill, Gray, Esq., A Journey to Petra 1896	789
Hirsch, F., Byzantinisches Reich.....	776
Hodgkin, Thos., The chronology of Theophanes in the eighth century	790
Holl, Karl, Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum	775
Hörmann, W. von, Quasiaffinität	320
Hutton, W. H., The church of the sixth century	593
Jacob, Alfred, Notes sur les manuscrits grecs palimpsestes de la bibliothèque nationale	567
Jacobs, J., Barlaam and Josaphat	314
Jacobé, François, L'origine du Magnificat	325
Jannaris, A. N., An historical greek grammar chiefly of the Attic dialect.....	333. 793
Jireček, C., Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer	319

	Czp.
Immisch, Otto, Theophrasts Charaktere	316
Ioannis Laurentii Lydi Liber de ostentis et calandaria graeca omnia. Ed. Curtius Wachsmuth	315. 777
Iohannis Philoponi De opificio mundi libri VII. Rec. Gualterus Reichard	316. 777
Ioannis Zonarae epitome historiarum libri XIII—XVIII. Ed. Th. Büttner-Wobst	316. 566
Jorga, N., Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV siècle	326. 568
Jovio, Gius., L'epistolario di Demetrio Cidone	328
Kalinka, Ernst, u. Strzygowski, J., Die Kathedrale von Herakleia ..	776
Katrarii Hermodotus et Musocles dialogi. Ed. Ant. Elter	560
Kaufmann, D., Ein Brief aus dem byzantinischen Reiche über eine messianische Bewegung der Judenheit und der zehn Stämme aus dem Jahre 1096	312
Kent, W. H., O. S. C., Eastern devotion to St. Joseph	334
Knecht, August, Die Religionspolitik Kaiser Justinians I.	562
Kohler, Ch., Histoire anonyme des rois de Jérusalem	781
Kopp, Karl Alois, Petrus Paulus Vergerius der Aeltere	316
Kötschau, P., Zur Lebensgeschichte Gregors des Wunderthäters ...	774
Kraetzschmar, Richard, Die neugefundene Mosaikkarte von Madaba	562
Kraitschek, Der Sturz des Kaisers Maurikios	815
Kraus, Franz Xaver, Geschichte der christlichen Kunst. II.	319. 566
— Samuel, Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum	774
Kretschmer, P., Lateinische u. romanische Lehnwörter im Neugriechischen	558
Kroll, W., Antiker Volksglaube	316
— Astrologisches	563
Krüger, Gustav, Nachträge zur Geschichte der altchristlichen Litteratur in den drei ersten Jahrhunderten	774
Krumbacher, K., Kasia	316. 546
— Eine neue Vita des Theophanes	318. 778
Kubitschek, Κεφαλικός	772
— Beiträge zur frühbyzantinischen Numismatik	777
Kuhn, E., Barlaam und Josaphat	314
Kurth, Julius, Die Mosaikinschriften von Salonik	776
Ladeuze, P., Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle	323. 784
Lambros, Spyr. B., Tavia, eine verkannte mittelgriechische Stadt ..	556
— Ein neuer codex des Paeanius	559
— Greek Manuscripts in Cephalonia	574
— Zu einigen Stellen des Michael Glykas	771

	Cp.
Lamy, T.-J., Les commentaires de S. Éphrem sur le prophète Zacharie	323. 568
Langen, J., Das nicaeno-konstantinopolitanische Glaubensbekenntniss	319
Laroche, Ch., La Crète ancienne et moderne.....	784
Lawlor, H. J., Early citations from the book of Enoch	334
Lefèvre, André, L'histoire. Entretien sur l'évolution historique. . .	568
Léjourné, P. M., L'Éliané de Madaba	327
Lethaby, W. R., The Temple, the Church of the Ascension and the Finding of the Cross	789
— and Swainson, Harold, The Church of Sancta Sophia. Constantinople. Peч. O. Вульфа	198
Lidgeltf, Elizabeth S., An Ancient People. A short sketch of Armenian History.....	793
Lietzmann, H., Catenen	561
Loewe, Rich., Die Reste der Germanen am Schwarzen Meere.....	319
Ludlow, James M., D. D., The Age of the Crusades	788
Ludwich, Arthur, Animadversiones ad Cassiae sententiarum excerpta	316
Lumbroso, Nozze Lumbroso-Besso	331
Macdonald, J. C., Chronologies and Calendars	791
Mancini, Aug., Due codici greci a Livorno.....	330
— Lexicographicum.....	331
— Sul de martyribus Palaestinae di Eusebio di Cesarea.....	331
— Della composizione della historia ecclesiastica di Eusebio Cesariense.....	331. 573
— La storia ecclesiastica di Eusebio e il de mortibus persecutorum	573
Marin, Eug., Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius (330—898).....	569
Marius, Fontane, Histoire universelle	781
Markovic, Giovanni, Gli Slavi et i Papi	573
Marucchi, Orazio, Una nuova scena di simbolismo sepolcrale cristiano	332
Mély, F. de, Le «De Monstris» chinois	567
Mercati, Giovanni, I martiri di Palestina d'Eusebio di Cesarea nel codice Sinaitico.....	331
Mercier, Ernst, La population indigène de l'Afrique sous la domination romaine, vandale et byzantine.....	326
Metcalfe, W., Modern Greek Folk-Lore.....	792
Meyer, Philipp, Die Anfänge der kirchlichen Volksliteratur bei den Griechen nach dem Untergange des byzantinischen Reiches.	560
Michaud, E., Le dogme et la spéculation théologique dans la question trinitaire.....	568

	Cp.
Michaud, E., S. Basile de Césarée et S. Cyrille d'Alexandrie sur la question trinitaire	782
Milaš, Dr. Nikodim, Das Kirchenrecht der morgenländischen Kirche	315
Milkowicz, Wladimir, Zwei Frescokalender in den Bukowiner Klosterkirchen Woronetz u. Suczawitza aus dem XVI. Jahrhundert.	563
Miller, J., Ist Byzanz eine megarische Colonie.....	318
Millet, G., Inscriptions byzantines de Trébizonde	570
Molinier, Émile, La coiffure des femmes dans quelques monuments byzantins.....	569
Mommsen, Th., Epinikos	320
Mordtmann, D-r, Byzantinische Glasstempel	772
Morin, G. D., Les monuments de la prédication de Saint Jérôme .	323
— Le «De Psalmodiae bono» de l'évêque saint Nicéta	325
— Constantius évêque de Constantinople et les origines du Comes romain.....	782
Moritz, Heinrich, Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten. I Th. Рец. С. Пападимитриу.....	317. 559. 713
Nau, F., La version syriaque inédite des martyres de S. Pierre, S. Paul et S. Luc d'après un ms. du X siècle.....	782
— Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré.....	785
Néret, L., La liturgie grecque de Saint Jean Chrysostome	325
Nestle, Eberhard, Die Statuten der Schule von Nisibis aus den Jahren 496 u. 590.....	319
Neumann, Carl, Die Weltstellung des byzantinischen Reiches vor den Kreuzzügen.....	558
— Die byzantinische Marine	775
Nevell, W. W., The legend of Holy Grail.....	790
Nicaenorum Patrum nomina latine, graece, coptice, syriace, arabice, armeniace ed. H. Gelzer, H. Hilgenfeld, Otto. Cunze	775
Nicephori Blemmydae curriculum vitae et carmina nunc primum edidit Aug. Heisenberg. Рец. А. Никитскаго	700
Nilles, N., S. J., Das Patriarchat von Alexandrien. Seine aera martyrum	318
Nissen, D-r Waldemar, Die Regelung des Klosterwesens im Römäereiche bis zum Ende des 9. Jahrhunderts. Рец. И. Крассельцева	735
Norden, Eduard, Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance	561. 778
Nordmeyer, G., Der Tod Neros in der Legende.....	560
Nuth, Aug., De Marci Diaconi vita Porphyrii episcopi Gazensis quaestiones historicae et grammaticae	562
Olivieri, Al., Tre Epigrammi dal cod. Viennese 341	328
— Indicis codicum graecorum Magliabechianorum supplementum.	330

	Срп.
Omont, H. , Très anciens manuscrits grces bibliques et classiques de la bibliothèque nationale.....	327
— Complément du catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Madrid.....	567
Orsi, Paolo , Chiese Bizantine del territorio di Siracusa.....	333
— Nuovo incensiere bizantino della Sicilia.....	333
Ortroy, F. van, S. J. , Les vies grecques de S. Ambroise et leurs sources.....	782
Osgood, Horwad , The achaeology of baptism.....	574
Palmarini, J. M. , Barisano da Trani e le sue porte in bronzo.....	785
Papageorgiu, P. N. , Zu Photios.....	556
— Die Inschrift aus der Terra d'Otranto.....	557
Parker, John , The works of Dionysius the Areopagite.....	574
— Are the writings of Dionysius the Areopagite genuine?....	574
Parmentier, L. , Le roi des Saturnales.....	324
Patzig, E. , Der angebliche Monophysitismus des Malalas.....	313
— Ueber die Quelle des Anonymus Valesii.....	771
Peirce, Wm. F. , and Peirce, Louise Fagan , The Armenian church.	793
Perdrizet, P. , et Fossey, Ch. , Voyage dans la Syrie du Nord.....	569
Petit, L. , Notes d'histoire littéraire.....	783
Pisani, l'abbé , Études d'histoire religieuse.....	784
Praechter, Karl , Quellenkritische Studien zu Kedrenos.....	560
— Zur vulgären Paraphrase des Konstantinos Manasses.....	772
Preger, Th. , Die angebliche Chronik des hl. Kyrillos und Georgios Pisides.....	313
Preuschen, Erwin , Palladius u. Rufinus.....	562. 777
Ramsay, W. M. , Two Massacres in Asia Minor.....	788
Recueil des Historiens des croisades. Historiens occidentaux V. ...	559
Reinach, Th. , Fragments musicologiques inédits.....	568
Rhétoré, Fr. J. , O. P., La prise de Jérusalem par les Perses.....	326
Richter, Jean Paul , Quellen für Byzantinische Kunstgeschichte. Рец. Д. Айналова.....	269. 313
Ritchie, J. Ewing (Christopher Crayon), The cities of the Dawn... ..	791
Rivington, Luke , Papal supremacy at the Council of Ephesus.....	335
— The Acacian troubles.....	335
Rocco, Seraf. , Il mito di Caronte nell'arte e nella letteratura.....	328
Rostagno, E. , De generatione hominis.....	327
— Scolii di Olobolo all' Ara di Dosiade.....	328
Ruzitschitsch, Episkop Nik. , Gross-Zupan Stephan Nemanja und seine Bedeutung für den serbischen Staat und die serbische Kirche.	351
Saccardo, P. , Les mosaïques de Saint-Mars à Venise.....	569
Sokolowski, Paul , Fragmente des Stephanos von Byzantion.....	315
Savio, F. , La leggenda dei Santi Nazario e Celso.....	785
Scheil, V. , La vie de Mar Benjamin. Texte syriaque.....	324

	Стр.
Schlumberger, Gustave, L'Épopée Byzantine à la fin du dixième siècle. Рец. А. Васильева	494
— Renaud de Chatillon, prince d'Antioche	571
— Sceaux des feudataires et du clergé de l'empire latin de Constantinople	785
Schmid, Wilhelm, Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus .	316
— Vulgärgriechisch-Romanisches aus einer spanischen Handschrift	558
— Ueber den kulturgeschichtlichen Zusammenhang und die Bedeutung der griechischen Renaissance in der Römerzeit	773
Schmidt, John, Ueber phonetische u. graphische Erscheinungen im vulgärgriechischen	774
Schneider, Friedrich, Mittelalterliche Goldfibeln	319
Schwab, M., Transcription de mots grecs et latins en hébreu aux premiers siècles de J.-C.	782
Schweizer, Eduard, Grammatik der pergamenischen Inschriften ...	774
Scorpil, M. und K., Altbulgarische Inschriften	320
Scurat, Basil, Bittschrift Daniels des Verbannten	314
Seeck, Otto, Die Urkunden der Vita Constantini	317
— Geschichte des Untergangs der antiken Welt. I.	318. 562
— Zu den Festmünzen Constantins und seiner Familie.	777
Semper, Hans, Ivoires du X-e et du XI-e siècle au musée national de Buda-Pesth	569
Sickel, W., Das byzantinische Krönungsrecht bis zum 10 Jahrhundert.	769
Smith, George Adam, D. D., The Historical Geography of the Holy Land	788
Solmi, Arrigo, Le associazioni in Italia avanti le origini del comune	785
Sternbach, Leo, Methodii Patriarchae et Ignatii Patriarchae carmina inedita	773
Stevenson, Enrico, Di un insigne pavimento in mosaico esprimente la geografia dei luoghi santi scoperto in una basilica cristiana di Madaba nella Palestina	332
Stiglmayr, J., S. J., Zur Lösung «Dionysischer Bedenken»	313
— Sacramente u. Kirche nach Pseudodionysius	775
Stornajolo, Cosimus, Codices Urbinates Graeci Bibliothecae Vaticanae descripti praeside Alfonso Card. Capecelatro	314
Strange, Guy le, A Greek Embassy to Bagdad in 917 A. D.	577
Streitberg, Wilhelm, Zum Todesjahr Wulfilas	317
Strzygowski, Josef, Die christlichen Denkmäler Aegyptens	776
— см. Kalinka	776
Stuhlfauth, Georg, Die altchristliche Elfenbeinplastik	315
— Die Engel in der altchristlichen Kunst	320

	Cp.
Swain, Henry Huntington, The church fathers on the nature of property	335
Swainson, Harold, cm. Lethaby	198
Tachella, E., Les anciens Pauliciens et les modernes Bulgares catholiques de la Philippopolitaine.....	326
Tchéraz, Minas, L'église arménienne, son histoire, ses croyances ..	326
Thumb, Alb., Die Aussprache des Griechischen	317
Thúry, Joseph, A magyaroknak Szavartiaszfali neve	315
Tikkanen, J. J., Die Psalterillustration im Mittelalter. I, 2.....	320. 566
Torr, Cercil, On portraits of Christ in the British Museum.....	575
Tozer, H. F., A History of Ancient Geography	791
Treu, Max., Περί Εὐθυμίου Νέων Πατρῶν τοῦ Μαλάκη	344
Vailhé, P. -Siméon, Le Monastère de Saint Théoctiste (411) et l'évêché de Paremboles (452)	783
Veith, P., Ildephons O. S. B., Die Martyrologien der Griechen.....	562
Venturi, Adolfo, Un cofano civile bizantino	785
Viteau, Joseph, Passions des Saints Ecaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia	568. 785
Voltz, Ludwig, u. Cronert, Wilhelm, Der Codex 2773 miscellaneus graecus	261
Vondrak, W., Einige Bedenken gegen die Echtheit des Briefes v. P. Hadrian II. in der Vita S. Methodii c. VIII	562
Ward, James, Historic ornament	790
— Historic ornament	790
Wartenberg, G., Noch einmal Skylitzes über den Kornwucher des Nikephoros Phocas.....	312
Weber, Siegfried, Die Entwicklung des Putto in der Plastik der Frührenaissance.....	776
Weber, Simon, Abfassungszeit und Echtheit der Schrift Ezniks «Widerlegung der Irrlehren»	317
Wendland, P., Zu Krumbachers Geschichte der Byzantinischen Litteratur ² S. 600	314
Wentzel, G., Hesychiana.....	773
Winer, G. B., Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms ...	316
Wulff, O., Die sieben Wunder von Byzanz u. die Apostelkirche nach Konstantinos Rhodios	557
Wünsch, Rich., Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom.....	774
Zuretti, C. O., Per la critica del Physiologus greco.....	327
* * * Zelo dei Santi per la Palestina	786
Ἁδαμαντίου, Ἀδαμάντιος Ἄ., Τηνιακά.....	345
Ἀλεξούδης, Ἄνθιμος, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς ἰσραῖς ἐκκλησίαις τῆς συνοικίας Κάστρου, πόλεως Βερατίου τῆς μητροπόλεως Βελεγράδων, εὐρισκομένων ἀρχαίων χειρογράφων.....	346

	Стр.
Βασίλειος, ἀρχιεπίσκοπος Σμύρνης, Ἵπόμνημα περὶ ἐκκλησιαστικοῦ ἀφορισμοῦ.....	341
Γαβριηλίδης, Ἀθανάσιος Α., Περὶ τῆς ἐπαρχίας Νεοκαισαρείας, ἰδίᾳ δὲ τῆς Θεοδωρουπόλεως καὶ τοῦ Παρθενίου.....	338
Γεδεών, Μανουήλ, Γνώσεις ἐκ τοῦ Τυπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλησίου ὄρους.....	793
— Τὸ τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς Θεοτόκου Κοσμοσωτείρας.....	796
Δασσαρήτης, Ἡλίας, Περὶ τῆς Κοριτσᾶς.....	343
Δέρβος, Γεώργιος, Λόγος εἰσιτήριος εἰς τὸ μάθημα τῆς χριστιανικῆς γραμματολογίας.....	802
Δήμιτσας, Μαργαρίτης Γ., Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις.....	508
Διαμαντάρης, Ἀχιλλεύς, Ὀλίγα περὶ τῆς ἐν Μεγίστῃ μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου.....	345
Δομνηνός, Γ., Γεωγραφία τοῦ Πόντου.....	343
Εὐαγγελίδης, Τρύφων Ε., Κοσμάς Αἰτωλὸς ὁ ἰσαπόστολος (1714—1779).....	340
Θεοδωρήτου ἐπισκόπου πόλεως Κύρρου ἀποκρίσεις ἐκδιδόμεναι ὑπὸ Ἀ. Π. - Κεραμέως.....	773
Θεοτόκος, Μιχαήλ Γ., Νομολογία τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου... ..	559
Ἰάκωβος Βατοπεδινός, ἀρχιμανδρίτης, Βραχεῖα ἱστορικὴ μελέτη περὶ τῆς ἐορτῆς τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ....	801
Καλλιγᾶς, Παῦλος, Μελέται Βυζαντινῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς πρώτης μέχρι τῆς τελευταίας ἀλώσεως. 1205 — 1453.....	315
Καλομενόπουλος, Νικόστρατος Θ., Κρητικά.....	338
Καμπηλάρης, Ῥήγας Ν., Γρηγορίου Κωνσταντᾶ βιογραφία.....	341
Κεφάλας, Μ. Ἰ., Ἡ θύραθεν βυζαντινὴ φιλολογία.....	337
Κοικυλίδης, Κλεόπας Μ., Ὁ ἐν Μαδηβᾶ μωσαϊκὸς καὶ γεωγραφικὸς περὶ Συρίας, Παλαιστίνης καὶ Αἰγύπτου χάρτης.....	343
Κοπάσης, Ἀ., Οἱ ἅγιοι δέκα μάρτυρες οἱ ἐν Κρήτῃ ἐπὶ Ῥωμαίων μαρτυρήσαντες.....	801
Κυριακίδης, Ἐπαμ. Θ., Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας.....	336. 566
Κωστῆ, Ν. Κ. Χ., Ἀνέκδοτοι ἐπιστολαὶ Κοραῆ καὶ πρὸς Κοραῆν.....	345
Λάμπρος, Σπ. Π., Ἀγιορειτικὰ ἀπόγραφα τοῦ Σπανέα. Реч. А. П. - Керамевца.....	272
— Ταβουλλαρικὸν γράμμα τοῦ ἰδ' αἰῶνος.....	344
— Δύο ἐκθέσεις περὶ Ἀθηνῶν περὶ τὰ τέλη τοῦ δεκάτου ἐβδόμου αἰῶνος.....	344
— Ἡ περὶ Πελοποννήσου ἐκθεσις τοῦ Βενετοῦ προνοητοῦ Γραδενίγου.....	344
Μενάρδου, Σίμος, Κυπριωτικὰ τραγούδια.....	345
Μηλιόπουλος, Ἰ., Ἐξέλεγκτις βυζαντινῶν τιμῶν ἐπιγραφῶν καὶ προσθήκαι.....	557
Παπαγεωργίου, Πέτρος Ν., Ἐκδρομὴ εἰς τὴν βασιλικὴν καὶ πατριαρ-	

	Стр.
χικὴν μονὴν τῆς ἁγίας Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας τὴν ἐν τῇ Χαλκιδικῇ.....	312
Παπαδόπουλος, Χρ. Ἀ., Περὶ τοῦ τάφου τῆς κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου.	341
Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἀ., Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς Διαυλείας.....	312
Παπασταύρου, Ἀμαλία Κ., Ἡ Ζίτσα.....	337
Παρανίκας, Μ., Περὶ τοῦ πολιτικοῦ στίχου τῶν Βυζαντινῶν.....	284
Παρνασσός, ἦτοι ἀπάνθισμα τῶν ἐκλεκτοτέρων ποιημάτων τῶν νεωτέρων ἐλλήνων ποιητῶν.....	339
Πασσαγιάννης, Κωστῆς Γ., Τὰ πρῶτα παραμῦθια.....	336
Πολίτης, Ν. Γ., Δημῶδεις παροιμίαι ἐν τοῖς στίχοις τοῦ Μιχαὴλ Γλυκᾶ.....	314. 342. 565
Ῥήγας, Χρῆστος, Ἡ ἱερὰ μονὴ ἁγίου Νικολάου ἢ Γαλατακῆ.....	802
Σάρρος, Δ. Μ., Δεῖψανα τῆς λατρείας τοῦ Λίνου καὶ Ἀδώνιδος ἐν Ἡπείρῳ.....	345
Σιδερίδης, Ξ., Παροραθέντα ὀνόματα ποιητῶν ἐν ἀκροστιχίδι.....	800
Συνταγματάτιον τῶν ὑπὸ τὸν Οἰκουμενικὸν θρόνον μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων, μετὰ καταλόγου τῶν ἱερῶν Σταυροπηγιακῶν Μονῶν.	342
Ταπεινός, Ἐλευθέριος, Σύστημα Ῥωμαϊκοῦ δικαίου τὸ παρὰ τοῖς ἐν Τουρκίᾳ ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις ἰσχύον.....	802
Χριστοδούλου, Μελισσηνός, Ἡ Θράκη καὶ αἱ Σάραντα-Ἐκκλησίαι...	343
Χρυσόστομος, ἀρχιδιάκονος, Καπουλῆ-Παναγία.....	340
* * Περὶ Λυκίας καὶ Λυκίων, περὶ Μάρκῃς καὶ Λειβισίου.....	337

3. НОВЫЯ КНИГИ, ПОСТУПИВШИЯ ВЪ РЕДАКЦІЮ.

Γ. Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν. 352, 577, 802

ОТДѢЛЪ III.

МЕРΟΣ Γ'.

Мелкія замѣтки и извѣстія.

Μικραὶ ἀνακοινώσεις.

	Стр.
Русскій Археологическій Институтъ въ Константинополѣ. Г. П. Беглеръ.	
Ἡ ἐν Κ/πόλει Ῥωσικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ ὑπὸ Γ. Π. Βεγλερῆ.....	354
Сообщеніе въ Имп. Русскомъ Археологическомъ Обществѣ.	
Ἀνακοινώσεις ἐν τῷ Ῥωσικῷ Αὐτοκρ. Ἀρχαιολογικῷ Συλλόγῳ.....	355

	Стр.
Двѣнадцатый интернаціональный конгрессъ ориенталистовъ. А. Васильева.	
Τὸ δωδέκατον διεθνές συνέδριον τῶν ἀσιανολόγων ὑπὸ Ἀ Βασίλειφ...	356
Новое издание памятниковъ византийскаго искусства. А. Васильева.	
Νέα ἔκδοσις μνημείων τῆς βυζαντινῆς τέχνης ὑπὸ Ἀ Βασίλειφ.....	357
Византийскія надписи изъ Кади-кей. С.	
Βυζαντιναὶ ἐπιγραφαὶ εὐρεθεῖσαι ἐν Χαλκηδόνι ὑπὸ Σ.....	357
Къ сказаніямъ о св. Убрусѣ. Я. И. С.	
Προσθήκη εἰς τὰς περὶ τοῦ ἁγίου Μανδηλίου διηγήσεις ὑπὸ Σ.....	358
† L. de Mas-Latrie.....	
† Carlo Castellani.....	361
† Діонисій Θεριανός (Διονύσιος Θερειανός).....	362
Къ вопросу о Мономаховой шапкѣ. И. С.	
Προσθήκη εἰς τὸ περὶ τοῦ διαδήματος τοῦ Μονομάχου ζήτημα ὑπὸ Ἰ. Σ.....	579
Къ вопросу о вліяніи византийской литературы на славяно-русскую. И. С.	
Ὅλιγα τιὰ περὶ τῆς ἐν τῇ σλαβωρικῇ λογοτεχνίᾳ ἐπιδράσεως τῆς βυζαντινῆς γραμματολογίας ὑπὸ Ἰ. Σ.....	580
Кандидатскія сочиненія на темы изъ области византиновѣдѣнія въ нашихъ духовныхъ академіяхъ. И. С.	
Ἀποφοιτήριοι θέσεις βυζαντινολογίας, ὑποβληθεῖσαι ταῖς ῥωσικαῖς Ἐκκλησιαστικαῖς Ἀκαδημίαις ὑπὸ Ἰ. Σ.....	581
Библиотека Маразли. С.	
Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ ὑπὸ Σ.....	599
Работы по реставраціи Дафни. С.	
Αἱ πρὸς ἐπανόρθωσιν τοῦ ναοῦ τοῦ Δαφνίου γενόμενα ἐργασία ὑπὸ Σ.....	599
Сообщенія въ Обществѣ «Парнасосѣ». С.	
Ἀνακοινώσεις ἐν τῷ Συλλόγῳ Παρνασσῶ ὑπὸ Σ.....	600
Музей Изящныхъ Искусствъ въ Аѳинахъ. С.	
Τὸ ἐν Ἀθήναις Μουσεῖον καλλιτεχνίας ὑπὸ Σ.....	600
Землетрясенія на о. Θирѣ 1650 г. С.	
Οἱ ἐν τῇ νήσῳ Θήρα σεισμοὶ τοῦ 1650-οῦ ἔτους ὑπὸ Σ.....	601
Халепскій женскій монастырь на о. Критѣ. С.	
Ἡ ἐν τῇ νήσῳ Κρήτη μονὴ τῆς Χαλέπας ὑπὸ Σ.....	601
Первыя школы въ Византіи. С.	
Αἱ πρῶται σχολαὶ τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ Σ.....	602
Аѳинское Филологическое Общество «Парнасосѣ». Ив. Тимошенко.	
Ὁ ἐν Ἀθήναις Φιλολογικὸς Σύλλογος «Παρνασσός» ὑπὸ Ἰ. Τιμοσένκο.	804
Эллинскій Филологическій Силлогъ въ Константинополѣ. И. С.	
Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος ὑπὸ Ἰ. Σ.....	807

	Стр.
Κανδιδατσκiα сочиненiа на теми изъ области византиновѣдѣнiа въ нашихъ духовныхъ академiяхъ. С.	
Ἀποφοιτῆριοι θέσεις βυζαντινολογiας, ὑποβληθεῖσαι ταῖς ῥωσικαῖς Ἐκκλησιαστικαῖς Ἀκαδημειῶς ὑπὸ Ἰ. Σ.....	810
Русская ученая экспедицiя на Аѳонъ. Е. Р.	
Ῥωσικὴ ἐπιστημονικὴ ἐκδρομὴ ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει Ἄθω ὑπὸ Ἐ. Ρ.....	816
Темы на соисканiе премiи.	
Θέματα ἀγῶνος μετ' ἀμοιβῆς.....	818
Перемѣна въ личномъ составѣ.	
Προσωπικοὶ προβιβασμοί.....	818
Византийскiй архивъ.	
Βυζαντινὸν ἀρχεῖον.....	818
† Николай Ѳомичъ Красносельцевъ. И. Соколова.	
† Ν. Θ. Κρασανοπέλτσεφ ὑπὸ Ἰ. Σοκολώφ.....	819
† Памяти А. С. Павлова. Н. Суворова.	
† Ἀ. Σ. Παύλωφ ὑπὸ Ν. Σουβόρφ.....	830
Дополненiе къ статьѣ: Старинная Чепинская крѣпость и пр. Π. Сырку.	
Προσθήκη εἰς τὸ περὶ τοῦ φρουρίου τῆς Τζεπαίνης ἄρθρον ὑπὸ Π. Σύρχου.	841



BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Α' καὶ Β'.

ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

В. Г. Васильевского

Ординарнаго Академика.

и

В. Э. Рогоя

Пр.-Док. Свб. Университета.

ТОМЪ V.

ВЫП. 1 и 2.

—♦♦♦—
САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1898.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. Л. Ricker, Königsstr. 20.

СОДЕРЖАНИЕ ПЕРВАГО И ВТОРАГО ВЫПУСКОВЪ.

ОТДѢЛЪ I.

ИЗСЛѢДОВАНИЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Христіанство у Аланъ. Ю. Кулаковскаго	1
О рукописяхъ Симеона Логоета. С. Шестакова	19
Повѣсть объ императорѣ Феодосіи II. Хр. Лопарева	63
Продромы. С. Пападимитріу	91
Хронографы въ русской литературѣ. В. Истрина	191
Часть Равеннскаго диптиха въ собраніи графа Крауфорда. Съ 2 табл. Д. Айналлова	163

ОТДѢЛЪ II.

КРИТИКА.

А. Пападопуло-Керамевсъ. Святѣйшаго патріарха Фотія XLV неизданныхъ писемъ. Рец. Эд. Муртъ	187
W. R. Lethaby and H. Swainson. The church of Sancta Sophia Constantinople. Рец. О. Вульфа	198
Charles Diehl. L'Afrique Byzantine. Рец. А. Васильева	220
Г. Халатъянцъ. Армянскій эпосъ въ Исторіи Арменіи Моисея Хоренскаго. Рец. Н. Марра	227
Jean Paul Richter. Quellschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit. Рец. Д. Айналлова	269
Franz Hanpa. Das byzantinische Lehrgedicht Spanea. Рец. А. Пападопуло-Керамевса	272
Жур. П. Абѣпросъ. Ἀγορευτικὰ ἀποῦραφα τοῦ Σλαβία. Рец. А. Пападопуло-Керамевса	272

БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова	274
Германія. Б. Меміоранскаго	311
Франція. А. Васильева	322
Италія. А. Васильева	327
Англія. А. Васильева	333
Греція и Турція. А. Пападопуло-Керамевса	336
Славянскія земли. П. Сырку и Ст. Станоевича	346
Новыя книги, поступившія въ Редакцію	352

ОТДѢЛЪ III.

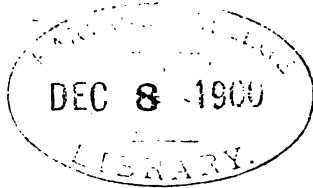
Мелкія замѣтки и извѣстія	354
-------------------------------------	-----

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½ германскихъ марокъ или 16 франковъ за границую.

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.



A. S. Coolidge

ОТДѢЛЪ I.

Христіанство у Аланъ.

I.

Аланы, т. е. предки нынѣшнихъ Осетинъ, были въ X вѣкѣ христіанскимъ народомъ. Свѣдѣніе объ этомъ въ самой ясной и опредѣленной формѣ сохранено Константиномъ Порфиророднымъ въ сочиненіи *De cerimoniis aulae Byzantinae*. Перечисляя формулы официальнаго обращенія византійскаго императора къ властителямъ разныхъ племенъ и народовъ, царственный авторъ приводитъ также и ту, съ которой надлежало обращаться къ властителю Аланіи. Текстъ ея таковъ¹⁾:

Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τοῦ ὄντος καὶ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Κωνσταντῖνος καὶ Ῥωμανὸς πιστοὶ ἐν αὐτῷ τῷ Θεῷ βασιλεῖς Ῥωμαίων πρὸς ὃ δεῖνα ἐξουσιαστὴν Ἀλανίας καὶ πνευματικὸν ἡμῶν τέκνον.

Текстъ этого обращенія, въ особенности если сравнить его съ другими подобными формулами, какъ то: къ кievскому князю, къ хазарскому кагану, а также къ разнымъ кавказскимъ державцамъ, свидѣтельствуемъ о близкихъ въ ту пору отношеніяхъ между Византіей и Аланами и о томъ значеніи, какое имѣлъ властитель Аланіи въ сферѣ тогдашнихъ политическихъ интересовъ. Не касаясь въ данной связи политической стороны вопроса, мы можемъ извлечь изъ приведенной формулы непреложное свидѣтельство о томъ, что Аланы были христіанскимъ народомъ въ половинѣ X вѣка, когда писалъ Кон-

1) Const. Porphyg., De cer. II с. 48, I p. 688 B.

стантинъ Порфирородный. Какую же давность имѣло въ ту пору христіанство у Аланъ и съ какого времени стало оно народной религіей?

Вопросъ этотъ ставилъ и разрѣшалъ его вполне опредѣленно преосвященный Макарій въ своей «Исторіи христіанства на Руси до Владиміра». Во второмъ изданіи этого сочиненія (Спб. 1868) авторъ посвятилъ Аланамъ цѣлую главу, стр. 85—97. Нельзя однако сказать, чтобы преосвященный Макарій разъяснилъ вопросъ; напротивъ, онъ ввелъ въ него цѣлый рядъ неосновательныхъ предположеній и гипотезъ, которыя его скорѣе затемнили, чѣмъ содѣйствовали его разрѣшенію.

Такъ во-первыхъ, преосв. Макарій утверждалъ начало христіанства у прикавказскихъ Аланъ въ IV вѣкѣ, основываясь на томъ, что у Сократа, Кирилла Іерусалимскаго и Іоанна Златоуста есть упоминаніе о христіанствѣ у «Савроматовъ», причемъ авторъ не сдѣлалъ однако попытки выяснитъ, кого именно слѣдуетъ разумѣть подъ Савроматами въ краткихъ и случайныхъ упоминаніяхъ имени этого народа у названныхъ писателей. Во-вторыхъ, онъ считалъ вполне несомнѣннымъ фактомъ, что аланская епархія существовала въ VIII вѣкѣ, хотя и отмѣтилъ, что первое упоминаніе епархіи этого имени заключается въ росписи каедръ, принадлежащей времени Льва Мудраго (887—911),—последнее также невѣрно. Въ третьихъ, онъ призналъ вторую аланскую епархію въ митрополіи Вичинской, слѣдуя въ данномъ случаѣ Ле-Кіену, который помѣщаетъ Вичину на Кубани. Такъ какъ притомъ преосв. Макарій вѣрилъ въ тожество Аланъ и Хазарь, то извѣстный эпизодъ миссіонерской дѣятельности просвѣтителя славянъ, Константина-философа на берегахъ Волги, запутывалъ его въ противорѣчіе съ самимъ собой. Выходъ изъ затрудненія онъ нашелъ довольно простой: онъ допустилъ предположеніе, что христіанство существовало у Аланъ на ряду съ другими «вѣрами», что оно господствовало «только въ верхней половинѣ Аланіи, между Дономъ и Волгой, въ то время, когда въ нижней половинѣ, у Кавказа и Каспійскаго моря, только что вздумали искать себѣ просвѣтителей» (стр. 95).

Признавая изложеніе вопроса о христіанствѣ у Аланъ въ трудѣ преосв. Макарія лишеннымъ всякаго научнаго значенія, такъ какъ оно не основано на тщательномъ анализѣ данныхъ и изобилуетъ ни на чемъ не основанными домыслами, мы не считаемъ нужнымъ входить въ его опроверженіе. Изъ другихъ нашихъ церковныхъ писателей никто, сколько намъ извѣстно, не касался вопроса о томъ, когда

Алань стали христіанскимъ народомъ; такимъ образомъ, дѣло остается и доселѣ въ томъ невѣрномъ освѣщеніи, какое далъ ему преосв. Макарій.

Въ противоположность утвержденіямъ заслуженнаго историка русской церкви мы съ своей стороны полагаемъ, что христіанство у Аланъ въ пору Константина Порфиророднаго имѣло очень незначительную давность: оно восходило лишь къ началу X вѣка. Показаніе въ этомъ смыслѣ даетъ источникъ, оставшійся неизвѣстнымъ преосв. Макарію, а именно: переписка патріарха Николая Мистика.

Какъ извѣстно, Николай Мистикъ дважды занималъ патріаршій престолъ: отъ 901 до 907 года и отъ 912 до 925. Изъ сборника его писемъ къ интересующему насъ вопросу относятся слѣдующія семь: 46, 51, 52, 118, 133, 134, 135; пять изъ нихъ обращены къ архіепископу Аланіи Петру, а именно: 52, 118, 133, 134, 135, а два остальныхъ, 46 и 51,—къ властителю Авазговъ, Григорію. Кроме того сюда же относится одна замѣтка патріарха въ 9-мъ письмѣ, обращенномъ къ царю болгарскому Симеону. Сообщенія патріарха въ этихъ письмахъ не оставляютъ никакого сомнѣнія въ томъ, что просвѣщеніе Аланъ свѣтомъ христіанства совершилось въ патріаршество Николая Мистика и притомъ, вѣроятно, въ ту пору, когда онъ вторично занялъ патріаршій престолъ¹⁾; непосредственное участіе въ этомъ дѣлѣ принималъ властитель Авазгій. Излишне быть можетъ напоминать, что христіанство у Авазговъ имѣло въ ту пору почтенную давность: оно существовало со времени имп. Юстиніана Великаго. Обращаемся къ содержанію указанныхъ писемъ.

Въ первомъ изъ нихъ, № 46 Сборника, патріархъ привѣтствуетъ князя Авазгій съ восшествіемъ на тронъ недавно умершаго отца его, выражаетъ свое сочувствіе его сыновней скорби, хвалитъ доблести почившаго и высказываетъ любезное пожеланіе, чтобы сынъ превзошелъ въ нихъ своего отца; а въ заключеніе письма, отвѣчая, по видимому, князю на его вопросъ относительно содѣйствія «архіепископу Аланіи», патріархъ предоставляетъ дѣло доброжелательному усмотрѣнію князя, выражая полную увѣренность въ томъ, что онъ окажетъ содѣйствіе пастырю сосѣдняго народа, если тотъ, находясь въ чужой

1) Высказываемъ эту догадку на томъ основаніи, что 9-ое письмо (къ царю Симеону) написано послѣ несчастной для Ромеевъ битвы при Ахелой 20 августа 917 года. Въ письмахъ къ князю Авазговъ и архіепископу Петру нѣтъ никакихъ указаній на событія, которыя бы имѣли опредѣленную хронологическую дату.

странѣ, быть можетъ нуждается въ самомъ необходимомъ для жизни¹⁾).

Во второмъ письмѣ къ тому-же князю (51) патриархъ хвалитъ его за святую ревность въ дѣлѣ просвѣщенія свѣтомъ истины народа Аланъ и продолжаетъ такъ: «отъ разныхъ лицъ, которымъ извѣстно о твоихъ подвигахъ, мы узнали, что ты положили съ божьей помощью большое стараніе въ дѣлѣ просвѣщенія князя Аланіи и тѣхъ, которые вмѣстѣ съ нимъ удостоились святаго крещенія». Въ заключеніе патриархъ благодаритъ князя за гостепріимство и помощь, которыя онъ оказалъ архіепископу-миссіонеру^{2) 3)}).

Письма патриарха къ архіепископу Аланіи Петру проникнуты самымъ искреннимъ чувствомъ дружбы и участія къ дѣлателью на новой нивѣ христіанскаго просвѣщенія. Во всѣхъ пяти патриархъ утѣшаетъ и ободряетъ миссіонера, увѣщевая его къ бодрости и энергіи въ сознаніи величія его призванія. Нѣсколько разъ дѣлаетъ онъ замѣчаніе, что крещеніе Аланъ — дѣло недавнее. Такъ, въ одномъ изъ этихъ писемъ (52) есть такая фраза: «Развѣ ты не разумѣешь, что человеколюбецъ Спаситель нашъ, унижившій Себя изъ высоты славы Своея, чтобы спасти погибшее, чтобы ходящихъ во мракѣ нечестія вывести на свѣтъ благочестія, направилъ и тебя на служеніе, которое Самъ избралъ для Себя? . . . развѣ не считаешь ты себя самымъ блаженнымъ среди людей?»⁴⁾ Въ концѣ того-же письма патриархъ, давая пастырское разъясненіе на изложенныя въ письмѣ къ нему архіепископа Петра затрудненія водворить христіанскіе нравы въ семейный бытъ новообращенныхъ, выражается такъ: «ты самъ понимаешь, что не легко дается переходъ отъ языческой жизни къ стро-

1) Migne, Patr. Gr. t. CXI, стр. 236. — Αὐτός γὰρ συνετός ὢν καὶ φρόνιμος καὶ εἰδώς τὸ ἐκείνου ἔργον . . . καὶ συνεπικουρήσεις αὐτῷ καὶ συναντιλήψῃ τῶν πόνων καὶ εἴ τινας ἐν ἔθνει τοιοῦτῳ καὶ γῆ ξένη τῶν ἀναγκαίων καὶ ἀνεσι τῇ ζωῇ περόντων ἐνδείξι, προθύμως ἐπιχορηγήσεις τοῦ Θεοῦ σοὶ δύναμιν παρασχόντος. — Ни князь, ни архіепископъ не названы въ этомъ письмѣ по именамъ.

2) *Ib.* стр. 241. Ἀνεμάδομεν γὰρ ἐκ διαφόρων τῶν ἐπισταμένων τὰ σὰ κατορθώματα, ὡς μετὰ γε Θεοῦ πολλὴν τὴν πρόνοιαν κατεβάλου εἰς τε τὸν φωτισμὸν τοῦ τῆς Ἀλανίας ἄρχοντος καὶ εἰς τοὺς ὄσοι σὺν αὐτῷ κατηξιώθησαν τοῦ ἁγίου βαπτίσματος.

3) Среди писемъ патриарха Николая есть еще одно, обращенное къ тому-же князю, № 162. Оно не содержитъ въ себѣ ничего относящагося къ нашему вопросу, но оно интересно въ томъ отношеніи, что въ его заголовкѣ князь Авазговъ названъ по имени: Γρηγορίῳ ἐξουσιαστῇ Ἀβασγίας. — Позволимъ себѣ кстати отмѣтить, что тоже самое имя носилъ князь Авазговъ, правившій въ концѣ VII вѣка, какъ извѣстно то изъ письма сосланнаго на Кавказъ поборника православія Анастасія къ пресвитеру Θεοδοσίῳ въ Ганграхъ, Migne, Patr. Lat., t. 129, стр. 659—664.

4) *Ibid.* стр. 244.

гости Евангелія». Въ виду этого онъ совѣтуетъ архіепископу Петру дѣйствовать отеческимъ убѣжденіемъ, допускать строгость въ отношеніи простыхъ людей, но соблюдать крайнюю осторожность въ отношеніи людей знатныхъ и властныхъ, чтобы не отвратить отъ христіанства весь новопріобрѣтенный для церкви народъ¹⁾.

Въ другомъ письмѣ (133) патриархъ выражается такъ: «народа, которому ты посланъ вождемъ и спасителемъ, вторымъ послѣ перваго Спасителя и Бога нашего» (καὶ τῆς τοῦ λαοῦ σωτηρίας, οὐ σὺ ὁδηγὸς ἀπεστάλης καὶ σωτὴρ, μετὰ γε τὸν πρῶτον ἡμῶν Σωτῆρα καὶ Θεόν). Въ томъ-же письмѣ Аланы названы народомъ, вновь призваннымъ къ благочестію (τοῦ νεοκλήτου πρὸς τὴν εὐσέβειαν ἔθνους); а далѣе рѣчь идетъ опять о незаконныхъ бракахъ (ἄθεσμος γάμος), причѣмъ патриархъ опять внушаетъ допускать послабленія въ отношеніи князя страны (ἡγεμῶν τοῦ ἔθνους) и людей, уже издавна живущихъ въ такихъ бракахъ²⁾.—Изъ контекста письма не видно, какіе то были браки и въ чемъ являлись они незаконными. Не будетъ слишкомъ смѣло предположить, что, между прочимъ, то было многоженство. Напомнимъ, что доминиканецъ Юліанъ, посѣтившій Матрегу, т. е. Таматарху-Тмуроканъ, около 1235 года сообщилъ, что князь той земли, исповѣдывавшій вмѣстѣ со своимъ народомъ христіанство греческаго исповѣданія, имѣлъ сто женъ³⁾.

1) Ibid. ep. 52, стр. 245. Περὶ δὲ ὧν ἔγραψας τῶν τε κατὰ γάμον ἐναντιουμένων πραγμάτων τῇ καταστάσει τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα πρὸς τὸν ἔθνικώτερον τρόπον ὑπάγει τοὺς χρωμένους, οὐκ ἄγνωστ' σου ἢ σύνεσις, ὅτι οὕτως ἀθρόον ἢ μετὰστασις τῆς ἔθνικῆς ζωῆς πρὸς τὴν ἀκριβείαν τοῦ Εὐαγγελίου τὸ ῥάδιον οὐ καταδέχεται. Διὸ τοῦτο χρῆ τὴν μὲν διδασκαλίαν καὶ τὴν πρὸς τὰ καλὰ ὁδηγοῦσαν παραίνεσιν ἀδιαλείπτως πατρικῶς καὶ μετ' ἐπιεικείας προσάγειν· καὶ οἷς μὲν παιδομένοις ἔχεις, εὐχαριστεῖν τῷ διδόντι χάριν τῇ σπῆ διδασκαλίᾳ· οἷς δὲ δυσχεραίνοντας ὄρᾳς, ἀνέχεσθαι μακροθύμως καὶ μάλιστα τῶν ἀπειθούντων τῆς ὑψηλοτέρας τάξεως τοῦ ἔθνους ὑπαρχόντων, καὶ οὐ τῶν ἀρχομένων, ἀλλὰ τῶν ἀρχεῖν λαχόντων.

2) Ibid. стр. 353. Περὶ δὲ τοῦ ἀθέσμου γάμου, εἰ μὲν οἶόν τε, παραινεῖσι καὶ διδασκαλίᾳ λύσαι τὴν συζυγίαν, πᾶσα Θεῷ χάρις. Εἰ δ' ἀντιβαίνοι τοῦ πράγματος ἢ δύναμις τέως μηκέτι προκόπτειν τὸ κακόν, μηδ' ἀπὸ τοῦ νῦν ἐπιτρέψειν τοιοῦτοις γάμοις καταμολύνεσθαι τὸ γένος. Τοῦτο δὲ πράξεις συνήθως τῷ τε ἡγεμόνι τοῦ ἔθνους ὑποτιθέμενος καὶ τῷ ἀνδρὶ, ᾧ συγχωρεῖται τὸ συνοικεῖν διὰ τὴν ἤδη φθάσαναν σύναψιν.

3) Зап. Имп. Одес. Общества Ист. и Древ., т. V, стр. 699 (переводъ документа напечатаннаго въ изд. Theiner'a Vetera documenta historica Hungariae).—Когда въ концѣ прошлаго и началѣ текущаго столѣтія грузинскіе и русскіе миссіонеры возстановляли захудалшее христіанство у Осетинъ, то имъ приходилось бороться противъ «обычнаго женитбы на женахъ умершихъ братьевъ, на женахъ даже умершихъ сыновей», и миссіонеры прибѣгали къ помощи начальства противъ «секретнаго ложа».—Г. Лавровъ, въ своемъ изслѣдованіи: «Замѣтки объ Осетинъ и Осетинахъ» въ 3 выпускѣ «Сборника для описанія племенъ и мѣстностей Кавказа» (1838 г.), съ увѣ-

Утѣшая и ободряя просвѣтителя Аланіи въ его трудномъ дѣлѣ и оправдываясь отъ его упрека, будто онъ забытъ въ Константинополѣ, патриархъ имѣетъ случай предостеречь его отъ раздора съ другимъ миссіонеромъ въ тѣхъ странахъ, Евѳиміемъ (письмо 135). Патриархъ хвалитъ Евѳимія, какъ мужа богобоязненнаго, благочестиваго и добродѣтельнаго¹⁾. Текстъ письма оставляетъ насъ въ неизвѣстности, кто былъ Евѳимій, и на какой почвѣ возникло столкновеніе съ нимъ у архіепископа Петра. Быть можетъ слѣдуетъ искать разъясненія въ томъ упрекѣ, который патриархъ сдѣлалъ Петру въ предшествующемъ (133) письмѣ, а именно: притязаніе на первенство (*οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ὑπολαμβάνειν ἐχρῆν*). Въ письмѣ къ болгарскому царю Симеону (9-ое письмо Сборника) патриархъ Николай, рекомендуя царю своего посланца, сообщаетъ, что онъ былъ миссіонеромъ въ Аланіи, откуда въ настоящее время воротился. Быть можетъ этотъ монахъ, изъ аскетовъ Олимпа (*τῶν ἐν Ὀλύμπῳ ἀσκητῶν*), былъ вторично посланъ въ Аланію на помощь архіепископу Петру и тамъ вышло у нихъ препирательство изъ за первенства въ дѣлѣ просвѣщенія Аланъ свѣтомъ христіанства²⁾.

Въ перепискѣ патриарха Николая есть еще одно письмо, которое, быть можетъ, также относится къ занимающему насъ вопросу и заключаетъ въ себѣ указаніе на то лицо, которое призвало вниманіе патриарха къ Аланамъ. Разумѣемъ письмо 106, обращенное къ епископу Херсона³⁾. Въ немъ патриархъ воздастъ адресату хвалу за его заботы о просвѣщеніи свѣтомъ христіанства какого-то народа, «обманутаго и едва не уловеннаго злымъ демономъ изъ нѣдръ благочестія» (*τὸ ἐξηπατημένον ἔθνος καὶ μικροῦ συληθέν ἐκ τῶν τῆς εὐσεβείας κόλπων ὑπὸ τοῦ πονηροῦ δαίμονος*). Онъ предлагаетъ епископу Херсона избрать достойное лицо въ епископы для этого народа и прислать его для посвященія въ Константинополь, причемъ изъ контекста ясно, что на-

ренностью признаетъ въ этомъ обычаѣ вліяніе магометанства (стр. 267). Но быть можетъ этотъ обычай восходитъ къ болѣе давнему времени. Позволимъ себѣ указать на одно сообщеніе о прикавказскихъ «Гуинахъ» въ «Исторіи Агванъ» Моисея Каганкатвади. Пбр. 1861, стр. 194: «также преданные афродитнымъ желаніямъ согласно языческимъ нравамъ своимъ, они брали въ супружество жену отца, у нихъ два брата имѣли одну жену и брали также разныхъ женъ». Рѣчь идетъ о событіяхъ конца VII вѣка.

1) Patr. Gr., t. CXI, стр. 860.

2) Таково истолкованіе, предложенное Hergenröther'омъ въ его изслѣдованіи: Photius, т. I, стр. 588, гдѣ онъ касается вопроса о дѣятельности архіепископа Петра.

3) Patr. Gr. t. CXI, стр. 321, 328.

родъ этотъ не имѣлъ дотогѣ своего пастыря (*καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐξαποσταλῆναι τοῦ ἐν τῷ παναγίῳ Πνεύματι εἰς τὴν τῆς ἐπισκοπῆς τάξιν προχειροθεῖναι, καὶ εἰς ποιμένα τοῦ τέως ἀποστερημένου τοῦ ποιμαίνοντος ποιμνίου καταστῆναι*).—Такъ какъ первымъ епископомъ у Аланъ былъ Петръ, а Евонмій дѣйствовалъ въ этой странѣ раньше его и оттуда воротился въ Константинополь, то, такимъ образомъ, является весьма вѣроятнымъ, что въ письмѣ патріарха къ епископу Херсона рѣчь идетъ именно объ Аланахъ. Впрочемъ въ перепискѣ патріарха съ архіепископомъ Петромъ ни разу не встрѣчается упоминанія о какихъ либо отношеніяхъ къ Херсонскому епископу; потому мы не можемъ, конечно, настаивать на нашей догадкѣ.

Какъ бы ни обстояло дѣло въ этомъ частномъ вопросѣ, письма патріарха Николая даютъ совершенно ясное и опредѣленное свидѣтельство о томъ, что Аланы вмѣстѣ съ своимъ княземъ были крещены въ началѣ десятаго вѣка, а до тѣхъ поръ были народомъ языческимъ. Давнія сношенія Аланъ съ Византіей, о которыхъ сохранилось не мало извѣстій у византійскихъ писателей (такъ, Прокопій называетъ ихъ друзьями христіанъ и имперіи издавна, *ἐκ παλαιού*¹⁾), а равно также ихъ сношенія съ христіанскими сосѣдями, Иверами и Авазгами, дѣлаютъ весьма вѣроятнымъ, что христіанство не было неизвѣстно издавна въ странѣ Аланъ. Быть можетъ, не рѣдки были случаи обращенія въ христіанство отдѣльныхъ лицъ и семействъ; но то были частные факты, не имѣвшіе большого значенія, и Аланы, какъ народъ, оставались язычниками до начала X вѣка, пока не обратили ихъ въ христіанство монахъ Евонмій и архіепископъ Петръ, при ближайшемъ участіи къ дѣлу патріарха Николая²⁾.

Въ полномъ согласіи съ этимъ положеніемъ стоитъ свидѣтельство, какое можно извлечь изъ списковъ епархій Константинопольскаго престола, *Notitiae episcopatum*, *τακτικά*³⁾. Въ древнѣйшемъ изъ извѣстныхъ по нынѣ документовъ этой категоріи, носящемъ имя Епи-

1) Procop., *bell. Pers.* II с. 29, р. 288 В.

2) Этому положенію нисколько не противорѣчитъ то обстоятельство, что историкъ Готовъ Иорданъ былъ не только христіанинъ, но и носилъ духовный санъ. Та часть аланскаго племени, къ которой принадлежалъ Иорданъ, была оторвана отъ своей родины еще въ пору гунскаго нашествія, и ея исторія оканчивается для насъ вмѣстѣ съ поселеніемъ ея въ предѣлахъ нынѣшней Добруджи. *Iordan., Get.* 50, 266.

3) Parthey, *Hieroclis synecdemus et Notitiae graecae episcopatum*. Berolini. 1866.—Geltzer, *Georgii Cyprii descriptio orbis Romani*. Lipsiae. 1890.—De Boor, *Nachträge zu den Notitiae Episcopatum*, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*. XII (1891), стр. 308—322.

фанія Кипрскаго, Notitia VII въ изданіи Parthey'я, нѣтъ упоминанія объ аланской епархіи. Ученые изслѣдователи хронологіи этихъ памятниковъ, Гельцеръ и Де-Бооръ, приурочиваютъ этотъ списокъ къ концу VII или началу VIII вѣка. Не значится аланская епархія, да-гѣе, въ ближайшемъ по времени списокѣ, который недавно былъ опубликованъ Де-Бооромъ и приуроченъ имъ, на основаніи тщательнаго анализа заключающихся въ немъ данныхъ, ко времени незадолго до седьмого вселенскаго собора, т. е. 787 года¹⁾. Нѣтъ Аланіи также и въ спискахъ, которые относятся ко времени патріарха Никифора (806—815 годъ), Notitiae V + VI + IX Parthey'я. Нѣтъ ея, наконецъ, и въ томъ списокѣ, который носитъ имя Василія и принадлежитъ, какъ то доказано Гельцеромъ, времени Льва Мудраго²⁾. Первое упоминаніе Аланіи содержится въ списокѣ, принадлежащемъ X вѣку, въ которомъ есть уже и Россія, Notitia II Parthey'я. Аланская каедрa повысилась къ тому времени въ своемъ рангѣ и числится уже не архіепископіей, какъ было при патріархѣ Николаѣ Мистикѣ въ пору ея основанія, а митрополіей, занимая по достоинству мѣсто непосредственно вслѣдъ за Россіей, т. е. 61-ое³⁾.

Сосѣдняя съ Аланіей, древняя для той поры епархія Авазгійская осталась въ прежнемъ своемъ рангѣ архіепископіи. Причиной возвышенія Аланіи было, по всему вѣроятію, политическое значеніе Аланъ въ ту пору. Оно засвидѣтельствовано въ той формулѣ обращенія византійскаго императора къ властителю Аланіи, которая приведена выше. Тогда какъ остальные кавказскіе династы, помянутые имп. Константиномъ Порфиророднымъ, а именно: у Иверовъ, Авазговъ, Албанцевъ и еще семи племенъ, получали отъ императора «приказъ», *κέλευσις*⁴⁾, только одинъ властитель Аланіи удостоенъ чести признанія самостоятельнымъ государемъ дружественной державы, котораго императоръ именуетъ своимъ «духовнымъ чадомъ». О роли, которую играли Аланы въ политическихъ отношеніяхъ того времени, сообщилъ намъ тотъ-же Константинъ Порфирородный въ другомъ мѣстѣ своихъ твореній, а

1) De Boor, ib. 519—554; XIV (1894), 573—599.

2) Geltzer, Georgii Cyprii descriptio orbis Romani, Nova tactica, стр. 60.

3) Parthey, о. с., стр. 96.

4) Const. Porphyg., De ser. II с. 48, I р. 687 В. — Εἰς τὸν κουροπαλάτην Ἰβηρίας. βούλλα χρυσῆ διτολδία. ἐκέλευσις ἐκ τῶν φιλοχρίστων δεσποτῶν πρὸς ὁ δαῖνα τὸν ἐνδοξότατον κουροπαλάτην. — Ib. р. 690. Εἰς τὸν ἄρχοντα Ῥωσίας. βούλλα χρυσῆ διτολδία. ἀγράμματα Κωνσταντίνου καὶ Ῥωμανοῦ τῶν φιλοχρίστων βασιλείων Ῥωμαίων πρὸς τὸν ἄρχοντα Ῥωσίας.

именно: *De admin. imp.*, сар. 42. Аланы были той силой, которая парализовала хазарскую державу и устраняла ее опасность для интересов Империи: они могли залегать пути въ Саркель и недопускать Хазарь до Крыма. Такимъ образомъ, для дальняго востока значеніе Аланъ было аналогично тому, какое имѣли Печенѣги въ отношеніи Русскихъ, какъ сообщили о томъ тотъ-же царственный авторъ въ своихъ совѣтахъ сыну.

II.

Принявъ христіанство въ началѣ X столѣтія, Аланы оставались затѣмъ христіанскимъ народомъ въ теченіе цѣлаго ряда вѣковъ. Наибольшее число свидѣтельствъ, какими мы располагаемъ въ настоящее время, относится къ XIII столѣтію. Таково, во первыхъ, показаніе доминиканца Юліана, который посѣтилъ Аланію ок. 1235 года на пути въ страну приволжскихъ «Венгровъ», т. е. по видимому, Башкирь. Юліанъ проникъ въ Аланію изъ Таматархи, совершивъ это путешествіе въ 13 дней. Вѣрованія Аланъ, по его словамъ, представляли смѣсь христіанства съ язычествомъ. Они соблюдали воскресный день, отмѣчая его полной взаимной безопасностью, чтли крестъ, но имѣли самыя смутныя понятія о христіанскомъ ученіи и обычаяхъ¹⁾. Второй по времени памятникъ — «Аланское посланіе» епископа Феодора отъ 1240 года. Будучи поставленъ Константинопольскимъ патріархомъ въ епископы Аланіи, Феодоръ, аланъ по происхожденію, нашелъ своихъ соотечественниковъ вблизи Херсона въ Тавридѣ, гдѣ и преподавалъ имъ пастырское ученіе. Претерпѣвъ разнаго рода затрудненія, онъ достигъ наконецъ прикавказской Аланіи, гдѣ испыталъ горькое разочарованіе, заставъ свою паству христіанской лишь по имени. Интересно и важно въ его рассказѣ то, что у Аланъ были повсюду священники изъ мѣстныхъ людей; такъ какъ они были поставлены не законно, то епископъ Феодоръ, послѣ долгихъ колебаній, совершилъ надъ ними вторичное рукоположеніе²⁾. Близкимъ по времени свидѣтелемъ является западный монахъ Рубрукъ, который совершилъ путешествіе по южнорусскимъ степямъ въ 1253 году, направляясь изъ Солдайи, т. е. Судака, въ мѣстопребываніе хана Золотой Орды. Какъ въ Судаки, такъ

1) Записки Одес. Общ. Ист. и Древ., т. V, стр. 699.

2) *Mai, Nova Bibliotheca Patrum*, VI, 379—397 = *Migne, Patr. Gr. t. 140*, 385—413. Полный переводъ этого интереснаго памятника мы надѣемся представить въ скоромъ времени.

и въ степяхъ на Дону и на Волгѣ встрѣчалъ онъ Аланъ, которые были христіанами греческаго исповѣданія¹⁾).

Первому десятилѣтію XIV вѣка принадлежитъ интересный эпизодъ, а именно переходъ на службу Имперіи придунайскихъ Аланъ, которые входили въ улусъ «безбожнаго» Ногая. Эти Аланы были христіане и вели свои сношенія съ императоромъ черезъ вичинскаго митрополита Луку. Эпизодъ этотъ мы имѣли случай разбирать въ другомъ мѣстѣ²⁾).

О христіанствѣ Аланъ на ихъ прикавказской родинѣ въ 1329 и 1333 году даютъ свидѣтельство сношенія папы съ аланскимъ княземъ Милленомъ, который, повидимому, былъ обращенъ въ католичество, благодаря стараніямъ римскихъ миссіонеровъ³⁾. Но дѣло ихъ было не прочно, и въ XV вѣкѣ Аланы оставались христіанами греческаго исповѣданія, какъ о томъ засвидѣтельствовали Іосафатъ Барбаро⁴⁾ и Лаоникъ Халкондигъ⁵⁾.

Не входя здѣсь въ разборъ перечисленныхъ свидѣтельствъ, мы ограничимся утверженіемъ, что Аланы были христіанскимъ народомъ отъ начала X и до второй половины XV вѣка⁶⁾.

Аланская епархія, созданная трудами миссіонеровъ Евѳимія и

1) *Rcc. des Voyages*, IV, 1, стр. 242; 243; 252.

2) *Визант. Врем.* IV, 324, гдѣ приведены всѣ относящіяся къ этому событію свѣдѣнія.

3) *Varonii Annales Ecclesiastici*, т. а. 1329 п. 96 и 1333 п. 37.

4) Семеновъ, *Библ. иностр. писат. о Россіи*, т. I. — Іосафатъ Барбаро не только былъ въ Аланіи, но и занимался тамъ раскопкой кургановъ, *Viaggio*, сар. 12.

5) *Laonic. Chalcond. p.* 407 В.—О христіанствѣ сосѣднихъ съ Аланами Черкесовъ, Адиге, отъ 1502 года даетъ свѣдѣніе итальянскій путешественникъ Георгій Интеріанъ (Семеновъ, назв. соч., стр. 123): *Circassi in loro proprio linguaggio appellat Adiga... loro sacerdoti officiano a suo modo con parole et carattere greche senza intendere*.

6) Христіанство не исчезло въ средѣ аланскаго племени за время татарскаго господства въ южной Россіи, утвердившаго магометанство на Кавказѣ. Возстановленіе христіанства началось по инициативѣ Грузинъ съ 1746 года. Свѣдѣнія объ этомъ см. «Исторія Грузинской іерархіи съ присоединеніемъ обращенія въ христіанство Осетинъ и другихъ горскихъ народовъ по 1 января 1825 года». Изданіе второе. Москва. 1855.—Грузинскій архіепископъ Іоаннъ въ своемъ отчетѣ о посѣщеніи Осетинъ въ началѣ нашего вѣка сообщалъ между прочимъ слѣдующее. «Прибывъ въ Гудамарское ущелье и побесѣдовавъ съ почетными обывателями, я не нашелъ ничего противнаго моему ученію. Потомъ появился человѣкъ, котораго называли: «это нашъ священникъ». Онъ былъ одинъ изъ тѣхъ священниковъ, которые безъ книги заучили наизусть нѣсколько стиховъ изъ псалтири и учатъ. Произвесши ихъ, онъ ставитъ вино минуты 2—3, и это называется обѣдней, мажетъ углемъ съ произнесеніемъ тѣхъ же стиховъ, и это называется крещеніемъ.—Замѣтуемъ это интересное свѣдѣніе у г. Лаврова, «Замѣтка объ Осетинъ и Осетинахъ», стр. 265.

Петра, имѣла свою исторію, отъ которой дошли до насъ лишь отрывочныя свѣдѣнія. Какъ было указано выше, епархія эта была митрополіей уже въ концѣ X-го вѣка. Ученый канонистъ половины XII столѣтія, Теодоръ Вальсамонъ, имѣлъ случай встрѣчаться съ митрополитомъ Аланіи, отъ котораго онъ слышалъ жалобы касательно нестроений въ брачной жизни духовныхъ лицъ въ этой епархіи. Помянувъ объ этомъ, Вальсамонъ сдѣлалъ одно замѣчаніе о положеніи аланской епархіи въ Константинопольскомъ патріархатѣ. Въ вѣдѣніи патріархата, какъ онъ сообщаетъ, находятся три діоцеза: Азіатскій, Понтійскій и Фракіійскій. Между ними распредѣляются каѳедры, расположенныя въ странахъ варварскихъ: Аланы принадлежатъ къ Понтійскому діоцезу, а Русскіе — къ Фракіійскому¹⁾. Въ концѣ XIII вѣка митрополія аланская является въ соединеніи съ Сотиріупольской (т. е. Авазгійской) и Зиккійской. Замѣститель этихъ трехъ каѳедръ принималъ участіе въ Константинопольскомъ соборѣ, который происходилъ въ первый годъ правленія Андроника старшаго, т. е. въ 1282 году, и его подписъ имѣется на соборныхъ актахъ²⁾. Такое соединеніе въ одномъ лицѣ представительства трехъ каѳедръ имѣло, по видимому, случайный характеръ, по крайней мѣрѣ въ отношеніи епархіи Зиккійской. Дѣло въ томъ, что въ документѣ, относящемся ко времени того-же императора, а именно къ 1317—18 году, помянутъ самостоятельный митрополитъ Зикхія съ титуломъ Зикхо-Матрахскаго. На него, совмѣстно съ митрополитомъ Аланіи и Вичины, возложено было разобратъ распрю, которая возникла между митрополитами готскимъ и сугдейскимъ изъ-за подвѣдомственности пограничныхъ мѣстностей, вновь населившихся въ ту пору послѣ продолжительнаго заустѣнія³⁾. Что-же касается до соединенія епархій Аланской и Сотиріупольской, то у Никифора Каллиста есть свѣдѣніе о формальномъ соединеніи этихъ двухъ епархій въ одну въ правленіе имп. Алексѣя Комнина (1081—1118)⁴⁾. Сообщение это находится однако въ нѣкоторомъ противорѣчій съ данными, которыя заключены въ «Аланскомъ посланіи» епископа Теодора

1) Migne, Patr. Gr. t. 187, p. 485: 'Αλανοὶ τῆς Ποντικῆς εἰσι διοικήσεως, οἱ δὲ Ῥώσιοι τῆς Φρακικῆς. — Тоже замѣчаніе читается у Зонары, ib. p. 489.

2) Le-Quien, Oriens Christianus, I, p. 1349, n. 5.

3) Miklosich et Müller, Acta Patr. Const., I, n. 41.

4) Migne, Patr. Gr., t. 146 p. 1197: Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἐκκλησιῶν ἤνωνται ὡσπερ ἡ Πάρος καὶ ἡ Νάξια, τὰ τε Σοῦδα καὶ τὰ Φοῦλα, ἢ τε Ἀλανία καὶ ἡ Σωτηριούπολις. — Свое изложеніе Никифоръ ведетъ хронологически, и выше у него помянутъ Алексѣй Комнинъ. — Ср. Rally et Potly, Syntagma, стр. 73.

1240 года. Разыскивая путь въ свою епархію, Ѳеодоръ прибылъ въ Херсонъ и оттуда въ Боспоръ, т. е. Керчь; отсюда онъ хотѣлъ, повидимому, направиться на мѣсто своего пастырскаго служенія. Но тамъ ему не было дозволено высадиться на берегъ. Приставъ затѣмъ гдѣ то на кавказскомъ берегу, еп. Ѳеодоръ достигъ предѣловъ своей епархіи только послѣ 60-дневнаго очень труднаго пути. Очевидно такимъ образомъ, что ему пришлось проходить черезъ одинъ изъ горныхъ проходовъ, которые служили для сношеній Аланъ съ побережьемъ, занятымъ Авазгами. Если-бы епархіи Аланская и Авазгійская были въ ту пору соединены, то вмѣсто кружнаго пути черезъ Херсонъ и Боспоръ еп. Ѳеодору проще и естественнѣе было-бы направиться черезъ Трапезунтъ въ Сотиріуполь, гдѣ была каедрa Авазгійской епархіи, и прибывъ въ этотъ послѣдній городъ ¹⁾, еп. Ѳеодоръ находился бы уже въ предѣлахъ своей епархіи. Но онъ опредѣленно отмѣчаетъ, что ему удалось достигнуть своей паствы только послѣ 60-дневнаго странствія, сопровождавшагося всевозможными затрудненіями. Въ пору болѣе позднюю соединеніе епархій Аланской и Сотиріупольской было нормальнымъ порядкомъ. Указаніе на это даетъ одинъ документъ Константинопольскаго патріархата отъ 1347 года ²⁾. Въ немъ сообщается, что предшественникъ патріарха Іоанна Апри назначилъ, по какимъ то соображеніямъ, особаго епископа на каедрu Сотиріупольскую. Митрополитъ Аланскій заявилъ свой протестъ и представилъ документы: синодальное постановленіе и хризовуль, которыми и было доказано издавна узаконенное соединеніе обѣихъ каедръ. Изъ протеста митрополита включено въ текстъ акта соображеніе, которымъ было моти-

1) О Сотиріуполѣ см. нашу замѣтку въ Археол. Изв. и Зам. 1897, февраль: «Гдѣ былъ построенъ имп. Юстиніаномъ храмъ для Авазговъ? Городъ Сотиріуполь, какъ каедрa Авазгійскаго архіепископа, впервые помянутъ въ спискѣ епархій, въ принадлежащемъ времени имп. Льва Мудраго (886—911), а въ болѣе раннихъ документахъ этого рода называется въ томъ же значеніи городъ Севастополь, лежавшій на мѣстѣ (или по близости отъ) нынѣшняго Сухума. Въ нашей замѣткѣ мы полагаемъ, что переимѣна въ имени каедры есть свидѣтельство о перенесеніи ея въ другое мѣсто и что подъ Сотиріуполемъ слѣдуетъ разумѣть Пицунду, древній Питиунтъ. Уважаемый проф. В. В. Болотовъ высказалъ въ частномъ письмѣ къ намъ свое несогласіе такъ понять переимѣну имени каедры Авазгійской епархіи и привелъ цѣлый рядъ аргументовъ въ подтвержденіе того, что переимѣнилось только имя Севастополь на Сотиріуполь. Какъ бы то ни было, нынѣшніе приморскіе города Сухумъ и Пицунда были въ предѣлахъ Авазгійской епархіи, имѣли значеніе торговыхъ центровъ на кавказскомъ побережьи въ ту пору и для византійцевъ были доступнѣе изъ Трапезунта, нежели кружнымъ путемъ черезъ Херсонъ.

2) Miklosich et Müller, о. с. I, n. 114.

вировано это соединеніе, а именно: «митрополія аланская вовсе не имѣетъ собственной архіерейской кафедрѣ по той причинѣ, что народъ ея ведетъ пастушескій образъ жизни» (οὐδὲ ἔχει τινὰ ἰδίαν ἀρχιερατικὴν κάθεδρον ἢ τοιαύτη μητρόπολις, ἅτε δὴ τοῦ ἔθνους ὄντος νομαδικοῦ). Принимая въ соображеніе такое положеніе дѣла, патріархъ Іоаннъ постановилъ, чтобы на будущее время нерушимо соблюдалось «стародавнее» положеніе о единствѣ этихъ кафедръ, и Аланскій митрополитъ носилъ также титулъ Сотиріупольскаго (ἀμφω αὐταὶ αἱ μητροπόλεις, ἢ τῆς τῶν Ἀλανῶν καὶ ἡ Σωτηριουπόλεως, εἰς ἓν συναφθήσονται σῶμα, καὶ τὴν ἔνωσιν ἀδιάσπαστον καὶ ἀδιάρρηκτον παντελῶς ἔξουσιν εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους... ὁ τῆς Ἀλανίας καὶ Σωτηροπόλεως πάλιν κληθήσεται καὶ δύο κατὰ ταῦτό τας ἐπωνυμίας ἔξει, ὡς ἐπὶ ἐνός καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος¹⁾).—Обиженный и затѣмъ возстановленный въ своихъ правахъ митрополитъ, по имени Лаврентій, принималъ участіе въ соборѣ, осудившемъ ересь Варлаама и Акиндина, и подѣ соборнымъ рѣшеніемъ подписался такъ: ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης πάσης Ἀλανίας καὶ Σωτηριουπόλεως καὶ ὑπέρτιμος Λαυρέντιος²⁾).

Ле-Кіенъ въ своемъ *Oriens Christianus* (I, 1348—9) сопоставилъ упоминанія о семи аланскихъ митрополитахъ, которые распредѣляются по времени отъ половины XII вѣка и до 1347 г. Ему остался неизвѣстенъ просвѣтитель Аланіи архіепископъ Петръ, а Лаврентій являлся для него послѣднимъ представителемъ этой епархіи. Въ настоящее время можно назвать еще двухъ архіереевъ, которые занимали аланскую кафедру послѣ Лаврентія. Имена ихъ—Симеонъ и Каллистъ. Они были соперниками и врагами, а время ихъ столкновенія—1356 годъ. Объ этомъ эпизодѣ изъ исторіи аланской епархіи мы имѣемъ свѣдѣнія въ двухъ источникахъ: Никифоръ Григора и документы Константинопольскаго патріархата.

У Никифора подѣ 1356 годомъ разсказано слѣдующее.—Патріархъ Фелоеей поставилъ на аланскую кафедру трапезунтскаго грека Симеона. Когда тотъ прибылъ въ свою епархію, то одинъ монахъ, по имени Каллистъ, сталъ обличать его въ симоніи. Симеонъ былъ вызванъ на судъ въ Константинополь. Дѣло затянулось, а между тѣмъ произошла революція: низверженіе Кантакузина. Вслѣдъ затѣмъ устранилъ былъ патріархъ Филоеей и возстановленъ на престолѣ низвер-

1) Соединеніе этихъ кафедръ подтверждено также въ документѣ 1364 года, Miklosich et Müller, I, n. 231.

2) *Ib.* n. 109, p. 255.

женный за два года до того Каллисть. Къ нему сумѣлъ подойти Симеонъ и плѣнилъ его обѣщаніями щедрыхъ даровъ. Каллисть, не разбирая имѣвшагося о Симеонѣ дѣла, допустилъ его до сослуженія и участія въ засѣданіяхъ патріаршаго синода, затѣмъ отпустилъ назадъ въ епархію. Обѣщаній своихъ Симеонъ не сдержалъ, а между тѣмъ въ Константинополь явился соименный патріарху обвинитель Симеона, запасшись щедрыми средствами для подкупа патріарха. Предъявивъ синоду свои обвиненія противъ Симеона, онъ просилъ смѣстить его и назначить на аланскую каеэдру его самого, Каллиста. Такъ и поступилъ патріархъ, прельстившись его дарами. Вновь назначенный митрополитъ отправился въ свою епархію и прогналъ оттуда Симеона. Тогда Симеонъ явился въ Константинополь и обратился съ жалобой къ императору, который былъ этимъ крайне возмущенъ и потребовалъ у патріарха объясненій¹⁾. Чѣмъ и какъ кончилось это дѣло изъ разсказа Григоры не видно.

Въ совершенно иныхъ чертахъ предстаетъ это дѣло въ синодальномъ актѣ 1356 года (Miklosich et Müller, I, p. 162). Въ этомъ документѣ рѣчь идетъ о низложеніи аланскаго митрополита Симеона, причемъ замѣчено, что онъ получилъ митрополию отъ патріарха Исидора²⁾. Главными обвинителями Симеона являются священники изъ города Таны (*Tανάται*): протопопъ Михаилъ и пресвитеры Николай и Феодоръ. Они принесли патріарху Филоею жалобу на незаконные выборы, которые взималъ съ нихъ митрополитъ. По этому дѣлу патріаршій синодъ судилъ уже раньше Симеона и произнесъ надъ нимъ приговоръ, которому тотъ подчинился, но только для вида. Послѣ суда онъ отправился къ татарскому хану въ Золотую орду, получилъ отъ него «діалихій» (*διαλίχιον*, ярлыкъ?) и совершилъ затѣмъ цѣлый рядъ безчинствъ и противозаконныхъ дѣяній. На священниковъ въ Танѣ онъ наложилъ запретъ отправлять требы, вслѣдствіе чего дѣти нѣкоторыхъ православныхъ семействъ были окрещены въ армянскую вѣру. Далѣе, онъ самовольно поставилъ архіерея на «кавказскую» каеэдру, дѣяніе, которое патріаршій синодъ призналъ вполнѣ незаконнымъ. Удостоверившись въ справедливости свѣдѣній о незаконныхъ поступкахъ Симеона путемъ опроса Константинопольскихъ гражданъ, имѣвшихъ торговля дѣла въ Танѣ и бывавшихъ тамъ (имена ихъ на-

1) Nic. Greg. 37, 6—18, III p. 532 sq. B.

2) Исидоръ занималъ патріаршій престолъ съ 1347 по 1349 годъ. Его преемникомъ былъ Каллисть въ первое свое патріаршество.

званы въ документѣ), патриархъ вызывалъ Симеона на судъ въ Константинополь, и когда тотъ не явился, далъ ему отсрочку. Когда-же Симеонъ пренебрегъ этимъ и въ Константинополь не явился, то патриаршій синодъ произвелъ надъ нимъ судъ заочно и отрѣшилъ его отъ сана со снятіемъ съ него и священства.

Изъ одного документа послѣдующаго времени, отъ 1364 года (Miklosich et Müller, I, p. 221), можно усмотрѣть, что приговоръ патриаршаго синода надъ Симеономъ не вошелъ въ силу. Состоялось, правда, назначеніе другого лица на его кафедрѣ, но оно окончилось тѣмъ, что вновь была расторгнута связь между епархіями Аланской и Сотиріупольской. Первая осталась за Симеономъ, который жаловался на насильственное расторженіе его епархіи на двѣ, и такъ какъ его соперникъ вскорѣ умеръ, то онъ опять соединилъ обѣ кафедрѣ въ своемъ лицѣ. Документъ этотъ интересенъ также и въ томъ отношеніи, что въ немъ перечислены владѣнія митрополита Аланіи. Къ нимъ относятся: церковь во имя пресвятой Богородицы-Утѣшительницы въ Трапезунтѣ съ клиромъ и принадлежащими этой церкви угодіями, церковь Богородицы Аѣинской въ Сотиріуполѣ и земли «около Аланіи, Кавказіи и Ахохіи(?)» (τὰ περὶ Ἀλανίαν καὶ Καυχασίαν καὶ Ἀχωχίαν)¹⁾. Лицо, занимавшее въ 1364 году аланскую кафедрѣ, быть можетъ тотъ самый Симеонъ, было въ ту пору замѣстителемъ митрополіи Мелитинской (въ Арменіи).

Изъ этого документа, какъ и изъ предыдущаго, видно, что собственная Аланія имѣла очень малое значеніе въ епархіи этого имени. Ея представителю принадлежали, правда, какія то земли «около Аланіи», но его реальные интересы были внѣ этой страны, и въ спискѣ владѣній кафедрѣ на первомъ мѣстѣ названа церковь съ клиромъ и угодіями въ Трапезунтѣ. Митрополитъ Симеонъ самовольно создалъ себѣ права на доходы въ Тагѣ, и если въ патриархіи признана была незаконность этого поступка, то «діалихій» (ярлыкъ) золотоордынскаго хана далъ однако полную силу распоряженіямъ митрополита. Въ документѣ нѣтъ указаній на то, на чемъ собственно основывалъ свои притязанія въ Тагѣ Симеонъ; но, очевидно, онъ причислялъ этотъ городъ къ своей епархіи, и тамошнее духовенство жаловалось не на это, а на то, что онъ присвоилъ себѣ непринадлежавшіе ему доходы, хотя и признавало его своимъ митрополитомъ. Позволимъ себѣ по этому по-

1) Не есть ли это непонятное имя искаженіе написанія Ἀβασγίαν?

воду высказать догадку, что включеніе Таны въ предѣлы митрополіи Аланской имѣло въ своей основѣ тотъ фактъ, что туземное христіанское населеніе этого города принадлежало къ Аланской національности, а Симеонъ носилъ титулъ «митрополитъ всей Аланіи», какъ прописывалъ его на соборныхъ актахъ митрополитъ Лаврентій. Въ территориальномъ отношеніи Тана была гораздо ближе къ кафедрѣ Зикхо-Матрахскаго митрополита, которая имѣла своего представителя какъ въ ту пору, такъ и позднѣе. Если-же она оказывается причисленной къ Аланіи, то на это должны были существовать какія-либо реальныя основанія, которыя мы готовы угадать въ вопросѣ о національности населенія, которое въ тѣхъ мѣстахъ было, или считалось, туземнымъ.

Въ подтвержденіе вѣроятности нашей догадки можемъ указать на слѣдующія данныя. — Если въ актѣ патриаршаго синода отъ 1347 года Аланы характеризованы, какъ пастушескій народъ, то это опредѣленіе относится только къ ихъ кавказской родинѣ. Рубруквисъ во время своего путешествія по Крыму и южно-русскимъ степямъ въ 1253 году встрѣчалъ много христіанъ греческаго исповѣданія, которые по національности были греки, русскіе и аланы. Объ Аланахъ въ частности онъ сообщаетъ, что они не были въ такой степени «схизматиками», какъ греки, и обращались съ нимъ дружественнѣе чѣмъ послѣдніе, относясь съ почтеніемъ ко всякому христіанину¹⁾. Въ поселеніи, гдѣ жилъ какой-то знатный татаринъ, по имени Скататай, къ которому у Рубруквиса было письмо отъ византійскаго императора, часть населенія составляли Аланы. Въ 1263 году послы египетскаго султана Бейбарса встрѣтили аланскихъ купцовъ въ Солхатѣ, нынѣ Старый Крымъ, которые составляли тамъ часть населенія и были, значить, довольно многочисленны²⁾. Итакъ, Аланы, оставаясь, быть можетъ, на родинѣ кочевымъ народомъ, выдѣлялись, однако изъ своей среды въ XIII вѣкѣ довольно значительный, чтобы быть замѣтнымъ, элементъ торговаго, т. е. тѣмъ самымъ городского населенія, который проживалъ въ Крыму и степяхъ и сближаясь съ русскими и греками, съ которыми связывало ихъ единство исповѣданія вѣры, сохраняя однако свою національную особность.

Русская лѣтопись позволяетъ намъ пойти дальше въ глубь прошлаго. Разумѣемъ свидѣтельство о существованіи городовъ съ христі-

1) *Rec. des Voyages*, IV, I, стр. 234.

2) Тизенгаузенъ, Сборникъ матеріаловъ для исторіи Золотой орды, I, 63; 192.

анскимъ населеніемъ на Дону въ началѣ XII вѣка. Такъ, подъ 1111 годомъ въ Ипатской лѣтописи въ описаніи похода русскихъ князей на Половцевъ есть между прочимъ слѣдующая подробность: «оттуда (съ Ворсклы) преидоша многи рѣки, в 6 недѣлю поста, и поидоша к Дону во вторникъ. И оболочипаша во бронѣ, и полкы изрядиша, и поидоша ко граду Шаруканю; и князь Володимеръ пристави попы своя, ѣдучи предъ полкомъ, пѣти тропари и коньдакы креста честнаго и канунъ святой Богородицы. Поѣхаша ко граду, вечеру суцю, и в недѣлю выидоша из города, и поклонишася княземъ Рускимъ, и вынесоша рыбы и вино и перележаша ноцъ ту. И завѣтра в среду поидоша к Сугрову и пришедше зажьгоша и, а в четвергъ поидоша с Дона»¹⁾. — И такъ, русскіе князья, подступая къ Шаруканю, знали, что онъ населенъ христіанами и, выставляя на видъ свое христіанство, оказали тѣмъ воздѣйствіе на единовѣрныхъ съ ними людей. Христіане эти знали о томъ, что въ ту пору былъ постъ, и вынесли русскимъ рыбы²⁾. Въ половинѣ XIII вѣка христіане Аланы, съ которыми встрѣчался Рубрукъ, не имѣли точныхъ свѣдѣній о времени постовъ и приносили ему мясо въ постные дни³⁾.

Подъ 1116 годомъ названъ по имени и третій городъ на Дону: «В се же лѣто посла Володимеръ сына своего Ярополка и Давыдъ сына своего Всеволода, на Донъ и взяша три грады: Сугровъ, Шаруканъ и Балинъ. Тогда же Ярополкъ приведе себѣ жену красну велми, Яськаго князя дщерь, полонивъ»⁴⁾.

Такимъ образомъ, въ началѣ XII вѣка было на Дону три города, которые состояли подъ властью Половцевъ. Само собою разумѣется, что не Половцы ихъ zaloжили, какъ не они ихъ и населяли. Христіанское населеніе въ Шаруканѣ засвидѣтельствовано въ событіи 1111 года. Весьма вѣроятно, что и другіе два города имѣли такое-же населеніе. О національности этихъ христіанъ лѣтопись ничего не говоритъ подъ 1111 годомъ, но косвенно утверждаетъ, что это не были русскіе: «выидоша из города и поклонишася княземъ Рускимъ». Если-бы эти люди обратились къ князьямъ съ русской рѣчью и этимъ, помимо единства религіи, засвидѣтельствовали свою кровную близость, то, вѣ-

1) Ипат. лѣт. (изд. 1871 г.), стр. 192.

2) Догадку В. О. Миллера объ имени Шаруканъ см. Журн. Мин. Нар. Просв. 1897. Октябрь, стр. 828, прим. 1.

3) Rec. des Voyages, IV, I, стр. 248.

4) Ипат. лѣт., стр. 204.

Византизмъ Временникъ.

роятно, это было-бы упомянуто. — Изъ похода на подонскіе города Ярополкъ привелъ плѣнную красавицу, «Яськаго князя дщерь», которая стала его женой. Нѣтъ никакого основанія предполагать, что Ярополкъ и Всеволодъ предпринимали походъ въ стану Ясовъ, т. е. Аланъ, далеко за Донъ. Очевидно, дочь аланскаго князя попала въ плѣнъ при взятіи одного изъ названныхъ, подонскихъ городовъ. Отсюда можно сдѣлать выводъ, что христіанское ихъ населеніе было въ XII вѣкѣ по національности аланскимъ¹⁾. А сообщенія Рубруквиса свидѣтельствуютъ, что оно удержалось въ тѣхъ мѣстахъ и позднѣе, быть можетъ сохранилось и въ ту пору, когда дѣйствовалъ въ Танѣ послѣдній изъ нынѣ извѣстныхъ аланскихъ митрополитовъ, Симеонъ.

1) Проф. Голубовскій: Печенѣги, Торки и Половцы до нашествія татаръ. Кіевъ. 1884,—предполагаетъ въ подонскихъ городахъ смѣшанное населеніе, «состоящее изъ главнаго славянскаго ядра и тюркской примѣси» (стр. 195), уподобляя его тому, о какомъ говоритъ Атталіота въ городахъ нижняго Дуная. Это предположеніе стоитъ въ связи съ его теоріей, будто Бродники были «общинной, которая выработалась изъ остатковъ *подонскаго* осѣдлаго населенія» (стр. 200). Но перемѣщеніе Бродниковъ съ запада на востокъ мало вѣроятно, и нѣкоторые аргументы проф. Голубовскаго основаны на недоразумѣніи. Такъ, на стр. 195 онъ привлекаетъ показаніе Рубруквиса о «злочестивѣйшихъ христіанахъ» въ средѣ татаръ. Но Рубруквисъ разумѣетъ здѣсь *несторіанъ* и поэтому его сообщеніе никакого отношенія къ этому вопросу имѣть не можетъ. О несторіанахъ см. D'Oheson, Histoire des Mongols, III, стр. 278 и сл.

Юліанъ Кулаковскій.

21 мая 1897. Одесса.

О рукописяхъ Симеона Логоета.

1. Въ своей статьѣ «Парижская рукопись Симеона Логоета» мы указали на отличіе редакціи хроники Paris. 854 въ ея послѣдней части, не напечатанной Крамеромъ, отъ общей редакціи Θεοδοσία Μελιτινσкаго, Логоета Московской Синодальной рукописи и Льва Грамматика Paris. 1711.

Во время занятій нашихъ въ Ватиканской библиотекѣ мы встрѣтили одну рукопись, содержащую ту же хронику и въ той же редакціи, какъ и Paris. 854. Это—Vaticanus graecus 1807. По инвентарю Ватиканскихъ рукописей (Vol. IV, сост. Питрою) она значится такъ: *Χρονικά ἀνωρύμου τινός ἕως Κωνσταντίνου τοῦ Πορφυρογεννήτου* и отнесена къ XIV в. Рукопись бумажная, in 4^o, но сравнительно большого формата и писана въ два столбца.

На первомъ листѣ рукопись озаглавлена *Ἀνωρύμου χρονολογία ἄρχεται ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου κτίσεως*. На первыхъ двухъ листахъ находимъ оглавленіе, которое начинается: *Περὶ τοῦ Ἰνάχου* pag. 2 (= fol. 2^v codicis); *Περὶ τῶν ἐν Σαμαρείᾳ βασιλευσάντων* pag. 6 (= fol. 6^v) и проч., и оканчивается: *Ἀνάβασις Ῥωμανοῦ τοῦ γέροντος* pag. 77 (= fol. 77^v, гдѣ это заглавіе писано въ текстѣ красными чернилами).

Но ни начало, ни конецъ не обозначены здѣсь съ полною точностью. Начало ркп. fol. 1:... *δεκάτῃ δυναστεία, καθὰ ἐβασίλευον Θηβαῖοι. Θάρα γενόμενος ἐτῶν ἐβδομήκοντα ἐγέννησεν ἐκ γυναικὸς Ἔδνας, θυγατρὸς Ἀβραάμ, πατραδέλφου αὐτοῦ, τὸν Ἀβραάμ· ὄντινα ἢ μήτηρ ἐκάλεσεν ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐαυτῆς πατρὸς· ἔφθη γὰρ ἐκεῖνος πρὸ τῆς αὐτοῦ γεν(ν)έσεως καὶ τετελευτηχέναι* (= Leo Gr., p. 19,4 sqq. ed. Bonn.).

Мы не имѣли, къ сожалѣнію, достаточно времени для колляціи съ боннскимъ текстомъ Льва Грамматика или также Θεοδοσίемъ Мели-

тинскимъ въ изданіи Тафеля всей хроники по Vatic. 1807. Но нѣ- сколько примѣровъ покажутъ, что иногда текстъ послѣдней рукописи болѣе исправенъ, чѣмъ текстъ боннскаго изданія. Такъ, р. 26, 18 чи- тается въ Vatic. 1807, fol. 6^v ἀρχεῖ τοῦ λαοῦ κατὰ Μωυσηῆν ἔτη εἴκοσι πέντε.

р. 28, в Ватик. рукопись восстанавливаетъ одинъ изъ многочислен- ныхъ пропусковъ Paris. 854 ex homoiotel. γυνὴ Λαφιδῶδ ἐκ φυλῆς Ἐφραῖμ καὶ δι' αὐτῆς ἠγήσατο τοῦ λαοῦ Βαράκ ὁ τοῦ Ἀβιδέμ ἐκ φυλῆς Νεφθαλείμ ἔτη <τες>σαράκον<τα>.

р. 48, 4 ἐπιτιθεμένων, 12 αἱ ἐβδομήκοντα ἐβδομάδες ποιοῦσιν ἔτη τετρακόσια ἐν(ν)ενήκοντα.

Тѣмъ не менѣ самая редакція текста Ватик. ркп. и Париж- ской 854 одна и та же.

Мы находимъ въ Ватик. ркп. тѣ мѣста, коими мы охарактеризо- вали отличие редакціи Paris. 854 отъ общей редакціи другихъ тек- стовъ, вполне сходными съ первою.

Такъ, Vatic. 1807, fol. 57^v: ὑπὸ δὲ τὸ τρίκογχον κάτωθεν διὰ μη- γανῆς ἐποίησε τὸ λεγόμενον μυστήριον, ἐν ᾧ ἐν τῇ μιᾷ γωνίᾳ ὃ ἐὰν εἴπη τις, ἐν μυστηρίῳ προσκεχυώς, ἐξακούεται ἐν τῇ ἑτέρᾳ φανερώς (cf. Georg. ed. Mur. p. 714, 4, Leo Gr. ed. Bonn., 225, 21).

fol. 58: εὐρέθη τις скаλωτής, ὃς διὰ τοξότου πρῶτον μὲν σχοῖνον λέπτην βέλους ἐξαρτήσας, εἶτα δι' αὐτῆς παχείαν καὶ δι' ἐκείνης ἔτι παχυ- τέραν καὶ οἶαν ἀσφαλῶς δύνασθαι φέρειν βάρος ἀνδρός, ὑπὲρ τὴν ἰππότην στήλην (1. τὸν ἵππον τὴν στήλην) ἀναβιβάζει: δι' ἧς σχοίνου καὶ ἀναδέων ἐπὶ τὴν στήλην ἀνεισιν (cf. Georg. p. 715, 28, Leo Gr., p. 227, 5).

fol. 58^v τότε σῶμα τοῦ Θεοφόβου διὰ τοῦ Βουκολέοντος ἐξαγαγόντες λαθραίως ἀπήγαγον πλησίον τὰ Ναρσοῦ ἐν τῇ νῦν λεγομένη τῆς Θεοφο- βίας [μονῆ] ὡς ἀπὸ τοῦ Θεοφόβου τοῦ Πέρσου καὶ τοῦτο ἐκεῖσε κατέθηκαν. τὸν δὲ ἀρχιερωσύνης θρόνον κατεῖχεν Ἀντώνιος ἀπὸ Συλαίου καὶ μετ' αὐτὸν Ἰωάννης ὁ σύγγελος ὁ νέος Ἰαννῆς (Georg. p. 717, 7, Leo, 228, 6).

fol. 60 ἦν δὲ ἀρχων Βουλγάρων Βλαδίμερ ἐγγονος Κρούμου (cf. Leo, p. 231, 21).

Впрочемъ Vatic. 1807 не раздѣляетъ съ Paris. 854 чтенія μέχρι Βουλγαρίας вмѣсто Μιχαήλ Βουλγάρου р. 232, 1 Leo, р. 725, 6 sq. Mur. Тѣмъ не менѣ мы продолжаемъ подозрѣвать въ послѣднемъ чтеніи искаженіе первоначальнаго текста, которое теперь можемъ под- твердить примѣрами изъ cod. Vindobon. hist. graec. № 37 (= Collar. Suppl. № 126). Въ этой рукописи дважды встрѣчаемъ чтеніе μέχρι

вмѣсто *Μιχαήλ*. Одинъ разъ ошибка исправлена въ рукописи ученымъ справщикомъ, пользовавшимся, какъ видно изъ нѣкоторыхъ мѣстъ, другою рукописью (Кедрина), на fol. 98: въ текстѣ *καὶ εἰσῆλθε Μιχαήλ Βουλγαρίας*, въ поправкѣ надъ текстомъ, вмѣсто *Μιχαήλ*, читается *μέχρι τῆς* (cf. Georg. ed. *Mug.*, p. 772, 21, Leo Gr. p. 268, 1). Въ другомъ мѣстѣ Вѣнской ркп. наблюдается то же невѣрное чтение, fol. 89 cf. *Mug.* p. 743, 11.

За исключеніемъ сейчасъ указаннаго, всѣ разночтенія *Vatic.* 1807 входятся съ *Paris.* 854. Такъ, и здѣсь всюду вмѣсто *στρατηλάτης* Моск. текста читается *στρατηγός*.

Vatic. fol. 62 (cf. Leo Gr. p. 238, 21) *στρατηγός ὡν τῆς ἀνατολῆς Πετρωνᾶς ὁ ἀδελφός τῆς Αὐγούστης*.

Leo Gr. p. 240, 20 *κατὰ τὸ Μαυροπόταμον*.

p. 241, 8 *τῇ θαλάσῃ ἄκρῳ προσέβαψαν*.

p. 242, 2 (*Mug.* p. 738, 2) *καὶ τοῦτον ἀποχεῖραι ἐκέισε μοναχὸν καὶ προσέταξε φρσυρεῖσθαι*.

p. 244, 5 *ὑπῆρχον δὲ ἐν τῇ βουλῇ Μαριανός, ἀδελφός αὐτοῦ, καὶ Συμβάτιος καὶ Βάρδας, ἀδελφός αὐτοῦ, καὶ Ἰωάννης ὁ Χάλδος*. Здѣсь пропускъ переписчика (fol. 63^v).

p. 244, 9 *συντυχῶν Προκοπίῳ, ἀνθρώπῳ τοῦ Καίσαρος*.

16 *Φιλόθεος δὲ πρωτοσπαδάριος καὶ Γεώργιος, προσφιλῆς αὐτοῦ ὢν, εἶπεν τῷ Καίσαρι*.

p. 249, 3 *ἐγεννήθη δὲ Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς ἐκ Μιχαήλ καὶ Εὐδοκίας τῆς Ἰγγιρίνης*.

fol. 65^v *Κλύδωνος δὲ ὄντος ἐν τῇ θαλάσῃ, συναδραιοσθέντες κατῆλθον μέχρι τοῦ περά(σ)ματος καὶ διαπεράσαντες ἦλθον εἰς τὸν οἶκον Εὐλογίου τοῦ Πέρσου, καὶ τοῦτον ἄραντες ἦλθον εἰς τὰ Μαρίνης*. Пропуска, содержащагося здѣсь въ *Paris.* 854, Ватик. рукопись не раздѣляетъ (*Mug.* p. 750, 15).

p. 253, 11 *καὶ τοῦ μὲν ἐνός ποδός αὐτοῦ μὴ φθάσαντος τῆς γῆς ἐπιβῆναι, τοῦ δὲ ἐτέρου κτέ*.

p. 254, 2 *καὶ Μαριανός ὁ ἀδελφός τοῦ βασιλέως τὸν πόδα συντρίβεται, ἐκ τοῦ ἵππου πεσῶν, καὶ τοῦ ποδός αὐτοῦ διασαπέντος, σχώληκας βρύσαντος τελευτᾷ*.

Изъ двухъ отступленій, признанныхъ нами за вставки въ текстѣ *Paris.* 854, Ватиканская рукопись содержитъ отступление о патриархѣ Игнатіѣ, послѣ Leo Gr., p. 240, 15 *καὶ λογιωτάτου πάνυ. fol. 62^v οὐ γνώμη καὶ βουλῇ ἐστέρθη ὑπὸ Μιχαήλ Βασιλείος. ὁ δὲ πατριάρχης Ἰγνά-*

τιος ὑπὸ Βάρδα καίσαρος, θείου Μιχαήλ τοῦ βασιλέως, ἐπειδὴ ἐκώλυεν αὐτὸν τῆς κοινωνίας διὰ τина σφάλματα, τῆς ἐκκλησίας ἐξωθεῖ¹⁾ και βασάνοις ἀνηκέστοις ὑπέβαλεν και τὴν παραίτησιν τῆς πατριαρχίας ἐξεβιάζετο ποιῆσαι ὁ θεῖος ἀνὴρ. και παραδίδωσιν αὐτὸν ὁ Βάρδας Θεοδώρω τῷ Μωρῷ, κατὰ κλῆσιν, πρὸς δὲ και Γοργονίτην Ἰωάννην και Νικόλαον τὸν Σκουτελώπτην (accus. pro dat.), οἱ και ἐν τῷ τῶν ἀγίων ἀποστόλων ναῶ ἐν τῇ λάρνακι τοῦ Κοπρωνύμου περιχλείουσι τοῦτον, χειμῶνος ὥρα γυμνὸν εἶασαν... μέχρι τῆς ἐκείνων ἐλεύσεως. ὁ δὲ βασιλεὺς κτέ.

Другого отступления, портрета императора Василия Македонянина и о родинѣ его, Ватиканская ркп. не имѣеть.

Ватиканская ркп. доводитъ хронику гораздо далѣе, чѣмъ Paris. 854, а именно до р. 845, 5 Mng. (р. 325, 18 Leo Gr.). Листы ея перепутаны: Царствование Льва Мудраго на fol. 70^v доводится до р. 777, 10 (τοῦ Βουλο... р. 271, 18 Leo), продолжение читается на fol. 95 (... λέοντος καταγαγόντες κτέ). На оборотѣ этого листа текстъ доходить до р. 781, 14 Mng. (ἐμποδισ...), продолжение находимъ на fol. 72 (... θεῖσα διεγαυνώθη). На fol. 76^v рассказъ доводится до р. 806, 2 (Mng. ὑποστρεψ...). Листъ 77 начинается такъ: Ῥωμανόν. οὗτος εὐθύς ἐνευξεν αὐτοῖς τῇ χειρὶ ἐτοίμοις εἶναι πλησίον ἐλθεῖν = р. 809, 23 Mng. На fol. 78^v текстъ доходить до р. 817, 20 Mng. (ἐξωρίσθη...), продолжение слѣдуетъ на оборотной сторонѣ л. 96-го (... σαν. ἦν δὲ τότε). На этой сторонѣ листа текстъ доходить до словъ ἐν τοῖς ταγ..., продолжение на fol. 96 verso (... μασιν οἷς συνῆν και Ἀλέξιος ὁ πατριχιοῦ р. 819, 22 Mng.).

По окончаніи этой стороны листа 96-го дальнѣйшее надо читать на fol. 79 (οἱ δὲ συνέθεντο ἐτοίμως р. 821, 18 Mng.). Хроника обрывается въ рукописи на fol. 94, на словѣ βασιλικῶ.

Мы сличали текстъ Ватик. ркп. 1807 частью съ Моск. ркп. въ изданіи Муральта, частью со Львомъ Гр. боннск. изд. (Paris. 1711) въ предѣлахъ р. 781, 14 Mng. (= р. 275, 12 L.)—р. 804, 5 Mng. (= р. 293, 1 L.), р. 806, 2 (= р. 294, 6)—р. 809, 23 (= р. 297, 18), р. 841—45 (= 323—325).

Вообще надо замѣтить, что текстъ Ватик. ркп., какъ мы указывали уже и относительно Paris. 854, не раздѣляетъ многочисленныхъ и нерѣдко значительныхъ сокращеній у Льва Гр. основного текста, какія обнаруживаются у послѣдняго уже изъ сличенія съ Моск. ркп.

1) I. ἐξωθεῖται?

и Θεοδοσίємъ Мелит. Такъ, въ предѣлахъ р. 841—845 Миг. въ Ватик. ркп. читается р. 842, 7—14, 18—20, р. 843, 23—844, 6, что все опущено у Льва Paris. 1711. Но что касается мелкихъ добавленій въ текстѣ и разночтеній, Ватик. ркп. (какъ и Paris. 854) сходится то со Львомъ Gr., то съ Моск. ркп. и, насколько мы наблюдали, почти всегда тамъ, гдѣ каждый изъ этихъ двухъ текстовъ представляется болѣе исправнымъ.

Въ ниже помѣщаемомъ сводѣ разночтеній будетъ ясно видно такое отношеніе текста Ватик. ркп. 1807 къ Московскому и Боннскому.

Въ предѣлахъ р. 782—787, 2, сличая текстъ Ватик. ркп. со Львомъ Gr., мы находимъ въ вариантахъ ея отъ боннскаго текста совпаденіе съ текстомъ Логоуета Моск. ркп. въ слѣдующихъ мѣстахъ:

р. 782, 8 ὁ σοφώτατος | L. Gr. p. 276, 1 ὁ φιλοσοφώτατος, 10 κυροῦ | L. 3 κυρίου, 15 προεφήτευσε γάρ | L. om. γάρ, ἐπονηρεύσατο | L. 8 ἐπονηρεύθη, 17 ἑορτῆς σου | L. 9 σου om., p. 783, 1 τοῦ Βουτίου, V. (=Vat. 1807) τῶν Βουτίου | L. p. 276, 15 τῶν Βωτίου, 3 ἀνέρχεται | L. 18 ἀνέρχονται, 5 τοῦ πλωίμου | L. 19 τῶν πλωίμων, 8 ὀπισθεν | L. p. 277, 1 ἐμπροσθεν, 10 ἀδυμία καὶ περιστάσει | L. 2 ἀδυμία, 12 μὴ τολμώντα | L. 4 μὴ τολμώντων, p. 784, 4 αὐτῶν | L. 7 αὐτοῦ, Χατζιλакίω (L. Χατζιλικίω, 10 διερχόμενος δέ | L. 10 διερχόμενος, p. 785, 5 αὐτῷ | L. 18 αὐτόν, p. 786, 12 εἰπών | L. p. 278, 21 εἶπεν, p. 787, 2 γυναικός | L. p. 279, 7 γαμετῆς.

Съ другой стороны, сличая текстъ Ватик. ркп. съ Московской ркп. въ предѣлахъ р. 787—803, мы находимъ въ вариантахъ отъ нея чтенія Ватик. ркп. совпадающими со Львомъ Gr. въ слѣдующихъ мѣстахъ:

р. 279, 11 ὃς καθηρέθη | p. 787, 9 ὃς καὶ καθηρέθη, 12 εἰς Αὐγούσταν | p. 787, 10 Αὐγούσταν, 21 τοῦτον om. | p. 788, 1 τοῦτον, p. 280, 10 ἕως τρίτου | 13 ἕως τρίτης, p. 281, 7 καὶ τέκνοις—καὶ ἀνδρ. om. | p. 789, 14 καὶ τέκνοις καὶ ἀνδρ., p. 281, 4 Νικόλαος τῆς ἐκκλησίας ἐξεώσθη | p. 790, 1 τῆς ἐκкл. om., p. 282, 2 μετὰ χρυσοβουλλίου | 12 μετὰ χρυσοβούλλης, p. 282, 5 καὶ δοῦς αὐτῷ δῶρα καὶ χρήματα παρήγγειλε | 16 χρημ. καὶ δ. om., p. 282, 12 ὡς ἀδύνατον | p. 791, 2 ὅτι ἀδύνατον, 18 μόνοι φυγῆ χρησάμενοι | 8 φυγῆ μ. χρ., p. 283, 18 ὑπονόησας, V. ὑπονόησας ἀληθές εἶναι | p. 792, 18 νοήσας ἀληθές εἶναι, 12 Σαμωνᾶ, V. τῷ Σαμωνᾶ | p. 792, 19 Σαμωνᾶν, p. 284, 5 τοῦτον | p. 793, 10 τοῦτο, 10 αὐτός, V. om. | 15 ὁ μητροπολίτης, p. 284, 20 ἐν

δσϊαις | p. 794, 8 ἐν νοσιαϊς, p. 285, 1 Ἰμερίῳ λογοθέτῃ | 11 Ἰμερίου λογοθέτου, 10 μηνί om. | p. 795, 1 μηνί, 11 τὸν αὐτοῦ ἀδελφόν, ὄν | 2 τὸν ἀδελφόν αὐτοῦ βασιλέα, ὄν, 18 πατριάρχην om. | 12 πατριάρχην, p. 286, 7 ἐν τῇ αὐτοῦ μονῇ ἐν τῇ πόλει τῶν Ψαμαθίου | p. 796, 5 ἐν τῇ αὐτοῦ μονῇ ἐν τῇ πόλει εἰς τὰ Ψαμαθίου, 9 παλατίοις | 8 παλατίου, 14 ὡσαύτως οὖν φασιν καὶ Γαβριλόπουλον | 14 ὡσαύτως καὶ Γαβριηλόπουλον, 16 Βασιλεῖον | 17 Βασιλίτζην, 18 εὐνοῦχον ποῆσαι | 18 εὐνοχίαι, p. 287, 5 στοιχεῖον τὸ ἐν τῷ ἵππικῷ | p. 797, 7 στοιχεῖον, p. 287, 7 ὑπεμφαίνοντες | p. 797, 9 ὑποφαίνοντες, 19 ὁ ἄρχων Βουλγαρίας μηνύων Ἀλεξάνδρῳ τὰ περὶ εἰρήνης, V. ὁ ἄρχων B. περὶ εἰρήνης μηνύων Ἀλ. | p. 798, 4 ὁ ἄρχων Βουλγάρων μηνύων Ἀλεξάνδρῳ τὰ πρὸς εἰρήνην, p. 289, 17 οὖν ἐκέισε | p. 800, 17 ἐκέισε om., 19 καὶ μὴ ἐφεστηκότα, V. καὶ μὴ καθεστηκότα | 18 καὶ ἐφεστηκότα, p. 290, 5 ἐκέισε | p. 801, 3 ἐκεῖ, τοσοῦτοι | 4 τοσοῦτον, 18 ἐρριμμένον καὶ μεμονωμένον | 11 καὶ μεμον om., 18 τῇ ἀγία (V. τοῦ) θεοῦ Σοφία | 16 τῇ ἀγία τοῦ θεοῦ μεγάλη ἐκκλησία, 18 τοῦ Στουδίου, V. τῶν Στουδίου | 18 τῶν Στουδίων, p. 292, 16 ὡς εἴρηται om. | p. 803, 21 ὡς εἴρηται, *ibid.* ἀναβιβάζουσιν πάλιν αὐτήν | ἦν καὶ ἀνεβίβασεν πάλιν (22).

Сообщаемъ, дагдѣ, еще два списка разночтеній, причемъ, какъ и въ первыхъ двухъ, впередъ поставлены чтенія согласныя съ Vatic. 1807. Только въ немногихъ мѣстахъ тутъ же приведены особые варианты Ватик. ркп. Μιγ. p. 806, 18 δομεστίκου | L. p. 294, 17 δομεστίκου τῶν σχολῶν, 21 τοῦ Μαλελία, V. τοῦ Μαλελελίας | 20 τῆς Μαλελίας. p. 807, 18 φυγή παντελής | φυγή p. 295, 18, p. 808, 10 τοὺς φεύγοντας Ῥωμαίους | p. 296, 9 τοὺς φεύγοντας Ῥωμαίων, 12 Κωνσταντίνου πατρικίου | 10 πατρικίου om., 14 παρὰ τῇ Αὐγούστη πολλά | πολλά om., p. 809, 4 καὶ ἐν οἷς | p. 297, 1 καὶ om., 6 γραμματεῖον | 3 γραμμάτιον, 19 προσυπήντησε | 14 προυπήντησε.

L. Gr. p. 295, 3 Μαρούλη | p. 807, 3 Μαρούλλου.

p. 297, 17 γενναίους ἐπιτηδείους, V. γενναίους τε καὶ ἐπιτηδείους | p. 809, 22 γενναίους, p. 323, 17 τὰ λοιπὰ δὲ | p. 842, 3 τὰ δὲ λοιπὰ, 21 (то же p. 324, 20, гдѣ om. L.) ὁ Κουρκούας | 16 ὁ Κροκόας, p. 324, 18 οὐδὲ γάρ | p. 843, 15 οὐ γάρ, 18 ὑπεστρέψας | 21 ὑπέστρεψε, p. 325, 20 (послѣ инд. τρίτης, словъ, у Льва пропущенныхъ) ἦτις καὶ ἐτελεύτησε, ζήσασα ἔτη μετὰ τοῦ ἀνδρός αὐτῆς εἰ | p. 845, 1 ζήσασα ἔτη πέντε ἐτελεύτησε.

Такимъ образомъ Ватик. ркп. (и Paris. 854) представляетъ редакцію текста, изъ коей вышли одинаково и Левъ Gr. Paris. 1711 и

Моск. ркп. Тѣмъ болѣе заслуживаютъ вниманія тѣ ея чтенія, гдѣ она уклоняется и отъ Моск. ркп., и отъ Льва Гр., которые въ большинствѣ такихъ случаевъ согласны между собою.

L. p. 275 16, Mng. p. 781, 18 *καὶ οὐ κατήλθεν* om. V. Слова, дѣйствительно излишнія.

p. 275, 18, p. 782 *οὐτε* L. Mq.] γάρ V.

p. 275, 19. Ватик. ркп., взаимнѣнъ чтенія Льва и Моск. ркп. τῷ δόντος τὸν βασιλέα, даетъ болѣе правильное. Все мѣсто читается такъ: κρατηθεὶς δὲ ὁ πλήξας τὸν βασιλέα καὶ πολλὰς βασάνους καὶ τιμωρίας ὑπομεμενηκώς. Слова *καὶ ἐξετασθέντος* L. Mq. опускаются въ Ватик. ркп.

p. 275, 22, p. 782, 6 *αὐτοῦ* om. V.

p. 276, 8, p. 782, 15 *ἐχθρός* L. Mq.] σου V.

p. 276, 12, p. 782, 19 въ Ватик. ркп. чит. *τῇ αὐτῇ καὶ τελευτᾷ*, болѣе правильно, чѣмъ чтеніе и Mq. и L.

p. 276, 15 *ποιήσαντος*, 21 *κενοί*.

p. 277, 1 Ватик. ближе къ Mq., но уклоняется и отъ послѣдней: *καὶ ἦλθεν ἐνδοθεν μέχρι τῆς Ἀβύδου καὶ τοῦ Παρείου*.

p. 277, 8, p. 784, 4 *καὶ* om. V. Передъ *ποιήσας* этотъ союзъ, дѣйствительно, лишній.

p. 277, 16, p. 785, 3 *вм. καὶ πολλὰ* чит. *διὰ τοῦτο πολλὰ*.

Сходясь съ Mq. тамъ, гдѣ Левъ Гр. Paris. 1711 представляетъ сокращенія, Ватик. ркп. въ свою очередь восполняетъ и случайные пропуски Моск. ркп. Такъ, пропускъ *ex homoiotel. εἶσαι* p. 785, 5 (срв. также p. 809, 22 Mng.).

p. 278, 1, p. 785, 7 *Δαματρίου*, тоже p. 792, 18.

p. 278, 9, 17 *εἰς τὸν Ῥιχάν, ἐν τῷ Ῥιχᾷ*.

p. 279, 2 *ἀποσυνώψιζε*.

p. 279, 7, p. 787, 8 *τοῖς ἀγίοις φώτοις*.

p. 279, 10, p. 787, 8 *ὁ βασιλεὺς καὶ Ζωή*. Прочій текстъ, какъ въ Mq.

p. 279, 18, p. 787, 17 *ἤρξαντο*—чтеніе не безразличное для содержанія. У Льва и въ Mq. одинаково *ἤρξατο*.

p. 279, 22, p. 788 2 *μέχρι Γαλαγγρινῶν σὺν μόχθῳ ἀπήει*.

p. 280, 2, p. 788, 4 послѣ *σύγγελος* читается *εἰς πατριάρχην*, какъ въ Mq., и затѣмъ слѣдующая вставка, предупреждающая событія (подобно тому какъ еще разъ ниже p. 296, 21 Leo): *ὅς καὶ τὸν Πορφυρογέννητον στέφει Κωνσταντῖνον ἐν τῇ τῆς πεντηχοστῆς ἡμέρᾳ* (Vatican. fol. 73), срв. p. 792, 6—7.

p. 280, 3 εὐσεβῆς βμ. εὐλαβῆς.

p. 280, 11, p. 788, 14 δονήσας τὰ θεμέλια τῶν οἰκημάτων καὶ τῶν ἐκκλησιῶν. Чтение болѣе точное, чѣмъ въ Mq. и у Льва Γρ.

p. 280, 16, p. 788, 19 διὰ τὸ ἐξελεθεῖν στόλον. Оборотъ одинаковъ и въ Mq. и у Льва не такъ хорошо передаетъ смыслъ мѣста.

p. 281, 1, p. 789, 7 κρατηθῆς περί σου τοῦ Ἀμερίου συσκευῆν κατ-εργαζομένου.

3 καὶ τυφλωθῆναι om. V.

p. 281, 5 p. 789, 11 ἐν ἡμέραις.

p. 281, 16, p. 790, 3 πανοικεῖ ἐξεληλυθόσι. (L. Mq. om. πανοικεῖ).

p. 282, 8, p. 790, 12 ἐξελθόντα δὲ τὸν Σαρακηνὸν ἀπὸ τ. βασ. προσκαλεσάμενος ὁ Σαμωνᾶς.

p. 282, 5, p. 790, 15 τὴν ἀπώλειαν τῆς Συρίας ὅλης. καὶ δούς. Очевидно, то первоначальное чтение, изъ коего вышли варианты Льва и Mq.

p. 791, 8 Ἀββάκης.

10 ἐν τῇ Μαгнаύρα. ἐκαλλώπισαν δὲ и ниже ὑπέδειξαν.

p. 791, 13, 282, 22 опущено излишнее ἦν.

p. 283, 2, p. 792, 1 τῆς ἐκκλησίας βμ. τοῦ θεοῦ.

p. 283, 14, p. 792, 15 μετ' ὀλίγον δὲ ἐν τῇ μονῇ τὰ Σπεῖρα ἀνέλαβεν αὐτὸν ὁ Σαμωνᾶς κελεύοντος βασιλέως, ὡς δῆθεν βουλόμενος.

p. 283, 16, p. 792, 17 οὖν] εἰς V.

p. 283, 21, p. 793, 4 ἐπ' αὐτῷ.

p. 285, 6 Μαгнаύρα, то же p. 795, 13 (p. 794, 16).

p. 794, 17 τοῦ τὴν δημηγορίαν λαλῆσαι.

p. 285, 9, p. 794, 19 καὶ ἐκάη τὰ χαρτοδέσια πάντα τῆς σακέλλης.

Въ Mq. и Leo одинаковъ и вариантъ. Впрочем, чтение Анонима Paris. 1712 приближается къ этому послѣднему (καὶ ἡ σακέλλη).

p. 285, 10 Λέων ὁ σοφώτατος καὶ μέγας βασιλεὺς (p. 795, 1).

p. 795, 9 Κωνσταντίνῳ Πορφυρογεννήτῳ.

10 Γαλαγκρηνῶν срв. p. 788, 2.

p. 285, 20, p. 795, 18 καὶ Εὐθύμιον.

p. 796, 3 καὶ ἱερός om.

p. 796, 11 οὐδέν.

14 ὡσαύτως οὖν φασι καὶ Γαβριλόπουλον (Γαβριλόπουλον pass.).

cf. Leo.

17 Βασιλειον καὶ βασιλέα ἠβούλετο προχειρίσασθαι ὡσαύτως οἰόμενος διὰ τὸ ἄπαις εἶναι.

- p. 286, 20, p. 797, 1 νήπιον] τοῦτον.
 p. 286, 20, p. 797, 2 ὡς om. V.
 p. 287, 2, p. 797, 4 καλεῖσθαι καὶ αἱματεχυσίαν (iterum καλεῖσθαι cod.) ὑπὸ πάντων σημαίνειν ἀναφανδῶν ἐν τῇ πόλει. Текстъ Vatic. 1807 нѣскольکو извращень здѣсь, срв. Vatic. 153 (ар. Mur. s. text.).
 p. 797, 7 σῆ (l. σοί) καὶ τῆ σφῶν ζωῆ ἀνάκειται.
 p. 797, 18, p. 287, 11 τοῖς ζώοις τὴν φωταγωγίαν ἐποίησεν
 p. 287, 19, p. 798, 4 ὁ ἄρχων Βουλγαρίας περὶ εἰρ. μηνύων Ἄλ. καὶ τοῦ φιλοφρονεῖσθαι.
 p. 798, 6 ἐπὶ Λέοντος βασιλέως.
 p. 798, 7 κρατηθεῖς.
 p. 798, 11, p. 287, 22 σφαιρίσων.
 p. 799, 11 Ἰωάννη μαγίστρῳ καὶ αὐτῷ τυγχάνοντι.
 p. 288, 18, p. 799, 13 послѣ φροντίδα читается, какъ въ Paris. 1712, πᾶσαν, что опущено одинаково у Льва Γρ. и въ Mq.
 p. 800, 19 ἐκ τοῦ ἱπποδρόμου.
 p. 801, 3 ἔπεσαν.
 11 κατέρραξεν.
 p. 291, 2, p. 802, 5 Φιλῶθεος ὁ ἐπαρχος ὁ τοῦ Λαμπῶδη.
 p. 802, 9 τοὺς σὺν αὐτῷ πολλοὺς ἀνδρείᾳ κεκοσμημένους.
 p. 803, 3 καὶ τῶν ὄπλων (cf. Vatic. 153 ар. Mur.) καὶ τῶν περιβόλων.
 Mq. L. πετροβόλων.
 p. 803, 21 ὡς εἴρηται om. V
 22 ἦν καὶ om. V. ἀναβιβάζουσιν πάλιν αὐτήν какъ, у Льва.
 p. 804, 5, p. 292, 23 Θεοφύλακτον Δομηνίκου, при чтеніи L. Mq. Θεοφύλακτον Δομήνικον, но срв. Anonym. Paris. 1712.
 p. 806, 17 πρὸς τὴν Θρακῶν γῆν, cf. Anonym.
 p. 295, 3, 807, 2 τοῦ δὲ τῶν Ἰκανάτων ὁ τοῦ Μαρούλη υἱός.
 p. 295, 18 πατρίκιος, δρουγγάριος ὦν τοῦ πλωίμου cf. Vatic. (ар. Mur.). Не смотря на кажущуюся незначительность разночтенія, оно характеристично для сравненія текстовъ: Романъ посылается съ флотомъ, потому ὦν должно относиться только къ δρουγγάριος τοῦ πλωίμου, въ Mq., напротивъ, читается πατρίκιος καὶ δρουγγ. ὦν τ. пл.
 p. 296, 4, p. 808, 5. Текстъ Vatic. 1807 въ этомъ мѣстѣ нѣскольکو пострадавъ. Мы прочли . . . τοῦ Βοτ γᾶ, <κα> τ' αὐτ(ῶν) <κιν>οῦν-τες καὶ οἱ ἐν τέλει καὶ. . . εἰς τοσοῦτον κίνδυνον τὰ τοῦ δρουγγαρίου. Ῥωμανοῦ περίεστη и предполагаемъ пропускъ переписчика послѣ второго καὶ (ὁ δῆμος?).

р. 296, 6 ἐξηγεῖσαν. Это и предшествующее чтеніе принадлежатъ къ тѣмъ изъ числа приведенныхъ нами, которыя ясно говорятъ въ пользу превосходства редакціи Vatic. 1807 надъ общей редакціей Льва и Мq. Послѣ τῶν ὀφθαλμῶν въ ркп. читается αὐτῶν (I. αὐτόν), что одинаково пропущено въ Мq. и у Льва.

р. 296, 10 ὑποδεξαμένου.

11 ὡς omiss. V.

р. 296, 21, р. 809, 1. Послѣ Λέοντα читается: τὸν Φωκᾶν, τὸν εἰς Γολεοῦντα τυφλωθέντα (срв. Leo, р. 303).

р. 297, 7, р. 809, 10 ᾗ δέει καιρῷ ποιήσασθαι.

р. 297, 10 ὁ δέ] τούτῳ V.

р. 297, 16, р. 809, 22 γενναίους τε καὶ ἐπιτηδείους.

р. 842, 19 ἐπὶ τὸ αὐτὸ παρὰ τὰ οἰκεία πλοῖα.

р. 844, 8 τὸν ἐκ Κωνσταντίνου, τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ, τούτου τὴν θυγατέρα.

18 ἐπὶ χρόνους ἱκανοὺς τὴν εἰρήνην διαφυλαχθῆναι.

2. Акад. В. Г. Васильевскій сообщаетъ въ своемъ изслѣдованіи о «хроникѣ Логогета на слав. и греч.» результаты сличенія Венец. ркп. Симеона, предпринятаго нѣсколько лѣтъ тому назадъ проф. В. К. Ериштедтомъ (стр. 7 слѣд.). Во время занятій нашихъ въ Вѣнѣ мы довольно подробно изучили другую рукопись, носящую въ самомъ заглавіи имя Симеона Логогета, именно Vindob. histor. graec. № 37 (= Collag. Suppl. № 126)¹).

Хроника писана въ два столбца. На fol. 40^v, на правомъ столбцѣ читается среди пустой страницы:

Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου
χρονικὸν ἐφεξῆς συλ[λ]εγέν ἐκ διαφορῶν
χρονικῶν τε καὶ ἱστορικῶν.

Ἀρχὴ μὲν ἀπὸ Ἀδάμ.²) Все это красными чернилами. На fol. 41:

Κύριε εὐλόγησον·

⟨Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου χρονικὸν ἐ⟩φεξῆς συλ[λ]εγέν ἐκ διαφορῶν χρονικῶν τε καὶ ἱστορικῶν.

Это второе заглавіе частью подправлено по первоначальному красному тексту черными чернилами, кажется, рукою того же библиотекаря, который приводитъ поправки и варианты въ разныхъ мѣстахъ рукописи.

1) Другая ркп. имени Логогета во время нашихъ занятій была въ Бергѣ.

2) Это напоминаетъ двустипшіе, открывающее Anonym. Paris. 1712.

Ἀδάμ, γενόμενος ἐτῶν σλ', γεννᾷ τὸν Σήθ καὶ ἔζησεν ὁ αὐτὸς Ἀδάμ ἐτη ψ'.

При ближайшемъ разсмотрѣннн мы легко убѣдились, что эта Вѣн-ская рки. представляетъ не что иное, какъ другой экземпляръ той же (сокращенной) редакціи Симеона, съ которой мы были знакомы по Венеціанской рукописи Логоуета. Такъ же, какъ въ послѣдней, здѣсь сокращена вся ветхозавѣтная исторія, исторія персидскихъ и александрийскихъ царей (до л. 42). Лишь начиная съ Юлія Цезаря текстъ получаетъ ту распространенность, какую онъ имѣетъ у Льва Гр. въ изданіи Крамера в Боннскомъ (Paris. 854), fol. 42' cf. Leo ed. Bonn., p. 54.

Редакторъ самъ указываетъ на сокращеніе первоначальнаго текста въ первой части хроникн своими ссылками, fol. 42: Ἀρταξέρξης ὁ Μακρόχειρ ἐτη μα'. τὰ κατὰ τὴν Ἑσθήρ καὶ τὸν Μαρδοχαῖον ἐπὶ τούτου φησιν, и ниже: τοῦτον ἀνελῶν Ἀλέξανδρος, ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς, καὶ καθελῶν τὴν τῶν Περσῶν ἀρχὴν ἐβασίλευσεν ἐτη ς' πρὸ τοῦ καθελεῖν τὸν Δαρεῖον, βασιλεύσας, ὡς φησιν, ἐτη ιβ'. καὶ ἐτελεύτησεν ἐν Βαβυλῶνι, ὡς φησιν¹⁾, ἐτῶν λε', ὡς δὲ ἄλλοι εἶπον, λς', ἐβασίλευσεν δὲ ἐτη ις' ἐτῶν ις', ὡς ἀπαιτεῖ ἡ ἀκολουθία.

Не смотря на свою сокращенность, текстъ въ хронологическихъ данныхъ и въ этой сокращенной части часто представляетъ или прибавки, или болѣе точныя чтенія, чѣмъ Paris. 854. Такъ, L. p. 12, в послѣ ἐτη, 'βσμβ' здѣсь читаемъ: ὡς καὶ ἡ ἀλήθεια ἐπιμαρτυρεῖ. p. 12, 18 Σάλα, γενόμενος ἐτῶν ρλγ', γεννᾷ τὸν Ἐβερ. p. 18, 18 Σερούχ, γενόμενος ἐτῶν ρλς', γεννᾷ τὸν Ναχώρ.

При Птоломееѣ Филадельфѣ, вмѣсто анекдота Leo Gr. p. 50, читаемъ: Ἐπὶ τούτου αἰ παρ' Ἑβραίοις ἱεραὶ βίβλοι εἰς τὴν Ἑλλάδα μετεβλήθησαν φωνὴν καὶ ἐν ταῖς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ἀπετέθησαν βιβλιοθήκαι (fol. 42).

Счетъ лѣтъ отъ Адама находимъ въ слѣдующихъ пунктахъ: отъ Адама до потопа (срв. Leo, p. 12, в), отъ Адама и отъ потопа до Авраама (ἀπὸ Ἀδάμ) κατὰ τοὺς ο' ἐτη γτκδ', ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλισμοῦ ἕως τοῦ Ἀβραάμ ἐτη αρπβ' (итогъ не соотвѣтствуетъ p. 12, в), отъ Авраама, отъ потопа и отъ Адама до исхода συνάγεται ὁμοῦ τὰ πάντα ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου ἔτους Ἀβραάμ ἐπὶ τὴν ἐξ Αἰγύπτου πορείαν ἐτη φβ', ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλισμοῦ ἐτη αρπβ', ἀπὸ δὲ Ἀδάμ κατὰ τοὺς ο' ἐτη αρπβ',

1) Срв. подобныя же ссылки въ сокращенной редакціи Малалы Оксф. рки. p. 889, 17 ed. Bonn. (Sotiriadis, Zur Krit. d. Io. v. Ant., S. 105, Anm. 2) и въ Пасхальн. хроникѣ въ извлеченіяхъ изъ Малалы.

κατὰ δὲ ἄλλους γωνθ', отъ исхода до Давида (ἐτη χλ')¹⁾, отъ Адама до смерти Александра Великаго ὁμοῦ τὰ πάντα — ἐτη ρξξ'.

Сходство съ Венец. ркп. начинается еще съ заглавія, которое и здѣсь, въ Vindob. 37, повторено два раза и на разныхъ страницахъ. Хотя мы сами не видали Венец. ркп., но уже на основаніи дальнѣйшихъ сходствъ съ увѣренностью предполагаемъ полное сходство очень краткаго въ этой ркп. обзорѣнія ветхозавѣтной исторіи съ тѣмъ началомъ хроники (до Юлія Цезаря), какое находится въ Вѣнской. Въ самомъ дѣлѣ, все въ дальнѣйшемъ описаніи Венеціанской ркп., не исключая нѣкоторыхъ характеристичныхъ различій, находитъ соотвѣтствіе въ Вѣнской. Послѣ Клеопатры, послѣдней египетской царицы, читаемъ: τῷ τρίτῳ ἔτει ταύτης πρῶτος ἐμονάρχησεν Ῥωμαίων Γάιος Ἰούλιος Καῖσαρ, ἀφ' οὗ Καῖσαρες οἱ ἐξῆς βασιλεῖς προσηγορεύθησαν. Βασιλεία Ῥώμης. ἐβασίλευσε Γάιος Καῖσαρ (красн. загл.), fol. 42^v. Въ текстѣ о Юліѣ Цезарѣ находимъ сходныя съ чтеніями Венец. ркп. чтенія δικάτωρ вм. δικτάτωρ и δικατορία вм. δικτατωρία. Въ текстѣ о Карѣ, Каринѣ, Нумеріанѣ — λημικῆς (= λομικῆς).

Въ царствованіи Θεодосία III-го въ Вѣнской ркп. находимъ ту же прибавку, какъ въ Венеціанской: ἐν Ἐφέσῳ γὰρ κτέ. (срв. В. Г. Васильевскаго, Хроника Логовета, стр. 9. Vind. hist. 37, f. 62^v), а въ царствованіи Константина Копронима ἐξ ἑτέρας ἱστορίας (Vind. fol. 64^v). Въ текстѣ можемъ отмѣтить въ этомъ мѣстѣ сходныя съ Венец. ркп. чтенія Ἀρτάβαδος (вм. Ἀρτάβασδος), два раза, Βύσυρον, Ἀμώριον (вм. Ἀμόριον), γράφη, τόν, послѣднія, какъ и выше цитованное λημικῆς, фонетически, конечно, тождественныя съ правильными чтеніями. Также ниже пропускъ μετὰ повторяется и въ Вѣнской рукописи (срв. Хрон. Логов., стр. 11).

Въ царствованіи Льва Армянскаго можемъ отмѣтить слѣдующій признакъ работы позднѣйшаго редактора. На fol. 77^v послѣ р. 679, 16 Μιγ. ὀρθοδοξίας читается фраза ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἔλαθεν τὸν καλὸν ποιμένα — ἐγχεκρυμμένος, какъ мы видѣли въ этомъ мѣстѣ въ Paris. 854. Но затѣмъ слѣдуетъ μετὰ γὰρ β' χρόνους — р. 681, 1 ἀνερίπισεν (и далѣе: ὁ δὲ νέος Σεναχ. Κροῦμος κτέ.). Въ Paris. 854 это читается уже послѣ р. 681, 8, какъ и въ Paris. 1711, и такой порядокъ болѣе первоначаленъ, потому что такъ, дѣйствительно, читается въ древней Коаленевой ркп. Георгія монаха (срв. у Муральта подъ текстомъ). Но въ

1) Отмѣчаемъ попутно: Ἀναρχίας ἐτη λ' κατὰ δὲ τοὺς σ', κατὰ δὲ τὸ ἑβραϊκὸν ἐτη ν'.

нашей ркп. (Vindob. hist. 37) на л. 78 послѣ р. 681, 1 Mиг. ὁ δὲ Λέων тоже читается: μετὰ τὸ ἐξορίσαι τὸν θεϊότατον πατριάρχην Νικηφόρον καὶ τὸν Κασιτηρᾶν Θεόδωτον χειροτονήσας (I. χειροτονήσαι), ὡς ἀνωτέρω εἶρηται, ἐράνη ἀστὴρ κομήτης. Это повтореніе содержанія отрывка р. 679, 14—680, 1 показываетъ, что редакторъ еще читалъ его здѣсь въ своемъ источникѣ и послѣ перестановки его въ другое мѣсто счелъ нужнымъ передать его содержаніе вкратцѣ въ прежней связи разсказа.

Въ царствованіи Теофила конецъ вполне совпадаетъ съ текстомъ, извѣстнымъ намъ изъ Венец. ркп. Разночтенія очень незначительны. То же можно сказать и о воцареніи Михаила, сына Теофила.

Мы приготовили коляцію Вѣнской ркп. съ Московскою въ предѣлахъ отъ царствованія Михаила II-го, р. 694, 5 Mиг. до конца гѣтописи¹⁾. Текстъ Вѣнской ркп. въ предѣлахъ труда собственно

1) Относительно предшествующаго, кромѣ вышеприведенныхъ указаній, мы можемъ упомянуть, что вообще текстъ хроники далеко не всегда сходится со Львомъ Гр. боннск. изд. Мѣстами онъ полнѣе, не только вслѣдствіе такихъ вставокъ, какъ ἐξ ἐτέρας ἱστορίας въ царствованіи Константина Копронима, но и по болѣе подробной передачѣ главнаго источника—Теофана. Такъ, въ царствованіи Никифора читаемъ о пораженіи царя Болгарина: πρὸ τῆς ἡμέρας, ἐπιδραμόντες κατὰ τῆς Νικηφόρου σκηνῆς, ἀναπροῦσιν τοῦτον οἰκτρῶς, ἐν οἷς ἦσαν πατρίκιοι καὶ ἄρχοντες σὺν ἀπείροις λαοῖς, μεθ' ὧν καὶ ἡ τῶν χριστιανῶν καλλωνὴ διεφθάρη, τὰ τε ἄλλα ἀπόλωντο καὶ τὰ τῆς βασιλείας σκεύη (cf. Leo, p. 204, Mиг. p. 676). Напротивъ въ другихъ случаяхъ текстъ короче Льва. Здѣсь, прежде всего, отмѣтимъ сходство съ Θεодосίемъ Мелитинскимъ въ опущеніи портретовъ императоровъ и нѣкоторыхъ другихъ замѣтокъ. Вѣнская ркп. могла бы тѣмъ оправдывать предположеніе В. Г. Васильевскаго о позднѣйшей ихъ вставкѣ въ оригинальный текстъ Логоуета (Хрон. Логоу., стр. 58). Такъ, Vindob. 37 fol. 50 v L. p. 101, 1 οὗτος ἦν—5 om. и послѣ ις' прямо читается τῷ γένει ἦν Ἰσπανός κτέ., fol. 52 v L. p. 113, 12—114, 3 om. (передъ этимъ р. 113, 8—11 κελεύοντι сокращено въ одну фразу: οὗς ὁ βασιλεὺς Λέων ἀνεῖλεν). Въ царствованіи Зинона fol. 53, L. p. 117, 8—8 μεστός om. (и передъ тѣмъ р. 116, 8 ἰνδ. β'—15 сокращено такъ: ὄν ἱπανοστάς ἐν τῇ Θράκῃ διατρίβων ἔφυγε σὺν Ἀριάδῃ ἐν Ἰσαυρίᾳ, очень сокращено и L. p. 116, 17—21). Портретъ Юстина fol. 54 тоже опущенъ. Другія замѣтки: объ Аркадіѣ fol. 51 v послѣ L. p. 105, 12 прямо читается 18 τοῦ δὲ Νεκταρίου τελευταίου, также fol. 50 о женѣ Валента опущено (при томъ здѣсь сообщеніе о смерти Валента переставлено на конецъ главы вмѣстѣ съ сообщеніемъ о нападеніи Скивоуъ—р. 99, 5 μετὰ δὲ τοῦτο—ἔκλεισε κατεκλίη). При бѣгломъ просмотрѣ рукописи мы замѣтили также пропускъ портрета Тиверія II (fol. 56), указаній на мѣста погребенія, напр., для Ираклія (последнія слова о царствованіи Ираклія fol. 59 v παρανομώτατου γάμου L. p. 155, 18), сына его и жены сына (потому царствованіе Константина оканчивается словами οὗτος φαρμάκω ὑπὸ τῆς ἰδίας μητροῦς ἀνακρεῖται L. p. 155, 19). Въ царствованіи Константина Погоната послѣ р. 160, 21 ἐπὶ χρόνους τριάκοντα непосредственно слѣдуетъ: ὁ δὲ βασιλεὺς ποδολγία περὶν καὶ ἐρημήσας κτέ = р. 162, 1 sq. (Vind. fol. 60 v).

Объ этихъ пропускахъ сходныхъ съ Θεодосίемъ у Логоуета Венец. ркп. срв. E. Patzig, Leo Gr. u. seine Sippe (Byz. Ztsch. III, S. 484 f.). Здѣсь—новое подтвержденіе тождества редакціи двухъ списковъ Логоуета.

Λογοθέτα (т. е. отъ р. 721, 8) не представляетъ сколько нибудь значительныхъ добавленій къ содержанию хроники. Мы можемъ указать только одну позднѣйшую вставку—р. 747, 1 Mur. = Vind. hist. 37, fol. 90: ἐγεννήθη δὲ Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς ἐκ Μιχαήλ καὶ Εὐδοκίας τῆς Ἰγκηρίνης ἐτι περιόντος αὐτοῦ Μιχαήλ, μηνὶ Σεπτεμβρίῳ α', ἰνδ. ιε', ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου (ἔτους—κόσμου cod. his) ςυνδ' τοῖς αὐτοῖς δὲ καιροῖς ὁ κουφότατος καὶ ἀλόγιστος ἀναξ Μιχαήλ, νεωτερακῆς ἐπιθυμίας κατεφθαρμένος τὸν νοῦν καὶ παίγνια τὰ θεῖα τιθέμενος, μιαρούς τινας ἀνθρωπίσκους καὶ ἀσελγεῖς καὶ εὐτραπήλους ἐπιλεξάμενος καὶ ἐν αὐτοῖς ἀναιδῶς γελωτοποιῶν καὶ βωμολοχῶν καὶ πάντων ἐναγῶν ἐναγέστατον πατριάρχην προχειρισάμενος, μᾶλλον δὲ παιγνίάρχην, τούτοις ἑαυτὸν γέλωτα ἀσεμνον καὶ ἀνακαγχασμὸν ὁ ἀφρονέστατος ἡτοιμάζετο, οἷς ὑβρίζεται μὲν ἡ ἅγια προσφορά, ὑβρίζοντα δὲ καὶ τὰ ἅγια λόγια τοῖς ἀρρήτοις αὐτῶν καὶ ἀκαθάρτοις ἐπιτηδεύμασιν ἐπιλεγόμενα καὶ ἐπιφωνούμενα. τούτων δὲ ἐπίπροσθεν τῆς βασιλικῆς τραπέζης, κατενώπιον ἐπιτελουμένων Φωτίου πατριάρχου καὶ δι' αἰσχίστης μιμήσεως τῶν θεῶν παιζομένων ὑπὸ τῶν καταφρονητῶν καὶ καταπτύστων ἀνδρῶν, τοσοῦτον ἐκεῖνος ἀπέσχισε τοῦ ἐπιτιμῆσαι καὶ βδελύξαι καὶ τὸ ἀτοπώτατον καταργῆσαι τοῦ ἐπιτηδεύματος, ὅτι καὶ ἐπεκύρωσε μᾶλλον ὁ ἀθέμιτος τὸ ἀθέμιτον ἐπευξάμενος τὸν θεομισθὴ Θεόφιλον ἐκεῖνον, ὃν ὁ ἀπαίδευτος ἀναξ ἴδιον πατριάρχην ὠνόμαζεν, ὡς παίζειν εὐστόχως ἐν ἱερατικοῖς ἀμφίοις καὶ λογίοις, καὶ κρότοις ἀποπέρδειν μεγίστοις ἡμιόνων τρόπον, καὶ ποιεῖν ἐξ αὐτοῦ πάγτας τοῦτό γε μόνον ἀξίως αὐτοῖς ἐπιφωνεῖν καὶ σαρκησίων μεταλαμβάνειν) μετὰ σινάπυος, καὶ τῷ ὠμοφροσίῳ αὐτοῦ ὁ ἀνίερος τῷ ἀνιέρῳ τὴν ἀνιεραρχίαν ἀνιέρως ἐπεσφραγίζετο, ἐν γέλωτι μετ' ἀφρόνων [fol. 90^v] ὁ ἀφρων τὴν αὐτοῦ φωνὴν ἀνυψῶν. ἀλλὰ καὶ ἀμιλλαν μετὰ τοῦ ἀθλίου βασιλέως Μιχαήλ ὑπὲρ τοῦ τίς ἂν πῶς πλέον ἐνστησάμενος, ἰβ' κώθωσιν αὐτὸν ὑπερέβαλε. τοῦ Μιχαήλ ἐν τοῖς πεντήκοντα πεπληρωμένου οὗτος ὁ Φώτιος ἐνεκαυχᾶτο ἐκπεπτωκῶς ὡς μὴ μεμεθυκῶς¹). ἐποίησε δὲ ἵππικὸν ὁ βασιλεὺς κτέ.

Такъ какъ скачки у св. Маманта р. 747, 3 sqq. были устроены по случаю рожденія у царя сына (срв. особенно текстъ Ватик. ркп. № 153 οὗ τοῖς γενεθλίοις ἵππικὸν ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ ἁγ. Μ. ἐπετέλεσε), то приведенный отрывокъ слѣдуетъ признать за позднѣйшую вставку, разрушающую связь первоначальнаго текста.

1) Cod. μὴ μεθυκῶς (безъ редупликаціи) и, можетъ быть, эту форму надо сохранить, срв. Hatzidakis, Einl. in. die neugr. Gramm., S. 75.

Другая вставка сообщена уже по Венеціанской ркп. Симеона Логоуета въ Предисловіи Муральта къ его изданію хроники Георгія монаха (р. XXV). Это—объясненіе прозвища патріарха Антонія Καυλέας (въ нашей ркп. Καύλας). Текстъ вставки вполне сходится съ Венец. ркп., не исключая и непонятнаго глагола ἴστιεν (послѣ словъ ἐκ δαιμονικῆς ἐπιηρείας).

Листы Вѣнской рукописи перепутаны: Царствованіе Михаила II-го читается на fol. 78^v. На fol. 81^v лѣтопись доводится до словъ р. 705, 26 ἐπὶ τούτοις προσδέχασθί με. Продолженіе надо читать на fol. 97, который на оборотѣ оканчивается словами καὶ δι' αὐτοῦ р. 710, 15. Продолженіе читается на fol. 82. На fol. 87 текстъ доходить до словъ р. 734, 2 καὶ συμβολῆς γενομένης, продолженіе отыскивается на fol. 96 <τ>ρέπουσιν τὸν Ἄμερ и на оборотѣ этого листа текстъ кончается словами р. 737, 15 ἠρώτησε τήν. Продолженіе читается на fol. 88 (αἰτίαν ὁ βασιλεύς κтѣ.) и на оборотѣ fol. 95 хроника доводится до р. 773, 9 εἰς ἐταιρείαν κρατηθέντες, продолженіе слѣдуетъ на fol. 98 <καὶ τὰς ρίνας αὐ>τῶν κοπέντες. На оборотѣ этого листа текстъ оканчивается словами θυγάτηρ Βαβυλωνός р. 776, 12, продолженіе читается уже на fol. 103, текстъ коего въ началѣ особенно пострадалъ <ἡ ταλαίπορος. διεβλήθησαν... λέοντος ὅτε Μουσικὸς κтѣ. и оканчивается на оборотѣ листа словами р. 780, 6 ἐφ' ᾧ <ε>τελεύτηξε¹⁾. Непосредственнаго продолженія лѣтописи Логоуета послѣ р. 780, 6 въ Вѣнской ркп. не сохранилось, но на fol. 99—102 находимъ еще нѣкоторую часть ея, отъ словъ <τριήρη> εἰσήγαγον р. 810, 5 (Leo, р. 298, 8)—до словъ οὐ θέμις р. 828, 2.

Въ описаніи Венец. ркп., помѣщенномъ въ статьѣ В. Г. Васильевскаго, конецъ отмѣченъ на р. 780, 6 Μιγ. (ἄρρενα παῖδα, срв. Хрон. Логоу., стр. 15), т. е. тамъ, гдѣ въ Вѣнской ркп., дѣйствительно, оканчивается текстъ лѣтописи, если судить по нумераціи листовъ въ рукописи. Такъ какъ Вѣнская и Венец. ркп. представляютъ, какъ мы видѣли, двѣ копіи одного и того же текста, то можно подозрѣвать, нѣтъ ли и въ Венец. ркп. путаницы листовъ. Вѣроятно, и та хроника, которая слѣдуетъ въ Венец. ркп. за Логоуетомъ, та же, что и въ

1) Этотъ листъ, fol. 103,—послѣдній листъ писанной въ два столбца хроники Симеона Логоуета. Съ листа 104-го начинается уже другая, писанная во всю страницу.

Скобками < > мы отмѣчаемъ слова и буквы, сильно пострадавшія или почти стершіяся въ ркп.

Вѣнской на fol. 104 sqq. (писанная уже во всю страницу, а не на два столбца).

Въ предѣлахъ послѣдней части хроники Георгія монаха (до р. 721, 2 Muz.) текстъ Вѣнской ркп. представляетъ ту особенность, что въ царствованіи Теофила и Михаила III распространенія первоначальной редакціи лѣтописи Георгія не смѣшиваются съ этимъ первоначальнымъ содержаніемъ, а всякій разъ (т. е. и для Теофила, и для Михаила III) слѣдуютъ вслѣдъ за нимъ.

Въ царствованіи Михаила II-го р. 695, 7—11, р. 695, 26 καί—697, 2 Θωμᾶς, р. 697, 8—699, 4 опущено, правда, согласно со Львомъ Гр. (Paris. 1711) и Paris. 854. Но затѣмъ въ царствованіи Теофила находимъ сначала все содержаніе Георгія монаха (чего нѣтъ у Льва Гр. и въ Paris. 854, Vatic. 1807)—послѣ р. 700, 1 καί Θεομισῆς καὶ τῶν ἁγίων ὑβριστῆς καὶ καθαιρέτης читается сперва р. 701, 22 (т. е. съ пропускомъ не-георгіева, отсутствующаго въ Coisl. 310, второго § царствованія Теофила Моск. ркп.)—702, 14. Далѣе, р. 708, 11 sqq. συμμύστην καὶ σύμμαχον ἔχων τὸν προρρηθέντα Ἰωάννην πατριάρχην τὸν νέον ὄντως Ἀπολλώνιον ἢ Βαλαάμ (§§ 4—16 царствованія Теофила Моск. ркп., не-георгіевы, отсутствующіе въ Коаленовой ркп., снова опущены здѣсь). Однако послѣ р. 710, 6 Muz. въ Вѣнской ркп. читаемъ и § 2 (р. 700, 3—701, 21) и за нимъ всѣ прочіе §§ (р. 702, 15—708, 10), принадлежащіе распространенной редакціи Георгія, послѣ чего здѣсь непосредственно читается р. 710, 7 sqq. Въ царствованіи Михаила III-го за вступленіемъ, р. 717, 12—17, слѣдуетъ, какъ въ Коаленовыхъ ркп. Георгія монаха, р. 720, 18—721, 2 и затѣмъ р. 718, 9 καὶ γὰρ νῆπιος ἐτύγγαυε κτέ.—719, 14 τὴν ὀλέθριον κατὰ τῶν ἱερῶν εἰκόνων μεθοδεῖαν ἀνέτρεψεν. Но далѣе читаемъ и тотъ отрывокъ о возстановленіи православія, р. 717, 18—718, 9, который читается у Льва и въ Paris. 854, и послѣ р. 718, 9 εἰρήνευσεν читается р. 721, 8 sqq. (т. е. начало труда собственно Логовета). Замѣтимъ еще, что въ принадлежащемъ Георгію содержаніи Логоветъ Вѣнской ркп. по самому тексту очень близокъ къ его редакціи въ Коаленовыхъ рукописяхъ¹⁾

1) Доказываетъ ли вышеприведенный составъ царствованія Теофила и Михаила III-го что нибудь противъ того мнѣнія, что Логовету принадлежатъ только §§, вошедшіе въ позднѣйшую редакцію Георгія монаха? Намъ кажется, нѣтъ. Вѣнская ркп. Логовета представляетъ во всякомъ случаѣ не оригинальный текстъ. Съ одной стороны—сокращеніе: въ виду Вѣнской ркп. № 127 по каталогу Коллара и отрывка Paris. 1712 Симеона Логовета, о которомъ мы говорили въ статьѣ «Парижская руко-

Большинство тѣхъ чтеній, гдѣ Вѣнская ркп. Логоета уклоняется отъ Московской, сходится со Львомъ Гр. (Paris. 1711) и Paris. 854, но Вѣнская ркп. не раздѣляетъ многочисленныхъ сокращеній Льва Гр. (срв. у Муральта обычный шрифтъ среди шпацированного). Въ этихъ послѣднихъ случаяхъ варианты (отъ Московской) Вѣнской рук. сходятся обыкновенно съ Paris. 854 (или также Θεοδοσιемъ Мелит.). Впрочемъ всѣхъ ея уклоненій отъ Моск. ркп. и Льва Гр. Вѣнская ркп. не раздѣляетъ, какъ напр. и наиболѣе замѣтныя отличія редакціи Paris. 854 (и Vatican. 1807) отъ Моск. ркп. (Льва Гр. и Θεοδοσία Мелит.) р. 715, 21 sqq., р. 741, 10 (Γεώργιος вм. γενικός) и р. 725, 6 одного Paris. 854 не оправдываются Вѣнской ркп. Тѣмъ не менѣе значительная часть чтеній Paris. 854 (и слѣдов. Vatic. 1807), отличныхъ отъ Моск. ркп. и Льва Гр. (Paris. 1711), поддерживается и Вѣнскою ркп.

Μιγ. р. 697, 2 ἐπόρθει τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐπὶ τρισὶ χρόνοις τῶν πολιτῶν γενναίως ἀντιταττομένων (Leo, р. 212, 8 ἐφ' ἓνα χρόνον).

р. 701, 3 τοῦ δὲ ἱππικοῦ τελεσθέντος (L. Μq. τοῦ ἱππ. δὲ τελ.).

12 τῷ σῶ πατρὶ συνηγωνισάμεθα.

р. 702, 28 τὸ λεγόμενον τὸ πενταπύργιον, 25 κατακαλλύνας, 25 δένδρον τε χρύσειον. Послѣ ἐκελάδου чит. τοῦ πνεύματος διὰ κρυφίων πόρων εἰσπεμπομένου. Это мѣсто уже приводилось нами для характеристики отличія редакціи Paris. 854 отъ общей редакціи Льва, Θεοδοσία (срв. р. 148 Tafel) и Моск. ркп. Сюда же относится р. 703, 2 καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, καὶ τὰ τῆς πόλεως τεῖχη χθαμαλὰ (cod. μαχθαλὰ) ὄντα ἀνύψωσε).

р. 703, 9 καὶ τοῖς κτίσμασι καινουργεῖ, τὰ ἐμὰ δὲ σκοτίζει. (Левъ Гр. здѣсь расходится съ Моск. ркп.).

18 τὴν γυναῖκα τὸ καινουργοῦμενον οἶκημα ἀδικοῖ (Leo. om. 11—14).

р. 704, 17 καὶ πᾶσαν τῆν περιουσίαν αὐτοῦ (L. om. 15—18).

24 τὴν σύγκλητον (Leo=Mq.).

р. 705, 8 ἐκβαλὼν, ἀπέδωκεν αὐτῷ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν (Левъ не вполне сходенъ здѣсь съ Моск. ркп.).

22 Κλεισουρῶν (L. Μq. Κλεισοῦρων).

пись и проч.), несомнѣнно сокращеніе здѣсь всей первой части. Съ другой—контаминація съ подлиннымъ текстомъ Логоета другихъ источниковъ, образцы коей мы уже указывали (между прочимъ и въ начальной части можно подозрѣвать постороннія вставки). Отмѣтимъ здѣсь еще, что *сз Vatican. 153 и Vindobon. hist. 40 той же редакціи* (срв. нашу 4-ю гл.) *царствование Михаила III примыкаетъ непосредственно къ древней Коаленовой редакціи Георгія царствования Θεοφύλα* (Vindob. 40, fol. 304, за р. 710, 6 Μιγ. слѣдуетъ Μιχαήλ καὶ Θεοδώρα).

p. 706, 16 ἀνήγγειλέ τε (L=Mq.).

p. 707, 9 ἀγαθῶν μεγάλων ἀγγελίαν (Paris. 854 ἀγγελον) ἠγησάμενος (om. Leo), χρήμασί τε καὶ ἀξιώμασι ἐφιλοφρονήσατο.

26 φακτουάριε, Pag. 854 φακτονάριε, Mq. L. φακτονάρη.

p. 710, 17 ἐξείλκεν (Левъ не сходится съ Моск. ркп.).

p. 711, 7 δεινόν=Paris. 854, Theod. Melit. p. 153 Tafel (L. p. 711, 2—11 om.)

8 μετ' αὐτοῦ ὑπέστρεψεν=Paris. 854. Theod.

p. 712, 4 ἔφη om. 5 ποιησάμενος μετ' αὐτοῦ (L. 4—5 om.).

21 ἐξήλασεν = Paris., Anon. 1712 (Leo ἐξήλατο, Mq. ἐξήλθεν).

p. 713, 19 οὗτος δὲ ὅστις ὁ Λέων καὶ ποῖος (Theod. ὁποῖος) μαδῶν, αὐτὸν ἐκεῖνον ἐπεθύμει ἰδεῖν cf. Paris. 854, Theod.

28 послѣ μαθητάς чит. τοὺς εὐφροεστάτους τῶν νέων, слова, которыхъ нѣтъ ни у Льва, ни у Θεοδοσία и на которыя мы опять уже указывали при характеристикѣ редакціи Paris. 854.

80 μετὰ ταῦτα передъ γέγονε cf. Pag. 854, Theod.

p. 714, 4—5, какъ въ Paris. 854.

p. 715, 18 ἐν τῇ ὑπ' αὐτῶν γενομένη ὀρθοδοξίᾳ (L=Mq.).

p. 716, 5 φιλοτιμησάμενος ὡς ἔδος ἦν (Leo om. 5—6, 7—22).

9 χρόνον, 10 εἰδυίας μὴ σωφρονεῖν, 11 ὑπ' αὐτοῦ.

16 ζύλου δὲ ἐνός (δὲ ἐνός om. Pag. 854) ἐν τῷ τρικλινίῳ ἀποσπασθέντος.

p. 718, 8 Ἰωάννην τὸν νέον Ἰακνὴν ἢ καὶ Ἰαμβρὴν, σύντεκνον αὐτῆς ὄντα.

7 ἀπό (L. Mq. ὑπό).

9 Послѣ εἰρήνευσε чит. τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἀγίων νηστειῶν. Ἀποστέλλει δὲ Θεόκτιστον τὸν λογοθέτην κατὰ τῆς Κρήτης (cf. p. 721, 8 sqq. Mur.). У Льва, при связи текста одинаковой съ Paris. 854 и Vin-dob. 37, читается однако такъ же невѣрно τῇ δὲ πρώτῃ и даже ἀποστέλλει Θεόκτιστον, какъ въ Моск. ркп.

p. 722, 12 Αὐγούστης Θεοδώρας (Leo 10—20 om.).

16 ἐν τῇ Αὐγούστη, 17 λουτρόν, 17 ἀψίδι καλουμένη (cf. Vatic. 153).

19 φυλακὴν ἰδίαν (cf. Vatic. 153).

723, 16 παρῶν ὁ Θεοφιλίτζης, τῶν νομῆρων τότε καὶ τοῦ τείχους κόμης ὦν, τοῦ βασιλέως εἰπόντος, ὡς οὐκ ἔχω τινὰ εἰς τοὺς ἵππους ἀνδρεῖον», ἔφη ὁ Θεοφιλίτζης, ὅτι ἀέχω, δέσποτα, νεώτερον κτέ. Срв., кромѣ Paris. 854 (Vatic. 1807), Θεοδοσία Μεληт., Anon. Paris. 1712. Объ этомъ мѣстѣ было тоже сказано въ статьѣ нашей.

p. 724, 28 ἦλθεν (Leo=Mq.).

p. 725, 3 Βλαδῆμηρ (L. Mq. Theod. Βαλδίμερ).

15 ἀναλαβέσθαι αὐτούς και ἀγαγεῖν (L. Th. ἀναγαγεῖν) ἐν τῇ πόλει. παρευθὺ δέ.

28 ἐφάνησαν (L.=Mq.).

p. 726, 18 πάλιν οὖν αὐτῶ (L. 18—20 om.).

p. 727, 18 ἐπίσγουρον (L. Th. Mq. ἐπιάγουρον). Впрочемъ Муральтъ отмѣчаетъ и въ Mq. (cod.) чтеніе ἐπίσγουρον. Ἐπιάγουρον вызвано сличеніемъ съ p. 728, 3, гдѣ и въ Вѣнск. ркп., и въ Парижск. 854 читается ἄγουρον, но p. 727, 18 необходимо возстановить чтеніе рукописей (срв. de Boog, Byz. Ztschr. V. II 297).

p. 728, 9 κουροπαλάτου τοῦ και βασιλεύσαντος (L=Mq.).

19 Βάρδας δὲ ὁ ἀδελφός Θεοδώρας Αὐγούστης (L=Mq.).

p. 729, 1 δεξιωσάμενος (L=Mq.).

p. 730, 3 τὰ Σκῦλα (cf. Vatic. 153).

11 οὐ παρηγορεῖτο ἢ κατεπεῖθετο (L. 10—11 om.).

16 πρὸς τὸ ὠρολόγιον (L=Mq.).

p. 731, 8 και om.

9 ἐλομένη κοινωνόν (Vind. cod. κοινωνεῖν) σὺν πολλοῖς ἄλλοις και τόν πρωτοστράτορα τοῦ βασιλέως (cf. Vatic. 153).

p. 732, 2 αἵματος (L=Mq.).

p. 733, 8 Πετρωνᾶς ὁ ἀδελφός τῆς Αὐγούστης (L=Mq.).

p. 739, 2 σε om. (L=Mq.)¹).

18 Βάρδας ἀδελφός αὐτοῦ.

p. 741, 6 και ἀπρεπής ἐστίν σοι τοῦ πατρικίου ἀξία (cf. Theod.).

p. 744, 23 ὁ Γουβερ (L=Mq.).

p. 745, 19 εἰς συνάντησιν (L=Mq.).

p. 746, 10 ὀλόκληρον вмѣсто ὑγιῆ (L. Th. Mq.).

19 στηθέα (L=Mq.).

p. 747, 1 ἐγεννήθη δὲ Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεύς (cf. «Sym. et cod. a prima manu» Mur.). Вмѣсто Κωνσταντῖνος L. Th. (p. 174 Tafel) Mq. чит. Λέων.

p. 748, 8 βουλήν (L=Mq.).

p. 749, 14 πρὸς—15 βασιλέως om. (L=Mq.).

1) Однако p. 739, 15 послѣ συντηρεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ Βασιλείου въ Vindob. читается: ὁ δὲ Καῖσαρ τῶ βασιλεῖ πάλιν ἐπεφωνεῖτο φείδεσθαι τοῦ Βασιλείου, согласно съ Mq. Leo Theod. (p. 170), а не съ Paris. 854, гдѣ читаемъ: ὁ δὲ Καῖσαρ διαβεβαιούτο μὴ ἐξελαθεῖν μετ' αὐτοῦ και τοῦ Βασιλείου, вариантъ, повидимому, возникшій подъ вліяніемъ дальнѣшаго текста, p. 740, 11 sq.

p. 753, 15 καὶ Μαρνανός ὁ ἐξάδελφος τοῦ βασιλέως ἐκ τοῦ ἱππου πε-
σῶν καὶ τὸν πόδα συντριβείς, διασαπέντος αὐτοῦ, σκώληξι τελευτᾶ.

p. 757, 8 ἀνδρῶν (L=Mq.).

p. 759, 9 ἐκχοῖσμοῖς (L=Mq.).

p. 761, 8 ἀπετέθη τὸ σῶμα (L 8—9 om.).

p. 762, 9 τῷ βασιλεῖ om. (L=Mq.).

14 κτίσας ἐκεῖσε (L=Th.=Mq.).

p. 763, 2 Μαγνάρα (I.=Th.=Mq.).

9 ἐπιδίδως.

p. 764, 17 μετ' αὐτοῦ πολλοί (L=Mq.).

p. 765, 14 καὶ τὴν ζώνην (L=Mq.).

15 ἐκέλευσε τοῦ—ἀποτεμόντος.

p. 767, 4 καὶ τὰς τοῦ πατριάρχου Φωτίου αἰτίας εἰς ἐπήκοον πάν-
των (cf. Vatic. 153) ὑπαναγόντες, ὅτι ἐπίβουλος ἐφωράθη. На это
мѣсто было указано въ статьѣ о Paris. 854.

p. 772, 20 Νικηφόρον δὲ πατρίκιον καὶ δομέστικον τὸν Φωκᾶν ἀπέ-
στειλε μετὰ τῶν δεμάτων (L=Th=Mq.).

p. 777, 7 ἐξέβαλε (L. Th. Mq. ἐξήγαγε).

p. 778, 11 ἀριστούντων (ἀριστώντων L. Th. Mq.). Форма любопыт-
ная для грамматики позднѣйшаго греческаго языка. Несомнѣнно, такъ
же читается и въ Vatic. 153, вопреки var. II. у Муральта. Но и въ
другихъ текстахъ (у Льва, Θεодосία и Моск.) вѣроятна поправка дѣй-
ствительнаго чтенія рукописей издателями. Между тѣмъ срв. еще συν-
αντοῦσι p. 734, 2 въ Vindob. Срв. Hatzidakis, Einl. in die neugr.
Gramm., S. 394.

17 ὑπεξήγαγεν (L=Th=Mq.).

p. 779, 8 δημεύσας τὴν οὐσίαν αὐτοῦ πᾶσαν. οὕτως (L=Mq.). Paris.
854 прерывается на p. 779, 20, предѣлы же нашей коляціи Vatic.
1807, къ сожалѣнію, совпадаютъ съ частью лѣтописи, несохрани-
вшейся въ Вѣнской ркп. Потому мы не можемъ вести далѣе сопостав-
ленія послѣдней съ редакціей текста Логоѳета общей для двухъ выше
названныхъ рукописей. Но нашъ списокъ разночтеній общихъ (не
касаясь нѣкоторыхъ мелкихъ колебаній, естественно возникающихъ и
въ копіяхъ одного и того же текста) для этой редакціи и Вѣнской
(а слѣдовательно, вѣроятно, и Венеціанской) ркп. Логоѳета, противъ
той редакціи, которая легла въ основу Моск. ркп. Льва Гр. (Paris.
1711) и (правда, въ болѣе отдаленномъ родствѣ, на что указываетъ
большая близость иногда къ Вѣнск. ркп. и Paris. 854) Θεодосία Мели-

тинскаго, дастъ новое подтвержденіе нашей характеристикѣ Парижской ркп. № 854, ¹⁾ такъ какъ Вѣнская рукопись представляетъ еще лучшую редакцію текста Логоуета, чѣмъ всѣ прочіе названные выше изводы его. Это видно будетъ изъ списка тѣхъ разночтеній Вѣнской ркп., гдѣ она даетъ или болѣе исправный, или болѣе полный текстъ сравнительно съ прочими, названными выше.

р. 700, 15 στέφεται δὲ Θεοδώρα καὶ Θεόφιλος ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ ἁγίου Στεφάνου ὑπὸ πάντων, τῆς συγκλήτου καὶ ἀρχόντων καὶ ταγμάτων καὶ τοῦ πατριάρχου Ἀντωνίου, καὶ τῷ τοῦ γάμου καὶ τῷ τῆς βασιλείας στέφει τῇ ἁγίᾳ πεντηκοστῇ· κάκειθεν προῆλθεν ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ φιλοτιμησάμενοι κτέ.

р. 704, 15 ὡς τῆς βασιλείας ἐπαίρεται καὶ μελετᾶται, 17 διαβεβαιούται.

р. 706, 1 ἐτοιμῶς ποιήσω χρήματά τε λαβῶν.

р. 712, 8 διὰ δαρμοῦ вмѣсто τοῖς προσήκουσι μαγγλαβίοις.

1) Мы должны, впрочем, теперь видоизмѣнить эту характеристику. Остается вѣрнымъ то положеніе, что Paris. 854 представляетъ редакцію Логоуета независимую отъ общей редакціи Моск. ркп. Льва и Θεοδοσία. Но качества редакціи Paris. 854 и Vatic. 1807 теперь, по ознакомленіи съ Вѣнскою ркп. и Ватиканскими 158 и 163 (о которыхъ ниже), болѣе подвержены для насъ сомнѣнію. Во всякомъ случаѣ, что касается большей части Paris. 854, напечатанной Крамеромъ, характеристика редакціи должна быть сдѣлана по сличеніи съ Paris. 854 Ватик. ркп. № 1807, представляющей, насколько видно уже изъ немногихъ примѣровъ, приведенныхъ въ началѣ настоящей статьи, часто гораздо болѣе исправную копію.

Выводы Патцига въ его изслѣдованіи *Leo Gramm. u. seine Sippe, Byz. Ztschr. V. III (1894)*, гдѣ привлекается и та самая венеціанская ркп. Логоуета (*Cod. Marc. DCVIII*), которую сличалъ проф. Ерштедтъ, намъ кажется, значительно поколеблены съ одной стороны отысканіемъ Ватик. ркп., сличеніе съ коюю дѣлается теперь вполне необходимымъ прежде, чѣмъ дѣлать какія либо заключенія относительно Льва Гр. боннскаго изданія, съ другой—отличіями Paris. 854 отъ Льва Гр. Paris. 1711. Последнія для теоріи Патцига далеко не безразличны, т. к. онъ основывается, между прочимъ, на томъ, что логоуетовъ текстъ московской ркп. (р. 721—851) согласуется съ Θεοδοсіемъ и тамъ, гдѣ болѣе сжатая печать въ изданіи Муральта указываетъ на уклоненіе отъ Льва. Между тѣмъ, Paris. 854, конецъ которой неправильно замѣненъ въ боннскомъ изданіи текстомъ Paris. 1711, и Vatic. 1807, несомнѣнно той же редакціи, содержатъ весь этотъ напечатанный сжато текстъ Муральта.

Подвергнуть теорію Патцига болѣе тщательному разбору мы не можемъ, такъ какъ наше изученіе рукописей сосредоточивалось главнымъ образомъ на предѣлахъ, отведенныхъ для труда собственно Логоуета въ Моск. ркп. Георгія. Но полагаемъ, что наши выводы объ отношеніяхъ между различными рукописями Логоуета не терпятъ отъ того, если мы ограничили сферу сличенія текстовъ. Фактъ существованія въ предшествующей части Paris. 854 цѣлаго ряда сообщений, систематически опускаемыхъ у Θεοδοσία (и въ Моск. ркп. Георгія), вполне соотвѣтствуетъ нашему выводу относительно собственно Логоуетовой части той же рукописи — независимости и (частью) превосходства ея редакціи надъ общей редакціей Θεοδοσία, Моск. ркп. и Paris. 1711.

p. 713, 11 ποσγῆ πρωτισυμβούλου читается: μετὰ χρονίαν καὶ ζοφώδη κάθειρξιν.

p. 724, 19 ἔπεμψεν εἰς τὸν ἅγιον Μάμαντα καὶ τὰ τε παλάτια ἐνέπρησε καὶ τὰ ἐκέισε χαλκᾷ ἀφειλατο ζώδια.

p. 726, 5 Λέντος τοῦ Ἀρμένη καὶ Μιχαῆλ τοῦ Τραυλοῦ βασιλέων.
10—11 ἀνεκλίθη ἔξωθεν τοῦ ἁγίου Διομήδους.

p. 727, 2 καὶ εὐρών τὸν Βασιλειον μετὰ πήρας καὶ ῥάβδου κείμενον ἐν τοῖς ὑπολίθοις οἰκοδομήμασιν εἰς ἀνάπαυσιν τῶν διερχομένων εἰσήγαγεν. καὶ τῇ β' ἡμέρᾳ ἤλλαξε τὰ ῥακώδη ἱμάτια καὶ ἐλθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐποίησεν μετ' αὐτοῦ ἀδελφοποιῶν.

11 ἀνήγγειλε αὐτῷ πάντα λαθραίως.

20 καὶ παρέδωκεν αὐτόν (1. αὐτῷ)¹⁾ τοὺς ἵππους ποιεῖσθαι πρόνοιαν καὶ δουλεύειν.

p. 730, 8 ὁμοίως αὐτῇ ἀπαρηγόρητος ἔμεινε.

p. 740, 6 ἔχοντος τὸν τίμιον σταυρὸν καὶ τὸ αἷμα καὶ σῶμα τοῦ Κυρίου.

p. 742, 18 Μωροθεόδωρον ἐκεῖνον λεγόμενον, p. 743, 16 δημῶταις, p. 744, 7 ἐνέδυσαν καὶ ὑπέδυσαν αὐτὰ τὸν Βασιλειον.

12 καὶ εὐφήμησαν ἅπαντες Μιχαῆλ καὶ Βασιλείου τῶν βασιλέων πολλὰ τὰ ἔτη.

1) Винит. пад. вѣсто дательнаго — очень часто является въ ркп. Логовета и было бы интересно выяснитъ, въ какой мѣрѣ это явленіе позднѣйшаго языка свойственно еще и самому первоначальному автору. Одинъ примѣръ мы уже приводили изъ Vatican. 1807, срв. въ отступленіи о патриархѣ Игнатіѣ, fol. 82v. У Льва Гр. (и въ Моск. ркп.) также можно объяснитъ выраженіе p. 275, 19 τοῦ δόντος τὸν βασιλέα объ ударившемъ царя (оба примѣра срв. въ нашей I гл.). Любопытно, что это не единственный примѣръ проникновенія винительнаго вѣсто дательнаго въ самыя заданія. Такъ, еще Leo, ed. Bonn., p. 277, 18 δηλοῖ αὐτόν, гдѣ Mq. Vatic. 1807 читаютъ αὐτῷ. Примѣры изъ Vatic. 1807: p. 792, 10 δουλεύειν Ζωὴν Αὐγούσταν, p. 792, 8 παρήνευσεν αὐτόν, p. 799, 18 τῶν τὴν βασιλείαν ἀνηκόντων, p. 802, 15 εἰπόντες αὐτούς. Примѣры изъ Vindobon. hist. 37: p. 713, 28 παραδούς αὐτόν, p. 738, 8 δέδωκεν αὐτόν, 9 διορισάμενος αὐτόν, p. 745, 18 ἐπέδωκεν αὐτόν, p. 811, 11 διηγῆσατο αὐτόν, p. 824, 12 ἐπεζήτησεν αὐτόν. Этими примѣрами, конечно, не исчерпываются все случаи употребленія въ двухъ названныхъ ркп. вм. дательнаго винительнаго. (Срв. объ этомъ Hatzidakis, Einl., S. 220 ff.).

Одною изъ важныхъ услугъ, какія окажетъ наукѣ критическое изданіе Георгія монаха и Логовета, будетъ, несомнѣнно, установленіе нормы развитія средневѣковаго греческаго языка на основаніи дипломатическаго матеріала, при чемъ требуется большая осторожность въ двухъ направленіяхъ: 1) чтобы не сгладить невѣрнымъ выборомъ среди рукописнаго матеріала или собственными конъектурами характеристическихъ особенностей позднѣйшаго греческаго языка, 2) чтобы не приписать автору нѣкоторыхъ явленій вульгарнаго языка, накопляющихся въ текстѣ въ рукописной его исторіи.

- p. 746, 16 και τὰ ὄστᾶ αὐτῶν ἀποκλάσας και ἀποστείλας κατέκαυσεν.
 p. 747, 8 ἰνδ. ιε' ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου ς υ ν δ'.
- 8 πατρικίου και Γενεσίου και δρουγγαρίου ὄντος τῆς βίγλας (cf. Sym. ap. Mur. = Paris. 1712). Βίγλας (α ηε βίγλης) постоянное чтение въ лучшихъ ркп. (срв. Hatzidakis, Einl. S. 78).
- p. 748, 15 ἐπίδειπνου δὲ τοῦ βασιλέως ἀνακλιθέντος (cf. Vatic. 153).
- p. 749, 8 τῇ κελεύσει τοῦ βασιλέως ὑπνώσας ἐν τῇ κλίνῃ Ῥεντακίου πρωτοβεστιαρίου (cf. Anon. Paris. 1712).
- 8 διεστραμμένα τὰ κλεῖθρα (cf. Vatic.).
- p. 750, 6 ἐβουλεύοντο. Ἰωάννης ὁ Χάλδος ἔφη.
 16 συναθροισθέντες οἱ ἀνδροφόνοι.
- p. 754, 8 ἡ ἐκκλησία ἡ οὔσα ἐν τῷ Σίγμα.
 16 μέλλοντος παρ' αὐτοῦ κοινωνεῖν.
- p. 755, 18 ἐγὼ εἰμί. Καὶ τιμῶμενος οὐκ ἠθέλησεν. ἀφεις γὰρ τὴν τιμὴν τόπον βασιλικὸν ἠτήσατο· οὐ και ἔτυχε.
- p. 758, 2 τινὰ ἀνθρωπον αὐτῆς γελωτοποιὸν ὄντα.
- p. 760, 20 τῇ λεγομένη Ἐρημίας, ἧτις τὸ πρότερον ἐκκλησία μὲν ἦν καθολική. αὐτός δὲ ὁ Φώτιος.
- 22 προδοθέντων πάντων ὑπὸ τοῦ Ἀκροστύπη.
- p. 762, 8 ποιοῦντα τεράστια, εἶχε δὲ και τὸ προορατικόν.
- p. 762, 20 Λέοντι, τῷ βασιλεῖ και υἱῷ αὐτοῦ, Θεοφανῶ, θυγατέρα τοῦ Μαρτινακίου (cf. Anon. Paris. 1712).
- p. 763, 19 ἐποίησε δὲ ὁ βασιλεὺς Λέων ὁ υἱὸς τοῦ βασιλέως ἀπὸ ὄψεως τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χρόνους γ' (cf. Vatic. 153 ap. Mur.).
- p. 765, 7 και περιεπάτου ἐμπροσθεν αὐτοῦ.
 17 ὡς γυμνώσαντος τὸ ξίφος κατὰ τοῦ βασιλέως, πολλὰ δὲ ἀπολογούμενος, ὡς αὐπὲρ σου τοῦτο πεποίηκα, δέσποτα, οὐδὲν ὠφέλησεν.
- p. 767, 8 τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.
 15 Ἰψηλὴ ἐν τῷ Χαρσιανῷ (τὸ Χαρσιανόν cf. Theoph. Cont. p. 114, 18 etc.).
- p. 767, 20 ἀπέστειλε Λέων ὁ βασιλεὺς εἰς τὰ Εὐχάιτα.
- p. 768, 11 Ἀνδρέας δομέστικος τῶν σχολῶν και ὁ Καρτερὸς και ὁ Γουβερ οἱ πατρίκιοι και Ἰωάννης ὁ Ἄγιοπολίτης.
- p. 770, 12 τὸν ἐπὶ τῆς τραπέζης.
- p. 772, 4 ἀποστέλλει στρατηλάτην Νικήταν τὸν και Κρινίτην λεγόμενον μετὰ ἀρχόντων πολλῶν τῆς πόλεως.
- p. 774, 4 και ἦλθε μετὰ Λέοντος Θεόδωρος Βούλγαρος οἰκείος τοῦ Συμεών (cf. Vatic. 153, Theoph. Contin.).

p. 776, 7 παρά τινος κληρικοῦ <τοῦ> παλατίου, ᾧ ἐπίκλην Ἄπης.

p. 778, 6 ἀποστέλλει Χριστοφόρον καὶ τὸν κυαιστόρα Λαρδάν, καὶ ἀνελθόντες.

11 ἀριστούντων δὲ αὐτῶν, κατελθόντος τοῦ κυαιστόρος Καλοκύρου καὶ τοῦ Χριστοφόρου.

p. 811, 7 οἱ δὲ αὐτοῦ συγγενεῖς παραυτίκα αὐτὸν τοῦ παλατίου καταβιβάζουσιν.

24 ἐν τούτοις (cf. Vatic. 153).

p. 812, 11 ζωηφόρον τοῦ Κυρίου σταυρόν (cf. Vatic. 153).

p. 813, 1 καὶ δεξάμενος (cf. Vatic. 153 Theoph. Contin.).

2 ἡσύχαζεν. τῇ δὲ εἴ βδομάδι τῶν νηστειῶν, μηνὶ ἀπριλίῳ δίδεται ἀρραβῶν γαμικοῦ συναλλάγματος (cf. Anon. Paris. 1712, Vat. 153. Theoph. Contin. γαμικὸν συνάλλαγμα sing. cf. p. 811, 19).

8 τὸ (cod.) ἀντιπάσχα, τῇ λεγομένῃ Γαλιλαίᾳ.

p. 818, 10 ἐβούλετο (cf. Vat. 153. Contin.).

p. 819, 6 ὁ δὲ Θεοδώρητος καὶ κοιτωνίτης.

p. 821, 3 κεκοσμημένος.

8 τὸ μέγεθος θαυμασίας καὶ τὸν πολυτελεῖ κόσμον. καλλωπίσαντες ταύτην καὶ περιστείλαντες (ταύτην Contin.).

9 καὶ ἀληθῶς κατοικίαν εἶναι τῶν ἱερῶν τοῦτον χῶρον εἰπῶν (τοῦτον Contin.).

18 τοῦ ἁγίου Θεοδώρου. Но всѣ проція ркп., не исключая и Theoph. Contin. и Anon. Paris. 1712, даютъ тῆς ἁγίας Θεοδώρας.

p. 822, 5 ἐν τῇ τούτου ἰλίῳ (cf. Contin.).

20 πέπερ τὸ λεγόμενον.

p. 823, 8 στρατηγούντος, κρατίστου τὰ πολεμικά καὶ περιδεξίου (cf. Contin.), πλείστας δὲ κατὰ Βουλγάρων ἀνδραγαθίας ἐπιδειξαμένου, ὁ Βούλγαρος.

p. 825, 17 δάκρυσι κατέβρεχε τὸ ἅγιον ἔδαφος, τὴν πανάχραντον Θεοτόκον ἀντιβολῶν (cf. Contin.).

p. 827, 10 ἐστίν τε καὶ λέγεται.

18 καὶ ἀνάστασιν νεκρῶν καὶ κρίσιν καὶ ἀναπαύοσιν (cf. Vatic. 153).

Добавимъ сюда, что пропускъ, сравнительно со Львомъ Гр., Московскою ркп. p. 730, 2 послѣ λογοθέτην возстановляется и въ Вѣнскою ркп. согласно съ прочими рукописями: ὁ δὲ Βάρδας ἀπεκρίθη ἄτῃ κελεύσει τοῦ βασιλέως τοῦτο ποιῶ. Ἄνεφάνη δὲ (καὶ Vatic. 153) ὁ βασιλεὺς τῇ βουλῇ Δαμιανοῦ καὶ τοῦτο ἰδὼν ὁ Βάρδας ἄμα Θεοφάνῃ τῷ Φαργάνῳ (Φαλγάνῳ L. Vat.) ἄραντες τὸν λογοθέτην σφάζουσιν.

3. Въ каталогѣ греческихъ Палатинскихъ рукописей Ватиканской бібліотеки Стивенсона подъ № 86-мъ (XVI saec.), fol. 56^v, значится хроника «*usque ad romanum imperatorem Constantinum*». Здѣсь вкралась опечатка. На самомъ дѣлѣ рукопись озаглавляется на первомъ листѣ: *Chronicon a Iulio Caesare incipiens sine auctoris nota, Clementis Strom. paedagogus, Augustae Caesareae historiae compendium a Iulio Caesare usque ad Romanum imp.* Въ той же замѣткѣ каталога сказано, будто бы хроника составляетъ продолженіе cod. Vatic. 193, содержаніе коего сходится съ Юліемъ Поллуксомъ изданія Біанкони. Тотъ же № Ватик. рkp. помѣченъ и на приложенной къ рукописи Palat. 86 бумажкѣ. На самомъ дѣлѣ слѣдуетъ разумѣть № 163 Ватик. рkp. Такъ же неточно замѣчаніе каталога, будто бы Palat. 86 представляетъ продолженіе Vatican. 163. Хроника Palat. 86, fol. 56^v sqq. есть просто копія съ Vatic. 163¹⁾ отъ fol. 16^v этой рукописи до конца.

Vatican. 163 служилъ источникомъ для Газе въ примѣчаніяхъ его ко Льву Діакону (р. 418 sqq. ed. Bonn.). Имъ пользовался также проф. Ериштедтъ (срв. В. Г. Васильевскаго Хрон. Логоуета, стр. 62).—На первомъ вводномъ листѣ читаемъ здѣсь: «*Primis foliis quatuor ponitur index graecus exactus utpote qui exarati fuerunt doctissimo et eruditissimo viro concivi meo praeside Leone Alatio*». Ниже на этомъ листѣ: *Historia Iulii Pollucis* (Анонимі зачеркнуто и поправлено) *a principio mundi usque ad Romani Constant. Porphyrogen. filii*. Далѣе: *initium huius historiae (sive folium primum et secundum) exscriptum est ex codice in Bibl. ex libris Palatini Rheni n° 342 aliis 399 et legitur sub nomine Iulii Pollucis*. Дѣйствительно, за № 399-мъ въ каталогѣ Палатинскихъ рkp. Стивенсона (р. XVI в.) имѣется Юлія Поллукса *Historia physica in hexaemeron et chronicon* (—до Граціана).

Древній текстъ въ Vatic. 163 начинается на fol. 3. Здѣсь сверху отмѣтка *λείπεται ἀρχή, φύλλα β'*. Начало: *καὶ καθίστησιν ἐκεῖ τὸν Ἀδάμ. ἔστι δὲ ἐνταῦθα γενομένου τοῦ λόγου θαυμάσαι τοῦ Θεοῦ τὴν ἀφρατὸν φιλανθρωπίαν*. Слова относятся къ одной изъ главъ исторіи мірозданія, въ полномъ видѣ находящейся у Θεодосія Мелитинскаго и въ полномъ (по недостатку начала въ рkp., какъ и въ Vatic. 163) въ Paris.

1) Такое отношеніе между Палатинскими рkp. и Ватиканскими наблюдается не разъ. Такъ, намъ извѣстенъ еще примѣръ Palat. 93, копія съ Vatic. 96,—источникъ рукописи Салмазія (Сомеза) Paris. 1763 фрагментовъ Іоанна Антиохійскаго.

854, срв. также Mur., p. 902 sqq., и данное мѣсто p. 907, 11. На fol. 16^v находимъ то мѣсто, откуда начинается хроника въ Palat. 86, fol. 56^v или fol. 1 по особой нумераціи для этой лѣтописи. Послѣ царствованія Клеопатры и ея брата Птолемея слѣдуетъ: Οἱ Ῥωμαίων βασιλεῖς. Ἀναγκαῖον δὲ ἡγησάμεν καὶ τῶν χρόνων τῶν ἐν Ῥώμῃ βασιλευσάντων ἐπιμνησθῆναι· ἐν γὰρ τοῖς χρόνοις τοῦ Ἐξεκίου, τοῦ βασιλέως τῶν Ἰουδαίων, ἐβασίλευσαν ἐν Ῥώμῃ Ῥώμος καὶ Ῥωμίλος, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, οἱ καὶ τὴν Ῥώμην κτίσαντες ἐν τῇ ἐβδόμῃ Ὀλυμπιάδι, ὅθεν καὶ μετεκλήθησαν Ῥωμαῖοι, οἵτινες καὶ τὰ δπλα Ἡρακλέους, τοῦ ἐκ γένους τοῦ Πίκου Διός, εὐρηκότες ἀπέδεντο ἐν τῇ παρ' αὐτῶν κτισθείσῃ πόλει Ῥώμῃ, τῇ προλεγομένῃ κώμῃ Βαλεντία, ἀνανεώσαντες καὶ τὸν βασιλικὸν μέγαν οἶκον τοῦ Πάλ[λ]αντος καὶ ναὸν περιφανῆ κτίσαντες τῷ Δίῃ, Καπιτώλιον αὐτὸ Ῥωμαῖοι ἐπωνόμασαν καὶ τὸ παλλάδιον ξόανον ἀπὸ τῆς πόλεως Σιλβης¹⁾ μετακομίσαντες κατέθεντο ἐν Ῥώμῃ· μετὰ γὰρ τὸ πορθηθῆναι τὴν Τροίαν λαβὼν αὐτὸ ὁ Διομήδης μετὰ καὶ τοῦ Ὀδυσσεῶς δίδωσι τῷ Αἰνείᾳ κάκεινος κτίζει πόλιν Ἀλβάνειαν²⁾ λεγομένην καὶ ἀποτιθεὶ ἐν αὐτῇ τὸ Παλλάδιον ξόανον. μετὰ δὲ τοῦτο ἐβασίλευσε τῆς Ἀλβανῶν χώρας Ἄλβας, ὃς ἔκτισε τὴν πόλιν Σιλβην³⁾ καὶ τὸ Παλλάδιον ξόανον ἐν ταύτῃ μετήγαγεν. οὗτοι τοίνυν οἱ δύο ἀδελφοὶ ἐν τῷ βασιλεύειν ἔχθραν πρὸς ἀλλήλους εἶχον πολλὴν καὶ φονευθέντος ὑπὸ Ῥώμου τοῦ Ῥωμίλου ἔκτοτε ἐσείετο πᾶσα ἡ πόλις Ῥώμη καὶ πόλεμοι ἐμφύλιοι καὶ στάσεις συνεχεῖς ἐγίνοντο ἐπὶ τῆς τοῦ Ῥώμου βασιλείας, καὶ ἀπελθὼν οὗτος εἰς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος μαντεῖον ἐπηρώτησε· διὰ τί γίνονται ἐπὶ τῆς ἐμῆς μόνης βασιλείας ταῦτα καὶ ἐρρήθη ἐκ τῆς Πυθίας ὁ χρησμός οὗτος· εἰ μὴ συγκαθεσθῆι⁴⁾ ὁ ἀδελφός σου ἐν τῷ βασιλικῷ θρόνῳ μετὰ σου, οὐ μὴ στή⁵⁾ ἡ πόλις σου Ῥώμη οὔτε μὴν ἡσυχάσει ὁ δῆμος οὔτε ὁ πόλεμος. καὶ ποιήσας ἐν στήλῃ χρυσοῦν ἐκτύπωμα τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἔθηκεν ἐν τῷ θρόνῳ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ καὶ οὕτως· ἐπαύσαντο τὰ δεινά. καὶ εἰ τι ἂν ἐκέλευε, «θεσπίζομεν, κελεύομεν» ἔλεγεν, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. ὅπερ ἔθος ἐξ ἐκείνου κατέσχε παρά τοῖς βασιλεῦσι Ῥωμαίων ἕως τοῦ παρόντος. Θέλων δὲ διασκεδάσαι τὰς ταραχὰς τοῦ πλήθους τοῦ δήμου Ῥώμης, — ἐστασίαζον γὰρ καὶ ἐπήρχοντο κατ' αὐτοῦ διὰ τὸν τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ φόνον, — ἔκτισεν ἵππικόν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ ἐπετέλεσε πρῶτος ἵππο-

1) Въ Palat. буквы Силб подчеркнуты и на полѣ исправлено Ἀλβ.

2) Въ Palat. въ текстѣ Ἀβλάνειαν, исправленное на полѣ.—О Палладиѣ срв. Malal., p. 167—168.

3) Въ Palat. си подчеркнута и на полѣ исправлено въ ᾗ.

4) Palat. συγκαθεσθῆ.

5) Palat. τῆ.

δρόμιον ἐν τῇ χώρᾳ τῆς Ῥώμης εἰς ἑορτὴν τοῦ ἡλίου, φησί, καὶ εἰς τιμὴν τῶν τεσσάρων στοιχείων ἐν ἄρμασι τετραπώλοις.

Далѣе разсказывается о похищеніи Сабинянокъ, о другихъ царяхъ римскихъ, объ освобожденіи Брутомъ отъ рабства Виндикія (Pal. fol. 3)¹⁾, о Юліѣ Кесарѣ (еще на томъ же листѣ), Августѣ и т. д. Послѣ Карина (Vatic. fol. 21, Palat. fol. 10^v—11): καὶ τοῦτον ἀνεῖλεν Διοκλητιανός, δούξ τυγγάνων Μυσίας, читаемъ:

Χρονογραφικόν σύντομον ἐκ διαφόρων хроνογράφων τε καὶ ἐξηγητῶν συλλεγόν καὶ συντεθέν (красн. черн.).

Κόσμου ἔτη πεντακισχίλια ἑπτακόσια ὀγδοήκοντα ἑπτὰ. Ῥωμαίων βασιλεὺς Διοκλητιανός ἔτη εἴκοσιν. δεῖ ἐν βασιλικῶς ὑποδήμασι πρῶτος λίθους τιμίους βάλλεσθαι προσέταξε καὶ τοὺς πόδας φιλεῖσθαι ἐπέτρεψε (cf. Leo Gramm. p. 82, 9 sqq.) и проч. Vatic. fol. 21^v Κόσμου ἔτη πεντακισχίλια ἑπτακόσια ἑννεήκοντα ἑπτὰ. Κωνσταντῖνος ὁ μέγας ἐβασίλευσεν ἔτη τριάκοντα δύο. Здѣсь, какъ и въ царствованіи Діоклитіана, разные событія сообщаются подъ опредѣленными годами царствованія: τῷ δὲ πρῶτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ, τῷ δὲ δευτέρῳ ἔτει κτῆ—система Кедрина и его источника Paris. 1712, гдѣ также счетъ лѣтъ отъ сотворенія міра для каждаго новаго царствованія. Для царствованія Константина Великаго Ватик. ркп. 163 приводитъ уже цѣлый рядъ хронологическихъ опредѣленій. Такая хронологическая точность продолжается въ нашей рукописи до царствованія Гераклія, fol. 31. Въ этихъ предѣлахъ мы замѣтили и подробность содержанія, далеко превосходящую Paris. 854 и предполагающую непосредственное пользование Теофаномъ. Такъ мы имѣемъ въ своихъ запискахъ отрывки изъ царствованія Юстиніана Вел.: о возстаніи νίχα, Vatic. fol. 26, Palat. f. 21 = Theoph. p. 283 ed. Bonn., о землетрясеніи въ 31-мъ году царствованія Юстиніана, Vatic. fol. 27, Palat. fol. 23 = Theoph. p. 357, о разрушеніи въ храмѣ св. Софїи Vatic. f. 27^v, Palat. f. 23 = Theoph. p. 360 и проч. Это пользование Теофаномъ какъ нельзя болѣе соотвѣтствуетъ тому факту, что позднѣе, въ царствованіяхъ Михаила III и Василія Македонянина, мы встрѣчаемъ въ Vatic. 163 сокращенныя извлеченія изъ извѣстнаго намъ продолженія Теофана. Очевидно, авторъ имѣлъ передъ собою Теофана, при томъ съ продолженіемъ.

1) Вся эта исторія царскаго періода Рима, начиная съ его основанія, имѣетъ несомнѣнную близость къ Малалѣ р. 169, 20—183 (cf. Cedren. p. 257 sq.).

Въ царствованіи Юстина II конецъ читается такъ: τῷ δὲ ἐνδεκάτῳ ἔτει ἔκτισε Ἰουστίνος τὸν μέγαν ἀγωγὸν τὸν Οὐαλεντινιανοῦ καὶ ἐχορήγησε τῇ πόλει δαψίλειαν ὕδατος (Theoph. 328, 1—2). παρέδωκε δὲ ψάλλεσθαι ὁ βασιλεὺς Ἰουστίνος καὶ τὸ Χερουβικόν (Cedg. p. 685, 3—4).

Въ главѣ о Магометѣ находимъ замѣтку о продолжительности владычества арабовъ = Leo Gr. p. 152, 20—153, 3 = Vatic. fol. 30^v. Конецъ царствованія Филиппика еще не вполне сходенъ со Львомъ Gr. p. 170, есть прибавки противъ послѣдняго, для коихъ надо обращаться къ Θεοфану, но въ царствованіяхъ Константина VI-го (Vatic. f. 37^v cf. Leo, p. 197, 14 ἐγένετο δέ—19 κατέχουσεν), Никифора (Vatic. f. 37^v cf. Leo, p. 202, 11 ἐξώρισεν—14), Льва Арм. (fol. 38^v cf. Leo, p. 208, 2 ἐπὶ τούτῳ—8 ὑπέστρεψεν) выписанные нами отрывки вполне согласуются со Львомъ Gr. Въ царствованіи Михаила II-го находимъ слѣдующее мѣсто о завоеваніи Арабами Крита и его позднѣйшемъ освобожденіи (Vatic. f. 39^v, Palat. fol. 50^v): οἱ καλούμενοι Ἰσπανοί, τοῦ τῶν Ἀγαρηνῶν γένους καὶ αὐτοὶ ὄντες, ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις ἀπὸ τῶν οἰκείων τόπων ἀπάραντες τὴν Κρήτην κατέσχον καὶ ἐπὶ ἑκατὸν πεντήκοντα ὀκτῶ χρόνους ταύτης ἐκυρίευσον, πληγῇ τοῖς Ῥωμαίοις ἀνίατος καὶ ἀφόρητος γεγονότες, μέχρι τῆς βασιλείας Ῥωμανοῦ, τοῦ υἱοῦ τοῦ Πορφυρογεννήτου, ὅστις ἀπουτείλας τὸν μάγιστρον Νικηφόρον καὶ δομέστικον τῶν σχολῶν τὸν Φωκᾶν μετὰ δυνάμειος πολλῆς τούτους πολέμῳ νικήσας καὶ κρατήσας καὶ αἰχμαλώτους ποιήσας βαρυτάτου κακοῦ τὴν Ῥωμαίων γῆν ἠλευθέρωσε. Срв. Theoph. Contin., p. 474.

Μιχαὴλ δὲ ὁ βασιλεὺς τῇ αἰρέσει τῶν εἰκονομάχων προσκείμενος κτέ.

Такимъ образомъ уже здѣсь готовится распространение лѣтописи до тѣхъ предѣловъ, до которыхъ она доходить.

Въ царствованіи Θεοφιλα отмѣтимъ, что нѣкоторыя прибавки къ тексту общей редакціи Моск. ркп., Льва Gr. Paris. 1711 и Θεοδοσία Μελитинскаго раздѣляются и этою рукописью. Такъ, p. 702, 21 sq. (Leo, p. 215), Vatic. 163 f. 40 = Palat. fol. 51^v: ὁ δὲ αὐτὸς Θεόφιλος, φιλόκοσμος ὢν, διὰ τοῦ τῶν χρυσοχῶν ἀρχοντος, τοῦ συγγενοῦς Ἀντωνίου πατριάρχου, τὸ τε πεντατύριον λεγόμενον κατεσκεύασε καὶ τὰ δύο μέγιστα ὀλόχρυσα ὄργανα ποικίλοις λίθοις καὶ ὑελίοις κατακαλλύνας αὐτά, δένδρον τε χρύσειον, ᾧ στρουθοὶ ἐφεζόμενοι, μηχανικὴν τινα τεχνικὴν ἐνδοθεν ἔχοντες, πνεύματος διὰ κρυφίων πόρων εἰσπνεομένου μουσικώτατα ἐκελάδουν. Слова μηχανικὴν—ἔχοντες не находятся въ другихъ, раньше разсмотрѣнныхъ нами текстахъ, срв. и Anon. Paris. 1712 = Sym. Mag. ed. Bonn. p. 627, 10 sqq.

p. 714, 3—5 (Leo, p. 225) ὑποκάτωθεν δὲ τοῦ Τρικόγχου οἶκον ἐξήσκησε τὸν λεγόμενον μυστήριον, μηχανῇ τινι τοῦτον εὐφυῶς τεχνησάμενος. ὁ γάρ τις μυστήριον εἶπη τῇ μιᾷ γωνίᾳ προσκεκυφώς, τοῦτο τῇ ἐτέρᾳ φανερώς ἐξακούεται (cf. Sym. p. 640, 21—641, 2, Theoph. Contin. p. 141).

Но вариантъ Paris. 854 и Vatican. 1807 для p. 715, 21 sqq. (L. p. 227) эта рукопись не раздѣляетъ. Здѣсь читаемъ Vatic. 163 f. 41^v = Palat. fol. 53: καὶ ἡ τοῦ λεγομένου Αὐγουστῆως περίχρυσος τοῦφα κατέπεσεν. ἐπεὶ δὲ δυσχερὲς ἐδόκει τὸ ἐκεῖσε ἀνελθεῖν, εὐρέθη τις ἀνὴρ καὶ ἐν τοῖς κεράμοις τοῦ τεμένουσ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας ἀνελθὼν, βέλος μετὰ σχοινίου ἀφήκε κατὰ τοῦ χαλκοῦ ἵππότου Ἰουστινιανοῦ, καὶ τοῦ βέλους ἐκεῖσε παγέντος αὐτὸς διὰ τῆς σχοίνου διαδραμῶν θάμβος τοῖς ὀρώσιν ἅπασιν ἐνεποίησε.

Уже эти примѣры обнаруживаютъ въ традиціи текста Логоθεга Vatic. 163 = Palat. 86 рядъ уклоненій отъ другихъ рукописей, уклоненій, которыя возникли не обычнымъ путемъ, а вслѣдствіе намѣренной перефразировки первоначальнаго текста.

Приведемъ еще p. 703, 3 sqq. Δίκαιός τε εἶναι ὑποκρινόμενος ὁ τὴν ὀρθὴν πίστιν προφανέστατα ἀδικήσας, ἐπεὶ γυνή τις χήρα ἐν Βλαχέρναις, ὡς εἶδος ἦν αὐτῷ ἀπίεσαι, ἐπεβοῶτο ὡς ἀδικοῖτο παρὰ τοῦ τῆς Αὐγούστης ἀδελφοῦ Πετρωνᾶ, δρουγγαρίου τῆς βίγλας ὑπάρχοντος, εἰς ὕψος τὰ αὐτοῦ οἰκήματα ἀφροντος κτέ. Лучшее подтвержденіе нашему мнѣнію, что здѣсь мы имѣемъ дѣло съ произвольной перефразировкой текста, мы видимъ въ сравненіи съ тѣмъ текстомъ, который имѣетъ болѣе отдаленное родство съ Логоθεгомъ,—Anon. Paris. 1712,—варианты характеристичные для редакціи Vatican. 163 не повторяются, а напротивъ текстъ сходенъ въ этихъ словахъ съ прочими рукописями. Такъ, срв. для сейчасъ приведеннаго отрывка Sym. Mag. ed. Bonn., p. 627, 17 sqq.

Vatic. fol. 40^v = Palat. f. 52^v, 53^v, ο βῆγστῆ Μανουῖλα p. 705, 20 sqq. λάθρα τῆς πόλεως ὑπέξηλθεν. ἐπεὶ δὲ μέχρι Πυλῶν ἐγγόνει, τοῖς δημοσίοις ἵπποις ἐπιβάς μέχρι τῶν ὀρίων Ῥωμαίων τε καὶ Σαρακηνῶν παρεγένετο, τὰς τῶν ἵππων ἀγκύλας ἐκκόπτων. ἐδήλωσε δὲ τοῖς Ἀγαρηνοῖς, ὅτι, εἰ γε μὴ καταναγκάσαιεν αὐτὸν τὴν οἰκείαν πίστιν ἐξομῶσθαι, ἐτοίμως πρὸς αὐτοὺς καταφεύξεται. οἱ δὲ τοῦτο μετὰ πολλῆς πληροφορίας δεξάμενοι ὄρκῳ τὸν Μανουῆλ ἐβεβαίωσαν καὶ ὡς αὐτὸν τὸν βασιλέα Ῥωμαίων τοῦτον κατεδέξαντο. ὁ μαθὼν ὁ βασιλεὺς ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ κατέστη. βουλήν δὲ μετὰ Ἰωάννου συγγέλλου περὶ τούτου ἐποιεῖτο κτέ. (cf. Sym. ed. Bonn., p. 632).

p. 707,7 sqq. ὁ δὲ Μανουήλ, προαποστείλας τὸν τῶ βασιλεῖ τὴν αὐτοῦ μηνύσοντα ἀφιξίν, αὐτὸς κατὰ πόδας ἐβάδιζεν. ὁ δὲ βασιλεὺς, τὸν σταλέντα ὡς μεγάλων ἀγαθῶν ἀγγελὸν λογισάμενος, δωρεαῖς τε καὶ ἀξιώμασιν ἐφιλοφρονήσατο καὶ τὸν Μανουήλ ἀξίως τῆς ἀρετῆς ὑπεδέξατο. Ясно, что при такомъ отношеніи текста Vatic. 163 къ другой редакціи было бы бесполезно привлекать его варианты къ критическому аппарату.

Начиная съ царствованія Михаила III, текстъ Vatican. 163 представляетъ сильно сокращенное извлеченіе изъ продолженія Θεοφана (lib. IV, p. 148 sqq.). Начало (на полѣ читается Μιχαήλ καὶ Θεοδώρα ἔτη ιδ') Palat. fol. 54^v читается такъ: Μιχαήλ δὲ ὁ τούτου υἱὸς σὺν τῇ μητρὶ αὐτοῦ ἐβασίλευσεν ἔτη δεκατέσσαρα. τελευτῶν δὲ ὁ Θεόφιλος κατέλιπε φροντιστὰς καὶ ἐπιτρόπους τοῦ υἱοῦ καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Θεοδώρας τὸν τε Θεόκτιστον, εὐνοῦχον καὶ τηνικαῦτα κανίκλειον καὶ λογοθέτην τοῦ δρόμου τυγχάνοντα, καὶ τὸν πατρίκιον Βάρδαν, τὸν τῆς Αὐγούστης ἀδελφόν, καὶ Μανουήλ μάγιστρον ἐξ Ἀρμενίων καταγόμενον, ὃς καὶ θεῖος τῆς δεσποίνης ἀπὸ πατρὸς ὑπῆρχεν. Ἐμελλε δὲ καὶ ἡ τῶν θείων εἰκόνων προσκύνησις ἀνακαινίζεσθαι κτέ. Отъ послѣднихъ выписанныхъ нами словъ до словъ: θεσπίσαι ἀπανταχοῦ προσκυνεῖσθαι текстъ дословно = Theoph. Contin. p. 148, 16—149, 8, съ пропускомъ лишь вставной фразы p. 148, 19. Далѣе содержаніе Θεοфанова продолженія сильно сокращается, при чемъ, тѣмъ не менѣе, все время сохраняется сходство въ отдѣльныхъ выраженіяхъ и словахъ: τοῦ δὲ ὑποσχομένου τοῦτο ποιῆσαι τῇ αὐτῶν εὐχῇ καὶ σπουδῇ τῆς νόσου ἀπήλλακτο καὶ τοῖς συνεπιτρόποις ἀνακοινώσας τὰ τῆς βουλής (p. 149, 9, 14), πρὸς τὴν Θεοδώραν εἰσήεσαν, τὰ τῆς ὑποδέσεως κοινολογούμενοι (p. 149, 16) κτέ. До p. 150, 8 παραινέσεσιν списалъ весь текстъ продолженія Θεοφана (со вставкою только p. 149, 22 имени патріарха—Ἰωάννης). Затѣмъ слѣдуетъ: οὗτος γάρ ἐστιν ὁ πρῶτος αὐτοῦ διδάσκαλος. εὐθύς οὖν ἡ Θεοδώρα μετακαλεσμένη Κωνσταντίνον πατρίκιον (πατρίκιον om. Theoph. Contin.) καὶ δρουγγάριον τῆς βίγλας τὸν υἱὸν Γενεσίου μαγίστρου (τὸν — μαγ. om. Theoph. Contin.)—οὗτος γάρ ὁ Κωνσταντίνος ἦν πατὴρ Θωμᾶ πατρικίου καὶ λογοθέτου τοῦ δρόμου. πάππος δὲ Γενεσίου πατρικίου καὶ ἐπὶ τοῦ κανικλείου (πάππος — κανικλ. om. Theoph. Contin.)—δηλοῖ τῶ πατριάρχῃ, ὅτι «εἰ μὲν ὁμολογος εἶ τούτοις καὶ σύμφωνος κτέ». До слова p. 150, 17 γενοῦ сходство затѣмъ полное, а потомъ читается: ὁ δὲ τὴν κατὰ τῶν εἰκόνων ἀρεσιν μὴ ἐξαρνούμενος ἀπηλάθη καὶ τῆς ἐκκλησίας ἐξώσθη. εἰσήχθη δὲ Μεθόδιος ὁ μέγας καὶ τῆς ἐκκλησίας ἀήττητος про-

μαχος (cf. p. 151, 21—22), και οὕτως ἀνέλαμψεν ἡ τῶν θείων και ἀγίων εἰκόνων μορφή (cf. p. 160, 12) ἐν ἔτει τῷ ἐξακισχιλιοστῷ τριακισιοστῷ τριακοστῷ ὀγδόῳ (ἐν ἔτει—ὀγδόῳ om. Theoph. Contin.). ὁ δὲ ἀρχων Βουλγαρίας, Γόβαρις οὗτος ἦν, θρασύτερον ἐξεφέρετο γυναῖκα τῆς βασιλείας κρατεῖν διακεκοῶς (cf. Theoph. Contin. p. 162, 3)—ἐκστρατεύειν γῆς (p. 162, 6). θεήλατος δὲ ὀργῇ ἐνέσκηψεν εἰς τὴν χώραν αὐτοῦ, λιμός δὲ ἦν (p. 163, 9), και τὴν αὐτοῦ ἐπολιόρκει και κατέτριβε γῆν. και τοῦ θεοῦ δεόμενος ἀπαλλαγῆναι τῶν δεινῶν πρὸς θεοσέβειαν μετατίθεται (16)—τῶν πόλεων (19). και οὕτως πᾶσα ἡ Βουλγαρία πρὸς θεοσέβειαν μετερρυθμίσθη (p. 165, 6). ἐπεὶ γοῦν μετετέθη πρὸς θεοσέβειαν (= p. 164, 21)—καλεῖται Ζαγορά παρ' αὐτοῖς (p. 165, 6).

Непосредственно вслѣдъ за этимъ слѣдуетъ (начало труда собственно Логоѳета, по отмѣткѣ въ Моск. ркп. Георгія) Palat. fol. 55—55^v: Ἀποστέλλει δὲ κατὰ Κρήτης τὸν λογοθέτην Θεόκτιστον, ὃς στέλῃ πολλῶ και στρατῶ βαρεῖ ἐκεῖ κατελθῶν κτέ. въ полномъ согласіи съ текстомъ Vatican. 153. *Это сходство съ Ватиканскою ркп. № 153 (а слѣдовательно, какъ увидимъ изъ 4-ой главы, и съ Vindob. hist. 40) въ предѣлахъ труда собственно Логоѳета не прерывается въ Vatic. 163 (Palat. 86) все время тамъ, гдѣ объ компиляціи пользуются Логоѳетомъ, остальной же ихъ составъ не сходится.*

Отмѣчаемъ дальнѣйшія сходства Vatican. 163 съ Vatican. 153. p. 723, 13 Mng. читается въ Vatican. 163: τοῦ δὲ ἵππου θρασυνομένου και ἀναδρώσκοντος ἤχθετο ὁ βασιλεὺς, οὐκ ἔχων ἀνδρα ῥώμη τοῦ ἵππου περιεσόμενον κτέ, и ниже: Θεοφιλίτζης ἐκεῖνος, κόμης ὢν τοῦ τείχους και τῶν νομῆρων κτέ. Какъ можно видѣть изъ разночтеній Vatican. 153 у Муральта подъ текстомъ, сходство редакціи текста нашей Ватиканскою ркп. съ первою несомнѣнно.

Въ разсказѣ о сверженіи кесаремъ Вардою патріарха Игнатія (p. 735 Mng. Palat. fol. 59) читаемъ: ἐπεὶ δὲ μέλλοντα κοινωνεῖν τὸν Βάρδαν ὁ πατριάρχης ἀπίωσατο, ὀργῇ πληγείς τὴν ψυχὴν, τὸν παραινέτην, ὡς ἀνομόν τινα και φθορέα τῆς ἐκκλησίας, ἐξέωσε και βασάνοις ἀνηκέστοις ὑπέβαλε, παραιτήσασθαι τὴν πατριαρχίαν ἐκβιαζόμενος (f. 59^v). Φώτιον δὲ πατριάρχην χειροτονεῖ ἀντ' αὐτοῦ, πρωτασηκρήτις ὄντα και λόγῳ κοσμούμενον. ὁ δὲ βασιλεὺς κατὰ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐξεστράτευσεν, Ὠρούφαν ἐπαρχον ἐν τῇ πόλει καταλιπών. Так. обр. въ Ватик. ркп. № 163 нѣтъ вставки изъ Генесія, какая находится не только въ Vatican. 153, но и въ представителяхъ другой редакціи, гдѣ Логоѳетъ вообще не компилируется съ какимъ нибудь другимъ источникомъ, — Paris. 854 и

Vatic. 1807. Οτμѣчаемъ эту первую вставку Vatic. 153 въ Λογοѳετα, κωτοрой нѣтъ въ Vatic. 163 (1).

Τекстъ и въ приведенномъ отрывкѣ, помимо вставки, вполне сходенъ съ текстомъ Vatic. 153. Сходство продолжается и даѣе, но опять въ Vatic. 163 не находимъ вставки (2), объясняющей происхождение названія Βλαхερνσкаго храма (cf. Μυγ. ad. p. 737, 1).

p. 740, 16 sqq. Palat. 86, fol. 60^v βουλήν ἐποιεῖτο ὁ Βασιλεῖος τὸν Καῖσαρα ἀνελεῖν. συνῆν δὲ αὐτῷ ἐν τῇ τριαύτῃ βουλῇ Μαρνανὸς καὶ Συμβάτιος καὶ Βάρδας, οἱ αὐτοῦ ἀδελφοί, καὶ Ἀσυλέων, ὁ τοῦτου ἐξἀδελφος, καὶ Πέτρος ὁ Βούλγαρος καὶ Ἰωάννης ὁ Χάλδος καὶ Κωνσταντῖνος ὁ Τοξαρᾶς. ὁ δὲ Νεατοκωμίτης Ἰωάννης, ταῦτα διαγνοῦς, τὴν σκηνὴν κατέλαβε. Полное сходство съ Vatic. 153 (Ο κοιλιαπία Μυραλγта срв. замѣтку В. Г. Васильевскаго, Хрон. логоѳ., стр. 54).

p. 747, 1 sqq. Palat. fol. 63 τῷ δὲ Σεπτεμβρίῳ μηνὶ (v) πρώτη τοῦ μηνὸς πεντεκαίδεκάτης ἰνδικτιῶνος, γεννᾶται τῷ Μιχαήλ υἱὸς Λέων ὁ βασιλεὺς ἐκ τῆς Ἰγγηρίνης Εὐδοκίας cf. Vatic. ap. Μυγ.

p. 752, 4 sqq. Palat., fol. 63^v Βασιλεῖος ἐβασίλευσε μετὰ Μιχαήλ ἔτος ἐν, μῆνας τέσσαρας, καὶ μόνος ἔτη ἐννεακαίδεκα. Μονοκράτωρ δὲ γενόμενος τῷ ἐπάρχῳ διεκελεύσατο ἐν τῷ φόρῳ ἀνελεθόντι τὴν ἀναγόρευσιν τοῦτου ποιήσασθαι. καὶ οὗτος μὲν οὕτως (Vatic. ap. Μυγ. только οὕτως, но по Vindob. 40 мы исправляемъ κοιλιαπία согласно послѣдней ркп.) ἐκράτησε καὶ (ἐκράτησε καὶ Vind. 40) ἀνηγόρευτο. При прежнемъ сходствѣ съ Vatic. 153 (=Vind. 40) опять въ Vatic. 163 нѣтъ вставки обѣ Οοριφѣ (3). Даѣе читается: τοὺς <δὲ> συναραμένους αὐτῷ κτέ., какъ въ Vatic. 153.

Послѣ p. 755, 15 τετύχηκε въ Vatic. 163 не находимъ вставки, отμѣчаемой для Vatic. 153 (срв. Vindob. hist. 40, fol. 314^v) Μυραλγтомъ подѣ текстомъ на стр. 755 и слѣд. (4). Palat. fol. 64^v послѣ p. 756, 3 читается: ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις καὶ Φωκᾶς ἦν ὁ ἐκ Καππαδοκῶν, ὃς πρόπαππος τοῦ μετὰ ταῦτα βεβασιλευκὸς Νικηφόρου ἐτύγγα-νεν ὦν, ὃς, ῥωμαλέότητι σώματος καὶ ψυχῆς γενναίότητι τῶν κατ' αὐτὸν διαφέρων ἀπάντων, δῆλος κατέστη τῷ βασιλεῖ κτέ., какъ у Μυραλγта подѣ текстомъ p. 756 sq. Разночтенія нашей рукописи частью исправляютъ промахи переписчика Ватик. ркп. 153: νεανίου вм. νεανικῶ, εὐειδὲς вм. αἰειδὲς. Другіе варианты: ἀγαπητὸν τοῦτον τῷ βασιλεῖ κατεστήσαντο | οἶκον δὲ τοῦτω δωρεῖται | τῷ υἱῷ αὐτοῦ Βάρδα | Νικηφόρου τοῦ ῥηθέντος πρωτοστράτορος | οὗτος τοίνυν ὁ νικηφόρος καὶ στρατηγός | τὰ τῆς Ῥωμ. | Τέρεντος (рго Σόρβεντος) | τὸ Ῥήγιον (рго Τοριγία) ἐπειτα

σπάσαις τούτου στρατηγικαῖς | κατεσχήνωσεν | εὐγενεστάτη Δαυηλίνα |
τὴν δὲ ἔτι.

Послѣ этого длиннаго отступленія отъ редакціи Моск. ркп. и прочихъ текстовъ той же редакціи, также Paris. 854 и Vindob. List. 37, продолжается текстъ сходный съ Моск. ркп. (и проч.) съ уклоненіями въ подробностяхъ текста одинаковыми съ Vatic. 153: Ἰγνάτιος δὲ κτέ.—757, 1 sqq.

Palat. fol. 66 послѣ р. 760, 12 читается: οὗτος τοῖνον ὁ βασιλεὺς Βασιλεὺς, εὐρών τούς πολιτικούς νόμους πολλήν ἀσάφειαν καὶ σύγχυσιν ἔχοντας, λέγω δὴ τὴν τῶν ἀνηρημένων κτέ. Это снова извлеченіе изъ Theoph. Contin. р. 262, 16 sq.—21 ἀνακαθάρας. Далѣе: σὺν οἷς καὶ τὰ πλήθη τῶν αἰρετικῶν καὶ ἐκ μὲν τῆς ἀνατολῆς ἐξήλειψε τὸ μισαρὸν ἔθνος τῶν Μανιχαίων, ἀπὸ τε τῆς Ἀφρικῆς (l. Τερρικῆς) καὶ τὸν ἄρχοντα Καρβέαν, ἐν δὲ τοῖς δυτικαῖς μέρεσι τοὺς ἐν τῇ χώρᾳ τῆς Καλαβρίας οἰκήσαντας Ἰσμαηλίτας (cf. Theoph. Cont. р. 267 sq. и р. 270; ο Καρβεῖ cf. р. 165 sq., р. 176, 22; относительно Калаврии р. 305, s sqq.). Затѣмъ слѣдуетъ: σεισμοῦ δὲ γενομένου, ὡς προεῖρηται (cf. р. 754 Mur.), οὐ μόνον πολλοὶ ναοὶ διερράγησαν (Th. Cont. р. 321, 19—20), ἀλλὰ μὴν καὶ ἡ ἀψὶς τῆς ἀγίας Σοφίας ἢ πρὸς τὸ δυτικὸν μέρος (Th. Cont. р. 322, 6 sqq.), διαρραγεῖσα καὶ πτώσιν οὐκ εἰς μακρὰν ἀπειλοῦσα, ἦν αὐτὸς ἐμπειρία τεχνιτῶν περισφίγξας καὶ ἀνανεωσάμενος κτέ.—18 Πέτρον καὶ Παῦλον. Οὐ μὴν δὲ καὶ τὸν τῶν ἀποστόλων ναὸν τῶν μεγάλων ἀνεκαίνισε καὶ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον τὴν Πηγὴν (Theoph. Cont. р. 323, 1, 6) καὶ ἐτέρους ναοὺς οὐκ ὀλίγους. ἐκ βάρων δὲ ἔκτισε τὴν νέαν καὶ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον τὸν Φόρον. ἀνωκοδόμησε δὲ καὶ τὸν ἐν τοῖς Χαλκοπρατειοῖς ναὸν τῆς ἀγίας σοροῦ (Th. Cont. р. 339, 2, 8—9). Послѣ этого читается Mur. р. 760, 13 sqq.

Palat. fol. 67, 764, 11 καὶ ἐν Τарσῶ κατελθὼν, αἰσχυρῶς ἠττηθεῖς, πάντα ἀπέβαλε κτέ. По прежнему текстъ сходенъ съ Vatic. 153, но нѣтъ опять вставки этой рукописи о названіи города Тарса (5).

Palat. fol. 67'. Послѣ р. 765, 21 читаемъ, какъ въ Vatic. 153 (ар. Mur. р. 765 sq. s. t.), но съ пропускомъ (6) портрета Василія: ὁ δὲ εἰρημένος Νικηφόρος ὁ τοῦ Φωκᾶ, τὴν Ἀμάντειαν καταπολεμῶν κτέ.

Начиная съ царствованія Льва Мудраго, все содержаніе Логоуета вошло въ VI книгу продолженія Теофана и при томъ въ той же редакціи текста, какъ и Vatic. 153. Незначительные пропуски и нѣсколько вставокъ изъ другого источника представляютъ единственные отличія текста изданія Theoph. Contin. отъ текста, сообщеннаго Му-

ральтомъ, р. 766 sqq. подъ текстомъ, изъ Vatic. 153. Редакція Логоета, послужившая продолженіемъ Теофана, представляетъ характеристическое явленіе въ византійской литературѣ. Это та искусственная вариация текста, съ распространеніемъ его словами тавтологическими и замѣною выраженій оригинальнаго текста синонимами, часто только вредящею ясности мысли, какую мы одинаково встрѣчаемъ и въ области агиографіи, и въ историческихъ трудахъ¹⁾). Приведемъ нѣсколько примѣровъ редакціи текста Vatic. 153 изъ царствованія Александра: Mrg. p. 795, 15 ἐποίησαντο τὴν κατ' αὐτοῦ καθαίρειν, ἀτίμως ἀποτίλλοντες τοῦ ἱεροπρεποῦς καὶ ἀξιαγάστου ἀνδρὸς τὴν τιμίαν γενειάδα καὶ ἄλλας τινὰς ὕβρεις καὶ ποινὰς αὐτῶ ἐπιφέροντες. Theoph. Contin. p. 378, 4 εὐθύς δὲ ὡσπερ ἀνήμεροι θῆρες ἐμπεπηδηκότες, τοῦ ἱεροπρεποῦς ἀνδρὸς τὴν σεβασμίαν γενειάδα ἀπέτιλλον καὶ ἐπὶ τράχηλον ὤθουν καὶ ἄλλας ἀνυποίστους ποινὰς τούτῳ ἐπέφερον (то же Vatic. 153 у Муральта).

p. 796, 8 ὑπερωρίσθη, Theoph. Contin. p. 378, 9 ὑπερόριος σταλείς (Vat.). p. 796, 6 διὰ τὰς ὑπονοίας, ἃς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Λέων εἶχε κατ' αὐτοῦ, Theoph. Cont. p. 378, 19 διὰ τὰς ὑπεροφίας τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Λέοντος (Vat.). p. 796, 16 σφοδρῶς κατεπλούτησεν ἐκ τῶν τοῦ παλατίου χρημάτων, Theoph. Cont., Vat. σφοδρῶς κατεπλούτισεν καὶ τοῖς τοῦ παλατίου περιήντησε χρήμασι.

p. 797, 11 τὰς τῶν ἐκκλησιῶν ἐνδυτὰς καὶ πολυκάνδηλα, Theoph. Cont. p. 379, 18 τοὺς ἱερούς τῶν ἐκκλησιῶν πέπλους καὶ τοὺς λαμπτήρας (Vatic.).

p. 798, 5 μηνύων Ἀλεξάνδρῳ τὰ πρὸς εἰρήνην, Theoph. Cont. p. 380, 6 περὶ τῆς εἰρήνης μηνύων ὡς ταύτην ἀσπάζοιτο (Vat.).

p. 798, 11 σφαιρίσαι, Theoph. Contin. p. 380, 13 Vatic. τῇ τῆς σφαίρας χρῆσασθαι παιδιᾷ, и проч., и проч.

Не можетъ быть никакого сомнѣнія въ томъ, что тѣ §§ царствованія Теофила, принадлежащія Логоету, въ которыхъ въ Vatic. 163 мы указывали подобную же, явно умышленную, перифразировку оригинальнаго текста (срв. наши выписки съ fol. 40 Vatic. 163), происходятъ изъ той же редакціи, общей для Vatic. 153 (Vindob. hist. 40) и Vatic. 163 и служившей продолжателю Теофана.

Замѣтимъ, впрочемъ, что съ концомъ царствованія Александра эта произвольная переработка текста въ обѣихъ Ватиканскихъ рукописяхъ, а слѣдовательно и въ продолженіи Теофана, прекращается и

¹⁾ Срв., напр., обработку краткой редакціи Георгія Акрополита въ ркп. Δ, Heisenberg, Studien zur Textgesch. d. Georg. Akropol., S. 40—44 (var. II.), S. 45.

дальнѣйшій текстъ представляетъ лишь обычные варианты къ тексту Московской рукописи.

Опуская царствования Льва Мудраго и Александра, гдѣ мы не успѣли сличить Ватик. 163 съ Моск. ркп., переходимъ прямо къ царствованію Константина VII, сына Льва. Кожляція съ Логоуетомъ моск. изд. въ предѣлахъ р. 799—809 Мур. показываетъ, что почти всѣ, здѣсь, какъ сказано, уже не такъ значительныя, уклоненія Vatic. 153 и Theoph. Contin. отъ Моск. ркп. сходятся съ такими же уклоненіями отъ нея Vatic. 163 (Palat. 86). Такъ, р. 799, 7 ὦν ἐν ὑποταγῇ, 12 μαγίστρῳ, καὶ αὐτῷ, 16 δομestικῶ τυγχάνοντι, р. 800, 8 Κωνσταντίνῳ καὶ μοναχῷ, 17 οὖν ἐκεῖσε, 18 μὴ ἐφεστηκότα, р. 801, 3 ἐκεῖσε, 11 ἐρριμμένον καὶ μεμονωμένον, р. 802, 5 Φιλόθεος, 21 πολλῶ καὶ om., р. 803, 1 πόρτης χρυσῆς, 21 ὡς εἶρηται om., 22 ἀναβιβάζουσιν πάλιν αὐτήν, р. 804, 11 περιποιούμενον καὶ om., 12 οὐ μετὰ πολὺ οὖν, 14 ἐν προφάσει, 15 κατελθόντα, р. 805, 1 Πατζινάκας (cf. р. 805, 2, 4 Πατζινακῶν, р. 808, 2 Πατζινάκαι), 6 δὲ τότε, 19 Στρόβιλον νῆσον μετὰ πλείων πολεμικῶν καὶ πολλῆς τῆς δυνάμεως, р. 806, 4 τοῦ Ἰούβη, 6 τοῦτον βαλόντες, 8 Ζωὴ ἡ βασίλισσα, 17 τὴν Θρακῶν γῆν, 19 τὰ ζωποιά καὶ σεβάσματα ξύλα, р. 807, 16 сὺ γέγονε, 25 Λέοντι τῷ Φωκῃ, р. 808, 8 ἐξήνεγκαν, 11 Ῥωμαίων, 18 Γογγύλη, р. 809, 3 προσλαβέσθαι, 15 τῆς πόλεως ἀποπλεῖν, 23 ἐνευσεν τούτοις.

Ясно, что здѣсь нѣтъ ничего общаго вольной обработкѣ текста въ предшествующемъ изложеніи, напротивъ, многія изъ приведенныхъ разночтеній указываютъ на несовершенство редакціи Моск. ркп. и совпадаютъ съ чтеніями Льва, Ватик. 1807 или Вѣнской с. hist. 37.

Въ указанныхъ предѣлахъ хроника въ Vatic. 153 опять встрѣчается нѣсколько вставокъ (повторяющихся и въ продолженіи Теофана), которыхъ Vatic. 163 не раздѣляетъ, а именно послѣ р. 799, 20 (ἀπονητί), р. 801, 13 (χεραλήν) и р. 805, 15, т. е. три вставки къ прежнимъ шести, нами насчитаннымъ.

Далѣе мы сличали текстъ Vatic. 163 съ Моск. ркп. въ предѣлахъ р. 845, 9—851, 19. Разночтенія снова сходятся съ Vatic. 153 и Theoph. Contin. р. 845, 21 καὶ τῆς δεούσης τιμῆς, р. 846, 11 ἐπιπεφοιτήκει, 12 послѣ γαστρος чит. ἄρτιοι μὲν τὰ πάντα μέλη, 14 τῶν ὑπὸ γαστέρα, 22 καὶ ἐν πᾶσι μὲν, ὡς ἀνωτέρω εἶρηται, πίστιν ἐκέκτητο ἄμετρον ὁ βασιλεύς, р. 847, 2 ὑπερέσεβε, 3 ἐπεφύκει, 8 ἔρευθος καὶ χάρισμα, 10 κατὰ τοὺς νῦν σοφούς, 17 μὴ ποτε καί, 18 ὑπὲρ τῆς, 19 ἐπεὶ δέ, р. 848, 3 Κωνσταντινουπόλεως om., 6 συμφορᾷ ἀδοχήτῳ περιπεσεῖν, 12 τῷ Πετεινῷ λε-

γομένω, 20 ἐν τοῖς, p. 849, 9 καὶ om., 11 ἀπέρρηξε, 21 Τορνίκιοι, 22 ἡ-
 τρεπισμένοι, p. 850, 1 κατήγαγον, 2 περιώρισαν καὶ κληρικούς, 4 οὗτοι
 αἰτησάμενοι, 18 τοῦτον ἐν τῷ παλατίῳ, p. 851, 1 ποτὲ τό, 2 ἐπιδήσουσι,
 17 Ἰουλίου μηνός. Но вставки ο Νέβριον (Mur. ad p. 850, 9), какъ въ
 Vatic. 153 и Theoph. Cont., здѣсь опять нѣтъ (10), нѣтъ также двухъ
 другихъ болѣе мелкихъ добавленій къ тексту, указываемыхъ изъ
 Vatic. 153 и продолженія Θεοφана Муральта на той же страницѣ.

Послѣ p. 851, 19 μονῆ (т. е. окончанія труда Логоѳета, по отмѣткѣ
 въ изданіи Муральта и по окончанію лѣтописи у Льва Гр. Paris. 1711
 и у Θεοδοσία Μελит.)¹⁾, въ Vatic. 163 fol. 58^v (= Palat. 86, fol. 92^v)
 читаемъ: ὅσοι δὲ ἔβαλλον χεῖρας ἐν τῇ καταβάσει τοῦ βασιλέως ταῦτα
 πεπόνθασι· ὁ μὲν μάγιστρος Βασιλείος ὁ Πετεινός, ἐπὶ Ῥωμανοῦ βασι-
 λέως υἱοῦ τοῦ Πορφυρογεννήτου, ὑπὸ τινων κατηγορηθεὶς τυραν-
 νίδα μελετήσας (ἐπι—μελετήσας om. Theoph. Cont.), εἰσχομισθεὶς
 καὶ πομπευθεὶς καὶ ἐν ἐξορίᾳ παραπεμφθεὶς, στένων καὶ τρέμων ἐκέισε
 ἐτελεύτησεν· ὁ δὲ πατρικίος Μαριανός ὁ ἀπαββᾶς (πατρικίος, ὁ ἀπαβ-
 βᾶς om. Theoph. Cont.) γυναικός τινος πλάχα ἀπὸ τοῦ ὕψους ριψάσης
 ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τῷ μὲν τοῦ Ἰούδα ἐχρήσατο. ὁ δὲ Διογένης ὁ
 στρατηγός παρὰ τῶν δύο ἀτζουπάδων τοῦ Μαλείνου τὸν κακὸν θάνατον
 ἀπετέλεσεν. ὁ δὲ Κουρτίκιος (Theoph. Cont. Κουρτίκης) ἀπερχόμενος εἰς
 Κρήτην, μετὰ ὀρόμωνος ποντισθεὶς, ἐν τῇ θαλάσῃ ἐλάκισεν, ὡς ὁ Ἰούδας.
 ὁ δὲ Κλάδων, εὔρεθεὶς εἰς Μοῦλτον ἅμα Φιλίππῳ καὶ Βυζαντίῳ (Theoph.
 Cont. ὁ Φίλιππος καὶ οἱ λοιποί), ρινοτομηθέντες ἀπετμήθησαν καὶ τὰ ὦτα
 αὐτῶν. Срв. Theoph. Cont. p. 438, 10 sqq. (текстъ представляетъ нѣ-
 сколько вариантовъ, помимо отмѣченныхъ), ο Βασιλίѣ также въ цар-
 ствованіи Романа II, p. 479, 12—15.

Приведенное сейчасъ сообщеніе о судьбѣ тѣхъ лицъ, которыя
 участвовали въ низложеніи Романа Лакапина, обѣщано въ общей
 редакціи Льва Гр. Paris. 1711, Θεοδοσία Μελит. и Моск. ркп. (cf.
 Mur. p. 849, 11—13 = Theoph. Contin., p. 436, 18—19^a); конецъ
 Логоѳета Моск. изд.—Theoph. Cont. p. 441, 14), а также въ Vatic. 153,
 но на самомъ дѣлѣ не читается въ этихъ текстахъ (срв. В. Г. Василь-
 евскій, Хрон. Логоѳ., стр. 56).

Вслѣдъ затѣмъ въ Vatic. 163 читаемъ: ὁ δὲ βασιλεὺς Κωνσταν-
 τῖνος ὁ Πορφυρογεννήτος, καταλειφθεὶς μόνος μονοκράτωρ, προεχειρίσατο

1) Отмѣтимъ здѣсь, что въ Vatic. 153 послѣднія слова дописаны позднѣйшею
 рукою (cf. Muralt, Graefatio, p. XXIII).

2) Формула повторяется у продолжателя Θεοφана еще разъ—p. 442, 16—17.

Βασιλείον τόν πρωτοβεστιάριον αὐτοῦ, τόν ἀπό παλλακίδος φυσικόν υἱόν Ῥωμανοῦ [Palat. fol. 93], τοῦ πρό αὐτοῦ βασιλέως καί πενθεροῦ αὐτοῦ, πατρικίον καί παρακοιμώμενον καί παραδυναστεύοντα τῆς συγκλήτου. Φιλάνθρωπος δὲ ὢν ἔ βασιλεύς διενόηθη ἀλλάγιον ποιῆσαι μετὰ τῶν Ταρσιτῶν καί τοὺς ἐκέισε ὄντας αἰχμαλώτους Ῥωμαίους ἀπό τῶν ἀρνητῶν τοῦ Χριστοῦ ἀναρρῦσασθαι κτέ. Cf. Theoph. Cont. p. 442, 18 sqq. Текстъ представляеть нѣкоторые варианты къ Theoph. Contin. и опускаеть одну подробность содержания—о мѣстѣ выкупа плѣнныхъ, Theoph. Cont. p. 443, 9—11. По окончаніи этой главы продолженія Θεοφана читается опять согласно съ нимъ слѣдующая глава: ἔναυλον δὲ τὴν μνήμην ἔχων ὁ βασιλεύς τῶν τε ἀδικιῶν καί ζημιῶν, ὧν ὑπέστησαν οἱ ἔλεεινοὶ καί ἄθλιοι πένητες παρά τε τῶν στρατηγῶν καί τῶν τὰς ἀπαιτήσεις τοῦ δημοσίου ἐτησίως ποιουμένων ἐπὶ τοῦ πενθεροῦ αὐτοῦ Ῥωμανοῦ— τοῖς πένησιν ἐδώρῆσαντο. Непосредственно затѣмъ (p. 443, 23) читается: ὁ δὲ πατριάρχης Θεοφύλακτος, ἀρρωστήσας καί σχεδόν τῷ θανάτῳ προσεγγίσαν κτέ— Theoph. Contin. p. 444, 14 sqq. (гл. 11) — до словъ (p. 445, 1) ἀρεταῖς καί [Vatic. f., 59] ὀρθόδοξοῖς δόγμασιν. Дальнѣйшее содержание Vatic. 163 соотвѣтствуетъ приблизительно гл. 41 (начало—до p. 459, 18) и 45—49 Θεοφанова продолженія. О смерти Константина Порфиророднаго послѣ посѣщенія затворниковъ на горѣ Олимпѣ Vatic. f. 60 = Palat. f. 95^v—96 читаемъ (срв. Theoph. Cont. p. 465, 20): καί τοὺς πολλοὺς ἐλάνθανεν ὡς εἴη νοσῶν, ἔνδον δὲ κατεδαπανᾶτο καί κατηνάλωτο ὑπό τε τοῦ κοιλιακοῦ νοσήματος καί τοῦ πυρετοῦ. καί δὴ καταλαβὼν τὴν Κ. Π., Ῥωμανόν, τόν υἱόν αὐτοῦ, αὐτοκράτορα ἀνέδειξεν, ἐρκώσας Ἰωσήφ, πατρικίον καί πραιπόσιτον, τοῦ διαφυλάξαι αὐτόν τῇ αὐτοῦ ἐντρεχείᾳ καί φρονήσει. τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ τὸ σῶμα αὐτοῦ κατετέθη ἐν τῷ ναῷ τῶν ἀγίων ἀποστόλων, Βασιλείου πατρικίου καί παρακοιμωμένου, ὡς ἔθος ἐστί, τοῦτο ἐνταφιάσαντος (cf. Theoph. Cont., p. 468, 7 sqq.). ἔζησε δὲ τὰ πάντα ἔτη πενήτηκοντα πέντε (cf. Theoph. Cont., p. 468, 22). Затѣмъ слѣдуетъ царствование Романа II. Ῥωμανός, ὁ υἱός τοῦ (cod. αὐτοῦ) Πορφυρογεννήτου, καταλειφθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἐτῶν εἴκοσι δύο, βασιλεύει ἔτη τρία (Theoph. Cont. p. 469, 9 ἐτῶν εἴκοσι ἐνός и далѣе ἔτη τρία om.) σὺν Βασιλείῳ υἱῷ αὐτοῦ, ἐνιαυσιαίῳ ὄντι, καί τῇ μητρὶ αὐτοῦ Ἑλένῃ καί Θεοφανῷ, τῇ συνεύῳ αὐτοῦ, μηνὶ νοεμβρίῳ ἰνδικτιῶνος τρίτης (Theoph. Cont. μηνὶ νοεμβρίῳ ἕκτη ἰνδ. ἕκτης). καί παρευθὺς τοὺς κοιτωνίτας καί ἀνθρώπους τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, πατρικίους καί πρωτοσπαδαρίους ποιήσας καί ἐν ἑτέροις ἀξιώμασιν ὑπερβιβάσας καί δώροις καταπλουτίσας, τῶν βασιλικῶν δόμων

τοῦ παλατίου κατήγαγεν. — И далѣе все содержаніе сходно съ продолженіемъ Θεοφана (за исключениемъ, разумѣется, риторическихъ разсужденій, какъ гл. 3, также 5-οῖй гл. съ портретнымъ описаніемъ царя).

Объ экспедиціи Никифора Фоки на Критъ (Theoph. Contin. p. 473, 23 sqq.) читаемъ: οἱ γάρ Κρήτες πολλὰ δεινὰ καὶ συνεχεῖς αἰχμαλωσίας καθεκάστην εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐποιοῦντο γῆν, ἀφ' οὗ χρόνου τὴν εἰρημένην νῆσον πορθήσαντες ἐκεῖσε κατώκησαν. ἐπὶ γὰρ Μιχαήλ, τοῦ ἀπὸ τοῦ Ἄμορίου τοῦ πατρὸς Θεοφίλου, ταύτης [Vatic. f. 60^v] ἐγένοντο ἐγκρατεῖς (срв. нашу выписку Vatic. 163, fol. 39^v) ἀσχολουμένου τοῦ Μιχαήλ καὶ τῶν στρατευμάτων εἰς τὴν στάσιν καὶ τυραννίδα τοῦ Μωροδωμᾶ, τοῦ συντρόφου τοῦ Μιχαήλ. καὶ γὰρ ἐπὶ τρισὶ χρόνοις—ὡς εἶναι τὴν τούτων διακράτησιν καὶ κατάσχεσιν ἕως τῆς ἡμέρας, ἧς ἐπορθήθη ἡ Κρήτη παρὰ τοῦ μαγίστρου καὶ δομεστικού Νικηφόρου, ἔτη ἑκατὸν πεντήκοντα ὀκτώ cf. Theoph. Contin., p. 473, 23—474, 9. Далѣе слѣдуетъ: φήμη δὲ διέτρεχεν, ὅτι δι' οὗ ἡ Κρήτη πορθηθῆ, οὗτος βασιλεύσει καὶ τὰ σκῆπτρα καθεξέει τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς (cf. Theoph. Cont. p. 474, 23—475, 1). ὁ δὲ βασιλεὺς τῇ συμβουλῇ τοῦ παρακκοιμωμένου Ἰωσήφ (cf. Theoph. Cont., p. 474, 11), πάντα τῷ θεῷ ἀναθεῖς, ἐξοπλίσας καὶ βογεύσας τὸν στρατὸν (cf. Theoph. Cont. p. 475, 10—14, 16 sqq.) καὶ τῷ μαγίστρῳ χρήματα δούς, ἀπὸ τῆς βασιλίδος ἀπεκίνησε μετὰ τοῦ κοιτωνίτου Μιχαήλ, τοῦ ἐπιστάτου, μηνὶ Ἰουλίῳ ἰνδικτιῶνος πέμπτης. καὶ ὅτῃ ὁ δομεστικός ἐν ὀλίγῳ (послѣ 17 πέμπτης непосредственно 20 ὁ δὲ δομεστικός; пропущено число кораблей) κατέλαβεν ἐν Φυγέλλοις τῶν Θρακησίων (τ. Θρακ. om. Theoph. Cont.). καὶ εὐθέως, ταχυδρόμῳνας γαλέας ἀποστείλας, κατεσχόπησε τὴν Κρήτην καὶ παρ' αὐτῶν μαθὼν, ὅτι ὁ τῆς Κρήτης ἀμηνᾶς ὁ Κουρουπᾶς καὶ οἱ πρῶτοι τοῦ κάστρου ἐξω εἰσὶν εἰς τὰ οἰκεῖα προάστεια, εὐθύς δρόμῳ καὶ σπουδῇ κατέλαβε τὴν Κρήτην καὶ τῶν νεῶν ἀποβάς χάρακα καὶ τάφρον βαθεῖαν κατεσκεύασεν καὶ πρὸς κοῦρσον τὸν λαόν προετρέψατο, μαθὼν τὴν δύναμιν τῶν Κρητικῶν. περιβαλὼν δὲ χάρακα τῷ κάστρῳ, ἤρξατο τοῦτο πολιορκεῖν ἀρξαμένων τῶν ἀγαρηνῶν αὐτομολεῖν πρὸς τὸν μάγιστρον (Theoph. Cont. p. 476, 11). χρονίζουσης δὲ τῆς πολιορκίας τὸ στράτευμα ἤρξατο ὑστερεῖσθαι σιτίων. καὶ δὴ μαθὼν τοῦτο ὁ βασιλεὺς προετρέψατο Ἰωσήφ παρακκοιμώμενον καὶ παρευθὺ τὰ πρὸς γορηγίαν ἀπέστειλεν (cf. Theoph. Cont., p. 480, 18—21). ὁ δὲ πατρίκιος Λέων κτέ.

Весь дальнѣйшій текстъ Vatic. 163 до конца напечатанъ Газе въ примѣчанияхъ ко Льву Діаκону, p. 418, p. 420 (послѣ ἐξέπεμψε въ

концѣ отрывка чит. τοῦ ἐστρατεῦσαι κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ Χαμβδᾶ), p. 423, p. 427, p. 431 ed. Bonn. Отрывки p. 418, p. 420 еще сходятся въ содержаніи, частью и въ текстѣ, съ концомъ продолженія Теофана и фраза, обрывающаяся Theoph. Cont. p. 481, 12, докапчивается въ отрывкѣ на стр. 420 Hase. Небольшое различіе можно бы видѣть только въ опредѣленіи мѣста сраженія Льва съ Гамданомъ: Theoph. Cont. p. 479, 21 εἰς τὸν τόπον Ἀνδρασσὸν λεγόμενον, то же Cedg. Vol. II, p. 341, 10 Bonn., Vatic. 163 (p. 418 Hase) ἐκράτησεν τὴν κλεισοῦραν, τὴν οὕτω καλουμένην Κύλινδρον. Но возможно видѣть здѣсь въ основѣ обоихъ текстовъ одно опредѣленіе, вмѣстѣ географическое и топографическое. До сихъ поръ, по крайней мѣрѣ, мы не могли указать ни одного противорѣчія между продолженіемъ Теофана и Vatic. 163, а только большую или меньшую полноту содержанія.

Изъ представленнаго обзора Vatic. 163, правда отрывочнаго и неполнаго, можно, тѣмъ не менѣе, сдѣлать нѣкоторые выводы объ отношеніи Vatic. 153 и 163 между собою и объ отношеніи ихъ къ другимъ уже извѣстнымъ въ печати источникамъ нашимъ.

1. Въ основѣ обѣихъ Ватиканскихъ рукописей лежитъ особая обработка первоначальнаго текста Логоуета. Въ одной Vatic. 163 сохраняются главы о царствованіи Теофила въ этой обработкѣ. Что касается начала царствованія Михаила III-го Leo Gr. ed. Bonn., p. 228, 10—229, 1 (Paris. 1711, срв. также Paris. 854 и Vatic. 1807), то какъ въ Vatic. 163 логоуетово содержаніе замѣнено здѣсь извлеченіемъ изъ Theoph. Contin., такъ въ Vatic. 153 (Vindob. 40 hist.) оно замѣнено извлеченіемъ изъ Генесія: начало царствованія Михаила III читается въ Vatic. 153 (cf. Mur. p. 717 s. t.) и Vindob. hist. 40, fol. 304, такъ—Μιχαὴλ καὶ Θεοδώρα. Μετὰ δὲ Θεόφιλον Μιχαὴλ, ὁ υἱὸς αὐτοῦ, διαθύνειν καταλιμπάνεται σὺν μητρὶ Θεοδώρα τὰ τῆς βασιλείας σκῆπτρα = Genes. p. 77, 1 sqq. ed. Bonn. Срв. также далѣе у Муральта подъ текстомъ, p. 717, 718, о Мануилѣ—Genes. p. 86, о ссылкѣ патріарха Иоанна—Genes. p. 82 sq. (впрочемъ указаніе на мѣсто ссылки, отсутствующее у Генесія, взято здѣсь у Логоуета), о козняхъ патріарху Меодію со стороны еретиковъ, Genes. p. 83, 9 sqq.

2. Извлеченія изъ Генесія встрѣчаются въ текстѣ Vatic. 153 и далѣе, какъ это отмѣчено еще Муральтомъ (Mur. p. 730, p. 733, p. 734, p. 736, p. 739, p. 755—756). Въ тѣхъ примѣрахъ, которые мы привели для вставокъ въ Vatic. 153, не раздѣляемыхъ другою Ватик. ркп., и которыми, конечно, мы не думали исчерпать всѣ слу-

чай такихъ вставокъ, нѣкоторые принадлежатъ именно къ числу вставокъ Vatican. 153 въ Логовета изъ Генесія. Такъ, о патриархѣ Игнатіѣ (у насъ подъ номеромъ первымъ) cf. Genes. p. 100 sq., отмѣченная у насъ цифрою 4, срв. Genes. p. 114, 15 sqq., p. 121 sq., и наша вторая—о названіи Влахернскаго храма, которая, правда, въ самомъ текстѣ Генесія Бониск. изд. отмѣчена скобками (срв. о ней adnot. p. 172). Отсюда ясно, что вообще Генесій вошелъ въ составъ редакціи Логовета Vatican. 153 (и Vindob. hist. 40) въ болѣе позднее время,—Vatican. 163 еще не содержитъ ни одной изъ вставокъ Vatican. 153 въ Логовета изъ Генесія. Напротивъ, даже Paris. 854 и Vatican. 1807 уже содержатъ вставку изъ Генесія о патриархѣ Игнатіѣ.

Вставками изъ Генесія не ограничивается, однако, распространеніе общей редакціи Vatican. 163 и Vatican. 153, въ послѣдней изъ этихъ рукописей. Кромѣ Генесія, Vatican. 153 содержитъ вставки, тоже не раздѣляемыя Vatican. 163, изъ Anon. Paris. 1712 (срв. объ Оорифѣ p. 752, портретъ царя Василія Макед., p. 765 sq.).

3. Особый большой классъ представляютъ столь же чуждыя Vatican. 163 вставки Vatican. 153 въ содержаніе Логовета начиная отъ царствованія Льва Мудраго, повторяющіяся въ продолженіи Теофана, которое несомнѣнно воспроизводитъ текстъ Vatican. 153 и вставки въ Логовета этой рукописи распространяетъ своими, новыми. Такимъ образомъ открываются три ступени въ исторіи текста Логовета: 1) первоначальный текстъ въ стилистической обработкѣ общей двумъ Ватиканскимъ рукописямъ и продолженію Теофана, обработкѣ, прерывающейся съ царствованіемъ Александра, 2) текстъ со вставками Vatican. 153, 3) распространеніе послѣдняго въ продолженіи Теофана.

Въ предѣлахъ нашей коляціи мы могли указать рядъ упомянутыхъ вставокъ Vatican. 153, которыхъ нѣтъ въ Vatican. 163. Но мы не сомнѣваемся, что то же оказалось бы и въ другихъ подобныхъ случаяхъ. Мы основываемся здѣсь на самомъ содержаніи вставокъ Vatican. 153, отмѣченныхъ у Муральта, и отношеніи ихъ къ окружающему тексту. Это или особыя версіи преданія (срв. p. 799, 20 Μιν. ὡς δὲ τινὲς φασί) ¹⁾, объяснительныя замѣтки мѣологическаго и историческаго характера къ названіямъ мѣстностей (такъ, объ Адрианополѣ p. 805, 15, о Неврѣ p. 850, 9—оба примѣра въ предѣлахъ нашей

1) То же p. 801, 13 τὸ δὲ τοιοῦτον ἐπιχειρήμα κατὰ τινὲς καὶ ἄλλων τρόπων ἐδεδήλωτο. Оба примѣра въ предѣлахъ нашего сличенія.

коллажии; но то же срв. о Гелеспонтѣ р. 783, о Месемврии 831), или отдѣльные самостоятельные эпизоды, какіе легко могли быть введены въ любомъ мѣстѣ разказа, какъ р. 838, и т. под.

Для характеристики того, какъ дѣлались иногда такіа распространія первоначальнаго текста, интересны слѣдующіе два примѣра, относящіеся къ третьей изъ вышенамѣченныхъ нами ступеней распространія текста Логоуета.

Theoph. Contin., р. 415 sq. cf. Murg. р. 834 распространіе текста характеристикой Іоанна Куркуя вызываетъ повтореніе одного и того же дважды, р. 415, 18—21 = р. 416, 18—22, во второмъ случаѣ по первоначальному источнику, срв. Murg. р. 834, 19 sqq. Theoph. Contin., р. 426, 18—429, 15 представляетъ распространіе первоначальнаго источника (cf. Murg. р. 844, 4 sqq.) новымъ болѣе подробнымъ панегирикомъ и на этотъ разъ не только Іоанну, но (ужь кстати) и брату его Теофилу. Связь разказа вслѣдствіе того утеряна, но авторъ искуснымъ риторическимъ оборотомъ возвращается къ оставленному пункту изложенія и при этомъ во второй разъ пишетъ слова своего источника, р. 426, 12—13 = 429, 15. Между *παύει τῆς ἀρχῆς* р. 426 и р. 429 *ἐκπίπτει τῆς ἀρχῆς* (= Murg. р. 844, 6) вся вставка входитъ какъ въ готовую рамку.

Риторическій элементъ играетъ большую роль въ изложеніи продолжателя Теофана, значительно увеличивая размѣры текста и помимо фактическихъ прибавленій къ содержанию.

4. Любопытный фактъ, что тѣ единичные случаи, на которые мы намекнули выше, и гдѣ распространія Логоуета Vatic. 153 сходятся съ Vatic. 163, относятся къ фамильной исторіи рода знаменитаго царя Никифора Фоки, на описаніи подвиговъ коего въ бытность его главнокомандующимъ экспедиціи на Критъ обрывается Vatic. 163. Это—подробности о подобныхъ же подвигахъ дѣда царя—р. 757 Murg. s. t. и р. 766 s. t. Самое завоеваніе Крита готовится въ Vatic. 163, какъ мы видѣли, еще въ замѣткѣ при царствованіи Михаила II, по поводу захвата острова арабами.

5. Изъ вставки р. 757 Murg. (*Νικηφόρου βασιλέως*) ясно, что въ общей редакціи Vatic. 153 и Vatic. 163 лѣтопись доходила во всякомъ случаѣ до воцаренія Никифора Фоки. Панегирической характеръ всей лѣтописи тамъ, гдѣ разказъ касается подвиговъ его и его брата, а также его предковъ, позволяетъ предполагать, что она была издана еще во время царствованія его (963—969). Еще болѣе повышенъ

хвалебный тонъ въ описаніи подвиговъ Никифора Фоки (и брата его Льва) въ продолженіи Теофана соотвѣтственно болѣе риторическому стилю изложенія. Здѣсь, кромѣ того, описаніе войны на Критѣ содержитъ много подробностей, которыхъ нѣтъ въ Vatic. 163, что могло бы вызвать предположеніе зависимости послѣдняго источника отъ продолженія Теофана, но въ виду того общаго отношенія между обѣими Ватик. рукописями и продолженіемъ Теофана, на какое мы указали выше, мы болѣе вѣроятнымъ считаемъ распространеніе въ продолженіи Теофана описанія похода на основѣ болѣе древней и краткой редакціи его въ Vatic. 163. (Въ описаніи военныхъ подвиговъ дѣда Никифора Фоки Mиг. р. 757, напротивъ, продолженіе Теофана (р. 313) гораздо болѣе кратко).

6. Изъ ссылки Vatic. 153 и трехъ представителей другой редакціи Логогета, срв. Mиг. р. 849, 11—13, неизбѣжно слѣдуетъ выводъ, что и въ Vatic. 153, и въ этой редакціи читалось сообщеніе о судьбѣ лицъ, участвовавшихъ въ изложеніи Романа Лакапина, какъ въ Vatic. 163; остается загадкою согласное прекращеніе лѣтописи въ Paris. 1711 и у Θεοδοσία Мелит. на р. 851, 19 и отмѣтка здѣсь окончанія труда Логогета въ текстѣ Муральта. Необходимо при этомъ имѣть въ виду, что, начиная съ царствованія Константина VII, р. 799, различіе въ стилѣ редакцій текста Vatic. 153 и 163, съ одной стороны, и Моск. ркп. и проч. съ другой — прекращается.

Гл. 4. Мы считаемъ въ этой статьѣ достаточнымъ вкратцѣ охарактеризовать значеніе Вѣнской ркп. cod. hist. gr. 40 ¹⁾ рядомъ съ Ватик. 153 для труда Логогета. Хотя копия Муральта не вполне точна, мы видимъ изъ нея, что Vatic. 153 представляетъ много пробѣловъ или мѣстъ, трудно читаемыхъ по состоянію текста (срв. въ примѣрахъ, нами приведенныхъ, Vatic. fol. 130^v). Очень важно имѣть при такихъ обстоятельствахъ другого представителя той же редакціи. Тамъ, гдѣ Муральту приходилось прибѣгать къ конъектурѣ (р. 717, 20 ἐκυτῆς, р. 721, 13 ἐκπλαγεῖς γενόμενος и т. дал.) или довольствоваться указаніемъ на искаженія текста въ рукописи (р. 722, 18 Vatic. ὑπεριχειῖ?!; Vind. ὑπάρχειν, р. 726, 3 ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ γεγονήσας?!, Vind. ὑπὸ τῶν Οὐνῶν γεγενυίας и т. д.), Вѣнская ркп. даетъ вполне удовлетворительныя чтенія. Она возстановляетъ также пробѣлы и

1) Мы разумѣемъ болѣе древній текстъ этой рукописи fol. 49—314 = Mиг. р. 100, 16—756 (см. подъ текстомъ Муральта, до слова Ζωολόγιον), той же редакціи, какъ Георгій Монахъ и Логогетъ Vatic. 153.

пропуски Ватик. ркп. Мы замѣтили одинъ такой, довольно значительный, во вставкѣ Vatic. 153 изъ Генесія Mur. p. 733 s. t. (если только здѣсь опять не промахъ коляци). Здѣсь, кромѣ var. l. l. (Vindob. fol. 308) εἶτα χρόνων δύο παριππευσάντων, ниже παρεχβατικώτερον, Вѣнская ркп. даетъ, послѣ словъ τροποῦται ὁ βασιλεύς καί, еще слѣдующее: μόλις πρὸς τι ὄρος πέτραις τραχέσιν ἀντίτυπον, ὃ Ἀνζῆς κατωνόμασται, κατασχὼν ἐναυλιζέται, ἐν ᾧ περιστοιχισθεὶς παρὰ τῶν ἐναντιῶν, что все опущено въ Ватик. ркп. (или ея коляци у Муралья) cf. Genes., p. 92, 9—11.

Слѣдуетъ отмѣтить общій для Vatic. 153 и Vindob. hist. 40 пропускъ всего разсказа о Болгарахъ p. 724, 14—725, 6. Mur. p. 724, 10—11 читается въ Вѣнск. ркп. такъ (fol. 305) ἦν δὲ ὁ αὐτὸς Βασίλειος γενόμενος Μακεδῶν, πόλεως δὲ Ἀδριανοῦ (Vatic. на этотъ разъ правильнѣе γένος μὲν Μακεδῶν), εἰκοστὸν δὲ καὶ πέμπτον χρόνον τῆς ἡλικίας ἄγων и затѣмъ непосредственно: μετὰ τὴν τῆς αἰχμαλωσίας τῶν Μακεδόνων ἀποκατάστασιν ὑπὸ τῶν Οὐννων γεγонуίας προσεκολλήθη τῷ στρατηγῷ Μακεδονίας (p. 726, 7 sqq.). Пропускъ этотъ не раздѣляется другой Ватик. ркп., № 163 (Palat. 86). Но тѣмъ не менѣе онъ въ самомъ дѣлѣ возстановляетъ связь разсказа о каррьерѣ будущаго императора, которая разрушается вставкою эпизода о Болгарахъ, прикрѣпленнаго очень слабо къ основному тексту. Столь же мало связана съ разсказомъ замѣтка о родствѣ Михаила Рангаве — p. 724, 12—14, также опускаемая въ Вѣнской и Ватик. (153) рукописяхъ. Намъ кажется, слѣдуетъ признать во всемъ указанномъ отрывкѣ хотя очень раннюю, но все же позднѣйшую вставку въ оригинальный текстъ Логоуета (эпизода нѣтъ и у Anon. Paris. 1712 cf. p. 665, 19—20 ed. Bonn., гдѣ связь разсказа о Василиѣ та же, какъ въ Ватик. 153 и Вѣнской ркп. Георгія — Логоуета).

Даемъ здѣсь рядъ примѣровъ исправленія Вѣнскою ркп. Ватиканскою въ текстѣ у Муралья внизу страницъ изданія: Mur. p. 717, 13 послѣ ἐτη ἰ чит. σὺν Βασιλείῳ ἔτος ἐν, p. 717, 14 μαγίστρων | μονασταῖς καταγώγιον πλὴν ὡς συγχλητικὸς, 20 ἀσπάξεσθαι вм. σεβάξεσθαι, ниже ἀφ' ἐαυτῆς τὸ δὲ καὶ | Ἰαννῆν. На слѣдующей страницѣ: Μεθόδιον διὰ τὸ τὸν Ἰαννῆν—ἐξωσθῆναι | τὸ αἴτιον ἐρεῖν διενίστατο, какъ у Генесія | ἐκινούμην вм. κινούμενος | Послѣ δεηθεὶς τὴν чит. τῇ νυκτὶ ἐπιστάντα τῷ κ. | καταπίεσαι вм. καταπρίεσαι (?) | ποιῆσθαι вм. πτοῆσθαι.

p. 721, 10 μηδενὸς τοῦτον διώκοντος. 13 πρύμναν ἐκρούετο καὶ πρὸς τὴν πόλιν ἀνέστρεφε. p. 722, 4 καὶ συμβαλὼν οὗτος τῷ Ἄμερ. p. 734,

v. t. Βῆνσκά γὺ ἀναστήλατῃ τῃ Βατικῃ. ρκπ.: ποσλῃ σλοῦβ ὁσ μῃ πεισθεῖς χιτ. πόλεμον συγχροτῃ μετὰ Π. καὶ παραυτίκα ὁ Ἄμερ. Ποσλῃ ποταμόν χιτ. διαπεράσσαντος. ρ. 737, 7 πλοῖα διαταράσσουσα καὶ τῃ γῆ προσαράσσουσα καὶ κατεάσσουσα, ὡς ὀλίγα ἐξ αὐτῶν τὸν τοιοῦτον κίνδυνον διαφυγεῖν καὶ ἐπὶ τὰ ἴδια μετ' ἡττης ὑποστρέψαι (Vat. σιλιῃно исказень). ρ. 740, 1 ποσλῃ ναῶ χιτ. μετὰ τῆν τοῦ εὐαγγελίου ἀνάγνωσιν, 5 κατηχομενίοις. ρ. 752, 5 καὶ οὔτος μὲν οὔτως ἀνηγόρευτο.

ρ. 754, 5 σεισμὸς γέγονε μέγιστος καὶ ἐξ ἐκεῖνης (Vat. ἐξέτεινε) μέχρι μ' ἡμερῶν.

ρ. 755, 4 ἐγεννήθη δὲ τῷ βασιλεῖ γνήσιος υἱὸς ἐκ τῆς τοῦ Ἰγγηρος Εὐδοκίας Ἀλέξανδρος.

12 πολλῶν δὲ μετὰ ταῦτα γεγονότων. Ποσλῃ ἐκεῖνος ἐζῆτει (Mug. «sequentia legi non possunt») χιτ. τὸν ἀληθῆ σωτῆρα.

15 εἰς τέλος αὐτοῦς ἐφάνισεν. Νιже στοχασάμενος, затῃμῃ εὐμοιρεῖ κυριότητος, какъ у Генесія ρ. 115, 9, πλεῖστα κατὰ π ροχ.

Ἐτι πριμῃρυ, βзятые наудачу, достаточно показывають, какое большое значение имῃетъ cod. Vindob. hist. 40 для установления текста Логоѳета редакциῃ Βατικ. 153. Къ сожалῃнiю, рукопись эта содержитъ лῃтопись только до того мῃста царствования Βасилиῃ Μακεδονянина, на которое мы указали.

С. Шестаковъ.

Повѣсть объ императорѣ Ѳеодосіи II ¹⁾.

Чрезмѣрное влеченіе къ монашеской жизни, характеризовавшее византійское общество съ древняго времени до XIII столѣтія и далѣе, вызывало неоднократный отпоръ со стороны лучшихъ предстоятелей церкви. Сознаніе въ возможности спасенія и въ мірѣ, спасенія съ женами и дѣтьми, среди житейскихъ тревоженій, потерянное чуть ли не въ большей части общества, не переставало жить въ умахъ многихъ святителей. Іоаннъ Златоустый (398—404) ²⁾, патр. Геннадій (458—471) ³⁾, Іоаннъ Лѣствичникъ (580—610) ⁴⁾, Нифонтъ ⁵⁾, пресвитеръ Косма ⁶⁾,— всѣ они вооружались противъ крайняго увлеченія монашескимъ житіемъ, выдвигая на первый планъ только богоугодную жизнь, независимо отъ мѣста. Мало того, для подтвержденія общей мысли,

1) Читано въ засѣданіи Нео-филологическаго Общества при С.-Петербургскомъ Университетѣ 6 октября 1895 года; отчетъ о рефератѣ (М. И. Кудряшева) въ «Новостяхъ» 1895 № 279. Нынѣ рефератъ является въ переработанномъ видѣ.

2) Макар. Минен Четви, сентябрь, 986 (ср. В. Яковлевъ. Измарагдъ. Одесса 1893, стр. 208 и сл.); рук. Имп. Общ. Люб. Др. Письм. F. CLXXXVI л. 178 (болѣе полный текстъ въ «Пам. учительной литер.» подъ ред. А. Пономарева, Спб. 1897, III, 45); анонимное «О иже глаголющихъ не спастися въ мірѣ», съ приписаніемъ иногда Златоустому, у В. Жмакина. Митр. Данилъ, стр. 488.

3) Рук. нашего собранія, XVII в. л. 242 об. — 243.

4) *Migne. Patr. graeca*, t. LXXXVII. 640 (ср. Отчетъ Имп. Публ. Библ. за 1894 годъ. Спб. 1897 стр. 109—110)

5) Ср. В. Жмакинъ, стр. 489. Кромѣ того анонимная повѣсть «О двою брату, ижѣюща между собою вражду», по рук. изъ нашего собр. XVII в. л. 280 об.

6) Рук. И. О. Л. Д. II. Q. ССXXXVI л. 99; Прав. Собесѣдникъ 1864, II. 216, 218—219, 310—311; переработка слова въ рук. нашего собр. XVI в. л. 195 об. — 196, XVII в. л. 173 об.—174; Пам. учит. литер. III. 46; Правосл. Собесѣд. 1858, III. 512 и сл.; ср. Яковлевъ, Измарагдъ, 15, 174, 218. Продолженіе слова въ Прологѣ, 10 декабря. Тема эта была перенесена и на русскую почву: аноним. XII в. (Пам. Др. Письм. ХCVIII. 17, 27, 30: примѣромъ антитезы представленъ князь Давидъ Святославовичъ, а не св. князь Владиміръ, какъ у Жмакина, стр. 487); анонимъ (Жмакинъ, 488) и анонимъ (Срезневскій. Свѣдѣнія и замѣтки, LVI. 302; Пам. учит. лит. III. 44); митр. Данилъ (Жмакинъ, 495, 498); Максимъ Грекъ (II. 235).

старые писатели прибѣгали къ примѣрамъ и изъ библейскаго міра и изъ Житій святыхъ, точнѣе изъ жизни пустынножителей, въ которыхъ красною нитью проводилась противоположная идея — о святости мірянъ. Вслѣдствіе многочисленности повѣстей на эту тему, не возможно пока охватить ихъ, а по причинѣ анонимности ихъ авторовъ нельзя размѣстить ихъ въ преемственномъ порядкѣ. Вотъ однако нѣсколько такихъ сказаній.

1) «Отшельникъ Пафнутій (конца IV столѣтія) послѣ продолжительнаго подвижничества молилъ Бога открыть ему, кому бы изъ совершенныхъ по святости онъ могъ быть подобенъ. Ангель явился ему и сказалъ: ты подобенъ такому-то флейтщику, который живетъ въ городѣ. Поспѣшно отправился Пафнутій къ тому флейтщику и расспрашивалъ его объ образѣ жизни и дѣлахъ. Флейтщикъ сказалъ ему, что онъ человѣкъ грѣшный. . . Пафнутій сталъ выпытывать у него, что добраго сдѣлалъ онъ когда либо» и затѣмъ прибавилъ: «я славенъ подвижничествомъ, ибо не въ безпечности провелъ жизнь свою; и вотъ Богъ открылъ мнѣ о тебѣ, что ты нисколько не ниже меня по добрымъ дѣламъ». Въ другой разъ Богъ открылъ Пафнутію: «ты подобенъ старшинѣ ближайшаго селенія. Пафнутій немедленно отправился къ нему. Когда онъ постучался къ нему въ дверь, тотъ по обычаю вышелъ и принялъ гостя. Омывъ ему ноги и предложивъ трапезу, онъ просилъ его вкусить пищи. Но Пафнутій сталъ у него расспрашивать о его дѣлахъ, и говорилъ: расскажи мнѣ свой образъ жизни, ибо ты превзошелъ многихъ монаховъ, какъ открылъ мнѣ Богъ. Тотъ отвѣчалъ ему, что онъ человѣкъ грѣшный и недостойный даже имени монаховъ. Однако Пафнутій сталъ настоятельно расспрашивать его, — и онъ отвѣчалъ такъ: Я не имѣлъ нужды рассказывать о своихъ дѣлахъ, но поелику ты говоришь, что пришелъ по повелѣнію Божию, то расскажу тебѣ о себѣ». Наконецъ въ третій разъ Пафнутій оказался подобнымъ купцу, ищущему хорошихъ жемчужинъ¹⁾).

2) Одинъ великій отецъ просилъ Бога открыть ему, до какой мѣры въ своемъ подвижничествѣ онъ дошелъ. Богъ открылъ ему, что одинъ братъ въ той-же киновіи — лучше его. Старецъ отправился въ киновію и, встрѣченный съ радостію, просилъ показать ему всю бра-

1) Λαυραῖκόν: Migne. Patr. gr. XXXIV. 1164, 1169, 1170 = Палладія еп. Еленопольскаго Лавсаикъ или повѣствованіе о жизни святыхъ и блаженныхъ отцевъ. Спб. 1873³, стр. 244—5, 246—7, 249. Рассказъ этотъ (о купцѣ) вошелъ въ Прологъ подъ 23 марта (Синод. изд. 1877 г. 54 об.—55).

тію. Инокѣ вышли въ полномъ составѣ, за исключеніемъ лишь одного, который былъ лучше его: онъ былъ юродивый и работалъ въ саду. Старецъ пожелалъ его видѣть. Встрѣтившись съ нимъ, онъ поцѣловалъ его и спросилъ: «повѣдай мнѣ, какое твое занятіе?» на что тотъ уклончиво отвѣтилъ: «я человѣкъ юродивый». Послѣ долгаго увѣщанія онъ наконецъ разсказалъ старцу о своемъ великомъ 30-лѣтнемъ терпѣніи. Посѣтитель удивился ¹⁾).

3) Два старца просили Бога открыть имъ, въ какую они пришли мѣру. Голосъ съ неба возвѣстилъ имъ: въ такомъ-то селеніи египетскомъ есть одинъ мірянинъ, по имени Евхаристъ, и жена его называется Марією; вы еще не пришли въ мѣру ихъ. Старцы отправились въ селеніе и нашли келью Евхариста. Гдѣ твой мужъ? спросили они Марію. Та отвѣтила: онъ пастухъ и пасетъ овецъ. Возвратившись вечеромъ отъ занятій, Евхаристъ приготовилъ имъ трапезу и принесъ воды обмыть ноги ихъ. Старцы говорятъ ему: не вкусимъ ничего, пока ты не разскажешь намъ о своей жизни. Евхаристъ «со смиреніемъ» только и говорилъ имъ: я пастухъ, а это жена моя. Старцы продолжали просить его, но онъ не хотѣлъ говорить. Тогда старцы сказали: Богъ послалъ насъ къ тебѣ. Услышавъ слово сіе, Евхаристъ убоился и началъ разсказывать имъ: «одну треть отъ прибытка овецъ мы даемъ бѣднымъ, другую треть странникамъ, а остальную удерживаемъ для собственнаго употребленія; съ того времени, какъ я взялъ себѣ жену, мы не осквернились, и она доселѣ дѣва; каждый изъ насъ спитъ особо; по ночамъ носимъ мы власяницы, а днемъ свои одежды; до сихъ поръ объ этомъ не зналъ еще ни одинъ человѣкъ. Услышавъ сіе, старцы удивились, и возвратились, слава Бога» ²⁾).

4) Авва Іорданъ съ другими двумя отшельниками отправились однажды въ потокъ Метасимль къ аввѣ Николаю, жившему въ вертепѣ между св. Елпидіемъ и монастыремъ Странныхъ. У него они встрѣтились съ міряниномъ Ѳеодоромъ. Послѣ бесѣды своей о спасеніи души авва Николай обратился къ Ѳеодору: «рцы намъ и ты слово полезно», на что тотъ отвѣтилъ: «что убо, отче, азъ имамъ вамъ рещи полезно: человѣкъ мірянинъ сый, иже и себѣ не могій ползы сотво-

1) Τὸ ἡερωνικόν: Συναγωγὴ ῥημάτων καὶ διδασκαλιῶν, συναδρ. παρὰ Παύλου τοῦ Εὐεργετινοῦ. Κπολις 1861, I. 120.

2) Aporrhthegmata patrum: Migne. Patr. gr. LXV. 168—169. = Достопамятныя сказанія о подвижничествѣ святыхъ и блаженныхъ отцевъ. Спб. 1871 стр. 106—108. Повѣсть эта нашла себѣ мѣсто и въ «Великомъ Зерцалѣ» (гл. 307).

рити. Тогда глагола ему старецъ: всяко рцы, еже имаши. Тогда рече мѣрянинъ: молитвъ твоихъ ради, отче, имамъ 20 и 2 лѣта кромѣ сукоты и недели не видѣ мене солнце ядуща; 15 лѣтъ подвергался оскорбленіямъ прежняго своего хозяина, но утѣшался надеждою при терпѣннѣи получить царство небесное; «сохранихъ же и тѣло мое чисто отъ жены и до днешняго дня. Мы же, таковая слышавше, зѣло ползовахомся»¹⁾.

Пока этихъ четырехъ древнихъ повѣстей вполне достаточно для нашей первоначальной цѣли,—къ другимъ мы обратимся ниже. Общая тенденція ихъ очевидна: онѣ написаны въ V—VII вѣкахъ съ цѣлью показать, что спасеніе возможно и въ мѣрѣ, что и мѣрскіе люди, если они хранятъ заповѣди Господни, могутъ такъ же угодить Богу, какъ и пустынники, — какъ бы отдается предпочтеніе даже мѣрянамъ. Этими послѣдними были лица разныхъ профессій, начиная съ флейтщика, мелкаго работника, пастуха, кончая купцомъ и сельскимъ старшиною. Добродѣтелями ихъ являются: спасеніе людей отъ гибели и наказанія, защита бѣдныхъ отъ притѣсненій со стороны богатыхъ, нелицепріятность на судѣ, раздача богатства и отшельничество (Лавсаикъ); воздержаніе отъ полового сношенія съ женою (Лавсаикъ, Арорптегмата, Лугъ), высокая степень терпѣннѣи (Старчество, Лугъ), страннолюбіе и призрѣніе бѣдныхъ (Лавсаикъ, Арорптегмата), изнуреніе плоти (Арорптегмата) и наконецъ постъ (Лугъ).

Всѣ эти соображенія мы считаемъ не лишнимъ высказать въ виду новаго любопытнаго сказанія, которое по внѣшней, діалогической формѣ, по внѣшнему его содержанію и по руководящей его тенденціи, примыкаетъ къ кругу перечисленныхъ повѣстей и во многомъ можетъ быть ими и объяснено. Это — Повѣсть объ императорѣ Θεодосіи II, издаваемая по тремъ греческимъ и по тремъ славянскимъ спискамъ. Слѣдуя русской системѣ изданій, мы положили въ основу греческаго текста одинъ списокъ — Аѳонскаго Аннинскаго скита (А), XVI вѣка, № 20²⁾, подвергшійся нѣкоторому вліянію языка новогреческаго, и подвели къ нему варианты изъ двухъ списковъ Діонисіева

1) Λαίμων: Migne. Patr. gr. LXXXVII. 3021—24 = Цвѣтникъ Духовный, соч. Іоанна Мосха. Кіевъ 1628 гл. 154 л. 120. По аналогіи съ предыдущими повѣстями можно думать, что здѣсь должна была находиться мотивировка поѣздки: желаніе аскетовъ узнать подобнаго себѣ и голосъ съ неба, повелѣвавшій имъ идти къ аввѣ Николаю.

2) Ср. Λάμπρος. Κατάλογος, I. 1. p. 37. Проф. Ламбръ относитъ эту рукопись къ XVIII вѣку.

монастыря, XVIII вѣка № 223 (D¹) и № 260 (D²) *); равнымъ образомъ для русскаго текста основою послужилъ списокъ Императорскаго Общества Любителей Древней Письменности (O), XVI в., № Q. L. л. 264—268, а вариантами къ нему списокъ изъ нашего собранія, XVI вѣка, л. 367 об. — 372 об. (Л), и (неполный) списокъ XVII в. въ антикварной лавкѣ С. Т. Большакова (Б). Нѣкоторая разность между обоими текстами объясняется прежде всего конечно испорченностью текстовъ, вслѣдствіе небрежной ихъ переписки, пропусками, а также неимѣніемъ оригинальнаго греческаго списка, съ котораго переводъ сдѣланъ (ближе подходитъ къ нему D²). Работу возстановленія текстовъ предоставляемъ досугу филологовъ.

Διήγησις περί τινος γέροντος
σημειοφόρου μοναχοῦ, ὅπως ¹⁾
ἀπεκαλύφθη αὐτῷ τὰ περί τοῦ
βασιλέως Θεοδοσίου ²⁾.

Слово о нѣкомъ старцѣ, како
моляшесь Богу, кыхъ подо-
бенъ святыихъ.

Благослови отче ¹⁾.

Γέρων τις ἐκαδέζετο ἐν τῇ ἐρήμῳ ³⁾,
διατρίψας ἐν αὐτῇ ἔτη ⁴⁾ τεσσαρά-
κοντα ἐν ἀσκήσει πολλῇ, οὐδέ ⁵⁾ εἶδεν
ἄνθρωπον ἐν ὅλοις ⁶⁾ τεσσαράκοντα
ἔτεσιν, ἀλλὰ θηρίοις συνδιάγων γυμ-
νὸς ἤξήθη(;) χαρίσματος διορατικοῦ ⁷⁾.
Παρεκάλει οὖν τὸν θεὸν λέγων· κύριε
παντοκράτωρ ⁸⁾, δεῖξόν μοι, μετὰ τί-
νος ἔγω μέρους. Καί ⁹⁾ ἀπεκάλυψεν ¹⁰⁾
αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· μετὰ Θεοδοσίου
τοῦ βασιλέως ἔχεις τὸ ¹¹⁾ μέρος σου ¹²⁾.
Ὁ δὲ γέρων ἀκούσας ἐλυπήθη σφόδρα

Старець нѣкий бѣ ³⁾ въ пу-
стыни, многими лѣты бывъ, мо-
ляшеса Богу, глаголя: «Господи,
яви ми, кому ⁵⁾ есмь ⁴⁾ достоинъ. И
явился ⁶⁾ ему ангель Господень ⁶⁾,
глаголя, яко «съ Феодосіемъ ца-
ремъ едино еси». (Бяше ⁷⁾ бо тогда
царствующи второй Феодосіи въ
Константытине граде). Старець же ⁸⁾
слышавъ оскорбися зело, глаголя:
азъ убо 40 лѣтъ имамъ въ пустыни
сей, опалиемъ варомъ дневнымъ

*) Существуютъ еще списки: въ Григориатѣ № 35, XVII в. и въ Дохиарѣ № 113 XVII в. въ переводѣ εἰς κοινήν: Περί τοῦ ἀσχυτοῦ ὁποῦ ἔκαμα δέησιν εἰς τὸν θεόν, μετὰ τίνος νὰ ἔχει τὸ μέρος ἡγουν νὰ εἶναι ἴσους εἰς τὴν βασιλείαν τὸν οὐρανῶν, καὶ τοῦ ἀποκλυφθῆ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ καὶ τοῦ εἶπεν, ὅτι μετὰ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως νὰ ἔχει τὸ μέρος, и пр.

1) πῶς D¹. 2) Διήγησις περί σημειοφόρου πατρός D². 3) add. καὶ D². 4) ἐπὶ A. 5) add. γὰρ D¹D². 6) add. τοῖς D¹D². 7) προορατικοῦ D². 8) παντοκράτωρ A. 9) om. D². 10) add. δὲ D². 11) om. D². 12) om. D².

1) Повѣсть душеполезна нѣкаго старца духовна о царѣ Феодосіи Л; Мѣсяца генваря въ 27 день, житіе и жизнь о царѣ Феодосіе Б. 2) om. Л. Б. 3) с книжъ Б. 4) прб. подобенъ і Л. 5) яви Л. 6) ему Господь Л. Б. 7) і аще Б. 8) прб. сія Б.

λέγων· ἐγὼ τοσαῦτα ἔτη ἔχω ἐν τῇ ἐρήμῳ, συγκαίόμενος¹⁾ τῷ καύσωνι τῆς ἡμέρας καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτός γυμνός, ἀνθρώπου χαρακτηῖρα μὴ²⁾ εἰδώς³⁾, ἄρτου μὴ γευσάμενος⁴⁾ ἀλλ' ἐν λιμῷ καὶ δίψει⁵⁾ νυκτερεύων⁶⁾ ἔτη τεσσαράκοντα, καὶ μετὰ τοσοῦτους κόπους καὶ μόχθους⁷⁾ μετὰ κοσμικοῦ ἀνθρώπου, ἔχοντος γυναῖκα καὶ ἐν τρυφῇ διάγοντος καὶ δόξῃ, μετ' αὐτοῦ⁸⁾ ἔχω καταταγῆναι; οὐαὶ μοι. Ἐπεσεν οὖν⁹⁾ ἐπὶ πρόσωπον αὐτοῦ ἐνώπιον κυρίου τοῦ θεοῦ καὶ ἐν κλαυθμῷ μεγάλῳ γέγονεν¹⁰⁾, συντρίβων¹¹⁾ ἑαυτὸν καὶ λέγων· κύριε παντοκράτορ καὶ¹²⁾ παντοδύναμε, μηδαμῶς τοσοῦτους¹³⁾ κόπους καὶ μόχθους εἰς οὐδὲν λογίσῃ¹⁴⁾ διὰ τὴν εὐσπλαγχνίαν σου¹⁵⁾, ἀλλὰ πληροφόρησόν¹⁶⁾ μοι, μετὰ τίνοσ ἔχω τὸ¹⁷⁾ μέρος μου¹⁸⁾. Καὶ ἦλθεν ἄγγελος¹⁹⁾ κυρίου πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει αὐτῷ· εἰπόν σοι, γέρων²⁰⁾, μετὰ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἔχεις μέρος. Ὁ δὲ γέρων ἀναστάς εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· εἰ μετὰ κοσμικοῦ ἀνθρώπου ἔχω μέρος καὶ²¹⁾ ἐπὶ τοσοῦτον

и мразомъ ношнымъ остужаемъ, наготою¹⁾, образа человѣча не видѣхъ, ни хлѣба человѣча²⁾ не³⁾ снедохъ, но голодомъ и жаждою ношъ и день пребдевающе⁴⁾, и по толицехъ трудѣхъ и болѣзнихъ съ белцемъ челоуѣкомъ, имущимъ⁵⁾ жену и славу мира сего и пишу и питание⁶⁾, и⁷⁾ с таковымъ⁸⁾ достоинъ есмь еще⁹⁾? И¹⁰⁾ удивися убо старецъ и¹¹⁾ паде на лицѣ¹²⁾ своемъ, велми плачущися¹³⁾ предъ Богомъ, смиривъ¹⁴⁾ себе и¹⁵⁾ глаголя: «Господи Вседержителю, да ни во что же ли¹⁶⁾ вменилъ еси толики труды моя и болѣзни даждъ и до и¹⁷⁾ нынѣ. И паки пришедъ¹⁸⁾ ангелъ Господень и¹⁹⁾ глаголя²⁰⁾ ему: «Рѣх ти, старче, яко съ Феодосиемъ царемъ имаеши²¹⁾ часть». И въставъ старецъ²²⁾ рече в²³⁾ себѣ: «да толико ли²⁴⁾ несвершенъ есмь²⁵⁾ и непотребенъ предъ Господемъ²⁶⁾, да убо²⁷⁾ аще есть царь благодушенъ и имаеть²⁸⁾ добродѣтели и²⁹⁾ дѣиства нѣкая³⁰⁾, поиду и вижду житие его.

1) συγκεόμενος AD¹. 2) οὐκ D². 3) εἶδον D². 4) ἄρτον οὐκ ἔφαγον D². 5) δίψη D¹. 6) διανυκτερεύων αἶθριος D². 7) μόχθους A. 8) μετὰ αὐτοῦ D¹. 9) διάγοντος, τὸ μέρος μου κατετάγη; καὶ ἔπεσεν D². 10) πρόσωπον αὐτοῦ ἐν κλαυθμῷ μεγάλῳ ἐνώπιον κυρίου D². 11) συντρίβων D¹. 12) *om.* π. x. D¹D². 13) τοὺς τοιοῦτους D². 14) λογίσῃ A, λογίσει D¹. 15) *om.* δ. τ. ε. σ. D². 16) πληροφόρησον A. 17) *om.* D². 18) *om.* D². 19) ἦλθε φωνή D². 20) *add.* ὅτι D¹D². 21) ἐν ἑαυτῷ· εἰ μετὰ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἔχω μέρος ἢ D².

1) (одѣяны)? *прб.* и B. 2) челоуѣческа B; *om.* Л. 3) *om.* B. 4) пребывахъ Л; пребѣвая B. 5) имущему Л. 6) питие много Л. 7) *om.* Л. 8) *прб.* мужемъ Л. 9) достоинъ есмь Л. B. 10) *om.* Л. B. 11) *om.* Л. B. 12) лице Л; лица B. 13) плачущесь Л; плачася B. 14) смири Л. 15) *om.* Л. B. 16) *om.* Л. B. 17) *om.* Л. 18) придетъ B. 19) *om.* Л. 20) глагола Л. B. 21) имати Л. B. 22) *прб.* i Л. 23) къ B. 24) есмь Л. B. 25) *om.* Л. B. 26) Богомъ Л. 27) поу Л. 28) иматъ Л; имамъ B. 29) *om.* Л. 30) *прб.* но B.

εἰμι εὐτελής και ἀχρεῖος ἐνώπιον κυρίου ¹⁾, ἀπέρχομαι πρὸς αὐτόν²⁾ ἢ πολλάκις ἐκεῖνός ἐστι θαυμαστός και ἐνάρετος και πράξεως³⁾ ἀγαθῆς ἐμπλεως ⁴⁾, ἀπέρχομαι οὖν και θεωρῶ ⁵⁾ τὴν πολιτείαν αὐτοῦ.

Και τὴν βακτηρίαν λαβὼν ὁ γέρον ἐν τῇ χειρὶ και τὸ μηλωτάριον ⁶⁾, ἐπορεύθη ἐν ⁷⁾ Κωνσταντινουπόλει. Και δὴ φθάσας εἰς τὸ παλάτιον τοῦ βασιλέως εἰσῆλθεν ⁸⁾. Εὐθέως δὲ ἐμήνυσαν ⁹⁾ οἱ σιλεντιάριοι ¹⁰⁾ τὸν βασιλέα ¹¹⁾ τὴν ἀφῆξιν τοῦ γέροντος ¹²⁾. Ἐκέλευσε δὲ ¹³⁾ ὁ βασιλεὺς εἰσιέναι αὐτόν, ἦν δὲ φιλομόναχος πάνυ ὁ βασιλεὺς ¹⁴⁾ και ¹⁵⁾ ἐξῆλθεν ¹⁶⁾ εἰς ἀπάντησιν τοῦ γέροντος και ἐδέξατο αὐτόν ¹⁷⁾ μετὰ χαρᾶς. Και ἔβαλον ἀμφότεροι μετάνοιαν ἀλλήλοις ¹⁸⁾, και γενομένης εὐχῆς παρὰ τοῦ γέροντος ἀνέστησαν ἀμφότεροι και ¹⁹⁾ ἐῶσαν ²⁰⁾ ἀλλήλοις τὸν ἐν Χριστῷ ²¹⁾ ἀσπασμόν.

Και κρατήσας ὁ βασιλεὺς τὴν χεῖρα τοῦ γέροντος λέγει πρὸς αὐτόν· πόθεν εἶ, πάτερ, και τίνος χάριν πρὸς ἡμᾶς παραγέγονας; Ὁ δὲ γέρον ἐῖπε πρὸς τὸν βασιλέα· ἔχω σοὶ τι κατ' ἰδίαν εἰπεῖν.

И возьмъ милотаръ свой и ¹⁾ жезлъ свой ²⁾ в' руку и иде дажъ до Костянтина града. И доспѣвъ прииде до ³⁾ цареви полаты. И сказаща ⁴⁾ царю о прихоженіи ⁵⁾ старчевѣ ⁶⁾. И абие повелѣ царь ввести его, понеже и мнихолюбець ⁷⁾ бѣ царь и зѣло велии ⁸⁾ любляше ивоческій чинъ. И ⁹⁾ изыде въ стретение ¹⁰⁾ старцю ¹¹⁾. И якоже целовашеся ¹²⁾ другъ друга.

Рече царь ко старцу: «кия ¹³⁾ ради вещи потрудился еси, к' намъ прииде ¹⁴⁾, честный отче»? Старець же рече: «Имамъ на единѣ рещи ти ¹⁵⁾».

1) *add.* ἰνὰ μετὰ κοσμικοῦ καταταγῶ D².
2) *om.* ἂ. π. ἂ. D². 3) θαυμαστῆς πράξεως και ἀρετῆς D². 4) ἐμπλεος D¹. 5) θεωρῶ A. 6) милотάριον AD¹; ἔλαβεν οὖν τὸ μηλωτάριον αὐτοῦ και τὴν βακτηρίαν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ και D². 7) *add.* τῇ D¹. 8) ἦλθεν D². 9) ἐμήνυσαν A, ἐμήνησαν D¹. 10) σιλεντιάριοι AD¹. 11) τῷ βασιλεῖ D¹D². 12) *add.* και D². 13) *om.* D². 14) *add.* Θεοδόσιος D². 15) *om.* D². 16) *add.* δὲ και αὐτὸς D². 17) ὑπήντησεν αὐτῷ D². 18) *om.* D². 19) *om.* D². 20) *add.* δὲ D². 21) *om.* ἰ. χ. D².

1) *om.* B. 2) *om.* B. 3) доспѣ града въ B. 4) сказаща L. 5) прихождение L. 6) старчевѣ L. 7) мнихолюбивѣ B. 8) *om.* B. 9) *om.* L. B. 10) царь L. 11) *прб.* входящу в полату L; въ полату B. 12) целовавшу B. 13) и сия B. 14) потрудился пріяти къ намъ B. 15) *om.* B.

Εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ κου-
βουκλίῳ λέγει ὁ γέρον τῷ βασιλεῖ¹⁾
εἰπέ μοι²⁾ τὰς πράξεις σου διὰ τὸν
κύριον³⁾. Λέγει δὲ⁴⁾ πρὸς αὐτὸν ὁ
βασιλεύς· ποίας πράξεις σοι ἔχω εἰ-
πεῖν, κοσμικός ἀνθρώπος ὢν;

Καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ γέρον· διὰ
τὸν κύριον, τέκνον, εἰπέ μοι ἐν ἀλη-
θείᾳ, πῶς πολιτεύεσαι; Ὁ δὲ βασι-
λεύς ὑπέμενε⁵⁾, τῇ ταπεινοφροσύνῃ
λέγει⁶⁾ πρὸς τὸν γέροντα· θαυμάζω,
πάτερ, πῶς πράξιν⁷⁾ καὶ πολιτείαν
ἐπιζητεῖς παρὰ ἀνθρώπου κοσμικοῦ,
πράξεις⁸⁾ καὶ πολιτείας⁹⁾ τελείων
ἀνδρῶν ἐστίν¹⁰⁾, οἷος ἦν ὁ ἀββᾶς
Ἀντώνιος καὶ¹¹⁾ ὁ ἀββᾶς Μακάριος
καὶ ὁ ἀββᾶς Παχώμιος καὶ ὁ ἀββᾶς
Ποιμῆν¹²⁾ καὶ οἱ ὅμοιοι αὐτῶν· ἐγὼ
δὲ, πάτερ¹³⁾, ἀνθρώπος εἰμι κοσμι-
κός καὶ ἀμαρτωλός· ἰδοὺ γὰρ, ὡς
ὄρας, βασιλεύς εἰμι.

Καὶ ὁ γέρον εἶπε πρὸς αὐτόν· πί-
στευσον, τέκνον· ἐγὼ ἔχω διάγων ἐν
τῇ ἐρήμῳ πέραν τοῦ Ἰορδάνου ἔτη
τεσσαράκοντα σὺν¹⁴⁾ θηρίοις διά-
γων¹⁵⁾ καὶ οὐκ εἶδον πρόσωπον ἀν-
θρώπου, οὐδὲ ἄρτον ἔφαγον, ἀλλὰ
γυμνός συγκαίόμενος¹⁶⁾ τῷ καύσωνι

1) πρὸς τὸν βασιλέα D¹D². 2) *add.* τέκ-
νον D¹D². 3) *om.* δ. τ. κ. D¹D². 4) *om.* D².
5) ὑπέμεινε D¹. 6) λέγων D². 7) πράξιν
D¹. 8) πράξις D¹. 9) πολιτεία D¹. 10) εἰσιν
D². 11) *om.* D¹. 12) *om.* κ. ὁ. ἀ. Π. D².
13) *om.* D². 14) *om.* D². 15) συνδιάγων D².
16) συγκαίόμενος καὶ D¹.

Шведшимъ же имъ внутренней-
шяя¹⁾, глагола старецъ к' нему²⁾:
«скажи ми, чадо, дѣяннѣ своя». И³⁾
рече ему царь: «кая дѣяннѣ
имамъ ти сказати? челоуѣкъ миря-
нинъ сыи⁴⁾».

И глагола к нему⁵⁾ старецъ:
«Господа ради, рци ми по истинѣ
и скажи ми житие свое». Царь же⁶⁾
смиренно мудрjemъ рече⁷⁾ стар-
цю: «Чуюжся, отче святыи⁸⁾,
како отъ челоуѣка мирянина
ищещи дѣйства и жития, какова
любо дѣйства и жития⁹⁾, о¹⁰⁾ ихже
глаголеши¹¹⁾ суть съврѣшенныхъ
мужий¹²⁾ яко¹³⁾ же бѣ авва¹⁴⁾ Анто-
ний и¹⁵⁾ авва Макарий¹⁶⁾ и¹⁷⁾ авва
Пахомий и¹⁸⁾ авва Пиминъ и подоб-
нии¹⁹⁾ онимъ²⁰⁾; аз же челоуѣкъ
грѣшенъ²¹⁾ сыи²²⁾ и что имамъ гла-
голати²³⁾? се бо²⁴⁾, яко же²⁵⁾ ви-
диши — царь есмь в сей земли».

Старецъ рече к нему: «вѣруй,
чадо, якоужъ глаголю ти: азъ
имамъ²⁶⁾ в пустыни обонъ полъ
Иердана 40 лѣтъ²⁷⁾ съ звѣрми
дивими²⁸⁾ живуци²⁹⁾, и не видѣхъ
лица челоуѣческа³⁰⁾, ни хлѣба
ядохъ и нагъ прехожю, опаляемъ

1) внутряя Б; *прб.* и Л. 2) *om.* Л.
3) *om.* Б. 4) есмь Б. 5) ему Л. 6) *прб.*
со Б. 7) глагола Б. 8) святыни твоей Л.
9) к. л. д. и ж. *om.* Л. Б. 10) ни Б. 11) *прб.*
сія Л. 12) мужъ Л; мужей Б. 13) якоуъ
Б. 14) *om.* Б. 15) *om.* Л. 16) *прон.* до: и
подобнии Б. 17) *om.* Л. 18) *om.* Л. 19) по-
добьнымъ Б. 20) о немъ Л. Б. 21) *прб.*
в мире Л. Б. 22) есмь Б. 23) *прб.* о себе
Л. 24) се бо *om.* Л. 25) *om.* Л. 26) есмь Л.
27) *om.* Л. 28) дивими Л. 29) живуце Л.
30) челоуѣча Л.

τῆς ἡμέρας καὶ τῶ παγετῶ τῆς νυκτός· ἐδείθη οὖν τοῦ θεοῦ, ἵνα ἀποκαλύψῃ μοι, μετὰ τίνος ἔχω μέρος, καὶ ἀπεκαλύψέ μοι ὁ θεός λέγων, ὅτι μετὰ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἔχεις τὸ ¹⁾ μέρος σου ²⁾. ἐγὼ δὲ ἀκούσας ἐλυπήθη οὐδὲν λέγων· εἰ ³⁾ μετὰ τσαῦτα ἔτη καὶ τσοσούτους κόπους καὶ τσαῦτην ἀσκησιν μετὰ κοσμικοῦ, ἔχοντος γυναῖκα καὶ διάγοντος ἐν τρυφῇ, τὸ μέρος μου ἔχει καταταγῆναι, ἀλλ' οὐαί ⁴⁾ μοι ⁵⁾, ὅτι ⁶⁾ ἀπωλόμην· ὑπέμεινα ⁷⁾ οὖν μετὰ πολλῶν δακρύων δεόμενος τοῦ θεοῦ, ἵνα μοι ἀποκαλύψῃ, μετὰ τίνος ἔχω μέρος, καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς ἦλθεν ἄγγελος κυρίου πρὸς με καὶ λέγει μοι· τί οὕτως αἰεὶ ἑαυτὸν ⁸⁾ συντριβῆς ⁹⁾, γέρων ¹⁰⁾, εἰπόν σοι, ὅτι μετὰ Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως ἔχεις μέρος· καὶ τοῦτο εἰπὼν, ὁ ἄγγελος ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ· ἐγὼ δὲ εἶπον ἐν ἑαυτῶ ¹¹⁾· ὅτι ἐπὶ ¹²⁾ τσοσούτον εἰμι ἁμαρτωλὸς καὶ ὁ κόπος τῶν τσοσούτων ἐτῶν εἰς μάτην ἐλογίσθη ¹³⁾, ἵνα μετὰ κοσμικοῦ ἀνθρώπου ¹⁴⁾ ἔχω μέρος ¹⁵⁾· πάντως ἡ ἀρετὴ τοῦ ἀνδρός τελεία ἐστὶ παρά κυρίου· ἀπέρχομαι οὖν ¹⁶⁾ καὶ θεωρῶ ¹⁷⁾ τὰ ἔργα ¹⁸⁾ αὐτοῦ· ἰδοὺ οὖν, τέκνον, ἐπληροφόρησά ¹⁹⁾ σε, ὡς εἰδώς, ὅτι ὁ κύριος ἀπέσταλκέ με πρὸς σέ· μή ²⁰⁾

варомъ дневнымъ и ношнымъ мразомъ остужаемъ, и молихся Богу, да явит ми ¹⁾, с кымъ имамъ часть, и яви ми Богъ, глаголя: яко съ Θεодосиемъ царемъ имаеши ²⁾ часть ³⁾; аз же се слышавъ, zelo оскорбихся, глаголя: яко по толицехъ лѣтехъ и по толицехъ ⁴⁾ трудѣхъ и постѣхъ с мирскимъ человекомъ, имущимъ ⁵⁾ жену и пищу и питание ⁶⁾ живущимъ ⁷⁾, имамъ часть еще с нимъ ⁸⁾, и убо, чядо, се Господь посла мя, да не уже скрыеши дѣянния своя отъ мене». Царь же, слышавъ се, и велими убояся, поклонися старцю до земля ⁹⁾, глаголя: «прости мя, отче».

1) *om. D²*. 2) *om. D²*. 3) *ὅτι D²*. 4) ἀναβῆλα D¹, ἀβαλαί D². 5) ἐμοί D². 6) *om. D²*. 7) ὑπέμηνα A, ἐπέμενα D¹, ἔμεινα D². 8) *om. D²*. 9) συντριβῆσι D¹. 10) *add. οὐκ D²*. 11) ἐμαυτῶ D². 12) ἐπεὶ A. 13) ἐλογίσθη D². 14) *om. D²*. 15) *add. ἡ D²*. 16) ὡς D¹. 17) θεωρῶ D¹. 18) τὸ ἔργον D¹D². 19) ἐπληροφόρησα A. 20) *add. δὴ D²*.

1) д. я. м. *оп. Л.* 2) *имаши Л.* 3) *прб. и Л.* 4) л. и п. т. *оп. Л.* 5) *имущему Л.* 6) *питаньники Л.* 7) *оп. Л.* 8) *е. с н. оп. Л.* 9) *прб. i Л.*

διακρύψης ¹⁾ οὖν ²⁾ ἀπ' ἐμοῦ τὰς πράξεις σου. Ὁ δὲ βασιλεὺς ³⁾, ἀκούσας ταῦτα, ἐφοβήθη φόβον μέγαν καὶ ἔβαλε τῷ γέροντι μετάνοιαν λέγων· συγχώρησόν μοι, πάτερ, καὶ εὖξαι διὰ τὸν κύριον.

Καὶ ποιήσαντος εὐχὴν τοῦ γέροντος εἶπεν αὐτῷ ὁ βασιλεὺς· ἐγὼ πρὸς τὸ γινώσκειν ⁴⁾ σε λέγω ⁵⁾, πάτερ· ἔχω ἐν τῇ βασιλείᾳ ἔτη τριανταεννέα ⁶⁾ καὶ τριάκοντα ἔτη ἔχω ἔσω φερῶν ⁷⁾ κατὰ σάρκα τρίχινον ⁸⁾ καὶ ⁹⁾ ἔξωθεν ¹⁰⁾ τὴν πορφύραν. Ὁ δὲ γέρον λέγει πρὸς αὐτόν· τοῦτο οὐδὲν ἐστίν· ἐὰν ἔχῃς ἄλλο τι ¹¹⁾, εἰπέ ¹²⁾.

Καὶ ¹³⁾ ὁ βασιλεὺς· ἔχω τριανταδύο ¹⁴⁾ ἔτη ¹⁵⁾, οὐκ ἐπλησίασα πρὸς τὴν ὁμόζυγόν ¹⁶⁾ μου, ἀλλ' ἐν ἀγνείᾳ διάγωμεν ¹⁷⁾. Καὶ ¹⁸⁾ ὁ γέρον· οὐδὲ τοῦτο ¹⁹⁾, οὐδὲν ²⁰⁾ ἐστίν ²¹⁾· ἐὰν ²²⁾ ἔχῃς ἄλλο ²³⁾, εἰπέ.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ²⁴⁾· νηστεύω ἡμέρας πέντε ²⁵⁾, ἔστι δ' ὅτε καὶ διὰ ²⁶⁾ δύο ἑβδομάδας οὐκ ἐσθίω. Καὶ ὁ γέρον εἶπε πρὸς αὐτόν· οὐδὲ τοῦτο ἐστὶ τίποτες ²⁷⁾· ἐὰν ἔχῃς ἄλλο τι ²⁸⁾,

И молитву старецъ сотворивъ, рече царь к нему: «виждь, отче святыи, имамъ во царствѣ лѣтъ 39, и в тридесяти лѣтѣхъ одѣнъ ¹⁾ есмь ²⁾ внутри вретичесемъ, а верху перою царскую одеваю ³⁾». Старецъ же рече ⁴⁾: «се убо ничтожь ⁵⁾ нѣсть ⁶⁾, но глаголи, еже имаеша ⁷⁾».

И рече царь: «имамъ 32 лѣта съ женою ⁸⁾, не коснухся ⁹⁾ ей, но въ чистотѣ пребываемъ оба». И рече старецъ: «ни ¹⁰⁾ се ни во чтожь нѣсть ¹¹⁾, но рци, еже имаеша ¹²⁾».

Царь же рече: «постяся овогда весь день, овогда два дни, овогда три дни, и не снетохъ еще хлѣба отъ царствия моего ¹³⁾, но отъ рукодѣлнн своего снетохъ хлѣбы ¹⁴⁾»:

1) διακρύψας A, κρύψης D². 2) *om.* D¹D². 3) *add.* Θεοδόσιος D². 4) γινώσκει D¹. 5) συγχώρησόν μοι, πάτερ, καὶ γεναμένης εὐχῆς παρὰ τοῦ γέροντος εἶπε πρὸς αὐτόν ὁ βασιλεὺς· ἐγὼ D². 6) τριάκοντα ἑννέα D². 7) ὅτι φερῶν D². 8) τὸ κολίκιν D². 9) *om.* D². 10) *add.* δὲ D². 11) τίποτε D¹D². 12) εἰπεῖν A. 13) εἶπε δὲ D². 14) τριακονταδύο D². 15) χρόνους D¹D². 16) γυναῖκα D¹D². 17) διάγωμεν. AD¹. 18) εἶπε δὲ D². 19) *om.* ὁ. τ. D¹. 20) *om.* D². 21) *add.* τίποτε D¹D². 22) *add.* δὲ D². 23) *add.* τίποτε D². 24) *add.* εἶπε D². 25) ἡμέριον πάντοτε D². 26) *om.* D¹. 27) τίποτε D¹. 28) *om.* D¹.

1) одеянъ Л. 2) есмь Л. 3) перою царьскою одѣянъ Л. 4) ст. ж. р. *om.* Л. 5) ни во что же Л. 6) есть Л. 7) имаши Л. 8) *прб.* i Л. 9) коснуся Л. 10) *om.* Л. 11) есть Л. 12) имаши Л. 13) своего Л. 14) хлѣбъ Л.

εἶπέ. Καὶ ὁ βασιλεὺς· οὐ¹⁾ μὲμνημαι, ὅτι ἔφαγόν τι²⁾ ἐκ τοῦ παλατίου, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἐργοχείρου μου³⁾ ἐσθίω. Ὁ δὲ γέρον· εἶπε πρὸς αὐτόν· οὐδὲ τοῦτό ἐστι τίποτε· ἐὰν δὲ ἔχῃς ἄλλο τίποτε, εἶπέ.

Εἶπε δὲ πάλιν ὁ βασιλεὺς·⁴⁾ ἀπέχομαι⁵⁾ δὲ⁶⁾ λουτρῶν καὶ θυτῶν, καὶ ἐὰν προσέλθῃ μοι⁷⁾ καταπονούμενος, οὐ κενοῦμαι⁸⁾, ἕως⁹⁾ τὸ δίκαιον αὐτοῦ¹⁰⁾ ἀπὸνέμω¹¹⁾. χηρῶν προΐσταμαι, ὄρφανῶν ὑπερασπίζω καὶ ἐκάστην νύκτα περιέρχομαι τὰς ρύμας καὶ τοὺς ἐμβόλους καὶ τὰς φυλακὰς τῆς πόλεως καὶ παρέχω πᾶσι τοῖς δεομένοις τὰ πρὸς τὴν χρείαν· καὶ τῶν κακοχουμένων¹²⁾ καὶ λελωβημένων τῷ σώματι¹³⁾ ἰδίαις χερσὶ¹⁴⁾ λούω καὶ σμήχω¹⁵⁾ καὶ τὰς ἄλλας χρείας τοῦ σώματος¹⁶⁾ αὐτοῖς ἐξυπηρετῶ¹⁷⁾. Εἶπε δὲ πρὸς αὐτόν ὁ γέρον· καλαὶ μὲν¹⁸⁾ αἱ πράξεις σου καὶ θαυμασταὶ, ἀλλ'¹⁹⁾ ὅμως²⁰⁾ πρὸς τὸν σκοπὸν τὸν ζητούμενον παρ' ἡμῖν, οὐδὲν εἰσιν²¹⁾· ἐὰν ἔχῃς ἄλλο τίποτε, εἶπέ.

Καὶ²²⁾ ὁ βασιλεὺς πρὸς αὐτόν²³⁾· πίστευσον, πάτερ, καθὼς²⁴⁾ προεἶπόν

пишу книги и пославъ с ними¹⁾ единого отъ отрочищъ моихъ²⁾ продаеть ихъ³⁾ и купит' ми яже на потребу телесную». Старецъ же рече: «и се ни во что жъ бысть⁴⁾, но еще глаголи⁵⁾».

Царь же рече: «егда иду ити в баню⁶⁾, аще слышу нѣкоего обидима челоуѣка, не движюся отъ мѣста, аще не отрешение сотворя⁷⁾ всякому; и вдовица и сироты⁸⁾ посещающю ми всегда, и нищихъ и убогихъ⁹⁾ по нощемъ¹⁰⁾ обхожу и¹¹⁾ осуженныхъ в' темницю¹²⁾ отъ судища царскаго — сихъ азъ посещаю, приносяще имъ яже на потребу; и прокаженныя же¹³⁾ и стражущая тѣломъ повелѣннемъ, моимъ приходять ко мнѣ, и азъ своимъ рукама омывая раны ихъ и исцеляя». И рече старецъ къ царю: «вѣрно¹⁴⁾ убо¹⁵⁾ добра суть дѣянння снѧ и блага и чудна вел' ми, но о немъ же тружѧюся и ишу¹⁶⁾, снѧ не суть ничгоже ко оному».

И рече паки царь: «повѣм ти¹⁷⁾ другое, отче святыѧ, яко имамъ

1) διὰ δύο ἡμερῶν ἐσθίω καὶ διὰ τριῶν καὶ διὰ ἑβδομίδος καὶ οὐδὲ D². 2) *om.* D¹D². 3) *om.* D². 4) *ex* D². 5) ἀπήχομαι A. 6) *om.* D². 7) *add.* τις D². 8) *add.* τοῦ τόπου D². 9) *add.* οὐ D¹D². 10) αὐτῷ D². 11) *add.* καὶ D¹. 12) κακοχουμένων D². 13) τὰ σώματα D². 14) *add.* μου D². 15) σμίχω AD¹. 16) *om.* τ.σ. D². 17) ἐξυπηρετῶ AD¹. 18) *add.* εἰσιν D². 19) *om.* D². 20) *add.* οὖν D². 21) *add.* δὲ D². 22) εἶπε δὲ D². 23) τὸν γέροντα D². 24) καθὰ D².

1) и посылаю Л. 2) *прб.* да Л. 3) *оп.* Л. 4) есть Л. 5) *прб.* чадо Л. 6) иду камо Л. 7) обидима, скоро отрешение творю Л. 8) вдовицъ и сиротъ Л. 9) и н. и у. *посторено* Л. 10) по н. *оп.* Л. 11) *оп.* Л. 12) темницахъ Л. 13) *оп.* Л. 14) верна Л. 15) *прб.* и Л. 16) нищу Л. 17) *прб.* i Л.

σοι¹⁾, ὅτι εἰμὶ βασιλεὺς ἔτη τριακταεννέα²⁾, καὶ ὅταν³⁾ γένηται⁴⁾ ἱπποδρόμιον⁵⁾ κατὰ τὸ ἔθος τῆς πόλεως⁶⁾, καθέζομαι ἐγώ⁷⁾ κατὰ τὸ ἔθος τῶν βασιλέων⁸⁾, φορῶν⁹⁾ τὸ στέμμα¹⁰⁾ καὶ τὴν πορφύραν, καὶ καλλιγραφῶ· καὶ τῶν δήμων¹¹⁾ ἱσταμένων καὶ εὐφημούντων με¹²⁾ καὶ λεγόντων μοι ἐπαίνους, τρεχόντων δὲ¹³⁾ τῶν ἀρμάτων νικώντων¹⁴⁾ καὶ ἡττωμένων¹⁵⁾, καὶ εἰς ἀλλήλους διαμαχομένων¹⁶⁾, τὰς μὲν φωνὰς αὐτῶν¹⁷⁾ ἀκούω· οὐδέποτε δὲ ἐνίκηθην¹⁸⁾ ὑπὸ τοῦ λογιμοῦ¹⁹⁾ τοῦ²⁰⁾ ἄραι τοὺς ὀφθαλμούς μου καὶ ἰδεῖν, τί πράττουσιν, ἀλλὰ προσέχω τῇ μελέτῃ καὶ τῷ ἐργοχειρῶ²¹⁾, μηδέποτε ἀνανεύων εἰς τὸ παντελές· καὶ ὅτε γίνεταί νίκος, ἀποδίδωσί²²⁾ μοι τοὺς στεφάνους οἱ παριστάμενοι²³⁾, καὶ²⁴⁾ παρέχω βραβεῖα τοῖς νικήσασιν, μὴ θεωρῶν²⁵⁾ πρόσωπον οὐδέποτε²⁶⁾ ἀνθρώπου, ἀλλὰ πάντοτε κάτω νεύων· παρακαλῶ σε οὖν, πάτερ²⁷⁾, μὴ σκανδαλισθῆς ἐν ἐμοί· ἄνθρωπος γὰρ εἰμι ἁμαρτωλός, δεόμενος τῆς παρὰ τοῦ θεοῦ²⁸⁾ ἀντιλήψεως καὶ διὰ τῆς ἀχ-

въ царствѣ¹⁾ семь²⁾ 39 лѣтъ, якожь рѣх ти преже, да егда бываетъ срѣстание конное на подоме во всѣхъ властехъ и воины³⁾ яже суть по обычаю царствія, и тако всему народу на позоръ⁴⁾ собравшуся, сѣдя и азъ⁵⁾ на престолѣ своемъ ту посреди⁶⁾, никакожь не внимающе, ни послушающе⁷⁾ толикихъ гласъ и громовъ яже во оружїи отъ конѣй⁸⁾ срѣстающихся, и всему народу на побѣдахъ храборьскихъ⁹⁾ онѣхъ мнѣ хвалу воздающе; и сицевымъ всѣмъ бывающимъ, и¹⁰⁾ мнѣ ту сущу въ провире¹¹⁾ царской, се твоими молитвами святыми неуклонно сѣдя умомъ и пишу свое рукодѣлие дѣлающе¹²⁾, и¹³⁾ никакоже мя победи помыслъ¹⁴⁾ възрѣти на таковая чудная, яже удивляютъ всякъ умъ, но внимая себѣ и¹⁵⁾ молитвѣ своей и своему окаянному несовершенію; да егда будетъ подати ми венца побѣдникомъ по закону, тогда убо се вижду в руку мою патрікемъ

1) ἔχω D². 2) τριακονταεννέα D². 3) ὅτε D². 4) γίνεται D². 5) ἱπποδρόμην D¹. 6) πολιτείας D². 7) κἀγὼ D². 8) *om.* τ. β. *add.* καὶ D². 9) φορῶν A, φορῶ D². 10) στέφος D². 11) δημίων AD¹. 12) *om.* D². 13) *om.* D². 14) νικόντων AD¹. 15) ἡττωμένων AD¹. 16) *om.* x. i. á. δ. D². 17) *om.* D². 18) ἐνίκηθήην D¹, ἐνίκησέ με D². 19) ὁ λογιμός μου D². 20) *om.* D². 21) ἐργοχειρῶ D¹. 22) ἐπὶν δίδωτι D². 23) πατρίκιοι D². 24) *om.* D². 25) θεωρῶν D¹. 26) *om.* D². 27) ἀββᾶ D². 28) κυρίου D².

1) царстві Л. 2) *оп.* Л. 3) ристаніе коньское і храбрыхъ собранія воинъ і вся Л. 4) на п. *оп.* Л. 5) *прб.* по закону Л. 6) посреде Л. 7) не внимаю, ни послушаю Л. 8) конецъ Л. 9) храбрьскихъ Л. 10) *оп.* Л. 11) перевире Л. 12) *оп.* Л. 13) *оп.* Л. 14) *зачеркнуто* сребролюбія Л. 15) *оп.* Л.

ράντου αὐτοῦ μητρὸς τῆς ἁγίας θεοτόκου ἐλπίζω σωθῆναι. Ὁ δὲ γέρων, ταῦτα ἀκούσας, ἐξέστη τῇ διανοίᾳ¹⁾ ἐν²⁾ ἐκστάσει μεγάλῃ³⁾ σφόδρα, καὶ πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον εἰς τὴν γῆν, προσεκύνησε τῷ βασιλεῖ λέγων· μακάριος εἶ, τέκνον, ὅτι τοιαύτης χάριτος ἠξιώθης, χάρις δὲ τῷ θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, ὅτι τὸ μέρος μου μετὰ σοῦ⁴⁾ ἐπηγγείλατο⁵⁾· ἐπ' ἀληθείας πεπληροφόρημαι⁶⁾, ὅτι οὐκ ἐπλανήθην, οὔτε ἀπέλεσα τοὺς κόπους μου· ἐγὼ γάρ, τέκνον, μὰ τὴν ἀγάπην, εἰς τὸ μέτρον⁷⁾ τῆς ἀρετῆς ταύτης⁸⁾ οὐκ ἔφθασα, ἀλλ' εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ διὰ τὸν κύριον.

предстоящимъ вдаются венца на раздаяние побѣдникомъ¹⁾, никакожъ не²⁾ взирающу ми на лица чловѣча, но долу³⁾ на землю зрящи⁴⁾, подаю имъ⁵⁾ своима рукама⁶⁾, и молются уже⁷⁾, отче святый, окаяный и грѣшный азъ, да не соблазнишися о многоглаголаніи моемъ, ибо⁸⁾ азъ чловѣкъ есмь грѣшенъ, и молюся Господу Богу моему помиловать мя и уповаю спастися молитвами и заступленіемъ пречистыя Матере его». Старецъ же, таковая умная дѣянія его слышавъ и во изступленіи бывъ и в велицемъ⁹⁾ удивленіи, и рече ко царю: «о чадо, божественно есть¹⁰⁾ дѣяніе твое, блаженъ еси, добро тебѣ будетъ, яко таковѣй¹¹⁾ благодати сподобилъся еси». И тако падъ на земли, старецъ поклонися цареви и рече: «благодарю Господа Бога моего о неисповедаемыхъ¹²⁾ дарѣхъ его, яко часть мою с тобою счинити¹³⁾ обеща, и¹⁴⁾ по истинне се известихся, яко не прелстихся, ниже погубихъ труды своя¹⁵⁾, нынѣ же в таковѣй¹⁶⁾ чести и мире¹⁷⁾ добродѣтели¹⁸⁾ толицѣхъ сподобихся азъ¹⁹⁾; еще моли же²⁰⁾ о мнѣ, чадо, Господа ради».

1) *add.* αὐτοῦ D². 2) *om.* D¹D². 3) *ἐκστασιν* μεγάλην D². 4) *add.* κατὰ τάξαι D². 5) *ἐπιγγείλατο* AD¹. 6) *πεπληροφόρημαι* D¹. 7) *μέρος* D². 8) *om.* D².

1) д. е. б. п. м. в. п. п. з. т. у. с. в. в. р. м. п. пр. в. в. н. р. п. *оп. Л.* 2) *оп. Л.* 3) доле *Л.* 4) зрящу *Л.* 5) *оп. Л.* 6) руками своими *Л.* 7) *оп. Л.* 8) и *Л.* 9) бывъ велице и *Л.* 10) е *Л.* 11) такове *Л.* 12) неисповѣдимѣхъ *Л.* 13) *оп. Л.* 14) *оп. Л.* 15) *прб.* и *Л.* 16) таковой *Л.* 17) или мѣре *Л.* 18) *прб.* и *Л.* 19) *оп. Л.* 20) *оп. Л.*

Λέγει δὲ ¹⁾ πρὸς τὸν γέροντα ὁ βασιλεύς· αὐτὸς μᾶλλον ²⁾, πάτερ ³⁾, ὡς καταλείψας ⁴⁾ πάντα τὰ τοῦ βίου καὶ ἀπερισπάστως δουλεύεις ⁵⁾ τῷ θεῷ ⁶⁾, εὕξει ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα ⁷⁾ καταξιώθῃ ἐν τῇ ποιμνῇ τοῦ Χριστοῦ εὐρεθῆναι ⁸⁾. Ὁ δὲ γέρον ἐπευξάμενος τῷ βασιλεῖ, ὑπέστρεψεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ⁹⁾, δόξαν ἀναπέμπων Χριστῷ τῷ θεῷ ἡμῶν ¹⁰⁾, ἀμήν.

Глагола ему царь: «ты убо паче инокъ сый ¹⁾, остави ²⁾ в'се ³⁾, беспечално молишися Богу, работаеши ⁴⁾ Господеви ⁵⁾; молися ⁶⁾ о мнѣ ⁷⁾, яко да ⁸⁾ сподобленъ буду въ стадѣ Христовѣ вчинитися ⁹⁾». Старець же, благословивъ царя, абие во свою пустыню ¹⁰⁾ вѣзвратися, славяще и благодаряще Бога ¹¹⁾, аминь.

Въ этой Повѣсти діалогическая форма не оригинальна, почти всѣ добродѣтели царя общи вышеназваннымъ мірянамъ (объ остальныхъ скажемъ ниже), тенденція таже, что и выше. Путемъ предыдущихъ сказаній можно отчасти объяснить себѣ появленіе и самыхъ именъ въ нашей Повѣсти: въ Лугѣ авва *Иорданъ* рассказываетъ повѣсть о мірянинѣ *Теодортѣ*, здѣсь предлагается повѣсть объ *иорданскомъ* аскетѣ и царѣ *Теодосіи*. Если первое сопоставленіе нагляднымъ образомъ говоритъ о связи между сказаніями, то второе нуждается въ объясненіи, тѣмъ болѣе что является не просто мірянинъ Теодосій, а именно царь Теодосій. Поэтому необходимо коснуться личности императора и объяснить вопросъ о томъ, какимъ образомъ и когда царь могъ найти себѣ мѣсто въ агиографической или патериковой литературѣ, другими словами опредѣлить время появленія Повѣсти.

Императоръ Теодосій, внукъ Теодосія Великаго, родился въ 401 году, вступилъ на престолъ въ 408-мъ. Питомецъ духовенства и персидскаго евнуха Антиоха, Теодосій почти всю свою жизнь находился подъ сильнымъ вліяніемъ своей набожной сестры Пульхеріи, сумѣвшей воспитать брата въ правилахъ религіозной жизни и не сумѣвшей преподавать ему науки государственной. Наученный взамѣнъ того манерамъ, какъ держать себя въ различныхъ случаяхъ сообразно своему высокому положенію, онъ приобрѣлъ кой-какія познанія въ астрономіи и строительномъ искусствѣ, любилъ охоту, стрѣльбу и верховую

1) от. D². 2) μάλιστα D². 3) κλόγηρε D¹D². 4) καταλίψας AD¹. 5) δουλεύων D². 6) Χριστῷ D². 7) add. κίχῳ D². 8) καταταγῆναι D². 9) εἰς τὴν ἰδίαν ἐρημον D². 10) δοξάζων τὸν θεόν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων D².

1) еси Л. 2) оставивъ Л. 3) вся Л. 4) молися работаючи Л. 5) прб. и Л. 6) прб. убо Л. 7) прб. отче Л. 8) прб. и азъ Л. 9) Христовѣхъ овѣць Л. 10) своя пустыня Л. 11) прб. о всѣхъ смѣ Л.

ѣзду, но совершенно не интересовался дѣлами управленія и подписывалъ бумаги, не читая ихъ. Съ благочестіемъ дѣда Ѳеодосіи унаслѣдовалъ неспособность отца, какъ государя, и если его долговременное царствованіе прошло въ сравнительномъ покоѣ, то главнымъ образомъ благодаря искусной политикѣ его генераловъ; достаточно было имѣть во главѣ такихъ опытныхъ государственныхъ людей, какъ Анеемій, чтобы и внутри имперіи держалось спокойствіе, прерываемое подчасъ лишь догматическими спорами. Самъ по себѣ Ѳеодосій пожалуй бы и не женился, но почти все дѣлавшая за него Пульхерія внушила брату мысль о необходимости женитьбы. Ѳеодосій полюбилъ Аѳинаиду, потому что предварительно полюбила эту блестяще образованную и ученую аѳинянку Пульхерія. Послѣ брака (421 г.) Ѳеодосій оказался въ рукахъ не одной, а двухъ женщинъ, изъ которыхъ каждая желала всецѣло овладѣть слабою волею императора. Потерявъ голову, онъ предоставилъ сестрѣ и женѣ сводить свои счеты и распоряжаться судьбами имперіи. Глухая борьба между женщинами изъ-за власти длилась очень долго. Пульхерія изобрѣла способъ унижить свою соперницу, подсунувъ для подписи императору указъ о переходѣ Аѳинаиды въ служанки къ Пульхеріи; но Аѳинаида не осталась въ долгу и быть можетъ такимъ же способомъ выгнала Пульхерію изъ дворца. Затѣмъ роли перемѣнились: Пульхерія вернулась во дворецъ, а Аѳинаида-Евдокія, заподозрѣнная въ измѣнѣ, принуждена была, подъ видомъ богомолья, идти въ почетную ссылку въ Палестину; Ѳеодосій до самой смерти своей (450 г.) прожилъ полумонахомъ. Онъ обратилъ дворецъ свой въ монастырь и вмѣстѣ съ сестрами проводилъ время въ молитвѣ; любимымъ дѣломъ его была бесѣда съ духовенствомъ и во время разговоровъ царь самъ уподоблялся духовному лицу; подвижниковъ онъ любилъ въ особенности, а мягкостью и правдивостью своего характера превосходилъ будто-бы всѣхъ людей ¹⁾. Такими сторонами своего характера онъ расположилъ къ себѣ современниковъ: Сократъ, Созоменъ восхваляли его и посвящали ему историческія хроники.

Въ таковыхъ общихъ чертахъ представляется личность Ѳеодосія подъ перомъ современниковъ. Въ болѣе поздней литературѣ религіозность его доводится до крайности съ примѣсью сантиментальности. Причиною, почему царь былъ облюбованъ позднѣйшею литературою,

1) *Socrat.* ap. Migne t. 67 col. 785, 832 (повторено Никиф. Каллистомъ, ap. Migne t. 146 col. 1064).

какъ кажется, послужилъ слухъ о невѣрности знаменитой Аѳинаиды. Начиная съ VI и кончая XV вѣкомъ имя это не сходило со страницъ византійской хронографіи, вѣроятно жило и въ народной памяти, отъзвуки чего сохранились во французско-нѣмецкихъ поэмахъ XII вѣка, а въ наше время послужило предметомъ цѣлой монографіи (Ф. Грегоровіуса), въ которой мастерски очерчена личность дочери Леонтія въ связи съ умственнымъ, нравственнымъ и политическимъ состояніемъ того времени. По мѣрѣ того, какъ вопросъ о невѣрности Аѳинаиды подвигался далѣе, и личность Θεодосія становилась все болѣе рельефною. Уже современники объясняли миръ имперіи правдивостью ея государя; въ IX вѣкѣ благочестіе царя представлялось въ такой степени, что по молитвѣ его ангелъ Господень въ видѣ пастыря показывалъ дорогу его полководцу Аспару ¹⁾; отъ X и XI вѣковъ мы имѣемъ повѣсть о немъ, записанную инокомъ Георгіемъ и повторенную Георгіемъ Кедринномъ, изъ которой можно заключить, что царь тяготился у кормила правленія и вздыхалъ о суетѣ земнаго величія, завидуя отшельникамъ и аскетамъ, стоящимъ вдали отъ мірскихъ заботъ. «Царь отправился на охоту, скрылся отъ всѣхъ своихъ провожатыхъ и пришелъ дальнею дорогою въ келлію къ одному монаху, жившему вблизи окрестностей Константинополя. Старецъ узналъ его, но принялъ какъ одного изъ воиновъ. Когда царь отъ пути и зноя почувствовалъ изнеможеніе, старецъ расквасилъ хлѣбъ и влилъ укусуъ и (деревянное) масло; царь ѣлъ и пилъ воду. И говоритъ монаху: Отче, ты знаешь, кто я? Монахъ отвѣтилъ: Богъ тебя знаетъ. И царь сказалъ: Я — царь Θεодосій. И возставъ, старецъ поклонился ему. Царь сказалъ: Блаженны вы поистинѣ мнихи, не знающіе заботъ мірскихъ; поистинѣ говорю тебѣ, отче: Я родился во дворцѣ, но никогда не вкушалъ хлѣба и питья съ удовольствіемъ, какъ нынѣ. А народъ спѣшилъ и прежде всего достойно почтилъ старца; и царь повелѣвъ, чтобы всѣ удостоились его молитвы, удалился въ путь свой съ миромъ. И съ того времени царь очень почиталъ его. А старецъ, возставъ, поспѣшно ушелъ и снова прибылъ въ Египетъ» ²⁾. Что эта Повѣсть не оригинальна, что это есть неудачная компиляція какихъ-то предшествовавшихъ о немъ сказаній, доказывается на личности монаха, который представляется въ началѣ аскетомъ, жившимъ около Константинополя, а въ концѣ — пришедшимъ и снова вернувшимся

1) *Theoph. Chronogr.*, ed. de Boor, I. 84.

2) *Georg.* ed. *Muralt*, p. 501—502; *G. Cedren.* I. 595—596.

въ Египетъ. Въ XIV вѣкѣ, подъ перомъ Никифора Каллиста, Теодосій представляется уже святымъ, котораго боготворило духовенство

Мнихолюбіе царя и почтительный пріемъ имъ аскета въ Повѣсти описаны по общему типу: такъ принималъ имп. Анастасій св. Савву¹⁾, такъ принималъ имп. Никифоръ Фока св. Аванасія Аеонскаго²⁾. Въ новогреческомъ текстѣ житія св. Аванасія по русскому переводу: «Царь, услышавъ, что явился къ нему другъ его, много тому обрадовался, но и стыдился видѣться съ нимъ въ достоинствѣ царя вмѣсто инока. Посему вставъ съ царскаго трона, онъ пошелъ къ нему на встрѣчу не какъ царь, но какъ частный человекъ и встрѣтилъ его со многими смиреніемъ. Дружески привѣтствовалъ Аванасія, онъ взялъ его за руку и повелъ во внутреннѣйшіе свои чертоги»³⁾.

Слѣдующею особенностью императора служить его необычная аскеза. Въ повѣсти объ Евхаристѣ мы уже видѣли примѣры подобнаго изнуренія плоти; можно указать еще въ Лавсаикѣ на іерусалимскую дѣвственницу, носившую шесть лѣтъ власяницу, и пр. Такимъ образомъ основнымъ источникомъ для этой части Повѣсти могли быть опять таки патериковыя статьи, но приуроченныя къ Теодосію не съ достаточнымъ основаніемъ. Сократъ рассказываетъ о немъ анекдотъ: λέγεται δὲ, ὅτι τοῦ Χερβρῶν ἐπισκόπου ἐν Κωνσταντίνου πόλει τελευτήσαντος, στάγιον (σάγιον) ἐπιζητήσαι καὶ σφόδρα ἐρρηκωμένον περιβαλέσθαι, ποτεύσας μεταλαβεῖν τι ἐκ τῆς τοῦ τελευτήσαντος ἀγιότητος⁴⁾. Никифоръ Каллистъ, пересказывая его, выражается, что по смерти одного боголюбиваго епископа Теодосій попросилъ его σάγιον πολλῶ ῥύτῳ συχλωσμένον, καὶ ὑποκάτω τῆς βασιλικῆς χλαμύδος φορεῖν, εὐελπὶς ὢν, ὡς τι θηράσει τῆς ἐνούσης ἀνδρὶ ἀγιότητος⁵⁾. По Сократу, Теодосій только покрывался мантиею, по Никифору — уже носилъ ее подъ царскою порфирею, — это было уже равнозначущимъ власяницѣ. Аналогичный примѣръ мы знаемъ изъ жизни имп. Никифора I, покрывавшагося

1) Житіе св. Саввы. соч. Кирилла Скиеопольскаго, изд. И. В. Помяловскаго. Спб. 1890 стр. 270, 272—274.

2) Житіе преп. Аванасія Аеонскаго, изд. И. В. Помяловскаго. Спб. 1895 стр. 43; ср. Leo diaconus, ed. Назе, Paris 1818 p. 30; въ службѣ Никифору Фокѣ: П. Сырку. Визант. повѣсть объ убіеніи имп. Никифора Фоки. Спб. 1883 стр. 64.

3) Аеонскій патерикъ. Спб. 1860, I. 113.

4) Migne. Patr. gr. t. 67 col. 788.

5) Migne. Patr. gr. t. 146 col. 1064.

мантією своего друга, св. Георгія Амастридскаго¹⁾, и имп. Никифора П Фоки, который покрывался мантією своего дяди, св. Михаила Малеина: ἐπ' ἐδάφους ὑποστρωννύων δέρμα παρδάλεως, καὶ κοκκοβαφῆ πῖλον, ἐπὶ τούτων ἐκάθειδε, μανδίῃ τῷ τοῦ μοναχοῦ Μιχαὴλ καὶ Θείου αὐτοῦ, ᾧ Μαλεῖνος ἐπάνυμον, ἄνωθεν ἐπικαλύπτων αὐτοῦ τὸ σωματίον²⁾. Отсюда позднѣйшія легенды стали передавать, что Никифоръ Фока носилъ ῥάκος τι τρίχινον, ὃ ἐν χρῶ περιέκειτο, τῇ ἔξωθεν αὐτοῦ περιβολῇ καλυπτόμενον³⁾,

ὡς τρύχειν τὸ σωματίον ἀκανθοκέντρῳ ῥάκει
καὶ τὸν χιτῶνα τὸν σκληρὸν κρύπτειν τῇ πορφυρίδι⁴⁾,

«носилъ золотую порфиру, но на тѣлѣ его была рубаха изъ волнь»⁵⁾, «онъ носилъ на голое тѣло власяницу, прикрываемую багряницею, которую онъ одѣвалъ»⁶⁾. На русской почвѣ нѣкоторую параллель Θεодосію и Никифорамъ представляетъ князь Николай Святоша (1080—1143), съ тою только разницею, что и самъ онъ, и братъ его Изяславъ носилъ его власяницу до дня своей роковой кончины (1161)⁷⁾. Что касается до датъ, то онѣ не имѣютъ точно-опредѣленнаго характера: если Θεодосій царствуетъ 39 лѣтъ, то значить, повидимому, что разговоръ его со старцемъ имѣлъ мѣсто въ 447 году; если онъ носилъ власяницу 30 лѣтъ, то выходитъ, что онъ впервые надѣлъ ее въ 417 году; но дальнѣйше изложенныя соображенія противорѣчатъ этому. Что Θεодосій 30 лѣтъ носить власяницу, этого было недостаточно для сравненія его съ аскетомъ, который въ теченіе 40 лѣтъ подвергалъ себя еще большему изнуренію, живя со звѣрями, опаляемый жарою и остужаемый холодомъ.

Не менѣе любопытно свидѣтельство нашей Повѣсти о чистотѣ, въ которой жилъ Θεодосій со своею супругою, будто бы онъ не прикасался къ Аѳинаидѣ. Историческій Θεодосій имѣлъ отъ Евдокіи дочь Евдоксію, которую впоследствии выдалъ замужъ за имп. Валентиніана.

1) В. Васильевскій. Русско-византійскія изслѣдованія. Спб. 1893, II. 56: λάδρα τὸ ἐκείνου περιβάλλεσθαι χιτῶνιον καὶ τριβώνιον καὶ τῆς αὐτοῦ ἡγεῖσθαι τοῦτο βασιλείας φυλακτῆριον καὶ κραταίωμα.

2) Leo Diaconus, ed. Hase, p. 51; ср. G. Schlumberger, p. 315.

3) Zonar., ed. Dindorf. IV. 75.

4) Const. Manass. ed. Bonn. p. 245—246; славянскій пер. у П. Сырку, стр. 72.

5) Михаилъ Мокса, у П. Сырку, стр. 75.

6) Matthieu d'Edesse, у Dulaurier. Chronique, p. 5 (Сырку, 3).

7) В. Яковлевъ. Памятники русской литературы XII и XIII вѣковъ. Спб. 1872, стр. CIV—CV; ср. Карамзинъ II. 179. Не на этихъ ли древнихъ примѣрахъ основана примѣта: кто получаетъ въ даръ отъ монаха рясу, тотъ скоро умираетъ?

Сократъ говоритъ о немъ только: *κρατὼν ἡδονῆς*¹⁾, но отсюда было еще далеко до воздержанія плоти. Источникомъ легенды послужили, безъ сомнѣнiя, указанныя повѣсти изъ Лавсаика, Луга и другихъ памятниковъ, цѣль которыхъ—доказать богоугодность воздержанiя отъ полового сношенiя съ женою. Мысль эта занимала умы начиная съ давняго времени: въ III в. св. Хрисанеъ и Дарiя проводили брачную жизнь по взаимному соглашенiю безъ сообщенiя; также поступали: свв. Амунъ, Меланiя Младшая, Магна и пр.²⁾; пресвитеръ, воздерживавшiйся отъ *opus conjugale*, прославился святостью и былъ освобожденъ изъ заточенiя ангеломъ Господнимъ³⁾; Халкопратiйскiй сапожникъ (или кузнецъ), воздерживавшiйся отъ сношенiя съ женою, творилъ чудеса и церковныя двери передъ нимъ открывались сами собою⁴⁾; константинопольскiй вельможа, «работавшiй царскiя работы и попеченiе имѣвшiй о нѣкихъ царскихъ потребахъ», не имѣвшiй сношенiя съ женою, отличался подобною же святостью⁵⁾; Евстаоiй въ Лавсаикѣ четыре года не сообщался съ женою и наконецъ ушелъ въ монастырь⁶⁾. У насъ на Руси проводили брачную жизнь безъ сообщенiя (или, какъ выражается Н. Лѣсковъ, по закону любви совершенной): свв. Макариiй Калязинскiй, Евфросинiя Полоцкая, Юлианiя Лазаревская. Кромѣ того черта супружескаго воздержанiя могла быть перенесена на Теодосiя съ его преемника имп. Маркиана, который, какъ извѣстно, женился на сестрѣ Теодосiя Пульхерiи и вступилъ на царство подъ условiемъ несообщенiя съ женою; наконецъ черта эта имѣетъ извѣстную аналогию въ отношенiи къ имп. Никифору Фокѣ, который отъ первой жены имѣлъ сына, но овдовѣвъ, хотѣлъ было идти въ монастырь, но затѣмъ, изъ политическихъ видовъ женился на незнатной вдовѣ лакедемонянкѣ Анастасiи (Теофанѣ), бывшей когда-то кабащицею. Современные писатели свидѣтельствуютъ, что онъ былъ или не способенъ къ брачной жизни, или, воздерживаясь отъ употребленiя мяса и предаваясь полному воздержанiю, не хотѣлъ имѣть сношенiя съ женою. По Повѣсти о Никифорѣ Фокѣ, Теофана намекала ему на потребность полового сношенiя, но получила отъ него неужи-

1) Migne. Patr. gr. t. 67 col. 785.

2) Палладiй, стр. 29, 846, 854.

3) Иоаниъ Мосхъ, гл. 108.

4) Цвѣтникъ.

5) Рук. нашего собранiя, XVII в. л. 275—281.

6) Рук. нашего собранiя, XVII в., л. 294; у Палладiя (стр. 320) повѣсть объ Евстаоiи иная.

данный отвѣтъ: «млъчи, Теофане, пожди мало, дондеже иду въ Иерусалимъ, и поклоняся за себе и за тебе, да егда приду, сътворию себе игумена и тебе игуменицу, и наша душа спасовѣ, а о томъ что будетъ намъ»¹⁾? Аналогія Θεодосія и Никифора Фоки и здѣсь имѣетъ мѣсто по отношенію къ нашему князю Николѣ Святошѣ, съ тою только разницею, что тѣ жили въ мірѣ, удаляясь отъ общенія со своими женами, а Никола, оставивъ жену, дѣтей и княжество, заключился въ монастырѣ.

Θεодосій увѣрялъ іорданскаго аскета, что вотъ уже 32 года онъ живеть съ женою въ полной чистотѣ, но такое представленіе немислимо ($421 + 32 = 453$, Θεодосій † 450) и противорѣчитъ ранѣе указанной датѣ — разговору ихъ въ 39-мъ году царствованія ($408 + 39 = 447$). Отсюда слѣдуетъ, что или обѣ даты 39 и 32, или одна изъ нихъ (конечно 32) ошибочны. Для объясненія ихъ, быть можетъ, слѣдуетъ прибѣгнуть къ иному толкованію, а именно, что 39 означаетъ число лѣтъ не царствованія, а возраста Θεодосія, а 32 — означаетъ число лѣтъ не супружеской жизни, а царствованія императора. При такомъ толкованіи всѣ даты приводятъ къ единству представленія: Θεодосій бесѣдовалъ съ монахомъ въ 440 году, до этого времени онъ и жилъ съ супругою въ чистотѣ. Впрочемъ заявленіе императора нисколько не удивило аскета, который въ теченіе сорока лѣтъ самъ стоялъ далеко отъ плотскихъ наслажденій.

Къ числу другихъ добродѣтелей Θεодосія относится его воздержаніе отъ пищи и снискиваніе пропитанія посредствомъ рукодѣля; но и эти черты не поразили пустынника, который самъ поступалъ точно такимъ же образомъ: постился и работалъ. Подобныя качества совершенно въ духѣ Патерика и Лавсаика, гдѣ также находимъ посты, прокармливаніе себя трудами своихъ рукъ, переписку и продажу книгъ и т. д. По Сократу, царь *νηστεύειν τε τὰ πολλὰ καὶ μάλιστα τὰς καλουμένας τετράδας καὶ παρασκευὰς ἡμέρας*²⁾, по легендѣ, онъ постился будто бы отъ одного дня до двухъ недѣль; по Сократу, Θεодосій *συνῆγε καὶ τὰς βιβλους τὰς ἱεράς*, которыя читалъ, по Манассіи, *βιβλος αἰὶ σχολάζων*³⁾, по Никифору, занимался книгами при свѣтѣ искусно устроенныхъ лампъ, по легендѣ, онъ является превосходнымъ писцомъ, получившимъ прозваніе «каллиграфа». Начиная съ XI вѣка Θεодосій ха-

1) П. Сырку, стр. 112.

2) Migne. Patr. gr. t. 67 col. 785.

3) Manasses, Bonn. 1837 p. 117.

рактируется какъ πρὸς τὴν γραφικὴν καὶ τὴν πλαστικὴν δεξιῶς εἶχεν¹⁾, въ XIII вѣкѣ является уже Θεοδόσιος ὁ καὶ καλλιγράφος²⁾. О перепискѣ имъ рукописей наша Повѣсть говоритъ только въ славянскомъ переводѣ: въ греческомъ пропускъ, но, какъ кажется, случайный (ср. καλλιγραφῶ). Что въ Византіи въ XIV в. существовала легенда, что нѣкоторыя изъ рукописей писаны имп. Θεοδοσίемъ, доказывается свидѣтельствами съ разныхъ сторонъ. Никифоръ Καλλιστὴς пишетъ: ἔγραφε δὲ καὶ εἰς κάλλος ἐξάισιον, ὡς καὶ ἐς δεῦρο πολλὰ τῆς ἐκεῖνου χειρὸς διασώζεσθαι, τὴν τοῦ χρόνου φύσιν ὑπερνικήσαντα. Εὐαγγέλια καὶ ἄλλ' ἄττα χρυσοῖς κατεστιγμένα διόλου τοῖς γράμμασιν, ἐν σταυροῦ σχήματι τὰς σελίδας τῶν γραφομένων διατυπῶν. ἐξ ὧν λόγος πόνοις ἰδίους καὶ τὸ ζῆν ἐκπορίζεσθαι³⁾. Латинскій переводчикъ слово λόγος перевелъ «fama est», но едва ли точно: λόγος — литературный источникъ, а не молва; не называлъ ли Никифоръ λόγος'омъ разбираемую нами Повѣсть, которая въ томъ спискѣ, который онъ имѣлъ подъ руками, могла быть озаглавлена Λόγος ψυχωφελής. Нашъ русскій паломникъ, діаконъ Игнатій, описывая святыни Константинополя, также замѣчаетъ: «идохомъ въ Пандократорскую церковь и въ сосудохранилищѣ видѣлось святое Евангеліе, писано все златомъ рукою Θεοδοσία царя Малаго»⁴⁾. Синайскіе иноки даже въ 1881 году, показывая писанное золотомъ съ миниатюрами Евангеліе № 204 (X—XI в.) Н. П. Кондакову, сообщали, что оно написано царемъ Θεοδοσίемъ, но прибавляли уже: Θεοδοσίемъ III (716—717); очевидно, память имъ измѣнилась, и преданіе о Θεοδοσίи II незамѣтно стало преданіемъ о Θεοδοσίи III, которому успѣшили дать также эпитетъ ΧρISOΓΡΑΦΑ⁵⁾. На русской почвѣ нѣкоторую аналогію Θεοδοσίю представляетъ опять таки князь Никола Святоша, о которомъ извѣстно, что онъ безмѣрно постился и

1) Cedren. I. 587; Zonar. III. 244; Ephraem. p. 37.

2) Joel, ed. Bonn. p. 40. По поводу каллиграфическаго искусства смиренномудраго Θεοδοσία припоминаемъ монашеское правило: ὁ δὲ καλλιγράφος χρειαὶν ἔχει ταπεινοῦν τὴν καρδίαν· τὸ γὰρ πρᾶγμα ὑψηλοφροσύνην φέρει τοῖς μὴ προσέχουσι (старчество: Παύλου Συναγωγῆ, II. 24).

3) Migne. Patr. gr. t. 146 col. 1064. Ф. Грегоровиусъ (Athenais 1882² S. 99) повѣрилъ Никифору и легенду выдать за историческій фактъ: «Θεοδοσίῳ писалъ рукописи золотыми буквами такъ чисто и украшалъ миниатюрами такъ искусно, что льстецы и насмѣшники (Spötter) озаботились прозвать его «каллиграфомъ». Еще въ XIII вѣкѣ показывали кодексы, писанные его рукою, именно Евангелія, текстъ которыхъ на каждой страницѣ написанъ въ формѣ креста».

4) И. Сахаровъ. Сказанія русскаго народа, Спб. 1849, II. 8 стр. 102; Православи. Палест. Сборникъ, вып. XII.

5) Н. Кондаковъ. Путешествіе на Синай. Одесса 1882, стр. 104, 180.

«вся лѣта чернечества его не видѣ никтоже николиже праздна, но рукодѣіе въ рукахъ своихъ...; суть же и книги его многы и до нынѣ»¹⁾.

Слѣдующею особенностью характера Θεодосіа было заступничество его за обидимыхъ; но это слишкомъ общая черта, чтобы на ней останавливаться. Равнымъ образомъ тоже должно сказать и о его страннопріимствѣ, посѣщеніи имъ вдовъ, сиротъ, нищихъ и заключенныхъ. Въ этомъ случаѣ царь уподоблялся старшинѣ въ извѣстномъ уже намъ разсказѣ Палладія о Пафнутіи, напоминалъ Никомидійскаго архіепископа Θεοφιλάκτα (IX в.), о которомъ разсказывается въ его Житіи: ἐν δὲ τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τῆς ἐβδομάδος λουτρῶ τούτοις τῶν πόνων τὴν ἱασιν ἐδαψίλευε· λέντιον γὰρ χριστομιμήτως διαζωννύμενος εὐχῆς καὶ ὀλονύκτου ἱκεσίας τελουμένης καὶ φιάλης τῶ λουτρῶ θερμῶν προκειμένης ὑδάτων πάντα τοὺς νόσῳ κατελημμένους καὶ λῶβῃ βαρεῖα πιεζομένους οἰκείαις χερσὶ προθύμως ἀπέσμηχε²⁾; а равно имп. Никифора Фоку, который по словамъ Матвѣя Едесскаго, *plein de vertu et de justice, il visitait les veuves et les captifs et nourrissait les orphelins et les pauvres*³⁾. Менѣе опредѣленно въ литературномъ отношеніи развита черта нашего князя Николая Святоши, который «еще и много имяше, но та вся на потребу страннымъ и нищимъ подаваше»⁴⁾. Эти особенности императора впервые произвели впечатлѣніе на аскета: живя много лѣтъ въ пустыни, старецъ не видѣлъ людей, не могъ входить съ ними въ тѣ или другія отношенія; въ этомъ пунктѣ Θεодосій превзошелъ пустытника.

Наконецъ послѣднею, очень любопытною, особенностью имп. Θεодосіа является его полная безучастность къ конскимъ ристалищамъ. И здѣсь въ греческомъ подлинникѣ, повидимому, случайный пропускъ, сохраненный славянскимъ переводомъ. Съ аскетической точки зрѣнія присутствовать на *concoure hippiques* было дѣломъ злаго навожденія. Палладій прямо говоритъ, что юноша Иронъ, которымъ овладѣлъ лукавый демонъ, «сталъ посѣщать зрѣлища и конскіе бѣга», слѣдствіемъ чего было совращеніе его на путь нечистой похоти любострастія⁵⁾.

1) Яковлевъ, стр. С—СІ.

2) «Визант. Врем.», 1897, IV, 355.

3) *Ср. G. Schlumberger. Un empereur byzantin au X-e siècle. Paris 1890 p. 310.*

4) Яковлевъ, СІ.

5) Палладій, стр. 139; Іоаннъ Златоустъ (*Migne, Patr. gr. t. LIX. 567*): ἰπποδρομίου, μᾶλλον δὲ σατανοδρομίου; 66-е правило VI собора также возбраняетъ вѣрнымъ посѣщать конскія ристанія (А. Павловъ. *Номоканонъ при Бол. Треби. М. 1897, стр. 153*).

По отношенію къ императору, присутствіе котораго на ристалищахъ было необходимо, вопросъ ставился иначе, и государь могъ заслужить одобреніе аскета, если не интересовался бѣгами, а выполняя церемоніаль, въ тоже время помышлялъ о Богѣ, каляся въ своихъ грѣхахъ и вообще погружался въ міръ богомыслія. Сократъ, а за нимъ Никифоръ Каллистъ рассказываютъ два случая изъ его пребыванія въ циркѣ: во время охоты въ амфитеатрѣ димы требовали другаго зрѣлища—борьбы со звѣремъ, но царь отклонилъ желаніе народа, замѣтивъ: «развѣ вы не знаете, что мы привыкли смотрѣть человеколюбиво? И когда въ циркѣ царя и народъ застигало ненастье, Феодосій обращался къ народу съ рѣчью, предлагая вмѣсто зрѣлища болѣе богоугодное дѣло—молитву; весь городъ обращался въ одну церковь и императоръ въ одеждѣ частнаго человека становился посреди народа на молитву¹⁾. Эти характерные анекдоты помогаютъ намъ отчасти при объясненіи новаго литературнаго сказанія о пребываніи царя въ циркѣ.

Прежде всего греческій текстъ Повѣсти говоритъ о «ристаніи конномъ» (*ἵπποδρόμιον*), и едва ли не сообщалъ и о «храбрыхъ собраніи воинъ»: первое можетъ означать *concourse hippiques* нѣкогда Олимпійскихъ игръ, второе—турниры или поединки. Цирковыя скачки въ Византіи ведутъ начало изъ глубокой древности; онѣ практиковались и во времена Феодосія, и во времена Никифора Фоки²⁾; но относительно турнировъ мы не можемъ подняться выше XII вѣка, временъ извѣстнаго византійскаго западника—имп. Мануила Комнина: любя конскія скачки и зрѣлища³⁾, онъ, кажется, первый подалъ примѣръ и турнира—между греками и итальянцами въ Антиохіи въ 1156 году. Никита Хониатъ рассказываетъ объ этомъ такимъ образомъ: «когда начался этотъ безкровавый бой, многіе съ той и другой стороны стремительно нападали другъ на друга, бросая въ противниковъ копья и отклоняя отъ себя удары. Тутъ можно было видѣть, какъ одни опрокидывались и падали внизъ головою и плечами, а другіе, словно мячикъ, вылетали изъ конскаго сѣдла;—одни повергались внизъ лицомъ, другіе падали навзничъ, а иные давши тылъ, бѣжали безъ оглядки; одни блѣднѣли, боясь подпасть подъ удары копья, и совсѣмъ закрывались щитомъ, а другіе пламенѣли отъ восторга, видя, что противникъ прячется отъ

1) Migne. Patr. gr. t. 67 col. 785; t. 146 col. 1064—1065.

2) Leo diac., ed. Hase, p. 31, 37.

3) Nicet. Chron. I. 120, 150.

страха. Воздухъ, разсѣкаемый быстрымъ бѣгомъ коней, волновалъ и со свистомъ колебалъ знамена. Всякій, кто посмотрѣлъ бы на это увеселеніе, безъ преувеличенія сказалъ бы, что здѣсь сошлись Венера съ Марсомъ и Беллона съ Граціями: столько въ этихъ играхъ было разнообразія и красоты»¹⁾. Впрочемъ, турниры не привились, и получили право гражданства въ Византіи только со времени женитьбы Андроника Младшаго на Аннѣ Савойской. Этотъ императоръ особенно любилъ поединки. «Одна игра, рассказываетъ Никифоръ Григора, имѣетъ видъ поединка и у латинянъ называется *Justa* (*Κιντζούστρα* = *qui justera?*). Въ ней сперва раздѣляются на филы, димы и фратріи; потомъ желающіе выходятъ изъ каждой части одинъ на одинъ, закованные съ ногъ до головы въ латы. Далѣе, взявъ по копью съ тремя остроконечіями, стремятся броситься другъ противъ друга и ударяютъ одинъ другаго изо всей силы. Сбившій съ лошади своего противника провозглашается побѣдителемъ... Другаго рода игра называется *torneamentum* (*τορνεμένον* = *tournoi*) Она происходитъ такимъ образомъ. Раздѣляются и здѣсь на филы, димы и фратріи и вооружаются всѣ вмѣстѣ. Потомъ, по жребію, выбирается двое предводителей и каждый изъ нихъ принимаетъ начальство надъ своею стороною. Въ этой игрѣ, которая бывала и прежде²⁾, а теперь совершалась часто, участвовалъ и царь...; по условіямъ игры, ранившій или даже убившій другаго не почитается виновнымъ»³⁾.

Итакъ мы думаемъ, что выраженіе славянскаго перевода Повѣсти «храбрыхъ собранія воинъ» быть можетъ допустимо въ смыслѣ турнира между избранными вооруженными людьми въ циркѣ. Въ томъ же переводѣ читаемъ: «отъ конѣй (отъ конецъ) сристающихся»; но ни то, ни другое чтеніе не правильно, такъ какъ представляетъ собою искаженіе слова «колесницъ» (*ἀρμάτων*). Вообще вся картина коннаго ристалища въ разныхъ текстахъ Повѣсти носитъ слѣды пропусковъ, перестановокъ и искаженій. Въ AD¹D² говорится только объ ипподромѣ, — въ ОЛ кромѣ того и о турнирѣ; въ AD¹D³ царь представляется въ вѣнцѣ и порфирѣ, — въ ОЛ только въ порфирѣ; о раздачѣ императоромъ вѣнковъ побѣдителямъ ничего не говорится въ Л; ясно,

1) Nicet. Chron. I. 143; русск. пер. I. 137—138.

2) прѣтеровъ, полагають: въ вѣкѣ же Андроника, ибо по свидѣтельству Кантакузина (I. 206), византійцы не имѣли понятія о турнирѣ до времени Андроника; однако Кантакузинъ, кажется, ошибся.

3) Niceph. Gregor., I. 482—483; русск. пер. I. 476—477.

что ни одинъ изъ издаваемыхъ списковъ не отличается полнотою и правильностью. Θεодосίη не скрываетъ, что картина цирка во время состязанія такова, что удивляетъ всякъ умъ. Среди побѣдъ храбрость весь народъ воздавалъ хвалу императору, но Θεодосίη вмѣсто того, чтобы самому участвовать въ турнирѣ подобно Мануилу или Андронику, или по крайней мѣрѣ слѣдить за ходомъ состязанія и смотрѣть прямо на людей, потупляя глаза въ землю, согласно съ инокескою моралью «долу очи имѣти, а душу горе»¹⁾, старался не видѣть блеска турнира, ни слышать шума и кликовъ. И когда наставало время присуждать вѣнки побѣдителямъ, Θεодосίη не отрывался отъ своего занятія—переписки рукописей: бралъ вѣнки отъ окружающихъ его патриκίевъ и передавалъ побѣдителямъ, не глядя на нихъ; онъ весь уходилъ въ созерцаніе божественнаго и каялся въ своихъ грѣхахъ. Что раздача вѣнковъ царемъ въ циркѣ существовала въ Византіи въ древнее время, доказательствомъ тому служить свидѣтельство одного памятника, приписаннаго по крайней мѣрѣ въ славянскихъ спискахъ св. Іоанну Златоустому; только здѣсь эта сцена разсматривается съ иной точки зрѣнія, — какъ награда побѣдителю по заслугамъ. Въ поученіи на 5-ю недѣлю поста читаемъ по новогреческому пересказу: Ἀκούσατε τὴν ἐξήγησιν· καθὼς ὅταν κάθεται εἰς τὸν θρόνον τοῦ ἑνασ βασιλεὺς ἐπίγειος, καὶ γίνεται ἵπποδρόμιον, ἤγουν τρέχουν οἱ στρατιῶται μετ' ἄλογα, καὶ ἀγωνίζονται, τίς νὰ πολεμήσῃ καλλίτερα, νὰ λάβῃ τὸ χάρισμα, ὅπου ἔταξεν ὁ βασιλεὺς νὰ δώσῃ ἐκεῖνου, ὅπου περισσεύσει τοὺς ἄλλους εἰς τὴν τέχνην τοῦ πολέμου καὶ δύναμιν, ἐὰν ὑπάγῃ τις φίλος τοῦ βασιλέως, νὰ τοῦ ζητήσῃ ἐκεῖνο τὸ χάρισμα, δὲν ἡμπορεῖ νὰ τοῦ τὸ χάριση μὲ δικαιοσύνην, ἐπειδὴ ἔταξε νὰ τὸ δώσῃ ἐκεῖνου, ὅπου νικήσῃ τοὺς ἄλλους εἰς τὸν πόλεμον²⁾. Въ русскихъ спискахъ: «яко жъ бо аще бы царь праведенъ сѣделъ на позорищи нѣкоемъ, и предъ нимъ боролися бѣаху нѣции еже нобѣдити и прияти вѣнца отъ него; таже да быша приплѣ къ нему любимии ему и рѣкли ему: даждь намъ

1) Слово св. Василія о наказаніи, рук. изъ нашего собранія, XVII в., л. 237.

2) Βιβλίον καλούμενον Κυριακοδρομίον, συλλειχθ. παρὰ Ἀγαπίου μοναχοῦ ἐκ διαφόρων διδασκάλων. Βενετία 1882 р. 53—54; у Іоанна Златоустаго находимъ только: οἱ βασιλεῖς ἐν ταῖς ἵπποδρομίαις πρὸ τῶν ἀγωνιζομένων στεφάνους καὶ βραβεῖα καὶ ἱμάτια συντιθείασιν (Migne, LVIII. 533) и καθέζεται καὶ βασιλεὺς, θεωρεῖ καὶ ἐπινίκιον δῶρον τίθεται (Migne, LIX. 567); въ «Церемоніяхъ» имп. Константина: καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς εὐφημίας ἀποστέλλει αὐτοῖς τοῖς νικηταῖς ἡνιόχους ὁ βασιλεὺς στεφάνους διὰ τοῦ ἀκτουαρίου καὶ τοῦ δευτέρου, καὶ κατελθόντες, στέφουσι τοὺς ἡνιόχους. . . ὁ βασιλεὺς διέρχεται μέσον τῶν τε πατρικίων καὶ στρατηγῶν (Migne, CXII. 640).

вѣнца сѣя; рѣкъ бы вѣдѣ царь: яко нѣсть сѣе мое дание, но иже подвигнется и побѣдитъ, оному уготованъ есть вѣнецъ»¹⁾). Аскетъ, судя по его изступленію, наконецъ удовлетворился словами императора: онъ уподоблялся Θεодосію и въ томъ, что одинъ не видѣлъ человѣческихъ лицъ, а другой не смотрѣлъ на нихъ, но долженъ былъ признать свое полное нравственное сходство съ императоромъ, когда услышалъ, что даже на ипподромѣ, который удивляетъ всякъ умъ, царь думаетъ только о Богѣ; если онъ узналъ теперь, что императоръ проводитъ тамъ время такимъ образомъ, то понялъ, что въ немъ уже не осталось болѣе никакихъ мірскихъ страстей; онъ понялъ теперь, что онъ, безстрастный, дѣйствительно уподобился царю Θεодосію, — поклонился ему въ ноги и возвратился въ свою пустыню.

Безстрастіе, идеалъ нашего аскета, было отличительною чертою ученія исихастовъ. Пустынники появились сначала въ Египтѣ въ IV вѣкѣ и тогда же распространились по Сиріи и Палестинѣ. Уже въ то время они проводили время въ молитвѣ, въ пѣніи псалмовъ, въ тихомъ созерцаніи или сердечной молитвѣ, въ абсолютномъ молчаніи или покоѣ (ἡσυχία) и въ постоянномъ плачѣ о грѣхахъ²⁾). Съ теченіемъ времени доктрина безмолвниковъ или такъ называемыхъ исихастовъ получила строго-опредѣленное направленіе, но точно регламентирована была только въ очень позднее время. Извѣстно, что ученіе это собрано было аввою Исаіемъ для монахини Θεодоры Фокаитисы Ангелины (родственницы династіи Ангеловъ), въ XII—XIII вѣкѣ³⁾, тогда же оно могло быть и формулировано⁴⁾; тогда же подъ вліяніемъ его могла появиться и Повѣсть о Θεодосіи. Нашъ царь представленъ въ ней совершеннымъ исихастомъ: онъ отличался немногорѣчивостью, — 12-е поприще исихаста; изнурялъ свое тѣло, — 1-й и 10-й признаки преуспѣянна иси-

1) Рук. Имп. Общ. Люб. Др. Письм. F. CCCLVII, XVI в., л. 65. Въ иномъ спискѣ это же мѣсто читается такимъ образомъ: «яко же бо царь нѣкто право судай при брани приступльшимъ къ нему другомъ сего и рехшимъ: дай же намъ вѣнца, то речеть: подвижайтесь: иже бо одолѣеть, тому уготовається вѣнецъ» (Е. В. Пѣтуховъ, Древнія поученія на воскресные дни великаго поста. Спб. 1886, стр. 29 = Памяти древне-русской церк.-учит. литературы. Спб. 1897, III. 191). До сихъ поръ ученые убѣждены въ русскомъ происхожденіи словъ на Четырдесятницу: но переводъ ихъ съ греческаго съ нѣкоторыми передѣлками — теперь очевиденъ.

2) Подробности у O. Zöckler. Askese und Mönchtum. Frankfurt, I. 244 ff.

3) Cod. ms. graec. Petropolit. № 243; Краткій обзоръ собранія рук. преосв. Порфирія. Спб. 1885 стр. 85.

4) Формулировка приведена у Порфирія Успенскаго. Востокъ христіанскій. Исторія Аеона. Кіевъ 1877 III. 1. стр. 134—144; Спб. 1892 III. 2 стр. 211 и сл., 609 и сл.

хаста; избѣгалъ плотской страсти, — 7-е поприще и 6-й признакъ преуспѣянія; постился, — 8-е поприще; занимался рукодѣльемъ, — 4-е упражненіе новичка-исихаста; защищалъ невинно осужденныхъ, посѣщалъ вдовъ и сиротъ и омывалъ раны прокаженнымъ, — 9-й признакъ преуспѣянія; молился, — 1-е упражненіе, 3-е дѣло и 6-е поприще; памятовалъ о своихъ грѣхахъ, — 3-е упражненіе и 4—5-е поприще; занимался созерцаніемъ Божества, — совершенное дѣло и основное положеніе исихаста — пребываніе наединѣ съ Богомъ; наконецъ отличался полнымъ безстрастіемъ — 5-й признакъ преуспѣянія.

Разбираемая повѣсть о Феодосіи довольно удачно построена по типу памятниковъ IV—VII вѣковъ, хотя нѣкоторыми частями своего содержанія обличаетъ болѣе позднее происхожденіе; сообщаетъ правильныя даты жизни и царствованія императора, хотя и въ своеобразномъ истолкованіи; довольно правильно схватываетъ основныя черты Феодосіи, представляя ихъ лишь въ односторонне-преувеличенномъ видѣ. Въ IX и XI вѣкахъ въ византійской литературѣ ея еще не существовало, но уже въ XIV вѣкѣ ея, какъ кажется, пользовался Никифоръ Каллистъ; указаніе въ ней на турниръ, практиковавшійся въ Византіи въ XII и XIV вѣкахъ, свидѣтельствуетъ, что появленіе Повѣсти относится къ періоду времени не ранѣе XII и не позже XIV столѣтія. Быть можетъ, она принадлежитъ къ тому же времени, когда появилась и Повѣсть объ убіеніи Никифора Фоки, то есть къ XII или началу XIII вѣка. Исихастическая тенденція Повѣсти, повидимому, подтверждаетъ эту догадку.

Что касается до времени перевода Повѣсти на русскій языкъ, то и здѣсь не представляется возможнымъ сдѣлать точнаго опредѣленія. Наши старыя переводы почти не грѣшатъ противъ чистоты и правильности языка; напротивъ въ XVI вѣкѣ языкъ совершенно портится вслѣдствіе невыдержанности сочетаній словъ: подлежащее въ ед. ч. сочиняется съ глаголомъ мн. ч., дательный самостоятельный обыкновенно неправиленъ, ибо причастіе не согласуется съ именемъ, и т. д. Въ повѣстяхъ, восходящихъ по спискамъ не ранѣе XV—XVI и даже XVII вѣка, встрѣчаются такія сочетанія, какъ святому подаючи, Василью поюще, Василью несутъ (несущу), видѣ бѣса пакости дѣяху, бѣсъ дѣяху, Василии же приступиша, дякону же нача, по скончанія¹⁾, и пр.; въ нашей Повѣсти: человѣкомъ имущему, о прихоженіе, ми взи-

1) Слово о св. «патр. Феостириктѣ»: Пам. Др. письм., 1893, XCIV. 17 и сл.

рающе и т. д. Такая особенность языка обличаетъ позднее происхожденіе перевода, когда книжный церковно-славянскій языкъ подѣ влияніемъ разговорнаго сталъ портиться, когда редакторы и переводчики стали уже терять чутье къ тонкости своего стараго языка. Византійская повѣсть о литературномъ состязаніи Космы Маіумскаго съ Іоанномъ Дамаскинымъ сдѣлалась извѣстною въ Россіи только въ XVI вѣкѣ¹⁾; русскіе списки Повѣсти о Θεостиряктѣ также не восходятъ выше XVI вѣка; быть можетъ въ это же время появился и русскій переводъ Повѣсти о царѣ Θεодосіи.

Результатъ разсмотрѣнія Повѣсти можетъ быть формулированъ слѣдующимъ образомъ: 1) объ имп. Θεодосіи II въ Византіи ходило нѣсколько повѣстей, въ которыхъ царь представлялся преимущественно съ монашескими добродѣтелями; 2) нынѣ отыскалась новая повѣсть такого же характера, не вполне исчерпывающая и односторонне раскрывающая образъ императора; 3) повѣсть эта, помимо ея общей, несомнѣнно исторической основы, приняла въ себя нѣкоторыя черты изъ позднѣйшаго времени, и въ такомъ видѣ герой ея находитъ себѣ нѣкоторую аналогію съ легендарнымъ Никифоромъ Фокою, а на русской почвѣ съ княземъ Николаемъ Святошю; 4) Греческій подлинникъ Повѣсти съ предполагаемымъ заглавіемъ *Λόγος ψυχωφελῆς γέροντός τινος πνευματικοῦ περὶ τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου* можетъ относиться къ концу XII, а русскій переводъ—къ началу XVI столѣтія: подлинникъ этотъ могъ быть извѣстенъ Никифору Каллисту.

1) «Библиографъ», 1888, II. 72.

Хр. Лопаревъ.

Οἱ Πρόδρομοι ¹⁾.

Τὴν περὶ Προδρόμων πραγματείαν εἶχομεν ἐτοίμην κατὰ τὸν παρελθόντα Φεβρουάριον σκοποῦντες νὰ ἀποστείλωμεν αὐτὴν τῇ συντάξει τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν πρὸς ἐκτύπωσιν, ὅτε ὁ κ. Ρέγελ ἔσχε τὴν εὐγένειαν νὰ ἀνακοινώσῃ ἡμῖν, ὅτι ἀκριβῶς περὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος ἐτυπούτο τότε ἐν τῷ αὐτῷ περιοδικῷ πραγματεία τοῦ κ. Χατζηδάκη καὶ νὰ ἀποστείλῃ ἡμῖν τὰ τυπογραφικὰ δοκίμια τῆς πραγματείας ταύτης. Ἀναγνόντες τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Χατζηδάκη περὶ τοῦ ζητήματος γραφόμενα εἶδομεν, ὅτι ἐν πολλοῖς συμπίπτουσι πρὸς τὰ ἡμέτερα ἀποτελέσματα καὶ ἐπιχειρήματα καὶ διὰ τοῦτο ἐδέησε νὰ παραλείψωμεν πολλὰ ὡς περιττά, νὰ περιορισθῶμεν δὲ μόνον εἰς ἐκεῖνα, εἰς ἃ δὲν ἐπέστησε τὴν προσοχὴν ὁ κ. Χατζηδάκης.

Ἵσον ἀφορᾷ τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Χατζηδάκη ἐπιτευχθὲν ἀποτέλεσμα, ὅτι τὰ δύο πρῶτα τῶν παρὰ Legrand (bibl. gr. vulg. 38—51) ἐκδεδομένων δημοδῶν ποιημάτων δὲν ἀνήκουσιν εἰς τὸν αὐτὸν ποιητὴν, εἰς ὃν καὶ τὰ τελευταῖα (αὐτ. σ. 52—106) οὐδεμία πλέον ἀμφιβολία· εἰς τὸ αὐτὸ ἀποτέλεσμα κατελήξαμεν καὶ ἡμεῖς βασιζόμενοι μόνον ἐπὶ ἱστορικῶν τεκμηρίων· ὁ κ. Χατζηδάκης δὲμος ἔκαμε καὶ τι περισσότερον προβάς εἰς ἀξίαν λόγου μελέτην τῶν γλωσσικῶν διαφορῶν, τῶν παρατηρουμένων εἰς τὰ ποιήματα. Ἐπειδὴ ἐν τούτοις κατὰ τὴν ἐξέλιξιν τοῦ ζητήματος ἔχομεν ἐν τισὶ διάφορον γνώμην, ἂν καὶ μὴ μεταβάλλουσιν κατ' οὐσίαν αὐτὸ τὸ ζήτημα, κρίνομεν ἀναγκαῖον νὰ ἐνδιατρίψωμεν ἐπὶ βραχὺ καὶ εἰς αὐτὸ τὸ τοῦ κ. Χ. θέμα, λέγοντες μόνον ὅ, τι διαφόρως ἡμεῖς ἐκλαμβάνομεν ἢ ὅ, τι παρελείφθη ὑπ' αὐτοῦ, καὶ κατόπιν νὰ προβῶμεν εἰς τὴν περαιτέρω ἔρευναν.

Α΄.

Ἐν σελ. 101 (Βυζ. Χρον. IV, 1—2) ἐσφαλμένως γράφει ὁ Χ. ὅτι τὰ δύο πρῶτα ποιήματα ἀποτείνονται πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Ἰωάννην Κομ-

1) Περὶ τοῦ θέματος τούτου ἐγένετο ἀνακοίνωσις εἰς τὴν συνεδρίαν (τῆς 11 Νοεμβρ.) τοῦ ἱστορικο-φιλολογικοῦ συλλόγου Ὁδησσῦ.

νηνόν. Μόνον τὸ πρῶτον ἐξ αὐτῶν ἀποτείνεται πρὸς τὸν Ἰωάννην, τὸ δὲ δεύ-
τερον, ἃν καὶ γράφεται κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ αὐτοῦ αὐτοκράτορος, ἀποτείνε-
ται ὁμως πρὸς τὸν σεβαστοκράτορα (ἄνευ ὀνόματος) ἦτοι τὸν αὐτοκρατορικὸν
πρίγκιπα, ὅπως θὰ ἐλέγομεν σήμερον. Ἀλλὰ τίς οὗτος ὁ σεβαστοκράτωρ;
Δὲν εἶναι ἀπίθανος ἡ γνώμη τοῦ E. Miller (ἐν Revue archéolog. tom. 29
p. 59), ὅτι ὡς τοιοῦτον πρέπει νὰ θεωρήσωμεν τὸν δεύτερον υἱὸν τοῦ αὐτο-
κράτορος Ἰωάννου, δηλ. τὸν Ἀνδρόνικον, πρὸς τὴν οἰκογένειαν τοῦ ὁποῦ
ἀναφέρεται πληθὺς ποιηματίων ἀποδιδόμενων εἰς τὸν Πρόδρομον.

Ἐν σελ. 103. στηριζόμενος ἐπὶ τῶν στιχ. ΣΤ' 270 καὶ 294 ἐξάγει τὸ
συμπέρασμα, ὅτι ἔζη ὁ πατὴρ τοῦ ποιητοῦ καὶ ὁ οἶκος αὐτοῦ διετηρεῖτο, ἐν
δὲ σελ. 112 ἀπαριθμεῖ καὶ τοὺς λοιποὺς συγγενεῖς αὐτοῦ (μήτηρ, ἀδελφοί).
Ἄλλ' ἃν δὲν ἀπατώμεθα, ἡ σκηνὴ τὴν ὁποῖαν περιγράφει ὁ Πτωχοπρόδρομος
δὲν λαμβάνει χώραν ἐν τῇ οἰκογενείᾳ αὐτοῦ, ἀλλὰ μεταξὺ καλογῆρων ὁ νέος
μοναχὸς ἢ δόκιμος ζῆ ὡς ὑποτακτικὸς ἐν τῷ κελλίῳ τοῦ προϊσταμένου
του, ὃν κατὰ τὰ μέχρι σήμερον ἐπικρατοῦντα ἔθιμα ὀνομάζει πατέρα τοῦ.
Ἐν σελ. 104—105 τὸν λόγον ποιούμενος περὶ τῶν στιχ. 36—9 (ΣΤ')

ὡς πρὸ μικροῦ πεπόνθασι Δαντόνης καὶ Μελλίας
καὶ Νουραδίνος σὺν αὐτοῖς ἐξ ἄκρας τῆς ἀνοίας,
ὥσπερ ἐκεῖνος Νεεμάν ὁ πρὶν ἀποστατήσας

οὐδένα λόγον ποιεῖται περὶ τοῦ Δαντόνη. Δαντόνης καθ' ἡμᾶς οὐδεὶς ἄλλος
δύναται νὰ εἶναι ἢ ὁ παρὰ Νικήτα Δαδούνης (σελ. 152 ἐκδ. Bonn.), εἰς τῶν
γαμβρῶν τοῦ Μασούτ, εἰς δὲ οὗτος ἀποθνήσκων ἐκκληροδότησε τὴν Καισάρειαν
καὶ τὴν Σεβάστειαν· μνεῖαν αὐτοῦ ποιεῖται ὁ Νικήτας καὶ κατωτέρω
(σελ. 159), ὅπου διηγεῖται, τίνι τρόπῳ ὁ Κιλίτζ Ἀρσλάν ἐξεδίωξεν αὐτὸν
τῆς ἀρχῆς· τὰ τελευταῖα ταῦτα γεγονότα ἀποδοτέα εἰς τὸ ἔτος 1159—
1160· τί ἀπέγεινε βραδύτερον ὁ Δαδούνης καὶ τί ἐναντίον του κατώρθωσεν
ὁ αὐτοκράτωρ, ὥστε νὰ διακαιῶται ὁ ποιητὴς νὰ συγκαταλέγη αὐτὸν με-
ταξὺ τῶν θυμάτων αὐτοῦ, οὐδαμῶθεν γίνεται δῆλον.

Ἐν σελ. 105 ἰσχυρίζεται ὁ X. ὅτι ἡ δράσις τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου
ἀρχίζει ἀπὸ τὸ ἔτος 1118, βασιζόμενος εἰς τὸ ποίημα αὐτοῦ «μονωδία εἰς
τὸν πορφυρογέννητον καὶ σεβαστοράτορα κύριν Ἀνδρόνικον Κομνηνόν», ὅστις
ἐφονεύθη, λέγει, κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο μαχόμενος πρὸς τοὺς Τούρκους. Ἀλλ' ἡ
γνώμη αὕτη περὶ τοῦ θανάτου τοῦ Ἀλεξιάδου Ἀνδρονίκου βασίζεται ἐπὶ
ἐσφαλμένης ἐκδοχῆς τοῦ χωρίου τῆς Ἄννης Κομνηνῆς (Ἀλεξ. II 282,
7—23)· ἐπισταμένη ἀνάγνωσις ὁμως αὐτοῦ πείθει, ὅτι ἡ Ἄννα διόλου δὲν
λέγει ὅτι ἐν ἐκείνῃ τῇ μάχῃ ἐφονεύθη ὁ Ἀνδρόνικος, ἀλλὰ γράφουσα πολὺ
βραδύτερον τοῦ ἔτους, καθ' ὃ ἠνδραγάθησεν ὁ ἀδελφός, καὶ ἀναμνησθεῖσα

τοῦ θανάτου αὐτοῦ ἀφιερώνει γραμμὰς τινὰς εἰς μνήμην αὐτοῦ. Ἐν τῇ μονωδίᾳ τῇ γραφείῳ ὑπὸ τοῦ Προδρόμου ρητῶς λεγέται ὅτι ὁ Ἄνδρόνικος οὐχὶ ἐν τῇ μάχῃ ἐφονεύθη, ἀλλὰ κατόπιν ἐκ νόσου ἐτελεύτησε ἀκαὶ μὴν ὁ ἀλαλαγμὸς οὗτος, οὐκ ἀλαλαγμὸς ἔοικεν εἶναι πολέμου καὶ μάχης, οὐδὲ ἀλαλαγμὸς συμπλοκῆς. ἀλλὰ πένθους καὶ θρήνων ἀλαλαγμὸς, πεσόντος τοῦ μεγάλου σεβαστοκράτορος· οὐκ ἐκ χειρὸς πολεμίου πεσόντος, οὐδὲ σιδήρῳ βληθέντος· τίς γὰρ ἀήττητον εἶχε κτεῖναι; σιδήρος δὲ ποῖος τὸν σιδηροῦν καὶ ἀδάμαντα στρατιώτην ἔκαμψεν ἢ ἐδάμασεν; Πῶς οὖν ἀπῆλθε; νοσήματι χαλεπῷ καὶ φύσει δουλεύσας, ἵνα καὶ Ἄνδρόνικος μετὰ θνητῶν τάττοιο καὶ ἐλέγχοιο μεταλαχῶν τῆς ἐπικήρου καὶ θνητῆς φύσεως. . . » (πρβ. Notic. et Extr. VIII σ. 154). Ἐκ τῆς Προδρομείου μονωδίας ἐπίσης πείθεται τις, ὅτι ὁ θάνατος τοῦ Ἄνδρονίκου λαμβάνει χώραν οὐχὶ ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου ἀλλὰ ἐπὶ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωάννου «ἐγέννησέ σε πατὴρ αἰτοκράτωρ καὶ αὐτοκράτορων πάντων ὁ μαχιμώτατος καὶ εἰρηνικώτατος, ἀλλὰ τῷ βίῳ ξυναπέθετο καὶ τὰ σκῆπτρα», ὅθεν γίνεται δῆλον ὅτι ὁ Ἄνδρόνικος ἐπέζησε μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς (πρβ. αὐτόθ. σ. 153). Τὰ αὐτὰ ἐξαγόμενα ποριζόμεθα καὶ ἐκ ποιήματος τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως εἰς ἠρωϊκοὺς στίχους γεγραμμένους «εἰς τὴν βασιλισσαν κυρὰν Εἰρήνην τὴν Δούκαιναν ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ σεβαστοκράτορος υἱοῦ αὐτῆς» (αὐτόθ. σ. 170—171), ἐνθα ρητῶς λέγεται προκειμένου περὶ τοῦ θανάτου τοῦ αὐτοῦ προσώπου, Ἄνδρονίκου τοῦ Κομνηνοῦ

ὦ βασιλεῦ, Σκυθολοιγέ, μεγασθενὲς Ἰωάννη,
ὦλετό σοι σύμβουλος ἀδελφὸς ἠδὲ μαχητῆς

ὥστε οὐδεμία ὑπάρχει ἀμφιβολία, ὅτι ὁ θάνατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰωάννου. ἐκ δὲ τῶν στίχων

Δοιοὺς γὰρ τ' ἀπόλεσας ἄμ' υἱίας, ἄγριε Τελχίν.
Ἄνδρονίκιο βίην, Ἰσαακίου δέ τε ρώμην·
οὐ μὲν ἐπ' ἀνατολῆς μακρὰ πείρατα πλαζομένιο,
ζωοῦ τεθνεϊώτος.

γίνεται δῆλον ὅτι ὁ θάνατος τοῦ Ἄνδρονίκου εἶναι κατὰ τι μεταγενέστερος τῆς πρὸς τοὺς Τούρκους μεταστάσεως τοῦ ἐτέρου τῶν υἱῶν τῆς Εἰρήνης, Ἰσαακίου Κομνηνοῦ. Δυστυχῶς ὅμως καὶ τοῦ γεγονότος τούτου, τοῦ ἀφορῶντος τὴν δυσαρέσκειαν τὴν ἐπελθοῦσαν μεταξὺ Ἰωάννου καὶ Ἰσαακίου, ὁ χρόνος δὲν εἶναι ἀκριβῶς ὠρισμένος, διότι ὁ μὲν Κίνναμος οὐδαμοῦ περὶ τούτου λέγει τι, ἂν μὴ ἀπατώμεθα, ὁ δὲ Νικήτας (ἐν σελ. 42) κάμνει μὲν μνειάν περὶ τῆς μετανοίας τοῦ Ἰσαακίου καὶ ἐπιστροφῆς εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἣτις ἔλαβε χώραν κατὰ τὸ 1128, οὐδαμοῦ ὅμως πρότερον

ἀναφέρει περί τῆς φυγῆς αὐτοῦ. ὅπως καὶ ἂν ἔχει τὸ πρᾶγμα, ἀμφοτέρω τὰ γεγονότα ταῦτα συμβαίνουν κατὰ τὰ πρῶτα ἔτη τῆς βασιλείας Ἰωάννου καὶ δὴ οὐχὶ βραδύτερον τοῦ ἔτους 1126, ἔτους τοῦ θανάτου τῆς βασιλείσσης Εἰρήνης (Muralt σ. 128). Τοῦ λόγου παρεμπεισόντος περί τοῦ ποιήματος τούτου ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ ἐπανορθώσωμεν μίαν πλάνην τοῦ La Porte du Theil. Ἐν σελ. 172 βασιζόμενος ἐπὶ τῶν στίχων τοῦ αὐτοῦ ποιήματος

τῷ δ' ἐπι γαμβρόν ὄλεσσας ἀγακλυτόν, ἐν δ' ἐθεήσω
χῆρην παῖδα φίλην, Νικηφόρου ἄλοχον ἐσθλήν

παραδέχεται ὅτι πρὸ τοῦ Ἀνδρονικοῦ ἀπέθανεν ὁ γαμβρός τοῦ Ἀλεξίου, Νικηφόρος ὁ Βρυέννιος, ὅπερ δὲν εἶναι ὀρθόν, καθ' ὅσον ὁ Νικηφόρος Βρυέννιος ἀκολουθεῖ τὸν αὐτοκράτορα Ἰωάννην κατὰ τὴν συριακὴν ἐκστρατείαν τοῦ 1137. Ὁ Πρόδρομος ἐνταῦθα ὁμιλεῖ οὐχὶ περί τοῦ Νικηφόρου Βρυέννιου ἀλλὰ περί τοῦ ἐτέρου γαμβροῦ τοῦ Ἀλεξίου, τοῦ συζύγου οὐχὶ τῆς Ἄννης, ἀλλὰ τῆς Μαρίας, ἥτοι Νικηφόρου τοῦ Κατακάλου.

Ἐν σελ. 106 λέγει, ὅτι ὁ ποιητὴς τοῦ Γ' καὶ Δ' ποιήματος ὀνομάζει ἑαυτὸν Ἰλαρίωνα καὶ εἰς ἀπόδειξιν ὑποδεικνύει τοὺς στίχ. 631—32 (Γ'). χάριν μελλόντος ἀκριβείας πρέπει νὰ παραβάλλῃ τις καὶ τὸν στίχ. 511 (Δ')

ὄξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασὶν τὸν Ἰλαρίωνα (γρ. Ἰλαρίων).

Τὸ δὲ σπουδαιότερον, ὅπερ παρέλειψεν ὁ X. ἐν τῷ προκειμένῳ μέρει εἶναι, ὅτι καὶ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ἐνός τῶν ποιημάτων (τοῦ Δ') διέσωσεν ὁ κωδῆξ (bibl. Nat. Manus. Coisl. 382, fol. 148') τὸ ὄνομα τοῦ Ἰλαρίωνος: «ἑτέροι στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον, τὸν Κομνηνόν.

Ἐν σελ. 109 λέγει, ὅτι ὁ μὲν Θεόδωρος κολακεύει μετὰ τινος μέτρου, τὸναντίον ὁ Ἰλαρίων πᾶν ὄριον κολακείας ὑπερβάλλει: ἡμεῖς ἔχοντες ὑπ' ὄψιν περισσότερα ἔργα τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου, ἢ εἰς ὅσα ὁ κ. X. ἔστρεψε τὴν προσοχὴν του, δὲν εὐρίσκομεν μεγάλην τὴν διαφορὰν πρὸς ἀπόδειξιν παραθέτομεν στίχους τινὰς ἐκ τῶν ἐκδοθέντων ἤδη ποιημάτων (Recueil des histor. des crois. — Histor. grecs tom. II)

σελ. 533: Δός μοι, Χριστέ, τῷ δούλῳ σου καὶ ταύτην σου τὴν χάριν
741 στ. 22: Ἀστράρχα σελασφόρε μου, τὸ σέλας προσκυνῶ σου
σέβομαι τὰς ἀκτῖνάς σου, τιμῶ σου τὰς ἐλλάμψεις.

Ἦλιε Ῥώμης, Μανουήλ, λατρεύω τῷ πυρὶ σου
οὐ περσικῶς, ἀλλ' εὐσεβῶς: ἀπέστω πόρρω Μῶμος!
θεὸς γὰρ σὺ καὶ βασιλεὺς θεῶν τῶν ἐπιγείων.
Ὅρατε φῶς παράδοξον, χρυσάκτινες ἀστέρες:

τοῦτο τὸ κυκλοδρόμημα τοῦ καθ' ἡμᾶς φωσφόρου.
 750 στ. 325: τὸν λίθον τε παραζηλῶν τὸν ἀχρογωνιατον,
 ὡς ἄρα Χριστομίμητος ἢ καὶ Χριστὸς Κυρίου
 εἰς ἔν συνάπτεις τοὺς μακρὰν καὶ τοὺς ἀπερρωγότας.
 381 λείψανα πλοίων ἐκείντο, κάκεινα διερρῦη,
 ἀλλ' εἶπας, «Γεννηθήτωσαν μονήρεις ἐξ ἐκείνων»,
 καὶ παραχρῆμα τὰ νεκρά πρὸς εἶδος ἐμορφοῦντο . . .

(Patrol. Mign. σελ. 1372)

Ταῦτα μὲν γράφε πρὸς ἐμέ, πρὸς δὲ τὸν στεφηφόρον
 λέγε καθ' ὥραν, δυσωπῶ, τὰ τῆς ἐμῆς πενίας,
 ἥς μοι καὶ μόνος πρόβολος, ἥς κυβερνήτης βίου
 ἥς μοι θεὸς μετὰ θεόν, ἥς μοι ζωῆς ταμίας
 ὁ Κομνηνὸς ἐκ Κομνηνοῦ, δεσπότης ἐκ δεσπότηου

καὶ ἄλλα πολλὰ χωρία δύναται νὰ παραθέσῃ τις ἐκ τῶν ἐκδεδομένων, συντομίας χάριν ὁμῶς περιοριζόμεθα εἰς ταῦτα μόνον προτιμῶντες νὰ παραθέσωμεν καὶ τινα ἐκ τῶν ποιημάτων τοῦ Προδρόμου, τὰ ὅποια ἔχομεν ἀνὰ χεῖρας. Εἶναι δὲ ταῦτα πέντε τὸν ἀριθμὸν ἐν μέρει μόνον ἐκδοθέντα παρὰ Miller ἢ C. Neumann (ἴδε κατωτέρω) καὶ ἀναφέρονται εἰς τὴν αἴτησιν τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Μανουήλ, ἵνα κατατάξῃ αὐτὸν εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον· χάριν συντομίας θὰ μᾶς ἐπιτραπῇ νὰ ὀνομάζωμεν ταῦτα ἐν τοῖς ἐξῆς μαγγάνεια.

I. στ. 76—81: καὶ τοῦτο νῦν αἰτοῦμαι σέ, τὸν αὐτοκράτορά μου
 Θεὸς γὰρ σὺ μετὰ Θεὸν δούλων πληρῶν αἰτήσεις
 καὶ πλήν σου κύριος οὐδεὶς εἰς ταύτας τὰς δεήσεις
 καὶ παρὰ σέ τὸν ρύστην μου Θεὸν οὐκ ἔγνω ἄλλον
 Θεὸν δεήσεων πτωχῶν, καὶ κύριον ἐλέους·
 τὴν θύραν τοῦ ἐλέους σου λοιπὸν ὑπάνοιξόν μοι κ. τ. λ.

160—165: καὶ καταδυτωπήθητι καὶ σῶσόν με, Χριστέ μου·
 σὺ γὰρ Χριστὸς ἀπὸ γαστρὸς δεσποινικῆς κοιλίας
 ἐκ μήτρας θεοπρόβλητος Αὐσόνων αὐτοκράτωρ
 ἀπὸ σπαργάνων ἀρχηγὸς φρικτὸς βαρβαρολέτης
 καὶ σοὶ προσφέρω δέησιν καὶ σοὶ τὸ γόνυ κλίνω

II 167—69: Θεέ μου, μονοκράτορ μου, προστάτα μου, σωτήρ μου
 ὡς δούλος δούλων ἔσχατος ὑπέμνησα τολμήσας.

IV 115—130: δός μοι τοὺς εὐεργέτας μου δακτύλους τοὺς γραπτούς σου
 ἐνθῆναι μοι τοῖς χεῖλεσι καὶ περιφῦναι τούτοις

οὐ μόνον ὄξυγράφοι γὰρ ἀλλὰ καὶ ζωηγράφοι
 τοῖς ἀποροῦσι γὰρ ζωῆς πόρον ζωῆς δωροῦνται
 ταῖς ζωηραῖς ὑπογραφαῖς καὶ ταῖς ἐνημαστικαῖς
 καὶ ταῖς βραγέσι συλλαβαῖς χαρίζονται μεγάλα
 εἴτε χρεῶν ἀποκοπαῖς ἢ δωρεῶν πλημμύραις
 καὶ ταύταις συγχαρίζονται πολλάκις καὶ τὸ μείζον,
 μελῶν ἀποστοιχείωσιν ἐν μετρητοῖς στοιχείοις·
 μηδὲ τῶν σκυταλίδων με τούτων ἀποστερήσης,
 ἀλλὰ καὶ τούτων δίδου μοι καταφιλεῖν ἐκάστης·
 αἱ γὰρ ἑπτὰ δηλοῦσί μου τὸν ἑβδοματισμὸν μου
 καὶ τῶν μακρῶν καμάτων μου παῦσιν βραβεύουσί μοι,
 ἐν οἷς σου τὸ φιλάγαθον ἐπικαμφθέν μοι σπλάγχχνον
 καὶ τὰς ἑπτὰ συνέκαμφεν ἐπὶ τὸν κάλαμόν σου,
 τὸν ῥύστην καὶ σωτηῆρά μου καὶ ζωοπάροχόν μου. . .

- 248: οὐκ εἶδε συμπλεκόμενον Θεὸν μετὰ βαρβάρων
 ἐκεῖνος ὁ Διόκληιος ὁ καὶ Θεόπτης λόφος,
 ὄν ὑπὲρ Οἴτην ὑψώσας καὶ κορυφὴν Ὀλύμπου
 ἡμῶν ὑπερμαχόμενος ὑπὲρ ἐλευθερίας; . .
- 293: τὸν ὑπὲρ φύσιν τὰ φρικτὰ [καὶ] κεκαινοτομηκότα,
 καὶ ταῖς ἀνάγκαις πράξαντα παρεμβολῆς ἐν μέσῳ
 ὅσα μηδὲ τις κατὰ νοῦν τολμήσας ἐφαντάσθη
 ὑπὲρ ἑκατοντάχειρα συμβάλλων τοῖς σατράπαις
 καὶ μόνος συμπλεκόμενος μυρίοις ἀντιπάλοις. . .
- 309: καὶ μοι τὸ πᾶν μετὰ Θεὸν ἐκ σοῦ καὶ παρὰ σοῦ μοι
 ἐπὶ τὴν σὴν γὰρ δεξιᾶν ἐκ μήτρας ἐπερρίφην
- 330: σὺ τοῖς πιστοῖς χαράκιμα καὶ πρόβολος καὶ πύργος
 σὺ τοῖς θαρροῦσιν ἐπὶ σέ καὶ θυρεὸς καὶ θύραξ
 κλῆρος ἡμεῖς καὶ λάχος σου καὶ σὴ κληρονομία
 σχοίνισμα σὸν ἢ πόλις σου καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν. . .
- 337: μνήσθητι τῶν θαυμάτων σου τῶν πρὶν ἐν τῇ θαλάττῃ
 κούφισον ὕδωρ ἄλμυρόν κύρτωσον μέγα κύμα
 καὶ τοὺς διψῶντας ὀλεθρον τῶν δούλων σου καὶ λύμην
 χόρτασον ὕδωρ σύνηθες ἐν ᾧ κατακαυχῶνται·
 ἔχεις καὶ λίβαν καὶ βορρᾶν καὶ λαλιὰν προστάττεις
 ὑπηρετεῖ τῷ νεύματι καὶ τῷ βουλήματί σου
 πάσης πνοῆς ἀντίπλοια, θρασκίας, ἀπαρκτίας·
 κέλευσον τοὺς ἀνέμους σου πόσταξον τῇ θαλάττῃ

καὶ καταποντισάτωσαν κυμάτων καταιγίδες
τὸν τῶν ὑδάτων ἄρχοντα, τὸν τῆς ὑγρᾶς δεσπότην...

V 127: σὺ καὶ σοφὸς καὶ Προμηθεὺς καὶ μέγας καινοτόμος·
ὑπόκειται τῷ κράτει σου καὶ τὸ πολὺ στοιχεῖον
οἱ ποταμοὶ δουλεύουσιν οὐκ ἀντιπίπτουσί σοι
καὶ χεὶρ καὶ νοῦς καὶ φρόνησις καὶ ποταμοὶ χρυσοῦ
ἔθνῶν τραχήλους κλίνουσιν εἰς τὴν στερρὰν σου βάσιν...

204: οὕτως ἐκύμαιεν ἡμᾶς ὁ λίβας τῆς δειλίας
ἕως αὐτὸς ἀνέτειλεν ὁ χρυσοβόλος γίγας
ὁ κύκλος, ὁ περίβολος, ὁ πρόβολος, ὁ πύργος,
ὁ φοβερός ἐν προβολαῖς, ὁ δυνατὸς ἐν μάχαις,
ὁ σκύμνος, ὁ πορφυρανθής, ὁ νῦν τοσοῦτον λέων,
ὁ ταῖς δορακῶν εὐθασιν ἐκγεγαλακτισμένος
καὶ τοῖς βαρβάρων αἵμασιν ὑπερεκτεθραμμένος·

Ἐκ τῶν προτεθέντων χωρίων γίνεται δῆλον ὅτι καὶ ὁ Πρόδρομος οὗτος,
ὁ συντάκτης τῶν δύο πρώτων παρὰ Legrand δημῶδων ποιημάτων κατὰ τὴν
κολακείαν, τὴν καὶ μέχρι βλασφημίας χωροῦσαν, δὲν εἶναι μετριώτερος
τοῦ Ἰλαρίωνος Πτωχοπροδρόμου.

Ἐν σελ. 127 ὁ X. ἀναφέρει, ὅτι ὁ Κοραῆς ἐν Ἄτακτ. Α'. σελ. ζ' περὶ
τοῦ πάππου τοῦ Προδρόμου οὐδὲν ἐπαινετικὸν ἐπίθετον ἐκφέρει. Ὁ Κοραῆς
ὁμῶς ὁμιλεῖ ἐκεῖ οὐχὶ περὶ τοῦ πάππου ἀλλὰ περὶ τοῦ πατρὸς τοῦ Προ-
δρόμου.

Β'.

Ὁ Χατζηδάκης κατῴρθωσε νὰ ἀπαλλάξῃ τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον δύο
μόνον ἐκ τῶν δημῶδων ποιημάτων αὐτοῦ, τὰ ὅποια οὐκ ὀλίγον συνετέλεσαν
εἰς τὸ νὰ ἀμαυρώσωσι τὴν δόξαν αὐτοῦ κατὰ τὰς τελευταίας ἑκατονταε-
τηρίδας. Οἱ ἀρχαιότεροι ἄλλην ἔλωσ γνώμην εἶχον περὶ τοῦ Θεοδώρου
Προδρόμου, μάρτυρα δὲ τούτου ἔχομεν κατὰ πρῶτον λόγον τὸν Εὐστάθιον
Θεσσαλονίκης, ὅστις μεθ' ἱκανοῦ σεβασμοῦ ὁμιλεῖ περὶ τοῦ προσώπου τοῦ
Προδρόμου γράφων «εἰ καὶ ὁ ἀοίδιμος ἐν σοφῶς Θεόδωρος ὁ Πρόδρομος
αἰτιολογεῖ σεμνῶς αὐτό, κανόνας ἱεροῦς ἐξηγησάμενος» (A. Mai, Spicil.
Rom. tom., V 2, p. 174). Ἐκτὸς δὲ τοῦ Εὐσταθίου, ἂν πρέπει νὰ δώσωμεν
βάσιν καὶ εἰς τὰς ἐν τοῖς χειρογράφοις ἐπιγραφάς, βλέπομεν συχνάκις νὰ
ὀνομάζῃται οὗτος σοφώτατος καὶ φιλοσοφώτατος κ. τ. τ. Ἐπειδὴ ὁ X. ὁμῶς
ἐν τῇ πραγματείᾳ δὲν εἶχεν ἀρχῆθεν ὑπ' ὄψει τὸ βιβλίον τοῦ κ. Carl Neu-
mann, Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im zwölf-

ten Jahrhundert, ἐγνώρισε δὲ τοῦτο μόνον ἐν τέλει τῆς πραγματείας του, ἔρχεται μὲν εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι δικαιούμεθα νὰ ὑποθέσωμεν τὴν ὑπαρξιν καὶ τρίτου Προδρόμου, δὲν λύει ὅμως τὸ ζήτημα τελειωτικῶς, ποῖος εἶναι αὐτός ὁ τρίτος Πρόδρομος καὶ κατὰ ποίαν ἐποχὴν ἀκμάζει. Ἡμᾶς εἰς τὴν ἔρευναν τοῦ ζητήματος ὤρμησε κατὰ πρῶτον ἡ πραγματεία τοῦ Neumann καὶ ἰδίως τὸ ποίημα τὸ ὑπ' αὐτοῦ πρῶτον ἐκδιδόμενον (σελ. 46) ἐκ τοῦ βενετικοῦ κώδικος (cod. Marc. XI, 22 fol. 43 rect.). Ἐν αὐτῷ ρητῶς ἀναφέρεται ὡς ἀποθανῶν ὁ Πρόδρομος, ὁ ρήτωρ ὁ περίφημος, ὁ προτεθρυλλημένος, ἡ χελιδὼν ἡ μουσουργός, ἡ λαλιστάτη γλῶσσα, καὶ τούτου ἕνεκα ὁ Neumann ἔρχεται εἰς τὸ ἀναγκαῖον συμπέρασμα, ὅτι ὑπῆρξαν δύο Πρόδρομοι. Ἀλλὰ τὴν γνώμην τοῦ N. ἀποκρούει ὁ Bruno Keil ἐν Wien. Stud. 11 tom. (1889) σελ. 106, λέγων, ὅτι τὸ ποίημα οὐχὶ διὰ τὴν ὁμωνυμίαν ἀλλὰ κατὰ λάθος παρεισέφρησε μεταξὺ τῶν ποιημάτων τοῦ Προδρόμου, κατ' οὐδένα δὲ τρόπον δὲν δύναται νὰ ἀνήκῃ αὐτῷ, τόσῳ μᾶλλον, ὅσοι καὶ προσφωδιακοὶ λόγοι (χρήσις μακρῶν φωνηέντων ἀντὶ βραχέων καὶ τάνάπαλιν) ἀποκλείουσι τὴν τοιαύτην ἐκδοχὴν· καταλήγει δὲ εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι τὸ ποίημα ἀνήκει εἰς ἀνώνυμόν τινα, προσθέτων, ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ Προδρόμου ἔγεινε γενικὸν εἰς δῆλωσιν παντός στιχουργήματος à la Prodromos. Τὸ κυριώτερον ὅμως τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ Keil, οἱ προσφωδιακοὶ λόγοι, εἶναι ὅλως σαθρόν, διότι τὸ ἐν λόγῳ ποίημα δὲν εἶναι προσφωδιακὸν ἀλλὰ τονικὸν καὶ οὐδεὶς λόγος δύναται νὰ γείνη περὶ μακρῶν καὶ βραχέων. Δὲν γνωρίζομεν, ἂν τοῦ Keil ἕνεκα ἢ δι' ἄλλους λόγους ἡ γνώμη τοῦ Neumann δὲν ἐλήφθη ἀρκούντως ὑπ' ὅσιν; τοῦτο ὅμως εἶναι βέβαιον ὅτι καὶ ἐν τῇ νέᾳ ἐκδόσει τῆς Byz. Litter.-Gesch. τοῦ x. Krumbacher ἡ περὶ Προδρόμου γνώμη δὲν μετεβλήθη, ἂν καὶ ὁ x. Krumbacher (ἐν σελ. 760) κάμνει μνείαν περὶ τοῦ ἐκχεμοῦς τοῦ ζητήματος, τοῦ ὁποίου τὴν λύσιν περιμένει ἐκ τῆς δημοσιεύσεως τοῦ ὑλικοῦ τοῦ ἐν τοῖς χειρογράφοις σωζομένου.

Ἐκ τῶν προλεχθέντων ἐξηγεῖται, τὸ ἐνδιαφέρον τὸ ὅποσον διήγειρεν ἐν ἡμῖν τοιοῦτον πολὺπλοκον ζήτημα. Ὁρμητήριον καθὼς καὶ ἀνωτέρω εἶπομεν ἐχρησίμευσεν ἡμῖν τὸ ὑπὸ τοῦ Neumann ἐκδοθὲν ποίημα· ἀκριβέστερον εἰπεῖν ὁ Neumann δημοσιεύει μόνον στίχους τινὰς τοῦ ἀνεκδότου ποιήματος, ὅπερ σφύζεται ἐν τῷ βενετικῷ κώδικι ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν αἰς τὸν αὐτοκράτορα μὴ πειθομένου τοῦ M. Οἰκονόμου τῶν Μαγγάνων, τοῦ ἁγίου Κασσιανοῦ, τάξει με εἰς τὸ δωρηθὲν ἀδελφᾶτον παρὰ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως. Ὁ ποιητής, ὡς καὶ ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ ποιήματος γίνεται δῆλον, ζητεῖ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος τὴν χάριν νὰ κατατάξῃ αὐτὸν εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον. Τοῦ λόγου περὶ ἀδελφάτου

συμπεσόντος πρέπει νὰ σημειώσωμεν, ὅτι τοῦτο δὲν συνωνυμεί πρὸς τὴν λέξιν μοναστήριον, ἀλλὰ μᾶλλον εἶναι ὄρφανοτροφεῖον, ὅπερ κατὰ τὰ γραφόμενα τῆς Ἄννης Κομνηνῆς, ἣτις περιγράφει τὸ ὄρφανοτροφεῖον τοῦ ἁγίου Παύλου (ed. Reiffersch. II. σ, 290 κ. ἐ), ἡδύνατο ἐνταύτῳ νὰ χρησιμεύῃ καὶ ὡς γηροκομεῖον. Εἶναι ἀληθές, ὅτι παρὰ τῇ Κομνηνῇ δὲν ἀπαντᾷ ἡ λέξις ἀδελφᾶτον, ἀλλὰ μόνον ὄρφανοτροφεῖον, δὲν παραλείπει ὁμως καὶ αὐτὴ νὰ ὀνομάσῃ τοὺς ἐν τῷ ὄρφανοτροφείῳ ζῶντας διὰ τοῦ ὀνόματος «ἀδελφῶν» (σελ. 292, 2 «τὸ δ' ἄλλο, ἐκεῖσε μὲν θαῦμα, ὡδε δὲ χορηγία βασιλικὴ τὸ αὐταρκες τοῖς ἀδελφοῖς πορίζουσα»), ὅπερ διδίδει ἡμῖν τὴν ἀφορμὴν νὰ ὑποθέσωμεν, ὅτι τὰ εἰς τὸν καιρὸν τῆς Ἄννης ὄρφανοτροφεῖα λεγόμενα ὀνομάζοντο εἰς τὸν καιρὸν τοῦ ποιητοῦ, ὑπὸ τοῦ λαοῦ Ἰσως, ἀδελφᾶτα ¹⁾). Εἰς τοιοῦτον λοιπὸν ἀδελφᾶτον ζητεῖ νὰ καταταχθῇ ὁ ποιητῆς τοῦ ἀποσπάσματος Neumann. Πρὶν ἢ προβῶμεν εἰς κρίσεις περὶ τῆς γνώμης τοῦ Neumann καὶ Keil ἐνομίσαμεν ἀναγκαῖον νὰ λάβωμεν γνῶσιν ὁλοκλήρου τοῦ ποιήματος τούτου, ἐκτὸς δὲ τούτου νὰ γνωρίσωμεν ἐπίσης ὁλόκληρα καὶ ἄλλα ποιήματα περὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος πραγματευόμενα, τῶν ὁποίων μόνον ἀποσπάσματα ἀπηντήσαμεν παρὰ Neumann καὶ E. Miller (Hist. des crois.—Hist. grecs, II). Εὐτυχῶς τὴν ἀντιγραφὴν τῶν ποιημάτων τούτων πᾶν εὐγενῶς ἀνέλαβεν ὁ πανοσιολογιώτατος ἀρχιμανδρίτης τῆς ἐν Βενετία ἑλλην. ἐκκλησίας, κ. Σεβαστιανὸς Νικοκάβουρας, ᾧ μεγάλας ὀφείλομεν χάριτας. Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἔχομεν ἀνά χεῖρας 5 ποιήματα εἰς τὸν Πρόδρομον ἀποδιδόμενα καὶ πραγματευόμενα περὶ τοῦ ζητήματος τῆς προσλήψεως αὐτοῦ εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον, χάριν δὲ συντομίας, ὡς καὶ ἀνωτέρω ἐλέχθη, ἐν τοῖς ἐξῆς τὸν λόγον ποιούμενοι περὶ αὐτῶν θὰ τὰ ὀνομάζωμεν ἀπλῶς μαγγάνεια. Ἴδου ἡ ἐπιγραφὴ ἐκάστου ἐξ αὐτῶν κατὰ τὴν χρονολογικὴν σειρὰν, τὴν ὁποίαν κατὰ τὴν γνώμην μας ἔχουσι.

1) Ποίημα εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα (Μανουήλ)· δεητήριος περὶ τοῦ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτου (cod. Marc. XI, 22· fol. 28 κ. ἐ. — στίχοι 189. — Πρβλ. Miller II σελ. 623 καὶ Neumann σ. 49).

2) Εἰς τὸν αὐτοκράτορα μὴ πειθομένου τοῦ μ. Οἰκονόμου τῶν Μαγγάνων, τοῦ ἁγίου Κασσιανοῦ τάξαι με εἰς τὸ δωρηθὲν ἀδελφᾶτον παρὰ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως (fol. 43—στίχ. 57.—Πρβ. Neumann, σ. 46).

1) Πρβλ. Πρόδρ. μαγγ. I, 178—180:

καὶ βάψον ταύτην εἰς ὕγρον πυρόχρουν ἐρυθραῖον
καὶ δώρησαί μοι καὶ σκηνηὴν κωλυτικὴν τοῦ ψύχους
καὶ χρονικὴν διατροφήν στηρικτικὴν τοῦ γήρωσ.

3) Δεητήριος περί τοῦ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφάτου δωρηθέντος μετὰ συγγράμματος (fol. 25^v κ. ἐ.—στίχ. 118.—Πρβ. Neum. σ. 50).

4) Ἴτερος λόγος εὐχαριστήριος εἰς τὸν αὐτοκράτορα ἐπὶ τῇ δωρεᾷ τοῦ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφάτου (fol. 9 κ. ἐ.—στίχ. 356.—Πρβ. Miller 110).

5) Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα περί τοῦ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφάτου (fol. 22^a κ. ἐ.—στίχ. 356.—πρβλ. Miller σ. 754 καὶ Neum. σ. 63).

Ὡς ἔκτον τῆς σειρᾶς ταύτης δύναται νὰ θεωρηθῇ ἕτερον ποίημα τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ ἐκδοθὲν παρὰ Miller (II 533) «δεητήριος εἰς τὸν αὐτοκράτορα περί ζώσης ἀλώπεκος· διότι καὶ τοῦτο γράφεται ἀναμφιβόλως, καθ' ὃν καιρὸν ὁ ποιητὴς ἔζη ἤδη ἐντὸς τοῦ ἀδελφάτου. πρβλ. στίχ. 71.

Δός μοι, Χριστέ, τῷ δούλῳ σου καὶ ταύτην σου τὴν χάριν
 ἵνα μὴ μάτην ὡς ἀργὸς ἐσθίω σου τὸν ἄρτον,
 τὸν ἄρτον, ὃν μοι δέδωκας, τὸν μεμαγγανευμένον...

Ἐνθα ἡ τελευταία φράσις τὸν ἄρτον τὸν μεμαγγανευμένον οὐδὲν ἄλλο δύναται νὰ σημαίνῃ ἢ ὅτι ὁ ποιητὴς διαιτᾶται ἐν τῷ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφάτῳ.

Τὸ πρῶτον τῶν μαγγανείων τούτων ποιημάτων περιέχει τὴν πρώτην αἰτήσιν τοῦ ποιητοῦ περί τοῦ ἀδελφάτου. Ὅσον δὲ ἀφορᾷ εἰς τὸν χρόνον καθ' ὃν τοῦτο γράφεται, μᾶς δίδουσι νύξιν τινὰ οἱ στίχοι 166—173.

Ναί, πρὸς αὐτῆς τῆς βλάστης σου, ναὶ τῆς μονογεννήτου,
 τῆς κόρης τῶν ὀμμάτων σου, τῆς μέσης σου καρδίας,
 τῆς ἔτι νῦν ὑπὸ μαζόν, τῆς ἔτι θηλαζούσης,
 τῷ βασιλείῳ στέμματι δεσποινικῶς στεφθείσης,
 τῆς σταφυλῆς σου τῆς χρυσῆς, τῆς ὑπομαχιζούσης
 καὶ φυσικαῖς γλυκύτησιν ὡς ὑποπερκαζούσης
 καὶ τοῖς τοῦ κάλλους ἄνθεσι ποικίλως ἑξανθούσης,

Ἐνθα ρητῶς ἀναφέρεται, ὅτι οἱ στίχοι γράφονται, καθ' ὃν καιρὸν θηλάζει ἀκόμη ἡ πρωτότοκος θυγάτηρ τοῦ Μανουήλ. Ἄλλὰ καὶ τὸ ζήτημα τοῦ χρόνου, καθ' ὃν ἐγεννήθη αὕτη, εἶναι ἀκόμη ἐκκρεμές, οὐδὲ δύναται νὰ σηματούσῃ τις ἀκριβῆ ἰδέαν περί αὐτοῦ ἐκ τῶν συγχρόνων ἱστορικῶν Νικήτα Χωνιάτου καὶ Κινάμου· διότι ὁ μὲν τελευταῖος δέτει τὴν γέννησιν τοῦ θυγατρίου ἀμέσως μετὰ τὸν πρὸς Οὐννοὺς πόλεμον (πρβ. Κίνν. 118, 19—21 ἀπὸ τοῦτον τὸν χρόνον καὶ θυγάτριον αὐτῷ πρῶτως ἄρτι ἐκ τῆς Αὐγούστης ἐτέχθη Εἰρήνης, κάλλει διενεγκὸν Μαρία τε ὠνομάσθη καὶ βασιλεὺς ἀνεβόηθη), ἄτινα γεγονότα κατὰ μὲν τὸν Muralt ¹⁾ ἀναφέρονται

1) Essai de chronographie byzantine par Edouard de Muralt, S.-Petersbourg, 1871.

εις τὸ ἔτος 1151, κατὰ δὲ τὸν Fabrotum¹⁾ εἰς τὸ 1154. Ὁ δὲ Νικήτας κάμνει μνείαν τῆς ἡλικίας αὐτῆς μόνον ὀμιλῶν περὶ τοῦ γάμου αὐτῆς μετὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ μαρκεσίου τῆς Μόντης Φερράτης (222, 6—14 σὴν οὖν ἡ κόρη πολυμνήστη βασιλεία καὶ κατὰ τὴν Ἀγαμεμνόνειον Ἡλέκτραν ἄλεκτρος ἐπὶ πολὺ τοῖς ἀνακτόροις ἀλύουσα καὶ κατ' ἀγερωῖδα ὑδρηλὴν ὑψηλὴ καὶ κοίτης ἀνδρώας ἰμείρουσα· συνέζευκτο δ' οὖν ὁμοῦ μετὰ πολλὴν τοῦ βασιλέως προμήθειαν ὕστερον ἐνὶ τῶν τοῦ μαρκεσίου Μόντης Φεράντης υἱῶν, χαρίεντι τὴν ὄψιν καὶ ἰδεῖν ἠδίστη καὶ τὴν κόμην ἠλιῶντι καὶ εὐπρεπεῖ καὶ μήπω φύοντι γένειον, αὐτὴ τὸ τριακοστὸν ὑπεραναβᾶσα ἔτος καὶ ἀνδρική τυγχάνουσα τὴν ἰσχύν»)· ἐξ οὗ γίνεται δῆλον, ὅτι τιθεμένου τοῦ γάμου κατὰ τὸ 1179 πρέπει κατὰ τὰ λεγόμενα τοῦ Νικήτα νὰ ὑποθέσωμεν, ὅτι αὐτὴ ἐγεννήθη κατὰ τὸ ἔτος 1149 ἢ καὶ πρότερον. Εἰς οὐδὲν ὀριστικὸν περὶ τοῦ ζητήματος τούτου κατέληξεν ἡ συζήτησις μεταξὺ Neumann καὶ Keil, ὧν ὁ μὲν Neumann ἐν τῇ προμνημονευθείσῃ πραγματείᾳ (σελ. 51) βασιζόμενος ἐπὶ τοῦ ποιήματος τοῦ Προδρόμου ἁ' Ἐπάσματα ἐπὶ τῷ γενεθλίῳ τῆς πορφυρογεννήτου καὶ βασιλίδος²⁾, στίχ. 55—60:

Ὡ παραδείσου Κομνηνῶν ἐκλελεγμένε φοῖνιξ,
ὡς εἰς καλὸν ἐξήνηθας ἐν κύκλῳ τῷ δεκάτῳ
κάλλιστον τοῦτο σύμβολον καὶ τέλειος ὁ τόκος,
ἡ γὰρ δεκάς ἐν ἀριθμοῖς ὡς τέλος καὶ τελεία
καὶ τὸ τοῦ κύκλου τέλειον τὸ κράτιστον ἐμφαίνει,
τὸ δὲ τῆς ὥρας εὐανθὲς τὴν ὥραν προσημαίνει,

ἐλαμβάνει τὴν λέξιν κύκλος ἰσοδυναμοῦσαν τῷ ἔτει καὶ ἐννοεῖ (δεκάτῳ κύκλῳ) τὸ δέκατον ἔτος τῆς βασιλείας τοῦ Μανουὴλ ἢ τὸ δέκατον ἔτος τοῦ γάμου αὐτοῦ μετὰ τῆς Εἰρήνης, ἥτοι τὰ ἔτη 1153 ἢ 1156, κλίνει δὲ μᾶλλον πρὸς τὸ πρῶτον καθ' ἃ συμφωνοῦν καὶ πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Κιννάμου. Ὁ δὲ Bruno Keil καὶ εἰς τοῦτο ἀντιτάσσεται αὐτῷ φρονῶν, ὅτι διὰ τῆς λέξεως κύκλος πρέπει νὰ ἐννοήσωμεν τὸ ἔτος τῆς ἰνδικτιῶνος καὶ ὑπολογίζει ὅτι τὸ σωτήριον ἔτος 1146—47, ἥτοι 6555 ἄ. κ. κ., εἶναι τὸ δέκατον ἔτος τῆς ἰνδικτιῶνος, ὥστε κατὰ Μάρτιον τοῦ 1147 θέτει τὴν γέννησιν τῆς πορφυρογεννήτου Μαρίας, δηλαδὴ ἐν ἔτος μετὰ τὸν γάμον (Θεοφάνεια τοῦ 1146). Ἡ γνώμη αὕτη τοῦ Keil εἶναι ἀληθὲς, πληρέστατα συμβιβάζεται μὲ τὴν γνώμην τοῦ Νικήτα, διότι, ἂν ὄντως ἐγεννήθη τὸ ἔτος 1147, τότε κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ γάμου τῆς (1179) θὰ ἐδικαιοῦτο νὰ λέγη τις περὶ αὐτῆς «αὐτὴ τὸ τριακοστὸν ὑπεραναβᾶσα ἔτος». Ἀλλὰ κατὰ τῆς

1) Πρβλ. Νικήτ. Χων. σελ. 896, ἐκδ. Bonn.

2) 18c Miller II σ. 341 ff.

γνώμης ταύτης τοῦ Keil δύναται νὰ ἀντιτάξῃ τις, ὅτι κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν παρὰ Βυζαντινοῖς συνήθειαν ἡ λέξις κύκλος σημαίνει ἢ τὴν ἰνδικτιῶνα αὐτὴν, ὁπότε ὀρίζομένου τοῦ ἔτους ἡ λέξις κύκλος τίθεται κατὰ γενικὴν πτωσιν, ἢ ἀπλῶς τὸ ἔτος. Ὁ Δουκάγγιος παρέχει τὰ ἀκόλουθα παραδείγματα (ἐν λ. κύκλος): μέχρι τῆς ὀκταύτας ἐπιμεμήσεως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἐνεστώτος κύκλου.—μέχρι τῆς δευτέρας ἐπιμεμήσεως τοῦ παρφηγηκότος κύκλου.—κατὰ τὴν ἰδ' ἐπιπέμησιν τοῦ παρελθόντος κύκλου.—τῆς ἑκτης ἐπιμεμήσεως τοῦ τηνικάδε κύκλου.—ἐν ταῖς περιόδοις τῶν κύκλων τῶν καλουμένων ἐπιμεμήσεων.—ἐπεὶ τέταρτος ἀπ' ἀρχῆς διήλθε κύκλος (= τέταρτον ἔτος). Θὰ ἐδικαιούμεθα λοιπὸν καὶ ἐν τῷ προκειμένῳ χωρίῳ νὰ παραδεχθῶμεν τὴν ὑπὸ τοῦ Keil διδομένην ἐρμηνείαν, ἂν εἴχομεν ἐν τῷ κεϊμένῳ γραφὴν «ἐν κύκλου τῷ δεκάτῳ» ἀντὶ «ἐν κύκλῳ τῷ δεκάτῳ», τὸσφ μᾶλλον, ὅσφ καὶ μέχρι σήμερον ἐπικρατεῖ ἐν τοῖς ἡμερολογίοις ἡ αὐτὴ συνήθεια, καθ' ἣν, ὀρίζομένου τοῦ ἔτους, τίθεται ἡ λέξις ἰνδικτιῶν κατὰ γενικὴν, π. χ. ἰνδικτιῶνος δ' (ἔτος), ἰνδικτιῶνος ζ' κ. τ. λ. Ἐκτὸς τούτου ὅμως ὑπῆρξαν καὶ ἄλλοι λόγοι, ὅτινες ἐπεισαν ἡμᾶς νὰ καταλήξωμεν εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι ὀρθότερον ἐννοεῖ τὸ χωρίον τοῦ Προδρόμου ὁ Neumann. ὡς πρὸς τοῦτο δύναται νὰ μᾶς βοηθήσωσεν οἱ ἄνω μνημονευθέντες στίχοι 58—59:

Ἦ γὰρ δεκάς ἐν ἀριθμοῖς ὡς τέλος καὶ τελεία
καὶ τὸ τοῦ κύκλου τέλειον τὸ κράτιστον ἐμφαίνει

ἐνθα ὁ κύκλος κατ' οὐδένα τρόπον δὲν δύναται νὰ ἐννοηθῇ ὡς σημαίνων τὴν ἰνδικτιῶνα ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἔτος, διότι τὸ ἔτος 1147 δὲν θὰ ἐδήλου τὸ τέλειον τοῦ κύκλου ἤτοι τῆς ἰνδικτιῶνος: ἐνῷ ἂν ἐκλάβωμεν τὴν λέξιν μετὰ τὴν σημασίαν ἔτους καὶ μάλιστα ἔτους τῆς βασιλείας Μανουήλ, τότε ἐννοοῦμεν πληρέστατα τὸ τέλειον τοῦ κύκλου, σημαίνον τὸ τέλος τοῦ δεκάτου ἔτους τῆς βασιλείας Μανουήλ, καὶ τὸν ὄρον τοῦτον ἐκπληροῖ ὁ Μάρτιος τοῦ 1853, γνωστοῦ ὄντος ὅτι ὁ Μανουήλ ἀνέλαβε τὰς ἡνίας τοῦ κράτους κατὰ Ἀπρίλιον τοῦ ἔτους 1843. Ὅτι δὲ κατὰ Μάρτιον ἐγεινεν ἡ γέννησις, μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς ποιητὴς ἐν στίχ. 54—55 τοῦ αὐτοῦ ποιήματος:

ἄρτιος μόνος τῶν μηνῶν ὁ μάρτιος ἀρτίως
Κομνηνικὴ γὰρ ἄμπελος ἐξήνηθη ἐν τούτῳ...

Ἀλλὰ καὶ ἄλλην ἀπόδειξιν δυνάμεθα νὰ φέρωμεν ἐναντίον τῆς γνώμης τοῦ Keil. Ἐν στίχ. 75—80 τοῦ αὐτοῦ ποιήματος ἀναγινώσκομεν:

Πυρσεύει σου τὸ βλάστημα πορφύρα βασιλέων,
ρίζα βλαστῶν Κομνηνικῶν, αὐτοκρατόρων μαῖα,
ἐξήκμασας, ἐξήνηθας, πάλιν ἀνεκαινίσθης,

ἐνδὸν λαγόνων ἀρχικῶν κατεῖχες τὸ φυτὸν σου
καὶ νῦν ἀνέδωκας αὐτὸ μετὰ τοσοῦτον χρόνον
ἐπιθυμητικώτερον καὶ μετ' εὐχῶν ἀνθῆσαν

ὁπόθεν, μάλιστα δὲ ἐκ τοῦ στίχου 79, δεικνύεται σαφέστατα, ὅτι ἡ γέννησις τοῦ θυγατρίου τοῦ Μανουὴλ δὲν ἐπῆλθεν ἀμέσως μετὰ τὸν γάμον, ὅπερ ἀναγκαιῶς ὑπάρχει, ἂν παραδεχθῶμεν ἔτος γεννήσεως τὸ 1147, ἀλλὰ πολὺ βραδύτερον· τὸ γεγονός ἄρα προσεδοκᾶτο ἀπὸ πολλοῦ (μετὰ τοσοῦτον χρόνον!), εἰς τοῦτο δὲ ἐφιστᾶ τὴν προσοχὴν ἡμῶν καὶ ὁ Κίνναμος γράφων: πρῶτως ἄρτι (=νῦν πρῶτον).

Τὸ ζήτημα ἀναγκαζόμεθα νὰ καταλίπωμεν πρὸς τὸ παρὸν ἐν τούτῳ, καθ' ὅσον κατωτέρω καὶ πάλιν θὰ ἀναγκασθῶμεν νὰ ἐπανέλθωμεν εἰς αὐτό, καὶ νὰ μεταβῶμεν εἰς τὸ δεύτερον τῶν Μαγγανείων.

Τὸ δεύτερον ποίημα ἐγράφη βραδύτερον τοῦ πρώτου, δυστυχῶς ὁμως εἶναι δύσκολον νὰ ὀρίση τις κατὰ πόσον βραδύτερον· ἴσως παρεμπίπτουσι μόνον ἡμέραι τινές μεταξὺ τῶν δύο τούτων ποιημάτων, ἴσως δὲ καὶ μῆνες, εἰς πᾶσαν ὁμως περιπτώσειν οὐχὶ περισσότερον. Ὡς καὶ ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς τοῦ ποιήματος φαίνεται, ὁ Μανουὴλ λαβὼν τὴν πρώτην δεητήριον ἐπιστολὴν τοῦ ποιητοῦ, ὥρισε νὰ καταταχθῆ ὑποστὰς εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον, ἀλλὰ ὁ μέγας οἰκονόμος τοῦ ἀδελφάτου, Κασσιανός, ἀρνεῖται νὰ δεχθῆ αὐτόν, ἴσως στήριζόμενος ἐπὶ τινῶν τύπων ἢ διατάξεων τοῦ ιδρύματος, ἅτινα δὲν ἐλήφθησαν ὑπ' ὄψιν κατὰ τὴν πρώτην ἀπάντησιν εἰς τὴν δεητήριον τοῦ ποιητοῦ, ὅπερ δίδει τόπον καὶ εἰς τὴν ὑπόθεσιν, ὅτι ὁ μέγας οἰκονόμος ἐχθρικῶς πρὸς αὐτόν διέκειτο. Τούτων ἕνεκα ἀναγκάζεται ὁ ποιητὴς νὰ ἐπαναλάβῃ καὶ πάλιν τὴν παράκλησιν του γράφων τὸ δεύτερον τῶν μαγγανείων καὶ νὰ ζητήσῃ ὥστε τὸ γράμμα νὰ γείνη καὶ πρᾶγμα. στίχ. 49—50:

καὶ τούτου χάριν δυσωπῶ λύσον τὴν αἴτησίν μου
καὶ πρόσταξον γενέσθαι μοι τὸ γράμμα σου καὶ πρᾶγμα.

Ἱστορικά γεγονότα ἐν τῷ δευτέρῳ τούτῳ ποιήματι ἀναφερόμενα βλεπόμεν ἐν στίχ. 5—8:

καὶ σὺ κατεμαργάρωσας τὸ στέμμα τοῖς τροπαίοις
καὶ τοῦτο κατεκόσμησας αἱματηροῖς λυχνίταις,
ὁπότε πρῶτως εἶδὲ σε σατράπης Ἰκονίου.
καὶ τοῦτο σάλπιγξ κοσμικὴ κηρύσσει καὶ σαλπίζει.

ἔθα γίνεται μνεῖα περὶ τῆς πρώτης ἐκστρατείας τοῦ Μανουὴλ κατὰ τοῦ σουλτάνου Ἰκονίου· τὸ γεγονός τοῦτο ἀνάγεται εἰς τὸ γ' ἔτος τῆς βασιλείας

τοῦ αὐτοκράτορος τούτου (1146 κατὰ Muralt), ἀλλ' ἐπειδὴ μόνον παροδικῶς ἀναφέρει (τοῦ λόγου ὄντος περὶ τοῦ στέμματος) κατορθώματα, δι' ὧν πρῶτως ἐδοξάσθη τὸ ληφθὲν στέμμα ὑπὸ τοῦ Μανουήλ, δὲν δικαιοῦμεθα, νομίζω, νὰ προϋποθέσωμεν, ὅτι οἱ στίχοι οὗτοι ἔχουσι σχέσιν τινὰ πρὸς τὸν χρόνον, καθ' ὃν ἐγράφη τὸ ποίημα. Τὸ μόνον, τὸ ὁποῖον μετὰ θετικότητος ἐξάγεται ἀναφορικῶς τοῦ χρόνου εἶναι, ὅτι τοῦτο γράφεται κατὰ τὰς παραμονάς τῶν Χριστουγέννων, ὡς γίνεται δῆλον ἐκ τῶν στίχ. 51—57:

Ναί, φύσις εὐσυμπάθητε, ναί, φίλοιτε καρδία,
ἀρτιγενῆς ἐπίλυσις ἄρτι μοι βραβευθήτω
ἀρτιγενῆς γὰρ τίχτεται παιδίον ἐν σπηλαίῳ
ἔπερ καὶ σοὶ προώρισε τὰ κράτη καὶ τὸν θρόνον
καὶ δὸς κάμοι χαρμόσυνα συνεορτάσαι πᾶσι·
ἐν γὰρ πανδήμῳ τελετῇ καὶ κρότῳ λαμπροφῶρ
μόνον ἐμὲ τὸν δοῦλόν σου στυγνάξειν οὐχ ἄρμόζον.

Τὸ σπουδαιότατον ὅμως, τὸ ὁποῖον ἀρυόμεθα ἐκ τοῦ ποιήματος τούτου εἶναι, ὅτι κατὰ τὸ ἔτος, καθ' ὃ γράφεται, δὲν ὑπάρχει ὁ Πρόδρομος, ἐκεῖνος ὁ προδραμῶν (= ὁ προτελευτήσας), ὁ ρήτωρ ὁ περίφημος, ὁ προτεθρυλλημένος, ἡ χελιδῶν ἡ μουσουργός, ἡ λαλιστάτη γλῶσσα, στίχ. 27—29:

πτοεὶ με γὰρ ὁ Πρόδρομος ὁ προδραμῶν ἐκεῖνος
ὁ ρήτωρ ὁ περίφημος ὁ προτεθρυλλημένος,
ἡ χελιδῶν ἡ μουσουργός, ἡ λαλιστάτη γλῶσσα,

ἐκ τούτων πείθεται πᾶς τις, ὅτι πρὸ τοῦ γράφοντος ὑπῆρχεν εἰς διάσημος ρήτωρ (ὁ πραγματικὸς Πρόδρομος), ὃν ὁ ποιητὴς τῶν μαγγανείων ὀνομάζει ὁμότεχνόν του, ἔπερ δύναται νὰ σημαίνει ὅτι ἀμφότεροι ἦσαν ρήτορες, ἡ ποιηταί, ἡ διδάσκαλοι ἀπλῶς ἢ ἐκτός τούτων εἶχον καὶ ἕτερόν τι κοινόν, ἔπερ λανθάνει τὴν ἡμετέραν προσοχήν. Δὲν πρέπει δὲ νὰ ἀφήσωμεν ἀπαράτηρον ἐν τέλει, ὅτι ἐν στίχ. 47:

ταῦτα τὰ προφοιβάσματα τοῦ φίλου μοι Προδρόμου

ὀνομάζει ὁ ποιητὴς τὸν πραγματικὸν Πρόδρομον φίλον του, ἔπερ δηλοῖ ὅτι δὲν δικαιοῦμεθα νὰ θέσωμεν τὸν πραγματικὸν Πρόδρομον πολὺ μακρὰν τοῦ χρόνου, καθ' ὃν γράφονται τὰ μαγγάνεια, ἀλλ' εἴμεθα κάπως ὑποχρεωμένοι νὰ θεωρήσωμεν αὐτὸν σύγχρονον μὲν τοῦ ποιητοῦ ἀλλὰ προτελευτήσαντα. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ ζήτημα θὰ σαφηνισθῇ κάλλιον ἐν τοῖς κατωτέρω, διότι θὰ ἀναγκασθῶμεν νὰ ἐπανεέλθωμεν.

Τὸ τρίτον ποίημα γράφεται ἐπίσης πρὸ τῆς εἰσόδου τοῦ ποιητοῦ εἰς τὸ ἀδελφᾶτον· καὶ ἄλλιν οὗτος ἀναγκάζεται νὰ ἀποταθῇ εἰς τὸν αὐτοκρά-

τορα, διότι τὸ ζήτημὰ του δὲν προύχωρησε· καὶ μετὰ τὸ δεύτερον στιχοῦρ-
γημα δὲν κατωρθώθη νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὸ ποθούμενον ἀδελφᾶτον, ὡς τοῦτο
γίνεται ὀφθαλμῶν ἐκ τῶν στίχ. 92—97:

δῶρόν μοι λόγου δέδωκας, ἀλλ' οὐχ ὄρω τὴν χάριν,
ἔχω τὸν χάρτην ἐν χερσίν ἀλλὰ τὸ γράμμα βλέπω
καὶ προσκυνῶ τὴν ἐρυθρὰν γραφὴν τοῦ καλλιγράφου
τὸ πνεῦμα δὲ τοῦ γράμματος οὐκέτι κατοπτεύω.
δὸς πνεῦμα καὶ τῷ γράμματι, γραφήτω καὶ τὸ πνεῦμα,
ὁ τοῦ χρυσοῦ σου στόματος προστακτικὸς σου λόγος.

τίς ἄρα γε ἡ αἰτία τῆς τοιαύτης βραδύτητος; δυσμένειαν τοῦ αὐτοκράτο-
ρος εἶναι δύσκολον νὰ παραδεχθῆ τις διότι ὁ τρόπος, μὲ τὸν ὁποῖον ἀπο-
τείνεται πρὸς αὐτὸν δεικνύει, ὅτι ἐν ταῖς σχέσεσιν οὐδεμία ἐπήλθε ριζικὴ
μεταβολή· τὸ πιθανώτερον εἶναι, ὅτι καὶ πάλιν τὸ ζήτημα ἦτο περὶ τύπων
τινῶν· ἴσως ἐν τῷ γράμματι, ὅπερ ἐδόθη ὑπὸ τοῦ αὐτοκρατορικοῦ γραμ-
ματέως, δὲν ὠρίζετο ἀκριβῶς ὁ χρόνος, ἀπὸ τοῦ ὁποῖου ἐδικαιούτο οὗτος
νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὸ ἀδελφᾶτον καὶ διὰ τοῦτο ἐδόθη τῷ μεγάλῳ οἰκονόμῳ
νέα ἀφορμὴ νὰ δείξῃ τὴν πρὸς τὸν ποιητὴν δυσμένειάν του ἀποκλείων
καὶ πάλιν τοῦτον· τοιαύτη τις προϋπόθεσις ἐπιτρέπεται, ἂν βασισθῆ τις
ἐπὶ τῶν τελευταίων στίχ. τοῦ ποιήματος 108—112, 114—115.

108: ἔξαπορῶ, μονάρχα μου, λῦσον τὴν ἀπορίαν

καὶ λύσεις καὶ τὴν ὄχλησιν, ἣν συνεχῶς ὄχλειται,
τὸ γαληνὸν καὶ φίλοικτον καὶ προσηνὲς σου κράτος·
ἂν πρόκηται τῷ γράμματι καὶ τῷ προστάγματι σου
αὐτὸ τὸ δύσφημον ρητὸν τὸ φάσκον ὀπηνίκα...

114: Ἄν δὲ γραφῆ τὸ κάλλιστον τὸ λέγον ἀπ' ἐντεῦθεν

ἔλυσαι καὶ τὴν αἴτησιν ἐτοιμῶς ἀπ' ἐντεῦθεν.

Ἔσον δ' ἀφορᾶ τὸν χρόνον, καθ' ὃν ἐγράφη, καὶ τοῦτο δὲν μᾶς δίδεται
οὐδεμία νύξις· οὐδεμία ὅμως ἀμφιβολία ὅτι καὶ τοῦτο χωρίζει ἀπὸ τοῦ
προηγούμενου διάστημα ὀλίγων μόνον ἡμερῶν, ὥστε τοῦ δευτέρου γραφο-
μένου κατὰ τὰ Χριστούγεννα, τὸ τρίτον δ' ἐγράφη ἢ κατὰ τὰς τελευταίας
ἡμέρας τοῦ τότε τρέχοντος σωτηρίου ἔτους ἢ κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ ἀμέσως
ἐπομένου.

Τὸ τέταρτον γράφεται ἤδη διαμένοντος τοῦ ποιητοῦ ἐντὸς τοῦ ἀδελ-
φάτου καὶ μάλιστα γράφεται πιθανῶς ἀμέσως μετὰ τὴν εἰσοδον, διότι εἶναι
εὐχαριστήριος εἰς τὸν αὐτοκράτορα ἐπὶ τῇ δωρεᾷ τοῦ ἐν Μαγγάνοις ἀδελ-
φάτου, ὡς τοῦτο γίνεται κατάδηλον καὶ ἐκ τῶν στίχων 164—65:

οὔτοι κάμοι γεγόνασι τροφείς και ζωοβρύται¹⁾
οὔτοι κάμὲ τὸν ἄστεγον εἰσήξαν ἐπὶ στέγην.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω ἐπιτεταί ὅτι και τοῦτο χρονικῶς δὲν πρέπει νὰ εἶναι πολὺ ὑστερογενέστερον τοῦ προηγουμένου, ὥστε και τοῦτο ἀναγκαιῶς πρέπει νὰ θέσωμεν εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ ἐπομένου ἔτους, ἢ καθ' ὃ ἐγράφησαν τὸ πρῶτον και δεύτερον.

Ἐν τῷ ποιήματι τούτῳ ἱστορικὴν ἴσως σημασίαν θὰ εἶχον οἱ ἀκόλουθοι στίχοι, 241—252:

Τί δ' οὐ και σύ, τρισαριστεῦ, τὴν χεῖρα ρωμαλέος
οὐκ Ἀχιλλεύς τις ἕτερος ἐν ὄλῳ τῷ στρατῷ σου;
οὐ Σολομών τὴν σύνεσιν; οὐ σταθερός, οὐκ ἐμφρων;
οὐ παρορῶν ὡς τὰ πολλὰ πολλῶν ἐμπαροινίας;
οὐ παραβλέπων πταίσματα και φέρων ραθυμίας
οὐκ ἄκραν ἐνδεικνύμενός ποτε φιλοσοφίαν
ὑπὲρ ἡμῶν ὑπέφερες και ζώσεις ἀπὸ ξίφους;
οὐκ εἶδε συμπλεκόμενον θεὸν μετὰ βαρβάρων
ἐκεῖνος ὁ Διόκληιος ὁ και θεόπτης λόφος,
ὃν ὑπὲρ Οἴτην ὕψωσας και κορυφὴν Ὀλύμπου
ἡμῶν ὑπερμαχόμενος ὑπὲρ ἐλευθερίας;
και τοῦτο δεῖγμα καθαρᾶς ἀγάπης φιλοσόφου,

καθ' ὅσον ὁ μὲν 244 ἴσως αἰνίττεται τὴν πρὸς τὸν Ἀνδρόνικον συμπεριφορὰν τοῦ Μανουήλ, ὅστις ἠρέκεσθη νὰ φυλακίσῃ αὐτόν, δις ἀποπειραθέντα δολοφονίαν (1152, πρβλ. Muralt I σ. 163), οἱ δὲ 248—249 ἀναφέρονται πιθανῶς εἰς τὰ ἀνδραγαθήματα τοῦ Μανουήλ κατὰ τὸν σερβικὸν πόλεμον (1150, πρβ. Muralt I σ. 161). προσέτι δὲ και οἱ στίχοι 280—281:

σύ δὲ Χριστὸν μιμούμενος ὑπὲρ ἡμῶν ἐπλήττου
οὐ τὰς τυχοῦσας τῶν πληγῶν ἀλλὰ τὰς θανασίμους,

οἵπερ ἀναφέρονται ἐπίσης εἰς τὸν αὐτὸν πόλεμον, ὅτε ὁ Μανουήλ ἐπληγώθη ὑπὸ τοῦ ἀρχιζουπάνου Βαχχίνου εἰς τὴν παρεϊάν. Δὲν πρέπει δὲ νὰ ἀφήσῃ τις ἀπαρτηρήτους και τοὺς στίχους 295—297:

ὅσα μηδὲ τις κατὰ νοῦν τολμήσας ἐφαντάσθη
ὑπὲρ ἑκατοντάχειρα συμβάλλων τοῖς σατράπαις
και μόνος συμπλεκόμενος μυριοῖς ἀντιπάλαις,

οἵτινες ὁμῶς φέρουσι γενικὸν μᾶλλον χαρακτήρα. Τέλος οἱ στίχοι 344—349:

κέλευσον τοὺς ἀνέμους σου πρόσταξον τῇ θαλάττῃ

1) Cod. τροφῆς ζωοβρύτου.

καὶ καταποντισάτωσαν κυμάτων καταγιγίδες
 τὸν τῶν ὑδάτων ἄρχοντα, τὸν τῆς ὑγρᾶς δεσπότην·
 ὑποδραμεῖτω κάτωθεν ὁ τοῦ τυράννου στόλος
 καὶ συνερπέσθω τοῖς νηκτοῖς καὶ προτιθείσθω βρῶμα. . .

ἔχουσι πρὸ ὀφθαλμῶν τὸν βασιλέα τῆς Σικελίας (συνήθης ἡ προσωνομία δράκων τῆς θαλάσσης)· καὶ οὗτοι ὅμως οὐδεμίαν δίδουσι νύξιν πρὸς πρό-
 πόθεσιν ὠρισμένου τινὸς ἱστορικοῦ γεγονότος. Ἐκ τούτων γίνεται φανερόν,
 ὅτι καὶ ἐν τῷ ποιήματι τούτῳ δὲν ἔχομεν ἀκόμη ἐκεῖνο, τὸ ὅποσον ἐπιθυ-
 μοῦμεν, δηλαδὴ ἀκριβῆ καθορισμὸν τοῦ ἔτους, καθ' ὃ τοῦτο καὶ τὰ προη-
 γούμενα ποιήματα ἐγράφησαν· οὐχ ἦττον ἢ ἐν τῷ ποιήματι τούτῳ γινομένη
 μνεία γεγονότων ἀναφερομένων εἰς τὰ ἔτη 1150—1152 ἔχει ταύτην
 τὴν ἰδιαιτέραν δι' ἡμᾶς σπουδαιότητα, ὅτι ἀποκλείουσιν ὅλως τὴν γνώ-
 μην τοῦ Keil περὶ τῆς γεννήσεως τῆς πριγκιπίσσης Μαρίας κατὰ τὸ ἔτος
 1847, διότι ἄλλως θὰ ἠναγκαζόμεθα νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι μεταξὺ τοῦ
 πρώτου καὶ τοῦ τετάρτου τῶν μαγγανείων παρεμπίπτει χρονικὸν διάστημα
 6—7 ἐτῶν, ὅπερ δὲν εἶναι πιθανόν.

Τὸ πέμπτον τέλος τῶν τῆς σειρᾶς ταύτης ποιημάτων γράφεται συντε-
 λεσθέντων τριῶν ἐτῶν ἀπὸ τῆς εἰσόδου τοῦ ποιητοῦ εἰς τὸ ἀδελφᾶτον, ὡς
 τοῦτο γίνεται δηλὸν ἀπὸ τῶν πρώτων στίχων 1—4:

Ἦδη που τρίτον ἤνυσται, κλάδε πορφύρας, ἔτος
 ἀφ' οὔπερ προεκδέδωκα καὶ προαπίφληκά σοι
 τὸν πρὶν εὐχαριστήριον ἐπὶ τῷ δώρῳ λόγον
 πρὸ τῆς εὐεργεσίας σου καὶ τοῦ δωρήματός σου,

ὥστε τὸ ποίημα τοῦτο εἶναι μεταγενέστερον τοῦ τετάρτου κατὰ τρία ἔτη
 τοῦλάχιστον ἢ τρία ἔτη καὶ τινὰς μῆνας. Σκοπὸς τοῦ ποιητοῦ εἶναι νὰ
 εὐχαριστήσῃ καὶ πάλιν τὸν αὐτοκράτορα διὰ τὴν δωρεάν, ἧς ἀπολαύει ἐπὶ
 τρία ἤδη ἔτη καὶ ἐκ τούτου λαμβάνει ἀφορμὴν νὰ ἐξυψώσῃ τὰς ἀρετὰς τοῦ
 αὐτοκράτορος καὶ ἰδίως τὴν γενναιοδωρίαν αὐτοῦ καὶ νὰ ἐξυμνήσῃ τὰ νέα
 κατορθώματα αὐτοῦ. Τὸ ποίημα ἔχει μεγάλην σπουδαιότητα, διότι μᾶς δίδει
 ἀφορμὴν νὰ ὀρίσωμεν, κατὰ τὸ δυνατόν ἀκριβῶς, τὸν χρόνον, καθ' ὃν ὁ
 ποιητὴς εἰσῆλθεν εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον καὶ κατ' ἀκολουθίαν νὰ
 ὀρίσωμεν καὶ τὸν χρόνον, καθ' ὃν ἐγεννήθη ἡ πρώτη θυγάτηρ τοῦ Μανουήλ.
 Παραθέτομεν ἐνταῦθα τοὺς στίχους, τῶν ὁποίων μέρος μόνον δημοσιεύει
 ὁ Miller (II p. 755), στ. 39—84:

ὁ Πακτωλὸς ἐξήπλωται, πλημμύρα τὸ χρυσίον

40 ὅσον ἀντλεῖται συνεχῶς, τοσοῦτον ἀναβλύζει
 οὐδὲν ἐκεῖνα πρὸς τὰ σά, τοῦ Κροίσου καὶ τοῦ Μίδου,

σταγῶν πρὸς μέγαν ποταμὸν καὶ ῥάξ πρὸς ἀμπελῶνα
 πεπλήρωταί σου τοῦ χρυσοῦ σατράπης Ἴκονιου
 πεπλήρωται τῶν πέπλων σου καὶ τῶν χρυσῶν ταπήτων
 45 καὶ τῶν περιβλημάτων σου τῶν ἐκ τῆς ἰστοουργίας
 κατεμαργάρωσας αὐτόν ἐλάμπρυνας ἐκ λίθων
 σφενδόνας κατεκόσμησας ἐκείνου τοὺς δακτύλους.
 ἔφθασαν οἱ λυχνίται σου καὶ πρὸς γε τὰς Γαλλίας
 τὸν Ῥῆνον περιέλαμψαν τὸν κρίνοντα τὰ νόθα
 50 καὶ πρὸς τὸ δυτικώτερον ἐκείσε σελαγοῦσι.
 εἶδον οἱ Ῥῆνες θησαυρούς, εἶδον βουνοὺς χρυσιῶν
 καὶ τὴν ὄφρυν κατέσπασαν τὴν ἐκτετυφωμένην
 εἶδον ἐκ παραθέσεως, ἔγνω ἀσύγκριτόν σου
 ἀπρόσμαχον τὸ κράτος σου μεγάλην τὴν ἰσχύν σου,
 55 εἶδον ἀδρά βαλάντια, κύστεις χρυσοῦ πλήρεις·
 οὐ γὰρ χωροῦσι θάλαμοι πάντα τὸν ἄργυρόν σου
 τί πρὸς τοσοῦτο πέλαγος παραμετροῦμαι φρέαρ;
 τί δὲ ποσῶς συγκρίνομεν γηλόφους πρὸς αἰθέρα;
 ὁ πλοῦτος ὑπὲρ ἀριθμόν, μάτην ἀντιμαχοῦ μοι (?)
 60 λοιπὸν ἀντιμαχοῦμεθα τοῦ κρείττονος τῶν ἄλλων·
 οὕτω μὲν οὖν ἐξέπληξας πλουτῶν τοὺς ἠπειρώτας.
 τί δὲ τὰ κατὰ θάλασσαν, τί δὲ τὰ κατὰ νήσους;
 οὐχὶ κάκει σὺ τὸν χρυσὸν ἐκένωσας ὡς ψάμμον;
 οὐχ ἤπλωσας τὸν ἄργυρον, ὡσπερ λεπτήν ψηφίδα;
 65 οὐχ ὄλον κατεχρύσωσας τὸ γένος τῶν Ἐλούρων;
 οὐ ρεῖθρον πίνουσι χρυσοῦν ἀπὸ τοῦ Πακτωλοῦ σου,
 ὀπόσοι παρά θάλατταν τὸ ναυμαχεῖν ἀσκοῦσι;
 οὐκ εἰδείξας χρυσολαμπῆ τὸν ζόφον τῆς ἐσπέρας,
 καθ' ἣν οἰκοῦσιν ἀναμιξ πολυσπερμέα¹⁾ γένη
 70 καὶ φύλα τὰ πολύγλωσσα καὶ πᾶσα πανσπερμία;
 οὐ γέγονε κατάπληκτος ὁ ῥήξ Ἄλαμανίας
 ὄρων ἐπαγγελλόμενον ὅσα Θεοῦ καὶ μόνοῦ
 τὸν ἀπὸ γένους γνῶριμον καὶ μᾶλλον ἐκ τῆς γλώσσης
 τὸν σεβαστόν ἐν σεβαστοῖς, τὴν ὀξυτάτην φύσιν;
 75 οὐκ ἐκ τῶν παρατρίψεων καὶ τῶν συμπιλημάτων
 καὶ τῶν χρυσῶν σου νεφελῶν ἔγνω τὰς ἀστραπάς σου
 καὶ πᾶς ὑψαύχην μαχητῆς, δορύφρων, ὀγκωνίτης;

1) eod. πολυσπερέα.

οὐχ ὁ κλεινὸς τοῦ σεβαστοῦ καὶ ταγματάρχου πτόρθος
 ἀπὸ τῶν βαλαντίων σου νεφέλας συναθροίσας
 80 χρυσοῦν ἐκείνοις ἕτερον ἐπώμβησεν ἀφθόνως
 καὶ πάντα καθυπήγαγε τοῦ κράτους σου τῇ ζεύγλῃ
 οἰκονομήσας ἄριστα καὶ προπαρασκευάσας
 ὅσα προσῆκε κοινωνῶ βασιλικῶν αἱμάτων
 δόξαν ὁμοῦ καὶ σύνεσιν καὶ πίστιν εὐτυχοῦντι.

Ἐκ τῶν στίχων τούτων εἰς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ γεγονός ἀναφέρονται οἱ 47—67 καὶ 78—80, ἤτοι εἰς τὴν ἀποστολὴν τοῦ σεβαστοῦ Μιχαήλ Παλαιολόγου εἰς δύοσιν μετὰ πολλοῦ χρυσοῦ πρὸς Φρειδερίκον τὸν Α΄ τῆς Γερμανίας, ὅστις ἐπεθύμει νὰ λάβῃ σύζυγον ἐκ τῆς βυζαντινῆς αὐλῆς (πρβ. Κίν. σ. 135 ἀνδρες τῶν ἐπὶ δόξης ἐσαυθις ἐστέλλοντο, Μιχαήλ τε ὁ Παλαιολόγος καὶ Ἰωάννης ὁ Δούκας, ἄμφω εἰς τὸ τῶν σεβαστῶν ἀξίωμα ἦκοντε.... ἐντέταλτο δὲ αὐτοῖς χρήματα μεγάλα πρὸς βασιλέα κεκομισμένοι». πρβ. καὶ Νικήτ. 120, 19—121, 17)· τῶν χρημάτων ὁμοῦ τούτων δὲν ἔκαμον οὗτοι χρῆσιν πρὸς τὸν Φρειδερίκον ἀποτυχούσης τῆς ἀποστολῆς τῶν, ἀλλὰ κατελθόντες εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐσκόρπιζον ἀφθόνως αὐτὰ πρὸς τὸν σκοπὸν νὰ κατορθώσωσι νὰ ὑποτάξωσι τὴν Ἰταλίαν ὑπὸ τὸ σκῆπτρον τοῦ αὐτοκράτορος, μηδὲν ἄλλο ἐπιτυχόντες διὰ τούτου ἢ τὴν ἀποξένωσιν τῶν συμμάχων. Τὰ γεγονότα ταῦτα ἀναφέρονται εἰς τὸ ἔτος 1155 (Muralt σ. 166). Πρὸ παντὸς ὁμοῦ σπουδαιότητα ἔχουσιν οἱ στίχ. 43—47 διότι οὗτοι μὲγαν ἔχουσιν ὁμοιότητα πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Νικήτα ἱστορούμενα (σ. 154, 19—159) περὶ τῆς ἐπισκέψεως τοῦ σουλτάνου Ἰκονίου Κιλίτζ Ἀρσλάν εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ περὶ τῶν δώρων, ἃ τότε οὗτος ἔλαβε παρὰ τοῦ Μανουήλ (Νικήτ. σ. 158) ἀλαμπρυνόμενος δὲ μάλιστα (ὁ Μανουήλ) καὶ ἐκπλήξαι θέλων τὸν Κιλίτζασθλάνην ἐπὶ τοῖς πολυταλάντοις τῶν θησαυρῶν, οἱ ἡ βασιλεία Ρωμαίων περιερέετο, ἐν ἐνὶ τῶν κατὰ τὸ ἀρχεῖον λαμπροτάτων ἀνδρῶνων ἐξῆς διατέθεικεν ὅσα τούτῳ παρασχέσθαι δῶρα προέθετο· ἦν δὲ ταῦτα χρυσὸς τε καὶ ἀργυρὸς κεκομμένος εἰς νόμισμα, καὶ τρυφῶσα ἐσθῆς, ἀργυρεὰ τε ἐκπώματα καὶ θηρίκλεα χρύσεια καὶ ὀθόνηι ἐξ ὑπερηφάνου ὑφῆς, ἄλλοι τε κόσμοι ἐξαιρέτοι, Ρωμαίοις μὲν καὶ πάνυ εὐπόριστοι, σπάνιοι δὲ παρὰ βαρβάρους αὐτοῖς καὶ τὰ πολλὰ μὴ θεατοῖς» (πρβ. καὶ Κίν. 204—207). Ἐκ τῆς παραλληλίσσεως δὲ τῶν ὑποδειχθέντων στίχων πρὸς τὰ ὑπὸ Νικήτα γραφόμενα πείθεται πᾶς τις, ὅτι ὁ Πρόδρομος οὐδὲν ἄλλο ὑπονοεῖ ἐνταῦθα ἢ τὴν ἐπίσκεψιν τοῦ Κιλίτζ Ἀρσλάν, ἣτις ἔλαβε χώραν κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ ἔτους 1159 μ. χ., ὥστε ἀναγκαιῶς τὸ ποίημα γράφεται ἢ κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ἢ βραδύτερον· πολὺ βραδύτερον ὁμοῦ δὲν δι-

καιούμεθα νὰ χωρήσωμεν, διότι τότε ἀναγκαίως θὰ παρασύρωμεν εἰς μεταγενέστερον χρόνου σημεῖον ἀφ' ἐνός μὲν τὴν γέννησιν τῆς βασιλόπαιδος, ἐρχόμενοι κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον εἰς μεγάλην ἀντίφασιν πρὸς τὸν Νικήταν (Ἴδε ἀνωτ. σ. 101), ἀφ' ἐτέρου δὲ τὸν γάμον τοῦ Μανουήλ, ἀπομασκρινόμενοι καὶ αὐτοῦ τοῦ σημείου, εἰς τὸ ὁποῖον κατέληξεν ὁ Neumann, ἦται τοῦ ἔτους 1146.

Ἱστορικὴν σημασίαν ἔχουσιν ἐπίσης καὶ οἱ στίχοι 140—210 τοῦ τελευταίου τούτου ποιήματος, ἐκδεδομένοι ἤδη κατὰ μέγα μέρος παρὰ Miller (II 755—756), τῶν ὁποίων παραθέτομεν ἐνταῦθα μόνον τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος, ἅπερ λείπουσι παρ' αὐτῷ.

- 140 καὶ νῦν ἡ νέα Ῥώμη σου τοῦ κράτους (σου) τὸ λάχος
τὸ μέγα περιτείχισμα τῆς σῆς κληρονομίας
ὄρωσα τὸ προτείχισμα τὸ κεκαιουργημένον,
ἐνθα πορθμὸς Ἀβυδηνὸς ὡς τράχηλος στενοῦται
ὥσπερ ὑποσφιγγόμενος δυσὶν ἀκρωτηρίοις,
- 145 ἄδει καὶ μέλπει καὶ σχιρτᾶ καὶ κεφαλὴν σοι κλίνει
καὶ ῥύστην ἐπιγράφεται καὶ λυτρωτὴν καλεῖ σε,
οἱ δὲ χρηστοὶ Βυζάντιοι τὸ πλῆθος τῶν χυδαίων
ὁ σύρφαξ ὄχλος καὶ μιγᾶς καὶ πᾶς ἀγορανόμος
τὸ ζῆθι πάντως λέγουσι, μονάρχα καινοτόμε,
- 150 ὅτι τὸ ῥέγγειν δέδωκας ἡμῖν ἀπερικόπως
ἀλλὰ γὰρ πρόσσχε, δυσωπῶ μηδὲ συνάσω ἔνδον (?)
μηδὲ σκοπήσας τὸ γε νῦν βαθύ τι καὶ λανθάνον
ἄστεϊα γὰρ κ. τ. λ.
- 195 μὰ τὴν πορφύραν τὴν σεπτὴν, ἣτις ἐβλάστησέ σε
οὐδεὶς ἡμῶν ἀφύπνωπτεν ἀπερισπᾶστως τότε,
ἂν δὲ καὶ παρὰ θάλατταν ἤχει τυμπάνου δέρας,
παλμὸς καρδίας ἐνδοθεν ἀντήχει τῷ τυμπάνῳ
ἢ θριξὶ ὠρθοῦτο τῆς σαρκὸς τῶν πόρων πηγνυμένων
- 200 ὁ τῶν ὀδόντων πάταγος φρικῶδες ὑπεψόφει
τὸ δέρας ἀπεψύχετο, συνίζανον αἰ σάρκες,
οὕτως ἀπειψυχόμεθα φόβον δριμεῖ χειμῶνι,
οὕτως ἐκλόνει καταιγὶς πραγμάτων οὐ λαιλάπων,
οὕτως ἐκύμαιεν ἡμᾶς ὁ λίβας τῆς δειλίας
- 250 ἕως αὐτὸς ἀνέτειλεν ὁ χρυσοβόλος γίγας,
ὁ κύκλος, ὁ περίβολος, ὁ πρόβολος, ὁ πύργος,
ὁ φοβερός ἐν προβολαῖς, ὁ δυνατός ἐν μάχαις,
ὁ σκύμνος ὁ πορφυρανθής, ὁ νῦν τοσεῦτον λέων,

ὁ ταῖς δορκάδων οὐθασιν ἐκγεγαλαχτισμένος
210 καὶ τοῖς βαρβάρων αἵμασιν ὑπερεκτεθραμμένος.

Ἡ σχοινοτενής αὐτῆ περιγραφή τοῦ φόβου, ὅστις κατεῖχε τοὺς Βυζαντίους, ἀναφέρεται εἰς τὴν θρασεῖαν ἐπιδρομὴν τῶν Νορμαννῶν μέχρι Βλαχερνῶν Κωνσταντινουπόλεως καὶ εἰς τὴν μετὰ ταῦτα ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος Μανουὴλ κατασκευὴν σιδηρᾶς γεφύρας ἐν Ἀβύδῳ πρὸς ἀποφυγὴν τοιούτων ἐκπληξέων. Ἀλλὰ δυστυχῶς κατ' τῶν γεγονότων τούτων ὁ χρόνος δὲν εἶναι ἀκριβῶς ὠρισμένος. Ὁ Neumann (σελ. 64) νομίζει, ὅτι τὰ πράγματα λαμβάνουν χώραν κατὰ τὸ ἔτος 1149 καὶ ἡ γνώμη αὐτοῦ πράγματι συμφωνεῖ πρὸς τὰ ὑπὸ Κιννάμου γραφόμενα (σελ. 101). Κατὰ τὴν διήγησιν ὅμως τοῦ Νικήτα (σελ. 130—131) τὸ γεγονός ἀποδοτέον εἰς χρόνον πολὺ νεώτερον· διότι οὗτος ἀναφέρει ρητῶς, ὅτι ἡ ἐπίθεσις τῶν Νορμαννῶν ὑπὸ τὴν ἀρχηγίαν τοῦ κόμητος Μαῖου ἐγένεε κατόπιν τῆς συναφθείσης εἰρήνης μεταξὺ τοῦ ρηγὸς τῆς Σικελίας καὶ τοῦ Μανουὴλ (1156 κατὰ Muralt, 1158 κατὰ Gelzer ἐν Byz. Litteraturgesch. Krumbacher σ. 1026). Πρὸς τὴν διήγησιν τοῦ Νικήτα, ἂν μάλιστα λάβωμεν ὑπ' ὄψιν τὸ ὑπὸ τοῦ Gelzer ὀριζόμενον ἔτος, συμφωνεῖ πληρέστατα καὶ ὁ Πρόδρομος ἐν τῷ παρόντι ποιήματι· διότι ἄλλως δὲν ἐξηγεῖται, διατί τόσον λεπτομερῶς διατρίβει περὶ τοῦ φόβου τῶν Βυζαντίων ὁ ποιητής ἐν τῷ προκειμένῳ ποιήματι, παρά ἂν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι αὐτός διηγεῖται πρόσφατα γεγονότα, ἀγνωστα τῷ αὐτοκράτορι· ἐπειδὴ ὁ αὐτοκράτωρ ὁμολογουμένως ἀπουσίαζεν, ὡς μαρτυρεῖ καὶ ὁ Νικήτας (σ. 131 «βασιλέως μὴ παρόντος ἐντός»).

Ἐλέχθη ἀνωτέρω ὅτι ὡς ἔκτον ποίημα τῆς σειρᾶς τῶν μαγγανείων θεωροῦμεν τὸ ὑπὸ Miller (ἐν σελ. 531—533) ἐκδοθὲν καὶ φέρον τὴν ἐπιγραφὴν «δεητήριος εἰς τὸν αὐτοκράτορα περὶ ζώσης ἀλώπεκος». Ἐν αὐτῷ ὁ ποιητής ἀπαριθμεῖ κάλιν τὰ βάσανα τὰ ἐκ τῆς ἀσθενείας (ἀρθρίτις), κατὰ τῆς ὁποίας τὰ ὑπὸ τοῦ νοσοκόμου Στιλβῆ ὀρισθέντα φάρμακα οὐδὲν ἐπέφερον ἀποτέλεσμα· ἐπειδὴ ὅμως εἰπόν τινες τῷ ποιητῇ, ὅτι τὸ δραστικώτερον φάρμακον κατὰ τῆς νόσου εἶναι ζῶσα ἀλώπηξ στίχ. 58:

ἀλώπηξ μέγα φάρμακον εἰς τὴν ἀρθρίτιν νόσον,
ἀλώπηξ εὐρεθήτω σοι, ζῶσα δεθήτω ξύλω,
καὶ πρὸς παφλάζον ἔλαιον ἀπορριφήτω ζῶσα,
καὶ τούτῳ χρωῖ πρὸς ἴασιν πεδῶν σεσαθρωμένων»,

διὰ τοῦτο ἀποφασίζει οὗτος νὰ ἀποταθῇ εἰς τὸν αὐτοκράτορα, παρακαλῶν αὐτὸν (ὡς διάσημον κυνηγόν) νὰ τῷ προμηθεύσῃ ζῶσαν ἀλώπεκα. Τὸ ποίημα τοῦτο εἶναι μεταγενέστερον πολὺ καὶ τοῦ πέμπτου, δηλον δὲ τοῦτο ἐκ τῶν στίχ. 4—6:

ἀλλ' οὐδ' ὁ πρωτοσέβαστος ἐξεῖπε τὰ τῆς νόσου,
οὐδ' ὁ πανσέβαστος γαμβρός τοῦ κραταιοῦ σου κράτους;
οἶμαι, κεκώλυκεν αὐτοὺς τὰ κυνηγεία σου.

Ἐκ τῶν δύο μνημονευομένων προσώπων τὸ μὲν πρωτοσέβαστος ἀναφέρεται πιθανώτατα εἰς Ἰωάννην τὸν Κομνηνόν, υἱὸν Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ καὶ ἀνεψιὸν τοῦ Μανουήλ, τὸ δὲ πανσέβαστος γαμβρός εἰς τὸν Ἀλέξιον τὸν ἐπὶ θυγατρὶ μνηστῆρα τῆς θυγατρὸς τοῦ Μανουήλ Μαρίας, ἦτο δὲ οὗτος ὁ τοῦ βασιλέως τῆς Οὐγγαρίας Γεῖζα υἱὸς Βέλας, ὅστις μετὰ τὴν εἰς Κωνσταντινούπολιν ἀποκατάστασίν του μετωνομάσθη Ἀλέξιος. Ὡστε τὸ ποίημα γράφεται μετὰ τὸν γενόμενον ἀρραβῶνα τοῦ Ἀλεξίου μετὰ τῆς Μαρίας, ἦτοι μετὰ τὸ ἔτος 1163 (πρβ. Du Cange, Famil. Byzantin. p. 187).

Γ'.

Πρὶν προβῶμεν εἰς τὴν ἐξαγωγήν τοῦ γενικοῦ συμπεράσματος ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ προσθέσωμεν ἀκόμη καὶ ἕτερόν τι γεγονός, ὅπερ οὐ μικρὸν θὰ συντελέσῃ εἰς τὸν καθορισμὸν τῆς ἐνδιαφερούσης ἡμᾶς χρονολογίας. Ὁ Κίναμος (ἐν σελ. 202) τὸν λόγον ποιούμενος περὶ τοῦ θανάτου Εἰρήνης, τῆς συζύγου Μανουήλ, ἐπιπροσθέτει αὐτῇ δυεῖν μὲν ἐγένετο θυγατρῶν μήτηρ, ὧν ἡ μὲν πρεσβυτέρα ἐπεβίω τε καὶ τῶ πατρὶ ξυνδιήγαγεν, ἀτέρα δὲ ὀλίγῳ ὕστερον τὸν βίον ξυμετρῆσατο τέταρτον ἡλικίας ἀνύουσα χρόνον· ἀλλ' ἔτι περιῆν ἡ παῖς τῇ νόσῳ παλαιούσα καὶ ὁ βασιλεὺς... ἐπ' ἐκεῖνα ἐχώρει. Ἐκ τοῦ χωρίου τούτου πορίζομεθα ὅτι ἡ βασίλισσα Εἰρήνη ἀποθανοῦσα (1158) ἀφῆκε δύο θυγατέρας, τῶν ὁποίων ἡ δευτέρα ἀσθενὴς οὔσα κατὰ τὸν θάνατον τῆς μητρὸς ἐτελεύτησε μετ' ὀλίγον διατρέχουσα τὸ τέταρτον ἔτος· ὥστε ἡ δευτέρα αὕτη κόρη, ἡ κατὰ τὸ 1158 διατρέχουσα τὸ τέταρτον ἔτος, θὰ ἐγεννήθη καθ' ἀνάγκην τὸ 1155 ἢ 1154.

Πρὸς ὄρισμὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου, κατ' ὃν ἐγράφη ἐν ἑκάστῳ τῶν μαγγανείων, δυνάμεθα νὰ προβῶμεν, χωροῦντες ὀπισθοδρομικῶς ἀπὸ τοῦ τελευταίου τούτων, διότι τοῦτο κυρίως δίδει ἀρκετὰ διδόμενα ἱστορικά, τὰ ὅποια δύνανται νὰ χρησιμεύσωσιν ἡμῖν ὡς βάσις· κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἔχομεν τὰ ἐξῆς συμπεράσματα.

1) Τὸ πέμπτον τῶν μαγγανείων ποιημάτων γράφεται κατὰ τὸ ἔτος 1159· πολὺ νὰ ἀπομακρυνθῶμεν τοῦ σημείου τούτου, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἶπομεν, δὲν δικαιούμεθα διότι θὰ ἀναγκασθῶμεν νὰ συμπαρασύρωμεν πολλὰ γεγονότα εἰς χρόνου σημεῖον μεταγενέστερον καὶ νὰ πέσωμεν κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον εἰς ἀδιεξόδους ἀντιφάσεις.

2) Τὸ τέταρτον ἄρα τῶν ποιημάτων θὰ ἀνήκη εἰς χρόνον κατὰ 3 ἢ 4 ἔτη προγενέστερον (καθ' ὅσον λέγει ὁ ποιητὴς ἀῆνυσταί που τρίτον ἔτος). ὥστε ἡ εἰσοδος τοῦ ποιητοῦ εἰς τὸ μαγγάνειον ἀδελφῶτον ἀναγκαίως θετέα κατὰ τὸ ἔτος 1156 ἢ 1155, πιθανῶς δὲ καὶ τοῦ τρίτου ποιήματος ὁ χρόνος εἶναι ὁ αὐτός.

3) Τοῦ δευτέρου γραφομένου κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν Χριστουγέννων, ἦτοι κατὰ τὸ τέλος τοῦ σωτηρίου ἔτους, ὁ χρόνος θὰ εἶναι κατὰ ἓν ἔτος προγενέστερος, ὥστε τοῦτο γράφεται κατὰ τὸ ἔτος 1155 ἢ 1154. τὸ δὲ πρῶτον πρέπει νὰ ἐγράφη κατὰ τὸ αὐτὸ ἔτος μὲ τὸ δεύτερον.

Ἐκ τῶν δύο τούτων ὄρων, εἰς οὓς κατεληξάμεν (1155 ἢ 1154), περισσότερο συμβιβάζεται πρὸς τὰ πράγματα τὸ ἔτος 1154, διότι τότε γράφων ὁ ποιητὴς θὰ ἐδικαιούτο νὰ λέγῃ περὶ τῆς θυγατρὸς τῆς γεννηθείσης κατὰ τὸ 1153 (μάρτ.).

τῆς ἔτι νῦν ὑπὸ μαζόν, τῆς ἔτι θηλαζούσης

ἐνῷ ἂν λάβωμεν τὸ ἔτος 1155, τότε τοῦτο θὰ ἦτο δυσπαραδεκτότερον, ἐκτὸς ἂν ὑποθέσῃ τις ὅτι τὸ θηλάζειν λέγεται περὶ τῆς ἀνηλίκου κόρης μετὰ τῆς ἐπικρατούσης παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἀκριβολογίας. Τὴν τοιαύτην ὁμῶς παραδοχὴν (1155) ἀποκρούει καὶ τὸ γεγονός, ὅτι κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ὑπῆρχε καὶ δευτέρα θυγάτηρ τοῦ Μανουήλ, ὁ δὲ ποιητὴς δὲν θὰ ἐδικαιούτο νὰ λέγῃ:

ναὶ πρὸς αὐτῆς τῆς βλάστης σου, ναὶ τῆς μονογεννήτου

Ἵνα ἀναγκαίως τὸ πρῶτον ποίημα γράφεται κατὰ τὸ ἔτος 1154.

Ἐκ τῶν προηγουμένων ἄρα συνάγεται ὅτι ἐκ τῶν δύο ὄρων (1153? 1156?), οὓς ἐκδέχεται ὁ Neumann περὶ τοῦ χρόνου τῆς γεννήσεως τῆς πρώτης θυγατρὸς τοῦ Μανουήλ, ὁ μόνος ὀρθὸς εἶναι τὸ ἔτος 1153. Μὲ τὴν παραδοχὴν τοῦ ὄρου τούτου, εἶναι ἀληθές, ἐρχόμεθα εἰς ἰκανὴν ἀντίφασιν πρὸς τὸν Νικήταν, λέγοντα, ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ γάμου τῆς (1179—1180) ἡ πρωτότοκος αὐτῆς θυγάτηρ τοῦ Μανουήλ ὑπερανέβη τὸ τριακοστὸν τῆς ἡλικίας ἔτος. ἀλλ' ἀνωτέρω ἀρκοῦντως ἀπεδείχθη ὅτι κατ' οὐδένα τρόπον δὲν δυνάμεθα νὰ λάβωμεν ὑπ' ὄψιν τὴν γνώμην αὐτοῦ ἀναφορικῶς τοῦ ζητήματος τούτου, ἄλλως τε καὶ διότι δὲν θὰ εἶναι ἴσως ἡ πρώτη παρ' αὐτῶ ἀπαντήσα ἀνακριβεία. Ἐκτὸς τούτου ὁμῶς κατὰ τὸν ὑφ' ἡμῶν παραδεδεγμένον ὄρον, θὰ ἦτο αὐτῆς κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ γάμου τῆς 26—27 ἐτῶν, εἰς πᾶσαν περίστασιν οὐχὶ νέα, ἦτο δὲ συγχρόνως καὶ ὑψηλὴ τὸ ἀνάστημα καὶ ἀνδρική τὴν ὄψιν, ὥστε θὰ ἐδικαιούτο ὁ Νικήτας (καὶ οἱ περὶ αὐτὸν Βυζάντιοι) νὰ μεταχειρίζηται καὶ ποίαν τινα ὑπερβολὴν, τὸσφ μαλλον,

ὄσφ ἡ ἀντίθεσις πρὸς τὸν γαμβρόν, δεκαεπταετῆ νεανίαν, ἦτο πάντοτε μεγάλη.

Δ'.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω (σελ. 104) λεχθέντων πείθεται πᾶς τις, ὅτι τὰ μαγγάνεια ποιήματα δὲν ἐγράφησαν ὑπὸ τοῦ Θεόδωρου Προδρόμου, ἀλλ' ὑπὸ τινος ἀνωνύμου. Ἡ παραδοχὴ ἀνωνύμου τινὸς νεωτέρου, προστιθεμένου εἰς τὸν μέγαν ἀριθμὸν τῶν ὁμωνύμων συγγραφέων, εἶναι ἀπὸ τὰ συνήθη φαινόμενα. Οὐχ ἦττον προτιμότερον νὰ ἀποφύγωμεν τὸν ἀώνυμον φροντίζοντες νὰ καταλήξωμεν εἰς τι θετικώτερον. Ἐν πρώτοις ἐγείρεται τὸ ζήτημα, διατί πάντα τὰ μαγγάνεια, ἐξ τὸν ἀριθμὸν, ἐν τῷ χειρογράφῳ ἀποδίδονται εἰς τὸν αὐτὸν Θεόδωρον Πρόδρομον, ἂν καὶ ἐν τῷ χειρογράφῳ οὐδὲ κατὰ σειρὰν τοῦλάχιστον ταῦτα εὐρίσκονται. Ἐκτὸς δὲ τούτου εἰς τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον δὲν ἀνήκει σωρὸς ὅλος ποιημάτων (ἴδε κατωτέρω), μετὰ τὸ 1154 γεγραμμένων εἰς πολιτικούς στίχους, μετὰξὺ δὲ αὐτῶν καὶ τινὰ ἰαμβικά· ὅλα ταῦτα δὲν ἀνήκουσιν ἄρα εἰς τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον· θὰ ἀνήκωσι λοιπὸν καὶ ταῦτα εἰς τὸν ἀώνυμον ποιητὴν τῶν μαγγανείων ἢ εἰς ἄλλον τινὰ ἀώνυμον. ἀλλὰ καὶ πάλιν ἀκουσίως ὑποβάλλει τις ἑαυτῷ τὴν ἐρώτησιν: διατί λοιπὸν τοσαύτη πληθὺς ποιημάτων, μὴ ἀνηκόντων εἰς τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον, ἀποδίδονται εἰς αὐτὸν καὶ φέρουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ; Δὲν λανθάνομεν, νομίζομεν, ἂν ἀπαντήσωμεν εἰς τὴν ἐρώτησιν ταύτην, Διότι καὶ ὁ μεταγενέστερος οὗτος ποιητὴς ὠνομάζετο ἐπίσης Θεόδωρος Πρόδρομος· μόνον ἡ ὁμωνυμία δύναται νὰ ἐξηγήσῃ τὸ φαινόμενον τοῦτο, ὅτι τὰ προϊόντα τοῦ καλάμου δύο διαφόρων προσώπων ἀναφέρονται εἰς ἓν καὶ μόνον πρόσωπον καὶ ὅτι τὰ δύο ταῦτα πρόσωπα συνεχωνεύθησαν εἰς ἓν. Ἴσως οἱ σύγχρονοι διέκριναν ἀπ' ἀλλήλων τὰ δύο ταῦτα ὁμωνυμοῦντα πρόσωπα, ὀνομάζοντες τὸν μὲν Θεόδωρον Πρόδρομον τὸν δὲ Θεόδωρον Πτωχοπρόδρομον πρὸς διάκρισιν, ἀλλ' ἐν τῷ μετὰ ταῦτα χρόνῳ καὶ τοῦτο δὲν ὠφέλησε, συνέτεινε δὲ μᾶλλον νὰ δωρητῆται τὸ ὄνομα τοῦ Πτωχοπροδρόμου καὶ εἰς ἐκεῖνον, ὅστις ἦκιστα ἦτον ἄξιος τοιαύτης προσωνομίας, εἰς τὸν κυρίως Πρόδρομον. Φαίνεται δὲ ἡμῖν φυσικώτερα ἢ τοιαύτη ἐξήγησις τῆς γεννήσεως τῆς λέξεως «Πτωχοπρόδρομος» ἢ τὸ λεγόμενον, ὅτι ὠνομάσθη οὕτω διὰ τὴν διηνεκῆ μεμφιμοιρίαν του ἐπὶ πενία καὶ δυστυχία. Ἄλλ' ἂν τοῦτο ἦτο ἀληθές, ἔπρεπε πολλοὶ ἐκ τῶν βυζαντινῶν λογίων νὰ τιτλοφορῶνται διὰ τοῦ κοσμητικοῦ πτωχός, ἴσως μάλιστα οἱ πλείστοι, διότι τὰ περὶ πενίας παράπονα ἔχουσι σχεδὸν πάντες κοινά, πολὺ δὲ περισσότερον ὁ διακεκριμένος λόγιος, ὁ κατὰ 150 ἔτη σχεδὸν μεταγενέστερος τοῦ Πτωχοπροδρόμου, Μανουὴλ ὁ Φιλῆς, θὰ ἐδικαιοῦτο νὰ ὀνομάζηται Πτωχοφιλῆς.

Ἄλλως τε ἡμεῖς διακρίνοντας ἤδη δύο διάφορα πρόσωπα, Πρόδρομον καὶ Πτωχοπρόδρομον, τὸν τίτλον Πτωχοπρόδρομος διστάζομεν νὰ ἀποδώσωμεν εἰς τὸν κυρίως Θεόδωρον Πρόδρομον, τὸν Πρόδρομον τὸν ἐκτιμώμενον ὑπὸ τοῦ Εὐσταθίου Θεσσαλονίκης, ἂν καὶ ἐκ τῶν ἔργων, τὰ ὅποια ἀποδίδομεν εἰς αὐτόν, δὲν λείπουσι παράπονα κατὰ τῆς πενίας.

Ἄν λάβωμεν λοιπὸν ὑπ' ὄψιν καὶ τὰ ἀποτελέσματα τοῦ κ. Χατζηδάκη, θὰ ἔχωμεν τρία διάφορα πρόσωπα: Θεόδωρον Πρόδρομον Α', Θεόδωρον Πρόδρομον Β' (τὸν καὶ Πτωχοπρόδρομον) καὶ Ἰλαρίωνα Πτωχοπρόδρομον. Χάριν διακρίσεως δὲ τῶν δύο πρώτων θὰ ὀνομάζωμεν τὸν μὲν πρῶτον ἀπλῶς Θ. Πρόδρομον, τὸν δὲ δεύτερον Θ. Πτωχοπρόδρομον.

Κατὰ τῆς τοιαύτης ἐκδοχῆς θὰ εἶχεν ἴσως νὰ ἀντίειπῃ τις, καὶ εὐλόγως, Ἀλλὰ διατὶ τοσαύτη ἀφθονία τοῦ ὀνόματος Πρόδρομος ἐν οὕτῳ βραχεῖ χρόνῳ; Ἡ τοιαύτη ἀπορία εἶναι τόσον μᾶλλον φυσικὴ, ὅσον οὐδὲ ὑπάρχουσι δίδόμενα, ἐπιτρέποντα νὰ ἐκλάβῃ τις, ὅτι τὰ πρόσωπα ταῦτα συνδέονται μεταξὺ των διὰ συγγενείας. Τὴν ἀπάντησιν εἰς τὴν ἀπορίαν ταύτην περιέχουσι, νομίζομεν, οἱ ἐξῆς στίχοι τοῦ δευτέρου τῶν Προδρόμων (Legr. Bibl. gr. vulg. σελ. 51) 101—105.

Μή, σε πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ πτωχο-Προδρομάτον
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους·
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,
νὰ ἔχη θρύμματα πολλὰ, νὰ ἦνε φουσκωμένα...

Ἐν τῷ πρῶτῳ στίχῳ βλέπομεν νὰ γίνηται λόγος περὶ τοῦ Προδρομάτου ἢ πτωχο-Προδρομάτου. Ἡ κατάληξις — ἄτον ἐνταῦθα δὲν προσετέθη ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ ὅλως τυχαίως εἰς τὸ οἰκογενειακὸν τοῦ ὄνομα, ἢ ἀκριβέστερον εἰπεῖν τὸ—ἄτον τοῦτο δὲν προστίθεται παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς εἰς ὀνόματα οἰκογενειακά, κατ' ἀκολουθίαν δὲν δύναται νὰ σημαίνῃ τίποτε ἢ λέξις Προδρομάτον. Ὁρθότερον ἴσως θὰ ἔγραφέ τις προδρομάτον ἐκλαμβάνον αὐτὸ ὡς προσηγορικόν· τοιοῦτοτρόπως θὰ ἠδύνατο νὰ σχετίσῃ αὐτὸ πρὸς τὰ: δομestikᾶτον, δρουγγαράτον, πατρικᾶτον, πρωτοσπαθαράτον κ. τ. λ., ἐν οἷς ἡ σημασία καὶ ὁ σκοπὸς τῆς καταλήξεως—ἄτον εἶναι φανερά· ἢ κατάληξις προστίθεται εἰς τὴν ρίζαν λέξεων σημαινουσῶν ὀφφίκιον ἢ ἐπάγγελμα καὶ δηλοῖ ἀφηρημένως τὸ ὀφφίκιον τοῦτο ἢ ἐπάγγελμα, ὥστε προδρομάτον κατὰ ταῦτα θὰ εἶναι τὸ ὀφφίκιον ἢ ἐπάγγελμα τοῦ προδρόμου· ὥστε πρόδρομος πρέπει νὰ σημαίνῃ ὀφφικίον τι, ἴσως τῶν εὐτελεστέρων. Τὴν τοιαύτην ιδέαν θὰ ἠδύνατο ἴσως νὰ ἐνισχύσωσιν οἱ στίχοι τοῦ αὐτοῦ σιτουργήματος (παρὰ Legr. σελ. 48) 19—21:

ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσάν μοι πολλὴν στενοχωρίαν
 μὰ τὴν ἐξανεπιληστον¹⁾ πολλὴν πεζοπορίαν
 βαβαί τὴν πρὸς παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας

ὅπου ὁ ποιητὴς μνείαν ποιούμενος περὶ πεζοπορίας ἀπὸ τὸ παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας, βεβαίως δὲν ὁμιλεῖ περὶ ἀπλῆς πεζοπορίας λαμβανούσης χώραν χάριν περιπάτου ἢ διασκεδάσεως ἀλλὰ περὶ ὑποχρεωτικῆς πεζοπορίας, ἣτις πιθανῶς καὶ ἐπόριζεν αὐτῷ τὰ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαῖα· ἐντεῦθεν ἐπιτρέπεται ἡμῖν τὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι τὸ προδρομαῖον συνίστατο εἰς τοῦτο, ὅτι κατὰ τὰς ἐξόδους τοῦ βασιλέως ἐν τῇ πόλει, διὰ νὰ μεταβῆ εἰς ἐκκλησίαν ἢ ἀλλαχοῦ, προέτρεχε τῆς συνοδίας αὐτοῦ πεζὸς ὑπάλληλός τις, ταχύς τοὺς πόδας, τοῦτο δὲ ἔχων ἔργον, ἴσως διὰ νὰ ἀναγγεῖλη τὴν ἐπιχειμῆνην ἀφίξιν τοῦ βασιλέως. Δυστυχῶς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν ἔχομεν πληροφορίαν τινὰ περὶ τούτου· οὐχ ἦττον ὁμως τοιαύτη τις προϋπόθεσις δὲν φαίνεται ἀπίθανος, ἂν λάβῃ τις ὑπ' ὄψιν τοῦτο, ὅτι ὁ Πτωχοπρόδρομος συχνὰ ἀρέσκειται νὰ κάμνῃ λόγον περὶ τῆς ἀρετῆς τῶν ποδῶν του· πρβ. Mill. σελ. 531 (μαγγ. στ.).

στ. 3: καὶ γέγονεν ἀκίνητος ὁ πρότερον πτηνόπους.

13: ἀνέμφ πρὶν συνέτρεχον, ἀνέμφ συνωμίλου
 καὶ πόδας εἶχον πτερωτούς, ἐρίζοντας ἀνέμοις.

Δὲν πρέπει δὲ νὰ ἀφεθῶσιν ἀπαρατήρητοι καὶ οἱ στίχ. 63—64 τοῦ I τῶν μαγγανείων

Θέλησον οὖν συναγαγεῖν τὸν συνεισάξαντά σε
 πρὸς τὴν εὐταῦθα νύμφικὴν τοῦ κράτους σου παστάδα,

οἵτινες θὰ εἶναι ἀκατάληπτοι ἄλλως· ὁ Πρόδρομος δύναται νὰ καυχᾶται ὅτι συνεισήγαγε τὸν αὐτοκράτορα εἰς τὴν νυμφικὴν παστάδα τοῦ κράτους, ἦτοι εἰς τὴν ἀρχὴν, καθ' ὅσον ἐξετέλει ἔργα προδρόμου κατὰ τὴν εἰς Κωνσταντινούπολιν πρώτην εἰσοδὸν τοῦ Μανουὴλ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

Τοῦ ἀσήμου τούτου ὀφφικίου ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανε φυσικῶς καὶ μισθὸν τακτικόν ἐκ τῶν ἀνακτόρων, ὡς δῆλον γίνεται ἐκ τῶν στίχ. 63—64 (Legr. 50).

ἐδάρε, μίξον ὁμαδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω
 τὴν βόγαν, τὸ μηνιαῖόν μου καὶ τὰς φιλοτιμίας μου...

συχνάζει εἰς τὸ παλάτιον καὶ ὄνειροπολεῖ μέλλουσαν προαγωγὴν καὶ μεταβολὴν τῆς τύχης του, ὡς γίνεται φανερόν ἐκ τῶν ἀκολούθων στίχων του,

1) cod. ἐξανεπλήπιστον.

οἵτινες ἂν καὶ ἐκφράζωσιν τὰς προσδοκίας καὶ ἐλπίδας, τὰς ὁποίας τρέφει ἢ σύζυγος αὐτοῦ, οὐχ ἤττον οὐδεμία ἀμφιβολία, ὅτι ἐκφράζουσι καὶ αὐτοῦ τοῦ ποιητοῦ τὰς διαθέσεις 128—134 (Legt. σελ. 42):

ὡς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεφηφόρε,
ὅταν ἐστράφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·
ἦνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρης,
ὡς εἶδεν ὅτι ἐπέξευσα καὶ ἀνέβηκα καὶ ἐκάτῳ
δίχῃ θορύβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,
μὴ τινὰς ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,
μὴ προπομπούς, μὴδ' ὀπαδούς, ραβδούχους, σκηπτροφόρους.

Τῆς προϋποθέσεως παραδεκτῆς γενομένης, ὅτι ἡ λέξις πρόδρομος σημαίνει εὐτελές τι ὀφθίκιον, οὐδὲν ἄπορον, ἂν ὁ ποιητὴς τῶν μαγγανείων ὀνομάζεται ὑπὸ τοῦ προτετελευτηκότος Θεοδώρου Προδρόμου ὁμότεχνος (II στ. 34).

ἑτοιμασον, ὁμότεχνε, τὰ σκευή τῆς ἐξόδου

καὶ ἂν ὁ ἀποθανὼν πρόδρομος παραγγέλλῃ τῷ ἐπιζῶντι νὰ ἐτοιμάσῃ τοὺς πόδας του στ. 35—37 (II):

εὐτρέπισον τοὺς πόδας σου κρηπίσι στερροτέραις·
ἦδη γὰρ μέλλεις στέλλεσθαι καὶ σὺ πρὸς ἐκδήμιαν
τὴν μακροτέραν ἀπασῶν καὶ τὴν δυσχερεστέραν,

διότι εἶναι δυνατὸν καὶ ὁ φιλόσοφος Θεόδωρος, νεὸς ὢν νὰ ἐξετέλει ἔργα προδρόμου, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔλαβε, εἶτα δὲ παραιτηθεὶς νὰ ἐπεδόθῃ ἀποκλειστικῶς εἰς τὴν φιλοσοφίαν καὶ ρητορικὴν κατορθώσας νὰ εἰσέλθῃ εἰς κύκλον γνωρίμων καὶ φίλων πολὺ ὑψηλότερον.

Ἐπολείπεται τώρα νὰ προσθέσωμέν τινα ἀναφορικῶς τῶν ἔργων ἐνὸς ἐκάστου τῶν Προδρόμων ἰδίως τῶν δύο πρώτων καὶ κατόπιν νὰ δώσωμεν καὶ σύντομον βιογραφίαν ἐκάστου αὐτῶν. Δὲν πρέπει ὅμως νὰ περιμένῃ ὁ ἀναγνώστης τελειωτικὴν λύσιν τοῦ ζητήματος σήμερον, πρῶτον διότι τὸ τοιοῦτον θὰ ἀπαιτήσῃ χῶρον, ὅποσον δὲν ἔχομεν σκοπὸν νὰ δώσωμεν εἰς τὴν πραγματείαν μας ταύτην, δεύτερον ἡ λύσις τοῦ ζητήματος τούτου προαπαιτεῖ ἀφ' ἐνὸς μὲν ἀκριβῆ καὶ ἐπισταμένην μελέτην τοῦ μέχρι τοῦδε ἐκδεδομένου ἀφθόνου ὑλικοῦ, τοῦ ἀποδιδόμενου εἰς τὸν Πρόδρομον ἢ Πτωχοπρόδρομον, ἀφ' ἑτέρου δὲ γνωριμίαν καὶ τοῦ λοιποῦ ὑλικοῦ τοῦ ἐν ταῖς χειρογράφαις ἀνεκδότου κειμένου, ἐξ οὗ περιμένομεν τὴν διασάφησιν πολλῶν ζητημάτων ἀφορώντων τὴν τε δρᾶσιν καὶ τὰ πρόσωπα τῶν Προδρόμων· δυστυχῶς τὸ γε νῦν ἔχον δὲν δυνάμεθα νὰ ἰσχυρισθῶμεν, ὅτι ἀμφο-

τέρας ταύτας τὰς ἀπαιτήσεις τοῦ ζητήματος ἐξεπληρώσαμεν. Διὰ ταῦτα πρέπει νὰ θεωρῶνται τὰ ἐπόμενα μόνον ὡς σχεδιογράφημα προερχόμενον ἐκ μερικῆς μόνον γνωριμίας τῶν ἔργων αὐτῶν. Ἀρχίζομεν δὲ ἀπὸ τοῦ τελευταίου.

Ε΄.

Εἰς τὸν Ἰλαρίωνα Πτωχοπρόδρομον ἀποδίδομεν μόνον τὰ ὑπὸ Legrand ἐκδιδόμενα 4 τελευταῖα ποιήματα (bibl. gr. vulg. p. 52—124.—κυρίως ταῦτα εἶναι δύο· πρβλ. Χατζήδ. σελ. 113). Εἰς τοῦτο μόνον περιωρίσθη ἡ συγγραφικὴ δρᾶσις τοῦ Ἰλαρίωνος; Ἴσως οὐχί· Ἴσως σὺν τῷ χρόνῳ ἀποδείχθῃ ὅτι καὶ ἄλλα ἔγραψεν· ἀλλὰ ἂν βασισθῇ τις εἰς τὴν γνώμην, τὴν ὁποίαν σχηματίζει ἀναγινώσκων τὰ ποιήματα τοῦ Ἰλαρίωνος, τότε δὲν δικαιούται βεβαίως νὰ περιμένη μεγάλα πράγματα.

ΣΤ΄.

Εἰς τὸν Θεόδωρον Πτωχοπρόδρομον ἀποδίδομεν κατὰ πρῶτον τὰ μαγγάνεια, 6 τὸν ἀριθμόν· ἐκτὸς δὲ τούτων εἰς αὐτὸν ἀναγκαζόμεθα νὰ ἀποδώσωμεν κατὰ πρῶτον ἐκεῖνα τῶν εἰς πολιτικούς στίχους γεγραμμένων ποιημάτων, ἅτινα εἶναι μεταγενέστερα τοῦ ἔτους 1154, καθ' ὃ δὲν ὑπάρχει ὁ πρῶτος Πρόδρομος· λέγομεν κατ' ἀνάγκην διὰ νὰ μὴ ἀναγκασθῶμεν νὰ παραδεχθῶμεν ἄλλον τινὰ ποιητὴν ἀνώνυμον, ἄλλως τε καὶ τοῦ ὕφους καὶ τῆς γλώσσης μὴ παρουσιαζόντων τοιαύτας διαφορὰς, αἵτινες θὰ ἠδύναντο νὰ ἀπαιτήσωσι τὴν ζήτησιν ἄλλου ποιητοῦ. Εἰς αὐτὴν τὴν κατηγορίαν ὑπάγομεν μεταξὺ ἄλλων τὰ ἐπόμενα· 1) «εἰς τὸν αὐτὸν (Μανουήλ) περὶ τοῦ πρίγκιπος καὶ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν βασιλικωτάτης προπομπῆς» (Mill. II, 305—310.—χρόνος συντάξεως 1156· πρβλ. Muralt σελ. 171), 2) «ἕτερος λόγος εἰς τὸν αὐτὸν αὐτοκράτορα πλατύτερον διεξιὼν τὰ κατὰ Ἀντιόχειαν βασιλικά κατορθώματα (Mill. II, 305—310.—γράφεται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἢ καὶ κατὰ τι βραδύτερον), 3) θριαμβευτικὴ εἰσοδος εἰς Ἀντιόχειαν (Mill. 319—326), ὅπερ οὐ μόνον διὰ χρονολογικούς λόγους πρέπει νὰ ἀποδοθῇ αὐτῷ ἀλλὰ καὶ λόγῳ ὁμοιότητος ὕφους καὶ τὸ κυριώτερον διότι ἐκ τῶν στίχων 334—340:

Δέξαι καὶ τοῦτο τὸ μικρὸν ἐφύμνιον ὡς μέγα,
μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῶν σῶν τροπαίων ἀποβλέπων,
ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀδράνειαν καὶ τὴν σαθρότητά μου,
ἧς μοι καὶ γῆρας πρόξενον καὶ νόσος ἀπὸ ψύχους
χεῖρας καὶ πόδας δῆσασα καὶ πᾶν περιλαβοῦσα

καὶ πλήσασα φλεγματοῦ τὰ νεῦρα δυσκρασίας
ἄρθρον τε πᾶν καὶ σύνδεσμον καὶ πᾶσαν ἁρμονίαν

διακρίνομεν αὐτὸν τὸν νοσοῦντα καὶ ποδαλγοῦντα Θεόδωρον Πτωχοπρόδρο-
μον, ὁποῖον βλέπομεν αὐτὸν καὶ εἰς τὰ μαγγάνεια ποιήματά του.

I 43: Ὅρα, ὦ μονοκράτορ μου, πῶς ὑποσκάζω μόλις,
ὄρα μου τὴν ἀσθένειαν, ὄρα τὴν ἀτονίαν
καὶ τὴν τάλαιπωρίαν μου τὴν κατακάμπτουσάν με,
τὴν εἰς τὸ κάταντες βοπήν, τὴν εἰς τὸ χεῖρον λύσιν,
τὴν ἐκροήν μου τῶν σαρκῶν, τὸν μαρασμόν, τὴν τῆξιν...

II 13: Ἴδε τὸν ἐπαινέτην σου, τὸν λάλον τέττιγά σου
ἤδη τῷ κώλῳ σκάζοντα καὶ κάτω κεκυφότα
ὡς παρειμένον καὶ σαθρὸν καὶ παραλελυμένον.

» 24: Ἴδου τελείως ἤρησα καὶ γὰρ ἐγγωνιάζω
καὶ κλῆρον ἔχω πατρικόν τοῦτο τὸ νόσημά μου
τρέμω καὶ τὴν ἐκμέτησιν τοῦ κλήρου τῆς ζωῆς μου...

VI (Mill. 531) 1: Οὐκ ἤκουσας, μονάρχα μου, τοῦ δούλου σου τὴν νόσον,
οὐκ ἔμαθες, οὐκ ἤρησεν ἰέραξ ὑψιπέτης
καὶ γέγονεν ἀκίνητος ὁ πρότερον πτηνόπους;...

15: Ἄλλ' ἐπεπτώκειν εἰς ἰλύν, ἀλλὰ συνεποδίσθην,
ἀλλ' εὔροσάν με συμπλοκαὶ καὶ βρόχοι καὶ παγίδες,
ἀλλὰ συνέσχον με δεσμοὶ στεργοὶ τάλαιπωρίας,
ἀλλὰ τοῦ γήρους χάλαζα τὰ νεῦρα καταψύχει,
ἀλλὰ χειμάρρους φλέγματος εἰς ταῦτα καταρρέει,
καὶ τῶν ποδῶν μου τὸ πτερόν ἐμάρανε τὸ ψῦχος
καὶ περισύρομαι τῇ γῇ βραδύτερον χελώνης...

58 ἀλώπηξ μέγα φάρμακον εἰς τὴν ἀρθρῆτιν νόσον...

77: καὶ στήριξον τοὺς πόδας μου καὶ πῆξόν μου τὰς βάσεις·
οἱ γὰρ ἄρμοί μου σύμπαντές εἰσι σεσαλευμένοι·

83: κἂν βηματίζω στερεῶς, κἂν ἤττον ὑποσκάζω
δραμοῦμαι πρὸς ἐξύμνησιν τῆς σῆς εὐεργεσίας,...

4) ἐπάσματα ἐπὶ τῷ γενεθλίῳ τῆς Πορφυρογεννήτου καὶ βασιλίδος (Mill. 341—343. — χρόν. 1453), 5) αἰς τὸν αὐτὸν βασιλέα ἐγκώμιον» (Mill. 741). ὁ Miller μόνον ὀλίγους στίχους τοῦ ποιήματος τούτου παραθέτει, ὥστε δὲν εἶναι εὐκόλον νὰ μαντεύσῃ τις ἐπὶ τίνι εὐκαιρίᾳ τούτο εἶναι γεγραμμένον· οὐχ ἤττον ἐκ τῶν στίχων 40—43 πείθεται πᾶς τις, ὅτι γράφει ὁ πάσχων καὶ γεγηρακῶς Θεόδωρος Πτωχοπρόδρομος·

ὦ πόσος μοι παρέρρευσε μετ' ἀθυμίας χρόνος!
 ὦ πόσος κύκλος ἡμερῶν, πόσων ἡλίων δρόμος
 παρῆλθεν οὕτως ἀτυχῶς καὶ μάτην παρερρῆ;
 ἤδη γὰρ γέρων ἔγωγε καὶ πολιά μοι μάρτυς...

6) «εἰς τὸν αὐτὸν βασιλέα περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως» (Mill. 741—747)
 καὶ ἐν τῷ ποιήματι τούτῳ διαβλέπομεν τὸν αὐτὸν ποιητὴν ἐκ τῶν ἀκο-
 λούθων στίχων:

ποῦ μοι πρὸς ταῦτα τὸ πτερόν ἐκείνο τῆς ἀκμῆς μου,
 ἐκείνο τὸ ταχυπετές, ὑφ' οὐπερ ἀνιπτάμην,
 ὅτε γοργοὺς ἐξέτεινον νεότητος ἐλάτας;
 τίς δώσει μοι τὰς πτέρυγας τὰς ταχινὰς ἐκείνας;

(σελ. 742) 28: ἀλλ' ἐπειδὴ παρέδραμεν ὁ τῆς ἀκμῆς μου χρόνος
 καὶ τὸ πτερόν ἀφήρημαι καὶ βραθυμῶ καὶ κεῖμαι
 μηδ' ἔφιππος δυνάμενος ἱππηλατεῖν ὀξέως.
 Ἄρα μὲν οὖν κλινοπετής, ἄρα νωθρὸς φανοῦμαι,
 ἄρα τὴν βαθυδίνητον μιμήσομαι χελώνην;

7) «Ἄλλος λόγος εἰς τὸν αὐτοκράτορα, ὅτε ἐκ μόνης τῆς αὐτοῦ ἐπιστασίας
 κατέπληξε τὸν κράλην καὶ νίκην εὖρεν ἀναίμακτον», ὅπου κράλης εἶναι ὁ
 τῆς Σερβίας ἄρχων Δεσέ (Mill. 748—752).

Ἄν καὶ εἰς μόνον ταῦτα, ὡς βέβαια ἔργα τοῦ Πτωχοπροδρόμου, βασισθῆ-
 τις, θὰ δυνηθῆ εὐκόλως νὰ ἀνακαλύψῃ ὑπάρχουσαν σχέσιν μεταξὺ αὐτῶν
 καὶ πολλῶν ἄλλων εἰς στίχους πολιτικούς γεγραμμένων ποιημάτων καὶ οὐχι
 δυσκόλως θὰ σχηματίσῃ τὴν πεποιθήσιν ὅτι σχεδὸν ὅλα τὰ ἐν τῇ Πατρο-
 λογίᾳ Migne (σελ. 1339—1392) προτιθέμενα ποιήματα εἶναι ἔργα τοῦ
 Θεοδώρου Πτωχοπροδρόμου καὶ ὄχι τοῦ Θεοδώρου Προδρόμου. Ἀλλὰ περὶ
 τοῦ ζητήματος τούτου θὰ διαλάβωμεν λεπτομερέστερον ἄλλοτε· πρὶν ὅμως
 τελειώσωμεν τὸν περὶ τούτου λόγον, ἀνάγκη νὰ ἀπαντήσωμεν καὶ εἰς τὸ
 ἐρώτημα: ἔγραψεν ὁ Πτωχοπρόδρομος ποιήματα εἰς μέτρα βάσιν ἔχοντα
 τὴν προσφδίαν ἢ ὄχι; Καὶ εἰς τὸ ζήτημα τοῦτο, ἂν καὶ δὲν ἐξηκριβώθῃ
 ἀρκούντως ἀκόμη, φαίνεται ὅτι ἀρμόζει καταφατικὴ ἀπάντησις· τοῦλά-
 χιστον τὸν ἰαμβικὸν τρίμετρον φαίνεται, ὅτι μεταχειρίζεται καὶ ὁ Θεόδωρος
 Πτωχοπρόδρομος καὶ οὐχι σπανίως· εἰς αὐτὸν ἀποδοτέα π. χ. τὰ εἰς τὴν
 γέφυραν τῆς Ἀβύδου ἀναφερόμενα 5 ἰαμβικὰ τρίμετρα, καθ' ὅσον λόγῳ
 ἡλικίας δὲν δύνανται νὰ ἀποδοθοῦν εἰς τὸν Θεόδ. Πρόδρομον (ἴδ. ἀνωτ. σ.
 111). Εἰς αὐτὸν ἀποδίδομεν καὶ τὰ μετὰ τὴν πραγματείαν τοῦ Χατζηδάκη

ἀποσπασθέντα τῶν συναδέλφων των δύο δημῶδη ποιήματα (παρὰ Legg. 38—52). Τὸ πρῶτον τούτων ἀποτείνεται πρὸς τὸν βασιλέα Μαυροϊωάννην (Ἰωάννην τὸν Κομνηνὸν φέροντα καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην ἕνεκα τοῦ χρώματος τοῦ προσώπου, ἐκτὸς τῆς συνηθεστέρας «Καλοϊωάννης»), τὸ δὲ δεύτερον εἰς τὸν σεβαστοκράτορα, πιθανῶς Ἀνδρόνικον (Ἰδ. ἄνωτ. 92)· οὔτε εἰς τὸ ἓν, οὔτε εἰς τὸ ἕτερον ὑπάρχει τι ἱστορικόν, τὸ ὁποῖον νὰ ἐλέγχει τὴν ἡλικίαν αὐτῶν. Τὸ μόνον τὸ ὁποῖον δύναται τις νὰ ἰσχυρισθῆ εἶναι, ὅτι ἀμφοτέρωθεν γράφονται ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ· λόγῳ ὕφους γλώσσης τὰ ποιήματα ταῦτα τὰ θεωροῦμεν κατώτερα τῶν εἰς πολιτικούς στίχους γεγραμμένων λοιπῶν ποιημάτων καὶ αὐτοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου. Εἰς τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον κατ' οὐδένα τρόπον δὲν δυνάμεθα νὰ ἀποδώσωμεν αὐτὰ· δὲν εἶναι εὐκόλον νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι ἄνθρωπος γνώστης τῆς ἀρχαίας γλώσσης, οἷος θὰ ἀποδειχθῆ κατωτέρω ὁ Θεόδωρος Πρόδρομος, θὰ ἐπέτρεπέ ποτε εἰς ἑαυτὸν πλοκὴν λόγου, ὅλα:

I 23: 25 ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπελίαν
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.

Ὅποτε κατ' ἀνάγκην καὶ ταῦτα πρέπει νὰ ἀποδώσωμεν εἰς τὸν Θεόδωρον Πτωχοπροδρόμον· εἶναι ἀληθές, ὅτι ἐπειδὴ ταῦτα εἶναι εἰς δημῶδη γλώσσαν γεγραμμένα διστάζει τις ἀκόμη καὶ περὶ τούτου, ἂν πρέπει δηλ. νὰ ἀποδώσῃ αὐτὰ καὶ εἰς τὸν Θεοδ. Πτωχοπροδρόμον ἢ εἰς ἄλλο τι πρόσωπον. οὐχ ἤττον ἀπαντῶσιν ἐν αὐτοῖς φράσεις καὶ ὀλόκληροι στίχοι ἐκ τῶν προσφιλῶν καὶ συνήθων τοῦ Θ. Πτωχοπροδρόμου, οἷαι π. χ.

I 270: Ἄν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγγον, αὐτάναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἀπληστον ἐμπλήσης,
τρέμμω, πτοοῦμαι, δέδοικα, μὴ φονευθῶ πρό ὥρας
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

πρὸς ἃ δύναται τις νὰ παραβάλλῃ τοὺς τοῦ Πτωχοπροδρ. στίχ. 90—91:
ἂν οὗτος δώσῃ μοι φαγεῖν, ἔχω τὸ ζῆν καὶ πάλιν
ἂν δὲ μὴ δώσῃ, φθείρομαι, πρὸς ἄδην καταβαίνω

(Mign. Patrol. σ. 1373) καὶ κατωτέρω στίχ. 96—97

εἶτα φθαρείσης, ἄνθρωπε, τῆς γλώσσης τοῦ Προδρόμου
ἐτέραν εὐροὶ τις ἐν γῇ ταύτῃ παρισουμένην
καὶ σχετικῶς κηρύσσοντα τὸν αὐτοκράτορά μου;...

(1360): τοῦ δὲ Προδρόμου τὸν ἐχθρὸν τὴν μιανὰν πενίαν,
Προδρόμου τοῦ. κηρύσσοντος τὰ στρατηγήματά σου.

- (Mill. 633): ἔχεις κάμῃ τόν Πρόδρομον θερμότετον οἰκέτην
 ἐκ τῆς ἐρήμου τῆς σκληρᾶς, τῆς αὐχμηρᾶς πενίας,
 τῆς ἐπαράτου λυπηρᾶς νῦν ἐπανήκοντά σοι.
- (μαγγάν. I) 68: μῆδὲ παρίδης γέροντα καὶ ταῦτα ῥήτορά σου
 ὑφηγητὴν τῶν ξένων σου καὶ περιφήμων ἔργων
 ἄστεγον ἔτι ψύχεσθαι περιπεπλανημένον,
 μὴ γεγονώς κατάψυχρος ὀλέση καὶ τὴν τέχνην
 καὶ τὸν ῥητορικώτερον ἀποβαλεῖται λόγον.

Z'.

Μεταβαίνομεν νῦν εἰς τὸν περὶ τῶν ἔργων τοῦ Προδρόμου λόγον· βεβαίως καὶ ἐνταῦθα δὲν προτιθέμεθα νὰ κάμωμεν πλήρη ἀπαρίθμησην καὶ κατάρταξιν τῶν ἔργων αὐτοῦ, ἀλλ', ὡς καὶ ἀνωτέρω εἶπομεν, ἀπλοῦν σχεδιογράφημα νὰ δώσωμεν. Τὸν Θεόδωρον Πρόδρομον γνωρίζει τις ἄριστα ἐκ τῶν ἐπιστολῶν καὶ τῶν ρητορικῶν τοῦ ἔργων (πρβ. Mign. 1253 κ. ἐ)· καὶ τὴν βραχυτάτην τῶν ἐπιστολῶν ἀν λάβῃ τις ὑπ' ὄψιν, πείθεται ὅτι ὁ γράφας εἶναι ἄνθρωπος κατὰ βάθος γνωρίζων τὴν κλασικότητα καὶ πολυμαθέστατος. δὲν γράφει γραμμὴν χωρὶς νὰ ὑπαινιχθῇ τι ἐκ τῆς κλασικῆς ἀρχαιότητος ἢ νὰ συσχετίσῃ τὰ λεγόμενα πρὸς τὰ ἄλλοτε ὑπὸ τινος τῶν ἀρχαίων λεχθέντα ἢ ἐν τῇ Γραφῇ ἀναφερόμενα· ἀρκεῖ νὰ ρίψῃ τις ἐν βλέμμα ἐπὶ τῆς συντόμου διατριβῆς αὐτῆς γλώττης τοῦ Ὀρφανοτρόφου καὶ Νομοφύλακος, κυροῦ Ἀλεξίου Ἀριστηνοῦ» (πρβ. Migne καὶ Notic. et Extr. VI σ. 559 κ. ἐ.), διὰ νὰ πεισθῇ πόσον εὐρύς εἶναι ὁ κύκλος τῶν γνώσεων τοῦ Προδρόμου· δύναται τις νὰ ἰσχυρισθῇ ὅτι ἐν τῇ συντόμῳ ταύτῃ πραγματεία αὐτοῦ, σύσσωμος ἢ κλασικὴ ἀρχαιότης κάμνει παρέλασιν πρὸ τῆς φαντασίας καὶ τοῦ καλάμου τοῦ Προδρόμου· ἢ δὲ ἐρμηνεῖα μόνον μιᾶς ἐκάστης φράσεως αὐτοῦ ἢ ἐκάστου ὀνόματος κατὰ τὸ φαινόμενον ὅλως τυχαίως ριπτομένου θὰ ἀπαιτήσῃ πολὺν χρόνον. Παραθέτομεν μόνον μέρη τινα ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου: (Notic. et Extr. σελ. 552) «απαρπλήσιον ὡσπερ εἰ Θεοσίτης Νιρέως ἢ Ἀχιλλέως ἐγκώμιον ἔγραφεν, ἢ Σερίφιος ἄνθρωπος τοὺς Ἀθηνησιν ἀρίστους ἐξύμνει, ἢ Φάλαρις ὑπὲρ Ἀριστείδου ψῆφον εἰσήγεν, ἢ Δημόφιλος Ὀρφέα τὰ ἐς Μοῦσαν ἐσέμνυνεν, ᾧ τοσοῦτον ἀμουσίας περιεῖναι λέγεται, ὡς καὶ ἐπ' αὐτῷ ταῦτα ποιηθῆναι τὰ ἐλεγεία·

Νυκτικόραξ ἄδει θανατηφόρον· εἰ δέ ποτ' ἄσει

Δημόφιλος, θνήσκει καὐτός ὁ νυκτικόραξ».

.... (σελ. 533) «ταύτη (τῇ γλώσσῃ) διαλεκτικοὶ μὲν περὶ παντός τοῦ προτεθέντος ἐξ ἐνδόξων περαίνουσι, ῥήτορες δὲ δημηγοροῦσι καὶ πρέσβεις ἀνα-

σφίζονται τὰς πατρίδας. Διὰ ταύτης Σόλων μὲν τὰς Ἀθήνας, Ζάλευκος δὲ τὴν Λοκρίδα, Χαρώνδας δὲ τὴν Ἰταλίαν καὶ Σικελίαν καὶ ἄλλοι ἄλλας τῶν πόλεων τοῖς νόμοις περιετείχισαν· καὶ γεωμετρίαν μὲν Αἰγύπτιοι ἐξευρόντες ἐδίδαξαν, Κᾶρες δὲ τὴν διὰ τῶν ἀστρων πρόγνωσιν καὶ Φρύγες τὴν ὀρνιθοσκοπίαν, καὶ τὴν ὄνειροκριτικὴν Τελμισεῖς πρῶτοι τῶν ἄλλων γνόντες τοὺς ἐφεξῆς ἐμύησαντο. Καὶ Ἄπις μὲν ὁ Αἰγύπτιος ἰατρικὴν προεδίδαξε, ρυτιολογίαν δὲ Ἀλκαίων ὁ Περίθου συμπαρεστήσατο καὶ γραμματικὴν ὁ Μύκηθεν Ἀπολλόδωρος· καὶ Πυθαγόρας μὲν ὁ Μνησάρχου τῆς Ἰταλικῆς ἀφηγήσατο καλουμένης φιλοσοφίας· Θαλῆς δὲ, ὁ εἶτε Φοῖνιξ, εἶτε Μιλήσιος, ἀμφισβητεῖται γὰρ οἱ τὸ γένος, Ἀναξιμένης τῷ Εὐστράτου τῆς Ἰωνικῆς καθηγῆσατο καὶ τῆς Ἑλεατικῆς τῷ Παρμενίδῃ Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος. (σελ. 554) «Γλυκεῖα μὲν ἦ Τυρρηνῶν γλῶσσα, τὴν σάλπιγγα πρῶτως ἐπινοήσασα· καλὴ δὲ καὶ ἡ Φρυγῶν προαυλήσασα, ἡ τε Ἀσσυρίων ἐξευραμένη τὸ δέχορδον, καὶ ἡ Μυσῶν τὴν λύδιον ἁρμονίαν καὶ τὴν φόρμιγγα ἡ Σικελικὴ καὶ τὴν κιθάραν ἡ Μιλησία, ἵνα μὴ τὸν Στησιχόρου ὕμνον καὶ τὴν Ἰμεραίου χορείαν καὶ τὴν ὑπόρχησιν Ἀνακρέοντος τῷ λόγῳ παρεσκευλῶ». . . . (σ. 555) ἀριθμῆμι τοὺς αὐλοὺς Ὀλύμπου, καὶ Τιμοθέου καὶ Ἄριωνος κιθάραν, καὶ τὴν Μαρσίου μίξοφρύγιον ἁρμονίαν καὶ τὴν Θαμύριδος Δῶριον κ. τ. λ.». Ὡστε οὐχὶ ἀδίκως καὶ ἄνευ λόγου ὁ περὶ τῶν ἔργων τοῦ Προδρόμου πραγματευθεὶς σοφὸς La Porte du Theil λέγει κρίνων τὸ μνημονευθὲν ἔργον τοῦ Προδρόμου (Notic. et Extr. VI σελ. 551): c'est encore un endroit remarquable que celui où Theodore parle des différents peuples, et des divers personnages qui, selon lui, inventèrent la σάλπιγξ, Ἰαυλός, le δέχορδον, l'harmonie Lydienne, la φόρμιγξ, la cythare, l'hymne, la χορεία, ἡ ὑπόρχησις; et ce qu'il en dit pourroit donner matière à plusieurs observations intéressantes, ainsi que la citation d'un passage de Proclus le Lycien. — Plus le lecteur sera familiarisé avec les auteurs anciens, plus il reconnoitra ici, ou d'allusions à leurs maximes, ou de parodies heureuses de leurs expressions, ou d'emploi textuel de leurs propres termes. Je ne dissimule point qu'il y en a peut-être beaucoup qui m'en auront échappé.... Je me borne à indiquer une partie de ce qui peut meriter attention dans la pièce qui va suivre. Je ne joindrai au texte qu'un très petit nombre de notes succinctes: ce ne seroit ni sans beaucoup de peine, ni sans bien de loisir, que je pourrois l'accompagner d'une traduction et d'un commentaire capables de satisfaire complètement le lecteur. Οὐχὶ ἄλλοιός φαίνεται ὁ Πρόδρομος καὶ ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς αὐτοῦ, χάριν παραδείγματος θὰ παραθέσωμεν μόνον σύντομα ἀποσπάσματα ἐξ αὐτῶν (Mign. 1241) «ἔστι δὲ ὁ διθύραμβος ἐν

Κορίνθω μὲν εὐρημένον ὑπὸ Ἀρίωνος τοῦ Μηθύμνηθεν, πολὺ δὲ τὸ ἐνθουσιῶδες μετὰ χορείας ἔχον καὶ βακχικόν»... (1242) εἰ δὲ καὶ ἡ χεὶρ τῶν χειρῶν νίξει, τὸ Ἐπιχάρμειον, καὶ τῷ δότη δίδωσί τις, τὸ Ἡσιόδειον, καὶ τὸν ζῶντα ἀντιζῆειν, τῇ παροιμίᾳ δοκεῖ καὶ χάρις ἐστὶν ἡ τίκτουσα χάριν κατὰ τὴν τραγωδίαν, πῶς οὐ τὰς Ὀμηρικές μοι χρησθῆναι γλώσσας εὐζαίμηνην καὶ περιστήσεσθαι μοι τὴν οἰκονομίαν; . . . μή τις καὶ πάλιν Τίμων νεώτερος ἀγαθὸν με φέγειν προσαγορεύσειεν, ὡς ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος τὸν Σπεύσιππον... ὕμνῳ γὰρ ἐγὼ κάκεινο τὸ τοῦ Κικέρωνος, ὁ πρὸς τὸν στρατηγικώτατον Κάτωνα, Ῥωμαίῳ δ' ἄμφω τῷ ἄνδρῳ, σοφῶς ἀπεφθέγγετο· εἰ καὶ μὴ Κάτων δέεται Ῥώμης, εἰπὼν, ἀλλ' ἡ Ῥώμη Κάτωνος. Ὁ μὲν οὖν Ἀθηναῖος φιλόσοφος (οἶδας τὸ τῆς πρεσβυτέρας εὐχος Ἀκαδημίας, τὸν Πλάτωνα) . . . (σελ. 1244) σὺ μὲν ὕμνευς τοὺς Μίνως, ἄνθρωπε, καὶ τοὺς Ῥαδαμάνθυας. ... (ἐπιστολ. Μέλητι. Mign. 1248) αἰεὶτα σὺ μοι λέγε τὸν Ὑμηττόν καὶ τὰς Σειρῆνας ἀρίθμει καὶ τὴν Θηβαίαν λύραν προστίθεσο καὶ τὴν κιθάραν Ἀρίωνος. . . (ἐπιστολ. τῷ ὄρφανοτρ. Mign. σελ. 1253) ἀκαίτοι καὶ Συνέσιον οἶδα τὴν φαλάκραν καλλωπισάμενον καὶ Ἰουλιανόν γε οὐκ ἀγνοῶ τὸν οἰκεῖον, ὡς ἐν προσχῆματι ψόγου σεμνύναντα πώγωνων... (ἐπιστολ. Τραπεζοῦντ. 1254) συλλαβῶν ἐκεῖνων, ἱερῶν μὲν, ἧ τὰ ἐν Δελφοῖς καὶ Πύθια προγράμματα, χρυσῶν δέ, ἧ (τὰ) Πυθαγόρου χρυσᾶ καλούμενα ἔπη, μουσικῶν δὲ ἧ τὰς Σειρῆνας οἱ μῦθοι γράφουσι, γλυκερῶν δὲ ὑπὲρ μέλι φαλμικῶς καὶ κηρίον, ἀλλὰ μέλι μὲν τὸ Ὑμηττίον, κηρίον δὲ γε τὸ Τραπεζοῦντιον... οὐδ' ἂν μοι πλίνθους ὄλας χρυσοῦ κομιεῖ, καθάπερ τῷ Πυθίῳ τὸν Κροῖσον φασί». Ἐκ πάντων τούτων φαίνεται, ὅτι ὄχι μόνον πολλὰ ἀνέγνωσεν ἀλλὰ καὶ μνήμην ἀπέραντον εἶχε καὶ ἐπιτηδεϊότητα νὰ κάμνη πρόσφορον χρῆσιν τῶν εὐρειῶν γνώσεών του. Κρίνων δὲ τις ἐκ τοῦ ὕφους δὲν θὰ διστάσῃ νὰ ἀποδώσῃ τῷ αὐτῷ προσώπῳ καὶ τὰς λοιπὰς ἐπιστολάς, ὧν δύο ἐπιστέλλονται «Θεοδώρῳ», 2 «Λίξικῳ», 3 «τῷ Μυτᾷ» ἐν ταῖς πρὸς Λίξικα π. χ. ἐπιστολαῖς διαφαίνεται ὁ αὐτὸς Πρόδρομος (Mign. 1285) «εἰ οὕτω ταχὺ τῶν συντρόφων ἐπιλελήσεσθαι ἐμελλες καὶ καθυπερφρονῆσαι ὄλων Προδρόμων, ἐξ ὧν πολλάκις ἐναργῆ τὰ τῆς φιλίας ἐκομίσω τεκμήρια... Πλὴν ἀλλὰ κἂν σὺ τὴν Λίξικὴν σημασίαν παρώσω, ἀπιστός μοι φίλος γινόμενος ἀλλ' οὐκ ἐγὼ τὴν Προδρομικὴν· προτρέχω γὰρ κἀνταῦθα καὶ τὴν παρούσαν προχαράττω γραφὴν... (1286) ἐχομεν οἷς αὐχῆσομεν καὶ ἡμεῖς, τὸν περίπατον, τὴν Ἀκαδημίαν, τοὺς ἐν φιλοσοφίᾳ ἐνθεασμοὺς τῶν βιβλίων, ἃς τε ὠδινθηθείσας τοῖς παλαιοῖς ἡγασάμεθα καὶ ἃς ἐκεῖθεν ὠδιναντες ἀπετέκομεν." Ἔστιν ἡμῖν εἰς σεμνολογίαν καὶ Πλάτων θεολογῶν καὶ Ἀριστοτέλης φυσικευόμενος καὶ Ἰταλικὸς διδάσκων καὶ γράφων." Ἐχω βῆμα κἀγὼ πολλῶ τοῦ σοῦ σεμνότερον βήματος, ὅσῳ τὸ

μὲν σὺν περὶ τε βάρβαρα καταγίνεται καὶ βαρβάροις ὡς τὸ πλεῖστον ἐκ-
κλῆσιάζεται, τὸ δ' ἐμὸν φιλοσόφων τοῖς εὐδοκιμωτάτοις συναπαρτίζεται
καὶ τὰς τῶν ὄντων φύσεις σκοπεῖ». Εἰς τὸν αὐτὸν συγγραφέα ἀνήκει καὶ ἡ
ἐπιστολὴ πρὸς Γρηγόριον μοναχὸν καὶ καθηγούμενον τῆς μονῆς Ὁξείας
(1290) «τὸ δὲ νῦν ἔχον λειποψυχοῦμεν, μᾶλλον δὲ ἀψυχοῦμεν, σοφωτάτη
ψυχῇ, ὁσῶραι τῶν σῶν μεμνημένοι προρρήσεών τε καὶ ἀγαπήσεων ἐπὶ θεοῦ
καὶ ἀγγέλων τὴν ζημίαν τὴν κοσμικὴν διαμαρτυρόμεθα, μαχόμεθα ταῖς
ἀχαρίστοις γλώσσαις».

2) Εἰς αὐτὸν ἀποδίδομεν τὸ ποίημα εἰς τὸν Βαρέα, τὸν καταφλυαρή-
σαντα αὐτοῦ τὸ τοῦ αἰρετικοῦ ὄνομα (Mign. σελ. 1405—1418) βασι-
ζόμενοι ἐπὶ τῶν ἐξῆς στίχων:

ἔπειτα πάντων ἀμελήσας τῶν ἄνω
οὐ συγκατημέλησα τοῦ θεοῦ πόθου,
ἀλλ' ἐν λόγοις μὲν τοῖς θύραθεν ἐτράφην,
τούτων δὲ τὰ χρήσιμα τῇ πίστει μόνα
ἀπανθίσας ὤθησα τᾶλλα πρὸς χάος
ὡς μήτε κλαπῶ ταῖς πολυτρόποις πάγαις
καὶ λαβυρίνθοις συλλογισμῶν ἐμπέσω
μήτε κλονηθῶ τοῖς λόγῳ σταυρουμένοις
παιδεύσεως αἰδῖρις ἀπλῶς τυγχάνων.
Ἐντεῦθεν ἡμῖν αἱ Σταγειρίτου βίβλοι
ἐντεῦθεν οἱ Πλάτωνος ὑψηλοὶ λόγοι.

3) Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπομένων στίχων τοῦ ἀνωτέρω ποιήματος
ἐμὲ στερίσκεις τῆς θεοῦ μετουσίας,
ὅς πλεῖστα μὲν Τριάδος ὠδινὸν χάριν,
οὐ μικρὰ δ' ἐξήνεγκα καὶ πρὸς ἡμέραν
ἐκ τῶν ὀνύχων τὸν λέοντά σοι φανῶ
ἢ μᾶλλον οὐ σοί, τοῖς δὲ νοῦν κεκτημένοις....
ὅς σὺν θεῷ σύμπαντα τὸν πάλαι νόμον
καὶ τὸν καθ' ἡμᾶς ἐν στίχοις τετραστίχοις
παραφράσας εὐκλείαν ἀπηνεγκάμην

βασιζόμενοι, ἀποδίδομεν τῷ αὐτῷ Προδρόμῳ ὅλα τὰ «τετράστιχα ἱαμβεῖα
καὶ ἡρῶα εἰς τὰ κεφαλαιωδῶς ἐν τῇ γραφῇ εἰρημένα», προσέτι δὲ τὰ ἱαμ-
βικά «εἰς τὸν Ἀβραάμ ξενίζοντα τὴν ἁγίαν Τριάδα», «εἰς τὰς 12 ἑορτάς
τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ», τὰ μονόστιχα ἱαμβεῖα «εἰς τέλη τῶν
ἐκάστης ἡμέρας μνημονευομένων ἐν ὄλῳ τῷ ἔτει ἁγίων» (Notic. VIII, 192),
προσφωνητηρίου εἰς τὸν Παῦλον, τὸν θεολόγον Γρηγόριον, εἰς τὸν μέγαν

Βασιλείον, εἰς τὸν ἅγ. Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον κ. λ. π. (πρβ. Notic. VIII, 208. — δίστιχα ἐλεγειακά), εἰς τὸν ἅγ. Πέτρον σταυρούμενον (ἱαμβοί), καὶ πολλὰ ἄλλα τῶν θρησκευτικῆς ὑποθέσεως βραχυτέρων ἢ μακροτέρων ποιημάτων.

5) Εἰς αὐτὸν λόγῳ ὕφους πρέπει νὰ ἀποδοθοῦν καὶ τὰ περισσότερα τῶν πεζῶν ὡς τὸ πολὺ δὲ ρητορικῶν ἔργων, τῶν διασωθέντων ὑπὸ τὸ ὄνομα Προδρόμου, οἷον «πρὸς τοὺς διὰ πενίαν βλασημοῦντας τὴν πρόνοιαν, ἐρμηνεῖα εἰς τὸ «καὶ αὐτὸς προελεύσεται ἐν πνεύματι καὶ δυνάμει Ἥλιου», «δήμιος ἢ ἱατρός», «ἀμάραντος ἢ γέροντος ἔρωτες», Βίων πρᾶσις, ἐπιθαλάμιος τοῖς εὐτυχεστάτου Καίσαρος υἱοῖς, ἀπόδημος ἢ φιλία, κατὰ φιλοπόρνου γραδός, κατὰ μακρογενεῖου, δοκοῦντος εἶναι διὰ τοῦτο σοφοῦ, Ξενόδημος (διάλογος), περὶ τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ μικροῦ καὶ τοῦ πολλοῦ καὶ ὀλίγου (Notic. VIII. 219). Προσέτι δὲ ἡ μονωδία εἰς τὸν πορφυρογέννητον καὶ σεβαστοκράτορα κ. Ἀνδρόνικον τὸν Κερνηνόν (Notic. VIII. 153), ἡ μονωδία εἰς τὸν σεβαστὸν καὶ λογιθέτην κ. Γρηγόριον τὸν Καματηρόν (αὐτόθ. 155), μονωδία εἰς τὸν Ἄγιοθεοδώριτην κ. Κωνσταντῖνον (αὐτόθ. 156).

6) Αὐτῶ ἀποδίδομεν καὶ τὰ ποιήματα: στίχοι ἡρῶι εἰς τὴν βασιλισσαν κυρὰν Εἰρήνην τὴν Δούκαιναν ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ Σεβαστοκράτορος υἱοῦ αὐτῆς (Notic. 170), τῷ πορφυρογεννήτῳ καὶ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κασταμόνος (ἡρῶι. — αὐτόθ. 173), «εἰς τὴν σοφωτάτην πορφυρογέννητην καὶ Καισάρισσαν κυρὰν Ἄνναν τὴν Δούκαιναν περὶ τῶν ἑαυτοῦ» (ἡρῶι. — αὐτόθ. 175), εἰς τὸν μοναχὸν Ἰωαννίκιον (ἡρῶι. — αὐτόθ. 185), ἔκφρασις διὰ στίχων ἡρωϊκῶν τῆς ἐπὶ τῇ ἀλώσει τῆς Κασταμόνος προελεύσεως τοῦ αὐτοκράτορος κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Κομνηνοῦ (αὐτόθ. 182), τῷ μεγαλονίκῳ βασιλεῖ κυρῷ Ἰωάννῃ τῷ Κομνηνῷ ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ Κασταμόνος ἀλώσει καὶ Γάγγρας (ἡρῶι. — αὐτόθ. 205) καὶ τινὰ ἄλλα μικρότερα ποιήματα, εἰς τὰ κατὰ φθονούντων, κατὰ τῆς νόσου ἡρῶι, οἱ εἰς τὸν ὀρφανοτρόφον ἀποτενόμενοι ἡρωϊκοί, ἱαμβικοί, ἐλεγειακοὶ καὶ ἀνακρεόντειοι στίχοι (Notic. VII, 2, σελ. 246—258).

Εἰς αὐτὸν ἀποδοτέα προσέτι 7) τὸ μυθιστορικὸν ποίημα «τὰ κατὰ Ῥοδάνθην καὶ Δοσικλέαν», ἡ κατομομαχία, ἡ σχέδη μυός.

8) Τὸ ἀστρολογικὸν ποίημα καὶ οἱ εἰς τοὺς δώδεκα μῆνας στίχοι.

9) Καὶ τελευταῖον ἡ ἐρμηνεῖα τῶν κανόνων, ἣν καὶ ὁ Εὐστάθιος, ὡς εἶδομεν ἀνωτέρω, ἀποδίδει αὐτῷ.

Κατόπιν τῆς διαιρέσεως τῶν κυριωτέρων ἔργων τῶν ἀποδιδόμενων εἰς τε τὸν Πρόδρομον καὶ Πτωχοπρόδρομον ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ δώσωμεν καὶ τινὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ βίου καὶ τῆς δράσεως ἑκατέρου τούτων. Καὶ

ἐν τούτῳ θὰ περιορισθῶμεν εἰς ἀπλοῦν σχεδιογράφημα ἐλπίζοντες βραδύτερον, ἀφοῦ γνωρίσωμεν καλλίτερον τό τε ἐκδεδομένον καὶ ἀνέκδοτον ὑλικόν, νὰ ἐκφέρωμεν τελειωτικὴν κρίσιν περὶ τοῦ ζητήματος καὶ νὰ αἰτιολογήσωμεν βαθύτερον τὰς περὶ τοῦ ζητήματος εἰκασίας μας.

Η'.

Ὁ Θεόδωρος Πρόδρομος εἶναι βαθείας κλασικῆς παιδείσεως· τὴν γνώμην μας ταύτην περὶ αὐτοῦ δὲν ἐλαττοῦμεν καὶ ὅταν ἀπαντῶμεν παρ' αὐτῷ καὶ τινὰς ἀνακριβείας, οἷα αὐτῷ Μύρων ἐχαλκοτύπει, οὐχ οὕτω Φειδίας ἔγραφεν, οὐχ οὕτως Ἀρχιτέλης ἐλάξευεν» (Mign. 1244)· ἡ εὐρύτης τῶν γνώσεών του ἐπιτρέπει καὶ τοιαύτας παραδρομὰς ἢ ἀνακριβείας, τὸσφ μᾶλλον, ὅσφ ἢ τότε παιδεύσεις δὲν ἔστρεφε τὴν προσοχὴν εἰς τὰς πραγματικὰς γνώσεις (realia) ἀλλὰ μόνον εἰς τὴν θεωρίαν. Τόσον προσφόρως κάμνει χρῆσιν τῆς εὐρυμαθείας του καὶ τῶν γνώσεών του, ὥστε καὶ τοῦτο δύναται νὰ χρησιμεύσῃ ὡς γνώρισμα συστατικόν αὐτοῦ καὶ κατ' ἀκολουθίαν δικαιούται πᾶς τις νὰ ἀπαλλάττῃ τὸν Πρόδρομον οἰουδήποτε ἔστω καὶ ἐλαχίστου ποιήματος, εἰς ὃ δὲν διακρίνει πληθώραν γνώσεων. . . Ἄν καὶ μὴ ἱερωμένος¹⁾, κατέχει ὁμῶς καὶ θεολογικὰς γνώσεις ἱκανὰς καὶ ὄχι μόνον πραγματεύεται διάφορα θεολογικὰ ζητήματα, καὶ ἐρμηνεῖαν ἐπιχειρεῖ διαφόρων θεμάτων, ἀλλὰ καὶ τὴν μουσάν του θέτει συχνὰ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τῆς θρησκείας. εἶναι διὰ φιλίας καὶ οἰκειότητος συνδεδεμένος πρὸς πατριάρχας²⁾ καὶ ἀρχιερεῖς³⁾ καὶ ὑψηλὴν θέσιν κατέχοντας μοναχοῦς (Ἰωαννίκιον) καὶ ἄλλα ὑψηλὴν κατέχοντα θέσιν πρόσωπα, εὐρίσκεται εἰς

1) Ὅτι δὲν ἦτο ἱερωμένος φαίνεται ἐκ τῶν ἐξῆς γραφομένων ὑπ' αὐτοῦ α"Ἰνα τί γὰρ τὴν περὶ τὸ βῆμα ἱερὰν γερούσιαν, τοὺς Μωϋσείας, τοὺς Ἀαρῶν ἀπολέλοιπας, τοὺς Θεοῦ στόμα καὶ ὄντας καὶ καλουμένους, τοὺς μετὰ Ἰωάννου βροντῶντας καὶ μετὰ Παύλου σαλπίζοντας, τοὺς ἐπὶ τῶν ἱερῶν ὀκρυβάντων καὶ τεταγμένους καὶ ἰσταμένους καὶ τοῦ Θεοῦ τὴν διαθήκην ἀναλαμβάνοντας διὰ στόματος; ἡμᾶς δὲ τοὺς τῆς ὕλης ὑποχειρίους καὶ τὸ πλεόν μὲν τοῦ βίου ταῖς εἰς τὰ ἀνάκτορα παρεισφραρίσας ψυχραῖς συνηθείαις δουλεύοντας, οἷον εὖ διαθέσθαι τὸ πέδιλον τῷ ποδὶ καὶ μὴ ὑπὲρ τοὺς ἀστραγάλους τὸ ἱμάτιον ἀναζῶσασθαι, εἰ μὴ μέλλοιμεν καὶ κονδύλους ὑποσχεῖν κατὰ κόρρης παρὰ τοῖς οἰκοτρίβωσι τῷ βασιλικῷ δαπέδῳ, διὰ τὴν φιλόσοφον βλαύτην οἷον ἐμπαροινούντες, τὸ δ' ὅσον ἐκ τούτων ὑποκλέψομεν τοῦ καιροῦ, τῇ θύραθεν φιλοσοφίᾳ προσαναλόντες· ἡμᾶς ἐκείνους ἐξηγητὰς καθιζάνεις τῶν ἱερῶν, καὶ διδασκάλους χειροτονεῖς, τῶν καθαρῶν τοὺς οὐ καθαρούς; Ἄν βραδύτερον ὁμῶς ἱερώθῃ εἶναι ἄλλο ζήτημα.

2) Μιχαὴλ τὸν Ὁξείτην. παραβ. ἐπιστ. εἰς τὸν καθγ. τῆς μονῆς Ὁξείας Mign. 1289.

3) Πρὸς τὸν ἅγιον Τραπεζοῦντος σφύζονται φιλικαὶ ἐπιστολαὶ (Mign. 1255).—ἐν ἐπιστολῇ πρὸς τὸν ὄρφανοτρόφον ὁμιλεῖ περὶ τοῦ οἰκείου αὐτῷ μητροπολίτου Νικομηθείας (Notic. VII, 2 σελ. 244).—ἐν ἐτέρᾳ ἐπιστολῇ (Θεοδώρῳ) γίνεται μνεία περὶ τοῦ ἁγίου Κῶ (πρβλ. Mign. 1283, ὅπερ κακῶς ἐκλαμβάνεται ἀντὶ τοῦ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ τῶν ἀγνοούντων τὴν μισρὰν νῆσον).

οικειότητα πρὸς Μιχαὴλ τὸν Ἰταλικόν, οὐτινος ἴσως ἦτο καὶ μαθητῆς¹⁾, ἔχει εἰσοδὸν εἰς τὰ ἀνάκτορα²⁾, παραπονεῖται ἐπὶ πενία σπανιώτερον καὶ ἀξιοπρεπέστερον³⁾: γράφει εἰς ρέουσιν γλῶσσαν πεζὰ ἔργα, ἐν τοῖς ποιήμασι κάμνει χρῆσιν κυρίως τῶν ἀρχαίων μέτρων (ἐξάμετρα, ἐλεγειακά, ἰαμβικά, ἀνακρεόντεια) ἀλλὰ (σπανιώτερον) καὶ τοῦ πολιτικοῦ στίχου. εἶναι ὀξύς σκώπτης φυσικῶν καὶ ἠθικῶν ἐλαττωμάτων⁴⁾: φαίνεται ὅτι εἶναι ἀγαμος καὶ ἐναντίον τοῦ γάμου⁵⁾. ἀκμάζει ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου⁶⁾, Ἰωάννου καὶ Μανουὴλ⁷⁾ Κομνηνοῦ, ἣ δὲ κυριώτερα δρᾶσις του πίπτει ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἰωάννου, φαίνεται ὅτι ἦτο ὠραῖος⁸⁾ καὶ μᾶλλον ὑψηλὸς τὸ ἀνάστημα⁹⁾, εἶχε δὲ καὶ κόμην ὠραίαν¹⁰⁾. Ἦσθένησε βαρέως ἀπὸ εὐλογίαν καὶ χάνει τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς του¹¹⁾. ἀν κατόπιν ἐπανέκτησε τὸ τρί-

1) Ἐν τῇ ἐπιστολῇ πρὸς Λίτζικα ἀναγινώσκωμεν «ἔστιν ἡμῖν εἰς σεμνολογίαν καὶ Πλάτων θεολογῶν καὶ Ἀριστοτέλης φυσικευόμενος καὶ Ἰταλικὸς διδάσκων καὶ γράφων» (Mign. 1286).

2) Παράβαλε τὸ ἐν τῷ σημειώσει 1 μνημονευόμενον χωρίον.

3) Παράβαλε ἐπιστ. τῷ Τραπεζοῦντος (Mign. 1255).

4) Ἐπιστ. Τραπεζ. ακαί, ἵνα μὴ τοῖς καθ' ἕκαστον ἐπεξίω, καὶ τὴν ἐπιστολὴν αἰσχύνω τῷ αἴσχει τῆς δηγήσεως, ἀλλόκοτόν τι τέρας... τὴν Βυζαντίδα περιέμι, δίκας ἴσως τινῶν ὧν εἰς τοὺς γελοίους πολλαχοῦ πεπαρώνηκα.—οἱ τελευταῖοι στίχοι τοῦ εἰς τὸν Βαρέα ποιήματος ἔχουσι:

ἐξ οὗ πέφευγε καὶ τὸ τῶν τριχῶν γένος
μωρᾷ κεφαλῇ μὴ θελήσαν ἐμμένειν.—

Περὶ τοῦ ζητήματος τοῦτον παράβαλε καὶ τὰ εἰς Μαχάονα 16 ἐπιγράμματα (Annuaire de l'assoc. pour l'encourag. des étud. Grecques, 17 σελ. 58—63), καὶ τὰ σατυρικά αὐτοῦ «κατὰ φιλοπόρνον γραδόν, «κατὰ μακρογενεῖου γέροντος» κ. τ. λ.

5) Τὴν γνώμην ταύτην ἐσχηματίσαμεν ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τοῦ Ἀμαράντου (Γέροντος ἔρωτες) τοῦ διαλόγου ἣ σκηνῆ τίθεται κυρίως ἐν Ἀθήναις, ἀλλ' ὁ ἀναγνώστης ταχέως πείθεται, ὅτι τὰ δρῶντα πρόσωπα εὐρίσκονται ἐν Κωνσταντινουπόλει, Ἀμαράντος δὲ εἶναι αὐτὸς ὁ Πρόδρομος, ὅστις ἐκφέρει τὰς κατὰ τοῦ γάμου σκέψεις του καὶ σκοπὸν ἔχει κυρίως νὰ σατυρίσῃ γέροντα τινα ἰατρῶν, ὅστις ἐν προβεβηκυῖα ἡλικίᾳ νυμφεύεται ἴσως ἐπὶ τῷ αὐτῷ σκοπῷ ἐπιγράμματα.

6) Ὅτι ἡ ἐρᾶσις του ἀρχίζει ἐπὶ τῆς βασιλείας Ἀλεξίου ἔχομεν μόνον τινὰ διδόμενα ἀλλ' ἀμφίβολα καθ' ὅσον δὲν ἠδυνήθημεν ἀκόμη νὰ ἀκριβώσωμεν τὸν χρόνον πολλῶν ἔργων αὐτοῦ εἰς τὴν ἐποχὴν αὐτὴν νομίζομεν ἀνήκει αἱ μονοψῆδα εἰς τὸν σεβαστὸν καὶ λογοθέτην κύριον Γρηγόριον τὸν Καματηρόν, ὅστις ἀκμάζει ἐπὶ Ἀλεξίου Κομνηνοῦ (Ἄνν. Κομν.—Ἀλεξ. II σελ. 48,8).

7) Τὸ τελευταῖον μέχρι τοῦδε ὠρισμένης χρονολογίας ἔργον τοῦ Προδρόμου εἶναι ἡ ἐπιστολὴ πρὸς τὸν καθηγούμενον τῆς μονῆς Ὁξείας (1146).

8) Ἐπιστολ. τῷ ὀφρανοτρόφῳ περὶ λοιμῶξ. σοῦτω δὴ καὶ αὐτὸς ἕως μὲν ἀγαθῶς εἶχέ μοι τὰ περὶ τὸ σῶμα, καὶ ἀβρῶς μὲν ἣ θριξ ἔσταλτο καὶ κομφῶς, συμμέτρως δὲ καὶ οὐ κατὰ φιλοσόφους καθῆτο τὸ γένειον, πλατὺν μυκτῆρα τῶν ἐν τούτοις δυστυχούντων κατέχεον. Οὐκ ἔστι γὰρ ὅς με φαλακρὸς οὐκ εὐθύς ἰδὼν ἰλιγγίασεν, οὐκ ἔστι δὲ ὅς μοι βαθυπῶγων περιτυχῶν οὐκ ἤξαστό οἱ χανεῖσθαι τὴν γῆν» (Mign. 1253).

9) Τοῦτο εἰκάζομεν ἐκ τοῦ τρόπου καθ' ὃν γράφει περὶ τοῦ βραχέος τὸ ἀνάστημα ἰατροῦ του ἐν ἐπιστ. Τραπεζ. «προσηύθανε δὲ τὴν νόσον καὶ ἄτεχνος ἰατρός, τὴν μὲν ἠλικίαν βραχὺ τι τῶν Δημοκριτείων ἀτόμων, ἣ τοῦ σημείου τοῦ γεωμετρικοῦ διεννοχῶς».

10) Ἀνάγνωθι τὰ ἐν σημ. 8 γραφόμενα.

11) Παράβαλε τὰς περὶ τῆς νόσου ἐπιστολάς, τὴν μίαν πρὸς τὸν Τραπεζοῦντος καὶ δύο πρὸς τὸν ὀφρανοτρόφον παρὰ Migne (1249, 1251, 1253).

χωμά του είναι ζήτημα, ὅπερ θὰ ἐξακριβωθῆ, ἂν ἀποδειχθῆ, ὅτι ἐν τῶν ἔργων αὐτοῦ, εἰς ἃ ὁμιλεῖ κατὰ τῆς φαλάκρας, εἶναι μεταγενέστερον τοῦ χρόνου τῆς ἀσθενείας του. Ὀνομάζει ἑαυτὸν Θεόδωρον¹⁾ καὶ ἀλλαχοῦ Πρόδρομον²⁾. Ἀποθνήσκει πρὸ τοῦ 1154.

Θ'.

Ὁ Θεόδωρος Πτωχοπρόδρομος εἶναι ἀσυγκρίτως ὑποδεέστερος τοῦ προηγουμένου λόγῳ παιδείσεως, ἀπρόσεκτος περὶ τὴν γλῶσσαν³⁾, πολυλόγος, ταυτολόγος, ὀχληρὸς εἰς τὰς διηγήσεις καὶ ὅταν θελήσῃ νὰ σχετίσῃ τὰ λεγόμενα πρὸς τι ἀρχαῖον παράδειγμα ἀποτυγχάνει οἰκτρότατα⁴⁾, κόλαξ

1) Ἴδε ἐπιστολ. πρὸς τὸν καθηγ. τῆς μονῆς Ὁξείας (Mign. 1289).

2) Ἴδε ἐπιστ. τῷ Λιζικίσει οὕτω ταχὺ τῶν συντρόφων ἐπιλελήσεσθαι ἔμελλες καὶ καθυπερφορηῆσαι ὅλων Προδρόμων, ἐξ ὧν πολλάκις ἐναργῆ τὰ τῆς φιλίας ἐκομίσω τεκμήρια... Πλὴν ἀλλὰ καὶ σὺ τὴν Λιζικὴν σημασίαν παρῶσω, ἀπιστός μοι φίλος γενόμενος, ἀλλ' οὐκ ἐγὼ τὴν Προδρομικήν· προτρέχω γὰρ κἀνταῦθα καὶ τὴν παρούσαν προχαράττω γραφήν» (Mign. 1285). Τὸ ὄνομά του ἀναφέρει καὶ εἰς τὰ ἀνακρόντια (Notic. VII, 2, σελ. 258).

3) Πολλὰ παραδείγματα τούτου ἡδυνάμεθα νὰ φέρωμεν, περιοριζόμεθα ὁμῶς πρὸς τὸ παρὸν εἰς βραχεία (Segr. σελ. 39):

28: ἀλλὰ μαχίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπελίαν
προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.

(σελ. 45) 208: ἐν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ ὕψους.

ἀλλ' ἴσως θὰ εἴπη τις τὰ δημώδη ταῦτα δὲν πρέπει νὰ λαμβάνωνται ὑπ' ὄψιν. Ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ ἄλλα ποιήματά του, εἰς ἃ μεταχειρίζεται γλῶσσαν καθαρωτέραν συχνάκις τὸν διαφεύγουσαν χυδαῖσμοι, συχνὰ δὲ πλάττει λέξεις αὐτὸς πολὺ κακοζήλους, οἷα π. χ. μεμαγγανευμένος, πλουτάρχως καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐκτὸς τούτου χαρακτηριστικοὶ εἶναι καὶ οἱ ἐξῆς στίχοι

(Mill. 768) 149: καὶ Μάμας οὐχ εὐρίσκειται καὶ τοῦ λιμοῦ ψοφοῦσι.

(Μαγγάν. I) 11: μάλλον μὲν οὖν τὰ ψύχη μου, διττὰ γὰρ ἔχω κρή.

163: εἶτα καὶ λίβας καὶ βορρᾶς ὁμοῦ συμπεπευκότες
ὁ λίβας μὲν ἐλίχμησε τὰ τῆς περιουσίας.

(Μαγγάν. III) 50: καὶ μετακαλεσάμενος τὸν κατεγχεκλημένον.

62: ὑπέροφρος, ὑπέροπτος, ἀποτετυφωμένος.

114—115 Ἄν δὲ γραφῆ τὸ κάλλιστον τὸ λέγον ἀπ' ἐντεῦθεν
ἔλυσα καὶ τὴν αἴτησιν ἐτοιμῶς ἀπ' ἐντεῦθεν.

(Μαγγάν. IV) 126 αἰ γὰρ ἐπτά δηλοῦσι μοι τὸν ἐβδοματισμόν μου.

227 οὐδὲ γυμνοὶ συμπλέκονται τοῖς πάντα καταφράκτοις
οὐδ' ἀσθενεῖς καὶ δέιλανδροι τοῖς ὑπερμεγεθέσιν κ. τ. λ.

4) Χαρακτηριστικώτατον ὑπὸ τὴν ἐποψιν ταύτην τὸ τρίτον τῶν μαγγανείων· ὁ ποιητὴς λαβὼν τὸ γράμμα τοῦ αὐτοκράτορος, δι' οὗ ἐνόμιζεν ὅτι θὰ εἰσέλθῃ εἰς τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφᾶτον, βλέπει ὅτι ἐψεύσθη τῶν ἐλπίδων του. Ἀναγκάζεται λοιπὸν νὰ γράψῃ καὶ πάλιν· ἐν τῷ ποιήματι δὲ τούτῳ διηγεῖται εἰς τὸν αὐτοκράτορα μίαν κρίσιν τοῦ Σολομῶντος, τὴν ὁσίαν πρῶτον παρ' αὐτῷ ἀπαντῶμεν καὶ ἥτις πρέπει νὰ προστεθῆ εἰς τὰ ἀπόκρυφα, τὰ μέχρι τούδε γνωστὰ περὶ κρίσεων Σολομῶντος. τὸ διήγημα ἔχει ἐν ὀλίγοις ὡς ἐξῆς· νέος εὐπορος ἤρῳ γυναικὸς, εἰς ἣν ὑπέσχετο μεγάλα δῶρα, ἀγέλας βοῶν καὶ προβάτων· αὐτὴ ὁμῶς ἀπληστος οὕσα ἀπέριπτε τὸν ὕλικόν αὐτοῦ ἔρωτα, θέλουσα νὰ λάβῃ περισσότερα. Μετ' ὀλίγον ὁμῶς παρατηρεῖ αὐτὴ ὅτι τὸ αἶσθημα αὐτοῦ ἔσβεσεν καὶ ὁ ἐραστὴς τὴν περιφρονεῖ·

μέχρι ἐξευτελισμοῦ¹⁾, γράφει κυρίως ποιήματα, ὡς τὸ πολὺ μεταχειριζόμενος τὸν συνήθη πολιτικὸν στίχον, οὐχὶ σπανίως ὁμως μεταχειρίζεται καὶ τὸν ἰαμβικὸν τρίμετρον· παρουσιάζεται κατ' ἀρχάς ἔγγαμος ἔχων καὶ τέκνα²⁾, βραδύτερον βλέπομεν αὐτὸν γῆρον³⁾. Εἶναι φαλακρὸς καὶ βραχύς τὸ ἀνάστημα⁴⁾· προστατεύεται κυρίως ὑπὸ τῆς οἰκογενείας τοῦ σεβαστοκράτορος Ἀνδρονίκου (υἱοῦ Ἰωάννου)· κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη τοῦ βίου του ἀσθενικός, πάσχων ἀπὸ ἀρθρίτιν καὶ ποδάγραν⁵⁾· ἡ δρᾶσις του ἀρχίζει ἀπὸ τὰ πρῶτα ἔτη τῆς βασιλείας Ἰωάννου Κομνηνοῦ (1123?) καὶ φθάνει μέχρι τοῦ 1164(?)⁶⁾· ὀνομάζει ἑαυτὸν Θεόδωρον⁷⁾ καὶ Πρόδρομον ἢ Πτωχοπρόδρομον⁸⁾. Χαρακτηριστικὸν αὐτοῦ εἶναι καὶ αἱ ἐπιγραφαὶ τῶν διαφόρων ποιημάτων του, αἵτινες εἶναι μακραὶ καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἀσύντακτοι. Φαίνεται δὲ ὅτι καὶ ἐδίδασκε⁹⁾.

διὰ τοῦτο ζητεῖ ἐπιμόνως νὰ μάθῃ τὴν αἰτίαν καὶ τὴν μινθίνει παρ' αὐτοῦ τοῦ ἰδίου. Οὗτος διηγείται αὐτῇ ὅτι καθ' ὑπνοὺς ἀπολαύσας, ἀπηλλάγη τοῦ πρὸς αὐτὴν αἰσθήματος. Τότε ἡ γυνὴ καταφεύγει εἰς τὸν σοφὸν Σολομῶντα, διηγείται αὐτῷ τὴν ὑπόθεσιν καὶ ἀκαιτεῖ, ἵνα οὗτος τιμωρήσῃ τὸν ἀδικήσαντα αὐτὴν καὶ μὴ ἀποδίδοντα τὸν μισθὸν τῆς φανταστικῆς συνουσίας. Ὁ Σολομὼν ὤρισεν ἵνα παρὰ τὸν ποταμὸν ἀχθῶσι πρῶϊαν τινὰ τὰ ποιμνία τοῦ ἔραστοῦ ἐκ τῆς ἀνατολικῆς ὄχθης αὐτοῦ, ὤρισε δὲ καὶ ἄνθρωπον νὰ ἀριθμῇ τὰ παρὰ τὸν ποταμὸν πρόβατα καὶ νὰ χωρίσῃ τὸ ὑποσχεθὲν ποσὸν τῇ ἐρωμένῃ. Ἡ δὲ ἐρωμένη ἵσταμένη ἐκ τῆς ἐτέρας ὄχθης τοῦ ποταμοῦ ἔπρεπε νὰ παραλαμβάνῃ τὰς ἐν τῷ ποταμῷ σκιὰς τῶν προβάτων. Πρὸς τὸ διήγημα τοῦτο νομίζει ὁ Πτωχοπρόδρομος ὅτι ἔχει μεγάλην σχέσιν τὸ γράμμυ τὸ δωρητήριον, τὸ ἀφορῶν τὸ ἐν Μαγγάνοις ἀδελφάτον, καθ' ὅσον καὶ οὗτος ἔλαβε μόνον σκιάν.

1) Περὶ τοῦ ζητήματος τούτου ἴδε ἀνωτέρω (σελ. 94 κ. ἐ.).

2) Εἰς τὸ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Μαυροῦϊάννην ποίημα (Legt. σελ. 98—47).

3) Εἰς ἐν ἀπόσπασμα παρὰ Miller (651).

καὶ τὸ πικρὸν ποτήριον πιούσαι τῆς χρείας
ἔπερ ἐκέρασε κάμοι τὸ πένθος τοῦ θανάτου.

4) Legt. σελ. 43 στίχ. 161: ὡς εἶσαι γέρων καὶ κονδός καὶ ὡσάν ἀδυνατίσεις.

5) Παράβαλε τὰ μαγγάνεια· περὶ τοῦ ζητήματος ἴδε καὶ ἀνωτέρω (σελ. 119).

6) Τὸ τελευταῖον χρονολογικῶς ὀριζόμενον ποίημα τοῦ Πτωχοπρόδρομου εἶναι τὸ περὶ ζωσῆς ἀλώπεκος, περὶ τοῦ ὁποίου ἐλέχθη ἀνωτέρω ὅτι ἀνήκει εἰς τὸ ἔτος 1163 (ἴδε σελ. 112).

7) Ὅτι ἦτο Θεόδωρος φαίνεται ἐκ τοῦ πρὸς τὸν γραμματικὸν Θεόδωρον τὸν Στυππιώτην (Mign. 1372).

στίχ. 1—2: ὦ βέλτιστε γραμματικῶν καὶ μαθητῶν καὶ φίλων
ὁμῶνυμε τοῦ γράφοντος...

8) Τὸ Πρόδρομος ἀπαντᾷ συχνά καὶ εἰς τὰ λοιπὰ ποιήματά του, τὸ δὲ Πτωχοπρόδρομος εἰς τὰ παρὰ Legrand δημῶδη.

1 στίχ. 70: σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος κ' ἐγὼ ἤμην Ματζουκίνη.

9) Παράβ. στίχ. πρὸς τὸν γραμματ. Θεόδωρον Στυππιώτην (Mign. 1372).

Ἐν Ὁδησσῷ· Ὀκτωβρ. 1897.

Σ. Παπαδημητρίου.

Хронографы въ русской литературѣ.

Вступительная лекція въ Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ 16-го сентября 1897 года.

Историческія сочиненія, называемыя вообще хронографами или хрониками, имѣютъ то отличіе отъ нашихъ лѣтописей, что они не даютъ матеріала для нашей исторіи. Они представляютъ матеріалъ для чтенія по всеобщей исторіи и, если позднѣйшіе хронографы и касаются русской исторіи, то мы находимъ простыя заимствованія изъ нашихъ лѣтописей. Первоначально всѣ разсматриваемыя историческія сочиненія были у насъ и у славянъ исключительно переводными, но затѣмъ изъ переводныхъ стали составляться компилляціи какъ у славянъ такъ и у насъ. Что касается названія историческихъ произведеній хрониками или хронографами, то по существу между тѣми и другими не должно бы быть различія, но въ научной литературѣ эти термины обыкновенно употребляются для обозначенія двоякаго рода историческихъ произведеній: подъ хрониками разумѣются обыкновенно хроники переводныя, принадлежащія извѣстному автору, какъ напр. говорятъ «хроника Малалы», «хроника Манассіи» и т. п.; названіе же хронографа присвоивается особому виду хронографической компилляціи, составленной во второй половинѣ XV в. Отъ тѣхъ и другихъ отличается особая компилляція, извѣстная подъ именемъ Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца.

Когда явилась у славянъ потребность и охота къ историческимъ сочиненіямъ, къ ихъ услугамъ была богатая византійская литература. Но если мы сравнимъ историческій отдѣлъ византійской литературы съ тѣмъ, что имѣемъ въ славянорусской, то увидимъ, что переведено было очень немногое, хотя переводы дѣлались не одновременно, но на пространствѣ нѣсколькихъ вѣковъ. Проф. Крумбахеръ въ своей исто-

риі византійской литературы¹⁾ дѣлитъ византійскихъ историковъ на два разряда—на собственно историковъ и на такъ называемыхъ хронистовъ. Между тѣми и другими существуетъ большое различіе. Историки даютъ намъ описаніе своего времени или съ прибавленіемъ короткаго предшествующаго періода, хронисты же—всеобщую исторію съ сотворенія міра и оканчивая современностію или немного ранѣе окончившимися событіями. По техникѣ и языку изложеніе историковъ отличается чистотою, будучи назначено для образованнаго круга, для двора, высшаго духовенства и чиновничества; изложеніе же хронистовъ не имѣетъ уже притязанія на искусство: хронисты были по большей части монахи, желавшіе дать малопросвѣщеннымъ людямъ доступное руководство по всемірной исторіи. У византійскихъ историковъ наблюдается историческое чутье и способность къ критикѣ: они стараются получить свѣдѣнія отъ хорошо освѣдомленныхъ людей, а достовѣрность своего изложенія стараются подкрѣпить выдержками изъ грамотъ и писемъ; хронисты же, изображая всемірную исторію, не имѣютъ въ виду прагматическаго изложенія: о внутренней связи событій они не имѣютъ ни малѣйшаго понятія и заботятся только о передачѣ отдѣльныхъ событій. Большое вниманіе они обращаютъ на нравственныя и физическія качества описываемыхъ лицъ, съ особеннымъ вниманіемъ они останавливаются на различныхъ явленіяхъ природы, какъ кометы, землетрясенія, на постройкахъ, на изображеніяхъ повальныхъ болѣзней. Дѣятельность ихъ чисто компилятивная: за немногими исключеніями они дѣлали большія или меньшія выписки изъ ранѣе составленныхъ хроникъ. Однимъ словомъ, ихъ творенія носятъ церковно-народный характеръ²⁾.

Византійскіе историки извѣстны на пространствѣ отъ V до XV в. включительно въ числѣ около тридцати. Славянину былъ предоставленъ, слѣдовательно, большой просторъ для выбора переводовъ. Но ни одинъ изъ историковъ не былъ переведенъ на славянскій или русскій языки; даже Константинъ Багрянородный, сообщавшій нѣсколько свѣдѣній по русской исторіи, не привлекъ къ себѣ вниманія русскаго челоуѣка. Мы не можемъ, конечно, сказать, какое направленіе приняла бы славяно-русская хронографія, если бы переводились творенія византійскихъ историковъ, но сравнивая характеръ этихъ твореній съ тѣми, что переводилось, мы можемъ болѣе ясно представлять себѣ степень вліянія

1) Kumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur, 2-е изд., стр. 219 и слѣд.

2) См. подробности у Крумбахера стр. 219—221, 226—234, 319—323.

исторической переводной литературы. Наоборотъ, византійскія хроники, начало которыхъ относится къ V или, можетъ быть, даже къ концу IV в. и которые тянутся до XII вѣка включительно, дали большой матеріалъ славянамъ для переводовъ. Изъ византійскихъ хроникъ въ славянскихъ переводахъ существуютъ слѣдующія: 1) хроника Іоанна Малалы, 2) Никифора патріарха—хронологическій указатель, 3) хроника Георгія мниха, называемаго также Амартоломъ, 4) хроника Симеона Магистра или Логовета, 5) хроника Іоанна Зонары, 6) хроника Константина Манассіи. Сюда же можно отнести хронику Іосифа Флавія. Славяне, а въ частности и въ особенности русскіе воспринимались слѣд. на хроникахъ, отличавшихся вышеуказанными особенностями, интересомъ не къ политической жизни, а къ церковной; изъ нихъ они почерпали свои свѣдѣнія по всеобщей исторіи и на нихъ же вырабатывали взглядъ на историческія событія. Вліяніе византійскихъ хроникъ на настроеніе русскихъ было несомнѣнно; въ подробностяхъ я не могу коснуться этого въ настоящее время, и замѣчу лишь, что, если мы читаемъ напр. у нашего лѣтописца разсужденіе, что знаменія бываютъ къ худу или къ добру, и если замѣчаемъ особенное вниманіе къ этимъ знаменіямъ, то уже понимаемъ, откуда все это идетъ.

Не имѣя возможности прослѣдить исторію каждой хроники, я ограничусь въ настоящей моментъ только двумя—хрониками Іоанна Малалы и Георгія мниха, кратко передавъ то, что въ настоящее время о нихъ извѣстно. Хроника Іоанна Малалы служитъ пробнымъ камнемъ для изслѣдователей византійской хронографіи, такъ какъ она въ томъ видѣ, въ которомъ дошла до насъ, возбуждаетъ множество вопросовъ. О хроникѣ Малалы существуетъ цѣлая литература, взгляды ученыхъ на многіе вопросы совершенно различны. Хроника въ оригиналѣ дошла до насъ въ одномъ только спискѣ, въ которомъ къ тому же недостаетъ ни начала ни конца—это Оксфордскій списокъ. По этому списку она издана въ серіи Боннскаго изданія византійскихъ историковъ. Недостающая въ немъ первая книга въ изданіи замѣнена компиляціей, взятой изъ другой рукописи; компиляція эта неправильно считается за сокращеніе первой книги хроники Георгія мниха. Кромѣ этого списка отрывки хроники Малалы сохраняются, съ одной стороны, въ находимыхъ то тутъ то тамъ фрагментахъ, съ другой—у позднѣйшихъ писателей, которые обильно пользовались хроникой Малалы. Изъ тѣхъ и другихъ отрывковъ видно, что рукопись Оксфордская не представляетъ собою полного и чистаго текста Малалы, но отличается

пропусками и переименованіями. Послѣднія особенно видны въ томъ, что монофизитическія воззрѣнія Малалы, какъ они выясняются изъ фрагментовъ, въ Оксфордской рукописи редакторомъ ея измѣнены въ православномъ духѣ ¹⁾. Отсюда является необходимость для восстановления первоначальнаго текста хроники пользоваться ея переводами, между прочимъ и славянскимъ. До недавняго времени первая книга хроники Малалы и существовала только въ славянскомъ переводѣ; изслѣдователи греческаго текста хроники такъ считали важнымъ славянскій текстъ первой главы, что тѣ немногіе отрывки изъ нея, которые были напечатаны въ книгѣ *Попова* — Обзоръ хронографовъ русской редакціи — были переведены стилемъ Малалы на греческій языкъ. Лишь въ недавнее время въ Парижской Національной Библ. нашлась въ полномъ видѣ первая книга хроники Малалы ²⁾.

Если обратимся къ славянскому переводу хроники Іоанна Малалы, то прежде всего замѣтимъ скудость нашихъ свѣдѣній. До сихъ поръ не появилось сколько-нибудь сноснаго изслѣдованія о переводѣ хроники. До сихъ поръ она лежитъ еще въ рукописяхъ, благодаря чему можно встрѣтить въ литературѣ самыя невѣрныя о ней свѣдѣнія, въ родѣ того, что она гораздо подробнѣе греческаго оригинала, будучи распространена такими напр. памятниками, какъ «Завѣты 12 патріарховъ». Причину подобныхъ замѣчаній нужно искать въ томъ, что славянскій переводъ хроники дошелъ до насъ не въ отдѣльномъ спискѣ, но въ различныхъ компиляціяхъ — въ Еллинскомъ и Римскомъ Лѣтописцѣ и въ историческомъ сборникѣ Моск. Архива Мин. Иностр. Дѣлъ. Въ Еллинскомъ и Римскомъ Лѣтописцѣ хронику Малалы отъ другой хроники — Георгія мниха — отличить довольно легко, но въ Архивскомъ хронографѣ текстъ ея переплетается со множествомъ крупныхъ и мелкихъ вставокъ изъ другихъ источниковъ, отчего и самое выдѣленіе текста хроники Малалы дѣлается затруднительнымъ. Первая задача, поэтому — издать текстъ хроники. Несомнѣнно, что хроника Малалы была переведена вся, но испытала ту же судьбу, что и въ византійской литературѣ, а именно, войдя въ составъ позднѣйшихъ хронистовъ, она исчезла изъ употребленія.

Что касается времени и мѣста перевода хроники Малалы, то пока относительно этого не существуетъ твердыхъ рѣшеній, хотя у насъ,

1) Krumbacher, 331.

2) См. мою статью — Первая книга хроники Іоанна Малалы въ Запискахъ Имп. Ак. Наукъ VIII сер., по ист. фило. отд. т. I, № 3, 1897 г.

думаю, и есть нѣкоторыя основанія для рѣшенія. Прежде всего, составленіе Архивскаго хронографа, содержащаго часть хроники Малалы, относится къ половинѣ XIII в., но она существовала, конечно, гораздо раньше. Въ этомъ хронографѣ передъ изложешіемъ Троянской войны, составляющей V книгу хроники, находится запись, въ которой говорится о переводѣ пресвитеромъ Григоріемъ какихъ то книгъ ветхаго заветъа, но нельзя разумѣть здѣсь библейскія книги. Нѣкоторые думали видѣть здѣсь указаніе на такъ называемую Палею, другіе видѣли здѣсь указаніе на переводъ книгъ царствъ. Ни то ни другое не можетъ быть принято. Хотя эта запись находится передъ пятой книгой хроники Малалы, однако нужно думать, что пресвитеромъ Григоріемъ сдѣланъ весь переводъ хроники, заглавіе которой было таково: «Изложеніе Іоанна бывшаго отъ Антиохійскаго великаго града Сиріи Малыя о лѣтѣхъ міру»: это было простымъ переводомъ съ греческаго. Дальнѣйшія же подробности, указывающія, что переводъ сдѣланъ при Болгарскомъ царѣ Симеонѣ, добавлены уже переводчикомъ¹⁾. Будучи переведена въ Болгаріи, хроника Малалы исчезла изъ употребленія, не оставивъ, подобно и многимъ другимъ переводамъ, въ болгарской литературѣ никакого слѣда. Неизвѣстно также, была ли она въ употребленіи у сербовъ. Къ намъ на Русь хроника пришла въ цѣльномъ видѣ, такъ какъ обѣ компиляціи, сохранившія ее въ частяхъ, а во всякомъ случаѣ, одна изъ нихъ—возникли на русской почвѣ. Эти компиляціи, а также хроника Георгія мниха и вытѣснили, очевидно, ее изъ употребленія; но ея текстъ не пропалъ безслѣдно изъ литературнаго обихода: онъ существовалъ еще въ XIII вѣкѣ, такъ какъ онъ послужилъ однимъ изъ источниковъ второй редакціи Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца, составленной, какъ увидимъ, не раньше половины XIII вѣка. Изъ Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца части хроники Малалы перешли и въ собственно т. наз. хронографѣ. Что касается времени появленія хроники у насъ на Руси, то должно сказать, что въ началѣ XII вѣка она уже была: авторъ второй редакціи Лѣтописи, представляемой между прочимъ Ипатскимъ спискомъ, подъ 1114 годомъ приводитъ выдержки изъ хронографа, и часть этихъ выдержекъ оказывается взятой изъ хроники Іоанна Малалы²⁾.

1) См. мое изслѣдованіе — Александрія русскихъ хронографовъ, стр. 353 и слѣд.

2) См. мою статью—Хронографъ Ипатской лѣтописи подъ 1114 г. въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія 1897 г., ноябрь и Шахматова тамъ же въ майской книжкѣ того же года.

Въ противоположность хроникѣ Малалы, хроника Георгія мниха, называемаго Амартоломъ, дошла до насъ въ большомъ количествѣ рукописей. Но не всѣ рукописи представляютъ тождественный текстъ, и первоначальный текстъ хроники еще не выясненъ, хотя уже достаточно выяснено, что хроника существовала въ трехъ редакціяхъ. Первоначальная, стоящая близко къ оригиналу дошла до насъ не болѣе какъ въ трехъ спискахъ. Другая редакція имѣетъ продолженіе отъ 842 до 948 г., заимствованное главнымъ образомъ изъ хроники Симеона Логовета. Между той и другой находится третья, средняя редакція. Самой распространенной была редакція, доведенная до 948 года ¹⁾).

Въ славянскомъ мірѣ хроника Георгія мниха была самою распространенною. Помимо многихъ дошедшихъ до насъ полныхъ списковъ, въ рукописяхъ постоянно встрѣчаются въ большемъ или меньшемъ объемѣ выписки изъ нея. Она легла въ основаніе нѣсколькихъ компиляцій, какъ напр. Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца и нѣкоторыхъ другихъ. Наконецъ, она и переведена была на славянскій языкъ два раза. Она имѣла, поэтому, большое значеніе для развитія славянъ вообще и русскихъ въ частности. У насъ на Руси въ древнее время, до XIV вѣка, она была гораздо болѣе распространена, чѣмъ у славянъ, если только тамъ она вообще была извѣстна, и русскіе люди съ глубокой древности почерпали свои историческія свѣдѣнія почти исключительно изъ нея. На ея отличительныхъ качествахъ развивался вкусъ русскаго читателя къ исторіи и получалъ то направленіе, которое проходило чрезъ всю хронику. вмѣстѣ съ хроникой Малалы она до XIV в. была единственнымъ источникомъ историческихъ свѣдѣній и тотъ религіозный характеръ взглядовъ нашихъ лѣтописцевъ, который высказывается особенно ясно въ разказахъ о разныхъ явленіяхъ природы или въ характеристикахъ историческихъ лицъ—этотъ характеръ, несомнѣнно, вырабатывался подъ вліяніемъ чтенія хроникъ Іоанна Малалы и въ особенности—излюбленной хроники Георгія мниха.

Хроника Георгія была переведена на славянскій языкъ два раза. Одинъ переводъ принадлежитъ старому времени, другой—болѣе новому. Старый, первый переводъ былъ сдѣланъ не съ первоначальной редакціи, а съ болѣе новой. Дошедшіе до насъ списки этого перевода принадлежатъ всѣ къ русской редакціи и старѣйшій изъ нихъ относится къ XIII вѣку. Гдѣ былъ сдѣланъ переводъ?—Этотъ вопросъ въ

1) Krumbacher, 356.

настоящее время не можетъ быть рѣшенъ съ достаточной точностью и прежде всего по той причинѣ, что у насъ нѣтъ изданія славянскаго текста хроники. Языкъ хроники еще не изслѣдованъ, а для рѣшенія такихъ вопросовъ единственное средство—разработать хронику со стороны языка. Обыкновенно этотъ переводъ называется «болгарскимъ», но для такого наименованія пока нѣтъ данныхъ. Явился ли переводъ въ Болгаріи или нѣтъ, во всякомъ случаѣ мы не имѣемъ ни одного болгарскаго списка хроники. Если она и была тамъ, то рано исчезла изъ употребленія. Что касается Сербіи, то точно также намъ ничего неизвѣстно, былъ ли тамъ въ употребленіи первый переводъ хроники. На Руси же онъ явился очень рано: Несторъ въ своей Лѣтописи дѣлаетъ выписки изъ хроники Георгія мниха, называя его при этомъ по имени.— Въ отличіе отъ этого стараго перевода хроники, называющагося въ рукописяхъ обыкновенно «Временникомъ», второй переводъ называется въ рукописяхъ «Лѣтовникомъ». Въ научной литературѣ этотъ второй переводъ извѣстенъ подъ именемъ «сербскаго перевода». Такое названіе присвоивается переводу потому, что всѣ списки его, извѣстные до сихъ поръ, суть списки сербскіе. Списковъ этого перевода дошло до насъ довольно большое количество, изъ которыхъ нѣкоторые принадлежатъ XIV в.; такъ извѣстны: 1) сп. Синод. Библ. 1386 г., 2) Чешскаго Націон. Музея (въ Прагѣ) 1389 г., 3) Афон. мон. св. Павла 1387 г.; кромѣ этого извѣстны еще четыре—пять списковъ XIV—XVI вв. На основаніи большого количества списковъ мы должны заключать, что второй переводъ хроники пользовался большимъ распространеніемъ, но—не въ Болгаріи, а въ Сербіи. Составъ разсматриваемаго перевода и его отношеніе къ греческому оригиналу еще недостаточно извѣстны, но все же можно сказать, что оригиналъ перевода принадлежалъ къ первоначальной, краткой редакціи. Такъ какъ отъ этой редакціи мы имѣемъ два—три списка, то отсюда опредѣляется важность славянскаго перевода для разработки греческаго текста ¹⁾).

Я сказалъ, что «Лѣтовникъ» называется обыкновенно «сербскимъ переводомъ». Этого мало: существуетъ давно мнѣніе, что онъ и происхожденія сербскаго. Но это невѣрно. Хотя всѣ списки этого перевода

1) Въ настоящее время Обществомъ Любителей Древней Письменности предпринимается изданіе сербской редакціи хроники параллельно съ греческимъ ея оригиналомъ. Жаль только будетъ, если изданіе ограничится перепечаткой одного какого либо списка.

хроники сербскіе и въ иныхъ дѣлаются указанія на сербскій языкъ, но внимательное разсмотрѣніе указываетъ на болгарскій оригиналъ. Сербскій писецъ, вставляя сербскія глоссы и передѣлывая болгарскій оригиналъ на сербскій языкъ, противъ своей воли оставлялъ нѣкоторые болгаризмы. Напр. въ Пражскомъ и Синодальномъ. сп. одинаково читается (Пражск. л. 5^о): «именоваше ею капетоль римскы еже ѿ грѣскы кефали тис полеще, србскы же гла градоу», въ списокѣ же Аѳонскаго монастыря св. Павла вмѣсто «србскы» стоитъ «словѣнскы» т. е. «по болгарски»¹⁾. Но за то въ томъ же Пражскомъ списокѣ осталось неизмѣненнымъ названіе «словѣнскы» въ другомъ мѣстѣ (л. 6^б); нарѣкъ име пиргѣ Вроумалиоумъ еже ѿ римскы, словѣнскы же ѿ тоуждихъ питатисе». Кромѣ того, мы встрѣчаемъ въ спискахъ такія формы, какъ род. п. ед. ч. основъ на а — «ѿ наложницоу свою» и т. п.²⁾. На основаніи такихъ случаевъ, наблюдаемыхъ при томъ въ нѣсколькихъ спискахъ, нужно признать, что переводъ сдѣланъ въ Болгаріи. Прямыхъ указаній, когда былъ сдѣланъ переводъ, мы не имѣемъ, но на основаніи отсутствія признаковъ древности надо думать, что переводъ сдѣланъ не рано, а именно въ такъ наз. Тырновскую эпоху, когда возникшее литературное движеніе коснулось и всеобщей исторіи. Но исторія самого перевода хроники Георгія была недолговѣчна. Съ одной стороны, литературное пробужденіе было недолговременно, съ другой—повидимому, болѣе по вкусу пришлась хроника Манассія, также переведенная на болгарскій языкъ въ половинѣ XIV в. Можетъ быть, одной изъ причинъ, почему хроника Манассія переписывалась въ Болгаріи чаще, чѣмъ хроника Георгія мниха, было то обстоятельство, что переводчикъ хроники Манассія снабжалъ свой переводъ замѣтками по болгарской исторіи. Какъ бы то ни было, хроника Георгія мниха въ новомъ переводѣ перешла въ Сербію, гдѣ и получила большое распространеніе. Что касается Россіи, то новый переводъ, повидимому, и здѣсь не былъ распространенъ, хотя и могъ быть извѣстенъ. Причиной этому было то обстоятельство, что въ это время пользовался распространенностью Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ, могшій вполне замѣнить хроникѣ Георгія; да къ тому же на Руси былъ извѣстенъ и

1) Лавровъ и Сперанскій, Письма Шафарика къ Бодянскому, XIX (Изъ Чтеній въ Обществѣ Исторіи и Древностей Россійскихъ при Московскомъ университетѣ за 1895-й годъ).

2) См. Сперанскій, Рукописи Павла Юсифа Шафарика въ Чт. Об. Ист. и Др. Рос. 1894 г. кн. I, стр. 40.

старый переводъ хроники. Въ сербской же литературѣ новый переводъ игралъ большую роль: помимо того, что онъ распространялся въ отдѣльныхъ спискахъ, онъ легъ въ основаніе сербскаго собственно такъ называемаго хронографа.

Изъ остальныхъ хроникъ хроника Манассіи извѣстна только въ болгарскихъ спискахъ, начиная съ половины XIV в.; хроника Зонары въ полномъ видѣ существуетъ только въ сербскихъ спискахъ; хроника же Симеона Логовета, извѣстная пока лишь въ одномъ спискѣ, еще совершенно неизслѣдована. — Нельзя, конечно, утверждать, что кромѣ перечисленныхъ хроникъ не были извѣстны и еще какія нибудь другія. Можно, впрочемъ, принять, что цѣлыхъ хроникъ кромѣ указанныхъ не было извѣстно; но несомнѣнно, кромѣ цѣлыхъ хроникъ у насъ были извѣстны извлеченія изъ хроникъ, сдѣланныя еще на греческой почвѣ. Въ различныхъ рукописяхъ попадаются отрывки, которые не принадлежатъ ни одной изъ указанныхъ хроникъ и которые указываютъ на существованіе или компиляцій или отрывковъ изъ разныхъ хронистовъ. Обозрѣвая происхожденіе хроникъ, мы видѣли, что для перевода избираются только однѣ монашескія хроники, отличающіяся особымъ характеромъ, интересомъ не къ политической жизни, а къ церковной. Затѣмъ видимъ, что переводы совершаются на пространствахъ X—XIV вѣковъ и при томъ въ различныхъ мѣстахъ—въ Болгаріи, Сербіи и, можетъ быть, на Руси. Однѣ изъ хроникъ, какъ хроники Іоанна Малалы и Георгія мниха, рано стали извѣстны на Руси, другія же если и приходили съ славянскаго юга къ намъ, то не пользовались большою любовью и обращались въ сербскихъ и болгарскихъ спискахъ. Причиной, почему до насъ дошло мало отдѣльныхъ русскихъ списковъ различныхъ хроникъ, было то обстоятельство, что на Руси рано стали составляться самостоятельныя компиляціи изъ готовыхъ уже переводовъ и эти компиляціи замѣняли собою полныя хроники. Такими компиляціями являются всѣ безыменные историческіе сборники, обобщаемые подъ именемъ хронографовъ, но имѣющіе различное происхожденіе. Болѣе другихъ въ настоящее время извѣстны три такихъ сборника: 1) Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ, 2) Архивскій историческій сборникъ и 3) собственно т. наз. хронографъ. Къ нимъ можно присоединить нѣсколько другихъ историческихъ сборниковъ, которые, впрочемъ, еще недостаточно изслѣдованы. Наконецъ, Толковая Палая въ своей послѣдней редакціи также представляетъ своего рода историческій сборникъ.

Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ называется такъ потому, что такъ озаглавивается сборникъ въ рукописяхъ. Передъ изложеніемъ читается предисловіе, въ которомъ указываются источники. На основаніи того, что, съ одной стороны, указываются такіе источники, изъ которыхъ въ сборникъ ничего не вошло, съ другой — не указываются писатели, дѣйствительно послужившіе источниками — на основаніи этого должно думать, что предисловіе не принадлежитъ составителю Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца, а является простымъ переводомъ съ греческаго языка. Раньше составленія Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца существовалъ, очевидно, переводный сборникъ, въ которомъ было указанное предисловіе; славянскій же или русскій редакторъ составилъ свой сборникъ изъ готовыхъ источниковъ на основаніи готоваго образца, но удержалъ старое предисловіе. Подобный же случай мы встрѣчаемъ еще при собственно хронографѣ. Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ дошелъ до насъ въ двухъ редакціяхъ. Главное основаніе его составляютъ двѣ хроники — Иоанна Малалы и Георгія мниха. Такъ какъ вторая редакція сохранилась въ спискахъ XV в., то можно сказать, что первая редакція Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца должна была существовать уже въ XIV в., а такъ какъ во второй редакціи вставленъ рассказъ о взятіи Константинополя крестоносцами въ 1204 г., то слѣдовательно она не могла явиться раньше половины XIII в. Нѣтъ никакихъ указаній на то, гдѣ былъ составленъ Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ — на Руси или на славянскомъ югѣ. Только принимая во вниманіе, что на Руси подобныя компіляціи составлялись, а относительно славянскаго юга до XIV в. нѣтъ никакихъ указаній, чтобы тамъ происходило нѣчто подобное — на этомъ только основаніи можно думать, что Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ составленъ на Руси.

Если мы обратимся для сравненія къ византійскимъ историческимъ сборникамъ, то и тамъ найдемъ нѣчто подобное. Собственно, всѣ хроники отличаются тѣмъ же самымъ характеромъ, что и Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ: каждый хронистъ обильно черпалъ у своихъ предшественниковъ, а нѣкоторые переписывали свои источники почти буквально. Но они выставили свои имена, и потому перешли въ исторію литературы какъ авторы хроникъ. Но кромѣ многихъ хроникъ, носящихъ имя автора, въ византійской хронографической литературѣ извѣстенъ цѣлый рядъ анонимныхъ хроникъ различного объема, отъ небольшихъ выписокъ до цѣлыхъ книгъ. Такой ано-

нимной хроникой должна напр. считаться та, которая до послѣдняго времени считалась хроникой Симеона Логовета ¹⁾, такую анонимную хронику издалъ Сава ²⁾. Большое количество хронографическихъ компиляцій находится еще въ рукописяхъ и извѣстно только по одному указателю. Были ли извѣстны анонимныя хроники у насъ и насколько онѣ вліяли на характеръ составленія нашихъ компиляцій, пока еще недостаточно изслѣдовано, хотя я уже и указалъ, что по нѣкоторымъ основаніямъ на это нужно отвѣчать утвердительно.

Теперь я обращаюсь къ извѣстному хронографу, хранящемуся въ Московскомъ Архивѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ (№ 902—1468) и содержащемъ между прочимъ часть хроники Іоанна Малалы. Такъ какъ этотъ хронографъ былъ совершенно не изслѣдованъ, то о немъ высказывалось не мало невѣрныхъ соображеній. Только когда сталъ извѣстенъ такой же сборникъ Виленскаго Публичнаго Музея (№ 109—147), стало возможнымъ подвергнуть оба хронографа изслѣдованію. Изъ оглавленія, сохранившагося въ Архивскомъ хронографѣ, оказывается, что послѣдній составляетъ только часть цѣлаго сборника. Списокъ принадлежитъ къ XV вѣку, и очевидно, что въ то время кто-то заказалъ для себя составить обширный сборникъ различныхъ произведеній, и главными частями этого сборника были: 1) хронографъ отъ сотворенія міра до взятія Іерусалима Веспасіаномъ, 2) Лѣтописецъ Переяславля Суздальскаго и 3) Пчела. Первая часть т. е. хронографъ былъ переписанъ съ болѣе древняго оригинала. По образцу другихъ онъ начинается съ Шестоднева, послѣ котораго идетъ библейская исторія, составленная изъ библейскихъ книгъ и хроникъ Іоанна Малалы и Георгія мниха. Съ окончаніемъ извѣстій изъ библейскихъ книгъ источникомъ служила исторія Іудейской войны Іосифа Флавія, перемѣшивающаяся съ хроникой Іоанна Малалы. Сравнивая Архивскій хронографъ съ Еллинскимъ и Римскимъ Лѣтописцемъ, видимъ, что онъ отличается особымъ характеромъ. Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ представляетъ изложеніе всемірной исторіи безъ какихъ либо опредѣленныхъ тенденцій, тогда какъ въ заимствованіи тѣхъ или другихъ извѣстій въ Архивскомъ хронографѣ можно усмотрѣть опредѣленную цѣль, именно редакторъ желалъ дать изложеніе не всемірной исторіи, а только еврейской съ сотворенія міра до разрушенія

1) Васильевскій, Хроника Логовета на греческомъ и славянскомъ — Византійскій Временникъ, т. II (1895), стр. 95.

2) Σάββα, Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη, VII.

Иерусалима включительно. За эту цѣль говорятъ — помѣщеніе хроники Іосифа Флавія, заимствованіе изъ хроники Георгія мниха только эпизодовъ ветхозавѣтной исторіи, изложеніе историческихъ библейскихъ книгъ и, наконецъ, окончаніе хроники какъ разъ повѣствованіемъ о разрушеніи Иерусалима и разсѣяніи евреевъ¹⁾. Съ такимъ характеромъ изложенія еврейской исторіи встрѣчается еще одинъ хронографъ изъ собранія гр. Уварова (№ 3—18). Этотъ хронографъ состоитъ изъ двухъ главныхъ источниковъ, среди которыхъ встрѣчаются заимствованія изъ какихъ то хроникъ, главное же содержаніе составляютъ библейскія историческія книги и та же хроника Іосифа Флавія, оканчивая сказаніемъ о разрушеніи Иерусалима²⁾. Этотъ хронографъ составленъ независимо отъ Архивскаго и, такъ какъ въ немъ находится переведенная съ еврейскаго книга Есэиръ, то онъ не могъ быть составленъ раньше XIII в., ибо и сама книга Есэиръ была переведена не ранѣе XIII в. Что же касается времени составленія Архивскаго хронографа, то давно уже было указано одно мѣсто, изъ котораго видно, что онъ составленъ въ началѣ второй половины XIII в., а относительно мѣста составленія его было указано, что онъ «трудъ русскаго труженика, работавшаго, вѣроятно, въ западной Руси». Въ Виленскомъ спискѣ это видно гораздо лучше, такъ какъ одна легенда, оправдывающая обычай сжигать тѣла умершихъ, озаглавляется—«скажемъ поганскія прелести быти сицево и въ Литвѣ нашей»³⁾.

Находимъ ли мы что-нибудь подобное въ византійской литературѣ? На этотъ вопросъ должно отвѣтить отрицательно. Среди множества извѣстныхъ намъ историческихъ компиляцій нѣтъ ни одной, которая по своему характеру подходила бы къ Архивскому хронографу. Еврейская исторія входитъ какъ часть всеобщей во всякую хронику, которая излагаетъ исторію древняго міра, но центра вниманія она не составляетъ нигдѣ. Слѣдовательно, Архивскій хронографъ вмѣстѣ съ Уваровскимъ составляютъ специфически русское явленіе. Съ тѣмъ и другимъ хронографомъ должно ставить въ связь одинъ очень извѣстный памятникъ древне-русской литературы — Толковую Палею. Толковая Палея есть изложеніе ветхозавѣтной исторіи съ обличеніями

1) Описаніе въ изсл. Александрія русск. хрон., 317 и слѣд.

2) Ср. описаніе хронографа у Арх. Леонида, Систематическое описаніе славяно-русскихъ рукописей собранія графа А. С. Уварова, ч. I, стр. 5—6.

3) См. Александрія стр. 360.

евреевъ, отчего въ рукописяхъ она иногда и надписывается — «Толковая Палея же на Иудея». До недавняго времени думали, что Толковая Палея происхожденія византійскаго, что она переведена съ греческаго языка, вѣроятно, въ Болгаріи въ цвѣтущую эпоху болгарской литературы т. е. въ X вѣкѣ, и рано перешла къ намъ на Русь, причѣмъ подверглась дополненіямъ. Древность ея выводили изъ того обстоятельства, что ею будто-бы пользовался Несторъ для Лѣтописи. Но по достаточномъ знакомствѣ съ Толковой Палеей оказывается, что она происхожденія не византійскаго и не южнославянскаго, а русскаго, что Несторъ ею не пользовался и что вообще нѣтъ никакихъ свидѣтельствъ въ пользу ея древняго происхожденія. Наоборотъ, есть данныя, что она явилась не ранѣе XIII вѣка ¹⁾. Такимъ образомъ, мы имѣемъ два вида однородныхъ памятниковъ, явившихся въ одно и то же время — двѣ исторіи еврейскаго народа съ начала до конца его политической жизни и обличеніе еврейскаго ученія. Отсюда мы должны заключать, что въ XIII в. проявился особенный интересъ къ еврейству, въ результатѣ чего и явились указанные памятники ²⁾. Архивскій хронографъ явился гдѣ-то въ западной Руси; Толковая Палея происхожденія во всякомъ случаѣ не южно-русскаго — слѣдовательно оба памятника явились приблизительно и въ одномъ мѣстѣ. Вопросъ этотъ еще не разработанъ въ подробностяхъ, но нѣкоторыя соображенія заставляютъ думать, что въ XIII вѣкѣ на сѣверо-западѣ Руси происходило еврейское движеніе. Оно у насъ документальными данными пока не засвидѣтельствовано, но извѣстно, что это движеніе происходило въ Польшѣ, и нѣтъ ничего невѣроятнаго въ томъ, что изъ Польши оно перешло и къ намъ, и вотъ для противодѣйствія ему и явились, съ одной стороны, страстное обличеніе еврейскаго ученія,

1) Михайловъ, Къ вопросу о текстѣ книги Бытія пророка Моисея въ Толковой Палее — Варшавскія универс. извѣстія 1895 г. кн. IX — 1896, кн. I; мое изсл. Замѣчанія о составѣ Толковой Палеи — Извѣстія Отд. русск. яз. и слов. Имп. Акад. Наукъ т. II (1897 г.) стр. 175—209 и 845—905.

2) Основываясь на показаніяхъ Описателей рукоп. Синод. Библ. я думалъ ставить въ связь съ этимъ движеніемъ и переводъ съ еврейскаго книги Есеиръ (Замѣчанія о сост. Т. II, стр. 209), но въ послѣднее время проф. Соболевскимъ высказанъ новый выводъ, а именно, что первыя главы книги Есеиръ переведены не съ еврейскаго, а съ греческаго; см. Византійскій Временникъ, т. IV, стр. 308; Археологическія Извѣстія, год. V, 204. Выстъ съ тѣмъ имъ было высказано, что переводъ сдѣланъ въ древнее время и гдѣ-нибудь въ Западной Руси. Охотно вѣря ему въ послѣднихъ двухъ выводахъ, мы, однако, подождемъ принимать первое утвержденіе до времени опубликованія доводовъ его: то, что указано въ Арх. Изв. и Визант. Времен., не можетъ пока считаться достаточнымъ.

съ другой — еврейская исторія, доказывающая, что политическая жизнь еврейскаго народа кончилась.

Перехожу теперь къ послѣднему отдѣлу историческихъ компиляцій — къ собственно хронографамъ. Хотя каждая историческая компиляція можетъ быть названа хронографомъ, но въ научной литературѣ это названіе утвердилось за опредѣленнымъ видомъ исторической компиляціи. Особенность хронографа та, что онъ не ограничивается изложеніемъ только древней и византійской исторій, но излагаетъ исторію южныхъ славянъ и русскихъ и свое изложеніе доводитъ до взятія Константинополя турками т. е. до 1453 г. До недавняго времени хронографъ былъ извѣстенъ только въ русскихъ спискахъ, которые представляли его въ нѣсколькихъ редакціяхъ, по крайней мѣрѣ — въ трехъ. Первая редакція принадлежала XVI вѣку и на основаніи одной замѣтки выводился 1512 годъ, какъ годъ пересмотра хронографа. Хронографъ извѣстенъ намъ въ двухъ видахъ — раздѣленный на главы и нераздѣленный. Первый изслѣдователь хронографовъ, А. Поповъ, которому былъ извѣстенъ только одинъ списокъ хронографа, нераздѣленнаго на главы, изъ сравненія того и другого вида вывелъ предположеніе о существованіи южно-славянскаго хронографа, который по составу былъ очень близокъ къ нашей редакціи, но не былъ раздѣленъ на главы, не было въ немъ указанія на 1512 годъ, юго-славянскія статьи были съ нѣкоторыми отличіями въ расположеніи и объемѣ, русскихъ лѣтописныхъ статей вовсе не было, оканчивался же, какъ и нашъ, на взятіи Царьграда турками ¹⁾. Въ настоящее время извѣстны три списка хронографа, нераздѣленнаго на главы, и по нѣкоторымъ основаніямъ должно думать, что хронографы, прежде чѣмъ получили тотъ видъ, въ которомъ дошли до насъ, прошли чрезъ рядъ посредствующихъ обработокъ. Изъ трехъ извѣстныхъ теперь списковъ хронографа, не раздѣленнаго на главы, два списка происхожденія южно-русскаго, а это, можетъ быть, указываетъ на дорогу, по которой шелъ хронографъ. Явившись у южныхъ славянъ, онъ на югѣ Россіи подвергся переработкѣ и въ такомъ видѣ распространился тамъ, на югѣ Россіи, а затѣмъ былъ занесенъ на сѣверъ, гдѣ скоро былъ вытѣсненъ другимъ видомъ, вышедшимъ изъ того же источника въ 1512 году ²⁾.

1) Поповъ, Обзоръ хронографовъ русской редакціи, II, 25.

2) См. Александрія, 286.

Я сказалъ, что до недавняго времени хронографъ былъ извѣстенъ только въ русскихъ спискахъ, и вопросъ объ его происхожденіи не былъ рѣшенъ. Въ послѣднее время стало извѣстно нѣсколько сербскихъ списковъ хронографа, но рѣшеніе вопроса объ ихъ отношеніи къ русскимъ и о происхожденіи ихъ мало подвинулось впередъ. Правда, можно указать на одну попытку объяснить сербскіе хронографы какъ простое сокращеніе русскаго, но эта попытка еще преждевременна ¹⁾: къ вопросу о происхожденіи хронографовъ должно приступить и съ большею осторожностью и съ большимъ матеріаломъ. Несомнѣнно, что сербскіе хронографы находятся въ связи съ русской редакціей 1512 г., но эту связь должно объяснять иначе. Просматривая тотъ и другой хронографъ, мы видимъ, что связь ихъ между собой увеличивается по мѣрѣ приближенія къ концу, до половины же они совершенно различны. Ихъ различіе состоитъ прежде всего въ различныхъ источникахъ. Тогда какъ главное основаніе русскаго хронографа состоитъ изъ хроники Манассіи съ добавленіями изъ библейскихъ книгъ, хроники Георгія мниха въ старомъ переводѣ, Паралипомена Зонарина, хроники Юсіфа Флавія и нѣкоторыхъ другихъ, сербскій хронографъ въ первой половинѣ состоитъ почти исключительно изъ выдержекъ изъ второго, новаго перевода хроники Георгія мниха и только съ половины встрѣчаемъ выдержки изъ хроники Манассіи и какого-то пока еще не опредѣленнаго источника. Въ заглавіи сербскаго хронографа нѣтъ указанія на русскихъ, болгарскихъ и сербскихъ лѣтописцевъ, хотя въ самомъ хронографѣ свѣдѣнія по славянорусской исторіи находятся. Это должно объяснять тѣмъ, что въ первоначальномъ своемъ видѣ сербскій хронографъ и не заключалъ въ себѣ славянорусскихъ извѣстій, а впоследствии, по мѣрѣ того какъ хронографъ заполнялся новыми извѣстіями, и въ заглавіи вносились новыя указанія. Съ теченіемъ времени русскій хронографъ оказалъ свое вліяніе на сербскій, который, можетъ быть, и самъ добавилъ нѣсколько замѣтокъ о славянской исторіи. Но такъ какъ источникомъ служилъ уже только хронографъ, а не русскіе, болгарскіе и сербскіе лѣтописцы, то и въ заглавіи послѣдніе не попали. Основа же хронографа была южнославянская.

Имѣемъ ли мы основаніе говорить, что раньше составленія того вида сербскаго хронографа, который дошелъ до насъ, у сербовъ су-

1) Сперанскій, Хронографы сербскій и русскій первой ред. въ Русскомъ Филологич. Вѣстникѣ, т. XXXV, (1896), стр. 1—18.

ществовалъ другой, свой хронографъ? Несомнѣнно имѣемъ, хотя этотъ хронографъ и не дошелъ до насъ. Но его слѣдъ сохранился въ румынскомъ хронографѣ. Недавно румынскій ученый Гастеръ опубликовалъ румынскій текстъ Троянской саги, помѣщенной въ одномъ хронографѣ ¹⁾. На основаніи нѣкоторыхъ формъ языка, какъ напр. формы *Präisch*, объяснимой только изъ сербской «Париж», Гастеръ пришелъ къ заключенію, что румынскій хронографъ переведенъ съ сербскаго языка. Къ еще болѣе убѣдительному доводу мы придемъ, если сравнимъ это румынское сказаніе съ двумя греческими, находящимися въ народныхъ греческихъ хроникахъ. Въ румынскомъ сказаніи къ разсказу о Паламидѣ присоединено извѣстное сказаніе объ изобрѣтеніи греческой азбуки, которую изобрѣтало нѣсколько лицъ, въ томъ числѣ и Паламидъ. Это извѣстіе оканчивается такъ: «И такимъ образомъ были изобрѣтены 24 буквы греческаго шрифта а также и сербскаго. Другія же многія, которыя сербы имѣютъ, изобрѣтены святымъ Кирилломъ изъ Палестины, когда онъ по приказанію ангела шелъ въ болгарскую землю, какъ о томъ свидѣлствуютъ историческія книги». Это извѣстіе должно быть вмѣнено сербскому оригиналу. Съ нимъ нужно сравнить двѣ редакціи народной греческой хроники, въ которыхъ находится оригиналъ изданной Гастеромъ румынской версіи Троянской саги. Въ одной хроникѣ нѣтъ никакого упоминанія объ изобрѣтеніи греческой азбуки, а въ другой, послѣдующей редакціи на томъ же мѣстѣ, что и въ румынской хроникѣ, читается то же извѣстіе объ изобрѣтеніи, которое оканчивается: «и такъ изобрѣтены были 24 буквы» ²⁾. Одна изъ редакцій этого хронографа и была переведена, очевидно, на сербскій языкъ и переводчикъ-сербъ добавилъ отъ себя нѣсколько словъ и о сербской азбукѣ.

Упомянутое о двухъ греческихъ хроникахъ приводитъ насъ къ обычному вопросу, можно ли искать въ византійской литературѣ если не оригиналовъ, то по крайней мѣрѣ образцовъ нашихъ хронографовъ. Въ этомъ отношеніи съ нашими хронографами слѣдуетъ сопоставлять анонимныя народныя хроники. Старыя хроники стали дѣлаться мало доступными для пониманія простому народу вслѣдствіе

1) *Prächter*, Das griechische Original der rumänischen Troika въ *Byz. Zeitschr.* т. IV (1895 г.) стр. 519—546.

2) См. мой Отчетъ въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1896 г. сентябрь, и мои *Beiträge zur griechisch-slavischen Chronographie* въ *Arch. für sl. Phil.* т. XVII (1885 г.), стр. 416—429.

измѣнившася уже языка, и потому онѣ стали перерабатываться и перекладываться на народный языкъ. Эту судьбу испытали многія хроники, какъ Іосифа Флавія, Георгія мниха, Кедрина, Манассіи и др.; такому-же переименованію подвергались и другіе памятники, какъ напр. апокрифы. Эти народныя хроники стали извѣстны только въ послѣднее время ¹⁾. Онѣ представляютъ двѣ редакціи: первая редакція, обыкновенно и извѣстная въ настоящее время подъ именемъ народной хроники, представляетъ собой переложеніе хроники Манассіи, но уже въ прозѣ. Она извѣстна теперь уже не менѣе чѣмъ въ десяти рукописяхъ. Заглавіе ея обыкновенно таково: «Историческая книга, начинающаяся съ сотворенія міра и отъ царствованія Мануила Комнина и доходящая до царствованія Никифора Вотаниата», т. е. до того, слѣдовательно, времени, до чего доходитъ и хроника Манассіи. Кромѣ хроники Манассіи она содержитъ въ себѣ заимствованія и изъ другихъ хроникъ, но пока источники послѣднихъ не опредѣлены. Въ своей послѣдующей исторіи она подверглась обработкѣ. Въ связи съ ней находится одна очень извѣстная въ XVII и XVIII вв. народная хроника, ложно приписанная Дороею Монеувасійскому и стоящая въ связи съ другою народною хроникой—Николая Малаксы. Связь хроники Дороея Монеувасійскаго съ разсматриваемою хроникой не была замѣчена, но теперь нужно сказать, что въ основную часть ея въ первой половинѣ вошла разсматриваемая народная хроника. Дополненная событіями послѣ Никифора Вотаниата народная хроника неоднократно передѣлывалась, и нѣтъ никакого сомнѣнія, что эти передѣлки были не только въ XVI в., но и раньше — и до паденія Византіи и послѣ него. Тотчасъ послѣ паденія Византіи стали составляться историческіе сборники на народномъ языкѣ, доводимые до конца византійскаго царства. Въ оригиналъ такого сборника пока мы не знаемъ, но онъ дошелъ до насъ въ одномъ русскомъ переводѣ XVII вѣка ²⁾. Такой историческій сборникъ могъ быть переведенъ на сербскій языкъ, а этотъ переводный въ свою очередь былъ переведенъ на румынскій. По образцу переводнаго и греческаго хронографа и въ Сербіи тотчасъ послѣ потери независимости сталъ составляться свой хронографъ,

1) Prächter, Eine vulgärgr. Paraphrase der Chronik des Konstantinos Manasses von Byzanz. Zeitschr. IV и мой Отчетъ — ноябрь. Послѣднія мои замѣчанія и есть та статья, о которой Крумбахеръ (Geschichte der Byz. Litter., 2-е изд., стр. 400) говоритъ, что она soll demnächst erscheinen.

2) Арх. Леонидъ, Систем. Описание слав.-рус. рукописей собранія гр. Уварова, ч. III, стр. 12, № 1308 (670).

въ которомъ статьи по сербской исторіи занимали видное мѣсто. Такой хронографъ пришелъ къ намъ на Русь и здѣсь подвергся переработкѣ, состоящей въ заимствованіи изъ новыхъ источниковъ и въ дополненіи статьями по русской исторіи. Этотъ хронографъ пошелъ по двумъ дорогамъ: съ одной стороны явился хронографъ, не раздѣленный на главы, въ которомъ русскія событія занимаютъ довольно ограниченное мѣсто и который, слѣдовательно, стоитъ ближе къ своему оригиналу; съ другой стороны, тотъ же хронографъ въ 1512 г. потерпѣлъ новую передѣлку, дополнившись еще новыми статьями. Въ такомъ видѣ онъ пришелъ обратно въ Сербію и тамъ оказалъ вліяніе на существовавшій раньше хронографъ; вліяніе сказалось въ заимствованіи изъ него нѣсколькихъ статей. Такъ произошли извѣстные намъ сербскіе хронографы.

Русскій хронографъ редакціи 1512 г. въ первой половинѣ XVII вѣка два раза подвергался переработкѣ, отчего и различаются еще вторая и третья редакціи, характерную особенность которыхъ составляютъ дополненія, при чемъ нѣкоторыя изъ нихъ взяты изъ новыхъ источниковъ, недавно переведенныхъ съ латинскаго и польскаго языковъ. Но кромѣ этихъ опредѣленныхъ редакцій съ ихъ подраздѣленіями, мы имѣемъ большое количество хронографовъ, которые не подходятъ ни подъ какую изъ указанныхъ редакцій. Хронографы были любимымъ чтеніемъ русскаго человѣка на пространствѣ XVII — XVIII вв. и постоянно при перепискѣ сокращались или дополнялись соотвѣтственно вкусамъ и особымъ цѣлямъ владѣльцевъ или писцовъ. Одни изъ такихъ хронографовъ дошли до насъ съ именемъ автора, другіе — безъ имени; послѣднихъ, разумѣется, гораздо больше. Къ хронографамъ XVII в. относится переводъ упомянутой выше хроникки Дороея Монемвасійскаго въ царствованіе Алексѣя Михайловича. Вскорѣ послѣ своего появленія переводъ подвергся сокращенію «отъ лѣниваго четца скорога ради обрѣтенія», какъ сказано въ предисловіи ¹⁾).

Сдѣлаю теперь нѣсколько общихъ заключеній о хронографической славяно-русской литературѣ. Мы видѣли, что хроникки стали извѣстны на Руси рано; изъ нихъ рано начинаютъ составляться историческія компіляціи въ родѣ Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца; жиждовствующее движеніе вызываетъ составленіе особаго историческаго

1) Ibid.

сборника. Съ теченіемъ времени на славянскомъ югѣ дѣлаются переводы позднѣйшихъ хроникъ — Манассіи, Зонары, а также во второй разъ переводится хроника Георгія мниха, но, повидимому, эти послѣдніе переводы остаются неизвѣстными древнерусскому книжнику, а если и дѣлаются извѣстны, то не получаютъ распространенія. Причины, по которымъ эти хроники были въ достаточномъ употребленіи у славянъ и неизвѣстны у насъ, были, надо думать, слѣдующія. Первоначальные переводы хроникъ Георгія мниха и Іоанна Малалы исчезли по какимъ-то причинамъ изъ употребленія на славянскомъ югѣ, если только вообще хроника Георгія была тамъ извѣстна. Когда же пробудился интересъ и къ исторіи, то были сдѣланы переводы новѣйшихъ хроникъ, доведившихъ изложеніе почти до XII вѣка — хроники Зонары и Манассіи; въ помощь имъ была переведена во второй разъ хроника Георгія мниха, а хроника Іоанна Малалы къ этому времени у самихъ византійцевъ уже вышла изъ употребленія. На Руси же было какъ разъ наоборотъ. Хроники Георгія мниха и Іоанна Малалы рано стали извѣстны у насъ; съ теченіемъ времени хроника Малалы исчезла изъ употребленія въ отдѣльномъ видѣ, но это случилось во всякомъ случаѣ не раньше конца XIII в., хроника же Георгія мниха продолжала сохраняться во все время. Но исчезновеніе хроники Малалы не было особенно замѣтно русскому читателю, такъ какъ послѣдній имѣлъ обширный историческій сборникъ, какъ Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ, содержащій въ себѣ очень многое изъ того, что давали обѣ хроники. Дальнѣйшимъ толчкомъ къ развитію интереса къ исторіи должно было послужить такое событіе, какъ паденіе Византіи и взятіе Константинополя турками въ 1453 году. Ближайшія послѣдствія этого событія должны были обнаружиться въ Византіи. И дѣйствительно, мы видимъ проявленіе нѣкотораго литературнаго движенія, вызваннаго тоской по утраченномъ величіи. Потеря самостоятельности вызвала воспоминаніе о предсказаніяхъ конца Византіи, а такъ какъ въ этихъ предсказаніяхъ конецъ Византіи окружался величіемъ и славою, то византіецъ находилъ въ нихъ утѣшеніе ¹⁾. Съ этимъ вмѣстѣ долженъ былъ развиваться интересъ и къ своей исторіи, въ результатъ чего должны были явиться хроники, доведившія изложеніе до паденія Византіи: старыя хроники не могли

1) См. мое изсѣдованіе — Откровеніе Мессодія Патарскаго и апокрифическія Видѣнія Даніила въ византійской и славянорусской литературахъ, стр. 233—4.

уже удовлетворятъ, такъ какъ не доводили до конца своего изложешя. И вотъ являются на сцену народныя хроники, въ послѣдующихъ редакціяхъ связанныя съ именемъ Дороея Монеувасійскаго. Что такая народная хроника нѣкогда доходила до взятія Константинополя, указываетъ русскій ея переводъ, а если она въ такомъ видѣ не дошла до насъ въ оригиналѣ, то это указываетъ на постоянный интересъ къ ней, въ силу котораго она постоянно добавлялась событіями послѣдняго времени. Народный языкъ хроники указываетъ на ту среду, гдѣ былъ интересъ къ исторіи своей — среду простого народа и монашествующихъ, вышедшихъ изъ народа и искавшихъ себѣ спокойствія въ тиши монастырской: не даромъ большинство списковъ хроникъ хранится на Аѳонской горѣ.

То же самое должно было происходить и на славянскомъ югѣ и прежде всего у сербовъ, какъ народа, наиболѣе сильно отстаивавшаго свою независимость. Но судьба южнославянскихъ государствъ была слишкомъ тѣсно связана съ судьбою Византіи, чтобы послѣднею можно было совершенно не интересоваться, и потому мы и встрѣчаемъ указаніе на какой то переводный хронографъ на сербскій языкъ. О дальнѣйшей судьбѣ сербскаго и русскаго хронографовъ я говорилъ. Русскій хронографъ сталъ распространяться особенно со времени его пересмотра въ 1512 году. Нельзя, впрочемъ, сказать, чтобы до насъ дошло много списковъ этого хронографа отъ XVI вѣка. Самъ по себѣ этотъ вѣкъ не былъ особенно благопріятенъ для распространенія хронографіи, не было особенныхъ побужденій къ знакомству съ всеобщей исторіей. Въ этомъ вѣкѣ еще переписываются обѣ редакціи Еллинскаго и Римскаго Лѣтописца, а русскія событія въ хронографѣ были слишкомъ кратки, чтобы изъ-за нихъ переписывать весь хронографъ. Всѣ историческіе сборники этого времени — и хронографъ и Еллинскій и Римскій Лѣтописецъ — стоятъ еще на старой, византійской основѣ; всѣ источники ихъ идутъ изъ византійскихъ монашескихъ хроникъ и весь кругъ ихъ повѣствованія очерчивается востокомъ съ Византіей въ центрѣ ¹⁾. XVI вѣкъ есть вѣкъ перехода отъ Византіи къ западу, но этотъ переходъ скорѣе предчувствовался, нежели переживался: старое стало надоѣдать, новое еще не приходило. Оттого и замѣчается какая-то вялость въ области хронографіи, тогда какъ въ иныхъ отрасляхъ господствуетъ сильное возбужденіе. Эта вялость быстро проходитъ и

1) См. Поповъ, Обзоръ... II, 76.

замѣняется возбужденіемъ съ наступленіемъ XVII вѣка. Русскій читатель жадно набрасывается на хронографъ, переписываетъ, покупаетъ, перепродаетъ его. До насъ дошло громадное количество хронографовъ отъ XVII вѣка. Какая могла быть причина такого интереса къ исторіи? Разсматривая хронографы, дошедшіе до насъ отъ XVII вѣка, видимъ, что они принадлежатъ почти исключительно къ второй и третьей редакціямъ, а эти редакціи рѣзко отличались отъ первой тѣмъ, что въ нихъ впервые русскій человѣкъ знакомился съ западомъ. Для русскаго человѣка впервые открылся доселѣ невѣдомый ему міръ западной исторіи, географіи, естественной исторіи¹⁾. Знакомство съ географіей древне-русскаго человѣка ограничивалось тѣми скудными свѣдѣніями, которыя предлагали ему тѣ же хроники; скудны были его свѣдѣнія и по естественной исторіи, притомъ тѣ и другія отличались такимъ же религіознымъ духомъ, какъ и все другое, коренившееся въ Византіи. Въ XVII вѣкѣ обильной струей полился свѣтъ съ запада. Съ одной стороны, переводятся историческіе сборники, рисующіе рыцарскій бытъ западной Европы, съ другой — появляются повѣсти западнаго происхожденія, удовлетворяющія тому же чувству любопытства. При такихъ условіяхъ интересъ къ хронографамъ въ XVII вѣкѣ становится понятнымъ. Тотъ церковно-религіозный духъ, которымъ были пропитаны старыя хроники, постепенно замѣняется рыцарскимъ; рядомъ съ византійскою и южнославянскою исторіями выступает исторія народовъ Запада, а обширныя заимствованія изъ западныхъ космографій привлекаютъ къ себѣ новизною и сказочнымъ элементомъ. Въ новомъ хронографѣ читатель имѣлъ все: и свѣдѣнія по древней исторіи, и по византійской, и по западной, и по русской, доводимой обыкновенно до начала XVII вѣка, и по географіи и по естественной исторіи. Хронографъ былъ своего рода энциклопедіей, и потому-то онъ и нашелъ себѣ такое распространеніе среди читателей, тогда какъ самые источники его — переводныя хроники и космографіи — не пользовались большимъ распространеніемъ: послѣднія имѣли слишкомъ односторонній характеръ, который тяготилъ читателя, только-что пробудившагося и желавшаго утолить свою разнообразную любознательность. Изъ XVII вѣка любовь къ хронографамъ перешла и въ XVIII, и отъ XVIII вѣка дошло до насъ не мало списковъ.

1) Ibid., II, 88.

Для представленія о томъ кругѣ читателей, въ средѣ котораго обращался новый хронографъ, важны записи, находящіяся на большинствѣ списковъ. Записи эти говорятъ намъ или о закашикѣ или о переписчикѣ или о владѣльцѣ. Нерѣдко мы встрѣчаемъ двѣ-три записи на одномъ списокѣ, указывающія, какъ хронографъ переходилъ изъ рукъ въ руки. Владѣльцами оказываются: 1) духовенство, преимущественно монашеское, 2) купцы, 3) столыльники, 4) посадскіе люди, 5) подъячіе, 6) прикащики. Главная масса падаетъ на людей средняго сословія — на посадскихъ и подъячихъ. Изъ записей же мы видимъ, что хронографъ распространяется повсюду — доходитъ и до Архангельска. Интересъ, слѣдовательно, пробудился повсюду. Въ Москвѣ возникаетъ новая образованность, перенесенная изъ югозападной Руси; Симеонъ Полоцкій, Епифаній Славинецкій пишутъ сочиненія по всѣмъ правиламъ западной схоластики; Іоаннъ Грегори устраиваетъ для царя и его приближенныхъ театральное представленіе «какъ Алаферна царица царю голову отсѣкла»; бояре начинаютъ открывать свои дома для иноземныхъ гостей. Въ это же время среди грамотнаго средняго сословія само собой, безъ всякаго принужденія, обнаруживается любовь къ свѣтскому чтенію: еще продолжаютъ переписываться старые памятники, какъ Патерики, Прологъ, Златоустъ и т. п., но вмѣстѣ съ ними распространяются и переходятъ изъ рукъ въ руки новыя творенія — хронографы и повѣсти. Хронографы не являются въ собственномъ смыслѣ новостью, но новостью въ нихъ было западное міровоззрѣніе. Этотъ кругъ занимательнаго чтенія средняго сословія переходитъ и въ XVIII вѣкъ. Въ то время какъ основывается университетъ, въ то время какъ высшее сословіе увлекается идеями энциклопедизма, въ то время какъ одинъ за другимъ появляются для занимательнаго чтенія журналы съ сатирическимъ направленіемъ — хронографы не исчезаютъ изъ употребленія: вмѣстѣ съ новыми западными повѣстями и романами они остаются все въ той же средѣ — среди купцовъ, посадскихъ людей, прикащиковъ и т. п. Въ нынѣшнемъ же вѣкѣ хронографъ доходитъ и до крестьянской среды: «Сія книга», говоритъ одна запись на хронографѣ¹⁾, «принадлежитъ сельца Татарки крестьянину Андрею Ѳедорову, что нынѣ земской, Горемыкину, а подарена оная крестьяниномъ Малой Стуколовки, Андреемъ Михайловымъ въ 1818 году октября четвертаго».

В. Истрилъ.

1) Ibid. II, 67.

Часть Равеннского диптиха въ собраніи графа Крауфорда.

Посвящается Ивану Васильевичу Помяловскому по случаю 30-лѣтія его ученой дѣятельности.

Послѣ напечатанія статьи моей о Строгановской пластинѣ, принадлежащей къ утерянной второй доскѣ равеннского диптиха¹⁾, я получилъ отъ ученаго моего друга Я. И. Смирнова прекрасную фотографію Соутъ-Кенсингтонскаго музея въ Лондонѣ съ пластины слоновой кости, находящейся въ собраніи графа Крауфорда (earl of Crawford) въ Haigh-Hall въ Англіи. Принося ему мою искреннюю благодарность за сообщеніе фотографіи съ такого интереснаго и важнаго памятника, спѣшу обнародовать его и привести во всеобщее свѣдѣніе, такъ какъ считаю изученіе подобнаго рода памятниковъ важнымъ не только въ историко-художественномъ отношеніи, но и методологическомъ. Слоновья рѣзныя кости, разрозненныя и разбросанныя по разнымъ музеямъ и частнымъ собраніямъ Европы, представляютъ значительныя трудности въ ихъ изученіи и опредѣленіи. За исключеніемъ двухъ трехъ попытокъ воссоединенія частей разрозненныхъ памятниковъ²⁾, мнѣ неизвѣстно, чтобы кто нибудь специально обратилъ свои взоры на эту сторону предмета, имѣющаго столь важное значеніе при изученіи древне-христіанскаго и ранняго византійскаго искусства и въ частности особаго отдѣла этого искусства — пластики.

Пластинка въ собраніи графа Крауфорда (табл. I) имѣетъ 21, 6 сант. выс. и 11, 5 сант. шир. и повидимому представляетъ центральную часть исчезнувшей доски равеннского диптиха. На это указываютъ тонкіе края, обходящіе пластину со всѣхъ четырехъ сторонъ и пред-

1) См. Виз. Врем. 1897, № 1 и 2.

2) См. W. Meyer, Zwei antike Elfenbeintafeln d. K. St.-Bibl. in München. 1879. S. 45 ff.

назначающіеся для замыканія желобковъ, врѣзанныхъ въ глубь толщи составныхъ частей, примыкавшихъ къ ней съ четырехъ сторонъ съ цѣлью придать болѣе солидную прочность скрѣпамъ. Такой желобокъ, дѣйствительно, врѣзанъ въ толщу пластины графа Г. С. Строганова. Четыре круглыя дырочки по угламъ крауфордской пластины служили, какъ и на строгановской пластинѣ, для прикрѣпленія къ доскѣ, пришивавшейся къ оборотной сторонѣ каждой половины диптиха.

Всѣ частности обработки пластины и ея рельефа, равнымъ образомъ, указываютъ на принадлежность ея къ равенскому диптиху и на ближайшую связь со строгановской пластиной.

Здѣсь мы видимъ такой-же раковинообразный киворій, поддерживаемый витыми колонками, какъ и на равеннской доскѣ. Однообразіе и точность въ исполненіи самой раковины доходятъ до того, что какъ на диптихѣ, такъ и на крауфордской пластинѣ раковина представляетъ по 18 ложекъ, при чемъ одна крайняя ложка является недодѣланной, какъ на томъ, такъ и на другомъ памятникѣ. Это показываетъ, что чертежъ раковины былъ выполненъ на той и на другой доскѣ по одному и тому же шаблону, заранѣе приготовленному. Въ углахъ, по краямъ киворія пластины изображены точно такіе же два креста, какъ и на диптихѣ, а это служитъ доказательствомъ того, что частности украшенія всей доски были выполнены по одному и тому же типу, при чемъ выполненіе самой формы крестовъ, воспроизводящихъ голгоескій крестъ, и врѣзанныя черты и точки на этихъ крестахъ свидѣлствуютъ о точномъ и заботливомъ копированіи мельчайшихъ особенностей одного и того-же оригинала. На крауфордской пластинѣ сверхъ того мы видимъ то-же дѣленіе центральной пластины на двѣ части, какъ и на равенскомъ диптихѣ, т. е. подъ изображеніемъ Богородицы отдѣленъ здѣсь небольшой фризъ, занятый изображеніемъ Рождества, подобно тому, какъ на диптихѣ такой-же фризъ занятъ изображеніемъ трехъ отроковъ въ печи.

Но еще болѣе интереснымъ является однообразіе въ изобрѣтеніи композицій на равенскомъ диптихѣ и на крауфордской пластинѣ, однообразіе, свидѣтельствующее объ одномъ и томъ же художественномъ замыслѣ у мастера, исполнявшаго равенскій диптихъ и крауфордскую пластину. Композиція сцены поклоненія волхвовъ на крауфордской пластинѣ разработана въ связи съ узкимъ и высокимъ пространствомъ, на которомъ она расположена. Она отступаетъ отъ обычныхъ изображеній этого событія на памятникахъ IV, V, VI вѣковъ, гдѣ

волхвы подходят къ Святому Семейству слѣва или справа отъ зрителя одинъ за другимъ, а согласуется въ общихъ чертахъ съ ранними прототипами изображеній, извѣстныхъ въ живописи римскихъ катакомбъ и отчасти рельефовъ (Кирхеріанская ваза), на которыхъ волхвы подходятъ справа и слѣва¹⁾, и гдѣ, поэтому, изображеніе Богородицы является въ три четверти къ зрителю. Этотъ типъ сцены избранъ для замѣщенія квадратнаго пространства на крауфордовской пластинѣ съ цѣлью образовать соотвѣтственную композицію съ центромъ равненскаго диптиха. Въ самомъ дѣлѣ, тамъ и здѣсь подъ киворіемъ размѣщено по пяти головъ, при чемъ порядокъ ихъ размѣщенія въ томъ и другомъ случаѣ произведенъ по правилу живописнаго рельефа, т. е. головы и торсы фигуръ стоящихъ сзади расположены въ промежуткахъ между передними и выше ихъ. Центръ композиціи занимаетъ сидящая на тронѣ Богородица съ младенцемъ въ соотвѣтствіи съ изображеніемъ Христа на равненскомъ диптихѣ, а волхвы и ангелъ представлены въ соотвѣтствіи съ апостолами по сторонамъ Христа.

Кромѣ того на крауфордовской пластинѣ фигуры имѣютъ тѣ-же удлиненыя пропорціи тѣла, ту-же слабую устойчивость сочлененій. Здѣсь до мелочей повторяется фигура и поза Христа, сидящаго на тронѣ въ изображеніи Христа младенца. Повторяется поворотъ головы въ три четверти, шапка кудрявыхъ волосъ, выдвинутый влѣво острый локоть правой руки съ двуперстнымъ благословеніемъ, свитокъ въ правой рукѣ, лежащій на плечѣ край гиматія, планы и складки одеждъ и выставленная правая нога. Здѣсь повторяется также и фигура Іосифа съ остроконечной бородой, продолговатымъ лицомъ и высокими жезломъ, одѣтая въ хитонъ и гиматій. Повторяются вверхъ поднятые взгляды, точки, поставленныя на вѣкахъ глазъ, и характеръ миловидныхъ, но уже строгихъ и безжизненныхъ лицъ.

Кромѣ того мы видимъ на крауфордовской пластинѣ тотъ-же тронъ съ тонкими, нѣсколько вздувающимися колонками ножекъ, тѣ-же верхи и основанія этихъ ножекъ въ видѣ ромбоидальныхъ капителей и базъ, ту-же узкую подушку, и ту-же спинку трона, обозначенную въ обоихъ случаяхъ двумя врѣзанными линиями, образующими полукольцо за головами Христа и Богородицы. Подножіе, въ обоихъ случаяхъ различное по формѣ, выполнено, однако, съ тѣмъ-же одинако-

1) Liell, Darstellung Maria. Freiburg im Breisgau. 1887, Taf. III, IV, S. 286, Fig. 58.

вымъ отсутствіемъ техническаго умѣнія. Не будучи въ состояніи совладать съ нормальной постановкой ногъ на ровной плоскости, когда одна нога выставлена впередъ, а другая отодвинута, мастеръ понижаетъ край подножія съ одной стороны и повышаетъ съ другой, впадая въ крайности обратной перспективы. Здѣсь точно также виденъ и другой приемъ неумѣлой техники, теряющей связи со школьными приемами античной пластики, который былъ указанъ на равеннскомъ диптихѣ и на строгановской пластинѣ, именно, помѣщеніе у волхвовъ и у Саломеи въ изображеніи Рождества одной ноги носкомъ въ пятку другой.

Равнымъ образомъ на крауфордовской пластинѣ прекрасно сохранилась раскраска, точно такая-же, какъ на строгановской пластинѣ. Лучшая сохранность ея на крауфордовской пластинѣ даетъ возможность сдѣлать болѣе точныя заключенія о ея происхожденіи и свойствахъ и исправить одну ошибку, допущенную въ описаніи раскраски пластины графа Г. С. Строганова.

Что эта раскраска имѣлась въ виду при самомъ изготовленіи памятника, доказывается употребленіемъ ея въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ она замѣняетъ собою рѣзбу. Такъ, на примѣръ, одежды волхвовъ украшены полосками, трилистниками, орнаментальными нашивками, какія обыкновенно исполняются въ рѣзбѣ диптиховъ посредствомъ тонкихъ врѣзанныхъ линий. Таковы, на примѣръ, украшенія консульскихъ одеждъ на диптихахъ, украшенія одеждъ стражей, стоящихъ за кресломъ Іосифа въ рельефахъ кресла Максиміана, украшенія подушки, на которой лежитъ Богородица, въ сценѣ Рождества Христова, украшенія одеждъ и предметовъ на диптихѣ Миланскаго собора и на множествѣ другихъ памятниковъ¹⁾. Этотъ орнаментъ могъ быть выполненъ средствами рѣщика и на равеннскомъ диптихѣ, однако, ни одна часть одеждъ волхвовъ не украшена рѣзнымъ орнаментомъ, а золотомъ. Точно также на подножіи трона, на которомъ сидитъ Богородица, изображена одна тонкая изгибающаяся зигзагомъ линія, указывающая лишь на общее свойство того орнамента, который долженъ былъ расположиться въ углубленіяхъ зигзаговъ. Узкія ножки трона, платье волхвовъ, ихъ шапки и пестрая обувь, головное украшеніе Богородицы и края ея одеждъ все это покрыто такого рода орнаментомъ,

1) W. Meyer, l. c. Taf. I, II, III. Garr. t. 421, 1 — 4; 422, 1, 2. I. Labarte, Histoire des arts industriels. Paris 1872, pl. I, II. Em. Molinier, Les ivoires, Paris s. a. pl. I, II, III и проч. М. № 3, 5, 9, 17, 29, 33 и проч.

который хотя и могъ быть выполненъ рѣзцомъ, но оставленъ для раскраски.

Съ другой стороны въ выборѣ орнамента и въ самомъ приспособленіи его къ украшенію предметовъ и отдѣльныхъ пространствъ между фигурами или фона видна разумная цѣль, оправдывающая его присутствіе. Дѣло въ томъ, что раскраска была только золотая. Она не была сплошной, а—мѣстами, тамъ, гдѣ этого требовала цѣль иллюминаціи золотомъ нѣжнаго цвѣта слоновой кости. Поэтому иллюминуются одежды, обувь, предметы, все то, что въ дѣйствительности предполагается драгоценнымъ, какъ и въ мозаикахъ и рукописяхъ. Такъ, головной уборъ Богородицы былъ украшенъ золотыми полосками, подражавшими золотымъ нитямъ или кольцамъ, стягивавшимъ волосы, обувь блестяла золотыми звѣздочками, какъ и въ мозаикахъ S. Maria Maggiore; золотыя нашивки на одеждахъ волхвовъ подражали такимъ-же нашивкамъ вообще въ мозаикахъ. Матерія одеждъ украшена трилистниками, крестиками, завитками, но нигдѣ на одеждахъ не изображено звѣздъ, которыя употребляются только для иллюминаціи фоновъ. Ребра ложекъ конхи обведены лишь золотыми полосками и ни одной звѣзды нѣтъ ни на ней, ни на колонкахъ, равно какъ нѣтъ и крестиковъ. Капли (guttae), украшающія зубцами верхнюю раму фриза, сохранили раскраску изъ трехъ полосъ и напоминаютъ форму античныхъ триглифовъ, а самая рамка фриза получила орнаментацію въ видѣ античнаго гуська. Наконецъ, раскраска, употребленная на тѣлахъ животныхъ быка и осла, передаетъ посредствомъ золотыхъ штриховъ блестящую шерсть такъ-же, какъ, на примѣръ, въ мозаикахъ Неапольской Крещальни св. Януарія или капеллы св. Приска въ Капуѣ передается посредствомъ золотыхъ кубиковъ блескъ шерсти льва или перьевъ орла¹⁾. Одно изъ лучшихъ указаній на современность раскраски съ самимъ изготовленіемъ памятника представляетъ изображеніе звѣзды надъ младенцемъ Христомъ, лежащимъ въ ясляхъ. Рѣщикъ забылъ изобразить, а, быть можетъ, умышленно опустилъ обычную въ такихъ случаяхъ звѣзду и изобразилъ ее золотой.

Есть еще одинъ орнаментъ, который употребляется по преимуществу для заполнения узкаго пустого пространства, на которомъ не могутъ умѣститься звѣзды. Такой орнаментъ представляетъ длинную вѣточку, строеніе которой показываетъ, что она состоитъ изъ кружка

1) См. мое изслѣдованіе: Мозаики IV и V вѣковъ. Спб. 1895, стр. 145, 152.

и изъ листиковъ на подобіе ижицы, идущихъ вверхъ и внизъ отъ кружка въ обратныя стороны. Одна такая вѣточка изображена на строгановской пластинѣ справа отъ Ангела, ведущаго подъ уздцы осла, а на крауфордской пластинѣ изображена два раза слѣва, по сторонамъ ножки трона. Вслѣдствіе порчи раскраски и неяснаго очертанія этой вѣточки на строгановской пластинѣ я считалъ ее за неразборчивую греческую надпись, что и исправляетъ ясная раскраска крауфордской пластины.

Формы звѣздъ разнообразны: осьмиконечныя и четырехконечныя, пересѣченныя крестомъ. Изображеніе звѣздъ на синихъ фонахъ употребительно въ мозаикахъ не только для изображенія звѣзднаго неба, но также и для украшенія матеріи подушки трона, на которой сидитъ Богородица (Garr. t. 244, 2), а также для украшенія сферы небесной въ погибшей мозаикѣ церкви св. Приска въ Капуѣ (Garr. t. 255). Крестики съ точками на одеждахъ Богородицы, очевидно, подражаютъ дѣйствительности, какъ показываютъ легенды о крестахъ, чудесно явившихся на одеждахъ, и какъ показываютъ стихи Пруденція о шелковомъ бѣломъ палліумѣ, подаренномъ Григоріемъ Турскимъ церкви св. Креста въ (Турѣ) и украшенномъ крестами¹⁾.

Такимъ образомъ, золотая раскраска или золотая иллюминація рельефа изъ слоновой кости давала впечатлѣніе блеска на тѣхъ мѣстахъ, которыя требовали или могли имѣть его. Слоновая кость инкрустировалась золотомъ и украшалась имъ и въ христіанское время. Во время Константина Великаго нѣкій риторъ Кипрій поставилъ въ церкви св. Софіи статую св. Елены изъ слоновой кости. Эта статуя уже по самому производству ея должна была быть хризелефантинной, такъ какъ царскія одежды требовали иллюминаціи золотомъ. Эту статую Шеферъ называетъ прямо хризелефантинной. Извѣстно также, что въ церкви св. Софіи по приказанію Юстиніана были устроены двери изъ рѣзной слоновой кости, и пластины составлявшія ее были украшены золотомъ. Нельзя думать, что раскраска эта была сплошная, такъ какъ сама по себѣ слоновая кость считалась матеріаломъ драгоценнымъ и издавна въ практикѣ дѣла требовала только иллюминаціи.

1) Garr. I, Teorica. p. 155:

Denique sancta crucis haec templa Gregorius offert
Dum pallas coperit signo gerendo crucis.
Serica qua niveis agnava blattea tellis
Et textis crucibus magnificatur opus.

Крауфордовская пластина сохраняет слѣды золотой раскраски, столь рѣдкой между памятниками древне-христіанскаго времени и столь свойственной вообще издѣліямъ изъ слоновой кости. Съ ней рядомъ по яснымъ слѣдамъ золотой раскраски можетъ быть поставлена извѣстная «сарса ебугпеа» въ музеѣ Дармштадта¹⁾.

Крауфордовская пластина, такимъ образомъ, несомнѣнно принадлежитъ къ утерянной доскѣ равеннскаго диптиха, и можно надѣяться, что въ музеяхъ Европы или въ частныхъ собраніяхъ найдутся и остальные три недостающія части этой доски.

Въ настоящемъ случаѣ слѣдуетъ замѣтить, что крауфордовская пластина оправдываетъ тѣ предположенія, которыя были сдѣланы при разборѣ равеннскаго диптиха и строгановской пластины.

Прежде всего оправдывается предположеніе о томъ, что на затерянной доскѣ равеннскаго диптиха, въ центральной ея части, должно было находиться изображеніе Богородицы въ соотвѣтствіе къ изображенію Христа на первой доскѣ равеннскаго диптиха, а затѣмъ Рождество и Поклоненіе волхвовъ. Все это, дѣйствительно, изображено на пластинѣ. Предположеніе это было сдѣлано на томъ основаніи, что на строгановской пластинѣ изображены три сцены изъ Протоевангелія, группирующіяся на извѣстныхъ намъ диптихахъ вокругъ центрального изображенія Богородицы. Таковы диптихи Парижскій, Эчміадзинскій. Это изображеніе Богородицы съ младенцемъ на рукахъ, дѣйствительно, представлено на крауфордовской пластинѣ, но въ такой оригинальной и рѣдкой композиціи, о характерѣ которой никоимъ образомъ нельзя было догадываться, и которая заслуживаетъ подробнаго разбора и сопоставленія съ цѣлымъ рядомъ относящихся къ ней памятниковъ.

Во-первыхъ чрезвычайно интереснымъ является совмѣщеніе монументальнаго и портретнаго, какъ античная статуя, образа Богородицы съ поклоненіемъ волхвовъ, въ то время, какъ на указанныхъ двухъ диптихахъ, на прекрасномъ Берлинскомъ диптихѣ (Gag. t. 451, 2), на мозаикѣ Канакаріи съ острова Кипра²⁾, на одной ампулѣ изъ

1) G. Schaefer, Die Denkmäler d. Elfenbein-Plastik des Grossherzoglichen Museums zu Darmstadt. 1872. стр. 15—17 и 33. Относительно статуи см. извѣстія у Анонима Бандури, Кодина и др. J. P. Richter'a, Quellen d. byz. Kunstgesch. Wien 1897 стр. 14, 64; относительно дверей стр. 42, 43. Золотая иллюминація сохранилась на Евангелиаріи Лейпцига (№ 922) X вѣка. См. Repertorium für Kunstwissenschaft 1897, В. XX, Heft 5, S. 407.

2) Я. И. Смирновъ, Христіанскія мозаики Кипра. Виз. Временн. 1897 № 1, 2 Таб. II.

Монцы (Garr. t. 434, 8), на одномъ коптскомъ рельефѣ Булакскаго музея (Gayet, *Les monuments coptes du Musée de Boulaq, Paris 1889*, pl. VII), это изображеніе дается самостоятельно съ двумя ангелами по сторонамъ. Поза Богородицы малымъ чѣмъ отличается отъ обычнаго типа. Важно указать лишь, что положеніе ея рукъ, придерживающихъ однообразно младенца за оба колѣна, встрѣчается чрезвычайно рѣдко, придаетъ фигурѣ Богородицы особенно напряженный видъ и лишаетъ ее той свободы и жизненности, которая такъ удачно выражена на Берлинскомъ диптихѣ и особенно на Кирхеріанской вазѣ (Garr. 427). На первомъ изъ этихъ памятниковъ правая рука Богородицы лежитъ на плечѣ младенца, на второмъ обнимаетъ его, въ то время какъ лѣвая поддерживаетъ его за колѣно. Даже на Парижскомъ и Эчміадзинскомъ диптихахъ, не смотря на то, что на нихъ повторяется тотъ-же мотивъ придерживанія младенца за оба колѣна, поза Богородицы является болѣе свободной, вслѣдствіе того, что младенецъ сидитъ не на лонѣ ея, а на лѣвой рукѣ (Garr. 458, 2)¹). Эти однообразно опущенныя руки повторяются на амуллахъ изъ Монцы, гдѣ вслѣдствіе неясности штемпеля не видно кистей рукъ Богородицы²) на одной золотой пластинѣ (Garr. 479, 4), и на мозаикѣ Канакаріи (I. с. табл. II.).

Эти черты различія не измѣняютъ, однако, общаго типа, который всегда дается en face къ зрителю, на тронѣ, съ младенцемъ. Копируя, какъ правильно полагаетъ Стржиговскій, античныя портретныя изображенія царицы или матроны въ видѣ статуи, эти изображенія Богородицы передаютъ и свободную позу такого портретнаго образа, напимѣръ, нѣсколько опущенное правое колѣно, выставленную впередъ правую ногу, отодвинутую лѣвую, а также тронъ и подножіе. Эти черты сохранены на крауфордской пластинѣ и указываютъ въ немъ на незабытыя еще свойства античнаго образа. Другой рельефъ Солунскаго амвона (Garr. 426, 1), представляющій черты зрѣлаго византійскаго стиля VI вѣка, хотя и повторяетъ ту-же позу en face, тотъ-же мотивъ возложенія правой руки на плечо младенца, однако, передаетъ позу Богородицы еще болѣе неподвижной, съ ногами ря-

1) I. Strzygowski, *Byzantinische Denkm.* Bd. I; Е. К. Рѣдинъ, Диптихъ Эчміадзинской Библіотеки. СПб. 1891, отд. оттискъ изъ V кн. Зап. Имп. Русск. Арх. Общ. стр. 4.

2) Garr. t. 433, 9; 334, 1, 8.

домъ поставленными на подножіе, съ едва обозначенными колѣнами, съ округлыми, широкими и слабо выраженными формами тѣла.

Такое-же положеніе ногъ дано Богородицѣ и на мозаикѣ церкви Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ, на трехъ ампулахъ изъ Монцы (Gag. 433, 7, 9, 434, 1) и на упомянутомъ коптскомъ рельефѣ Булакского музея, на которомъ сверхъ того повторяется мотивъ держанія Богородицей нимба Христа, какъ и на эчміадзинской миниатюрѣ. Какъ бы слабо, однако, не были выражаемы черты прототипа, все же образъ восходитъ къ нему черезъ посредство своей монументальной сидячей позы и положенія еп фасе къ зрителю. Лучшій примѣръ такого древнѣйшаго и наиболѣе изящнаго образа Богородицы извѣстенъ на Кирхеріанской вазѣ. На крауфордовской пластинѣ сохраниены отдаленно такія черты этого оригинала, какъ низко сидящій на лонѣ младенецъ, простой тронъ съ округлой спинкой, обозначенной тремя врѣзанными линіями на плоскости фона, расположеніе ногъ и одежду, облегающихъ нижнюю часть фигуры, не говоря уже о позѣ еп фасе, къ которой мы должны еще будемъ вернуться.

Еще важнѣе для насъ тотъ фактъ, что какъ на Кирхеріанской вазѣ, такъ и на крауфордовской пластинѣ этотъ образъ Богородицы, являясь въ композиціи Поклоненія волхвовъ, противоположенъ на обоихъ памятникахъ изображенію Христа, сидящаго на тронѣ посреди апостоловъ. Волхвы на Кирхеріанской вазѣ также подходятъ съ двухъ сторонъ и представляютъ фигуры, симметрически отвѣчающія фигурамъ апостоловъ по сторонамъ Христа, какъ и на крауфордовской пластинѣ. Такое расположеніе сюжетовъ на фризѣ Кирхеріанской вазы зависитъ отъ округлости его. На немъ нѣтъ такой точки, которую можно было бы принять за начальную и исходную, ибо ея нѣтъ въ самой композиціи, располагаемой на фризѣ, и потому понятно, что композиція, представляющая Христа съ апостолами по сторонамъ, обусловила собою и расположеніе волхвовъ по сторонамъ Богородицы по самымъ требованіямъ симметріи и контраста. На двухъ фризахъ мозаикъ церкви Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ наблюдается такъ-же приемъ изобрѣтенія композиціи въ зависимости отъ правилъ симметріи и контраста, какъ и на Кирхеріанской вазѣ. Въ сценѣ Поклоненія волхвовъ тамъ представленъ тотъ-же монументальный образъ Богородицы, сидящей на тронѣ съ младенцемъ на лонѣ, въ полномъ соотвѣтствіи съ образомъ Христа на тронѣ, изображенномъ на противоположномъ фризѣ. И если волхвы подходятъ здѣсь слѣва отъ зрителя,

а не съ обѣихъ сторонъ, то это зависитъ отъ самой компоновки сюжета на длинномъ фризѣ, одинъ конецъ котораго занятъ изображеніемъ города, изъ котораго направляются къ Богородицѣ святыя жены, т. е. композиція по самому замыслу имѣетъ лишь одну исходную точку движенія. То-же самое должно сказать и о другомъ фризѣ. Если же на ампулахъ изъ Монцы мы имѣемъ композицію, представляющую волхвовъ съ одной стороны и пастырей съ другой, то, слѣдовательно, должны предполагать новое изобрѣтеніе такой композиціи, которая соединяла въ себѣ движеніе съ двухъ сторонъ, какъ и на Кирхеріанской вазѣ¹⁾).

Ближайшее отношеніе къ сценѣ Поклоненія волхвовъ на крауфордской пластинѣ имѣетъ сирийская миниатюра Эчміадзинскаго Евангелія, изданная Стржиговскимъ (l. c. t. VI). Она изображена на второмъ пергаменномъ листѣ, вшитомъ въ концѣ кодекса (рис. 1). Всѣ четыре миниатюры Стржиговскій не безъ основанія отнесъ къ началу VI в.

1) Что, именно, симметрія и контрастъ, какъ законы художественнаго изобрѣтенія, имѣли несомнѣнное творящее значеніе для древне-христіанскаго и византійскаго искусства, лишній разъ доказываетъ крауфордская пластина. Если во фрескахъ катакомбъ Домитиллы, Марцелина и Петра, мы не видимъ еще ясныхъ причинъ, обусловившихъ положеніе волхвовъ по обѣимъ сторонамъ Богородицы, то это значитъ только, что еще мы не вполне знаемъ свойства катакомбной живописи. Причина и тамъ должна быть та же, что и для Кирхеріанской вазы, для раввенскаго диптиха и его обратной доски, для мозаикъ Аполлинарія Новаго и т. д., т. е. расположеніе фигуръ зависѣло отъ распланировки сюжета на томъ или другомъ пространствѣ въ зависимости отъ другихъ композицій, аналогичныхъ по своему строенію. Равнымъ образомъ, на Солунскомъ амвонѣ строеніе композиціи всего фриза таково, что предполагаетъ сидящую фигуру по правую сторону амвона въ соотвѣтствіе съ сидящей фигурой Богородицы. На это указываютъ такія данныя самаго фриза, какъ дѣленіе его пополамъ центральной фигурой Добраго Пастыря, а затѣмъ изображеніе съ каждой стороны его по три фигуры волхвовъ, направляющихся постепенно въ обратныя стороны. Какіе бы доводы ни приводилъ Байбэ, возстановившій и описавшій эти рельефы (Mémoire sur une Mission au Mont Athos, p. 276—281 и сл. par Duchesne et Bayet), нельзя повѣрить, что три фигуры волхвовъ направо отъ Добраго Пастыря изображены въ сценѣ видѣнія ими звѣзды. Отсутствуетъ звѣзда, затѣмъ ни одинъ волхвъ не указываетъ вверхъ, не смотритъ вверхъ и ихъ движенія направлены вправо. Жестъ обращенія руки вправо у крайней фигуры волхва показываетъ на существованіе фигуры, къ которой онъ обращается. Каждая фигура этой стороны амвона скомпанована въ полномъ соотвѣтствіи съ фигурами волхвовъ направо, которые, неся дары, однако, сообщаютъ другъ другу нѣчто относительно событія, въ которомъ участвуютъ. Фигура Богородицы требуетъ такой-же сидящей фигуры направо, и это должна быть фигура Ирода, къ которому приходятъ волхвы. Точно такимъ-же образомъ, т. е. на длинномъ фризѣ, идя въ разныя стороны, представлены волхвы въ композиціи Поклоненія и Прихода къ Ироду на Ватиканскомъ диптихѣ (Garr. t. 457,2). Сами собою падаютъ символическія объясненія Байбэ о томъ, что Добрый Пастырь замѣняетъ собою звѣзду и что онъ велъ волхвовъ.

Поразительное сходство въ строеніи композиціи и нѣкоторыхъ другихъ частностяхъ пластины и миниатюры приводятъ къ предположенію о существованіи одного общаго оригинала, который они копируютъ, и копируя расходятся.



Въ самомъ дѣлѣ, на миниатюрѣ повторяется одинъ и тотъ-же монументальный образъ Богородицы, сидящей на тронѣ съ младенцемъ, что и на пластинѣ, при чемъ по сторонамъ трона представлены по двѣ фигуры, такъ что въ обоихъ случаяхъ является по пяти фигуръ. Расположеніе фигуръ также приблизительно то-же, какъ на одномъ, такъ и на другомъ памятникѣ, т. е. головы и торсы заднихъ фигуръ

занимаютъ мѣсто въ промежуткахъ между передними, какъ на примѣръ Ангель, изображенный на миниатюрѣ между Богородицей и старымъ волхвомъ, что соотвѣтствуетъ положенію третьяго волхва на пластинѣ между Богородицей и вторымъ волхвомъ. Есть, однако, и нѣкоторое весьма поучительное отклоненіе композиціи миниатюры отъ композиціи пластины. Дѣло въ томъ, что на крауфордовской пластинѣ старый волхвъ и ангель изображены на лѣво, а два другихъ волхва направо отъ зрителя, между тѣмъ какъ на миниатюрѣ эти фигуры расположены въ обратномъ порядкѣ, и Ангель со старымъ волхвомъ приходится направо отъ Богородицы. Всматриваясь внимательно въ миниатюру, можно замѣтить далѣе, что у Богородицы вмѣсто праваго колѣна выдвинуто лѣвое, что выставлена впередъ не правая, а лѣвая нога, какъ на одной ампулѣ изъ Монцы (t. 434,8) правая-же отодвинута назадъ, т. е., слѣдовательно, композиція пластины на миниатюрѣ является въ обратномъ видѣ, перевернутой на обратную сторону для болѣе удобнаго перевода ея на пергаментъ. То-же самое произошло и со штепелемъ ампулы, который при изготовленіи былъ выполненъ съ правильнаго образца, а при печатаніи получился въ обратномъ видѣ, какъ это наблюдается во многихъ случаяхъ и иногда бываетъ умышленно. Этимъ обратнымъ расположеніемъ композиціи на миниатюрѣ объясняется и подобіе въ фигурѣ Ангела съ фигурой третьяго волхва, и потому Ангель представленъ лицомъ къ зрителю и безъ крыльевъ, которыя негдѣ было размѣстить.

Такимъ образомъ, въ сущности число лицъ и ихъ группировка остаются однѣ и тѣ-же на обоихъ памятникахъ, и источникъ живописной редакціи сцены является намъ въ тѣхъ-же формахъ, которыя въ нетронутомъ видѣ передаетъ крауфордовская пластинка. Что въ первоначальной редакціи, или въ прототипѣ обоихъ памятниковъ мы должны предполагать расположеніе фигуръ въ томъ видѣ, какъ на крауфордовской пластинѣ, косвеннымъ образомъ, отчасти, указываетъ еще мозаическое изображеніе этой сцены въ церкви S. Maria Maggiore, гдѣ два волхва подходятъ къ трону, именно, справа. Сирійская миниатюра удерживаетъ еще такія черты этого оригинала, какъ повязка на головѣ Ангела, край покрывала, лежащій на лѣвомъ плечѣ Богородицы, несеніе даровъ безъ подниманія ихъ вверхъ, какъ это изображено на нѣкоторыхъ ампулахъ изъ Монцы и на эчміадзинскомъ диптихѣ, округлая форма этихъ даровъ, повороты головъ въ три четверти стараго и крайняго молодого волхва. Также точно чувствуется легкій

наклонъ головы и торса стараго волхва, какъ отдаленное воспоминаніе о согбенной позѣ его на крауфордской пластинѣ.

Всѣ эти черты несомнѣнно были въ томъ оригиналѣ, который копируютъ миниатюра и крауфордская пластина, но этимъ дѣло еще не ограничивается. Пластина и миниатюра даютъ возможность составить о немъ болѣе полное и ясное представленіе.

Дѣло въ томъ, что оба памятника копируютъ одинъ общій оригиналъ сообразно требованіямъ рельефной и живописной манеры представленія. Рельефъ крауфордской пластины доступными ему средствами передаетъ очертанія композиціи и ея составъ, но строго держась правила рельефнаго замѣщенія пространства чрезмѣрно удлинняетъ фигуры сообразно съ высотой остающагося подъ каворіемъ пространства, стискиваетъ и сжимаетъ ихъ рамками квадрата до такой степени, что не остается мѣста для обозначенія нижнихъ частей двухъ фигуръ — Ангела и третьяго волхва и для изображенія ихъ плащей. Вслѣдствіе этого композиція лишена развитаго движенія, волхвы ступаютъ боязливо, маленькими шагами, фигуры ихъ имѣютъ чрезвычайно удлинненныя ноги, короткія руки и узкіе торсы, на которыхъ посажены маленькія сравнительно съ ихъ ростомъ головы.

Наоборотъ миниатюра, хотя и заключена въ такой-же приблизительно квадратъ пергаменнаго листа, относится къ этому правилу болѣе свободно, растягиваетъ композицію, изображаетъ цѣликомъ фигуру третьяго волхва, изображаетъ плащи, скорѣе укорачиваетъ, чѣмъ удлинняетъ фигуры, и что самое главное—замѣщаетъ свободное пространство за трономъ Богородицы большимъ фантастическимъ зданіемъ, которое должно представлять собою домъ Богородицы¹⁾. Эта деталь дана на миниатюрѣ сообразно съ живописнымъ способомъ представленія задняго плана, въ то время, какъ рельефъ взамѣнъ этой частности удлинняетъ фигуры и занимаетъ ими остающееся свободное пространство. На миниатюрѣ-же, какъ и въ мозаикахъ Солунской церкви св. Георгія, фигуры расположены на фонѣ роскошной аритектоники.

На диптихѣ мы не видимъ этой аритектоники. Форма киворія надъ Богородицей зависѣла отъ формы его, принятой на первой доскѣ въ изображеніи Христа, т. е. отъ формы раковины, принятой для украшенія обѣихъ половинъ диптиха. Однако, если измѣнена раковина,

1) Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, *Evang. Pseudo-Matthaei*, с. XVI: *magi... intrantes in domum invenerunt infantem Iesum sedentem in sinu Matris.*

то все же оставлены четыре колонки, которыя сообразно скульптурному ихъ типу изображены витыми. Такое вольное отношеніе къ частностямъ и особенно къ украшеніямъ оригиналовъ чрезвычайно распространено на древнихъ памятникахъ, и иногда служитъ точкой отправления для сужденія о той школѣ, изъ которой вышелъ памятникъ.

Нельзя вмѣстѣ со Стржиговскимъ относить изображеніе этого зданія къ собственной фантазіи рисовальщика. Что это зданіе представлено согласно типу подобнаго рода архитектоники на памятникахъ христіанской древности, т. е. скопировано съ опредѣленнаго образца такого рода строеній, доказывается самимъ зданіемъ. Ему есть прямыя и точныя аналогіи.

Зданіе представляетъ собою четырехугольное сооруженіе съ двумя фронтонами по сторонамъ, лежащими на четырехъ коринтскихъ колонкахъ или скорѣе пилястрахъ. Въ центрѣ возвышается конха или абсида, въ глубинѣ которой сидитъ Богородица. Эта конха представляетъ типъ скульптурной конхи саркофаговъ и такихъ памятниковъ болѣе позднихъ, какъ Берлинскій диптихъ, коптскій рельефъ, сирійскій кодексъ Евангелія Лавренціанской Библиотеки 586 года, Солунскій амвонъ и мозаики Равенны. Повторяется и широкое обрамленіе этой конхи и коринтскія капители и главное поднятыя вверхъ ложки раковины, которыя въ другихъ случаяхъ бывають расположены широкими концами внизъ¹⁾.

Типичность передачи раковины на миниатюрѣ доходитъ до того, что на ней, какъ и на Солунскомъ амвонѣ и на сирійской миниатюрѣ кодекса 586 года (Gag. t. 135), изображено 14 ложекъ. Такая типичность указываетъ несомнѣнно на опредѣленный оригиналъ, съ котораго была скопирована конха²⁾. Съ другой стороны и остальные части зданія были несомнѣнно скопированы съ подобнаго образца, какъ, напримѣръ, мозаика церкви св. Георгія въ Солуни, гдѣ мы видимъ только болѣе роскошный типъ этого зданія, осложненный архитектурическими частностями и изображенный нѣсколько разъ по фризу въ особыхъ пространствахъ, отдѣленныхъ другъ отъ друга гирляндами

1) На саркофагахъ Gag. t. 325, 1, 2, 3, 5; 328, 1; 331, 2.

2) Ложки, поднятыя вверхъ, по преимуществу встрѣчаются въ Равеннѣ. Здѣсь встрѣчается 13 ложекъ на саркофагѣ S. Francesco t. 347, 2, и на саркофагѣ Галлы Пладиіи 356, 1; 12 — на 448, 2 — 5; 11 — на саркофагѣ изъ Тулузы равненскаго стиля 390, 1 — 4.

равеннскаго типа¹⁾. Здѣсь мы видимъ повтореніе той-же конхи, опирающейся, какъ и на миниатюрѣ, на антаблементъ, поддерживаемый съ каждой стороны двумя колонками коринтскаго ордена, видимъ то-же широкое обрамленіе конхи, а по бокамъ тѣ-же два фронтона. Колонны, антаблементы, обрамленіе конхи усыпаны такими-же рядами драгоценныхъ камней цвѣтныхъ и бѣлыхъ (жемчугъ?), посаженныхъ по извѣстной опредѣленной схемѣ, какъ и на миниатюрѣ. Бѣлые камни, два и болѣе рядомъ, перемежаются съ большими цвѣтными и отдѣляются отъ нихъ поясочками. Наконецъ, какъ бы для полной аналогіи видимъ завѣсы, отдернутыя внутрь зданія, какъ и на миниатюрѣ, съ тѣмъ, однако, различіемъ, что на миниатюрѣ концы завѣсы переброшены за колонну и протянуты къ другой колоннѣ, мотивъ часто встрѣчающійся на раннихъ византійскихъ памятникахъ²⁾. Другая разница въ конструкціи зданія на миниатюрѣ и мозаикѣ заключается въ томъ, что на мозаикѣ оба фронтона отдѣлены отъ конхи и стоятъ рядомъ съ ней, представляя самостоятельныя сооруженія. Равнымъ образомъ на мозаикѣ нѣтъ крыши общей для всего сооруженія. Происхожденіе этой крыши на миниатюрѣ легко отгадать. Она представляетъ, какъ и на мозаикѣ, линіи перспективнаго удаленія крыши каждаго фронтона, соединенныя въ одну линію копистомъ. Мозаики VI вѣка Равенны даютъ намъ часто тѣ-же формы этой архитектуроники, но разъединенныя, разбросанныя въ разныхъ композиціяхъ. Такъ архитектуру близкую къ солунской и къ архитектурѣ миниатюры видимъ въ мозаикахъ Православной Крещальни въ Равеннѣ, затѣмъ конхи съ поднятыми вверхъ ложками, пилястры или колонны съ коринтскими капителями, подобранныя завѣсы, ряды драгоценныхъ камней въ перемежку съ жемчугомъ и поясочками находимъ въ мозаикахъ церквей св. Виталія, Аполлинарія во Флотѣ, Аполлинарія Новаго, Православной Крещальни (Garr. passim u. t. 264, 1, 2, 266, 5), равно какъ и въ сирійскомъ кодексѣ 586 года. Эти формы не встрѣчаются, однако, въ мозаикахъ мавзолея Галлы Платидіи. Создавшись разъ этотъ типъ роскошной архитектуроники вошелъ вообще въ иконо-

1) Texier and Pullan, Byzantine architecture. London 1864. pl. XXVIII, XXX—XXXIV; Smith and Gheetham, Dictionary of christian antiquities. London 1880, II, p. 1326.

2) Напримѣръ на слоновой кости Нац. Музея во Флоренціи съ изображеніемъ царицы Теодоры (?), а также на консульскихъ диптихахъ. См. роскошное изданіе Album der auserlesenen Denkmäler des K. K. Hofmuseums. Wien 1895, Taf. 50 и рис. на стр. 20.

графію. Близкое повтореніе формы зданія сирійской миниатюры и мозаикъ Солуни можно видѣть на одной западной эмали. Здѣсь повторяется раковина, два фронтона, одна общая крыша, колонки съ коринтскими капителями и проч. (Ср. D-r Franz Bock, *Der Byzantinische Zellenschmelz*, S. 309).

Такимъ образомъ, сирійская миниатюра Эчміадзинскаго кодекса и лондонская пластина, копируя одинъ и тотъ-же типъ композиціи, расходятся въ деталяхъ, присутствіе или отсутствіе которыхъ вполне объяснимо свойствами рельефной пластики и живописи. Специально по отношенію къ сирійской миниатюрѣ слѣдуетъ замѣтить, что она лишена обычнаго характера и стиля миниатюры. Зданіе и фигуры расположены на пергаменномъ листѣ безъ обрамленія. Фона нѣтъ, или лучше сказать фономъ служитъ поверхность пергамента. Фигуры слишкомъ велики и непропорціональны съ величиной пергаменнаго листа, такъ что, очевидно, при изобрѣтеніи подобной композиціи не было цѣли украсить ею рукопись. Съ другой стороны близость миниатюры къ мозаикамъ и къ тому роду украшеній, который свойственъ мозаикамъ, какъ монументальной живописи, убѣждаетъ насъ, что сирійская миниатюра стоитъ въ зависимости отъ оригинала, создавшагося среди роскошнаго монументальнаго стиля мозаикъ. Самое развитіе формъ архитектурники на миниатюрѣ вполне совпадаетъ со вторымъ и третьимъ стилями стѣнной живописи Помпей, которые соединяются иногда съ роскошью стиля канделябровъ. Античная миниатюра, равно какъ древнѣйшая христіанская миниатюра (Вѣнская Библия, Котонова Библия, Свитокъ Иисуса Навина) лишены этой архитектурники, напротивъ, византийская поздняя миниатюра восприняла и сохранила многие элементы этого роскошнаго декоративнаго стиля. Поэтому-то и чрезвычайно важнымъ для насъ является открытіе въ 1893 году на Палатинскомъ холмѣ стѣнныхъ фресокъ, въ которыхъ появляется уже въ зрѣлыхъ чертахъ сложная архитектурическая декорація стѣны посредствомъ сплошныхъ рядовъ колоннъ, пилястровъ, нишъ, близко напоминающихъ сплошную архитектуру мозаическаго фриза въ куполѣ церкви св. Георгія въ Солуни. Эта сложная архитектура тамъ и здѣсь представляетъ разрѣзы внутренностей зданій съ пилястрами, колоннами на покаяхъ, просвѣтами нишъ и проходовъ, и что главное, на фонѣ просвѣтовъ—изображеніе въ натуральнѣйшій человѣческій ростъ не мифологическихъ, а реальныхъ фигуръ, одѣтыхъ въ гражданскій костюмъ (тупику и палліумъ) и стоящихъ или движущихся по полу, на которомъ возведена

эта архитектоника. Совершенно такъ же помѣщаются святыя и на мозаическомъ фризѣ церкви св. Георгія въ Солуни, такъ-же размѣщены и фигуры на сирійской миниатюрѣ. Эта живопись отнесена ко времени Антониновъ или Адриана и Севера и есть очевидное наслѣдіе александрійскаго искусства¹⁾. Если же мы встрѣчаемъ элементы этой архитектуроники, свойственной монументальной живописи въ миниатюрѣ, то это указываетъ на подчиненную роль миниатюры и на заимствованія изъ стѣнной живописи. Сирійская миниатюра, копируя роскошную монументальную архитектонику, несвойственную вообще мелкой миниатюрѣ и занимая ею почти всю ширину листа, копируетъ, очевидно, прототипъ, сложившійся въ мозаикѣ.

Къ сожалѣнію Стржиговскій не называетъ красокъ одеждъ и украшеній, которыя помогли бы намъ еще болѣе при анализѣ миниатюры. Фотографія, однако, передаетъ роскошныя украшенія одеждъ волхвовъ чернымъ цвѣтомъ, что указываетъ на присутствіе въ нихъ, равно какъ и въ украшеніяхъ зданія, золотой раскраски. Равнымъ образомъ она передаетъ свѣтлый цвѣтъ одеждъ Ангела и покрововъ, на которыхъ несутъ свои дары волхвы, а также темный цвѣтъ одеждъ Богородицы, вѣроятно обычнаго, пурпурнаго цвѣта. Эти черты представляютъ существенныя черты мозаикъ VI вѣка вообще и въ частности мозаикъ Аполлинарія Новаго въ Равеннѣ, св. Виталія и другихъ.

Пирамидальное построение композиціи крауфордской пластины и сирійской миниатюры также указываетъ на зависимость ихъ отъ монументальныхъ композицій этого рода. Такое строение имѣютъ мозаическія композиціи, помѣщаемыя въ абсидахъ, нишахъ, фронтонахъ. Эти мѣста требуютъ самостоятельной, самой въ себѣ законченной композиціи, требуютъ полной симметріи въ расположеніи фигуръ и не дозволяютъ помѣщенія главнаго лица сбоку. Подобнаго рода композиціи извѣстны въ абсидахъ римскихъ и равеннскихъ церквей и представляютъ въ своемъ изобрѣтеніи одинъ и тотъ-же приемъ расположенія фигуръ по сторонамъ главной фигуры. Таковы и недавно изданныя Я. И. Смирновымъ, весьма примѣчательныя Кипрскія мозаики. Онѣ представляютъ одну изъ простѣйшихъ формъ композиціи въ три фигуры, какъ и мозаика съ изображеніемъ Христа среди Апостоловъ Петра и Павла въ церкви св. Констанцы въ Римѣ²⁾. Этотъ

1) Mittheilungen d. K. D. Archaeolog. Gesellschaft 1893, S. 291 — 2.

2) Затѣмъ болѣе сложныя композиціи этого рода въ пять фигуръ извѣстны въ церкви св. Теодора въ Римѣ (Gag. 252, 3) и св. Виталія въ Равеннѣ (258); въ семь

пріемъ расположенія композиціи въ абсидахъ примѣненъ и для сюжета Поклоненія волхвовъ въ катакомбѣ Марцеллина и Петра, гдѣ небольшой люнетъ занятъ этимъ сюжетомъ, скомпанованнымъ въ три фигуры¹⁾. Въ другихъ случаяхъ²⁾ число волхвовъ возрастаетъ сообразно длинѣ мѣста, и, какъ правильно отмѣтилъ Вильпертъ, зависятъ отъ симметрическаго строенія композиціи. Равнымъ образомъ, форма мѣста обуславливаетъ собою и положеніе центральной фигуры лицомъ къ зрителю, такъ какъ положеніе въ профиль нарушаетъ симметрію. Вотъ почему въ абсидахъ церквей мы постоянно видимъ центральную фигуру лицомъ къ зрителю, въ то время какъ другія фигуры по сторонамъ являются въ три четверти и въ профиль. Ту же черту обнаруживаютъ и кипрскія мозаики и крауфордская пластина и сирійская миниатюра.

Что эта черта была свойственна ихъ прототипу доказывается тѣмъ, что какъ миниатюра, такъ и пластина постепенно понижаютъ уровень размѣщенія головъ, и выше всѣхъ является голова Богородицы. Это пирамидальное построеніе композиціи въ пять фигуръ исключало въ самомъ замыслѣ ея введеніе фигуры Іосифа, которая иногда изображается въ сценахъ поклоненія волхвовъ за кресломъ Богородицы. Отмѣтимъ на ряду съ этимъ и тотъ фактъ, что въ такихъ торжественныхъ композиціяхъ Поклоненія волхвовъ, какъ въ мозаикахъ Аполлинарія Новаго, на Кирхеріанской вазѣ, на Солунскомъ рельефѣ, фигура Іосифа также опущена. Нельзя не видѣть въ этомъ обстоятельстве особой черты древне-христіанскаго и византійскаго искусства, которое, опуская фигуру Іосифа въ сценѣ Поклоненія волхвовъ, придаетъ ей торжественный характеръ Поклоненія царей Мессіи. Поэтому и въ мозаикѣ S. Maria Maggiore въ Римѣ ни въ какомъ случаѣ нельзя видѣть сидящую на креслѣ рядомъ съ Христомъ фигуру Іосифа, какъ склоненъ считать, но безъ достаточнаго основанія, Я. И. Смирновъ вслѣдъ за Марріотомъ, а лишь можно предполагать существованіе стоящей фигуры Іосифа слѣва отъ женской фигуры. Фигура Іосифа въ этихъ композиціяхъ опускается не смотря на явное сохраненіе черты апокрифа, т. е. двухлѣтняго возраста Христа и его поло-

фигуръ въ церкви св. Андрея и Космы и Даміана въ Римѣ (Garr. 240, 1; 253); наконецъ, въ 13 фигуръ въ церкви св. Лаврентія въ Миланѣ (t. 234) и въ 15 фигуръ въ церкви Пуденціаны въ Римѣ.

1) Liell, l. c. Taf. III.

2) Wilpert, Ein Cyclus christologischer Gemälde aus d. Katakomben d. heil. Marcellinus u. Petrus. Freiburg im Breisgau 1891, S. 21, Bd. V, I.

женія на лонѣ Богородицы. Эти черты событія Поклоненія волхвовъ передаетъ Евангеліе Псевдо-Матѳея, въ которомъ разсказывается рядомъ и о дарахъ, предложенныхъ волхвами Іосифу и Маріи (гл. XVI), а слѣдовательно указывается и его присутствіе во время самаго поклоненія¹⁾.

1) Присутствіе Іосифа или отсутствіе его въ изображеніяхъ Поклоненія волхвовъ можетъ быть выяснено съ достаточной ясностью на основаніи бесчисленнаго количества памятниковъ, которые, однако, распадаются на опредѣленные и весьма простыя группы. Въ живописи катакомбъ нѣтъ ни одного примѣра Поклоненія волхвовъ съ Іосифомъ. На саркофагахъ и слоновыхъ костяхъ его фигура является довольно рѣдко и въ подчиненномъ положеніи стоящей за кресломъ Богородицы. Въ этихъ случаяхъ мы можемъ предположить съ полнымъ вѣроятіемъ вліяніе апокрифовъ, которые, какъ напримѣръ Евангеліе Псевдо-Матѳея, приписываетъ Іосифу извѣстную роль (см. Е. К. Рѣдинъ, Эчміадзинскій диптихъ стр. 9), такъ какъ онъ также получаетъ дары отъ волхвовъ наравнѣ съ Маріей. Евангелія каноническія не даютъ никакой роли Іосифу въ событіи Поклоненія волхвовъ и онъ остается лишь оберегателемъ и хранителемъ св. семейства. Эта черта Евангелія и выражается торжественными композиціями, совершенно согласно съ громаднымъ большинствомъ памятниковъ, посредствомъ опущенія фигуры Іосифа.

Можно было бы еще, въ виду неполной сохранности композиціи S. Maria Maggiore, предположить существованіе фигуры Іосифа, стоящей слѣва отъ женской фигуры, но нѣтъ никакого основанія посадить его рядомъ съ Маріей и Христомъ на кресло. Такое положеніе въ сценахъ Поклоненія волхвовъ Іосифъ никогда не занимаетъ. Если же онъ сидитъ зади кресла Богородицы на Эчміадзинскомъ диптихѣ, то это потому, что фигура его опущена въ сценѣ Рождества, и потому, что не было возможности представить его фигуру въ цѣлый ростъ.

Такъ какъ справа въ этой композиціи изображены два волхва, то и можно думать, что въ соотвѣтствіе съ ними слѣва также были изображены двѣ фигуры, т. е. третій волхвъ и Іосифъ, но никакъ не Ангелъ; ибо тогда нарушено было бы принятое для всѣхъ композицій арки число четырехъ Ангеловъ. Эти четыре Ангела изображены уже за треномъ Христа. Что здѣсь слѣва была какая то фигура съ протянутой вверхъ рукой свидѣтельствуегъ рисунокъ Чіампини. Этому рисунку надо было дать болѣе довѣрія, чѣмъ это сдѣлалъ Я. И. Смирновъ по отношенію къ рисункамъ Виндзорскаго и Барберинскаго собраний. Виндзорскій рисунокъ есть плохая копія съ Барберинскаго, а Барберинскій рисунокъ сдѣланъ на большемъ разстояніи съ низу церкви, какъ показываютъ его грубыя ошибки, которыя я и оговорилъ въ тѣхъ случаяхъ, когда искалъ помощи отъ этого рисунка. Самый правильный рисунокъ сдѣланъ былъ для Чіампини, перваго издателя мозаики, нѣкимъ Фабретти. Для этой цѣли были поставлены лѣса и мозаика арки освобождена отъ досокъ, закрывавшихъ верхнія ея части. Рисунокъ Фабретти былъ провѣренъ Чіампини и изданъ имъ. И вотъ Чіампини ничуть не сомнѣвается, что фигура налѣво отъ Христа, сидящая на тронѣ—женская и представляетъ, по его мнѣнію, Марію: «*Maria Mater ejus № 14*». (Ср. *Vetera Monumenta t. I. p. 208*). Для него оставалась непонятной женская фигура, сидящая направо отъ зрителя, и передавая совершенно правильно ея позу и костюмъ, онъ все-же принималъ ее за перваго волхва. Для меня совершенно ясно, что поводъ къ такому толкованію этой фигуры у Чіампини заключаема въ золотомъ платьѣ этой фигуры и въ отсутствіи третьяго волхва. Свидѣтельство этого древнѣйшаго и достовѣрнѣйшаго рисунка важно потому, что оно болѣе согласуется съ мозаикой и съ данными историко-художественнаго характера, только что указанными, чѣмъ сомнительные рисунки Виндзорскаго и Барберинскаго собраний. Я. И. Смирновъ

Такимъ образомъ, врядъ-ли можетъ быть сомнѣнiе въ томъ, что крауфордская пластина представляетъ композицію, которая была извѣстна въ древности, очевидно, какъ опредѣленный образецъ и потому перешла въ побочныя отрасли художественной индустрии — въ миниатюру и рѣзную слоновую кость. Монументальный характеръ сцены не потерялся вслѣдствiе примѣненiя композиціи къ мелкому художественному производству. Она сохраняетъ вслѣдствiе своего строенiя и сравнительнаго обилiя фигуръ центральное положенiе на диптихѣ и по своимъ размѣрамъ, по указаннымъ чертамъ монументальности выходитъ изъ разряда композицій, представленныхъ на строгановской пластинѣ и посвященныхъ Протоевангелiю.

Одѣянiе Богородицы состоитъ изъ платья съ пелериной и наброшеннаго на голову, спадающаго на плечи головного покрывала. Подъ покрываломъ видна обычная прическа волосъ, убранныхъ надо лбомъ въ толстый жгутъ. Одѣянiе Богородицы нѣсколько отличаетъ ея фигуру отъ обычныхъ изображенiй, гдѣ она является вся укутанной мафорiемъ, и приближаетъ къ женскимъ фигурамъ Вѣнской Библии и пиксиды изъ Вердена (Gag. 437, 4).

Тонкія ножки трона и ихъ форма сколько извѣстно повторяются въ совершенствѣ на мраморномъ рельефѣ Благовѣщенiя въ S. Maria in Porto въ Равеннѣ (фотографiя Риччи № 263).

Обычныя одежды волхвовъ не имѣютъ широкой полосы вдоль шароваръ, также точно волхвы не имѣютъ оплечій, застегнутыхъ на груди аграфомъ, какъ напримѣръ въ мозаикахъ S. Maria Maggiore, и только одинъ изъ нихъ, именно третiй юный волхвъ имѣетъ плащъ,

не обратилъ вниманiя на полное сходство фигуры слѣва на рисункѣ Чiампини съ фигурой на мозаикѣ. На Виндзорскомъ и Барберинскомъ рисункахъ изображена вовсе не мужская, а кака-то фигура, которую можно считать настолько же за мужскую, какъ и за женскую. Съ другой стороны, придерживаясь мнѣнiя Марриотта, которое кажется ему «болѣе вѣроятнымъ», Я. И. Смирновъ въ то-же время говоритъ, что ему почему-то приходится принять объясненiе Шульце, который считаетъ эту фигуру за женскую, и именно за Марiю, какъ принималъ уже Чiампини, а другую женскую фигуру направо за Анну. Не оспаривая Шульце, а напротивъ изъ личнаго наблюденiя убѣдившись, что фигура налѣво отъ Христа — женская, замѣчу только, что вѣрить Шульце относительно толкованiя второй фигуры тоже нельзя. Онъ ошибся, предполагая во второй фигурѣ пророчицу Анну, такъ какъ не разглядѣлъ одеждъ Анны и второй женской фигуры. Первая носитъ коричневую пенулу и розоватый хитонъ, а вторая золотой хитонъ и лиловую паллу или пенулу (Ср. Мозаики VI и V вв. стр. 79 и 89) и держитъ въ рукѣ платокъ. Отсюда вытекаетъ прямое различiе этихъ двухъ фигуръ, такъ какъ, если не обращать вниманiя на художественную характеристику типа, то мы потеряемъ всякую руководящую нить въ пониманiи памятниковъ древности.

наброшенный на плечи, но не застегнутый на груди какъ и Ангелъ на Эчміадзинской миниатюрѣ. На ампулахъ изъ Монцы волхвы также представлены одинъ разъ безъ плащей (t. 344,1), причемъ штемпель явно обнаруживаетъ, что лишь недостатокъ мѣста требовалъ изображенія волхвовъ безъ плащей, какъ и на крауфордовской пластинѣ.

У второго волхва туника имѣетъ подъ мышкой узенькую нашивку, что повторяется въ мозаикахъ S. Maria Maggiore и на нѣкоторыхъ саркофагахъ (Liell, l. c. стр. 259, рис. 35, 266, рис. 41 и 46, также 49, 51, 52, 57). Характеръ этихъ восточныхъ одеждъ, особенно косыя идущія вверхъ полы туникъ, широкіе шаровары, доходящіе до щиколоки, и кожанная съ острыми носками обувь хорошо передана на креслѣ Максиміана у стражей Иосифа (Gagg. t. 421,8; 422,1).

Дары волхвовъ представляютъ округлые предметы, безъ особой формы, очевидно, представляющіе массы тѣхъ веществъ, которыя они принесли съ собою. Черточки на поверхности ихъ указываютъ на естественный видъ этихъ массъ и должны обозначать ихъ неровную поверхность. Въ такой формѣ дары представлены на другомъ памятникѣ, имѣющемъ ближайшее отношеніе къ равеннской школѣ, на Эчміадзинскомъ диптихѣ, гдѣ они покрыты пересѣкающимися линіями ¹⁾. Плащи, на которыхъ они несутъ эти дары, изображаются какъ въ римской, такъ и въ равеннской школѣ, и извѣстны на римскихъ и галльскихъ саркофагахъ такъ-же, какъ и на эчміадзинскомъ диптихѣ.

Ангелъ, изображаемый вообще на византійскихъ памятникахъ подводящимъ къ Богородицѣ волхвовъ, здѣсь представленъ въ особомъ движеніи и съ особымъ жестомъ правой руки. Голова его нѣсколько наклонена впередъ, равно какъ и торсъ, крылья раскрыты по сторонамъ, а правой рукой онъ касается спины стараго волхва, какъ бы побуждая его подойти къ Богородицѣ.

Мнѣ не извѣстно другого примѣра, гдѣ бы положеніе Ангела было представлено съ такимъ точнымъ повтореніемъ позы и мѣста, которое онъ занимаетъ, какъ на одной ампулѣ изъ Монцы (433,7). Здѣсь Ангелъ изображенъ за волхвами съ наклоненной впередъ головой и однимъ распущеннымъ крыломъ. Другого крыла не видно, равно какъ не видно и жеста правой руки, вслѣдствіе сильной порчи центральной части рельефа ампулы. На сирійской миниатюрѣ эта поза и

1) На саркофагахъ въ рукахъ волхвовъ также встрѣчаются круглые предметы, но вслѣдствіе грубой техники они бывають не ясно обозначены. Liell, l. c. 16, 17, 29, 36, 57.

движеніе Ангела исчезли вслѣдствіе оборота на другую сторону всей композиціи. Ангелъ оказался на мѣстѣ третьяго волхва, вслѣдствіе чего и былъ нарисованъ чрезвычайно близко къ фигурѣ этого волхва и потерялъ крылья.

Рождество Христово. Также точно оправдывается предположеніе, что сцены изъ жизни Богородицы на утерянной пластинѣ диптиха шли снизу вверхъ. Это видно изъ того, что на строгановской пластинѣ послѣднее изображеніе представляетъ Путешествіе въ Виллеемъ, на крауфордовской-же пластинѣ изображеніе Рождества представлено во фризѣ, который примыкалъ къ верхней части пластины. Изображеніе подобнаго фриза подъ верхней большой композиціей извѣстно на миниатюрѣ Сирийскаго кодекса 586 года, гдѣ большой квадратъ занятъ Распятіемъ, а нижній фризъ подъ нимъ — Воскресеніемъ Христовымъ (Gag. t. 139,1). По происхожденію своему онъ тотъ-же, что и мозаическіе фризы абсидъ, находящіеся подъ главной композиціей и имѣющіе къ ней извѣстное отношеніе.

Композиція Рождества представляетъ также дальѣйшее пользование апокрифомъ, такъ какъ въ нее внесена подробность, нѣсколько разъ уже указанная и описанная на памятникахъ современныхъ равенскому диптиху, именно наказаніе и исцѣленіе бабки Саломеи¹⁾.

Композиція расположена аналогично съ извѣстными до сихъ поръ переводами этой сцены, т. е. Богородица лежитъ на большой подушкѣ слѣва отъ зрителя, а ясли съ Младенцемъ, воломъ и осломъ изображены справа. Несоразмѣрно маленькая фигура Саломеи въ опоясанной короткорукавной туникѣ изображена поддерживающей лѣвой рукой свою пораженную правую руку и поднимающей голову вверхъ къ яслямъ. Такъ какъ сообразно съ апокрифомъ прикосновеніе къ Младенцу Христу исцѣлило ея руку, то, слѣдовательно, и движеніе Саломеи вполне понятно. Она приближаетъ свою руку къ яслямъ, чтобы коснуться Младенца или яслей (*Προσένευχε τὴν χεῖρα σοῦ τῷ παιδίῳ καὶ βᾶσταζον αὐτῷ*). Здѣсь нѣтъ, однако, Ангела, который приказалъ ей коснуться Младенца, какъ нѣтъ его и на креслѣ Максиміана въ той-же композиціи. Этотъ Ангелъ изображенъ на пиксидѣ изъ Миндена (Gag. 437,4).

1) Композиція Рождества, содержащая эту подробность, собраны Е. К. Рѣдинымъ, въ его статьѣ «Пластинка отъ кресла Епископа Максиміана въ Равеннѣ изъ собранія графа Г. С. Строганова въ Римѣ» Харьковъ 1893, стр. 6, а также въ сочиненіи Max Schmid, Die Darstellung d. Geburt Christi in d. bildenden Kunst. Stuttgart 1890, стр. 36—42.

Поза Богородицы, равнымъ образомъ, заключаетъ оригинальную черту. Она возлежитъ, подогнувъ правую ногу подъ лѣвое колѣно, и подпираетъ голову ладонью правой руки, въ то время какъ въ другихъ случаяхъ она возлежитъ опирая локоть правой руки о свою подушку и имѣетъ опущенную внизъ кисть руки, какъ напр. на креслѣ Максиміана.

Важно отмѣтить поэтому, что поза Богородицы и положеніе рукъ ея на крауфордской пластинѣ чрезвычайно близко повторены на указанной пиксидѣ изъ Миндена, только въ обратномъ видѣ, такъ какъ вся сцена Рождества изображена на ней въ обратномъ порядкѣ. Опертая о правую руку ланита Богородицы, какъ извѣстный и распространенный въ древности художественный мотивъ образа, — была повторена въ мозаикѣ VI в. церкви св. Сергія въ Газѣ, какъ свидѣтельствуемъ описаніе Хорикія Газскаго: «Здѣсь вошь и осель, ясли и младенець, и Дѣва, возлежащая на одрѣ: лѣвую руку подложила она подъ локоть правой, а на правой покоится ланитой»¹⁾.

Поза Иосифа является еще болѣе оригинальной. Онъ изображенъ не сидящимъ или стоящимъ за изголовьемъ Богородицы, а стоящимъ между Богородицей и яслями. Обращаясь къ ней, онъ съ изумленіемъ поднимаетъ руку съ открытой ладонью вверхъ. Ранніе апокрифы ничего не говорятъ о поведеніи Иосифа во время исцѣленія Саломеи, и потому ближайшая причина обращенія Иосифа къ Богородицѣ и его изумленія остается темной.

Это мѣсто иногда занимаетъ молодой или старый пастухъ на саркофагахъ, также съ изумленіемъ обращаясь къ Богородицѣ. (Liell, l. c. Fig 34, 35, 38). На этомъ-же мѣстѣ на пиксидѣ изъ Вердена изображена женская фигура, которую Е. К. Рѣдинъ склоненъ считать за Саломею, также съ изумленіемъ поднимающая ладонь правой руки (Gag. 438,1)²⁾. Мнѣ извѣстенъ лишь одинъ памятникъ, болѣе или менѣе современный равеннскому диптиху, на которомъ положеніе Иосифа на право отъ Богородицы повторено чрезвычайно близко къ положенію его на крауфордской пластинѣ. Это часть деревяннаго триптиха, вывезеннаго В. С. Голенищевымъ изъ Египта. Этотъ памятникъ из-

1) Boissonade, Choricii Gazaei orationes, declamationes, fragmenta. p. 91—98. Сборникъ на 1861 годъ Общества Древне-Русскаго искусства. Смѣсь, стр. 118, 119. Тѣ-же выраженія въ описаніи вилеємской мозаики Рождества употребляетъ Фока для указанія позы и жестовъ Богородицы. Правосл. Палестин. Сборн. Выпускъ 23, Сказаніе Іоанна Фоки, стр. 53.

2) Пласт. отъ кресла Еписк. Макс. стр. 7.

дается при настоящей статьѣ въ виду его прямого отношенія къ равеннскому диптиху и сирійскимъ миниатюрамъ Эчміадзинскаго кодекса. Здѣсь въ изображеніи Рождества Богородица возмезитъ нагѣво отъ зрителя, а направо въ три четверти къ ней изображенъ Іосифъ. Въ изображеніи Іосифа повторяется и типъ его съ остроконечной бородой, различающійся отъ обычнаго его типа съ округлой бородой, какъ на примѣръ на креслѣ Максиміана и на Эчміадзинскомъ диптихѣ.

Быкъ и осель изображены въ обычномъ типѣ, т. е. оборачивающими симметрично головы къ яслямъ. Поворотъ головъ въ данномъ случаѣ есть рѣзкая черта византійскаго искусства, такъ какъ имъ особенно ясно выражается вниманіе животныхъ къ божественному Младенцу, лежащему въ ясляхъ. Такъ изображены они и на креслѣ Максиміана и на пиксидѣ изъ Миндена (437,4), при чемъ различіе съ послѣднимъ памятникомъ заключается лишь въ томъ, что поднятая нога, ударяющая копытомъ въ землю, на крауфордовской пластинѣ дана не волю, а ослу. Въ обоихъ случаяхъ повторяется и попона осѣдланнаго осла и его уздечка, что указываетъ на внезапность прибытія св. Семейства къ яслямъ. На креслѣ Максиміана осель является уже разнузданнымъ (Рѣдинъ I. с. I). Вялыя, безформенныя туши животныхъ, лишенныя правильнаго рисунка, отдаленно подражаютъ формамъ вола и осла на этомъ замѣчательномъ памятникѣ, но еще въ болѣе близкомъ отношеніи стоятъ они къ формамъ указанной пиксиды изъ Миндена, стиль которой, особенно тонкія съ угловатыми членами тѣла фигуры, очевидно, указываютъ на близкое родство съ равеннскимъ диптихомъ. На этой пиксидѣ равнымъ образомъ повторяется фигура Ангела съ крестомъ въ рукѣ, какъ на равеннскомъ диптихѣ и на строгановской пластинѣ.

Если представлены не четырёхугольными, а шестиугольными, сложенными изъ большихъ четырёхугольныхъ тесанныхъ камней, какъ обычно изображается на памятникахъ византійскаго искусства, но не на саркофагахъ. Младенецъ лежитъ спеленатый, но, какъ кажется, со свободными руками, какъ это иногда изображается.

Крауфордовская пластина, такимъ образомъ, не только восстанавливаетъ передъ нами центральную часть потерянной доски равеннскаго диптиха, но проливаетъ свѣтъ на существованіе въ раннемъ византійскомъ искусствѣ особой композиціи поклоненія волхвовъ. Эта композиція, очевидно, принадлежала восточному византійскому искусству. Этотъ фактъ прежде всего обращаетъ на себя вниманіе въ виду того,

что эта композиція является въ своемъ сложившемся типѣ на двухъ памятникахъ, принадлежащихъ по всѣмъ чертамъ стилю востоку, и скорѣе всего Сиріи. Равнымъ образомъ, ближайшая связь этихъ двухъ памятниковъ съ египетской пластиной отъ триптиха изъ коллекціи В. С. Голеницева и съ коптскимъ рельефомъ, нѣкоторыя аналогіи съ палестинскими ампуллами, повтореніе чертъ мозаикъ церкви св. Сергія въ Газѣ, все это ведетъ насъ на востокъ въ Сирію и Палестину, какъ и черты описанной ранѣе строгановской пластины и самого равеннского диптиха. Нельзя ближайшимъ образомъ приурочить эту композицію къ какому либо опредѣленному мѣсту или памятнику Сиріи или Палестины въ виду отсутствія точныхъ и опредѣленныхъ данныхъ историческаго или художественнаго порядка.

Изъ дошедшихъ до насъ памятниковъ востока нѣтъ ни одного, который ближайшимъ образомъ и болѣе рѣшительно указывалъ бы на мѣсто возникновенія нашей композиціи. Ища аналогіи сирійской миниатюрѣ, Стржиговскій отмѣтилъ сходство въ строеніи композиціи миниатюры съ палестинскими ампуллами, состоящее въ томъ, что въ обоихъ случаяхъ изображеніе Богородицы является центральнымъ, съ фигурами, располагаемыми по сторонамъ этого образа ¹⁾. Правда сходство въ этомъ существуетъ, но значительная разница, однако, заключается въ томъ, что на ампуллахъ съ особеннымъ постоянствомъ изображаются по сторонамъ Богородицы волхвы направо, а пастыри налево, на миниатюрѣ-же, какъ и на крауфордской пластинѣ, композиція въ самомъ замыслѣ исключала присутствіе пастырей, такъ какъ по обѣимъ сторонамъ Богородицы изображены только волхвы. Я. И. Смирновъ (1, с. стр. 91, 2) сопоставилъ съ композиціями ампулл извѣстіе соборнаго посланія 836 года, которое, приписывая св. Еленѣ построеніе Визелемскаго храма, согласно со свидѣтельствомъ Евсевія и другихъ историковъ и писателей, приписываетъ ей украшеніе храма съ внѣшней, западной стороны, мозаиками, представлявшими Рождество Христово, Богородицу съ Младенцемъ и Поклоненіе волхвовъ ²⁾.

1) Byzant. Denkmäler I, p. 72.

2) Приводимъ и текстъ этого извѣстія: «μέγιστον καὶ τῆς Θεομήτορος ἀνεγείρασα καὶ τῆ πρὸς δύοσιν ἕξωθεν μέραι μουσουργικῶς ψηφώμασιν ἐξεικονίσασα τὴν ἁγίαν Χριστοῦ γέννησιν καὶ τὴν Θεομήτορα ἐγκόλπιον φέρουσαν τὸ ζωοφόρον βρέφος καὶ τὴν τῶν μάγων μετὰ δώρων προσκύνησιν». 'Επιστ. συνοδ. τῶν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν πρὸς Θεόφιλον αὐτοκράτορα, ἐκδ. Μ. Σαχκλιώου. Ἀθήνησι 1874, p. 30. Я. И. Смирновъ, Христ. моз. Кипра, стр. 91, 92. Текстъ посланія, говорящій о пощадѣ церкви Персами потому, что они увиѣли на фронтонѣ изображенія маговъ, доказываетъ, что авторъ посланія пере-

Онъ полагаетъ, что если посланіе не упоминаетъ пастырей, то это «не можетъ препятствовать предположенію о зависимости отъ вилеемской мозаики изображеній на ампулахъ». Однако, доводъ Я. И. Смирнова, что авторъ посланія не упоминаетъ о пастыряхъ потому, что ему «не для чего было упоминать» о нихъ, допускаетъ въ толкованіи извѣстія чрезвычайную широту и при такомъ взглядѣ на дѣло оно теряетъ свой настоящій смыслъ, такъ какъ мы можемъ предположить цѣлую серію тѣхъ изображеній, о которыхъ ему не было нужды говорить, и которыя находились на фасадѣ. Между тѣмъ настойчивое изображеніе на ампулахъ пастырей и съ другой стороны существованіе такой композиціи, которая исключала самымъ строеніемъ своимъ изображеніе пастырей, придаютъ особый интересъ извѣстію соборнаго посланія 836 года, которое, упоминая о волхвахъ, ничего не говоритъ о пастыряхъ. Дѣло въ томъ, что если извѣстіе 836 года говоритъ о существованіи мозаикъ на фасадѣ, то другое извѣстіе конца VIII или начала IX вѣка заставляетъ насъ думать о существованіи изображенія этихъ пастырей въ той-же церкви, но въ другомъ мѣстѣ именно въ вертепѣ Рождества. Паломникъ Епифаній выражается объ украшеніяхъ этого вертепа, состоящаго изъ двухъ пещеръ, такъ: . . . τὰ δύο σπήλαια ὁμοῦ εἰσὶ δὲ περικυρωμένα καὶ εἰκονισμένα καθὼς ἐγέ- νετο¹⁾. Такъ какъ къ вертепу Рождества съ давнихъ временъ приурочивались всѣми паломниками и писателями только событія Рождества Христова, Поклоненія волхвовъ и Поклоненія пастырей²⁾, то и естественно думать, что Епифаній видѣлъ изображенными здѣсь, именно, указанные событія. Въ виду этого спеціальнаго значенія пещеры она и въ XII вѣкѣ имѣла такую-же роспись, возникновеніе которой Фока приписываетъ императору Мануилу Комнину. Фока риторически, въ выраженіяхъ какъ бы прямо заимствованныхъ у Хорикія Газскаго, описываетъ въ абсидѣ пещеры Рождество, Поклоненіе волхвовъ и Приходъ пастырей³⁾. Равнымъ образомъ и русскій паломникъ Варсоно-

числилъ всѣ мозаики фронтона, ибо для чуда надо было лишь упомянуть о поклоненіи волхвовъ.

1) В. Г. Васильевскій, Повѣсть Епифанія, Прав. Пал. Сборн. выпускъ II, стр. 3 и 124.

2) Интересны слова блаженнаго Иеронима, который былъ въ пещерѣ вмѣстѣ съ паломницей Павлой: «*me audiente, говоритъ онъ, jurabat cernere se oculis fidei infantem pannis involutum, vagientem in presepe Dominum, magos adorantes, stellam fulgentem desuper, matrem virginem, nutritium sedulum, pastores venientes. Tobler, Itinera Hierosolymitana I, p. 38, ср. также ibid. p. 292 извѣстіе Виллибалда.*

3) Правосл. Палест. Сборн.

Фий¹⁾ упоминаетъ въ пещерѣ мозаику Рождества: «подписано Рождество Христово *θῆνιέμω*», т. е. какъ на извѣстныхъ намъ византийскихъ иконахъ, соединяющихъ Рождество съ поклоненіемъ пастырей и поклоненіемъ волхвовъ. Въ виду этихъ фактовъ извѣстіе 836 года должно быть разсматриваемо, какъ особое, совершенно оригинальное извѣстіе о мозаикахъ фасада Вилеемской базилики, и если палестинскія ампуллы изображаютъ постоянно пастырей въ связи съ поклоненіемъ волхвовъ, то это обстоятельство можно связывать съ указанными мозаиками вилеемской пещеры.

Штемпеля ампуллъ часто мѣняютъ частности композиціи въ связи съ тѣмъ пространствомъ, на которомъ изображается данная сцена. Такимъ образомъ, волхвы и пастыри являются то стоя прямо, то съ колѣнопреклоненнымъ третьимъ волхвомъ и возлежащимъ пастыремъ; ангелы то изображаются, то нѣтъ въ связи съ тѣмъ оставляется-ли вверху отрѣзокъ свободнымъ, или заполняется надписью (t. 434, 1). Въ связи съ этимъ сокращаются въ нижнемъ отрѣзкѣ и изображенія скота, пасущагося въ разныхъ живыхъ положеніяхъ. Эти послѣднія изображенія относятся именно къ видѣнію пастырями звѣзды и благовѣстію Ангеловъ и Фока распространяется вслѣдъ за Хорикіемъ изъ Газы о разныхъ положеніяхъ овецъ, изображенныхъ въ видѣнной имъ мозаикѣ. Овцы, очевидно, перенесены изъ верхней сцены въ нижній отрѣзокъ вслѣдствіе недостатка мѣста и для того, чтобы не нарушать симметріи всей композиціи. Въ виду этихъ обстоятельствъ и центральная сцена не можетъ считаться прямой копіей съ мозаики, а, напротивъ, композиціей, приспособленной къ центральной части ампуллъ. Монументальный типъ этихъ композицій, положеніе Богородицы лицомъ къ зрителю, затѣмъ расположеніе по сторонамъ ея симметричныхъ группъ волхвовъ и пастырей, заставляютъ думать о такомъ помѣщеніи ея, которое соотвѣтствовало самому строенію. Я. И. Смирновъ не безъ основанія предположилъ, что это могъ быть фронтонъ, но вмѣстѣ съ этимъ композиція могла быть расположена и въ абсидѣ. Фока видѣлъ въ вертепѣ Рождества три сцены имъ описанныя, именно въ *абсидѣ*²⁾. Врядъ-ли и монахъ Епифаній видѣлъ ихъ въ другомъ мѣстѣ, такъ какъ приписываемыя Фоккой Мануилу Комнину мозаики самой церкви и вертепа были, оче-

1) Правосл. Палест. Сборникъ, выпускъ 45, стр. XXIII и 12.

2) I. с. стр. 25: Γεγραπτο γὰρ περὶ τὴν ἀψίδα, ἐν ᾗ τὸ μέγα τοῦ κόσμου μυστήριον и проч.

видно, только реставраціей ихъ. Въ существованіи мозаикъ въ базиликѣ ранѣе IX вѣка не сомнѣвается и В. Г. Васильевскій¹⁾.

Арабская хроника патріарха Евтихія говоритъ, что арабы во время перваго своего нашествія на Палестину видѣли церковь Богородицы въ Виолеемѣ, украшенной «de fsefusa (ψηφισι)²⁾. Слѣдовательно здѣсь были мозаики ранѣе 614 года³⁾. Патріархъ Софроній, жившій въ VIII вѣкѣ, въ своемъ описаніи Виолеемской базилики говоритъ о прекрасныхъ мозаикахъ, украшавшихъ ее (μοῦσης καλλιτευκτων ἔργων⁴⁾. Изображеніе на ампуллахъ изъ Монцы сюжетовъ, очевидно, находившихся среди этихъ мозаикъ, указываетъ на то, что и нефъ былъ украшенъ мозаиками. Въ извѣстіяхъ болѣе позднихъ писателей о Виолеемской базиликѣ мы находимъ перечисленія нѣкоторыхъ изъ тѣхъ изображеній въ мозаикахъ ея, которыя ранѣе изображаютъ ампуллы⁵⁾.

Такимъ образомъ, свидѣтельство соборнаго посланія 836 года есть пока единственный своего рода показатель того факта, что композиція поклоненія волхвовъ была изображена на фасадѣ церкви Богородицы въ Виолеемѣ, т. е. слѣдовательно была представлена въ монументальныхъ формахъ. Находился-ли въ этихъ мозаикахъ образъ Богородицы въ центрѣ, какъ на сирійской миниатюрѣ, крауфордовской пластинѣ и палестинскихъ ампуллахъ, съ точностью сказать нельзя, хотя самъ по себѣ напрашивается утвердительный отвѣтъ. Посланіе упоминаетъ среди этихъ мозаикъ еще и изображеніе Рождества Христова, но мы не можемъ сказать, какъ было оно тамъ представлено. Изъ всѣхъ мнѣ извѣстныхъ памятниковъ лишь одна крауфордовская пластина соединяетъ въ одной композиціи, предназначавшейся для украшенія центральной доски диптиха, тѣ сцены, о которыхъ говоритъ посланіе, но это обстоятельство не является рѣшающимъ, такъ какъ изъ описанія мозаикъ въ посланіи мы не можемъ понять, каковъ былъ порядокъ размѣщенія сценъ на фасадѣ Виолеемской базилики. Такимъ образомъ, вопросъ о происхожденіи композиціи крауфордовской пластины рѣшитъ будущее. Нельзя не видѣть, однако, что она возбуждаетъ интересные и важные вопросы византійской иконографіи и искусства

1) l. с. стр. 124.

2) Didron, Manuel d'Iconographie, p. 4.

3) О нашествіи 614 года см. Vogué, Les églises de la terre Sainte, p. 120, 1. Периоды пережитые святой землей см. у Васильевскаго, l. с. p. 84, 85. Salzmann, Jerusalem. Étude et reproduction de monuments de la ville sainte. Paris 1856, p. 60.

4) В. Г. Васильевскій, l. с. p. 124,

5) Tobler, Bethlehem in Palästina. 1849, p. 115 ff.

V, VI вѣка: о происхожденіи оригиналовъ тѣхъ композицій, которыя встрѣчаются на памятникахъ подчиненныхъ по своему положенію художественныхъ индустрій, каковы рѣзная слоновая кость и миниатюра V—VI вѣка, и о существованіи монументальныхъ мозаическихъ композицій поклоненія волхвовъ, примѣнявшихся въ росписяхъ церквей на востокѣ.

Недостающія три пластины затерянной доски равеннскаго диптиха должны были имѣть верхній фризь съ двумя викторіями, несущими вѣнокъ, и двумя архангелами. Двѣ боковыя пластины должны были заключать четыре сцены, какъ и на сохранившейся доскѣ равеннскаго диптиха. Какія это были сцены назвать затруднительно въ виду участія апокрифа и оригинальности размѣщенія сцены. Очевидно, однако, онѣ не выходили изъ общезвѣстнаго цикла изображеній по Протоевангелію.

ПРИЛОЖЕНІЕ.

Пластина отъ коптскаго триптиха изъ собранія В. С. Голеницева ¹⁾.

По чертамъ стилия и по составу композицій эта пластина представляетъ большую близость къ сирійскимъ миниатюрамъ VI вѣка Евангелія Рабулы, Эчмиадзинскаго кодекса, равно какъ и къ равеннскому диптиху. Особенно же интересна она по отношенію къ крауфордской пластинѣ, такъ какъ на ней находится та-же подробность, что и на послѣдней въ сценѣ Рождества (табл. II).

Пластина была вывезена В. С. Голеницевымъ изъ Египта и добыта, если не ошибаюсь, въ развалинахъ одной заброшенной и необитаемой деревушки. Она представляетъ одну изъ створокъ деревяннаго, расписаннаго красками триптиха, котораго обыкновенный типъ такъ распространенъ въ византійскомъ и древне-русскомъ искусствѣ²⁾. Принадлежность ея къ лѣвой (отъ зрителя) сторонѣ триптиха доказывается существованіемъ вверху и внизу пластины двухъ круглыхъ шпильковъ, которые, вращаясь въ круглыхъ дырочкахъ выступовъ

1) Приношу искреннюю благодарность В. С. Голеницеву за дозволеніе снять съ его пластины копию и издать ее. Копія была сдѣлана мною въ 1890 году акварелью. Фотографія съ нея предлагается при настоящей замѣткѣ.

2) Ср. Schlumberger, L'Égypte Byzantine MDCCCXCVI, p. 128.

центральной части, давали возможность открывать и закрывать створочки и предохранять изображенія отъ порчи, давать складню удобную форму для перевозки, при путешествіяхъ и проч. Триптихъ, или складень, такимъ образомъ, принадлежалъ къ роду портативныхъ византійскихъ иконъ.

Какъ показываютъ нѣкоторыя опавшія части живописи на этой пластинѣ, она первоначально была покрыта слоемъ штукатурки (или левкаса), а затѣмъ на этой поверхности уже клеевыми красками изображены были двѣ сцены—Рождества и Крещенія, отдѣленные другъ отъ друга полоской краснаго цвѣта.

Сцены, распределенныя въ узкихъ и высокихъ пространствахъ пластины, какъ и на диптихахъ изъ слоновой кости, представлены въ сокращенномъ видѣ и подчинены архитектурникѣ мѣста. Такъ въ изображеніи *Рождества* ясли съ лежащимъ въ нихъ Младенцемъ являются надъ головами Богородицы и Іосифа, приблизительно такъ, какъ въ рѣзбѣ рельефа той же сцены на креслѣ Максиміана въ Равеннѣ (417, 4) и на Эчміадзинскомъ диптихѣ¹⁾, гдѣ ясли также находятся вверху надъ изображеніемъ Богородицы. Въ силу этого обстоятельства и головы вола и осла, помѣщенные первая налѣво, вторая направо отъ зрителя, едва обозначены. Мѣсто ихъ то-же, что и на указанныхъ ранѣе памятникахъ. Тѣло спеленатаго Младенца представляетъ также сокращенную форму съ острымъ концемъ и все покрыто золотомъ. Голова Младенца окружена золотымъ нимбомъ съ перекрестьемъ. Головы Богородицы и Іосифа также окружены золотыми нимбами. Богородица возлежитъ, какъ на большей части памятниковъ V и VI вѣка и на крауфордской пластинѣ, налѣво отъ зрителя, помѣщаясь на большой округлой подушкѣ. Ея поза скорѣе напоминаетъ сидячую фигуру Богородицы въ сирийскомъ Евангеліи Рабулы 586 года, чѣмъ позу на крауфордской пластинѣ. Сравнительно съ указанной фигурой Евангеліа Рабулы, фигура на египетской пластинѣ представляетъ лишь незначительныя отклоненія въ положеніи рукъ (Gag. 130, 2). Именно, лѣвая рука Богородицы лежитъ на правой и пальцы обѣихъ рукъ сложены въ двуперстіе. На миниатюрѣ Евангеліа Рабулы также лѣвая рука лежитъ на правой, но она упирается въ нее локтемъ и упирается въ подбородокъ, воспроизводя позу на упомянутой мозаикѣ церкви св. Георгія въ Газѣ. Двуперстный жестъ правой руки Богоро-

1) Byz. Denkm. I. Taf. IV; Рѣдинъ, Эчм. дипт. стр. 4.

лицы, очевидно, указываетъ на разговоръ ея съ Іосифомъ, двухперстное же сложеніе пальцевъ лѣвой руки я объяснить не умѣю. Іосифъ съ сѣдыми (сѣрыми) волосами и бородой находится направо отъ Богородицы и, очевидно, обращается къ ней, такъ какъ лице его изображено въ три четверти къ Богородицѣ. Типъ головы его съ остроконечной бородой повторяетъ типъ на крауфордской пластинѣ, равно какъ и поза въ три четверти къ Богородицѣ — та-же, что и на указанной пластинѣ.

Богородица одѣта въ коричневую пенулу и платье красновато-коричневаго цвѣта, а Іосифъ въ красный хитонъ. Видна справа его опущенная внизъ лѣвая рука и плечо. Жезла онъ не имѣетъ.

Ниже изображено *Крещеніе Христово*. Слева отъ зрителя стоитъ во весь ростъ Іоаннъ Креститель въ красномъ хитонѣ и коричневомъ гиматіонѣ. У него длинные черные волосы и довольно большая остроконечная борода. Правую руку онъ возлагаетъ на голову Христа, а лѣвую держитъ опустивъ внизъ къ колѣну съ двухперстнымъ сложеніемъ пальцевъ. Христосъ изображенъ по грудь. У него длинные темно-каштановые волосы, раздѣленные на лбу и падающіе на плечи. Небольшая неразвоенная бородка опушаетъ щеки и подбородокъ. За Христомъ изображенъ Ангелъ, держащій платъ. Часть крыла его видна справа, обозначенная темнымъ контуромъ. Онъ одѣтъ также въ красный хитонъ. Платъ его свѣтло-коричневый. У всѣхъ трехъ — золотые нимбы, но у Христа онъ крестчатый. Вверху между нимбами изображена неясно десница или облако. Голубь отсутствуетъ. Воды Иордана по сторонамъ Христа — мутно зеленныя.

Интересна полная аналогія въ типѣ Іоанна Крестителя, въ его позѣ, положеніи рукъ и въ одеждахъ съ типомъ на сирійской миниатюрѣ Эчміадзинскаго кодекса (Byz. Denk. I, Taf. VI, 2), изданной Стржиговскимъ. Единственную аналогію къ этой миниатюрѣ онъ могъ указать лишь въ сирійскомъ Евангеліи Рабулы 586 года (Gall. 130, 2). Дѣйствительно, сходство въ фигурѣ Іоанна Крестителя и въ погрудномъ изображеніи Христа на этихъ двухъ памятникахъ выдѣляетъ ихъ изъ числа остальныхъ, а сходство съ египетской пластиной объединяетъ всѣ три памятника въ особую группу. Черная большая борода и большіе черные волосы, падающіе за плечи, хитонъ и гиматій Іоанна Крестителя, равно какъ и положеніе его рукъ повторяются на всѣхъ трехъ памятникахъ. Изображеніе Христа погрудь повторено также на всѣхъ трехъ памятникахъ, однако, типъ его раз-

нится отъ безбородаго типа Эчміадзинской миниатюры и сближается съ сирійскимъ типомъ, имѣющимъ бороду. Въ то-же время онъ отличается отъ обоихъ своими длинными волосами.

Изображеніе Ангела приближаетъ эту композицію къ типу равеннскихъ, несомнѣнно заимствованныхъ съ востока, и отличаетъ отъ древнѣйшихъ композицій, извѣстныхъ еще въ древне-христіанскихъ катакомбахъ, напримѣръ, въ катакомбѣ Марцеллина и Петра¹⁾. На одной ампулѣ изъ Монцы въ композиціи Крещенія также представленъ Ангель, держащій одной рукой платъ, а другой указывающій вверхъ (Garr. 433,8). Среди равеннскихъ памятниковъ и связанныхъ съ ними римскихъ, мы не находимъ этого жеста подниманія руки вверхъ, и Ангель, какъ и на египетской пластинѣ, обѣими руками держитъ платъ. Такъ въ изображеніяхъ двухъ Ангеловъ на креслѣ Максиміана (Garr. 418,2) повторяется и положеніе Ангела направо отъ зрителя, и платъ въ его рукахъ, и что особенно интересно для типичности фигуры Ангела, повторяется наклоненная влѣво голова—знакъ почтенія. Очевидно, что композиція однородная съ той, которая изображена на креслѣ Максиміана, легла въ основаніе фрески VII вѣка въ римской катакомбѣ Понціана (Garr. 86,3). Здѣсь повторяется и ангель съ платомъ и наклонъ его головы и одежда Іоанна (милоть), какъ и на креслѣ Максиміана, но Ангель изображенъ одинъ, какъ на ампулѣ изъ Монцы и на египетской пластинѣ, и вся композиція расположена въ обратномъ порядкѣ, что зависѣло отъ обратнаго употребленія шаблона. Въ мозаическомъ изображеніи сцены Крещенія въ равеннской православной крещальнѣ также повторенъ мотивъ держанія плата, но не Ангеломъ, а Іорданомъ, который также изображенъ справа отъ зрителя²⁾. Въ виду присутствія этого мотива на памятникѣ восточнаго происхожденія, врядъ-ли можетъ быть сомнѣніе въ прямомъ воздѣйствіи искусства востока на равеннскую школу. Это лишній разъ подтверждается аналогичнымъ мотивомъ, воспроизводимымъ египетской пластиной на ряду съ равеннскими памятниками.

Этой чертой, однако, и ограничивается сходство египетскаго памятника съ памятниками Равенны, такъ какъ въ одѣяніи Іоанна Крестителя, въ его фигурѣ и положеніи рукъ въ изображеніи Христа въ ростъ, равеннскія сцены Крещенія значительно различаются по

1) Wilpert, Ein Cyclus d. christologischen Gemälde aus d. Hl. Marcellinus u. Petrus, Taf. III — IV, p. 7.

2) Рѣдинъ, Мозаики Равеннскихъ церквей. СПб. 1896, стр. 22 и сл.

композиціи отъ изображеній на египетской пластинѣ, и на двухъ сирійскихъ указанныхъ раѣ миниатюрахъ¹⁾.

Исполненіе живописи на нашей пластинѣ и стиль ея отличаются нѣкоторыми особенностями. Большіе, широко раскрытые, глаза съ точкой повторяются въ сирійскихъ миниатюрахъ Евангелія Рабулы и сирійскаго Евангелія Париж. Нац. Библ. VI вѣка. Особенно типично исполненіе лика Богородицы, съ длиннымъ оваломъ и удлинненнымъ подбородкомъ, представляющимъ чрезвычайную близость къ нѣкоторымъ женскимъ типамъ въ мозаической картинѣ съ изображеніемъ выхода Феодоры въ церкви св. Виталія въ Равеннѣ. Этотъ типъ здѣсь является въ шаблонной ремесленной передачѣ, съ преувеличеніями и неправильностями, зависящими отъ спѣшности работы. Моложавость и свѣжесть лицъ особенно интересна въ изображеніи круглаго личика Младенца Христа съ каштановыми волосами и въ головѣ Ангела. Последняя напоминаетъ цвѣтуція лица античной живописи. Красновато-каштановые волосы, обрамляющіе голову Ангела, еще не имѣютъ повязки, носъ прямой, исполненіе губъ отличается чрезвычайной правильностью. Ангелъ одѣтъ въ красную туніку, что не имѣетъ себѣ аналогій среди раннихъ византійскихъ памятниковъ, и единственный извѣстный до сихъ поръ примѣръ изображенія красныхъ одеждъ у Ангела можно указать въ мозаикахъ VI вѣка Аполлинарія Новаго въ композиціи «отдѣленія овецъ отъ козлищъ», гдѣ двумъ Ангеламъ по сторонамъ Христа придано особое специальное значеніе²⁾. Впослѣдствіи, однако, розовыя и голубыя одежды у Ангеловъ—явленіе самое обычное.

Располагая свои сюжеты на пластинѣ, мастеръ соблюдалъ довольно строгую симметрію не только въ расположеніи фигуръ, но и въ распределеніи красокъ. Такъ въ верхней и въ нижней сценахъ являются по двѣ головы рядомъ, окруженныя нимбами, соединяющимися въ одну общую фигуру, заполненную золотомъ и окруженную толстымъ краснымъ контуромъ, какъ въ грубой перегородчатой эмали. Планамъ одеждъ Богородицы соответствуетъ въ нижней композиціи фигура Христа. Верхній квадратъ длиннѣе нижняго, что указываетъ на заботливость въ первоначальномъ распланированіи сюжетовъ, вызванную особенной сложностью композиціи Рождества сравнительно съ

1) Болѣе поздніе примѣры сценъ Крещенія, соединяющіе тѣ и другія черты, см. у Fleury, *Evangile* I pl. XXIV, XXVI.

2) Е. К. Рѣдинъ, *Моз. рав. ц.* стр. 101, 102 и прим. 1.

композиціей Крещенія. Въ послѣдней сценѣ мастеръ неудачно и неуклюже сократилъ фигуру Іоанна Крестителя. Она является самой неудачной фигурой на всей пластинѣ, но все же и въ своей неуклюжести передаетъ типичность позы Іоанна Крестителя. Исполненіе его фигуры въ ростъ доказываетъ, что въ принятомъ мастеромъ оригиналѣ Христосъ былъ изображенъ, именно, погрудь. Время изготовленія нашего памятника въ виду чертъ его композицій, стиля и самаго исполненія, еще говорящаго о цвѣтущемъ времени ранняго византійскаго искусства, не можетъ представлять затрудненій. Аналогіи съ такими памятниками, какъ крауфордская пластина, сирійское Евангеліе 586 года, кресло Максиміана рѣшаютъ этотъ вопросъ категорически. Пластина не можетъ быть позднѣе конца VI вѣка, такъ какъ на ней изображенъ Ангелъ безъ повязки, но не можетъ быть и ранѣе этого времени, такъ какъ всѣ лица имѣютъ нимбы, какъ и на эчміадзинскихъ миниатюрахъ VI вѣка, и если Стржиговскій въ этой чертѣ видитъ различіе отъ миниатюры сирійскаго Евангелія Рабулы, то только потому, что не замѣтилъ нимба у Христа въ изображеніи Крещенія.

Д. Айналовъ.

ОТДѢЛЪ II.

I. КРИТИКА.

Святѣйшаго патріарха Фотія, архіепископа Константинопольскаго, XLV неизданныхъ писемъ. По афонскимъ рукописямъ издалъ А. Пападопуло-Керамевъ. С.-Петербургъ, 1896. XVI + 130 стр. 8°.

Sanctissimi Patriarchae Photii, Archiepiscopi Constantinopoleos, Epistolae XLV. E codicibus montis Atho nunc primum edidit A. Papadopoulos-Kerameus. Petropoli, 1896.

[Записки историко-филологическаго факультета Императорскаго С.-Петербургскаго университета. Часть 41].

Вышеозначеннымъ изданіемъ значительно дополняется собраніе писемъ Фотія, такъ что число всѣхъ доступныхъ намъ его писемъ доходитъ теперь до 311. Новонайденныя письма (45 числомъ) взяты изъ двухъ афонскихъ рукописей, изъ которыхъ одна находится въ Иверскомъ монастырѣ (№ 684, XVI вѣка, 21 письмо), а другая въ монастырѣ св. Діонисія (№ 163, XVII вѣка, 24 письма). Замѣчательно, что въ послѣдней сохранились слѣды прежней нумераціи: девятое письмо въ ней нумеруется 733-мъ, десятое—757-мъ и одиннадцатое—966-мъ. Если эти цифры вѣрны, въ чемъ сомнѣваться нѣтъ основанія, то окажется, что корреспонденція св. Фотія была значительно обширнѣе, нежели какъ то думали до сихъ поръ, и что до нашего свѣдѣнія дошла лишь одна треть всѣхъ его писемъ. Но можетъ-быть, не будетъ слишкомъ смѣло надѣяться, что и остальные скрываются еще кое-гдѣ въ пыли монастырскихъ библиотекъ Востока и что счастливая находка откроетъ ихъ когда-нибудь. Не надо удивляться такому объему переписки. Св. Ниломъ, напр., также написано болѣе тысячи писемъ. При этомъ приходится не упускать изъ виду и того, что эти письма часто бываютъ весьма кратки и, въ подражаніе такъ-называемому лаконическому слогу (*βραχέα μὲν ἐν ῥήμασι, πληρέστατα δ' ἐν νοήμασιν*), состоятъ лишь изъ одной остроумной мысли или одного

мудраго наставленія. Впрочемъ, между письмами, взятыми изъ Иверскаго списка, есть и три отвѣта, обращенные къ Фотію Тарасіемъ, братомъ его¹⁾.

Кромѣ писемъ въ разсматриваемомъ изданіи помѣщено и два небольшихъ приложенія. Первое изъ нихъ даетъ намъ отрывки изъ толкованій Фотія на евангеліе отъ Луки, взятые изъ другого списка Иверскаго монастыря (№ 371, XII вѣка), а второе представляетъ канонъ Фотія, состоящій изъ восьми ямбическихъ пѣсенъ (φδοαί); онъ находится въ одной пергаментной рукописи X вѣка, принадлежащей великой лаврѣ св. Аонасія, и снабженъ музыкальными знаками. Этотъ канонъ разъ уже изданъ въ журналѣ 'Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια 1895 года аеонскимъ монахомъ Александромъ Лаврскимъ, но безъ обозначенія разночтеній рукописи.

Тексты, опубликованные г. П.-Керамевсомъ, представляютъ собою цѣнный вкладъ въ науку. Жаль только, что они во многихъ мѣстахъ искажены переписчикомъ, такъ что пока мы не разъ отказывались отъ надежды на вѣрное возстановленіе подлинной ихъ редакціи. Кромѣ того, и слогъ Фотія самъ по себѣ имѣетъ много затруднительнаго. Поэтому, было бы весьма желательно, если бы наши филологи усердно занялись новооткрытыми письмами, чтобы соединенными силами довести критическую разработку этого важнаго и интереснаго текста до возможно большаго завершения. Желая и съ своей стороны содѣйствовать этой цѣли, мы распространимся на слѣдующихъ страницахъ обстоятельнѣе о нѣкоторыхъ мѣстахъ возстановленнаго издателемъ текста, гдѣ, по нашему мнѣнію, удалось намъ исправить испорченное чтеніе рукописи, или защитить чтеніе, не нуждающееся въ измѣненіи, или же переимѣнить интерпунктуацію, мѣшающую вѣрному пониманію смысла автора.—На стр. 1,1 читается: *Εὶ ἀλλάζεται Αἰθίοψ τὸ δέρμα αὐτοῦ καὶ πάρδαλις τὰ ποικίματα αὐτῆς, — ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἂν ἠδέως εἶπομεν τὸ λοιπόν.* Въ подстрочной выноскѣ издатель говоритъ, что эта пословица взята Фотіемъ изъ 130-го письма св. Василія. Это не вѣрно: оба, и Фотій и Василій, заимствовали эту извѣстную фразу изъ кн. Іеремія (13,23): *εἰ ἀλλάζεται... ποικίματα αὐτῆς, καὶ ὑμεῖς δυνήσθε εὖ ποιῆσαι, μεμαθηκότες τὰ κακά.* Въ настоящемъ случаѣ вѣрное

1) Во время печатанія нашей рецензіи мы познакомились съ одной брошюрой г. П.-Керамевса, вышедшей въ 1897 г. подъ заглавіемъ: *Φωτιακά* (ἐν Πετροπολῆι, 16 стр. 8^ο). Въ ней авторъ даетъ неожиданное сообщеніе о томъ, что 24 письма, изданныя имъ по Діонисіатскому списку № 163, не принадлежатъ Фотію. Въ виду того, что эти письма слѣдуютъ въ названной рукописи за тремя уже извѣстными письмами Фотія, а сами не имѣютъ особаго заглавія, было весьма правдоподобно приписать и эти безыменные письма Фотію; но одинъ начитанный аеонскій монахъ Александръ Лаврскій нашелъ, что они принадлежатъ извѣстному писателю V-го вѣка Исидору Пелусіоту и давно уже напечатаны (у Migne т. 78; см. журналъ *Νέα Ἐφημερίς* 16-го января 1897 г.). Лишь одно письмо, а именно въ изданіи П.-Керамевса 18-ое, не встрѣчается въ обширной перепискѣ Исидора, содержащей болѣе двухъ тысячъ отдѣльныхъ писемъ. Итакъ, число подлинныхъ Фотіевыхъ писемъ доходитъ теперь лишь до 287, или точнѣе сказать—284, если исключить отвѣты Тарасія.

указаніе источника этой фразы важно и для пониманія слѣдующихъ за нею словъ Фотія: ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἂν ἠδέως εἶποιμι τὸ λοιπόν. Св. Василій позволилъ себѣ замѣнить послѣднія слова Іеремія другими болѣе подходящими для его цѣли предложеніемъ (οὔτε ὁ ἐν διαστροφῶσι δόγμασι συντραφεὶς ἀποτρίψασθαι δύναται τὸ κακὸν τῆς αἰρέσεως), на которое Фотій, конечно, и не думалъ сослаться.—На стр. 1,11 сл. напечатано: τὸ γὰρ λόγῳ περᾶσθαι τὰς αἰτίας λύειν, τῶν ἔργων ἀντιφθεγγόμενων, οὐ μόνον οὐκ ἔστιν ἀποσκευάζεσθαι τὰ δίκαια ὀνειδή, ἀλλὰ καὶ προστίθεται ἕτερα. Καὶ (τοῦ) τὸ κάλλιστον τῶν ἐν ἡμῖν χρημάτων εἰς τὸ κάκιστον ἀλλασσομένου καὶ καταφυγὴν ἀμαρτημάτων καὶ ἀπάτης ὄργανον ἀποφαίνοντος τὸν λόγον καὶ οὐκ ἔχοντος οὐδ' ἂν ποτε μεταβολὴ γένηται τῶν τρόπων δι' οὐ μὴδ' ἐπ' αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ λύσης τὰς ὀδῖνας τῆς γλώσσης, μὴ λίαν ἀσχημῶνως καὶ ἐπισφαλῶς. Эти предложенія въ томъ видѣ, въ которомъ они представляются въ изданіи, непонятны и нуждаются въ слѣдующихъ измѣненіяхъ. Во-первыхъ, прибавленіе члена τοῦ излишне, какъ доказываютъ слѣдующіе примѣры: οὐ ζητοῦντός ἐστιν αἰτίαν, ἀλλὰ τὴν ἀληθεστάτην ...παρορῶντος Photii ep. ed. Valetta p. 420,1; *ibid.* p. 556,13; οὐκ ἐπιτάττοντός ἐστιν, ἀλλ' ἀποτρέποντος μάλλον καὶ κωλύοντος Photii scholia in Matth. ed. P.-Kerameus p. 129,4; *ibid.* p. 129,17. Во-вторыхъ, нужно измѣнить искаженное въ рукописи слово προστίθεντο (вмѣсто котораго издатель предложилъ προστίθεται) въ προστιθέντος и поправить форму λύσης въ λύση. Въ-третьихъ, придается выбросить точку послѣ ἕτερα, поставить запятую послѣ ἔχοντος, замѣнить надстрочную точку послѣ τρόπων запятою и выкинуть запятую послѣ γλώσσης. Такимъ образомъ все становится понятнымъ и уже всякій въ состояніи перевести слова автора: «Пытаться оспаривать какое-нибудь обвиненіе лишь посредствомъ словъ, несогласующихся съ фактами, это значитъ не только не сваливать съ плечъ основанный на правдѣ упрекъ, но поступать такъ есть обычай человѣка, прибавляющаго къ прежнему еще и другое обвиненіе (противъ самого себя) и дѣлающаго то, что у насъ самое лучшее (т. е. рѣчь) самымъ худшимъ и представляющаго рѣчь убѣжищемъ грѣховъ и органомъ обмана и не имѣющаго, если даже онъ впослѣдствіи и исправитъ свой нравъ, достовѣрныхъ словъ, которыя могъ бы, даже и при всей справедливости своего дѣла, высказать безъ стыда и опасности».—На стр. 2,8 сл. Фотій, продолжая эту тему, говоритъ, ἀφίημι νῦν, ὅτι φαύλων πράξεων σκηνὴν εὐπρόσωπον ὁ πηγνύς τὸν λόγον καὶ πιστεύων λήσειν θρασύτερός τε τολμᾶν ὁ τοιοῦτος ἔσται τὰ χεῖρω καὶ τοὺς ἐπ' ἀρετῇ λαμπροὺς ὁμοίᾳ τέγγη λαβεῖν ὄνομα, ἐξ ὧν κάκεινος οἶεται λαυθάνειν αὐτὸν συμπεῖσειν, καὶ λόγῳ ἐνὶ οὔτε τῶν χειρόνων ἀφέξεται, οὔτε πρὸς τὰ κρείττω οὐ μὴ δέξεται οὐδέποτε ἐπιστροφὴν. Здѣсь требуется лишь нѣсколько незначительныхъ исправленій, чтобы возстановить первоначальный текстъ. Измѣнить слѣдуетъ τοὺς... λαμπροὺς въ τοῦ... λαμπροῦ, κάκεινος въ κάκει, συμπεῖσειν въ συμπεῖσει и, кромѣ того, поставить запятую послѣ λαυθάνειν. Смыслъ сказаннаго авторомъ — слѣдующій: «Уже не говорю теперь о томъ, что тотъ, кто пользуется словомъ какъ прикрасою для подлыхъ

поступковъ и убѣжденъ, что онъ останется неуличеннымъ, — что этотъ съ болѣею дерзостью рѣшится на еще худшіе поступки и, полагая, что и здѣсь обманетъ людей, ободрить себя къ приобрѣтенію съ подобной же ловкостью имени человѣка, славящагося своею добродѣтелью, и такимъ образомъ, коротко говоря, ни откажется отъ худшаго ни повернется къ лучшему». — На стр. 4,21: τῆς εὐσεβείας ὁ λόγος μηδενὶ περιθολούμενος πάδει μηδ' αἰρετικῇ διαλυγάζόμενος δόξη. Нѣтъ сомнѣнія, что въ формѣ διαλυγάζόμενος скрывается ничто иное какъ слово διηλυγάζόμενος = затмѣваемый. Изъ сложныхъ формъ глагола ἠλυγάζω (ἠλύγη = тма) до сихъ поръ извѣстна была лишь форма ἐπηλυγάζω. — На стр. 5,2 напечатано: ὁ δὲ τῆς δευτέρας τάξεως διωκέτω τὸ κρύφιον, μυστικὰς ἐργασίας· ἑαυτὸν οἰκοδομῶν καὶ καταρτιζόμενος καὶ τὸ συνέναι μὴ δυνατὸς εἶναι διδάσκειν ἄλλους ἑαυτὸν περιστέλλων... Слова τὸ συνέναι не имѣютъ ни конструкции, ни смысла. Читать требуется τῷ συνέναι (въ смыслѣ дательнаго причины = потому что знаетъ, см. 47,25 τῷ κρείττους εἶναι). Авторъ говорить: «Кто принадлежитъ ко второму разряду (т. е. не въ состояніи учить другихъ), тотъ долженъ, сознавая этотъ свой недостатокъ, тайкомъ и наединѣ заботиться о спасеніи своей собственной души». — На стр. 5,7 сл. значитъ, что слово Божіе приказываетъ намъ переносить кротко личную обиду, но негодовать на всякое поруганіе, нанесенное Богу и благочестію: ὅτι δὲ πρὸς μὲν τὴν οἰκείαν ὕβριν ἐπιεικῶς ἔχειν ὁ δεσποτικὸς παρεγγυᾶται λόγος, οὐχὶ δὲ τοὺς προσπλησιάζοντας τὴν εὐσεβίαν ἀνεπαχθῶς καὶ ἀλύπως φέρειν, τεκμηριώσαιτ' ἂν τις καὶ τούτοις. ὁ Χριστὸς φραγελλίῳ τοὺς ἱεροκαπέλους... ἀπῆλυνε καὶ Παῦλος τὸν ἐμποδῶν αὐτοῖς ἰστάμενον Ἐλύμαν τὸν μάγον... πλυνόν τ' ἐποίησεν καὶ ὕβρεσιν ἔβαλλε καὶ τὸ φῶς τῶν ὀμμάτων ἐξέκοπτε καὶ τὸν ἐπὶ διαβολῇ πάλιν τοῦ θεοῦ διδάγματος τύπτειν αὐτὸν ἐπαρθέντα, τὴν Ῥωμαίων αὐτῷ πολιτείαν ἐπίσεισας, τὸ θράσος εἰς θεὸς συνέσειπεν, οὐκ αὐτὸ τοῦτο ἐξέλκων μαστίγων, τοῦ δόγματος δὲ τὴν ἐπιβουλήν ἐκλύων. Во-первыхъ, съ глаголомъ προσπλησιάζω τι (προσπλησιάζω τινί = приближаюсь къ кому-нибудь) никакъ не сладить; это по значенію и по конструкции здѣсь неумѣстное слово должно быть измѣнено въ προπηλακίζοντας (= топтать въ грязь, срамить). Во-вторыхъ, слова ἐξέλκων μαστίγων непонятны и сомнительны. Въ этомъ случаѣ уже чрезъ простое измѣненіе удареній получается удовлетворительный смыслъ; писать слѣдуетъ ἐξέλκων, μαστίγων (= partic. praes. отъ глаголовъ ἐξέλκω раню и μαστίγω ударяю плетью). «Тысячачальника, который увлекся бичеваніемъ апостола Павла, послѣдній привелъ въ ужасъ, сообщивъ ему о своемъ римскомъ гражданствѣ. Апостолъ на этотъ разъ не ранилъ своего противника, какъ прежде волхва Елиму, и не употребилъ бича, какъ Христосъ при изгнаніи изъ храма торговцевъ. Этимъ сообщеніемъ онъ уже устранилъ устроенныя противъ христіанскаго ученія козни». Относительно винительнаго п. въ фразѣ οὐκ αὐτὸ τοῦτο (= не такимъ-же образомъ) см. K. W. Krüger, Griech. Sprachlehre § 46, 3, 3. — На стр. 6,2: ἔχω δὲ καὶ τὰς ἐμὰς ψήφους οὐχ ὅτι πάσας αἰτίας ἀφεμέννας, ἀλλὰ καὶ τὰ κάλλιστα τε καὶ

λυσιτελέστατα θεμένας. Само собою разумѣется, что слово πάσας испорчено изъ πάσης, т. е. «Мое мнѣніе оправдано и освобождено ото всякаго обвиненія». — На стр. 6, 18: και τῶν θεῶν λογίων, φασίν, τοὺς νόμους παρορᾶς και τῆς ἡμετέρας συμβουλίας ὀλιγορεῖς. εὐχομαι μὲν ἐκφῆναι ταῦτα φθόνου... Здѣсь мы имѣемъ дѣло съ очевидной опiscoй: ἐκφῆναι вмѣсто подлинной формы ἐκφῶναι. Фотій желаетъ, чтобы нехорошая молва, слышанная имъ объ адресатѣ, происходила лишь отъ зависти людей. — На стр. 10, 1 сл. Это письмо обращено Фотию къ одному изъ его знакомыхъ, который, несмотря на свои обѣщанія, оказывался ненадежнымъ. Поэтому, Фотій и возвращаетъ ему тѣ документы, въ которыхъ тотъ прежде написалъ свои ложныя увѣренія въ дружбѣ: εἰ ταῦτα οὐκ ἴσχυσαν ἐγκολάψαι τῷ πίνακι τῆς (σῆς) ψυχῆς τὴν ἡμετέραν καθαρὰν ἀγάπην..., λῆρος ἂν εἴη μακρὸς ἐπὶ χόρτῳ και καλάμῳ και μέλας τὴν ἀληθινὴν ἡμῶν ἀγάπην ἐλπίζειν τῇ σῇ ποτε διαχαραχθῆναι ψυχῇ (ἄμεινον δ' ἂν εἴη και φθάσαι καιρούς, οὓς οἱ σοὶ διαλογισμοὶ ταῖς μελέταις ποιοῦντες ἐκείνοις τῶν συνθηκῶν τὴν ἐπιζήτησιν ταμιεύονται) και προλαβεῖν γνώμην ἐνασχημονεῖν γνώμῳ μέλλουσαν, τὴν αἰτίαν προαφελομένῳ οὕτω γὰρ ἡμεῖς και τοῖς οὐ φιλοῦσι προφερόμεθα. Уже Heisenberg въ своей рецензій разбираемаго здѣсь изданія (въ нѣмецкомъ журналѣ Berliner Philol. Wochenschrift 1897, № 33—34) указалъ на незамѣченную издателемъ опisco въ рукописи: χόρτῳ (трава) вмѣсто χάρτῃ (бумага). Но и въ другихъ отношеніяхъ мы не соглашаемся съ издателемъ при возстановленіи этого мѣста. Въ мѣстоименіи σῆς, имъ вставленномъ, нѣтъ особой нужды, хотя оно употреблено авторомъ въ 5-ой строкѣ; см. Krüger § 50 2, 3. Скобки, заключающія слова ἀμεινον δ' — таμιεύονται, мѣшаютъ пониманію, такъ какъ раздѣляютъ слова προλαβεῖν и ἀμεινον δ' ἂν εἴη, тѣсно связанные между собою; по уничтоженіи этихъ скобокъ, мы должны поставить точку послѣ ψυχῇ и запятую послѣ таμιεύονται. Возстановленіе первоначальнаго вида непонятныхъ словъ ταῖς μελέταις ποιοῦντες ἐκείνοις намъ не удалось; ἐκείνοις, вѣроятно, испорчено изъ ἐκείνων, а въ другихъ словахъ скрывается, кажется, какая-то фраза съ значеніемъ глагола «заботиться, беспокоиться». Далѣе, въ рукописи читается: γνώμην ἐνασχημονεῖν γνώμῳ μέλλουσης τὴν αἰτίαν προαφελομένον. Изъ разныхъ вышенапечатанныхъ измѣненій, которыми издатель надѣялся разъяснить эти невразумительныя чтенія, одно лишь можемъ считать удачнымъ, а именно γνώμῳ (вм. γνώμῳ), остальные же не заслуживаютъ вниманія. По нашему мнѣнію, текстъ нуждается еще только въ измѣненіи формы γνώμην, испорченной переписчикомъ изъ γνώμης, при чемъ слова γνώμης — μέλλουσης не относятся къ предыдущему προλαβεῖν (это слово тождественно съ глаголомъ φθάσαι въ 6-ой строкѣ и здѣсь не имѣетъ особаго дополненія), а къ слѣдующему προαφελομένον; поэтому, нужно выкинуть запятую послѣ μέλλουσαν (герм. μέλλουσης) и прибавить таковую послѣ προλαβεῖν. Наконецъ, измѣнить приходится форму προφερόμεθα въ προφερόμεθα. На основаніи вышеизложеннаго, мы переводимъ весь длинный періодъ слѣдующимъ образомъ: «Если это (т. е. мои прежнія услуги) не

могло запечатлѣть въ твоёмъ сердцѣ чистую любовь ко мнѣ, то было бы пустою болтовней надѣяться на то, чтобы истинная любовь ко мнѣ запечатлѣлась въ твоёмъ сердцѣ изъ-за бумаги, пера и чернилъ (т. е. изъ-за твоихъ письменныхъ увѣреній въ дружбѣ). Кромѣ того, было бы лучше предупредить то время, на которое простираются твои замыслы, позаботившись о разслѣдованіи обѣщаннаго тобою дружественнаго союза, и предотвратить, отнявъ сначала каждый поводъ у твоего намѣренія поступить неприлично съ знакомымъ. Я такъ обхожусь даже съ недругомъ». — На стр. 11,24. Это письмо совѣтуетъ воздержаніе отъ пьянства, упоминая объ одной баснѣ Эзопа, по которой у виноградной лозы есть три кисти, изъ коихъ первая принадлежитъ Діонисию, вторая — Афродитѣ, а послѣдняя — Ὑβρεῖ, т. е. богинѣ необузданности: *ὃς δὲ μῆτε τῆ τοῦ δευτέρου λύμη σωφρονέστερος γέρονεν, ἀλλὰ δέον φεύγειν δυνάμει πάση καὶ τὸν δεύτερον, ὁ δὲ καὶ τὸν τρίτον προσφέρεται, — οὗτος ὡς ἀληθῶς Ὑβρεως ποιεῖ ἑαυτὸν παίγιμον.* Извѣстная конструкція: *δέον* (accus. absol.)... *ὁ δέ*, весьма принятая у византийскихъ писателей (напр. Nikeph. Bryennios 75,15 Bonn. *ὁ τὴν οὐραγίαν πεποστευμένος δέον βοηθεῖν, ὁ δὲ τὰς δυνάμεις ἀναλαβὼν ὑπεχώρει*), нерѣдко встрѣчается и у Фотія, напр. 54,14: *δέον ἐξαλαψαί τὰ οἰκεία καὶ τὸν κοινὸν κριτὴν ἐξιλεώσασθαι συντριμμῶ καρδίας καὶ μεταμελεία, ὁ δὲ φουσηθεὶς κατὰ τοῦ πλησίον κριτοῦ ἀξίωμα ἐνέδν.* Издатель не припомнилъ этой конструкціи и счелъ нужнымъ переимѣнить *ὁ δὲ* въ *ὃς δὲ*, что перепутываетъ весь періодъ. — На стр. 12,7 имѣется въ рукописи: *οὐ γὰρ δεσποτικὴν οὗτος* (т. е. *ὁ Αἰσώπειος μῦθος*) *ἔφερε ψῆφον τῷ κράτει τῆς ἐξουσίας τὸ φερόν ἐπιφέρουσαν.* Чтение *φερόν* непонятно. Съ поправкою Heisenberg'a *τὸ φέρον* (= *das Forttreissende*) также нельзя примириться. По нашему мнѣнію, въ *φερόν* скрывается *φοβερόν*. Смыслъ предложенія — слѣдующій: «Мнѣ, выдуманной человѣкомъ, не можетъ произвести такое впечатлѣніе, какъ слово Божіе, которое вслѣдствіе всемогущей власти Бога приводитъ съ собою страхъ». — На стр. 15,3 читается: *δυσφορεῖς ἐφ' ᾧ τὸ θεῖον τοῦτο μὲν ὑφορώμενόν σου τῶν νῦν ἐχόντων. οὐχ ὅμοια, τοῦτο δὲ καὶ τῶν ἐχθρῶν, οἷα τὰ ἀνθρώπινα, τοιαῦτα ζητούντων ἰδεῖν (ἐξ ὧν τοῦ φθόνου ραίζουσι)..., μηδέτερα μὲν τούτων προελθεῖν παρεχώρησεν...* Непонятная форма *ὑφορώμενον* должна уступить мѣсто родительному п. *ὑφορωμένου*. Такъ получимъ два genitivi absol.: *τοῦτο μὲν ὑφορωμένου σου* и *τοῦτο δὲ τῶν ἐχθρῶν ζητούντων*. Кромѣ того, нужно выкинуть скобки, заключающія слова *ἐξ ὧν* — *ραίζουσι*; онѣ мѣшаютъ вѣрному пониманію смысла, раздѣляя мѣстоименіе относительное (*ἐξ ὧν*) отъ того слова, къ которому оно относится (*τοιαῦτα*). Теперь смыслъ періода вполне ясенъ: «Между тѣмъ какъ, съ одной стороны, ты самъ подозрѣвалъ нѣчто противоположное нынѣшнему положенію дѣла (т. е. несчастіе), а, съ другой стороны, твои враги (какъ водится на свѣтѣ) желали видѣть такія дѣла, которыми они могли бы удовлетворить свою зависть, — Богъ не допустилъ ни того ни другого». — На стр. 25,21 значится: *τί οὖν φησιν; ἄρ', ἐπειδὴ οὕτω τὰ κατ' ἐμὲ συνηέχθη, ἀκέρδής μοι λοιπὸν ἢ πρὸς τὴν ἐκκλησίαν καταφυγή, οὐδ' ἀνάκτησις*

ἔσται τοῦ σφάλματος, οὐδὲ σωτηρίας ἐλπὶς;» καὶ μάλιστα ἀν φαίην ἔγωγε. ἀλλὰ πῶς, τῶν ἄλλων πλεόν καὶ σφοδρότερον μισήσαντι τὴν στάσιν καὶ τὸ σχίσμα καὶ τὴν δόξαν, ἐν ἧ σε λοιπὸν τινες... προκατέλαβον; т. е. «А что же?» говорить онъ; «развѣ, такъ какъ это случилось со мною, мое присоединеніе къ церкви въ будущемъ безкорыстно для меня? и развѣ нѣтъ никакого средства загладить мой проступокъ и никакой надежды на спасеніе?» На это я отвѣчалъ бы: «непремѣнно! но какимъ образомъ? Если ты больше и сильнѣе другихъ будешь ненавидѣть ссору и расколъ и т. д.». Вышеизложенный смыслъ, однако, получается лишь тогда, если измѣнимъ ошибочную интерпунктуацію издателя и напишемъ: «Τί οὖν;» φησὶν «ἄρ' ἐπειδὴ — ἐλπὶς;» «Καὶ μάλιστα» ἀν φαίην ἔγωγε «ἀλλὰ πῶς; τῶν ἄλλων κτλ., съ устраненіемъ вопросительнаго знака послѣ προκατέλαβον. — На стр. 31,1 Фотій обстоятельнѣе распространяется о приѣмѣ прежде еретическихъ христіанъ, намѣревающихся нынѣ присоединиться къ православной церкви, и между прочимъ говоритъ еще слѣдующее: οὕτω <δεῖ> διακείσθαι περὶ τὴν ὑποδοχὴν καὶ φιλοφροσύνην τῶν οὕτω μάλιστα προσιόντων, πᾶσαν σπουδὴν κερχεωστήκαμεν συνεσάγειν... Непониманіе констракціи привело издателя къ вставкѣ излишняго глагола δεῖ; онъ упустилъ изъ виду, что неопредѣленное нарк. διακείσθαι зависитъ отъ фразы σπουδὴν συνάγειν, какую констракцію встрѣчаемъ у Фотія довольно часто, напр. 4,17 ἐργασίαν ποιείσθαι τὸ θεῖον δόγμα αὐξάν; ib. 4, 24; Photii epist. p. 541, 9 Val. ψυχῶν σωτηρίαν τοῖς ἀχροαταῖς ἐνδείναι φροντίδα ἐτίθετο и т. д.—Тотъ же самый недосмотръ попадаетъ и на стр. 36,10 сл., гдѣ напечатано: πλὴν ἡμῖν γε προτιμητέον, ἐπεὶ μὴ πρὸς τὰ τηλικαῦτα ὑψη πτερούμεθα μηδὲ πρὸς τὸν τοῦ Παύλου δρόμον ἀναγόμεθα. διὰ γοῦν τὸ τυχεῖν τῶν ἐπάθλων μόνον, ἢ τὰς τιμωρίας διαδραῖναι, τὸ συμπαδὲς τοῖς ὁμογενεσί <χρη> καὶ φιλόστοργον εἰσενέγκασθαι. Фотій говорить, что двѣ причины могутъ побуждать людей къ милосердію, или ожиданіе небеснаго вознагражденія, или страхъ кары Божіей. Достаточнымъ поводомъ къ ласковому обращенію съ кающимся братомъ могло бы, конечно, служить уже то обстоятельство, что онъ того же рода и созданъ тѣмъ же Богомъ, какъ и мы. Но это воззрѣніе, кажется, выше природы обыкновеннаго смертнаго. «Поэтому, предпочтемъ оказывать роднымъ людямъ любовь и сочувствіе, по крайней мѣрѣ, изъ-за того только, чтобы получить награду или избѣгнуть наказанія». Всякому уже будетъ ясно, какъ излишняя вставка формы χρη, если только выбросить точку, поставленную послѣ ἀναγόμεθα.—На стр. 39,1 встрѣчается еще другой примѣръ ошибочной интерпунктуаціи: Ἀνεγνώσθη σου ὁ λόγος, ὃν μοι ἀπέστειλας, καὶ θαυμασθεὶς τῆς δεινότητος οὐκ ἔλαδες κλέψας τὸ κολακευτικὸν τῷ δοκεῖν συμβουλής προσχῆματι συγγεγραφέναι, ἐπειδὴ γάρ... Это значить: «Я прочелъ твою рѣчь, присланную мнѣ тобою, и хотя я удивился твоему краснорѣчію, но не осталось незамѣченнымъ мною, что ты тайно льстилъ мнѣ тѣмъ, что ты, повидимому, писалъ подѣ предлогомъ совѣта». Само собою разумѣется, что слова ἔλαδες κλέψας тѣсно связаны между собою и, поэтому, точка, поставленная послѣ ἔλαδες, нарушаетъ смыслъ. Кромѣ того, запятая послѣ

συγγραφέναι должна быть замѣнена надстрочною точкою.— На стр. 42,1 Фотій сравниваетъ сребролюбие со звѣровидной женщиной, имѣющей безчисленныя руки съ когтями: δοκᾶ... ἐοικέναι... γυναικί... ἐχούση... μυρίας χεῖρας ὄνυξι κομώσας. Издатель въ текстѣ оставилъ чтеніе рукописи κομώσας нетронутымъ, а потомъ одумався и въ своихъ Addenda счелъ нужнымъ измѣнить это слово въ κομμώσας. Глаголь κομμώω значить «украшаю, наряжаю», а фраза «руки, наряжающія когтями» лишена всякаго смысла. Не видимъ, почему бы не могло быть удержано чтеніе рукописи. Глаголь κομᾶν (=имѣть длинные волосы) довольно часто употребляется въ переносномъ смыслѣ = «красоваться, изобилловать чѣмъ-нибудь», напр. ἡ γῆ φυτοῖς κομᾶσα Aristot.; ὁ λεμιῶν ἐκόμα πολλοῖς ἄνθεσιν Achill. Tat.; ἄμπελος τοῖς φύλλοις κομᾶσα Chrysost.; ἄμπελος βότρυσι κομᾶσα Orac. ap. schol. Eug.; τράπεζα παντοίοις ὄψοις καὶ ἡδύσμασι κομᾶσα Isidor. Pelus. — На стр. 43,30 напечатано: καὶ τὰ κομιδῇ νήπια τῶν μὲν ὄντως φαυερῶν οὐδένα ποιεῖται λόγον, ἀλλὰ καὶ περὶ πολλὰς ἐπαφίησι τὰς χεῖρας, πρόσωπα δὲ διάκενα καὶ μορμολύμια θεώμενα δεδιττεται καὶ τρέμει τοῦτοις κινδυνεύουσιν ἐοικέναι καὶ οἱ τῆς πλεονεξίας ἐρασταί, πενίαν μὲν δεδιότες, ἤτις οὐκ ἔστι φοβερὰ, ... πλοῦτον δὲ ἄδικον περὶ πολλοῦ ποιοῦμενοι, ὅτις τυρός ἐστι φοβερῶτερος. Рукопись даетъ πρόσωπε διὰ δὲ διάκενα и не трудно возстановить подлинныя слова автора лишь посредствомъ болѣе вѣрнаго сочетанія слоговъ: προσωπίδια δὲ διάκενα. Кромѣ того, неумѣстное слово φαυερῶν должно быть измѣнено въ φοβερῶν (см. 44,3 и 5). Теперь получается слѣдующій смыслъ: «Личные люди, которые боятся бѣдности, не имѣющей ничего страшнаго, и высоко цѣнятъ несправедливое богатство, хотя оно страшнѣе огня,—похожи на маленькихъ дѣтей, которые, не заботясь о вещахъ дѣйствительно страшныхъ и часто протягивая руки даже въ огонь, дрожать передъ пустыми личинами и пугалами». — На стр. 44,20: εἰ δὲ μὴ, χάνταῦθα (μὲν) ἀβίωτον βιώσεις βίον, χἀκίσε δὲ πικρὰς ὑφέξις εὐθύνας. Издатель вставилъ здѣсь μὲν. При этомъ онъ совсѣмъ упустилъ изъ виду, что оба предложенія уже соединены между собою посредствомъ καὶ—καὶ. Намъ не удалось найти другой примѣръ этого страннаго и нелогичнаго сопоставленія соединительныхъ союзовъ съ противительными (καὶ μὲν — καὶ δέ). Относительно сочетанія καὶ δέ см. Madvig, Syntax der griech. Sprache § 185, Anm. 2. — На стр. 45,10 читается въ рукописи: δέον τοίνυν ταῦτα πάντα ἐννοοῦντας τὴν μὲν ἀποστραφῆναι ὡς θηριόμορφον καὶ ὀφιδῆ, τὴν δὲ ἀσπάσασθαι ὡς θεῖαν καὶ ὑπερκόσμιον, τοῦναντίον ποιοῦσα, τὴν πόρνην ἀντὶ τῆς σώφρονος αἰρούμενοι γυναικός, т. е. «Между тѣмъ какъ людямъ слѣдовало бы, соображаясь со всѣми этими обстоятельствами, отворачиваться отъ одной (т. е. Κακία), какъ отъ звѣровидной и змѣиной, другую же (т. е. Ἀρετή) ласково встрѣчать, какъ божественную и неземную, они поступаютъ противоположнымъ образомъ, предпочитая блудницу цѣломудренной женщинѣ». Все, какъ доказываетъ и нашъ переводъ, находится въ самомъ лучшемъ порядкѣ и имѣть основанія предположить вмѣстѣ съ издателемъ пропускъ (ante τοῦναντίον lacunam indicavi).

Къ вышеприведеннымъ примѣрамъ мы прибавимъ еще второй рядъ, при чемъ, однако, воздержимся отъ обстоятельныхъ разъясненій и ограничимся простымъ сообщеніемъ нашихъ поправокъ. На стр. 2,22 необходимо поставить знаки препинанія немного иначе, а именно такъ: καὶ τί δὲ λέγειν ἐνδεῖν, ἀλλὰ μὴ σὺν παρρησίᾳ φάναι; μηδ'... — На стр. 4,15: πρὸς δοξολογίαν ἐπιστρέφειν αὐτούς... Чтеніе рукописи αὐτούς (т. е. τοὺς μαθητάς, см. строку 14), которое издатель измѣнилъ въ αὐτούς, безусловно. — На стр. 8,23 и 25 чтенія τὴν πρὸς ἡμᾶς κυροῦμεν φίλιαν ἢ ἀπομόνης τῆς παρ' ὑμῶν καθαρᾶς συναπτόμεθα προαιρέσεως напрасно отвергнуты издателемъ и исправленія его ὑμᾶς (вм. ἡμᾶς) и ἡμῶν (вм. ὑμῶν) нарушаютъ смыслъ; изъ словъ Фотія узнаемъ, что получатель письма предложилъ дружбу, на что Фотій объявилъ свое согласіе (κυροῦμεν). — На стр. 12,4 послѣ ἀκοήν неумѣстна запятая, раздѣляющая, въ ущербъ вѣрному пониманію, глаголь κλέπτων отъ относящагося къ нему дополненія ἀκοήν. — На стр. 12,15: στέρξαντες τὸν φόβον εἰς ὀργὴν ὑψηλοτέραν ἀνέλυσαντο. Смысломъ требуется читать στοργήν (вм. ὀργήν). — На стр. 13,3: εὐχὰς μὲν ἀναφέρομεν (вм. ἀναφέρωμεν); conj. adhortativus здѣсь никакъ не къ мѣсту. — На стр. 13,7: τὸ μὲν γὰρ ἀπάτη δοῦναι φίλον—ἡμέτερόν τε οἰκεῖον (вм. δίκαιον) ὄνειδος καὶ τὸ φαῦλον ἐλέγχει τῆς γνώμης... — На стр. 13,31: διὰ ταῦτα ἡμεῖς οὔτε τῆς εὐεργεσίας, οὔδὲ μετὰ τὴν ἀπάτην, τὴν σὴν ἐκβάλλομεν σύνεσιν. Эта разстановка знаковъ препинанія дѣлаетъ пониманіе жѣста невозможнымъ; τὴν σὴν относится не къ слову σύνεσιν, а къ предыдущему τὴν ἀπάτην, а запятая должна быть поставлена послѣ σὴν (вм. послѣ ἀπάτην). — На стр. 14,13 слѣдуетъ читать: αἱ πράξεις... ὅσον συκοφάντας καὶ τοῦ ψεύδους ἐραστὰς τοὺς κατειπόντας σου παραστήσουσι, τοσοῦτω καλὸν σέ (вм. καλόν τε) καὶ ἀγαθὸν καὶ κρείττω φθόνου... ἐπιδείξουσιν. Смѣшеніе обѣихъ формъ (τέ и σέ) является въ рукописи и 37,13. — На стр. 14,25 напечатано: οὐ <τάς> φαυλοτέρας ἐλπίδας, ἀλλὰ τὰς ἀμείνους ἡμῖν ἀνέχειν παρέσχετο. Въ членѣ τὰς, вставленномъ издателемъ, нѣтъ никакой нужды. Прямымъ же искаженіемъ текста представляется измѣненіе данной въ рукописи формы ἡμῖν въ ἡμῖν (и та же поправка въ 24-ой строкѣ. ἡμᾶς вм. ὑμᾶς). Кто повнимательнѣе прочтетъ письмо, тотъ легко убѣдится, что Фотій не говоритъ о себѣ, а лишь о положеніи адресата, который унывалъ, несмотря на то, что все покуда случившееся подавало ему наилучшія надежды. — На стр. 17,26 нужно читать: πλὴν ἐκείνον, εἴ ἄρα γ' ἑαυτὸν (вм. γε αὐτόν) τοιοῦτον μέχρι τέλους παραστήσει. — На стр. 21,10 читается, какъ въ рукописи, такъ и въ изданіи: καὶ ποῦ ἂν εὐρήσωμεν τὸν Οἰδίποδα; но вполнѣдствіи поразило издателя сочетаніе сослагательнаго наклон. съ частицею ἂν. Поэтому, онъ въ своихъ Addenda предложилъ измѣнить εὐρήσωμεν въ εὐρήσομεν. Развѣ не гораздо легче придти къ поправкѣ, если напишемъ ἀνευρήσωμεν (вм. ἂν εὐρήσωμεν)? — На стр. 24,10: ἐκ τοῦ δοχεῖν αὐτῆς (вм. αὐτῇ) γεγενῆσθαι, т. е. «Вслѣдствіе того, что они кажутся принадлежащими къ ней (къ церкви)». — На стр. 27,24 напечатано: μηδὲν αὐτούς, ὧν ἀξιοῦμεν, τοὺς φιλάτους ὑστερήσωμεν. Подхо-

дѣйствіи смыслъ получается только въ томъ случаѣ, если поправимъ разстановку знаковъ препинанія, а именно такъ: μηδὲν αὐτούς, ὧν ἀξιοῦμεν τοὺς φιλάτους, ὑστερήσωμεν, т. е. «Не лишимъ ихъ никакой изъ тѣхъ услугъ, которыми мы удостоиваемъ нашихъ закадычныхъ друзей».—На стр. 29,29 писать приходится: ὧν οὐδεμία ἴσασι ἐξωθεν, ἀλλ' ἢ (вм. ἢ) μετὰ γε τὴν ἀνωθεν πρόνοιαν ἢ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὑποδεξαμένου ποιμένος σοφῆ τε καὶ φιλάδελφος μέθοδος.—На стр. 31,26: οἱ... συμφοραῖς ἀλλοτρίαις τὸ ζῆν αὐτοῖς (вм. αὐτοῖς) καπηλεύοντες.—На стр. 33,5 понимание смысла затрудняется вслѣдствіе ошибочной интерпунктуация. Мы должны устранить вопросительный знакъ послѣ πρόσδοον и поставить его въ слѣдующей строкѣ послѣ μεταστάσιν. — На стр. 33,25 слѣдуетъ читать: ἄμεινον μὲν οὖν... μήτε πεσεῖν μήτε παθεῖν μήτε τὸ ἀνδρεῖον οἷς ἐγκαρτερεῖ (вм. ἐγκαρτερεῖν) παρασχεῖν.—На стр. 34,25 вопросительный знакъ послѣ ποιῆσαι долженъ уступить мѣсто запятой, такъ какъ періодъ оканчивается только 30-ой строкой. Мы приводимъ здѣсь скелетъ этого длиннаго періода, какой нерѣдко встрѣчаешь у Фотія: σὺ δέ... εἰ μὴ... ὑποδέξῃ..., εἰ μὴ... ἐπίδης, εἰ μὴ... λογίσῃ, εἰ μὴ πάντα καὶ πράξης καὶ εἴπης, ὅσα ψυχὴν... δύναται... θυμηδίας ἐμπλεων ποιῆσαι, ἀλλὰ... ἐπαναγκάσεις καὶ... συστρέψεις.. καὶ... προτρέψῃ,—πῶς οὐχὶ σαυτὸν φονεῖα περιφανῆ τοῦ ἀδελφοῦ διελέγχεις καὶ ἀντι μὲν ποιμένος λύκον,... ἀντι δὲ σωτήρος λυμεῶνα;—На стр. 36,18 читать нужно: ὁ μὴ τὰ τοῦ πλησίον πάθη ἑαυτοῦ τιθεῖς καὶ τὴν ἴσῃν αὐτῷ (вм. αὐτῷ) κάκεινῃ, ὥσπερ συγγένειαν, οὕτω δὴ νέμων καὶ συμπάθειαν.—На стр. 37,1: ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐκείνοις (вм. ἐκείνος) ἀπερρίφθω, οἷς καὶ τὸ ἀσβεστον, οἶμοι, πῦρ... διηπείληται.—На стр. 37,5: οἶός σοι (вм. σε) στέφανος δόξης, ἀν' ἐδελήσης μόνον, διαπλέκεται.—На стр. 38,18: οὐ ταῖς πρὸς τὸν κοινὸν καὶ σωτῆρα καὶ διδάσκαλον καὶ πρῶτον ἀρχιερέα ἀκαταίσχυντοις (вм. ἀκαταίσχυντα, cod. ἀκαταίσχυντοι) πρεσβείαις καὶ ποιμαίνειν καὶ ποιμαίνεσθαι κατὰ μίμησιν ἀξιοθεῖνμεν, см. Ioann. Damasc. II p. 910 (о мученицѣ Варварѣ): πρέσβυς ἀκαταίσχυντος πρὸς τὸν πανάγαθον Χριστόν.—На стр. 39,10: ἐπαγγέλληται вм. ἐπαγγέληται.—На стр. 40,28 напечатано въ изданіи: εἰ τοίνυν ἐπεσθαι βούλει τοῖς δόγμασιν αὐτοῦ (ἐψῃ δὲ πάντως), εἰ τὸ ἀσκεῖν θέλεις, χαλίωσον τῆς γλώσσης τὸ τραχύ. Само собою разумѣется, что вторая скобка должна быть поставлена послѣ θέλεις (вм. послѣ πάντως).—На стр. 42,30: κολάζει καὶ τιμωρεῖται (scil. ἢ φιλαργυρία) τοὺς ἀλόντας... μηδὲ μικρὸν ἀναπνεῦσαι συγχωροῦσα, ἀλλὰ τῶν εἰς τὰ μέταλλα τὴν χαλεπωτάτην ἐκείνην τινόντων κόλασιν πικροτέραν ἐπάγουσα (вм. ἐπάγουσαν) τὴν δίκην.—На стр. 43,12: εἰ δὲ καὶ ἀλῶμεν συντείνοντες ἑαυτούς, καὶ τὴν θεῖαν καλέσαντες συμμαχίαν... παυσώμεθα. Такъ какъ фраза συντείνειν ἑαυτούς значить: напрягать всѣ силы, то мы должны поставить запятую послѣ ἀλῶμεν (вм. послѣ ἑαυτούς).—На стр. 44,12 читать требуется: ἔρως... παρακμὴν οὐκ οἶδε, κόρον ὑβρίζει (вм. οὐκ οἶδε κόρον ὑβρίζειν), εὐφροσύνην οὐκ ἐπίσταται κтл.—На стр. 45,1: ἢ μὲν τῆς κακίας ἡδονὴ ῥαδίως σβέννυται, ἢ δὲ τῆς ἀρετῆς εὐφροσύνη αἰδιδός ἐστι (вм. αἰοιδιμός ἐστι) καὶ ἀθάνατος.—На стр. 46,15: εἰ γὰρ πρῶην τινὰ παρήκουσε (вм. παρηκολούθησε). Рѣчь идетъ о разныхъ слу-

чаяхъ, гдѣ Моисей оказался непослушнымъ велѣнію Божию. Поэтому, глаголь παρακολουθεῖν τινί (= слѣдовать за кѣмъ-ниб.) здѣсь никакъ не у мѣста.—На стр. 46,28: τῆ μὲν γὰρ φύσει ελαττον ἦν ἐκείνων τοῦτο τὸ πταῖσμα, τῷ δὲ (вм. τὸ δὲ) μετὰ τῆς ἐτέρων κραθῆναι βλάβης οὐ μόνον ἐκείνων, ἀλλὰ καὶ συγγνώμης μείζον ἐγένετο, т. е. «Самъ по себѣ этотъ проступокъ Моисея былъ незначительнѣе прежнихъ, но вслѣдствіе того, что онъ былъ связанъ съ ущербомъ для другихъ людей, давая народу случай къ соблазну, онъ сдѣлался не только важнѣе прежнихъ, но и слишкомъ большимъ, чтобы могъ получить извиненіе».—На стр. 47,26: οἰδὰ τινας... τὰ διδόμενα γέρα μὴ προσμεμένους, οὐ τῷ κρείττους εἶναι κερδῶν..., ἀλλὰ τῷ (вм. τῶν) μείζονων ἐρίεσθαι.—На стр. 48,11 имѣется въ рукописи: ὁ γὰρ τριχοφόρος βαπτιστής и издатель такъ и напечаталъ. Но слово τριχοφόρος, попадающееся лишь въ Glossae въ значеніи «щетинистый», представляетъ собою эпитетъ, подходящий къ кабану и т. п., а не къ св. Іоанну Предтечѣ. Последній былъ τριχοφόρος, какъ повѣствуетъ еванг. отъ Маттея (3,4): «Самъ же Іоаннъ имѣлъ одежду изъ верблюжьяго волоса»¹⁾.—На стр. 51,18 говорится о пастухахъ, которыми ангелъ Господень возвѣстилъ рожденіе Спасителя: αὐτίκα ἢ πόλις ἢ Βηθλεὲμ ἀνεπέπληστο (πλησίον γὰρ ἦν) τοῦ τε σωτηρίου τόκου τὴν ἀλήθειαν καὶ τῆς ἐξ οὐρανῶν μαρτυρίας τὴν ἀκρίβειαν, τῶν θεοσόφων ἐκείνων πομένων προθύμως πάντα διηγουμένων. Вмѣсто невозможнаго и по конструкціи и по смыслу глагола ἀνεπέπληστο мы предлагаемъ ἀνεπέπειστο, т. е. «Городъ Виллеемъ былъ убѣжденъ въ истинѣ спасительнаго рожденія и въ основательности небснаго свидѣтельства».

Въ предисловіи къ своей книгѣ (на стр. V) Ц.-Керамевсъ, давая подробное описаніе Иверской рукописи, упоминаетъ и о двухъ припискахъ, въ ней попадающихся, и приводитъ ихъ вмѣстѣ съ русскимъ переводомъ: 1) Διονυσίου καὶ τότε σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ τοῖς χρήζουσιν = «Діонисію принадлежить и сіе *вмѣстѣ съ другими полезными (книгами)*; 2) Διονυσίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῖς χρήζουσι πρὸς ἀνάγνωσιν = «(Собственность) Діонисія, патриарха К—польскаго, для тѣхъ, которые нуждаются въ чтеніи». Причастію χρήζων (= нуждающийся, желающій) въ первомъ мѣстѣ ошибочно дано значеніе «полезный» (= χρήσιμος).

Въ приложеніи издатель обнародовалъ, какъ выше сказано, нѣкоторые отрывки изъ толкованій Фотія на евангеліе отъ Луки, при чемъ не замѣтилъ, что два послѣдніе изъ нихъ уже давно изданы имъ самимъ въ Православномъ Палестинскомъ Сборникѣ (XI, 1 р. 61,23 и 60,23). Сравненіе съ прежнимъ изданіемъ могло бы дать ему возможность испра-

1) Въ нашей рецензіи мы говорили также о нѣкоторыхъ мѣстахъ тѣхъ писемъ, авторомъ коихъ теперь оказался Исидоръ Пелусіотъ. При сравненіи ихъ съ текстомъ, напечатаннымъ у Миня (Patrologiae graecae sigvis compl. т. 78), мы нашли, что предложенныя нами исправленія большею частью подтверждаются чтеніями названнаго изданія. Лишь въ четырехъ мѣстахъ (43,30; 45,1; 46,15 и 48,11) въ изданіи Исидоровыхъ писемъ попадаютъ тѣ же самыя чтенія, какъ и въ Діонисіатскомъ спискѣ, нуждающіяся, по нашему мнѣнію, въ приведенныхъ нами поправкахъ.

вить и дополнить въ нѣкоторыхъ мѣстахъ текстъ настоящаго изданія; напр., на стр. 54,2: *ἀνὸς κρίνων καὶ ἐπιπλήττων [καὶ] φίλων καὶ στέργων, ἀλλὰ μὴ διασύρων τοῦτο ποιῆ.* — 54,12: *ἀν τε ἐλάττονα (αὐτοῦ) ἡμαρτηκότα κατακρίνη τις.* — 54,14: *μείζονα αὐτὸς ἡμαρτηκῶς (καὶ προσθεὶς τούτοις τὸ καὶ ἑτέρους κατακρίνειν ὃ δὲ μείζονα ἁμαρτήσαντα κρίνων καὶ αὐτὸς κατέκρινεν ἑαυτόν), ὅτι δέον ἐξαλείψαι τὰ οἰκίσια καὶ τὸν κοινὸν κριτὴν ἐξιλεώσασθαι* κтл.

Издатель составилъ и Index proverbiorum. Въ этомъ его собраніи пословицъ, употребленныхъ Фотіемъ въ новопечатанныхъ письмахъ, недостаетъ пословица *ἄνω καὶ κάτω πάντα γέγονασιν* (7,1) и *ἱερὰ ἄγχυρα* (40,11). А, съ другой стороны, помѣщена тамъ одна фраза, которую нельзя считать пословицею. На стр. 9,24 значитъ: *ἴνα μὴ... ὡς ἀστραγάλοις οἱ παῖδες, οὕτω καὶ ἡμεῖς τοῖς ἔργοις δόξωμεν ἐξαπατάσθαι, ὡς ἂν τις ἐκ Μακεδονίας βάρβαρος ἢ Λακωνικὸν ὄνειδος... ἀλαζονεύσοιτο.* Издатель (на стр. 58,8) того мнѣнія, что слова *Λακωνικὸν ὄνειδος* представляютъ собою новую покуда неизвѣстную пословицу. Съ этимъ мнѣніемъ согласиться нельзя. Фотій намекаетъ на извѣстное изреченіе лакедемонскаго царя Лизандра: *τοὺς μὲν παῖδας ἀστραγάλοις δεῖ ἐξαπατᾶν, τοὺς δὲ ἄνδρας ὄρκους* (Ps.-Plut. *Arrophth.* *Lacop.*, см. и *Apostol.* XII, 98). Этому Лизандра подразумѣваетъ Фотій подъ словомъ *Λακωνικὸν ὄνειδος* (= лакедемонскій срамникъ), а подъ словомъ *τις ἐκ Μακεδονίας βάρβαρος* — македонскаго царя Филиппа, который имѣлъ подобныя Лизандру воззрѣнія на клятвы и договоры. Изъ вышесказаннаго также ясно, что слово *ἔργοις* въ текстѣ Фотія испорчено и должно быть исправлено въ *ὄρκους*.

П.-Керамевсъ приложилъ въ концѣ книги указатель всѣхъ словъ, встрѣчающихся въ изданныхъ имъ нынѣ текстахъ, при чемъ нѣкоторыя формы невѣрно размѣщены: *ἔχεις*, асс. plur. отъ *ἡ ἔχισ* = *ἐχίδνα* (41,30), помѣщено подъ *ἔχω*; *συλλήψαι*, dat. sing. отъ *ἡ σύλληψις*, подъ *συλλαμβάνω*; *πλεονεχτῶν*, gen. plur. отъ *ὁ πλεονέκτης*, подъ *πλεονεχτέω*; *προσιέμενους* подъ *πρόσειμι*; *προείδεν* подъ *προβλέπω*; *εὐδοχιμοῦντι* подъ *εὐδοκέω*; вмѣсто *ἀπατέω* приходится писать *ἀπατάω*, а вмѣсто неупотребительныхъ формъ *ἐμαυτός*, *ἐχυτός* слѣдовало бы поставить *ἐμαυτοῦ*, *ἐχυτοῦ*.

Э. Курцъ.

Рига, 1-го сентября 1897 г.

W. R. Lethaby and Harold Swainson: *The Church of Sancta Sophia Constantinople. A Study of Byzantine Building.* London & New York. Macmillan & Co. 1894.

Уже за десять лѣтъ тому назадъ Н. П. Кондаковъ въ своемъ изслѣдованіи о Византійскихъ церквахъ (Труды VI археол. съѣзда. Одесса. 1887, стр. 111) выразилъ необходимую потребность современной христіанской археологіи для св. Софіи «свести всѣ данныя вмѣстѣ въ одно мнѣніе и провѣрить критически общіе взгляды, установившіеся на архитектуру св. Софіи». Величайшее твореніе византійской архитектуры все

еще остается для насъ болѣе или менѣе загадочнымъ въ смыслѣ историческаго явленія не только въ отношеніи своей несравненной конструкціи, но и касательно многихъ частныхъ своего первоначальнаго сложенія и устройства, равно какъ и относительно своего постепеннаго видоизмѣненія. Означеннаго рода вопросы должны быть достаточно освѣщены, прежде чѣмъ удастся открыть всѣ нити, соединяющія это на первый взглядъ исключительное произведеніе искусства съ архитектурою какъ предшествовавшихъ такъ и послѣдовавшихъ вѣковъ. Сообразно съ этимъ вышедшій въ 1894 г. совмѣстный трудъ двухъ англійскихъ ученыхъ ставитъ себѣ высокую цѣль всесторонне изслѣдовать храмъ до самой детали церковной обстановки и найти всему объясненіе въ живомъ византійскомъ бытѣ. Предисловіе книги указываетъ на долю работы каждаго изъ авторовъ — Свенсонъ выполнитъ такъ сказать филологически антикварную часть задачи, Летэби задастся анализомъ и иллюстраціею постройки, но такъ какъ отсюда трудно узнать въ точности, насколько общіе выводы принадлежатъ одному или другому, то для удобства мы всегда будемъ говорить объ авторахъ какъ объ одномъ лицѣ.

Если спросить, въ чемъ заключаются тѣ требованія, исполненіе которыхъ мы были въ правѣ ожидать отъ подобнаго предпріятія, то какъ главныя условія успѣха необходимо признать: во первыхъ возможно полное пользованіе всѣми источниками традиціи, равно какъ дѣлою литературу, накопившеюся о св. Софійи, а во вторыхъ самостоятельное археологическое изслѣдованіе памятника. Удовлетворяетъ-ли новое сочиненіе этимъ требованіямъ, мы увидимъ разобравшись въ главномъ содержаніи книги. Для этого однако неизбѣжно вступить до известной степени въ подробности нѣсколькихъ вопросовъ, разборъ которыхъ впрочемъ вмѣстѣ съ тѣмъ будетъ представлять собою въ сжатомъ видѣ, надѣюсь, не совсѣмъ бесполезный обзоръ настоящаго состоянія науки вообще по отношенію къ св. Софійи, такъ какъ мы постараемся расчитаться въ тоже время и съ результатами новѣйшей русской литературы, оставленной авторами въ сторонѣ.

I. Первая глава представляетъ въ началѣ краткій разборъ древнѣйшихъ свидѣтельствъ о состояніи города и въ особенности интересующей насъ мѣстности до Юстиніана. Слѣдуя въ топографическихъ вопросахъ преимущественно Мордтманну, авторъ разграничиваетъ регіоны вполне ясно, за одною оговоркою. Въ отношеніи такъ называемаго Августеона все еще предстоитъ будущему времени опредѣлить въ точности мѣстоположеніе или вѣрнѣе пространство этой площади, хотя изслѣдователь въ общемъ несомнѣнно правъ, помѣщая ее согласно съ большинствомъ ученыхъ на югѣ отъ св. Софійи. Обращаясь къ вопросу, когда и гдѣ была основана церковь (въ видѣ базилики), авторъ примиряетъ разногласіе источниковъ здравою критикою. Онъ допускаетъ, что постройка была заложена Константиномъ Великимъ, но окончаніе и освя-

щеніе храма относить къ Констанцію на основаніи нашего лучшаго свидѣтеля Сократа. Касательно традиціи, которую передаетъ Кодицъ и за которую высказался Кондаковъ (Труды VI арх. съѣзда III, стр. 109 и сл.), о превращеніи языческаго храма въ христіанскую церковь авторъ съ одной стороны ограничивается догадкою, что послѣдняя была сооружена на мѣстѣ греческаго святилища, съ другой старается выяснитъ, какого собственно, и приводитъ два обстоятельства въ пользу алтаря Аенны, стоявшаго, какъ мы это знаемъ, на высотѣ акрополя. Во первыхъ аналогію Пареонона, обратившагося одинаково въ церковь св. Премудрости, что дѣйствительно могло бы разрѣшить вопросъ, почему именно церковь была посвящена св. Софіи (ср. Кондакова Ib. p. 109). Во вторыхъ тотъ фактъ, что она ориентирована къ восходу солнца въ день его зимняго поворота. Эта замѣчательная ориентировка заслуживаетъ тѣмъ болѣе вниманія, что св. Софія имѣетъ правильное расположеніе къ главной оси Ипподрома, построеннаго Северомъ при возобновленіи города, которое, по справедливому замѣчанію автора, несомнѣнно произошло на основаніи регулярнаго плана (съ Миліемъ въ центрѣ), подобно тому, какъ на Востокѣ вообще основывались города со времени Діадоховъ. А при этомъ Северъ, вѣроятно, долженъ былъ соотноситься съ направлениемъ встрѣченнаго здѣсь древнѣйшихъ святилищъ. Такимъ образомъ извѣстная теорія ориентировки древнихъ храмовъ могла-бы способствовать гипотетическому разрѣшенію вопроса. Однако все это не выходитъ изъ области, хотя-бы остроумныхъ, догадокъ. За то безусловно можно согласиться съ выводами автора въ изясненіи исторіи базиличной церкви. Отождествленіе пожара, будто-бы постигшаго ее по свидѣтельству Анонима Бандури при Θεодосіи Великомъ, съ ея поджогомъ при Аркадіи приверженцами свергнутаго Іоанна Златоуста не можетъ подлежать сомнѣнію. Да и самое разнорѣчіе свидѣтельствъ не трудно объяснить: Анонимъ Бандури очевидно сдѣлалъ невѣрное заключеніе на основаніи найденнаго въ своемъ источникѣ извѣстія, что церковь была реставрирована при Θεодосіи II (415), смѣшивая имена и хронологію. Относительно устройства базилики авторъ доказываетъ многими примѣрами древнехристіанскаго обычая вѣроятность положенія апсиды на Западѣ. Если-же онъ отсюда старается произвести конструкторію Юстиніановской церкви, то это мнѣ представляется болѣе остроумнымъ аргументомъ, чѣмъ удовлетворительнымъ объясненіемъ. Даже предположеніе двойной апсиды, которое впрочемъ въ данномъ случаѣ ничѣмъ не обосновано, не придаетъ такому соображенію болѣе убѣдительности. Наконецъ, иной взглядъ мнѣ придется высказать и на счетъ малой ротонды на сѣв. вост. углу св. Софіи, въ которой авторъ усматриваетъ баптистерій и вмѣстѣ съ тѣмъ единственный остатокъ древнѣйшей церкви.—II. Въ слѣдующей главѣ сведены всѣ извѣстія о сооруженіи новаго храма Юстиніаномъ, послѣ того какъ древній сгорѣлъ при возстаніи партій цирка (532), равно какъ о перестройкѣ второго въ его-же царствованіе послѣ паденія купола вслѣдствіе землетрясенія

558 года. Совершенно справедливо рассказъ Анонима о подобныхъ событіяхъ при Юстинѣ II принимается за простой дублетъ. Напрасно даже Вѣляевъ вѣрилъ этой традиціи. У Анонима, явно, опять все спутано. Его свидѣтельство о разрушеніи амвона соотвѣствуетъ подробностямъ, сообщаемымъ Теофаномъ и другимъ о поврежденіи храма при Юстиніанѣ, а описаніе возстановленнаго по его словамъ Юстиномъ амвона подходит наиболѣе къ тому-же самому, который описывается у Павла Силентіарія. Да и само по себѣ повтореніе въ такое короткое время того-же самаго бѣдствія невѣроятно въ виду основательной поправки Юстиніана. Главныя свидѣтельства, относящіяся къ постройкѣ послѣдняго, сообщаются въ полномъ англійскомъ переводѣ, требующемъ однако для точности постоянного сличенія съ греческимъ текстомъ, такъ какъ онъ нѣсколько свободенъ и содержитъ дополненія въ смыслѣ толкованія автора, не всегда поставленныя въ скобкахъ. Первымъ свидѣтелемъ по времени является Прокопій, молчаніе котораго о паденіи купола и реставраціи ясно доказываетъ, что его описаніе передаетъ намъ тотъ видъ церкви, какой она имѣла до землетрясенія. По отношенію къ видоизмѣненному вслѣдствіе перестройки храму мы имѣемъ во первыхъ важное своиимъ измѣреніями свидѣтельство Евагрія, во вторыхъ замѣчательный рассказъ Агаѳіи, на который мы еще должны ниже обратить вниманіе.—III Но главнымъ образомъ и совершенно правильно изслѣдователь положилъ въ основу своего анализа архитектуры и устройства св. Софіи поэму Павла Силентіарія. Она даетъ намъ самыя богатая и самыя точныя свѣдѣнія въ поэтически оживленномъ описаніи. Правда, съ другой стороны нѣкоторая напыщенность и тяжелость слога въ ней представляетъ своего рода затрудненія. По этому я не могу вездѣ согласиться съ изложеннымъ въ переводѣ способомъ пониманія смысла. Въ постороннемъ вопросѣ я тоже не согласенъ съ взглядомъ автора, что будто бы стихотвореніе, написанное для торжества вторичнаго освященія храма (24 дек. 564 г.), было произнесено не всецѣло въ одной аудиторіи, но съ перерывомъ отчасти во дворцѣ, отчасти въ домѣ патріарха. Если вообще повѣрить указаніямъ поэта, то сцена мѣняется гораздо чаще, чѣмъ собственно и обличаетъ фактивность всѣхъ этихъ указаній, за которую уже высказался Зальценбергъ.—IV. Разсматриваніе внутренняго устройства церкви начинается съ попытки возстановить видъ амвона по описанію Силентіарія. Я не могу считать этотъ отдѣлъ особенно удачнымъ, но отдаю предпочтеніе реставраціи Зальценберга. Верхняя платформа амвона явно имѣла овальную форму (ср. ст. 56 сл.), а не такую сложную, какую придастъ ей новый изслѣдователь. Затѣмъ Зальценбергъ по моему совершенно правъ, предполагая, что гѣстницы на З. и на В. выступали черезъ базисъ, «темъпетто», образуемый внизу колоннадою съ перегородками, который окружалъ гротту протопсалтовъ, помѣщенную подъ означенною платформою. Иначе не находило-бы простого объясненія свидѣтельство Павла Силентіарія о томъ, что къ послѣдней ступени восточной гѣстницы

примыкалъ ведущій къ алтарю огражденный ходъ (солея). Тому-же самому обстоятельству отвѣчаетъ постоянное раздѣленіе въ описаніи нижней постройки на два полукруга (ср. ст. 131 и 164), равно какъ мѣстоположеніе дверей самаго темплетто, — ибо ихъ не слѣдуетъ смѣшивать съ входами амвона — а именно одной на С., другой повидимому возлѣ восточной лѣстницы (для Φηέουτѣ ср. ст. 109). Вѣрнымъ объясненіемъ относящихся сюда стиховъ (ст. 173 сл. и 178 сл.) самъ авторъ исправляетъ одну несомнѣнную ошибку Зальценберга. Что-же касается мѣста цѣлаго амвона, то онъ вѣроятно (въ виду ст. 51 сл.) былъ немного выдвинутъ къ серединѣ храма (ср. Бѣляева: Вуз. II, стр. 110), какъ настъ уже заставляетъ думать цѣлованіе народомъ св. Евангелія въ рукахъ идущаго по солеѣ священника (ср. ст. 249 сл.). Но заключая въ себѣ протопсалтовъ, амвонъ опять-таки не могъ быть слишкомъ отдаленнымъ отъ побочныхъ нишъ алтаря, гдѣ стояли хоры пѣвчихъ. Все то, что авторъ сообщаетъ о дальнѣйшихъ судьбахъ амвона св. Софіи, позволяетъ предполагать, что онъ остался на мѣстѣ, хотя-бы въ реставрированномъ видѣ, до грабежа крестоносцевъ, и не оправдываетъ догадки Рого де Флѣри, что будто-бы послѣ паденія купола въ 945 г. онъ былъ замѣненъ другимъ, изображеніе котораго Флѣри видитъ въ одной миниатюрѣ Ват. Менологія. V-ая глава затрагиваетъ уже самые важные вопросы топографіи храма, обсужденіе которыхъ производится съ осмотрительностью и здравымъ смысломъ, хотя оно не вездѣ доведено до рѣшительнаго заключенія и не достигаетъ опредѣленности выводовъ Бѣляева. Просмотримъ-же отдѣльные пункты. Ограниченіе алтаря восточною малою апсидою сообща съ примыкающимъ къ ней коробовымъ сводомъ согласно общепринятому взгляду заслуживаетъ одобренія. Ошибочность мысли де Флѣри (основанной на I-омъ изд. Дюканжа), что будто-бы Святая Святыхъ занимала все пространство до главной арки средняго квадрата, явствуетъ уже изъ неимоверной длины, какую въ такомъ случаѣ имѣла-бы иконостасъ. Но съ другой стороны тоже невозможно съ авторомъ помѣщать алтарную преграду какъ разъ передъ послѣднимъ восточнымъ отдѣленіемъ храма, а престолъ за нею подъ его коробовымъ сводомъ. Изъ свидѣтельствъ Теофана и др. о разрушеніи въ 558 г. престола (съ амвономъ и солеєю) паденіемъ купола вслѣдствіе сокрушенія восточной главной арки, мы должны заключать, что престолъ, хотя-бы немного, выступалъ изъ-подъ означеннаго свода. А такъ-какъ иконостасъ всетаки по словамъ Павла (ст. 374/5) равно какъ по описанію обрядовъ Конст. Порфиророднаго отдѣлялъ алтарь, гдѣ стояли священники, отъ находящихся въ побочныхъ конхахъ пѣвчихъ, то одно и другое совмѣщается не иначе какъ въ выводѣ Бѣляева, что иконостасъ въ планѣ долженъ былъ представлять ломаную линію. Слѣдовательно онъ имѣлъ три стороны, на что даже есть прямые указанія у Конст. Порфиророднаго. Остальныхъ-же заключеній Бѣляева я не раздѣляю, не видя необходимости предполагать для земныхъ поклоновъ священнослужащихъ такую

значительную ширину всѣхъ трехъ окружавшихъ престолъ ступеней, что сѣдалища синтрона не могли-бы продолжаться черезъ полукругъ апсиды вдоль прямыхъ стѣнъ алтаря. За это напротивъ говоритъ не только аналогія св. Ирины, гдѣ боковые выходы изъ алтаря проходятъ подъ ними, но и воспроизведенная авторомъ миниатюра Ватиканскаго менологія, изображающая поклоненіе цѣлямъ ап. Петра, насколько и мѣстѣ представляется, не въ притворѣ, гдѣ онѣ хранились, но въ святѣйшемъ мѣстѣ храма. Престолъ здѣсь стоитъ передъ сѣдалищами и огражденъ спереди низкою балюстрадаю, какая въ дѣйствительности точно также могла примыкать къ нимъ, разъ онъ выступалъ немного въ большое отдѣленіе, крытое полукуполомъ. Слева выставленъ напой съ цѣпями, которыя цѣлуетъ священникъ, а еще больше направо очевидно изображенъ иконостасъ. Невѣрная перспектива картинки не мѣшаетъ тому, что-бы она намъ давала въ общемъ вѣрное понятіе о самомъ предметѣ, тѣмъ болѣе что подобное устройство алтаря въ высокой степени соотвѣтствуетъ древнехристіанскому обычаю. Но если мы относительно алтарной преграды приходимъ къ убѣжденію, что она имѣла изгибы, слѣдовательно была длиннѣе, чѣмъ предполагаетъ авторъ, то мы и не можемъ допустить, чтобы ея двѣнадцать колоннъ были разставлены, какъ авторъ воображаетъ, двойнымъ рядомъ въ парномъ сочетаніи. Болѣе удачнымъ, чѣмъ его догадки по поводу иконостаса, является опытъ яснѣе изобразить помощью извлеченныхъ изъ различныхъ источниковъ данныхъ и сравненіемъ соотвѣствующихъ памятниковъ убранство самаго престола и киворія и прослѣдить ихъ исторію. За то я опять не могу вполне согласиться съ авторомъ въ слѣдующемъ важномъ вопросѣ топографіи храма: какія собственно помѣщенія служили жертвенникомъ и діаконикомъ? По справедливости авторъ отказывается предполагать ихъ въ внѣшнихъ пристройкахъ, но, слѣдуя аналогіямъ церквей св. Сергія и Вакха въ К.—полѣ и св. Виталія въ Равеннѣ, отводитъ имъ мѣсто въ побочныхъ придѣлахъ алтаря. Однако онъ напрасно ограничиваетъ ихъ смежною съ послѣднимъ частью cadaго помѣщенія. Полное молчаніе Павла Силентіарія объ угловыхъ отдѣленіяхъ храма яснѣйшее для насъ свидѣтельство того, что послѣднія всецѣло были предоставлены священному употребленію, а съ другой стороны описаніе у паломниковъ въ діаконикѣ равно какъ въ жертвенникѣ многочисленныхъ мощей и другихъ предметовъ заставляетъ усматривать въ обоихъ просторныя комнаты. И въ сущности нѣтъ препятствія признавать такое назначеніе за цѣлыми угловыми помѣщеніями. Не иначе судитъ Бѣляевъ (Вуз. II стр. 119), который на основаніи показаній паломниковъ въ лѣвомъ отдѣленіи (отъ алтаря) видитъ жертвенникъ, а въ правомъ діаконикъ, допуская что въ древнѣйшую эпоху въ качествѣ того и другого могли служить въ особенности примыкающія ниши, не смотря на присутствіе въ нихъ пѣвчихъ. — Обращаясь къ другимъ частямъ храма, изслѣдователь относительно св. кладезя приходитъ къ тому же результату какъ Бѣляевъ,

т. е. что кладезь сначала находился въ особенномъ притворѣ на ю. сторонѣ церкви, а послѣ X в. былъ перенесенъ въ діаконикъ.—Царскій метаторій авторъ помѣщаетъ въ ю. нефѣ, не рѣшаясь всетаки опредѣлить его мѣсто въ точности, потому что онъ относитъ всѣ свидѣтельства къ одному и тому-же помѣщенію. Между тѣмъ самая этимологія слова, вполне оправдавшаяся (ср. Бѣляева, Вуз. II, стр. 130), отъ «*mutage*» въ смыслѣ переоблаченія царей при вступленіи въ храмъ, могла-бы привести его къ заключенію, что въ св. Софій имѣлось нѣсколько мутаторій. Если же одному главному и принадлежало первостепенное значеніе и обыкновенно рѣчь идетъ объ этомъ, то его мѣстоположеніе можно выяснитъ довольно точно именно благодаря различенію отъ него другихъ. Подъ царскимъ метаторіемъ специально разумѣли цѣлый рядъ комнатъ: моленную, покой, триклинъ и др., изъ коихъ одинъ—лишь такъ наз. паракиптикъ (моленная)—входилъ въ составъ церкви, другіе-же находились въ особой пристройкѣ. Относительно перваго я не совсѣмъ согласенъ съ Бѣляевымъ, помѣщая его не въ діаконикѣ, но въ среднемъ отдѣленіи южнаго нефа. Ссылка Бѣляева на Силентіарія, который упоминаетъ мѣсто царя огражденное «какою-то стѣною» (т. е. только ея подобіемъ) въ южномъ нефѣ, настолько противорѣчитъ его собственному выводу, что напротивъ подтверждаетъ наше опредѣленіе. Разъ мы узнали, что Силентіарій описываетъ только среднее отдѣленіе той и другой стороны, какъ легко убѣдиться изъ самаго описанія, то всякая другая возможность исключается. Свидѣтельства Константина Порфиророднаго (I, р. 16 В.) и Кодина (р. 78 В.) о близости (не о принадлежности) метаторія къ діаконику вполне примиряются съ означеннымъ положеніемъ моленной. Относительно остальныхъ частей метаторія тогда естественно являются слѣдующія соображенія. Лѣстница, которая вела въ принадлежащее къ нему отдѣленіе второго этажа (Конст. Порф. I, р. 548 В., ср. Бѣляева: Вуз. II, стр. 134), вѣроятно также самая, что и существовавшая нѣкогда въ юго-восточномъ столбѣ южной стѣны. Здѣсь можно предполагать и выходъ въ пристроенныя снаружи помѣщенія. Искать послѣднія поближе къ среднимъ вратамъ южной стѣны, а не на юго-вост. углу храма, какъ это дѣлаетъ Бѣляевъ, меня убѣждаетъ и то обстоятельство, что царь переходилъ изъ триклина непосредственно въ св. кладезь, составлявшій какъ-бы паперть названныхъ воротъ. Наконецъ съ этимъ совпадаетъ и свидѣтельство Анонима Бандури о томъ, что метаторій былъ близокъ къ Баптистерію, который лежитъ уже противъ югозап. угла церкви (р. 69 Pag. 1711). Такимъ образомъ съ означеннымъ мѣстоположеніемъ можно соединить всѣ указанія, если только не вмѣшивать, какъ это сдѣлалъ авторъ, относящихся къ другому метаторію, съ которыми мы встрѣтимся дальше. Замѣчанія автора по поводу солен требуютъ только нѣкоторыхъ дополненій и одной легкой поправки. Подъ солеею правильно разумѣется у него поверженное восточнымъ полукуполомъ пространство, которое однако получило свое наименованіе отъ вышеупомянутаго хода отъ алтаря къ амвону (ср.

Holtzinger; *Altchristl. Arch.* p. 171). Оно — вѣроятно по устраниеніи этого хода — составляло какъ-бы открытую часть алтаря, по убѣдительному толкованію у Бѣляева (*Вуз.* II, стр. 111) не столько Силентіарія и Прокопія, сколько Евагрія. Тѣмъ не менѣе содея въ этомъ широкомъ смыслѣ навѣрно еще въ X вѣкѣ отдѣлялась отъ остальнаго храма лишь нѣсколькими ступенями, серебряную же ограду Анонима Бандури (р. 78 *Par.*) авторъ относитъ сюда по недоразумѣнію. — Примѣрами памятниковъ и обильными свѣдѣніями освѣщается планъ мраморнаго пола церкви, крестообразно раздѣлявшагося полосами зеленаго мрамора, изображающими Райскія рѣки. Изъ дагѣе слѣдующихъ антикварныхъ розысканій о различныхъ предметахъ, какъ о купели Оттоманскаго музея (будто-бы происходящей изъ Софіи), о крестахъ освященія на колоннахъ, о чудныхъ мраморахъ, иконахъ, могилахъ и т. д. наиболѣе заслуживаютъ вниманія во первыхъ замѣчанія на счетъ двухъ огромныхъ мраморныхъ вазъ, донинѣ стоящихъ въ западныхъ боковыхъ конхахъ, съ которыми сопоставляется подобный сосудъ византійской работы на островѣ Мурано; во вторыхъ отдѣлѣ, касающійся употребленія занавѣсей, встрѣчаемыхъ напр. въ Равенскихъ мозаикахъ, и также ковровъ въ древнехристіанскихъ храмахъ. Достаточнаго основанія напротивъ лишено предположеніе мѣста соборовъ въ извѣстномъ огражденномъ отдѣленіи южныхъ катедралей. Въ заключеніи главы говорится о числѣ и составѣ принадлежавшаго къ св. Софіи духовенства и наконецъ о торжественныхъ хожденіяхъ въ ней съ честнымъ крестомъ. Новыхъ и болѣе значительныхъ выводовъ однако не сдѣлано изъ сведенныхъ здѣсь данныхъ, которыми для топографіи храма отчасти Бѣляевъ уже воспользовался основательнѣе. VI Ограничимся немногими краткими замѣтками о разнообразномъ содержаніи шестой главы, трактующей о мощахъ, сокровищахъ и подобныхъ предметахъ. Такъ авторъ напр. доказываетъ шестиконечную форму честнаго креста изъ описанія Аркульфа (VII в.) и соответствующаго типа другихъ крестовъ, содержавшихъ частицу животворящаго древа. Сообщая затѣмъ литературныя свѣдѣтельства или въ полномъ переводѣ (разсказъ Антонія Новгородца), или въ сокращеніи, онъ даетъ обзоръ существовавшихъ нѣкогда въ св. Софіи священныхъ вещей и старается, пользуясь въ особенности указаніями гр. Ріана (*Echivae Sropolitanae*), отыскивать сохранившіяся изъ нихъ и разсѣяныя вслѣдствіе грабежа крестоносцевъ по всей Европѣ. — Особенный, весьма интересный отдѣлъ занимается средствами и устройствомъ освѣщенія церкви. Автору удалось найти въ разныхъ мѣстахъ и собраніяхъ для всякаго рода извѣстныхъ освѣтительныхъ снарядовъ по одному или нѣсколько соответствующихъ экземпляровъ. Такимъ путемъ доказывается, что византійское паникадило (поликандилонъ) имѣетъ свое подобіе въ употребляемыхъ донинѣ въ турецкихъ мечетяхъ дискахъ, обсаженныхъ лампадами, а такъ наз. фаросы или вѣнцы на западѣ въ извѣстныхъ люстрахъ въ Э и въ Гильдесгеймѣ. Крестообразныя и кораблевидныя

люстры, отдѣльныя лампы и канделябры. сохранились, если не въ въ истинномъ видѣ (какъ то въ особенности въ ризницѣ св. Марка), то по крайней мѣрѣ въ изображеніяхъ (мозаикъ въ Паренцо, Ватиканскаго Менологія и въ др.). Но всего любопытнѣе выводъ, что порядокъ развѣшиванія паникадилъ, лампадъ и др. кругами и рядами, чарующій еще въ настоящее время посѣтителя св. Софіи въ праздникъ Рамазана, ведетъ свое происхожденіе отъ византійскаго обычая. — VII. Разсматривая дальнѣйшую исторію храма, авторъ сообщаетъ изъ Евхологія Гоара важное извѣстіе о сооруженіи въ 865 г. колоколни при св. Софіи. Не имѣя этой книги на рукахъ, я предполагаю, что оно основано въ сущности на замѣчаніи Баронія (Ann. Eccl. ad a. 865), ссылающагося на Венеціанскихъ лѣтописцевъ, что въ 865 г. императору Михаилу III были посланы колокола отъ дожа и что тогда возникло ихъ употребленіе у грековъ. Насколько все это подтверждается другими свидѣтельствами увидимъ дальше. — Первой реставраціи при Василиѣ I, который возстановилъ свалившуюся западную арку, авторъ приписываетъ неуклюжія пристройки нартекса на Ю. и на С. и находящіяся возлѣ нихъ входы къ катихуменіямъ. Но у Конст. Порфиророднаго я не нахожу ясныхъ указаній на первыя, тѣмъ болѣе, что такихъ не приведено. Эти прибавленія къ нартексу скорѣе могли-бы явиться при тѣхъ обширныхъ измѣненіяхъ, какія вѣроятно послѣдовали на западной сторонѣ послѣ паденія этой части свода въ 975 г. и которымъ авторъ напрасно придаетъ меньше значенія. Что-же касается входовъ, то естественнѣе всего предполагать, что они построены въ ту пору, когда служившія прежде для доступа къ катихуменіямъ лѣстницы въ большихъ столбахъ главныхъ стѣнъ снаружи были загорожены массивными пирамидальными контрфорсами. Изъ послѣднихъ изслѣдователь принимаетъ сѣверные и восточные за такъ называемыя пирамиды, сооруженныя по свидѣтельству Никифора Григоры (I p. 273 В.), Андроникомъ II для укрѣпленія стѣнъ. Два остальные контрфорса (южной стороны) довольно сходны съ ними. Остается развѣ считаться еще съ послѣдней реставраціею, которая произошла при Іоаннѣ Кантакузинѣ и при Іоаннѣ Палеологѣ, послѣ того какъ значительная часть кровли и одна прилегающая къ алтарю «стоя» были разрушены землетрясеніемъ. Различить работу всѣхъ этихъ неоднократныхъ прибавленій есть требованіе неудобноисполнимое при настоящихъ условіяхъ обследованія св. Софіи, а поэтому и не исполненное изслѣдователемъ, но предстоящее будущему времени. — Турецкое владычество кромѣ минаретовъ, изъ которыхъ одинъ (на Ю.В.) построенъ немедленно послѣ занятія К—поля, остальные же въ концѣ XVI в., повидимому прибавило не многія и незначительныя пристройки, но совершенно измѣнило всю ближайшую окрестность. Чтобы разъяснить процессъ постепеннаго замѣненія прежнихъ дворовъ и зданій вокругъ церкви новыми, нѣкоторыя указанія даютъ извѣстія путешественниковъ, восходящія до послѣднихъ временъ византійской имперіи. Въ этомъ отношеніи авторъ обладалъ богатымъ и отчасти свѣ-

жимъ матеріаломъ. Особенно любопытно извѣстіе, извлеченное имъ изъ описанія поѣздки кавалера de la Broquière въ 1433 г., свидѣтельствующее о трехъ окружавшихъ св. Софію дворахъ съ колоннами и т. д. Въ нѣкоторыхъ случаяхъ довольно сильное разногласіе означеннаго рода источниковъ между собою (напр. относительно поврежденія мозаикъ) возбуждаетъ вопросъ о достовѣрности каждаго изъ нихъ, которымъ авторъ къ сожалѣнію не занимается. — Въ концѣ съ излишнею полностію воспроизводится въ переводѣ весь легендарный разсказъ Анонима Бандури о сооружеініи храма, хотя авторъ держится вѣрнаго принципа изъ его указаній признавать основательными только тѣ, которыя относятся къ современному самому писателю состоянію церкви. Значеніе послѣднихъ впрочемъ возвышается, благодаря новѣйшей датировкѣ Анонима въ XI вмѣсто XII или XIV вѣка (ср. Preger: Beitr. zur Textgesch. der Patria. München. 1895). Что же касается легендарныхъ сказаній, то автору удалось установить интересный фактъ, что они возникаютъ болѣею частью въ эпоху Василія I, а отчасти даже самого Юстиніана. — VIII Прежде чѣмъ обратиться къ разсмотрѣнію храма съ технической стороны, авторъ знакомитъ насъ съ принятыми въ послѣднее столѣтіе мѣрами для его упроченія, которыя сопровождались первою дѣльною попыткою его всесторонняго обслѣдованія. Реставрація Фоссати 1847 г., о которой я говорю, излагается краткими словами (она состояла въ возобновеніи поврежденныхъ частей, въ починкѣ кровли и въ замѣненіи четырехъ поддерживавшихъ куполъ тяжелыхъ арокъ двойнымъ желѣзнымъ поясомъ). О дальнѣйшихъ измѣненіяхъ, какъ о потерѣ нѣкоторыхъ существовавшихъ еще до 1873 г. остатковъ (б. ч. отъ атрія), нѣкоторыя свѣдѣнія были получены отъ покойнаго англійскаго пастора Куртиса. Главнымъ источникомъ нашего знанія о сложеніи храма все еще остается составленное во время упомянутой реставраціи описаніе св. Софіи Зальценберга. Сколько ни есть недостатковъ въ этомъ изданіи съ настоящей точки зрѣнія, всетаки же никогда и никому съ тѣхъ поръ не представлялась возможность для такого близкаго осмотра всѣхъ частей церкви, какимъ онъ могъ воспользоваться. Пока не будетъ повторенъ этотъ опытъ, лишь отдѣльныя поправки могутъ быть внесены въ его трудъ. Въ полномъ сознаніи того авторъ и основывается главнымъ образомъ на изслѣдованіи Зальценберга, которое онъ воспроизводитъ въ резюмэ, прибавляя нѣсколько критическихъ замѣтокъ. Насколько ему удалось дополнить и исправить результаты этого труда, посмотримъ дальше. Если-же я съ одной стороны нахожу вполне правильнымъ такое отношеніе къ первому и въ извѣстномъ смыслѣ единственному изслѣдователю св. Софіи, то съ другой нельзя одобрить пренебреженіе трудами другихъ ученыхъ, хотя и не могшихъ изучить весь памятникъ такъ же основательно, но все же прибавившихъ нѣкоторыя новыя наблюденія къ его разслѣдованію. Трудъ Кондакова, какъ вообще русскую литературу, авторъ совсѣмъ оставляетъ въ сторонѣ. Между тѣмъ мы были бы ему весьма благодарными, еслибы

онъ далъ намъ возможно полный обзоръ работъ своихъ предшественниковъ.—IX Съ девятой главы начинается самостоятельный археологическій анализъ изслѣдователя. Отправляясь отъ настоящаго состоянія храма онъ выводитъ на основаніи всего собраннаго матеріала свои послѣднія заключенія о первоначальномъ составѣ и дальнѣйшемъ видоизмѣненіи св. Софіи въ теченіе византійской эпохи. Исходную точку онъ беретъ въ ея окрестности, а именно касается вопроса объ устройствѣ Большаго дворца. Изъявляемое здѣсь требованіе, чтобы сначала была написана исторія послѣдняго, легче было поставить, чѣмъ исполнить въ широкомъ смыслѣ. Само по себѣ оно справедливо, и авторъ ясно различаетъ главныя степени постепеннаго роста. Къ сожалѣнію онъ здѣсь игнорируетъ работу Бѣляева, хотя I часть *Byzantina* во всякомъ случаѣ не осталась ему неизвѣстной. Ссылка на Бѣляева встрѣчается въ одномъ второстепенномъ вопросѣ по поводу Ипподрома, который также подвергается краткому, но удовлетворительному обзору. Относительно Августина и Милія авторъ приходитъ (повидимому независимо отъ второй части *Byzantina*) къ тому же самому какъ Бѣляевъ заключенію, что Милій, аналогіи котораго указываются въ Пальмирѣ и Латтакіэ, находился на западной (точнѣе на С.-З.) сторонѣ перваго. Согласно съ этимъ Орологій помѣщается имъ на южной (т. е. Ю.-З.) сторонѣ храма, хотя не достигнуто такого точнаго опредѣленія, какое содержитъ доводъ Бѣляева, что онъ примыкалъ собственно къ атрию (*Byz.* II стр. 95). Далѣе сходство взглядовъ прекращается и авторъ по моему тотчасъ впадаетъ въ ошибку въ своемъ розысканіи о Крестильницахъ. Напрасно онъ относитъ къ сохранившемуся до сихъ поръ на югозападномъ углу св. Софіи въ видѣ турецкой тюрбе Баптистерію мѣста изъ церемоній Конст. Порфиророднаго, говорящія о Большой Крестильницѣ. Бѣляевъ наоборотъ доказалъ, что только свидѣтельства о Малой примѣнимы къ нему (*Byz.* II стр. 148). Непримѣнимость названія Большой Крестильницы къ этому Баптистерію явствуетъ уже изъ топографическихъ соображеній. Въ тѣхъ-же самыхъ обрядахъ у Конст. Порфиророднаго идетъ рѣчь о придѣлѣ св. ап. Петра, какъ о находящемся въ самой близи, если не примыкающемъ къ Большой крестильницѣ. А этотъ придѣлъ самъ авторъ помѣщаетъ на В. или С.-В. церкви, отождествляя его совершенно справедливо съ приписываемымъ другими и особенно позднѣйшими свидѣтелями св. Николаю. Паломники тутъ дѣйствительно описываютъ какой-то Баптистерій съ мозаическими изображеніями. Правда, авторъ тоже предполагаетъ такой на сѣверовосточномъ углу церкви, а именно въ небольшой ротондѣ, которую онъ, какъ выше сказано, считаетъ остаткомъ древней базилики и въ которой онъ усматриваетъ Малую крестильницу, хотя уже Зальценбергъ, единственный обслѣдовавшій ее очевидецъ, выразилъ сильныя сомнѣнія въ подобномъ назначеніи этой постройки. Во всякомъ случаѣ мы не имѣемъ никакого основанія видѣть въ ней столь древній остатокъ. Наружный видъ съ маленькими четырехугольными окнами

вовсе не обличаетъ такого стариннаго происхожденія ея (а что она сначала была незаконная, какъ думалъ Зальценбергъ, и служила сосудохранительницей, въ этомъ трудно убѣдиться). Но вотъ является другая мысль, если принять во вниманіе два свидѣтельства, оставленные въ сторонѣ до настоящаго времени. Первое, которое сообщаетъ самъ авторъ изъ итальянской рукописи 1611 года въ Брит. Музеѣ, говоритъ, что на обращенной къ Сераіо сторонѣ церкви кромѣ сохранившейся отчасти обители клира осталась только ризница и мѣсто (очевидно съ остовомъ) Баптистерія, архитектура котораго была удивительная съ тройнымъ сводомъ и шестью углами (все это никоимъ образомъ не подходитъ къ ротондѣ). Во вторыхъ Грело въ 1680 г. изображаетъ на своемъ планѣ приблизительно на мѣстѣ послѣдней, хотя немного ближе къ храму, восьмиугольное зданіе значительныхъ размѣровъ съ разставленными внутри въ кругу колонками, которое онъ сравниваетъ съ S. Stefano rotondo въ Римѣ и объясняетъ въ качествѣ ризницы. Если допустить, что въ одномъ изъ этихъ свидѣтельствъ (вѣроятно въ первомъ) есть маленькій недосмотръ относительно числа угловъ, то они сходятся между собою и подтверждаютъ, что на означенномъ мѣстѣ нѣкогда существовало строеніе вполне соотвѣтствующее весьма распространенному типу баптистерій и вмѣстѣ съ тѣмъ названію Большой Крестильницы. Ибо предположеніе Грело, что это была ризница, чистая догадка. Въ его бытность тамъ находилась кладовая, а такъ какъ ротонда донинѣ служить такому-же назначенію, то естественно предполагать, что пострадавшая чѣмъ нибудь постройка была передѣлана въ послѣднія столѣтія можетъ быть съ сохраненіемъ купола. Но даже въ томъ случаѣ, если будущее обследованіе внутренности не подтвердитъ этого, трудно объяснить столь близкое совпаденіе приведенныхъ описаній иначе какъ исчезновеніемъ такъ называемой Большой Крестильницы. Ближайшій выходъ въ этотъ баптистерій находился вѣроятно въ восточной стѣнѣ слѣва отъ алтаря на мѣстѣ дверей, предоставленныхъ теперь одному Султану, которыя по словамъ Зальценберга замѣнили византийскую паперть. Это слѣдуетъ изъ того, что Крестильница, какъ выше сказано, сообщалась, по свидѣтельству Конст. Порфиророднаго, съ придѣломъ св. Петра (или Николая), лежащимъ внѣ церкви налѣво отъ алтаря. За послѣднимъ такъ называемые переходы св. Николая обходили всю восточную сторону церкви (ср. Вуз. II, стр. 133). Уже до Зальценберга все здѣсь значительно измѣнилось, но еще гораздо болѣе вслѣдствіе реставраціи Фоссати. Въ сохранившейся соотвѣтствующей паперти юговосточнаго угла храма тоже много передѣлано, въ особенности ведущая наружу лѣстница со сводомъ, поддерживаемымъ шестью различными колонками. Изъ заложенныхъ по свидѣтельству Зальценберга двухъ дверей, которыми та и другая паперть сообщались съ бывшими запрестольными помѣщеніями, въ настоящее время видна только одна въ той-же самой второй. Внутри церкви также лишь справа отъ алтаря остался въ стѣнѣ косякъ двери, которая вела непосредственно

въ означенныя пристройки, между тѣмъ какъ сѣверная часть стѣны отъ алтаря до входа Султана на мѣстѣ соотвѣтствующаго входа, предполагаемаго Зальценбергомъ, сплошь покрыта мраморною облицовкою. По всему сказанному, если вообще можно достигнуть большей ясности въ относящихся сюда вопросахъ, то развѣ только кропотливымъ растолкованіемъ всѣхъ данныхъ, имѣющихся въ литературѣ, сообща съ старыми планами. Главнымъ образомъ до сихъ поръ слишкомъ пренебрегали и въ другихъ случаяхъ рисунками Грело, обвиняя ихъ безъ послѣдовательной критики въ произвольности. Хотя новѣйшій изслѣдователь ими тоже пользуется мало, но въ одномъ вопросѣ всетаки съ выгодой. Замѣчая, что въ видахъ Грело предѣлы св. Софіи совершенно совпадаютъ съ теперешними, онъ дѣлаетъ вѣроятнымъ, что они и тождественны съ византійскими.—Обращаясь затѣмъ къ атрию, онъ хорошо толкуетъ о его устройствѣ (съ лутиромъ въ серединѣ мраморнаго пола, изображающаго Райскія рѣчки). Напротивъ, сильное сомнѣніе возбуждаютъ дальнѣйшіе его выводы, что будто-бы въ западной стѣнѣ атрия никогда не было входа, но только въ сѣверной и въ южной, и что торжественные выходы царей въ св. Софію вовсе не происходили черезъ атрій, только служившій въ качествѣ какъ-бы преддворія, но черезъ главные ворота храма, всегда находившіяся на южномъ концѣ нартекса. Все это идетъ въ разрѣзъ съ убѣдительными результатами Бѣляева, доказавшаго вопреки прежнимъ изслѣдователямъ (Вуз. II, стр. 99 и 106), что въ извѣстные праздники цари изъ храма выходили съ крестнымъ ходомъ черезъ лутиръ, т. е. атрій, въ такъ называемый аэиръ, т. е. незапертый дверьми (но имѣвшій открытыя ворота) западный портикъ передъ атриемъ. Что же касается главныхъ воротъ церкви и выходовъ царей въ торжественные дни, то Бѣляевъ предлагаетъ опять совершенно иное разрѣшеніе этого не совсѣмъ простаго вопроса. Для временъ Константина Порфиророднаго онъ выясняетъ путь царей изъ описанія его слѣдующимъ образомъ: черезъ Орологій въ атрій, затѣмъ въ такъ называемый Пропилей, гдѣ они переоблачались въ отдѣленномъ занавѣсью (маломъ) метаторіи, отсюда наконецъ въ нартексъ черезъ такъ называемыя красныя врата, мѣстоположеніе которыхъ по всѣмъ аналогіямъ надо предполагать напротивъ внутреннихъ царскихъ вратъ нартекса. Что на самомъ дѣлѣ въ серединѣ фасада или точнѣе прилегающаго къ нему портика атрия, гдѣ Бѣляевъ помѣщаетъ Пропилей, находилась постройка въ родѣ монументальнаго портала, за это говорятъ сохранившіеся здѣсь донынѣ четыре столба. Разъ ихъ нельзя считать съ Зальценбергомъ за пьедесталы конныхъ статуй, для чего дѣйствительно недостаетъ основанія, то происхожденіе ихъ естественно объясняется тѣмъ, что они составляли тройныя ворота. Если авторъ въ разнообразности карнизовъ на этихъ столбахъ видитъ признакъ позднѣйшаго происхожденія ихъ съ употребленіемъ древняго матеріала, то его наблюденіе не оправдывается тщательнымъ осмотромъ. Въ сущности орнаментъ обоихъ крайнихъ равно какъ и

среднихъ соответствуетъ другъ другу вполне. Выломанные куски и грубыя поправки только доказываютъ, что карнизы сначала были совершенно подходящей длины, а такъ какъ ихъ мотивы находятъ свое полное подобіе въ орнаментальной архитектурѣ внутренняго храма, то нечего сомнѣваться въ принадлежности всѣхъ четырехъ столбовъ въ цѣльности къ постройкѣ Юстиніана. По всему этому предлагаемая авторомъ въ рисунокѣ реконструкція фасада въ его первоначальномъ видѣ также не можетъ быть принята. Превращеніе означеннаго портика въ закрытый внѣшній нартексъ и сооруженіе надъ его кровлею поддерживаемыхъ контрфорсами арокъ для опоры западной главной стѣны храма едва-ли произошло раньше чѣмъ во время реставрацій въ концѣ X вѣка. Однако, непримиримымъ съ взглядомъ Бѣляева могло-бы казаться другое обстоятельство, котораго мы выше уже коснулись, — постройка колокольни въ 875 году. Она повидимому должна была-бы заграждать Пропилей, черезъ который по словамъ Конст. Порфиророднаго еще входили цари. Ибо въ ея существованіи на томъ-же самомъ мѣстѣ не позволяютъ сомнѣваться виды св. Софій Грело. Чтобы разрѣшить это противорѣчіе, кажется необходимымъ или подозрѣвать Грело въ выдумкѣ или согласиться съ Кондаковымъ, который видитъ въ башнѣ построенную Турками набатную. Однако въ изображеніи она имѣетъ весьма подходящий къ вышеприведенному о ней свидѣтельству видъ Романской постройки. Далѣе прямое отрицаніе у Антонія Новгородца (ср. Кондакова, стр. 120) употребленія колоколовъ у грековъ по моему скорѣе говоритъ въ пользу, чѣмъ противъ колокольни. Иначе трудно понять, чѣмъ оно собственно вызвано, если не встрѣченною паломникомъ башнею, не служащею больше своему прежнему назначенію. И такъ остается искать другого исхода, а такой представляетъ мысль, что колокольня поднималась, какъ это довольно часто бывало съ башнями Романскихъ церквей, надъ самымъ порталомъ или Пропилеемъ. Это допускаютъ и рисунокъ Грело в настоящее состояніе фасада св. Софій. Да и въ сущности не мыслимо въ равной мѣрѣ, чтобы средній входъ изъ атрия въ храмъ совершенно былъ задѣланъ, сколько съ другой стороны невѣроятно отсутствіе такого входа съ самаго начала. Но въ виду неудобствъ оныхъ, должно быть, въ позднѣйшія времена дѣйствительно потерялъ свое значеніе. Ошибка автора именно произошла вслѣдствіе примѣненія къ болѣе древней эпохѣ тѣхъ свидѣтельствъ, которыя въ самомъ дѣлѣ указываютъ главныя врата церкви на югозападномъ углу въ южной пристройкѣ къ нартексу. Отсюда вошелъ, можетъ быть, уже Стефанъ Новгородецъ, но во всякомъ случаѣ Клавихо, въ описаніи котораго точная ориентировка позволяетъ ясно узнавать всѣ отдѣленія предхрамія. На неоднократныя измѣненія послѣдняго есть не мало указаній. Между тѣмъ какъ Клавихо видѣлъ деревянный потолокъ въ внѣшнемъ нартексѣ, этотъ теперь имѣетъ крестчатый сводъ. Арки надъ его кровлею различны между собою и отчасти навѣрно турецкія, но врядъ-ли всѣ, какъ думалъ Зальценбергъ.

По всему этому вопросу я однако долженъ ограничиться сдѣланными замѣтками, въ которыхъ постарался раскрыть всѣ возникающія затрудненія и предложить опытъ для ихъ разрѣшенія, изъ котораго, надѣюсь, явствуется по крайней мѣрѣ, сколько здѣсь и впредь все еще остается разъяснить. — Другая, совсѣмъ еще нетронутая область, ожидающая изслѣдованія, — цистерны, надъ коими св. Софія частью построена. На этотъ счетъ мы имѣемъ совсѣмъ недостаточныя свѣдѣнія. Наиболѣе подробное описаніе авторъ извлекъ изъ рукописи Ковеля 1676 г. въ Британскомъ Музеѣ, видѣвшаго собственными глазами своды и нѣсколько рядовъ четырехугольныхъ столбовъ, что особенно любопытно, такъ какъ византійскія цистерны съ начала V в. всегда содержатъ колонны. О пространствѣ и положеніи резервуара путешественникъ тоже сообщаетъ только смутныя слухи. — X. Разсматривающій самую архитектуру отдѣла книги представляетъ на мой взглядъ наиболѣе цѣнный вкладъ въ изслѣдованіе св. Софіи. Если наблюденія изслѣдователя и не приносятъ окончательнаго разрѣшенія каждаго вопроса, все-таки-же они всегда освѣщаютъ свой предметъ новымъ свѣтомъ. Въ объясненіи возникновенія византійскаго зодчества приняты во вниманіе всѣ факторы историческаго развитія. Характеризуя этотъ процессъ какъ преобразование римской строительной системы введеніемъ восточныхъ техническихъ пріемовъ, авторъ воздерживается отъ установленнаго Шуази преуменьшенія значенія римской архитектуры на Востокѣ. Какъ отличительныя черты новаго стиля онъ по справедливости выставляетъ рядомъ съ усовершенствованіемъ кирпичной техники (съ цѣлю избавленія ея, согласно доводамъ Шуази, отъ всякихъ вспомогательныхъ снарядовъ) примѣненіе мраморной облицовки и мозаики и главнымъ образомъ оживленіе орнаментальной архитектуры новыми формами и мотивами. Въ зачаткахъ мы можемъ прослѣдить отдѣльные элементы отчасти до глубокой древности, но созрѣваніе перваго и послѣдняго, т. е. самыхъ существенныхъ и сліяніе всѣхъ въ одно цѣлое происходитъ уже послѣ Конст. Вел. и усиливается особенно со времени Θεодосія Вел., гдѣ по моему естественно можно видѣть пезуру. Пятый вѣкъ, принадлежащій уже всецѣло къ византійской эпохѣ, все-таки еще обогащая искусство, пользуется нововведеніями съ большою свободою, приводя ихъ только постепенно въ систему. — Приступая специально къ св. Софіи авторъ доказываетъ несомнѣнными примѣрами, что разрѣшенная въ ней проблема сооруженія купола надъ квадратнымъ планомъ помощью парусовъ уже съ II в. по Р. Хр. въ малыхъ размѣрахъ поддавалась архитекторамъ Востока. Напротивъ, интересная попытка доказать болѣе ранніе образцы свойственнаго храму смѣшенія базиликальнаго плана съ типомъ центральной церкви не достигаетъ полнаго успѣха. Въ особенности нельзя относить сюда св. Софію Солунскую. Удовлетворительное возстановленіе той-же самой надписи, изъ которой авторъ старается вывести для нея болѣе древнюю дату, чѣмъ было принято, (а именно 495 г.), заставляетъ насъ наоборотъ считать ее въ настоящемъ

видѣ за произведеніе первой полов. VII в. по Р. Хр. (ср. J. Laurent: Byz. Zeitschr. IV, p. 431). Но если общее положеніе автора и не оправдывается приведеннымъ матеріаломъ, оно все-таки-же заключаетъ въ себѣ вѣрную мысль. Стремленіе придать купольному храму большее протяженіе сказывается, какъ цѣль архитектурнаго движенія эпохи Юстиніана, и въ св. Иринѣ, гдѣ только для достиженія того служитъ другое средство, удвоеніе цѣльнаго купола. Съ другой стороны гениальное разрѣшеніе этой задачи въ св. Софіи путемъ прибавленія полукуполовъ къ одному куполу преобразовано въ конструкціи церкви св. Сергія и Вакха въ К—полѣ, въ которой для расширенія восьмиугольнаго плана къ отдѣльнымъ сторонамъ примыкають конхи. Правда, до упрощенія и примѣненія этой конструкціи въ видѣ и въ размѣрахъ св. Софіи оставался одинъ крайне смѣлый шагъ, который сдѣлать стоило генія. Но этотъ подвигъ нисколько не уменьшается отысканіемъ движущаго мотива, а такимъ для историка искусства гораздо вѣроятнѣе является сообразная реальная конструкція, чѣмъ предполагаемое въ вышеупомянутой догадкѣ автора послѣдственное вліяніе одной западной или двухъ апсидъ древней базилики. Раздѣляя его общій взглядъ о происхожденіи плана св. Софіи отъ предшествующихъ типовъ христіанскаго храма, я дагѣ не могу согласиться съ нимъ въ томъ, что будто-бы кромѣ базиличнаго и центрального въ ея составъ вошелъ еще крестообразный типъ, потому что послѣдній не выражается для непосредственнаго созерцанія, но узнается только размысленіемъ.

Говоря объ архитекторахъ св. Софіи, авторъ сводитъ и принимаетъ безъ затрудненія всѣ имѣющіяся о нихъ свидѣтельства. Однако на этотъ счетъ я долженъ замѣтить слѣдующее. Анеимій и Исидоръ встрѣчаются дважды у Прокопія, но оба раза въ разсказѣ, носящемъ совсѣмъ анекдотическій и даже легендарный характеръ. Въ другомъ мѣстѣ писатель упоминаетъ Исидора младшаго какъ племянника старшаго. Агаеія, который сообщаетъ намъ наиболѣе богатые свѣдѣнія объ Анеиміѣ, приводитъ только его въ качествѣ строителя св. Софіи, а какъ реставратора Исидора младшаго (ὁ νεός). Возникаетъ вопросъ, противопоставляетъ-ли онъ послѣдняго старшему Исидору, о которомъ онъ, пожалуй, только умолчалъ, или-же умершему Анеимію въ качествѣ его пережившаго помощника. Общая связь рѣчи меня скорѣе убѣждаетъ въ послѣдней мысли. Въ виду этого заслуживаетъ вниманія: во первыхъ, что у Павла Силенціарія возможно устранить Исидора безъ всякаго нарушенія стиха или смысла выдѣленіемъ двухъ цѣлыхъ и двухъ полустрокъ, имѣющихъ видъ интерполяціи и не мало мѣшающихъ ясной послѣдовательности описанія; во вторыхъ, то обстоятельство, что найденная заново поэма Константина Родія о храмѣ св. Апостоловъ относительно строителя оставляетъ двоякую возможность между Анеиміемъ или *младшимъ* Исидоромъ, изъ чего опять слѣдуетъ совмѣстность обоихъ лицъ. Положимъ, что у Родія неточность въ употребленіи источниковъ не исключается,—однако все вмѣстѣ возбуждаетъ сомнѣніе, насколько мы можемъ вѣрить Прокопію. Во всякомъ

случаѣ взаимное отношеніе этихъ именъ еще нельзя считать совершенно яснымъ. — Замѣтки автора по поводу организаціи византійскаго строительнаго мастерства, въ которой онъ узнаетъ нѣчто въ родѣ артели, въ сущности совпадаютъ съ выводами Шуази. Если-же онъ приходитъ къ заключенію, что каменотесы Проконнизскихъ острововъ снабжали самыя отдаленныя мѣста восточной имперіи мраморными капителями и другими частями орнаментальной архитектуры, то первенство этого открытія принадлежитъ другимъ, Стржиговскому и Бертье де Лагардъ (ср. Мат. по арх. Россіи. № 12, Раскопки Херсонеса, стр. 23 сл.). — За то изслѣдователь съ успѣхомъ возобновляетъ вопросъ о перестройкѣ храма при самомъ Юстиніанѣ и предлагаемымъ объясненіемъ несомнѣнно подходитъ къ истинѣ гораздо ближе, чѣмъ Зальценбергъ. Любопытно во первыхъ его замѣчаніе, что по убавленіи вышины купола приблизительно настолько, сколько ему было прибавлено, по свидѣтельствамъ писателей, при реставраціи, становится возможнымъ приложить одинъ и тотъ-же тангенсъ къ очертанію купола, полукупола и алтарной конхи, другими словами — получается несравненно бѣльшая соразмѣрность всего строя снаружи. Дальнѣйшее разсужденіе основывается съ одной стороны на сдѣланныхъ Шуази наблюденіяхъ, съ другой отправляется отъ свѣдѣній, встрѣчаемыхъ у Агаѳіи. Касательно послѣдняго я не могу вполне согласиться съ авторомъ, а потому и всецѣло принять его соображеній по вопросу, въ чемъ собственно состояла перестройка подкупольной архитектуры. Какъ извѣстно, въ св. Софїи главныя арки сѣверной и южной сторонъ служатъ опорой свода только для вида, на самомъ же дѣлѣ тягость его лежитъ на меньшихъ аркахъ, которыя видѣются только снаружи, а внутри застроены стѣнами, выполняющими большія фиктивные арки и пробитыми окнами. Если Агаѳіа говоритъ, что постройкѣ, сооруженной надъ кривизною (*κίρτωμα*) сѣверной и южной арокъ, дали большее растяженіе внутрь (*παρτείναντες*) и что этимъ получилась бѣльшая соразмѣрность сторонъ, то очевидно онъ не можетъ разумѣть здѣсь перемѣщеніе оконныхъ стѣнъ, какъ авторъ понимаетъ дѣло. Я соглашаюсь съ тѣмъ, что эти стѣны только тогда были возведены надъ самымъ антаблементомъ верхней колоннады, между тѣмъ какъ раньше вѣроятно онѣ были поставлены немного дальше, т. е. надъ вторымъ, поддерживающимъ сводъ катихуменій, разрядомъ колоннъ. Такимъ образомъ дѣйствительно исключалась бы въ первоначальной постройкѣ та потеря пространства, которую Шуази порицаетъ въ позднѣйшей конструкціи. Но мы должны точнѣе объяснить слова Агаѳіи, и все намъ разъяснится, если мы поймемъ ихъ, какъ естественно и нельзя иначе, въ томъ смыслѣ, что настоящая чрезвычайная ширина малыхъ арокъ собственно есть результатъ реставраціи, второстепеннымъ слѣдствіемъ которой было перемѣщеніе выше означенныхъ стѣнъ и сооруженіе надъ ними большихъ фиктивныхъ арокъ. Но тогда мы неизбѣжно приходимъ къ заключенію, что повершенное прежнимъ куполомъ пространство было шире чѣмъ то, которое покрываетъ новый, слѣдовательно, что первый

куполъ имѣлъ не совсѣмъ круглое, но овальное очертаніе. А это вполне подтверждаютъ слова Агаѳи о выравниваніи сторонъ и достиженіи полной симметріи вмѣстѣ съ сокращеніемъ всего объема. Новый куполъ получилъ по его свидѣтельству болѣе прямое положеніе (въ отличіе отъ поперечнаго прежняго) и сталъ болѣе сжатымъ и крутымъ, чему конечно способствовало и возвышеніе его, на которое однако писатель здѣсь даже не обращаетъ вниманія. Вся старая конструкція, разсуждаетъ онъ вполне справедливо, въ сравненіи съ новою отличалась смѣлостью, но уступала послѣдней значительно въ прочности. За то всетаки она и не имѣла съ художественной точки зрѣнія указанныхъ выше недостатковъ. Найти ея слѣды въ настоящей постройкѣ задача будущихъ розысканій. Пока изъ обследованія Шуази явствуется лишь одно, что въ квадратномъ базисѣ купола есть болѣе позднія прибавленія. Въ виду происшедшаго во всей купольной архитектурѣ видоизмѣненія нельзя еще отвергать безусловно даже не совсѣмъ вѣроятныхъ извѣстій Кедрина о пристройкѣ большихъ витыхъ лѣстницъ (*κοχλίαι*) или разсказъ Теофана и Анонима Бандури о передѣлкѣ главныхъ столбовъ купола. Впрочемъ, если я не ошибаюсь, то послѣдній остатокъ древней конструкціи исчезъ довольно поздно. Мнѣ думается, что бывший въ прежней постройкѣ подъ куполомъ свободный ходъ надъ антаблементомъ колоннады, по перенесеніи оконной стѣны сюда, отчасти превратился въ ту наружную, невысоко крытую галлерею, которую мы замѣчаемъ въ внѣшнихъ видахъ Грело съ ея рядомъ небольшихъ оконъ, хотя авторъ несомнѣнно правъ, что во внутренности храма нельзя принимать за соотвѣтствовавшія имъ внутреннія окна этой галлерей семь заложенныхъ арокъ, которыя могли открываться только въ самыя катихуменія. Но за достовѣрность рисунковъ Грело говоритъ еще слѣдующее обстоятельство. У него считается выше въ стѣнѣ только восемь оконъ согласно описанію Павла Силентіарія вмѣсто двѣнадцати теперешнихъ. Изъ всего этого явствуется, что мы должны считаться съ видоизмѣненіемъ только что разсмотрѣнныхъ частей еще въ теченіе послѣднихъ столѣтій.— Не иначе обстоитъ дѣло съ пристройками къ нартексу. Изъ настоящаго вида крыши, которая покрываетъ прибавленную къ нему паперть и примыкающій позднѣйшій всходъ къ катихуменіямъ, никакъ нельзя вывести болѣе древняго происхожденія первой. Состояніе, о которомъ свидѣтельствуется видъ Грело, показываетъ въ отличіе отъ нынѣшняго порядка верхушку крыши надъ папертью, а единственное окно, нарушающее симметрію остальныхъ, въ стѣнѣ помещенія лѣстницы, слѣдовательно говоритъ въ пользу болѣе поздняго прибавленія послѣдней.— По поводу сохранившейся тутъ-же (Малой) Крестильницы сдѣлано нѣсколько хорошихъ наблюденій. Сравненіемъ уровня, который въ ней ниже чѣмъ въ церкви, равно какъ ориентировки авторъ приходитъ къ тому-же, что и Кондаковъ на основаніи архитектуры, результату, т. е. онъ считаетъ Баптистерій древнѣе самого храма. Самый древній остатокъ онъ усматриваетъ въ прилегающемъ къ первому съ С. маленькомъ портикѣ, такъ какъ уровень послѣд-

ного лежитъ еще глубже, предполагая въ немъ передѣланную часть бывшаго здѣсь нѣкогда удлинненнаго портика, къ которому онъ относитъ одну пересѣкаемую стѣною церкви арку. — Повѣрку слѣдующаго за симъ чисто техническаго отдѣла я долженъ предоставить болѣе свѣдующимъ въ такихъ вопросахъ. Скажу лишь, что предполагаемое авторомъ объясненіе конструкціи, судя априорно, передъ теорією Шуази имѣетъ преимущество простоты. Специально византійскій типъ сооруженнаго надъ квадратнымъ планомъ свода объясняется изъ обычныхъ на Востокѣ отчасти донныѣ приемовъ. Еще въ другомъ случаѣ отступления отъ Шуази нельзя не признавать большей естественности взгляда, гдѣ авторъ устанавливаетъ употребленіе, хотя-бы только висячихъ, снарядовъ для того, чтобы замкнуть сводъ. Далѣе онъ доказываетъ противъ Шуази одновременное происхожденіе желѣзныхъ скобъ между колоннами и стѣною съ находящимися наряду рѣзными изъ дерева. — Наконецъ сообщаются изъ рукописи Ковеля интересныя данныя о приготовленіи византійскаго цемента. — XI Предметъ предпоследней главы составляетъ мраморная часть архитектуры. Это весьма основательное съ технической стороны изслѣдованіе не вполне удовлетворяетъ историка искусства. — Обдѣлка означеннаго матеріала совершалась, какъ авторъ естественно предполагаетъ, одновременно съ возведеніемъ постройки изъ кирпича, по окончаніи и утверженіи которой прикладывалась облицовка, вставлялись косяки дверей, оконъ и т. п. Въ изученіи всякихъ употребленныхъ породъ камня и примѣненіи къ нимъ древнихъ названій, отвѣчающихъ теперешнимъ, расширены опредѣленія прежнихъ изслѣдователей при содѣйствіи специалиста. Композиція облицовки хорошо уясняется, — недостаетъ только очень желательнаго, въ виду вопроса о неоднократныхъ реставраціяхъ, послѣдовательнаго описанія настоящаго ея состоянія во всѣхъ ея частяхъ. Отдѣлъ о капителяхъ колоннъ, въ которомъ главное вниманіе существенно обращается на созданные заново византійскимъ искусствомъ типы, принадлежитъ къ болѣе выдающимся всей книги. Подвергая различныя четыре вида такъ называемой кемпферной капители прекрасному анализу, авторъ отлично освѣщаетъ изобрѣтательность византійскихъ зодчихъ, сумѣвшихъ разрѣшить съ такою разнообразностью одну и ту-же проблему постепеннаго переведенія круга колонны въ четверугольный планъ арочныхъ отростковъ лежащей надъ ними стѣны. Единственно попытка историческаго произведенія новаго типа не можетъ удовлетворить, потому что тутъ оперируется какъ съ несомнѣннымъ фактомъ съ вышеустановленною для св. Софіи Солунской, равно какъ съ общепринятою до сихъ поръ для св. Димитрія въ Солуни, датую (V в. по Р. Хр.). Но такъ какъ оба храма вновь построены въ VII в., то отправляться отсюда нельзя, хотя и возможно (а для извѣстныхъ примѣровъ даже вѣроятно), что капители въ нихъ относятся отчасти къ болѣе древней эпохѣ (ср. Laurent: V. Z. IV p. 423). И такъ невозможно прослѣдить за VI вѣкъ и самаго простаго кемпфернаго типа. Въ общемъ, кажется, правъ

Стржиговскій, который предполагает его возникновение вовсе не въ изящной, но въ чисто практической архитектурѣ, гдѣ выпущеніе классической капители и преобразование кемфера весьма понятно. Если же Стржиговскій принимаетъ древнѣйшіе извѣстные примѣры новаго типа, капители въ цистернѣ Бимъ-биръ-дирекъ (528 г.), за древнѣйшіе изготовленные экземпляры вообще, то авторъ справедливо возражаетъ противъ этого, что мы уже въ церкви св. Сергія и Вакха (527 г.) находимъ другой производный видъ ея. Тамъ же является впервые и тотъ типъ, который у автора фигурируетъ какъ четвертый, а третій вовсе не встрѣчается прежде, чѣмъ въ св. Софій, къ которой мы смѣло можемъ отнести вмѣстѣ съ авторомъ его изобрѣтеніе. Очевидно гениальное созданіе новыхъ формъ архитектуры распространяется въ ней и на орнаментальную часть. Вообще ясно, что упрощеніе антаблемента въ архитектурѣ VI в. слѣдуетъ изъ общаго стремленія къ болѣе сосредоточенной конструкціи храма. Историческое развитіе въ совокупности своихъ явленій, а вслѣдствіе того и его вліяніе на самый орнаментъ не выясняется авторомъ достаточно. Не смотря на похвалу, расточаемую генію византійцевъ, изобрѣтшихъ послѣ тысячелѣтней традиціи новыя орнаментальныя формы, только попутно отмѣчается ажурное выполненіе орнамента, но не говорится о коренномъ видоизмѣненіи его въ теченіе V и VI вѣковъ. Пятый вѣкъ оживляетъ его новыми мотивами свѣжаго наблюденія природы (*acanthus spinosus*), но продолжаетъ пластически индивидуальную трактовку, довольствуясь болѣе или менѣе варіаціей античныхъ капителей. На массивныхъ и гладкихъ формахъ VI в., напротивъ, орнаментъ становится единымъ ровнымъ рѣзнымъ узоромъ. Внутренняя связь всѣхъ этихъ явленій ускользаетъ отъ автора. За то онъ въ концѣ главы вознаграждаетъ насъ хорошими замѣтками о техническихъ приемахъ, во первыхъ по поводу колоннъ, монолитное изготовленіе которыхъ самими византійцами онъ доказываетъ, далѣе въ отношеніи карнизовъ, оконъ и т. п. XII. Изъ всей металлической обстановки главное вниманіе существенно обращаютъ на себя бронзовыя двери храма. Не смотря на поврежденіе ихъ уже въ 1204 г. (ср. Кондакова, стр. 118), нѣкоторыя по видимому сохранились еще на своемъ первоначальномъ мѣстѣ. Таковыми оказываются передовыя двери нартекса не только по формѣ украшающихъ крестовъ, но и по мотивамъ окаймленій полей, имѣющихъ видъ наугольниковъ или буквы Т. Эти самые элементы встрѣчаются также и на древне-византійскихъ мраморныхъ дверяхъ VI в. (ср. Strzygowski: Jahrb. d. Kgl. Preuss. Kst.-Smmlg. 1893). Въ другихъ случаяхъ нѣтъ по крайней мѣрѣ такихъ ясныхъ примѣтъ эпохи. Кромѣ того необходимо считаться съ реставраціями и перемѣщеніемъ, въ особенности самыхъ изящныхъ дверей, находящихся въ южной пристройкѣ къ нартексу, которыя по этому и не рѣшаютъ вопросъ о времени происхожденія этой паперти, хотя онѣ точно датированы надписью имп. Михаила III (и Теофила). Миѣ думается, что онѣ нѣкогда занимали первостепенное мѣсто, т. е.

царскихъ дверей, лишенныхъ нынѣ своихъ полей. Бронзовый косякъ царскихъ вратъ, который несомнѣнно надѣтъ на мраморный, пострадавшій, можетъ быть, отъ землетрясеній, изслѣдователь считаетъ не безъ вѣроятности одновременнымъ съ мозаикою наддвернаго люнета. Оспаривая установленную Куртисомъ по эпиграфическимъ соображеніямъ дату (X в.), онъ относитъ его къ реставраціи Василя I, за портретъ котораго онъ принимаетъ (въ далѣе слѣдующемъ разборѣ мозаикъ) поклоняющагося Спасителю царя въ извѣстной композиціи люнета. Напротивъ, съ Куртисомъ согласуется взглядъ Кондакова (стр. 115), видѣвшаго здѣсь по словамъ Антонія Новгородца имп. Льва Мудраго. Но для меня, признаюсь, крайне сомнительно, говорить-ли Антоній въ сущности о единой иконѣ Спаса и царя или-же о двухъ различныхъ изображеніяхъ и къ тому находящимся внутри храма. Въ пользу Василя I сверхъ того можно привести возобновленіе имъ-же другихъ близкихъ мозаикъ западной главной арки. Авторъ относится чрезвычайно критически къ мозаической росписи вообще, не считая ни одного лицевого изображенія древнѣе IX—X вѣковъ. Изъ его аргументовъ первому доводу, что составъ и распредѣленіе композицій вполнѣ соотвѣтствуютъ памятникамъ означеннаго періода, нельзя придавать слишкомъ много значенія, потому что мы уже не можемъ выяснитъ первоначальнаго состава картинъ, а между сохранившимися или по крайней мѣрѣ извѣстными прибавленія несомнѣнны. Кромѣ того сколь ни скудно наше знаніе древне-византійскаго искусства, оно всетаки нисколько не исключаетъ возможности общаго согласія въ распредѣленіи росписи VI и IX вѣковъ. Другое, болѣе внушительное возраженіе общепринятому взгляду основано на извѣстіяхъ объ удаленіи, если не уничтоженіи, образовъ во всѣхъ Константинопольскихъ церквахъ во время иконоборства. Но при тѣхъ препятствіяхъ, какія представились-бы систематическому разрушенію мозаикъ, защищенныхъ своимъ высокимъ мѣстонахожденіемъ, трудно вообразить, чтобы оно было совершеннымъ. Такая судьба безъ сомнѣнія постигла въ высшей степени отдѣльныя и передвижныя иконы, чѣмъ стѣнную роспись. Если авторъ наконецъ находитъ подтвержденіе своему взгляду въ молчаніи какъ Прокопія такъ и Павла Силентіарія о всякихъ изображеніяхъ, то у перваго краткость описанія и сосредоточеніе интереса на конструкціи объясняетъ это достаточно, а относительно Силентіарія тутъ есть извѣстный недосмотръ. Текстъ поэмы вѣдь имѣетъ-же нѣсколько пробѣловъ, а одинъ изъ этихъ какъ разъ могъ-бы содержать описаніе главнѣйшей композиціи самаго купола. Другому предмету врядъ-ли могли бы быть отведены цѣлыя тридцать строкъ (стр. 480—509), такъ какъ объясненіе архитектуры и безъ нихъ является полнымъ. Сохранившіяся еще отдѣльныя слова скорѣе говорятъ въ пользу, чѣмъ противъ такого предположенія. Во первыхъ между ними прямо встрѣчается терминъ *ψηφίς*, а далѣе слѣдующія слова отлично подходятъ къ образу Христа Вседержителя и Судіи, возсѣдающаго на радугѣ и окруженнаго ангелами,

которую Клавихо видѣлъ въ куполѣ. Правда, Силентіарій говоритъ немного выше, что строитель на куполѣ изобразилъ крестъ, что нашъ авторъ находитъ неудобно понятнымъ иначе, какъ въ смыслѣ мозаического украшенія. Однако это мѣсто повидимому относится совсѣмъ не къ внутренности, но къ внѣшнему виду купола, какъ явно понимали дѣло и другіе толкователи, объяснявшіе здѣсь выраженіе $\xi\gamma\rho\alpha\phi\epsilon$ въ болѣе общемъ значеніи. Если-же противъ такого соображенія въ данномъ случаѣ можно сослаться на Грело, который въ центрѣ купола рисуетъ крестъ, то нельзя забывать во первыхъ послѣдовавшей послѣ Клавихо реставраціи Іоанна Палеолога, а во вторыхъ того обстоятельства, что мозаики несомнѣнно были заштукатурены турками уже до временъ Грело, который разублажилъ ихъ лишь отчасти и не вездѣ совсѣмъ вѣрно, какъ мы сейчасъ увидимъ снова. Къ эпохѣ Юстиніана должны относиться по разнымъ соображеніямъ еще нѣкоторыя другія, сохранившіяся до реставраціи Фоссати и воспроизведенныя Зальценбергомъ, мозаики. Такъ напр. изображенные въ древнѣйшемъ иконографическомъ типѣ херувимы, въ особенности если они дѣйствительно представляли собою потерянныхъ впослѣдствіе въ искусствѣ шестикрылыхъ Евангелистовъ, какими изображаетъ ихъ распространенный политипажъ (Любке), вѣроятно, на основаніи свидѣтельства Дюканжа. Сюда же слѣдуетъ присоединить рано сложившуюся композицію Богородицы съ младенцемъ на престолѣ (въ апсидѣ) между двумя ангелами (на коробовомъ сводѣ), которыхъ всегда признавали за произведение VI вѣка (хотя только на основаніи Зальценберга). Грело невѣрно передаетъ ихъ въ видѣ покрывающихъ тѣло крыльями. Между окнами междуарочныхъ стѣнъ по всей вѣроятности всегда находились изображенія святыхъ, хотя по однимъ рисункамъ Зальценберга трудно судить о нихъ точнѣе. На сводѣ южныхъ катихуменій сцена Сошествія св. Духа уже Кондаковымъ причислена къ древнѣйшимъ мозаикамъ на основаніи строгой композиціи. Такъ какъ авторъ увеличиваетъ число извѣстныхъ картинъ изъ рукописи Ковея Крещеніемъ и Преображеніемъ, то очевидно получается цѣлый циклъ Евангельскихъ событій. О такомъ мы знаемъ теперь и въ другомъ храмѣ Юстиніана изъ описанія Конст. Родія храма св. Апостоловъ (ср. Изв. Русскаго Археол. Инст. въ Константинополѣ, 1896.), что еще болѣе способно опровергнуть выводъ автора о позднѣйшемъ происхожденіи всей мозаической росписи св. Софіи. Передѣлку и умноженіе она конечно не разъ испытывала. Къ позднѣйшей реставраціи Іоанна Палеолога, прибавившаго свой портретъ на восточной аркѣ, можно относить и нерукотворный Образъ и этимасію надъ этою аркою, какъ обычные на тѣхъ-же самыхъ мѣстахъ мотивы позднѣйшаго византійскаго искусства. Объ остальныхъ мозаикахъ, которыми авторъ обогащаетъ наше знаніе изъ оставленнаго Фоссати матеріала, въ виду краткости свѣдѣній, невозможно высказать болѣе опредѣленное предположеніе.

Сдѣланный нами разборъ позволяетъ для общей оцѣнки книги сказать слѣдующее.

Мы останемся благодарными авторамъ за многое. Главная заслуга ихъ состоитъ въ томъ, что они даютъ въ распоряженіе науки огромный, собранный со всѣхъ сторонъ матеріалъ. Впредь къ нимъ придется обращаться во всѣхъ отдѣльныхъ вопросахъ для первой справки. Но прибавимъ, что въ рѣдкихъ случаяхъ возможно будетъ этимъ удовлетвориться. Мы могли убѣдиться, какъ достигнутые результаты не разъ отставали отъ тѣхъ, къ которымъ пришелъ Бѣляевъ благодаря болѣе основательной разработкѣ источниковъ. Если трудъ его и не сдѣлался извѣстнымъ авторамъ въ пѣлости до окончанія ихъ работы, все-таки-же незнаніе русской литературы вообще отразилось невыгодно на ихъ розысканіяхъ. Кромѣ того самый матеріалъ еще не совсѣмъ исчерпанъ ими и критическое обсужденіе его оставляетъ не мало желать (напр. по отношенію къ Грелю). Не разъ выводы оказались недостаточно обоснованными. Въ частности самую большую пользу приносить на мой взглядъ во первыхъ трактовка предметовъ церковной обстановки, во вторыхъ техническій анализъ отдѣльныхъ частей архитектуры. Но тѣмъ болѣе должно сожалѣть, что обследованіе пѣлой постройки не достигаетъ того интимнаго знакомства съ памятникомъ, какое необходимо для окончательнаго разрѣшенія вопросовъ, возникающихъ въ этой области. Хотя оба автора и посѣтили св. Софію, какъ сказано въ предисловіи, обследованіе храма все-таки не имѣетъ надлежащей полноты и послѣдовательности. Вотъ почему и пришлось въ сильной степени основываться на розысканіяхъ прежнихъ изслѣдователей Зальценберга и Шуази. Не забудемъ однако, какъ трудно до сихъ поръ произвести удовлетворительный осмотръ св. Софіи и что проникнуть во всѣ ея части или пристройки даже прямо невозможно. Пока это не измѣнится, нѣтъ надежды на достиженіе послѣдней цѣли изобразить храмъ съ удовлетворяющею равно требованіямъ науки, какъ его художественному достоинству ясностью и подробностью, подобно тому какъ храмъ св. Марка въ Венеціи воспроизведенъ въ изданіи Ongania или соборъ въ Монгеале въ сочиненіи Gravinga. Весьма желательное въ такомъ смыслѣ возобновленіе работы Зальценберга предстоитъ будущему времени. Все-таки-же въ рассмотрѣнномъ нами трудѣ для облегченія этой задачи сдѣланъ предварительный опытъ и составленъ необходимый сводъ всего историческаго матеріала.

О. Вульфъ.

Charles Diehl. *L'Afrique Byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique* (533—709). Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, Ernest Leroux. 1896. 8°. Стр. XV + 644.

Въ 1894 году Французская Академія надписей предложила на конкурсъ слѣдующую тему: изучить на основаніи историческихъ текстовъ,

надписей и памятниковъ искусства исторію византійскаго господства въ Африкѣ. Представленное сочиненіе Дия, ученаго уже хорошо извѣстнаго своими трудами въ области византійской исторіи, было удостоено институтомъ преміи и, будучи нѣсколько дополнено и исправлено по указаніямъ извѣстнаго французскаго ученаго Шлумберже (Schlumberger), явилось въ свѣтъ въ своемъ настоящемъ видѣ.

Изученіе исторіи византійскаго господства въ Африкѣ представляетъ въ зависимости отъ сохранившихся источниковъ большія трудности. На ряду съ эпохами, прекрасно освѣщенными показаніями источниковъ, встрѣчаются періоды совершенно темные. Благодаря извѣстіямъ Прокція, Кориппа, многочисленнымъ надписямъ и памятникамъ, существующимъ въ Африкѣ, можно прекрасно знать, какова была судьба и организація этой страны во время продолжительнаго правленія Юстиніана. Довольно многочисленны свѣдѣнія также о послѣднемъ періодѣ византійскаго владычества, когда появляются источники арабскіе. Письма Григорія Великаго пролили много свѣта на политическое и религіозное состояніе Африки въ концѣ VI вѣка. Но за то время со смерти Юстиніана Великаго до вступленія на престолъ Маврікія (565—582 г.) и особенно царствованіе Ираклія (610—641 г.) представляютъ для изученія массу неудобствъ; съ громаднымъ трудомъ собирая рѣдкія указанія, разсѣянные въ сухихъ хроникахъ, отыскивая обрывки законодательныхъ текстовъ, объясняя остатки надписей и памятниковъ, можно возстановить, конечно далеко не въ желанной полнотѣ, исторію этой темной и запутанной эпохи.

Трудъ Дия распадается на пять книгъ. Первая книга носитъ заглавіе *La reprise de l'Afrique par l'Empire Byzantin (533—539)*. Въ первой главѣ этой книги авторъ на основаніи Вандальской войны Прокція даетъ живое описаніе удачнаго похода Велизарія въ Африку противъ вандальскаго царя Гелимера, когда знаменитому византійскому полководцу удалось въ три мѣсяца побѣдоносно окончить столь трудную кампанію полнымъ подчиненіемъ императору Вандальскаго царства (ст. 3—33). Не смотря на гордое объявленіе Юстиніана, что «вся Ливія снова присоединена къ Имперіи», покореніе Вандальскаго царства не было окончательнымъ: малочисленность и распущенность войска Велизарія, отсутствие укрѣпленныхъ пунктовъ, непокоренныя мѣстныя племена, религіозная нетерпимость — все это привело къ страшному возстанію берберовъ и самого греческаго войска, съ которымъ пришлось бороться преемнику Велизарія въ Африкѣ Соломону (ст. 34—50), за нимъ Герману, родственнику Юстиніана, и затѣмъ снова Соломону (ст. 35—93).

Вторая книга, распадающаяся на три части, говоритъ о реорганизаціи византійской Африки. Первая часть занимается вопросами о гражданскомъ управленіи (*l'administration civile*). Юстиніанъ, желая показать свое особое благоволеніе ко вновь завоеванной странѣ, рѣшилъ поставить во главѣ африканскаго управленія префекта преторія, какъ то было

въ восточной и иллирійской префектурахъ. На этотъ высокій постъ рескриптомъ 534 года былъ назначенъ казначей находящагося въ Африкѣ экспедиціоннаго корпуса Архелай, въ руки котораго перешло законодательство, администрація, судъ и финансы. Весь сложный механизмъ константинопольскаго управленія былъ перенесенъ въ Африку. Ближайшими помощниками префекта преторія по судопроизводству являлись *consiliarii* и *cancelarii*. Внутреннимъ управленіемъ страны завѣдывало состоявшее изъ 396 лицъ *officium*, гдѣ чиновники дѣлились на двѣ категории: съ одной стороны чиновники, служившіе въ канцеляріяхъ — *scrinia* и называвшіеся *scriniarii*, съ другой стороны различныя вспомогательныя корпораціи — *scholae*, члены которыхъ назывались *cohortales*. Такихъ *scrinia* было въ Африкѣ десять; изъ нихъ четыре, во главѣ которыхъ стоялъ *pumegarius*, занимались общимъ финансовымъ управленіемъ страны; канцелярія *primiscrinius*'а наблюдала за исполненіемъ приказаний префекта; двѣ канцеляріи *commentariensis* и *ab actis* редактировали акты и смотрѣли за архивами; канцелярія *libelli* принимала просьбы и жалобы префекту; *scrinium oreum* и *scrinium arcae* вѣдали общественныя работы и денежныя средства префектуры.

Другая часть служащихъ, которая состояла чиновниками для письма или большею частью исполнителями приказаний префекта, распадалась на девять школъ. Большинство этихъ чиновниковъ занималось финансовымъ управленіемъ страны. Шестьдесятъ *exsertores* и пятьдесятъ *chartularii* распредѣляли расходы и вели денежныя счета; пятьдесятъ *mittendarii* занимались сборомъ податей, тридцать *cursores* удовлетворяли нуждамъ правительственной корреспонденціи, двѣнадцать *nomenclatores* были при судѣ, десять *praesones* должны были обнародовать эдикты и другія распоряженія. Кромѣ того пятьдесятъ *singularii* составляли родъ почетной стражи префекта, десять *dracoparii* сопровождали его кортежъ и шесть *stratores* смотрѣли за его лошадьми, а, можетъ быть, занимались поставкой лошадей и на армію. При дворѣ префекта находилось также пять докторовъ, два *grammatici* и два *sophistae oratores*. Всѣ чиновныя лица, начиная съ *consiliarii* и кончая послѣднимъ *strator*, назначались и смѣнялись волею префекта.

Во время Юстиніана Африка дѣлилась на семь областей: *Proconsularis* съ гор. Каррагеномъ, *Byzascena*, *Tripolitana* во главѣ правленія которыхъ стояли *Consulares*, и Нумидія, Мавретанія первая или *Sitifensis*, Мавретанія вторая (*Caesariensis* и *Tingitana*) и причисляемый къ африканскимъ владѣніямъ островъ Сардинія, управляемые черезъ *praesides*. *Consulares* и *praesides*, находясь подъ контролемъ префекта преторія, держали въ своихъ провинціяхъ также громадное число различныхъ чиновниковъ, какъ и онъ самъ. Страшныя злоупотребленія правителей и чиновничества заставляли Юстиніана неоднократно напоминать имъ объ ихъ обязанностяхъ. Говоря о такомъ возстановленіи гражданскаго управленія въ Африкѣ, Диль замѣчаетъ: «тогда какъ въ большей части провинцій импе-

раторъ имѣлъ намѣреніе въ это время соединить въ однихъ рукахъ гражданскую и военную власть, надо удивляться тому, что въ недавно покоренныхъ странахъ онъ наоборотъ возстановилъ прежнее раздѣленіе властей» (р. 116). Но уже съ начала 535 года африканская префектура находилась въ рукахъ Саломона, который былъ въ то же время главнымъ начальникомъ африканскаго войска; такимъ образомъ *magister militum* соединялъ въ своихъ рукахъ всѣ власти. Здѣсь уже видны первые симптомы той великой реформы, которая впоследствии преобразовала весь строй византийскаго имперіи» (р. 117—118).

Вторая часть второй книги озаглавлена «*La réorganisation militaire de l'Afrique byzantine*» (р. 119—298).

Двѣ главныя цѣли преслѣдовалъ Юстиніанъ въ своей военной африканской политикѣ: защиту уже покоренныхъ частей провинціи противъ берберовъ и завоеваніе Африки въ тѣхъ предѣлахъ, которые были подчинены Риму. Юстиніанъ, понимая всю важность предпринятой экспедиціи, старался самъ лично руководить дѣйствіями Велизарія, самъ составилъ опредѣленный планъ занятія военныхъ пограничныхъ областей, самъ требовалъ свѣдѣній о количествѣ и состояніи войска, такъ что, если приведенное въ исполненіе дѣло достигло нѣкоторыхъ результатовъ, то эту честь, по словамъ Дия, надо приписать настолько же императору, насколько и генералу (р. 120).

Во главѣ всѣхъ военныхъ силъ Африки стоялъ *magister militum Africae* съ резиденціей въ Каррагенѣ. Съ точки зрѣнія военной обороны Африка дѣлилась на четыре округа: Триполитану, Бизацену, Нумидію и Мавретанію, во главѣ которыхъ стояли дуксы (*dux*), окруженные обширнымъ штатомъ подчиненныхъ. Особенно сильно заботился Юстиніанъ объ охранѣ границъ; для этого по всему протяженію африканской границы (*limes*) были расположены войска *milites limitanei*, которые, получая землю и извѣстное содержаніе, должны были обрабатывать свои земельные участки, а въ случаѣ войны выступать на защиту границъ; они не имѣли права покинуть *limes* или оставить военную службу; въ послѣднемъ случаѣ они лишались своихъ участковъ. Здѣсь интересно отмѣтить то явленіе, что «недавно французскій генералъ Вагай, въ своихъ «Воспоминаніяхъ» излагая планъ защиты алжирской границы, во всей полнотѣ воспроизводитъ систему защиты Юстиніана; у Вагай мы находимъ ту же систему, имѣющую свою цѣлью защиту и колонизацію, тѣже привилегіи, тотъ же образъ жизни» (р. 135). Въ слѣдующихъ главахъ Дий подробно излагаетъ систему обороны въ византийской Африкѣ. Нужно удивляться той кипучей дѣятельности, которую проявила Византия при Юстиніанѣ. На мѣстѣ разрушенныхъ Вандалами укрѣпленій появились новыя, въ гораздо большемъ объемѣ и количествѣ.

Тексты различаютъ обыкновенно четыре вида военныхъ сооружений: укрѣпленный городъ (*civitas*), укрѣпленный лагерь (*castra*), большую крѣпость, которая обыкновенно прикрывала находящійся вблизи незащищен-

ный городъ (castellum) и рядъ менѣе значительныхъ укрѣпленій (burgi и clisurae).

Большое число пограничныхъ укрѣпленій на югѣ, на берегу Средиземнаго моря и въ срединѣ страны должно было содѣйствовать безопасности завоеваннаго края. Диль въ своей книгѣ подробно говоритъ о способахъ византійскихъ военныхъ построекъ; приводимые имъ примѣры и приложенные въ изобиліи планы и рисунки поясняютъ трудныя для усвоиванія подробности византійскаго строительнаго искусства.

Всѣ эти различныя группы укрѣпленій образовали изъ себя три большіе ряда, почти параллельные другъ другу, которые отъ границы шли въ глубь страны.

Третья глава II части посвящена подробному перечисленію и описанію всѣхъ извѣстныхъ укрѣпленныхъ пунктовъ византійской Африки (р. 228—298). Между прочимъ Диль замѣчаетъ, что южный предѣлъ византійскихъ владѣній въ провинціяхъ Бизаценѣ и Нумидіи не простирался далѣе предѣловъ римскаго владычества въ первый вѣкъ Имперіи (р. 249). Въ западной части Мавретаніи, въ такъ называемыхъ Mauretania Caesariensis и Tingitana, Византія владѣла только нѣкоторыми прибрежными пунктами. Интересна судьба далекаго Септума въ Mauretania Tingitana (Septum, теперь Цеута въ Гибралтарскомъ проливѣ). Когда отъ обширной монархіи, о которой мечталъ Юстиніанъ, у византійцевъ отъ Триполитаны до Мавретаніи не осталось ни одного куска земли, этотъ городъ затерянный на далекомъ Западѣ, одинъ въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ давалъ прекрасное убѣжище послѣднимъ представителямъ императорской власти (р. 267). Къ этой главѣ Дилемъ приложены двѣ хорошія географическія карты Нумидіи и Центрального Туниса. Въ третьей части второй книги Диль даетъ живой очеркъ сношеній Византіи съ мѣстнымъ туземнымъ населеніемъ (р. 298—330).

Третья книга носитъ заглавіе «L'Afrique byzantine vers le milieu du VI siècle». Обширные замыслы и сооруженія Юстиніана къ Африкѣ не повели къ желаннымъ результатамъ. Многочисленныя укрѣпленія, построенныя наскоро въ слишкомъ короткое время, не представляли достаточной защиты; многія изъ нихъ не были даже окончены. Находящагося въ Африкѣ войска далеко было недостаточно для охраны всѣхъ укрѣпленій. Византійская дипломатія не оказалась на высотѣ своей задачи и не умѣла пользоваться частыми роздорами туземныхъ племенъ. Дисциплина въ войскѣ пала. Въ 543 г. чума страшно опустошила ряды византійскаго войска. Среди такихъ стѣсненныхъ обстоятельствъ въ 544 г. вспыхнуло сильное возстаніе туземныхъ племенъ, которыя, разбивъ на голову византійцевъ, въ 545 г. овладѣли Караагеномъ; послѣдніе потеряли убитымъ Соломона.

Только успѣшныя дѣйствія новаго magister militum Іоанна Троглита въ 546—547 годахъ возстановили престижъ Византіи, которая въ тече-

ние 14 лѣтъ до 562 года пользовалась въ Африкѣ относительнымъ миромъ и спокойствіемъ (р. 333—381). Первая глава 2-й части, озаглавленная «L'Etat matériel de l'Afrique Byzantine», говоритъ, что сѣверная Африка въ царствованіе Юстиніана, не смотря на большіе налоги и на произведенныя продолжительными войнами опустошенія, находилась въ хорошемъ состояніи относительно земледѣлія, торговли, наукъ, просвѣщенія и искусствъ, что кажется намъ нѣсколько преувеличеннымъ (р. 382—407). «Первою заботою Юстиніана было по возможности исправить бѣдствія вандалскаго періода и облегчить прежнимъ римскимъ собственникамъ полученіе обратно утерянныхъ земель» (р. 394). «Одною изъ первыхъ заботъ императора на слѣдующій день побѣды было образовать въ Картагенѣ учрежденіе для высшаго образованія (une sorte de haut enseignement), и можно думать, что по примѣру столицы и въ другихъ городахъ были общественныя школы грамматики и риторики (р. 392—393). Вторая глава 2-й части даетъ живой очеркъ церковныхъ африканскихъ отношеній въ VI вѣкѣ, особенно по поводу спора о трехъ главахъ, и описываетъ церковное управленіе Африки (р. 408—449).

IV книга носитъ заглавіе «L'exarchat d'Afrique». Энергія и дѣятельность Юстиніана къ концу правленія замѣтно ослабли. Его преемники Юстинъ II и Тиберій управляли Африкой по системѣ Юстиніана. Но правленіе имп. Маврикія (582—602) было временемъ крупныхъ преобразованій въ византийской Африкѣ. Относительно географіи страны произошли слѣдующія перемѣны: Триполитана отошла къ Египетскому діоцезу; зато на крайнемъ Западѣ крѣпость Septem, Балеарскіе острова и испанскія владѣнія византийцевъ (Corduba, Carthago Spartaria и др.) составили провинцію Mauretania secunda. И такъ, къ концу VI вѣка византийская Африка заключала слѣдующія земли: 1) provincia Proconsularis, 2) Byzacena, 3) Numidia, 4) Mauretania Prima, въ которую вошли Mauretania Sitifensis и оставшаяся въ рукахъ Византіи незначительная часть Мавретаніи Caesariensis, 5) Mauretania Secunda и 6) Сардинія съ Корсикой. Съ другой стороны, непрерывныя войны съ туземцами, отдаленность отъ императорской власти, упадокъ дисциплины и нѣкоторыя другія причины мало по малу привели къ усилению въ Африкѣ центральной военной власти, что выразилось учрежденіемъ новой должности — экзарха, соединявшаго въ своихъ рукахъ какъ военное, такъ и гражданское управленіе. Учрежденіе экзархата относится ко времени имп. Маврикія. «Въ теоріи управленіе Юстиніана еще существуетъ почти въ цѣлости: въ концѣ VI в., какъ въ 534 году, въ византийской Африкѣ встрѣчаютъ іерархію гражданскихъ правителей, префекта преторія въ Картагенѣ, praesides въ провинціяхъ, но въ этихъ провинціяхъ военные начальники постоянно посягаютъ на атрибуты гражданскихъ властей, и въ Картагенѣ главный правитель, экзархъ, является настоящимъ начальникомъ префекта» (р. 477). Подобнаго соединенія обѣихъ властей въ рукахъ экзарха нельзя отмѣтить опредѣленною хронологическою датой: оно

произошло силою обстоятельствъ, мало по малу; правительству пришлось признать то, что уже случилось само собою раньше.

Вторая часть IV книги, озаглавленная «L'exarchat d'Afrique à la fin du VI siècle», (р. 483—516) имѣетъ своею цѣлью показать преобладаніе военной власти съ экзархомъ во главѣ надъ гражданской, которое установилось въ Африкѣ въ концѣ VI вѣка, и указать на интересное историческое явленіе, а именно, какимъ образомъ церковь мало по малу стала оказывать все большее вліяніе на администрацію и въ концѣ концовъ получила какъ бы право контроля надъ дѣйствіями общественной власти. «Въ концѣ VI в.» говоритъ Диль, «мы можемъ замѣтить въ провинціи страшные симптомы глубокой административной дезорганизации. На всѣхъ ступеняхъ іерархіи византійскіе чиновники стремятся освободиться отъ слишкомъ далекой императорской власти; народности, находящіяся подъ жестокимъ гнетомъ администраціи, перестаютъ сочувствовать имперіи, которая ихъ раззоряетъ, и привязываются къ церкви, которая обеспечиваетъ имъ нѣкоторую защиту; наконецъ, эта церковь, которая все болѣе и болѣе подпадаетъ римскому вліянію, медленно замѣняетъ въ администраціи своимъ вліяніемъ вліяніе центральной власти и кончается тѣмъ, что сгибаетъ пружины и безъ того уже распатанной правительственной машины. Прошло еще нѣсколько лѣтъ, и эти зародыши разложенія принесли свои плоды» (р. 515—516).

Пятая и послѣдняя книга «La chute de la domination byzantine (641—709)» описываетъ послѣдній періодъ византійскаго владычества въ Африкѣ, борьбу съ арабскими полчищами, которыя, пройдя по всей сѣверной Африкѣ вплоть до Атлантическаго океана, взяли въ 709 году послѣдній оплотъ Византіи на далекомъ Западѣ—Септемъ (Цеуту).

Существуетъ мнѣніе, говоритъ Диль въ заключеніи своей книги, не было ли вторичное завоеваніе Африки Юстиніаномъ, не смотря на блестящій успѣхъ этой смѣлой экспедиціи, причиною слабости монархіи. Вѣдь въ самомъ дѣлѣ надо сознаться, что забота о дѣлахъ Запада неоднократно заставляла императоровъ пренебрегать болѣе серьезными опасностями, которыя имъ грозили, и что гордое притязаніе собрать воедино все наслѣдіе древняго Рима имѣло своимъ слѣдствіемъ чрезмѣрную трату жизненныхъ силъ имперіи. Однако исторія византійскаго владычества въ Африкѣ заслуживаетъ, не смотря на это основательное замѣчаніе, серьезнаго интереса. Африка, какъ Италія, пережила періодъ преобразованія византійской администраціи, процессъ реформы, откуда вышелъ режимъ еемъ. Когда наступило время упадка, тѣже причины, которыя разрушили зданіе императорской власти на Западѣ въ Италіи, дѣйствовали съ рѣдкой очевидностью и въ Африкѣ. Поэтому изученіе византійскаго господства въ Африкѣ можетъ пролить яркій свѣтъ на общую исторію византійскаго правленія въ VI и VII вѣкахъ. Но это не все. Въ теченіе двухъ вѣковъ императоры поддерживали въ африканскихъ провинціяхъ послѣдній отблескъ римской цивилизаци; безъ Юстиніана слабое

вандалское королевство быстро уступило бы мѣсто берберской дикости (sauvagerie). Императоры замедлили на два вѣка катастрофу, которая уничтожила послѣдніе слѣды римской культуры. Въ теченіе двухъ вѣковъ Византія продолжала и нѣкоторымъ образомъ подвинула впередъ дѣло Рима; и этого одного было бы достаточно для того, чтобы она заслуживала нѣкотораго уваженія. Вошло въ привычку преувеличивать большія услуги, оказанныя Римомъ Африкѣ; но въ нѣкоторомъ отношеніи нужно воздать должное и византіяцамъ, которые хвалились тѣмъ, что они еще римляне; включивъ Африку въ среду имперіи, они возобновили традицію, прерванную вандалскимъ завоеваніемъ, и были не только по имени, но на самомъ дѣлѣ наследниками и продолжителями Цезарей (Conclusion, p. 593—595).

Въ концѣ книги Дилиа находится appendice, гдѣ приводится списокъ всѣхъ извѣстныхъ африканскихъ префектовъ преторіа, *magistri militum* и экзарховъ (с. 596—600), довольно большія *additions et corrections* (p. 601—614) и нѣсколько хорошо составленныхъ указателей.

Интересъ и новизна содержанія, громадная эрудиція автора, прекрасное знакомство его со всевозможными источниками и умѣнье ими пользоваться,—все это позволяетъ признать трудъ Дилиа за выдающееся явленіе въ исторической наукѣ. Если въ чемъ можно упрекнуть автора, то это въ его чрезмѣрной довѣрчивости показаніямъ арабскихъ хроникъ относительно процвѣтанія Африки въ византійское время, что уже и отмѣчено въ небольшой, но благопріятной рецензій, появившейся въ *Revue Historique* 1897 г. (Mars—Avril, p. 325—328). См. также рецензій Millet въ той же *Revue Historique* Mai—Juin 1897, p. 140—144). Въ послѣднее время въ *Byzantinische Zeitschrift* (B. VII, 1898, H. 1, S. 181—188) появилась хвалебная рецензій Гельцера.

А. Васильевъ.

Г. Халатянцъ. *Армянскій эпосъ въ Исторіи Арменіи Моисея Хоренскаго. Опытъ критики источниковъ.* Часть I. Изслѣдованіе. Часть II. Матеріалы, Москва 1896, стр. X + 347 + 80 + Синоптическая таблица важнѣйшихъ источниковъ Моисея Хоренскаго. Цѣна 3 р.

Не могъ онъ относиться къ нашему автору (Моисею Хоренскому) съ достаточною трезвостью и должнымъ безпристрастіемъ.

Г. Халатянцъ, *op. c.*, стр. 288.

По странному недоразумѣнію, наша работа объ Анонимѣ¹⁾ была истолкована въ томъ смыслѣ, что какъ будто мы имѣемъ что-либо принципиально противъ отрицательнаго отношенія къ Моисею Хоренскому, что мы выступаемъ защитниками традиціонныхъ взглядовъ объ его времени и писательскомъ авторитетѣ. На самомъ дѣлѣ не было ничего подоб-

1) Византійскій Временникъ, 1895, I, стр. 264—306.

наго. Мы оспаривали лишь рискованные приемы новейшей критики въ обслѣдованіи одного изъ важнѣйшихъ памятниковъ древне-армянской литературы. Намъ казалось, и при такомъ убѣжденіи остаемся по сейчасъ, что трудно мириться съ обобщеніями, въ основѣ которыхъ лежатъ единичные факты, выхваченные изъ памятника, съ неустановленнымъ критически текстомъ, и вдобавокъ толкуемые отчасти произвольно; что не слѣдуетъ игнорировать компилятивный характеръ труда, авторъ котораго, М. Хоренскій, не можетъ быть привлекаемъ къ отвѣтственности за погрѣшности источниковъ; что, безспорно, отношенія Хоренскаго къ источникамъ должны быть выяснены со всею строгостью современной намъ научной критики, но въ оцѣнкѣ писателя отнюдь не должна быть нарушена историческая перспектива, и судъ надъ Хоренскимъ не можетъ быть произведенъ иначе, какъ съ точки зрѣнія господствовавшихъ въ его время научныхъ и литературныхъ приемовъ; что, наконецъ, нельзя *Исторію* Хоренскаго обособлять въ нѣчто исключительное и выдвигать изъ V столѣтія, разлучивъ ее съ другими памятниками, разъ послѣдніе являются произведеніями того же V вѣка лишь на основаніи той традиціи, легендарности и совершенную беспочвенность которой въ вопросѣ о Хоренскомъ признаютъ стоящею внѣ всякаго сомнѣнія. Если нарушенія подобныхъ, какъ намъ кажется, основныхъ требованій здравой критики вызывали съ нашей стороны оговорки, то это еще не значитъ, что мы не хотѣли признать справедливости мыслей, для скорѣйшаго торжества которыхъ допускались эти, по нашему мнѣнію, безцѣльныя и даже вредныя нарушенія.

На нашъ ¹⁾ взглядъ, въ древне-армянской литературѣ, какъ извѣстно, исключительно духовно-схоластической, замѣтны три направленія, представляющія три слѣдовавшія другъ за другомъ эпохи: миссіонерскую при полномъ господствѣ сирійской образованности, философско-схоластическую съ преобладаніемъ греческаго вліянія и, наконецъ, національную по возникновеніи мѣстныхъ по духу школъ и традицій.

Понятное дѣло, *Исторія* Хоренскаго, съ ярко очерченной физиономіею патриота-автора, никакъ не можетъ быть отнесена ни къ сирійской — миссіонерской эпохѣ, ни къ моменту перваго увлеченія греческою схоластическою наукою. Если послѣдній моментъ, какъ вѣроятно, совпадаетъ съ VI—VII вѣкомъ, то дошедшая до насъ *Исторія* Хоренскаго по нашему могла явиться въ ея окончательной формѣ не ранѣе VII вѣка, но возможно и позднѣе.

Въ этомъ смыслѣ можно вполне сочувствовать всѣмъ изслѣдованіямъ, устанавливающимъ болѣе позднее, чѣмъ было принято, происхожденіе

1) Взглядъ этотъ вскользь высказывался и раньше (Мегх, Сопубеаге), хотя не съ тою опредѣленностью, съ какою мы это себѣ представляемъ. На сколько же у насъ есть основанія, чтобы высказываться съ указываемою нами опредѣленностью, объ этомъ въ другомъ мѣстѣ.

дошедшей до насъ редакціи *Исторіи* Хоренскаго, слѣдовательно, чувствовать и работѣ г. Халатьянца.

Предложенное опредѣленіе направленій въ древне-армянской литературѣ можетъ быть невѣрнымъ; но изслѣдователю, по нашему мнѣнію, предварительно слѣдуетъ дать представленіе о характерѣ главнѣйшихъ литературныхъ теченій у армянъ, хотя бы въ общихъ чертахъ, и лишь въ связи съ ними устанавливать даты литературныхъ произведеній, по крайней мѣрѣ тѣхъ, которые сильно проникнуты духомъ времени. Всякое иное построеніе намъ кажется зданіемъ, возведеннымъ на шаткой почвѣ, въ лучшемъ случаѣ остроумною комбинаціею, которую можно принять, но можно и не принять. На трудъ г. Халатьянца мы смотримъ какъ на опытъ такого рода комбинаціи. Предварительно нѣсколько замѣчаній чисто формальнаго свойства.

Въ фактической части труда, наиболѣе цѣнной, г. Х-цъ часто зависитъ отъ работъ предшественниковъ, что онъ и указываетъ постоянно. Но указанія эти могли бы быть болѣе точными. Такая точность нужна не только во избѣжаніе нареканій, но и въ видахъ простой отчетливости. На стр. 55 г. Халатьянецъ пишетъ:

«Къ Сивиллѣ слѣдуетъ прибавить и *Епифанія Кипрскаго* (IV в.), на «котораго ссылается Хоренскій въ той же главѣ (I, 6), и армянскимъ «переводомъ котораго онъ, быть можетъ, пользовался. Я говорю армянскимъ переводомъ, ибо» и т. д.

Но объ этомъ говорилось уже въ цитуемомъ г. Х-цемъ трудѣ о. І. Дашяна, стр. 89—90, гдѣ, опровергая о. Г. Зарбаналяна, о. Іаковъ уже указываетъ на сообщаемый г. Х-цемъ фактъ и заключаетъ словами: «Не подлежитъ спору, что Хоренскій видѣлъ *Книгу обличеній* «и, быть можетъ, въ армянскомъ переводѣ»¹⁾.

На стр. 55, говоря о знакомствѣ Хоренскаго съ Епифаніемъ, свидѣтельствуемаго армянскимъ переводомъ «Каноновъ» этого писателя, г. Халатьянецъ цитуетъ *Catalogue etc.* о. Г. Зарбаналяна, стр. 499. На этой страницѣ въ *Каталогѣ* нѣтъ ни слова, имѣющаго интересъ для отношенія Хоренскаго къ *Канонамъ* Епифанія²⁾.

Дѣло въ томъ, что цитата эта взята г. Х-цемъ изъ *Міабана, Артемиаса*, стр. 5, гдѣ она имѣетъ значеніе, а между тѣмъ эта цитата у г. Х-ца стоитъ на первомъ мѣстѣ, а къ своему непосредственному источнику онъ направляетъ словомъ «сравни».

На стр. 146, г. Халатьянецъ, указывая на то, что другіе также сближали описаніе Хоренскимъ построекъ Семирамиды съ Діодоровскимъ, перечисляетъ въ примѣчаніи ученыхъ, но опускаетъ St. Martin'a:

1) Ինչիւր չկայ սուրբն որ Խորենացի տեսած է Հերակլանոց գիրքը, եւ Թերեւս հայերէն Թարգմանութեամբ, I. Դաշյան, I. 6.

2) Въ каталогѣ читаемъ: Գտնեն տեսան Եպիֆանոս. Եպիֆանոսոս կամ երես կամ սորկուսոգ որ տանտիկին սանիցի է տան ըստ հեթանոսական սովորութեան, ըստցին յեւրոպանչիւր յաստիանէ. և.

онъ еще въ 1828 году, въ *Journal Asiatique*, вмѣстѣ съ Діодоромъ указываетъ и на Масуди [† 345 г. Гиджры], въ повѣствованіи котораго главные походы Семирамиды приурочены къ центру Арменіи [*Maçoudi, Les prairies d'or*, Paris 1863, II, стр. 94], какъ и у Хоренскаго. Кстати, не безынтересно замѣтить, что тамъ же Масуди на первомъ планѣ упоминаетъ о борьбѣ армянъ и ассирійцевъ съ переменнымъ счастьемъ, причемъ послѣдніе двадцать государей Ниневіи выставляются данниками армянскихъ царей (*op. c.*, стр. 95).

На стр. 223 г. X-цъ пользуется *Задачникомъ* Ананіи Ширакскаго по рукописи Вѣнскихъ Мхитаристовъ и дѣлаетъ изъ него выписку *Եւ ի Մարմէտ էի* и т. д.; для обстоятельности слѣдовало бы упомянуть, что существенная часть этой выписки уже напечатана у о. Алишана въ 1890 г. *Արարատ*, стр. 60, прим. 2: «*Եւ ի Մարմէտ էի, յոստանի Կամարականաց և երթեալ յեզր գետոյն, որով Մարմէտն կոչեն, տեւի երաճ ձկանց*».

На стр. 228 г. X-цъ говоритъ, что *Ճամբար* слово персидское и ссылается на *Словарь* Вуллера, но искать ли у Вуллера подъ *ج* или подъ *ع*: соотвѣтствіемъ армянскаго *Ճ* можетъ быть въ перс. и *ع* и *ع*.

Было бы болѣе цѣлесообразно, если бы вм. Вуллера г. X-цъ сослался на *Материалы для армянскаго словаря* К. Патканова (Вып. II, стр. 2), гдѣ оговорено все то, что г. X-цъ говоритъ, болѣе ясно ¹⁾.

На стр. 285 г. X-цъ даетъ вѣрный переводъ фразы *Օ այս արար Մածան քէն պաշտելով վասն Մարտայ* (II, 55) *Такъ поступилъ Мажанъ въ отмщенье за Смбага*, при чемъ въ примѣчаніи онъ указываетъ на то, что переводчики не понимали этого мѣста, и даетъ образчики невѣрныхъ переводовъ, но ничего не говоритъ о тѣхъ, которые перевели это такъ же, какъ г. X-цъ: такъ перевелъ Thomasé (1850, стр. 200: *Magiano così fece per vendetta di Sempad*), причемъ въ особомъ примѣчаніи итальянскій переводчикъ даетъ такое же по существу объясненіе, какъ г. X-цъ. Такъ перевелъ то же мѣсто и Хорэнъ Степанъ въ своемъ трудѣ (С.-Пб., 1889, стр. 168), подробно разобранномъ (Араксъ, 1890, I, стр. 113—151) г. X-цемъ: *Այս արեց Մածանը, քէն պաշտելով Մարտի պատճառով, որովհետև իրան ևս նա էր մեծացրել*.

На стр. 291 г. X-цъ пишетъ:

«Одинъ изъ изслѣдователей, на основаніи очень поздней и плохой «рукописи, предлагалъ даже читать вм. *կուկոսն* — *կատարոսն*, *կատարոսն*, *կատար* въ значеніи «верховный» или «совершенный». На самомъ дѣлѣ тутъ нѣтъ ни персидскаго слова, ни какого либо искаженія. *Կուկոս* — слово армянское и значить «плѣшивый».

1) Теперь впрочемъ лучше обращаться къ Hübschmann'у, *Armenische Grammatik*, I, 1895, стр. 186—187, 367.

Цитуемый г. X — цемъ одинъ изъ изслѣдователей — это Миабанъ; однако онъ не только не оспариваетъ, но первый указалъ (ՄարԷանու պատմութեան ուսումնասիրութիւն, I, стр. 5—6), что употребленное въ данномъ мѣстѣ слово հրէնք значить *платинский* (բաշար ճարտար и т. п.) и подкрѣплялъ это толкованіе цитатами, какъ и г. X-цъ изъ *Библии*, да еще указаніемъ на то [Зарбаналянъ, ՀՀԳ, стр. 597 = ՀՀԳ², стр. 615], что հրէնք'омъ, т. е. *платинскимъ* былъ прозванъ вардапетъ Саргисъ, толкователь *Евангелія* ¹⁾).

Но обратимся къ существенному.

Извѣстнымъ довѣріемъ къ такой комбинаціи, какая предлежитъ въ трудѣ г. Халатьянца, можно проникнуться, но лишь тогда, когда ученый филологъ возводитъ ее на критически установленномъ текстѣ и по возможности избѣгаетъ сомнительныхъ или двусмысленныхъ фактовъ и произвольныхъ сужденій.

О качествѣ текста изслѣдуемаго памятника едва-ли могутъ существовать два мнѣнія: *Исторія* Хоренскаго предлежитъ въ значительно искаженномъ и заплатанномъ видѣ. Между тѣмъ изъ труда г. Халатьянца читатель можетъ вынести впечатлѣніе, что въ этомъ отношеніи все обстоитъ благополучно; лишь въ Положеніяхъ, сопровождающихъ *Изслѣдованіе*, мы находимъ сдержанное признаніе автора, что пока мы не имѣемъ «вполнѣ научнаго критическаго изданія». Однако этого мало, такъ какъ отсутствуетъ не только «вполнѣ научное критическое изданіе», но вообще критическое изданіе *Исторіи* Хоренскаго; болѣе того, пока не общеизвѣстны и не обслѣдованы даже матеріалы, которые могли бы быть использованы для критическаго установленія текста. Пока имѣемъ лишь обстоятельное знакомство съ единичными списками *Исторіи* и болѣе или менѣе бѣглыя указанія на общій характеръ десятковъ другихъ списковъ. Въ этихъ же Положеніяхъ г. Халатьянецъ впрочемъ какъ будто считаетъ не существеннымъ для дѣла отсутствіе критическаго изданія, выражаясь его словами «вполнѣ научнаго критическаго изданія». Онъ пишетъ: «вопросъ о состояніи текста «Исторіи Арменіи», несмотря на отсутствіе вполнѣ научнаго критическаго изданія его, не можетъ служить препятствіемъ къ изученію источниковъ армянскаго историка». Эта неосторожная фраза имѣетъ то достоинство, что въ ней откровенно высказывается, какія условія не только были терпимы, но считались и даже считаются нормальными въ арменовѣдѣніи. Намъ дѣлалось возраженіе, что и въ другихъ областяхъ востоковѣдѣнія отсутствіе критическаго текста не смущаетъ ученыхъ ориенталистовъ и не мѣшаетъ имъ обсуждать основанные на такомъ текстѣ вопросы и оцѣнивать сами памятники. Но если бы это и было такъ, то въ такихъ случаяхъ ничего хорошаго и примѣрнаго мы не видѣли бы, и мириться съ ними, какъ съ нормаль-

1) Что г. X-цъ для пониманія текста находитъ замѣчанія Миабана не подходящими, это совсѣмъ другой вопросъ. И толкованіе г. X-ца насъ не удовлетворяетъ.

ными явленіями, едва ли имѣлось бы основаніе. Поучительнѣе то, что и въ востокѣдѣніи — тамъ, гдѣ серьезно подвергалась сомнѣнію подлинность произведенія и принадлежность его тому или иному вѣку, напр. въ исторіи библейскихъ книгъ, — критика текстовъ составляла и продолжаетъ составлять основу и первое условіе всякой научной работы.

Если ученые спокойно относятся ко всякимъ изслѣдованіямъ вѣнца персидскихъ эпическихъ поэмъ — *Книги царей*, хотя текстъ памятника далеко не можетъ считаться установленнымъ, то рано или поздно этотъ основной пробѣлъ существенно долженъ быть восполненъ, пока же такое положеніе лишь терпится, и терпится тѣмъ легче, что никто не возбуждалъ еще сомнѣнія въ дѣйствительномъ существованіи поэта Фирдусія и въ подлинности его произведенія и никто не доказывалъ, что эпопея относится не къ X—XI вѣкамъ, а къ XVI-му столѣтію ¹⁾.

Наиболѣе древнимъ авторомъ, подтверждающимъ подлинность дошедшаго до насъ текста *Исторіи* Хоренскаго, г. X—цѣ, конечно, признаетъ католикоса Іоанна, писателя IX—X вѣка. Но развѣ Іоаннъ буквально и цѣликомъ воспроизводитъ текстъ Хоренскаго? Конечно, нѣтъ. Г. X—цѣ можетъ сказать, что Іоаннъ подтверждаетъ вульгатный текстъ Хоренскаго въ общемъ: это совсѣмъ другое дѣло. Но и то не совсѣмъ вѣрно. Не говоря о томъ, что Іоаннъ католикосъ даетъ лишь краткій конспектъ произведенія нашего историка, онъ иногда расходится съ чтеніемъ вульгатнаго некритическаго текста Хоренскаго; такъ напр. у Хоренскаго читаемъ (I, 12): «Армаисъ строитъ себѣ жилище на одномъ холмѣ у берега рѣки и называетъ его своимъ именемъ Армавиромъ, а рѣку называетъ Ерасхомъ по имени своего внука Араста». Іоаннъ же намъ говоритъ (Моск. изд., стр. 12): «Армаисъ на равнинѣ обстраиваетъ одинъ холмъ на берегу рѣки Ерасха какъ городъ и какъ мѣсто для своего пребыванія, возводя чудныя постройки изъ камней erastou ²⁾» и т. д. Такимъ образомъ въ текстѣ Іоанна исчезаетъ внукъ Арастъ и появляются «камни-ерасты», о чемъ рѣчи нѣтъ у Хоренскаго.

Хорошо то подтвержденіе, которое находитъ текстъ Хоренскаго у католикоса Іоанна и въ другихъ случаяхъ, напр. въ замѣткѣ о такъ называемыхъ болгарахъ (II, 9). Въ *Исторіи* Хоренскаго читаемъ, что во дни Аршака «въ поясѣ великой горы Кавказа, въ странѣ Булгарской, было великое смятеніе, и многіе изъ нихъ [значить — булгары] выселились, пришли въ нашу страну и поселились подъ Колою, въ плодоносной и бога-

1) Въ самой персидской литературѣ мы видимъ теперь яркій образчикъ того, до какихъ поразительныхъ парадоксовъ можно договариваться, когда въ основаніи сужденія лежитъ не критическій текстъ, какъ это, оказывается, случилось съ изслѣдователями Омара Хайяма (см. В. Жуковский въ Сборникѣ *المظفرية*, С.-Пб. 1897, стр. 325—326 и сл.).

2) Оставляемъ это слово *erastou*, названіе особаго рода камней, безъ перевода; по К. П. Патканову, *Матер. для арм. словаря*, I, стр. 15, это персидское *رست* *тсерды*, *крипкій*. Слово это встрѣчается у Агаэангела, Филона и др., см. *Слов. Мхх.*

той хлѣбомъ мѣстности», а Іоаннъ (стр. 18) говоритъ, что во дни Аршака «нѣкоторые изъ евреевъ¹⁾, жившихъ въ Булкарахъ, что въ ущельяхъ Кавказа, пришли поселиться подъ Колою».

Кто-же подтверждаетъ подлинность вульгатнаго текста Хоренскаго? Ома Арцруни? Но онъ, по мнѣнію г. Халатьянца (стр. 151), обыкновенно не только повторяетъ Хоренскаго, но «и передѣлываетъ его, не безъ собственныхъ фантастическихъ прибавленій». Асогіикъ? Но у Асогіика, какъ заявляетъ г. Халатьянецъ (стр. 26), нѣтъ совершенно помину о первой книгѣ Хоренскаго, чуть ли не главнымъ предметъ настоящаго изслѣдованія г. Х-ца.

Во фразѣ о родѣ Дзереевъ г. Халатьянецъ вноситъ въ текстъ глоссу «չ գիտեմէր աղաղակ», означающую «не знаю, почему», хотя, во первыхъ глосса сама себя выдаетъ: «она подозрительна», по признанію самого же г. Халатьянца (стр. 260), и Баумгартнеръ довольно убѣдительно доказалъ, что она внесена вполнѣдствіи. Г. Халатьянецъ, вспомнивъ на предпоследней 346 страницѣ про Баумгартнера, въ отвѣтъ на единственно пока возможные доводы говоритъ, что доводъ Баумгартнера—отсутствіе этого выраженія въ большинствѣ рукописей Хоренскаго и у католикоса Іоанна — «не представляется ему убѣдительнымъ». О, если бы у насъ въ арменовѣдѣніи приводились по крайней мѣрѣ всегда такіе убѣдительные доводы!

Дѣло однако не въ этой безспорной глоссѣ. На стр. 260 фразу եւ զգեցուցանողս իւր զՁեռնս ի զաւակաց քանանացւոց անուն կոչէ ազգին Գեթուներս г. Халатьянецъ переводитъ «надѣвающихся перчатки изъ потомковъ Хананеянъ (онъ) назвалъ Гнтуни»²⁾.

Съ одной стороны г. Халатьянецъ такъ педантиченъ въ переводѣ, что даже мѣстоименіе «онъ» ставитъ въ скобки, а съ другой стороны даетъ произвольный переводъ изъ двухъ фразъ, во первыхъ եւ զգեցուցանողս իւր զՁեռնս ի զաւակաց քանանացւոց и, во-вторыхъ, անուն կոչէ ազգին Գեթուներս онъ образуетъ одну невозможную фразу: для этого г. Х-цъ пропускаетъ слово ազգին и допускаетъ невозможный оборотъ անուն կոչէ զըք вм. անուն կոչէ ումեր, т. е. անուն կոչէ զգեցուցանողս вм. անուն կոչէ զգեցուցանողս.

Этого мало. Изслѣдователь не обращаетъ никакого вниманія на контекстъ, на то, что съ первою фразою связаны нѣсколько параллельныхъ фразъ, и прежде всего եւ թիկնապազս իւր զինու հանդերձ ի զաւակացն Խոռայ հայկազնոյ, и что у этихъ фразъ общее сказуемое կարգէ նշանաւ.

1) Объ евреяхъ близъ Кавказа говоритъ историкъ Теофанъ въ *Хронографіи* (см. *Viv. de St.-Martin*, II, стр. 14), и это свѣдѣніе повторяется и въ лат. переводѣ Анастасія: *Usque ad Phanagogiam seu Hebraeos qui ibidem sunt etc. (ib.)*.

2) Что другіе переводчики, въ томъ числѣ особенно Н. Эминъ, цитируемое мѣсто понимаютъ такъ же, это сущности дѣла не касается.

Эта параллель въ переводѣ гласитъ — «Вагаршакъ (назначаетъ) себѣ вооруженныхъ тѣлохранителей изъ потомства АИйкида Хора». Еще другія параллели спорной фразы въ переводѣ гласятъ: «Надъ царскими охотами назначаетъ (Вагаршакъ) Дата изъ потомства Гарника» или «Надъ табунами (назначаетъ) вѣкоого Габала» и т. п. По шаблону этихъ параллелей и построена первая спорная фраза, дословно означающая: «одѣвателями (при) себѣ (Вагаршакъ назначаетъ) Дзереевъ изъ потомства Хананеевъ».

Զերէր ձեզօ въ значеніи *перчаток*¹⁾ въ армянскомъ языкѣ не извѣстенъ. Слово **ձերէր** ձեզօ однако существуетъ: оно встрѣчается въ церковныхъ канонахъ (*Слов. Мхх. = ընձերէր, Церковные каноны*, ст. 292, рп. Спб. Унив. библ., стр. 139—140, но здѣсь же стр. 10 **ձերէր**), и означаетъ «порцію (*ճանի-ճանիւր* см. *Церковные каноны*, ст. 630, рп. Спб. Унив. библ., стр. 269), которую священники имѣли обыкновеніе уносить съ поминокъ». Но въ данномъ мѣстѣ слово **Զերէր** ձեզօ, собственно **Զերէր** ձեզօ, есть названіе княжескаго рода, и первая фраза не можетъ быть истолкована иначе какъ: «одѣвателями (при) себѣ (Вагаршакъ назначаетъ) Дзереевъ изъ потомства Хананеевъ»²⁾. Остается вторая фраза: *անուկ կռչէ ազգի զնթուհի*, что въ переводѣ значитъ — «имя даетъ этому роду Гнѣуни».

Вслѣдъ за нѣкоторыми другими г. X-цъ открываетъ (стр. 260—261) связь между названіемъ Гнѣуни и *ganto, gant* и «γάντιον», означающимъ *перчатку*, т. е. г. X-цъ хочетъ сказать, что, по Хоренскому, Гнѣуни получаютъ свое названіе отъ Вагаршака потому, что съ одной стороны этимъ князьямъ поручается, по его (X-ца) переводу, должность «надѣвателей перчатокъ», а съ другой — слово Гнѣуни по такъ называемой народной или, вѣрнѣе, схоластической этимологіи можно признать образованнымъ отъ *gant* *перчатка*.

Въ этомъ обстоятельствѣ за «проницательнымъ Ла-Крозомъ» и г. X-цъ признаетъ «новое доказательство болѣе поздняго составленія «Исторіи Арменіи», чѣмъ V вѣкъ» (стр. 261), такъ какъ съ «γάντιον» Хоренскій, по г. X-цу, могъ быть знакомъ³⁾ въ VIII—IX вѣкѣ (стр. 259).

1) Въ древне-армянскомъ въ значеніи перчатокъ употребляется *թաթակ* (*Թաթակ* (XIV в.) въ *Слов. Мхх.*), а *ձերէր* отсутствуетъ.

2) Этимологизація собственныхъ именъ—излюбленный приемъ унашего историка, и, быть можетъ, «одѣватели» царя названы Дзерееми не безъ «этимологическаго» умысла, но въ такомъ случаѣ мы рѣшаемся утверждать, что, называя фамилію **Զերէր** ձեզօ (мн. ч. **Զերէր** ձեզօ), Хоренскій о *ձերէր թուկ* и тѣмъ болѣе *ձերէր ձեզօ* вовсе и не думалъ, а имѣлъ въ виду совсѣмъ другое слово, именно *զրէչ* *zēreh* (изъ **zēreh*), перс. *زرچ*, *زرچ* (*Rückert, Aus Dschâmi's Liebesliedern, ZDMG, XXV, стр. 594*), сир. *ܙܪܝ* (также перс., см. *La g., GA, стр. 44, 112*) = груз. *ზარე* *zaradi*, которое означаетъ *латы*, слѣдовательно, для воина того времени обычное и существенное *одѣяніе*.

3) Г. Халатъянцъ въ этомъ мѣстѣ даетъ слѣдующую темную аргументацію: «если и не окажется достаточно указаній въ византійской литературѣ о знакомствѣ

Но дѣло въ томъ, что должность «надѣвателей перчатокъ» порождена невѣрнымъ переводомъ, какъ это мы видѣли: въ текстѣ рѣчь о надѣвателяхъ вообще. Независимо отъ этого связь, усматриваемая между «γάντιον» и *Գև/ժուկի*, не имѣетъ значенія для подлиннаго текста *Исторіи Арменіи*, такъ какъ названіе *Գև/ժուկի* находится въ такой фразѣ, которая и безъ того не терпима въ текстѣ Хоренскаго, и вотъ на какомъ основаніи. Изъ спорной фразы узнаемъ, что Вагаршакъ называетъ интересующій насъ княжескій родъ Гнѣуни, и называетъ такъ потому, какъ г. Халатьянцъ думаетъ, что Хоренскій видѣлъ въ Гнѣуни слово, произведенное отъ «γάντιον». Между тѣмъ въ 19 гл. I кн. читаемъ, что князья Гнѣуни происходили отъ хананеянина Каниты или Ганиты (*Քանիդի* вм. *Քանիդի* изданія), и Хоренскій тутъ, очевидно, основываетъ названіе князей Гнѣуни также на народной этимологіи, но образуетъ не отъ слова «γάντιον», никому въ Арменіи неизвѣстнаго и вообще на Востокѣ могшаго ²⁾ появиться лишь съ Крестовыхъ походовъ, а отъ родоначальника Ганиты. Понятное дѣло, что разъ Хоренскій въ своей *Исторіи* Гнѣуни производитъ отъ имени родоначальника Ганиты, тотъ же Хо-

γάντιον раньше Крестовыхъ походовъ, еще въ VIII—IX вѣкѣ, то объясненіе этому вопросу найдется (?) также у Хоренскаго, который могъ быть знакомъ съ *gant* и помимо Византіи. Что это значить? Не объясненіе, а лишь подтвержденіе того, что въ VIII—IX в. армяне были знакомы съ *gant*, можно бы найти у Хоренскаго, но и то только въ томъ случаѣ, если бы толкованіе спорнаго мѣста, предлагаемое г. Х—цемъ, было обосновано и если бы, съ другой стороны, было окончательно доказано, что Хоренскій — писатель VIII—IX вѣка.

1) Это *Kenita*, изъ плем. Хананейскаго, **קניט* = *kanida*, у Асогика (стр. 89) *Քանիդի* и въ рукописяхъ редакціи Саванинской также *Քանիդի*.

2) Еще надо доказать, было ли въ греческомъ языкѣ слово *γάντιον* *перчатка*; г. Х—цъ ссылается на Шредера (*Theos. linguae arm.*, 1711, стр. 24) и особенно на Ла-Кроза (ар. Whiston., *Mosis Chor. Hist.*, 1736, стр. 92, прим. [ср. также *Thesauri epistolici Lacroziani*, 1732, I, стр. 352]), но ни тамъ, ни здѣсь, ни въ *Histoire du christianisme d'Ethiopie et d'Arménie*, 1739, гдѣ Ла-Крозъ касается того же вопроса, не названо греческое слово «γάντιον». Не находимъ его и въ греческихъ словаряхъ (Hesychius, Du-Cange, Sophocles). У Гезихія приводится γάντιον, весьма близкое искомому слову по созвучію, но въ значеніи *ящичка*, *хивота*, а никакъ не *перчатки*. Наконецъ, надо знать и то, что интересующее насъ слово — германскаго происхожденія (*wante* = *cyrothesa*, *Isengrimus* 457 у J. Grimm'a, *Reinhart Fuchs*, стр. 16 и LXXVIII, лат. *wantus* у Беды, см. Littré, *Dict. fr.* подъ *gant* и особенно Du-Cange, *Gloss. med. et inf. latin.* 1887, подъ *wantus*), и съ *g* оно появляется на романской почвѣ; слѣдовательно, если бы даже оказалось въ греческомъ «γάντιον *перчатка*», то появленіе его пришлось бы объяснить влияніемъ романскихъ народовъ на византійцевъ, вѣроятнѣе всего въ эпоху Крестовыхъ походовъ, когда и безъ посредства грековъ могло сдѣлаться извѣстнымъ армянамъ въ Киликіи въ связи съ западнымъ рыцарствомъ итал. *ganto* и франц. *gant*. Впрочемъ, послѣ предложенной справки о словѣ *gant*, Хоренскаго, быть можетъ, захотятъ провозгласить киликійскимъ писателемъ начала XII вѣка, особенно если прельстятся точкою зрѣнія провинціальнаго Ла-Сгозе'а, который единственныи рѣшительнымъ доказательствомъ (*une preuve positive*) древности *Исторіи* Хоренскаго считаетъ (*Hist. du christ.*, стр. 336) свидѣтельство о ней Нерсеса Благодатнаго, скончавшагося во второй половинѣ XII вѣка!

ренскій въ той же *Исторіи* тоже самое слово не могъ производить отъ «греческаго слова γένος», онъ вообще не могъ сказать, что далъ это имя впервые князьямъ Гнѣуни Вафаршакъ, разъ они, по мнѣнію же Хоренскаго, назывались такъ по имени своего предка¹⁾.

О подлинности отдѣльныхъ мѣстъ Хоренскаго долго пришлось бы разсуждать, но достаточно и сказаннаго, чтобы убѣдиться въ неустановленности текста и, слѣдовательно, въ необходимости предварительно окончательнаго приговора выяснить, чтѣ единственно должно служить основаніемъ для нашихъ сужденій о Хоренскомъ. Никакія остроумныя комбинаціи, никакія подкупающія гипотезы не устраняютъ неизбежности этой простой, но основной работы, и если изслѣдователи не дѣлали ея своевременно, то этотъ основной пробѣлъ нужно восполнить теперь, нужно во что бы то ни стало заложить изслѣдователямъ фундаментъ, тѣмъ болѣе, что говоря словами Маккиавелли: «*chi non fa i fondamenti prima, li potrebbe con una gran virtù fare dipoi, ancora che si facciano con disagio dell'architetto e pericolo dell'edificio*».

Разъ такъ плохо установленъ текстъ Хоренскаго и разъ такъ не совершенно современное пониманіе даже этого, критически неустановленнаго, текста, то и на выводы, построенные на нихъ, нельзя вполне полагаться. Едва ли кто будетъ оспаривать, что при такой зыбкой почвѣ изслѣдователю нужно проявить большую осмотрительность въ сужденіяхъ и необычайную разборчивость въ доводахъ, чтобы вообще заслужить какое нибудь довѣріе²⁾.

Но еще два слова о переводѣ. Щепетильная точность перевода намъ нужна не только во имя «искусства для искусства», но и для обстоятельнаго и реальнаго пониманія памятника, такъ напр. на стр. 256 у г. Халатьянца читаемъ фразу: «*право ѣсть золотою ложкою и вилкою (sic) и пить изъ золотыхъ чашъ*» Подтвержденіе sic поставлено самимъ г. Х-цомъ за словомъ «вилкою», хотя переводъ въ общемъ вольный. Подлинникъ гласитъ (II, 47):

տարգաւ ունել ուկի և պատապարաւ [право] имѣть золотую ложку и և ուկերհնար ընկել նուազաւք. rataḡaḡag и пить изъ золотыхъ чашъ.

За словомъ *rataḡaḡag* въ ново-армянскомъ установилось значеніе «вилки», но въ древне-армянскомъ это слово пока извѣстно лишь изъ

1) Въ *Исторіи* Асог'ика находимъ въ одномъ мѣстѣ (стр. 33) сплетенными оба преданія, но мы не рѣшимся сказать, что интерполяція съ *Գնդուհ* въ текстъ Хоренскаго относится еще къ X—XI вѣку, разъ и текстъ Асог'ика не установленъ.

2) Лично мы сомнѣваемся въ необходимости поднимать такъ называемые большіе вопросы армянской филологіи, когда разработка нужныхъ для рѣшенія ихъ матеріаловъ и по сей часъ находится въ зачаточномъ состояніи, когда въ отношеніи дѣйствительно научныхъ изслѣдованій наша область представляетъ мерзость запустѣнія. Трезвое поколѣніе армянистовъ — дай Богъ, чтобы оно было ближайшее, — съ правомъ будетъ повторять о каждомъ изъ насъ, «рѣшающемъ» подобные вопросы, слова англійскаго романиста Th. Hardy объ одномъ своемъ героѣ: «*his dreams were as gigantic as his surroundings were small*».

цитованнаго мѣста, и потому рискованно *սևեւ* имѣть переводить черезъ *кушати*: можетъ оказаться, что *patagaqag* не означаетъ вовсе принадлежности столоваго прибора, по крайней мѣрѣ тождественнаго по назначенію съ нашею вилкою ¹⁾).

На стр. 102 г. X. пишетъ:

«Касательно перваго пункта [т. е. искаженій въ текстѣ Анонима] «нужно замѣтить, что, за исключеніемъ, быть можетъ, начальныхъ двухъ «строкъ Вступленія и двухъ трехъ строкъ въ описаніи столпотворенія (стр. 2), которыя [реценз.: строки?] могутъ быть приняты за неясность изложенія, — все остальное не представляетъ, по моему мнѣнію, никакихъ «особенныхъ искаженій, могущихъ служить серьезнымъ препятствіемъ «къ точному пониманію текста».

Мы, конечно, не согласны съ тѣмъ, что текстъ *Исторіи* Анонима внѣ оговоренныхъ г. X-цемъ мѣстъ свободенъ отъ искаженій, и даже «особенныхъ» искаженій, но Анонима мы здѣсь не будемъ по существу касаться, такъ какъ готовимъ особое его изданіе. Мы только укажемъ на то, что въ пониманіи *искаженій* мы расходимся съ г. X-цемъ. Такъ на стр. 56 г. X-цъ даетъ Паткановскій переводъ двухъ, трехъ «строкъ въ описаніи столпотворенія» Анонима:

«Когда отъ великихъ мукъ *столпотворенія*, какъ бы отъ *родовъ*, произошло то, что *разстѣлся* многочисленный народъ въ великой пустынѣ, «въ мѣстахъ недоступныхъ шуму, тогда поднялъ на *товарищій* своихъ «мечъ свой *Титанъ*, который первый *царствовалъ на землѣ»...*

«Мѣста недоступныя шуму» это — мѣсто подлинника, недоступное пониманію, такъ какъ здѣсь во фразѣ *որ ի կայս անբարւ ձայնից* недостаетъ покрайней мѣрѣ трехъ строкъ, а быть можетъ, цѣлыхъ десяти, съ которыми и отсутствуетъ смыслъ фразы. Само слово *կայս* *kaus*, переводимое черезъ «мѣста», есть, по всей вѣроятности, остатокъ совсѣмъ другого

1) На стр. 178 г. Халатьянцъ *սուղզաբարձ* переводитъ выраженіемъ «съ крутыми ѵкрами», но развѣ *սուղզ* значитъ *крутой*? Повидимому, г. Халатьянцъ подъ *крутыми* понимаетъ *моцный* (ср. стр. 187: «Гохтенскіе пѣвцы, воспѣвавшіе, по увѣренію нашего историка, ... красоту ногъ и *моцъ* *и*крь Тиграпа»), но вѣдь *սուղզ* слово рѣдко употребительное и темнаго происхожденія, и гадательный его переводъ черезъ *моцный*, *крутой* и т. п. непременно долженъ быть оговариваемъ. На стр. 250 *հրապարակ* *Ստեփան* г. Халатьянцъ переводитъ «будто страстная любовь царицы Сатеникы», но въ текстѣ нѣтъ слова «царицы»: не имѣющій возможность свѣрить цитаты г. Халатьянца съ армянскимъ текстомъ можетъ подумать, что и въ самомъ дѣлѣ въ подлинной народной пѣсни Сатеника названа *царицею* (къ Сатеникѣ прилагается въ другомъ мѣстѣ титулъ *սուրբ* *ստեփան*, но и тамъ это слово не можетъ быть передано черезъ *царица*, развѣ мы не имѣемъ возможности удостовѣрить, что Сатеника, по представленію народныхъ пѣвцовъ, а не въ толкованіи Хоренскаго, есть царица). Можно бы замѣтить еще относительно неточности нѣкоторыхъ мелочей, но г. X-цъ, если не ошибаемся, самъ признаетъ ихъ, напр. не только неточность принятой имъ транскрипціи, но и невыдержанность ея, такъ армянское *Հ* обыкновенно онъ передаетъ русскимъ *х*, напр. Аждахакъ = *Աճախ* = *Х*, а иногда совсѣмъ опускаетъ, напр. Тиграпу = *Յիրապ* = *Х* (стр. 178, строка 4 и 2 снизу).

слова *սկայս* skaus, означающаго «великановъ, титановъ», исторія которыхъ и описывается въ отрывкѣ; но оставимъ коньектуры: въ подлинникѣ стоитъ *ի վերայ ան ընկերի ծրոյնքնա ծրոյնքնա*, очевидно, рѣчь о «непрерывной» (*անդադար*) междуособной войнѣ, по всей вѣроятности титанидовъ, воспользовавшись которою и воцарился (*Թագաւորեաց*) Титанъ. Въ переводѣ, предлагаемомъ г. Халатьянцемъ, междуособица (*ի վերայ ան ընկերի*) и непрерывность (*անդադար*) войнъ умолчаны, и откуда-то появляются «товарищи».

Когда стараемся перевести во что бы то ни стало такія искаженные мѣста и не хотимъ признать въ нихъ «серьознаго препятствія къ точному пониманію текста», то мы сами увеличиваемъ размѣры искаженій.

На стр. 172 у автора находимъ прекрасныя слова: «намъ нужно предварительно ознакомиться съ этими главами [отъ 24-ой до 30-ой] со словъ «самого автора, ибо сокращенный пересказъ ихъ лишилъ бы насъ возможности прослѣдить своеобразное изложеніе Хоренскаго». Но тутъ же, съ 173 страницы, г. Халатьянецъ даетъ въ переводѣ лишь извлеченія, искусно подобранныя, и не хорошо то, что у г. Халатьянца различныя знаки для указанія допущенныхъ имъ въ переводѣ пропусковъ, то многоточіе, то тире (такъ тире означаетъ на стр. 173 пропускъ періода: *Մերսնակոյ և արծաթոյ* и т. д.).

Разработка вопросовъ объ источникахъ въ разбираемомъ изслѣдованіи, на нашъ взглядъ, односторонняя. Мы не будемъ останавливаться на той сторонѣ дѣла, что всѣ древне-армянскіе историки, всѣ древне-армянскіе литературные памятники занимаютъ то или другое мѣсто лишь по традиціи, а не на основаніи критическаго изученія, между тѣмъ изъ изслѣдованія г. Х-ца читатель можетъ вывести заключеніе, что все обстоитъ благополучно, и только единый Хоренскій занимаетъ шаткое положеніе. Коснемся двухъ другихъ обстоятельствъ.

Опредѣленіе стилистическихъ особенностей и литературныхъ приемовъ писателей имѣетъ громаднѣйшій интересъ для опредѣленія эпохи даннаго памятника, но слогъ писателя, у армянъ въ значительной степени обусловленный школою, не долженъ сбивать насъ въ опредѣленіи источника, откуда заимствуетъ авторъ не форму, а содержаніе. Г. Х-ць, кажется, не различаетъ вліянія того или другого памятника на стиль автора и на содержаніе.

На стр. 56, сличивъ выписки о столпотвореніи изъ Евсевія (стр. 55—56), г. Х-ць основательно отмѣчаетъ общность съ ними у Хоренскаго ряда «характерныхъ словъ и выраженій» и заключаетъ о непосредственной зависимости, въ данномъ мѣстѣ, Хоренскаго отъ *Хроники* Евсевія, и такъ какъ факты излагаются не согласно, то г. Х-ць утверждаетъ о «намѣренныхъ измѣненіяхъ со стороны армянскаго историка», къ числу которыхъ относитъ «и то, что борьба происходитъ не между Кроносомъ и Титаномъ, а между Хайкомъ и Беломъ-Титанидомъ». Но вѣдь это измѣненіе имѣется уже въ Анонимѣ, котораго г. Халатъ-

янцъ самъ признаеть тутъ же (стр. 56) источникомъ Хоренскаго и который, дѣйствительно, и есть настоящій его источникъ, а Евсевій могъ дать Хоренскому лишь нѣсколько выражений для болѣе риторичнаго изображенія столпотворенія.

Если бы придавалъ г. Халатьянцъ самостоятельное значеніе слогу, приемамъ, научнымъ терминамъ и вообще начитанности Хоренскаго, если бы г. Халатьянцъ интересовался имъ прежде всего, какъ писателемъ армянскимъ, а не исключительно историкомъ Арменіи, то въ трудѣ его мы имѣли бы рѣшеніе вопроса, если не окончательное, то подготавливающее таковое. Г. Х-цъ тогда и не замкнулся бы въ памятникахъ, имѣющихъ то или иное отношеніе къ исторіи, а выяснилъ бы несомнѣнное вліяніе на Хоренскаго между прочимъ такого памятника, какъ *Սահմանք* Давида Непобѣдимаго. На этотъ памятникъ, какъ источникъ одного сообщенія Хоренскаго (I, 2) о различныхъ наукахъ, уже указывали. Г. Х-цъ прекрасно могъ бы утилизировать начитанность Хоренскаго въ этомъ трудѣ въ подтвержденіе своего же взгляда. Уже въ вступительной главѣ Хоренскаго встрѣчаемъ мы фразу, обличающую въ немъ знакомство съ Давидомъ: *առաքինութիւն բանականին է խոհականութիւն* говорить Хоренскій, и періодъ заключаетъ фразою *զարդարես զբանն* (I, 1). Всѣ характерныя слова этихъ фразъ, да и всю фразу одну онъ, очевидно, заимствовалъ изъ философскихъ трактатовъ, во-первыхъ, Давида *Սահմանք*, гдѣ читаемъ: *պարտ է զիւրաբանչիւր մասն հոգւոյ իւրականն զարդարել առաքինութեամբ. ուստի բան խոհականութեամբ զարդարել զոյ* (стр. 173), и, во-вторыхъ, Аристотеля *Յաղագս առաքինութեանց* (1833, с. 629), гдѣ читаемъ: *բանականին առաքինութիւն խոհեմութիւնն է* и еще тутъ же: *և է խոհեմութիւն առաքինութիւն բանականին*.

Въ той же вступительной главѣ сбивающее съ толку переводчиковъ выраженіе *գեղեցիկ և չափաւոր մոլութեամբ յայտնիկ մոլեալ* отзывается, очевидно, знакомствомъ съ фразою Давида въ *Սահմանք*'ѣ (стр. 120): *ողջախոհ իմն մոլութեամբ առ այտնիկ վարեալք*¹⁾.

Особаго вниманія заслуживаетъ одинъ случай, раскрывающій намъ откуда Хоренскій бралъ мысль объ аллегоріяхъ мноовъ. Въ седьмой главѣ первой книги Хоренскаго по поводу «Ефеста, изобрѣтателя огня», читаемъ:

«И почему изобрѣтателемъ огня (*գտակ հրոյ*) (слыветъ) Ефестъ или «Прометей, похитившій у боговъ огонь и давшій людямъ? Это—аллегорія (*այլաբանութիւն*), и въ программу нашей исторіи не входитъ разъясненіе ея, т. е. этой аллегоріи».

1) Въ той же главѣ Хоренскаго фраза *անմահ ի յիշատակ թողուլ զայս բեշ եւ որ զկն բոյնքն են գաւոց ազք* кажется новымъ примѣненіемъ старой фразы Давида въ *Սահմանք*'ѣ: *զի կացցէ եւ մնացէ անզնլելի յիշատակ զկնի ազգաց եկեւոց*.

Но что это за аллегорія? Отвѣтъ на это находимъ опять таки въ *Προμηθεὺς* Давида, гдѣ читаемъ: «миѳологи говорятъ, что Прометей нѣкогда похитилъ у боговъ огонь и далъ людямъ, но это аллегорія, такъ «какъ Прометей на самомъ дѣлѣ раньше всего открылъ раздѣлительный «(διακριτικός) способъ, а раздѣлительный способъ подобенъ огню, и потому «говорять о Прометѣѣ, что онъ далъ людямъ огонь» (стр. 134). Хоренскій, повторивъ, что сказаніе о Прометѣѣ есть аллегорія, опустилъ толкованіе самой аллегоріи.

Строгое разграниченіе вопроса о слогѣ отъ вопроса о содержаніи важно въ томъ отношеніи, что только такимъ путемъ можно порѣшиться въ вопросѣ: не имѣемъ ли въ *Исторіи* М. Хоренскаго позднюю редакцію, при томъ не первую, древняго памятника. Г. Х-цъ вопроса о редакціи и не поднимаетъ вовсе.

Г. Х-цъ вообще ведетъ дѣло такъ, какъ будто не можетъ быть сомнѣнія насчетъ того, что *Исторія* Хоренскаго сочинена въ буквальномъ смыслѣ слова однимъ лицомъ въ одно время отъ начала до конца на основаніи указываемыхъ имъ первоисточниковъ¹⁾, между тѣмъ какъ ввиду существованія до Хоренскаго литературныхъ обработокъ извѣстныхъ эпизодовъ армянской исторіи (Анонимъ, Арташесіада), можно было серьезно заняться вопросѣмъ, не имѣемъ ли въ *Исторіи* Хоренскаго компилятивную работу, автору которой принадлежитъ главнымъ образомъ честь спаянія отдѣльныхъ готовыхъ уже книжныхъ сказаній, а послѣднему редактору честь внесенія нѣкоторыхъ подробностей въ частностяхъ и сильнаго патріотическаго духа въ цѣломъ. Къ отдѣльнымъ сказаніямъ относится прежде всего трудъ Анонима. Г. Х-цъ также признаетъ за нимъ на стр. 56 «первостепенную важность для изученія источниковъ Хоренскаго», и обѣщаетъ «выяснить его сущность и значеніе». Но приемы его привели къ тому, что на стр. 56 г. Х-цъ пишетъ: «Анонимъ, во всякомъ случаѣ древнѣе Хоренскаго, который и пользовался его произведеніемъ», а на стр. 105 онъ же подсказываетъ, что «едва-ли, впрочемъ, будетъ смѣло принимать выраженія знаменитаго нѣмецкаго критика [рѣчь о замѣчаніи Гутшмида, который судилъ по «плохому переводу] и въ прямомъ ихъ значеніи, то есть—что «Отрывокъ» [онъ же *Исторія* Анонима] принадлежитъ перу того же Моисея, «какъ предварительный эскизъ его «*Исторіи* Арменіи». Во всякомъ случаѣ «современность обоихъ произведеній (VIII—IX в.) и, въ особенности, общіе «обоямъ авторамъ... *приемы, замысли и тенденціи*, слишкомъ вѣскія данныя, «чтобы можно было ими пренебрегать».

И такъ Анонимъ во всякомъ случаѣ предшественникъ Хоренскаго, и тотъ же Анонимъ, можно полагать, есть современникъ Хоренскаго. На стр. 142 г. Х-цъ предлагаетъ не удивляться этому, но при всемъ желаніи мы не можемъ подавить въ себѣ чувства удивленія.

1) Лишь въ прим. 2) на стр. 129—130 высказываетъ г. Х.-цъ повидимому нѣчто иное.

Характеръ аргументацій въ разбираемомъ трудѣ обнаруживаетъ въ его авторѣ большую дозу пристрастія и придирчивости къ писательской фizioноміи Моисея Хоренскаго.

На стр. 53 г. X-цъ пишетъ:

«Весьма характернымъ для пріемовъ Хоренскаго является тотъ фактъ, что, широко пользуясь Хроникою Кесарійскаго епископа, онъ ни разу во всемъ своемъ сочиненіи не упоминаетъ о ней».

Однако принято-ли у древнихъ армянскихъ писателей цитовать всѣ источники?

а) цитуетъ ли напр. Езникъ Епифанія Кипрскаго, у котораго онъ беретъ добрую часть своего сочиненія?

б) цитуетъ ли историкъ Лазарь Парпскій *Исторію Египта*, которую цѣликомъ экскерпировалъ Лазарь Парпскій, какъ это доказывалъ¹⁾ г. X-цъ (*Պատմութիւն Փարսիացիք*, Москва 1883, стр. 75)?

с) цитуетъ ли Ананія Ширакскій, этотъ компиляторъ, страннымъ образомъ обращенный въ аргументаціяхъ г. X-ца въ оригинальнаго писателя, цитуетъ ли онъ Василія Кесарійскаго, когда повторяетъ его съ ребяческою наивностью?

Нѣтъ! Значитъ этотъ пріемъ—умолчаніе объ источникахъ—общій армянскимъ писателямъ.

Къ числу источниковъ, открытыхъ г. X-цомъ, (стр. 180) принадлежитъ неизвѣстный авторъ, у котораго Свида (изд. Bernhady, II, 2, col. 668) заимствуетъ слѣдующую, какъ г. X-цу кажется, безподобную характеристику одного армянскаго аршакида, по имени Санатрука: «Будучи роста средняго, онъ имѣлъ влеченіе ко всему великому; онъ былъ *первымъ въ дѣлахъ военныхъ, строимъ блюстителемъ правосудія* и такимъ *воздержнымъ въ жизни*, какъ лучшіе изъ грековъ и римлянъ».

Г. X-цъ признаетъ въ этомъ отрывкѣ источникъ, откуда Хоренскій заимствовалъ характеристику Тиграна, такъ какъ Хоренскій также говоритъ о величій, о военной доблести, о правосудіи, о воздержной жизни и даже о ростѣ Тиграна!

На стр. 196 г. X-цъ отрицаетъ существованіе Гоѓтанскихъ пѣсцовъ на томъ основаніи, что кромѣ Хоренскаго никто не говоритъ о нихъ и еще потому, что г. X-цу кажется страннымъ, какъ эти пѣсни могли храниться въ Гоѓтанѣ, и только въ Гоѓтанѣ? Хоренскій по мнѣнію г. X-ца долженъ былъ сообщать только то, что говорятъ другіе современные ему или позднѣйшіе историки, и тогда г. X-цъ сказалъ бы, что Хоренскій списывалъ изъ нихъ и жилъ позже ихъ.

Но не было ли въ самомъ дѣлѣ особыхъ условій въ области Гоѓтанъ, которые могли способствовать сохраненію народныхъ пѣсенъ? Были и они г. X-цу извѣстны (стр. 197). Народныя пѣсни являлись въ древней

1) Մասնակի քննարկումներ թիւն զոյս ինչ բերե ի յայտնութիւն, թէ ասանդեանն ի Ղազարոյ Վարդանանց պատմութիւնն ծայրէ ի ծայր յեղիշեայ դարով քաղեալ զբնա թէ նոր ինչ եւ կամ կարելոր անգեկութիւնն ոչ մասնակարարէ Սզգայնոյ պատմութեան (стр. 75).

Арменіи, понятно, наследіемъ язычества. Фаустъ (III, 13) прямо указываетъ на то, что армяне все еще были пристрастны въ его время къ языческимъ обычаямъ и пѣснямъ народнымъ, языческимъ, конечно. Съ другой стороны, Корюнъ сообщаетъ, что Гоѣтанцы дольше держались язычества и, понятно, дольше хранили языческія пѣсни.

Справка историческая, повидимому, говоритъ въ пользу Хоренскаго; но г. Х-цъ все же заключаетъ, что Хоренскій выдумалъ гоѣтанскихъ пѣвцовъ, и въ данномъ случаѣ выдумалъ потому, что имѣлъ основаніе выдумать¹⁾.

На стр. 216 г. Халатьянцъ пишетъ:

«Что касается перемѣны русла Аракса и удаленія рѣки якобы отъ «прежней столицы, Армавиръ, этотъ фактъ констатируется даже нынѣшними путешественниками. Но когда именно произошло это удаленіе, не извѣстно; по крайней мѣрѣ никто изъ древнихъ историковъ не сообщаетъ объ этомъ явленіи; а потому приурочиваніе его ко времени именно «Ерванда кажется мнѣ произвольнымъ».

Все это разсужденіе намъ кажется произвольнымъ. Какіе историки кромѣ Хоренскаго писали древнюю исторію Арменіи? Ни одинъ историкъ армянскій не говорилъ и о перемѣнѣ русла Араксомъ, но вѣдь это фактъ.

Вообще г. Халатьянцъ смотритъ на армянскую историческую литературу черезчуръ оптимистически: ему какъ будто кажется, что минувшая армянская жизнь у армянскихъ историковъ нашла полное и реальное изображеніе, тогда какъ на самомъ дѣлѣ, если исключить Хоренскаго, то въ нашихъ рукахъ не имѣется ни одной цѣльной самостоятельной попытки описать прошлую жизнь Арменіи; если же нѣкоторые эпизоды и находятъ своихъ описателей, то они у нихъ получаютъ тусклое, тенденціозно-церковное освѣщеніе, и настоящая жизнь въ нихъ едва-едва отражается.

Культурно-политическая жизнь Арменіи, нужно-ли говорить, была и богаче, и разнообразнѣе, и интереснѣе, и ярче чѣмъ тотъ отблескъ, который проникалъ въ тѣсныя кельи обращенныхъ къ міру спиною монаховъ-писателей. Отрицать все то, о чемъ умалчиваютъ армянскіе историки²⁾, только потому, что армянскіе историки молчатъ, это значитъ отказаться отъ работы на пользу главной задачи арменовѣдѣнія, отказаться отъ мысли когда-либо возсоздать исторію подлинной армянской жизни.

Доводы *ex reticentia* только тогда и имѣютъ силу, когда намъ не

1) Года два тому назадъ какъ разъ въ области Гоѣтанской найденъ глиняный *идолъ*, въ 30 сант. высотой (Дѣло Имп. Археол. Коммиссіи, 1896, № 16): послѣ Анійской, около Камаха, въ Турціи, находки части бронзовой статуетки, это первый случай находки идола въ предѣлахъ сѣверной Арменіи. Систематическое археологическое изслѣдованіе этого края во многихъ отношеніяхъ особенно желательно.

2) Армянскіе писатели не словоохотливы и, какъ извѣстно, рѣдко говорятъ даже о своей братіи; потому намъ кажется болѣе, чѣмъ страннымъ, когда въ числѣ доводовъ позднѣйшаго происхожденія *Исторіи* Хоренскаго приводятъ то обстоятельство, что никто не цитуетъ ее раньше католикоса Іоанна (IX) (M. A. Carrière, *La légende d'Abgar*, стр. 358).

дасть желанныхъ свѣдѣній лицо, желающее и способное насъ просвѣтить; но ссылаться на свидѣтелей, для даннаго предмета слѣпыхъ и нѣмыхъ, по меньшей мѣрѣ неблагоразумно. Между тѣмъ подобными ссылками г. Х-цъ значительно злоупотребляетъ; онѣ ему служатъ источникомъ цѣлаго ряда доводовъ:

1) На стр. 249 г. Х-цъ въ примѣчаніи набрасываетъ тѣнь на имена *Մաժան* и *Մուրա* такъ какъ они, насколько г. Х-цу извѣстно, не упоминаются въ армянскихъ памятникахъ ранѣе IX вѣка.

2) На стр. 254 г. Х-цъ утверждаетъ, что «появленіе княжества Мурацанъ на политическое поприще не можетъ относиться» къ столь древней эпохѣ, такъ какъ «никто изъ древнихъ армянскихъ писателей, — Агаоангель, Фавстъ, Л. Парискій и Ехише — даже не знаетъ объ этомъ княжествѣ». Вѣдь названные историки и не пишутъ вовсе о той древней эпохѣ и, главное, они не пишутъ по широкой программѣ Хоренскаго.

3) На стр. 258: «у Кавказскихъ народовъ, какъ у вельможъ, такъ и у простолюдиновъ, вибка и понынѣ очень мало распространена, а въ прежнія времена она и совсѣмъ не упоминается».

Мы въ сущности не защищаемъ употребленія *вибки*, потому что, какъ было показано выше (стр. 236—237), еще не установлено, о нашей ли вибкѣ у Хоренскаго рѣчь, но несостоятельны самыя приемы аргументаціи, эти ссылки на принципиально нѣмую литературу, особенно нѣмую относительно реалій, и ссылки на современное или ближайшее къ намъ время, когда рѣчь о сѣдой пресѣдой древности¹⁾. Вотъ если бы были ссылки на археологическія данныя, это другое дѣло. Но для этого сначала нужна разработка армянской археологіи.

4) На стр. 294 г. Х-цъ съ подозрѣніемъ относится къ именамъ Ервазъ и Мажанъ, такъ какъ они неизвѣстны «въ армянской литературѣ до Хоренскаго».

Касательно княжескаго рода Мурацанъ г. Х-цъ сначала на стр. 254—255 разъясняетъ, что Хоренскій сочинилъ легенду объ этомъ родѣ, а затѣмъ на стр. 255 пишетъ: «весьма вѣроятно, что въ данномъ случаѣ мы имѣемъ дѣло съ одной изъ семейныхъ легендъ князей Мурацановъ VII—VIII вв., возникшей, благодаря народной этимологіи, изъ сближенія или даже отождествленія сходныхъ по формѣ, но совершенно различныхъ по значенію, названій».

1) Между *hAԳ*батомъ и *Сана*иномъ, въ Борчалинскомъ уѣздѣ, въ селѣ Ворнакѣ, гдѣ теперь, можно сказать, по недѣлямъ не умываются, при раскопкахъ въ числѣ болѣе или менѣе изящныхъ предметовъ мы нашли какую-то туалетную вещь изъ кости, на видъ ухочистку. Раскапывали мы тутъ языческія могилы, иногда оказывавшіяся надъ христіанскими могилами и, слѣдовательно, относящейся къ христіанской порѣ. Неужели мы должны отрицать это очевидное существованіе указанной вещицы въ Арменіи на томъ основаніи, что «у кавказскихъ народовъ, какъ у вельможъ, такъ и у простолюдиновъ» ухочистка «и понынѣ очень мало распространена, а въ прежнія времена она и совсѣмъ не упоминается».

Очевидно, тутъ какое-то недоразумѣніе, если впрочемъ изслѣдователь не имѣлъ въ виду сказать, что Моисей Хоренскій былъ изъ рода Мурацанъ!

На стр. 205 пѣснь о Вахагнѣ г. Халатьянцъ предлагаетъ понять, какъ описаніе восхода солнца, и затѣмъ на стр. 208 г. Х-цъ отмѣчаетъ ту несообразность, что по его толкованію, «само солнце имѣетъ еще глаза—словно два солнышка!».

«Эта несообразность, по моему мнѣнію», пишетъ г. Х-цъ тутъ же (стр. 208)—указываетъ на искусственность интересующей насъ пѣсни или, по «крайней мѣрѣ, на ея литературную переработку со стороны армянскаго «историка».

На дѣлѣ, отмѣченная г. Х—цемъ, несообразность сразу отпадаетъ, разъ откажемся отъ его толкованія.

По г. Халатьянцу (стр. 249—250), Хоренскій переноситъ «поздніе «сассанидскіе военные обычай» «въ Арменію и приурочиваетъ ихъ къ I в. «по Р. Хр.» (стр. 250).

Какіе это поздніе обычай?

Это раздѣленіе войска на четыре «спарапетства» или воеводства. Слѣдовательно, одинъ «поздній сассанидскій военный обычай». «Поздній сассанидскій» характеръ этого обычая г. Х-цъ усматриваетъ изъ того, что Табари приписываетъ установленіе этого обычая Хосрою Ануширвану (531—579), но Хоренскій даже, по вычисленію г. Х-ца, на сто лѣтъ древнѣе Табари († 923); Хоренскій пишетъ не про Персію, а про Арменію, и, наконецъ, зачатки этого установленія онъ указываетъ значительно раньше перваго вѣка по Р. Хр.: еще при первомъ армянскомъ аршакидѣ, по Хоренскому (II, 7), царская гвардія была раздѣлена на четыре полка.

На стр. 215 г. Халатьянцъ пишетъ:

«Фавстъ Византійскій, перечисляя армянскіе города, захваченные и разоренные персами въ срединѣ IV в. по Р. Хр., упоминаетъ въ числѣ «другихъ и о «великомъ городѣ Ервандашатѣ» (кн. IV, гл. 55, [стр. 146]), «въ которомъ было до 20,000 армянъ и 30,000 евреевъ, переселенныхъ «сюда еще знаменитымъ современникомъ Помпея, Тиграномъ Великимъ. «Отсюда ясно», пишетъ г. Халатьянцъ: «что существовавшій еще въ I в. «до нашей эры городъ Ервандашатъ не могъ быть построенъ Ервандомъ, современникомъ Веспасіана и Тита, какъ утверждаетъ Хоренскій».

Есть ли у Х-ца въ данномъ случаѣ основаніе, позволяющее принять свѣдѣніе Фауста, какъ достовѣрное сообщеніе?

Затѣмъ, изъ словъ г. Х—ца (тамъ-же) выходитъ, что Тигранъ переселилъ 30,000 евреевъ въ Ервандашатъ, но Фаустъ этого не говоритъ: Фаустъ (Пет. изд., стр. 146—147 = Венец. изд., стр. 177—178) говоритъ, что Тигранъ переселилъ изъ Палестины въ Арменію несмѣтное количество евреевъ и размѣстилъ ихъ въ свое время, въ свой вѣкъ по городамъ

Арменіи ¹⁾, но Фаустъ не говоритъ, что въ то время, т. е. во время Тиграна Великаго, существовалъ городъ Ервандашатъ: это говоритъ г. Халатьянцъ. И г. Х—цъ это говоритъ не случайно: дѣло въ томъ, что на стр. 234—235 у г. Х—ца читается — «я полагаю, что основаніе или, «по крайней мѣрѣ, наименованіе ихъ», т. е. Ервандашата, Ервандуника и др. «восходятъ къ эпохѣ Ахеменидскихъ сатраповъ V—IV вѣковъ, и «именно «сатраповъ восточной Арменіи, въ районѣ которой и встрѣчаются приведенныя названія. Неразъ упоминаемые между этими сатрапами *Оронты* — «'Ορόντης и 'Ορόντας ²⁾—и есть персидскій *Арвандъ* и армянскій *Ервандъ* ³⁾»).

Вотъ для чего г. Х—цу нужно было приписать Фаусту сообщеніе о томъ, что Ервандашатъ существовалъ до I в. по Р. Хр.

На стр. 232—233 у Х—ца читаемъ:

«Что при описаніи Ервандакерта-Мармэта историкъ нашъ, дѣйствительно, принимаетъ въ соображеніе позднія условія мѣстности, видно «изъ свидѣтельства надписей XIII вѣка. Въ нихъ упоминается *Мармэтъ* «въ качествѣ селенія, лежавшаго, какъ и у Хоренскаго, на р. Араксѣ, «и съ давнихъ поръ богатаго виноградниками».

Если условія эти были съ давнихъ поръ, то ихъ нельзя назвать поздними. Ссылка г. Х—ца на надпись XIII в. можетъ однако смутить не специалистовъ: почему въ самомъ дѣлѣ Мармэтъ появляется въ надписяхъ лишь съ XIII-го вѣка? Потому что это имя пока попадаетъ лишь въ дарственныхъ надписяхъ, а дарственныя надписи стали систематически изсѣкать армяне на стѣнахъ церквей лишь съ конца XII вѣка. Да, и вообще древне-армянскихъ надписей до X—XI в. всего извѣстно едва десяткъ и въ нихъ нѣтъ напр. поминна о Двинѣ, а этотъ городъ, несомнѣнно, существовалъ до X в..

Одинъ изъ излюбленныхъ приемовъ въ аргументаціяхъ г. Х—ца, это то, что желательныя ему положенія, которыя слѣдовало бы предварительно доказать, онъ принимаетъ, какъ аксіомы, а затѣмъ, понятно, изъ общихъ положеній сами собою вытекаютъ всѣ невыгодныя для Хоренскаго послѣдствія.

Такъ на стр. 280 г. Х—цъ говоритъ, что объ еврейской колоніи въ Арташатѣ Хоренскій могъ знать только изъ Фауста: это—аксіома субъективная.

Тамъ же, ниже, изъ словъ г. Х—ца выходитъ, что объ языческихъ святилищахъ Хоренскій могъ знать только изъ Агаѳангела. Все это еще нужно доказать доводами, а не тѣмъ, что кажется.

«Фактическіе» доводы г. Х—цъ большею частью мотивируются фразами «мнѣ кажется», «какъ я полагаю», «быть можетъ» и «повиднмому».

1) Բն-Կեցոյց Ի քաղաքն Հայոց յԵրվանդ Գարեգ Ի ժամանակն.

2) Judeich, *Kleinas. Stud.*, стр. 221 и сл., Justi, *Iran. Namenbuch*, стр. 234—5. Прим. X.

3) Hübbschmann, *Arm. Gram.*, I Theil, Armen. Etymologie, Leipzig 1895, стр. 41. Прим. X.

Такъ напр. со страницы 219-ой на стр. 219 и 294 («какъ я полагаю», жрецъ Ервазъ выдуманъ потому, что существовало селеніе Ерѣзъ, съ языческимъ храмомъ!), 222 («мнѣ кажется»), 224 («мнѣ кажется»), стр. 225 («кажется мнѣ»), 233 («можетъ означать»), 234—235 («я полагаю»), 247 (значеніе у алановъ красной кожи «кажется мнѣ сомнительнымъ»), стр. 287—290 («мнѣ сдается», «нужно полагать», «какъ мнѣ кажется» и т. п.), 297 («навѣяно, я полагаю» и «кажется»), стр. 299 («перенято, повидимому, у Евсевія»).

Съ такими доводами, по нашему мнѣнію, съ которыми, быть можетъ, согласится и авторъ, трудно вселить въ читателя убѣжденіе въ устойчивость научнаго построенія.

Лингвистическіе и филологическіе доводы, приводимые г. Халатьянцемъ въ подтвержденіе тѣхъ или другихъ, иногда, быть можетъ, и вѣрныхъ положеній, очень часто сами по себѣ совершенно несостоятельны.

На стр. 8 у г. Халатьянца читаемъ:

«Во всякомъ случаѣ, если *aprsam* Хоренскаго и не заимствовано у «Иосифа Горіониды, то слово это все-же не древнее: оно не встрѣчается «ранѣе VIII вѣка, между тѣмъ какъ *balsamon* (*բաղամոն*) восходитъ къ «V вѣку».

Основная мысль этой тирады невѣрна: *aprsam* и *balsamon* (вост. *balasan*) суть двѣ формы одного и того же слова, и какъ разъ *aprsam* есть болѣе древняя форма, которая извѣстна и въ сирійскомъ (см. de Lagarde, *GA*, стр. 17,30).

На стр. 181 г. Халатьянецъ вдается въ филологическія изслѣдованія словъ *խորեհազ, ածնեայ* и *խորագէտ*: Словарь Мхитаристовъ указываетъ на употребленіе этихъ словъ въ *Библии*, а перваго изъ нихъ и у Евсевія, и на этомъ основаніи г. Халатьянецъ заключаетъ, что эти слова взяты Хоренскимъ изъ *Библии* и Евсевія. Мы не будемъ спорить, дѣйствительно-ли эти эпитеты эпические или нѣтъ, но почему этихъ армянскихъ словъ Хоренскій не могъ употребить независимо отъ переводныхъ памятниковъ, разъ г. Халатьянецъ, конечно, не думаетъ, что классическій армянскій языкъ сочиненъ переводчиками.

Считаемъ лишнимъ останавливаться на всѣхъ случаяхъ, когда изслѣдователь прихвѣняетъ къ дѣлу этотъ крайне оригинальный приемъ (такъ на стр. 194 и сл. по поводу словъ *երգ, վէպ, զիլիսիան, երգը զընդ և զարուց* и *բարբրոն*).

Бываютъ случаи, когда у Хоренскаго оказываются слова, аналогичныя по образованію со словами, употребленными въ другихъ памятникахъ, напр. въ *Библии*, и г. Халатьянецъ (стр. 181) увѣряетъ, что въ такихъ случаяхъ Хоренскій составлялъ слова по образцу *библейскихъ* словъ или иному, напр. такъ составлены, по мнѣнію г. Халатьянца¹⁾, эпитеты

1) Будто по образцу *խորեհազ, արագետ* и *յուզհանուհ* (кн. Притч. XXIII, 6, XXIV, 34; Чис. XIII, 33) и *աղագրուհ* (Л. Парпскій, стр. 23: матеріалъ взятъ

մերուակն [будто бы означающій] *красивоглазый, գեղեցկոտն* *красивоногий, քաջահասակ* и *առյգաբարձն*. Но развѣ могли иначе звучать армянскія сложныя слова, каковы перечисленные эпитеты, если бы они восходили къ народному эпосу или были бы употреблены Хоренскимъ самостоятельно? Какимъ путемъ могъ избѣгнуть Хоренскій или народный пѣвецъ отмѣчаемой г. Халатьянцемъ аналогіи, развѣ и Хоренскій, и армянскій народный пѣвецъ пользовались армянскимъ языкомъ?

На стр. 181 *առյգաբարձն* г. Халатьянцъ хочетъ признать составленнымъ по образцу *առյգազաւակ* Л. Парпскаго (стр. 23): у Л. Парпскаго въ цитуемомъ имъ текстѣ не *առյգազաւակ*, а *առնգազաւակ*. Дѣло не въ томъ: что г. Халатьянца заставляетъ предполагать, будто Хоренскій при описаніи героя-царя эпитетъ *առյգաբարձն* составилъ по образцу эпитета *առնգազաւակ*, который Лазарь Парпскій прилагаетъ къ осламъ и дикимъ животнымъ (*զանձիւ արաւտականս ընդանի իշանց և զանհամբոյր բոյլս վայրենի հրէոցն յագուցեալ... առնգազաւակս ևն*)?

Но бываетъ и такъ, что Хоренскій употребляетъ такое слово, которое, судя по *Словарю* Мхитаристовъ, у другихъ писателей, по крайней мѣрѣ древнихъ, не встрѣчается; тогда г. Халатьянцъ увѣряетъ, что это слово сочинено Хоренскимъ? Такъ на стр. 181—182 *գունեան* *румяный* ему кажется необычнымъ: «мнѣ такъ сдается», пишетъ г. Халатьянцъ, «что историкъ замѣнилъ имъ извѣстное ему изъ *Хроники* Евсевія *կարմրալոս*», означающее *румянолицый* [буквально: *краснощекій*] и употребленное Евсевіемъ примѣнительно къ египетской царицѣ Нитокрисѣ.

Въ данномъ случаѣ *Словарь* Мхитаристовъ ввелъ г. Халатьянца въ заблужденіе: слово *գունեան* имѣется въ классическомъ армянскомъ переводѣ *Шестоднева* Василія В., Венец. 1830, стр. 85: *գուարթ երեսուք գունեան գունով* говорится у Василія о здоровомъ человѣкѣ. Но, пожалуй, г. Халатьянцъ теперь будетъ утверждать, что Хоренскій заимствовалъ это необычное слово изъ армянскаго перевода *Шестоднева* Василія.

И что за уродливый образъ въ представленіи г. Халатьянца этотъ Хоренскій, если описывая красоту доблестнаго по его мнѣнію, дорогого ему царя, историкъ рисуешь его румянымъ потому, что у Евсевія прочелъ объ алыхъ ланитахъ египетской царицы и прилагаетъ къ нему спорный эпитетъ *առյգազաւակ* потому, что подобнымъ же эпитетомъ другой историкъ Лазарь характеризуетъ ословъ и вообще животныхъ, вскормленныхъ Араратскою равниною!

также изъ *Словаря* Мхитаристовъ (*առյգազաւակ* подъ *առյգաբարձ* непосредственно).

«Слово *Թիկնակն* «плечистый», по моему крайнему разумѣнію», утверждаетъ г. Халатъянцъ (стр. 182): «грѣшить противъ законовъ армянскаго языка, такъ какъ суффиксъ *ակն* показываетъ изобиліе и множество чего нибудь въ отношеніи *количественномъ*, будетъ ли то предметъ, или отвлеченное понятіе, напр. *Հարակն*, *կոհակակն*, *չահակն*, *սարակակն*».

Если есть какое либо слово, подлежащее изгнанію, какъ искусственное образованіе, такъ это приводимое г. Халатъянцемъ въ назиданіе Хоренскому *սարակակն*: этого слова, встрѣчающагося лишь у такихъ стилистовъ, какъ неизвѣстный переводчикъ *Хриі*, котораго традиція видитъ опять таки въ Хоренскомъ, не могъ образоватъ ни одинъ армянинъ въ классическій періодъ. Интересующій насъ суффиксъ присоединяется къ именамъ существительнымъ, а не прилагательнымъ, и съ этой стороны *Թիկնակն* Хоренскаго грамматически вполне правильное образованіе¹⁾.

На стр. 195—196, по поводу непонятнаго слова *բավրիկն*, названія музыкальнаго инструмента, у г. Халатъянца читаемъ, что «или Хоренскій переименовалъ *փանդիկն*, желая тѣмъ избѣгнуть обычнаго выраженія (?) и создать нѣчто новое, своеобразное, или это искаженіе надо отнести къ переписчикамъ, или же, наконецъ, нужно признать, что *բավրիկն* слово позднее, не восходящее ранѣе IX вѣка».

Такое объясненіе по крайней мѣрѣ безвредно, хотя книга, конечно, выиграла бы отъ его отсутствія.

На стр. 277 г. Халатъянцъ утверждаетъ, что «въ I в. по Р. Хр. и даже при сасанидахъ» глаголъ *приходитъ* на персидскомъ долженъ былъ звучать не *amat*, а только *mat*.

Это однако невѣрно. Въ пехлеви рядомъ съ *mat* существовало и *amat*, и это какъ разъ самая обычная форма (С. Salemann, *Ueber eine Parsenhandschrift... zu St.-Petersburg*, стр. 78, послѣдняя строка; J. Darmesteter, *Études iraniennes*, 1883, I, стр. 202; Horn, *Grundriss der neup. Etymolog.* 1893, стр. 11, 48). Г. Халатъянцъ ссылается на одно примѣчаніе Nöldeke (Tabari, стр. 9, 2), но въ данномъ случаѣ, объясняя *Հրավատար* Елисея, маститый ученый привелъ исключительно форму *matan* только потому, что въ другой формѣ — *ā-matan* — не было надобности.

1) Кстати, замѣтимъ и то, что суффиксъ самъ вовсе не звучитъ *-ակն*, а лишь *-կն*. Г. Халатъянцъ, повидимому, смѣшиваетъ этотъ суффиксъ съ прил. *յակն*, но на дѣлѣ это двѣ различныя вещи. Гласное *յ* въ *Թիկնակն*, какъ и въ *խոսակն* (М. Хор. II, 6), есть такъ называемый соединительный гласный звукъ, безъ котораго и обходятся, когда основа сама по себѣ гласная, напр. *գրեակն* отъ *գրեի* (*գրեակն* есть позднѣйшее образованіе по аналогіи). Если бы въ *-ակն* мы имѣли прилагательное *յակն*, то въ сложениіи съ существительными *գրեի*, *Թեգի* и пр. мы имѣли бы несуществующія формы **յակնսգրեի*, **յակնսԹեգի*.

Мы, быть можетъ, менѣе, чѣмъ кто либо другой, вѣримъ въ возможность безукоризненнаго выполненія большого научнаго изслѣдованія въ нашей спеціальности. На промахи и иногда неизбежное нарушеніе строгихъ научныхъ приемовъ обрекаетъ заранѣе себя каждый, кто имѣлъ неосторожность взяться за рѣшеніе сколько нибудь обширнаго вопроса по арменовѣдѣнію. Однако не ясное ли дѣло, что вмѣсто торжества авторъ готовитъ большое испытаніе своей основной мысли и дискредитируетъ ее, если для ея подтвержденія прибѣгаетъ къ такимъ, какъ указанные, малонадежнымъ доводамъ. Развѣ такъ уже невѣрно дѣло, чтобы хвататься, точно утопающій за соломинку, за первые подвернувшіеся подъ руки факты и за первыя пришедшія въ голову соображенія? Не ущербъ ли больше дѣлу въ этомъ, чѣмъ польза? Но есть и другая опасность. Накопленіе доводовъ, мало обоснованныхъ, а подчасъ и вовсе ни на чемъ не основанныхъ, грозитъ создать новую атмосферу ложныхъ представлений о прошломъ армянъ, которая, застоявшись и пустивъ корни, можетъ оказаться болѣе пагубною для успѣховъ арменовѣдѣнія, чѣмъ традиціонный ошибочный взглядъ на историческій трудъ и личность Моисея Хоренскаго.

Обратимся теперь къ постановкѣ вопроса, которому, если вѣрить заглавію, посвященъ весь трудъ г. Халатъянца. Надо знать, какъ высоко ставилъ, еще недавно, развѣнчиваемаго отца армянской исторіи авторъ подлежащей работы, чтобы понять ту страстность, съ которою пытается онъ вкоренить въ читателѣ свое новое діаметрально противоположное мнѣніе о томъ же писателѣ, основанное на болѣе близкомъ и болѣе самостоятельномъ его изученіи.

«Хоренскій и какъ писатель, и какъ историкъ занимаетъ въ армянской литературѣ первостепенное мѣсто. Его возвышенный слогъ и богатый языкъ вмѣстѣ съ научнымъ мѣткимъ лаконизмомъ, его развитой «вкусъ, начитанность и наконецъ умѣніе писать изящно и плѣнительно «представляютъ неоспоримыя литературныя достоинства. Какъ историкъ, «Хоренскій не имѣетъ равнаго себѣ уже потому, что онъ первый зачалъ «мысль написать исторію Арменіи съ древнѣйшихъ временъ... Его глубокое пониманіе исторіи и тонкій художественный вкусъ съ особымъ «блескомъ обнаруживаются въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ онъ, проникая въ глубь «армянской древности, стремится возсоздать давно минувшія событія на «основаніи обрывковъ чуднаго національнаго (армянскаго) эпоса и преданій «старинны 1)».

Для кумира, поставленнаго на такой высотѣ, какъ оказалось при ближайшемъ разсмотрѣніи, незаслуженно, разочаровавшійся въ немъ ученый не находитъ лучшаго мѣста, какъ позорный столбъ, у котораго и выставляется Моисей Хоренскій, въ качествѣ единственнаго въ своемъ

1) Гр. Халатъянцъ, *Մոսէս Խորենացու Հայոց Պատմութիւնն յորէն Տ. Հ. Ստեփանէի Խորհրդանշանքի, Արակъ, 1890, I, стр. 115—116 = отд. отд., стр. 3—4.*

родѣ изобрѣтателя... въ области фальсификаціи и поддѣлыванія научныхъ документовъ.

По крайней мѣрѣ въ настоящее время тотъ же ученый обстоятельно знакомить насъ съ подробностями своихъ взглядовъ на вопросъ и доказываетъ, что у того же Хоренскаго вмѣсто слѣдовъ чуднаго національнаго (армянскаго) эпоса или преданій старины, вмѣсто научнаго мѣткаго слога и тонкаго художественнаго вкуса оказываются разныя далеко не научныя и весьма грубыя «художества», и что Хоренскій, выдающій-де себя за писателя V-го вѣка, на самомъ дѣлѣ работалъ въ концѣ восьмого или даже въ началѣ IX-го вѣка¹⁾.

Заглавіе труда, повидимому, относится къ тому времени, когда г. Халатьянцъ исповѣдывалъ теорію покойнаго Эмина объ эпосѣ у Хоренскаго, точно воплощенную истину; съ того времени г. Халатьянцъ успѣлъ измѣниться, но почему-то счелъ лишнимъ измѣнить сообразно и заглавіе. Въ настоящемъ трудѣ по существу рѣчи нѣтъ объ армянскомъ эпосѣ, имѣющемся у М. Хоренскаго: онъ критикуетъ главнымъ образомъ тотъ «чудный армянскій эпосъ», который навязывали Хоренскому остроумные филологи.

Вопросъ о заглавіи дѣло вкуса, поскольку дѣло касается его редакціи, т. е. степени полноты, мѣткости и тѣмъ болѣе красоты заглавія. Но совсѣмъ другое дѣло, когда содержимое книги и выставленное на заглавной страницѣ названіе представляютъ двѣ несоразмѣримыя величины. Вопросъ о заглавіи въ данномъ случаѣ сводится къ постановкѣ вопроса, а научно рѣшать невѣрно поставленный вопросъ это все равно, что стрѣлку нарочно цѣлится мимо мишени.

Конечно, спорить по существу съ кѣмъ бы то ни было о происхожденіи армянъ и объ эпосѣ, долженствующемъ отражать эту изначальную исторію, мы не можемъ. Для г. Халатьянца, какъ и для большинства, армяне — арійцы, исключительно съ тѣми или другими арійскими преданіями, чуждые совершенно семитическому міру. Для насъ же въ армянахъ, какъ и въ армянскомъ языкѣ стародавняя основа вовсе не арійская, какъ ни плотенъ въ нихъ арійскій слой; даже въ языкѣ армянскомъ, казалось бы вконецъ аризованномъ, многое наиболѣе характерное для армянскаго, оказывается неарійскимъ, хотя и армянскимъ. Весьма цѣнные элементы доарійскаго армянскаго удастся намъ выдѣлать изъ

1) Представляя изъ себя трудъ, написанный въ VIII или IX вѣкѣ, притомъ, допущимъ, составленный на основаніи поголовно недостоверныхъ источниковъ, развѣ *Исторія Арменіи* Хоренскаго не могла бы сохранить за собою славу литературнаго памятника, изложеннаго «мѣткимъ слогомъ» и составленнаго съ «тонкимъ художественнымъ вкусомъ»? Могла бы, конечно, но, судя по исторіи возникновенія разбираемаго памятника, какъ ее рисуетъ намъ г. Халатьянцъ, текстъ его долженъ представлять такую мозаику фальсификацій, такое пестрое нищенское рубище, спитое изъ всевозможныхъ негодныхъ лохмотьевъ, что не можетъ быть рѣчи ни о какомъ вообще слогѣ, ни о какомъ вкусѣ нашего историка. Но такъ ли это?

армянскаго языка сличеніемъ съ грузинскимъ языкомъ. Болѣе того, грузинскій языкъ вмѣстѣ съ доарійскимъ армянскимъ языкомъ и съ нѣкоторыми другими языками, какъ уже выяснили мы себѣ, составляютъ одну лингвистическую семью, которая оказывается въ несомнѣнномъ родствѣ съ семитической семьей языковъ. Понятно, ученый имѣетъ полное право игнорировать все, что еще не напечатано, но у г. Халатьянца есть сужденіе, которое намъ кажется крайне рискованнымъ. Именно на страницѣ 111 онъ пишетъ:

«Исторію Урартійцевъ (Урарту — Араратъ), древнѣйшаго народа, «населявшаго географическую Арменію [а какая еще есть негеографическая «Арменія?)] и принимаемаго нѣкоторыми учеными за прото-армянъ, нужно «въ данномъ случаѣ оставить въ сторонѣ, вслѣдствіе спорности и запутанности вопроса объ языкѣ Ванскихъ надписей, равно какъ и объ національности начертившаго эти надписи племени. Гораздо важнѣе для насъ «та эпоха въ жизни армянъ, которую застааетъ достовѣрная исторія и т. д.».

Но развѣ у насъ есть какія либо данныя въ пользу того, что прото-армяне не оказали вліянія на армянъ-арійцевъ и, слѣдовательно, прото-армянскія преданія не могли отразиться на эпосѣ позднѣйшихъ армянъ, впоследствии аризованныхъ и иранизованныхъ? Конечно, нѣтъ.

Можно ли, слѣдовательно, въ настоящее время судить въ тѣхъ размѣрахъ, какъ это дѣлается, о подлинности эпоса, собственно обрывковъ эпоса, преподносимыхъ намъ Хоренскимъ въ литературной обработкѣ?

На стр. 112—113 у г. Халатьянца читается:

«Вопреки всѣмъ . . . неоспоримымъ даннымъ, вопреки историческимъ, «можно сказать, законамъ, начальная лѣтопись армянъ—*индоевропейцевъ* «по происхожденію и *иранцевъ* по культурѣ—явилась въ сильной *семитической* окраскѣ, благодаря вліянію библейско-христіанскихъ, книжныхъ «представленій эпохи; а это обстоятельство ясно указываетъ, во первыхъ, «на ея искусственность и, во вторыхъ, на болѣе позднее ея составленіе, «чѣмъ V и VI вѣка».

Законы и неоспоримыя данныя до сихъ поръ не могутъ быть установлены даже относительно армянской лингвистики, по которой имѣются хоть какія ни есть научныя работы.

Никакихъ «неоспоримыхъ данныхъ», никакихъ даже такъ сказать «историческихъ законовъ» не существуетъ по отношенію къ армянскому эпосу, долженствующему отражать начальную исторію Арменіи, такъ какъ самъ этотъ эпосъ пока является спорною величиною, какъ это ясно прежде всего изъ попытки самого г. Халатьянца, вовсе отрицающаго армянскій эпосъ.

Стараясь разрѣшить то, что нашему пониманію пока недоступно, г. Халатьянецъ высказываетъ мысли въ сущности ни на чемъ не основанныя вродѣ того, что будто «библейскіе или апокалипсическіе мотивы чужды воззрѣніямъ языческихъ армянъ» (стр. 183).

Но допустимъ вѣрность сужденія, что «семитическая окраска», какъ утверждаетъ г. Халатьянцъ, тѣхъ или другихъ сказаній есть результатъ исключительно позднѣйшихъ въ Арменіи «библейско-христіанскихъ¹⁾», книжныхъ представленій», развѣ этимъ обстоятельствомъ уничтожается значеніе армянскаго эпоса или опровергается существованіе армянскаго эпоса?

Г. Халатьянцъ, конечно, согласится съ нами, что древне-армянская литература исключительно церковно-схоластическая; что она совершенно чужда романтизма и мірской поэзіи, всѣхъ тѣхъ литературныхъ родовъ, отъ которыхъ по мнѣнію армянскихъ писателей, могли пострадать добрые христіанскіе нравы читателей. Литература армянская, вызванная къ жизни и продолжавшая питаться иностранными источниками, была однако закрыта для иностранной изящной литературы, и это, конечно, исключительно потому, что представители ея боялись всего нехристіанскаго не только языческаго, но и мусульманскаго. Равнымъ образомъ умалчиваютъ армянскіе писатели о родномъ folk-lore'ѣ: народныя сказки и пѣсни для древнихъ армянскихъ писателей предметъ омерзѣнія; отъ нихъ они отрециваются, какъ отъ дьявольскаго навожденія. Езникъ упоминаетъ о нихъ мимоходомъ, какъ о предметѣ, не заслуживающемъ вѣры. Армянскіе писатели по своему существу не могли ни интересоваться народнымъ эпосомъ, ни охотно воспроизводить его на бумагѣ.

Между тѣмъ на стр. 203 *Измѣдованія* читаемъ:

«Неужели можно вѣрить тому, что авторъ нашъ имѣлъ подъ рукою «пѣлую эпопею о Вахагнѣ и привелъ изъ нея лишь крошечный обрывокъ?» «Могъ ли», спрашиваетъ г. Халатьянцъ въ концѣ длинной тирады, могъ ли такой писатель (т. е. Хоренскій) имѣть въ своемъ распоряженіи «обширный народный эпосъ, грандіозную поэму о Вахагнѣ и не пользоваться ею по возможности полнѣе? Очевидно, нѣтъ», слѣдуетъ онъ самъ отвѣтить.

«Очевидно, да», скажетъ всякій, кто рѣшеніе этого частнаго вопроса будетъ ставить въ зависимость отъ общаго характера армянской литературы.

Такой же смыслъ имѣетъ слѣдующее замѣчаніе г. Халатьянца на стр. 205:

«Не лишне замѣтить, что для такого важнаго момента въ исторіи «армянъ, какъ борьба ихъ, въ лицѣ Вахе, съ Великимъ Македоняниномъ, съ именемъ котораго связано такъ много сказаній на Востокѣ, Хоренскій «довольствуется двумя строчками! Чѣмъ это объяснить, какъ не отсутствіемъ вообще какихъ бы то ни было мѣстныхъ, армянскихъ источниковъ по древней исторіи, либо по эпосу армянъ».

Нѣтъ, не отсутствіемъ источниковъ армянскаго эпоса, а тѣмъ враждебнымъ чувствомъ, которое армянскіе книжники питали къ родному

1) Кстати, слѣдовъ христіанскаго вліянія въ армянскомъ эпосѣ Хоренскаго абсолютно нѣтъ.

эпосу, приходится объяснять скудость народныхъ мотивовъ въ армянской литературѣ. Это явленіе впрочемъ наблюдается не исключительно въ армянской литературѣ; по поводу русскаго богатырскаго эпоса извѣстный знатокъ древне-русской литературы говорить: «Въ старину, наша народная поэзія такъ усердно преслѣдовалась и проклиналась, что у книжниковъ не было мужества взяться за ея воспроизведеніе; позднѣе, для этого прошло время, потому что и самый народъ началъ забывать былинну,—какъ на западѣ забыли свой народный эпосъ, только гораздо раньше» (Вѣстникъ Европы, 1897, мартъ, стр. 394).

Что особенно поучительно, такъ это то, что на стр. 338—339 труда авторъ самъ, незамѣтно для себя, противорѣчитъ себѣ, такъ какъ пишетъ:

«Историкъ армянскій въ области народной поэзіи гнушается, какъ «мы видѣли, всѣмъ, что носить иранскій, восточный характеръ¹⁾, предпочитая ему художественные мифы эллиновъ. Если даже и были у нашего автора какія нибудь народныя сказанія, онъ старался тщательно «передѣлывать ихъ» и т. д.

Посмотримъ на то, какъ г. Х-цъ обращается съ вопросомъ о народномъ армянскомъ эпосѣ у Хоренскаго, избранномъ предметѣ его диссертациі.

Этотъ вопросъ въ данной работѣ его не интересуетъ по существу. Онъ пользуется имъ лишь какъ орудіемъ для того, чтобы возбудить въ читателяхъ охватившее его чувство полнаго недовѣрія къ Хоренскому, какъ писателю. Для этого г. Х-цъ не считается съ подлиннымъ эпосомъ у Хоренскаго, а создаетъ себѣ излишнее препятствіе.

Препятствіе это—теорія покойнаго Эмина; эта теорія со стороны ученаго переводчика Хоренскаго была остроумною, но неудачною попыткою поднять значеніе *Исторіи* Хоренскаго, какъ источника для исторіи, ссылкой на народное происхожденіе всѣхъ легендъ, сообщаемыхъ въ этомъ памятникѣ. Эмину хотѣлось доказать, что устами Хоренскаго сказываютъ намъ сами рапсоды армянскіе; Эминъ возводилъ непосредственно къ народнымъ пѣвцамъ такія страницы Хоренскаго, которыя еще до Хоренскаго вращались въ болѣе примитивной версіи въ армянской литературѣ и которыя въ обработкѣ Хоренскаго во всякомъ случаѣ должны быть разбираемы уже, какъ позднѣйшіе книжные изводы. Если бы г. Халатъянцъ велъ полемику съ Эминымъ, то намъ едва ли что пришлось бы возражать.

Дѣло однако въ томъ, что теорію Эмина г. Халатъянцъ не опровергаетъ, какъ нѣчто, навязанное Хоренскому²⁾, а какъ нѣчто такое,

1) По мнѣнію г. Халатъянца, подлинный народный армянскій эпосъ долженъ носить именно иранскій характеръ; слѣдовательно, и самъ г. Халатъянцъ признаетъ, что Хоренскій гнушается армянскимъ эпосомъ.

2) Только на стр. 257 упоминаетъ г. Халатъянцъ, что опровергая, какъ онъ думаетъ, достовѣрность 47 гл. II кн. Хоренскаго, онъ опровергаетъ теорію на-

въ созиданіи чего принималъ участіе самъ Хоренскій. Этимъ способомъ г. Х-цу весьма искусно удастся кругомъ опутать Хоренскаго цѣлою сѣтью обвиненій. Опровергнувъ блестяще теорію Эмина, которую г. Халатьянцъ исповѣдывалъ еще недавно, онъ вмѣстѣ съ тѣмъ опровергаетъ, какъ ему кажется, всякое присутствіе подлиннаго народнаго эпоса въ *Исторіи Арменіи* Хоренскаго. Свой взглядъ по этому предмету совершенно ясно выражаетъ г. Х-цъ на стр. 270:

«Онъ, Хоренскій, а никакъ не народные пѣвцы, и есть по преимуществу авторъ всего романическаго, всего аллегорическаго и *всего эпическаго* [курс. рец.], заключающихся въ его *Исторіи*».

Если намъ удастся убѣдить читателя, быть можетъ, и автора, въ непрочности сужденія г. Х-ца о древне-армянскомъ народномъ эпосѣ и объ *Исторіи* Хоренскаго, насколько оно зависитъ отъ оцѣнки нашимъ изслѣдователемъ армянскаго народнаго эпоса у этого историка, то главная цѣль настоящей статьи будетъ достигнута.

Въ основѣ оцѣнки г. Халатьянца лежатъ два приѣма, которые даютъ, какъ я полагаю, превратное представленіе объ эпическомъ элементѣ, внесенномъ въ *Исторію* Хоренскаго.

Хоренскій не сочувствовалъ народнымъ разсказамъ, и если обращалъ вниманіе на народныя сказки и пѣсни, то лишь постольку, поскольку онѣ поддавались его изощренному, искусственному толкованію. Толкованіе это, конечно, не могло раскрыть дѣйствительнаго смысла народныхъ сказаній, эпическихъ или иныхъ, которыя порою могли въ самомъ дѣлѣ отражать стародавнюю жизнь всего края. Было бы мало основательно требовать отъ Хоренскаго научнаго въ нашемъ смыслѣ слова изслѣдованія народнаго эпоса Арменіи; толкованія Хоренскаго также научны, но съ точки зрѣнія господствовавшей въ древней Арменіи схоластической науки; приѣмомъ иносказательнаго пониманія вещей, усвоеннымъ въ школѣ при изученіи греческихъ риториковъ, Хоренскій воспользовался при составленіи своей *Исторіи* и съ такимъ орудіемъ въ рукахъ онъ кое-гдѣ и привлекъ къ дѣлу народныя сказанія для «оправданія» своихъ книжныхъ разсказовъ.

Есть ли въ самой связи повѣствованія Хоренскаго звеня, дѣйствительно восходящія къ народному эпосу, мы изъ самого памятника не знаемъ; одни хотѣли было думать, что не одно звено происходитъ изъ народнаго эпоса, г. Халатьянцъ въ общемъ сводитъ къ нулю вліяніе эпоса въ *Исторіи* Хоренскаго ¹⁾, мы же, считаемъ этотъ вопросъ по существу преждевременнымъ; самъ Хоренскій всюду ставитъ на видъ свою зависимость отъ писанныхъ источниковъ и нигдѣ не говоритъ, что

родно-эпическаго ихъ происхожденія. Но эта свѣтлая мысль исчезаетъ безслѣдно во всѣхъ другихъ тождественныхъ случаяхъ, гдѣ за несостоятельность Эминовской теоріи авторъ привлекаетъ къ отвѣтственности невиннаго въ этомъ отношеніи Хоренскаго.

1) Стр. 200 и сл.

та или другая эпоха описана имъ на основаніи народныхъ преданій; Хоренскій не прочь мѣстами въ подтвержденіе правдивости своей книжной *Исторіи* сослаться на народныя сказанія, но онъ ихъ понимаетъ аллегорически, и потому для насъ цѣнны лишь сами отрывки изъ эпоса, а нисколько не толкованія Хоренскаго. Чтобы быть понятыми вполнѣ и не арменистами, мы укажемъ на отрывокъ персидскаго эпоса у Хоренскаго: въ концѣ первой книги приводится вкратцѣ изъ персидскихъ сказокъ (*ի պարսից անասիւն լեաց*) сначала само сказаніе о Бюраспѣ Аждаханкѣ и hРуденѣ, т. е. персидскомъ Феридунѣ, а затѣмъ толкованіе этого сказанія; толкованіе Хоренскаго, видящаго во всемъ лишь аллегорію, ни съ чѣмъ несообразно и безусловно произвольно, но сказка персидская дѣйствительно существовала.

По той же причинѣ ясно, что если аллегорическія толкованія Хоренскаго, нужныя ему для чего либо, оказываются невѣрными, то армянскій эпосъ въ этомъ неповиненъ ¹⁾.

Между тѣмъ напр. на стр. 193—194, признавъ несостоятельность историческихъ свѣдѣній Хоренскаго о легендарномъ Тигранѣ Арташесѣ и Артаваздѣ, г. Халатъянцъ пишетъ: «Такимъ образомъ, авторъ «Исторіи Арменіи» хотѣлъ установить искусственную циклизацию воображаемаго армянскаго эпоса вокругъ такихъ, по егѣ мнѣнію, выдающихся личностей, какъ Тигранъ и Арташесъ».

Допустимъ, что тутъ имѣемъ дѣло съ какою-либо циклизациею—и, конечно, искусственной—эпоса, развѣ мы тѣмъ самымъ получаемъ основаніе называть самый эпосъ воображаемымъ? Намъ кажется, нѣтъ.

На стр. 279—280 по поводу разсказа Хоренскаго (II, 49) о построеніи Арташесомъ города Арташата г. Халатъянцъ говоритъ:

«Всего какихъ-нибудь 4—5 строкъ, уже ничего эпическаго въ себѣ не заключающихъ», [а именно] «на мѣстѣ, гдѣ сливаются Араксъ и Мецаморъ, говоритъ Хоренскій, Арташесъ строить городъ и называетъ по своему имени Арташата. Араксъ снабжаетъ его сосновымъ лѣсомъ». «Вотъ и все!» восклицаетъ г. Халатъянцъ. Во-первыхъ, слова «снабжаетъ его сосновымъ лѣсомъ» поармянски гласятъ «*ձեռնտու լինի նմա և փայտիւք մայրից*», и эта фраза имѣется готовая уже въ *Книгѣ царствъ* (III, 9,11): «*Քիրաւ արքայ Տիրոսի* ձեռնտու էր Սողմոնի (եղևնափայտիւք) և փայտիւք մայրից».

Но дѣло въ томъ, что эта фраза и вся цитата ²⁾ взята изъ той части

1) Повидимому, то же самое говоритъ г. Халатъянцъ самъ на стр. 199: «Отсюда, я думаю, ясно, что» и т. д. Но тѣмъ болѣе приходится сожалѣть, что эта безусловно вѣрная мысль не помѣшала ему за несостоятельность схоластическихъ толкованій Хоренскаго привлекать къ отвѣтственности армянскій эпосъ.

2) Изъ Хоренскаго не видно, что народные пѣвцы Арташеса, строителя Арташата, считали Арташесомъ Вторымъ, современникомъ Домиціана, Траяна и Адриана (87—117 гг.) (Гр. Хал., стр. 278—279).

49-ой главы (II кн. Хор.), въ которой завѣдомо рѣчи не можетъ быть о самомъ эпосѣ. Въ ней дается лишь толкованіе, аллегорическое толкованіе народнаго эпоса, какъ это ясно видно изъ слѣдующихъ предваряющихъ словъ самаго Хоренскаго. Разказавъ кое-какъ народныя сказанія о народномъ героѣ Арташесѣ въ началѣ 49-ой главы, Хоренскій пишетъ — «Все это, какъ мы уже говорили, тебѣ извѣстно по пѣснямъ «випасановъ» (бардовъ, пѣвцовъ), но упомянемъ и мы вкратцѣ и оправдаемъ иносказательный смыслъ ихъ», и затѣмъ Хоренскій предлагаетъ оправданіе иносказательно понимаемыхъ имъ народныхъ пѣсенъ, т. е. свое искусственное толкованіе на основаніи исторій, извѣстныхъ ему изъ другихъ, книжныхъ, источниковъ.

Но г. Халатъянцъ все же настаиваетъ на своемъ, будто вся исторія о царѣ Арташесѣ Хоренскимъ выдается за прямое заимствованіе изъ армянскаго эпоса, и на стр. 243 опять таки заявляетъ, что «съ точки зрѣнія . . . дѣйствительно эпическаго ея происхожденія и характера, она не выдерживаетъ критики».

Болѣе того, произвольно принимая часть того же книжнаго толкованія Хоренскаго касательно божествъ за часть, подлиннаго-де по словамъ Хоренскаго, эпоса, г. Халатъянцъ, понятно, открываетъ противорѣчіе и обличаетъ въ немъ опять таки Хоренскаго на стр. 281, гдѣ Х-цъ пишетъ — «Хоренскій впадаетъ въ странное противорѣчіе съ самимъ собою: выходитъ такъ, что армянскіе пѣвцы, пѣснями которыхъ «онъ, согласно его увѣренію, пользуется въ данномъ случаѣ, національныхъ своихъ боговъ называли чуждыми имъ, греческими именами!».

Хоренскій ничего подобнаго не увѣряетъ. Такъ могли увѣрять послѣдователи Эмпировскій теоріи, съ ея зиждителемъ во главѣ.

На стр. 250 и слѣдующихъ г. Халатъянцъ подвергаетъ сомнѣнію существованіе въ глубокой древности рода Мурацанъ и доказываетъ себѣ, что этого рода не было въ древности. Положимъ. Но такъ какъ въ своей Исторіи Хоренскій разказываетъ о враждѣ Артавазда въ Аргаму Мурацану, то г. Халатъянцъ на стр. 251 сомнѣвается «въ достовѣрности Моисеева разказа» о несуществовавшемъ въ глубокой древности княжескомъ родѣ Мурацанѣ. Это — по крайней мѣрѣ понятно, но г. Х-цъ тутъ же за разъ сомнѣвается «и въ подлинности приводимой историкомъ народной пѣсни», хотя въ этой пѣсни рѣчи нѣтъ о Мурацанахъ, хотя Аргамъ Мурацанъ упоминается лишь въ толкованіи Хоренскаго, а не въ самихъ пѣсняхъ.

Резюме по этому вопросу на стр. 262 заслуживаетъ прочтенія, какъ характеризующій діалектическіе приемы ученаго въ настоящемъ изслѣдованіи:

«Резюмируя все сказанное о княжествѣ Мурацанъ, мы видимъ, что «существованіе его въ Арменіи въ столь отдаленную эпоху, а равно и «приписываемая ему первенствующая роль въ государствѣ болѣе, чѣмъ «сомнительны. Если это заключеніе не безъосновательно, тогда и повода

«не могу быть къ борьбѣ царевича Артавазда противъ князя Мурацанъ, «Аргамы, изъ-за почетнаго званія «второго по царѣ», а слѣдовательно и «аллегорическое представленіе этой борьбы въ видѣ романическаго «мотива страстной любви царицы Сатиникъ къ Аргаму, почерпнутаго, «будто, изъ народнаго армянскаго эпоса, нужно признать за фикцію».

Т. е. г. Халатьянцъ опять результаты своего изслѣдованія, касающіяся толкованія Хоренскаго — его книжной исторіи, распространяетъ на народный эпосъ, извѣстный намъ по нѣсколькимъ стихамъ.

Двѣ главы второй книги — 52-ую и 53-ю Хоренскій посвящаетъ «доблестному Сибату». Начинаетъ онъ исторію этого героя словами:

«Пріятно мнѣ повѣствовать и о доблестномъ мужѣ Сибатѣ, такъ какъ «то, что о немъ рассказывается въ сказкѣ¹⁾, въ самомъ дѣлѣ неособенно удаляется отъ истины».

Въ дальнѣйшемъ Хоренскій, очевидно, рассказываетъ не сказку, а истину, дѣйствительность минувшихъ дней, понятно, такъ, какъ онъ ее понимаетъ на основаніи ли схоластическаго толкованія неизвѣстной намъ сказки, въ данномъ случаѣ даже вовсе не сообщаемой, или на основаніи книжныхъ источниковъ.

Между тѣмъ основную часть цитованнаго нами мѣста г. Х-ца на стр. 270 переводитъ такъ, какъ будто, судя по Хоренскому, въ дальнѣйшемъ мы имѣемъ подлинныя слова эпоса. Вотъ переводъ г. Х-ца — «И, «дѣйствительно, эпосъ немного удаляется отъ истины, говоря: *размыръ* «его членовъ соотвѣтствовали его *храбрости*» и т. д.²⁾

Послѣ этого изъ книжной исторіи Сибата въ двухъ главахъ (52 и 53), завѣдомо не представляющей эпоса, г. Халатьянцъ выбираетъ восемь строкъ изъ начала 52-й главы, и указавъ въ нихъ стилистическія заимствованія — по нѣскольку словъ изъ II-ой книги Маккавеевъ (VI гл., 18—19, 23—24, 27—28) и изъ книги *Притчъ* Соломона (XXII, 29) и одно слово изъ Анавіи Ширакскаго³⁾, г. Х-ца на стр. 271 увѣряетъ, что «все выдаваемое здѣсь [т. е. въ восьми строкахъ 52 гл. II кн. Хоренскаго] за эпосъ» буквально найдено имъ въ Библии и «въ другомъ книжномъ источникѣ, не имѣющемъ, однако, ничего общаго съ эпосомъ».

Но на самомъ дѣлѣ тутъ и безъ того рѣчи нѣтъ объ эпосѣ.

Иногда Хоренскій довольствуется лишь своимъ толкованіемъ народныхъ сказаній, а самого текста и не приводитъ. Для современниковъ, знавшихъ эти пѣсни изъ жизни, это молчаніе было безразлично, но мы въ значительной степени лишены возможности судить, удалось ли Хо-

1) *ըստ անտիկության էր թո՛ւ որդի աստիճանի ընդ անտիկության էր թո՛ւ հարկ հետի էր արտաբանությունը.*

2) Это изъ второго, по существу столь же неточнаго, перевода Эмина, въ которомъ однако вм. «эпоса» г. Х-ца стоитъ «легенда», а дѣепрічастіе «говоря», отсутствующее въ армянскомъ текстѣ, поставлено въ скобки: «И, дѣйствительно, легенда немного удаляется отъ истины, (говоря)» и т. д.

3) Указаніе на Анавію Ширакскаго (стр. 271—272) мало убѣдительно.

ренскому искусственнымъ толкованіемъ пѣсенъ и сказокъ обогатить свою связную исторію какими либо новыми эпизодами, или онъ довольствуется совпадениемъ именъ народныхъ сказаній и своей книжной исторіи, когда онъ ссылается на армянскій эпосъ, какъ на оправдательный документъ. Что Хоренскій не былъ очень требователенъ въ этомъ отношеніи, видно между прочимъ изъ слѣдующаго случая.

Разсказавъ о войнѣ императора Домиціана съ Арташэсомъ, Хоренскій вспоминаетъ изъ народныхъ пѣсенъ имя Дометъ, и повидимому еще борьбу съ этимъ Дометомъ Арташэса, и говоритъ (II, 54):

«Нашу (*գայս* букв. *эту*) исторію и желаютъ воспѣть въ сказкахъ («пѣвцы), когда сказываютъ о прибытіи какого-то Домета, который есть «самъ императоръ Домиціанъ» (*Գոմիտիանոս*); однако онъ не приходилъ «сюда (въ Арменію), но (пѣвцы) аллегорически (*այլարանից*) его приказаніе и его войска называли его именемъ».

Если Хоренскій сочинялъ бы самъ «народный эпосъ» въ качествѣ оправдательнаго документа, то онъ находилъ бы въ такомъ «эпосѣ» больше поддержки, и во всякомъ случаѣ имъ же сочиненный эпосъ не противорѣчилъ бы его же *Исторіи*.

Но вѣрный своему методу, г. Халатьянцъ и въ этотъ разъ за несостоятельностью аллегоріи, принадлежащей исключительно Хоренскому, и народную пѣсню о Дометѣ называетъ на стр. 305 «мнимою».

Иногда Хоренскій цитуетъ одно и то же народное произведение въ двухъ мѣстахъ, такъ какъ ему удается двояко истолковать его. Такъ, кончивъ книжную исторію Тиграна и мидійскаго царя Аждабака, означающаго поперсидски *драконъ*, онъ ссылается на Гоѣтанскія пѣсни, такъ какъ въ нихъ упоминается о *Маракертѣ*, т. е. *Мидоградѣ* [или, по искусственной этимологіи, *Змееградѣ*, такъ какъ «мар» по персидски означаетъ *змя*], и *драконахъ* (I, 30), но тѣ же пѣсни, цитуемая къ сожалѣнію обрывочно въ нѣсколькихъ стихахъ, Хоренскій въ 49 гл. II кн. толкуетъ, какъ оправдательный документъ своей книжной исторіи царя Арташэса на томъ основаніи, что въ нихъ названы Арташэсъ — Артаваздъ, Саѣеникъ и Аргаванъ, въ которомъ онъ признаетъ своего Аргама ¹⁾.

Но этотъ схоластическій приѣмъ Хоренскаго г. Халатьянцъ на стр. 243 хочетъ объяснить желаніемъ историка «выставить на видъ пространнѣйшій объемъ армянскаго эпоса». Съ одной стороны, Хоренскій, представитель армянской аскетически строгой литературы, съ презрѣніемъ упоминающій о народныхъ пѣсняхъ, и, съ другой, желаніе выставить на видъ пространнѣйшій объемъ армянскаго эпоса, вѣдь это два взаимно исключаютельныхъ другъ друга явленія! Не только выставить на видъ, но даже сочинить съ успѣхомъ «пространнѣйшій объемъ армянскаго эпоса» сумѣли лишь новѣйшіе филологи, но все это пошло прахомъ, такъ какъ оно было основано на произвольномъ толкованіи текста.

1) Այս Երգում է, որ յուսանալիքն Երգումանն անուանի (II, 51).

Истолкованіе, «аллегорія» завѣдомо, со словъ самого Хоренскаго, принадлежитъ ему—Хоренскому, между тѣмъ г. Халатьянцъ добрую часть своего труда посвящаетъ тому, чтобы доказать то, что не нуждается въ доказательствѣ. Г. Халатьянцъ постоянно выражается такъ, какъ будто Хоренскій аллегоріи приписывалъ народнымъ пѣвцамъ, но вотъ г. Халатьянцъ уличаетъ Хоренскаго. Такъ на стр. 247 доказавъ, что дважды два четыре, именно что армянскимъ пѣвцамъ не могло принадлежать аллегорическое толкованіе пѣсни объ Арташесѣ, г. Халатьянцъ заключаетъ:

«Ясно, что самъ Хоренскій имъ это приписываетъ: другими словами — «аллегорія», на которую такъ часто ссылается нашъ историкъ, «принадлежитъ ему самому» ¹⁾).

На стр. 245 Халатьянцъ пишетъ:

«По смыслу словъ Хоренскаго выходитъ такъ, что . . . всякая аллегорія въ его Исторіи принадлежитъ народнымъ пѣвцамъ, которые, будто, «поэтизировали извѣстныя имъ и даже имъ современныя историческія событія по своему представленію».

Хочетъ ли этимъ сказать г. Халатьянцъ, что аллегорическое пониманіе народныхъ пѣсенъ, по мнѣнію Хоренскаго, принадлежитъ народнымъ пѣвцамъ?

Аллегорическое пониманіе есть школьное приобрѣтеніе Хоренскаго; это достаточно выяснено. Но укажемъ еще на одно мѣсто (въ I, 30), гдѣ самъ Хоренскій съ гордостью говоритъ объ этомъ своемъ умѣніи:

«Не правда ли, — пишетъ онъ Сааку Багратида — здѣсь ты не можешь вдоволь удивиться нашей правдивой исторіи, именно тому, какъ мы истолковали сокровенный смыслъ разсказовъ о драконахъ, что на «свободномъ Масисѣ» ²⁾).

Вина, я скажу болѣе — преступленіе Хоренскаго не въ томъ, что онъ сочинялъ пѣсни, а въ томъ, что, гнушаясь народныхъ «мужицкихъ» (գեղջուկ) языческихъ разсказовъ, довольствуется, и то въ рѣдкихъ случаяхъ, намеками на тѣ или другіе эпизоды и пространно излагаетъ самодѣльные, съ современной намъ точки зрѣнія «quasi-научныя», ихъ толкованія. Но въ этомъ преступленіи, т. е. въ замалчиваніи родного folk-loge'a повинна вся древне-армянская литература.

Есть еще другой путь, выбранный г. Халатьянцомъ, повидимому, для того, чтобы дать читателю желательное ему представленіе объ армянскомъ народномъ эпосѣ у Хоренскаго; этотъ путь состоитъ въ томъ, что г. Халатьянцъ относитъ въ область подлинныхъ эпическихъ сказаній или приписываетъ эпосу такіе отрывки, которые, и по заявленію самого Хоренскаго, не имѣютъ никакого отношенія къ эпосу.

1) Такое же по существу открытіе дѣлаетъ г. Х-цъ на стр. 305: «Для насъ важно отмѣтить, что не армянскіе пѣвцы» и т. д.

2) Եւ որք ոչ առաւել ասանեալ զարմարելս ի վերայ ճորոյ ճլմարտապատմութեան, թէ որքեւ յայննցար զայնյայս երս վիշապար, որք են յազանն ի վեր ի Մասիս.

На стр. 174 г. Халатьянцъ цитуетъ Хоренскаго (I, 26) въ такихъ словахъ: «Въ тѣ дни, говоритъ (Эпосъ), немалой опасностью угрожалъ Аждахаку, что изъ Мар'овъ, союзъ Кира съ Тиграномъ» и т. д.

Г. Халатьянцъ «говорящій эпосъ» заимствовалъ изъ Эмина, именно изъ второго перевода Эмина, исправленнаго согласно съ взглядами покойнаго армениста на роль эпоса въ *Исторіи* Хоренскаго. Въ прежнемъ переводѣ Эминъ не упоминалъ объ «Эпосѣ»¹⁾, и, главное, въ армянскомъ подлинникѣ рѣчи нѣтъ о «говорящемъ Эпосѣ».

Я вовсе не хочу сказать, что недостатки новаго Эминовскаго перевода г. Халатьянцу неизвѣстны; напротивъ, на стр. 338 лежащаго труда г. Халатьянцъ пишетъ по поводу легенды объ Арцруни: «Отры-«вокъ этотъ, отличающійся сжатостью, свойственно тщательно обрабо-«танной прозѣ Моисея, привожу я не по новому, а по первому переводу «Исторіи Арменіи Н. Эмина (1858 г.), гдѣ въ передачѣ легендарныхъ раз-«сказовъ на русскій языкъ нѣтъ еще со стороны ученаго переводчика «тенденціи подлаживаться подъ эпическія формы предполагаемой народ-«ной пѣсни».

Слѣдовательно, г. Халатьянцъ признаетъ, что новый переводъ Эмина не свободенъ отъ тенденціозныхъ вольностей, а между тѣмъ до послѣдней страницы передъ русскими читателями онъ критикуетъ Хоренскаго по этому именно новому русскому переводу²⁾.

На стр. 209 у г. Халатьянца читаемъ:

«Исторію этой эпохи, обнимающую главы отъ 37 до 67 второй книги, «Хоренскій черпалъ, по его словамъ, изъ «Храмовой исторіи жреца «Анійскаго храма, Улюпа», изъ народнаго «Армянскаго эпоса» и изъ «Пер-«сидскихъ книгъ».

Затѣмъ —

«Что касается . . . эпохи послѣ Арташеса и его сыновей, т. е. отъ 67

1) Въ переводѣ Эмина 1858 года таже фраза читается: «Въ тѣ дни, говоритъ историкъ, не малою опасностію угрожалъ» и т. д.

2) Поучительно однако то, какъ г. Халатьянцъ зависитъ въ своихъ сужденіяхъ о переводѣ Эмина отъ мимолетнаго теоретическаго настроенія; 24 апрѣля 1893 года онъ самъ въ предисловіи посмертнаго изданія новаго перевода Эмина писалъ, стр. VI:

«Въ отличіе отъ перваго изданія той же Исторіи, вышедшаго въ 1858 г. . . . , на-«стоящій переводъ названъ новымъ, потому что, въ самомъ дѣлѣ, онъ представляетъ «совершенно новую обработку перваго перевода, а въ отношеніи *безукоризненной точ-«ности* [курс. рец.] и художественнаго воспроизведенія Отца армянской исторіи на «русскомъ онъ выполненъ мастерски, превосходя, по нашему мнѣнію, существующіе «до сихъ поръ переводы этого сочиненія на латинскомъ, французскомъ, итальянскомъ «и нѣмецкомъ языкахъ».

Нечего говорить, что г. Эминъ, подлаживавшійся подъ эпическія формы предполагаемой народной пѣсни въ томъ размѣрѣ, въ какомъ представляла ее Эминовская теорія, конечно, не могъ дать точнаго до безукоризненности перевода, какъ это ясно доказываетъ и самъ г. Халатьянцъ своимъ предпочтеніемъ перваго перевода Эмина тогда, когда ему нужно точно передать текстъ Хоренскаго.

«главы до 92-ой главы книги второй и всей третьей книги, — то она не имѣетъ прямого отношенія къ эпосу».

И такъ, судя по этимъ словамъ г. Халатьянца 30 главъ, начиная 37-ю и кончая 66-ю, имѣютъ прямое отношеніе къ эпосу.

Но сначала выяснимъ, въ какомъ смыслѣ употребляетъ Хоренскій слово *գրոյց* згоуѣ, безъ ближайшаго опредѣленія?

Слово это означаетъ у Хоренскаго вообще *разсказъ, исторію*, а не исключительно *народный разсказъ*. Когда Хоренскій употребляетъ его въ примѣненіи къ эпосу, то пишетъ (I, 6) *անգիր գրոյց* не писанный, т. е. *устный разсказъ*, допуская слѣдовательно и существованіе *писаннаго или книжнаго գրոյց*'а.

Что безъ ближайшаго опредѣленія *գրոյց* у Хоренскаго обыкновенно означаетъ книжную *исторію, разсказъ*¹⁾, видно изъ слѣдующихъ случаевъ: въ I, 3 Хоренскій, упоминая о документахъ касательно княжескихъ, частныхъ и общихъ, тяжбъ по наследованію, называетъ эти документы *անբառ գրուցաց ճատեանք* книги *безконечныхъ разсказовъ*, а не *народныхъ сказокъ*; въ II, 74, упомянувъ объ отцѣ Григорія Просвѣтителя, Хоренскій говоритъ: *գննացեալն ի գրուցացս ուսուցանէ քնդ Աղաթանգեղոս* остальные *разсказы повѣствуетъ тебѣ Агаѳангелъ*, разсказы же Агаѳангела никакъ нельзя назвать *народными эпосомъ*²⁾.

Отъ *գրոյց* въ смыслѣ *исторіи* Хоренскій образуетъ *գրուցարան* историкъ, синонимъ *սատմարան*'а: въ I, 2 *Յուկնացն գրուցարանն* онъ называетъ *греческихъ историковъ*, а не *греческихъ народныхъ поэтовъ*.

Слѣдовательно, во фразѣ Хоренскаго (II, 37) *ուկնին գրոյցք յաղագի նորս սյուսէս* содержатъ *разсказы о немъ* (Еровандѣ) *слѣдующее*, подъ разсказами мы не имѣемъ никакого основанія подразумѣвать *народныхъ сказанія*, между тѣмъ г. Халатьянецъ пишетъ (стр. 213), будто «историкъ нашъ увѣряетъ, что подробности эти [т. е. 37 главы] онъ черпаетъ изъ армянскихъ сказокъ». На стр. 285—286 самъ г. Халатьянецъ допускаетъ, что 60-ую главу Хоренскій передаетъ со словъ Аристона изъ Пеллы. Дѣйствительно, 60-ую главу Хоренскій цѣликомъ возводитъ если не непосредственно къ Аристону, то во всякомъ случаѣ къ книжному источнику, и эта глава къ эпосу не имѣетъ никакого отношенія.

67-я глава II кн. Хоренскаго посвящена Агаѳангелу, именно тому, какъ этотъ историкъ, по мнѣнію Хоренскаго, лакониченъ въ исторіи Хосроя и сородичей. Эта глава къ эпосу не имѣетъ никакого отношенія, какъ признаетъ и г. Х—цъ.

1) Въ II, 8 мы имѣемъ *գրոյցք* въ смыслѣ «сказки эти», такъ какъ здѣсь (II, 8) изъ другихъ словъ видно, что рѣчь о народномъ эпосѣ; id. II, 74.

2) Въ смыслѣ *книжной исторіи, разсказа* употребляетъ это слово Хоренскій и въ другихъ случаяхъ, такъ напр. I, 9.

Шестдесятъ шестую главу Хоренскій цѣликомъ посвящаетъ Бардеѳану Едесскому, который будто бы между прочимъ составилъ *Исторію Арменіи*. «Изъ этой исторіи мы заимствовали и повторили» (*ստեղծեցրեցաք*), пишетъ Хоренскій въ концѣ той же главы: «отъ царствованія Артавазда до главы (*արձանն*)¹⁾ о Хосрофѣ»; слѣдовательно, главы 61, 62, 63, 64 и 65 составлены на основаніи книжнаго источника, апокрифическаго или достовѣрнаго, это вопросъ другой, который впрочемъ не перестаетъ быть открытымъ вопросомъ и послѣ заявленія г. Халатьянца на стр. 296, что онъ всю эту исторію съ Бардеѳаномъ считаетъ «намѣренно» придуманною.

И такъ изъ названныхъ г. Халатьянцемъ главъ подлежатъ исключенію восемь (37, 60—66), не имѣющихъ никакого отношенія къ эпосу.

Но и въ отношеніи оставшихся 22-хъ главъ (отъ 38-й до 59-й) говорить ли Хоренскій, что онѣ²⁾ составлены на основаніи народнаго армянскаго эпоса?

Нисколько.

Говорить ли гдѣ-либо Хоренскій, что 46 гл. II книги написана имъ на основаніи народнаго эпоса?

Нѣтъ.

Между тѣмъ, указавъ на мнимые или подлинныя книжныя источники Хоренскаго въ этой 46-й главѣ, г. Халатьянецъ на стр. 231 пишетъ: «важно то, что заимствуя у греческаго писателя цѣлыя отрывки, отосыщіеся совершенно къ другой эпохѣ и другимъ лицамъ, Моисей приравливаетъ ихъ къ Арменіи, выдавая ихъ вмѣстѣ съ тѣмъ за эпизоды армянскаго народнаго эпоса!»

Правда, въ 48 гл. II кн. Хоренскій пишетъ³⁾:

Եւ զայս մեզ ստուգապէս
պատմէ Ռւղիւսի քուրմ շանւոյ,
գրող մեհենական պատմութեանց,
և զայլ բազում գործս, զոր ասել
կայ մեզ առաջի, որում և պարսից
մատեանքն վկայեն և հայոց երգք
վիպասանաց:

[Все] это доподлинно намъ рассказываетъ Улюпъ, жрецъ хани, авторъ *Исторій капищъ* [или *Храмовой исторіи*]; онъ же [повѣствуетъ] и о многихъ другихъ дѣлахъ, которые разсказать предстоятъ въ дальнѣйшемъ. Это же подтверждаютъ персидскія книги и пѣсни армянскихъ пѣвцовъ.

Хоренскій говоритъ лишь то, что его исторію, основанную на книжномъ источникѣ, подтверждаютъ между прочимъ пѣвцы, но мы видѣли, что значить въ устахъ Хоренскаго такое подтвержденіе.

1) Въ переводѣ опущено слово *արձանն*, но само мѣсто это г. Халатьянецъ читуетъ на стр. 286.

2) О главахъ 49, 50 и 53 см. выше, стр. 255, и ниже, стр. 263.

3) Переводъ этого мѣста у г. Халатьянца, стр. 285.

Г. Халатьянцъ впрочемъ подтвержденіе книжной исторіи схоластическимъ толкованіемъ эпоса хочетъ понять такъ, какъ будто, по Хоренскому, народныя пѣсни въ самомъ дѣлѣ представляли изъ себя историческіе анналы, и сообразно съ такимъ взглядомъ на стр. 281 г. Халатьянцъ, выясняя по своему вопросу о существованіи *Храмовой исторіи* Улюпа¹⁾ и другихъ однородныхъ источниковъ, утверждаетъ, будто эти источники, по словамъ Хоренскаго, «не чужды... армянскаго эпоса». Этого безусловно нигдѣ нѣтъ! Это—вымыселъ, измышленіе, несмягчаемое нисколько ограниченіемъ, тутъ же выраженнымъ въ связи съ подлинными словами Хоренскаго.

Доказавъ себѣ несостоятельность сообщеній Хоренскаго касательно языческой религіи армянъ, г. Халатьянцъ на стр. 299 опять заявляетъ, что «выдаваемое Хоренскимъ за заимствованія изъ такъ называемой *Храмовой исторіи* Улюпа и подобныхъ источниковъ, имѣвшихъ, якобы «связь и съ народнымъ армянскимъ эпосомъ» и т. д.

Для насъ тутъ интересно опять произвольное притягиваніе эпоса къ дѣлу: г. Халатьянцъ этимъ способомъ, повидимому, хочетъ отъ времени до времени напоминать, что онъ не забылъ про армянскій эпосъ у Хоренскаго, избранный предметъ его изслѣдованія.

Относительно 53 гл. II книги г. Х-цъ самъ признаетъ на стр. 249, что «изъ изложенія Хоренскаго не видно, откуда онъ черпаетъ свой «рассказъ, пѣзъ эпоса ли, или изъ другихъ источниковъ», слѣдовательно, нечего и намъ привлекать эту главу къ эпосу.

Я думаю, достаточно

Конечно, г. Халатьянцъ касается со вниманіемъ и того армянскаго эпоса, который цитуетъ самъ Хоренскій, народное происхожденіе которыхъ удостовѣряетъ самъ историкъ. Приемъ у Хоренскаго при ссылкѣ на армянскій эпосъ двойной: или онъ сообщаетъ вкратцѣ, что про такое то лицо имѣются пѣсни, или при этомъ онъ приводитъ образчики отъ двухъ до десяти стиховъ.

Со страницы 246 г. Халатьянцъ подвергаетъ критикѣ отрывокъ пѣсни объ Арташесѣ, но безъ критики текста, хотя самъ г. Х-цъ не можетъ «согласиться съ тѣмъ, чтобы мы имѣли передъ собою подлинныя слова пѣсни» (стр. 246). Не очевидно-ли, что прежде чѣмъ осуждать армянскій народный эпосъ, надлежало разобраться въ текстѣ Хоренскаго, есть ли что въ послѣднемъ подлинно народнаго и, если есть, то что восходитъ къ народнымъ пѣвцамъ и что къ Хоренскому? Но послѣдуемъ за критикомъ.

Въ пѣснѣ объ Арташесѣ упоминается «арканъ», и въ г. Халатьянцѣ (стр. 247) сейчасъ «возбуждаетъ подозрѣніе Іосифовъ рассказъ, «въ которомъ, помимо многихъ другихъ сходныхъ мотивовъ²⁾ съ Моисе-

1) См. еще касательно Улюпа, стр. 295.

2) Не безынтересно взглянуть на страницы *Изслѣдованія* (244—245), гдѣ трактуется объ этихъ «другихъ сходныхъ мотивахъ». Вслѣдъ за бр. Вистонами и

«выимъ повѣствованіемъ, *арканъ* играетъ такую же роль, какъ и въ эпизодѣ Арташеса. По этому, заимствованія Хоренскимъ, а не эпосомъ «этого мотива объ *арканъ*», по мнѣ, едва ли подлежатъ сомнѣнію».

Арканъ у воинственныхъ племенъ всегда служилъ для ловли живой добычи—звѣрей или людей. «Мотивъ объ арканѣ», какъ г. Халатьянцъ изысканно называетъ прямое назначеніе аркана, по армянской народной пѣснѣ, тяготеетъ для объясненія не къ *Иудейскимъ древностямъ* Іосифа Флавія, а къ иранскому эпосу, въ которомъ арканъ (شست или کیند) служитъ обычнымъ оружіемъ національныхъ героев.

Еще Геродотъ (VII, 85) упоминаетъ о томъ, что арканъ былъ обычнымъ оружіемъ у иранскаго племени Сагартіевъ.

Но г. Халатьянцъ находитъ еще другой такого же характера источникъ народной армянской пѣсни, представленной у Хоренскаго всего на всего въ нѣсколькихъ стихахъ. Указаніе на этотъ источникъ составляетъ одну изъ цѣнныхъ страницъ диссертациі г. Халатьянца, хотя толкованіе самому факту, мы думаемъ, можетъ быть дано различное. Дѣло касается совпаденія нѣкоторыхъ мотивовъ книжной исторіи Арташеса по Хоренскому съ мотивами библейской книги Есеиръ. Но основанная на этихъ совпаденіяхъ непосредственная зависимость Хоренскаго отъ армянскаго перевода *Библии*, если этотъ выводъ и окажется вѣрнымъ, не касается нисколько армянскаго народнаго эпоса, разъ этого эпоса не будемъ смѣшивать произвольно съ *Исторією* Хоренскаго,

Гарагашяномъ, и г. Халатьянцъ признаетъ связь между 50 главою II кн. Хоренскаго касательно Арташеса и между разсказомъ Іосифа Флавія о Тиридатѣ. Мы уже не говоримъ о томъ, что, оспаривая Хоренскаго въ этой части, г. Халатьянцъ по недоразумѣнію предполагалъ, что касается армянскаго эпоса у Хоренскаго. Но г. Халатьянцъ утверждаетъ, что Хоренскій въ этомъ мѣстѣ зависитъ отъ Іосифа Флавія; весьма возможно, что онъ правъ; но мотивировка его настолько же мало убѣдительна, насколько характерна для пріемовъ нашего изслѣдователя въ настоящей работѣ. Такъ на стр. 245 онъ пишетъ:

«Вмѣсто Іосифова Тиридата, Моисей [Хоренскій] выводитъ здѣсь [т. е. въ критикуемой главѣ] армянскаго царя Арташеса и видоизмѣняетъ самый разсказ «о войнѣ съ алавами до неузнаваемости».

И такъ изслѣдователь находитъ возможнымъ отождествить разсказы, по его же мнѣнію, различные «до неузнаваемости», и это потому, что онъ все же открываетъ рядъ «одинаковыхъ мотивовъ въ повѣствованіяхъ Іосифа и Хоренскаго», именно—

- a) у нихъ, у обоихъ, *алавы производятъ нашествіе на Армению, съ цѣлью грабежа,*
- b) и тутъ, и тамъ говорится объ *отступленіи*, по еврейской исторіи—мидійскаго царя Пакора, по Моисею—царя алановъ,
- c) у обоихъ историковъ упоминается о *захватѣ съ плѣнъ*, у Іосифа—мидійской царицы, у Хоренскаго—аланскаго царевича,
- d) въ обоихъ случаяхъ *уплачивается большой выкупъ*, въ Іосифовой исторіи за плѣнную Мидійскую царицу, въ Моисеевой—за аланскую царевну,
- e) наконецъ, и тутъ, и тамъ не мало важное значеніе имѣетъ *арканъ*, тотъ *арканъ*, о которомъ рѣчь у насъ въ текстѣ. Да, дѣйствительно сходные мотивы—насколько же сходные, насколько, по всей вѣроятности, Моисей Хоренскій походитъ наружностью на Іосифа Флавія.

основанно на книжныхъ, въ значительной степени неизвѣстныхъ намъ, источникахъ и еще, какъ мы не разъ указывали, на искусственномъ толкованіи эпоса, извѣстнаго намъ лишь по жалкимъ обрывкамъ. Изъ указываемыхъ г. Халатъянцемъ совпадений для армянскаго народнаго эпоса, извѣстнаго намъ лишь по нѣсколькимъ стихамъ, имѣли бы значеніе два сопоставленія, если бы не было призрачно въ обоихъ случаяхъ подобіе, усматриваемое г. Халатъянцемъ:

Во первыхъ, то (стр. 267 d), что *подобно* тому, какъ персидскій царь «*простираетъ золотой скипетръ къ Ессѣри, которая, поднявшись съ мѣста, уходитъ въ опочивальню*» (*սեփեղանի*), и въ народной пѣсни Хоренскаго «*армянскій царь метнулъ*¹⁾ арканъ съ золотымъ кольцомъ, «*которымъ тотъ, обхвативъ станъ аланской царевны, увозитъ ее въ свою «ставку»*. Но гдѣ тутъ подобіе?!

Во вторыхъ, по догадкѣ г. Халатъянца (стр. 268—269), Сатеникъ, имя героини народной пѣсни, должно считать заимствованіемъ изъ книги *Ессѣри*, такъ какъ это имя кажется видоизмѣненіемъ библейскаго имени Астѣнь, но такая догадка при отсутствіи иного основанія ничего не доказываетъ; иначе легко было бы доказать, что имя популярнаго въ Арменіи божества «Анаидъ» (класс. Anait) есть видоизмѣненіе имени богини «Діана», прочитаннаго съ конца.

Имя «Сатеникъ» г. Халатъянцу кажется выдумкою хитраго историка конца VIII-го и начала IX-го в., измѣненіемъ библейскаго имени Астѣне; но къ какому времени г. Халатъянецъ относитъ *Житіе святыхъ Сукіаса и ея учениковъ*? *Житіе* же это начинается такъ: «Герои (*հաջատիկք*), «*послѣдовавшіе за госпожею Сатеникъ изъ аланскаго двора въ Арменію*» и т. д. Католикосъ Іоаннъ обстоятельно и съ нѣкоторыми новыми подробностями приводитъ (стр. 22—23) то же самое мѣсто. Слѣдовательно, *Житіе*, по г. Халатъянцу, можетъ быть написано въ промежуткѣ между концомъ VIII и концомъ IX-го вѣка. Но дѣло въ томъ, что задолго до этого момента предполагается разьединеніе армянской и грузинской церкви. Между тѣмъ на грузинскомъ языкѣ существуетъ древній переводъ этого же *Житія*²⁾; появленіе армянскихъ святыхъ у грузинъ относится къ тому времени, когда армяне и грузины, а также исчезнувшіе албанцы составляли одну церковь. Затѣмъ извѣстно, что существуетъ въ армянской литературѣ отдѣльное сказаніе объ Арташесѣ и аланской царевнѣ. Указаніе на это сказаніе имѣется у историка прошлаго столѣтія, отца Чамчяна (I, стр. 341 и сл.). Сказаніе это имѣется въ *Ճանրերի* г. В. Въ этомъ сказаніи оказываются подробности, которыхъ нѣтъ у Хоренскаго.

1) *Հարկ* значить *бросать* въ средневѣковомъ армянскомъ и новомъ, а въ классическомъ—только *тянуть*, въ какомъ смыслѣ употребленъ этотъ глаголъ и въ стихѣ изъ народной пѣсни: *Հարկ (նոտյուս) զարկեալ շիկախի պարանի ընկէջ (бросилъ)*.

2) А. Цагарели, Свѣдѣнія, Вып. I, 1886, стр. 5 (груз. текста), № 88.

Хоренскій, повидимому, лишь сокращаетъ готовое сказаніе, сложившееся или сочиненное до него, и изслѣдователю Хоренскаго слѣдовало бы считаться съ этимъ сказаніемъ.

Между прочимъ по этому сказанію аланскій царевичъ носитъ имя **Սաթէն** saṭēn, образованное по обычному типу древне-армянскихъ мужскихъ именъ на **էն**, какъ то **Փառէն** (Фаустъ, Вен. изд., стр. 44), **Շահէն** (ор. с., стр. 29), **Կիշէն** (ib., 106), **Վրկէն** (ib.), **Լըշէն** (Лаз. П., 222 и др.), **Լուրէն** (ib., стр. 467), **Բարկէն** (ib., 255), **Խորէն** (ib., стр. 125), **Վաղգէն** (ib., 358), **Վրէն** (ib., стр. 126 и т. д.).

Въ женскомъ имени аланской царевны имѣемъ ту же форму съ ласкательнымъ окончаніемъ **իկ**: **Սաթենիկ** (вулг. **Սաթենիկ**, ср. Г. Халатъянцъ, стр. 269¹⁾, и библейское Астине тутъ ни при чемъ²⁾.

Изъ указываемыхъ г. Халатъянцемъ параллелей къ отдѣльнымъ выраженіямъ въ пѣснѣ о Вагагнѣ имѣеть для насъ значеніе лишь стихи изъ книги Іова (41, 8—13), I кн. *Царств.* (17, 42) и *Откровенія* (11, 2, 17, 21, 11—13 и 10, 2): въ этихъ книгахъ также употреблены слова **խալտեալ փափկեալ օտրոկ**, **բոց փայլ**, **ծուխ փայլ**, глаголъ **Ելանել օրոտիկ** съ предлогомъ **ընդ** и **աչք փայլ** глаза, да еще при изображеніи грознаго, величаваго божества у Іова упоминается о пламеникахъ, исходящихъ изъ пасти, и о дымѣ, выходящемъ изъ ноздрей!

Въ подлинномъ еврейскомъ текстѣ одинъ цитуемый г. Халатъянцемъ стихъ Іова (41, 12) буквально можетъ быть такъ переведенъ, что онъ будетъ стоять, пожалуй, еще ближе къ фразѣ Хоренскаго—«по отверстію тростника выходилъ дымъ», именно цитованный стихъ Іова можно перевести такъ:

«Изъ ноздрей его выходитъ дымъ, точно это пылающее горнило и точно это тростникъ³⁾» Но все же нѣтъ возможности установить непосредственную связь по содержанію между этимъ и другими стихами⁴⁾ *Библии* съ одной стороны и пѣснею о Вагагнѣ, въ извлеченіи приведенной у Хоренскаго, съ другой⁵⁾.

1) Не имѣеть ли это имя общюю основу (saṭ=سات) съ персидскимъ словомъ **سائگین** или **ساتگی**, означающимъ *любимый*?

2) Можно впрочемъ указать на то, что имя Astinā носить персидская царица, жена Шапура II, но по роману *Julianos der Abtrünnige* (сир. текстъ изд. Hoffmann, стр. 216 и сл.), и тутъ заимствованіе имени изъ *Библии* вѣроятно.

3) **խոտ** обыкновенно значитъ *тростникъ*.

4) Армянскій этнографъ Ер. Лалаянъ и о. І. Дашянъ ту же пѣсню сличаютъ со стихами въ *Исходъ* (**Եզրազրակալ շահէն**, Шуша, 1895/6, I, стр. 22—23).

5) Если же признать не случайной общность отдѣльныхъ штриховъ, то объясненіе ея, по нашему, останется внѣ компетенціи современной филологической науки, признающей армянъ въ корнѣ чуждыми семитическому міру. Во всякомъ случаѣ ни Хоренскій, ни его книжные источники, ни даже арійскій слой Арменіи тогда не будутъ ни при чемъ.

«За подлинность четырех первых стиховъ [пѣсни о Ваагнѣ] говорятъ — пишетъ г. Х-цъ на стр. 207 — замѣчаемые въ нихъ правильный ритмическій тактъ и 7-ми сложный размѣръ, которые въ остальныхъ стихахъ той же пѣсни совершенно нарушаются, и мы имѣемъ строки, «состоящія то изъ 6-ти, то изъ 8-и и 9-и, то и изъ 10-и и 12-и слоговъ».

Но дѣло въ томъ, что нѣтъ никакого основанія предполагать, что въ остальныхъ строкахъ Хоренскаго мы имѣемъ дипломатическое воспроизведеніе подлиннаго текста народной пѣсни: процитовавъ нѣсколько стиховъ буквально, онъ потомъ напоминаетъ читателю на удачу отдѣльныя мѣста. Г. Х-цъ включилъ (II ч., стр. 51) въ стихъ даже слова *սիւս թէ*, которыя принадлежатъ, по всей вѣроятности, Хоренскому, а не народнымъ пѣвцамъ: *սիւս թէ* въ текстѣ Хоренскаго имѣетъ смыслъ *սիւս [սիւսի վրայսիւսի] թէ*, т. е. *потомъ еще [сказываютъ тыи], что...* Относительно критикуемыхъ г. Халатьянцемъ строкъ пѣсни вопросъ о размѣрѣ подлежитъ совершенно иной постановкѣ, именно части какого размѣра можно усматривать въ этихъ случайныхъ обрывкахъ? При томъ нельзя упускать изъ виду, что Хоренскій кое-что, необходимое въ размѣрѣ, могъ и измѣнить въ своей прозаической *Исторіи*.

Взгляды г. Халатьянца на армянскую прозодію неопредѣленны:

«Я склоненъ, пишетъ г. Х-цъ на стр. 205,—видѣть въ ней [т. е. въ «пѣснѣ о рожденіи Ваагна] искусственно подобранные мотивы, пригнанные не всегда, впрочемъ, удачно, подъ *внѣшнюю форму поздней эпохи*» [курс. рец.].

Подъ внѣшнею формою поздней эпохи г. Х-цъ называетъ (на стр. 207, прим. 1) семи- и восьми-сложные размѣры, примѣняемые между прочимъ и Григоріемъ Нарекскимъ (X в.). Но почему эти размѣры признаетъ г. Х-цъ излюбленными въ VIII и IX вѣкахъ? Почему признаетъ поздними? Есть ли у него данныя на то, что эти размѣры не могли быть извѣстны раньше въ Арменіи? У насъ есть фактъ совершенно обратнаго значенія.

Семисложный размѣръ могъ появиться въ Арменіи вмѣстѣ съ потокомъ иранской культуры и затѣмъ арменизоваться: на присутствіе семисложнаго размѣра въ иранскомъ указалъ еще въ 1886 году академикъ Залеманъ въ *Mittelpersische Studien* (стр. 248—249); для насъ особенно интересно то, что это семисложіе входитъ въ размѣръ (одинадцатисложный), который употребителенъ, по замѣчанію академика Залемана, во всемъ Иранѣ въ качествѣ народнаго. Но допустимъ, что это не народный размѣръ—хотя для этого у насъ нѣтъ никакихъ основаній,—то позднимъ его во всякомъ случаѣ нельзя признать. Семисложными стихами¹⁾ писали лучшіе церковные писатели сирійцевъ (Ефремъ Сиринъ, Нарсесъ) если не раньше, то уже въ IV вѣкѣ, и, конечно, армяне могли

1) Восемисложные въ свою очередь представляютъ пару четырехсложныхъ стиховъ, обычнаго размѣра въ сирійскихъ мадрѣшахъ или гимнахъ.

усвоить спорные размѣры тогда же, если бы было дѣйствительно доказано, что они не были свойственны армянской народной поэзіи.

Впрочемъ въ своей теоріи г. Х-цъ самъ колеблется: на стр. 207—208 въ примѣчаніи самъ же пишетъ, что Нарекскій поэтъ размѣры восьми- и семи-сложный, народность которыхъ онъ подвергаетъ сомнѣнію, примѣняетъ въ тѣхъ немногихъ стихотвореніяхъ, «которыя имѣютъ народный колоритъ¹⁾».

Изъ нашихъ замѣчаній достаточно ясно вытекаетъ, что армянскій эпосъ въ *Исторіи Арменіи* Моисея Хоренскаго въ трудѣ г. Халатъянца получилъ ложное освѣщеніе, и основанная на такомъ освѣщеніи критика источниковъ армянскаго историка, конечно, не могла увѣнчаться научно обоснованными прочными результатами. Но это лишь одна сторона дѣла. Книга г. Халатъянца въ арменовѣдѣніи представляетъ все же крупное явленіе, почему мы такъ долго и остановились на разборѣ ея тѣневой, на нашъ взглядъ, стороны: авторъ пока не успѣлъ обставить убѣдительными доводами свои взгляды, но за нимъ остается та заслуга, что онъ далъ чрезвычайно интересную и во многихъ отношеніяхъ поучительную работу.

Не спеціалистамъ едва ли извѣстно, что въ основѣ датированія историческихъ сочиненій армянской литературы до послѣдняго времени лежало удивительно наивное разсужденіе. Если данный памятникъ заключаетъ исторію пятаго вѣка, то слѣдовательно, авторъ—пятаго вѣка, если исторія касается седьмого вѣка, то значитъ, авторъ ея седьмого вѣка и т. д.

При такомъ способѣ датированія у армянъ оказывались историки четвертаго вѣка, тогда какъ армянское письмо изобрѣтается лишь въ началѣ пятаго вѣка.

Правда, почти каждый историческій трудъ снабженъ предисловіемъ, но дѣло въ томъ, что или это предисловіе автора, имя котораго апокрифично, какъ напр. Агаангелъ, или въ предисловіи обѣщается то, чего не находимъ въ самомъ трудѣ, какъ напр. у Фауста, или авторъ знакомитъ насъ съ сюжетомъ и числомъ книгъ своего сочиненія, а въ сочиненіи оказывается цѣлая лишняя книга, какъ у Егіше, или само предисловіе такъ переищено, что нельзя разобрать гдѣ начало, гдѣ продолженіе и гдѣ окончаніе, и принадлежатъ ли всѣ части одному автору, какъ напр. у Лазаря Парпскаго и т. д. и т. д. Подобные недочеты и перехваты выясняютъ фактъ какого-то переворота, такъ или иначе задѣвшаго всѣ армянскіе историческіе труды, посвященные вопросамъ древней національной и церковной жизни. Причину этого всеобщаго переворота едва ли основательно видѣть въ случайномъ умыслѣ частнаго характера одного или нѣсколькихъ лицъ; болѣе вѣроятно, что мы тутъ имѣемъ дѣло съ болѣе общимъ историко-литературнымъ явленіемъ съ остро-тенденціозною окраскою, вызваннымъ политическою и церковною

1) Здѣсь какъ будто г. Халатъянцъ подвергаетъ сомнѣнію древность, а не народность.

жизнью Арменіи, и сбивающимъ насъ въ изысканіяхъ, и безъ того трудныхъ за гибелью многихъ памятниковъ, а особенно за необслѣдованностью также многихъ рукописныхъ и нерукописныхъ матеріаловъ.

При такомъ положеніи дѣла древне-армянскіе исторіи являются какими-то сфинксами, а Моисей Хоренскій среди нихъ сфинксъ-колосьсѣ, ярко отражающій въ себѣ цѣлую эпоху армянской умственной жизни, наиболѣе національной, и потому обратившійся въ національнаго кумира. У армянъ давно пустыя корни культъ Хоренскаго; о немъ, точно о мнѣческомъ лицѣ, сложились священныя преданія; *Исторія Арменіи* этого писателя для многихъ и теперь святыня, и въ обсужденіи памятника традиціонныя взгляды составляютъ отправную точку. Попытки поколебать установившійся авторитетъ дѣлались давно, и не безъ извѣстнаго успѣха, но попытки эти, принадлежавшія преимущественно не армянамъ, были направлены по существу противъ исторической достовѣрности сообщеній Хоренскаго, основывались на разсмотрѣніи одного или нѣсколькихъ эпизодовъ и исходили отъ лицъ, не вполне усвоившихъ языкъ оригинала или вовсе его не знавшихъ. Г. Халатъянцъ, въ совершенствѣ владѣющій древне-армянскимъ языкомъ и недавно еще проникнутый завѣтнымъ благоговѣніемъ къ «отцу армянской исторіи», рѣшился порвать съ дорогими ему традиціями и взялъ на себя трудъ всесторонне изслѣдовать памятникъ съ иной точки зрѣнія; если читатель не всегда согласится послѣдовать за нимъ, книга однако не преминетъ вселить въ немъ убѣжденіе, что традиціонному пониманію значенія Хоренскаго насталъ конецъ, что настоятъ потребность въ установленіи болѣе основательныхъ взглядовъ, и это уже большая заслуга; въ этомъ отношеніи книга имѣетъ значеніе главнымъ образомъ для не спеціалистовъ. Спеціалисты же съ удовольствіемъ найдутъ въ ней матеріалы для исторіи критическаго изученія Хоренскаго, рядъ новыхъ фактовъ историко-литературнаго значенія, часто извлеченныхъ изъ рукописей, не мало остроумныхъ сужденій о различныхъ мѣстахъ въ *Исторіи* Хоренскаго и удачныхъ сопоставленій съ другими памятниками, безукоризненно отдѣланную монографію объ Артаваздѣ и т. п. и, наконецъ, въ качествѣ оправдательныхъ документовъ, тщательное сличеніе параллельныхъ текстовъ во второй части труда, представляющей весьма желательное справочное пособіе. За все это спеціалисты скажутъ автору большое спасибо.

Н. Марръ.

Jean Paul Richter. *Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit*. Begründet von Rudolf Eitelberger von Edelberg, fortgesetzt von Albert Ilg. Neue Folge. VIII Band. Quellen für Byzantinische Kunstgeschichte. Ausgewählte Texte über die Kirchen, Klöster, Paläste, Staatsgebäude und andere Bauten von Konstantinopel. Wien, Graeser 1897. LIII + 433 стр. 8°.

Восьмой томъ изданія, полное заглавіе котораго выписано выше, по-

священъ специальному обзору зданій К—поля на основаніи главѣйшихъ извѣстій средневѣковыхъ писателей.

Важность появленія подобнаго рода книги, какъ справочнаго пособія, въ которомъ были бы собраны данныя относительно историческихъ сооружений К—поля, ясна сама по себѣ, и особенно въ настоящее время, когда интересъ къ византійскому искусству и археологіи обнаруживается въ разныхъ специальныхъ областяхъ исторической науки. Съ особеннымъ удовольствіемъ должно поэтому привѣтствовать этотъ новый томъ, посвященный византійскому искусству и археологіи. Какъ справочное изданіе эта книга сослужитъ несомнѣнно большую службу всякому специалисту по Византіи, хотя съ другой стороны нельзя не видѣть, что это изданіе очень скоро потребуетъ новыхъ пополненій, новыхъ болѣе научныхъ сопоставленій текстовъ и ихъ переводовъ. Но это общая судьба всѣхъ справочныхъ книгъ.

Тексты, собранные въ этой книгѣ, представляютъ въ большей своей части матеріалы для исторіи византійскаго искусства, собранные покойнымъ Унгеромъ. За смертью Унгера первый томъ «*Источниковъ византійскаго искусства*» (*Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*) былъ изданъ въ 1878 году въ Вѣнѣ Эдуардомъ Хмеларцъ. Этотъ томъ былъ посвященъ извѣстіямъ о византійскомъ строительномъ искусствѣ вообще и К—поля въ особенности и стоялъ въ полной связи съ намѣченнымъ вторымъ томомъ, который Унгеръ предполагалъ посвятить извѣстіямъ о церковныхъ и общественныхъ зданіяхъ К—поля. Эта вторая задача нашла своего исполнителя въ лицѣ Ж. П. Рихтера, неоднократно уже выступавшаго съ работами по византійскому искусству. Цѣлью его было обнародованіе матеріаловъ Унгера съ нѣкоторыми добавленіями и уже подъ измѣнившимся угломъ зрѣнія (*Vorwort*, p. V). Рихтеръ нашелъ, что при изданіи подобнаго рода матеріала, хотя бы и представляющаго лишь избранные тексты писателей, необходимо принимать въ расчетъ и ученые изслѣдованія, посвященные изученію искусства, архитектуры и топографіи К—поля. Среди упоминаемыхъ имъ именъ ученыхъ, каковы Кондаковъ, Паспати, Реберъ, Мордтманъ, мы не встрѣчаемъ имени Д. Θ. Бѣляева, котораго два тома «*Byzantina*» и рядъ статей трактуютъ въ широкихъ размѣрахъ разные вопросы константинопольской топографіи и исполнены многихъ указаній на архитектуру различныхъ сооружений. Авторъ, однако, ничуть не уклоняется отъ изслѣдованія русскихъ ученыхъ, такъ какъ на стр. 152 онъ цитируетъ статью извѣстнаго ученаго Н. Θ. Красносельцева.

Матеріалъ расположенъ у Рихтера въ болѣе нормальномъ и болѣе научномъ порядкѣ, чѣмъ у Унгера, который придерживался исключительно хронологическихъ данныхъ. Рихтеръ избралъ топографическое распредѣленіе его по поясамъ (*Zonen*) Константинополя, что ничуть не помѣшало соблюденію и хронологической послѣдовательности въ расположеніи матеріала, относящагося къ каждому поясу. Нѣсколько необхо-

димыхъ приложенийъ предшествуетъ самому тексту. Такъ мы находимъ 1) подробное оглавленіе; 2) перечень писателей, изъ которыхъ дѣлались эксерпты съ указаніемъ страницъ книги, на которыхъ они цитируются; 3) перечень сооруженій cadaго изъ трехъ поясовъ К—поля и 4) хронологическую таблицу царствованій византійскихъ императоровъ, повторяющую такую-же таблицу, приложенную къ I тому. Весь матеріалъ затѣмъ разбитъ на двѣ части. Въ первой части описываются церковныя зданія (1—251), во второй — зданія общественныя: дворцы и проч. Важно указать на значительный шагъ впередъ въ изложеніи этого матеріала. Приводятся не только значительныя разночтенія, но не опускается ни одна подробность реального характера. Указываются не только мозаики, живопись, иконы, кресты, утварь, колонны, мраморы, золотыя, серебрянныя, эмалевыя вещи, но и все, что относится къ украшенію какъ церквей, такъ и общественныхъ зданій, по скольку эти подробности входятъ въ составъ приводимыхъ текстовъ, такъ что книга является прекраснымъ пособіемъ при занятіяхъ всякаго рода «realia» византійскаго художественнаго быта. Однако, эти подробности, столь важныя во множествѣ случаевъ при спеціальныхъ занятіяхъ, не всегда съ удобствомъ добываются изъ книги. Дѣло въ томъ, что книга даетъ лишь переводы текстовъ на нѣмецкій языкъ, такъ что всякій разъ необходимо при пользованіи даннымъ текстомъ обращаться къ оригиналамъ, которые, конечно, не всегда могутъ быть подъ рукой. Я не знаю, почему въ книгѣ не удовлетворено это главнѣйшее научное требованіе, тѣмъ болѣе, что въ другихъ случаяхъ среди изданій тѣхъ издателей (Edelberg-Ilg) мы находимъ и оригинальный текстъ и переводъ. Переводъ замѣняетъ оригинальное слово нѣмецкимъ, а это послѣднее не попадаетъ весьма часто въ указатель, приложенный въ концѣ книги, и любопытная частность ускользаетъ отъ читателя. Напр. въ указателѣ нѣтъ слова «Holzschnitzerei», тогда какъ въ текстѣ я видѣлъ это слово на стр. 100 § 127, и на стр. 70. Слово «Nabel», часто по нѣмецки передающее греческое слово *ὀμφάλιον*, также не помѣщено въ указателѣ, а подъ словомъ *ὀμφάλιον* мы находимъ лишь тѣ случаи, которые удержали въ книгѣ греческое названіе и не были переведены (См. напр. у Павла Силенціарія р. 69). Равнымъ образомъ не указаны и всѣ случаи употребленія слова *Elfenbein* (стр. 74) и много другихъ, перечислять которые я не имѣю охоты.

Между прочими многочисленными указаніями различныхъ изображеній святыхъ мы находимъ и указаніе на существованіе изображенія св. Леонтія, которое находилось въ Космидіѣ. Характерная фраза, описывающая это изображеніе, приводитъ на память упоминаемаго Антоніемъ Новгородскимъ попа Леонтія, котораго недавно (Ж. М. Н. Пр. Іюль 1897) Х. М. Лопаревъ отождествилъ съ Львомъ изъ Пруссы Влоенской. Изображеніе Леонтія находилось гдѣ-то надъ дверьми вблизи изображеній Богородицы и Космы и Даміана, но огдѣльно отъ нихъ. Леонтій здѣсь не называется святымъ, и не имѣетъ какого либо иного эпитета опредѣ-

ляющего его ближайшимъ образомъ, а называется «большимъ человекомъ» (und einer der grossen Männer Namens Leontios), что напоминаетъ выражение Антонія Новгородскаго: «Леонтей... «великъ человекъ» и характеристику его роста въ Минейской памяти 9 октября (Ж. М. Н. П. Июль, 408): μεγέθει καὶ ῥώμῃ σεμνόμενος. Антоній Новгородскій указываетъ его мощи въ портикѣ («на убогѣ») церкви св. Георгія, а Минеи — въ церкви св. Фоки. Переводъ указаннаго мѣста объ изображеніи Леонтія сдѣланъ Рихтеромъ изъ Concil. Nic. II, Mansi XIII, 64. (Richter p. 154).

Д. Айваловъ.

Franz Hanna. *Das byzantinische Lehrgedicht Spaneas nach dem Codex Vindobonensis*. Jahres-Bericht über das K. K. Akademische Gymnasium in Wien für das Schuljahr 1895—96. Wien 1896. S. 3—13.

Σπυρ. Π. Λάμπρος. Ἀγιορειτικά ἀπόγραφα τοῦ Σπανέα, νῦν τὸ πρῶτον ἐκδιδόμενα. Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρίας τῆς Ἑλλάδος. Τόμος ε', τεῦχος 17 (1896), σελ. 103—122.

Ὁ Franz Hanna μᾶς εἶναι γνωστὸς ἐκ τῶν εὐαρίθμων ἀξιολόγων του Kritische Bemerkungen zu Spaneas (Serta Harteliana. Wien 1896, σ. 93—96). Εὗρεν ὁ αὐτὸς τρεῖς διαφόρους συντάξεις τοῦ Σπανέα ἐν τῇ καισαρικῇ τῆς Βιέννης βιβλιοθήκῃ, καὶ τούτων τὴν τρίτην κατεχώρισεν ἐν τῇ ἐτησίᾳ ἐκδόσει τοῦ ἀκαδημαϊκοῦ τῆς πόλεως ταύτης Γυμνασίου, μετὰ τινων παρατηρήσεων περὶ τῆς ἐκδόσεως τοῦ κειμένου καὶ τῆς σχέσεως αὐτοῦ πρὸς τὰς ἤδη προεγνωσμένας συντάξεις. Τὸ νέον τοῦ Hanna κείμενον, καὶ πρὸς τιμὴν αὐτοῦ τοῦ ἐκδότου καὶ συντομίαις χάριν, ὀνομάζω ἐνταῦθα ἀπλῶς Η. Τὸ Η λοιπὸν εὑρέθη ἐν τῷ βιενναίῳ Cod. theol. 193, φύλλ. 221^v—223^r, καὶ εἶναι γεγραμμένον ἐν διστήλῳ ἀλλ' ἀτυχῶς, ἐπεὶ τὰ εἰρημένα φύλλα τοῦ κώδικος εἶναι καθέτως ἡμικεκομμένα, τὸ Η περιῆλθεν εἰς ἡμᾶς ἐλλιπέστατον πρὸ ἐνὸς ἐκάστου δηλαδὴ στίχου σφζομένου μᾶς ἐλλείπει εἰς ἕτερος παράλληλος στίχος· διὰ τοῦτο τὸ Η, ὡς ἔχει, σύγκαιται κυρίως ἐκ στίχων τελείων 101 καὶ ἔκ τινων λέξεων ἢ καὶ συλλαβῶν ἀπλῶς ἐτέρων τινῶν στίχων. Κατὰ τὸν ὑπολογισμὸν τοῦ Hanna διὰ τῆς ἡμιτομίας τῶν φύλλων ἀπωλέσθησαν στίχοι 98, οὓς καὶ βοθηεῖα τῶν προεγνωσμένων τοῦ Σπανέα συντάξεων προσεπάθησεν αὐτὸς νὰ συμπληρώσῃ ἐν τῇ τυπώσει τοῦ διασωθέντος κειμένου, παραθέμενος οὕτω τὰς συμπληρώσεις ἐντὸς ἀγκυλῶν. Ὁ ἐκδότης ὁμολογεῖ εἰλικρινῶς, ὅτι ἡ συμπλήρωσις του ἐγένετο ἄνευ τινὸς ἀξιώσεως· ἠθέλησεν ἀπλῶς νὰ συνδέσῃ τὰς ἐννοίας τῶν διασωθέντων στίχων πρὸς τὰς ἐννοίας τῶν ἀποκοπέντων, καίτοι ἐν συνειδήσει ἐρίνωσκεν, ὅτι διὰ τῆς κατόπιν ἀνευρέσεως ἐτέρων τοῦ Σπανέα συντάξεων ἠδύναντο αἱ γενόμεναι συμπληρώσεις νὰ μεταβληθῶσι πολλαχοῦ· τοῦτο δὲ καὶ συνέβη διὰ τῆς ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ Σπυριδῶνος Λάμπρου ἐκδόσεως τοῦ ἐν τῇ μονῇ τοῦ Δοχειαρίου ἀπογράφου, ἐξ οὗ παρατηρεῖ πᾶς τις, ὅτι πολλαὶ τῶν συμπληρώσεων ἐκείνων εἶναι ἀτυχεῖς. ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ σφζόμενοι τοῦ Η στίχοι παρουσιάζουσι κείμενον πολλαχοῦ διαφέρον τῶν ἐγνωσμένων αὐτοῦ συντάξεων, ἐπιτρέπεται νὰ παρατηρηθῇ, ὅτι ἡ τῆς ἀναπληρώσεως τοῦ Hanna ἀπόπειρα δὲν ἦτο ἀναγκαία, ἀν μόνον ἤρκειτο

εἰς τὸ νὰ ὑποδείξῃ ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ καθολικῶς, τοὺς ἀριθμοὺς τῶν στίχων τῶν ἐτέρων συντάξεων, τοὺς ἀριθμοὺς δηλαδὴ, πρὸς οὓς ἀντιστοιχοῦσιν οἱ στίχοι τοῦ Η. Τὸ κείμενον ὅμως τούτων ἐμελέτησεν ἐπαρκῶς ὁ ἐκδότης, καλῶς δὲ ἐν γένει καὶ ἐξέδωκε· τοῦθ' ὅπερ εἶναι παρήγορον, ὡς ἐγγυώμενον οὕτω νὰ προσδοκῶμεν ἀσφαλῆς ἐν τῷ μέλλοντι ἐκδόσεις βυζαντινῶν τινῶν δημοτικῶν ποιημάτων ἐκ τῆς δεξιᾶς τοῦ *Нанна* χειρός. Ἀλλὰ πρὶν ἢ παύσωμεν τὴν καλὴν ταύτην σύστασιν, ὀφείλομεν νὰ ὑποβάλωμεν αὐτῷ τὰς ἐφεξῆς ὀλίγας παρατηρήσεις.

Τὸ ἦσαι τοῦ 15-ου, τὸ γαλινὸν τοῦ 140-οῦ καὶ τὸ εὐόμυλος τοῦ 173-ου στίχου προέρχονται ἀναμφιβόλως ἐκ παραδρομῆς τοῦ ἐκδότου ἐν τῇ διορθώσει τῆς τυπώσεως.—Τὸ παθάνω (26) δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ὑποστηριχθῇ ἀντὶ τούτου πρέπει νὰ γραφῇ τὸ παθαίνω, διότι ὁ κῶδιξ ἐν τῷ παθάνω εἶναι ἀπλῶς ἐλλιπῆς ἐνὸς γράμματος· τοῦθ' ὅπερ καὶ ἀλλαγῆς παρατηρεῖται ἐν τῷ αὐτῷ κώδικι· οἶον 130 ἐβρίσι=εὐρίσκει 2 πηκροστενμὸν=πικροστεναγμῶν. Ἀλλὰ καὶ ἕτεραι συντάξεις τοῦ Σπανέα γνωρίζουσι τὸ παθαίνω· ὅρα *Span. II v. Δοχ. 42.*—Τὸ ἐν τῷ 36-ῳ στίχῳ τοῦ Η ὁδὸν εἶναι ὁμολογουμένως ἀκατανόητον· ἀντ' αὐτοῦ πρέπει, νομίζω, νὰ εἰκασθῇ τὸ ὄλωσ' «κ' ἐπεὶ διὰ ζώσης μου φωνῆς λαλεῖν σε ὄλωσ (κῶδ. ὁδὸν) οὐκ ἔχω, γράφω σε» κτλ.—Στίχ. 81. Ἐνταῦθα ὁ κῶδιξ ἔχει τὸ ἀπαρέμφατον κτήσεσεν=κτήσεσταιν=κτήσεσθαι=κτήσασθαι· ἐπειδὴ δὲ ὁ ἐκδότης ἐπιμελῶς ἐτήρησεν ἀλλαγῆς τὴν ἐκ τοῦ παλαιοῦ θ προελθοῦσαν φωνὴν τοῦ τ πρὸ σ (αἰστάνομαι 10, αἰστησιν 12), ἀναγκαιῶς ἔχει νὰ προβληθῇ καὶ τὸ παλαιὸν κτήσασθαι (ὅπερ ἔχουσι τὸ *II 88* καὶ τὸ *Δοχ. 100*) καὶ νὰ τηρηθῇ διὰ τὸ γλωσσικόν του ἐνδιαφέρον τὸ κτήσεσταιν· τὸ ν εἶναι ἀπλῶς εὐφωνικὸν φαινόμενον, διότι κατόπιν ὑπάρχει τὸ εἰς. Ὁ αὐτὸς κῶδιξ τούναντιον παραλείπει τὸ ν πρὸ συμφώνου ἐν τῷ στίχῳ 136 ἐγεννήθημε γυμνοί.—Στίχ. 89. Ἐνταῦθα ὁ ἐκδότης ἐμόρφωσε τὸν ἀνήκουστον προστακτικὸν τύπον καὶ ἀποχωρίσθησάι τον. Ὁ κῶδιξ ἀντ' αὐτοῦ ἔχει οὕτω καὶ ἀποχωρήσθησ τον· ἐκ τούτου δύναται νὰ γραφῇ ἀσφαλῶς τὸ καὶ (ν) ἀποχωρίσθησ τον. Ὁ τόνος ἐν τῷ ρῆ εἶναι, κατ' αὐτὸν τὸν κώδικα, ὄλωσ ἀσήμαντος· πρβλ. 132 ἐβρισκῆς=εὐρίσκης, 152 πολακῆς=πολλάκις.—Στίχ. 103 ὡς ἀφέντους-- ὡς γονεῖς] Τὸ ὡς παρέλαβεν ὁ ἐκδότης ἐκ τοῦ *II (B) 109*· τοῦτ' αὐτὸ εὐρέθη καὶ ἐν τῷ *Δοχ. 132*. Ἀλλ' ἐν τῷ Η ὁ κῶδιξ ἔχει ὅσον-- ὅσον, καὶ τοῦτο ἔδει νὰ μεταβληθῇ ἀπλῶς εἰς ὡσάν-- ὡσάν· ἐπειδὴ δὲ πάλιν ἐντεῦθεν περιτεύουσιν ἐκ μετρικῆς ἐπόψεως ἐν τῷ στίχῳ δύο συλλαβαί, οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει νὰ ἀναγνώσωμεν τὸ κεκρυμμένον ἐν τῷ ὡσάν δημῶδες 'σάν «τίμα τους σάν ἀφέντους σου, πόθει τους σάν γονεῖς σου».

Ὁ καθηγητὴς Λάμπρος εὔρε κατὰ καιροὺς ἐν ταῖς εὐρωπαϊκαῖς βιβλιοθήκαις συντάξεις τινὰς τοῦ Σπανέα, ἐσχάτως δὴ καὶ ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἄθω ἐτέρας δύο, μίαν ὄλωσ ἀτελῆ καὶ μίαν ἐντελῆ πως. Αἱ τῶν εὐρωπαϊκῶν ἀντιγράφων ἐκδόσεις εἰσέτι δὲν ἐγένοντο, διὰ τὸ πολυάσχολον τοῦ εὔρετου· τὰς δύο ὅμως ἀδωνικὰς συντάξεις ἐξέδωκεν ἤδη προθύμως ὁ κ. Λάμπρος ἀνευ πολυπραγμοσύνης, τοῦ μὲν ἀτελοῦς κεμένου δούς ἀπλῶς τὸ ἀντίγραφον, ὡς ἐν τῷ κώδικι ἔχει, τοῦ δὲ ἐτέρου τύπων διωρθωμένην. Τὸ ἀτελὲς κείμενον, συνιστάμενον ἐξ 27 στίχων, εὔρεν ἐν τῷ 126-ῳ κώδικι τῆς μονῆς τῶν Ἰβήρων· οὗτος δὲ ὁ κῶδιξ ἐγράφη τῇ 15-ῃ ἑκατονταετηρίδι. Τὸ ἕτερον κείμενον, ἐκ 405 στίχων ἀποτελούμενον, εὔρεν ἐν

τῷ 114-ῳ κώδικι τῆς μὲνῆς τοῦ Δοχειαρίου· ἀλλ' οὗτος ὁ κώδιξ ἐγράφη τῇ 16-ῃ ἑκατ., καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ τὸ κείμενον τοῦ Σπανέα διηρημένον εἰς κεφάλαια ἐπιγεγραμμένα καὶ ἠριθμημένα (α' - ια' καὶ λγ' - μδ'), διακεκρωμένον ἔχοντα καὶ τὸν πρόλογον καὶ τὸν ἐπίλογόν των· κατ' ἐξαιρέσειν δὲ εἶναι γεγραμμένους μετὰ ὀλίγων σφαλμάτων, ἅτινα ὁ ἐκδότης ἀνέγραψεν ἐν ἀκριβείᾳ μεγάλῃ· ἀλλ' ἐπειδὴ τὸ αὐτὸ κείμενον ἐκ τοῦ αὐτοῦ κώδικος ἀντεγράφη καὶ δι' ἐμὲ ὑπὸ τινος γυμνασιακοῦ φοιτητοῦ, ὀνόματι Ἰωαννίδου, ὅστις ἐγένετο ἔμπειρος τῆς ἀναγνώσεως παλαιῶν ἐλληνικῶν χειρογράφων, νομίζω ὅτι δὲν εἶναι ἀσύμφορον καὶ τὰ ἐκ τῆς δευτέρας ταύτης ἀντιγραφῆς ποριζόμενα ὀλίγα διαφέροντα ἀναγνώσματα νὰ γίνωσι φανερὰ τοῖς σκοπὸν ἔχουσι νὰ μελετήσωσι κατ' ἰδίαν τὸ ἐν τῷ Δοχειαρίῳ τοῦ Σπανέα ἀξιόλογον ἀπόγραφον· εἶναι δὲ ταῦτα: Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ἀντὶ τοῦ Σπανέα ὁ Ἰωαννίδης βεβαίωσθι, ὅτι εἶναι γεγραμμένον τὸ Πανέα. — Στίχ. 12 κουφισμὸν || 27 οὐκ || 28 καρδίαν || 37 αὐτὰ || 42 ὑπορῶ || 43 σφραγισμένη || 46 πεντάρφανος || 94 ὑπορέσεις || 97 ὅπως || 101 πολιπραγμόνει || 107 τίποτε || 129 σε] σου || 136 κρατύνονται || 140 γενολόγιον καλοῦς || 152 λάλει] πάλει || 170 ἤφερον κ. εἰς || 208 ἀτυχων || 213 φύλασσε || 215 εἰς || 233 λ. ἐὰν ἀκούσης || 250 μᾶς οὕτω καὶ ἐξῆς || 261 φρονιμότεροι || 276 κέπαρεχάλει || 278 ὀλίγον || 283 ἐπαίδευσαίσα; δ. δράμου || 295 καὶ] νὰ || 300 τῶν πτωχῶν ὅπερ ἀνάγκη νὰ τηρηθῇ ἐν τῷ κειμένῳ· πρβλ. στίχ. 309 || 307 αὐτοὶ || 322 παιδεύσει || 324 ἐφθίασασιν | 328 ἀφινε || 331 τίποτα || 338 τίποτα || 345 μητὸ || 346 ἐσὺ || 347 ἀπολισμόνα -- ἔβγαλτὰ || 348 εἶναι χρῆ, σίμον || 349 καρδῆας || 350 ἀνσε^{εις} πανέλθῃ || 351 μὴν τὸ || 353 εἰς || 354 χαρίσης || 364 τίποτα || 392 τζακίζειν -- καρπὸν της || 386 μὴ δὲ ἄνω || 404 κρατήσεις.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

2. БИБЛИОГРАФИЯ.

РОССІЯ.

Епископъ Арсеній, *Два неизданныя произведенія Николая, епископа мевонскаго, писателя XII вѣка. Греческій текстъ и русскій переводъ.* Новгородъ. 1897. Стр. 116.—Большая часть произведений мевонскаго епископа Николая давно известна въ печати и лишь немногія изъ нихъ хранятся въ рукописномъ видѣ въ различныхъ библіотекахъ Востока и Запада. И въ рукописныхъ кодексахъ Московской Синодальной библіотеки имѣются творенія знаменитаго византійскаго богослова, два изъ коихъ и вошли въ составъ разсматриваемаго новаго изданія ревностнѣйшаго русскаго ученаго, епископа кирилловскаго Арсенія. Первое изъ вновѣ опубликованныхъ имъ произведений мевонскаго епископа (стр. 5—49) имѣеть такое заглавіе: Ἀπομνημονεύματα ἐκ τῶν ἐν διαφόροις λόγοις γεγραμμένων κατὰ Λατίνων περὶ τῆς εἰς Ἁγίον Πνεῦμα βλασφημίας. Оно извѣ-

чено изъ сборника сочиненій противъ латинянъ отъ XIV вѣка, помѣщенного въ каталогѣ архимандрита Владиміра подъ № 239 (л. 1—8). Сочиненіе написано Николаемъ по просьбѣ одного изъ друзей, который желалъ имѣть всѣ его слова о Святомъ Духѣ, составленныя противъ латинянъ; не нашедши подъ руками такой книги, Николай наскоро изложилъ то, что припомнилъ, и послалъ это произведеніе другу (стр. 49). Въ немъ авторъ излагаетъ въ полемическомъ тонѣ православное ученіе о Св. Духѣ. Представивъ сначала общее ученіе Священнаго Писанія объ исхожденіи Св. Духа отъ Отца, Николай приводитъ затѣмъ семь возраженій, которыя обычно дѣлались латинянами его времени противъ этого ученія, и опровергаетъ ихъ.

Второе находящееся въ разсматриваемомъ изданіи, сочиненіе Николая (стр. 51—116) носитъ такое заглавіе: Τοῦ αὐτοῦ λόγος πρὸς λατίνους περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. И этотъ византійскій памятникъ извлеченъ изъ того же рукописнаго сборника ¹⁾. Онъ написанъ Николаемъ для одного «почтеннаго латиняна» и направленъ противъ латинскаго ученія объ опрѣсноксахъ. Въ сочиненіи излагается на основаніи Священнаго Писанія православное ученіе по этому вопросу и рѣшаются представляемыя латинянами противъ него возраженія.

Епископъ Арсеній, издавши въ подлинникѣ два новые памятника полемической византійской литературы XII вѣка, снабдилъ ихъ прекраснымъ русскимъ переводомъ, а въ предисловіи (стр. 3—4) указываетъ извѣстныя ему печатныя изданія (до 14) твореній Николая мееонскаго и отчасти литературу о византійскомъ писателѣ. Трудъ епископа Арсенія несомнѣнно представляетъ интересную научную новость.

Архимандритъ Порфирій Успенскій, *Путешествіе въ Метеорскіе и Оссолимпійскіе монастыри въ Θεσσαλίῳ въ 1859 году. Изданіе Императорской Академіи Наукъ подъ редакцію П. А. Сырку.* С.-Петербургъ. 1896. Стр. XXX + 614. — Громадный трудъ приснопамятнаго русскаго византолога, епископа Порфирія Успенскаго, посвященъ совершенно не разработанной въ наукѣ исторіи Метеорскихъ и Оссолимпійскихъ монастырей, которые покойный путешественникъ посѣтилъ въ 1859 году. Сочиненіе, изданное по завѣщанію автора Императорской Академіей Наукъ, имѣетъ форму дневника въ который составитель заносилъ самыя разнообразныя свѣдѣнія, собранныя во время путешествія. Оно состоитъ изъ двухъ частей и приложений. *Первая* часть (стр. 1—257) имѣетъ шестнадцать главъ и описываетъ путь епископа Порфирія отъ Аэона до Метеорскихъ монастырей, совершенный чрезъ Солунь, Воло, Новую Димитрияду, Лариссу, Зарку и Трикку, а затѣмъ — и пребываніе и научныя его изысканія въ Метеорскихъ монастыряхъ. Нашъ паломникъ или лично посѣщалъ Метеорскіе монастыри и производилъ здѣсь историко-археологическія изслѣдо-

1) Онъ имѣется и въ другомъ московскомъ полемическомъ сборникѣ отъ XIV вѣка, подъ № 240 по каталогу архимандрита Владиміра (л. 267 и д.).

ванія, или же знакомился съ ихъ прошлою жизнью на основаніи представленныхъ для его пользованія документовъ и сообщеній своихъ спутниковъ-очевидцевъ. Такимъ образомъ, въ своей книгѣ онъ сообщаетъ историко-археологическія свѣдѣнія о слѣдующихъ Метеорскихъ монастыряхъ: св. архидіакона Стефана, св. Троицы, Метеоропреображенскомъ, Срѣтенскомъ, Дмитріевскомъ, Всесвятскомъ на столпѣ Варлаама, Русанскомъ, Филадельфійскомъ, Анапавсійскомъ, Агіа Мони, Предтеченскомъ, Ипсилотерскомъ и Стагонскомъ скитѣ. Общая исторія метеорскаго монашества кратко имъ изложена въ слѣдующихъ чертахъ. Монашество въ Фессаліи, близъ Трикки и Стагона, возникло въ XI вѣкѣ и центральнымъ монастыремъ въ первое время былъ монастырь Дупіанійскій, съ храмомъ во имя Успенія Богоматери, около котораго въ пещерахъ и въ отдѣльныхъ кельяхъ подвизались монахи-анакореты и въ который они сходились въ воскресные и праздничные дни для богослуженія; начальствовали надъ ними стагонскій епископъ и протъ. Въ XIV вѣкѣ въ предѣлахъ Стагоно-Метеорскихъ появились столпники. Въ 1334 году прибыли на Метеорскіе утесы первые подвижники Аѳанасій и Варлаамъ, ушедшіе съ Аѳона, въ 1358 году на Стефановскомъ утесѣ поселился Антоній Кантакузинъ; около того же времени (1358—1363 г.) возникли на скалахъ монастыри Срѣтенскій, Дмитріевскій и Святотроицкій, а протъ Нигъ, оберегая пещерниковъ и келіотовъ отъ разбойниковъ, построилъ въ утесахъ монастыри Георгіевскій, Святодуховскій, св. Модеста и Алиссо (1358—1367 г.). Въ XIV вѣкѣ построены и обители св. Георгія, св. Антонія и св. Николая въ долинѣ между Пиксари и Амбарія-Бадова, а также монастыри — Пантократорскій въ пещерѣ Дупіанійскаго утеса (1320—1350 г.), Предтеченскій (1380 г.) и Ипсилотерскій. Въ XV вѣкѣ къ этимъ монастырямъ были прибавлены монастыри Русанскій и Николо-Анапавсійскій. Въ первой половинѣ XVI-го вѣка іоаннинскіе монахи Теофанъ и Нектарій Апсаряды построили монастырь Всесвятскій на Варлаама утесѣ. Съ 1526 года, по смерти прота Акакія, Метеорскія обители стали приходить въ упадокъ, главнымъ образомъ отъ внутреннихъ раздоровъ. Въ XVI вѣкѣ ихъ однако существовало четырнадцать, въ XVII — двѣнадцать, а въ 1859 году епископъ Порфирій нашелъ только семь монастырей, да и тѣ были «полумертвые», по его словамъ, а именно: Стефановскій, Святотроицкій, Метеоропреображенскій, Всесвятскій на столпѣ Варлаама, Русанскій, Николо-Анапавсійскій и Агіа-Мони.

Во *второй* части книги епископа Порфирія (стр. 261—378) описывается его путешествіе въ Оссолимпійскіе монастыри. Здѣсь излагается исторія монастырей: Икономіонъ или Кономне на горѣ Оссъ, возникшаго въ 1492 году, св. Діонисія на Олимпѣ, основаннаго въ XVI вѣкѣ, Рождества Богородицы, прозываемаго Канали и возникшаго, по преданію, въ XI вѣкѣ, Олимпійской Богородицы близъ Елассона, построеннаго въ XII вѣкѣ, и Влантіонъ-Чаушкаго въ Фессалоникѣ, первое извѣстіе о которомъ относится къ 980 году.

Къ книгѣ епископа Порфирія приложены обширныя *прибавленія* (стр. 351—556), заключающія въ себѣ подлинныя документы, послужившіе автору матеріаломъ для исторіи Метеорскихъ и Оссоолимпійскихъ монастырей. Въ составъ ихъ вошли: надписи, открытыя въ различныхъ храмахъ и монастыряхъ, выписки изъ лариссо-триккесскаго кодекса отъ 1688 года, царскіе хрисовулы и приказы, патріаршіе сѣгилліи и грамоты и вообще разныя дѣписанія, относящіяся къ исторіи монастырей, приписки на рукописяхъ и книгахъ, каталогъ замѣчательныхъ рукописей, находящихся въ Метеорскихъ и Оссоолимпійскихъ монастыряхъ, и т. п. Всѣ эти приложенія и добавленія имѣютъ весьма важное научное значеніе какъ въ силу своей многочисленности, разнообразія, богатства содержания и подлинности текста, такъ и въ виду новизны и оригинальности, такъ какъ большая часть ихъ издается въ книгѣ епископа Порфирія впервые, и лишь немногіе документы извѣстны въ другихъ, не всегда лучшихъ, редакціяхъ. Не вдаваясь въ подробный обзоръ и этой половины книги епископа Порфирія, такъ какъ интересующіеся могутъ найти обширную рецензію на это сочиненіе въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898 г., мартъ, стр. 177—216, скажемъ въ заключеніе, что новоизданный трудъ епископа Порфирія вполне оправдываетъ упречившуюся за нимъ славу знаменитаго византолога и нескоро будетъ замѣненъ другимъ, лучшимъ.

И. Тимошенко, Литературные первоисточники и прототипы трех-сотъ русскихъ пословицъ и поговорокъ. Кіевъ. 1897. Стр. XXV + 170. — Книга г. Тимошенко имѣетъ своею задачею изслѣдовать прототипы и оригиналы 300 русскихъ пословицъ, находящіяся въ сочиненіяхъ греческихъ и римскихъ писателей, а также въ сборникахъ древнихъ и средневѣковыхъ пареміографовъ. Дѣло въ томъ, что пословицы, хотя и служатъ выразительницами народнаго характера и живыми памятниками религиозно-нравственнаго и юридическаго народнаго быта, однако не самобытны по своему происхожденію и заключаютъ въ себѣ элементы, привнесенные извнѣ. Выдѣленіе этихъ элементовъ и вообще указаніе и объясненіе тождественныхъ, или даже только сходныхъ явленій, наблюдаемыхъ въ пословицахъ у разныхъ народовъ, представляетъ для историка большой интересъ, такъ какъ можетъ пролить новый свѣтъ на международныя связи и сношенія, о которыхъ исторія имѣетъ неясныя или недостаточныя свѣдѣнія. При этомъ особенно важно сходство пословицъ не только въ содержаніи, но и въ формѣ или способѣ выраженія, потому что такое двойное сходство не можетъ быть объяснено случайнымъ совпаденіемъ, но имѣетъ свои корни въ международныхъ сношеніяхъ, въ культурныхъ вліяніяхъ и литературныхъ связяхъ. Наибольшее сходство русскія пословицы имѣютъ съ древне-греческими и византійскими. Это явленіе объясняется частыми и разнообразными сношеніями древней Руси съ Византіей и знакомствомъ русскихъ съ произведеніями духовной и свѣтской литературы грековъ; вліяніе Византіи на русскій міръ

отразилось не только въ области религіи, духовной литературы и искусства, но и на произведеніяхъ народнаго духа—на народныхъ сказаніяхъ, пѣсняхъ и на пословицахъ. Несомнѣнна связь русскихъ пословицъ и съ латинскими proverbis. Выяснить генезисъ русскихъ пословицъ изъ греческихъ и латинскихъ источниковъ и указать ихъ связь съ аналогичными произведеніями греко-латинской литературы—представляетъ безспорный научный интересъ. Между тѣмъ на русскомъ языкѣ по этому предмету имѣется лишь одна и притомъ устарѣвшая книга Снегирева (Русскіе въ своихъ пословицахъ. Москва. 1831). Г. Тимошенко и занимается въ разсматриваемой книги сравненіемъ русскихъ и отчасти славянскихъ пословицъ съ древнѣйшими ихъ прототипами, находящимися въ греческой и римской литературахъ, надѣясь прочно установить тотъ фактъ, что многія русскія пословицы и поговорки представляютъ или буквальный переводъ или передѣлку греческихъ (преимущественно византійскихъ) и латинскихъ изреченій. При этомъ онъ не даетъ въ своей книгѣ отвѣтовъ на вопросы, какимъ путемъ та или другая классическая пословица перешла къ намъ, путемъ ли устной, или литературной передачи, прямо ли отъ грековъ, или чрезъ посредство другихъ народовъ, находя невозможнымъ дать опредѣленный отвѣтъ въ каждомъ отдѣльномъ случаѣ. Въ изложеніи матеріала авторъ держится хронологическаго порядка, находя его болѣе естественнымъ и удобнымъ въ книгѣ, посвященной исторіи русскихъ пословицъ.

Книга г. Тимошенко состоитъ изъ предисловія и введенія (стр. I—XVI), гдѣ онъ выясняетъ задачу, значеніе и методъ своего труда и даетъ краткія свѣдѣнія о греческихъ пареміографахъ (Аристотель, Теофрастъ, Дидимъ александрійскій, Плутархъ, Зиновій и Діогеніанъ (II в. по Р. Х.), Григорій Кипрскій, патріархъ константинопольскій (1283—1289 г.), Макарій Хрисокефалъ, митрополитъ филadelphійскій (XIV в.), Михаилъ Апостолий (XV в.) и его сынъ, архіепископъ Арсеній, Максимъ Планудъ, (изданія Куртца и К. Крумбахера и др.), и—самого изслѣдованія. Въ изслѣдованіи (стр. 1—170) онъ держится такого порядка: предлагаетъ ту или другую русскую пословицу изъ собранія Даля и указываетъ ея первоисточникъ въ греческой или римской литературѣ, дѣлая и нѣкоторыя поясненія историко-филологическаго свойства. Такимъ образомъ онъ изслѣдуетъ исторію трехъ-сотъ русскихъ пословицъ, указывая для нихъ 82 первоисточника въ греческой и латинской литературѣ, къ которымъ у него относятся: Гомеръ, Гезіодъ, Солонъ, Езопъ, Пифагоръ, Пиндаръ, Эсхилъ, Софоклъ, Еврипидъ, Геродотъ, Фукидидъ, Аристофанъ, Платонъ, Аристотель, Менаандръ, Теокрытъ, Плавтъ, Теренцій, Цицеронъ, Виргилій, Гораций, Овидій, Сенека, Плутархъ, Лукіанъ, Діогенъ Лаертскій, блаженные Иеронимъ и Августинъ, Глика (3 пословицы), Никита Хоніатъ (1), Планудъ и кодексы Крумбахера (39), Апостолий и Арсеній (7), схоластическія пословицы и другіе.

Книга г. Тимошенко посвящена предмету малоразработанному и за-

служиваетъ вниманія ученыхъ по своей новизнѣ и старательному сопоставленію пареміографическаго матеріала.

Х. Лопаревъ, *Ἀπλῆτα τὰ Ῥωμαϊκῶσσιχά (Summa rerum Romanorhossicarum). Греки и Русь. Оглавленіе приотовленнаго къ печати полного собранія историко-литературныхъ и археологическихъ данныхъ для сужденія о характерѣ русско-византійскихъ отношеній въ хронологическомъ порядкѣ съ древнихъ временъ до 1453 г. Изданіе первое. С.-Петербургъ. 1898. Стр. 43.*— Въ предисловіи къ настоящей брошюрѣ г. Лопаревъ пишетъ (стр. 6): «Для рѣшенія принципиальнаго вопроса: какую выгоду получила Византія отъ Руси и Русь отъ Византіи, готовится (г. Лопаревымъ), такъ сказать Мраморная Книга, долженствующая представить на трибуналѣ исторіи всѣ оправдательные документы съ обѣихъ сторонъ. Мало того, вызваны свидѣтели съ Запада, съ береговъ Норвегіи и съ Востока — изъ Сиріи, Арменіи и Грузіи; приглашены дать показаніе и космополиты — евреи; собраны свѣдѣнія о вещественныхъ доказательствахъ связей между двумя государствами, словомъ не должно быть оставлено безъ вниманія ни одно показаніе. Всесторонность и полнота свидѣтельства должна стоять на первомъ мѣстѣ: этого требуетъ и важность вопроса, и нравственный долгъ нашъ, и достоинство Россійской имперіи, ибо имѣющій выйти сводъ есть національное, государственное дѣло». Необходимость въ такомъ трудѣ сознается всѣми, кому приходится такъ или иначе касаться взаимныхъ отношеній Византіи и Руси, и первые опыты въ этомъ направленіи или очень устарѣли (Stritter, *Memoriae populogium*. 1774), или односторонни (Е. de Muralt, профессора Ф. Терновскій и В. Иконниковъ). Въ виду этого сборникъ матеріаловъ по означенному вопросу, приготавливаемый къ печати г. Лопаревымъ, имѣетъ громадное научное значеніе и вызываетъ глубокий интересъ. Но «страшно, пишетъ трудолюбивый собиратель, отвѣтственно приступать къ печати сборника въ неувѣренности, что все собрано и исчерпано! Поэтому, выпуская настоящее изданіе прозрестіуса (далеко не послѣднее) въ видѣ справочной брошюры, я обращаюсь къ знатокамъ исторіи, литературы и искусства Византіи и древней Руси съ самою горячею просьбою помочь дополненіями случайно и по невѣдѣнію пропущенныхъ данныхъ и исправленіями хронологическихъ датъ. Археологическій отдѣлъ наиболѣе страдаетъ неполнотою. Кому дороги интересы науки и историческаго самопознанія, тотъ откликнется» (стр. 8—9). Отъ души желаемъ почтенному автору довести свое предпріятіе до благополучнаго конца. Его новый трудъ однимъ своимъ оглавленіемъ способенъ заинтересовать всякаго, занимающагося исторіей Руси и Византіи. Въ брошюрѣ представлены указанія на многочисленныя и разнообразныя связи Византіи и Руси, начиная съ темныхъ и легендарныхъ временъ Руси и оканчивая 1454 годомъ, причемъ опредѣляется годъ всякаго событія и указывается источникъ, откуда свѣдѣніе заимствовано. Въ общемъ г. Лопаревымъ собрано громадное количество историко-археологическихъ матеріаловъ.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. II. Одесса. 1897. Стр. 44 + 192 + 34 + 82.

Составъ означенной книги таковъ:

1. *Отчетъ о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ въ 1896-мъ году* (стр. 1—44). См. Византійскій Временникъ, томъ IV, вып. 1 и 2, приложение.

2. **Θ. И. Успенскій, Дѣлопроизводство по обвиненію Иоанна Итала въ ереси** (стр. 1—66).—Статья составлена на основаніи весьма любопытнаго документа, извлеченнаго Θ. И. Успенскимъ изъ cod. 120 f. 711 въ монастырѣ св. Діонисія на Аѳонѣ и представляющаго судебный процессъ, который былъ веденъ попеременно свѣтской и духовной властью противъ Иоанна Итала, весьма извѣстнаго въ Константинополѣ лица, имѣвшаго обширныя связи при дворѣ и въ высшемъ обществѣ и бывшаго профессоромъ высшей правительственной школы. Аѳонскіе акты по дѣлу Иоанна Итала разрѣшаютъ не одинъ темный вопросъ, не только спеціальнаго, но и общаго характера. Въ спеціальному смыслу актами разрѣшается, напримѣръ, хронологическій вопросъ касательно соборнаго отлученія Иоанна Итала отъ церкви; изъ нихъ ясно открывается, что формальное дѣло объ Италѣ поднималось дважды, сначала при Михаилѣ VII Дукѣ и патриархѣ Космѣ I въ 1077 году, а затѣмъ при Алексѣѣ I Комнинѣ и патриархѣ Евстратіи Гаридѣ въ 1082 году. Въ смыслѣ общемъ— акты вводятъ читателя въ обычай судебной процедуры по дѣламъ вѣры, знакомятъ съ формами дѣлопроизводства и рисуютъ отношенія правительства къ наукѣ. Въ разсматриваемой статьѣ Θ. И. Успенскій и занимается анализомъ только тѣхъ сторонъ памятника, которыя привносятъ новыя данныя въ исторію византійской школы. Въ началѣ 1082 года царю Алексѣю Комнину былъ поданъ Михаиломъ Каспаки доносъ на профессора и шпата философъ Иоанна Итала съ тяжкими противъ него обвиненіями въ томъ, что онъ внушаетъ своимъ слушателямъ превратныя теоріи и еретическія мнѣнія, осужденныя св. церковію и противныя священному писанію и преданію, что онъ не чтитъ святыхъ иконъ, не признаетъ Дѣву Марію Богородицей и, наконецъ, что онъ нанесъ оскорбленіе иконѣ Христа. Царь Алексѣй приказалъ произвести дознаніе по поводу обвинительныхъ пунктовъ на Итала, а потомъ ученіе Итала разсмотрѣно было во всѣхъ подробностяхъ въ смѣшанномъ судѣ, состоявшемъ изъ свѣтскихъ и духовныхъ лицъ. Протоколы этой части дѣла не сохранились въ подлинникѣ, но включены въ особый актъ, препровожденный патриарху и цѣликомъ сохранившійся въ дѣлопроизводствѣ. Изъ него видно, что смѣшанный судъ не постановилъ окончательнаго рѣшенія по разобранному дѣлу, но лишь удостовѣрилъ фактъ виновности Итала и все дѣло передалъ на разсмотрѣніе духовному суду патриарха. Актъ передачи дѣлопроизводства церковной власти заканчивается слѣдующими словами: «Да будетъ же извѣстно всѣмъ православнымъ, что отъ настоящаго времени воспрещается принимать къ себѣ ради преподаванія какъ Итала,

такъ и тѣхъ его учениковъ, которые завѣдомо слушали его уроки продолжительное время и заразились его учениемъ. Всякій, кто приметъ въ собственномъ домѣ Итала или его учениковъ, или кто будетъ посѣщать ихъ дома ради ученія, немедленно подвергается изгнанію изъ царствующаго города на вѣчныя времена, причемъ всякій имѣетъ право доносить на такихъ лицъ царству моему». Свѣтскимъ судомъ дѣло Итала разбиралось въ началѣ марта 1082 года, 13-го марта, въ недѣлю православія, онъ былъ отлученъ отъ церкви, а 20-го марта открылось церковное судопроизводство объ ученикахъ Итала. На засѣданіе собора были приглашены только три діакона, указанные самимъ Италомъ; соборъ отвесилъ къ нимъ въ высшей степени гуманно и, признавъ ихъ непричастными нечестиваго ученія Итала, разрѣшилъ ихъ благочестиво учить желающихъ и проповѣдывать слово истины.

Въ изложенномъ дѣлопроизводствѣ эпизодъ церковнаго отлученія Итала выступаетъ въ новомъ освѣщеніи. Формальная сторона дѣлопроизводства дѣлаетъ честь византійской администраціи. Свѣтская власть не переступаетъ предѣлы своей компетенціи, духовный судъ не обнаруживаетъ нетерпимости и готовъ покрыть милосердіемъ нѣкоторыя ошибки. Самъ Италъ выступаетъ на судѣ въ лучшемъ свѣтѣ, чѣмъ какъ рисуется его Анна Комнина. Но представленный эпизодъ есть вмѣстѣ съ тѣмъ страничка изъ исторіи просвѣщенія и вскрываетъ весьма малоизвѣстный вопросъ о византійской высшей и средней школѣ; такъ какъ въ лицѣ Итала выступаетъ профессоръ, стоящій во главѣ цѣлаго учрежденія и преподающій высшую науку людямъ зрѣлаго возраста, а въ званіи его учениковъ на судѣ предстали люди съ виднымъ общественнымъ положеніемъ и проч. Это обстоятельство даетъ поводъ Э. И. Успенскому сдѣлать экскурсъ въ исторію византійскихъ высшихъ учебныхъ учреждений. Высшая наука была утверждена въ столицѣ Восточной имперіи еще въ первой половинѣ IV-го вѣка, какъ видно изъ законовъ 326-го и 333-го годовъ (Cod. Theod., p. 1321. Editio Haenel, 1842). Въ 425 году было положено начало константинопольскому университету и даны нѣкоторыя привилегіи новому учрежденію (ibid.). Университетъ существовалъ и въ VI вѣкѣ, какъ свидѣлствуетъ Теофилактъ Симокатта (διδάκτορος), а затѣмъ и въ эпоху иконоборства. Его существованіе при послѣднихъ иконоборческихъ царяхъ—въ всякаго сомнѣнія (Генесій, продолжатель Теофана). Кесарь Варда благоустроилъ высшую школу, а при Фотіи, который былъ профессоромъ, университетъ процвѣталъ. Но особенно важное значеніе для исторіи высшаго просвѣщенія въ Византіи имѣетъ новелла императора Константина Мономаха, изданная около 1045 года по случаю избранія и утвержденія въ должности номофилакса Іоанна Ксифилина. Это есть единственный актъ изъ категоріи уставовъ, рисующій жизнь учебнаго заведенія, знакомящій съ правительственными взглядами на значеніе правовѣдѣнія, и т. д. Замѣтимъ, что отрывки изъ новеллы были впервые сообщены въ статьѣ В. Г. Васильевскаго (въ Журн.

Мин. Нар. Просв. 1882 г. т. 222, стр. 397); за тѣмъ ея содержаніе было изложено у проф. Скобалановича (Византійская наука и школа XI вѣка. Христіанское Чтеніе 1884, стр. 367), а также у проф. Остроумова (Введеніе въ Православное Церковное право. Харьковъ 1893. I, 66—68, 535). О. И. Успенскій предлагаетъ эту новеллу въ полномъ и точномъ по возможности переводѣ.

Что касается самого документа, то онъ помѣщенъ въ подлинномъ текстѣ съ русскимъ переводомъ и необходимыми филологическими и историко-литературными объясненіями. Составъ «протоколовъ» таковъ: указъ царя Алексѣя Комнина патриарху Евстратію о преданіи церковному суду Іоанна Итала, опредѣленіе константинопольскаго синода о дѣйствительности и законности анаематствования Итала, царскій указъ о судѣ надъ Италомъ съ его исповѣданіемъ вѣры и съ подробнымъ рассмотрѣніемъ «еллинскихъ и безбожныхъ догматовъ» этого еретика и соборное постановленіе объ ученикахъ Итала.

3. В. К. Ериштедтъ, *Греческая рукопись «Болларскаго Книжевнаго Дружества» № 6* (стр. 67—72). Рукопись писана не ранѣе X вѣка и содержитъ отрывокъ схолій на риторическое сочиненіе Гермогена περί εὐρέσεως; на поляхъ рукописи почеркомъ XIII—XIV в. написаны экскерпты изъ риторическаго сочиненія Элія Аристида περί πολιτικῆς καὶ ἀφελοῦς λόγου. Текстъ схолій на Гермогена напечатанъ Вальцемъ въ седьмомъ томѣ *Rhetores Graeci*. Софійская рукопись имѣетъ сходство съ cod. Venetus 433, Saec. XIII, но древнѣе ея и исправнѣе. Г. Ериштедтъ указываетъ нѣкоторые варианты Софійской рукописи сравнительно съ редакціей схолій на Гермогена у Вальца, а затѣмъ описываетъ извлеченія изъ Аристидовой риторики, находящіяся на поляхъ рукописи.

4. Г. Джеффри, *Остатки Константиновой базилики въ Иерусалимѣ* (стр. 73—76). Статья написана по поводу трехъ таблицъ остатковъ Базилики, построенной императоромъ Константиномъ Великимъ въ 333 году въ Иерусалимѣ, въ мѣстности Гроба Господня и Голговы. Южная часть этихъ остатковъ находится внутри зданія русской церкви во имя св. Александра Невскаго, а остальную часть можно нѣсколько прослѣдить къ сѣверу. На основаніи этихъ остатковъ, помѣщенныхъ на приложенныхъ таблицахъ, Г. Джеффри старается по возможности возстановить планъ Константиновой Базилики.

5. П. Д. Погодинъ и О. Ф. Вульфъ, *Никомидія. Историко-археологическій очеркъ* (стр. 77—184). Городъ Никомидія, нынѣ Измидъ, представляетъ большой историко-археологическій интересъ, а между тѣмъ до послѣдняго времени не привлекалъ къ себѣ въ достаточной степени вниманія изслѣдователей. Члены константинопольскаго археологическаго института гг. Погодинъ и Вульфъ трижды производили розысканія въ этомъ городѣ и результаты своихъ изслѣдованій представили въ настоящей статьѣ. Здѣсь прежде всего довольно подробно обзрѣвается исторія Никомидіи. Городъ былъ основанъ въ 264 году до Р. Х. вѣиинскимъ царемъ Никомидомъ I

и первоначально былъ заселенъ жителями сосѣдняго города Астака, разрушеннаго Ласимахомъ. Около 74 года Никомидія была сдѣлана столицей Вѣиинской провинціи и получила стройную внутреннюю организацію, которая и описывается въ статьѣ. Въ первую эпоху христіанства о Никомидіи встрѣчаются отрывочныя и случайныя извѣстія. При Діоклетіанѣ Никомидія сдѣлалась излюбленнымъ мѣстопребываніемъ императорскаго двора и нѣкоторое время переживала періодъ разцвѣта, а въ 303 году видѣла страшное и жестокое гоненіе на христіанъ. Когда императоръ Константинъ перенесъ столицу въ Византію, Никомидія пошла на убыль. Въ 358 году ее постигло страшное землетрясеніе, отъ котораго она не вполне оправилась и при Юстиніанѣ. Послѣ Юстиніана значеніе Никомидіи сильно понизилось; Константинъ Порфиродный прямо недоумѣваетъ, какъ такая скудная тема можетъ называться темою оптиматовъ. Алексѣй I Комнинъ построилъ въ 1083 году близъ Никомидіи крѣпость, а въ 1337 году Никомидія была взята турками, не смотря на попытки императоровъ спасти ее отъ опасности. О былыхъ судьбахъ города напоминаютъ и многочисленныя вещественныя остатки древности. Къ нимъ прежде всего относятся надписи, которыхъ въ статьѣ представлено двадцать четыре (24). Однѣ изъ нихъ проливаютъ свѣтъ на устройство и бытъ города, а другія даютъ матеріалъ для приблизительнаго опредѣленія состава никомидійскаго населенія. Всѣ надписи обстоятельно описываются въ статьѣ. Кромѣ надписей, въ Никомидіи открыты многіе археологическіе памятники. На западномъ холмѣ обследованы развалины части городской стѣны, въ которой различается двоякая постройка—древнѣйшая, изъ огромныхъ блоковъ (opus quadratum) сѣраго известняка, восходящая ко времени Діоклетіана, и византійская, интересная въ стратегическомъ и техническомъ отношеніи. Любопытны также остатки различныхъ сооружений, снабжавшихъ древній городъ водою. Такіе существуютъ въ двухъ мѣстахъ. Во первыхъ, поднимающаяся на востокъ за византійскою стѣною гора Бачъ сохранила разрушенную цистерну отъ IV-го или V-го вѣка, а у подошвы горы открыты слѣды древняго зданія, которое служило началомъ водопроводныхъ каналовъ. Второй монументальный водопроводъ лежитъ къ сѣверу отъ Бача и имѣетъ уже турецкую архитектуру, но матеріалъ древній. Кромѣ того на западномъ концѣ Измида тянется крѣпкая стѣна изъ кирпича, высотой 7—8 метровъ, заключающая въ себѣ цѣлую систему каналовъ; постройка ея относится къ IV—V вѣкамъ. На западъ отъ города между армянскимъ кладбищемъ и берегомъ открыто загадочное кирпичное зданіе (но не церковь) довольно сложнаго плана, засыпанное вѣковымъ наносомъ земли. Найдены и мелкіе археологическіе остатки, какъ античныя, такъ и византійскіе, въ видѣ капителей, карнизовъ, колоннъ и т. п. Всѣ эти памятники, какъ крупныя, такъ и мелкіе, весьма подробно описываются въ статьѣ, хорошо освѣщающей византійскую эпоху Никомидіи и представляющей въ этой своей

части глубокой интересъ для специалистовъ. Статья снабжена 9 рисунками и глазомѣрнымъ планомъ мѣстности и развалинъ древней Никомидіи.

М. Параника, *Περὶ τοῦ πολιτικοῦ στίχου τῶν Βυζαντινῶν* (стр. 185—190). Профессоръ Параника доказываетъ въ своей статьѣ, что такъ называемый политическій пятнадцатислоговой стихъ издавна былъ извѣстенъ византіяцамъ и употреблялся у нихъ не только въ свѣтской, но и въ церковной поэзіи, какъ видно изъ кондаковъ Романа Сладкогѣвца, покаянныхъ тропарей (Τῆς μετανοίας ἀνοιχθὲν μοι πύλας, ζωοδότα) и т. н. ексапостиларіевъ Константина Порфирогенета.

7. *Отъ редакціи.* Къ статьѣ Е. М. Придика: «*Надписи въ Θεσσαλίῳ*», помещенной въ первомъ выпускѣ «*Извѣстій*» (стр. 191—192). Исправляются ошибки и опечатки, допущенныя въ означенной статьѣ.

8. Хронина (стр. 1—34). Въ составъ хроники вошли слѣдующія сообщенія:

а) *Исторія Византійской литературы* (стр. 1—4). Рецензія на книгу г. профессора Карла Крумбахера: *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Iustinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527—1453). Zweite Auflage. München. 1897.*

б) *Новооткрытая графическая карта Палестины* (стр. 4—8). См. Византійскій Временникъ, томъ IV, вып. 3 и 4, стр. 763. Срав. Сообщенія Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1897, апрѣль, стр. 224—232.

в) *Вновь найденная куфическая надпись въ Иерусалимѣ* (стр. 8—9). Въ Иерусалимѣ, близъ Коптскаго монастыря, найденъ камень съ куфическою надписью слѣдующаго содержанія: «Во имя Бога всемилосерднаго и милостиваго изданъ высочайшій приказъ его величества въ пользу охраненія сего мѣста поклоненія и благоустроенія его, и дабы никто изъ подданныхъ (зимать) не вступалъ въ него ни за подать, ни за что иное, и да будетъ не нарушенъ и соблюденъ этотъ приказъ». Надпись относится, вѣроятно, ко времени Саладина; подъ подданными здѣсь разумѣются либо христіане, либо евреи. Особенно важно то, что камень съ этою надписью вполне сходенъ съ тѣми, изъ которыхъ построена древняя стѣна въ русской постройкѣ.

г) *Библиотека Александрійской патриархіи* (стр. 10—11). Кратко описывается александрійская патриаршая библиотека, вообще небогатая рукописями. Изъ нихъ слѣдуетъ отмѣтить Константина Манасси, Льва Мудраго, Кантакузина, *Νομικὴ* Юстиніана, *Ἱστορία τῆς ἐπιστροφῆς τῶν Ῥώστων εἰς τὸν Χριστόν* (№ 142), пергаменные мѣсячныя минеи за январь, май и ноябрь мѣсяцы съ великолѣпными миниатюрами отъ XII вѣка и другія.

д) *Описаніе греческой рукописи принадлежащей митрополиту амассійскому* (стр. 10—13). Описывается греческая рукопись XIII—XIV в., приобрѣтенная Анонимомъ, митрополитомъ амассійскимъ, и содержащая 28 статей агіографическаго и патрологическаго содержанія.

е) П. Погодинъ, *Сѣверная Болгарія* (стр. 13—22). Описываются археологическіе и литературные памятники, открытые г. Погодинымъ во время

путешествія по сѣверной Болгаріи. Такъ, около села Типченицы онъ обозрѣвалъ развалины старинной церкви или монастыря, остатки агіасмы съ источникомъ и развалины древнихъ болгарскихъ укрѣпленій на горахъ Крешто и св. Петра. Во Вратцѣ видѣлъ у г. Димитріева пять листовъ болгарскаго евангелія X—XI вѣка, а въ ризницѣ соборной церкви нашелъ рукописное евангеліе 1612 года съ изображеніями, серебряный крестъ 1611 года, тканую плащаницу 1623 года, епитрахиль 1613 года и др. Кроме того, г. Погодинъ осмотрѣлъ нѣсколько пещерныхъ церквей и монастырей, напримѣръ, на горѣ Липи, близъ села Кунина и другія, и описалъ сохранившіяся въ нихъ росписи. Нѣкоторые памятники найдены имъ въ Габровѣ и Филиппополѣ.

ж) *Надпись изъ Коніи* (стр. 23—24). Анализируется греческая надпись, отрытая въ Преображенской церкви въ Коніи. Надпись содержитъ моленіе о спасеніи души валашскаго воеводы Петра III († 1569 г.), сына Мирча III.

з) *Потребникъ Московской печати* (стр. 24—26). Описывается старопечатный требникъ на славянскомъ языкѣ неизвѣстнаго года, имѣющій любопытныя записи.

и) Г. Ласкинъ, *О колоннѣ Константина Великаго и о «Судьбѣ города»* (стр. 27—28). Въ первой части своего сообщенія г. Ласкинъ ссылкой на снимокъ одной монеты въ трудѣ Фаррара «Жизнь апостола Павла» подтверждаетъ справедливость вывода г. Вульфа о томъ, что статуя Геліоса, поставленная на колоннѣ Константина, изображаетъ Спасителя, а не императора (Изв. рус. археол. инст. въ К—гѣ, т. I, стр. 41), а во второй половинѣ, вопреки Стржиговскому, утверждаетъ, что Константинъ Великій дѣйствительно посвятилъ Константинополь Богородицѣ, и указаніе на это находитъ и въ наименованіи Богородицы «Ἀνθοῦσα — Неувядаемый цвѣтъ», въ коемъ язычники видѣли лишь тайное жреческое имя «Судьбы города (ἡ τύχη τῆς πόλεως)», аналогичное съ именемъ римской Флоры.

і) Г. Ласкинъ, *По поводу остатковъ древности на холмѣ Топчиларъ* (стр. 29). По предположенію автора, на холмѣ Топчиларъ (Пушечномъ), недалеко отъ Эгри-Капу, гдѣ существуютъ слѣды агіазмы съ образомъ Спасителя и греческою надписью, нѣкогда стоялъ монастырь Харисъ, упоминаемый Теофаномъ въ исторіи царствованія Константина Копронима, а ворота Эгри-Капу, можетъ быть, назывались воротами Харисіου.

к) Г. Ласкинъ, *О пути къ св. Мокію и храму Божіей Матери «Живоноснаго Источника»* (стр. 30—31). Высказываются нѣкоторыя догадки о храмѣ св. Анисима, лежавшемъ на пути къ св. Мокію, и вообще о направленіи этого пути, а также о пути изъ дворца къ церкви «Живоноснаго Источника», который совершался византійскими императорами въ день Вознесенія.

л) Г. Ласкинъ, *Гдѣ пролегла сѣверная граница дворцовыхъ зданій* (стр. 31—33)? Авторъ принимаетъ за сѣверную границу дворцовыхъ зданій лоцину между дворцовымъ холмомъ (Вуколеономъ) и холмомъ Акрополя.

9. М. Г. Попруженко, *Синодикъ царя Бориса* (Приложеніе, стр. 1—82). Синодикъ царя Бориса признается памятникомъ во многихъ отношеніяхъ замѣчательнымъ и давно интересуется изслѣдователей славянской старины. Печатнаго изданія этого памятника однако не было, а онъ извѣстенъ въ рукописяхъ и при томъ только въ двухъ редакціяхъ, одна изъ коихъ (XIV в.) находится въ Софійской Народной Библіотекѣ, а другая (XVI в.) — въ частномъ владѣніи профессора Дринова. Ѡ. И. Успенскій, во время недавняго своего путешествія по Болгаріи, позаботился объ изготовленіи снимка (факсимиле) этого памятника по Софійскому списку и передалъ его для изслѣдованія г. Попруженко, который въ настоящемъ выпускѣ «Извѣстій» и печатаетъ текстъ Синодика по Софійской редакціи, дополняя его дефекты изъ списка профессора Дринова. Подъ строкою напечатанъ греческій текстъ Синодика, подобранный по изданію Ѡ. И. Успенскаго («Синодикъ». Одесса. 1893) и по *Τριφύλιον κλαυουχικόν... ἐν Βενετίᾳ*. 1856. Для ознакомленія съ характеромъ рукописи въ концѣ изданія помѣщенъ снимокъ 26-го листа Синодика. Въ особомъ изслѣдованіи г. Попруженко надѣется дать всѣ необходимыя свѣдѣнія о Синодикѣ царя Бориса, имѣющемъ не малое значеніе для исторіи славянской и византійской.

Никодимъ, епископъ далматинскій, *Православное церковное право. Составлено по общимъ церковно-юридическимъ источникамъ и частнымъ законамъ, дѣйствующимъ въ автокефальныхъ церквахъ. Переводъ съ сербскаго Милана Петровича*. С.-Петербургъ. 1897. Стр. XIX+708.—Книга епископа Никодима представляетъ первую попытку систематически изложить православное церковное право, какъ обязательное для всей православной церкви, такъ и дѣйствующее въ частныхъ, нынѣ существующихъ церквахъ, имѣющихъ свое самостоятельное управленіе, именно: въ константинопольской, александрійской, антиохійской, іерусалимской, русской, кипрской, карловацкой, синайской, черногорской, новогреческой, сибинской, буковино-далматинской, сербской, румынской и болгарской. Свою задачу ученый епископъ исполнилъ слѣдующимъ образомъ. Во *введеніи* (стр. 1—37) авторъ уясняетъ общія основы церковнаго права, при чемъ ведетъ рѣчь о церкви, ея задачѣ и правѣ, о положеніи церковнаго права въ общей системѣ права, о церковномъ правѣ, какъ наукѣ, отношеніи его къ другимъ наукамъ, общей системѣ и литературѣ православнаго церковнаго права. Самую систему церковнаго права авторъ дѣлитъ на пять отдѣловъ. Въ *первомъ* отдѣлѣ (стр. 38—222) обозрѣваются источники и сборники церковнаго права. Здѣсь авторъ сперва разсуждаетъ объ источникахъ церковнаго права вообще (священное писаніе, священное преданіе, церковное законодательство, обычное право, гражданскіе законы и каноническое право) и примѣненіи правовыхъ источниковъ, а затѣмъ переходитъ къ обзору самыхъ источниковъ церковнаго права. Послѣдніе онъ дѣлитъ на общіе и частные; въ свою очередь общіе источники подраздѣляются на основныя (свщ. писаніе, св. преданіе и каноны), дополнительные (каноническія постановленія патріаршихъ синодовъ) и

вспомогательные (имѣнія авторитетныхъ канонистовъ и церковно-гражданіе законы); частные источники церковнаго права принадлежать различнымъ автокефальнымъ православнымъ церквамъ. Послѣ обзора источниковъ разсматриваются сборники церковнаго права, исторія составленія которыхъ дѣлится на три періода: первый — отъ начала церкви до миланскаго эдикта 313 года, второй — время вселенскихъ и помѣстныхъ соборовъ до 883 года, когда былъ составленъ номоканонъ въ XIV титулъ, и третій — послѣ изданія этого номоканона; составленные въ эти періоды церковно-правовые сборники, имѣющіе различное содержаніе, и обозрѣваются во второй части перваго отдѣла. *Второй* отдѣлъ книги епископа Никодима (стр. 223—422) посвященъ описанію устройства церкви. Отдѣлъ раздѣляется на три части. Въ первой изъ нихъ разсматриваются общія основы церковнаго устройства (о церкви вообще, церковная власть и церковный организмъ), во второй — рѣчь идетъ о церковной іерархіи (воспитаніе и научная подготовка клириковъ, рукоположеніе и составъ іерархіи), а въ третьей части опредѣляются органы церковной власти (церковная область, устройство помѣстныхъ церквей, епархіальное устройство — епископы, центральныя правительственныя учрежденія въ епархіяхъ, приходское духовенство). Отдѣлъ *третій* (стр. 423—559) обозрѣваетъ церковное управленіе, выражающееся во власти ученія, священнодѣйствія и пастырства (церковное законодательство, церковный судъ и имущество церковной власти). Отдѣлъ *четвертый* (стр. 560—665) разсматриваетъ различныя стороны церковной жизни, а именно: вступленіе въ церковь, церковно-богослужебную жизнь, бракъ, монашество, церковныя братства и проч. Наконецъ, *пятый* отдѣлъ (стр. 666—708) трактуетъ объ отношеніи церкви къ государству и къ лицамъ, принадлежащимъ къ другимъ религиознымъ обществамъ.

Таково, въ краткихъ и общихъ чертахъ, содержаніе книги епископа Никодима. Написанная научно и въ спокойно-серьезномъ тонѣ, проникнутая глубокою любовью къ православною церкви и въ возможной полнотѣ обозрѣвающая право не только церкви вселенской, но и помѣстныхъ автокефальныхъ церквей, книга сербскаго ученаго имѣетъ важное научное значеніе и появленіе ея въ русскомъ переводѣ должно привѣтствовать, какъ явленіе весьма отрадное.

В. Истринь, *Откровеніе Методія (sic) Патарскаго и апокрифическія видѣнія Даниила въ византійской и славяно-русской литературѣ. Исслѣдованіе и тексты.* Москва. 1897. Стр. IV+329+210. — Желательна рецензія спеціалиста.

Comentationes philologicae. Сборникъ статей въ честь Ивана Васильевича Помяловскаго, профессора Императорскаго С.-Петербургскаго Университета, къ тридцатилѣтней годовщинѣ его ученой и педагогической дѣятельности — отъ учениковъ и слушателей. С.-Петербургъ. 1897. стр. 224.

Въ означенный сборникъ вошли слѣдующія статьи, имѣющія отношеніе къ византологіи:

1. X. Лопаревъ, *«Животный совѣтъ» во всеобщей литературѣ. Библиографическая записка* (стр. 21—24). «Животный совѣтъ» есть особаго рода аллегорическій приемъ въ памятникахъ народной литературы, посредствомъ котораго въ полупуштивомъ, въ полусерьезномъ тонѣ, но во всякомъ случаѣ рельефно, обрисовываются жгучіе вопросы и различныя теченія современной жизни. Указавъ на возникновеніе «Животнаго совѣта» и его развитіе въ литературѣ разныхъ народовъ, г. Лопаревъ касается и Византіи. На почвѣ Византіи вліяніе Стефанита и Ихнилата, проникнувъ въ народное міросозерцаніе, сказалось въ двухъ памятникахъ народной словесности: *Διήγησις παιδιόφρατος τῶν τετραπόδων ζώων* (1365 года) и *Πουλολόγος* (вѣроятно XIV вѣка). Въ это время особенную силу забрали въ Византіи торговыя итальянскія колоніи, подъ видомъ дружбы высасывавшія изъ имперіи ея матеріальные соки; народъ видѣлъ зло «франковъ» и сочинилъ «Дѣтскую исторію», въ которой изобразилъ войну великихъ и малыхъ звѣрей, борьбу за существованіе; попутно осмѣялъ обычаи римской церкви и евреевъ. Въ XIV-же вѣкѣ особенно ярко обнаружился недостатокъ въ природной византійской знати, наводненіе служилыхъ людей иностраннаго происхожденія; народъ видѣлъ зло и сочинилъ «Птичникъ», въ которомъ подъ великими и малыми птицами, переругавшимися на свадьбѣ царскаго сына, осмѣялъ, «родовитость» византійскихъ бояръ, попрекавшихъ одинъ другого происхожденіемъ изъ Рима, отъ «франковъ», болгаръ, валаховъ, сарацинъ, хозаръ и татаръ; попутно осмѣялъ человѣческія слабости, затронулъ церковныя и политическія отношенія (Wagner, *Carmina graeca*. Lipsiae. 1874).

2. И. Ждановъ, *Греческія стихотворенія въ славянскихъ переводахъ* (стр. 81—96). Авторъ обращаетъ вниманіе читателей на два произведенія греческой литературы, одно изъ коихъ можетъ служить образцомъ книжнаго византійскаго стихотворства, а другое принадлежитъ къ числу стихотвореній на библейско-легендарную тему. Первое изъ этихъ произведеній составляютъ стихи о двѣнадцати мѣсяцахъ, причемъ каждый мѣсяцъ представляется олицетвореннымъ и характеризующимъ себя. Эти стихи извѣстны и въ древне-русской литературѣ и неоднократно были изданы (Пыпинымъ, Тихонравовымъ). Оригиналомъ ихъ служитъ греческое стихотвореніе плодовитѣйшаго византійскаго писателя XII-го вѣка Θεοδωρα Προδρομα. Для уясненія взаимнаго отношенія оригинала и перевода авторъ помѣщаетъ рядомъ тексты славянскій (по рукописи Троицкой лавры № 762) и греческій (по изданію Keil'я). Изъ текстовъ видно, что въ составъ календарныхъ описаній, внесенныхъ въ стихотвореніе Θεοδωρα Προδρομα, вошли разнородные и разновременные элементы; а именно: а) неясныя отголоски миеологическихъ преданій, б) упоминанія христіанскихъ праздниковъ, в) бытовыя картины и г) гигиеническія правила. Сложеніе и объединеніе всѣхъ этихъ календарно-бытовыхъ подробностей совершалось, конечно, постепенно, путемъ медленнаго накопленія разнородныхъ элементовъ. Поэтому было бы напрасно искать въ стихо-

твореніи Θεодора Προδρου какихъ либо слѣдовъ оригинальнаго творчества, даже въ литературной формѣ и въ художественномъ замыслѣ, такъ какъ въ византійской литературѣ извѣстно нѣсколько иныхъ изображеній мѣсячнаго цикла, независимыхъ отъ стихотворенія Θ. Προδρου, но сходныхъ съ нимъ по содержанию и формѣ. Славянскій переводъ стихотворенія Θεодора Προδρου свидѣтельствуетъ о томъ, что и наши предки были знакомы съ византійскимъ мѣсяцесловнымъ цикломъ и даже съ лицевыми его изображеніями, но эти стихи не имѣли у насъ значительнаго распространенія, такъ какъ мало соотвѣтствовали направленію и характеру нашего народнаго творчества. Второе греческое произведеніе, разсматриваемое г. Ждановымъ, называется «Аврамовица»; оно представляетъ драму въ стихахъ съ сюжетомъ изъ книги Бытія (глава XXII). Въ сербской редакціи Аврамовица была издана Безсоновымъ, который считалъ ее произведеніемъ народнаго творчества, передѣланнымъ на книжный ладъ подѣ влияніемъ русской юго-западной школярности. Но, по разысканію г. Жданова, книжность въ Аврамовицѣ объясняется иными, не русскими вліяніями. Дѣло въ томъ, что драматическая Аврамовица представляетъ сходство съ однимъ изъ произведеній позднегреческой письменности: *Ἡ Ζυσία τοῦ Ἀβραάμ*, которое неоднократно было издано между 1535 и 1694 годами (перепечатано и у Legrand: *Bibliothèque grecque vulgaire t. I*), а за всѣми этими довольно поздними изданіями изслѣдователи предполагаютъ болѣе древній *византійскій* оригиналъ.

3. В. Регель, *О городѣ Плотинополѣ* (стр. 147—151). Городъ Плотинополь, во Фракіи, былъ основанъ императоромъ Траяномъ. О немъ вообще сохранилась весьма мало извѣстій. Изъ византійскихъ авторовъ о немъ говорятъ историкъ Сократъ, Прокопій, Константинъ Багрянородный и древнѣйшіе епископскіе списки. Впослѣдствіи названіе Плотинополя совершенно исчезаетъ. Надо полагать, что городъ довольно рано пересталъ существовать. Изъ новѣйшихъ путешественниковъ и изслѣдователей Пококъ опредѣляетъ мѣстоположеніе Плотинополя на рѣчкѣ Кызыль-дере выше Демотики, Шафарикъ отождествляетъ Плотинополь съ нынѣшнимъ Пловдивомъ на правомъ берегу Марицы, выше Демотики, а Карлъ Миллеръ говоритъ, что Плотинополь находился на правомъ берегу Марицы и тождественъ съ нынѣшнимъ Блудиномъ, недалеко отъ Демотики. В. Э. Регель, во время своего путешествія по Фракіи въ 1886 году, пришелъ къ несомнѣнному заключенію, что городъ Плотинополь находился на холмѣ *Ἁγίος Πέτρος*, у впаденія рѣчки Кызыль-дере въ Марицу; обломки его стѣнъ впослѣдствіи были употреблены при сооруженіи стѣнъ и башенъ въ сосѣднемъ византійскомъ городѣ Дидимотихѣ. Основанія для такого заключенія представлены слѣдующія: 1) существованіе черепковъ, кирпичей и черепицъ на всемъ пространствѣ холма *Ἁγίος Πέτρος*, а также стѣнъ—ясно доказываетъ существованіе тамъ древняго города; 2) сохранившіеся остатки стѣнъ на вершинѣ холма и близъ

рѣчки Кызыль-дере указываютъ на происхожденіе этихъ построекъ до византийскаго времени, вѣроятнѣе всего въ римскій періодъ; 3) форма буквъ въ найденной здѣсь надписи несомнѣнно указываетъ на II—III вв. по Р. Х.; 4) у города пролегла большая римская дорога изъ Траянополя въ Адрианополь; 5) по указанію Itinerarium'a Antonini, Плотинополь находился на большой дорогѣ изъ Траянополя въ Адрианополь, въ 64 миляхъ отъ перваго и въ 21 милѣ отъ втораго, а этому соответствуетъ настоящее разстояніе сосѣдняго города Демотики, въ 15 часовъ отъ Траянополя и въ 5 часовъ отъ Адрианополя.

4. М. Крашенинниковъ, *Къ рукописному преданію «Υπερ τῶν πολέμων» Проконія Кесарійскаго* (стр. 191—193). Ученый I. Гаури, производя—въ своей статьѣ о «рукописяхъ Проконія» (Sitz.-Ber. d. Münchener Akad. 1895)—сравнительную оцѣнку значенія двухъ разрядовъ рукописей «Υπερ τῶν πολέμων» для критики текста, отдаетъ предпочтеніе флорентійско-парижскому преданію (у) предъ ватиканскимъ (s), объявляя первое болѣе важнымъ и болѣе близкимъ къ ихъ общему архетипу. Г. Крашенинниковъ уже имѣлъ случай въ рецензій на книгу Компаретти доказать неосновательность взгляда Гаури (Журналъ Мин. Нар. Просв., 1895, ноябрь, критика, стр. 132 и д.) и высказать убѣжденіе въ полномъ превосходствѣ ватиканскаго преданія. Въ настоящей статьѣ авторъ еще разъ заявляетъ о справедливости своего воззрѣнія, которое возникло на почвѣ непосредственнаго ознакомленія съ деталями обоихъ преданій, при чемъ къ разбору вопроса г. Крашенинникову удалось привлечь десять новыхъ рукописей, имѣющихъ значеніе для критики текста, но оставшихся неизвѣстными какъ Гаури, такъ и Компаретти, а именно: Vaticanus gr. 73 (пальмпсестъ X вѣка), Ambrosianus № 135 sup., Angelicus 25, Bruxellenses 11301—16 и 11317—21, Monacenses 267 и 185, Vaticanus gr. 1353, Vat. Ottob. 192, Paris. Suppl. gr. 607 A (s. X). Этотъ новый рукописный матеріалъ, въ связи съ детальнымъ пересмотромъ прежняго, даетъ возможность автору установить внѣ всякихъ сомнѣній одинъ новый и весьма любопытный фактъ, окончательно рѣшающій вопросъ о томъ, какое преданіе ближе къ архетипу. Такимъ фактомъ является значительная интерполированность флорентійской рукописи L (= Laurent. 69, 8),—нѣсколько примѣровъ коей г. Крашенинниковъ и приводитъ въ своей статьѣ.

5. В. Ернштедтъ, Ἁκοῆς χριστοῦ. *Къ Θεодору Петрскому и къ Ευκλιδιῶυ* (стр. 195—199). Θεόδωρος Петрскій (VI в.), въ своемъ похвальномъ словѣ палестинскому киноіарху Θεοδοσίω, по поводу одного чудеснаго событія въ жизни святаго восклицаетъ:... διὰ ταῦτα λαμπρὸς καὶ ἀκοῆ θάυμαστός, καὶ χριστὸν ἀκοῆς εἰς πέτραν ἐρχόμενος (Der heilige Theodosios. Schriften des Theodoros und Kyrillos, herausg. v. H. Usener. Leipzig. 1890, s. 32). Смыслъ словъ χριστὸν ἀκοῆς и т. д. неясенъ какъ въ подлинникѣ, такъ и въ славянской редакціи слова (рукопись Общества Любителей Древней Письменности, F. VII, XVI в., л. 193²). По мнѣнію В. К. Ернштедта, вмѣсто

κρίστων должно быть κρίστων; это выражение Феодоръ заимствовалъ изъ знаменитаго Периклова эпитаφία у Фукидида (II, 41, 3) и не очень кстати. Г. Ернштедтъ и выясняетъ далѣе смыслъ означенныхъ словъ у Фукидида.

6. Я. Смирновъ, *Слово Х тѣка о томъ, какъ читался образъ Спаса на Убрусь въ Эдессѣ* (стр. 209—219). Слово списано съ рукописи XI вѣка, принадлежавшей нѣкогда Киккскому монастырю на Кипрѣ, а нынѣ хранящейся въ Парижской Національной Библиотекѣ (Anciens Fonds Grecs, № 1474, л. 225—227 об.). Происхождение слова ясно указано въ началѣ его: Константинъ Багрянородный, не удовлетворившись первымъ пространнымъ, составленнымъ по его повѣленію, сказаніемъ о св. Убрусѣ и перенесеніи его въ 944 году изъ Эдессы въ Константинополь, «расширилъ изысканія», какъ выражается авторъ, результатомъ чего и явилась впервые издаваемая г. Смирновымъ статья о почитаніи св. Убруса въ Эдессѣ. Незвѣстный ея авторъ былъ, очевидно, одинъ изъ тѣхъ многочисленныхъ книжниковъ и писателей, которые исполняли для императора и другія обширныя литературныя работы, и пользовался для исполненія предложенной ему задачи отчасти книгами, а главнымъ образомъ разсказами эдессянъ и бывавшихъ въ Эдессѣ лицъ. Можетъ быть это слово было произнесено предъ св. Убрусомъ въ присутствіи царствующихъ лицъ. Годомъ составленія слова можно считать 945-й, когда Константинъ Багрянородный, вступивъ «на отповскій и дѣдовскій престолъ», праздновалъ первую годовщину перенесенія св. Убруса въ Царьградъ. Издавши слово въ греческомъ оригиналѣ, г. Смирновъ сдѣлалъ къ нему нѣсколько подстрочныхъ примѣчаній. Въ дополненіе къ тексту въ Парижской рукописи (№ 1474), онъ указываетъ разночтеніе Вѣнской рукописи (Cod. hist. gr. 45), насколько она извѣстна по выпискамъ Ламбеція и Коллара, и разночтенія пространнаго сказанія о св. Убрусѣ въ изданіи Combefis'a. Слово озаглавивается такъ: Περί τῆς ἀγίας καὶ ἁγιοποικίτου θείας εἰκόνης Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ὅπως ἐτιμᾶτο ἐν Ἐδέσση τῇ πόλει παρὰ τῶν ἐν αὐτῇ κατοικοῦντων, а начало его таково: Περί τῆς ἐν Ἐδέσση ἁγιοποικίτου καὶ θείας μορφῆς Χριστοῦ и т. д.

7. Б. Тураевъ, *Пасхальная служба Коптской церкви* (стр. 1—20). Здѣсь представлены въ русскомъ переводѣ слѣдующія богослуженія коптской церкви: 1) литургія въ день субботы радости; 2) служба въ ночь на воскресенье; 3) чинъ литургіи славной Пасхи и 4) чинъ вечерни на преславный день Воскресенія. Источниками для автора служили: коптская рукопись № 5 Азіатскаго музея Императорской Академіи Наукъ, «пасхальная книга»—рукопись библиотекъ Института восточныхъ языковъ при Министерствѣ Иностранныхъ дѣлъ (Collections Scientifiques, VI, 113—127) и кодексы Парижской Національной Библиотеки №№ 36 и 134.

Епископъ Арсеній, *Похвальное слово св. Фотію Фессалійскому. Греческій текстъ и русскій переводъ*. Новгородъ. 1897. Стр. 35.—Византійскій памятникъ, изданный епископомъ Арсеніемъ въ настоящей брошюрѣ, заимствованъ изъ греческаго сборника Московской Синодальной Библиотеки

№ 390 (по каталогу архимандрита Владиміра), написаннаго отчасти въ XII, отчасти въ XIII столѣтіи и принадлежавшаго прежде Иверскому монастырю на Аѳонѣ. Этотъ памятникъ уже былъ извѣстенъ занимающимся византологіей по описанію и извлеченіямъ, сдѣланнымъ академикомъ В. Г. Васильевскимъ (Журналъ Мин. Нар. Просв., 1886, ноябрь, стр. 96—101). Характеризуя его, В. Г. Васильевскій пишетъ слѣдующее: «какъ Предисловіе, такъ и самый разсказъ о дѣяніяхъ святого, изложены весьма длинно и многословно, въ обычномъ стилѣ похвалъ, безъ особеннаго искусства, но также и съ умѣренными притязаніями на краснорѣчіе и ученость. Прибавимъ, что авторъ обнаруживаетъ и плохое знаніе исторіи не слишкомъ отдаленнаго прошлаго, называя Романа II, отца Василя Болгаробойцы, Лакашиномъ, то-есть, смѣшивая его съ Романомъ I. Фотій, о которомъ въ словѣ идетъ рѣчь, принадлежитъ спеціально Солуни, есть мѣстный угодникъ; потому самому онъ не оставилъ послѣ себя долгой памяти въ обще-церковныхъ книгахъ (минеяхъ); житіе его въ рукописяхъ встрѣчается весьма рѣдко и доселѣ оставалось неизданнымъ и даже совсѣмъ неизвѣстнымъ. Между тѣмъ Фотію Солунскому въ составленной *неизвѣстнымъ авторомъ* похвалѣ приписывается важная роль не только духовная или церковная, но и политическая» (стр. 97). Фотій, намъ сообщается въ словѣ, родился въ Фессаліи отъ богатыхъ и почетныхъ по общественному положенію родителей, рано сдѣлался инокомъ и удалился въ монастырь святыхъ безмездныхъ врачей Космы и Даміана въ Солунѣ, гдѣ и подвизался подъ руководствомъ великаго аскета Власія, хорошо извѣстнаго византійскому императору Роману II (959—963 г.), который послѣ приблизилъ къ себѣ и Фотія. Удалившись изъ монастыря Космы и Даміана, Фотій нѣкоторое время подвизался въ окрестностяхъ холма Хортаита близъ Солуни, а потомъ воздвигъ здѣсь монастырь во имя архистратига Михаила. Когда византійскій престолъ занялъ Василій Болгаробойца (976—1025 г.), Фотій сдѣлался извѣстенъ и ему, какъ молитвенникъ за царя и его побѣдоносное войско въ борьбѣ съ мисами (болгарами). Фотій имѣлъ весьма важное значеніе и въ исторіи солунскаго монашества: онъ построилъ нѣсколько монастырей и храмовъ, собралъ много иноковъ, составилъ для нихъ уставъ и завѣщаніе и вообще имѣлъ сильное нравственно-аскетическое вліяніе на современное общество (Похвальное слово, стр. 29—30). Епископъ Арсеній, издавши въ греческомъ подлинникѣ этотъ интересный для византологовъ памятникъ, снабдилъ его прекраснымъ русскимъ переводомъ и небольшимъ предисловіемъ, въ которомъ привелъ сужденіе о словѣ нашего авторитетнаго византолога В. Г. Васильевскаго.

Д. Кобено, *Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыхъ Царяграда*. С.-Петербургъ. 1897. Стр. 18.—Академикъ Л. Н. Майковъ опубликовалъ въ 1890 году интересный памятникъ древней русской письменности подъ заглавіемъ «Бесѣда о святыхъ и другихъ достопамятностяхъ Царяграда», гдѣ епископъ венединскій или ренедійскій разсказываетъ нѣкому

царю о святыняхъ Константинополя. По мнѣнію академика Майкова, находящіеся въ Бесѣдѣ рассказы о Царѣградѣ написаны русскимъ паломникомъ, посѣтившимъ Константинополь приблизительно около 1300 года. Покойный Г. С. Дестунисъ отнесъ описаніе ко времени между 1332 и 1417 годами, а профессоръ И. Е. Троицкій полагаетъ, что неизвѣстный авторъ повѣсти былъ въ Константинополѣ въ концѣ XIII или въ началѣ XIV вѣка. Г. Кобеко въ свою очередь занялся изученіемъ сказанія о Царѣградѣ и пришелъ къ слѣдующимъ выводамъ: 1) повѣсть о Царѣградѣ, включенная въ текстъ Бесѣды, составлена новгородскимъ паломникомъ въ первой половинѣ XIV вѣка; 2) составленіе ея можетъ быть приписано новгородскому священнику Григорію Калѣкѣ, впоследствии (1329—1352) архіепископу Василю; 3) текстъ бесѣды долженъ быть расположенъ въ такомъ порядкѣ: часть первая—стр. 12—19, часть вторая—стр. 22—27, часть третья—стр. 19—22 и часть четвертая—стр. 27 до конца; 4) Бесѣда въ предложенномъ чтеніи представляетъ лучшее изъ русскихъ описаній святынь и достопамятностей средневѣковаго Константинополя. Въ приложеніи къ брошюрѣ перечислены церкви и монастыри Царяграда, упоминаемые въ Бесѣдѣ, и указаны встрѣчающіяся здѣсь имена святынь.

Д. Кобеко, Дополнительная замѣтка къ статьѣ: «Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыняхъ Царяграда». С.-Петербургъ. 1897. Стр. 8.— Въ дополнительной замѣткѣ къ своей первой статьѣ г. Кобеко, на основаніи нѣкоторыхъ данныхъ Бесѣды, сообщаетъ, что новгородскій священникъ Григорій, коему онъ приписываетъ составленіе описанія святынь Царяграда, находился въ Константинополѣ, вѣроятно, въ 1321—1323 годахъ; это предположеніе г. Кобеко не противорѣчитъ догадкѣ профессора А. С. Павлова о бытности Григорія въ Константинополѣ при патриархѣ Іоаннѣ Гликѣ (1315—1320), такъ какъ Іоаннъ, по отреченіи въ 1320 году отъ патриаршества, жилъ еще нѣсколько лѣтъ въ одномъ изъ Константинопольскихъ монастырей.

А. Дмитриевскій, Архіепископъ елассонскій Арсеній (суздальскій тожъ), и его вновь открытыя историческіе мемуары (Труды Кіевской Духовной Академіи, 1898, январь, стр. 3—74).

Профессоръ А. А. Дмитриевскій открылъ въ трапезунтскомъ Сумелійскомъ монастырѣ новые историческіе мемуары елассонскаго митрополита Арсенія, долгое время жившаго въ Россіи и описавшаго значительный промежутокъ изъ эпохи «смутнаго времени», именно — отъ вступленія на царство послѣдняго изъ Рюриковичей, Феодора Ивановича, сына царя Ивана Васильевича Грознаго, до восшествія на русскій престолъ перваго царя изъ династіи Романовыхъ, Михаила Феодоровича. На основаніи этихъ весьма любопытныхъ мемуаровъ проф. Дмитриевскій описываетъ жизнь и дѣятельность архіепископа Арсенія въ связи съ тѣми событіями изъ русской исторіи, въ которыхъ греческій іерархъ принималъ то или иное участіе. Архіепископъ Арсеній родился въ концѣ первой или въ на-

чалъ второй половины XVI столѣтія въ деревнѣ Калоріана, близъ ессалийскаго города Трикки, въ семьѣ священника. Онъ учился сперва подъ руководствомъ своего брата, стагонстаго епископа Іоасафа, потомъ въ школѣ города Трикки, гдѣ изучилъ грамматику, пиитику и риторику, а затѣмъ подвизался въ обители Христа Спасителя τῶν Μεγάλων Παλῶν или τοῦ Δουβίου близъ Θермопилῶν. Въ восьмидесятихъ годахъ XVI вѣка Арсеній былъ уже епископомъ города Елассона, а когда при патріархѣ Θεοφιλῆ (1585—1586) въ Константинополь прибылъ съ подарками отъ московскаго царя Θεοδωρα Ивановича апокрисиарій Борисъ Благово, то патріархъ, въ благодарность за щедрую милостыню, послалъ въ Москву особое посольство изъ Арсенія, епископа елассонскаго, и Паисія, епископа диррахійскаго. Въ началѣ 1586 года посольство прибыло въ Москву, было принято здѣсь ласково и отправилось съ подарками назадъ въ Константинополь. На обратномъ пути посольство прибыло во Львовъ, гдѣ Арсеній и остался, по просьбѣ мѣстныхъ жителей, въ званіи преподавателя греческаго и церковно-славянскаго языковъ въ тамошней братской школѣ. Плодомъ его занятій въ этой школѣ была книга: Ἀδελφότης. ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΑ ΔΟΒΡΟΓΛΑΓΟΛΙΒΑΓΟ ΕΛΛΙΝΟΣΛΩΒΕΝΣΚΑΓΟ Ἰζυκῆ (Львовъ. 1591). Когда въ Россію пріѣзжалъ вселенскій патріархъ Іеремія для сбора милостыни, Арсеній сопровождалъ его въ Москву и пользовался большимъ вниманіемъ со стороны Θεοδωρα Ивановича. Арсеній принималъ участіе и въ переговорахъ между патріархомъ Іеремією и Борисомъ Годуновымъ объ учрежденіи въ Россіи патріаршества, а потомъ и въ избраніи и нареченіи патріарха Іова 23 января 1589 года. Въ маѣ 1589 года Іеремія отправился въ Константинополь, а Арсеній остался въ Москвѣ. Въ первые годы своего здѣсь пребыванія (1590—1593) архіепископъ Арсеній, находясь временно не у дѣлъ, написалъ поэтическій трудъ подъ заглавіемъ: Κόποι καὶ διατριβὴ τοῦ ταπεινοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀρσενίου γράφα καὶ τὴν προβίβασιν τοῦ πατριάρχου Μοσχολίας, гдѣ воспѣлъ все, что видѣлъ въ Москвѣ во время торжествъ по поводу учрежденія патріаршества, а также щедрость и благочестіе царя Θεοδωρα Ивановича и его супруги, переговоры царя съ патріархомъ объ учрежденіи въ Россіи патріаршества и роль патріарха Іеремія въ этомъ важномъ дѣлѣ и т. д. Поэма Арсенія была неоднократно издана и имѣется въ русскомъ переводѣ. Отъ царя Θεοδωра Ивановича архіепископъ Арсеній получилъ въ даръ деревни, на доходы съ которыхъ пріобрѣлъ въ Кремлѣ домъ и устроилъ въ немъ храмъ во имя св. Димитрія Солунскаго, а затѣмъ по повелѣнію царя и патріарха, былъ опредѣленъ къ Архангельскому московскому собору съ титуломъ «архіепископа архангельскаго», обязанностью коего было «безотступно жить у царскихъ гробовъ» и «служить завсегда по родителѣхъ государскихъ». Послѣ этого Арсеній принималъ дѣятельное участіе въ важнѣйшихъ церковныхъ, а потомъ и гражданскихъ событіяхъ русской жизни вплоть до воцаренія въ 1613 году Михайла Θεοδωровича, при чемъ въ смутное время онъ испыталъ много физическихъ несчастій и душев-

ныхъ страданій. Около 1613 года Арсеній титулярно былъ назначенъ архіепископомъ тверскимъ и кашинскимъ, а въ 1615 году былъ перемѣщенъ на кафедрѣ архіепископа суздальскаго и тарусскаго; однако, до 1621 года онъ жилъ въ Москвѣ, принимая дѣятельное участіе въ церковныхъ дѣлахъ, а потомъ отправился въ Суздаль, гдѣ и скончался, по мѣтнію г. Дмитріевскаго, 13 апрѣля 1626 года. Свыше сорокалѣтняя дѣятельность архіепископа Арсенія въ Россіи выражалась главнымъ образомъ въ двухъ направленіяхъ: 1) въ заботахъ объ устройствѣ церквей и ихъ благоуукрашеніи и 2) въ щедрой благотворительности монастырямъ и церквамъ православнаго Востока и нашимъ русскимъ. Сумелійская рукопись пространно рассказываетъ, какія именно церкви устроилъ и украсилъ архіепископъ Арсеній въ Москвѣ и другихъ городахъ, а на Востокѣ памятники его благотворенія сохранились въ монастыряхъ Метеорскихъ, на Синаѣ, въ Иерусалимѣ, въ константинопольской патриархіи и другихъ мѣстахъ.—Статья не окончена.

Д. Айналовъ, Отчетъ о заграничной командировкѣ на Афонъ. Казань. 1897. Стр. 8.—Дается краткій отчетъ о занятіяхъ г. Айналова лѣтомъ 1896 года въ афонскихъ монастыряхъ: св. Пантелеимона, св. Афанасія, Иверскомъ, Кутлумушскомъ, Ксенофскомъ, Дохиарскомъ, Ксиропотамскомъ, Ватопедскомъ, Протатѣ, Пантократорскомъ и русскомъ Андреевскомъ скитѣ.

В. Г. Васильевскій, Синодальный кодекс Метафраста (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, июнь, 332—404).

Въ настоящей статьѣ академикъ В. Г. Васильевскій еще разъ обращается къ вопросу о времени жизни и о трудахъ Симеона Метафраста (Ж. М. Н. П., 1879, декабрь). Свое изслѣдованіе почтенный ученый начинаетъ съ обзорѣнія предшествующей литературы, возникшей послѣ и по поводу первой его статьи, и прежде всего разсматриваетъ небольшое разсужденіе о времени жизни Метафраста, принадлежащее одному ученому греку, Теофилу Іоанну, издателю весьма полезнаго сборника житій святыхъ — подъ заглавіемъ: *Μνημεία ἀγιολογικά τῶν πρῶτων ἐκδιδομένα ὑπὸ ἱεροδιακόνου Θεοφίλου Ἰωάννου. Ἐν Βενετίας. 1884.* Въ предисловіи къ этому сборнику (стр. 8—16) издатель ведетъ рѣчь о личности и о времени жизни Метафраста, считаемаго авторомъ стоящаго во главѣ сборника житія св. Θεоктисты и заключающихся въ немъ автобиографическихъ воспоминаній. Иеродіаконъ Теофилъ въ своихъ разсужденіяхъ исходитъ изъ того наблюденія, что житіе Θεоктисты въ двухъ редакціяхъ, отличающихся между собою почти только особымъ у каждой вступленіемъ и заключеніемъ, а затѣмъ только частными вариантами, носитъ не одинаковыя надписанія авторскаго имени. Одна изъ редакцій житія Θεоктисты, начинающаяся словами: *ἐπαυεῖν μὲν τὰ χρηστά*, ставитъ въ заглавіи имя *Никиты*, всехвальнѣйшаго *маистра* (*συγγραφεὶς ὑπὸ Νικήτα τοῦ πανευκλεεστάτου μαγίστρου*) вмѣсто Симеона Метафраста, котораго считаютъ авторомъ единственной прежде извѣстной редакціи житія, начинающейся словами: *εἰχόνος καὶ στῆλι.* Вмѣсто того, чтобы предположить двухъ авто-

ровъ, изъ коихъ одинъ передѣлывалъ сочиненіе другого, іеродіаконъ Теофилъ пришелъ къ несправедливой мысли, что одинъ и тотъ же авторъ носилъ два различныхъ имени, — въ мірѣ онъ назывался Никитою, а въ монашествѣ Симеономъ, причѣмъ находитъ основаніе для причисленія Симеона Метафраста къ монахамъ въ неправильно понятой имъ похвалѣ, написанной въ честь Симеона Пселломъ. Полагая, что успѣлъ доказать тождество Симеона и Никиты магистра, іеродіаконъ Теофилъ отождествляетъ дагѣ Никиту магистра съ извѣстнымъ составителемъ житій Никитою Пафлагономъ, приводя въ пользу этого нѣсколько наивныхъ доводовъ.... Отъ разсужденія греческаго автора академикъ В. Г. Васильевскій переходитъ къ статьѣ ученаго іезуита Ипполита Делегэ, подъ заглавіемъ: «Житіе св. Павла Латрскаго Новаго († 956) и хронологія Метафраста» (*Revue des questions historiques*, 1893, juillet), гдѣ излагаются и оцѣниваются воззрѣнія нашего ученаго по вопросу о Метафрастѣ. Делегэ внимательно разсматриваетъ основанія, на которыхъ академикъ В. Г. Васильевскій утверждаетъ свой взглядъ о принадлежности Симеона Метафраста ко второй половинѣ или даже послѣдней четверти десятаго столѣтія, противопоставляя, по выраженію французскаго ученаго, системы Алліанці и В. Г. Васильевскаго. Важны три слѣдующіе пункта: 1) свидѣтельство Пселла, 2) принадлежность житія Павла Латрскаго, несомнѣнно написаннаго въ концѣ X вѣка, Метафрасту и 3) цѣнность свидѣтельства Яхъи Антіохійскаго. Относительно этихъ пунктовъ Делегэ высказываетъ слѣдующія общія сужденія: а) сочиненія Пселла о Симеонѣ Метафрастѣ не заключаютъ въ себѣ достаточно опредѣленныхъ хронологическихъ данныхъ, которыя могли бы служить исходной точкой какой-либо системы; б) итакъ не доказано, что Метафрастъ жилъ въ началѣ X столѣтія; в) вѣроятно, что онъ жилъ во второй половинѣ X столѣтія, если только докажутъ, что Іоаннъ (Яхъя) Антіохійскій есть авторитетный свидѣтель; г) хотя эта новая хронологія не противится тому, чтобы житіе Павла Новаго считалось произведеніемъ Метафраста, всетаки нѣтъ никакого серьезнаго аргумента, оправдывающаго такое приуроченіе; какъ показываютъ многочисленные признаки, только обитатель горы Латра могъ написать эту біографію. На это академикъ В. Г. Васильевскій замѣчаетъ, что и Делегэ вмѣстѣ съ нимъ склоненъ признавать, что житіе Теокисты представляетъ не самостоятельный трудъ Метафраста, а лишь передѣлку труда, написаннаго магистромъ Никитою; Пселмъ имѣлъ подъ рукою уже этотъ метафразированный Симеономъ трудъ, считалъ его оригинальнымъ произведеніемъ Логоета и на его же счетъ отнесъ всѣ автобіографическія подробности, какія въ нее перешли отъ Никиты. Затѣмъ, нашъ ученый не настаиваетъ и на принадлежности Симеоу житія Павла Латрскаго; что же касается Яхъи Антіохійскаго, то авторитетность его — внѣ всякаго сомнѣнія и никакъ нельзя допустить, будто онъ смѣшалъ дѣятельность Симеона Логоета съ трудомъ составителей Василіева Минологія.

Далѣ академикъ В. Г. Васильевскій приводитъ новое свидѣтельство въ пользу своего воззрѣнія, что Симеонъ Метафрастъ жилъ во второй половинѣ десятаго вѣка, именно — синаксарь въ честь Симеона, составленный Маркомъ Ефесскимъ († 1443) и изданный въ 1886 году А. И. Пападопуло-Керамевсомъ. Правда, Маркъ Ефесскій — свидѣтель для даннаго вопроса очень поздній и отчасти основывается на сочиненіяхъ Пселла, но у него сообщаются и такія данныя, которыхъ нѣтъ у Пселла и которыя носятъ опредѣленный и положительный характеръ. Маркъ сообщаетъ, что Симеонъ родился въ царственномъ градѣ во времена Льва, мудрѣйшаго и благочестиваго царя (886—911 г.), получилъ прекрасное образованіе, былъ возведенъ въ званіе великаго логовета и въ этомъ званіи служилъ императорамъ Никифору Фокѣ (963—969 г.) и Іоанну Цимисхію (969—976 г.), а затѣмъ и Василю Багрянородному (976—1025 г.); къ концу жизни Симеонъ принялъ монашество. Вѣроятно, на Симеона Метафраста намекаетъ и Никифоръ Григора (XIV в.) въ составленномъ имъ жизнеописаніи царицы Теофаніи, супруги Льва Мудраго, когда говоритъ объ одномъ изъ «словесниковъ»-современниковъ этого царя: τὰ μὲν ἄλλα μετέφρασε πρὸς εὐφραδέστερον, καὶ τοὺς πλείους τῶν τῆς ἀρετῆς ἀσκητῶν καὶ ἀθλητῶν συνεγράψατο βίου (Hergenröther, Monumenta graeca ad Photium pertinentia. Ratisbonae. 1869. Ср. Θ. И. Успенскій въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1893, августъ, стр. 541).

Что касается синодальнаго кодекса Метафраста, то онъ написанъ въ 1063 году и содержитъ двѣнадцать статей, принадлежащихъ Симеону, какъ видно изъ слѣдующей приписки на послѣдней страницѣ рукописи: «восприялъ конецъ сей послѣдній томъ изъ десяти книгъ метафразъ Логовета, мѣсяца апрѣля индикта 1-го въ 6571 годъ при Константинѣ Дукѣ, благочестивомъ и великомъ императорѣ Ромеевъ, и при Іоаннѣ, благополучномъ кесарѣ, его братѣ, и при Константинѣ, святѣйшемъ и вселенскомъ патріархѣ». Эта приписка имѣетъ важное значеніе, такъ какъ, во-первыхъ, свидѣтельствуетъ о принадлежности Метафрасту находящихся въ сборникѣ статей, изученіе коихъ, особенно вмѣстѣ съ семью житіями, приписываемыми Симеону Свидою, можетъ дать ясное и твердое представленіе о характерѣ, стилѣ и приемахъ метафрастовой работы, а также и указаніе на время жизни Метафраста, а во-вторыхъ — ясно говорить, что собраніе Метафраста въ XI вѣкѣ состояло изъ десяти книгъ, которыя заключали памяти извѣстнаго мѣсяца или же нѣсколькихъ мѣсяцевъ по порядку (срав. инвентарь монастыря Михаила Атталиата XI в. въ Родосто: Sathas, Bibliotheca graeca medii aevi, I, p. 57—58).

Составъ кодекса таковъ:

- 1) Житіе преподобнаго Арсенія (начало: Ἀλλὰ τῶν σπουδαίων ἄρα καὶ φλαρέτων ἀνδρῶν αἱ πράξεις).
- 2) Мученіе святыхъ Мануила, Савела и Измаила (начало: Οἱ μὲν ἄλλοι διώκται).

3) Житіе преподобнаго Сампсона страннопріимца (начало: Ἄμα μὲν χάριτος ἔργον).

4) Память святыхъ апостоловъ Петра и Павла (начало: Καὶ τῶν τεχνῶν οὐ μόνον τοὺς ἐξ ἀρχῆς πατέρας ἀποδεχόμεθα).

5) Мученіе великомученика Прокопія (начало: Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ τὴν βασιλείαν ἰδυνόντων ἀρχήν).

6) Мученіе св. Пантелеимона (начало: Τῆς εἰδωλικῆς ἀχλὺς διὰ πάσης διασκεδασθείσης τῆς οἰκουμένης).

7) Мученіе св. Каллиника (начало: Τῆς εἰδωλικῆς μανίας ἐπιπρατούσης).

8) Житіе Евдокима Праведнаго (начало: Εὐδοκίμου τοῦ κατὰ Θεὸν φερωνύμως εὐδοκμήσαντος).

9) Повѣсть Іосифа о мученіи святыхъ Маккавеевъ (начало: Φιλοσοφώτατον λόγον).

10) Слово, обнимающее житіе Богородицы отъ честнаго рожества Ея и воспитанія до Рождества Христова и жизненосной ея кончины, а также о явленіи честной Ея ризы и о томъ, какъ это великое богатство досталось въ сокровище христіанамъ (начало: Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον...).

11) Константина во Христѣ вѣчномъ царѣ императора ромэевъ повѣсть отъ различныхъ исторій о посланномъ къ Авгарю нерукотворенномъ образѣ Христа Бога нашего и о томъ, какъ онъ изъ Едессы былъ перенесенъ въ Константинополь.

12) Слово о рождествѣ, воспитаніи и усѣкновеніи св. Крестителя Іоанна и обрѣтеніи главы его (начало: Ἰωάννην τὸ μέγα κλέος τῆς οἰκουμένης).

Всѣ указаннныя статьи синодальнаго кодекса Метафраста весьма подробно и разносторонне анализируются академикомъ В. Г. Васильевскимъ и по поводу каждой изъ нихъ ставится и рѣшается вопросъ объ авторствѣ Симеона Логовета. Въ виду большой сложности и тонкости аналитическихъ изысканій академика В. Г. Васильевского, мы не входимъ въ подробный ихъ обзоръ и отсылаемъ интересующихся къ самой статьѣ. Заключительныхъ сужденій въ статьѣ еще нѣтъ, такъ какъ она неокончена.

В. Сокольскій, Греко-римское право въ уложеніи грузинскаго царя Вахтанга VI. Очеркъ по исторіи распространенія византийскаго права на Востокъ (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, сентябрь, стр. 56—93).—Въ своей статьѣ г. Сокольскій обосновываетъ слѣдующіе главные тезисы: 1) Греческіе законы грузинскаго уложенія не только заимствовали въ значительной степени свои положенія изъ Властаря, но они суть не что иное, какъ сокращеніе синтагмы Властаря, пополненное изъ Арменопула и другихъ источниковъ. 2) Сокращеніе это составлено не въ Грузіи, а въ самой Греціи, на что указываетъ распредѣленіе матеріала въ порядкѣ греческаго алфавита, а также и то обстоятельство, что epitomatorъ синтагмы Властаря, легшей въ основу грузинскаго уложенія, не только сокращалъ ее, но и пополнялъ извлеченіями изъ Арменопула и другихъ источниковъ, чего грузинскій компиляторъ сдѣлать не могъ. 3) Сокращеніе это, или подобное ему, было весьма распространено

въ Московской Руси, гдѣ оно имѣло авторитетъ наравнѣ съ великокняжескими и царскими законами. 4) Греко-римское право содержится не только въ томъ отдѣлѣ уложенія царя Вахтанга, который озаглавивается «законы греческіе», но и въ отдѣлѣ, отиѣченномъ какъ «законы армянскіе». Находящіяся въ армянскомъ отдѣлѣ первыя 150 статей представляютъ переводъ армянской редакціи сирійско-римскаго юридическаго сборника, составленнаго въ концѣ V вѣка при императорѣ Василискѣ. — Такимъ образомъ изученіе грузинскаго уложенія царя Вахтанга, — названнаго г. Сокольскимъ *Epitome Syntagmatis Matthaei Blastaris ad Hexabillum Narmanopuli mutati* (по терминологіи, установленной для памятниковъ византійскаго права знаменитымъ Цахаріэ-фонъ-Лингенталемъ), — дало возможность нашему автору раскрыть одну изъ темныхъ страницъ въ исторіи вліянія Византіи на Грузію.

Б. Меліоранскій, *Новооткрытія Абѳіа 'Іησοῦ, какъ церковно-историческій источникъ* (Ж. М. Н. П., 1897, декабрь, стр. 447—465). — Рѣчь идетъ о тѣхъ Абѳіа 'Іησοῦ, которыя открыты англійскими учеными Grenfell'емъ и Нунт'омъ на клочкѣ папируса, найденнаго въ Египтѣ, близъ деревни аль-Бахнаса, на югъ отъ Каира, въ мѣстности, гдѣ нѣкогда стоялъ цвѣтушій городъ Оксиринхъ. Подвергнувъ историческому анализу находящіяся здѣсь изреченія, г. Меліоранскій пришелъ къ выводу, что первое изъ нихъ стоитъ въ позднѣйшей редакціи Евангелія отъ Луки (VI, 42), остальные новы; изъ нихъ одно іудаистично до отсутствія почти всего христіанскаго, другое по содержанию и способу выраженія тѣсно примыкаетъ къ Евангелію отъ Іоанна; третье носитъ явный характеръ гностическаго пантеизма, а два послѣднихъ представляютъ комбинацію или независимую традицію синоптическихъ изреченій, пригодныхъ и для православныхъ, и для сектантовъ. Словомъ, изреченія представляютъ выборку изъ разныхъ евангельскихъ писаній, принадлежащихъ не только разнымъ авторамъ, но и разнымъ сектамъ, — составленную, быть можетъ, и не христіаниномъ.

А. Шахматовъ, *Хронологія древнѣйшихъ русскихъ летописныхъ сводовъ* (Журналъ Мин. Нар. Просв., 1897, апрѣль, стр. 463—482). — Въ статьѣ изслѣдуются хронологическія данныя слѣдующихъ русскихъ летописей: 1) Начальнаго свода, 2) Первой редакціи Повѣсти временныхъ лѣтъ и 3) Второй редакціи тойже Повѣсти. Авторъ сначала выясняетъ источники каждой хроники, а затѣмъ разсматриваетъ, на какихъ именно даныхъ основана та или другая хронологическая дата до 6453 (945) года. Составитель Начальнаго свода имѣлъ для хронологическихъ опредѣленій два источника: а) русскія данныя о числѣ лѣтъ княженія того или другого князя и б) греческую хронику Амартола. Составитель первой редакціи Повѣсти временныхъ лѣтъ для той же цѣли пользовался: а) Начальнымъ сводомъ, б) сказаніемъ о Кириллѣ и Меодіѣ, в) договорами съ греками и г) хроникою Амартола. Наконецъ, составитель второй редакціи той же Повѣсти дополнилъ ее на основаніи «Никифорова летописца

вскорѣ» (Νικηφόρου πατριάρχου Χρονογράφου σύντομον). Подвергнувъ изслѣдованію хронологическія данныя лѣтописей, г. Шахматовъ пришелъ къ заключенію, что въ древней исторіи Руси (до 945 года) достовѣрными могутъ быть признаны лишь слѣдующіе годы: 907—договоръ Олега съ греками, 912—тоже, 914—походъ Игоря на грековъ, 945—договоръ Игоря съ греками и смерть Игоря.

В. Истринъ, *Хронографъ Ипатскаго списка лѣтописи подъ 1114 годомъ* (Ж. М. Н. П., ноябрь, стр. 83—91). Г. Истринъ доказываетъ въ своей статьѣ, что составитель второй редакціи Повѣсти временныхъ лѣтъ, къ которой (редакціи) относится и Ипатскій списокъ, былъ знакомъ не только съ хроникой патріарха Никифора, какъ утверждаетъ въ вышеизложенной статьѣ г. Шахматовъ, но и съ хрониками Георгія Монаха и Іоанна Малалы; значитъ, хроника Іоанна Малалы была извѣстна на Руси во всякомъ случаѣ во второй половинѣ XI вѣка, на что до сихъ поръ у ученыхъ не было никакихъ указаній.

А. И. Кирпичниковъ. *Историческій обзоръ иконописныхъ изображеній Богоматери* (Журналъ Мин. Нар. Просвѣщенія, 1897, июль, стр. 45—72).—Статья профессора А. И. Кирпичникова представляетъ публичную лекцію, прочитанную въ Москвѣ 19 апрѣля 1897 года на выставкѣ «Изображеній Богоматери», въ Обществѣ Поощренія Художествъ,—въ качествѣ историческаго комментарія къ собранному на выставкѣ матеріалу. Лекторъ сообщаетъ, что отъ эпохи образованія въ Римѣ первой христіанской общины изображеній Богоматери извѣстно очень мало и типъ Ея въ этихъ изображеніяхъ далекъ отъ опредѣленности. Древнѣйшимъ (II в.) несомнѣннымъ Ея изображеніемъ въ настоящее время считается жена съ младенцемъ изъ катакомбы св. Присциллы, такъ какъ надъ этой группой находится звѣзда, на которую, повидимому, указываетъ юноша въ паліумѣ (пророкъ Ісаія). Слѣдующая по времени композиція есть поклоненіе волхвовъ, число коихъ бываетъ иногда два, иногда четыре. И здѣсь въ изображеніи Богоматери наблюдается неопредѣленность типа, хотя художники, а потомъ и писатели первыхъ вѣковъ христіанства, и старались вдохнуть въ Ея изображеніе величіе и задушевность христіанскаго идеала. Послѣ 313 года христіанская религія сдѣлалась государственной, и это обстоятельство немедленно и наглядно отражается и на изображеніяхъ Богоматери. Въ IV вѣкѣ появились уже *иконы* Богоматери и сталъ опредѣляться типъ Ея, какъ величественной и строгой Царицы небесной. Послѣ осужденія ереси Несторія на вселенскомъ соборѣ 431 года, почитаніе Богоматери приобрѣло на Востокѣ особенное значеніе: во имя Ея строились церкви, въ томъ числѣ храмъ Богородицы Влахернской въ Константинополѣ, и монастыри, Ея иконы помѣщались всюду—и на мачтахъ кораблей, и въ тюрьмахъ, были тогда изготовлены и многія классически прекрасныя статуи Богоматери, барельефы, изображавшіе событія изъ Ея жизни и украшавшіе саркофаги, диптихи, оклады евангелій и пр. Въ изображеніяхъ Богоматери, появившихся въ періодъ отъ эфес-

скаго собора 431 года до иконоборства, наблюдаются такія подробности, которыя заимствованы изъ апокрифическихъ сказаній о земной жизни Богородицы; именно: Рождество Богородицы, Введеніе Ея во храмъ, обрученіе Іосифу, Предблаговѣщеніе или Благовѣщеніе у кладезя, воспроизведеніе котораго въ искусствѣ встрѣчается съ V—VI вѣка, и Успеніе Богородицы: эти событія изображались даже въ миниатюрахъ рукописей, въ фрескахъ и мозаикахъ. И евангельскія событія, касающіяся Богородицы, служили обильнымъ источникомъ вдохновенія для восточныхъ художниковъ разсматриваемаго времени. Такъ, Благовѣщеніе было общезвѣстнымъ иконописнымъ сюжетомъ еще, вѣроятно, до эфесскаго собора; рано встрѣчаются и изображенія свиданія Богоматери съ Елизаветою (съ V вѣка), путешествія Іосифа и Маріи въ Вифлеемъ, Рождества Христова, Срѣтенія Господня, Распятія Христова, Вознесенія Господня; нѣкоторыя характерныя изображенія этихъ событій, дополнены иногда апокрифическими чертами, и описываются профессоромъ Кирпичниковымъ. Къ нимъ онъ присоединяетъ и такъ называемый *deiscus* (δέισος), подъ которымъ разумѣется трехчленная икона съ изображеніемъ Спасителя по срединѣ и Богородицы и Іоанна Предтечи—по сторонамъ; появленіе такой иконы относится къ VII вѣку. Такимъ образомъ, всѣ главные моменты иконографіи Богоматери были намѣчены почти непосредственно послѣ побѣды православія надъ несторіанствомъ въ единственномъ тогдашнемъ центрѣ цивилизаціи—въ византійской имперіи; въ VI и VII в. установлено и нѣсколько новыхъ праздниковъ въ честь Богоматери и тогда же, именно въ 626 году, былъ составленъ патріархомъ Сергіемъ акакистъ въ честь Ея. Но въ половинѣ VIII вѣка въ Византіи возникла иконоборская ересь, направленная спеціально противъ церковнаго искусства и волновавшая церковь болѣе ста лѣтъ. Во время ея погибло множество памятниковъ христіанской древности, и умами многихъ овладѣлъ религіозный индифферентизмъ. Однако иконографія и почитаніе Богородицы и въ это время не погибли, но сильно развились, какъ доказываютъ творенія св. Іоанна Дамаскина и окрѣпшее сказаніе объ иконѣ Богоматери, написанной евангелистомъ Лукою. Послѣ побѣды иконопочитанія, въ IX—X столѣтіяхъ въ Византіи окончательно установились типичныя композиціи въ изображеніяхъ Богоматери, нерушимо сохранившіяся въ православіи и впослѣдствіи. Когда же (въ концѣ X вѣка) совершился сильный переломъ въ духовной жизни Европы, передовая роль въ искусствѣ перешла отъ востока къ западу, который, не стѣсняясь церковнымъ преданіемъ, создалъ новыя формы христіанскаго искусства, тѣсно связанные съ новою христіанскою поэзіей на родномъ языкѣ.

А. Лопухинъ, *Незаписанныя въ Евангеліи изреченія Христа Спасителя и новооткрытыя изреченія Ею* (Христіанское Чтеніе, 1897, октябрь, стр. 488—505).—Разсказывается объ открытіи Λόγια Ἰησοῦ, выясняется его значеніе въ исторіи вопроса о происхожденіи каноническихъ евангелій

и высказывается общій православно-русскій взглядъ на значеніе подобныхъ памятниковъ.

В. Поповъ, *Ученіе св. Иоанна Златоуста о воспитаніи дѣтей* (Христіанское Чтеніе, 1897, ноябрь, стр. 339—354). Ученіе излагается по твореніямъ св. Отца.

Х. Лопаревъ, *Краткій отчетъ о поѣздкѣ на Афонъ мѣсяцъ 1896 года* (Сообщенія Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1897, февраль, стр. 22—59).—Разсказывается о занятіяхъ г. Лопарева въ Афонскихъ монастыряхъ и сообщаются нѣкоторые результаты этихъ занятій, имѣющіе отношеніе къ Іерусалиму и Синаю. Именно анализируется житіе св. Лазаря Галисійскаго (см. Византійскій Временникъ, томъ IV, вып. 3—4, стр. 364—378) и описываются два іерусалимско-синайскихъ путника XVI вѣка, въ которыхъ заключаются свѣдѣнія о святыхъ Іерусалима и Вилеема, о палестинскихъ монастыряхъ, Египтѣ, Синаѣ и другихъ мѣстахъ православнаго Востока. Представлены и небольшія извлеченія изъ этихъ путниковъ на греческомъ языкѣ.

* * *Извѣстія о подлинномъ видѣ пещеры св. Гроба и ложа Господня* (тамъ же, стр. 98—101). Послѣ реставраціи крестоносцами храма Воскресенія, разрушеннаго и опустошеннаго въ 1009 году египетскимъ султаномъ Хакимомъ, встрѣчаются за весь періодъ восьми вѣковъ, до нашего времени, лишь два описанія очевидцами св. гробницы Господней, изсѣченной въ скалѣ, и камня, служившаго Богочеловѣку трехдневнымъ смертнымъ ложемъ. Первое, болѣе подробное и полное, описаніе принадлежитъ латинскому епископу Бонифацію Стефану Рагузскому, жившему въ XVI вѣкѣ, а второе—греческому архимандриту Максиму съ острова Симы, жившему въ XVIII вѣкѣ. Оба эти описанія и приводятся въ статьѣ.

* * *Раскопки доктора Блисса у Силоамскаго источника* (Сообщенія И. Православнаго Палестинскаго Общества, 1897, апрѣль, стр. 195—200). Археологъ Блиссъ открылъ у Силоамскаго источника, между прочимъ, остатки христіанскаго храма, построеннаго, по его предположенію, послѣ 333 года и разрушеннаго до 670 года; постройку онъ приписываетъ императрицѣ Евдокіи, женѣ Феодосія II, которая послѣдніе десять лѣтъ своей жизни провела изгнанницей въ Іерусалимѣ и скончалась въ 460 году.

* * *Хожденіе новгородскихъ каликъ въ Іерусалимъ въ 1163—1168 годахъ* (тамъ же, стр. 499—502). Сообщаются двѣ записи отъ 1163 и 1329 годовъ о хожденіи, въ началѣ второй половины XII вѣка, сорока новгородскихъ каликъ въ Іерусалимъ,—заимствованныя изъ лѣтописнаго отрывка въ сборникѣ XVI—XVII в., находящемся въ Императорской Публичной Библиотекѣ въ С.-Петербургѣ.

А. Лепорскій, *Ученіе св. Иоанна Златоуста о совѣсти* (Христіанское Чтеніе, 1898, январь, стр. 89—102).—Излагается ученіе о совѣсти по твореніямъ св. отца.

А. Нычигинъ, *Праздникъ Рождества св. Иоанна Предтечи* (тамъ же,

стр. 30—52). Въ статьѣ даются немногія свѣдѣнія о чествованіи дня рожденія св. Іоанна Предтечи и въ греко-восточной церкви.

* * Завоеваніе *Іерусалима персами въ 614 году* (Сообщенія И. Православнаго Палестинскаго Общества, 1897, октябрь; стр. 598—614). О завоеваніи и разореніи Іерусалима въ 614 году полчищами персовъ подъ предводительствомъ Хозроя извѣстно лишь въ общихъ чертахъ, поэтому всякій новый матеріалъ, а тѣмъ болѣе исходящій непосредственно отъ очевидца событія, имѣетъ особую цѣнность. Таковъ разсказъ объ этомъ событіи, написанный однимъ монахомъ изъ монастыря св. Саввы и сохранившійся въ арабскомъ рукописномъ сборникѣ отъ начала XV вѣка въ Парижской Національной библіотекѣ (№ 262). Подлинный текстъ этого разсказа съ французскимъ переводомъ былъ уже напечатанъ въ *Revue de l'Orient latin* (1897, р. 143—164), откуда онъ и заимствованъ изданіемъ И. Православнаго Палестинскаго Общества, при чемъ русскій переводъ разсказа слѣланъ съ арабскаго подлинника г. Мѣдниковымъ. Разсказъ сообщаетъ немало новыхъ подробностей о печальномъ событіи завоеванія и опустошенія Іерусалима.

А. Лопухинъ, *Седьмой вселенскій соборъ по взгляду англійскаго журнала* (Христіанское Чтеніе, 1897, сентябрь, стр. 285—314). Предлагается въ русскомъ переводѣ статья изъ журнала «Church Quarterly Review» (1896), въ которой разсказывается исторія Седьмого вселенскаго собора (787 г.) и на основаніи научныхъ церковно-историческихъ доводовъ доказывается его вселенское значеніе.

А. Лопухинъ, *Православный грекъ на кафедрѣ архіепископа кэнтерберійскаго* (тамъ же, стр. 365—372). Рѣчь идетъ объ архіепископѣ Θεодорѣ Философѣ, родомъ изъ Тарса, занимавшемъ кэнтерберійскую кафедру въ 668—690 годахъ.

* * *Византійская эпопея* (Новый Журналъ Иностранной Литературы, Искусства и Науки, 1897, № 1 (июль), стр. 19—30). Статья составлена по книгѣ Schlumberger «L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle. Paris 1896». Здѣсь разсказывается о воцареніи Никифора Фоки, а потомъ Іоанна Цимисхія, о нападеніи на Византію руссовъ, о смерти Іоанна Цимисхія и внуха Василя.

Б. Тураевъ, *Неизданный поэтический памятникъ коптской эпиграфики* (Записки Восточнаго Отдѣленія И. Русскаго Археологическаго Общества, т. X, вып. 1—4, стр. 79—82). Приводится въ коптскомъ подлинникѣ и въ русскомъ переводѣ надпись на плитѣ, хранящейся въ Гизэскомъ музеѣ подъ № 313; надпись представляетъ надгробную элегію, начертанную на заупокойномъ жертвенникѣ Космы Зига, умершаго 3-го марта 786 года. По поводу ея авторомъ высказано нѣсколько замѣчаній.

Протоіерей Петръ Смирновъ, *Состояніе православной церкви въ имперіи греческой во время владычества латинякъ въ Константинополь* (Сочиненія, выпускъ II, Спб., 1897, стр. 54—90). Въ статьѣ разсказывается объ утвержденіи латинскаго владычества въ Константинополѣ и о водвореніи

латинской іерархіи въ различныхъ областяхъ греческой церкви послѣ ихъ завоеванія. Источниками для автора служили: исторія Никиты Хоніата, хроники Вильгардуэна, Альберика и Гунтера, письма папы Иннокентія III и Oriens christianus (t. 3) Le Quien'a. Статья впервые была напечатана въ 1857 году, но не потеряла значенія и теперь.

Д. Анучинъ, *Археологическое значеніе «Мономаховой шапки» по мнѣнію Н. П. Кондакова* (Археологическія Извѣстія и Забѣтки, 1897, № 5—6, стр. 163—165). — Въ своемъ трудѣ о русскихъ кладахъ домонгольскаго періода профессоръ Кондаковъ объясняетъ, между прочимъ, археологическое значеніе извѣстной Мономаховой шапки, этого «важнѣйшаго, по его словамъ, памятника древне-русскаго великокняжескаго чина». Разсмотрѣвъ мнѣнія по этому вопросу гг. Прозоровскаго, Филимонова и Регеля, профессоръ Кондаковъ доказываетъ византійское происхожденіе шапки, основываясь прежде всего на высокой техникѣ сканныхъ золотыхъ узоровъ, украшающихъ шапку. «Мы, говоритъ г. Кондаковъ, признаемъ Мономаховъ вѣнецъ абсолютно византійскимъ памятникомъ, но полагаемъ, что онъ былъ выполненъ не въ Константинополѣ, но или въ Малой Азіи, или на Кавказѣ, или въ Херсонесѣ, словомъ, гдѣ византійское искусство въ XI—XII вѣкахъ соприкасалось съ развитымъ арабскимъ орнаментомъ, и, по нѣкоторымъ мелкимъ деталямъ техники, считаемъ необходимымъ относить его къ XII вѣку». Далѣе, признавая, что «шапка Мономахова—не императорская стемма (вѣнецъ), не королевская корона», г. Кондаковъ высказываетъ мнѣніе, что она легко могла быть «кесарскимъ» шлемомъ или почетнымъ золотымъ шишакомъ «кесаря», владыки «христіанскаго народа по ту сторону Дуная», какъ говорили въ Византіи. Конечно, шапка эта не была уже собственно шлемомъ или шишакомъ, что доказывается ея уборомъ, но она всетаки могла походить на восточный шишакъ, въ особенности, если предположить, что мѣховой опушки у нея первоначально не было, а вмѣсто нея былъ «ободъ или обручъ, украшенный также сканью и рано отнятой по неизвѣстной причинѣ», а верхнее звѣздообразное отверстіе прикрывалось восьмиконечнымъ конусомъ, поверхъ котораго былъ шарикъ и на немъ лилейная чашечка съ перомъ, или вмѣсто шарика жемчужина или драгоценный камень. Впослѣдствіи, въ XV или XVI вѣкѣ, изъ этого шлема сдѣлали царскую корону, а потому и прибавили къ ней крестъ. Восточный характеръ первоначальнаго шлема нисколько не говоритъ, по мнѣнію г. Кондакова, противъ его византійскаго происхожденія, такъ какъ Византія въ XI—XII вѣкахъ усвоила себѣ рядъ восточныхъ головныхъ уборовъ, которые, улучшенные въ византійскихъ мастерскихъ, раздавались императорами въ качествѣ подарковъ и регалій властителямъ многочисленныхъ смежныхъ государствъ. Изложивъ мнѣніе профессора Кондакова, г. Анучинъ признаетъ, что оно не разрѣшаетъ окончательно вопроса. Во первыхъ, является нѣсколько натянутымъ утвержденіе г. Кондакова, что первоначально Мономахова шапка была кесарскимъ шлемомъ, такъ какъ она

никогда не называлась ни шлемомъ, ни шишакомъ, и никакихъ слѣдовъ бывшаго у нея добавочнаго золотого обода не имѣется. Во вторыхъ, если Византія усвоила себѣ въ XI—XII вѣкахъ рядъ восточныхъ головныхъ уборовъ, въ томъ числѣ и шлемовъ или шишаковъ, то почему этотъ шлемъ, «не бывшій уже собственно шлемомъ», не могъ быть изготовленъ въ самой Византіи, а происходилъ откуда то изъ Малой Азіи, съ Кавказа и т. д., и почему онъ не могъ составлять дара именно Владиміру Мономаху, внуку византійскаго императору? Въ третьихъ, если Мономахова шапка по технике скани и характеру узоровъ сходна съ издѣліями кавказскими, персидскими и отчасти золотоордынскими, то почему не допустить восточнаго и нѣсколько болѣе поздняго ея происхожденія? Въ четвертыхъ, если шапка Мономаха есть безусловно византійскій памятникъ XII вѣка, то почему о ней нѣтъ свидѣтельства, идущаго изъ кievской Руси, и сохранилось лишь позднее упоминаніе изъ временъ московской Руси?

Д. Айналовъ, Равеннская пластинка слоновой кости изъ собранія графа Г. С. Строгонова въ Римѣ (Археологическія Извѣстія и Замѣтки, 1897, № 10, стр. 305—309). Описывается рѣзная пластинка изъ слоновой кости съ изображеніемъ апостола Петра, держащаго правою рукою большой и высокій крестъ... По мнѣнію автора, пластинка представляетъ одинъ изъ памятниковъ той эпохи и школы, которая процвѣтала въ Равеннѣ въ V—VI вѣкахъ и которая соединяла въ себѣ богатое античное греческое художественное наслѣдіе съ совершенно зрѣлымъ и ясно выраженнымъ характеромъ искусства византійскаго.

А. Соболевскій, Куда дѣлась бібліотека послѣднихъ византійскихъ императоровъ (Археологическія Извѣстія и Замѣтки, 1897, № 10, стр. 314)? Указавъ на разсказъ князя Курбскаго о «книжной духовной газофилаки» византійскаго императора Константина («Предисловіе на Новый Маргаритъ». Сказанія кн. Курбскаго, стр. 274) и на сообщеніе митрополита халкидонскаго Гавріила отъ 1654 года о «царской палатѣ, идѣже суть сохранены вся книги...» (Христ. Чтеніе, 1882 г., стр. 39), профессоръ Соболевскій обращается къ свѣдущимъ людямъ съ вопросомъ, какія еще имѣются данныя о бібліотекахъ послѣднихъ византійскихъ императоровъ.

С. Бѣлокуровъ, Монастыри константинопольскіе и афонскіе въ 1582 году (по русскимъ извѣстіямъ) [Чтенія въ Императорскомъ Обществѣ Исторіи и Древностей Россійскихъ, 1897, т. III, отд. IV (снѣсь), стр. 22—25].—30-го марта 1582 года изъ Москвы выѣхалъ Иванъ Мишенинъ, посланный царемъ Иваномъ IV къ восточнымъ патріархамъ съ милостынею по царевичѣ Иванѣ Ивановичѣ. Мишенинъ былъ съ милостынею у патріарха Іереміи, а затѣмъ, согласно данному приказу, роздалъ царскую милостыню и въ слѣдующіе константинопольскіе монастыри: Іоанна Предтечи (два женскіе), великомученика Георгія «у Кологорья», Іоанна Предтечи «у Бодацкихъ воротъ»; монастыри Пресвятой Богородицы и Николая Чудо-

творца близъ Константинополя оказались пустыми. Кромѣ того, Мишенинъ послалъ милостыню въ халкидонскіе монастыри Богородицы, Живоначальной Троицы и Николая Чудотворца. Изъ Константинополя Мишенинъ отправился на Аеонъ, посѣтилъ всѣ тамошніе монастыри для раздачи милостыни и въ своемъ отчетѣ сообщаетъ подробно, какіе именно монастыри онъ посѣтилъ на Святой Горѣ, сколько въ каждомъ изъ нихъ состоитъ монаховъ и кто управляетъ монастыремъ и какую сумму онъ пожертвовалъ каждому изъ нихъ отъ имени своего царя. Свѣдѣнія сообщены г. Бѣлокуровымъ по греческому статейному списку № 2 (л. 68—75) Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ.

А. Натроевъ, *О вариантахъ грузинской Библии* (Духовный Вѣстникъ Грузинскаго Экзархата, 1897, № 20, стр. 15—23). Въ помѣщенной здѣсь части статьи авторъ приводитъ различныя мнѣнія грузинскихъ ученыхъ по вопросу о томъ, когда, гдѣ, кѣмъ и съ какого языка первоначально былъ сдѣланъ переводъ грузинской библии. — Статья не окончена.

Священникъ С. Петровскій, *Очерки по исторіи христіанскаго законоучительства. Византійское законоучительство* (Странникъ, 1897, октябрь, стр. 254—270, ноябрь, стр. 453—474, декабрь, стр. 668—678). — Авторъ пытается рѣшить вопросъ, кто и какъ училъ Закону Божию въ византійскихъ школахъ, а попутно говорить о состояніи просвѣщенія вообще въ Византіи, о школахъ различнаго типа и разряда, въ ней существовавшихъ, и о византійской наукѣ и ученыхъ. Авторъ жалуется на недостатокъ матеріала для освѣщенія поставленныхъ вопросовъ, но онъ не занимался самостоятельнымъ изученіемъ византійской литературы, въ которой можно найти нескучныя свѣдѣнія и по малоразработанному въ византологіи вопросу о византійскихъ школахъ, а взамѣнъ того написалъ свой очеркъ на основаніи немногихъ русскихъ и отчасти иностранныхъ сочиненій по исторіи Византіи.

П. Цвѣтновъ: 1) *Стихиры св. Романа Сладкопѣвца на Рождество Христово. Переводъ съ греческаго подлинника* (Радость христіанина при чтеніи Библии, какъ Слова жизни, 1898, кн. I, стр. 14—35). Предлагается русскій переводъ стиховъ, сдѣланный по изданію кардинала Питры (*Analecta sasga*, t. I, p. 222 и слѣд.); въ предисловіи переводчикъ доказываетъ подлинность этихъ стихиръ и излагаетъ ихъ содержаніе. 2) *Стихиры на Срѣтеніе Господне. Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи. Переводъ съ греческаго подлинника* (тамъ-же, кн. II, стр. 139—144). Подлинный текстъ этихъ стихиръ изданъ Питрою (t. I, p. 412 и слѣд.), который приписываетъ ихъ Николаю, пѣснописцу IX-го вѣка, хотя преданіе греко-восточной церкви этого не подтверждаетъ. Стихиры содержатъ рядъ лирическихъ картинъ, относящихся къ празднику Срѣтенія Господня, и сходны со стихирами св. Романа Сладкопѣвца на Рождество Христово въ мысляхъ, построеніи и въ слововыраженіи. Переводчикъ предварилъ русскій текстъ этихъ стихиръ небольшимъ предисловіемъ.

И. Андреевъ, *Св. Германъ, патріархъ константинопольскій (715—730 г.)*

[Богословскій Вѣстникъ, 1897, июнь, стр. 305—326, сентябрь, 225—244].— Продолжая описывать жизнь и дѣятельность константинопольскаго патріарха Германа, авторъ подробно излагаетъ въ настоящей статьѣ борьбу святителя съ иконоборцами и въ частности съ императоромъ Львомъ III Исавромъ, которымъ Германъ и былъ удаленъ въ 730 году съ патріаршей кафедрой; послѣдніе годы своей жизни патріархъ провелъ въ мѣстѣ Платаніи, близъ Константинополя, гдѣ и скончался столѣтнимъ старцемъ. Высказавъ общее сужденіе о дѣятельности патріарха Германа, который руководился принципами системы *oikonomia*, г. Андреевъ въ заключеніи обозрѣваетъ литературные труды патріарха и излагаетъ ихъ содержаніе. Въ обзоръ вошли слѣдующія сочиненія патріарха Германа: три посланія — къ Иоанну, митрополиту синаидскому, къ Константину, епископу наколійскому, и къ Ѳомѣ, епископу клавдіопольскому; посланія къ армянамъ и къ папѣ Григорію, о ересьяхъ и соборахъ, толкованіе на литургію, о предлѣжъ жизни и проповѣдническія слова.

Н. Каптеревъ, *Господство грековъ въ іерусалимскомъ патріархатѣ съ первой половины XVI до половины XVIII вѣка* (Богословскій Вѣстникъ, 1897, июль, стр. 27—43).—Заканчивая разсказъ о господствѣ грековъ въ іерусалимскомъ патріархатѣ въ XVI—XVIII вѣкахъ, г. Каптеревъ ведетъ здѣсь рѣчь о томъ, какъ патріархи-греки расширяли спеціально греческія владѣнія и прежде всего на счетъ владѣній другихъ православныхъ народностей—грузинъ, отъ которыхъ они получили монастыри св. Ѳеклы, Предтеченскій, св. Креста, св. Николая, св. Василия, свв. Ѳеодоровъ, св. Анны и св. Георгія въ Евраидѣ,—сербовъ, отъ которыхъ въ пользу грековъ перешли монастырь Архангельскій и лавра св. Саввы,—абиссиновъ, большая и важнѣйшая часть владѣній коихъ въ Іерусалимѣ перешла въ руки грековъ, а потомъ и на счетъ иныхъ христіанскихъ исповѣданій, представители которыхъ имѣли владѣнія въ Палестинѣ, а именно армянъ и католиковъ; съ послѣдними греки вели постоянную и ожесточенную борьбу изъ-за св. мѣстъ Палестины, и только благодаря стойкости и выдающейся практической ловкости грековъ въ веденіи дѣлъ, значительная часть святыхъ мѣстъ въ Палестинѣ и доселѣ находится въ рукахъ православныхъ, а не перешла во владѣніе инославныхъ. Кромѣ борьбы съ представителями иныхъ исповѣданій, іерусалимскіе патріархи изъ грековъ подвергались иногда притѣсненіямъ со стороны турецкихъ властей, которыхъ подкупали ихъ противники, и вели борьбу съ постоянными внутренними нестроеніями, возникавшими въ средѣ святогробскаго братства. Вслѣдствіе этого, патріархи могли удѣлять мало времени и заботъ на удовлетвореніе духовно-религіозныхъ нуждъ своей палестинской паствы, тѣмъ болѣе, что они жили большею частію въ Константинополѣ или въ Молдо-Влахіи и часто предпринимали поѣздки для сбора милостыни на поддержаніе св. мѣстъ. Но ихъ безспорная и великая заслуга въ томъ, что они удержали въ рукахъ православныхъ большую часть палестинскихъ святынь, привлекиши весь православный міръ къ мате-

риальной помощи обѣднѣвшему въ постоянной изъ-за нихъ борьбѣ іерусалимскому патріархату.

Г. Муркошь, *Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его вѣномъ, архидіакономъ Павломъ Алептскимъ. Переводъ съ арабскаго по рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностраннахъ Дѣлъ* (Русское Обозрѣніе, 1897, июль, стр. 286—308, августъ, стр. 597—613, сентябрь, стр. 172—189, октябрь, стр. 785—800, декабрь, стр. 565—585 и отдѣльно).

Въ шестой книгѣ этого замѣчательнаго памятника описывается пребываніе патріарха Макарія въ городѣ Коломнѣ, а въ седьмой и восьмой—въ Москвѣ.

Д. Гусевъ, *Изъ чтеній по патрологии. Христіанская апологетическая литература II вѣка* (Православный Собесѣдникъ, 1897, июнь, стр. 732—755). Выясняется вопросъ о происхожденіи древне-христіанской апологетики.

В. Бушь, *Св. Іоаннъ Златоустъ, его жизнь и время. Переводъ съ англійскаго* (Странникъ, 1897, май, 2—23, сентябрь, стр. 3—24, октябрь, стр. 181—245, ноябрь, стр. 387—445, декабрь стр. 623—652).

А. Пономаревъ, *Изъ древне-русскаго поученій. На Преображеніе Господне поученіе св. Климента Бомарскаго* (Странникъ, 1897, августъ, стр. 459—460). Настоящее поученіе, заимствованное проф. Пономаревымъ изъ рѣдкаго пергаминаго пролога XIV вѣка, принадлежащаго Спасо-Прилуцкому монастырю, приписывается св. Клименту, ученику первоучителей св. Кирилла и Меодія, скончавшемуся въ 916 году, и замѣчательно по своей простотѣ и сердечности. Поученіе издано съ выведеніемъ словъ изъ-подъ титлѣ и съ сохраненіемъ орѣграфіи подлинника.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

И. Корсунскій, профессоръ Московской духовной Академіи. Переводъ LXX. Его значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности. Сергіевъ Посадъ. 1897. Рецензія въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1898, № 6, прибавленія, стр. 249—252.

Житіе Петра Ивера, царевича-подвижника и епископа Майумскаго V-го вѣка. Грузинскій подлинникъ издалъ, перевелъ и предисловіемъ снабдилъ Н. Марръ. Спб. 1896. Рецензія г. В. Р. въ запискахъ Восточнаго Отдѣленія Имп. Русскаго Археологическаго Общества, т. X, вып. 1—4, стр. 199—202.

Записки Императорскаго Одесскаго Общества Исторіи и Древностей, т. XIX. Одесса. 1896. Рецензія г. С. Ж. въ Запискахъ Имп. Русскаго Археологическаго Общества, т. IX, вып. 3 и 4, стр. 347 (Спб. 1897).

Г. Церетели, Сокращенія въ греческихъ рукописяхъ, преимущественно по датированнымъ рукописямъ С.-Петербурга и Москвы. Спб. 1896. Рецензія г. С. Ж. въ Запискахъ Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, т. IX, вып. 3 и 4, стр. 345—347 (С.-Петербургъ. 1897).

Н. Тихомировъ, Галицкая митрополія. Церковно-историческое изслѣ-

дованіе. Спб. 1896. Рецензія профессоровъ В. Ключевскаго и Н. Заозерскаго въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1898, январь, стр. 49—55 (приложеніе).

Эмэ Пюшъ, Св. Іоаннъ Златоустъ и нравы его времени. Сочиненіе удостоено преміи французской академіей нравственныхъ и политическихъ наукъ. Переводъ съ французскаго А. Измайлова. Спб. 1897. Рецензія протоіерея П. Лебедева въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1897, № 42, стр. 1525—1533.

В. Грибовскій, Народъ и власть въ византійскомъ государствѣ. Опытъ историко-догматическаго изслѣдованія. С.-Петербургъ. 1897. Рецензія: г. профессора В. Латкина въ Журналѣ Юридическаго Общества при Имп. С.-Петербургскомъ Университетѣ, 1897, май, стр. 44—66 (Замѣтки и извѣстія) и г. Лазаревскаго въ Новомъ Словѣ, 1897, сентябрь. Отвѣтъ на послѣднюю рецензію см. въ Журналѣ Юридич. Общ. при Имп. С.-Петерб. унив., 1897, ноябрь, стр. 87—92.

Actus epistolaeque Apostolorum palaeoslovenicae. Ad fidem codicis Christianopolitani saeculo XII scripti edidit Aemilianus Kalužniacki. Vindobonae. 1896. Рецензія г. Е. Карскаго въ Русскомъ Филологическомъ Вѣстникѣ, 1897, № 3—4, стр. 338—342.

Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und für Kirchengeschichte, IV H., 1896. Рецензія г. Е. Рѣдина въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1897, № 9, стр. 298—299.

Bulletino della Commissione archeologica comunale di Roma. 1897, Fasc. I. Рецензія тамъ же, стр. 299—300.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. Томъ. I. Одесса. 1896. Рецензія: въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1897, № 7—8, стр. 271—272, г. Л. Мсеріанца въ Русской Мысли, 1897, апрѣль, стр. 49—61 и г. С. Ж. въ Запискахъ Имп. Русскаго Археологическаго Общества, т. IX, вып. 3 и 4, стр. 347—350.

Святѣйшаго патріарха Фотія, архіепископа Константинопольскаго, XLV неизданныхъ писемъ. По авонскимъ рукописямъ издалъ А. Пападопуло-Керамевсъ. С.-Петербургъ. 1896. Рецензія И. С. въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1897, № 25, прибавленіе, стр. 868—869.

Епископъ Арсеній, Георгія Схолярія, впоследствии Геннадія, патріарха Константинопольскаго, разговоръ. Греческій текстъ и русскій переводъ. Новгородъ. 1896. Рецензія И. С. тамъ же, стр. 869—870.

Г. Ф. Герцбергъ, Исторія Византіи. Переводъ, примѣчанія и приложенія П. В. Безобразова. Москва. 1897. Рецензія г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1897, іюль, стр. 264—267.

Русскіе клады. Изслѣдованіе древностей великокняжескаго періода. Н. Кондакова, заслуженнаго профессора Императорскаго С.-Петербургскаго университета. Томъ первый. Съ 20 таблицами рисунковъ и 122 политипажами. Спб. 1896. Рецензія г. Д. Айналова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, іюль, стр. 159—172.

А. Ф. графъ фонъ-Шаккъ, Исторія норманновъ въ Сициліи. Пере-

водъ съ нѣмецкаго Н. М. Соколова. С.-Петербург. 1896. Рецензія г. Я. тамъ же, стр. 180—182.

Brightam, Liturgies Eastern and Western. Eastern Liturgies. Oxford. 1896. Рецензія г. А. Петровскаго въ Христіанскомъ Читеніи, 1897, июль, стр. 146—149.

Устройство управленія румынской православной церкви (со времени ея автокефальности). Историко-каноническое изслѣдованіе В. Колокольцева. Казань. 1897. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1897, августъ, стр. 578—581.

Книга бытія моего. Дневники и автобіографическія записки Епископа Порфирія Успенскаго. Часть III, съ 1 января 1849 по 20 марта 1850 года. Часть IV, съ 18 марта 1850 по 3 апрѣля 1853 года. Изданіе Императорской Академіи Наукъ на иждивеніи Имп. Православнаго Палестинскаго Общества подъ редакціей П. А. Сырку. Спб. 1896. Рецензіи: профессора И. Корсунскаго въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1897, августъ стр. 176—192, и И. Соколова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, октябрь, стр. 348—374.

М. Соловьевъ, Проповѣди Никифора Θεотоки. Кіевъ. 1897. Рецензія г. Г. въ Богословскомъ Библиографическомъ Листкѣ, 1897, вып. 10 и 11, октябрь—ноябрь, стр. 209—210.

Памятники древне-русской церковно-учительной литературы. Выпускъ третій. Изданіе журнала «Странникъ» подъ редакціей профессора Пономарева. С.-Петербургъ. 1897. Рецензія въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1897, августъ, стр. 590—591.

Bibliographie Hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle. Par Emile Legrand. Tome quatrième. Paris. 1896. Рецензія г. А. Соболевскаго въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, ноябрь, стр. 231—233.

Вселенскіе соборы VI, VII и VIII вѣковъ. Съ приложеніями къ «Исторіи вселенскихъ соборовъ». Изданіе второе. А. П. Лебедева, заслуженнаго профессора Московскаго университета. Москва. 1897. Рецензія г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1897, ноябрь, стр. 678—680.

И. Андреевъ, Св. Германъ, патріархъ Константинопольскій (715—730 гг.). Сергіевъ Посадъ. 1897. Рецензія г. З. тамъ же, стр. 684.

Проф. А. И. Алмазовъ, Тайная исповѣдь въ православной восточной церкви. Опытъ внѣшней исторіи. Изслѣдованіе преимущественно по рукописямъ. Томъ I. Общій уставъ совершенія исповѣди. Томъ II. Специальные уставы, отдѣльныя молитвословія и церковно-гражданскія постановленія, относящіяся къ исповѣди. Томъ III. Приложенія. Одесса. 1894. Критическій этюдъ проф. А. А. Дмитриевскаго въ Трудахъ Кіевской Духовной Академіи, 1897, ноябрь, стр. 419—452, декабрь, стр. 623—638.

Сборникъ источниковъ по исторіи Трапезунтской имперіи. Издалъ А. Пападопуло-Керамевъ. Томъ первый. Спб. 1897. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1897, декабрь, стр. 1041—1043.

И. Соколовъ.

ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgeg. v. K. Krumbacher. Band VII, Heft 1.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 1—168) помѣщены слѣдующія изслѣдованія:

Paolo Orsi, *Chiese Bisantine del territorio di Siracusa* (стр. 1—28). См. ниже «Италія».

Paolo Orsi, *Nuovo incensiere bisantino della Sicilia* (стр. 29). См. ниже «Италія».

L. Corregga, *Un' iscrizione greca di Terra d'Otrante* (стр. 30—31). См. ниже «Италія».

E. W. Brooks, *The London Catalogue of the Patriarchs of Constantinople* (стр. 32—39). См. ниже «Англія».

C. de Boor, *Der Bericht des Georgios Monachos über die Paulikianer* (стр. 40—49). — Проф. Фридрихъ (см. Sitzungsberichte der philos.-histor. Klasse der k. bayerischen Akademie d. W. 1896, стр. 67 и сл.: Der ursprüngliche bei Georgios Monachos nur teilweise erhaltene Bericht über die Paulikianer) считаетъ источникомъ всѣхъ византийскихъ знаній о павликианахъ статью, находящуюся у Георгія Монаха, и именно ту ея пространную редакцію, которую представляетъ ркп. Scorialensis I—Ф—1. По его мнѣнію статья эта внесена въ хронику не самимъ Георгіемъ, такъ какъ Георгій вообще не показываетъ къ павликианской сектѣ интереса, говоритъ о ней, помимо этой статьи, лишь разъ, и то выписывая Теофана; а потому и хронологія основателя секты, слѣдующая изъ текста наличной хроники, хронисту не принадлежитъ. Де-Бооръ критикуетъ это построеніе на основаніи данныхъ рукописей Георгія и приходитъ къ отрицательному результату. Нѣтъ доказательствъ, что упоминаніе о павликианахъ (Муральтъ 648, 10 и сл.) выписано изъ Теофана; невѣрно, что статья о павликианахъ стоитъ въ разныхъ рукописяхъ Георгія на разныхъ мѣстахъ: на дѣлѣ вездѣ, кромѣ Coisl. 305, она стоитъ въ концѣ разсказа о царствованіи имп. Константа, и легкое уклоненіе московскаго Георгія—дѣло редактора этой рукописи. Значитъ нѣтъ основаній думать, что статья эта внесена въ хронику послѣ Георгія. Далѣе, ркп. Scorialensis вообще не представляетъ самостоятельной вѣтви преданія Георгія; она тѣсно примыкаетъ къ Coisl. 310 и 134, особенно къ послѣдней, а чрезъ неѣ — къ такъ называемой редакціи V (Vindobon. graec. hist. XL, Vatic. 153 и новѣйшія рукописи). Остается слабая возможность, что всетаки именно статья о павликианахъ сохранена въ Scorialensis въ полномъ и первоначальномъ видѣ; но Coisl. 305 заставляетъ отказаться и отъ этой мысли, такъ какъ и эта послѣдняя ркп. имѣла передъ собою оригиналъ краткой статьи, и не представляетъ ни одной изъ характерныхъ прибавокъ Scorialensis. Словомъ, Scorialensis даетъ интерполированный текстъ, и нельзя на основаніи этой рукописи опредѣлять отношеніе между Георгіемъ и Петромъ Игуменомъ. Карапетъ Теръ-Мкртчянъ указалъ на три мѣста,

доказывающія, по его мнѣнію, оригинальность Петра; де-Бооръ указываетъ на два мѣста, гдѣ нѣкоторыя рукописи Георгія и Петръ Игуменъ содержатъ слова, которыхъ нѣтъ въ другихъ рукописяхъ Георгія, а также и у Фотія, что указываетъ на зависимость Петра отъ нѣкоторой редакціи Георгія, дававшей статью о павликіанахъ въ интерполированномъ видѣ. Впрочемъ въ одномъ мѣстѣ у Петра сохранено выраженіе, стоящее изъ рукописей Георгія только въ Coisl. 305, съ редакціей котораго Петръ вообще не имѣетъ никакихъ признаковъ связи; такъ что это чтеніе говоритъ скорѣе за независимость Петра отъ Георгія. Вопросъ такимъ образомъ окончательно не разрѣшается.

Α Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς Διαυλαίας* (стр. 50—56). Сообщаетъ дополнительныя свѣдѣнія къ статьѣ J. von den Gheyn о діавліиской епископской кафедрѣ, помѣщенной въ *Byz. Zeitschr.* VI, 1, 92—95.

Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, *Ἐκδρομὴ εἰς τὴν βασιλικὴν καὶ πατριαρχικὴν μονὴν τῆς ἁγίας Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολοτρίας τὴν ἐν τῇ Χαλκιδικῇ* (стр. 57—82). Авторъ описываетъ путь изъ Солуни чрезъ Каламарію въ монастырь св. Анастасіи на Халкидикѣ. Онъ вкратцѣ излагаетъ исторію этого монастыря, которая представляется довольно темною потому, что во время греческаго возстанія 1821 г. погибли ея архивъ, богатая бібліотека и многочисленныя памятники искусства. Авторъ даетъ краткое описаніе сохранившихся мощей—7, рукописей—20, сообщаетъ текстъ или содержаніе сохранившихся грамотъ митрополитовъ—3 (1531, 1541 и 1631 гг.), патриарховъ—8 (1542, 1546, 1565, 1797, 1832, 1843 и 1873 гг.), грамотъ молдавскихъ—2, русскихъ—2 и турецкихъ—2, и издаетъ 3 надписи (1529, 1573 и 1623 гг.).

D. Kaufmann, *Ein Brief aus dem byzantinischen Reiche über eine messianische Bewegung der Judenheit und der zehn Stämme aus dem Jahre 1096* (стр. 83—90).— Дается точный переводъ съ еврейскаго на нѣмецкій письма какой-то еврейской общины, возвѣщающаго о явленіи въ царствѣ десяти колѣнъ Мессіи, о чудесахъ и явленіяхъ Иліи въ Солуни и Абидосѣ и пр., и приглашающаго всѣхъ евреевъ къ выселенію къ десяти колѣнамъ; движеніе возникло въ связи съ появленіемъ въ византійскихъ предѣлахъ передовыхъ нѣмцевъ-крестоносцевъ въ 1096 году. Письмо отыскано въ «Генизѣ» древнѣйшей синагоги въ Каирѣ и напечатано въ оригиналѣ А. Нейбауеромъ въ *Jewish Quarterly Review* IX, 27—29.

G. Wartenberg, *Noch einmal Skylitzes über den Kornwucher des Nikephoros Phocas* (стр. 90).— Авторъ находитъ, что указанные Laurent (см. *Byz. Ztschr.* т. VI, стр. 318 и слѣд.; *Виз. Врем.* т. IV, стр. 713) доводы противъ его пониманія финансовой мѣры Никифора Фоки не опровергаютъ его, такъ какъ, по его мнѣнію, цѣна, по которой Никифоръ продавалъ хлѣбъ, была вдвое выше нормальной; это давало современникамъ поводъ упрекать его въ корыстолюбіи, но не мѣшаетъ намъ думать, что

эта цѣна была всетаки ниже, чѣмъ установившаяся въ то голодное время на рынкѣ.

J. Stiglmayr S. J., *Zur Lösung «Dionysischer Bedenken»* (стр. 91—110).— Подробный разборъ статей Дрэеке: «Dionysische Bedenken» (въ *Theol. Studien u. Kritiken* 1897, стр. 381—409) и «Des Prokopios v. Gaza Widerlegung des Proklos», имѣвшихъ цѣлью съ разныхъ сторонъ подорвать тезисъ Стигльмайра, что псевдо-Діонисій возникъ не раньше 482—500 г. Рѣчь идетъ объ отношеніи Агеорагитика къ александрійскому собору 362 года, и къ твореніямъ св. Григорія Богослова; затѣмъ о мнѣніяхъ авторитетовъ: Гарнака (который въ 1896 г. поставилъ вопросительный знакъ къ датировкѣ Діонисія концомъ IV вѣка—см. *Gesch. der altchristl. Litteratur* 1 Teil, 2 Hälfte, 781), Лангена (указавшаго до 18 мѣствъ изъ свв. Григорія Богослова, Кирилла Александрійскаго, псевдо-Кесарія, Василя Великаго, Григорія Нисскаго и Дидима, гдѣ есть нѣкоторое соприкосновение съ идеями и языкомъ псевдо-Діонисія), Гиплера (принявшаго теперь тезисъ Стигльмайра) и Яна.

E. Patzig, *Der angebliche Monophysitismus des Malalas* (стр. 111—128).— Статья обращена противъ мнѣнія, что въ наличномъ текстѣ первыхъ семнадцати книгъ Малалы (болѣе всего въ 15—17 книгахъ) есть слѣды монофизитства (Фрейндъ, Гельцеръ, Крумбахеръ), и въ особенности противъ Глейе (см. *Vuz. Ztschr.* V, стр. 422—464; *Виз. Врем.* т. III, стр. 698—699), видящаго въ Малалѣ монофизитскую переработку Іоанна Ритора. Авторъ приводитъ полностью тексты, на основаніи которыхъ названные ученые видѣли въ Малалѣ монофизита, и находитъ, что ни изложеніе, ни терминологія Малалы не даютъ права на такой выводъ: *Νεστοριανός* и *ὀρθόδοξος* первыхъ 17-ти книгъ у Малалы—историческіе термины, изъ которыхъ слѣдуетъ только то, что этотъ отдѣлъ писанъ, когда въ Антіохіи господствовали монофизиты. Самъ Малала (по Патцигу, подлинный авторъ всѣхъ 18-ти книгъ) принадлежалъ къ партіи несторіанствующихъ православныхъ, главнымъ представителемъ которыхъ въ Антіохіи былъ патріархъ Ефремъ; у него впервые мы находимъ рассказъ о чудесной кончинѣ имп. Анастасія, посланной въ кару за гоненія на православныхъ; на Виталиана онъ смотритъ не какъ на защитника православія, а какъ на бунтовщика, наводившаго на имперію варваровъ, и съ этой точки зрѣнія радуется его пораженію. Онъ—излюбленный источникъ позднѣйшихъ православныхъ хронистовъ; а въ средѣ монофизитовъ Іоаннъ Ефесскій переименовываетъ его рассказъ о попыткѣ имп. Анастасія ввести «распныйся за ны» въ Трисвятѣе, а Іоаннъ изъ Никіу называетъ его еретикомъ. «Весь вопросъ о Малалѣ сводится для меня къ тому, отличенъ ли отъ Малалы авторъ замѣтокъ по константинопольской исторіи, присоединившій вышше 18-ую книгу къ 17-ти прежнимъ. Возвратить въ эти границы вопросъ о Малалѣ была главная цѣль настоящей статьи» (стр. 128).

Th. Preger, *Die angebliche Chronik des hl. Kyrillos und Georgios Pisides*

(стр. 129—133).—Авторъ разсмотрѣлъ три рукописи такъ называемой хроники Кирилла Александрійскаго и Георгія Писида, и нашелъ, что это — компиляція изъ Георгія Монаха и пр., снабженная именами мнимыхъ авторовъ извѣстнымъ Андреемъ Дармариемъ; предположеніе, что имъ же составлена самая компиляція, авторъ считаетъ маловѣроятнымъ.

J. V. Burg, *The Παράδεισος of Ioannes Geometres* (стр. 134—137). См. «Англія».

N. G. Πολίτης, *Δημόδαις παροιμίαι ἐν τοῖς στίχοις τοῦ Μιχαήλ Γλουκᾶ* (стр. 138—165). Въ дополненіе къ собранію средневѣковыхъ пословицъ, изданныхъ авторомъ въ *Ἐπετηρίς* филологическаго общества «Парнасось» (I, 212 сл.), онъ сообщаетъ собраніе пословицъ изъ Михаила Глики и сравниваетъ ихъ съ другими извѣстными намъ византійскими пословицами и стихами.

P. Wendland, *Zu Krumbachers Geschichte der Byzantinischen Litteratur* S. 600 (стр. 166—168). — Указывается, что ἐκλογαί, приписываемыя Максиму Исповѣднику, не источникъ, а извлечение изъ Ἱερά παράλληλα, приписываемыхъ Иоанну Дамаскину; Максимъ не можетъ быть ихъ авторомъ, такъ какъ ἐκλογαί цитуютъ Фотія, и никакихъ внѣшнихъ свидѣтельствъ за авторство Максима неизвѣстно. Напротивъ, Ἱερά παράλληλα суть древнѣйшій дошедшій до насъ христіанскій florilegium, и въ авторствѣ Иоанна Дамаскина, утверждаемомъ преданіемъ, нѣтъ причинъ сомнѣваться; K. Holl (*Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus*, Leipzig 1896) представилъ, напротивъ, вѣскія доказательства въ пользу его.

Второй отдѣлъ (стр. 169—206) состоитъ изъ рецензій на книги:

Haury, *Zur Beurteilung des Geschichtsschreibers Procopius von Cäsarea*. München, 1896. Рец. Ch. Diehl (стр. 169—170).

Max Brückner, *Zur Beurteilung des Geschichtsschreibers Procopius von Cäsarea*. Ansbach 1896. Рец. J. Haury (стр. 170—173).

Cosimus Stornajolo, *Codices Urbinales Graeci Bibliothecae Vaticanae descripti praeside Alfonso Card. Capocelatro*. Romae 1895. Рец. Ludwig Voltz (стр. 173—175).

E. Kuhn, *Barlaam und Josaphat*. Abhandlungen der philos.-hist. Classe der k. bayerisch. Akademie der Wissenschaften, Band 20, Abteilung 1. München 1894 и

J. Jacobs, *Barlaam and Josaphat. English Lives of Buddha*. London, David Nutt. 1896. Рец. H. Moritz (175—179).

Basil Šćurat, «*Bitschrift Daniels des Verbanntem*», ein Denkmal der altruthenischen Litteratur aus dem Ende des Mittelalters. Записки науковаго товариства імени Т. Шевченка, 1896, т. IX, 1—28 и отдѣльно, Львів 1896 и

A. Лященко, *О моленіи Даниїла Заточника*. Въ «*Jahresbericht*» der Reformirten Kirchenschule für 1895/6. Спб. 1896. Рец. А. Семенова (стр. 179—181).

Charles Diehl, *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique* (533—709). Paris, E. Leroux, 1896. Рец. *H. Gelser* (стр. 181—188).

Kraitschek, *der Sturz des Kaisers Maurikios* (im Bericht über das VI. Vereinsjahr des akad. Vereins deutscher Historiker in Wien, Wien 1896). Рец. *O. Adamek* (стр. 188—190).

Παῦλος Καλλιγᾶς, Μελέται Βυζαντινῆς ιστορίας ἀπὸ τῆς πρώτης μέχρι τῆς τελευταίας ἀλώσεως 1205—1453. Athènes, Charles Beck 1894. Рец. *H. Gelser* (стр. 190—193).

Georg Stuhlfauth, *Die altchristliche Elfenbeinplastik* (Archäologische Studien zum christlichen Altertum u. Mittelalter, herausgeg. v. Joh. Ficker, Heft II). Freiburg i. Br. und Leipzig, Mohr 1896. Рец. *Jos. Strzygowski* (стр. 193—196). См. также рецензии: *H. Graeven*, Göttinger Gelehrte Anzeigen 1897, стр. 50—79, и *Friedrich Wiegand*, Theologisches Litteraturblatt 1897, №№ 24—25.

Dr. Nikodim Millaš, *Das Kirchenrecht der morgenländischen Kirche*. Uebersetzt vom Dr. Alexander R. v. Pessic'. Zara 1897.—Рец. *Stengel* (стр. 196—198).

Jean Paul Richter, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*. Wien 1897. Рец. *Theodor Preger* (стр. 198—201). См. также рец. *J. Strzygowski* въ Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 45, стр. 1785—6.

Joseph Thury, *A magyaroknak Szavarti-asefali neve* (Századok 1897 стр. 317—327, 391—403) и

Karl Fiók, *Megint a Sabartoiásfaloi névről*. Századok 1897, стр. 611—617, 699—706). Рец. *W. Pecs* (стр. 201—202).

Литонисъ ист.-филологическаго Общества при Императорскомъ Новороссійскомъ Университетѣ. VI. Византійское Отдѣленіе III. Одесса 1896. Рец. *Ed. Kurtz* (стр. 202—206).

Изъ отдѣла III-го (стр. 207—264) заимствуемъ указанія на слѣдующія статьи и книги:

По литературѣ и языку:

Eudociae Augustae, Procli Lycii Claudiani carminum Graecorum reliquiae. Accedunt Blemymachiae fragmenta. Recensuit Arthurus Ludwig. Leipzig, Teubner 1897.—Тщательное критическое изданіе текстовъ и сводъ извѣстій о потерянныхъ текстахъ значащихся въ заголовкѣ писателей.

Ioannis Laurentii Lydi liber de ostentis et calandaria graeca omnia. Iterum edidit Curtius Wachsmuth. Leipzig, Teubner 1897.—Объщана рецензія.

Paul Sakolowski, *Fragmente des Stephanos von Byzantium*. Philol.-hist. Beiträge, C. Wachsmuth zum 60. Geburtstage überreicht, Leipzig, Teubner, 1897, стр. 107—113.—По мнѣнію автора, Стефанъ Византійскій окончилъ свое сочиненіе до 530 года; существующая же ἐπιτομή изъ него возникла не при Юстиніанѣ, а значительно позже.

Iohannis Philoponi De opificio mundi libri VII. Rec. Gualterus Reichard. Leipzig, Teubner 1897.—Объщана рецензія.

K. Krumbacher, *Kasia*. Sitzungsberichte der philos.-philol. u. der historischen Classe der bayerischen Akademie 1897, Heft 3, стр. 305—370 и

Arthur Ludwich, *Animadversiones ad Cassiae sententiarum excerpta*. Кѡnigsberg, Hartung 1898.—Въ работѣ проф. Крумбахера дается списокъ существующихъ поэтическихъ произведеній Касіи, и впервые напечатаны ея *καὶ ἄναπαύσιμος εἰς κοίτην*, и эпиграммы (т. е. свѣтскаго содержанія стихотворенія), сохранившіяся въ трехъ сборникахъ (всего они содержатъ 261 стихъ). К. Крумбахеръ полагаетъ, что въ видѣ такихъ сборниковъ сама поэтесса издавала свои стихотворенія; А. Людвигъ видитъ въ нихъ экскерпты, и полагаетъ, что каждое стихотвореніе первоначально состояло изъ 12-ти стиховъ, такъ что гдѣ ихъ больше или меньше, тамъ виновато преданіе.—См. рецензію того-же А. Ludwich'a на работу Крумбахера въ *Deutsche Litteraturzeitung* 1897, № 47, стр. 1852—3.

Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XIII—XVIII. Ed. Theodorus Bittner-Wobst. Bonnæ 1897.—Объщана рецензія.

Otto Immisch, *Theophrasts Charaktere* herausgegeben, erklärt und übersetzt von der philologischen Gesellschaft zu Leipzig. Leipzig, Teubner 1897.—Высказывается м. пр. предположеніе, что такъ называемое *corpus Monacense* (собраніе ораторовъ, содержащее также «Характеры» Теофраста) составлено Планудой.

W. Kroll, *Antiker Volksglaube*. Rhein. Mus. 52 (1897), стр. 338—347.—По поводу діалога «Гермиппъ» говорится м. пр. о вѣрованіи въ «духовъ власти воздушныя» (мытарства).

D. C. Hesseling, *Charos*. Ein Beitrag zur Kenntnis des neugriechischen Volksglaubens. Leiden u. Leipzig, O. Harrassowitz (1897).—Харось—новогреческая форма античнаго Харонъ; настоящая статья, въ своей оригинальной третьей главѣ, показываетъ смѣну трехъ представленій о немъ: древне-античное (Харонъ—перевозчикъ въ преисподней) было смѣнено позднѣйшимъ античнымъ и средневѣковымъ (Харонъ—Танатось), а послѣднее—новогреческимъ (Харось—луконосець-охотникъ), возникшимъ подъ вліяніемъ итальянскихъ воззрѣній на смерть.

Karl Alois Kopp, *Petrus Paulus Vergerius der Aeltere*. Ein Beitrag zur Geschichte des beginnenden Humanismus. Histor. Jahrb. der Görresgesellschaft 1897, стр. 274—310 и 533—571.—Эта сама по себѣ любопытная статья объ одномъ изъ раннихъ (1370—1445) гуманистовъ особенно интересна для насъ потому, что ея герой—ученикъ Мануила Хризолога.

G. B. Winers, *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms*. 8 Auflage, neu bearbeitet von Paul Wilh. Schmiedel. II Teil: Syntax. Erstes Heft. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht 1897 (отдѣлъ содержитъ синтаксисъ опредѣленнаго члена и начало главы о мѣстоименіяхъ).

Wilhelm Schmid, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius*

von Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus. Registerband. Stuttgart, Kohlhammer, 1897.

Alb. Thumb, *Die Aussprache des Griechischen.* Indogermanische Forschungen 1897, стр. 188—197.— Преимущественно о египетской транскрипціи придыхательныхъ звуковъ и ѷ, и ихъ предположительномъ произношеніи.

Heinr. Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern u. Chronisten.* I Teil. Progr. des k. Gymnasiums. Landshut 1897.—Объщана рецензія.

По богословію:

C. Häberlin, *Griechische Papyri* (окончаніе). Centralblatt für Bibliothekswesen 1897, 473—499.— О папирусныхъ отрывкахъ нѣкоторыхъ классическихкихъ св. отцовъ и житій.

G. Nathanael Bonwetsch, *Die Apokalypse Abrahams. Das Testament der 40 Märtyrer.* Leipzig, Deichert's Nachf. 1897. (Studien zur Geschichte der Theologie u. Kirche herausgeg. von N. Bonwetsch u. R. Seeberg, I Band, 1 Heft).— Дается нѣмецкій переводъ славянскаго текста «Апокалипсиса Авраама» изъ Сильвестрова кодекса Московской синодальной типографіи, отрывка этого апокрифа южнославянской сокращенной редакціи, и греческій и славянскій тексты «завѣщанія сорока мучениковъ», съ разъясненіями и замѣчаніями о подлинности и значеніи памятника.

Otto Seeck, *Die Urkunden der Vita Constantini.* Zeitschrift für Kirchengeschichte 1897, стр. 321—345.— Письма Константина, его эдикты и рѣчь къ собору святыхъ отцовъ, находящіяся въ «жизни Константина» Евсевія Кесарійскаго, авторъ считаетъ, вопреки Crivelucci, Шульце и Моммзену, можетъ быть интерполированными, но въ существѣ подлинными произведеніями Константина, или, лучше, его канцелярѣи.

Wilhelm Streitberg, *Zum Todesjahr Wulfilas.* Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache u. Litteratur 1897, стр. 567—570.— Въ пользу мнѣнія Сиверса, что Ульфиласъ скончался не въ 381, а въ 383 году, приводятся примѣчанія къ актамъ собора въ Аквилеѣ (3 сент. 381) изъ cod. lat. 5809 Парижской Національной Библиотеки.

Simon Weber, *Abfassungszeit und Echtheit der Schrift Ezniks: «Widerlegung der Irrlehren».* Theologische Quartalschrift 1897, стр. 367—398.— По автору, названное сочиненіе принадлежитъ Эзнику Колобскому (не пресвитеру Эзнику VII-го вѣка), и составлено между 441—449 годами.

A. Ehrhard, *Forschungen zur Hagiographie der griechischen Kirche vornehmlich auf Grund der hagiographischen Handschriften von Mailand, München u. Moskau.* Römische Quartalschrift, 1897, стр. 67—205.— Вотъ главнѣйшія положенія Эргарда въ изложеніи С. W (еуман') а. Всѣ существующіе агиографическіе сборники календарнаго порядка, т. е. такіе, тексты которыхъ расположены примѣнительно къ церковному календарю, можно раздѣлить на метафрастовскіе и дометафрастовскіе. Первые — двухъ родовъ: 1) полные — цѣльныя книги подлиннаго произведенія Метафраста; 2) сокращенные и смѣшанные, дающіе метафрастовы тексты въ сокращеніяхъ и

вперемежку съ болѣе древними, неметафрастовыми: послѣднее явленіе рѣдко и замѣчается лишь съ XIII вѣка. Собранія дометафрастовыхъ текстовъ, относящихся къ эпохѣ до 600 г., также можно раздѣлить на полныя и сокращенныя минологіи. Послѣдній отдѣлъ весьма многочисленъ и разнообразенъ. Остающіеся сверхъ принадлежащихъ къ этимъ рубрикамъ агіографическіе сборники, въ которыхъ выборъ и расположеніе текстовъ вовсе не зависятъ отъ календарнаго порядка, авторъ общааетъ рассмотреть особо. Ко всѣмъ устанавливаемымъ классамъ указываются мѣстонахожденія и №№ рукописей, служащихъ, по мнѣнію автора, ихъ типичными представителями.—Къ результатамъ Эргарда слѣдуетъ относиться пока мѣстѣ весьма осторожно, такъ какъ о московскихъ рукописяхъ онъ судитъ только по «Описанію» архим. Владимира; а рассмотрѣніе подлинной Mosq. 382 (въ которой Эргардъ видитъ цѣльную 10-ю книгу первоначальнаго Метафраста, и которая была для него исходной точкой для всего изслѣдованія) не привело ак. В. Г. Васильевскаго къ полному согласію съ Эргардомъ, сколько можно судить по его неоконченной статьѣ въ Журн. Мин. Нар. Просв. 1897, іюнь, стр. 332—404.

K. Krumbacher, *Eine neue Vita des Theophanes Confessor. Sitzungsberichte der K. bayerisch. Akademie, philos.-philol. u. hist. Classe 1897*, стр. 371—399.—Текстъ печатаемаго житія взятъ изъ ркп. Моск. Син. Библ. № 183, XI в. (онъ повидимому имѣетъ своимъ прямымъ источникомъ первоначальное житіе Теофана, писанное патр. Меодіемъ); въ предисловіи проф. Крумбахеръ опредѣляетъ отношеніе этого текста къ четыремъ текстамъ житія Теофана де-Боора. Наиболѣе самостоятельнымъ сравнительно съ меодіевымъ житіемъ и текстомъ Mosq. 183 оказывается 2-й текстъ де-Боора (Никифора, см. изданіе Теофана де-Боора, т. II, стр. 13 и сл.).—См. рец. A. Ludwich'a въ *Deutsche Literaturzeitung*, 1897, № 47, стр. 1852—3.

Anton Baumstark, *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518. Römische Quartalschrift 1897*, стр. 31—66.—Объ этой статьѣ дадимъ отчетъ по ея окончаніи.

По исторіи:

J. Miller, *Ist Byzanz eine megarische Colonie. Philologus 1897*, стр. 326—333.—Указывается, что за это распространенное мнѣніе нѣтъ никакихъ рѣшительныхъ данныхъ.

Otto Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt. Erster Band. Zweite vermehrte u. verbesserte Auflage. Berlin, Siemenroth u. Troschel 1897*.—Второе изданіе этого труда является неполные три года послѣ перваго. Границей античнаго міра авторъ полагаетъ объявленіе христіанства государственной религіей; впервые сильно подчеркивается и доказывается важное значеніе и вліяніе семитическаго элемента на духовную жизнь греко-римскаго міра съ I вѣка нашей эры.

N. Nilles S. I., *Das Patriarchat von Alexandria, die Kirche der Märtyrer x. α. τ' ἐξοχήν. Seine aera martyrum. Zeitschrift für kathol. Theologie 1897*, стр. 732—736.—О происхожденіи александрійской эры Диоклетіана.

J. Langen, *Das nicaeno-konstantinopolitanische Glaubensbekenntniss*. Revue internationale de théologie 1897, стр. 480—485.—Защита авторитета символа и доводы противъ мѣнія Раушена, что второй вселенскій соборъ вовсе не занимался догматомъ о св. Духѣ.

Eberhard Nestle, *Die Statuten der Schule von Nisibis aus den Jahren 496 u. 590, nach dem von I. Guidi herausgegebenen syrischen Text übersetzt*. Zeitschr. f. Kirchengesch. 1897, 211—229.—Важный источникъ для внутренней исторіи несторіанскихъ церквей—статуты низибійской школы времянь Нарсеса съ дополненіями и утвержденіями до 590 года, заимствуемые изъ восточнаго сирскаго Синодика—дается здѣсь въ переводѣ съ сирскаго на нѣмецкій.

По географіи и этнографіи:

C. Jireček, *Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer*. Sitzungsberichte d. kais. Ak. d. Wissenschaften in Wien, philos.-hist. Classe, Band 136, № XI.—Объщана рецензія.

Rich. Loewe, *Die Reste der Germanen am Schwarzen Meere*. Halle, Max Niemeyer 1896.—Объщана рецензія. См. также рецензію Ferd. Wrede въ Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 49, стр. 1942—45.

По исторіи искусства, нумизматикѣ и эпиграфикѣ:

Franz Xaver Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst. II Band: Die Kunst des Mittelalters, der Renaissance u. der Neuzeit. I Abt.: Mittelalter*. Freiburg im Breisgau, Herder 1897.—Референтъ Byz. Ztschr. J. S(trzygowski) называетъ сочиненіе Крауса осново-положительнымъ (grundlegend) и монументальнымъ, и общаетъ дать подробную оцѣнку его по выходѣ въ свѣтъ заключительнаго тома.

Friedrich Schneider, *Mittelalterliche Goldfibeln. Ein Fund aus dem Boden von Mainz*. Jahrbuch der königlichen preussischen Kunstsammlungen 18 (1897) стр. 170—180.—Фибулы, найденныя въ 1896 г. у западныхъ воротъ Майнцскаго собора, Шнейдеръ считаетъ произведеніями чисто византійскими (единственно аналогичны имъ въ зап. Европѣ византійскія фибулы собранія барона Макса Гейля въ Дармштадтѣ), и болѣе древними (с. 1200 г.), чѣмъ домашній алтарь Андрея III-го (1290—1301), находящійся въ бернскомъ музеѣ.

Dr. Franz Bock, *Die byzantinischen Zellenschmelze der Sammlung Dr. Alex. von Swenigorodskoi und das darüber veröffentlichte Prachtwerk*. Archäologisch-kunstgeschichtliche Studie. Als Manuscript gedruckt. Aachen 1896. Eigentum und Selbsterlag von Dr. Alex. von Swenigorodskoi.—Дается въ дополненіе къ сочиненію проф. Н. П. Кондакова «Византійскія эмали» описаніе многихъ, находящихся въ западной Европѣ памятниковъ византійской эмали, вовсе не описанныхъ или лишь кратко описанныхъ Н. П. Кондаковымъ, съ многими автотипическими репродукціями (32 таблицы); въ этомъ главное значеніе и интересъ книги.

Heinrich Detzel, *Christliche Ikonographie. Ein Handbuch zum Verständniss der christlichen Kunst. I. Die bildlichen Darstellungen Gottes, der allerheiligsten Jungfrau und Gottesmutter Maria, der guten u. bösen Geister und der göttlichen Geheimnisse.* Freiburg im Breisgau, Herder 1894. II. *Die bildlichen Darstellungen der Heiligen.* 1896.—Сочинение, составленное по весьма широкому плану; но византийское искусство въ немъ обработано, какъ разъ, хуже, чѣмъ всё прочія; по мнѣнію референта Byz. Ztschr. J. S(trzygowski), «der Forscher muss damit sehr vorsichtig umgehen; er wird es gut zur ersten Orientierung auf ihm fremden Gebiete benutzen können, mehr nicht».

J. S. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter. I, 2. Byzantinische Psalterillustration. Der mönchisch-theologischen Redaktion verwandte Handschriften. Die aristokratische Psaltergruppe. Einzelne Psalterhandschriften.* Оттискъ изъ «acta societatis scientiarum fennicae», стр. 91—152.—Представителями первой группы у автора являются: Vat. gr. 1927, Псалтырь Годунова 1591 года, и пр.; представителемъ второй (весьма многочисленной) Paris. 139. Авторъ полагаетъ, что разница имъ установленныхъ типовъ лицевой псалтыри («mönchisch-theologisch» и «aristokratisch») зависитъ отъ общественныхъ круговъ, гдѣ они были распространены: первый типъ—народный, второй—салонный, великосвѣтскій.

G. Stuhlfauth, *Die Engel in der altchristlichen Kunst.* Archäol. Studien zum christl. Altertum und Mittelalter, herausgeg. von Joh. Ficker, Heft 3.—Объяснена рецензія.

Th. Mommsen, *Epiniikos.* Hermes 1897, 660—663.—Т. Моммзенъ издалъ и комментировалъ надпись о Эпиникѣ и его женѣ, найденную проф. Рамзеємъ во Фригіи въ 1884 г. Этотъ Эпиникъ—praefectus praetorio Orientis, отозванный имп. Зенономъ около 478 г. и, кажется, потомъ казненный. Надпись Моммзенъ относитъ къ 475—478 гг.

M. und K. Scorpil, *Altbulgarische Inschriften.* Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Österreich-Ungarn 19 (1896), 237—248.—Средневѣковыя надписи на греческомъ языкѣ, найденныя въ Болгаріи; одна (IX вѣка) говорить о заключеніи какого-то мира между болгарами и греками.

По исторіи права:

W. von Hörmann, *Quasiaffinität. Rechtshistorische Untersuchungen über Affinitätswirkungen des Verlöbnisses nach weltlichem u. kirchlichem Rechte. I Abt. Römisches u. byzantinisches Recht. Lehre der orientalischen Kirche.* Innsbruck, Wagner, 1897.—Второй отдѣлъ этой книги говорить о исторіи даннаго вопроса въ правѣ отъ Юстиніана до Василикѣ, и о вліяніи на него православнаго ученія о бракѣ и обрученіи.

Zachariae von Lingenthal. На стр. 262 находимъ весьма интересное сообщеніе о *посмертномъ трудѣ К. Цахаріа фонъ-Лингенталля*, взятое референтомъ изъ некролога автора, помѣщеннаго Контардо Феррини въ «Rivista Italiana per le scienze giuridica», volume XVIII, fascicolo I. Въ

сочиненіи этомъ, врученномъ Феррину авторомъ незадолго до смерти, 9 большихъ томовъ; предметъ его Феррину опредѣляетъ, какъ «la ripostruzione dei vari commentari sui Digesti dell' età Giustiniana».

Рецензіи появились на книги:

K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2-te Auflage. Рец. **E. Oster**, Neue Philol. Rundschau 1897, № 15; **Max Heimbucher**, der Katholik 1897, II, 143—150; **Seibel**, Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland 1897, № 10, 303—305; **A. Dove**, Beilage der Münchener allgem. Zeitung 1897, № 197; **W. Fischer**, Historische Zeitschrift, Neue Folge томъ 44, стр. 112—122.

Friedrich Blass, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*. Рец. **Bröse**, Theologische Studien und Kritiken 1898, стр. 199—208.

Gustav Körting, *Neugriechisch und Romanisch*. Рец. **Alfred Risop**, Zeitschrift für romanische Philologie 1897, стр. 546—555.

Richard Reitzenstein, *Geschichte der griechischen Etymologica*. Рец. **Dr. Leopold Cohn**, Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 36, стр. 1414—1418.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, τόμος γ' и Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, τόμος γ' и δ'. Рец. **Otto von Gebhardt**, Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 47, 1841—1843.

André Lavertujon, *La chronique de Sulpice Sévère, livre I*. Paris 1896, Рец. **Paul v. Winterfeld**, Deutsche Litteraturzeitung, 1897, № 44, стр. 1736—1738.

Ernst Kühne, *Zur Geschichte des Fürstentums Antiochia. I. Unter der normannischen Herrschaft (1098—1130)*. Рец. **Prof. B. Kugler**, Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 43, стр. 1703—4.

Л. Милетичъ, *Нови грамоти влахо-български отъ Брашовъ* (Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина, 1896, стр. 3—152). Рец. **C. Jireček**, Archiv für slavische Philologie 1897, стр. 598—612.

Hippolytos' Werke. I Band von **N. Bonwetsch** и **A. Achelis**. Рец. **A. Hilgenfeld**, Berliner philol. Wochenschrift 1897, № 43, стр. 1321—1326; **Bratke**, Theologisches Litteraturblatt 1897, №№ 44, 45 и 46 (статья: «Die Eröffnung der Berliner Kirchenväterausgabe»).

J. Kunze, *Markus Eremita*. Рец. **Funk**, Theologische Quartalschrift т. 97 (1897), стр. 462—464.

J. Stiglmayr, *Das Aufkommen der pseudo-Dionysischen Schriften*. Рец. **A. Hilgenfeld**, Berliner philol. Wochenschrift 1897, № 38, стр. 1158—1161.

L. Lazarus, *Ueber einen Psalmenkommentar aus der I-ten Hälfte des VI-ten Jahrhunderts p. Chr.* (Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes IX (1895), 8, стр. 1—68). Рец. **A. Hilgenfeld**, Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 1897, стр. 159—160.

Святѣйшаго патриарха Фотія XLV неизданныхъ писемъ, по афонскимъ рукописямъ издалъ **А. Пападопуло-Керамевсъ**. Спб. 1896. Рец. **A. Heisenberg**, Berliner philol. Wochenschrift 1897, №№ 33/34 стр. 1014—1021.

A. Berendts, *Studien über Zacharias-Apokryphen und Zacharias-Legenden*. Рец. E. Klostermann, Theologisches Litteraturblatt 1897, № 42, стр. 503—505.

Franz Kampers, *Mittelalterliche Sagen vom Paradiese u. vom Holze Christi*. Köln 1897. Рец. P. Schwieger, Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 39, стр. 1523—1526.

Gustav Hirschfeld, *Aus dem Orient*. Рец. Prof. Otto Kern, Deutsche Litteraturzeitung 1897, № 42, стр. 1661—63.

Б. Меллеранскій.

ФРАНЦІЯ.

Conrotte. *Isocrate et S. Grégoire de Nazianze*. Напечатано въ Le Musée Belge, I (1897), p. 236—240.— Авторъ, сравнивая Похвальное Слово Григорія Назіанзинна въ честь св. Василія съ рѣчью Исократы Эвагоръ, приходитъ къ заключенію, что Григорій, хотя и подражалъ аттическому оратору, но въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ превзошелъ его. Недавно появилось обработанное изданіе двухъ названныхъ рѣчей: *Sterpin* и *Conrotte* въ Collection de classiques grecs comparés, publiée sous la direction de M. l'abbé Guillaume, 1897 года.— См. Byzantinische Zeitschrift. VII (1898), H. 1, S. 207.

«H. Delehayе». *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Chisianae de urbe*. Напечатано въ Analecta Bollandiana, 16 (1897), p. 297—310.— Всѣмъ извѣстно, какъ много услугъ оказали Болландисты изученію греческой агиографіи; они продолжаютъ дѣятельно работать въ этомъ направленіи, чему служить доказательствомъ недавно изданный Delehayе каталогъ библиотеки князя Chigi въ Римѣ; послѣдняя содержитъ среди многихъ рукописей, важныхъ для свѣтской литературы, нѣсколько греческихъ Житій Святыхъ, большею частью, пергаментовъ XI—XII вѣка. Delehayе даетъ ихъ точное описаніе, сообщаетъ начало и конецъ рукописей или указываетъ на извѣстное изданіе Болландистовъ Bibliotheca Hagiographica.— См. Byz. Zeitschr. B. VII, (1898), H. 1, S. 219.

Mgr. de Groutars. *Les Italo-Grecs. Leur langue et leur origine*. Напечатано въ Le Musée Belge, I (1897), p. 218—235.— Эта работа, служа продолженіемъ къ упомянутому уже въ Византійскомъ Временникѣ (Т. IV, 1897, стр. 716—717) очерку того же автора, сообщаетъ переводы и анализъ итапо-греческихъ народныхъ пѣсенъ, наблюденія надъ отдѣльными формами языка итапо-греческихъ діалектовъ. Недостаточное знакомство автора съ литературой вопроса и съ прочими новогреческими діалектами не позволяютъ ему придти къ новымъ, положительнымъ выводамъ. Можно отмѣтить значеніе кипрскаго будущаго времени ἐννά λῶν изъ ἔχῳ νὰ λῶν.— См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 224.

Rubens Duval. *Notes sur la poésie syrique*. Напечатано въ Journal Asiatique, IX. Série 10 (1897), p. 57—73.— Эта статья представляетъ изъ

себя очеркъ развитія сирійской поэзіи отъ Бардесана до Сергія, т. е. съ начала до XVII вѣка. Жаль, что авторъ не занялся вопросомъ о взаимномъ вліяніи сирійской и греческой метрики. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 224.

T.-J. Lamy. *Les commentaires de S. Ephrem sur le prophète Zacharie.* Напечатано въ *Revue biblique*, 6 (1897), p. 380—395. — Авторъ даетъ французскій переводъ схолій Ефрема къ пророку Захаріи на основаніи одной рукописи Британскаго Музея; эти схолии подробнѣе ватиканскихъ, которыя были привлечены къ изданію Ефрема въ Римѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 229.

Germain Morin. *Les monuments de la prédication de Saint Jérôme.* Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, I (1896), p. 393—434. — Авторъ думаетъ, что греческіе отрывки объясненія псалмовъ въ *Bibl. nat. Coislin.* 80 (Pitra, *Anall.* 3, 518), приписываемые Іерониму, должны относиться къ знаменитому отцу церкви, который также проповѣдовалъ и погречески, а не къ Іерониму, который, по мнѣнію Батифоля (*Batiffol*, *Revue des questions historiques*, 39, 248 sq.), жилъ въ половинѣ VIII столѣтія (стр. 429, пр. 1). — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 229.

J.-B. Chabot. *Trois homélies de Proclus évêque de Constantinople, éditées pour la première fois dans la version syriaque d'après les mss. de la Bibliothèque Vaticane.* Напечатано въ *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Serie V, vol. 5* (1896), p. 178—197. — Три изданныя на сирійскомъ языкѣ гомиліи Прокла, латинскій переводъ которыхъ былъ уже напечатанъ Май въ четвертомъ томѣ его *Spicilegium Romanum*, говорятъ 1) о Рожденіи Христа, 2) о епископѣ и мученикѣ Климентѣ Анкирскомъ и 3) о догматѣ Воплощенія. Сирійскій текстъ изданъ на основаніи рукописей Ватиканской Библиотеки 1) и 2) *Vat.* 368 v. VIII, а 3) *Vat.* 369 s. VII. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 230.

P. Ladeuze. *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle.* Напечатано въ *Le Muséon*, 16 et 1 (1897) p. 148—171 (продолженіе слѣдуетъ). — В (изданное житіе полатыни у Сурія) есть взлеченіе изъ С (греческое житіе у болландистовъ, Mai, III p. 25) + P (разказы ἐκ τοῦ βίου τοῦ ἁγίου Παχοῦμιου, *ibidem* p. 51), изъ которыхъ первое заимствовало только часть житія Пахомія. Повидимому, В опустило всѣ разказы, гдѣ Пахомій не играетъ главной роли. А (житіе, сохранившееся только въ латинскомъ переводѣ Діонисія Exiguus) въ свою очередь опустило многіе изъ разказовъ В. Взятые же имъ разказы изложены въ болѣе подробномъ видѣ; по крайней мѣрѣ, мы такими ихъ находимъ въ переводѣ Діонисія. Мнѣніе болландистовъ справедливо: если мы сравнимъ А съ В, то В окажется *rebus arctior, verbis amplior.* — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 234.

(Hippolyte Delehaye). *Les ménologes grecs.* Напечатано въ *Analecta Bol-*

landiana, 16 (1897), p. 311—329. — Работа извѣстнаго болландиста появилась вскорѣ послѣ труда Эргарда (*Albert Ehrhard*) *Forschungen zur Hagiographie der griechischen Kirche vornehmlich auf Grund der hagiographischen Handschriften von Mailand, München und Moskau* въ *Römische Quartalschrift*, 11 (1897), p. 67—205 (См. *Byz. Zeitschr.* V. VII, 1898, Н. 1, S. 231—233), съ результатами котораго Delehaue не всегда соглашается. Въ своей работѣ ученый болландистъ даетъ интересный очеркъ болѣ раннихъ попытокъ возстановить твореніе Метафраста (*Lipomani, L. Allatius, Hancke, Nessel, Fabricius, Migne*) и считаетъ вѣроятнымъ, что собраніе сочиненій Метафраста, какъ въ его цѣломъ, такъ и въ отдѣльныхъ произведеніяхъ, первоначально появилось въ анонимномъ видѣ. Сборники дометафрастовскіе, или отъ Метафраста независимые подраздѣляются у Delehaue на 1) большіе или настоящіе менологіи, 2) сокращенные менологіи и 3) синаксари. Большіе менологіи подраздѣляются по своему внѣшнему виду на полные и фрагментарные и по своему составу на восточные (Константинополь) и западные (Италія). О сокращенныхъ менологіяхъ, т. е. *βίαι ἐν συντόμῳ*, нельзя сказать чего нибудь вполне определеннаго; во всякомъ случаѣ, подобные менологіи Москвы и Иерусалима скорѣе независимы отъ коллекціи Метафраста и, до доказательства противнаго, принадлежатъ къ эпохѣ болѣе древней. Синаксари происходятъ изъ большихъ менологіевъ и содержатъ болѣе дометафрастовскаго, чѣмъ метафрастовскаго матеріала. Задача, связанная съ именемъ Метафраста настолько трудна, что для ея рѣшенія нужно помнить выраженія Симмаха: «uno itinere non potest perveniri ad tam grande secretum». — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 233—234.

L. Parmentier. *Le roi des Saturnales*. Напечатано въ *Revue de philologie*, 21 (1897) p. 143—149. — Эта статья представляетъ изъ себя дополненіе къ извѣстной уже намъ работѣ F. Cumont, *Les Actes de S. Dasius* въ *Analecta Bollandiana*, 16 (1897) p. 1—16. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 235.

V. Scheil. *La vie de Mar Benjamin. Texte syriaque*. Напечатано въ *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, 12 (1897), p. 62—96. — Маръ Веніаминъ, монахъ, анахоретъ и основатель монастыря «près de Dougan, au-dessous de Mardin», былъ современникомъ гоненія императора Юліана. Авторъ его біографіи, которая сохранилась въ рукописи Якобитской патриаршей бібліотеки Мардина и въ cod. Add. 14733 Британскаго Музея, жилъ во время Веніамина или немного позже. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 236.

J.-B. Chabot. *Rapport sur la mission en Italie*. Напечатано въ *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des beaux arts*, t. 7 (Paris, Imprimerie Nationale 1897. 8°) p. 475—584. — Въ началѣ своей работы (p. 475—483) авторъ вкратцѣ говоритъ о просмотрѣнныхъ имъ сирійскихъ рукописяхъ Рима, Флоренціи, Венеціи

и Милана, а затѣмъ сообщаетъ (р. 485—584) содержаніе и полный сирійскій текстъ біографіи св. Иисуса-Сабрана (Jesus-Sabran), которая написана третьимъ несторіанскимъ патріархомъ Иисусомъ-Ябомъ изъ Адіабены (Jesus-Jab, † 657/58 или 660) и находится въ сирійской рукописи 161 Ватиканской бібліотеки. Эта біографія представляетъ интересъ какъ литературное произведеніе, такъ и «à cause de l'exposé des doctrines du magisme et du nestorianisme que l'auteur met dans la bouche de ses personnages». — См. E. Nestle въ Theolog. Literaturzeitung, 1897 № 20, S. 540 sq. — Byz. Zeitschr. B. VII (1898) H. 1, S. 236.

L. Duchesne. *Origines du culte chrétien. Étude sur la liturgie latine avant Charlemagne*. Deuxième édition revue et augmentée. Paris, Fontemoing, 1898. 2 табл. VIII + 535 стр. 8°. — Второе изданіе этой превосходной книги мало чѣмъ отличается отъ перваго, появившагося въ 1889 году; въ нѣкоторыхъ мѣстахъ можно замѣтить отдѣльныя измѣненія и указанія на новѣйшую литературу и нѣк. др. Специальный интересъ для насъ имѣютъ главы 2 «la messe en Orient», 4 «formules et livres liturgiques», 8 «les fêtes chrétiennes», 9 § 3 «les rites de l'initiation dans les églises orientales» и 10 § 5 «les ordinations en Orient». — Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 236.

L. Néret. *La liturgie grecque de Saint Jean Chrysostome. Etude comparative de la messe grecque et de la messe latine*. Paris, Retaux, 1896, 80 стр. 8°. — Родъ популярнаго изложенія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 237.

D. G. Morin. *Le «De Psalmodiae bono» de l'évêque saint Nicéta: rédaction primitive, d'après le ms. Vatic. 5729*. Напечатано въ Revue Bénédictine, 14 (1897) p. 385—397. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 237—238.

François Jacobé. *L'origine du Magnificat*. Напечатано въ Revue d'histoire et de littérature religieuses, 2 (1897) p. 424—432. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 238.

D. C. A. *Le développement historique du culte de Saint Joseph*. Напечатано въ Revue Bénédictine, 14 (1897), p. 104—114, 146—155, 201—209. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 238.

Edmond Bouvy. *La fête de Ἐἰσοδος ou de la présentation de la vierge au temple dans l'église grecque*. Bessarione, 1 (1897) p. 555—562. — Соблюдаемый въ настоящее время на востокѣ и западѣ 21 ноября праздникъ въ память легендарнаго введенія трехлѣтней Маріи въ Иерусалимскій храмъ былъ введенъ въ палестинской церкви, вѣроятно, въ концѣ VIII столѣтія, а у прочихъ грековъ въ IX вѣкѣ. Сергій Агіополитъ, Георгій Никомидійскій, Левъ Магистръ и Василій Пегоріотъ составили по случаю этого праздника литургическія гѣсногѣнія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 238.

Paul Allard. *La jeunesse de l'empereur Julien*. Напечатано въ Revue des questions historiques, 62 (1897), p. 353—410. — Авторъ въ этой работѣ говоритъ о семьѣ Юліана, о началахъ его воспитанія и его про-

долженіи въ Каппадокіи (въ Macellum) и о пребываніи Юліана въ Константинополѣ, Малой Азіи и Аѳинахъ. — *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 241.

A. Carrière. *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.* Напечатано въ *Annuaire de l'École pratique des Hautes-Études*, 1898. Paris, Imprimerie Nationale 1897, p. 5—23. — Авторъ разбираетъ происхождение и даетъ историческую оцѣнку извѣстій о правленіи Юстина II, помѣщенныхъ въ 40-й главѣ четвертой книги Франкской Исторіи Григорія Турскаго. Такъ какъ послѣдняя книга составлена около 576 года, то Григорій является для времени Юстина II древнѣйшимъ источникомъ. Каррьеръ особенно останавливается на фактѣ отпаденія «персармянъ» отъ Персіи въ 571 году. — *Byz. Zeitschr.* V. VII (1899), H. 1, S. 242.

Le Comte Couret. *La prise de Jérusalem par les Perses en 614.* (См. Визант. Временникъ, Т. IV, вып. 3—4, 1897, с. 718—719). — Появилась рецензія *I. B. Ckhabot* въ *Revue de l'Orient latin*, 4 (1896) p. 633—635.

Fr. J. Rhétoré O. P. *La prise de Jérusalem par les Perses.* Напечатано въ *Revue biblique*, (1897) p. 458—463. — Авторъ разбираетъ изданный французомъ Couret арабскій текстъ (см. Виз. Времен. IV, вып. 3—4, 1897, стр. 718—719 и предыдущую замѣтку) съ топографической точки зрѣнія. — *Byz. Zeitschr.* V. VII, (1898), H. 1, S. 242.

Ernst Mercier. *La population indigène de l'Afrique sous la domination romaine, vandale et byzantine.* *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique du département de Constantine* 30 (1895—1896) p. 127—211. — На страницѣ 180—191 идетъ разсказъ о времени византійскаго господства. — *Byz. Zeitschr.* V. VII, (1898), H. 1, S. 242—243.

N. Jorga. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV siècle.* Напечатано въ *Revue de l'Orient latin*, 4 (1896), p. 503—622. — Эта работа служитъ продолженіемъ труда, отмѣченнаго уже на страницахъ Византійскаго Временника (Т. IV, вып. 3—4, стр. 719) и содержитъ въ себѣ цѣлый рядъ интересныхъ подробностей для исторіи византійско-турскихъ отношеній въ началѣ XV вѣка. — *Byz. Zeitschr.* V. VII, (1898), H. 1, S. 243.

A. d'Avril. *Les églises autonomes et autocéphales.* Напечатано въ *Revue des questions historiques*, Tome 57 (1895), p. 149—195. — Эта работа представляетъ изъ себя обзоръ всеобщей исторіи отдѣленія православной церкви отъ римской, распаденія единой православной церкви на различныя мѣстныя церкви и католической іерархіи на Востокѣ. — *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 245.

Minas Tchérax. *L'église arménienne, son histoire, ses croyances.* Напечатано въ *Le Muséon*, 16 (1897), p. 222—242. — Первая часть популярнаго очерка. — *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. 1, S. 245.

E. Tachella. *Les anciens Pauliciens et les modernes Bulgares catholiques de la Philippopolitaine.* Напечатано въ *Le Muséon*, 16 (1897), p. 113—129;

209—223. — Это есть продолжение и окончание статьи, отмѣченной въ Византійскомъ Временникѣ (Т. IV, 1897, стр. 280).

C. Enlart. *Notes sur le voyage de Nicolas de Martoni en Chypre.* Напечатано въ *Revue de l'Orient latin*, 4 (1896), p. 623—632. — Итальянскій нотарій Николай Мартони оставилъ описаніе своего хожденія въ 1394—1395 годахъ въ Іерусалимъ, которое было издано въ *Revue de l'Orient latin* 3 (1895), p. 566—669. Enlart на основаніи своего собственнаго путешествія на Кипръ даетъ родъ комментарія къ относящимся къ Кипру мѣстамъ хожденія Николая. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 246.

<H. Omont>. *Très anciens manuscrits grecs bibliques et classiques de la bibliothèque nationale* présentés à Sa Majesté Nicolas II, empereur de tous les Russes, et à Sa Majesté l'impératrice Alexandra Féodorowna lors de leur visite à Paris octobre 1896. Paris, 1896. 20 свѣтовыхъ печатныхъ таблицъ in Folio. — Это только въ 25 экземплярахъ появившееся роскошное изданіе содержитъ въ себѣ между прочимъ 6 таблицъ съ миниатюрами псалтыря 139 и одну таблицу псалтыря 20. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 248.

Wladimir de Bock. *Poteries vernissées du Caucase et de la Crimée.* Напечатано въ *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. 56 (1897) съ 21 изображениями въ текстѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 248—249.

P. M. Léjourné. *L'Éliané de Madaba.* Напечатано въ *Revue biblique*, 6 (1897), p. 648—657. — Léjourné издаетъ греческія надписи отъ 490 и 502 годовъ, которыя найдены въ развалинахъ церкви Мадаба у Бейрута. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 255.

Paul Collinet. *Deux papyrus gréco-égyptiens d'Angleterre.* Напечатано въ *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger*, 21 (1897), p. 533—542. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 255.

G. Millet въ *Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Études* 1898, Paris 1897, p. 79—85, даетъ краткій отчетъ о своихъ работахъ въ Мистрѣ и на Аеонѣ.

А. Васильевъ.

ИТАЛІЯ.

C. O. Zuretti. *Per la critica del Physiologus greco.* Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica*, V (1897), p. 113—218. — Zuretti издалъ въ этой работѣ 59 главъ греческаго Физиолога въ различныхъ редакціяхъ на основаніи Codd. Ambros. E. 16 sup., saec. XII, Ambros. C. 255 inf., saec. XVI, Taur. B. VI, 39 (C. 1. 2), saec. XII, Vallicell. F. 68, saec. XV—XVI. Какъ относительно исторіи передачи физиолога, такъ и относительно языка работа Zuretti имѣетъ очень большое значеніе. — См. *Byz. Zeitschr.* VII (1898), H. 1, S. 209.

E. Rostagno. *De generatione hominis.* Напечатано въ *Studi italiani di filol. classica*, V (1897), p. 98. — Авторъ этой замѣтки прибавляетъ къ при-

веденнымъ Крумбахеромъ (Sitzungsberichte der kön. bayer. Akademie, philos.-philol. und hist. Cl. 1892, S. 343 sq.) и Вителли (Vitelli въ Studi ital. di filol. class. II, p. 138) рукописямъ трактата Περί γενέσεως ἀνθρώπου еще одну и самую древнюю изъ всѣхъ до сихъ поръ извѣстныхъ рукописей: Cod. Laur. 4, 10 saec. XI и сравниваетъ ее съ изданіемъ Крумбахера.—См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 209.

E. Rostagno. *Scolii di Olobolo all' Ara di Dosiade.* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, V (1897), p. 287 sq.—Rostagno издаетъ на основаніи Codex Laur.-Ashburnh. 1174, saec. XV, текстъ объясненій довольно извѣстнаго византійскаго писателя XIII вѣка Оловола (Μανουὴλ ὁ Ὀλόβωλος или Ὀλόβωλος) къ Жертвеннику Досиада; новый изданный текстъ значительно отличается отъ текста, напечатаннаго у С. Haeblerin въ Carmina figurata graeca (Hannover, 1887, p. 85 sq.).—См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 214.

Al. Olivieri. *Tre Epigrammi dal cod. Viennese 341 (Nessel), 127 (Lambecio).* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 5 (1897), p. 515—518.—Оливьери издаетъ въ этой публикаціи три греческія эпиграммы, къ которымъ проф. Pietro Tosi приложилъ латинскій стихотворный переводъ. Первые двѣ эпиграммы относятся къ человѣку, сидящему на колесѣ счастья (Εἰς τὸν ἐπὶ τοῦ τροχοῦ καθήμενον); третья представляетъ изъ себя родъ басни въ видѣ разговора между совою и подругой.—См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 214.

Gius Jorio. *L'epistolario di Demetrio Cidone.* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 5 (1897), p. 257—286.—Это весьма содержательное и важное изслѣдованіе касается писемъ извѣстнаго византійскаго писателя эпохи Палеологовъ Димитрія Кидони (Δημήτριος ὁ Κιδώνης), жившаго въ XIV столѣтіи и бывшаго нѣкоторое время даже министромъ при Иоаннѣ VI Кантакузинѣ. Не считая многочисленныхъ теологическихъ и риторическихъ его произведеній, самымъ интереснымъ является собраніе писемъ Кидони ко многимъ выдающимся дѣятелямъ той эпохи: къ императору Мануилу II Палеологу, къ историку Никифору Григорѣ, къ монаху Варлааму, къ патриарху Филоою и къ другимъ. Итальянецъ Jorio даетъ въ своей работѣ перечисленіе и подробное описаніе всѣхъ до сихъ поръ извѣстныхъ рукописей писемъ Димитрія Кидони, дѣлитъ ихъ на два различныхъ класса, сообщаетъ замѣчанія къ изданнымъ письмамъ и, наконецъ, приводитъ полный указатель 382 извѣстныхъ писемъ съ обозначеніемъ кодексовъ и ихъ начала. Надо пожелать автору успѣшно окончить его планъ полнаго сборника писемъ Кидони, которыя, какъ извѣстно, во всемъ объемѣ еще до сихъ поръ не были изданы.—См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. 1, S. 214—215.

Seraf. Rocco. *Il mito di Caronte nell' arte e nella letteratura.* Torino, Carlo Clausen, 1897. 124 стр. 8°.—Итальянецъ Рокко, уже ранѣе извѣстный своимъ изслѣдованіемъ о мифѣ Харона, расширилъ свои занятія въ этой области, результаты которыхъ и представилъ въ настоящемъ томѣ.

Надо замѣтить, что одновременно съ его работою въ Голландіи появился на ту же тему трудъ *Hesseling* (*D. C. Hesseling*) *Charos. Ein Beitrag zur Kenntnis des neugriechischen Volksglaubens*. Leiden, S. C. Van Doesburgh; Leipzig, O. Harrassowitz, 1897, 64 стр. 8°. Подобно голландскому ученому Рокко слѣдитъ за исторіей мифа о Харонѣ съ древнѣйшаго времени до настоящаго. Но, тогда какъ Гесселингъ разсматриваетъ появленіе Харона въ среднегреческой народной литературѣ и народныя представленія о смерти въ Италиі въ связи съ новогреческимъ Харономъ, Рокко удѣляетъ все свое вниманіе судьбѣ древняго Харона въ итальянской литературѣ среднихъ вѣковъ и эпохи Возрожденія, особенно у Данте, въ діалогахъ Понтано, Франко, Gozzi и др. Въ заключеніи Рокко говоритъ о народной фигурѣ новогреческаго Харона.—См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), N. 1, S. 216—217.

Bessarione. Pubblicazione periodica di studi orientali. Roma-Siena, Tipografia S. Bernardino in Siena 1897. Anno II (1897), № 13—14.—Въ этихъ двухъ тетрадяхъ второго года изданія Бессаріона для византійскаго времени имѣютъ значеніе слѣдующія статьи: «Del luogo del martirio e del sepolcro dei Maccabei» (окончаніе; стр. 9—23), гдѣ рѣчь идетъ о выстроенной въ честь Маккавеевъ во второй половинѣ IV вѣка антиохійской церкви; «La liturgia al tempo di S. Giustino Martire» (стр. 23—30); *Bizanzio ed Alessandria nella storia del Giacobitismo* (продолженіе; стр. 31—47); Отчетъ о русскомъ Археологическомъ Институтѣ въ Константинополѣ; «Il pane di domani nel Paternoster Copto» (стр. 125—129); «La supremazia della sede Romana considerata nei monumenti dei primi secoli» (стр. 130—142, гдѣ говорится о надписи Аверкія и объ одномъ христіанскомъ саркофагѣ Латеранскаго музея).—См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), N. 1, S. 217.

Ach. Cosattini. Index codicum graecorum bibliothecae archiepiscopalis Utinensis. Напечатано въ *Studi italiani di filol. classica*, 5 (1897), p. 395—399.—Архіепископская бібліотека города Удино имѣетъ, какъ видно изъ этого каталога, 12 греческихъ рукописей: сочиненія Аристотеля и комментаріи къ нимъ, басни Эзопа, нѣкоторыя сочиненія Георгія Хиробоска, рѣчи св. Василія и Іоанна Златоуста, житіе св. Маріи Египетской Софронія, церковныя пѣснопѣнія съ замѣтками и др.—См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), N. 1, S. 219.

Gius. Fraccaroli. Catalogo dei manoscritti greci della biblioteca universitaria di Messina. Напечатано въ *Studi italiani di filol. classica*. 5 (1897), p. 329—336.—Университетская бібліотека Мессины владѣетъ 12-ю греческими рукописями, изъ которыхъ, на основаніи каталога Фраккарولي, можно отмѣтить слѣдующія: сочиненія Эвклида, Псевдокаллисеевъ, сочиненія Григорія Нисскаго, Григорія Назіанзина, Іоанна Златоуста, Леонтія Кипрскаго, сколіи Цеца къ Гезіоду, Триодъ каноновъ.—См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), N. 1, S. 219.

Gius. Fraccaroli. Dei codici greci del monastero del. SS. Salvatore che si

conservano nella biblioteca universitaria di Messina. Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 5 (1897), p. 487—514.—Университетская библиотека Мессины владѣетъ довольно богатой библиотекой монастыря S. Salvatore, полный каталогъ которой долженъ былъ издать Фраккароли. Неожиданный переводъ его въ Туринъ помѣшалъ этому. Въмѣсто полнаго каталога авторъ настоящаго труда дѣлаетъ сообщеніе объ исторіи этой библиотеки, о новыхъ работахъ, касающихся ея рукописей и даетъ обзоръ ихъ содержанія.—См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), H. 1, S. 220.

Al. Olivieri. *Indicis codicum graecorum Magliabechianorum supplementum.* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 5 (1897), p. 401—424.—Новый каталогъ Оливьери служить дополненіемъ къ каталогу этой библиотеки, составленному Вителли (Vitelli). Каталогъ послѣдняго заключалъ въ себѣ только 24 нумера; дополненіе содержитъ 49 нумеровъ; итого, всего 73 рукописи. Нумера дополненія, большею частью, суть рукописи XVI—XVIII столѣтій; впрочемъ одинъ написанный на пергаментѣ менологій относится къ XI вѣку (№ 53). Изъ рукописей дополненія, весьма разнообразныхъ по содержанію, можно отмѣтить сочиненія Платона, Аристотеля, Пселла, Николая Меонскаго, Теофилакта Болгарскаго, Георгія Пахимера, Іоанна Педіасима, менологій и пр.—См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), H. 1, S. 220.

Aug. Mancini. *Due codici greci a Livorno.* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 4 (1896), p. 541 sq.—Первая рукопись XIV вѣка заключаетъ въ себѣ редакцію Плануды Эзоповыхъ басенъ; вторая представляетъ изъ себя томъ «di scrittura varia e molto recente».—См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), H. 1, S. 220.

Dom. Bassi. *Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane.* Напечатано въ Rivista di filologia e d'istruzione classica, 25 (1897), p. 265—276; 445 sq.—Авторъ прежде всего даетъ результаты колляціи шести писемъ Максима Плануды, которыя находятся въ Cod. Ambros. G. 14 sup.; далѣе онъ сообщаетъ о четырехъ оставшихся неизвѣстными Фольтцу рукописяхъ писемъ ессалійскаго монаха первой половины XIV вѣка Георгія Лакапина и Андроника Зариды—Ζαρίδας (См. L. Voltz. Die Schriftstellerei des Georgios Lakapenos въ Byz. Zeitschr. V. II, 1893, S. 221—234); тутъ же Басси издаетъ текстъ одного письма Андроника Зариды къ Георгію Лакапину, находящагося среди писемъ Плануды въ упомянутомъ амброзіанскомъ кодексѣ. Въ заключеніи (ст. 445 sq.) Басси говоритъ о пятомъ кодексѣ амброзіанской библиотеки (E. 81 sup.), который содержитъ нѣкоторыя объясненія къ письмамъ Лакапина.—См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), H. 1, S. 220—221.

Franc. Bancalari. *Sul trattato greco De vocibus animalium.* Напечатано въ Studi italiani di filol. classica, 1 (1893) p. 75—96; 512; 4 (1896) p. 224.—Авторъ даетъ, какъ дополненіе къ книгѣ W. Studemund Anecdota varia graeca I 202 цѣнныя свѣдѣнія о словарѣ звѣринныхъ словъ и его изданіе

съ хорошимъ критическимъ аппаратомъ; къ работѣ приложены два рукописныхъ дополненія.—См. *Byz. Zeitschr.* VII (1898), Н. 1, S. 223—224.

Domenico Bassi. *Epitheta deorum.* Напечатано въ *Bollettino di filologia classica*, 4 (1897), № 2, p. 32—34.—Басси издаетъ на основаніи Cod. Ambros. A. 63 sup. текстъ «Ὀνόματα θεῶν», какъ дополненіе къ известному изданію *Studemund* «Anecdota varia graeca», I p. 270—283.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 224.

Augustus Mancini. *Lexicographicum.* Напечатано въ *Studi storici*, 6 (1897), p. 291—292.—Манчини хочетъ, безъ достаточныхъ основаній, читать въ рѣчи Константина in sanct. coet. 4, 1 вмѣсто «γάρου παιδοπορίας τε» — «γάρου παιδοποιίας τε».—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 227.

Augusto Mancini. *Sul de martyribus Palaestinae di Eusebio di Cesarea.* Напечатано въ *Studi italiani di filologia classica*, 5 (1897), p. 357—368.—Манчини разсматриваетъ отрывокъ, который помѣщенъ за восьмой книгой Церковной Исторіи Евсевія, какъ не принадлежащій ему; по его мнѣнію, этотъ отрывокъ частью взятъ изъ Евсевія, частью изъ сочиненія *De mortibus persecutorum* и, можетъ быть, исходитъ отъ того интерполятора, который въ *Vita Constantini* Евсевія вставилъ oratio Constantini.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 227.

Anonymus. *Il libro di Eusebio de Martyribus Palaestinae.* Напечатано въ *La civiltà cattolica. Serie 16, vol. 12* (1897), quad. 1135, p. 56—65 и 1136, p. 177—188.—Авторъ говоритъ о содержаніи этого сочиненія Евсевія, о его сирійскомъ переводѣ и о его греческихъ отрывкахъ богѣе подробной редакціи.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 227—228.

Giovanni Mercati. *I martiri di Palestina d'Eusebio di Cesarea nel codice Sinaitico.* Напечатано въ *Rendiconti del R. istituto Lombardico di scienze e lettere, Serie II, vol. 30* (1897), 20 стр. 8^o.—Синайскій кодексъ gr. 1183, XI вѣка, содержитъ въ себѣ сочиненіе Евсевія о палестинскихъ мученикахъ въ богѣе краткой редакціи, но за то съ богѣе правильнымъ чтеніемъ и нѣкоторыми сколіями; этотъ кодексъ находится въ близкомъ родствѣ съ обоими *Laurentiani* plut. 70, 7 s. X и 70, 20 s. XI. Меркати даетъ полную колянцію текста по изданію Lämmer'a.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 228.

A. Mancini. *Della composizione della historia ecclesiastica di Eusebio Cesariense.* Напечатано въ *Studi storici*, 6 (1897), p. 269—290.—Авторъ старается доказать, что первоначальная, вѣроятно, не обнародованная редакція Церковной Исторіи Евсевія заключала въ себѣ кромѣ первыхъ семи книгъ и большую часть теперешней восьмой книги.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. 1, S. 228.

Lumbroso. *Nozze Lumbroso-Besso.* Roma, Forzani e C. tipografi del Senato (1897), 8 стр. 8^o.—Авторъ указываетъ на одно до сихъ поръ незамѣченное мѣсто хрониста Глики (*Mich. Glycae annales. Bonn. p. 447*), гдѣ говорится, что папа Григорій Великій молился усердно за упокой души

императора Траяна, потому что послѣдній выстроилъ въ Римѣ каменный мостъ.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 245.

Enrico Stevenson. *Di un insigne pavimento in mosaico esprimente la geografia dei luoghi santi scoperto in una basilica cristiana di Madaba nella Palestina.* Напечатано въ *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, Anno 3 (1897), p. 45—102.—Авторъ занимается разборомъ отмѣченной въ Византійскомъ Временникѣ (Т. IV, вып. 3—4, стр. 763) географической мозаики, найденной въ гор. Мадебѣ въ декабрѣ 1896 года. Объ этой мозаикѣ см. *M. J. Lagrange*, *La mosaïque géographique de Madaba* въ *Revue biblique* 6 (1897), p. 165—184, *Jérusalem d'après la mosaïque de M.*, *ibidem* p. 450—458. *L. Fonck S. J.* *Die zu Madaba entdeckte Karte des Heiligen Landes* въ *Stimmen aus Maria Laach* 53 (1897), S. 390—399. Въ концѣ своей работы Stevenson сообщаетъ найденныя Клеофою въ Мадебѣ греческія надписи.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 245.

⟨**H. Grisar.** *S. Anastasia e l' «Anastasis» di Gerusalemme e di Costantinopoli.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1896, t. 3 p. 727—732.—Статья эта обращаетъ вниманіе на то, что какъ церковь св. Анастасіи въ Константинополѣ, такъ и иногда называемый соборъ св. Анастасіи въ Равеннѣ первоначально были посвящены Воскресенію Христа (Anastasis), т. е. какъ и іерусалимскій храмъ Воскресенія.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 247.

⟨**H. Grisar.** *I monumenti del sacro pallio nell' esposizione Orvietana.... L'omoforio o pallio sacro di Grottaferrata. La discesa al limbo, l'ascensione e la pentecoste sul pallio bizantino di Grottaferrata.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1897, t. 1, 215—226 съ пятью изображеніями. См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. I, S. 247.

⟨**H. Grisar.** *Una imitazione dell' Apostoleion di Costantinopoli a Roma nel VI secolo.... Le Tre Fontane, luogo della decapitazione di San Paolo, e i monaci greci introdottivi nel VI secolo.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1897, t. 2 p. 467—479.—Здѣсь можно обратить вниманіе на то, что прежняя апостольская церковь въ Римѣ была построена «in similitudinem crucis», т. е. этимъ самымъ приближается къ извѣстному храму Апостоловъ въ Константинополѣ.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 247.

⟨**H. Grisar.** *Il muro aureliano di Roma e le croci bizantine sulle porte.* Напечатано въ *Civiltà cattolica*, 1896, t. 3 p. 201—206.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 247.

H. Grisar S. J. *Note archeologiche sulla mostra di arte sacra antica a Orvieto.* Напечатано въ *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, Anno 3 (1897) p. 5—44.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. 1, S. 247—248.

Orazio Marucchi. *Una nuova scena di simbolismo sepolcrale cristiano.* Напечатано въ *Nuovo Bulletin di archeologia cristiana*, Anno 2 (1897) p. 103—112.—Авторъ привлекаетъ изображеніе на одномъ саркофагѣ базилики San Valentino (Павелъ въ видѣ рулевого) къ объясненію испорченнаго и неполнаго стиха въ надписи Аверкія «Παυλον εχων επο...» и

высказывается противъ чтенія Дитериха (Dieterich) «**ΝΗΣΤΙΣ**» вмѣсто «**ΠΙΣΤΙΣ**» — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), N. 1, S. 252.

Paolo Orsi. *Chiese Bizantine del territorio di Siracusa.* Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. VII (1898), N. 1, 1—28. — Авторъ этой работы директоръ Археологическаго Музея въ Сиракузахъ занимается собственно изученіемъ доэллинической и эллинической цивилизаціи въ Сициліи; но при своихъ работахъ онъ отмѣчаетъ и памятники византийской эпохи, изъ которыхъ нѣсколько и послужили темою для настоящей статьи. Орси даетъ тщательное описаніе: I—II) церковей близъ S. Croce въ Камеринѣ; III) церкви въ мѣстности Massari на юго-востокъ отъ города Noto; IV) церкви города Rosolini; V) церкви и монастыря св. Марка около Noto; VI—VII) византийскихъ церковей и деревень горы Pantalica на западъ отъ Сиракузъ. Авторъ всѣ эти остатки византийскаго искусства относитъ къ эпохѣ до арабскаго завоеванія, считая послѣднее, вопреки Амари, гибельнымъ для искусства. Къ этой статьѣ приложены снимки и планы церковей.

Paolo Orsi. *Nuovo incensiere bizantino della Sicilia.* Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. VII (1898), N. 1, S. 29.

L. Correr. *Un' iscrizione greca di Terra d'Otranto.* Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, B. VII (1898), N. 1, S. 30—31. — Рѣчь идетъ объ открытой въ одной башнѣ замка Carignano въ области Отранто греческой надписи, гдѣ говорится, что эта башня была построена по приказанію Paolo Sulliano и Felice въ 1378 году.

А. Васильевъ.

АНГЛІЯ.

A. N. Jannaris. *An historical greek grammar chiefly of the Attic dialect, as written and spoken from classical antiquity down to the present time.* London, Macmillan and Co. 1897. XXXVIII+737 с. 8°. Ц. 25 ш. — Историческая грамматика аттическаго діалекта Яннариса является серьезной, основательной работой. Ея авторъ, урожденный Критянинъ, въ настоящее время лекторъ неклассическаго и новогреческаго языка при шотландскомъ университетѣ St. Andrews, уже извѣстенъ своими многими трудами; ему принадлежатъ древне-греческій словарь для грековъ, новогреческо-англійскій словарь, нѣмецко-новогреческій словарь, новогреческая грамматика для нѣмцевъ, сборникъ критскихъ народныхъ пѣсенъ съ нѣмецкимъ переводомъ и нѣкоторыя другія работы. Планъ и содержаніе его новой книги заключается въ слѣдующемъ: въ ясно написанномъ введеніи авторъ даетъ обзоръ исторіи аттическаго греческаго діалекта и его продолженій; эту исторію онъ дѣлитъ на слѣдующіе періоды: аттический (500—300 до Р. Хр.), эллинистическій (300—150 г. до Р. Хр.), грекоримскій (150 до Р. Хр. до 300 послѣ Р. Хр.), переходный періодъ (300—600 послѣ Р. Хр.), новогреческій періодъ (600—1900 послѣ Р. Хр.).

Послѣ введенія Яннарисъ приступаетъ къ ученію о звукахъ, причѣмъ особенно останавливается на произношеніи древнегреческаго языка. Вторая часть заключаетъ въ себѣ морфологію именъ, прилагательныхъ и нарѣчій, мѣстоименій, числительныхъ и глаголовъ. Въ третьей части Яннарисъ разбираетъ главныя явленія синтаксиса. Три содержательныхъ указателя заключаютъ его книгу. Большою заслугою этой грамматики является ея сжатое, но вмѣстѣ съ тѣмъ ясное изложеніе. Если въ работѣ Яннариса и встрѣчаются иногда нѣкоторыя неясности и пробѣлы, тѣмъ не менѣе она представляетъ изъ себя безусловно весьма полезное руководство. — См. отзывъ проф. Крумбахера въ *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 221—223.

H. J. Lawlor. *Early citations from the book of Enoch.* Напечатано въ *The Journal of Philology* 25 (1897), p. 164—225. — Эта работа представляетъ изъ себя перечень цитатъ и заимствованій изъ эеіопской книги Еноха, нѣкоторыя части греческаго текста которой сохранились благодаря Георгію Синкеллу, другія же были открыты съ евангеліемъ Петра и апокалипсисомъ Петра. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 225.

Fred. C. Conybeare. *Protevangelium Jacobi.* Напечатана from an Armenian manuscript in the library of the Mechitarists in Venice въ *The American Journal of Theology*, 1 (1897) p. 424—442. — Армянскій текстъ протоевангелія Іакова оказывается болѣе подробнымъ, чѣмъ греческій, и содержитъ отрывки, встрѣчающіеся въ одномъ арабскомъ евангеліи. Его основнымъ текстомъ служатъ сирійскій, которымъ, вѣроятно, уже пользовался Ефремъ. Conybeare перевелъ на англійскій языкъ армянское протоевангеліе до XIII главы. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 225.

W. H. Kent O. S. C. *Eastern devotion to St. Joseph.* Напечатано въ *The Dublin Review*, 116 (1895) p. 245—256. — Авторъ говоритъ о почитаніи св. Іосифа на Востокѣ и сообщаетъ сирійскій канонъ, два коптскихъ гимна, одинъ эеіопскій и одинъ армянскій въ англійскомъ переводѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. 1, S. 238.

J. B. Bury. *The Nika riot.* Напечатано въ *Journal of the Hellenic studies*, 17 (1897), p. 92—119. — Извѣстный византинистъ подвергаетъ остроумному и тщательному анализу источника, хронологію и топографію возстанія Ника. Въ первой главѣ онъ изслѣдуетъ и сравниваетъ дошедшія до насъ свидѣтельства комиса Марцеллина, Прокопія, Іоанна Лида, Виктора Тоннеппенсиса, Θεодора Лектора, продолженія Захаріи Митилинскаго, Малалы, Паскальной хроники, Θεοφана, Кедрина и Зонары; общій интересъ имѣютъ въ этой главѣ соображенія автора объ отношеніи Паскальной хроники и Θεοφана къ Малагѣ. Во второй главѣ Bury изслѣдуетъ хронологію событій возстанія Ника и приходитъ къ болѣе точнымъ результатамъ, чѣмъ его предшественники. Третья глава, къ которой приложенъ планъ, разбираетъ нѣкоторые топографическіе вопросы, связанные съ рассказомъ о возстаніи Ника. Здѣсь авторъ слѣдуетъ главнымъ образомъ Д. Θ. Бѣляеву, труды котораго по топографіи

Константинополя онъ вообще ставить на первое мѣсто; сверхъ того онъ удѣляетъ большое вниманіе статьямъ проф. Н. Θ. Красносельцева и Г. А. Ласкина. Въ началѣ упомянута извѣстная статья Θ. И. Успенскаго «Партія цирка и димы въ Константинополѣ» (Виз. Врем., Т. I, 1894, стр. 1—16).— См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. 1, S. 241—242.

J. B. Bury. *The Turks in the Sixth Century*. Напечатано въ *The English Historical Review*, 12 (1897) p. 417—426. — Работа Bury служитъ необходимымъ дополненіемъ къ двумъ изслѣдованіямъ сиолога Паркера (E. H. Parker) о происхожденіи турокъ, появившимся въ *The English Historical Review* (іюль, 1896) и въ *The Academy* (21 декабря 1895). Принимая главные результаты Паркера относительно того, что турки около 543 года послѣ Р. Хр. свергли иго Геуговъ, что они въ первой половинѣ VI вѣка послѣ Р. Хр. приняли имя турокъ и т. д., Bury исправляетъ многія его заключенія, почерпнутыя Паркеромъ изъ вторыхъ рукъ, особенно изъ плохо имъ понятыхъ византійскихъ источниковъ, Менандра Протектора и Теофилакта. Bury даетъ важныя объясненія и хорошую историческую оцѣнку тѣхъ мѣстъ этихъ историковъ, которыя говорятъ о туркахъ. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. 1, S. 242.

Luke Rivington. *Papal supremacy at the Council of Ephesus*. Напечатано въ *The Dublin Review*, 116 (1895), p. 375—395. — Рѣчь идетъ о положеніи и авторитетѣ римскаго епископа Целестина на третьемъ Вселенскомъ Соборѣ въ Эфесѣ въ 431 году, гдѣ его представителями были легаты. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. 1, S. 244.

Luke Rivington. *The Acacian troubles*. Напечатано въ *The Dublin Review*, 114 (1894) p. 358—380. — Статья эта направлена противъ книги F. W. Puller, *The primitive saints and the see of Rome*, London, 1893 (объ этой книгѣ см. *L. Duchesne, Bulletin critique*, 1895 № 33 p. 641—646) — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. 1, S. 244.

Henry Huntington Swain. *The church fathers on the nature of property*. Напечатано въ *Bibliotheca sacra*, 67 (1897) p. 677—687. — Авторъ говоритъ на стр. 680—686 о нѣкоторыхъ выраженіяхъ Іоанна Златоуста. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. 1, S. 256.

E. W. Brooks. *The London Catalogue of the Patriarchs of Constantinople*. Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, В. VII (1898), Н. 1, S. 32—39. — Въ Британскомъ Музеѣ (Add. MS. 19, 390 fol. 23) находится каталогъ константинопольскихъ патріарховъ, находящійся непосредственно передъ историческимъ произведеніемъ (ιστορία σύντομος) Никифора и поэтому приписываемый нѣкоторыми ему. Этотъ каталогъ доходитъ до патріаршества Антонія (821—836); но у него существуетъ продолженіе, написанное другою рукою и доходящее до времени Полиевкта (956—970). Весь этотъ каталогъ и изданъ Бруксомъ. Авторъ предполагаетъ, что онъ составленъ вскорѣ послѣ смерти императора Романа II въ 963 году.

J. B. Bury. *The Παράδεισος of Ioannes Geometres*. Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, В. VII (1898), Н. 1, S. 134—137.

А. Васильевъ.

ГРЕЦІЯ и ТУРЦІЯ.

Эпаминондъ Ѳ. Кириакидисъ (Ἐπαμεινώνδας Ὁ. Κυριακίδης), Βιογραφία τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας ἀπὸ τῆς ἀλώσεως μέχρι τῶν ἀκμασάντων λογίων μετὰ σχεδιάσματος ἱστορικοῦ περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ φροντιστηρίου τῶν Τραπεζοῦντιῶν. Ἐν Ἀθήναις 1897, 8°. Стр. Z' + 262.— Авторъ этой книги изъ любви къ своей родинѣ, г. Трапезунту, взялъ на себя трудъ познакомить насъ съ происходившими оттуда образованными греками съ 1461 г. до нашего времени. Прежде всего онъ сообщаетъ свѣдѣнія о знаменитомъ кардиналѣ Виссаріонѣ (стр. 12—26), о сторонникѣ его Георгіѣ Трапезунтскомъ, объ Амаруцѣ, умершемъ мусульманномъ послѣ взятія Трапезунта и о вселенскомъ патріархѣ Симеонѣ Трапезунтскомъ. Изъ XVI вѣка авторъ сообщаетъ свѣдѣнія относительно 5 ученыхъ трапезунтійцевъ, а изъ XVII в. онъ говоритъ о многочисленныхъ такихъ ученыхъ. Самымъ выдающимся изъ послѣднихъ былъ основатель Трапезунтской гимназіи Севасть Киминить, филологъ, богословъ и философъ. Кромѣ того, Киминить былъ усерднымъ изслѣдователемъ также и византійской литературы, по которой онъ оставилъ много неизданныхъ трактатовъ. Но гораздо больше ученыхъ изъ Трапезунта вышло въ XVIII и въ нынѣшнемъ вѣкахъ. Самымъ замѣчательнымъ изъ этихъ послѣднихъ былъ Константинъ Ксанеопулъ, директоръ разныхъ греческихъ гимназій въ Турціи, въ особенности же Евангелической школы въ Смирнѣ въ теченіе многихъ лѣтъ и авторъ замѣчательныхъ педагогическихъ, философскихъ и филологическихъ трудовъ. Свое сочиненіе г. Кириакидисъ заключаетъ однимъ историческимъ очеркомъ о греческой гимназіи въ Трапезунтѣ. Въ общемъ это сочиненіе полезно для историковъ, занимающихся новогреческой литературой, но въ частности есть въ немъ много такого, что нуждается въ исправленіи. Надѣюсь, что я найду время для составленія подробнаго отзыва о немъ, тѣмъ болѣе что онъ желателенъ и самому г. Кириакидису.

Костисъ Г. Пассаянни (Κωστής Γ. Πασσαγιάννης), Τὰ πρῶτα παραμύθια. Ἐν Ἀθήναις 1894. 8°, стр. 88.— Въ этой брошюрѣ г. Костисъ Пассаянни собралъ свои повѣсти и рассказы, написанные на простонародномъ новогреческомъ нарѣчій. Сюжетъ всѣхъ названныхъ рассказовъ заимствованъ изъ новогреческой исторіи, начиная съ XVII в. и главнымъ образомъ изъ исторіи Мани (въ Пелопоннисѣ). Языкъ, употребляемый г. Пассаянни въ отношеніи конструкціи (синтаксиса) рѣчи, по моему мнѣнію, во многихъ мѣстахъ очень неприятенъ, потому что, вмѣсто настоящей народной конструкціи, до сихъ поръ никѣмъ не изслѣдованной, онъ очень часто употребляетъ обычную конструкцію такъ называемой γλώσσας καθαρουούσης, т. е. литературнаго языка книгъ и газетъ, съ тою только разницею, что употребляемыя имъ слова и формы дѣйствительно

простонародны. Такая конструкція, употребляемая въ простонародномъ нарѣчій, дѣлаетъ рѣчь трудно читаемою и очень утомительною. Напротивъ, простонародная конструкція, рѣдко употребляемая авторомъ, очень пріятна и тѣ, которые сумѣли въ точности держаться ея въ своихъ произведеніяхъ, сдѣлались вслѣдствіе этого любимыми писателями. Къ сожалѣнію, это удалось очень немногимъ. Хотя новое произведеніе г. Пасасаянни не имѣло прямого отношенія къ нашему журналу, такъ какъ содержаніе его состоитъ изъ повѣстей и рассказовъ, но тѣмъ не менѣе мы упомянули здѣсь о немъ только потому, что текстъ рассказовъ г. Пасасаянни и въ настоящемъ своемъ видѣ служитъ лингвистическимъ матеріаломъ византинистамъ, занимающимся исторіей новогреческаго языка. Въ немъ есть довольно обильная простонародная фразеологія, которая, употребляемая въ рѣчи, показываетъ значеніе многочисленныхъ обычныхъ или рѣдкихъ простонародныхъ словъ, а въ словаряхъ, которые обыкновенно употребляютъ эллинисты, значеніе этихъ словъ или неудобопонятно или даже совершенно не ясно. Кромѣ того, въ употребляемомъ г. Пасасаянни нарѣчій можно видѣть настоящее простонародное произношеніе новогреческихъ словъ и дѣйствительныя грамматическія формы ихъ.

Амалия К. Папаставру (Ἀμαλία Κ. Παπασταύρου), 'Η Ζίτσα γεωγραφική καὶ ἱστορική περιγραφή τῆς κομποπόλεως ταύτης τῆς Ἠπείρου. Ἐν Ἀθήναις 1895. 8°, стр. 5—61.—Авторомъ этой топографической книжки является образованная женщина, родившаяся въ городкѣ Зицѣ въ Эпирѣ. Г-жа Папаставру изъ любви къ своей родинѣ посвятила много времени собиранію историческихъ свѣдѣній о ней, результатомъ чего явилась названная книжка. Въ этой книжкѣ говорится о мѣстоположеніи г. Зицы, находящейся на сѣверо-западѣ отъ г. Янины на разстояніи 4 часовъ въ горной равнинѣ, а затѣмъ объ исторіи ея, о находящихся въ ней древностяхъ и о монастыряхъ и храмахъ ея. Кромѣ того, здѣсь включены и нѣкоторыя мѣстныя новогреческія народныя пѣсни и приложенъ изящный фотолитографическій видъ г. Зицы, а также приложена географическая карта окружающей ея мѣстности. О происхожденіи названія этого городка здѣсь приводится народное преданіе, по которому оно произошло отъ сокращенія имени одной женщины, называемой Зоидею и открывшею тамъ одинъ извѣстный источникъ воды. Однако, г. Амалия Папаставру скорѣе склонна думать, что это имя славянское. Г. Зицу прославилъ въ своихъ пѣсняхъ лордъ Байронъ.

* * * Περὶ Λυκίας καὶ Λυκίων, περὶ Μάχρης καὶ Λειβισίου [Ἐνοφάνης σύγγραμμα περιόδων τοῦ Συλλόγου τῶν Μικρασιατῶν. Ἀθήνησι 1896, т. I, стр. 86—93].—Это небольшая анонимная статейка о греческихъ городкахъ Макурѣ и Ливисіи въ Малой Азіи въ древней Ликіи. Въ церковномъ отношеніи они подлежатъ Писидійской митрополіи.

М. И. Нефала (Μ. Ἰ. Κεφάλας), Ἡ θύραθεν βυζαντινὴ φιλολογία [Ἐνοφάνης, 1896, т. I, стр. 113—129].—Это—изложенная популярно характеристика свѣтской (не богословской) византийской литературы и краткій

историческій очеркъ ея на основаніи *Gesch. d. byz. Litteratur Krumbacher'a*.

Аванасій А. Гавриилдидь (Ἀθανάσιος Ἀ. Γαβριηλίδης), *Περὶ τῆς ἐπαρχίας Νεοκαισαρείας, ἰδίᾳ δὲ τῆς Θεοδορουπόλεως (Σαφρανπόλεως) καὶ τοῦ Παρθενίου* [Ξενοφάνης, 1896, т. I, стр. 129—141]. — Въ этой статьѣ г. Гавриилдидь говоритъ о Неокесарійской митрополичьей епархіи въ Малой Азіи, сообщая подробныя статистическія свѣдѣнія о живущихъ въ ней православныхъ христіанахъ, которые всѣ — греки, хотя многіе изъ нихъ говорятъ только на одномъ турецкомъ языкѣ. Въ особенности же авторъ говоритъ о мѣстоположеніи и исторіи гор. Сафранполя, а также и о гавани его Парөөеніи на Черномъ морѣ. Въ г. Сафранполѣ живутъ 3000 православныхъ христіанъ. По мнѣнію жителей этого города и согласно преданію Неокесарійской митрополи, которой они подчинены, этотъ городъ въ древности назывался Θεοδορούπολην и такъ называется и теперь христіанами. Здѣсь существуетъ церковь св. первоученика Стефана, и въ ней хранится византійскій ящикъ съ мощами св. Стефана, на которомъ есть греческая надпись изъ шести ямбическихъ стиховъ.

Никостратъ Ѳ. Каломенопуль (Νικόστρατος Ὁ. Καλομενόπουλος), *Κρητικὰ, ἢ τοῦ τοπογραφία καὶ ὀδοπορικὰ τῆς νήσου Κρήτης. Ἐν Ἀθήναις 1894, 8°, стр. η'—360*. — Въ введеніи вкратцѣ излагается исторія Крита до возстанія 1889 г. Самая книга раздѣляется на три части. Въ первой части (стр. 35—66) г. Каломенопуль говоритъ о климатѣ, народонаселеніи и объ административномъ и церковномъ раздѣленіи острова. Затѣмъ онъ говоритъ о существующихъ географическихъ картахъ острова съ исторической точки зрѣнія, о геологическомъ его состояніи, о земледѣіи и плодахъ земли его и, наконецъ, о минералахъ острова. На о. Критѣ находится одинъ митрополитъ, которому подчинены девять епископій (Аркадійская, Херронисская, Авлопотамская и Реѳимнская, Лампійская, Кидонійская, Іероситійская, Петрская и Кисамская). Мусульманское населеніе острова доходитъ до 73.234 человѣкъ. Родной языкъ всѣхъ мусульманъ — греческій. Православныхъ христіанъ на Критѣ 205.010, католиковъ только 253, евреевъ 647, лютеранъ 13 и армянъ 8. — Во второй части (стр. 67—312) авторъ подробно занимается топографіей острова. Въ описаніи своемъ онъ руководствуется естественнымъ раздѣленіемъ острова горами его. Такъ напр. онъ описываетъ гористыя мѣста Ситія и склоны ихъ, Іерапетрскій перешеекъ, гористыя мѣста Дикты, неровную мѣстность Иракліи, Идійскія горы (нынѣ Ψηλορείτης), гористую мѣстность Реѳимны, Бѣлыя горы Сѳакіи и, наконецъ, гористую мѣстность Киссама-Селина. Съ такимъ подраздѣленіемъ описанъ весь островъ съ его городами, городками, селами, долинами и рѣками. Авторъ вездѣ приводитъ современныя названія мѣстностей острова. Въ третьей и послѣдней части (стр. 313—355) описываются всѣ главныя дороги острова. Хотя книга г. Каломенопула носитъ характеръ стратигической, но она составляетъ важнѣйшее пособие для интересующихся топографіей о. Крита. Къ сожалѣнію, здѣсь

не приложено алфавитнаго указателя многочисленныхъ названій мѣстностей острова.

Παρνασσός, ἢτοι ἀπάνθισμα τῶν ἐκλεκτοτέρων ποιημάτων τῶν νεωτέρων ἑλλήνων ποιητῶν. Ἐν Σμύρνῃ, τυπογραφεῖον «Ἀρχαίαις» 1894—1896. Τόμοι 3, 8°, стр. 800+572+1063.—Въ Греціи и въ Турціи издавались въ разное время подъ заглавіемъ «Парнассъ» сборники избранныхъ стихотвореній греческихъ поэтовъ, жившихъ съ начала настоящаго столѣтія. Наибоѣе богатый и лучший изъ таковыхъ сборниковъ былъ сборникъ въ одномъ томѣ Матаранги. Нынѣ издатели Смирнской газеты «Амалеіа» подъ выше названнымъ заглавіемъ дали намъ сборникъ избранныхъ новогреческихъ стихотвореній въ трехъ томахъ, заключающихъ въ себѣ въ общемъ 2435 страницъ. Во избѣжаніе преслѣдованія со стороны неумолимой турецкой цензуры въ этомъ сборникѣ не напечатаны героическія (патріотическія) пѣсни, не исключая даже тѣхъ, въ которыхъ просто упоминается одно имя Греція или грека. Грековъ, живущихъ въ Турціи, турки называютъ *Ромеями* (римлянами); греками же турки считаютъ только *Юаногов*, т. е. жителей маленькой свободной Элады. Такимъ образомъ въ «Парнассѣ» издателей «Амалеіа» содержатся только любовныя, сатирическія, вакхическія, философскія, религіозныя и т. п. стихотворенія. Сборникъ раздѣляется на 4 части. Въ 1-й части помѣщены стихотворенія поэтовъ нынѣшняго вѣка, уже умершихъ. Первымъ изъ нихъ поставленъ Іоаннъ Вилара, а послѣднимъ К. Кристали. Всѣхъ же ихъ 45 чел. Во второй части содержатся стихотворенія 75 современныхъ поэтовъ, изъ коихъ 2 женщины. Въ 3-й части помѣщены стихотворенія не-грековъ, писавшихъ хорошія пѣсни на новогреческомъ, и даже на простонародномъ языкѣ. Такихъ поэтовъ 4, а именно Gustave Laffon изъ о. Кипра, итальянецъ Николай Томазео и мусульмане изъ Албаніи Нанмбей Фрассари, членъ совѣта турецкаго министерства народнаго просвѣщенія, и Абединъ паша Дино, губернаторъ о. Хіоса. Наконецъ, въ 4-й части помѣщены избранныя стихотворенія 22 современныхъ поэтовъ изъ Смирны. Такимъ образомъ, въ новомъ стихотворномъ сборникѣ «Парнассъ» представлены образцы 144 поэтовъ XIX вѣка съ нѣкоторыми необходимыми біографическими свѣдѣніями о каждомъ изъ нихъ. Это изданіе не можетъ удовлетворять во всѣхъ отношеніяхъ занимающихся исторіей литературы и новогреческимъ языкомъ. Въ виду строгости турецкой цензуры въ этомъ сборникѣ совершенно не видна дѣятельность грековъ, какъ націи. Здѣсь греки представлены только, какъ любезничающіе, насмѣшники, выпивающіе, веселящіеся, философствующіе и т. д. За то новый сборникъ драгоцѣненъ въ лингвистическомъ отношеніи, потому что изъ него можно видѣть, какимъ путемъ шло развитіе современнаго греческаго литературнаго языка, до чего оно дошло въ нынѣшнемъ вѣкѣ и какъ противъ него борется живой разговорный языкъ народа. Въ новомъ сборникѣ собрано очень много и очень выра-

зительныхъ образцовъ послѣдняго рода языка изъ стихотвореній разныхъ умершихъ и живыхъ поэтовъ.

Хрисостомъ архидіаконъ (Χρυσόστομος ἀρχιδιάκονος), Καπουλί-Παναγία, ἤτοι ὁ μακρὰν τῶν ἑρεσιῶν τῆς Ἐφέσου ἀνακαλυφθεὶς ὑπὸ τῶν καθολικῶν [= Λατίνων] οἶκος τῆς Θεομήτορος. Ἐν Ἀθήναις [читай: Ἐν Σμύρνῃ] 1896. 8^ο, стр. 148. — Далеко отъ развалинъ древняго Ефеса найдены развалины одной церкви, называемой мѣстными жителями *Капули-Паная*. Нѣкоторые католическіе монахи изъ Смирны, купивъ себѣ это мѣсто, распространили слухъ, что это будто и есть гробъ Пресвятой Богородицы, и это открытіе разнеслось во всей Италиі и Франціи. По этому вопросу возникло много споровъ и представлено много серьезныхъ возраженій; къ сожалѣнію, счастливые обладатели развалинъ церкви никакъ не хотятъ убѣдиться въ ложности своего мнѣнія, а напротивъ и до сихъ поръ стараются цѣлыми книгами и статьями распространять это ложное мнѣніе, неправильно объясняя древнія свидѣтельства относительно мѣста, гдѣ скончалась Богородица. Странно, что ни Ватиканъ, ни латинскій епископъ въ Смирнѣ не прекращають эту болтовню владѣльцевъ Капули-Паная, когда извѣстно, что, по преданію, въ Ефесѣ скончалась не Богоматерь, а Марія Магдалина; она положена въ томъ мѣстѣ, гдѣ впоследствии воздвигнуть былъ извѣстный въ исторіи храмъ Маріи, въ которомъ созванъ третій вселенскій соборъ. Споръ по этому вопросу между прочимъ былъ и въ Смирнскихъ газетахъ, гдѣ со стороны православныхъ сдѣланы нѣкоторые возраженія, главнымъ образомъ архидіакономъ Ефесской митрополиі о. Хрисостомомъ (нынѣ протосинкелломъ вселенской патріархіи). Въ книгѣ подъ вышеприведеннымъ заглавіемъ о. Хрисостомъ перепечаталъ свои статьи изъ Смирнскихъ газетъ, гдѣ онъ доказываетъ, что по историческому преданію гроба Богородицы въ Ефесѣ не было и быть не могло.

Трифонъ Е. Евангелидъ (Τρύφων Ε. Ευαγγελίδης), Κοσμάς Αἰτωλός ὁ ἱσαπόστολος (1714 — 1779). Βίος καὶ ἔργα αὐτοῦ. Ἐν Ἀθήναις 1897. 12^ο, стр. 38. — Въ новыхъ греческихъ Четьи-Минеяхъ подъ 24 августа отмѣчена память священномученика Космы Этоліица. Существуютъ и отдѣльныя брошюры, гдѣ излагаются акаѳистъ и житіе его. Этотъ акаѳистъ составленъ Сапфиромъ Христулидомъ. Первое изданіе его было въ Венеціи въ 1814 г. Два раза акаѳистъ изданъ въ Кефалоніи въ 1850 и въ 1894 гг., а въ Керкирѣ (Корфу) онъ изданъ въ 1869 г., житіе же св. Космы напечатано и въ Большомъ Синаксарѣ Константины Дукаки подъ 4 августа. — Память св. Космы празднуется въ особености въ Этоліи, Акарнаниі, Эпирѣ и Албаниі, т. е. въ тѣхъ мѣстностяхъ, гдѣ онъ процвѣталъ и дѣйствовалъ во 2-й половинѣ XVIII вѣка въ качествѣ учителя и іерокирикса. Мученичество его совершено было турками черезъ повѣшеніе его въ Албаниі, въ селѣ Каликунтаси, близъ Дураццо. Эпирскій паша Али, хотя онъ и былъ мусульманиномъ, однако питалъ большое почтеніе къ мученику Космѣ и на мѣстѣ его мучени-

чества между гг. 1813—1814 воздвигъ на свои средства монастырь для православныхъ христіанъ. Св. Косьма учился на Аѳонской горѣ и онъ извѣстенъ, какъ основатель многихъ школъ. Г. Евангелидъ въ выше-названной своей брошюрѣ на основаніи достовѣрныхъ источниковъ составилъ біографію его, приложивъ также и нѣкоторыя письма св. Косьмы.

Ригасъ Н. Намиларисъ (Ρήγας Ν. Καμηλάρις), Γρηγορίου Κωνσταντᾶ βιογραφία, λόγοι, ἐπιστολαί μετὰ περιγραφῆς τῶν Μηλεῶν καὶ τῆς σχολῆς αὐτῶν. Ἐν Ἀθῆναις 1897. 8° стр. 160. — Діаконъ Григорій Константа является однимъ изъ потрудившихся съ пользою для просвѣщенія и духовнаго возрожденія грековъ, однимъ изъ возставшихъ въ 1821 г. противъ Турціи и своими трудами способствовавшихъ устройству новой Греціи. Онъ родился въ Милеяхъ въ Ѳессаліи и учился въ Вѣнѣ въ концѣ XVIII в. До 1821 г. на родинѣ его существовала полная гимназія, въ которой онъ былъ директоромъ и которая служила однимъ изъ мѣстъ, гдѣ члены «Филики Этерія» рѣшали вопросы о способѣ возстанія противъ турокъ. Компатріотъ Гр. Константы г. Камилари въ выше-названной книгѣ собралъ изъ рукописей всѣ извѣстныя свѣдѣнія о немъ съ приложеніемъ нѣкоторыхъ неизданныхъ его трудовъ, напр. писемъ и словъ. Кромѣ того, авторъ присовокупилъ и хорошее описаніе городка Милей, а также и историческій очеркъ мѣстной старой школы, зданіе и библіотека которой и до настоящаго времени существуютъ. Въ этой библіотекѣ, основанной и устроенной Гр. Константию и Аноимомъ Гази, я нашелъ въ 1896 году свыше 100 греческихъ рукописей, составилъ описаніе ихъ и намѣренъ напечатать ихъ въ «Византійскомъ Временникѣ».

Василій, архіепископъ Смирнскій (Βασίλειος ἀρχιεπίσκοπος Σμύρνης) Ἐπίμνημα περὶ ἐκκλησιαστικοῦ ἀφορισμοῦ κατὰ τοὺς θεῖους καὶ ἱεροὺς κανόνας καὶ τὴν διδασκαλίαν τῶν θεηγόρων πατέρων τῆς Ὀρθοδόξου καθολικῆς τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1897. 8° стр. 81. — Церковное отлученіе, начало, исторія и свойства его относятся къ церковному праву. Въ своемъ специальномъ трактатѣ о немъ митрополитъ смирнскій Василій сначала говоритъ о сущности, характерѣ и цѣли отлученія, а затѣмъ о началѣ его и о ложномъ пониманіи и злоупотребленіи имъ въ новѣйшее время. Насъ интересуеетъ историческая сторона сочиненія объ отлученіи почтеннаго іерарха. По мнѣнію послѣдняго существующія въ евхологіяхъ разрѣшительныя молитвы на отлученіе относятся ко времени позже XIV вѣка. Злоупотребленіе же отлученіемъ со стороны вселенской патріархіи, часто въ совершенно не важныхъ случаяхъ, появляется съ начала XVII вѣка. Митрополитъ Василій въ своемъ трактатѣ нападаетъ на это злоупотребленіе, примѣры котораго онъ приводитъ съ хронологическими датами и рекомендуетъ совершенное его прекращеніе.

Хрисостомъ А. Пападопулъ (Χρισόστομος Ἄ. Παπαδόπουλος), Περί τοῦ τάφου τῆς κομῆσεως τῆς Θεοτόκου ἱστορικὸν σημεῖωμα. Ἐν Ἱεροσολύμοις 1896. 8°, стр. ε'—21. — Объяснивъ причину составленія этой брошюры, авторъ разсматриваетъ вопросъ о гробѣ Богородицы съ исторической

точки зрѣнія. Изъ приведенныхъ имъ свидѣтельствъ видно, что Богородица не была и не умерла въ Ефесѣ, а умерла она въ Сіонѣ и погребена въ Геосиманіи, согласно историческому преданію.

Н. Г. Политисъ (Ν. Γ. Πολίτης), Δημόδεις παροιμίαι ἐν μεσαιωνικοῖς ἑλληνοῖς ποιήμασι. Ἐν Ἀθήναις 1896. 8°, стр. 17.—Въ этой брошюрѣ профессоръ Политисъ, сказавъ нѣсколько словъ объ извѣстныхъ уже византійскихъ народныхъ пословицахъ, старается увеличить ихъ число народными византійскими стихотвореніями. Такого рода пословицъ онъ собралъ больше десяти изъ Спанея, Физиолога и другихъ стихотвореній. Чтобы найти смыслъ этихъ византійскихъ пословицъ г. Политисъ обратился между прочимъ и къ новогреческимъ пословицамъ. Дѣйствительно, здѣсь онъ нашелъ тѣ же самыя византійскія пословицы, кромѣ одной, почти дословно сохранившимися въ устахъ греческаго народа.

Τὸ ἐν χρῆσει συνταγματίων τῶν ὑπὸ τὸν Οἰκουμηνικὸν Θρόνον μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων, μετὰ καταλόγου τῶν ἱερῶν Σταυροπηγιακῶν Μονῶν καὶ περιληπτικοῦ Συνταγματίου τῶν λοιπῶν Πατριαρχικῶν Θρόνων καὶ τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1896. 8°, стр. 18.—Византійская литература сохранила намъ оффиціальныя списки восточныхъ патріарховъ, а также и подчиненныхъ имъ митрополичьихъ и епископскихъ кафедръ. Эти списки (изданія Parthey и Gelzer) полезны по многимъ вопросамъ, относящимся къ византійской исторіи и географіи. Такіе списки не прекращались и послѣ взятія Константинополя Турками. Восточныя патріархіи, отъ времени до времени смотря по переѣнамъ въ географическомъ положеніи ихъ, возобновляли эти списки. Вселенская патріархія составила и издала новый списокъ въ 1896 г. при патріархѣ Аноимѣ VII. Заглавіе этого списка (Συνταγματίον) мы привели выше цѣликомъ. Изъ этого списка видно современное географическое состояніе православныхъ церковныхъ митрополій въ Турціи. Въ настоящее время подъ властью вселенской патріархіи находятся 77 митрополій. Изъ числа послѣднихъ епископій находятся только въ митрополіяхъ Ефесской, Ираклійской, Солунской, Критской и Смирнской. Порядокъ митрополій сдѣланъ согласно классу, который занимала каждая изъ нихъ въ византійскія времена. Въ списокѣ отмѣчены также титулы каждаго изъ митрополитовъ и имена ихъ. Кромѣ того, здѣсь приложены и списки митрополій остальныхъ патріархій. Въ Александрійской патріархіи согласно этому новому списку есть три только митрополіи; очевидно по ошибкѣ составителями списка пропущена Пентапольская митрополія въ Египтѣ, митрополитомъ которой въ настоящее время состоитъ Нектарій Кефала. Въ Антиохійской патріархіи 14 митрополій, а въ патріархіи Иерусалимской 3 митрополіи и 7 архіепископій безъ епископовъ. Наконецъ въ автокефальной архіепископіи Кипрской есть 3 митрополіи. Сравнивая этотъ новый списокъ съ византійскими списками можно видѣть постепенный упадокъ и малолюдность православной церкви подъ владычествомъ турокъ. Къ списку приложенъ также перечень 70-и

ставропигиальныхъ монастырей, существующихъ въ Турціи и подчиненныхъ непосредственно вселенской патриархіи съ 5-ю экзархіями.

Клеопасъ М. Никилидъ (Κλεόπας Μ. Κοικυλίδης). 'Ο ἐν Μαδνηβᾶ μωσαϊκὸς καὶ γεωγραφικὸς περὶ Συρίας, Παλαιστίνης καὶ Αἰγύπτου χάρτης. 'Εν Ἱεροσολύμοις 1897. 8°, стр. 26.—Открытая въ Мадебѣ въ Палестинѣ мозаическая географическая карта уже достаточно извѣстна. Но мы должны упомянуть здѣсь о первомъ трудѣ о ней, написанномъ по гречески и изданномъ въ Иерусалимѣ. Здѣсь авторъ рассказываетъ объ открытіи этой карты и представляетъ свѣдѣнія о ней съ описаніемъ и объясненіемъ ея и съ приложеніемъ 6-и надписей, изъ коихъ 3 онъ нашелъ въ Мадебѣ, одну въ Ходжевѣ, одну въ Севастіи и одну на Элеонской горѣ. Последняя надпись существуетъ на гробѣ, содержащемъ въ себѣ кости одного неизвѣстнаго святого Θεогена.

Г. Доминиъ (Γ. Δομνηνός). Γεωγραφία τοῦ Πόντου μετὰ παραρτήματος πινάκων. 'Εν Τραπεζοῦντι 1896. 8° стр. 93+-(94—98).—Эта книга, изданная въ Трапезунтѣ съ разрѣшенія турецкаго министерства народнаго просвѣщенія, предназначена для греческихъ школъ Трапезунтской области. Здѣсь сообщаются краткія топографическія и статистическія свѣдѣнія о названной области, которая подраздѣляется на 4 округа (Трапезунтскій, Амисскій, Лазестанскій и Гюмусханскій). По свѣдѣніямъ этой книги всѣхъ православныхъ грековъ, населяющихъ эту область, 157,191 чел., мусульманъ 869,731, григоріанскихъ армянъ 42,755, армянъ-католиковъ 1,298 и лютеранъ 501. Достойна вниманія въ этой книгѣ мѣстная номенклатура полезная для объясненія названій мѣстъ, встрѣчаемыхъ въ Трапезунтской хроникѣ Панарета и въ другихъ извѣстныхъ текстахъ, относящихся къ исторіи Трапезунтской имперіи. Къ книгѣ приложена также хромо-литографическая карта областей Кастамонской, Трапезунтской, Анкирской, Севастійской, Эрзерумской и Мамурет-ул-Азизской. Карта издана въ большомъ форматѣ и напечатана на греческомъ языкѣ въ турецкой литографіи.

Мелиссинъ Христеуль (Μελισσηνός Χριστοδούλου), 'Η Θράκη καὶ αἱ Σαράντα-Ἐκκλησίαι, μετὰ τινῶν διοικητικῶν ἐκκλησιαστικῶν ζητημάτων. 'Εν Κωνσταντινουπόλει 1897, 8° стр. 15+287.—Въ этой книгѣ, раздѣленной на 2 неравныя части, сообщаются нѣкоторыя, весьма скудныя, свѣдѣнія о населенныхъ въ настоящее время мѣстахъ Θρακίи (стр. 6—57), затѣмъ свѣдѣнія о церковномъ дѣленіи Θρακίи въ древнее и въ настоящее время (57—83) и, наконецъ, свѣдѣнія о формахъ древнихъ θρακίϊскихъ монетъ (стр. 108—128). Вторая часть книги посвящена исключительно очень подробному описанію города Σαράντα-Ἐκκλησίαι и окрестностей его. О древностяхъ въ этой книгѣ встрѣчается очень мало свѣдѣній; къ сожалѣнію, она написана не сжато и не систематично.

Илья Дассаритъ (Ἰλίας Δασσαρήτης), Περὶ τῆς Κορινθῶς (Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος. τεύχος 17. τόμ. 5, 1896, стр. 123—158).—Здѣсь г. Дассаритъ подробно говоритъ о г. Корицѣ въ

Эпирѣ. Сначала онъ говоритъ о мѣстоположеніи этого города и окрестностей его съ приложеніемъ двухъ некрасивыхъ картъ, а затѣмъ онъ занимается исторіей его, обычаями и языкомъ жителей, а также и происхожденіемъ названія города съ филологической точки зрѣнія. Послѣ сего, авторъ дѣлаетъ историческій очеркъ о церковномъ его управленіи и о митрополи, которая до 1767 г. подчинялась автокефальной архіепископіи Охридской, а съ 1767 г. до сего времени находится подъ властью вселенской патріархіи. Наконецъ, къ статьѣ приложенъ списокъ Коринѣйскихъ митрополитовъ съ 1670—1896 гг.

С. П. Ламбросъ (Σ. Π. Λάμπρος), Ταβουλλαρικὸν γράμμα τοῦ ἰδ' αἰῶνος (Δελτίον и пр. стр. 159—160). — Здѣсь г. Ламбросъ напечаталъ текстъ одного монемвасійскаго документа 1326 г., найденнаго имъ въ кодексѣ 3067 Национальной Парижской библіотеки. Этотъ документъ, относящійся къ воздѣлыванію монастырскихъ пустошей, сдѣланъ у присяжнаго Монемвасійскаго нотаріуса Димитрія Комніата іеромонахомъ Симеономъ игуменомъ царской обители Таксіарха, именуемой Контостефана.

Мах. Трей, Περί Εὐδομίου Νέων Πατρῶν τοῦ Μαλάκη (Δελτίον и пр. τεῦχος 18, т. 5, 1897, стр. 197—218). — Евѳимій Малаки былъ однимъ изъ школьныхъ товарищей и другомъ знаменитаго Солунскаго архіепископа Евстаѳіа. Впослѣдствіи Евѳимій сдѣлался митрополитомъ Ново-Патраскимъ (съ 1166 г.). Онъ умеръ послѣ 1192 г. Когда умеръ Евстаѳій, то Евѳимій почтилъ его надгробнымъ словомъ, изданнымъ Tafel'емъ (De Thessalonica ejusque agro, стр. 394—400). Кромѣ этого труда, изъ сочиненій Малаки до сихъ поръ извѣстны были одно церковное письмо и одно письмо его къ Михаилу Хоніату. Теперь г. Трей увеличиваетъ наши знанія о трудахъ его изъ Берлинскаго Codex Phillipicus 1480, напечатавъ оттуда другое его письмо къ Михаилу Хоніату, а также и отрывокъ одного похвальнаго слова къ императору Мануилу Комнину, произнесеннаго въ присутствіи послѣдняго, какъ думаетъ г. Трей, въ 1175 г. Г. Трей помѣстилъ также подробный списокъ неизданныхъ писемъ Евѳимія Малаки.

С. П. Ламбросъ (Σ. Π. Λάμπρος), Δύο ἐκθέσεις περὶ Ἀθηνῶν περὶ τὰ τέλη τοῦ δεκάτου ἐβδόμου αἰῶνος (Δελτίον, τεῦχος 18, 1897, стр. 219—227). — Здѣсь г. Ламбросъ помѣстилъ одинъ любопытный итальянскій рапортъ 1687 г. (изъ кодекса Марціанской библіотеки Cl. VI, 656), въ которомъ, между прочимъ, говорится и объ Аѳинскихъ и Коринѳскихъ древностяхъ. Рапортъ озаглавивается такъ: «Relatione dell' operato dell' armi Veneti doppo la sua partenza da Corinto, e della presa d'Atene. Relatione della città d'Atene».

С. П. Ламбросъ (Σ. Π. Λάμπρος), Ἡ περὶ Πελοποννήσου ἐκθεσις τοῦ Βενετοῦ προνοητοῦ Градени҃ου (Δελτίον, 1897, стр. 228—251). — Оаддей Градениго былъ чрезвычайнымъ провекторомъ Венеціанской республики (1699—1692) въ Пелопоннесѣ, находившемся подъ властью ея въ XVII в. Въ 1692 г., по окончаніи своего управленія, Градениго составилъ по

итальянски рапортъ о тогдашнемъ состоянїи этой страны, который и напечатанъ теперь г. Ламбросомъ безъ греческаго перевода и примѣчаній. Рапортъ озаглавивается такъ: «Relatione del n. s. ser Tadio Gradenigo ritornato di Provveditor straordinario di Morea».

Ахиллесъ Діамантара (Ἀχιλλεὺς Διαμαντάρης), Ὀλίγα περὶ τῆς ἐν Μεγίστῃ μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου (Δελτίον, 1897, стр. 252—258). — На островѣ Кастеллоризо (древ. Μεγίστη) близъ южнаго берега Малой Азіи существуетъ монастырь св. Георгія. Тамошній житель г. Діамантара сообщаетъ факсимиле одной надписи, изъ которой видно, что храмъ этого монастыря обновленъ былъ въ 1759 г., и весь текстъ одного патриаршаго сигиллія о томъ же монастырѣ, составленнаго синодално въ 1761 г. при вселенскомъ патриархѣ Іоанникиѣ.

Н. К. Х. Кости (Ν. Κ. Χ. Κωστῆ), Ἀνέκδοτοι ἐπιστολαὶ Κοραῆ καὶ πρὸς Κοραῆν (Δελτίον 1897, стр. 263—276). — Послѣ изданныхъ многочисленныхъ писемъ Кораи, занимающихъ не мало томовъ, г. Кости изъ Смирны сообщаетъ еще два неизданныхъ письма этого великаго филолога, два отвѣта знаменитаго Смирнскаго протопсалта Димитрія Лотоса къ Кораи и одинъ отвѣтъ послѣднему Кумы.

Адамантій А. Адамантіу. (Ἀδαμάντιος Ἀ. Ἀδαμαντίου), Τηλιακά [Δελτίον 1897, стр. 277—326 и въ отдѣльной брошюрѣ]. — Подъ заглавіемъ Τηλιακά г. Ад. Діамантіу даетъ намъ большое собраніе сказокъ (παρὰ μύθια), сдѣланное имъ на о. Тиносѣ. Онъ утверждаетъ, что собралъ тамъ 300 такихъ сказокъ. Въ настоящее время онъ напечаталъ начало своего собранія съ интереснымъ введеніемъ о задачѣ сказки, о способѣ и времени, въ которомъ жители о. Тиноса рассказываютъ ихъ, о способѣ, которымъ онъ (Діамантара) приготовилъ свой сборникъ и, наконецъ, о раздѣленіи сказокъ по видамъ ихъ. Затѣмъ г. Діамантара сообщаетъ текстъ одной сказки и 4 вариациі его. Все это сообщено имъ на современномъ нарѣчїи жителей Тиноса съ нѣкоторыми объяснительными примѣчаніями и, въ особенности, съ сравнительнымъ изслѣдованіемъ въ примѣненіи къ нѣкоторымъ сходнымъ сказкамъ.

Симось Менарду (Σίμος Μενάρδου), Κυπρωτικά τραγούδια [Δελτίον, 1897, стр. 327—346]. — Г. Менарду, ученикъ г. Хаджидаки, извѣстенъ уже по статьямъ, напечатаннымъ въ Ἀθηνᾶ, о современномъ нарѣчїи греческаго языка, на которомъ говорятъ Кипріоты. Здѣсь онъ сообщаетъ собранныя имъ любовныя кипрскія двустихія, въ числѣ 664 стиховъ, безъ какого-нибудь предисловія или примѣчаній. Всѣ эти стихи написаны согласно точному произношенію кипріотовъ. Г. Менарду помѣстилъ небольшой указатель, изъ котораго можно видѣть, какъ должно произносить нѣкоторыя буквы (по кипрскому).

Д. М. Сарросъ (Δ. Μ. Σάρρος), Λείψανα τῆς λατρείας τοῦ Δίνου καὶ Ἀδῶνιδος ἐν Ἠλείφ [Δελτίον 1897, стр. 347—351]. — Въ этой замѣткѣ г. Сарросъ сообщаетъ свѣдѣнія объ одномъ обычаѣ женщинъ и дѣвушекъ, существующемъ въ Загорійской мѣстности въ Эпирѣ. Весною женщины

и дѣвушки собираются въ пустошахъ и кустарникахъ, чтобы «поиграть Зафиромъ» (διὰ τὰ παίζουσι τὸ Ζαφεῖρον). Вызванная по жребію дѣвушка ложится на травѣ, какъ покойница (γίνεται Ζαφεῖρος), а остальные дѣвушки прикрываютъ эту мнимую покойницу листьями и цвѣтами (τὸν φιλάνου Ζαφεῖρον). Затѣмъ онѣ садятся вокругъ нея и плачутъ и ударяютъ себя въ грудь. Здѣсь г. Сарросъ помѣщаетъ текстъ похоронной пѣсни, по окончаніи которой дается сигналъ и мнимая покойница мгновенно воскресаетъ. Тогда раздаются радостныя восклицанія и смѣхъ и всѣ дѣвушки и молодыя женщины бѣгаютъ по полямъ и рощамъ, преслѣдуемая Зафиромъ. Первая, пойманная имъ, обязана въ слѣдующую весну сдѣлаться Зафиромъ, покойницею. Этотъ обычай, говоритъ г. Сарросъ, сходенъ съ мѣстомъ о Ливѣ и Адонисѣ.

Анемій Алексудисъ (Ἀνθιμος Ἀλεξούδης), Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς ἱεραῖς ἐκκλησίαις τῆς συνοχίας Κάστρου, πόλεως Βερατίου τῆς μητροπόλεως Βελεγράδων, εὐρισκομένων ἀρχαίων χειρογράφων [Δελτίον 1897, стр. 352—369]. — Здѣсь достоитимый митрополитъ Амасійскій описываетъ 49 древнихъ греческихъ рукописей, находящихся въ православныхъ церквахъ города Берата въ Албаніи, въ кварталѣ Кастро. Рукописи эти главнымъ образомъ духовнаго содержанія. Подъ № 4 описывается евангеліе 1013 года, написанное пресвитеромъ Іаковомъ по побужденію Григорія, архипресвитера и затворника (ἐγκλειστος) обители св. Евстаѳіа Крїента. Подъ № 10 помѣчено бумажное евангеліе, написанное въ 1413 г. Георгіемъ Сидерокастритомъ на счетъ Никифора Лувра, деспота г. Велеграда (Бератъ), для храма св. Марины. Другой кодексъ (№ 14) содержитъ Дѣянія Апостольскія и написанъ въ 1158 г. Кодексъ подъ № 15, содержащій четвероевангеліе XII столѣтія, подаренъ былъ обители Милующей (Μελοούσης) Божіей Матери Іоанномъ Ангеломъ, по принятіи монашества переименованномъ Каллиникомъ, дядею Эпирскаго деспота Θεодора Комнина Ласкариса. Другой кодексъ (№ 26), содержащій Постную и Цвѣтную Тріоди, въ 1438 году былъ собственностью епископа Главеницкаго и Велеградскаго Θεодосія. Одно Четвероевангеліе (№ 27) написано въ 1171 году діакономъ Іоанномъ, а другое четвероевангеліе (№ 45) написано въ 1416 году. Одна январская мнѣя (№ 46) написана между 1428—29 гг. Наконецъ, надо замѣтить, что подъ №№ 41 и 43 есть двѣ копіи съ писемъ Максима Маргунія.

А. П.-Корамевъ.

СЛАВЯНСКІЯ ЗЕМЛИ.

Матовъ, Книгописецъ по этнографіята на Македонія. *Изъ книгата на † Д. Матовъ*, въ Български Прегледъ. Год. IV, кн. V—VI. (Библиографія этнографіи Македоніи. Изъ бумагъ † Д. Матова). София. 1897. — Это посмертный трудъ Д. Матова, извлеченный его почитателями изъ его бумагъ, какъ заслуживающій полнаго вниманія и до сего времени единственный. Составитель этой библиографіи собиралъ ее посте-

пенно, въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ; онъ ее оставилъ еще неготовою къ печати, и къ тому же библиографія далеко неполна. Въ ней не отмѣчено многихъ старыхъ трудовъ по Македоніи; но за то почти все выдающееся, что вышло въ свѣтъ за послѣдніе 10—15 лѣтъ по этнографіи Македоніи, здѣсь приведено; въ ней находимъ иногда довольно рѣдкія изданія, мало доступныя публикѣ и даже специалистамъ, въ особенности тѣ, которыя изданы были на востокъ, въ Константинополѣ. Есть, однако, нѣкоторыя изданія, о которыхъ составитель могъ знать, но которыя имъ не отмѣчены; это — изданія Фаверіала, монаха-француза, лазариста, недавно умершаго, долго жившаго въ Македоніи, въ Битога и написавшаго много главнымъ образомъ о македонскихъ румынахъ и другихъ народностяхъ Македоніи. Къ сожалѣнію, сочиненія этого француза мало извѣстны не только читающей публикѣ, но и ученымъ. Въ библиографіи Матова указаны далеко не всѣ византійцы, говорящіе о Македоніи или объ этнографическихъ ея элементахъ. Тѣмъ не менѣе эта библиографія и въ нынѣшнемъ ея видѣ представляетъ не малый интересъ и будетъ далеко небезполезна тѣмъ, которые занимаются этнографіею Македоніи.

Маханъ, Малко хореография изъ Ломско и Видинско (Кое-что изъ хореографіи въ Ломскомъ и Видинскомъ округахъ),—въ Български Прегледъ. Год. IV, кн. VII, 1897.—Г. К. Маханъ такъ начинаетъ свои замѣтки: «При томъ большомъ значеніи, какое имѣетъ хореографія для исторіи и фольклора каждаго народа, нельзя, однако, сказать, что она пользуется вниманіемъ со стороны этнографовъ, а еще меньше со стороны музыкантовъ; и тѣ, и другіе смотрятъ на нее какъ будто сквозь пальцы. И совсѣмъ понятно. Этнографъ интересуется употребленіемъ игръ (или танцевъ) въ отдѣльныхъ областяхъ, музыкантъ—напѣвомъ; остается одинъ историкъ, который долженъ заниматься подробно хореографіею, потому что это для него цѣнный камень въ построеніи исторіи человѣческаго духа. По разнымъ видамъ игръ онъ можетъ судить о вкусахъ и обычаяхъ извѣстныхъ слоевъ общества прошлаго времени; по сравнительной хореографіи онъ можетъ изслѣдовать вліяніе одного народа на другой и до нѣкоторой степени и уровень культуры и разныя настроенія у извѣстнаго народа, потому что игры никогда не возникаютъ случайно, но являются выраженіемъ духа времени: насколько политическая и культурная сторона извѣстнаго народа глаже, настолько онъ тише и однообразнѣе».

Авторъ разсматриваетъ игры или танцы только въ Шоплукѣ, т. е. въ западной части Болгаріи и главнымъ образомъ въ сѣверной ея части. Прежде всего онъ объясняетъ значеніе словъ или названій, употребляемыхъ нынѣ у болгаръ: хоро и игра. Первое происходитъ отъ греческаго слова *χορός*. Это названіе употребляется у всѣхъ южныхъ славянъ. У болгаръ оно употребляется въ широкомъ смыслѣ и означаетъ всякій танецъ вообще, но у сербовъ и хорватовъ только такіе, которые танцуются при обрядахъ и при торжествахъ. Названіе игра Маханъ производитъ отъ

глагола играю (= играж), хотя можно сказать наоборотъ, и затѣмъ описываетъ самый танецъ у дѣтей, но не объясняетъ, означаетъ ли это слово какой-либо танецъ для взрослыхъ. Танцы въ Ломскомъ и Видинскомъ округахъ онъ опредѣляетъ чрезъ сравненіе съ танцами въ восточной Болгаріи. Танцы обоихъ этихъ мѣстъ отличаются по игрѣ; въ восточной Болгаріи въ нихъ соблюдается трезвенность, простота, сухая проза, какъ выражается г. Маханъ, въ Шоплукѣ — огонь, буйность, поэзія; въ восточной Болгаріи всякій танецъ въ то же время и народная пѣсня, т. е. всякая мелодія имѣетъ свой текстъ; въ Шоплукѣ такіе танцы большая рѣдкость, здѣсь они положены на инструментальную музыку, имѣютъ болѣе изящную, болѣе быструю мелодію, ихъ объемъ шире. Существуетъ еще одно различіе между обѣими этими частями; тогда, какъ въ восточной Болгаріи, Фракіи и Македоніи встрѣчаются немного названій танцевъ, въ Шоплукѣ почти каждое село имѣетъ свои особенные танцы, нѣкоторые появляются и затѣмъ забываются чуть ли не каждый годъ; есть и общіе танцы, но они большею частію обрядные, тѣсно связаны съ какими-нибудь старымъ обычаемъ и не измѣняются. Довольно часто два, три и болѣе танцевъ имѣютъ одно и то же названіе, хотя мелодія и способъ танцевать различны. Бываетъ, однако, и обратное; одинъ и тотъ же танецъ въ разныхъ селахъ носитъ разныя названія. Иногда нѣсколькими, совершенно разными лицами выдумывается новый, болѣе сложный танецъ, или же новый является только варіантомъ другого, распространеннаго въ сосѣднемъ селѣ танца; совершенно, однако, новыхъ танцевъ не является.

Затѣмъ г. Маханъ описываетъ разные роды танцевъ съ указаніемъ на время и случаи, когда они танцуются. Наконецъ онъ даетъ таблицу одиннадцати танцевъ съ обозначеніемъ въ нотахъ текста и ритма и приведеніемъ описанія ихъ.

Нѣкоторые танцы сербскаго и румынскаго происхожденія.

Вообще статья г. Махана весьма содержательна и въ высшей степени интересна. Слѣдовало бы сравнивать эти танцы съ греческими.

Судя по танцамъ можно сказать, что жизнь населенія западной части Болгаріи гораздо живѣе, чѣмъ въ остальныхъ частяхъ болгарской территоріи.

Шарски, Градъ Скопие (Городъ Скопія), — въ Български Прегледъ. Год. IV, кн. VII. — Г. Шарскій въ своемъ небольшомъ очеркѣ указываетъ на выгодное географическое положеніе и торговое значеніе города Скопії въ нынѣшнее и прежнее время; но вмѣстѣ съ тѣмъ представляетъ не особенно отрадное нынѣшнее состояніе города и причины этому. Не безынтересны также его замѣтки по состояніи школъ въ городѣ, а затѣмъ о роли, какую городъ играетъ въ сербско-болгарскомъ спорѣ.

В. Къчневъ, Станимака и Бачковскіяты манастиръ (тамъ же).

Въ различныя времена Византійской имперіи Станимакъ (Στανίμαχος) игралъ не маловажную роль въ особенностяхъ въ исторіи войнъ съ славя-

нами и главнымъ образомъ съ крестоносцами и болгарами; въ XIV столѣтїи этотъ городъ переходилъ изъ рукъ въ руки, то къ болгарамъ, то къ византїйцамъ. Но и раньше этого времени болгары владѣли имъ. Неопровержимымъ доказательствомъ этому служила славянская надпись, поставленная Иоанномъ Асѣнемъ II въ 1231 г. на утвержденной имъ на скалѣ крѣпости; къ сожалѣнїю, эта надпись въ настоящее время уничтожена греками-фанатиками. Но, конечно, этимъ они не могутъ изгладить память объ этомъ событїи изъ исторїи.

Станимакъ и въ настоящее время служитъ яблокомъ раздора и борьбы между греками и болгарами, изъ которыхъ послѣднимъ онъ нынѣ принадлежитъ. Въмѣстѣ съ городомъ примѣшанъ въ этой борьбѣ и Бачковскій монастырь, которымъ нынѣ владѣютъ также болгары или, вѣрнѣе, болгарскіе монахи. Монастырь основанъ во время императора Алексѣя I Комнина, въ концѣ XI в., двумя грузинами-дворянами изъ рода Вакурани (греч. Пакурианы), которые оставили монастырю ктиторскій уставъ, недавно изданный г. Мусеусомъ, и одарили его, т. е. монастырь, большими помѣстїями въ Родопахъ и дорогою утварью, отъ которой въ настоящее время осталось очень немногое, такъ какъ значительную часть унесли греки и въ прежнее и въ наше время.

Г. Къичевъ, указавъ на прежнее значеніе Станимака, изображаетъ нынѣшнее состояніе города со стороны населенїя, школьнаго дѣла и отношенїй болгаръ и грековъ. Въмѣстѣ съ тѣмъ онъ указываетъ на положеніе монастыря и его значеніе для мѣстнаго населенїя прежде и теперь и сообщаетъ данныя о состоянїи ризницы монастырской, въ настоящее время довольно бѣдной, и говоритъ нѣсколько словъ о достопримѣчательностяхъ монастыря.

Къ статьѣ приложенъ рисунокъ скалы Асѣновой крѣпости съ видомъ уничтоженной староболгарской надписи по фотографическому снимку д-ра Н. Брайкова.

Ив. Кеповъ, Показалець на материялите по българска исторїя, обнародовани въ българските списания (Кеповъ, Ив. Указатель матеріаловъ по българской исторїи, обнародованныхъ въ болгарскихъ періодическихъ изданїяхъ). — Указатель г. Кепова заключаетъ въ себѣ перечень статей, помѣщенныхъ въ болгарскихъ періодическихъ и отчасти неперіодическихъ изданїяхъ, начиная съ 50-хъ годовъ. Указатель неполонъ; но тѣмъ не менѣе, кромѣ болгарской исторїи, онъ представляетъ немало интересныхъ указанїй и для византїйской исторїи.

Д. Шестаковъ, Рукописныя собранїя Аэона (Историко-библиографическій очеркъ), — въ Ученыхъ Запискахъ Импер. Казанскаго университета. Годъ LXIV, 1897, кн. 12-я. — Проф. Д. Шестаковъ возмимѣлъ прекрасную мысль написать по поводу изданїя 1-го тома составленнаго проф. Спир. Ламбросомъ Каталога Аэонскихъ греческихъ рукописей, вышедшаго въ Кембриджѣ въ 1895 г., цѣлый, краткій, но очень содержательный очеркъ историко-библиографическо-литературно-культурный

на основаніи приписокъ, заключающихся въ аеонскихъ и отчасти не аеонскихъ рукописяхъ. Работа его вышла весьма интересной. Весь очеркъ раздѣляется на четыре отдѣла. Въ 1-мъ изображается исторія или судьба аеонской рукописи; въ 2-мъ онъ разсуждаетъ о каллиграфическомъ искусствѣ аеонцевъ, ихъ тенденціяхъ, выразившихся между прочимъ и въ отраженіи традицій классической древности въ миниатюрахъ и вообще орнаментаціяхъ рукописей, а также и въ припискахъ. 3-й отдѣлъ чисто этического характера. Авторъ желалъ представить намъ душевное настроеніе писца или сочинителя аеонскаго, его отношеніе къ дѣлу писанія и къ тѣмъ, для кого писались рукописи, и вообще къ людямъ. Наконецъ 4-й отдѣлъ совсѣмъ мало имѣющій отношенія къ аеонскимъ рукописямъ, описаннымъ проф. Ламбросомъ, — это — отношенія аеонцевъ къ Россіи, составленный только отчасти на основаніи замѣтокъ на книгахъ, а большею частію на основаніи замѣтокъ и характеристики лицъ, имѣвшихъ близкое или далекое отношеніе къ Аэону. Проф. Шестаковъ замѣчаетъ здѣсь, что «характерно и поразительно съ самаго начала, что отношенія къ Россіи запечатлѣлись у аеонскихъ отцовъ болѣе въ архивахъ, чѣмъ въ библіотекахъ, болѣе въ связкахъ официальной переписки, чѣмъ въ свиткахъ и пергаментахъ историческаго содержанія». Въ своемъ очеркѣ проф. Шестаковъ не рѣдко ссылается на сочиненія еп. Порфирія Успенскаго, проф. Дмитріевскаго, Мейера и др.

II. Сырку.

Др. Владан Ђорђевић, *Грчка и српска просвета*. Српска Краљевска Академија. Београд. Штампано у државној штампарији Краљевине Србије. 1896.

Васа Вујић, *Грци и Срби*. У Новоме Саду. Штампарија српске књижаре браће М. Поповића 1897 (Прештампано из Летописа «Матице Српске»). 80 стр. ¹⁾.

Процѣтаніе византиновѣдѣнія оказываетъ большое вліяніе также и на историческую литературу у сербовъ, такъ какъ пониманіе политической исторіи Сербіи, исторіи ея культуры, литературы и церкви и основательная разработка ея требуетъ знакомства съ Византіей. Въ новѣйшее время появилось нѣсколько работъ, въ которыхъ изучается вопросъ объ отношеніяхъ Сербіи къ Византіи. Однако, изслѣдованія съ такою широкою темою весьма естественно не могли привести къ опредѣленному результату, съ одной стороны потому, что сербская наука не могла еще выяснитъ запутанныя даты сербской исторіи, а съ другой потому, что изученіе византійскихъ отношеній далеко еще не закончено.

Авторъ первой изъ вышеуказанныхъ книгъ собственно намѣревался только говорить о Кораи и о Досіеѣ Обрадовичѣ и между этими двумя

1) О первомъ трудѣ мы помѣстили отзывъ въ Бѣлградскомъ журналѣ «Дело» (августъ 1896), рецензія на вторую книжку будетъ помѣщена тамъ же (въ маѣ).

дѣятелями просвѣщенія начала нашего столѣтія провести параллель, которую нельзя не признать весьма неудачною. Онъ несомнѣнно сдѣлалъ ошибку, которая заключается въ томъ, что въ введеніи къ своему изслѣдованію онъ весьма подробно говоритъ о состояніи литературы и культуры въ Византіи и въ средневѣковой Сербіи. Изложеніе этихъ отношеній весьма слабое. Авторъ не владѣетъ предметомъ; для византійской литературы онъ пользуется исторіей литературы Крумбахера (по первому изданію), а для сербской—книгою Шафарика (писанной въ 1830—31 гг.), ограничиваясь однимъ извлеченіемъ изъ нихъ. Кромѣ этихъ книгъ авторъ пользуется весьма немногими; онъ не знакомъ со всѣми результатами сербской науки въ теченіи послѣднихъ 60 лѣтъ послѣ труда Шафарика, вслѣдствіе чего у него встрѣчаются большіе пробѣлы и грубыя ошибки. Самое изслѣдованіе также слабое, особенно относительно Досиеея Обрадовича. Вся книга не имѣетъ научнаго значенія.

У автора второй книжки нельзя не признать эрудиціи, однако сейчасъ замѣтно, что онъ не историкъ: онъ постоянно прибѣгаетъ къ логикѣ. Историческая наука не можетъ основываться на однихъ логическихъ выводахъ; кромѣ того, какъ часто видно у автора, можно прійти къ ошибочнымъ результатамъ. Авторъ слишкомъ увлекается древними греками; изложеніе ихъ вліянія на мировую культуру у него лучше, чѣмъ изложеніе византійскаго вліянія, съ которымъ онъ знакомъ несомнѣнно хуже. Въ доказательство того, насколько авторъ увлекается древними греками, мы ограничимся только указаніями на то, что онъ приписываетъ древнимъ грекамъ заслугу не только открытій XVI в., англійскаго возрожденія, великой французской революціи и т. д., но даже нѣмецкой реформаціи. Автору не показалось труднымъ констатировать вліяніе греческаго духа на всѣ отрасли древняго сербскаго государственнаго и народнаго быта. Однако, авторъ не даетъ здѣсь ничего новаго, но ограничивается только извлеченіемъ изъ разныхъ книгъ (преимущественно Новаковича, Флоринскаго и Бошковича) для того, чтобы доказать вліяніе византійцевъ на сербовъ. Это оказывается совершенно лишнимъ, такъ какъ это намъ извѣстно и не требуется болѣе доказательствъ того, что такое вліяніе существовало; но мы желаемъ идти дальше, чего не сдѣлалъ авторъ этой книжки. Однако, авторъ и здѣсь нерѣдко ошибается; напр. несомнѣнно можно признать преувеличеніемъ, когда по случаю сербскаго возстанія 1804 года онъ вспоминаетъ о древнихъ греческихъ герояхъ, и даже въ сербской народной поэзіи повидимому предполагаетъ греческое вліяніе. Книжку можно признать удовлетворительною для сербской публики, но она не имѣетъ научнаго значенія.

Episkop Nik. Ruzitschitsch, Gross-Zupan Stephan Nemanja und seine Bedeutung für den serbischen Staat und die serbische Kirche. Jena, Druck von Bernh. Engan. 1897. 100+XII стр.

Эта книжка ниже всякой критики; авторъ не имѣетъ никакого понятія объ исторіи, объ историческомъ изслѣдованіи и историческомъ изло-

женіи. Она отличается субъективнымъ, наивнымъ изложеніемъ, которое часто лишено всякаго основанія по отношенію къ историческимъ источникамъ, и къ тому же тенденціознымъ шовинизмомъ. Весьма естественно, что авторъ не писалъ по источникамъ; онъ даже не пользовался ни однимъ изъ новѣйшихъ изслѣдованій въ этой области. Было бы весьма печально, если бы кто либо по этому изслѣдованію судилъ о положеніи сербской исторической науки, которая руководствуется твердыми принципами и, пользуясь полнымъ научнымъ аппаратомъ, объективно проложила себѣ опредѣленный путь.

Ст. Сталосвичъ.

3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

А. Павловъ. Номоканонъ при Большомъ Трѣбникѣ. Его исторія и тексты, греческій и славянскій, съ объяснительными и критическими примѣчаніями. Новое, отъ начало до конца переработанное изданіе. Москва. 1897. 8°. XVI + 520 стр. Цѣна 3 руб.

Commentationes philologicae. Сборникъ статей въ честь Ивана Васильевича Помяловскаго профессора Имп. С.-Петербургскаго университета къ 30-лѣтней годовщинѣ его ученой и педагогической дѣятельности отъ учениковъ и слушателей. Спб. 1897. 8°. VI + 224 стр.

Греки и Русь. Оглавленіе прѣготовленнаго къ печати полнаго собранія историко-литературныхъ и археологическихъ данныхъ для сужденія о характерѣ русско-византійскихъ отношеній въ хронологическомъ порядкѣ съ древнихъ временъ до 1453 года. Изданіе первое. С.-Петербургъ. 1898. 8°. 43 стр.

И. И. Срезневскій. Обзорѣніе древнихъ русскихъ списковъ Коричей книги. Съ приложеніемъ фототипическаго снимка изъ Евремовской Коричей. С.-Петербургъ. VIII + 207 стр. 8°.

Сборникъ статей учениковъ профессора Барона Виктора Романовича Розена ко дню 25-лѣтія его первой лекціи. С.-Петербургъ. 1897. VI. 363 стр. 8°.

Otto Seeck. Geschichte des Unterganges der antiken Welt. 2-te vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin, Siemenroth und Troschel 1897. VIII + 2 + 328 стр. 8°.

Franz Xaver Kraus. Geschichte der christlichen Kunst. Bd. II. Die Kunst des Mittelalters, der Renaissance und der Neuzeit. 1 Abth.: Mittelalter. XI + 512 стр. 8°. Mit Titelbild in Heliogravüre und 306 Abbildungen im Texte. Freiburg i/B., Herder 1897. Цѣна 14 марокъ.

Reinhold Röhricht. Geschichte des Koenigreiches Jerusalem (1100—1291). Innsbruck, Wagner 1898. 8°. XXVIII + 1105 стр.

Dr. Franz Bock. Die byzantinischen Zellenschmelze der Sammlung Dr. Alex. von Swenigorodskoi und das darüber veröffentlichte Prachtwerk.

Archaeologisch-kunstgeschichtliche Studie. Als Manuscript gedruckt. Aachen 1896. 8°. XIII + 448 S. Mit 32 Tafeln.

J. J. Tikkanen. Die Psalterillustration im Mittelalter. I, 2. Byz. Psalterillustrationen. Отд. отт. изъ Acta societatis scientiarum Fennicae 4°. Mit 3 Tafeln und 50 Textillustrationen.

Adolf Harnack. Ueber die jüngst entdeckten Sprüche Jesu. Freiburg i/B., I. C. B. Mohr (Paul Siebeck). 1897. 8°. 36 S.

Friedrich Blass. Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch. Goettingen, Vandhoeck u. Ruprecht. 1896. XII + 329 стр. 8°. Цѣна 5 м. 40 пф.

G. Owsepian. Die Entstehungsgeschichte des Monotheletismus nach ihren Quellen geprüft und dargestellt. Inaug.-Dissert. Leipzig. 1897. 57 стр. 8°.

Albert Harrent, Les écoles d'Antioche. Essai sur le savoir et l'enseignement en Orient au IV-e siècle (après J. C.). Paris, Albert Fointemoing. 1898. 288 стр. 8°. Цѣна 3 фр. 50 с.

Hugues Le Roux. Les amants byzantins. Roman, Paris, Calmann Lévy 1897. 8°. VII + 296 стр.

Albert Ballu. Le monastère byzantin de Tébessa. Paris, Ernest Leroux. 1897. in fol. (avec dessins, phototypie et planches en couleur). Цѣна 50 фр.

A. N. Jannaris. An historical greek grammar chiefly of the Attic Dialect as written and spoken from classical antiquity down to the present time. Founded upon the ancient texts, inscriptions, papyri and present popular greek. London, Macmillan and C°. 1897. XXVIII + 737 стр. 8°.

Τρύφων Έ. Ευαγγελίδης. Ιστορία τής Τραπζοῦντος ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς (756 π. Χρ.—1897). Έν Ὀδυσσῶ, ἐκδότης Π. Ζερβάτης Παράκης. 1898. 8°. 279 стр. Цѣна 1 р. 50.

Θρακική ἐπετηρίς. Έτήσιον δημοσίευμα τής ἐν Ἀθήναις Θρακικῆς ἀδελφότητος. Έτος πρῶτον. 1897. Έν Ἀθήναις, Ἀνέστης Κωνσταντινίδης. 1897. 8°. 328 стр. Цѣна 2 фр.

N. Γ. Πολίτης. Έρμηνευτικά εἰς τὰς βυζαντινὰς παροιμίας. Έν Ἀθήναις. 1898. 8°. 59 стр. Отд. отт. изъ Έπετηρίς τοῦ Παρνασσῶ.

Σπυρ. Π. Λάμπρος. Κατάλογος τῶν ἐν τῇ κατὰ τὴν Ἄνδρον μονῇ τής Ἁγίας κωδίκων. Έν Ἀθήναις. 1898. 8°. 111 стр. Отд. отт. изъ Έπετηρίς τοῦ Παρνασσῶ.

Ξ. Α. Σιδερίδης. Περὶ τής ἐν Κωνσταντινουπόλει μονῆς τοῦ Σωτῆρος τοῦ Φιλανθρώπου καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀγιάσματος καὶ ἀγίων λειψάνων. Έν Κ/πόλει 1898. 8°. 80 стр. Отд. отт. изъ Έκκλησιαστὴ Ἀλήθεια.

Βίοι ἀγίων τοῦ μηνὸς Δεκεμβρίου ἢ μέγας συναξαριστής. Έν Ἀθήναις, ἐκδότης Κωνσταντῖνος Δουκάκης. 1896. 8°.

Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина издава Министерството на народното просвѣщение. Книга XIV. София 1897. 8°. VI + 732 + 224 стр. Съ 9 таблицами и прилож.

ОТДѢЛЪ III.

Русскій Археологическій Институтъ въ Константинополь. Въ нынѣшнемъ году по случаю волненій военнаго времени Институтъ не предпринималъ большихъ экскурсій, какъ это было въ прошломъ году. Къ тому же въ истекшую осень личный составъ Института, по случаю перехода Ученаго Секретаря на службу въ Россію, состоялъ изъ одного Директора. Занятія Института сосредоточивались на обработкѣ приобретеннаго ранѣ матеріала и на изданіи II тома «Извѣстій», который на дняхъ выйдетъ въ свѣтъ. Въ него входятъ 6 статей, отчетъ Института за 1896 г. и Хроника.

Относительно новостей, занимающихъ Институтъ въ настоящее время, можемъ сообщить слѣдующее. Во первыхъ открытъ интереснѣйшій отрывокъ части сочиненія Константина Порфиророднаго de Cerimoniis въ новомъ спискѣ, во-вторыхъ найдена весьма интересная надпись на колоннѣ, опредѣляющая границы Византійскаго и Болгарскаго Государства при императорѣ Львѣ Мудромъ и царѣ Симеонѣ.

• 23-го ноября состоялось засѣданіе Института, въ которомъ выслушаны были слѣдующія два сообщенія:

Θ. И. Успенскій говорилъ на тему «Древній Константинополь и его обитатели». Содержаніе сообщенія состоитъ въ слѣдующемъ. Въ древнемъ Константинополѣ административная, судебная и полицейская власть сосредоточивалась въ рукахъ епарха города, который считался первой особой послѣ царя и на котораго переходила вся полнота власти въ случаѣ отсутствія царя изъ города. Разсмотрѣніе административныхъ, судебныхъ и полицейскихъ правъ епарха города даетъ ключъ къ ознакомленію съ политическими правами гражданскаго населенія столицы. Ораторъ указалъ, что извѣстные четыре *дима* подчинены были епарху и отъ него же зависѣли и городскія торговыя и промышленныя ассоціаціи или цехи, при чемъ дана была характеристика организаціи этихъ послѣднихъ. Затѣмъ выяснялась судебная власть епарха и указывались подчиненныя ему судебныя учрежденія. Дѣла политическія, проступки по нарушенію

общественнаго спокойствія относились спеціально къ вѣдомству епарха. Наконецъ, опредѣлялось значеніе *табелі о рангахъ* въ de Cerimoniis Константина Порфиророднаго для выясненія государственнаго устройства Византіи.

О. Вульфъ говорилъ на тему «Новыя изслѣдованія о св. Софїи». Сообщение имѣло цѣлью ознакомить аудиторію съ главными результатами вышедшихъ въ свѣтъ новѣйшихъ изслѣдованій о св. Софїи: Lethaby and Swainson, The church of S. Sophia и проф. Д. Бѣляева Byzantina III. Статья О. Вульфа по этому предмету помѣщена въ настоящей книжкѣ «Виз. Временника».

Георг. П. Боглерн.

Сообщеніе въ Имп. Русскомъ Археологическомъ Обществѣ. Въ засѣданіи 12 января 1898 г. Ѳ. И. Успенскій сдѣлалъ сообщеніе: «Новая редакція (въ отрывкѣ) сочиненія Константина Порфиророднаго «De cerimoniis».

Сочиненіе Константина Порфиророднаго «De cerimoniis» сохранилось лишь въ одномъ спискѣ XI в., принадлежавшемъ Уффенбаху и перешедшемъ въ Лейпцигскую Городскую Библіотеку. Списокъ хорошъ, но имѣетъ дефекты, вслѣдствіе которыхъ въ текстѣ является путаница. Въ кн. II гл. 52 сочиненія Константина помѣщается табель о рангахъ. Это перечень чиновъ и должностныхъ лицъ, удостоиваемыхъ приглашенія къ царскому столу, составленный главнымъ стольникомъ при царѣ Львѣ Мудромъ, протоспаваріемъ и прототриклиномъ Филоеемъ (въ 900 г.). Въ табели названо около 250 разныхъ чиновъ и должностей.

Ѳ. И. Успенскій указалъ на то, что эта табель о рангахъ, кромѣ упомянутаго списка Лейпцигской библіотеки, сохранилась еще въ рукописи Іерусалимской Патріаршей Библіотеки (по каталогу Пападопуло-Керамевса, т. I, стр. 115, рукопись № 39). Въ этой рукописи сохранился списокъ именно той части сочиненія «De Cerimoniis», которую представляетъ собою табель о рангахъ; это новый списокъ 10 страницъ этого сочиненія по Боннскому изданію (fol. 181 v.—183 v. и 192 г.—194 рукописи = р. 726—736 ed. Bonn.). Списокъ представляетъ значительныя разночтенія въ сравненіи съ первымъ спискомъ.

На fol. 194 г.—195 v. той же рукописи Іерусалимской Патріаршей Библіотеки помѣщается: Ταχτηὸν ἐν ἐπιτόμῳ γυνόμενον ἐπὶ Μιχαὴλ τοῦ φιλοχρίστου δεσπότη καὶ Θεοδώρου τῆς ὀρθοδοξοτάτης καὶ ἁγίας αὐτοῦ μητρὸς. Это новый списокъ IX в., въ которомъ перечисляется 215 византійскихъ чиновъ и должностей. Разночтенія отъ первоначальнаго списка Лейпцигской Библіотеки и отъ вышеприведеннаго списка той же рукописи Іерусалимской Патріаршей Библіотеки довольно значительны.

Въ заключеніе своего реферата Ѳ. И. Успенскій говорилъ о значеніи должности епарха Константинополя и о подчиненныхъ ему димахъ и городскихъ цехахъ.

Двѣнадцатый интернаціональный конгрессъ ориенталистовъ. На послѣднемъ конгрессѣ ориенталистовъ въ сентябрѣ 1897 года въ Парижѣ было объявлено, что слѣдующій конгрессъ соберется въ Римѣ. Въ субботу 23 октября совѣтъ Азіятскаго Итальянскаго Общества собрался во Флоренціи, гдѣ и было рѣшено, что конгрессъ будетъ имѣть мѣсто въ Римѣ въ 1899 году. Его Величество король Италіи согласился принять конгрессъ подъ свое покровительство.

Бюро конгресса будетъ состоять изъ слѣдующихъ лицъ:

Президентъ, профессоръ графъ Angelo de Gubernatis, почетный президентъ Итальянскаго Азіятскаго Общества; вице-президенты: профессоръ Fausto Lasinio, президентъ Итальянскаго Азіятскаго Общества; профессоръ Celestino Schiaparelli; общій секретарь, профессоръ графъ Francesco Lorenzo Pullé, вице-президентъ Итальянскаго Азіятскаго Общества.

Имена членовъ организаціоннаго комитета:

Секція I: Арійскіе языки и литературы, — а. Индо-иранская группа: профессора E. Teza, M. Kerbaker, P. E. Pavolini, J. Pizzi, J. de Vincentis, Tagliabue, G. Donati; — б. Лингвистика: профессора Fumi, Ceci, Scerbo, Lattes, Pezzi, Parodi, Ettore Pais и Milani.

Секція II: семитическіе языки и литературы. — а. Еврейско-сирійская группа: профессоръ D. Castelli, аббатъ Pergeau, профессоръ A. Ceriani, докторъ S. Minocchi, профессоръ F. Scerbo; — б. Арабская: профессора C. Schiaparelli, L. Buonazia, C. A. Nallino; — с. Ассириология: профессоръ Bruto Teloni; — d. Финикійскій языкъ и археология: профессора Astorre Pellegrini, B. Lagumina.

Секція III: Языки и литературы восточной и центральной Азіи: профессоръ A. Severini, Puini, Nocentini, E. Teza, Bonelli.

Секція IV: Египтология и африканскіе языки. — а. Древній Египетъ: профессоръ E. Schiaparelli, Orazio Marucchi, P. C. De Cara, S. J.; — б. Африканскіе языки: G. Beltrame, профессоръ G. de Gregorio, докторъ C. Conti Rossini, профессора Colizza и Gallina.

Секція V: Греція и Востокъ. — Князь Odescalchi, профессора Comparetti, Vitelli, Puntoni, Festa, Halbherr, E. Piccolomini и Giulio Beloch.

Секція VI: Географія и этнографія Востока. — Графъ de Sermoneta профессоръ Mantegazza, Marinelli, dalla Vedova, Sergi.

Секція VII: Исторія религій и фольклоръ Востока. — Профессора Puini, Castelli, Chiappelli, Vignoli, докторъ S. Minocchi.

Надѣются, что почетнымъ предсѣдателемъ конгресса будетъ сенаторъ Graziadio Ascoli.

(См. Journal Asiatique, IX série, Tome X. Novembre—Décembre, 1897 p. 544—546).

А. Васильевъ.

Новое изданіе памятниковъ византійскаго искусства. Erneste Leroux приступаетъ къ изданію *Monuments de l'art byzantin*, о чемъ было упомянуто въ Византійскомъ Временникѣ въ отчетѣ объ одиннадцатомъ конгрессѣ ориенталистовъ въ Парижѣ (Т. IV, вып. 3—4, стр. 762). Это изданіе будетъ представлять изъ себя *Collection de volumes in-4^o, illustrée d'un grand nombre de dessins et de planches*. I. *Le Monastère de Daphni. Histoire, Architecture, Mosaïques*, par M. *Gabriel Millet* (печатается) 25 фр. II. *Le Monastère de Saint-Luc en Phocide*, par M. *Ch. Diehl*, professeur à la Faculté des lettres de Nancy. (En préparation.) III. *Les Mosaïques de Kahrié Djami*, par M. *Ch. Diehl*. IV. *Mistra, Histoire, Architecture et Peinture*, par M. *Gabriel Millet*. V. *Les Eglises du Péloponnèse*, par M. *Laurent*. VI. *Les Peintures du Mont Athos*, par M. *Gabriel Millet*.

А. Васильевъ.

Византійскія надписи изъ Кады-кѣй. Въ К-польской газетѣ *Moniteur Oriental* напечатана пространная замѣтка Г. П. Беглери по поводу археологическихъ открытій въ Кады-кѣй (Халкидонѣ) и его окрестностяхъ, описанныхъ членомъ католической миссіи въ Кады-кѣй о. Germer-Dugand'омъ, извѣстнымъ своими усердными археологическими работами въ Палестинѣ. Къ сожалѣнію статьи Germer-Dugand'a, напечатанной въ той же газетѣ 27 іюля 97 г. и во французскомъ журналѣ «*Cosmos*» редакція «Виз. Врем.» не имѣетъ. Одна надпись VII—VIII в. 'Εὐθάδε κατὰκειται ὁ τῆς μαχαρίας μνήμης Τρόφιμος вызываетъ замѣчаніе Г. Беглери, что она найдена именно на мѣстѣ мученія св. Трофима, Халкидонскаго мученика, упоминаемаго у Morcelli (*Calendarium Eccl. Constantinop.*) I, p. 190, хотя намъ кажется, что далеко не всякій «блаженной памяти» можетъ считаться святымъ или блаженнымъ.

Другая надгробная надпись XI в., происходящая съ полуострова Іерея (Фанараки, Каламисси): 'Εὐθάδε κατὰκειται Ἰωάννης πατὴρ τοῦ Στεφάνου ὑποκείμενος τοῦ θεοῦ παλατίου τῶν διαταρίων—дала поводъ Г. Беглери къ пространному разсужденію о «діатаріяхъ». Справедливо признавъ ошибочность пониманія надписи этой Germer-Dugand'омъ, который нашелъ въ ней указаніе на неизвѣстный дотогѣ «дворецъ діатаріевъ», Г. Беглери основательно считаетъ этотъ родительный падежъ родительнымъ раздѣлительнымъ (*gen. diaereticus*), относящимся къ слову «ὑποκείμενος», а не къ «θεοῦ παλατίου». Въ дворцѣ же этомъ г. Беглери видитъ, исходя изъ мѣста находки надписи, извѣстный, построенный Юстиніаномъ дворецъ Іерея. Терминъ *διατάριος* Germer-Dugand объяснялъ, какъ «un officier de la bouche du prince», г. Беглери же пространно доказываетъ цитатами изъ различныхъ византійскихъ писателей, особенно же конечно Константина Багрянороднаго, что имя діатаріевъ носила дворцовая стража; напрасно только приводитъ онъ многія цитаты по латинскому переводу, которому особенно довѣряться, какъ извѣстно, нельзя. Въ заключеніе г. Беглери сообщаетъ, что античный саркофагъ съ надписью XII или

XIII в. съ именемъ «Magas ipovoleus [ὑποβολεύς?] de la Grande Eglise», находящійся въ саду при станціи ж. д. Гайдаръ-Паша, перевезенъ туда изъ Никомидіи.

С.

Къ сказаніямъ о св. Убрусѣ. Въ «Commentationes Philologicae», Сборникъ статей учениковъ и слушателей проф. И. В. Помяловскаго. Спб. 1897 стр. 214—219 мною издано «Слово X вѣка о томъ, какъ читался образъ Spаса на Убрусѣ въ Эдессѣ» по рк. Парижской Національной Библіотеки. Къ сожалѣнію мой списокъ—ошибоченъ, а потому я считаю долгомъ сообщить здѣсь нижеслѣдующія поправки, любезно сообщенныя мнѣ А. А. Васильевымъ, сличившимъ по моей просьбѣ изданный мною текстъ съ рукописью.

Парижская рк. оказывается почти согласной съ вѣнскою и шесть изъ указанныхъ мной разночтеній происходятъ лишь отъ ошибочности моей копіи—по этому въ началѣ текста слѣдуетъ читать согласно съ вѣнскою рк. αἰτήσαντος, διακονησάντων, βίβλοις, μεγίστων, θεοπνεύστως (стр. 214 и 215) и выпустить τὸ (214 послѣдняя строка). Въ дальнѣйшемъ слѣдуетъ исправить μμῆ (216 стр. 5) въ τιμῆ, εἰσέναι τι (216 стр. 2 снизу) въ εἰσέναι τε, ψυχᾶς (217 стр. 4) въ ψυχῆς, χειλέων (218 стр. 6) въ χεῖλεσιν, и дополнить пропуски словъ καὶ φριχδοεστέρων τὴν послѣ слова φοβρωτέρων (218 стр. 8) и κατὰ передъ πάντων (218 стр. 11) и вмѣсто προχαρτομένη (219 стр. 9) читать προχαρτομένη. Въ заключеніи согласно съ С. слѣдуетъ вычеркнуть τοῦ передъ Χριστοῦ (219 стр. 16) и исправить τὸν αἰῶνα въ τοὺς αἰῶνας (219, послѣдняя строка); наконецъ написаніе парижской рк. εἰ δόξα (219 стр. 2 снизу) должно быть понимаемо,—какъ пишетъ мнѣ А. А. Васильевъ,—какъ ἡ δόξα.

Къ числу сказаній объ Эдесскомъ образѣ, указаннымъ мною въ прим. 1, слѣдовало бы прибавить еще одно армянское изданное проф. Н. Я. Марромъ въ «Сборникъ Статей учениковъ проф. В. Р. Розена». Спб. 1897 стр. 82 сл. и носящее заглавіе: «Сочиненіе владыки Иоанна Златоустаго о нешвенномъ хитонѣ, свыше сошедшемъ, и исторія Авгаря, царя Армянъ». Это сказаніе приписанное Иоанну Златоустому, конечно, безо всякаго основанія, имѣется въ рк. 1439 года и восходитъ къ сирійскому источнику, вѣроятно болѣе древнему чѣмъ XII—XIII в. (см. Н. Я. Марра. I. с. стр. 81 и 96).

Относительно Нерукотвореннаго Образа сказаніе это излагаетъ лишь исторію происхожденія его и принесенія къ Авгарю: чудесному впечатлѣнію образа на льняномъ полотенцѣ предшествовала неудачная попытка, упоминаемая и въ другихъ сказаніяхъ, нарисовать образъ «красками на бумагѣ», но въ армянскомъ сказаніи попытку эту дѣлаютъ не посланцы Авгаря, а, повидимому, апостолы: «Онъ приказалъ ученикамъ: «рисуйте подобіе Моего образа» (I. с. стр. 89). Эта особенность сказанія напоминаетъ многія сказанія, явившіяся въ эпоху иконоборства, гдѣ апостолы являются также въ роли иконописцевъ, дабы доказать «апостоль-

ское» происхожденіе иконъ и ихъ почитанія, а потому къ той-же эпохѣ могутъ восходить и источники этого сказанія.

Двѣ другія подробности въ немъ явно свидѣтельствуютъ объ эдесскомъ происхожденіи сказанія или его источниковъ. Авгарь поклонившись св. Убрусу «выкопалъ колодезь, омылъ свое тѣло, затѣмъ облобызалъ образъ Спасителя и исцѣлился самъ и многіе другіе съ нимъ» (стр. 90).

Это омовеніе водою изъ того самаго, очевидно, колодца, который и вырылъ Авгарь, напоминаетъ цѣлебную воду въ изданномъ нами словѣ (I. с. стр. 217), колодезь же, очевидно, — тотъ самый, который и понынѣ показываютъ близъ Эдессы (см. наше прим. 10 и упоминаніе, очевидно, о немъ же у Buckingham'a: *Travels in Mesopotamia*. London. 1827. т. I, стр. 131, который посѣтилъ Орфу въ 1816 году).

Послѣ этого — продолжаетъ армянское сказаніе стр. 90, — онъ (Авгарь) построилъ церковь и съ великою честью помѣстилъ божественный образъ въ ней на святую трапезу: многіе приходили, увѣровали и поклонялись». Эта подробность, столь характерно отличающаяся, какъ отъ показанія «Ученія Аддая» (см. мое прим. 2) о помѣщеніи Авгаремъ образа «съ великою честью въ одномъ изъ дворцовыхъ зданій», такъ и отъ греческихъ сказаній о томъ, что Убрусъ поставленъ былъ надъ воротами Эдессы, — ясно указываетъ на то, что, во время написанія армянскаго сказанія или его сирійскаго оригинала, св. Убрусъ хранился въ древней церкви Эдессы въ алтарѣ на престолѣ. Это было, очевидно, ранѣе X-го вѣка, когда, по свидѣтельству изданнаго нами слова, св. Убрусъ хранился обыкновенно въ ризницѣ и изрѣдка лишь выставляемъ былъ для поклоненія въ алтарѣ, но не на престолѣ, а позади его на особомъ высокомъ столѣ: отсюда опять можно заключить о болѣе древности армянскаго сказанія или его источника, нежели греческихъ «сказанія» и «слова», написанныхъ около 945 года. Но съ какого именно времени св. Убрусъ стали хранить въ ризницѣ, намъ неизвѣстно: имѣется указаніе лишь на перенесеніе его въ баптистерій, возобновленный въ концѣ VII-го вѣка нѣкимъ богатымъ эдессяниномъ Аванасіемъ (см. Duval'я *Journal Asiatique* XIX стр. 78), причиной этого перемѣщенія святыни можно предполагать землетрясеніе 679 года, разрушившее «старую» церковь (см. наше прим. 7). Необходимости отодвигать возникновеніе армянскаго сказанія ко времени ранѣе этого перенесенія однако нѣтъ, такъ какъ св. Убрусъ и послѣ этого могъ нѣкоторое время снова храниться на престолѣ въ старой, возобновленной, церкви.

Во всякомъ случаѣ источникъ армянскаго сказанія надо искать въ Эдессѣ ранѣе X-го вѣка, такъ какъ едва ли можно предполагать, чтобы одну изъ двухъ копій, оставшихся въ Эдессѣ послѣ уноса св. Убруса въ Константинополь, эдессяне могли считать подлиннымъ Убрусомъ.

Я. И. С.

† L. de Mas-Latrie. 3 января 1897 года въ Парижѣ умеръ одинъ изъ старѣйшихъ ученыхъ нашего времени Louis de Mas-Latrie. Онъ родился въ Castelnaudary 9 августа 1815 года и на протяжении всей своей восьмидесяти двухлѣтней жизни оставался неутомимымъ работникомъ преимущественно въ наиболѣе имъ любимой области исторіи Латинскаго Востока. Кипръ, латинскія княжества въ Морей, въ Архипелагѣ и Святой Землѣ были тѣ страны, около которыхъ вращались изслѣдованія Мас-Латри. На долю этого ученаго выпалъ счастливый, рѣдкій удѣлъ до самого момента своей смерти находиться въ полной силѣ духа и тѣла; въ послѣдніе годы, какъ и раньше, друзья его находили въ немъ ту же бодрость, ту же любовь къ работѣ и выносливость, прежній умъ, прежнее увлеченіе въ бесѣдахъ. Послѣ его смерти оказалось, что онъ имѣлъ еще въ виду очень важныя работы.

Первые труды Мас-Латри появились въ его очень молодые годы. Двадцати двухъ лѣтъ въ 1837 году онъ издалъ *Chronologie des papes et des conciles*, которая въ 1841 году вышла уже вторымъ изданіемъ. Работы Мас-Латри обратили скоро на него вниманіе, и въ 1838 году, въ бытность его еще ученикомъ *Ecole des Chartes*, Министръ Народнаго Просвѣщенія далъ ему порученіе изслѣдовать архивы l'Aude, la Haute-Garonne, les Bouches-du-Rhône и Vaucluse; эта первая ученая миссія повлекла за собою другія въ 1839 и 1842 годахъ, когда Мас-Латри занимался собираніемъ документовъ, относящихся къ сношеніямъ южной Франціи съ сѣверной Африкой въ средніе вѣка.

Первымъ выдающимся трудомъ Мас-Латри былъ рукописный мемуаръ объ Исторіи Кипра подъ владычествомъ Лузиньяновъ, за который онъ получилъ премію отъ Академіи Надписей. Эта работа собственно и дала направленіе всей его послѣдующей ученой дѣятельности, которая съ этихъ поръ была направлена почти исключительно на исторію Латинскаго Востока.

Въ то время когда Франція думала, что «*Histoire des Croisades*» Мишо (Michaud) представляетъ изъ себя послѣднее слово науки, Мас-Латри далеко не былъ согласенъ съ этимъ мнѣніемъ и, видя въ ней только описательное, неполное, а иногда даже невѣрное изображеніе событій, пришелъ къ тому убѣжденію, что истиннаго смысла событій нужно искать въ дипломатическихъ документахъ. Съ этой цѣлью онъ занялся изслѣдованіемъ архивовъ приморскихъ городовъ южной Европы, исторія которыхъ въ средніе вѣка была такъ тѣсно связана съ христіанскимъ Востокомъ. Ватиканскіе архивы въ то время еще не были доступны наукѣ. Желая на мѣстѣ ознакомиться съ тѣми странами, исторіей которыхъ Мас-Латри занимался, ученый предпринялъ путешествіе, посѣтилъ Константинополь, Смирну, островъ Родосъ, берега Сиріи и Палестины, нижній Египетъ и островъ Кипръ, на которомъ онъ оставался около года (1844—1845).

По возвращеніи во Францію его отчеты Министру, рассказы, напеча-

танные въ разныхъ періодическихъ изданіяхъ, о его путешествіи, открытіяхъ возбудили всеобщій интересъ.

Наконецъ, послѣ новыхъ разысканій въ архивахъ Италіи, Испаніи и Мальты Мас-Латри въ 1852 и 1855 годахъ издалъ II и III томы своей *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, въ которыхъ заключались различные документы, касающіеся исторіи Кипра; первый же томъ, излагающій событія до 1291 года, появился въ 1861 году. Въ 1862 году къ этому труду была приложена карта съ объяснительной запиской, которая и до сихъ поръ еще служитъ лучшимъ топографическимъ перечнемъ для Кипра. Живѣйшимъ желаніемъ автора было довести исторію острова до конца; для этой цѣли онъ даже издалъ двѣ новыхъ серіи документовъ, обнимающихъ періодъ отъ XIII по XVI вѣкъ. Но Мас-Латри не суждено было выполнить своего намѣренія.

Вмѣстѣ съ тѣмъ въ 1860 году онъ написалъ *Essai de classification des continuateurs de Guillaume de Turg*, который былъ перепечатанъ въ 1871 году въ его изданіи *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, продолжателей Вильгельма Тирскаго.

Трудно перечислить всѣ многочисленныя работы этого неутомимаго ученаго (о нихъ см. *Revue de L'Orient Latin* IV, 1896, p. 468—469). Его появившійся въ 1889 году *Trésor de chronologie, d'histoire et de géographie* представляетъ изъ себя удивительный образецъ трудолюбія и знанія и надолго останется необходимой справочной книгой для ученыхъ различныхъ областей. Въ послѣднее время Мас-Латри особенно много работалъ въ извѣстномъ изданіи *Recueil des historiens des croisades*, гдѣ онъ впрочемъ былъ однимъ изъ первыхъ сотрудниковъ, работая еще въ 1841—43 годахъ вмѣстѣ съ *Beugnot* надъ изданіемъ *Иерусалимскихъ Ассизовъ*. Не смотря на свой преклонный возрастъ Мас-Латри принималъ дѣятельное участіе въ недавно основанномъ *Revue de l'Orient Latin*.

Историческая наука, сожалея о постигшей ее утратѣ, будетъ помнить, что Мас-Латри далъ ей все, что могъ; его имя не умретъ въ лѣтописяхъ историческаго знанія.

А. Васильевъ.

† **Carlo Castellani**. 7 октября 1897 года умеръ въ Венеціи профессоръ Карлъ Кастеллани, директоръ бібліотеки св. Марка. Родившись въ Римѣ 27 іюля 1822 года, онъ получилъ тамъ свое образованіе подъ руководствомъ извѣстнаго *Padre Rezzi*. Въ 1848 году онъ принималъ участіе въ римской революціи и въ защитѣ города противъ французовъ, вслѣдствіе чего принужденъ былъ покинуть Римъ и переселиться въ Лондонъ. По возвращеніи въ Италію Кастеллани въ 1864 году былъ назначенъ въ одинъ изъ лицеевъ профессоромъ латинской и греческой литературъ. Въ 1870 году правительство назначило его для управленія бібліотекой Виктора Эммануила въ Римѣ. Съ 1885 года Кастеллани стоялъ во главѣ бібліотеки св. Марка въ Венеціи.

Въ свои молодые годы онъ издавалъ итальянскіе переводы различныхъ произведеній латинской и греческой литературы и выпустилъ въ свѣтъ нѣсколько важныхъ библиографическихъ трудовъ. Византійской литературой онъ сталъ заниматься только въ Венеціи; изъ его небольшихъ, но важныхъ трудовъ мы отмѣтимъ: 1) Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Teodora Comnena e Giovanni Contostefano (греческій текстъ изъ Cod. Marc. Append. Cl. XI 22 съ итальянскимъ переводомъ и комментариемъ). Венеція 1888. 2) Epitalamio di Teodoro Prodromo per le nozze di Giovanni Comneno e... Taronita (греческій текстъ съ итальянскимъ переводомъ и комментариемъ). Венеція 1890. 3) La Novella di Ruggiero I Re di Sicilia e di Puglia sulle successioni, въ «Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti», Serie VII, tomo 6 (1894—1895) p. 345—351 (исправленное новое изданіе греческаго текста по Cod. Marc. 172). 4) Pasomio Rusano, grammatico greco del sec. XVI, e i manoscritti autografi delle sue opere, въ «Atti del Reale Istituto Veneto di scienze lettere ed arti», Serie VII, tomo 6 (1894—1895) p. 903—910» (См. Византійскій Временникъ, т. III (1896), стр. 201). 5) Къ сожалѣнію большой задуманный Кастеллани трудъ, касающійся греко-византійской литературы, не могъ быть имъ доведенъ до конца; это его подробный каталогъ греческихъ рукописей, которыя поступили въ бібліотеку Марка съ 1740 года. До сихъ поръ появился лишь первый томъ: *Catalogus codicum graecorum, qui in bibliothecam S. Marci Venetiarum inde ab anno MDCCXL ad haec usque tempora inlati sunt. Venetiis 1895.*

Кромѣ византійской литературы Кастеллани посвящалъ свои занятія исторіи гуманизма въ Италіи и судьбамъ бібліотеки св. Марка. Сюда относятся слѣдующіе его труды: 1) Angelo Poliziano restauratore degli studi classici, Carrara 1868. 2) Pietro Bembo, bibliotecario della libreria di S. Marco in Venezia (1530—1543) въ «Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti», Serie VII, tomo 7 (1895—1896) p. 862—898. 3) Il prestito dei codici manoscritti della biblioteca di S. Marco in Venezia nei suoi primi tempi e le conseguenti perdite dei codici stessi, въ «Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti», Serie VII, tomo 8 (1896—1897) p. 311—377 (См. Византійскій Временникъ, т. IV, 1897, стр. 722—723).—См. *Byzantinische Zeitschrift*, V. VII (1898), H. 1, S. 263—264.

А. Васильевъ.

† Діонисій Өеріаносъ. Въ Триестѣ 3/(15) марта 1897 г. скончался на 63-ѣмъ году жизни одинъ изъ замѣчательнѣйшихъ литературныхъ дѣятелей современнаго эллинизма Діонисій Өеріаносъ (Өеріανός): уроженецъ Закинѳа, ученикъ по гимназіи въ Корфу Іо. Икономида, постоянный (съ 1850 г.) житель Триеста и австрійскій подданный, служилъ онъ въ страховомъ обществѣ и, не принимая никакого личнаго участія въ шумной политической жизни Греціи, онъ лишь, какъ публицистъ, дѣйствовалъ по мѣрѣ силъ на общественное мнѣніе эллинизма, и, какъ ученый, всю жизнь

свою посвятилъ всестороннему изученію прошедшаго и настоящаго своего народа. Хотя Феріанось и не прошелъ университетскаго курса и могъ быть называемъ самоучкою, но его обширныя и разностороннія знанія и критическое отношеніе къ явленіямъ прошлаго и настоящаго не только въ литературныхъ и научныхъ трудахъ приводили его къ строгимъ научнымъ выводамъ, но, что гораздо труднѣе, дали ему ясный и твердый взглядъ и на современныя ему событія и на самый характеръ Грековъ.

Во множествѣ газетныхъ статей откровенно обличалъ онъ недостатки современнаго эллинизма: чрезмѣрное самолюбіе, дилетанство во всѣхъ областяхъ, пролазничество бездарностей, погоню за личными интересами депутатовъ и близорукое политиканство, — которые и привели Элладу на край гибели, вызвавъ столь неудачное вмѣшательство великихъ державъ. Въ предсмертной агоніи Феріанось говорилъ объ этихъ печальныхъ событіяхъ прошлаго года и послѣдними словами его, обращенными къ товарищу были: «Что дѣлать? Державы не хотятъ! Ждалъ ли ты этого отъ Россіи?».

Въ своей публицистической дѣятельности Феріанось стоялъ во внутренней политикѣ Эллады за укрѣпленіе консервативныхъ идей, за усиленіе королевской власти, за борьбу съ охлократическими тенденціями, а во внѣшней за скрѣпленіе и объединеніе національныхъ силъ всего эллинизма и за братское единомысліе и согласныя дѣйствія съ другими поработченными народностями Анатолиа. Такое направленіе находило себѣ, конечно, рѣзкое противорѣчіе въ большинствѣ аѳинскихъ газетъ, но искренность и продуманность убѣжденій покойнаго устранили обычныя въ подобныхъ случаяхъ подозрѣнія.

Консерваторомъ былъ Феріанось и по отношенію къ языку: онъ упорно отстаивалъ «чистоту» литературнаго языка отъ вліянія народной рѣчи и писалъ на этомъ искусственномъ, якобы древнемъ языкѣ, умѣя, какъ филологъ, и на немъ выражаться съ легкостью и живостью.

Рѣдкая въ журналистахъ, — и не только греческихъ, — начитанность и любовь къ научному обсужденію всѣхъ усвоенныхъ фактовъ исторіи и жизни греческаго народа имѣли результатомъ множество, по большей части анонимныхъ, статей и замѣтокъ по различнымъ вопросамъ греческой филологіи, литературы, искусства, языка, исторіи и этнографіи, изъ которыхъ инныя основанныя на тщательныхъ изысканіяхъ и по характеру и по объему являются научными изслѣдованіями напр. «περί τοῦ πολιτικοῦ καὶ ἔθνικοῦ βίου τῶν Ἑλλήνων», «ἡ φυσιογνωμία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους». Знаніе языковъ: французскаго, нѣмецкаго, англійскаго и итальянскаго, давало ему возможность во множествѣ рецензій знакомить своихъ соплеменниковъ съ иностранными книгами, касавшимися эллинизма. Эти многочисленныя мелкія и крупныя статьи разсѣяны въ издававшихся въ Триестѣ греческихъ газетахъ 'Ημέρα, въ которой Феріанось работалъ съ 1855 г., Κλειώ, которую издавалъ онъ вмѣстѣ съ Διβάδα, считаемымъ лучшимъ новогреческимъ стилистомъ, съ 1860 до 1883 г., и Νέα 'Ημέρα, дѣятельнымъ

сотрудникомъ которой былъ онъ съ самаго основанія ея въ 1883 г. до своей смерти. Наряду съ этими газетными статьями, а отчасти и изъ нихъ, Θεριαносъ издалъ рядъ научныхъ книгъ столь же разнообразнаго содержанія, какъ и газетныя статьи его.

Νύξεις περί τοῦ Ὀμηρικοῦ ζητήματος 1866 г. доставили ему въ 1869 г. степень доктора философіи Фрейбургскаго университета. Книга его Φιλολογικαὶ ὑποτυπώσεις 1885 г. (ок. 400 стр.) содержитъ, напечатанныя сперва въ Νέα Ἡμέρα, изслѣдованія о политическомъ и литературномъ развитіи древнихъ Грековъ (περὶ τῆς παραλλήλου πολιτικῆς καὶ φιλολογικῆς ἀναπτύξεως τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων), объ исторіи слова и понятія эллинизма отъ древности до нашихъ дней (περὶ τοῦ Ἑλληνισμοῦ κατὰ λεκτικὴν καὶ πραγματικὴν ἔννοιαν) и биографію высокочтимаго имъ учителя Io. H. Икономида. Обширная биографія Адамантіа Κοραῖ (три тома 1889 — 1890) помимо самой биографіи замѣчательна очеркомъ греческой образованности съ XV до XVIII в., въ которомъ сказались обширныя и разностороннія свѣдѣнія автора, за что она была по достоинству опѣнена Курціусомъ, Жеббомъ, Христомъ, Вилламовицемъ и Крумбахеромъ. Изслѣдованіе по исторіи древней философіи, Διάγραμμα τῆς στοικῆς φιλοσοφίας 1892 г., вызвало предложеніе Θεριαносу катедры профессора философіи Аѳинскимъ университетомъ, который избралъ его почетнымъ докторомъ.

Смерть помѣшала осуществить два предполагаемыхъ изслѣдованія изъ двухъ различныхъ эпохъ греческой исторіи: о личности и дѣятельности Θемистокла и о сущности иконоборства.

Уже одно крайнее разнообразіе темъ ясно указываетъ на широту интереса покойнаго ко всѣмъ проявленіямъ греческой жизни; познанія его были равно удивительны во всѣхъ областяхъ греческой исторіи, литературы и жизни. Богатую бібліотеку свою, образовавшуюся при столь широкихъ штудіяхъ и заключающую около 6000 томовъ и 1500 брошюръ, Θεριαносъ завѣщалъ Городской Библіотекѣ Триеста, а почти все состояніе, около 280,000 франковъ, оставилъ онъ Баварской Академіи Наукъ: проценты съ этого капитала должны идти на преміи за сочиненія и на субсидіи научнымъ предпріятіямъ по изученію исторіи, языка, литературы и искусства Грековъ отъ древности до паденія Византіи, но пользоваться ими могутъ ученые лишь изъ Грековъ и Баварцевъ. Такое завѣщаніе не поправилось, конечно, греческой прессѣ, но оно ясно свидѣтельствуетъ, что главнымъ интересомъ въ жизни для Θεριαноса было научное изученіе судебъ греческаго народа. [Karl Krumbacher, Dionysios Therianos въ Beilage zur Allgemeinen Zeitung 1897 № 106. Byz. Zeitschr. VI (1897) 472. Νέα Ἡμέρα № 1162, 1897 г. 7/(19) марта; Κωνσταντινούπολις 1897 № 55, марта 10 и № 59 марта 14].

С.



ОСТАТЪКЪ ДИПТИХА ВЪ СЪБРАНІИ ИТЪ, МОСКВА.

ЧАСТЬ РАВЕНСКАГО ДИПТИХА ВЪ СОБРАНІИ ГРАФА КРАУФОРДА.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

ΜΕΡΟΣ Α΄.

ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΑΛ.

σελ.

Ο χριστιανισμός παρά τοίς Άλανοίς υπό 'Ι. Κουλακόφσκη	1
Περί τῶν χειρογράφων τοῦ χρονικοῦ Συμεῶνος τοῦ Λογοθέτου υπό Σ. Σεστακῶφ.	19
Διήγημα περί τοῦ αυτοκράτορος Θεοδοσίου τοῦ Β' υπό Χρ. Λόπαρεβ.	68
Οἱ Πρόδρομοι υπό Σ. Παπαδημητρίου.	91
Οἱ ἐν τῇ Ῥωσικῇ γραμματείᾳ χρονογράφοι υπό Β. 'Ιστριν	131
Τεμάχιον διπτυχοῦ ἐκ 'Ραβεννης, εὑρισκόμενον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ κόμητος Crawford, υπό Δ. 'Αἰνάλωφ (μετά β' εἰκόνων).	158

ΜΕΡΟΣ Β΄.

ΒΙΒΛΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

A. Papadopoulos-Kerameus. Sanctissimi Patriarchae Photii epistolae XLV. Κρίσις E. Kurtz.	187
W. R. Lethaby and H. Swainson. The church of Sancta Sophia Constantinople. Κρίσις O. Wulff.	198
Charles Diehl. L'Afrique Byzantine. Κρίσις 'Α. Βασίλειφ	220
G. Chalatzian. Τὸ ἀρμενικὸν ἔπος ἐν τῷ χρονικῷ Μωϋσέως τοῦ Χορηνοῦ. Κρίσις N. Μάρρ.	227
Jean Paul Richter. Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit. Κρίσις Δ. 'Αἰνάλωφ	269
Franz Hanna. Das byzantinische Lehrgedicht Spanea. Κρίσις 'Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	272
Σκυρ. Π. Λάμπρος. Ἀγιορειτικά ἀπόγραφα τοῦ Σκανέα. Κρίσις 'Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	272

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις 'Ι. Σοκολώφ	274
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιτοράνσκη.	311
Γαλλία. Περιλήψεις 'Α. Βασίλειφ	322
Ἰταλία. Περιλήψεις 'Α. Βασίλειφ	327
Ἄγγλια. Περιλήψεις 'Α. Βασίλειφ.	333
Ἑλλάς καὶ Τουρκία. Περιλήψεις 'Α. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	336
Σλαβαὶ χώραι. Περιλήψεις Π. Σύρχου καὶ St. Stanojević.	346
Νέα βιβλία σταλθέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν	352

ΜΕΡΟΣ Γ΄.

ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Ἡ ἐν Κ/πόλει 'Ρωσικὴ Ἀρχαιολογικὴ Σχολὴ υπό Γ. Π. Βεγλερῆ	354
Ἀνακοινώσεις ἐν τῷ 'Ρωσικῷ Αὐτοκρ. Ἀρχαιολογικῷ Συλλόγῳ	355
Τὸ δωδεκάτον διεθνὲς συνέδριον τῶν ἀσιανολόγων υπό 'Α. Βασίλειφ.	356
Νέα ἐκδόσις μνημείων τῆς βυζαντινῆς τέχνης υπό 'Α. Βασίλειφ.	357
Βυζαντιναὶ ἐπιγραφαὶ εὑρεθείσαι ἐν Χαλκηδόνι υπό Σ.	357
Προσθήκη εἰς τὰς περὶ τοῦ ἁγίου Μανθελίου διηγήσεις.	358
† L. de Mas-Latrie υπό 'Α. Βασίλειφ.	360
† Carlo Castellani υπό 'Α. Βασίλειφ.	361
† Διονύσιος Θεραναῖος υπό Σ.	362

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει
Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημίας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τῶν
κκ. Β. Βασιλιέφσκη καὶ Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ
10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον
ὀλόκληρον. Ἡ ἔτησία συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα
16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½ διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης
καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ
νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευδύνων-
ται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St. Pétersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν
Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

**K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Pétersbourg.
Königsstrasse 20, Leipzig.**

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις:

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσδίᾳ σελίδι.

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
Мартъ 1898 г. Непремѣнный секретарь, Академіи Н. Дубровский.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

316 1.2

BYZANTINA CHRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ
ΤΕΥΧΟΣ Γ.

ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦІЕЮ

В. Г. Васильевского и **В. Э. Рогоя**
Ординарнаго Академика. Пр.-Доц. Сиб. Университета.

ТОМЪ V.

ВЫП. 3.

— ❦ ❦ ❦ —

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1898.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ. | Leipzig.
К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14. | К. Л. Ricker, Inselstr. 20.

СОДЕРЖАНИЕ ТРЕТЬЕГО ВЫПУСКА.

ОТДѢЛЪ I.

ИЗСЛѢДОВАНИЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
О времени мозаикъ св. Софіи Солунской. Я. Смирнова	365
Еще къ вопросу о Вичинѣ. Ю. Кулаковскаго	393
Левъ Мудрый, или Левъ Исавръ былъ авторомъ «Тактики»? Ю. Кулаковскаго	398
Славяне въ Греціи. А. Васильева	404
Къ критикѣ текста второй тетради «Ἰπὲρ τῶν πολέμων» Проконія Кесарійскаго. М. Крашенинникова	439
Авонскія грамоты. Александра Лаврскаго	483

ОТДѢЛЪ II.

КРИТИКА.

G. Schlumberger. L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle. Рец. А. Васильева	494
Μαργαρίτης Γ. Δημίτσης. Ἡ Μαχαδονία ἐν λίθοις φεγγόμενοις καὶ μνημείοις σωζομένοις. Рец. А. Нанитскаго	508
А. Павлова. Номоканонъ при Большомъ Требникѣ. Рец. П. Соколова	520

БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова	534
Германія. Б. Меліоранскаго	556
Франція. А. Васильева	567
Италія. А. Васильева	572
Англія. А. Васильева	574
Новыя книги, поступившія въ Редакцію	577

ОТДѢЛЪ III.

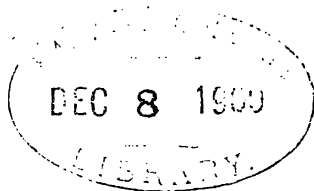
Мелкія замѣтки и извѣстія	579
-------------------------------------	-----

«Византійскій Временникъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½ германскихъ марокъ или 16 франковъ за границу.

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.



A. V. Coolidge

ОТДѢЛЪ I.

О времени мозаикъ св. Софїи Солунской.

22 августа 1890 года страшный пожаръ, истребившій значительную часть Солуня, опустошилъ и главную мечеть города, сохранившую по нынѣ прежнее имя Святой Софїи и хорошо известную всѣмъ занимающимся христіанскими древностями Востока. До послѣдняго времени церковь эту считали, хотя и безъ положительныхъ доказательствъ, постройкою Юстиніана и называли, явно ошибочно, копїей св. Софїи Константинопольской. Только знаменитый Zacharia von Lingenthal еще въ 1837 году пришелъ, не приводя впрочемъ тому доказательствъ, къ заключенію о позднѣйшемъ происхожденіи церкви этой¹⁾, да недавно J. Laurent, на основаніи новыхъ открытій въ св. Софїи, доказывалъ (Byzantinische Zeitschrift. IV. 1895 стр. 431—433) принадлежность церкви этой къ VII вѣку (ок. 645 г.). Въ виду интереса окончательнаго рѣшенія этого хронологическаго вопроса представляются нижеслѣдующія страницы, гдѣ устанавливается время уцѣлѣвшей мозаичной росписи св. Софїи; вопросъ же о времени сооруженія самого зданія остается открытымъ по неизмѣнно авторомъ необходимыхъ для рѣшенія его матеріаловъ.

Въ Августѣ 1895 года я нашелъ величественное зданіе это стоящимъ среди пустыря пожарища, который застраивался уже вновь домами евреевъ, обитателей этого квартала; не только снаружи, но и

1) Къ сожалѣнію книга его Reise in den Orient. Heidelberg. 1840 осталась мнѣ не доступной и я знаю о мнѣніи его лишь изъ компіляціи, иногда очень не внимательной, афинскаго профессора Димитцы: 'H Μακεδονία ἐν λίθοις φεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις etc. etc. ὑπὸ Μαργαρίτου Γ. Δημιτρίου, καθηγητοῦ. Ἀθήνησιν. 1896. стр. 414 пр. 3.

внутри видны были страшные слѣды пожара: кровля, окна и двери отсутствовали совершенно; отъ жилищъ, окружавшихъ большой дворъ къ З. отъ мечети, очевидно древній атрій церкви, уцѣлѣли лишь ничтожныя развалины стѣнъ и входныхъ тройныхъ, очевидно византійской еще постройки, воротъ. Внутри зданія, гдѣ, по рассказамъ, загорѣлись пожитки, натащенные въ мечеть обитателями сосѣднихъ кварталовъ, не только всѣ своды почернѣли отъ дыма, но даже потрескались мраморныя колонны, поддерживающія своды на хорахъ; пышная аканѳовая листва капителей ихъ пообвалилась, въ помощь утоньшившимся и растрескавшимся стволамъ поставлены были мѣстами деревянныя подпорки; только каменная эстрада для чтецовъ по срединѣ мечети и мимбаръ въ восточной части стояли неповрежденными; на стѣнахъ же и сводахъ штукатурка мѣстами отвалилась, но вмѣстѣ съ тѣмъ посыпалась мѣстами и турецкая замазка съ мозаикъ купола и сводовъ вимы (ἀγ. βήματος) и абсиды. Однако жаръ повредилъ и мозаикамъ: съ высокихъ сводовъ время отъ времени падали на полъ тонкія, квадратныя пластинки стекла съ золотыми листиками въ срединѣ, а въ бинокль можно было рассмотреть, что всѣ мозаики испещрены теперь свѣтлыми пятнышками, означающими мѣста такихъ попорченныхъ кубиковъ.

Двери и окна нижняго этажа были загорожены досками; а съ хоръ при помощи деревянной лѣстницы, лежавшей тамъ, сторожъ мечети далъ возможность мнѣ и моимъ спутникамъ¹⁾ подняться на свинцовую кровлю сводовъ и разсматривать мозаики купола изъ самыхъ оконъ его.

Ассигнованная на реставрацію мечети сумма оказалась недостаточной и работы до 1895 г., да, вѣроятно, и до нынѣ, ограничились лишь очисткою зданія отъ мусора сгорѣвшихъ частей его, установкой необходимыхъ подпорокъ, да загражденіемъ досками оконъ и дверей нижняго яруса. Эти работы и, особенно, доступность запустѣлой мечети для любопытства гяуровъ повели къ ряду открытій, которыми значительно дополнились свѣдѣнія, сообщавшіяся ранѣе о св. Софїи многочисленными путешественниками и немногими изслѣдователями солунскихъ древностей.

Арестантами, очищавшими минареть, найдена была надгробная

1) Благодаря любезному содѣйствію російскаго генеральнаго консула Н. А. Иларионова, я имѣлъ возможность осмотрѣть мечети Солуны пользуясь незамѣтнымъ сопутствіемъ И. П. Ковачевича.

надпись солунскаго архіепископа Георгія Куталы († 1336)¹); въ одномъ изъ зданій на сѣверной сторонѣ двора около св. Софіи оказалась небольшая церковка съ фресками, довольно хорошо сохранившимися подъ опавшей послѣ пожара штукатуркою²); къ востоку отъ св. Софіи подъ теперешнимъ уровнемъ почвы открыты были три сводчатыхъ помѣщенія также съ фресками X—XI вѣка по мнѣнію П. Папагеоргіу, но входъ туда я нашелъ уже засыпаннымъ и застроеннымъ новымъ домомъ³); важнѣе, чѣмъ эти позднѣйшія постройки, было изданіе тѣмъ же ревностнымъ солунскимъ археологомъ мозаичныхъ надписей, которыя даютъ возможность установить время исполненія мозаикъ св. Софіи⁴).

Къ сожалѣнію однако Папагеоргіу не издалъ мозаичной надписи между монограммами, извѣстной по исполнимъ копіямъ уже давно, которою, какъ увидимъ ниже, опредѣляется время мозаикъ алтаря св. Софіи.

Правда нѣкоторыя изъ надписей этихъ замѣчаемы были и раньше, но турецкая закрапка не позволяла прочесть ихъ вполне; возможностью ясно увидать ихъ П. Папагеоргіу обязанъ былъ изслѣдованію св. Софіи пенсіонеромъ Императорской Академіи Художествъ В. Н.

1) См. статью П. Н. Παπαγεωργίου, Θεσσαλονίκης πρόσφατων ἀρχαιολογικῶν εὐρημάτων ἐν αἰωνικῷ ἰλλυστρημένῳ журналѣ 'Ἐστία 1892 № 25, т. I стр. 394—395, и дополненія къ ней А. Пападопуло Керамевса въ Византійскомъ Временникѣ I 1894 стр. 448. Надпись эта переиздана подъ № 697 на стр. 582 въ упомянутой выше компіляціи Димитцы.

2) Въ абсидѣ ея обычная съ XI вѣка композиція Причащенія 12 Апостоловъ двумя Христами; сводовъ этой церкви не сохранилось и нижняя часть ея засыпана; теперешній полъ, дѣляющій ее на два этажа, повидимому позднѣйшаго происхожденія.

3) Планъ и часть фресокъ (фигура архангела близко напоминающая извѣстнаго архангела св. Софіи Константинопольской) этой часовни я видѣлъ въ 1894 г. въ Афинахъ у В. Н. Боброва. Объ изображеніи между Христомъ и Богоматерью ктитора, нѣкаго Γεωργίου τοῦ... ἱορέμη, упоминаетъ П. Папагеоргіу въ *Byzant. Zeitschrift* I. 1892. стр. 483, 485, 486. Димитца повторяетъ надписи и нѣкоторыя подробности о часовнѣ этой (см. I. с. стр. 587—588, а также 588; надписи №№ 698, 699—(I) 704, 705, 706), по статьѣ П. Папагеоргіу, въ иллюстрированномъ журналѣ 'Ἐστία за 1892 годъ № 27 т. II стр. 13—14: Βυζαντινὸν ὑπόγειον προσκυνητήριον ἐν Θεσσαλονίκῃ, и добавленія его же т. II стр. 94—95. Надѣмся, что рисунки В. Н. Боброва будутъ когда нибудь изданы.

4) Объ «открытіи» ихъ Папагеоргіу сообщилъ сперва въ К—польской газетѣ *Νεολόγος* 1891 № 6648 и 1892 № 141 (мнѣ недоступной), а затѣмъ издалъ ихъ въ журналѣ 'Ἐστία за 1893 г. № 40 т. II, стр. 218—219: въ статьѣ Τῆς ἀγίας Σοφίας τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ τριῶς ἀνέκδοτοι ψηφιδωταὶ ἐπιγραφαί, къ которой послѣ замѣтки Сп. Ламброса (*ibidem* № 41, II стр. 239) сдѣлалъ еще добавленіе тамъ же № 46 т. II стр. 317—318. См. Византійскій Временникъ I 1894 стр. 449 и *Byzantinische Zeitschrift* III, 1894, стр. 430. Надписи перепечатаны у Димитцы подъ №№ 700, 701 и 702.

Бобровымъ, который отчистилъ надписи отъ копоти и краски. Результатомъ продолжительныхъ работъ его въ опустошенной пожаромъ, а потому и доступной для тщательнаго изслѣдованія, мечети былъ рядъ архитектурныхъ чертежей, фотографій и эстампажей, которые и были представлены имъ, какъ «отчетъ» въ Академію Художествъ. Что касается до конечныхъ выводовъ изслѣдователя о времени сооружеія самого зданія, поскольку извѣстны они мнѣ изъ бесѣдъ съ В. Н. Бобровымъ въ 1894 г. и краткихъ замѣчаній П. Папагеоргіу, то разбирать ихъ до появленія предполагавшагося подробнаго труда самого изслѣдователя я не считаю умѣстнымъ. Эстампажи съ надписей, начерченныхъ по сырому цементу въ прослойкахъ между кирпичами стѣны одного изъ помѣщений около купола (юго-западнаго), установятъ, вѣроятно, время постройки св. Софіи или по крайней мѣрѣ этой части ея, когда факсимиле ихъ будутъ изданы и подвергнутся сужденію специалистовъ-палеографовъ. Къ сожалѣнію объ изданіи В. Н. Бобровымъ результатовъ его четырехтысячныхъ работъ въ св. Софіи Солунской до сихъ поръ ничего не слышно. Чертежи его не были даже приобрѣтены для архитектурнаго класса Академіи Художествъ, гдѣ собрано уже столько матеріаловъ, — къ сожалѣнію остающихся по большей части неизданными, — по византійской архитектурѣ: по крайней мѣрѣ наши справки тамъ имѣли результатомъ лишь сообщеніе, что все присланное В. Н. Бобровымъ было возвращено ему обратно. Подобная же судьба постигла и результаты изслѣдованія св. Софіи Солунской также послѣ пожара двумя англійскими архитекторами Schultz'емъ и Barnsley'емъ: предполагавшееся обширное изданіе ихъ рисунковъ съ памятниковъ византійской архитектуры въ Греціи не состоялось по недостатку подписчиковъ и результаты ихъ работъ въ св. Софіи остаются намъ неизвѣстными; появившееся же было извѣстіе объ открытіи въ абсидѣ ея посвященія, датированнаго 535 годомъ, до сихъ поръ, насколько мнѣ извѣстно, ничѣмъ не подтвердилось¹⁾, а потому можно, кажется,

1) См. проспектъ изданія «Byzantine Architecture in Greece», разысканный фирмою Macmillan and Co. *Ср. Revue Archéologique* 1898, II, стр. 225 (= S. Reinach, *Chroniques d'Orient. 2 série.* стр. 205) и *Byzantinische Zeitschrift.* III, 1894, стр. 223. О работахъ ихъ кратко упоминаетъ S. Reinach въ *Revue Archéol.* 1892. I стр. 105 и II стр. 412 (= *Chron. d'Orient.* II стр. 41 и 109), гдѣ онъ указываетъ на *Report of British School at Athen.* 1891. стр. 14 слл. и письмо Schultz'a и Barnsley'a въ журналѣ *The Academy* 1890 г. II стр. 482, гдѣ они описываютъ дѣйствія пожара въ св. Софіи. Онъ же (*Chr. d'Or.* 108) сообщаетъ, не указывая ближайшимъ образомъ источника, извѣстіе, что «dans l'abside on a découvert une dédicace datée de 535 après J. C.».

предполагать, что основано на чемъ либо истолкованіи все тѣхъ же мозаичныхъ надписей, которыя разбираются въ настоящей статьѣ.

Въ ожиданіи опубликованія В. Н. Бобровымъ собранныхъ имъ драгоценныхъ матеріаловъ мы позволимъ себѣ коснуться лишь вопроса о времени исполненія мозаикъ, украшающихъ св. Софію, для рѣшенія котораго работы В. Н. Боброва, а именно очистка имъ мозаичныхъ надписей, доставили прочныя данныя, отчасти подвергавшіяся уже обсужденію и прежде, но, какъ увидимъ ниже, не всегда правильному.

Мозаичная роспись¹⁾ церкви уцѣлѣла, какъ извѣстно, въ Софіи Солунской въ куполѣ и на потолкѣ восточной части церкви: въ коробовомъ сводѣ вимы (*ἀγ. βήματος*) и въ конхѣ абсиды. Къ сожалѣнію до сихъ поръ, насколько мнѣ извѣстно, единственнымъ изданіемъ ихъ остаются таблицы XL, XLI и XXVI Fig. I въ книгѣ Texier и Pullan'a *Byzantine Architecture*. London. 1864 г., таблицы, которыя уже съ перваго взгляда поражаютъ своимъ безобразіемъ, а между тѣмъ доселѣ продолжаютъ воспроизводиться въ различныхъ руководствахъ. Снятыя мною въ 1895 году фотографии не настолько удачны, чтобы быть изданными, а потому остается ожидать, что мозаики Солуны дождутся наконецъ достойнаго ихъ изданія; для промывки и фотографированія мозаикъ св. Софіи надо пользоваться временнымъ ея запустѣніемъ послѣ пожара, такъ какъ, если мечеть эта будетъ реставрирована, то можно опасаться, что и мозаики Софіи Солунской постигнетъ таже участь, какъ и мозаики Софіи Константинопольской, съ тою лишь разницею, что рисунки Тексье и Пуллана еще менѣе могутъ удовлетворять археологовъ, чѣмъ рисунки Зальценберга.

Мозаики св. Софіи Солунской были описаны въ свое время съ

1) Подъ турецкою штукатуркой сохранилась мѣстами и древняя фресковая роспись церкви: такъ въ сводѣ надъ средними дверями нартекса на голубомъ фонѣ на сѣверной сторонѣ видно изображеніе Моисея, получающаго скрижали, или Авраама, заколающаго Исаака, а на южной трехъ отроковъ въ печи. Въ сводѣ перваго (съ Запада) окна южной стѣны нартекса на фонѣ, подражающемъ облицовкѣ пестрыми мраморами, изображенъ кругъ съ золотымъ, украшеннымъ цвѣтными камнями, монограмматическимъ крестомъ * внутри его на голубомъ же фонѣ. Голубой фонъ фресокъ виденъ и въ одномъ изъ проходовъ изъ нартекса въ церковь. Въ другомъ окнѣ на синемъ же фонѣ изображены двое святыхъ, изъ которыхъ голова одного, сѣдого съ острою бородой и торчащими ушами, напоминаетъ характерные типы V—VI вѣка и позднѣйшихъ имъ подражаній. На В. стѣнѣ внутри церкви подъ куполомъ замѣтны круги, повидимому, съ лицами внутри ихъ. На сѣверной стѣнѣ южной галереи хоръ—рядъ святыхъ на голубомъ фонѣ, а въ окнахъ хоръ—орнаменты.

достаточною тщательностью Bayet¹⁾), теперь онѣ стали отчасти виднѣе, отчасти доступнѣе для изученія, но не имѣя возможности дать надлежащаго изданія ихъ, я ограничусь въ настоящей статьѣ лишь разсмотрѣнiемъ вопроса о времени ихъ, такъ какъ полное изученіе ихъ требовало бы и очистки ихъ отъ турецкой закраски и разсмотрѣнiя болѣе тщательнаго и болѣе продолжительнаго, чѣмъ мое краткое пребываніе въ Солунѣ въ 1895 г.

Такъ какъ мозаики св. Софіи сохранились въ двухъ разныхъ частяхъ зданія: на сводахъ алтаря и въ куполѣ, и такъ какъ въ обѣихъ частяхъ находятся надписи, опредѣляющія время исполненія мозаикъ, то разсматривать ихъ должно отдѣльно, тѣмъ болѣе, что еще Bayet (Recherches p. 92) замѣтилъ между ними разницу въ работѣ, но, будучи убѣжденъ въ принадлежности мозаикъ алтаря къ VI вѣку, ограничился замѣчаніемъ, что мозаика купола не можетъ быть моложе мозаикъ алтаря.

I.

МОЗАИКИ АЛТАРЯ.

Мозаичная роспись на сводахъ сохранилась почти цѣликомъ и ясно видѣть ее препятствуетъ лишь копоть пожара и мѣстами турецкая закраска.

Въ коробовомъ сводѣ вимы по срединѣ вверху на золотомъ фонѣ изображенъ радужный кругъ, внутри котораго на серебряномъ фонѣ видны сквозь новѣйшую закраску части простого равноконечнаго креста, +, золотого съ красной каймой по контуру, безъ обычныхъ цвѣтныхъ камней. Нижнія части коробоваго свода примѣрно до половины высоты его заполнены характернымъ орнаментомъ, общее представленіе о которомъ даетъ XXVI таблица изданія Texier и Pullan'a; но тамъ чередующіяся поля съ крестами и листьями размѣщены ошибочно: въ дѣйствительности они приходятся не во всѣхъ шести рядахъ другъ надъ другомъ, а размѣщены подобно каменной кладкѣ, такъ что надъ серединой каждаго квадрата одного ряда приходится рамка, отдѣляющая другъ отъ друга квадраты слѣдующаго ряда. Ниже этихъ орнаментовъ находится полоса съ монограммами и надписями, о кото-

1) Въ Archives des Missions Scientifiques III серия, III томъ (1876 г.), стр. 521—528. Ср. его же Recherches pour servir à l'histoire de la peinture etc. Paris. 1879, стр. 91 сл.

рыхъ рѣчь будетъ ниже (см. стр. 375 рис. 1, на которомъ схематически передана и система орнаментаціи).

Конха абсиды украшена изображеніемъ Божіей Матери; арка конхи, какъ всегда, нѣсколько ниже и уже коробоваго свода вимы и потому между ними образуется узкая дугообразная полоса наличника, занятаго крупной мозаической надписью; другая надпись идетъ горизонтально по нижнему краю конхи на той же примѣрно высотѣ, какъ и надпись на сѣверной и южной стѣнахъ вимы. Изображеніе Б. М. разбирается теперь съ большимъ трудомъ вслѣдствіе копоти и того, что оно, повидимому, было чѣмъ то заклеено сверху и закрашено. Лица Б. М. и Христа уничтожены вовсе; сохранились однако большой нимбъ Б. М. и меньшій, крестчатый — Христа. Видно, что одежды Б. М. — синія обычнаго на изображеніяхъ Ея покроя, ясно различается нижній край одежды около ногъ; тронъ, на которомъ сидитъ Б. М., — безъ спинки и стоитъ на обычномъ золотомъ, украшенномъ цвѣтными камнями подножіи. Вдоль нижняго края конхи примѣрно на высотѣ ногъ Б. М. идетъ широкая горизонтальная полоса земли, такъ что вышеупомянутая надпись, на которую я къ сожалѣнію стоя передъ мозаикой не обратилъ надлежащаго вниманія, не можетъ быть, какъ говоритъ Папагеоргіу, прерываема ногами Б. М., такъ какъ она находится, конечно, еще ниже полосы земли ¹⁾. Равнымъ образомъ напрасно Папагеоргіу называлъ изображеніе это типомъ «Πλατυτέρα λεγομένης Παναγίας», такъ какъ обычныя въ позднѣйшей греческой росписи церковей изображенія Б. М. съ надписаніемъ «ἡ πλατυτέρα τῶν οὐρανῶν» представляютъ Ее обыкновенно съ воздѣтыми горѣ руками, въ типѣ нашего «Знаменія» ²⁾.

Тщетно стараясь рассмотреть въ деталяхъ фигуру Б. М., я замѣтилъ странное различіе однихъ золотыхъ кубиковъ фона отъ другихъ: нѣкоторые изъ нихъ казались темнѣе прочихъ и самое положеніе ихъ отличалось нѣсколько отъ сосѣднихъ, что естественно было объяснять реставраціей части золотого фона. Но эти отличные отъ прочихъ кубики образуютъ однако не одно пятно, какъ то было бы при реставраціи осыпавшейся части мозаики, а идутъ двумя одинаково узкими полосами въ стороны отъ фигуры Б. М., немного ниже плечей Ея,

1) См. нѣкоторыя неотмѣченныя мною подробности въ описаніи Bayet 1. с. стр. 524—525. Новѣйшій изслѣдователь св. Софіи J. Kurth (Athenische Mittheilungen 1897, стр. 468) говоритъ, что надпись прерывается скамьею подъ ногами Б. М.

2) Didron, Manuel d'iconographie, стр. 428.

причемъ полосы эти съ каждой стороны соединяясь образуютъ одинаковый рисунокъ, сразу напомнившій мнѣ расширяющіяся къ краямъ концы креста весьма обычной и характерной формы, хорошо известной по множеству изображеній на различныхъ памятникахъ. Такой же выступъ, очерченный золотыми кубиками, выдѣляющимися отъ фона, оказался и надъ головою и нимбомъ Божіей Матери, а внизу ниже подножія трона ясно видна пересѣкающая полосу земли, на которой поставленъ тронъ, вертикальная полоса, расширяющаяся книзу двумя вогнутыми боковыми линиями и тождественная съ тонкими основаниями нѣкоторыхъ изъ крестовъ этой формы. Такимъ образомъ во всѣ четыре стороны отъ Б. М. на золотомъ фонѣ конхи видны контуры четырехъ концевъ большого креста съ расширяющимися концами, напоминающаго ближайшимъ образомъ крестъ въ конхѣ св. Ирины въ Константинополѣ¹⁾. Контуры эти теперь образуются золотыми же кубиками, но отличными нѣсколько отъ кубиковъ прочаго золотого фона; отличие это ясно было мнѣ не только въ самой мозаикѣ, но я вижу его и теперь на моихъ фотографіяхъ абсиды, къ сожалѣнію не достаточно удачныхъ, чтобы быть изданными.

Золотое же поле креста внутри этой полоски контура показалось мнѣ сходнымъ съ золотымъ фономъ, такъ что у меня явилось предположеніе, что при замѣнѣ большого креста, украшавшаго прежде конху, обычнымъ изображеніемъ Б. М. мозаичисты, исполнявшіе эту работу, ограничились замѣною золотыми кубиками прежнихъ цвѣтныхъ кубиковъ, служившихъ контуромъ креста, золотые же кубики середины его оставили нетронутыми, почему отъ фона и отличается только контуръ креста, а не всѣ передѣланныя такимъ образомъ концы его сплошь. Средняя же часть креста и прилегающая часть фона были вынуты вовсе и заполнены новымъ изображеніемъ Б. М., обычнымъ на этомъ мѣстѣ въ позднѣйшей византійской схемѣ церковной росписи.

Наблюденіе это можетъ быть провѣрено надписью идущей по низу

1) См. Византійскій Временникъ, II, 1893, табл. II, но здѣсь не было повидимому особыхъ, подобныхъ овальнымъ жемчужинамъ, прибавокъ на расширенныхъ концахъ креста. Подобную приблизительно форму имѣетъ крестъ на сферѣ съ надписью 'Ιησοῦ σῶσον Λέοντα (Исавра, Хазара или Армянина?) δέσποτα на одномъ рѣзномъ камнѣ, изданномъ въ книгѣ *Palaeographia Critica auctore Vlr. Fr. Corp. Pars III Mannheimii. 1829*, на стр. 265 (Въ С. I. Gr. надпись не переиздана, но ср. № 9100). Ср. также крестъ на сферѣ съ монограммою, въ *Извѣстіяхъ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ I, 1895*, рис. на стр. 77.

конхи: Папагеоргіу говоритъ, что она раздѣляется пополамъ ногами Б. М.; такъ какъ основаніе креста значительно уже основанія трона Б. М., то при замѣченной мною передѣлкѣ средняя часть надписи должна была быть также разобранной, если надпись идетъ на высоту ногъ Б. М., если же она идетъ ниже, то она должна была сохраниться вполнѣ, но дѣлится ея пополамъ основаніе креста, а не ноги Б. М. Къ сожалѣнію въ бытность мою въ Солунѣ я не обратилъ вниманія на это обстоятельство и не провѣрялъ копій этой надписи, изданной Папагеоргіу, а потому теперь ожидаю провѣрки своихъ наблюденій со стороны будущихъ изслѣдователей св. Софії.

Надпись эту, тянущуюся по нижнему краю конхи, списалъ отчасти еще Texier, но весьма ошибочно и прочелъ по этому невѣрно¹⁾. Правильно, хотя и не вполнѣ, разобрана она была еще въ 1859 году нашимъ изслѣдователемъ христіанскихъ древностей Востока, покойнымъ архим. Антониномъ²⁾, который прочелъ и понялъ ее гораздо лучше, чѣмъ Bayet и Duchesne въ 1874 г.³⁾; полностью прочелъ и издалъ надпись эту П. Папагеоргіу⁴⁾:

† Κ(ύρι)ε ὁ Θε(ὸ)ς τῶν π(ατέ)ρων ἡμῶν στερῆσωσιν τὸν οἶκον τοῦτον ἕως τῆς συντελε[.]τον πρὸς δόξαν σὴν καὶ τοῦ μονογενοῦ(ς) σου υ(ιο)ῦ καὶ τοῦ παναγίου σου πν(εύ)ματος.

Эта нижняя надпись начинается такою же монограммою †, какъ и надпись, опредѣляющая время мозаикъ, на сѣверной стѣнѣ вимы, а потому, очевидно, современна ей и принадлежитъ къ первоначальной отдѣлкѣ конхи, до замѣны креста Божіей Матерью. Самое содержаніе

1) См. копию его въ Byzantine Architecture, стр. 145: † Κύριε ὁ Θεὸς τῶν ὑμετέρων βίῳν στερήσωσιν τὸν οἶκόν μου. У Texier и Pullan'a вездѣ ὑμετέρων вм. ἡμετέρων и ὑμῶν вм. ἡμῶν!

2) Въ анонимно изданной имъ въ 1864 году въ Кіевѣ книгѣ «Замѣтки поклонника Святой Горы», стр. 15: «Въ навѣсѣ алтарнаго углубленія по всеобщему обычаю православной церкви изображена сѣдящая на престолѣ Божія Матерь, теперь едва угадываемая подъ слоемъ краски. Внизу сего изображенія по карнизу идетъ ясно различаемая надпись: *Господи Боже отчеца нашихъ! Утверди домъ сей до скончанія... святая твоего имени*. Средина надписи сбита, предположительно дополняется словами: *тыка, во славу*. Греческій текстъ переданъ въ примѣчаніи 4 на той же стр. съ опечатками.

3) Archives des Missions I. с. стр. 525. Въ копіи ихъ эта «inscription liturgique» соединена вмѣстѣ съ историческими надписями на стѣнахъ вимы. Димитца повторяетъ ихъ копию подъ № 719.

4) *Estia* 1893, II стр. 219 и 317. Димитца переиздалъ ее подъ № 702, не замѣтивъ тождества ея со средней частью № 719 (см. выше). Чтеніе Папагеоргіу исправлено нами по копіи Kurth'a (Ath. Mitth. 1897, стр. 468 и табл. XV, 3).

этой надписи обращенной къ Пресв. Троицѣ лучше подходит къ изображенію креста, нежели Б. М. съ Христомъ Младенцемъ¹⁾.

Другая надпись, идущая по наличнику конхи подъ коробовымъ сводомъ вимы, оставалась вовсе не замѣченной до изданія ея Папа-георгіу²⁾: она взята изъ 64 псалма (стихъ 5: πλησθησόμεθα ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ οἴκου σου, ἅγιος ἡ ναὸς σου, θαυμαστός ἐν δικαιοσύνῃ) и, хотя сама по себѣ и не содержитъ ничего, что могло бы служить къ опредѣленію времени мозаики, но можетъ быть привлекаема для рѣшенія вопроса этого въ виду тождества съ одною изъ двухъ мозаичныхъ надписей, помѣщенныхъ на томъ же самомъ мѣстѣ въ церкви св. Ирины въ Константинополѣ, гдѣ текстъ псалма продолженъ нѣсколько далѣе³⁾. Это совпаденіе вмѣстѣ съ указаннымъ выше сходствомъ креста, украшавшаго первоначально конху св. Софіи Солунской, съ крестомъ, изображеннымъ на томъ же мѣстѣ въ св. Иринѣ Цареградской⁴⁾, естественно наводитъ на предположеніе о принадлежности мозаичныхъ росписей алтарей обѣихъ церквей къ одному приблизительно времени. Но какого времени мозаики св. Ирины? Положительнаго отвѣта историческія данныя о церкви св. Ирины не даютъ: извѣстно лишь о томъ, что она пострадала отъ землетрясенія 26 октября 740 года, послѣ чего слѣдуетъ, разумѣется, предполагать реставрацію.

Дм. Θ. Бѣляевъ склоняется, повидимому, къ мысли о принадлежности сохранившихся мозаикъ св. Ирины ко временамъ иконоборства⁵⁾,

1) Интересную, хотя и довольно отдаленную по времени, аналогію этой надписи представляетъ Ἐπιγραφαὶ τῶν ζωγραφῶν Διονυσίου Φουρναγραφίота, предписывающая на капителяхъ столбовъ купольной церкви написать: εἰς τὸ πρῶτον τοῦτον τὸν οἶκον ὁ πατὴρ ψαλοδόμησεν· εἰς τὸ δεῦτερον τοῦτον τὸν οἶκον ὁ υἱὸς ἐστερέωσεν· εἰς τὸ τρίτον τοῦτον τὸν οἶκον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνεκλίτισεν· εἰς δὲ τὸ τέταρτον τριάς ἅγια δοῦσα σοι (по аеинскому изданію 1886 г. § 530, стр. 250).

2) Ἐστία 1893, II, стр. 218 сл.; у Димитцы № 701; у Kurth'a табл. XV. 1.

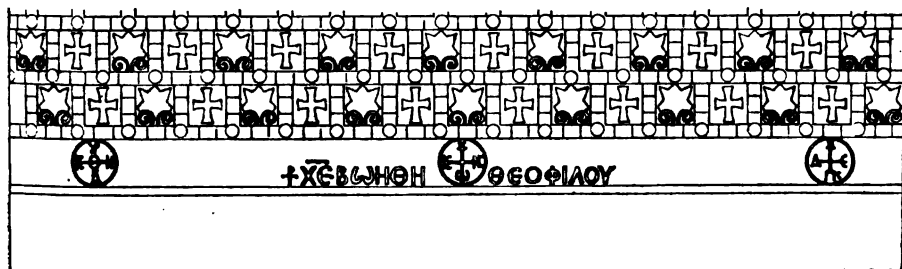
3) См. Византійскій Временникъ I, 1894, стр. 781. Объ открытіи мозаикъ св. Ирины въ 1866 г. см. замѣтку въ журналѣ: Древности. Археологическій Вѣстникъ, изд. Москов. Археол. Общ., т. I, 1867—68 г., стр. 44 (= Die Dioskuren. 1867, № 2).

4) По нижней части конхи тамъ идетъ такая же широкая полоса земли, какъ и въ св. Софіи Солунской.

5) Византійскій Временникъ I, 1894, стр. 788: «Принимая во вниманіе, что послѣдняя передѣлка храма произошла при иконоборческомъ царѣ, можно думать, что никакихъ изображеній или иконъ кромѣ крестовъ тамъ не было сдѣлано при послѣдней реставраціи... Даже относительно св. Софіи трудно сказать, кому принадлежитъ въ ней мозаичная роспись: Юстиніану или позднѣйшимъ его преемникамъ и какимъ именно. Еще менѣе можно сказать что нибудь о св. Иринѣ, такъ какъ ни остатковъ ея росписи, ни свидѣтельствъ о нихъ средневѣковыхъ писателей у насъ, насколько мнѣ извѣстно, не имѣется и мы пока лишены возможности говорить о ней. Остается

допускавшаго въ церковной росписи изображенія лишь одного креста. Но однихъ такихъ соображеній не достаточно, чтобы относить мозаики алтарей св. Ирины и св. Софїи Солунской ко временамъ иконоборства, такъ какъ и ранѣе на ряду съ фигурными изображеніями въ алтарной конхѣ могъ быть изображенъ одинъ лишь крестъ, хотя бы слѣдуя наставленіямъ св. Нила († ок. 440) «ἐν τῷ ἱερατείῳ μὲν κατὰ ἀνατολὰς τοῦ θειοτάτου τεμένους ἕνα καὶ μόνον τυπῶσαι σταυρόν, δι' ἐνὸς γὰρ σωτηριώδους σταυροῦ τὸ τῶν ἀνθρώπων διασώζεται γένος, καὶ τοῖς ἀπελπισμένοις ἐλπίς πανταχοῦ κηρύσσεται»¹⁾. Однако сохранившіяся въ абсидахъ церквей V и VI вв. мозаики всѣ представляютъ сложныя историческія или символическія композиціи и если въ нѣкоторыхъ центральное мѣсто въ композиціи и занимаетъ крестъ, но около него находятся и фигуры, да и самъ св. Нилъ для украшенія прочизъ частей церкви совѣтовалъ изображенія изъ Св. Исторіи. Въ Святой же Софїи Солунской и своды вимы, какъ видѣли мы выше, заняты лишь орнаментальной, изобилующей крестами, росписью.

Это, являющееся при сравненіи мозаикъ алтаря св. Софїи Солунской съ мозаиками св. Ирины, предположеніе объ исполненіи ихъ во времена иконоборства находитъ себѣ документальное подтвержденіе въ надписяхъ на стѣнахъ вимы, къ разсмотрѣнію которыхъ и пора перейти²⁾.



Чертежъ нижней части мозаики на сѣверной стѣнѣ вимы и полоса съ надписью на южной стѣнѣ.

только изображеніе креста, которое одно допускалось иконоборцами для украшенія храмовъ». Ср. Salzenberg, *Altchristliche Baudenkmale von Konstantinopel*, стр. 113—115.

1) Migne, т. 79, стр. 578, по А. Павловскому, Живопись Палатинской капеллы въ Палермо, стр. 41, прим. 1. Ср. Айяловъ, Мозаики IV и V вв., стр. 178.

2) Издаваемый здѣсь рисунокъ ихъ нарисованъ мною по моимъ копіямъ съ нихъ,

Надписи эти издавна привлекали вниманіе хронологическимъ значеніемъ ихъ, но, насколько мнѣ извѣстно, полного и правильнаго объясненія ихъ до сихъ поръ не дано.

Техіег и Pullan, давая рисунокъ лишь начала надписи на сѣверной стѣнѣ (табл. XXVI fig. 1), предлагали совершенно невозможное чтеніе двухъ первыхъ монограммъ¹⁾, изображенныхъ на ихъ рисункѣ довольно вѣрно.

Съ особеннымъ удовольствіемъ нашелъ я, что архимандритъ Антонинъ²⁾ еще въ 1859 г. разобралъ монограммы обѣихъ надписей совершенно правильно; надписи по сторонамъ среднихъ монограммъ видны были тогда плохо и онъ не замѣтилъ имени Θεοφίλου и, разобравъ лишь конецъ слова ταπεινοῦ, возстановилъ его ошибочно именемъ Κωνσταντίνου, т. е. впалъ въ ту же ошибку, какъ позднѣе Ваует.

Къ сожалѣнію арх. Антонинъ, правильно прочтя монограммы и вѣрно понимая значеніе ихъ, какъ хронологическаго опредѣленія лишь мозаикъ вимы, на стѣнахъ которой онѣ находятся, былъ смущенъ титуломъ «деспота» и, отказавшись отъ знаменитой Ирины и сына ея Константина VI, полагалъ болѣе правильнымъ считать монограммы эти именами позднѣйшихъ властителей Солуня XIV вѣка³⁾. Но про-

причемъ для надписи на сѣверной стѣнѣ помогла мнѣ отчасти и фотографія. Первая монограмма на сѣверной стѣнѣ послѣ пожара осыпалась и нарисована по копіи Ваует; неразобранная мною верхняя часть третьей монограммы южной стѣны оставлена пустою, а середина слова «ταπεινοῦ», которой я не могъ рассмотреть въ оригиналѣ, возстановлена по памяти о рисунокѣ В. Н. Боброва, причемъ однако я не ручаюсь, было ли тамъ ΤΑΠΕΙΝΟΥ или ΤΑΠΙΝΟΥ. Копія Kurth'a (Ath. Mitth. 1897, т. XV, 2) даетъ написаніе ΤΑΠΙΝΟΥ и болѣе полные рисунки монограммъ; см. подробности въ дополненіи къ нашей статьѣ.

1) Byzantine Architecture, стр. 145: первая монограмма = «*χίριε θεός ὑμῶν*» вторая = *χίριε σωτήρ ὑμῶν*!

2) Замѣтки Покаяника Святой Горы. Киевъ. 1864, стр. 15: «..... древняя греческая надпись, сдѣланная черными буквами по золотому полю. На сѣверной сторонѣ различаются три монограммы въ кругахъ, размѣщенныя въ началѣ, срединѣ и концѣ карниза (см. пл. № 4). Нѣсколько ниже ихъ читается надпись: *Χριστε βοήθη* (Χε βοήθη... κωνσταντίνου ἐπισκόπου). Другія три монограммы въ такомъ же порядкѣ размѣщены по карнизу южной стороны, а подъ ними надпись: *Κωνσταντίνου ἐπισκόπου*. Последнее слово читается весьма хорошо, а первое съ помощію догадки. Монограммы списаны и передаются нами, какъ есть: разборъ же ихъ мы предоставляемъ опытнымъ въ этомъ дѣлѣ людямъ. Думаю, что онѣ могутъ быть прочтены такъ: *χίριε βοήθει κωνσταντίνου δεσπότης* *εἰρήνης δεσπότης*. Къ сожалѣнію указываемаго рисунка при книгѣ не оказывается.

3) *Архим. Антонинъ*, Поѣздка въ Румелию. СПб. 1879 г. (писано въ 1866 году) стр. 144: «Личностью этою (сыномъ к—польскаго императора Андроника II Старшаго Палеолога, Константиномъ временно управлявшимъ Солуемъ см. I. с. стр. 143) мы болѣе надлежащаго занимаемся потому, что надѣемся отыскать въ ней прочитанное

тивъ столь поздняго времени ясно говорятъ какъ монограммы Γ^P въ началѣ надписей, такъ и самая форма буквъ, которая, насколько мы можемъ о томъ судить, слишкомъ разнится отъ буквъ многочисленныхъ надписей XIII—XIV вѣковъ. Титулъ деспота можетъ быть объясняемъ въ его первоначальномъ общемъ смыслѣ, а не въ позднѣйшемъ значеніи правителя «деспотата» и надписи даютъ много примѣровъ приложенія этого выраженія къ лицу царствующаго императора ¹⁾.

Если бы арх. Антонинъ могъ разобрать имя Теофила на сѣверной стѣнѣ, то онъ, несомнѣнно, остановился бы на отвергнутомъ имъ единственномъ правильномъ объясненіи именъ Константина и Ирины.

Вауетъ въ разсужденіи, сопровождаемомъ довольно вѣрными копіями монограммъ и надписей, насколько можно было ихъ рассмотреть въ 1874 году ²⁾, три монограммы надписи на сѣверной стѣнѣ прочелъ безъ колебанія: «Κύριε βοήθει Κωνσταντίνου τοῦ δούλου σου» и ошибка его въ чтеніи послѣдней изъ нихъ объясняется тѣмъ, что ему не удалось рассмотреть буквы Π на нижнемъ концѣ креста. Первую монограмму на южной стѣнѣ онъ замѣтилъ (стр. 526), но ничего разобрать не могъ, отъ чтенія же двухъ другихъ — отказался. Къ сожалѣнію удачно начавъ чтеніе надписи онъ испортилъ конецъ предположеніемъ, что «les monogrammes devaient être la reproduction à peu près exacte des mots de l'inscription historique écrits en toutes lettres»: исходя изъ этого ошибочнаго предположенія, въ подтвержде-

намъ въ мозаической монограммѣ на алтарной стѣнѣ Солунской св. Софіи имя Константина Деспота и Ирины Деспины. Имена эти конечно самыя общія и частыя въ византийской исторіи и отлично приходятся къ знаменитой Иринѣ, возстановительницѣ иконопочитаія, и ея сыну Константину V (780—802), но приставной титулъ, «δυσπότης» выносить какъ бы монограмму въ позднѣйшіе вѣка. Жаль, что у историковъ не встрѣчается имя первой жены солунскаго правителя, дочери Музалона. Можетъ быть она звалась Ириною. Монограммы тѣ не говорятъ, конечно, о времени постройки Софійской церкви, но онѣ могутъ указывать на украшеніе алтарной стѣны мозаикою или на возобновеніе сей послѣдней, сдѣланное усердіемъ Деспота Константина. Другое подходящее имя мы едва-ли отыщемъ, хотя и сознаемся, что кратковременное пребываніе нашего Константина въ Солунѣ и образъ жизни его вообще мало говорятъ въ пользу нашего предположенія. Развѣ остановиться на упомянутомъ выше Константиנѣ «порфирородномъ» и женѣ его Иринѣ, изъ дома Раулей». (О нихъ см. Антонина стр. 187 сл. и Е. Σ. Βυζαντίου 'Η Κωνσταντινούπολις. Ἀθήνησιν. 1862 стр. 378—379).

1) С. I. Gr. №№ 8658, 8659, 8707, 8708, 8715, 8789, 8791, 8792, 8797 и др. и ранѣе (два первыхъ №№) и позднѣе конца VIII вѣка.

2) Archives des Missions scientifiques. III серія т. III. 1876 стр. 525—526; повторено у Дмитицы подъ № 719.

ніе котораго онъ не привелъ никакихъ примѣровъ, — да едва-ли и могъ привести, такъ какъ такое двойное повтореніе одного и того же было бы по меньшей мѣрѣ излишне ¹⁾ — Bayet ищетъ въ надписяхъ имени Константина, правильно имъ найденнаго во второй монограммѣ, и, какъ и Антонинъ, находитъ его въ словѣ T...INOY, середины котораго тогда, какъ и теперь, рассмотреть было невозможно, а такъ какъ начало слова ΕΠΙΣΚΟ(που) читалось и тогда, то онъ пришелъ къ выводу, что мозаиками украсилъ церковь св. Софіи нѣкій солунскій епископъ Константинъ, время же его Bayet опредѣлялъ, основываясь на нахожденіи въ началѣ этой надписи, какъ и упомянутой выше, монограмматическаго креста. На основаніи собранныхъ имъ (стр. 527) примѣровъ онъ конечнымъ предѣломъ употребленія такой формы его полагаетъ конецъ VI в., такъ какъ на тирской мозаикѣ 575 г. крестъ въ началѣ надписи не монограмматическій, монограммы же на монетахъ Ираклія нѣсколько иной формы. Но появленіе простого креста не исключаетъ возможности употребленія наряду съ нимъ креста монограмматическаго; опредѣлять же крайній предѣлъ употребленія монограмматическихъ крестовъ формы † весьма рискованно, такъ какъ онъ легко можетъ быть отодвинуть первую находкой съ точною датой: указывали уже примѣры употребленія такой монограммы и въ VII вѣкѣ ²⁾, а теперь оказывается, что монограмма этой формы употреблялась и въ концѣ VIII-го вѣка, къ каковому времени должно относить, какъ увидимъ ниже, разсматриваемыя надписи на мозаикахъ вимы св. Софіи Солунской.

Что касается имени предполагаемаго епископа Константина, то, не находя его среди извѣстныхъ солунскихъ епископовъ VI вѣка, Bayet предполагаетъ, что епископъ такого имени могъ быть въ промежуткѣ между 549 и 582 годами, гдѣ въ спискѣ Le Quien'a могли быть пропуски ³⁾. Несмотря на указанные недостатки рассужденій

1) Впрочемъ на выходномъ листѣ извѣстнаго календаря 854 года (см. J. Strzygowski, Die Calenderbilder des Chronographen vom J. 854. Taf. III) слова Valentine floreas in Deo являються транскрипціей весьма сложной монограммы.

2) Kraus, Real-Encyclopädie der christlichen Alterthümer т. II стр. 232.

3) Archives I. с. стр. 528. Bayet выставялъ гипотезу свою очень осторожно: si donc on ne saurait affirmer d'une manière absolue qu'un évêque du nom du Constantin vécut à ce moment et fit décorer l'église de Sainte-Sophie, tous les renseignements s'accordent du moins à le faire supposer. Но затѣмъ взгляды его повторяются, какъ вполне доказанныя. Папагеоргіу гипотезу его называетъ «ἕκ πολλῶν σημείων γενομένην» и ради ея вноситъ даже этого предполагаемаго епископа въ списокъ солунскихъ іерарховъ, а Н. В. Покровский (Очерки памятниковъ православной иконогра-

Bayet его взгляды повторялись до послѣдняго времени, когда Laurent выступилъ съ новымъ опредѣленіемъ времени св. Софїи VII-мъ вѣкомъ на основаніи надписей въ кулогѣ, о чемъ рѣчь будетъ ниже.

Только послѣ пожара 1890 и послѣ очистки этихъ надписей па сводѣ вимы В. Н. Бобровымъ стало возможнымъ прочтеніе ихъ полнотію и правильное объясненіе, но такового до сихъ поръ, па сколько мнѣ извѣстно, опубликовано не было.

П. Д. Папагеоріу этихъ важнѣйшихъ надписей алтарной части св. Софїи почему-то не издалъ и ограничился лишь обѣщаніемъ сдѣлать это, но, судя по его упоминаніямъ объ этихъ надписяхъ, онъ, какъ и Bayet, имя Константина, прочтенное въ монограммѣ, считалъ именемъ епископа¹⁾, хотя для него, видѣвшаго всю надпись по очищеніи ея В. Н. Бобровымъ, должна бы была быть ясна ошибочность предположенія Bayet.

Имѣя теперъ полную копію надписей, читая монограммы отдѣльно отъ помѣщенныхъ около нихъ словъ и соединяя послѣднія въ одну надпись, мы полагаемъ, что надписи эти могутъ читаться только однимъ и несомнѣннымъ образомъ:

† Χριστῆ βοήθει Θεοφίλῳ ταπεινῷ ἐπισκόπου,
а монограммы: сѣверной стѣны: Κύριε βοήθει Κωνσταντίνου δεσπότου,
и южной: Κύριε βοήθει Εἰρήνης δεσποίνης.

Нѣкоторые сомнѣнія могутъ возникать лишь при разрѣшеніи послѣдней монограммы, гдѣ не видно буквъ Е и N, что-же касается отсутствія О, то оно легко объясняется возможностью написанія вмѣсто ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ — ΔΕСПΗΝΗΣ. Впрочемъ моя копія этой монограммы сдѣлана не съ полной увѣренностью: на копіи Bayet (I. с. 525) на верхнемъ концѣ вертикальной черты стоятъ Υ, съ чемъ согласуется и чтеніе арх. Антонина (см. выше) ΔΕСПΥΝΗΣ, а буква на правомъ концѣ горизонтальной черты похожа у Bayet на N. Если же вмѣсто δεσποίνης предполагать δεσπότιδος, то устраняется нужда въ буквѣ N, но является необходимымъ О и Т, впрочемъ послѣднее, хотя и съ натяжкой, можно усмотрѣть въ лигатурѣ Π и Σ. Всего же вѣрнѣе оставить окончательное чтеніе монограммы этой

фїи и искусства стр. 139 прим.) говоритъ: «Базіе указываетъ... надпись, въ которой встрѣчается имя еп. Константина 549—582».

1) Въ замѣткѣ въ газетѣ Κωνσταντινούπολις т. XXXVI 1892 № 141, указываемой А. Пападопуло-Керамевсомъ въ Визант. Времен. I. 1894 стр. 450,—и въ журналѣ Έστία 1892 т. № 25 т. I стр. 395 и 1893 № 40 т. II стр. 219.

тому, кто рассмотреть ее лучше меня: искомыя буквы могутъ найдтись на верхнемъ концѣ вертикальной черты, разглядѣть котораго мнѣ не удалось. [См. ниже Дополненіе о новѣйшей копіи Kurth'a и его заключеніяхъ].

Какъ бы ни читать этой монограммы, однако аналогіи послѣдней монограммы сѣверной стѣны, гдѣ ясно читается *δεσπότου*, достаточно, чтобы предполагать аналогичное слово и въ этой; а ясно различаемая **С** позволяетъ предполагать здѣсь родительный падежъ женскаго рода.

Такимъ образомъ время украшенія сводовъ вимы и конхи св. Софіи Солунской мозаическою росписью опредѣляется двойкою: правленіемъ Константина и Ирины и именемъ епископа, конечно солунскаго, Теофила.

Имена Константина и Ирины могутъ относиться только къ Константину VI и матери его, знаменитой афинянкѣ Иринѣ¹⁾, о которыхъ, какъ видѣли мы выше, догадывался еще арх. Антонинъ. Мы не беремся судить о томъ, могла ли быть названа Ирина наряду съ Константиномъ во время устраненія ея отъ власти между октябремъ 790 и 15 января 792 года (Muralt I. с. стр. 380 и 382), но во всякомъ случаѣ смерть Константина 15 іюля 797 года (*ibid.* 385) будетъ крайнимъ предѣломъ времени, опредѣляемаго монограммами разсматриваемой надписи. Именемъ же епископа Теофила указывается 785 годъ, ранѣе котораго надпись не могла быть сдѣлана, т. к. въ этомъ году солунскій архіепископъ Тома возведенъ былъ въ патріархи Александріи (Muralt стр. 377). Теофилъ былъ, вѣроятно, преемникъ Тома и подъ дѣяніями VII вселенскаго собора (787 г.) находимъ мы подпись его: Θεόφιλος ἀνάξιος ἐπίσκοπος Θεσσαλονίκης.

Такимъ образомъ будучи приведены ко временамъ второго никейскаго собора мы не удивимся присутствію въ мозаикѣ этой отмѣченныхъ выше чертъ, возбуждавшихъ предположеніе объ иконоборческомъ характерѣ ея, какъ и мозаики св. Ирины въ Царьградѣ. Всего проще было бы, конечно, относить изготовленіе мозаикъ алтаря св. Софіи къ 785—787 годамъ, когда не были еще отмѣнены постановленія иконоборческаго собора 754 года, но нельзя утверждать, чтобы послѣ никейскаго собора всѣ и всюду принялись украшать церкви фигур-

1) Константина V Копронима (741—775) и жену его Ирину, дочь хазарскаго хана, умершую въ 752 г. (Muralt, *Essai de chronographie byzantine de 395 à 1057. St.-Petersbourg. 1855* стр. 718.) видѣть тутъ не позволяетъ, какъ убѣдимся ниже, имя епископа Теофила.

ными композиціями: послѣдующая исторія показала, что иконоборческія идеи прекращены соборными постановленіями не были, и изъ находенія подписи Теофила подъ соборными дѣяніями не слѣдуетъ еще, чтобы онъ и послѣ собора не могъ избрать для декораціи алтаря своей каѳедральной церкви одни только кресты. Что работы эти произведены были, если не на его именно счетъ, то при его ближайшемъ участіи, о томъ ясно свидѣтельствуетъ помѣщеніе наряду съ царскими именами въ молитвенномъ обращеніи ко Христу и его имени. Изъ находенія же въ той же надписи именъ царя и царицы дѣлать заключенія и объ ихъ участіи въ украшеніи св. Софіи Солунской можно лишь съ меньшей увѣренностью. Наконецъ является весьма вѣроятная догадка, что эти дорогія работы въ солунскомъ соборѣ находились въ нѣкоторой зависимости отъ обузданія въ 783 году патрикіемъ Ставракіемъ славянъ Македоніи, осаждавшихъ въ 782 году Солунь¹⁾.

Какъ и чѣмъ украшены были своды алтаря ранѣе, отвѣтить на это могли бы, да и то едвали, лишь тщательныя изслѣдованія въ самой св. Софіи. Больше надеждъ можно возлагать на рѣшеніе вопроса о томъ, когда крестъ въ конхѣ замѣненъ былъ, вышеописаннымъ способомъ, изображеніемъ Богоматери: если когда нибудь это изображеніе будетъ отчищено, то стиль его опредѣлить приблизительно время этой передѣлки, быть можетъ, непосредственнаго результата постановленій собора 787 года, передѣлки, которою нѣсколько сгладилось рѣзкое отличіе мозаической росписи въ иконоборческомъ духѣ въ алтарѣ церкви отъ обширной композиціи Вознесенія, украшавшей куполь храма, быть можетъ, съ самой его постройки.

II.

МОЗАИКА КУПОЛА.

И для опредѣленія времени мозаики въ куполѣ св. Софіи Солунской имѣются эпиграфическія данныя, открытыя также послѣ пожара 1890 года. Въ верхней части купола выше сводовъ оконъ, пробивающихъ его въ нижней части, находится большая и прекрасно сохранившаяся мозаичная композиція Вознесенія Господня, достаточно извѣстная по описанію Bayet (Arch. des Missions I. с. стр. 522 сл. и

1) См. J. Laurent'a въ Byzantinische Zeitschrift. IV 1895 стр. 430 и 431.

Византизмъ и Временныя.

Recherches стр. 91 сл.) и весьма неудовлетворительно передаваемая рисунками въ изданіи Texier и Pullan'a (таблицы XL и XLI). Мы тоже не имѣемъ возможности представить хорошаго изданія ея, такъ какъ на фотографіяхъ рисунокъ мозаики сильно затемняется остатками деревьевъ, нарисованныхъ турками поверхъ человѣческихъ фигуръ; довольно будетъ сказать, что эта композиція весьма близка къ древнѣйшимъ изображеніямъ того же содержанія въ сирійскомъ Евангеліи Рабулы (586 г.) и на извѣстныхъ свинцовыхъ фляконахъ, занесенныхъ изъ Иерусалима въ Монцу, но здѣсь композиція эта весьма удачно применена къ декорации купола: вверху, въ центрѣ его, Христосъ, несомый въ радужномъ ореолѣ двумя ангелами, а ниже, на кольцѣ нижняго края мозаики, размѣщены кругомъ 12 апостоловъ и Богородица, помѣщенная между двухъ ангеловъ¹⁾, пространство между отдѣльными фигурами удачно заполняютъ деревья и также сближаютъ композицію эту съ различными композиціями V—VI в. На золотомъ фонѣ надъ головой Б. М. находится мозаичная надпись въ четыре строки: *ἄνδρες Γαλιλαῖοι τί ἐστὴκατε ἐμπλέποντες εἰς τὸν οὐρανὸν* и т. д. (= Дѣянія Ап. I. 11.), которая прочтена была уже давно²⁾; можетъ быть она и дала бы для палеографовъ какія либо хронологическія указанія на время исполненія мозаики, но до сихъ поръ она, какъ и вся мозаика, достаточно точно не издана³⁾. Нижнюю часть мозаики купола образуетъ гирлянда изъ листьевъ и цвѣтовъ, раздѣленная въ четырехъ мѣстахъ⁴⁾ парами горизонтальныхъ полосъ, перевязанныхъ накрестъ узкими полосками, чѣмъ имѣлось въ виду, вѣроятно, обозначить концы гирляндъ съ ихъ лентами. Поверхъ этой мозаичной гирлянды въ позднѣйшее время написаны были красною и черною краскою какія то греческія надписи, отъ которыхъ теперь уцѣлѣли лишь отдѣльныя буквы: я могъ разобрать только одинъ небольшой отрывокъ надписи красными буквами: **ΕΣ ΔΕΝΙΣΤΟΥΣΑΓΙΟ.**; можно кажется думать, что по обычаю позднѣйшихъ временъ тутъ написанъ былъ какой либо текстъ изъ св. писанія.

1) Сообщение Bayet (Archives I. с. стр. 523 и Recherches стр. 92) о томъ, что одинъ изъ ангеловъ (правый) держалъ сферу съ инициалами IC. XC.—ошибочно: Bayet, смотря снизу, принявъ за сферу гроздь финиковъ, нарисованную поверхъ лѣвой руки ангела, когда фигуру его зарисовывали изображеніемъ пальмы: ангелъ этотъ держитъ въ лѣвой рукѣ наклонно только скипетръ, какъ и другой ангелъ.

2) Texier, Description de l'Asie Mineure т. III стр. 74; С. I. Gr. № 8936; [арх. Антонинъ] Замѣтки поклонника св. Горы. стр. 16; Texier and Pullan I. с. стр. 145; Δημιτζῆς I. с. № 612.

3) Теперь см. копию J. Kurth'a I. с. т. XV. 5.

4) На Востокѣ (подъ ногами Б. М.), Западѣ, Сѣверѣ и Югѣ.

Очевидно объ этихъ именно буквахъ упоминали арх. Антонинъ¹⁾ и Bayet²⁾. Между тѣмъ теперь послѣ пожара видно, что цвѣточная гирлянда дважды (подъ ногами обоихъ ангеловъ) прерывается во всю ширину ея темными полями, на которыхъ ясно видны бѣлыя буквы мозаичныхъ надписей, издаваемыхъ здѣсь въ рисунокѣ съ моихъ фотографій и копій.



Надпись въ куполѣ:

† Μηνί: Νοεμβρίῳ ἰνδικτίῳι τετάρτῃ ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου ς [ΡΝΔ].



Надпись въ куполѣ:

[ε]πι Παύλου τοῦ ἀγιωτάτου [υ ἡμῶν] ἀρχιεπισκόπου ἐγέ[νετο σ]ὺν θ(ε)ῶ τὸ ἔργον τοῦ[το].

Объ надписи имѣютъ съ обѣихъ сторонъ прямыя вертикальныя края цвѣточной гирлянды и въ эти рамки онѣ какъ бы втиснуты. У первой надписи не хватаетъ лишь въ послѣдней строкѣ числа сотенъ и единицъ: все же остальное, начиная съ обычнаго креста въ началѣ надписи, безъ перерыва умѣщено въ полѣ, отведенномъ для надписи. Неполность интереснѣйшаго для насъ: числа годовъ, не могла, конечно, входить въ расчетъ составителя надписи, такой пропускъ могъ быть сдѣланъ лишь невѣжественнымъ или небрежнымъ исполнителемъ ея. Поэтому мы представляемъ себѣ дѣло такъ: въ гирляндѣ, составлявшей нижнюю часть мозаики, оставлены были два равныхъ поля для

1) Замѣтки поклонника св. Горы. стр. 16: «ниже сего изображенія, по окраинѣ купола тянется надпись, густо закрашенная, изъ коей можно прочесть только 7 или 8 буквъ, не дающихъ никакого смысла».

2) Archives l. c. стр. 524:... une guirlande de fleurs et de fruits. Ces ornements auraient plus tard disparu pour faire place à une inscription. Malheureusement il est impossible de la déchiffrer. On n'en voit que quelques lettres détachées, fort éloignées les unes des autres, n'offrant aucun sens et ne permettant aucune restitution.

помѣщенія въ нихъ надписей, поэтому мозаичисту, набравшему надпись по лежавшему, вѣроятно, предъ нимъ шаблону, и плохо рассчитавшему при посадкѣ кубиковъ въ цементъ разстоянія между буквами нижней строки, выйти изъ предѣловъ назначеннаго для надписи поля было не возможно, и потому онъ, замѣтивъ свою ошибку, сузилъ три послѣднія буквы, но этимъ дѣла не исправилъ и интереснѣйшія для насъ буквы онъ опустилъ вовсе (буквы эти, какъ увидимъ ниже, были, вѣроятно, ΡΝΔ). Еще проще объяснится его нерасчетливость, если предположить, что данная ему для помѣщенія въ оставленномъ полѣ надпись написана была въ одну строку. Очевидно, далѣе, что если бы обѣ части надписи исполнялъ самъ составитель ихъ, то онъ могъ бы буквы, не умѣстившіяся въ одномъ полѣ, перенести въ другое, но тутъ, очевидно, самая надпись ранѣе уже раздѣлена была ея составителемъ, сообразна двумъ полямъ, на двое: первая половина содержала дату, вторая имя епископа; можно предполагать поэтому, что и вторая также должна была начинаться крестомъ. Но она оказывается урѣзанной съ обѣихъ сторонъ, такъ что объясненіе предложенное для первой—къ ней не приложимо. Возможно лишь одно,—сознаемся,—весьма смѣлое предположеніе: исполнитель второй надписи имѣлъ шаблонъ, написанный въ три строчки, и, видя, что онъ въ отведенное мѣсто не умѣщается, разсудилъ передать его съ одинаковыми, легко дополняемыми къ тому же всякимъ, пропусками съ обѣихъ сторонъ.

Быть можетъ, при внимательномъ изученіи мозаикъ найдутся иныя, болѣе состоятельныя, предположенія для объясненія столь досадной для насъ урѣзки надписей рабочимъ-мозаичистомъ, пока же въ этомъ можно видѣть лишь спѣшность и небрежность работы, которыя проявляются и въ самихъ фигурахъ этой громадной композиціи, исполненной въ отношеніи стилиа гораздо хуже извѣстныхъ намъ мозаикъ VI-го вѣка.

Обѣ эти надписи замѣчены были П. Н. Папагеоргіу¹⁾ еще въ 1889 году, но ясно прочелъ онъ ихъ лишь послѣ пожара, когда внутренность св. Софіи благодаря изчезновенію турецкихъ пристроекъ и

1) О своемъ открытіи Папагеоргіу успѣшилъ сообщить сперва въ К-польской газетѣ *Neológos* 1891 № 6648 и 1892 № 141 (намъ къ сожалѣнію теперь недоступной). Къ изданію имъ надписей въ *Εστία* 1893 т. II стр. 218—219, послѣдовала критическая замѣтка Сп. Ламброса (тамъ же стр. 239), и новая статья Папагеоргіу (тамъ же стр. 317). *Δημιτζᾶς* переиздавая надпись (подъ № 700) повторяетъ лишь мнѣнія Папагеоргіу въ первой статьѣ. См. теперь и новую копию Kurth'a l. c. т. XV. 4.

оконъ стала свѣтлѣе, а работы В. Н. Боброва позволили ему взобраться близко къ самымъ надписямъ. Полная сохранность и ясность надписей этихъ позволили ему вѣрно издать ихъ; возстановленіе недостающихъ буквъ трудности не представляло, но хронологическое опредѣленіе затруднялось тѣмъ роковымъ обстоятельствомъ, что отъ числа гѣтъ налицо имѣлось лишь число тысячъ, которое, конечно, могло бы быть опредѣлено и безъ всякой надписи. Ошибка въ копіи надписи Папагеоргіу состояла въ томъ, что онъ послѣ числа тысячъ S (6) усмотрѣлъ «свободное мѣсто для одной лишь буквы», тогда какъ на оригиналѣ видно, что тамъ никакого свободнаго мѣста далѣе нѣтъ вовсе; заполняя эту предполагаемую пустоту одною буквою и выбирая ее сообразно съ указаніемъ надписи на 4-й годъ индиктіона, Папагеоргіу сперва остановился на 571 году, считая его вѣроятнѣйшимъ по согласію его съ опредѣленіемъ времени мозаикъ Bayet. Но послѣ замѣтки Ламброса, выбравшаго изъ предположенныхъ Папагеоргіу годовъ 6004=495 по Р. X. и Папагеоргіу согласился во второй замѣткѣ съ Ламбросомъ, при чемъ однако повторилъ утверженіе, что въ надписи имѣется мѣсто лишь для одной буквы, и окончательно призналъ, что годомъ изготовленія мозаикъ купола былъ 495-й г. «недалеко отстоящій отъ двухъ первыхъ третей VI в., которыя опредѣлены были учеными Тексье и Байе на основаніи какъ иныхъ доказательствъ, такъ и монограмматическаго креста въ св. вимѣ» (*Естіа*. 1894. II. стр. 318).

Относительно же называемаго надписью епископа Павла Папагеоргіу полагаю, что солунскій еп. Павелъ, упоминаемый въ 649 г. ¹⁾, не можетъ быть Павломъ этой надписи, «далеко же неполные списки солунскихъ епископовъ VI вѣка Павла не называютъ»: изъ этихъ заключеній и утвержденій ясно, сколь вліяли на Папагеоргіу гипотезы Байе, основывавшагося на надписяхъ вимы. Папагеоргіу не могъ даже допустить, что мозаики купола могутъ быть другого времени, чѣмъ мозаики вимы, хотя на это указывали и самъ Байе (*Recherches* стр. 92) и сами надписи купола, называющія еп. Павла, а не Константина, имя котораго находили въ вимѣ. Однако мнѣніе Папагеоргіу о времени мозаикъ купола св. Софії было принято ²⁾ и не встрѣ-

1) См. Muralt, *Essai de chronographie byzantine* 395—1057. стр. 298.

2) *Byzant. Zeit.* III. 1894. стр. 430. К. К.: ... definitiv das Jahr 495 festgestellt ist. *Sittl. Archäologie der Kunst.* стр. 785 прим. 6. А. Пападопуло-Керамевсъ (*Виз. Врем.* I, 1894, стр. 450) указалъ на печать солунскаго архіеп. Павла С. I. Gr. № 9087.

чало возраженій до краткой, но рѣшительной критики его J. Laurent'омъ (Byzantinische Zeitschrift. IV, 1895, стр. 431—433): въ ней авторъ прежде всего отвергъ 495 г., указавъ на извѣстiя, что архіепископъ солунскій въ этомъ году назывался Андрей (I. с. стр. 432). Затѣмъ, указавъ на ошибочность расчетовъ Папагеоргіу, онъ призналъ невозможнымъ, чтобы въ надписи послѣ числа тысячъ не хватало одной лишь буквы, такъ какъ въ такомъ случаѣ пришлось бы спуститься до 7009 (1400) года, и наконецъ указалъ, что ранѣе VII вѣка счисленіе лѣтъ отъ сотворенія міра въ надписяхъ неупотребляется, а потому и полагаетъ, что надпись эта можетъ быть начала VII вѣка, когда (въ 649 г.) и называется дѣйствительно епископъ солунскій Павелъ, отвергнутый Папагеоргіу, вслѣдствіе приверженности къ выводамъ Байе и ошибочныхъ расчетовъ. Изъ 630, 645 и 660 гг. (четвертыхъ годовъ индиктіона) J. Laurent избираетъ, конечно, 645 (6154 отъ С. М.), — какъ ближайшій къ 649, — и считаетъ его «наиболѣе вѣроятной датой для нашей надписи и слѣдовательно для окончанія св. Софіи Солунской» (I. с. стр. 432).

Это мнѣніе Laurent'a должно быть принято, очевидно, какъ окончательное; можно лишь, пожалуй, возразить противъ отождествленія времени исполненія мозаики со временемъ построения самого зданія. Самое выраженіе надписи: ἐγένετο σὺν Θεῷ τὸ ἔργον τοῦτο, имѣетъ въ виду, какъ видно то по смыслу иныхъ аналогичныхъ надписей ¹⁾, лишь мозаику, а не все зданіе, которое могло быть и древнѣе. Я слышалъ, что В. Н. Бобровъ открылъ подъ мозаиками купола остатки фресковой живописи; если это вѣрно, въ чемъ однако можно сомнѣваться ²⁾, то между сооруженіемъ церкви и украшеніемъ купола ея мозаикой могло пройти неопредѣленное время; но болѣе естественно, конечно, предположеніе, что мозаичная роспись купола была послѣдней работою при постройкѣ всего зданія и потому 645 годомъ опредѣляется, быть можетъ, и время самой церкви. «Преданіе» о постройкѣ церкви Юстиніаномъ, и даже тѣми-же архитекторами, которые строили Св. Софію въ Константинополѣ, никакой цѣны не имѣетъ и основано, вѣроятно, лишь на сходствѣ именъ обѣихъ церквей; одного

1) См. С. I. Gr. №№ 8648, 8649, 8666, 8822, 8825 (Синайская мозаика), 8827, 8837, 8872.

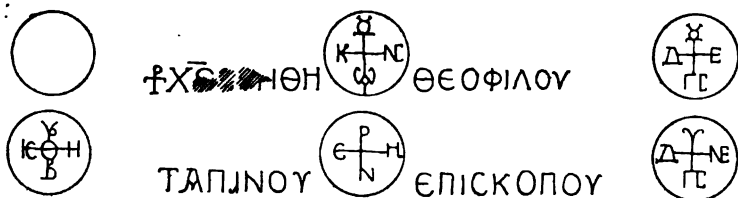
2) Въ виду значительнаго вѣса стеклянной мозаики мнѣ кажется невозможнымъ, чтобы цементъ, связывающій ее съ куполомъ, положенъ былъ поверхъ слабой штукатурки фресокъ: онъ долженъ лежать непосредственно на кирпичахъ свода.

взгляда на планы ихъ достаточно, чтобы убѣдиться, что ни о какомъ подражаніи (которое допускаетъ и Laurent l. с. стр. 433) не можетъ быть и рѣчи.

Впрочемъ для рѣшенія вопроса о постройкѣ Св. Софіи Солунской, нужны, какъ говорили мы выше, особыя изслѣдованія на мѣстѣ, нашу же цѣлью было выяснитъ вопросъ о времени лишь мозаикъ ея, которыя, надѣмся, дождутся наконецъ достойнаго ихъ изданія.

ДОПОЛНЕНИЕ.

Когда наша статья уже печаталась, получена была въ С.-Петербургѣ послѣдняя книжка Mittheilungen des K. deutschen Instituts. Athenische Abtheilung за 1897 г., въ которой напечатана (стр. 463—472) статья J. Kurth'a: die Mosaikinschriften von Salonik, поэтому лишь въ примѣчанія возможно было внести указанія на это новѣйшее изданіе разсматриваемыхъ надписей, которое сдѣлано Kurth'омъ въ сотрудничествѣ съ J. и A. Morgtmanп'ами по отчисткѣ ими мозаичныхъ надписей въ декабрѣ 1897 года (l. с. табл. XV).



Надписи на стѣнахъ вимы по рисунку J. Kurth'a 1897 г.

Эти новыя, полныя копіи надписей исправляютъ и дополняютъ то, чего я не могъ разсмотрѣть въ 1895 году: на южной стѣнѣ вимы написано **ΤΑΠΙΝΟΥ**, а не **ΤΑΠΕΙΝΟΥ**, какъ на моемъ чертежѣ; обѣ крайнія монограммы той же стѣны списаны полнѣе, чѣмъ могъ разсмотрѣть ихъ я, но новыя копіи лишь подтверждаютъ правильность чтенія монограммъ этихъ архим. Антониномъ: первая монограмма оказывается почти тождественной съ первою же монограммой сѣверной стѣны: въ центрѣ не **Ο**, какъ на моемъ рисункѣ, а **Θ**, внизу **Β**, а послѣдняя на верху имѣетъ **Υ**, справа же лигатуру **ΝΕ**, что вполне подтверждаетъ чтеніе «*ἀεσποίνης*», точнѣе **ΔΕΠΥΝΙΣ**, **ΔΕСПΥΝΙΣ** или **ΔΕСПΥΝΥΣ**. Относительно точности передачи двухъ надписей

въ нижней части купола мною и Kurth'омъ (I. с. табл. XV № 4 а. b.), судить будутъ другіе предъ оригиналами или послѣ автотипическаго изданія мозаикъ.

Но если J. Kurth и издалъ копіи надписей богѣ полныя, чѣмъ наши, то объясненія его даютъ поводъ къ ряду возраженій, хотя въ общемъ онъ пришелъ къ тому же выводу о принадлежности мозаикъ алтаря VIII-му вѣку.

J. Kurth, а также и J. и A. Mordtmann'ы, впали въ ту же коренную ошибку, что и Texier, Bayet, Папагеоргіу: читая надписи на стѣнахъ вимы они также соединяютъ вмѣстѣ монограммы и слова въ одну и ту же надпись. На копіи первой исчезнувшей теперь монограммы Kurth не обратилъ вниманія и ограничивается предположеніемъ, что въ ней «было имя Іисуса»; разсужденіе его о томъ, было ли написано $\text{X}\epsilon\ \text{B}\Omega\text{N}\Theta\text{N}$ или $\text{X}\epsilon\ \text{B}\Omega\text{N}\Theta\text{N}$ разрѣшается остатками самой надписи, гдѣ я ясно могъ разсмотрѣть Ω . Среднюю монограмму Kurth читаетъ ($\text{K}\omega\text{v}\sigma\tau\alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\nu\omicron\upsilon$) и понимаетъ («Kaisername») правильно; но слѣдующее слово $\Theta\epsilon\omicron\Phi\acute{\iota}\lambda\omicron\upsilon\upsilon$ онъ принимаетъ за эпитетъ, прибавленный къ имени императора, третью же монограмму читаетъ правильно ($\delta\epsilon\sigma\pi\acute{o}\tau\omicron\upsilon$). Такимъ образомъ вся надпись сѣверной стѣны читается имъ: $\frac{\rho}{\Gamma}$ Χριστῆ βωήθει Κωνσταντίνου θεοφίλου δεσπότου.

J. Kurth не замѣчалъ ни странной тавтологіи, если прибавить въ началѣ сохраненную рисунками Texier и Bayet монограмму: $\text{K}\acute{\upsilon}\rho\iota\epsilon\ \beta\omega\eta\theta\epsilon\iota$, ни того, что крестъ передъ словомъ $\text{X}(\text{P}\text{I}\text{C}\text{T})\epsilon$ разрывалъ бы предполагаемое единство надписи. Первую монограмму южной стѣны J. Kurth вмѣсто $\text{K}\acute{\upsilon}\rho\iota\epsilon\ \beta\omega\eta\theta\epsilon\iota$ ¹⁾ хочетъ читать $\text{I}\eta\sigma\upsilon\ \beta\omega\eta\theta\epsilon\iota$, полагая что лигатура вверху ея означаетъ OY , а не YP , и усмотрѣвъ, очевидно слѣва, лигатуру IHC («die Ligatur IHC scheint mir gesichert» I. с. стр. 466); но противъ перваго аргумента ясно говоритъ иной способъ изображенія OY въ двухъ монограммахъ сѣверной стѣны, а второе предположеніе вызвано очевидно изображеніемъ буквы K въ видѣ стоящихъ рядомъ буквъ IC ²⁾, но такая форма скорѣе можетъ на мой взглядъ

1) Такое чтеніе Bayet первой монограммы сѣверной стѣны Kurth (I. с. стр. 466) считаетъ чтеніемъ первой монограммы южной стѣны, тогда какъ Bayet этой монограммы не могъ разглядѣть вовсе (см. Archives I. с. стр. 526), впрочемъ въ виду тождества монограммъ эта ошибка Kurth'а осталась безъ послѣдствій.

2) На моемъ рисункѣ K въ этой монограммѣ передано, быть можетъ, не точно, но именно такъ, какъ на рис. Kurth'а, нарисовано оно въ первой монограммѣ сѣверной стѣны по копіи Bayet.

объясняться желаніемъ яснѣе выразить букву **Є**, а считать за **Н** узкое пространство между **І** и **С**, пересѣкаемое горизонтальной чертой монограммы, едва ли возможно. Слова **ΤΑΠΙΝΟΝ** и **ΕΠΙΣΚΟΠΟΝ** не представляли, конечно, никакихъ затрудненій, но въ находящейся между нимъ монограммѣ Kurth «по аналогіи царскому имени на сѣверной стѣнѣ» предположилъ, не найденное имъ въ своемъ мѣстѣ, имя епископа и прочелъ ее, съ одобренія А. Mordtmann'a, *Ειρηνέου*; такое чтеніе однако невозможно, какъ по отсутствію **Ο** и **Υ**, такъ и по присутствію справа двухъ выступающихъ точекъ,—изъ которыхъ Kurth замѣтилъ впрочемъ лишь одну нижнюю,—образующихъ букву **Є**, лишнюю при предлагаемомъ чтеніи. Последней монограммы Kurth прочесть не могъ и ограничился предположеніемъ, что она содержитъ или имя города¹⁾, откуда происходилъ епископъ, или же какой либо титулъ, аналогичный «деспоту» сѣверной стѣны. Такимъ образомъ предполагаемое Kurth'омъ чтеніе надписи на южной стѣнѣ: *Ἰησοῦ βοήθει ταπεινοῦ Ειρηναίου ἐπισκόπου*, кажется мнѣ совершенно несостоятельнымъ, и заключеніе: «Irenaios also ein bisher unbekannter Bischof hat unter einem Kaiser Konstantin die Mosaiken, wenigstens die der Apsis gestiftet» (l. c. стр. 466)—оказывается на половину ошибочнымъ: Kurtz и Mordtmann'ы имѣли полную копію надписи, ходили очень близко отъ истины, но не дошли до нея. Имя «Константина деспота» привело къ вѣрному въ общемъ заключенію о принадлежности мозаикъ алтаря VIII-му вѣку, но просмотрѣвъ имена «**Θεοφίλα** епископа» и «**Ирины** деспины», они остановились на **Константинѣ Копронимѣ**. А. Mordtmann приводит слѣдующія доказательства принадлежности мозаикъ ко временамъ иконоборства: только иконоборцы замѣняютъ формулу *Θεοτόκε βοήθει* формулой *Χριστέ βοήθει*; формула *Θεοφίλου δεσπότης* указываетъ на времена ранѣе имп. **Θεοφίла**, при которомъ является формула *φιλοχρίστου βασιλέως*; титулъ *δεσπότης* также древнѣй, о чемъ свидѣтельствуетъ капитель съ надписью **Ираклія**²⁾, форма буквы **В** и родительный падежъ вмѣсто дательнаго въ

1) Не ясно кому принадлежитъ чтеніе «*Δρυνοπόλεως*» вмѣсто «*Ἀδριανουπόλεως*» которое А. Mordtmann счелъ только за «невероятное», хотя оно просто невозможно по отсутствію въ монограммѣ буквы **Ρ**, **Ο**, **Δ** и **Λ**, и нелѣпо, такъ какъ воображаемый **Ириней**, украсившій солунскій соборъ, оказался бы тогда епископомъ не **Солуня**, а какого то иного города.

2) **Ж. Н. Mordtmann** указываетъ, что капитель эта изображена въ книгѣ *Curtis, Broken bits of Byzantium II* № 37; намъ книга эта недоступна; новѣйшее изданіе и изслѣдованіе капители этой **Стржиговскимъ** см. въ *Jahrbuch der Königlich Preuss-*

зависимости отъ βούθαι указываютъ на самое раннее время иконоборства (I. с. 467). Проверка и полная оцѣнка этихъ мотивовъ съ одной стороны завела бы очень далеко, съ другой—намъ не подь силу, а главное ненужна, какъ какъ наши заключенія о времени надписи по всей видимости правильны и окончательны и эти утверженія, если даже и всѣ они справедливы, измѣнить ихъ не могутъ.

J. Kurth предположенія А. и J. Mordtmann'овъ о принадлежности надписи Константину V Копрониму принимаетъ тѣмъ охотнѣе, что они вполне соотвѣтствуютъ его взгляду, — въ разсматриваемой статьѣ не доказываемому, — «dass die Mosaiken mindestens noch in das achte Jahrhundert gehören» (I. с. 467). Kurth упоминаетъ, что этотъ Константинъ могъ бы быть и Константиномъ VI, т. е., какъ нѣкогда и арх. Антонинъ (см. выше стр. 377), называетъ именно то имя, на которомъ и слѣдовало бы остановиться, но затѣмъ оговаривается совершенно бездоказательной фразой: «Indessen ist ein Kirchenbau unter dem bis zur Einigungssynode in Nicaea September 787 noch unmündigen, unter der Vormundschaft seiner Mutter Eirene stehenden Kaiser nicht so wahrscheinlich, wie unter seinem Grossvater» (I. с. 467): почему это невѣроятно, чтобы солунскій епископъ украшалъ свой соборъ мозаиками въ правленіе несовершеннолѣтняго царя, Kurth не объясняетъ, но добавляетъ лишь: «aber ein abschliessendes Resultat wage ich hier noch nicht zu geben». Мнѣ кажется страннымъ, что приписывая исполненіе алтарныхъ мозаикъ Константину Копрониму, ярому иконоборцу, Kurth не сообразилъ, что такому предположенію явно противорѣчить изображеніе Божіей Матери въ конхѣ; слѣдовъ же креста, находившагося первоначально на ея мѣстѣ и столь прекрасно подходящаго къ предположенію объ иконоборческомъ происхожденіи мозаикъ, Kurth не замѣтилъ, судя по его молчанію объ этомъ интереснѣйшемъ обстоятельствѣ. Равнымъ образомъ, говоря о мозаикахъ купола и о принадлежности ихъ пному времени, нежели мозаики абсиды, Kurth отмѣчаетъ разницу въ формахъ буквъ (I. с. стр. 469), хотя уже самая многофигурная композиція Вознесенія исключаетъ возможность принадлежности ея къ эпохѣ иконоборства. Замѣчаніе его, что

schen Kunstsammlungen, т. XIV. 1893 стр. 73—75. Относительно надписи ὁ θεός τῶν ἁγίων βούθαι 'Πρακλίω τῷ δεσπότῃ J. H. Mordtmann замѣчаетъ, что δεσπότης встрѣчается и въ болѣе позднихъ надписяхъ, но, насколько онъ помнитъ, только въ метрическихъ: однако память его въ этомъ случаѣ несомнѣнно обманываетъ.

послѣднія буквы числа лѣтъ разрушены (стр. 468), — не вѣрно, такъ какъ, какъ говорено выше, ихъ, вѣроятно, никогда и не было.

Статья Laugent'a осталась повидимому Kurth'у неизвѣстной: иначе онъ принялъ бы 645 годъ, опредѣляемый указаніемъ надписи, за четвертый годъ индикта, и не относилъ бы мозаику купола «приблизительно къ 650 году». Неправильно отождествляетъ онъ время постройки купола и абсиды со временемъ исполненія украшающихъ ихъ мозаикъ: мозаики сами по себѣ не могутъ опредѣлять времени стѣнъ, на которыхъ онѣ сидятъ: въ прежнія времена новыми мозаиками украшались сплошь и рядомъ древнія стѣны, а теперь иногда древнія мозаики переносятся на новѣйшія стѣны. Поэтому и предположеніе о «постройкѣ абсиды», позднѣе купола, несмотря на указываемую аналогію въ церкви св. Георгія въ Солунѣ же ¹⁾, нуждается въ иныхъ, почерпнутыхъ изъ изслѣдованія самихъ стѣнъ, доказательствахъ, а такъ какъ мозаики вимы украшаютъ подпружную арку купола, то предположеніе это для вимы явно не возможно.

Признавъ тождество Павла, называемаго надписью въ куполѣ, съ еретикомъ-моноелитомъ VII вѣка, Kurth жестоко ошибается думая, что «надписи купола исполнены послѣ смерти этого епископа, можетъ быть, съ умысленнымъ противорѣчіемъ противъ Рима, во времена перваго иконоборца» (т. е. Льва Исавра): къ такому, совершенно невѣроятному само по себѣ, предположенію привело Kurth слово «ἀγιωτάτου»! Онъ не знаетъ, очевидно, ни современнаго титула «Его Святѣйшества», ни того, что на Востокѣ и повинѣ говорятъ о живыхъ епископахъ «ὁ ἅγιος τῶν Σερρών», «ὁ ἅγιος τῆς Φιλίππουπόλεως» и т. д., ни, наконецъ, многочисленныхъ древнихъ надписей, именующихъ такъ епископовъ, очевидно живыхъ, а не мертвыхъ, напр. С. I. Gr. №№ 8635, 8638, 8641, 8668 и т. д. (ср. №№ 8625, 8646, 8649 съ эпитетомъ ὁσιώτατος). Послѣ столь неудачнаго заключенія странно зву-

1) I. с. 469, что абсида его «sicher erst später durch die Wand des grossen Rotundenbaues durchgedrochen worden ist», Kurth пока ничѣмъ не доказываетъ. То же самое мнѣніе о позднѣйшей пристройкѣ абсиды къ ротондѣ св. Георгія находимъ у посѣтившихъ Солунь V. Schultze (Archäologie der altchristlichen Kunst. стр. 204) и Н. В. Покровскаго (Очерки памятниковъ православной иконографіи и искусства, стр. 137); послѣдній приводитъ сообщеніе покойнаго Н. С. Ястребова, что «при реставраціи 1888 года мѣстные археологи замѣчали, что кладка абсиды дѣйствительно отличается отъ кладки корпуса зданія».

Но интересный вопросъ о времени первоначальнаго построенія ротонды и ея перестройкахъ требуетъ, конечно, новыхъ, тщательныхъ архитектурныхъ изслѣдованій.

чать слѣдующая фраза «Dies ist vielleicht die beste Lösung der scheinbaren Widersprüche!» При такихъ способахъ рѣшеній кажущихся противорѣчій J. Kurth едва-ли убѣдитъ многихъ въ вѣрности своихъ заключеній.

На копіи Kurth'a надписи, идущей по низу конхи (см. выше стр. 373) относительная длина средней лакуны, занимаемой теперь подножіемъ Богоматери, не ясна; но, такъ какъ послѣ нея на этой копіи слѣдуетъ . . . τον πρὸς δόξαν и т. д., а не . . . ων πρὸς δόξαν и т. д., какъ на копіи Палагеоргіу, то возстановленіе разрушенной части надписи, предлагаемое послѣднимъ, принято быть не можетъ. Мнѣ кажется поэтому вѣроятнымъ, что по другую сторону прежняго креста надпись имѣла другой глаголъ и читалась приблизительно такъ: Κ(ύρι)ς ὁ Θε(ὸ)ς τῶν π(ατέ)ρων ἡμῶν στερέωσον τὸν οἶκον τοῦτον ἕως τῆς συντελε[ίας τοῦ αἰῶνος || καὶ σῶσον αὐ]τὸν πρὸς δόξαν σῆν καὶ τοῦ μονογενοῦ(ς) σου υἱοῦ καὶ τοῦ παναγίου σου πν(εύματος). Впрочемъ сужденія объ измѣненіяхъ въ этой надписи при замѣнѣ креста изображеніемъ Богоматери требуютъ новыхъ наблюденій надъ самою мозаикой.

Такимъ образомъ разобранная статья не только не измѣняетъ сдѣланныхъ нами заключеній о времени мозаикъ св. Софіи Солунской, но даетъ недостававшія намъ подробности. Обѣщаніе же J. Kurth'a издать мозаики св. Георгія и вернуться къ мозаикамъ св. Софіи поселяютъ надежду, что скоро появится новое и, вѣроятно, хорошее изданіе солунскихъ мозаикъ, которое замѣнитъ, наконецъ, безобразныя таблицы Texier и Pullan'a и за которое всѣ, занимающіеся христіанскимъ искусствомъ, будутъ весьма благодарны г-ну J. Kurth'у, а пока онъ удивитъ, вѣроятно, многихъ историковъ искусства своимъ замѣчаніемъ о чудесныхъ мозаикахъ св. Георгія, якобы «die Darstellung ist so ohne jede Analogie, dass sie aus ihrer Kunst heraus nur sehr ungefähr einer bestimmten Zeit zugeschrieben werden kann, und wir sind fast ganz auf die Inschriften angewiesen» (l. c. стр. 472). Довольно точныя копіи этихъ надписей Kurth даетъ на табл. XVI, но палеографическое разсмотрѣніе ихъ (стр. 470—472) пока не заключается столь желаннымъ хронологическимъ выводомъ. Каково будетъ оно, мы не знаемъ, формы буквъ для насъ нѣмы, но сами мозаики ясно говорятъ о принадлежности ихъ V-ому или, можетъ быть, даже IV-ому вѣку.

Я. Смирновъ.

Еще къ вопросу о Вичинѣ.

Въ пору появленія въ печати моей статьи о Вичинской епархіи Константинопольскаго патріархата (Визант. Врем. IV, 3—4, стр. 315—336) мнѣ оставалось, къ сожалѣнію, неизвѣстнымъ изслѣдованіе проф. Томашка: *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, помѣщенное имъ въ 113 томѣ изданія *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe Вѣнской Академіи*. Почтенный авторъ обозрѣваетъ въ этой работѣ данныя для топографіи Балканскаго полуострова, сохраненныя въ трудѣ арабскаго географа Эдризиді (Идрисиді), привлекая для ихъ уясненія матеріалъ изъ византійскихъ писателей, который онъ собралъ въ большомъ обиліи. Что касается въ частности до Вичины, то г. Томашекъ помѣстилъ этотъ городъ на нижнее теченіе Дуная, тамъ, гдѣ нынѣ стоятъ Мачинъ. Такая локализациа основана не на непосредственномъ свидѣтельствѣ Эдризиді, а на поправкѣ его текста. Въ обозрѣніи подунайскихъ городовъ отъ впаденія въ Дунай Моравы и до моря Эдризиді называетъ имена: Bideni, Best Castrova, Deristra, Berisklawa, Desina, Armocastro (*Géographie d'Edrisi*, trad. par Jaubert, Paris, 1836. t. II, p. 386), давая повсюду разстоянія между названными городами. На основаніи коляціи рукописей, сохранившихъ намъ текстъ Эдризиді, г. Томашекъ свидѣтельствуетъ, что пятое изъ этихъ именъ читается въ написаніяхъ: *Disina*, *Desina*, *Distina*, и *Désina*, которыя онъ и исправляетъ на чтенія: *Bisina*, *Besina* или *Fesina*, признавая въ этомъ имени Вичину, Βιτζίνα, византійцевъ.

Мы съ своей стороны полагаемъ, что написаніе этого имени, сохраненное въ рукописяхъ Эдризиді, не подлежитъ никакому исправленію относительно своей начальной буквы и что наиболѣе близкое къ истинѣ написаніе есть *Disina*, ибо эта форма болѣе всего соотвѣтствуетъ той, въ какой знали имя этого города наши предки въ тѣ давнія времена.

Напомнимъ свидѣтельство нашей лѣтописи подѣ 1160 годомъ: «Посла Ростиславъ ис Кыева Гюргя Нестеровича и Якуна в насадехъ на берладники, оже бяхуть Олешье взяли; и постиже ѣ у Дциня избиша ѣ и полонъ взяша»¹⁾. Этотъ самый *Дцинь* подѣ именемъ *Дичинъ* является въ списокѣ «градомъ русскимъ» Воскресенской лѣтописи, гдѣ онъ названъ между Дрествиномъ, т. е. Дристрой, и Киліей, т. е. устьемъ Дуная. Такъ какъ Эдризѣ окончилъ свой трудъ въ 1153 году, то его свидѣтельство почти современно первому упоминанію имени этого города въ нашей лѣтописи.

Основаніемъ для поправки текста у Эдризѣ послужило для г. Томашка то обстоятельство, что на средневѣковыхъ итальянскихъ картахъ значится на нижнемъ Дунаѣ городъ *Veçina*, *Vesina*, *Visina*, *Vicina*, *Vicina* и подлѣ города островъ съ именемъ: *isola Veçinae*. Картъ этихъ г. Томашекъ не называетъ за исключеніемъ одной, самой поздней изъ нихъ, а именно *Juan de la Cosa* 1500 года. Мы лишены возможности провѣрить показаніе картъ, но далеки отъ мысли подвергать сомнѣнію справедливость утвержденія г. Томашка. А если свидѣтельство картъ таково, то нельзя не признать, что городъ *Дичинъ* былъ переименованъ средневѣковыми итальянцами въ *Вичину* или *Вечину*. Это положеніе нисколько однако не противорѣчитъ ни нашей локализациі Вичины на побережьи Чернаго моря южнѣ Варны, ни принятію отставяемаго нами чтенія въ текстѣ Эдризѣ. Приморское положеніе Вичины, кромѣ тѣхъ аргументовъ, которыми мы уже воспользовались, подтверждается еще слѣдующимъ свидѣтельствомъ путешественника XIV в. Франческо Бальдуччи Пеголотти. Въ своемъ сочиненіи: *Pratica della mercatura*, написанномъ ок. 1335 г., Пеголотти даетъ между прочимъ такое свѣдѣніе: «*grani di Verna e di tutta la Zagorra e di Vezina e di Sizopoli, tutti vanno a uno progio, e altri grani non ha in Romania da nome*»).—Проф. Томашекъ, приводя это свидѣтельство, полагаетъ, что подѣ *Vezina* слѣдуетъ разумѣть здѣсь городъ на Дунаѣ, Дезину Эдризѣ, нынѣшній Мачинъ, и находитъ въ этомъ подтвержденіе справедливости своей поправки чтенія имени у Эдризѣ. Но свидѣтельство Пеголотти можетъ служить напротивъ опроверженіемъ предложенной имъ поправки текста. Дѣло въ томъ, что территорія, на которую указываетъ Пеголотти, совершенно ясна: это — бережная полоса отъ Варны до Сизополя и при-

1) Ипат. лѣтоп. стр. 346.

2) Цитату см. у Томашка, о. с., р. 302.

лежащая область предгорій Балкана. Положеніе Варны, древняго Одисса, — извѣстно. *Sizopoli* есть городъ *Σωζόπολις*, христіанское переименованіе древней греческой колоніи Аполлоніи¹⁾; нынѣ городъ этотъ называется Сизоболь. Что касается имени *la Zagorra*, то подъ нимъ разумѣется округъ древней римской колоніи *Деумта* или *Девельта*. То была спорная между Болгарами и Византіей территорія, отъ которой отказалась имперія въ пользу Болгаріи послѣ крещенія Бориса. Позволимъ себѣ привести свидѣтельство продолжателя Теофана: *καὶ δέδωκεν ἐρήμην οὖσαν τήνικαῦτα τὴν ἀπὸ τῆς Σιδηρᾶς ταύτης δὲ τότε ὄριον τυγχανούσης Ῥωμαίων τε καὶ αὐτῶν ἄχρι τῆς Δεβελτοῦ, ἣτις οὕτω καλεῖται Ζάγορα παρ' αὐτοῖς*²⁾.

Итакъ, подъ Загорьемъ разумѣлась область къ югу отъ Желѣзняка, южные склоны восточнаго конца Балкана и равнины нынѣшняго Бургаса. — Ясно, что имя *Vezina*, которое является въ сосѣдствѣ именъ: Варна, Сизополь и Загорье, не можетъ имѣть никакого отношенія къ подунайскому Дичину и принадлежитъ городу приморскому, какими являются Варна и Сизополь. *Vezina*, названная между ними, и есть очевидно та самая пристань, гдѣ останавливались русскіе въ своихъ походахъ на Царьградъ, по свидѣтельству Константина Порфиророднаго, т. е. мы должны искать ее на устьи рѣки Вичины или Дичики, какъ называетъ ее царственный авторъ. На итальянскихъ мореходныхъ картахъ этотъ городъ носитъ имя *Viça, Laviza, Laviça*. Въ одной поэмѣ византійскаго поэта Мануила Фила, относящейся къ началу XIV вѣка, его имя дано въ написаніи *Βύτζα*, т. е. Вича, или въ греческомъ произношеніи *Вица*³⁾. То обстоятельство, что у Пеголотти онъ названъ *Vezina*, позволяетъ предполагать, что въ устахъ мѣстнаго населенія, съ которыми имѣли дѣло купцы, городъ назывался тѣмъ же именемъ, что и рѣка, на устьѣ которой онъ стоялъ, т. е. *Вичина*.

Если, такимъ образомъ, итальянцы знали приморскій городъ Вичину, то перенесеніе имени *Вичина* на городъ нижняго Дуная, что засвидѣтельствовано мореходными картами XIV—XV вѣковъ, ука-

1) Томашекъ, о. с., р. 306.

2) Theophan. contin., р. 165 В. — Тоже свидѣтельство дано у Скилиція, Кедрина и Зонары.

3) *Ἐπειτα Βύτζαν εἶλε τὴν δωρᾶς διχὰ
Πλαχεῖσαν ὑγρατὶ τῷ Θεῷ διεξόδου
Ἰππεὺς ἀγαθὸς εὐρεθεὶς εἰς τὰ πρόσω.*

vv. 180—182. Хр. Лопаревъ, Виз. поэтъ Мануилъ Филъ. Спб. 1891, стр. 51.

зываетъ на существованіе смѣшенія въ географической номенклатурѣ того времени. Слѣды этого смѣшенія есть и у Эдризѣ. Три раза въ своемъ изложени онъ обозрѣваетъ портовые города западнаго побережья Чернаго моря и каждый разъ не проходитъ этой линіи цѣликомъ. Въ послѣднемъ изъ нихъ (Jaubert, II, p. 397) онъ называетъ три пункта: Aghâthôboli, Kirgisîa (Qoqisîa), Desîna, указывая разстояніе между ними въ 1 день пути. Такъ какъ первое изъ этихъ именъ есть несомнѣнно Ἀγαθόπολις, нынѣ Ахтеболъ, а второе—мысль Κόραχες близъ Сизополя, то *Desîna* придется на устье Камчика¹⁾. Но такъ какъ тотъ же Эдризѣ называлъ въ другомъ мѣстѣ городъ того же имени, какъ лежащій на нижнемъ Дунаѣ, то и здѣсь онъ замѣчаетъ: «De Desîna lieu situé non loin de l'embouchure du Danube, à la mer 40 milles». Очевидно Эдризѣ не сумѣлъ разобраться съ тождествомъ именъ двухъ различныхъ городовъ, о которыхъ онъ имѣлъ свѣдѣнія отъ своихъ источниковъ, т. е. византійскихъ и итальянскихъ купцовъ.

Ту же самую линію берега Эдризѣ слѣдитъ помяте въ двухъ другихъ мѣстахъ: II p. 385 и 394. Во второмъ изъ нихъ названы слѣдующіе пункты отъ Константинополя къ сѣверу: Ablougis, Amidia, Aghathopolis, Basilico, Sizeboli, Akhiolou, Eîmen, Varna, Armoakstro.—Между всѣми этими пунктами указано равное (я прибавимъ—обычное у Эдризѣ) разстояніе—25 миль, только между *Eîmen* (Эминехъ-бурунь) и Варной указано двойное разстояніе, т. е. 50 миль. Не слѣдуетъ ли отсюда заключить, что это увеличеніе разстоянія объясняется тѣмъ, что Эдризѣ намѣренно опустилъ здѣсь одинъ портовый городъ на протяженіи этой части береговой линіи, но сохранилъ слѣдъ этого пропуска тѣмъ, что показалъ двойное разстояніе. Какъ разъ въ этомъ мѣстѣ ему приходилось назвать Вичину; но такъ какъ онъ самъ не отличалъ этого города отъ подунайскаго Дичина, какъ видно то изъ приведеннаго выше мѣста, то онъ и предпочелъ опустить его имя здѣсь вовсе, а свою точность географа засвидѣтельствовалъ удвоеніемъ разстоянія между двумя конечными пунктами.

На этомъ мы можемъ закончить оправданіе своей локализаци Вичины. А въ заключеніе повинимся въ одной оплошности: подунайскій

1) Томашекъ, о. с. p. 323, самъ призналъ въ этой Дезинѣ Камчикъ; но за то объявилъ все это мѣсто испорченнымъ и закончилъ замѣчаніемъ: Verlassen wir diesen Irrweg.

Дичинѣ лежалъ на мѣстѣ не Диногетии, какъ мы позволили себѣ предположить: такъ какъ несомнѣнно, что Дичинѣ русской лѣтописи продолжаетъ свое существованіе подъ именемъ Мачинѣ, то, значитъ, имя древнѣйшаго его предшественника есть *Arrubium* (имя, сохраненное въ *Notitia Dignitatum*, *Tabula Peutingeriana* и итинераріяхъ).

Юліанъ Кулаковскій.

Левъ Мудрый, или Левъ Исавръ былъ авторомъ „Тактики“?

Въ III томѣ журнала *Byzantinische Zeitschrift* (1894) Цахаріэ фонъ-Лингенталь помѣстилъ статью подѣ заглавіемъ: *Wissenschaft und Recht für das Heer vom 6 bis zum Anfang des 10 Jahrhunderts* (стр. 437—457). Заслуженный авторъ, писавшій эту свою работу уже на склонѣ своихъ дней, выставилъ и старался обосновать положеніе, что сочиненіе дошедшее до насъ подѣ заглавіемъ: *Λέοντος ἐν χριστῷ τῷ θεῷ αὐτοκράτορος τῶν ἐν πολέμοις τακτικῶν σύντομος παράδοσις*, — для котораго онъ предложилъ названіе: *Tactica Leonis*, принадлежитъ не Льву Мудрому, а Льву Исавру. Исходя изъ того положенія, что «занятіе военнымъ искусствомъ мало соотвѣтствуетъ характеру» имп. Льва Мудраго, Цахаріэ фонъ-Лингенталь привелъ въ доказательство своего положенія лишь то обстоятельство, что въ 8 главѣ Тактики (трактующей о наказаніяхъ солдатъ за разныя провинности) совершенно игнорируются «Прохиронъ» и «Базилики». Это положеніе принялъ въ полной его силѣ Шенкъ и въ своей работѣ: *Kaiser Leon III Walten im Innern*, помѣщенной въ V томѣ того же журнала (1896 г., стр. 257—301), и старался устранить затрудненія въ такомъ рѣшеніи вопроса объ авторствѣ и хронологіи Тактики, на которыя указалъ самъ Цахаріэ въ своей статьѣ. Крумбахеръ, во второмъ изданіи своей «Исторіи Византійской литературы» (1897 г.), воспроизвелъ положеніе Цахаріэ. Онъ выразился впрочемъ довольно осторожно, а именно: «Новѣйшія изслѣдованія сдѣлали вѣроятнымъ, что подѣ имп. Львомъ слѣдуетъ разумѣть Льва Исавра». Относясь съ величайшимъ уваженіемъ къ авторитету Цахаріэ, мы позволяемъ себѣ однако думать, что лишеніе имп. Льва Мудраго правъ авторства на «Тактику» есть лишь недоразумѣніе, весьма легко устранимое. Въ текстѣ этого произведе-

нія даны указанія не только на то, что его написалъ имп. Левъ Мудрый, но и на то время, когда оно вышло въ свѣтъ.

Цахаріэ фонъ-Лингенталь въ своей статьѣ по этому вопросу имѣлъ въ виду только 8 главу «Тактики», которую онъ сличалъ съ соответственнымъ текстомъ «Стратегики» Маврикія¹⁾. Первое сочиненіе имѣеть въ своемъ цѣломъ 20 главъ, эпилогъ и приложение. Трудно предположить, чтобы такой авторитетный ученый, какъ Цахаріэ, рѣшился поднять вопросъ объ авторѣ, не ознакомившись съ сочиненіемъ въ его цѣломъ. Но будучи въ ту пору уже ветхимъ старцемъ — статья эта писана имъ въ годъ его смерти, — онъ понадѣялся, вѣроятно, на свою память, которая ему, очевидно, измѣнила въ данномъ случаѣ. Что же касается до Шенка, который поспѣшилъ принять и подтвердить гипотезу Цахаріэ, то онъ, очевидно, не видалъ ни «Тактики» имп. Льва, ни «Стратегики» Маврикія. Какъ извѣстно, единственное изданіе Маврикія принадлежитъ Шефферу и вышло въ Упсалѣ въ 1664 году. Книга эта составляла библиографическую рѣдкость уже въ прошломъ вѣкѣ, и знаменитый Гиббонъ всю свою жизнь разыскивалъ ея экземпляръ и не имѣлъ въ этомъ успѣха. Шенкъ цитуетъ это изданіе; но если бы онъ имѣлъ его въ рукахъ, то врядъ ли бы онъ могъ позволить себѣ странное утвержденіе, будто «Тактика» имп. Льва есть *извлечение* (Auszug) изъ «Стратегики» Маврикія. Авторъ «Тактики» хорошо былъ знакомъ съ Маврикіемъ, усвоилъ отчасти его планъ, сдѣлалъ изъ него много заимствованій, но его твореніе превосходитъ по размѣрамъ «Стратегіку» Маврикія почти вдвое и уже поэтому одному не можетъ быть названо «извлеченіемъ», какъ сдѣлалъ это Шенкъ.

Не останавливаясь на аргументаціи Цахаріэ, а тѣмъ болѣе Шенка, мы укажемъ непосредственно на факты, устраняющіе возможность какого бы то ни было сомнѣнія въ томъ, что авторомъ «Тактики» былъ имп. Левъ Мудрый.

Въ XVIII главѣ «Тактики», которая соответствуетъ по общей мысли XI книгѣ «Стратегики» Маврикія (и въ значительной части представляетъ дословное ея воспроизведеніе), авторъ обозрѣваетъ военные обычаи тѣхъ народовъ, съ которыми приходится Византіи вести войну. Въ этомъ изложеніи онъ имѣеть случай назвать нѣсколько историческихъ именъ и указать на нѣкоторыя событія. Менѣе чѣмъ о другихъ народахъ ему приходится говорить о Славянахъ (въ про-

1) Сохраняемъ старое обозначеніе автора, хотя сомнѣніе Шеффера относительно того, что «Стратегика» принадлежитъ Урбикію, врядъ ли основательно.

тивоположность Маврикію). Для ихъ характеристики онъ извлекаетъ кое что изъ Маврикія, но даетъ также сообщеніе, что они приняли христіанство, находятся подъ вліяніемъ византійской культуры и служатъ византійскимъ политическимъ интересамъ. Онъ называетъ и виновника этого переворота — *ὁ ἡμέτερος ἐν θεῖα τῇ λήξει γενόμενος πατήρ καὶ Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ Βασίλειος* (XVIII, 101)¹⁾. Итакъ, авторъ «Тактики» есть сынъ имп. Василія, т. е. Левъ Мудрый.

Въ своихъ немногихъ сообщеніяхъ о Болгарахъ, авторъ упоминаетъ объ одномъ событіи, въ которомъ онъ самъ принималъ участіе, какъ верховный руководитель византійской политики. Мѣсто это — § 42 той же XVIII главы.

«Такъ какъ я упомянулъ о Туркахъ, то не излишне будетъ разъяснить, какъ строить они свой боевой порядокъ и какъ нужно намъ выступать противъ нихъ. Мы имѣли случай узнать ихъ, когда Болгары нарушили мирный договоръ и сдѣлали набѣгъ на еракійскія мѣстности. Ихъ (т. е. Болгаръ) постигло отмщеніе за нарушение клятвы предъ Христомъ Господомъ, царемъ міра. Ибо такъ какъ наши силы были заняты войной съ Сарацинами, Божественный Промыслъ ополчилъ на Болгаръ вмѣсто Ромеевъ Турокъ. Флотъ нашего царскаго величества (*τῆς ἡμῶν βασιλείας*) переправилъ ихъ черезъ Истръ и оказывалъ имъ содѣйствіе. Злѣпополчившееся на христіанъ болгарское войско они разбили въ трехъ битвахъ, будучи посланы словно Божиимъ Промысломъ, чтобы христіане-Ромеи не осквернились противъ воли кровью христіанъ-Болгаръ». — Такъ излагаетъ объ этомъ событіи авторъ «Тактики» и въ дальнѣйшемъ даетъ опредѣленное свидѣтельство о томъ, что между Византіей и Болгарами установились, послѣ этого «испытанія», миръ и любовь: — *Ἀλλὰ Βουλγάρων τὴν ἐν Χριστῷ εἰρήνην ἀσπαζομένων καὶ κοινονούντων τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως Ῥωμαίους, μετὰ τὴν ἐκ τῆς παρορκίας πείραν οὐκ ἠγούμεθα κατὰ αὐτῶν χεῖρας ὀπλιζειν, ἐπὶ τὸ θεῖον ἤδη τὰ κατὰ ἐκείνων ἀναρτῶντες στρατηγήματα* (XVIII, 44).

Наказаніе Болгаръ при помощи Турокъ, т. е. Мадьяръ, которое, по мнѣнію автора Тактики, образумило ихъ и имѣло своимъ послѣдствіемъ установленіе прочнаго мира, относится къ 889 году. Эвфемизмъ автора понятенъ. Злоупотребленія отца его возлюбленной Зои, ставшей вскорѣ его супругой, вызвали обиду царя Симеона, который

1) Полиѣе и подробное разсказалъ намъ объ этихъ событіяхъ внукъ имп. Василія, Константинъ Порфирородный, *de adm. imp.* с. 29, р. 129 В.

старался сначала уладить дѣло путемъ дипломатическихъ сношеній съ императоромъ и лишь послѣ неуспѣха переговоровъ поднялъ оружіе и нанесъ тяжкое пораженіе византійской арміи, выступившей противъ него. За деньги куплена была помощь Мадьяръ изъ за Дуная, которые своимъ вторженіемъ въ Болгарію отвлекли вниманіе и силы Симеона на сѣверъ. Временный успѣхъ, или, правильнѣе сказать, лишь облегченіе, авторъ, очевидно, приписалъ своей политической мудрости и потому выразился такъ благочестиво въ своемъ изложеніи. Въ подробныхъ изложеніяхъ объ этомъ событіи, которыя мы имѣемъ у Льва-грамматика (р. 266—269 В.), Кедрина (II, р. 254—256) и Зонары (XVI, 12, Migne, P. Gr. t. 135, р. 68), вина императора, слабость Византіи и окончательный успѣхъ Симеона выступаютъ въ истинномъ свѣтѣ. Для нашей цѣли было бы излишне останавливаться на выясненіи событій 889 года въ сообщаемыхъ нашими источниками подробностяхъ; но важно указать на то, что авторъ «Тактики» высказываетъ увѣренность въ наступленіи прочнаго мира съ Болгарами. Симеонъ, справившись съ Мадьярами, отомстилъ Византіи страшнымъ пораженіемъ ея арміи при Булгарофигѣ въ 892 году. Трудно допустить, чтобы царственный авторъ, вопреки истинѣ, свидѣтельствовалъ, что испытаніе и кара Божія въ видѣ Турокъ образумили Болгаръ. Мы полагаемъ, что «Тактика» вышла въ свѣтъ въ ту пору, когда Левъ Мудрый еще могъ вѣрить въ свой успѣхъ, т. е. не только раньше пораженія при Булгарофигѣ, но и до того времени, когда онъ былъ вынужденъ выдать Симеону выкупленныхъ имъ за деньги у Мадьяръ болгарскихъ плѣнниковъ. Возможно, такимъ образомъ, предположить, что «Тактика» была написана въ 890 или 891 году.

Въ подтвержденіе такой датировки «Тактики» можно указать на то, что авторъ сообщаетъ о Туркахъ. По его свидѣтельству, припонтійскія степи на сѣверъ отъ нижняго Дуная заняты Турками. Онъ даетъ очень полныя и живыя сообщенія объ образѣ жизни, военныхъ обычаяхъ и боевомъ снаряженіи Турокъ (XVIII, 45—76), дословно воспроизводя при этомъ изложеніе Маврикія, XI, с. 3, — объ Ава-рахъ¹⁾; ему лично принадлежатъ лишь вставки о Болгарахъ, §§ 61 и 75, а также заключительное замѣчаніе о томъ, что Турки не являются «ни врагами, ни сосѣдями» Имперіи и обнаруживаютъ склонность ока-

1) Авторъ «Тактики» отстываетъ отъ дословности лишь въ передачѣ нѣкоторыхъ терминовъ вооруженія, какъ замѣняетъ онъ латинскія слова команды греческими въ другихъ мѣстахъ своего изложенія.

зывать покорность императору (*καὶ μᾶλλον ὑπήκοοι Ῥωμαίους σπουδάζουσιν ἀναδείκνυσθαι*). Имени Аваровъ нѣтъ въ «Тактикѣ», не знаетъ авторъ также никакихъ другихъ варваровъ въ припонтійскихъ степяхъ и земля Турокъ начинается для него за Истромъ, т. е. Дунаемъ. Между тѣмъ въ непосредственной связи съ дѣяніемъ «Божьяго Промысла», покорившаго Болгаръ за ихъ «клятвопреступничество», стояло событіе чрезвычайной важности въ судьбѣ какъ Мадьяръ, такъ и припонтійскихъ степей, и отдаленной отъ этихъ мѣстъ Моравіи, и самой Византіи. Разумѣемъ выгѣсненіе Турокъ на Тису и появленіе на правомъ берегу Днѣпра Печенѣговъ. Связь этихъ событій разъяснилъ намъ сынъ автора «Тактики», Константинъ Порфирородный. Справившись съ Турками, которыхъ оставила Византія послѣ ихъ первыхъ успѣховъ въ Болгаріи, Симеонъ перешелъ самъ въ наступленіе, разорилъ ихъ кочевья за Дунаемъ и соединившись съ Печенѣгами, которыхъ Хазары отгѣснили на западъ отъ своихъ предѣловъ, прогналъ Турокъ въ степи Тисы и средняго Дуная¹⁾. Въ 895 году это переселеніе было уже совершившимся фактомъ²⁾. Если авторъ «Тактики» не обнаруживаетъ никакихъ свѣдѣній о столь важныхъ результатахъ своей «мудрой» политики 889 года, то, очевидно, его сочиненіе слѣдуетъ отнести къ тому времени, когда онъ еще могъ гордиться своимъ временнымъ успѣхомъ въ столкновеніи съ Симеономъ.

Полагаемъ, что принадлежность «Тактики» Льву Мудрому не можетъ быть подвергнута сомнѣнію, и недоразумѣніе, въ которое былъ введенъ почтенный авторъ «Исторіи Византійской Литературы» авторитетомъ Цахаріа, подлежитъ устраненію. Въ заключеніе укажемъ еще на одно имя, которое называетъ скупой на историческія указанія авторъ «Тактики». Имя это — Никифоръ. Оно названо четыре раза: XI, 24; 25; XV 38 и XVII 83, каждый разъ съ приложеніемъ: ὁ

1) *Const. Porphyg., de adm. imp. c. 40. Μετὰ δὲ ταῦτα παρὰ Λέοντος τοῦ φιλοχρίστου καὶ αἰοδίμου βασιλέως προσκληθέντες διεπέρασαν, καὶ τὸν Συμεὼν πολεμήσαντες κατὰ κράτος αὐτὸν ἤττησαν... Μετὰ δὲ τὸ πάλιν τὸν Συμεὼν μετὰ τοῦ βασιλέως τῶν Ῥωμαίων εἰρηνεύουσαι καὶ λαβεῖν ἄδειαν, διεπέμψατο πρὸς τοὺς Πατζιναχίτας, καὶ μετ' αὐτῶν ὡμοφώνησε τοῦ χηταπολεμῆσαι καὶ ἀφηνίσαι τοὺς Τούρκους... Οἱ δὲ Τούρκοι ὑποστρέψαντες, καὶ τὴν χώραν αὐτῶν οὕτως εὐρόντες ἔρημον καὶ κατηφανισμένην, κατεσχένωσαν εἰς τὴν γῆν εἰς ἣν καὶ σήμερον κατοικοῦσι, τὴν ἐπωνομαζομένην κατὰ τὴν ἀνωτέρω, ὡς εἶρηται, τῶν ποταμῶν ἐπωνυμίαν... Οἱ δὲ ποταμοὶ εἰσιν οὗτοι, ποταμὸς πρῶτος ὁ Τιμήσης, ποταμὸς δεύτερος Τούτης, ποταμὸς τρίτος ὁ Μορήσις, τέταρτος ὁ Κρίσος, καὶ πάλιν ἕτερος ποταμὸς ἡ Τίτζα.*

2) Подробное разсмотрѣніе вопроса о хронологіи этого событія см. у Грота, Моравія и Мадьяры. Сиб. 1881, стр. 303 и сл.

ἡμέτερος στρατηγός. Авторъ разумѣетъ Никифора Фоку, заслуженнаго слугу имп. Василія въ его войнахъ на востокѣ и въ Италіи¹⁾, военными талантами котораго пользовался въ первые годы своего правленія и Левъ Мудрый. Никифоръ стоялъ противъ Симеона, пока не подоспѣли съ сѣвера Турки. Въ эту пору онъ изобрѣлъ оригинальную военную машину, которую авторъ «Тактики» подробно описываетъ (XI, 25), чтобы сохранить свѣдѣніе о ней для будущаго. Какъ сообщаетъ Кедринъ, Никифоръ состоялъ тогда въ званіи *δομέστικος τῶν σχολῶν* и пользовался большимъ расположеніемъ императора (р. 256). Такъ какъ, по сообщенію того же Кедрина, Никифоръ былъ вскорѣ лишень этого званія по интригамъ отца Зои, то любезное упоминаніе его имени въ текстѣ «Тактики» можетъ служить само по себѣ подтвержденіемъ предлагаемой нами хронологической даты этого произведенія²⁾.

Юліанъ Кулаковскій.

15 февраля 1898.
Кіевъ.

1) Cedr. II, 286; Zonar. XVI, 11.

2) По свидѣтельству Льва грамматика, р. 269, — Симеонъ отважился выступить противъ Византіи только по смерти Никифора.

Славяне въ Греціи.

Когда въ двадцатыхъ годахъ этого столѣтія вся Европа была охвачена чувствомъ глубокой симпатіи къ грекамъ, поднявшимъ знамя возстанія противъ турецкаго ига, когда послѣ упорнаго, геройскаго сопротивленія эти бойцы за свободу счумѣли отстоять свою самостоятельность, и 3 февраля 1830 года европейскими державами было признано независимое греческое государство, когда увлеченное европейское образованное общество въ этихъ герояхъ видѣло сыновъ древней Эллады и узнавало въ нихъ черты Леонида, Эпаминонда, Филопемена, — въ это время изъ небольшого, малоизвѣстнаго города Ландсхута «раздаде охладителенъ мефистофелски гласъ»¹⁾, который заявлялъ пораженной Европѣ, что въ населеніи новаго греческаго государства нѣтъ ни капли настоящей эллинской крови, что весь великодушный порывъ Европы помочь дѣлу дѣтей священной Эллады являлся лишь пустымъ призракомъ, что древне-греческій элементъ давно уже исчезъ и смѣнился новыми, совершенно чуждыми этнографическими элементами, и преимущественно — славянскимъ и албанскимъ.

Человѣкъ, рѣшившійся открыто выступить въ такой моментъ со своей новой, потрясающей до основанія вѣрованія тогдашней Европы теоріей, былъ профессоръ всеобщей исторіи ландсгутскаго лицея Яковъ Филиппъ Фальмерайеръ.

Возставъ противъ господствующаго въ то время мнѣнія относительно того, что славяне не представляютъ изъ себя всемірно-историческаго народа, что они являются только какою-то дополнительною частицей, большей энклитикой человѣческаго рода безъ собственнаго внутренняго значенія, что славяне, по выраженію Гегеля, который, какъ извѣстно, даже не счелъ ихъ достойными быть предметомъ сво-

1) Д. Матовъ. Гръцко-български студии. София. 1893. С. 18.

ихъ философскихъ разсужденій, есть «Mittelwesen zwischen europäischem und asiatischem Geist», — Фалльмерайеръ первый взялся за изслѣдованіе одного изъ важнѣйшихъ вопросовъ въ исторіи Византіи, до него нетронутаго, почти незамѣченнаго, — это именно вопроса о значеніи и вліяніи славянскаго элемента въ Греціи ¹⁾).

Если его теорія объ истребленіи греческой національности парадоксальна, иногда прямо произвольна и, конечно, не можетъ въ своемъ цѣломъ выдержать серьезной, ученой критики, тѣмъ не менѣе значеніе ея въ послѣдующихъ трудахъ ученыхъ, значеніе ея какъ причины появленія того интереса, который ввелъ ученыхъ въ изученіе совершенно новой области византійской исторіи, — интереса, который открылъ новые горизонты, расширилъ кругъ историческаго знанія, — это одно значеніе теоріи Фалльмерайера настолько глубоко и важно, что можетъ оправдать наше желаніе еще разъ собрать свѣдѣнія изъ источниковъ, упоминающихъ о славянахъ въ Греціи, напомнить въ большихъ или меньшихъ подробностяхъ его теорію и прослѣдить послѣдующее развитіе ученыхъ споровъ и мнѣній до настоящаго времени.

Насколько-же вопросъ о славянскомъ вліяніи въ Византіи важенъ, это блестяще доказали позднѣйшіе труды по византійской исторіи, — труды, разбирающіе этотъ вопросъ уже съ точки зрѣнія гораздо болѣе общей, именно — вліянія славянскаго элемента не только на Грецію, но и на все византійское государство; труды знаменитаго германскаго юриста Цахаріа-фонъ-Лингенталя и русскихъ ученыхъ В. Г. Васильевскаго и Ѳ. И. Успенскаго показали, насколько славянскій элементъ, славянская община вліяли на социальный строй византійской имперіи, и тѣмъ самымъ еще разъ подтвердили то значеніе славянскаго племени, въ которомъ ему такъ долго и такъ несправедливо отказывали.

I.

Обзоръ историческихъ свѣдѣній о славянахъ въ Греціи.

При обзорѣ источниковъ, упоминающихъ о славянахъ въ Греціи, прежде всего бросается въ глаза то обстоятельство, что почти всѣ они сообщаютъ свѣдѣнія о славянахъ въ Пелопоннесѣ и ничего не го-

1) Fallmerayer. Fragmente aus dem Orient. 2 Auflage von Thomas. Stuttgart 1877. S. 479.

ворять о славянахъ въ Средней Греціи. Это объясняется тѣмъ, что славянскія племена на югѣ Греціи были гораздо многочисленнѣе, самостоятельнѣе славянскихъ поселеній Средней Греціи; слѣдствіемъ чего и было то, что славяне Пелопоннуса по преимуществу и оставили свой слѣдъ на страницахъ византійскихъ анналовъ ¹⁾.

Впервые имя славянъ, какъ этнографическій терминъ славянскаго племени, встрѣчается въ теологическихъ вопросахъ и отвѣтахъ Кесарія Назіанзіана, который, по утверженію патріарха Фотія ²⁾, долженъ быть братомъ знаменитому Григорію Назіанзину Богослову. Кесарій въ одномъ изъ своихъ отвѣтовъ называетъ племя *Σκλαυηνοί* ³⁾. Надо замѣтить, что это мѣсто Кесарія съ древнѣйшимъ упоминаніемъ имени славянъ оставалось неизвѣстнымъ Шафаріку въ его «Славянскихъ Древностяхъ» ⁴⁾, почему мы здѣсь и рѣшились о немъ напомнить.

Нападенія славянъ на провинціи, лежащія къ югу отъ Дуная, могутъ быть документально засвидѣтельствованы со времени вступленія на престолъ Юстиніана I, т. е. съ 527 года, и затѣмъ эти нашествія идутъ почти непрерывно на всемъ протяженіи VI столѣтія ⁵⁾.

Трудно предполагать, чтобы славяне, извѣстные уже, на основаніи словъ Кесарія, въ IV вѣкѣ по близости отъ Дуная, не участвовали въ болѣе раннихъ нападеніяхъ, хотя для утверженія этого нѣтъ положительныхъ свидѣтельствъ въ источникахъ. Но византійскіе писатели вообще, а того времени въ частности, такъ произвольно, такъ неопредѣленно называли тѣ или другія народности, что всегда оставляли мѣсто сомнѣнію и позволяли дѣлать различныя предположенія.

1) Gregorovius. Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter. Stuttgart. 1889. B. I, S. 137.

2) Photii bibliotheca. Cod. 210. Migne. Patr. Gr. T. 103, p. 689: εἶναι δὲ φασὶ Γρηγορίου, οὗ τὸ Θεολόγος ἐπώνυμον, τὸν συγγραφεὴ ἀδελφόν.

3) Вопросы и отвѣты Кесарія изданы иезуитомъ Ducasus въ Bibliotheca veterum patrum. Parisiis. 1624. T. I и въ Magna bibliotheca patrum. T. XI Parisiis. 1654; четыре діалога Кесарія изданы въ патрологіи Миня (Migne Patr. Gr. T. 38). Вотъ текстъ этого мѣста: πῶς δ' ἐν ἑτέρῳ τμήματι ὄντες οἱ Σκλαυηνοὶ καὶ Φουσωνῖται, οἱ καὶ Δανούβιοι προσαγορευόμενοι, οἱ μὲν γυναικομαστοβοροῦσιν ἡδέως, διὰ τὸ πεπεληρωθεῖν τοῦ γάλακτος, μὴδὲν δίκην τοῦς ὑποτίτθους, τὰς πέτρας ἐπαράττοντες, οἱ δὲ καὶ τῆς νομίμης καὶ ἀδίκτη βλήτου κρωβορίας ἀπέχονται; (Ducasus p. 614 = Migne. T. 38, p. 985).

4) Впервые это мѣсто указано Мюлленгофомъ. Müllenhoff. Donau-Dunav-Donau в Archiv für slavische Philologie. B. I, 1876, S. 290—293; позднѣе эта статья вошла въ его большой трудъ «Deutsche Altertumskunde». B. II. Berlin. 1837. S. 362—372; приведенное мѣсто о славянахъ на стр. 367.

5) Procopii Historia Arcana. C. 18 p. 108: Οὐνοὶ τε καὶ Σκλαβηνοὶ καὶ ἄντα σχεδόν τι ἀνὰ πᾶν καταδέοντες ἔτος, ἐξ οὗ Ἰουστινιανὸς παρέλαβε τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, ἀνήκιστα ἔργα εἰργάσαντο τοὺς τούτῃ ἀνθρώπους. См. также Procopii De Bello Gothico. III, 14, p. 331; III, 40, p. 450.

Такъ хронистъ VI вѣка комисъ Марцеллинь, сообщающій о первыхъ болгарскихъ нашествіяхъ на Византію въ концѣ V-го и началѣ VI-го вѣковъ, въ своихъ разсказахъ называетъ скивоовъ, болгаръ, гетовъ.

Особеннаго вниманія съ нашей точки зрѣнія заслуживаетъ здѣсь имя гетовъ, которыхъ византійскій писатель начала VII вѣка Теофлакть отождествляетъ со славянами, говоря, что геты есть болѣе древнее имя этихъ варваровъ ¹⁾.

Марцеллинь упоминаетъ гетовъ нѣсколько разъ во время царствованія императора Анастасія I (491—518). Въ 505 году былъ отправленъ противъ отложившагося отъ Византіи гета Мундона начальникъ войска Сабиніанъ ²⁾. Во время возстанія Виталиана противъ Анастасія византійскій начальникъ Кириллъ былъ зарѣзанъ гетскимъ ножомъ ³⁾. Въ 517 году гетскіе всадники опустошили Македонію, Фессалію и дошли до Фермопилъ и древняго Эпира ⁴⁾. Въ 530 году, уже въ царствованіе Юстиніана, Мундо разбилъ гетовъ, которые давно опустошали Иллирію ⁵⁾.

Во всѣхъ четырехъ приведенныхъ мѣстахъ Марцеллинь пользуется именемъ гетовъ довольно неопредѣленно. Нельзя въ Мундонѣ, напримеръ, видѣть славянина; уже самое его имя указываетъ на германское происхожденіе. Но кромѣ того, историкъ Иорданъ причисляетъ его къ соплеменникамъ Атиллы ⁶⁾, т. е. къ гуннамъ, а Еннодій въ своемъ панегирикѣ Теодериху къ болгарамъ ⁷⁾. Ничего опредѣленнаго

1) Theophylacti Simocattae Historia. III, 4, 7. De-Boor p. 116—117: τὸ δὲ Γετικόν, ταῦτόν δ' ἵππεῖν, αἱ τῶν Σκλαυνηῶν ἀγέλαι, τὰ περὶ τὴν Θράκην ἐς τὸ καρτερόν ἰλυμαίνοντο.

2) Marcellini Comitum Chronicon ad a. 505 (Chronica Minora ed. Mommsen. Vol. II. 1898, p. 96); idem Sabinianus Sabiniani Magni filius ductorque militiae delegatus contra Mundonem Getam arma construxit.

3) Marcellini Chron. ad a. 514: Cyrillum... repperit dormientem eumque abstractum mox cultro Getico jugulavit (Mommsen. Chr. Min. II. 99).

4) Marcellini Chron. ad a. 517: duae tunc Macedoniae Thessaliaque vastatae et usque Thermopylas veteremque Epirum Getae equites depraedati sunt (Mommsen. Chr. Min. II, p. 100).

5) Marcellini Chron. ad a. 530: Mundo Illyricianae utriusque militiae ductor Getis Illyricum discursantibus primus omnium Romanorum ducum incubuit eosque haud paucis eorum interemptis fugavit (Mommsen. Chr. Min. II, p. 103).

6) Jordanis Getica, c. 58 ed. Mommsen, p. 135: nam hic Mundo de Attilanis quondam origine descendens.

7) Einnodi. Panegyricus dictus Theoderico, ed. Vogel 1885, въ Monum. Germ. Hist. p. 210—211: per foederati Mundonis adtrectationem Graecia est professa discordiam, secum Bulgares suos in tutela deducendo.

не представляетъ изъ себя выраженіе Марцеллина *culter geticus*. Но если сопоставить послѣднія два извѣстія Марцеллина съ данными Прокція относительно непрерывныхъ нападений гунновъ (болгарь), антовъ и славянъ, то можно придти къ заключенію, что геты у Марцеллина являются понятіемъ собирательнымъ для славянъ и болгарь вмѣстѣ ¹⁾; нѣкоторые-же ученые признають ихъ даже настоящими славянами ²⁾. Такимъ образомъ, вѣроятно, что Славяне, участвуя въ походахъ болгарь конца V и начала VI вѣковъ, дѣйствительно въ 517 году уже проникали до Фермопиль.

Возможно, что славянскія племена были въ Греціи еще раньше съ толпами готовъ, геруловъ и другихъ народностей, опустошавшихъ Балканскій полуостровъ до самаго юга; но эти нашествія были переходящими: варвары въ Греціи не оставались. Одинъ изъ современныхъ ученыхъ прямо говоритъ, что во время отъ 250 до 270 года готы, герулы и разныя славянскія племена переходили Истрию, грабили Коринѣ, Аргосъ, Тегею, Спарту и исчезали со своею добычей туда, откуда приходили ³⁾.

Наконецъ, какъ извѣстно, Дриновъ возводитъ начало заселенія Балканскаго полуострова славянами даже къ концу II вѣка ⁴⁾.

Итакъ, первое достовѣрное извѣстіе о славянахъ къ югу отъ Дуная представляетъ изъ себя вышеприведенное свидѣтельство Прокція.

Отъ нашествій первой половины VI вѣка неоднократно страдала и Греція. Въ 539 году болгары, разграбивъ Иллирію и Фессалию, осадили сильно укрѣпленныя Фермопилы, но, найдя обходную тропинку, проникли въ Среднюю Грецію и удалились, перебивъ почти всѣхъ грековъ кромѣ пелопоннискцевъ ⁵⁾. Среди населенія Греціи былъ введенъ

1) См. Müllenhoff. Deutsche Altertumskunde. В. II, S. 384.

2) См. напр. Дриновъ. Заселеніе Балканскаго полуострова славянами. Москва. 1873. С. 92.

3) Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes. Petermann's Mitteilungen. В. 86 (1890). S. 2.

4) Дриновъ, *op. cit.* с. 135. Мнѣніе его имѣетъ теперь сторонниковъ; см. напр. новѣйшую болгарскую работу Шишманова «Славянски селища въ Критъ и на другите острови». София. 1897. С. 18 (Отпечатъкъ отъ Български Прегледъ. 1897. Кн. III). Работа Шишманова, сообщая полную новѣйшую библиографію по вопросу о славянствѣ въ Греціи, представляетъ изъ себя прекрасно составленный обзоръ исторіи вопроса о славянскомъ вліяніи на островахъ Эгейскаго и Адриатическаго морей.

5) Procopii De Bello Persico. II, 4, p. 168: οὕτω τε σφεδὸν Ἰπαντίας «Ἑλληνας, πλὴν Πελοποννησίων, διαρυσάμενοι ἀλευώρησιν». См. также Procopii De Aedificiis. IV, 3, p. 276.

особый налогъ на содержаніе гарнизона въ Фермопилахъ, защита которыхъ раньше лежала на отвѣтственности мѣстныхъ обитателей, чего теперъ въ виду частыхъ варварскихъ нашествій считалось уже недостаточнымъ ¹⁾. Но тюркскіе болгары вскорѣ были уничтожены новымъ пришлымъ народомъ—аварами, которые точно также направили свои дикія толпы на византійскія области.

Не останавливаясь подробно на почти ежегодныхъ однообразныхъ нашествіяхъ сѣверныхъ варваровъ въ предѣлы византійскаго государства, мы перейдемъ къ извѣстіямъ о славянахъ въ собственной Греціи.

Первое большое вторженіе славянъ въ Грецію было въ 577 году въ царствованіе Юстина II (565—578), когда соправителемъ его былъ уже третій годъ Тиберій. Современный церковный писатель Іоаннъ Эфесскій, монофизитъ, писавшій на сирійскомъ языкѣ, бывшій въ теченіе тридцати лѣтъ довѣреннымъ лицомъ императора Юстиніана, преслѣдуемый при Юстинѣ II и умершій приблизительно въ 585 году ²⁾, даетъ интересныя свѣдѣнія объ этомъ славянскомъ вторженіи. Славяне прошли всю Грецію, Фессалию и Фракію, опустошая страну, овладѣвая городами и крѣпостями, обращая населеніе въ рабство; они сдѣлались господами всей страны и жили въ ней безъ страха, какъ въ своей собственной. Такъ прошло четыре года, въ которые императоръ былъ занятъ войною съ персами (до 582 года) и долженъ былъ почти всѣ свои войска отправить на Востокъ. Славяне въ это время, «насколько Богъ имъ это позволялъ» ³⁾, и свои нападенія и гра-

1) Procopii Historia Arcana. С. 26, p. 147—148.

2) Land. Johannes Bischof von Ephesus, der erste syriache Kirchenhistoriker. Leyden. 1856. Wright. Syriac Litterature въ Encyclopedia Britannica. Т. 22, p. 835; отдѣльное изданіе — Wright. A short History of Syriac Litterature. London. 1894. p. 102—107.

3) Полный сирійскій текстъ Іоанна Эфесскаго изданъ Ландомъ, Land. Anecdota Syriaca. Т. II. 1868. Не владѣя сирійскимъ ядыкомъ, мы пользовались англійскимъ переводомъ Пауне Смита. The Third Part of the Ecclesiastical History of John Bishop of Ephesus. Now first translated from the original syriac. Oxford. 1860, гдѣ эти слова переведены такъ: as far as God permits them (p. 432). Существуетъ также нѣмецкій переводъ этой части — Schönfelder. Die Kirchengeschichte des Johannes von Ephesus, aus dem Syrischen übersetzt. München. 1862, гдѣ эти слова переведены такъ: bis Gott sie hinauswarf, что принято Гоффомъ (Griechische Geschichte. В. 85 въ Энцикл. Эрша и Грубера S. 89) и нѣкоторыми другими. Но нѣмецкій переводъ невѣренъ: онъ противорѣчитъ послѣдующимъ словамъ: «ибо сегодня они еще живутъ тамъ»; это противорѣчіе еще было замѣчено Гутшмидомъ въ его рецензіи на книгу Гоффа въ *Literarisches Centralblatt*. 1868. S. 241 = Gutschmid. Kleine Schriften, herausg. v. Rühl. В. V. Leipzig. 1894. S. 433.

бежи производили до самой Константинопольской стѣны; цѣлые табуны императорскихъ лошадей были угнаны. «И до сегодня, т. е. до года 895 (=584 по Р. Х.), они еще живутъ тамъ безъ всякаго страха»; они стали богаты, имѣютъ много золота, серебра, табуны лошадей и оружіе и научились сражаться лучше самихъ римлянъ, между тѣмъ какъ раньше они со своими дротиками не смѣли выходить изъ гѣсовъ ¹⁾).

По краткому сообщенію Менадра объ этомъ нашествіи, 100,000 славянъ грабило Фракію и многія другія мѣстности ²⁾. Изъ другого отрывка Менадра видно, что въ это время Греція также была опустошаема славянами ³⁾.

Императоръ Тиберій (578—582) долженъ былъ за помощью обратиться къ аварскому хану Баяну, который, взявъ съ императора 80,000 золотыхъ, очень плохо держалъ свое слово и велъ относительно Византіи весьма коварную политику ⁴⁾. Договоръ постоянно нарушался. Каганъ, пользуясь тѣмъ, что императоръ долженъ былъ большую часть своихъ войскъ отправить противъ персовъ, и будучи недоволенъ тѣмъ, что его послы, несмотря на императорское прикрытіе, попали въ руки славянъ, послалъ свои войска на Византію.

Современный хронистъ, жившій въ Константинополѣ съ 558 по 575 годъ, Іоаннъ, аббатъ биклярійскаго монастыря, отмѣчаетъ подъ 576 и 577 годами своей хроники нападенія славянъ и аваровъ на Фракію, достигающія длинной стѣны, а подъ 579 годомъ сообщаетъ о занятіи нѣкоторыхъ частей Греціи и Панноніи аварами ⁵⁾. Императоръ долженъ былъ уступить послѣднимъ Сирміумъ.

1) Payne Smith, op. cit. p. 432—433.

2) Menandri Fragmenta. Bonn. p. 327 = Historici Graeci Minores. II, p. 98: κατά δὲ τὸ τέταρτον ἔτος Τιβερίου Κωνσταντίνου Καίσαρος βασιλείας ἐν τῇ Θράκῃ ζυνηρέθη τὸ Σκλαβηνῶν ἔθνος μέχρι που χιλιάδων ἑκατὸν Θράκην καὶ ἄλλα πολλὰ ληίσασθαι.

3) Menandri Fragm. B. p. 404 — Hist. Gr. Min. II, 98: ὅτι κερατίζομένης τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ Σκλαβηνῶν καὶ ἀπανταχοῦσα ἀλλεπαλλήλων αὐτῇ ἐπληρημένων τῶν κινδύνων, ὁ Τιβερίος... πρεσβεύεται ὡς Βαϊανόν.

4) Hopf. Griechische Geschichte. S. 89. Groh. Die Kämpfe mit den Avaren und Longobarden unter der Regierung Iustins II. Inaugural Dissertation. Halle. 1889. S. 30; эта диссертация вошла въ его книгу — Geschichte des oströmischen Kaisers Iustin II. Leipzig. 1889. S. 87.

5) Iohannis Abbatis Monasterii Biclarenensis Chronicon въ Mon. Germ. Hist. Chronica Minora. 1893. V. II: Slavini in Thracia multas urbes Romanorum pervadunt, quas depopulatas vacuas reliquere (p. 214); Avars Thracias vastant et regiam urbem a muro longo obsident (p. 215); Avars a finibus Thraciae pelluntur et partes Graeciae atque Pannoniae occupant (p. 215). Паннонія есть, вѣроятно, испорченное имя Пелопонниса. См. Zeuss. Die Deutschen und die Nachbarstämme. München. 1837, S. 625.

Въ первые годы правленія Маврикія (582—602) авары, не смотря на договоры, страшно опустошали византійскія области, требовали громадной контрибуціи и угрожали даже такимъ городамъ, какъ Филиппополь и Адрианополь ¹⁾. Когда сами авары хотѣли отдохнуть отъ постоянныхъ войнъ, они высылали на византійскія области славянъ, которые почти всегда въ качествѣ союзниковъ находились въ ихъ войскѣ ²⁾. По этому при рассказахъ о нашествіяхъ аваровъ за это время всегда возможно среди послѣднихъ предполагать славянъ.

Къ 587 или 589 году относится нападеніе аваровъ, о которомъ сообщаетъ извѣстное мѣсто Евагрія, послужившее, какъ мы увидимъ ниже, главнымъ основаніемъ теоріи Фальмерайера; въ этотъ походъ, по словамъ Евагрія, авары опустошили Сингидонъ, Анхиагъ и всю Грецію ³⁾.

О послѣднемъ фактѣ говорятъ также такъ называемая Монемвасійская хроника, о которой мы считаемъ нужнымъ сказать нѣсколько словъ. Впервые хроника *περί τῆς κτίσεως Μομφρατίας* была издана въ 1749 году на основаніи очень плохой туринской рукописи Пасини ⁴⁾. Въ новѣйшее время греческій ученый Ламбросъ нашелъ на Афонѣ двѣ новыхъ рукописи этой хроники — одну въ монастырѣ Кутлумушѣ, другую въ Иверскомъ — и издалъ ихъ съ приложеніемъ текста Пасини и изслѣдованія объ источникахъ и значеніи хроники ⁵⁾.

Разсказъ ея въ спискахъ туринскомъ и кутлумушскомъ распадается на три отдѣльныя части: 1) разсказъ о поселеніи аваровъ Юстиніаномъ около города Доростола или Дристры и о нападеніи ихъ на византійскія области до времени императора Маврикія, т. е. 582 года; 2) разсказъ о нападеніи аваровъ и славянъ при Маврикіѣ на Пелло-

1) Porf, op. cit. S. 89—90.

2) Въ византійскихъ источникахъ существуетъ очень много указаній на союзныя дѣйствія славянъ съ аварами. См. напр. Theophyl. Simoc. De Boor p. 52, 226, 289 и вѣк. др. Nicephori breviarium. De Boor p. 18. Theophanis Chronogr. De Boor V. I, p. 254, 270, 274, 282; послѣдній заимствовалъ свои свѣдѣнія объ этомъ у Теофилакта.

3) Evagrii Hist. Eccles. VI, 10. Migne. Patr. Gr. T. 86₂ p. 2860; текстъ этого мѣста и разборъ его будутъ приведены ниже.

4) Pasinus. Codices manuscriptorum bibliothecae Taurinensis Athenaei recensuerunt Iosephus Pasinus, Antonius Rivautella et Franciscus Berta. Taurini. 1749. fol. Pars prima complectens Hebraicos et Graecos. Греческій текстъ на стр. 417—418; латинскій переводъ на стр. 418—420.

5) Λάμπρος. 'Ιστορικὴ μελέτηματα. 'Εν Ἀθήναις. 1884. σ. 97—128. Въ послѣднее время Монемвасійская хроника вышла отдѣльнымъ изданіемъ.

поннись, о выселеніи пелопоннисцевъ въ Сицилію и на сосѣдніе острова, объ основаніи частью жителей Лаконіи у восточныхъ береговъ Пелопонниса укрѣпленнаго города Монемвасіи, о покореніи славянъ византійскимъ стратегомъ при Никифорѣ Геникѣ (802—811), объ обращеніи варваровъ въ христіанство и возведеніи архіепископства Патръ въ митрополию при томъ-же императорѣ; 3) свѣдѣнія о митрополитахъ Монемвасіи и Лакедемона въ позднѣйшія времена ¹⁾). Иверскій списокъ отличается гораздо большими подробностями, а иногда даетъ даже новыя свѣдѣнія сравнительно съ первыми двумя списками; но онъ за то заключаетъ въ себѣ только двѣ первыя части разсказа послѣднихъ.

Результаты изслѣдованія Ламброса сводятся къ тому, что основаніе хроники, составленной въ Монемвасіи, носитъ историческій характеръ и должно быть отнесено къ древнимъ временамъ. Между началомъ X и концомъ XI вѣка для прославленія побѣдъ византійскихъ императоровъ въ Пелопоннисѣ надъ славянами и въ виду торжества православной церкви надъ ними былъ составленъ изъ сообщеній различныхъ византійскихъ писателей—Менандра, Евагрія ²⁾, Теофилакта, Теофана и другихъ — синаксарь, въ который мало-по-малу, вѣроятно къ концу XIII вѣка, вошли различныя свѣдѣнія о церквахъ Лакедемона и Монемвасіи; въ это же время, а можетъ быть и гораздо позднѣе, къ первоначальному синаксарю примѣшались легендарные разсказы о выселеніи пелопоннисцевъ ³⁾. Таково происхожденіе, по мнѣнію Ламброса, настоящаго текста хроники. Очевидно ея показаніями надо пользоваться съ большою осторожностью.

Относительно интересующаго насъ нападенія на Грецію хроника говоритъ, что на шестомъ году правленія Маврикія, т. е. въ 587 году, аварскій каганъ покорилъ всю Фессалію, всю древнюю Грецію, Эпиръ, Атику и Эвбею; другая же часть аваровъ покорила Пелопоннисъ и, уничтоживъ населеніе, поселилась въ немъ ⁴⁾.

Итакъ, показанія Іоанна Эфесскаго, Менандра, Іоанна Бикларійскаго, Евагрія и отчасти Монемвасійской хроники, показаній которой

1) Λάμπρος op. cit. с. 114.

2) Объ Евагріѣ, какъ источникѣ свѣдѣній объ аварахъ, прямо говоритъ иверскій текстъ хроники: καθὼς ὁ Εὐάγριος λέγει ἐν τῷ πέμπτῳ αὐτοῦ λόγῳ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας (Λάμπρος, с. 98). См. Evagrii V, 1. Migne. Patr. Gr. T. 86, p. 2789—2791. Λάμπρος на стр. 115 сопоставляетъ оба текста.

3) Λάμπρος op. cit. с. 127—128.

4) Λάμπρος op. cit. с. 103 (Иверскій текстъ), 99—100 (туринскій и кутлумушскій).

нельзя, конечно, принимать слово въ слово, даютъ возможность утверждать, что въ концѣ VI вѣка Греція была уже знакома со славянами, которые неоднократно вторгались въ нее; и первыя славянскія поселенія въ Греціи, поселенія небольшія, разбросанныя должны быть, по нашему мнѣнію, отнесены уже къ этому времени.

Къ концу VI вѣка славяне своими нападеніями уже заставляли говорить о себѣ даже Западъ, и папа Григорій Великій въ 600 году въ письмѣ къ Максиму, епископу Салоникскому, говоритъ, что онъ сильно скорбитъ и смущается славянскимъ племенемъ, которое угрожаетъ грекамъ; но я смущаюсь и тѣмъ, прибавляетъ папа, что славяне черезъ Истрію начали уже подступать къ Италіи¹⁾.

Кровавое правленіе Фоки (602—611) и первая половина царствованія Ираклія не позволяли византійскому правительству заниматься дѣлами Греціи. Войны съ Персіей и аварами раззоряли государство; враги угрожали столицѣ; упавшій духомъ Ираклій уже рѣшилъ покинуть Константинополь и удалиться въ Кароагенъ.

Въ это время, когда всѣ силы государства были направлены на Востокъ къ столицѣ, славянамъ открывался свободный доступъ въ Грецію. Можно съ увѣренностью сказать, что въ первую половину правленія Ираклія колонизація славянами Греціи сдѣлала большіе успѣхи. Современникъ Ираклія Исидоръ, епископъ Севильскій († въ 636 году), человѣкъ извѣстный своими обширными, разносторонними познаніями, авторъ многочисленныхъ сочиненій²⁾, въ своей хроникѣ между прочимъ пишетъ слѣдующее: въ началѣ пятого года правленія Ираклія славяне отняли у римлянъ Грецію, Персы—Сирію, Египетъ и многочисленныя провинціи³⁾. Съ этимъ извѣстіемъ можно сопоставить другое современное свидѣтельство, принадлежащее, вѣроятно, Ѳомѣ Пресвитеру, яковитскому писателю VII вѣка⁴⁾, который говоритъ:

1) Sancti Gregorii Magni epistolae. Lib. X. Indict. III, ep. 36. Migne Patr. Lat. T. 77, p. 1092—1094: et quidem de Sclavorum gente, quae vobis valde imminet, et affligor vehementer et conturbor. Affligor in his quae jam in vobis patior; conturbor, quia per Istriae aditum jam ad Italiam intrare coeperunt (Migne. T. 77, p. 1092).

2) Объ Исидорѣ и его сочиненіяхъ см. Wattenbach. Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. V Auflage. B. I. Berlin. 1886, S. 81—84.

3) Isidori Hispalensis episcopi Chronicon. Migne. Patr. Lat. T. 83, p. 1018—1058: Heraclius dehinc quintum agit imperii annum. Cujus initio Sclavi Graeciam Romanis tulerunt. Persae Syriam et Aegyptum plurimasque provincias (Migne. T. 83, p. 1056).

4) Land. Anecdota syriaca. T. I. Lugduni Batavorum. 1862. Libri Chalifarum p. 103—21; I въ предисловіи Ландъ говоритъ: Librum Chalifarum quamvis a stultissimo

въ 623 году славяне напали на Критъ и прочіе острова; тамъ были захвачены благочестивые мужи изъ извѣстнаго якобитскаго монастыря около сирійскаго города Кинесрина, изъ которыхъ около двадцати было убито¹⁾).

Такимъ образомъ современникъ Исидоръ считалъ Грецію во власти славянъ, которые, по словамъ Θомы, нападали на Критъ и прочіе острова,—другими словами имѣли уже флотъ. Отсюда только и можно заключить, что Греція была уже довольно густо заселена въ началѣ VII вѣка чуждыми элементами, которыми въ данномъ случаѣ являлись славяне; послѣдніе въ 623 году были уже настолько сильны, настолько освоились со своимъ новымъ мѣстопробываніемъ, что завели даже флотъ, на которомъ пускались грабить сосѣдніе острова. Въ 642 году славяне уже нападали на южную Италию²⁾).

До царствованія Льва III Исаврянина, т. е. до 717 года, о Греціи нѣтъ никакихъ извѣстій. Въ теченіе цѣлаго столѣтія о ней какъ бы забыли.

Подъ 657 годомъ въ правленіе Константа II есть замѣтка о томъ, что императоръ выступилъ въ походъ противъ Склавиніи, захватилъ много плѣнныхъ и подчинилъ страну³⁾; но здѣсь подъ Склавиніей трудно предполагать Грецію, и, по всей вѣроятности, этотъ походъ относится къ славянамъ, живущимъ у Θεσσαλονικіи и осаждавшимъ ее въ это время⁴⁾).

Но въ теченіе VII столѣтія и въ началѣ VIII-го постепенная колонизація славянами Греціи, включая сюда и Пелопоннисъ, продолжалась. Какихъ либо отдѣльныхъ фактовъ объ этомъ, упоминаній источники намъ не сохранили; но это можно предположить изъ словъ жизнеописанія епископа эйхштадтскаго Виллибальда, которое соста-

homine congestum propterea descripsi, quia fragmenta historica offert minime contemnenda, excerpta, nisi fallor, praesertim e Thoma Presbytero, saeculi VII Scriptorum Jacobita (Praefatio, p. IX).

1) Land op. cit. p. 115: Anno 984 (A. D. 623) Slavi Cretam ceterasque insulas invasere; atque illic pii viri Kenesrinenses comprehensi sunt, quorum fere viginti intercepti.

2) Pauli Diaconi Historia Longobardorum IV, 44. Mon. Germ. Hist. Scriptores rerum longobardarum et italicarum. 1878, p. 135: qui Aio cum jam annum et mensibus quinque Beneventanorum ducatum rogeret, venientes Sclavi cum multitudine navium, non longe a civitate Seponto castra posuerunt.

3) Theophanis Chron. De Boor. I, p. 847: Τοῦτω τῷ ἔτει ἐπιστράτευεν ὁ βασιλεὺς κατὰ Σκλαυινίας καὶ ἤχμαλώτισεν πολλοὺς καὶ ὑπέταξεν. Cedrenus. I. 761.

4) Hopf op. cit. S. 94.

влено въ половинѣ VIII вѣка одной монахиней еще при его жизни¹⁾. Виллибальдъ, отправляясь на поклоненіе ко святымъ мѣстамъ въ 723—728 годахъ, изъ Сиракузъ черезъ Адриатическое море прибылъ къ городу Манафасіи (Монемвасіи), который, по его словамъ, находился въ славянской землѣ²⁾. Это современное свидѣтельство жизнеописанія Виллибальда только указываетъ на то, что славяне уже настолько населяли Грецію, что на западѣ съ нѣкоторымъ преувеличеніемъ называли всю страну славянской землей.

Во время правленія Льва III въ 727 году населеніе Греціи (Ἑλλαδικοί) и Цикладскихъ острововъ подняло возстаніе, не желая подчиняться эдикту императора, направленному противъ почитанія иконъ. Греческій турмархъ Агаліанъ и Стефанъ стали во главѣ войска и снарядили большой флотъ. Какой-то Козьма былъ провозглашенъ императоромъ. Ихъ флотъ направился къ столицѣ, но 15 апрѣля былъ разбитъ и сожженъ императорскими войсками. Очень многіе, въ томъ числѣ и Агаліанъ, въ отчаяніи бросились въ море; остальные попали въ плѣнъ. Козьма и Стефанъ лишились головы³⁾.

Здѣсь интересно отмѣтить новый терминъ для обозначенія жителей Греціи: они не названы Ἕλληνες, а Ἑλλαδικοί; послѣднее обстоятельство, по нашему мнѣнію, должно указывать на то, что сами византійцы уже признавали въ то время происшедшую перемѣну въ населеніи греческаго полуострова, почему и не могли его называть прежнимъ именемъ⁴⁾.

Въ этомъ мѣстѣ мы хотимъ упомянуть объ апокрифическомъ житіи перваго епископа сицилійскаго города Таормины Панкратія⁵⁾.

1) Willibaldi episcopi Eichstetensis Vita. Mon. Germ. Hist. SS. T. 15 p. 81.

2) Willibaldi Vita. MGH. SS. T. 15, p. 93: venerunt Saracensam urbem in ipsa regione et inde navigantes venerunt ultra mare Adria ad urbem Manafasiam in Sclavinia terrae.

3) Nicephori Breviarium. De Boor. p. 57—58. Theophanis Chron. De Boor. I p. 405. Cedrenus. I p. 796.

4) Другого мнѣнія держится о значеніи слова Ἑλλαδικοί англійскій ученый Вугу; онъ думаетъ, что въ VIII вѣкѣ Helladikoi назывались жители Оеиы Элады, которая составляла только часть Греціи; пелопоннискцы не были Helladikoi; послѣднее имя образовано по аналогіи съ Armeniakoi и Anatolikoi и имѣетъ чисто административное, а не національное значеніе. Населеніе же всѣхъ трехъ греческихъ оемъ—Элады, Пелопонниса и Никополя — называлось, какъ и прочіе подданные византійской имперіи, *ромеями*. Имя *элаины* въ VIII вѣкѣ не имѣло значенія известной національности; оно обозначало язычниковъ въ противоположность христіанамъ. См. Вугу. The Helladikoi въ *The English Historical Review*. T. VII (1892), p. 80—81.

5) Въ извлеченіяхъ греческій текстъ житія изданъ и снабженъ богатымъ ученнымъ комментариемъ проф. А. Н. Веселовскимъ. Изъ Исторіи Романа и Повѣсти. Ма-

Это житіе, составленное Евагріемъ, вѣроятно, въ началѣ иконоборческаго періода, приблизительно до 730-хъ годовъ¹⁾, было уже извѣстно въ первой половинѣ IX вѣка таорминскому епископу Теофану Керамевсу, который въ одной изъ своихъ проповѣдей, произнесенной въ день св. Панкратія, по всей вѣроятности, въ первый періодъ завоеванія мусульманами Сициліи и возстанія Евфимія, упоминалъ на основаніи житія Евагрія о дѣятельности Панкратія на островѣ²⁾. Въ житіи, гдѣ дѣйствуетъ и апостоль Петръ, Панкратій приплываетъ къ Сициліи, обращаетъ въ христіанство игемона Вонифатія (Βονιφάτιος), разрушаетъ идоловъ, насаждаетъ Христову вѣру. Однажды Вонифатій возвратился изъ побѣдоноснаго похода. Панкратій, встрѣтивъ его на берегу благословленіемъ, совершилъ въ станѣ литургію; послѣ чего обратился къ игемону съ вопросомъ, къ какой національности принадлежали его плѣнники. Оказалось, что это были авары, нечестивый народъ, говорящій не на греческомъ языкѣ и живущій у Диррахіума и Аѳинъ³⁾. Спрошенные черезъ толмача плѣнные отвѣчали: мы народъ авары и почитаемъ какъ боговъ изображенія различныхъ пресмыкающихся и четвероногихъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ мы совершаемъ возліянія огню, водѣ и нашимъ мечамъ. Увидя во время войны, что ваше оружіе блеститъ въ вашихъ рукахъ, какъ свѣтъ факеловъ, мы отступили; думая, что это ваши боги, и мы, дославъ въ храмы, привели нашихъ наиболѣе извѣстныхъ боговъ и поставили противъ васъ; когда же они увидѣли, что впереди васъ идетъ огонь, они растаяли, какъ воскъ⁴⁾. Панкратій крестилъ плѣнныхъ, ставилъ епископовъ и діаконовъ.

теріалы и изслѣдованія. Выпускъ I. Греко-византійскій періодъ. С.-Петербургъ. 1886 (Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности Имп. Академіи Наукъ. Т. XL, № 2). II. Эпизодъ о Таврѣ и Меніи въ апокрифическомъ житіи св. Панкратія, стр. 65 сл.

1) Веселовскій, стр. 67.

2) См. Amari. Storia di Musulmani della Sicilia. T. I. Firenze. 1854, p. 493. Веселовскій, стр. 66—67. Гомилію Теофана Керамевса см. у Migne. Patr. Gr. T. 132, p. 1000—1001.

3) ἔθνος μιαρὸν, μηδὸλως γλώσσης ἑλληνίδος μετέχον· παράκειται δὲ παρὰ τὰς τοῦ Διρραχίου καὶ Ἀθηνῶν ἐπαρχίας (Веселовскій *op. c.* стр. 90).

4) ἡμεῖς ἔθνος ἐσμὲν Ἀβαρικὸν καὶ θεοὺς σεβόμεθα παντοίων ἐρπετῶν καὶ τετραπόδων ὁμοιωματα. Σὺν τούτοις ἅπασι τῷ τε πυρὶ καὶ ὕδατι καὶ ταῖς μαχαίραις ἡμῶν σπένδομεν. ἰδόντες οὖν ἡμεῖς ἐν τῷ πολέμῳ τὰ ὄπλα ὑμῶν ἀστράπτοντα ἐν ταῖς χερσίν ὑμῶν ὡς φῶτα λαμπάδων, ἐξέστημεν καὶ νομίσαμεν ὅτι οἱ θεοὶ ὑμῶν εἰσι. πέμψαντες εἰς τοὺς ναοὺς ἡγάγομεν καὶ ἡμεῖς τοὺς ἐπισημοτέρους ἡμῶν θεοὺς καὶ ἐστήσαμεν κατέναντι ὑμῶν· οἵτινες ἠνίκα ἐδείσαντο ἔμπροσθεν ὑμῶν τὸ πῦρ προκορευόμενον, ὡσπερ κηρὸς διελύθησαν (Веселовскій, стр. 90). Здѣсь же у Веселовскаго извлеченъ этотъ текстъ въ древнеславянскомъ переводѣ (стр. 90, пр. 1).

Въ существующемъ ново-греческомъ переводѣ житія Панкратія мѣсто объ аварахъ, взятыхъ въ плѣнъ Вонифатіемъ, читается такъ: ἤφεραν δὲ καὶ σκλάβους πολλοὺς Ἀβάρους ἀπὸ τὸν πόλεμον¹⁾.

Итакъ, какъ видно изъ житія, имя аваровъ не было забыто въ Греціи въ VIII вѣкѣ. Мы уже выше имѣли случай говорить объ аваро-славянскихъ нападеніяхъ на Грецію и придерживались того мнѣнія, что среди аваровъ, нападавшихъ въ VI вѣкѣ на Грецію, можно было всегда видѣть и славянъ. Имя аваровъ оставило такой глубокой слѣдъ въ исторіи Греціи, что даже въ XI вѣкѣ, какъ мы увидимъ ниже, патриархъ Николай II въ своемъ посланіи къ Алексѣю Комнину называютъ аварами славянъ, осаждавшихъ Патры. Поэтому въ аварахъ житія Панкратія нужно видѣть лишь новое указаніе на существованіе аваро-славянскихъ или даже, можетъ быть, просто славянскихъ поселеній у Диррахіума и Аѳинъ²⁾.

Въ царствованіе Константина V Копронима (741—775), преемника Льва III, византійскую имперію постигло страшное бѣдствіе. Въ 746 году въ Греціи и на близъ лежащихъ островахъ распространилась эпидемія, занесенная изъ Сициліи и Калабріи. Особенно пострадалъ изъ греческихъ городовъ извѣстный уже городъ Монемавасія, который, будучи уже тогда значительнымъ торговымъ центромъ, имѣлъ коммерческія сношенія съ Италіей³⁾. Эпидемія шла быстро на Востокъ и поразила столицу, гдѣ лѣтомъ 747 года произвела необыкновенныя опустошенія; желая пополнить уничтоженное чумой населеніе, Константинъ переселилъ въ Константинополь жителей изъ многочисленныхъ провинцій.

Къ этому времени и относится знаменитое мѣсто Константина Багрянороднаго: ославянился весь Пелопоннесъ и сдѣлался варварскимъ, когда чума распространилась по всей вселенной⁴⁾.

1) Ἀγάπιος μοναχός. Βιβλος καλουμένη Καλοκαιρίνη. Ἐνετίησιν. 1801. Τοῦ ἐν Ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Παγκρατίου Ἐπισκόπου Ταυρομενίας. p. 191. См. Παπαδόπουλος Βρεττός. Νεοελληνική Φιλολογία. Μέρος Α. Ἐν Ἀθήναις, 1854, p. 137. № 370.

2) Припомнимъ, что о покореніи Аттаки аварами говоритъ *Монемавасійская хроника*. Λάμπρος. Ἰστ. Μελετ. σ. 108 (иверскій текстъ), 99—100 (туринскій и кутлумушскій).

3) Tozer. The Franks in the Peloponnese. III. Topographical Notices. p. 238 въ The Journal of Hellenic Studies. V. IV. 1883.

4) Constantini Porphyrogeniti De Thematibus. Lib. II p. 53 — 54: ἐσθλαβῶθη δὲ πᾶσα ἡ χώρα καὶ γέγονε βάρβαρος, ὅτε ὁ λοιμικὸς θάνατος πᾶσαν ἐβόσκητο τὴν οἰκουμένην, ὅπηνίκα Κωνσταντῖνος ὁ τῆς κοπρίας ἐπώνυμος τὰ σκῆπτρα τῆς τῶν Ῥωμαίων διαίτην ἀρχῆς. Въ латинскомъ переводѣ боннскаго изданія слово ἐσθλαβῶθη переведено in servitutem redacta, что, конечно, невѣрно. Въ слѣдующихъ строкахъ Константинъ говоритъ, что грамматикъ Евфимій составилъ слѣдующую ямбическую эпиграмму на

Такимъ образомъ, Пелопоннисъ половины VIII вѣка въ глазахъ самихъ византийцевъ уже былъ славянскимъ; къ этому времени надо отнести приливъ новыхъ поселеній въ Грецію на мѣсто жителей или погибшихъ во время чумы, или отозванныхъ императоромъ для заселенія столицы. Не было ничего естественнѣе, говорить Гопфъ, что при опустошеніяхъ, которыя чума произвела въ странѣ, стримонскіе славяне и ихъ уже жившіе въ Фессаліи у Пагасейскаго залива соплеменники, пощаженные эпидеміей, тѣснимые къ тому же болгарами, бросились въ пустынную страну и возлѣ греческихъ городовъ и деревень, которые были не тронуты чумой, строили свои селенія и хижины на равнинахъ¹⁾.

Въ правленіе Ирины и ея несовершеннолѣтняго сына Константина (780—797) мы впервые слышимъ объ экспедиціи, направленной прямо противъ славянъ, живущихъ въ Греціи. Причины этого похода невѣстны; можетъ быть, славяне сдѣлались настолько уже сильными, что казались опасными государству при его частыхъ придворныхъ революціяхъ; можетъ быть, изъ колонистовъ превратившись во владѣльцевъ, славяне грозили образовать въ Греціи со временемъ свое отдѣльное славянское государство²⁾.

Источники сообщаютъ, что въ 783 году Ирина, заключивъ миръ съ арабами, отправила Ставракія, патриція и логогета дрома, съ большимъ войскомъ противъ славянскихъ племенъ. Войско особеннаго

одного пелопоннисца Никиту, который гордился благородствомъ, или, лучше сказать, неблагородствомъ своего происхожденія: γαράσδοιδής ὄψις ἐσθλαβωμένη. Латинскій переводъ боннскаго изданія этой эпиграммы «vieta facies in servitatem redacta» одинаково невѣренъ. Прилагательное γαράσδοιδής объясняютъ теперь отъ славянскаго корня «гораздъ» въ смыслѣ «хитрый» и греческаго εἶδής. Miklosich. Die Slavischen Elemente im Neugriechischen въ Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien. Philog.-hist. Cl. B. 63 (1869) S. 542; онъ переводитъ этотъ стихъ такъ: o du verschmitzt aussehendes Slavengesicht! По русски это можетъ быть передано черезъ «о хитрое славянское лицо!» См. Нopf op. cit. S. 96. Фалльмерайеръ переводитъ этотъ стихъ или «ein runzliches Slavoniergesicht» (Gesch. der Halb. Morea. B. I. S. 340) или «ein verschmitztes Slavoniergesicht» (Fragmente aus dem Orient. 1877. S. 497—498). Филлей произвольно читаетъ γαίδαροειδής—ослиный. Къ удивленію, вѣрнымъ старому неправильному переводу остается Тафель, который говоритъ, что ἐσθλαβωμένη idem est, quod in servitatem redacta, non Slavinizata, quod posterius aliunde notum est; γαράσδοιδής онъ переводитъ такъ: facies nobilis cujusdam vafri-tiem servilem (ἐσθλαβωμένην) prae se ferens. Tafel. Constantinus Porphyrogenitus. Epistola Critica. Tubingae. 1846. p. IX. Грекъ Саеа производитъ ἐσθλαβωμένος изъ албанскаго языка. Sathas. Documents inédits relatifs à l'histoire du Moyen-Age. T. I. Paris. 1880, p. XXII.

1) Нopf op. cit. S. 96.

2) Нopf op. cit. S. 97. Gregorovius. Geschichte der Stadt Athen. B. I. S. 129.

сопротивленія не встрѣтило: оно прошло черезъ Θεσσαλονικυ въ Грецію, подчинило жителей и сдѣлала ихъ данниками. Проникнувъ въ Пелопоннисъ, Ставракій захватилъ много плѣнныхъ, богатую добычу и уже въ январѣ слѣдующаго 784 года съ триумфомъ возвратился въ столицу¹⁾.

Въ девяностыхъ годахъ VIII столѣтія греческіе славяне заявили себя участіемъ въ заговорѣ противъ Ирины.

Извѣстно, что въ 797 году она, безжалостно ослѣпивъ своего сына Константина, устранила его отъ правленія. Но ее тревожили еще ранѣе ослѣпленные сыновья Константина Копронима, которыхъ она изгнала въ свой родной городъ Аѳины. Въ мартѣ мѣсяцѣ 799 года славянскій начальникъ Вельзитій (ὁ τῶν Σχλαυινῶν τῆς Βελζητίας ἀρχὼν) въ южной Θεσσαλίи²⁾ Акамиръ (Ἀκάμηρος), побуждаемый населеніемъ Греціи (ὑπὸ τῶν Ἑλλαδικῶν), задумалъ освободить сыновей Константина и одного изъ нихъ провозгласить императоромъ. Ирина, узнавъ объ этомъ, послала спаварія Теофилакта съ извѣщеніемъ къ начальнику Аѳинъ патрицію Константину Серантаниху (Σεραντάνηχον). Участники были схвачены и ослѣплены, чѣмъ этотъ заговоръ и кончился³⁾.

Раздоры въ императорской семьѣ, тяжелыя войны съ арабами и болгарами не позволяли правительству внимательно слѣдить за Пелопоннисомъ. Дѣйствительно, двадцать лѣтъ спустя послѣ похода Ставракія, уже во время правленія преемника Ирины Никифора I Геника (802—811), въ Пелопоннисѣ вспыхнуло сильное возстаніе. Славяне, вѣроятно, воспользовались затруднительнымъ положеніемъ Византіи въ виду возрастающихъ успѣховъ болгарскаго правителя Крума.

Главнымъ событіемъ этого возстанія и вообще однимъ изъ важнѣйшихъ эпизодовъ внутренней исторіи собственной Греціи является осада славянами города Патръ, рассказъ о которой сохранился въ сочиненіи Константина Порфиророднаго «De Administrando Imperio»⁴⁾.

1) Theophanis Chron. De Boor. I, p. 456—457. Cedr. II, p. 21. См. Φοροπόλου Εἰρήνη ἢ Ἀθηναία, αὐτοκρατορίσσα Ῥωμαίων (769—802). Μέρος Α' (769—788). Lipsiae 1887, p. 55—56.

2) Это есть имя современнаго города Велестино. Tafel. De Thessalonica ejusque agro. Berlin. 1899, S. LXXVIII. Gregorovius op. cit. B. I, S. 181. См. Schafarik. Slavische Alterthümer, v. Wuttke. Leipzig, B. II, 1844, S. 198, который считаетъ Вельзитію мѣстечкомъ въ Македоніи.

3) Theophanis Chr. De Boor. I p. 473—474. Cedr. II p. 27—28. Zonaras. XV, 13. ed. Dindorf. Vol. III p. 367.

4) Constantini Porphyg. De Admin. Imperio, p. 217—220. Объ исторіи города Патръ существуетъ специальное сочиненіе St. Thomopoulos Ἱστορία τῆς πόλεως Πατρῶν. Ἀθήναι, 1898; мы этого сочиненія въ рукахъ не имѣли.

Славяне, возставъ при Никифорѣ, вначалѣ опустошали и разрушали сосѣднія греческія поселенія, а потомъ, занявъ окружающую Патры равнину, приступили къ осадѣ этого города. Славянамъ помогали арабы (*Αφρικοὶ καὶ Σαρακηνοὶ*). По прошествіи долгаго времени, когда жители Патръ стали чувствовать недостатокъ въ водѣ и пищѣ, они задумали вступить въ переговоры со славянами и, взявъ съ нихъ слово въ томъ, что они имъ не причинятъ никакого вреда, сдать городъ. Но у осажденныхъ была надежда на начальника крѣпости Коринѳа, который былъ уже раньше предувѣдомленъ о походѣ славянъ на Патры. Поэтому, прежде чѣмъ сдать, жители рѣшили отправить въ лежащія на Востокъ отъ Патръ горы верхового развѣдчика, который бы наблюдалъ за тѣмъ, не появится ли коринѳскій стратегъ; въ случаѣ, если бы онъ увидалъ приближающагося стратега, онъ долженъ былъ махать флагомъ; если же стратега не будетъ, развѣдчикъ долженъ былъ флагъ держать спокойно. Увидѣвъ, что никого нѣтъ, развѣдчикъ уже возвращался къ городу. Въ это время по повелѣнію свыше, на помощь осажденнымъ явился апостолъ Андрей. Лошадь развѣдчика поскользнулась; самъ онъ упалъ, и отъ этого флагъ припелъ въ движеніе. Осажденные, будучи увѣрены въ томъ, что это знакъ приближенія помощи изъ Коринѳа, открыли ворота, смѣло вышли на славянъ и воочію узрѣли Первозваннаго Апостола, сидящаго на конѣ и нападающаго на варваровъ, которые, увидѣвъ непобѣдимаго гоплита, стратега, таксіарха, побѣдоноснаго Апостола, обратились въ бѣгство и бросились въ его святой храмъ. Когда на третій день послѣ пораженія славянъ прибылъ въ Патры стратегъ и узналъ о побѣдѣ апостола, онъ сообщилъ императору о славянскихъ опустошеніяхъ и грабежахъ въ Ахайѣ, объ осадѣ Патръ и о побѣдоносномъ вмѣшательствѣ апостола. Императоръ, узнавъ объ этомъ, рѣшилъ: такъ какъ побѣда была дана апостоломъ, то подобаетъ, чтобы вся военная добыча была отдана также ему. Послѣ этого Никифоръ сдѣлалъ распоряженіе, чтобы славяне, осаждавшіе Патры, со всѣми своими семьями, родственниками и имуществомъ были посвящены храму апостола въ митрополіи Патръ, гдѣ Первозванный ученикъ Христа стяжалъ свой мученическій вѣнецъ. По этому случаю императоръ далъ Патрской митрополіи особую грамоту (*συγγίλιον*). Съ этого времени принадлежавшіе митрополіи славяне должны были содержать стратеговъ, императорскихъ чиновниковъ и всѣхъ *ἐξ ἐθνῶν ἀποστελλομένων πρέσβεις ὡς ὁμήρους*, между тѣмъ какъ сама митрополіа на это

ничего не давала; славяне доставляли все необходимое, сами раздѣляя эту повинность между собою. Позднѣе императоръ Левъ Мудрый издалъ хрисовулль, гдѣ онъ точно опредѣляя тѣ повинности, которыя обязаны были нести крѣпостные митрополіи (ἐναπογραφόμενοι), и запрещалъ требовать съ нихъ больше положеннаго ¹⁾.

Какъ видно изъ приведеннаго разсказа, Константинъ Порфирородный не даетъ года для этого важнаго событія. Гопфъ, а за нимъ большинство позднѣйшихъ ученыхъ относятъ осаду Патръ къ 807 году на томъ основаніи, что въ разсказѣ Константина упомянуты арабы, какъ союзники славянъ; между тѣмъ извѣстно, что въ 807 году флотъ халифа опустошалъ островъ Родосъ ²⁾. Но очевидно, что въ данномъ случаѣ толкованіе Гопфа слишкомъ проблематично. Рецензентъ его Гутшмидъ съ ббльшимъ правомъ относитъ это событіе къ 805 году ³⁾. Муральтъ опредѣленной даты не даетъ ⁴⁾.

Разсказъ Константина объ осадѣ Патръ и о чудесномъ вмѣшательствѣ апостола Андрея имѣетъ своимъ источникомъ живое преданіе. Интересно, что ни въ одномъ изъ современныхъ источниковъ нѣтъ упоминанія объ этомъ событіи. Но за то мы находимъ указаніе на осаду Патръ въ синодальномъ посланіи патріарха Николая II (1084—1111) къ императору Алексѣю Комнину (1081—1118), гдѣ говорится о томъ, императоръ несправедливо хочетъ лишить патрскую митрополію ея привилегій, дарованныхъ ей еще императоромъ Никифоромъ по случаю чудеснаго избавленія Патръ отъ аваровъ, которые въ теченіе 218 лѣтъ владѣли Пелопоннисомъ и не признавали римской власти, такъ что во все это время ни одинъ римлянинъ не смѣлъ туда показаться. Въ награду за побѣду Никифоръ возвелъ патрское епископство въ митрополію и подчинилъ ей епископовъ Мессопы, Лакедемона и Короны; эти привилегіи неоднократно были подтверждаемы послѣдующими императорами ⁵⁾.

1) Этотъ хрисовулль, повидимому, не сохранился. См. Zacharia von Lingenthal. Jus Graeco-Romanum. Pars III. Lipsiae. 1857, p. 224: Nov. CXVII (императора Льва Мудраго), De Archiepiscopatu Patrensi bulla aurea. Non extat.

2) Hopf op. cit. S. 99.

3) Gutschmid. Kleine Schriften v. Rühl. B. V, S. 432.

4) Muralt. Essai de Chronographie Byzantine. S.-Petersbourg. 1855, p. 393.

5) Ioannis Leunclavii Iuris graeci-romani tam canonici quam civilis tomus duo. Francofurti. 1596. T. I, p. 278—279. Πάλλη καὶ Πότλη. Σύνταγμα τῶν θεῶν καὶ ἱερῶν κτηνῶν. T. V, Ἀθήνησιν, 1855, p. 72. См. Le-Quien. Oriens Christianus. V. II p. 179. Это посланіе не датировано; по этому относитъ его къ 1081 году, какъ то дѣлаютъ Фальмерайеръ, Цинкейзенъ, ошибочно. Разборъ этого свидѣтельства учеными будетъ изложенъ ниже.

Надо замѣтить, что эта патриаршая грамота называется враговъ Патръ не славянами, а аварами.

О рѣшительной побѣдѣ византійскаго стратега изъ рода Склировъ надъ славянами во время правленія Никифора Геника упоминаетъ и Монеувасійская хроника¹⁾. Трудно сказать, что именно тутъ хроника имѣетъ въ виду; можетъ быть, подъ стратегомъ Склиромъ нужно подразумѣвать Коринескаго стратега Константина Багрянороднаго.

Побѣда византійцевъ подъ Патрами составляетъ эпоху въ исторіи славянскихъ поселеній въ Греціи, или, лучше сказать, въ Пелопоннисѣ; съ этихъ поръ эти поселенія мало по малу уже подпадаютъ подъ власть Византіи и перестаютъ быть господствующимъ этнографическимъ элементомъ.

Существуетъ извѣстіе, что императоръ Никифоръ въ 810 году приказалъ войскамъ изъ всѣхъ оемъ, продавъ свое имущество, переселиться въ Склавицію, что для нихъ было нелегче плѣна; это переселеніе продолжалось съ сентября мѣсяца до самой Пасхи²⁾. Надо полагать, что въ Пелопоннисѣ были отправлены тоже такіе поселенцы³⁾. Можетъ быть, въ связи съ этой колонизаціей находится назначеніе императоромъ Михаиломъ Рангави въ 811 году стратегомъ въ Пелопоннисѣ какого-то Льва, сына Склира⁴⁾. Этотъ Склиръ, по всей вѣроятности, есть тотъ самый стратегъ, который упоминается, какъ мы видѣли выше, въ Монеувасійской хроникѣ.

Послѣ покоренія сѣверныхъ ахейскихъ славянъ въ началѣ IX вѣка главную роль въ Пелопоннисѣ играли два славянскихъ племени—миллинги (Μιλίγγοι, Μελίγγοι и т. д.) и езериты (Ἐζερῖται), жившіе по склонамъ Тайгетскаго хребта, на которыхъ мы преимущественно и будемъ останавливаться, опуская извѣстія о тѣхъ племенахъ, происхожденіе которыхъ оспаривается, какъ напр. чаконцевъ⁵⁾, майно-

1) Λάμπρος. Ἱστορικὰ Μελετήματα, р. 105—106 (Иверскій текстъ): Εἰς δὲ τῶν ὑπὸ τοιοῦτων στρατηγῶν ὀρμώμενος μὲν ἀπὸ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας, πατριᾶς δὲ τῶν ἐπονομαζομένων Σκληρῶν συμβαλὼν τῷ Σθλαβηνῷ εἶθαι πολεμικῶς εἰλέ τε καὶ ἠφάνισε εἰς τέλος καὶ τοῖς ἀρχῆθεν οἰκήτοσι ἀποκαταστῆσαι τὰ οἰκῆτα παρέσχευ; р. 102—текстъ туринскій и кутлумушскій. Въ текстѣ туринской рукописи имя стратега передано невѣрно черезъ Σελήρος (Pavinus. Codices. I р. 417. Λάμπρος, р. 102).

2) Theophanis Chron. De Boor. I р. 486. Cedr. II, р. 87.

3) Норф, op. cit. S. 98—99.

4) Scriptor Incertus de Leone Bardae F. р. 336: Λέοντα τὸν ἐπιλεγόμενον τοῦ Σκληροῦ καὶ ἐποίησεν αὐτὸν στρατηγὸν εἰς Πελοπόννησον. (Въ боннскомъ изданіи въ одномъ томѣ со Львомъ Грамматикомъ).

5) Шафарикъ считаетъ чаконцевъ остатками древняго пелазгическаго населенія Пелопонниса (Slav. Altert. II, S. 280). Гопфъ окончательно считаетъ ихъ чи-

товъ¹⁾. Кромѣ милинговъ и езеритовъ славянскія поселенія оставались еще въ Аркадіи, которая въ средніе вѣка называлась Мезареей; страна, занимаемая здѣсь славянами, простиралась отъ развалинъ Олимпіи до источниковъ Ладона и большой аркадійской равнины и называлась Скорта²⁾. Но это племя не было такъ извѣстно, какъ милинги и езериты, и, въ то время какъ послѣдніе дожили до турецкаго владычества на полуостровѣ, аркадійскіе славяне, скортинцы, исчезли со времени франкскаго завоеванія въ XIII вѣкѣ³⁾.

Въ послѣдніе годы правленія Теофила (829—842) пелопоннискіе славяне снова отложились, подняли возстаніе и раззоряли страну. Это не были уже, вѣроятно, славяне, приписанные къ патрской митрополіи, а другіе, платившіе Византіи извѣстную подать. Противъ нихъ былъ отправленъ съ большимъ войскомъ уже въ правленіе Михаила III (842—867), сына Теофила, протоспаарій Теокисть, въ качествѣ стратега пелопоннискской оемы; въ составъ его войска входили еракійцы, македоняне и жители другихъ западныхъ оемъ. Походъ былъ удаченъ. Теокисть подчинилъ всѣ славянскія племена кромѣ двухъ—езеритовъ и милинговъ, которые жили въ неприступной мѣстности на склонахъ горы Тайгета (Πενταδάκτυλος) около Лакедемона и Гелоса; однако и они обязались платить византійскому правительству

стими славянами (Horf op. cit. B. 85, S. 119; B. 86, S. 184). Дриновъ считаетъ вопросъ нерѣшеннымъ (Заселеніе Балк. полуостр. стр. 174). Иречекъ Исторія Болгаръ въ переводѣ Бруна и Палаузова, стр. 154. Финлей говоритъ, что чаконскій языкъ представляетъ изъ себя болѣе древній типъ, чѣмъ современный греческій (Finlay. A. History of Greece, ed. by Tozer. v. IV, p. 84). Сава считаетъ чаконцевъ греками (Savas. Documents inédits. I p. XX). Въ новѣйшее время противъ мнѣній Гопфа и Сава выступилъ Alb. Thumb. Die ethnographische Stellung der Zakonen (Indogermanische Forschungen. IV, 1894, S. 195—218). См. Krumbacher. Geschichte der byzant. Litteratur. 2 Auflage. S. 1108. См. также Const. Porphyg. De Cerem. p. 696; комментарий къ нему Рейске, p. 821. Никифоръ Григора (I, p. 98) и Пахимерь (I, p. 809) считаютъ имя чаконцевъ за народную испорченную форму лаконцевъ.

1) Вѣроятно майноты представляютъ изъ себя смѣсь грековъ со славянами. Schafarik. II, S. 229. Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes. S. 5 въ Petermann's Mitteilungen. B. 36 (1890). Иречекъ думаетъ, что майноты скорѣе славяне, чѣмъ греки (Ист. Болгаръ, стр. 154). Дриновъ считаетъ вопросъ о майнотахъ нерѣшеннымъ (Заселеніе, стр. 174). Сава считаетъ ихъ, какъ и чаконцевъ, греками (Documents. I p. XX). Константинъ Порфирородный называетъ майнотовъ не славянами, а думаетъ, что они происходятъ ἐκ τῶν πηλοπόννησος Ῥωμαίων (De Adm. Imperio p. 224).

2) Finlay. A. History of Greece, ed. by Tozer. Oxford. 1877, Vol. IV, p. 21—22 Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes. S. 3, 5 (Petermann's Mitt. B. 36).

3) Philippson op. cit. S. 4.

данъ: милинги 60 золотыхъ (*νομισματα*), езериты 300¹⁾. Уже на основаніи незначительности дани можно предполагать, что оба эти племени не были покорены, и что византійскіе легіоны не могли овладѣть горными проходами Тайгета²⁾.

Надо полагать, что аркадійскіе славяне были покорены во время этого похода Θεоктиста.

Параллельно съ успѣхами византійскаго оружія шли успѣхи и церковной пропаганды среди пелопоннискіхъ славянъ.

Со времени правленія Никифора I славяне сѣвернаго Пелопонниса были уже, вѣроятно, подчинены духовному авторитету Патрской митрополіи и приняли христіанство еще въ началѣ IX вѣка³⁾. Милинги же и езериты, по всей вѣроятности, были крещены во время Василия I (867—886)⁴⁾. Въ его правленіе славяне-язычники, дольше другихъ племенъ хранившіе завѣты своей прежней религіи благодаря недоступной мѣстности, гдѣ они жили, просили императора окрестить ихъ⁵⁾.

Въ X вѣкѣ славяне не были спокойны. Въ правленіе Романа Лекапина (919—944) ѳессалоникскіе славяне, т. е. тѣ, которые были покорены раньше другихъ, не задумались напасть на оффиціальное лицо, на отца извѣстнаго Ліудпранда, ѣхавшаго къ византійскому императору въ качествѣ посла короля Гугона; посолъ отбилъ нападеніе, взялъ въ плѣнъ двухъ главарей и представилъ ихъ императору⁶⁾. Если уже ѳессалоникскіе славяне рѣшались нападать на императорскаго посла, то пелопоннискіе, защищаемые недоступностью мѣстности, конечно, пользовались всякимъ случаемъ, чтобы выказать свою самостоятельность.

Дѣйствительно во время того же Романа Лекапина произошло возстаніе милинговъ и езеритовъ. Пелопоннискій стратегъ прото-

1) Const. Porphyg. De Administ. Imperio. p. 220—221. Считая номисму на русскія деньги около 4 рублей, мы получили для милинговъ около 240 руб., для езеритовъ—около 1200 руб. О византійскихъ деньгахъ см. Васильевскій. Матеріалы для внутр. ист. виз. государства. Журн. Мин. Нар. Просв., августъ, 1880 г.

2) Rambaud. L'Empire Grec au dixième siècle. Paris. 1870, p. 269.

3) См. Монемавасійскую хронику. *Λάμπρος*, p. 106, 102—103.

4) Rambaud op. cit. p. 276. Норф op. c. S. 127.

5) Const. Porphyg. De Adm. Imperio, p. 129.

6) Liudprandi Antapodosis. Lib. III, 21, Mon. G. Hist. SS. III, p. 307: dum praeatus genitor Tessalonicam venisset, Sclavorum quidam, qui rebelles Romano imperatori extiterant terramque ejus depopulabant, super eum irruerunt. Verum Dei actum est pietate, ut duo eorum principes viri, nonnullis mortuis, caperentur.

спаарій Іоаннъ Протей (Πρωτεύων) доносилъ императору, что эти два славянскихъ племени не повинуются ни стратегу, ни императорскому повелѣнію и держатъ себя вполне самостоятельно, не признавая назначеннаго къ нимъ стратегомъ правителя, отказываясь отбывать воинскую повинность и платить подати. Но раньше, чѣмъ это донесеніе дошло до Романа, стратегомъ въ Пелопоннисъ былъ назначенъ протоспаарій Кринитъ Аротрасъ (Κρινίτης ὁ Ἀροτράς), извѣстный своими хорошими отношеніями и дружбой съ фокидскимъ отшельникомъ того времени Лукой Младшимъ¹⁾. Получивъ донесеніе прежняго стратега, императоръ приказалъ Криниту усмирить возстаніе. Походъ Кринита, сопровождавшійся выжиганіемъ полей и пашень, продолжался съ марта мѣсяца 941 года²⁾ по ноябрь. Повстанцы, видя полную невозможность далѣе сопротивляться, подчинились и просили прощенія за прежніе проступки. Побѣдитель Кринитъ увеличилъ ихъ дань, такъ что съ этого времени оба племени должны были платить по 600 золотыхъ. Но положеніе грековъ скоро ухудшилось. Кринитъ былъ переведенъ въ оему Элладу, и его преемникъ въ Пелопоннисѣ Варда Платиподъ (Πλατυπόδης) не могъ ужиться съ другими начальниками, между которыми завязались распри; протоспаарій Левъ Агеластъ даже былъ изгнанъ сторонниками Варды изъ оемы. Въ это время славяне (Σχλαβηστανοί) начали угрожать новымъ возстаніемъ. Восполь-

1) Разсказъ объ отношеніяхъ Кринита къ Лукѣ Младшему находится въ житіи послѣдняго. Migne. Patr. Gr. T. 111, p. 465—470. Κρέμος. Φωκικά, § 59, p. 162—163. См. Ch. Diehl. L'église et les mosaïques du couvent de Saint-Luc en Phocide. Paris. 1889, p. 3 въ Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome. T. 55. Въ первый разъ неполный греческій текстъ житія Луки Младшаго съ приложеніемъ латинскаго перевода изданъ былъ Комбефизомъ въ его Historia Haeresis Monothelitarum. Parisiis. 1648, p. 970—1018 (=2-й томъ Bibliothecae Patrum Novum Auctarium). Полный латинскій текстъ изданъ подъ 7 февраля въ Acta Sanctorum II, p. 83—100. Полное изданіе греческаго текста появилось въ Афинахъ въ 1874 году. Κρέμος. Φωκικά. Προσχυητάριον τῆς ἐν τῇ Φωκίῃ: μονῆς τοῦ ὁσίου Λουκᾶ τοῦ ἐπίκλητον Στεριώτου. Τόμος πρῶτος, ἐν ᾧ ἡ ἀσματικὴ ἀκολουθία καὶ ὁ βίος αὐτοῦ. Дополненія къ греческому тексту Комбефиза изданы Мартини въ Analecta Bollandiana. T. XIII (1894), p. 81—121: Supplementum ad acta S. Lucae Junioris edidit E. Martini. См. Bibliotheca Hagiographica Graeca. Bruxelles. 1895, p. 70.

2) Этотъ годъ опредѣляется почти точно пророчествомъ Луки Младшаго объ обратномъ завоеваніи византійцами острова Крита отъ арабовъ; житіе говоритъ: σὺδὲν γὰρ εἴκοσι πρότερον χρόνος προλέγει περὶ αὐτῆς (т. е. Κρήτης), ὅτι τε ἀλώσεται. καὶ ἐπὶ τίνος ἢ ἄλλως ἐσται, οὕτω καθαρῶς εἰπόν' Ῥωμανὸς Κρήτην χειροῦται (Migne, P. Gr. T. 111, p. 469). Κρέμος. Φωκικά 60 p. 164. Извѣстно, что Критъ былъ обратно завоеванъ Никифоромъ Фокой при Романѣ II въ 961 году. Вычитая отсюда двадцать лѣтъ пророчества Луки, ученые получаютъ 941 годъ. См. Porf op. cit. S. 136. Diehl op. cit. p. 3—4. Gregorovius. Geschichte der Stadt Athen. I S. 144—145. Муральтъ относитъ походъ Кринита къ 922 году (Muralt. Essai. p. 500).

зовавшись такими затрудненіями, милинги и езериты отправили къ императору ходатайство о томъ, чтобы имъ было разрѣшено платить дань въ прежнемъ объемѣ. Романъ, боясь, чтобы эти два сильныхъ племени не соединились съ прочими славянами, уважилъ ихъ просьбу и хрисовулломъ постановилъ, чтобы они платили дань въ прежнемъ размѣрѣ, т. е. милинги 60 золотыхъ, езериты—300¹⁾).

Въ донесеніи протоспаварія Іоанна Протея императору указаны три рода обязанностей, которыя должны были нести подчиненные имперіи славяне: 1) признавать начальниковъ, назначенныхъ византійскимъ стратегомъ; 2) отбывать военную службу; 3) платить извѣстную подать.

Но далеко не всѣ славянскія племена несли одинаковыя повинности. Сумма подати должна была значительно мѣняться въ зависимости отъ количества населенія. Политическое положеніе славянскихъ племенъ также не было одинаковымъ. Такъ, сакулаты, жившіе въ окрестностяхъ Фессалоники, и племена Тайгета повиновались своимъ національнымъ вождямъ; византійскій стратегъ только утверждалъ ихъ выборъ. Другія племена, менѣе значительныя и хуже защищенныя природою мѣстности, подчинялись вождямъ, завѣдомо преданнымъ византійскому правительству и, вѣроятно, избраннымъ послѣднимъ. Были племена, подчиненныя прямо византійскимъ начальникамъ. Но надо полагать, что въ наихудшемъ, самомъ тяжеломъ положеніи находились ахейскіе славяне, которые послѣ патрסקаго пораженія потеряли не только политическую, но и личную свободу, превратившись въ крѣпостныхъ ахейской митрополіи²⁾).

О славянскихъ племенахъ въ Пелопоннисѣ въ X вѣкѣ сохранились еще указанія въ житіи св. Никона, жившаго во второй половинѣ этого столѣтія, но житіе котораго составлено настоятелемъ Лакедемонскаго монастыря около 1142 года³⁾. Этотъ Никонъ, происходившій изъ Арменіи, долгое время странствовалъ, насаждая слово Божіе, по Криту

1) Const. Porphyg. De Administ. Imperio. p. 221—224.

2) Rambaud op. cit. p. 270—271.

3) Греческій подлинникъ житія Никона еще не изданъ. Cod. Athos 8283. См. Lambros. Catalogue of the greek manuscripts on mount Athos, Vol. I. Cambridge. 1895, p. 297: Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Νικωνοῦ τοῦ Μετανοεῖτε, τοῦ ἐξ Ἀρμενίας καὶ ἐν τῇ περιφήμῃ Ἀλαξεδαιμονίᾳ τελειωθέντος. Латинскій переводъ Сирмо нда напечатанъ у Martène et Durand, Veterum Scriptorum et Monumentorum amplissima collectio. T. VI. Parisiis. 1729, p. 837—886. Сокращенный латинскій текстъ житія находится въ греческой патрологіи Миня (Migne. Patr. Gr. T. 113, p. 975—988).

и по всей Греціи; онъ былъ въ Аѳинахъ, гдѣ видѣлъ храмъ Богородицы¹⁾, на Эвбеѣ, въ Оивахъ, Коринѣ, Аргосѣ, Навплии и окончательно поселился въ Лакедемонѣ, гдѣ и умеръ.

Изъ этого житія видно, что милинги въ то время жили, управляемые безбожнымъ дуксомъ Антиохомъ²⁾, который вопреки завѣщанію Никона, напавъ на принадлежавшее монастырю имѣніе, расположился въ немъ и предавался разгулу, за что ночью явившійся передъ нимъ святой нанесъ ему смертельный ударъ въ бокъ. Антиохъ сейчасъ же отдалъ приказъ своимъ слугамъ схватить Никона, но этотъ исчезъ. Тогда Антиохъ, понявъ, что это былъ святой, покинулъ незаконно захваченное имѣніе, но, не доѣзжая до Лакедемона, умеръ на дорогѣ³⁾. Во время же пребыванія Никона въ Лакедемонѣ, кровожадные разбойники милинги, которые такъ называются мѣстными жителями вмѣсто мирмидонцевъ, угнали принадлежавшихъ монастырю овецъ и козъ. Обрадованные успѣхомъ набѣга, они съ большой добычей возвратились домой. Но въ ту же ночь разбойникамъ во снѣ явился самъ Никонъ съ двумя собаками, которые бросились на нихъ и искутали; мало того, святой самъ ихъ побилъ. Проснувшись отъ ужасной боли, милинги увидали, что все это было на самомъ дѣлѣ. Раскаившись, они просили друзей пойти въ монастырь и испросить у Никона прощенія; угнанный скотъ они обѣщали возвратить. Послѣ исполненія послѣдняго обѣщанія разбойники получили исцѣленіе⁴⁾.

Другое чудо Никона, вѣроятно, тоже должно относиться къ милингамъ⁵⁾. Какіе то сосѣди монастырской земли, по обычаю варваровъ преданные грабежу и убійству⁶⁾, однажды ночью ворвались въ одинъ крестьянскій домъ и увели дѣвушку, намѣреваясь ее продать. Крики дѣвушки разбудили ея родителей и сосѣдей, которые съ образомъ св. Никона въ рукахъ стали пѣть «Господи помилуй!». Никонъ вступился за похищенную дѣвушку. Не успѣли разбойники отойти,

1) Ubi praeclarum Dei Matris templum situm est (Martène et Durand. VI, § 26, p. 855).

2) Praeerat is (Antiochus) ducis potestate ethnicorum regioni, Mart.-Dur. VI, § 67, p. 877; подъ *ethnici* надо разумѣть милинговъ. См. ниже: Maligni quidam spiritus quosdam ex *ethnicorum* gente, quos indigenae Milingos pro Myrmidonibus vocant (§ 69, p. 879).

3) Martène-Durand. VI, § 67, p. 877—878.

4) Mart.-Durand. VI, § 69, p. 879.

5) Mart.-Durand. VI, § 78, p. 883.

6) Accolae quidam praedii illius, quod saepe memoravimus, latrocinii ac caedibus barbarorum in morem dediti. Mart.-Dur. VI, p. 883.

какъ вдругъ они ослѣпли. Охваченные ужасомъ, они обѣщали возвратить дѣвушку. Прозрѣвъ, разбойники вопреки своему обѣщанію удержали плѣнницу и направились дальше, но въ это время вторично ослѣпли. Тогда, познавъ свое злодѣяніе, они обратились со слезами ко святому, прося простить ихъ и обѣщая на этотъ разъ дѣйствительно возвратить дѣвушку. Послѣ того какъ послѣдняя была возвращена родителямъ, разбойники снова прозрѣли.

Эти рассказы представляютъ изъ себя, конечно, легенду. Но въ нихъ важно упоминаніе имени милинговъ и ихъ нѣкоторыхъ характерныхъ особенностей: они въ X вѣкѣ являются храбрымъ народомъ, который имѣетъ своего правителя, чувствуютъ себя настолько сильными и независимыми, что не задумываются нападать на византійскія владѣнія.

Интересныя данныя для нашего вопроса можно почерпнуть изъ житія Петра, епископа аргивскаго, жившаго въ началѣ X вѣка¹⁾.

Довольно долго въ ученой литературѣ Петра Аргивскаго соединяли въ одно лицо съ Петромъ Сицилійскимъ; но дѣятельность послѣдняго относится къ болѣе раннему времени. Это былъ тотъ Петръ Сицилійскій, который около 830 года при видѣ завоеванія мусульманами Сициліи бѣжалъ съ острова на востокъ въ Константинополь и пользовался большимъ вліяніемъ у императора Василія Македонянина и его сыновей; онъ былъ отправленъ около 870 года въ армянскій городъ Тефрику для обмѣна плѣнныхъ, гдѣ познакомился съ учениемъ манихейнъ, послѣ чего и написалъ свою исторію манихейской ереси²⁾.

Между тѣмъ послѣднія дѣянія Петра Аргивскаго относятся къ 920 году. Поэтому теперь признано, что это были два различныхъ лица³⁾. Петръ Аргивскій, будучи родомъ изъ Константинополя, былъ поставленъ въ епископы извѣстнымъ патріархомъ Николаемъ Мистикомъ. Его братъ Павелъ былъ епископомъ Коринѳскимъ⁴⁾. Живя долгое время въ монастырѣ въ Греціи, Петръ занимался составле-

1) См. J. Cozzi-Luzi. *Patrum Nova Bibliotheca Aeg. Mai.* T. IX, Romae, 1888, гдѣ изданъ греческій текстъ и латинскій переводъ житія Петра Аргивскаго (T. IX, pars. III, p. 1—17). Указаніемъ на это житіе мы обязаны проф. В. Г. Васильевскому, за что мы и приносимъ ему нашу искреннюю благодарность.

2) См. *Mai Patrum Nova Bibliotheca.* T. IV, pars II, p. 3—12; *Migne. Patr. Gr.* T. 144, p. 1231—1238. *Amari. Storia dei Musulmani di Sicilia.* V. I. Firenze, 1854, p. 509—511.

3) Cozza-Luzi. P. X. *Bib. IX*, p. XXIII—XXVII.

4) Cozza-Luzi. IX, p. XXVIII—XXIX.

ніемъ духовныхъ пѣснопѣній¹⁾; изъ его рѣчей особенно извѣстна эпитафія въ память Аванасія, епископа Меѳонскаго въ Сициліи²⁾).

Во время пребыванія Петра въ Пелопоннисѣ страна подвергалась частымъ нападеніямъ критскихъ пиратовъ и какихъ то *варваровъ*. Подъ первыми разумѣются, конечно, арабы, владѣющіе въ то время Критомъ, которые, по словамъ житія, ежегодно производили опустошительные набѣги на прибрежныя страны, убивая и увозя въ рабство населеніе; въ житіи рассказывается случай чудеснаго избавленія одной похищенной критскими пиратами женщины³⁾.

Но кромѣ пиратовъ страна подвергалась нападеніямъ варваровъ, которые разрушали жилища, такъ что Петръ Аргивскій неоднократно долженъ былъ изъ собственныхъ средствъ помогать раззоренному населенію⁴⁾. Часть этихъ варваровъ, услышавъ о добродѣтеляхъ Петра, отрекалась отъ вѣры своихъ предковъ и крестилась⁵⁾. Но это не избавило страну отъ дальнѣйшихъ нападеній. Однажды, по словамъ житія, во снѣ Петру явился любимый ученикъ Христа Іоаннъ и предсказалъ раззореніе Пелопонниса. Дѣйствительно, немного времени спустя варвары въ теченіе трехъ лѣтъ владѣли полуостровомъ, перебивъ много населенія, раззоривъ мѣстность, уничтоживъ⁶⁾ совершенно слѣды былого благосостоянія и благоустройства.

Кто же были эти варвары? Предполагать въ нихъ болгаръ мы не можемъ. Послѣдніе послѣ побѣды царя Симеона въ 893 году надъ греками при Болгарофигѣ жили въ мирѣ съ Византіей до 911 года. Военныя дѣйствія слѣдующихъ лѣтъ происходили у Константинополя, Адрианополя и подъ Балканами (сраженіе при рѣкѣ Ахелоѣ у Месемвріи) и никогда не заходили на югъ въ Грецію. Въ 924 году былъ

1) Vita § 9, p. 6.

2) Cozza-Luzi. IX, p. XXX—XXXI. Amari. Storia, I p. 507—509.

3) Vita § 14, p. 10 и § 15, p. 10—11.

4) Vita § 12, p. 8: ἔστι οὐς καὶ τῆς οἰκείας ἀπαναστάντας ἐφόδοις βαρβαρικαῖς, πᾶσι μὲν αὐτάρκως τὰ χρειώδη παρεῖχε.

5) Vita § 14, p. 10: ταῦτα θρῦλλοόμενα σχεδὸν ἀνὰ τὴν ὑπουρανὸν ὑπηγάγετο καὶ βαρβάρους οἱ κατὰ κλέος τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς ἀφικνούμενοι ἐξώμνουντο μὲν τὰ πάτρια καὶ τὴν ἐκ προγόνων θρησκείαν, τῇ δὲ ἡμετέρᾳ μετᾶττοντο καθαιρόμενοι καὶ μεταπλαττόμενοι τῷ θεῷ λουτρῷ.

6) Vita § 19, p. 13: τῶν βαρβάρων μετὰ μικρὸν κατασχόντων τὴν νῆσον ἐφ' ἑλοῖς ἔτεσι τρεῖσι καὶ τοὺς πλείους διεργασαμένων καὶ πάντα ληϊσαμένων τὰ αὐτῆς καὶ πεδίων ἀποφανάντων ἀφανισμοῦ, ὡς μὴδ' ἔτι τῆς παλαιᾶς εὐδαιμονίας ἴχνη ἐκεῖσε ὄραν ἢ τῆς τῶν τότε ἀνθρώπων εὐταξίας καὶ καταστάσεως.

заклученъ миръ съ Византіею¹⁾. Болгары проникли въ Грецію только послѣ смерти Іоанна Цимисхія, т. е. 976 года, во время возстанія Варды Склира, что не можетъ уже по времени относиться къ нашему житію²⁾.

Для варваровъ, по нашему мнѣнію, остаются только славяне, которые, какъ мы видѣли выше изъ другихъ источниковъ, въ IX и X вѣкахъ не разъ заявляли о себѣ въ Пелопоннисѣ военными дѣйствіями. Кромѣ того, упоминанія житія о крещеніи варваровъ какъ нельзя болѣе подходитъ къ изложеннымъ выше успѣхамъ распространенія христіанства среди пелопоннискіхъ славянъ при Василіѣ Македонянинѣ. Эти данныя житія еще разъ подтверждаютъ, насколько силенъ былъ славянскій элементъ въ Греціи въ началѣ X вѣка.

Такимъ образомъ въ X вѣкѣ славяне играли еще большую роль въ Пелопоннисѣ. Въ X вѣкѣ грамматикъ Евфимій произнесъ свою извѣстную эпиграмму на пелопоннисца Никиту, выдавшаго замужъ свою дочь Софію за Христофора, сына императора Романа Лакапина, и гордившагося своимъ благороднымъ происхожденіемъ: *γαρσδοειδῆς ὄψις ἐσθλαβωμένη* — хитрое славянское лицо³⁾.

Анонимный византійскій географъ, эпитоматоръ географіи Страбона⁴⁾, жившій, вѣроятно, въ концѣ X вѣка въ правленіе императора Василія Болгаробойцы⁵⁾, писалъ, что въ его время скиѣи-славяне населяли почти весь Эпиръ, Элладу, Пелопоннисъ и Македонію⁶⁾; въ другомъ мѣстѣ въ разсказѣ объ Элидѣ эпитоматоръ пишетъ, что въ его время нѣтъ уже болѣе Писатовъ, Кавконовъ и Пилійцевъ; все это населяютъ скиѣи⁷⁾, которые, по его мнѣнію, какъ мы видѣли выше, въ данномъ случаѣ являются славянами.

1) Hilferding. Geschichte der Serben und Bulgaren. Aus dem Russischen. I. Bautzen, 1856, S. 83. Ireček. Geschichte der Bulgaren. Prag. 1876, S. 164—169.

2) Hilferding op. cit. II, 1864, S. 26. Ireček op. c. S. 191—192.

3) Const. Porphyg. De Thematibus. Lib. II, p. 53—54. См. выше.

4) Müller. Geographi Graeci Minores. T. II. Parisiis, 1861. *Excerpta ex Strabone*. p. 529—636. *Χρηστομαθεῖαι ἐκ τῶν Στράβωνος γεωγραφικῶν*.

5) О времени его жизни см. старинную диссертацию Додвелля (Dodwell) «Dissertatio sexta. De Strabonis Excerptore et aetate qua vixerit», напечатанную въ *Geographiae Veteris Scriptores Graeci Minores*. Vol. II. Oxoniae, 1703, p. 168—191. Разсужденія Додвелля, подкрѣпляемые многочисленными текстами, нуждаются, можетъ быть, теперь въ нѣкоторыхъ поправкахъ. Сава думаетъ, что эпитоматоръ Страбона жилъ не позже 803 года. Sathas. Documents inédits. V. I. Préface. p. XV.

6) Καὶ νῦν δὲ πᾶσαν Ἠπειρον καὶ Ἑλλάδα σχεδὸν καὶ Πελοπόννησον καὶ Μακεδονίαν Σκύθαι Σκλάβοι νέμονται. Müller. Geographi Graeci Min. T. II. Ex Strabonis libro VII, p. 574.

7) Νῦν δὲ οὐδὲ ὄνομά ἐστι Πισατῶν καὶ Καυκῶνων καὶ Πολίων ἅπαντα γὰρ ταῦτα Σκύθαι νέμονται. Müller. op. cit. T. II. Ex Strabonis libro VIII, 21, p. 583.

Рамбо, говоря въ своей «Исторіи Россіи» о войнѣ Святослава съ Византіей во второй половинѣ X вѣка, замѣчаетъ, что основаніе крупнаго славянскаго государства вблизи Константинополя являлось еще болѣе опаснымъ вслѣдствіе этнографическаго состава полуострова. Древняя Фракія и Македонія были населены славянскими племенами; Фессалія, Аттика и Пелопоннисъ были заняты этими поселенцами, которые становились подданными имперіи. На знаменитомъ Тайгетѣ въ Лаконіи жили два славянскихъ еще не покоренныхъ племени — Миллинги и Езериты. Это великое племя простиралось почти безъ перерыва отъ Пелопонниса до Новгорода ¹⁾).

Послѣ этого свѣдѣнія о пелопоннисскихъ славянахъ совершенно прекращаются до начала XIII вѣка; на протяженіи двухъ столѣтій источники молчатъ.

За то XII вѣкъ въ исторіи Средней Греціи ознаменованъ появленіемъ такой выдающейся личности, какъ аѳинскій митрополитъ Михаилъ Акоминатъ, сочиненія котораго пролили новый свѣтъ на темную и скудную источниками исторію Аѳинъ въ Средніе Вѣка ²⁾).

Михаилъ Акоминатъ, старшій братъ извѣстнаго византійскаго историка Никиты Хоніата, ученикъ гениальнаго Евѣстаѳія Фессалоникскаго, сдѣлался во второй половинѣ XII вѣка аѳинскимъ митрополитомъ. Для ученика Евѣстаѳія, горячаго поклонника греческой древности, что могло быть привлекательнѣе митрополи на акрополѣ! Михаилъ смотрѣлъ на городъ и на его населеніе глазами современника Платона, почему онъ такъ и ужаснулся той громадной пропасти, которая отдѣляла современныхъ жителей Аѳинъ отъ древнихъ эллиновъ. Какъ идеалистъ, Михаилъ въ первый моментъ не обратилъ должнаго вниманія на историческій совершившійся во всей Греціи процессъ измѣненія греческой народности; его идеальныя представленія тотчасъ же столкнулись съ грустной дѣйствительностью.

Блестящая вступительная рѣчь Михаила, произнесенная имъ передъ собравшимися въ Пареонѣ аѳинянами, образецъ, по словамъ

1) Rambaud. Histoire de la Russie. Paris 1878, p. 51—52. См. Schlumberger. L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle. Paris. 1896, p. 45—46.

2) Послѣ отрывочныхъ изданій нѣкоторыхъ произведеній Михаила Акомината Тафелемъ и Елиссеномъ editio princeps можетъ считаться изданіе его сочиненій Ламбросомъ. Μιχαήλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα. 2 тома. Аѳины. 1879—80. Болѣе подробныя свѣдѣнія см. Krumbacher. Geschichte der Byz. Litteratur. 2 Auflage. 1897. S. 470. Превосходную характеристику дѣятельности Михаила даетъ Грегоровіусъ въ своей Geschichte der Stadt Athen. В. I. S. 204—349.

автора, простоты слога, гдѣ онъ напоминалъ слушателямъ о быломъ величїи города, матери краснорѣчїя и мудрости, высказывалъ твердую увѣренность въ непрерывномъ генеалогическомъ продолженїи аѳинскаго народа съ древнихъ временъ по его время, убѣждалъ аѳинянъ соблюдать благородныя нравы ихъ предковъ, приводилъ въ примѣръ Аристида, Аякса, Дїогена, Перикла, Ѳемистокла, — эта рѣчь, составленная въ возвышенномъ стилѣ, наполненная античными и библейскими цитатами, пересыпанная метафорами и тропами, осталась чуждой и темной слушателямъ новаго митрополита; рѣчь его была выше пониманїя аѳинянъ XII вѣка ¹⁾).

И это Михаилъ понялъ. Съ какою горечью онъ въ одной изъ слѣдующихъ проповѣдей говоритъ: «О городъ Аѳины! Матерь мудрости! До какого невѣжества ты опустился! . . . Когда я обращался къ вамъ со вступительною рѣчью, которая была такъ проста, безыскусственна, то оказалось, что я говорилъ о чемъ то непонятномъ или на чужомъ языкѣ, персидскомъ или скиѳскомъ ²⁾». Быстро ученый Акоминатъ отказался видѣть въ современныхъ ему аѳинянахъ непосредственныхъ потомковъ древнихъ эллиновъ. Сохранилась, пишетъ онъ, самая прелесть страны, богатый медомъ Гиметь, тихій Пирей, нѣкогда таинственный Элевзисъ, Мараѳонская равнина, Акрополь, — но то любящее науку ученое поколѣнїе исчезло, и его мѣсто заняло поколѣнїе невѣжественное, бѣдное умомъ и тѣломъ ³⁾. Михаилъ, окруженный въ Аѳинахъ варварами, самъ боялся огрубѣть и превратиться въ варвара ⁴⁾; онъ жалуется на порчу греческаго языка, сдѣлавшагося какимъ то варварскимъ нарѣчіемъ, которое понимать Акоминатъ былъ въ состоянїи только черезъ три года послѣ своего прибытїя въ Аѳины ⁵⁾. До самаго начала XIII вѣка Михаилъ оставался въ Акрополѣ. Послѣ покоренїя Греціи франками онъ долженъ былъ уступить

1) Λάμπρος. Μιχαήλ Ἀκομινάτου τὰ σωζόμενα. Τ. I р. 93—106: Εἰσβατήριος δε πρῶτον ταῖς Ἀθήναις ἐπέστη. См. Gregorovius. Gesch. der St. Athen. B. I, S. 215—218.

2) Ἐναγχος γάρ, τὰ εἰσιτήρια ὑμῖν προσφθεγζάμενος σχέδια τινα καὶ ἀπέριττα πάνυ τι καὶ ἀφιλότιμα, ὁμως ἔδοξα μὴ συνετὰ λέγειν ἢ ἄλλως ὁμόγλωττα, ἀλλ' ὡς ἀπὸ διαλέκτου περσικῆς ἢ σκυδικῆς Λάμπρος op. c. T. I, p. 124.

3) Ἡ δὲ φιλόλογος ἐκείνη γενεὰ καὶ περιττὴ τὴν σοφίαν οἴχεται, ἐπεισῆλθε δὲ ἡ ἄμωσος, πτωχὴ τὸν νοῦν, πτωχὴ τὸ σῶμα. Λάμπρος. T. II, p. 12.

4) Βεβαρβάρωμαι χρόνιος ὢν ἐν Ἀθήναις. Λάμπρος. T. II, p. 44.

5) οἱ πάλαι ἀττικισταὶ νῦν βαρβαρισταί, ὡς μόλις τῶν τριῶν τούτων ἐνιαυτῶν τὴν διαλέκτου σύνεσιν μελετήσαι. Λάμπρος. T. II, p. 44. См. Gregorovius, op. cit. B. I, S. 224—225.

свое мѣсто латинскому епископу и послѣднюю часть своей жизни провель на небольшомъ островкѣ Кеосѣ, гдѣ и умеръ въ 1220 году.

Въ этомъ варварствѣ, окружающемъ Аѳины, въ портѣ языка нельзя не видѣть слѣдовъ славянскаго вліянія. Мало того, нѣкоторые ученые, на основаніи сочиненій Михаила Акомината, утверждаютъ существованіе въ XII вѣкѣ около Аѳинъ такого важнаго явленія во внутренней исторіи Византіи, какъ славянскихъ общинъ, свободнаго крестьянскаго землевладѣнія ¹⁾.

Вотъ что говоритъ профессоръ Успенскій о Михаилѣ и о значеніи его трудовъ.

По справедливости сообщеніямъ Михаила Акомината принадлежитъ первое мѣсто послѣ знаменитыхъ новеллъ X вѣка. Михаилъ раскрываетъ передъ нами исторію борьбы властелей съ мелкимъ крестьянствомъ въ XII вѣкѣ и даетъ ключъ къ уразумѣнію смысла той же борьбы въ послѣднее время. Онъ первый своими извѣстіями позволяетъ поставить теперь вопросъ о связи социальныхъ реформъ и социальныхъ движеній въ Византіи съ вопросомъ о значеніи славянскаго элемента въ имперіи. Сочиненія Михаила Акомината показываютъ, что царствованіе Андроника Комнина сопровождалось какимъ то небывалымъ движеніемъ среди крестьянства. Поднятъ былъ вопросъ о размежеваніи земель, о реформахъ въ податной системѣ; крестьяне избираютъ отъ себя представителей и посылаютъ ихъ въ Константинополь. Изъ сочиненій Михаила Акомината оказывается, что около Аѳинъ въ XII вѣкѣ жили славянскія друнги — общины. Поэтому социальное движеніе конца XII вѣка должно быть названо славянскимъ движеніемъ ²⁾.

Ко времени установленія господства франковъ въ Морѣ въ началѣ XIII вѣка можно назвать четыре этнографическихъ элемента, населявшихъ полуостровъ:

- 1) остатки древне-греческаго населенія, смѣшавшагося со славянами въ Майнѣ и Чаконіи;
- 2) византійскіе новогреки или ромей въ городахъ и особенно по берегу моря;
- 3) говорящіе по новогречески славяно-греки, народъ смѣшанный изъ славянъ и грековъ;

1) Успенскій. Къ исторіи крестьянскаго землевладѣнія въ Византіи. Журналъ Минист. Нар. Просвѣщенія. 1883. Т. 226, стр. 80—87.

2) Успенскій. Къ исторіи крест. землев. въ Византіи. Стр. 85—86.

4) почти чистые славяне въ Аркадіи и по склонамъ Тайгета ¹⁾.

Въ моментъ появленія франковъ въ Пелопоннесѣ Милинги пользовались еще большою самостоятельностью, и западнымъ завоевателямъ неоднократно приходилось сталкиваться со славянскими племенами.

Такъ, когда въ 1205 году франки завоевали городъ Каламату, милинги въ качествѣ пѣхоты вмѣстѣ съ византіицами участвовали въ несчастной битвѣ при Кундурѣ, въ которой франки одержали рѣшительную побѣду ²⁾. Позднѣе, когда Вильгельмъ, четвертый франкскій правитель въ Греціи (1246—1277), послѣ покоренія Коринѳа и Монемиасіи рѣшилъ перезимовать въ Лакедемонѣ, то мѣстные жители указали ему на сильное, гордое племя милинговъ, живущее въ горахъ, которое не признаетъ императора ³⁾. Задумавъ ихъ подчинить своей власти, Вильгельмъ построилъ около Тайгетскихъ горъ двѣ сильныя крѣпости—Мистру (Μίστρα) и Маину (Μαῖνη). Когда предводители милинговъ увидѣли это, они собрали совѣтъ относительно того, какъ имъ поступить. Богатые начальники предлагали стоять твердо и не подчиняться; большая же часть племени ⁴⁾ совѣтовала сдаться, но только съ тѣмъ условіемъ, чтобы сохранить свои привилегіи и не признавать Вильгельма своимъ властителемъ, какъ то дѣлаетъ населеніе, живущее внизу, на равнинѣ; «намъ нѣтъ возможности, такъ какъ крѣпости насъ окружаютъ, спуститься внизъ за пропитаніемъ; а жить въ горахъ намъ нельзя безъ этого». Начальники племени, видя, что почти все населеніе желаетъ сдаться, не могли противодѣйствовать и отправили пословъ къ Вильгельму, которые выставили условіе, чтобы онъ сохранилъ ихъ независимость, не облагалъ ихъ податью и не былъ для нихъ сеньеромъ, чего и предки ихъ никогда не видали; но они согласны служить ему оружіемъ точно также, какъ раньше они слу-

1) Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes. Petermann's Mittheilungen. B. 36 (1890), S. 5.

2) Buchon. Recherches Historiques sur la Principauté Française de Morée et ses hautes baronnies. T. II. Paris. 1845. Βιβλίον τῆς Κοινητέρας, p. 65, vers 386: ἐκ τῶν ζυγῶν τῶν Μελιγγῶν ἦλθαν τὰ πεζικά τους.

3) Buchon op. cit. T. II, p. 111, vers 1666—1668:

Ἵτι ὁ ζυγὸς τῶν Μελιγγῶν ἐνὶ γὰρ δρόγγος μέγας,
καὶ ἔχει κλεισούραις δυναταῖς, χώρας γὰρ καὶ μεγάλας,
Ἴνδρώπους ἀλαζονικοῦς, κ' οὐ σέβονται αὐθέντην.

4) Buchon op. cit. T. II, p. 112, vers 1686:

Οἱ δὲ, τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ καὶ τὸ κοινὸν τὸ ἔλον.

жили византийскому императору. Вильгельмъ согласился на ихъ требованія и далъ имъ въ удостовѣреніе этого грамоту съ приложеніемъ печати. Послѣ этого Вильгельмъ, желая держать племя въ повиновеніи, долженъ былъ съ третьей стороны выстроить крѣпость близъ Гистерны, которую онъ назвалъ Левтронъ (Λευτρον). Последняя вмѣстѣ съ Мистрой и Майной заставила славянъ смириться¹⁾. Позднѣе милинги заявили себя участіемъ въ возмущеніи грековъ противъ Вильгельма въ 1263 году, при его возвращеніи изъ византийскаго плѣна, изъ котораго онъ освободился, уступивъ императору Михаилу Палеологу города Монемиасію, Мистру и Майну. Въ то время милинги все еще имѣли своихъ начальниковъ, съ которыми греки вступали въ соглашеніе относительно взаимныхъ дѣйствій противъ франковъ²⁾. Императоръ особымъ хрисовулломъ освободилъ милинговъ отъ повинностей³⁾, а самъ Вильгельмъ, узнавъ о возмущеніи славянъ и признавая ихъ численное превосходство надъ его войсками, удалился на сѣверъ въ Коринѣъ призывать своихъ союзниковъ къ оружію противъ императора⁴⁾. Пораженные франками греки, желая отомстить имъ, задумали новый походъ, въ которомъ опять въ качествѣ пѣшаго войска приняли участіе чаконцы и милинги⁵⁾.

1) Buchon, op. cit. T. II, p. 111—113, vers 1658—1715.

Καὶ ἀφότου γὰρ ἐκτίσθησαν τὰ κάστρη, ὅπου σὲ εἶπω,
τὸ Λευτρον καὶ τὸ Μιζιδρὰ καὶ τῆς παλαιᾶς Μαίνης,
Δούλωσε τὰ Σκλαβικὰ, καὶ εἶχεν τὰ εἰς θέλημά του (vers 1711—1713).

2) Buchon op. cit. T. II, p. 165, v. 3205—3207:

τῶν ἀρχηγῶν ἐμήνυσαν τῶν Μελιγγῶν τοῦ δρόγγου.
Συμβίβασιν ἐποίησαν, καὶ ὄρκους ἐπωμῶσαν,
Νὰ στέκουσιν διὰ τὸν βασιλεῆ, ἢ ἀρνήσωνται τοὺς Φράγγους.

3) Buchon op. cit. T. II, p. 167, vers 3250—3252:

τοῦ Δρόγγου, τοῦ Γαρδαλεβοῦ, ὁμοίως τῆς Τζακωνίας,
Χρυσόβουλλον τοὺς ἤφερον εἶποι νὰ ἦναι ἐγκουσατοί
Ἄρματα νὰ βασιτέουσιν, δεσποτικὰ μὴ ποιήσουν.

4) Buchon op. cit. T. II, p. 168, vers 3278—3288.

Καὶ ὡς ἤκουσε καὶ ἔμαθε, τὸ πῶς ἐρροβόλευσαν
Ἡ Τζακωνιά, τὰ Βατικὰ καὶ τῶν Σκλαβῶν ὁ δρόγγος,
Οὐδὲν τοῦ ἐδόθη γὰρ βουλή νὰ ὑπάγη ἐκεῖ πρὸς αὐτοὺς,
Διατὸ ἦσαν πολὺς λαὸς, καὶ ἐκεῖνος εἶχεν ὀλίγον (vers 3278—3281).

5) Buchon op. cit. T. II, p. 183, vers 3697—3699:

τὰ πεζικὰ τῆς Τζακωνίας, τοῦ Μελιγοῦ τοῦ δρόγγου,
Καὶ μέχρι εἰς τὴν Μονοβασίαν καὶ τῶν Σκορτῶν ὁ δρόγγος,
Ἐχώρισαν τὰ ἀλάγιά τους, ὀρθῶσαν καὶ ἐκινήσαν.

Интересный фактъ о взятіи Каламаты, города на югѣ Морен, славянами въ концѣ XIII вѣка сообщаетъ французскій текстъ Морейской хроники¹⁾.

Въ 1293 году два богатыхъ славянина изъ Яницы Lianogt и Гапагі, замѣтивъ, что городъ Каламата плохо защищенъ, съ отрядомъ въ 50 человекъ овладѣли имъ. Сейчасъ же къ нимъ на помощь пришли еще 600 славянъ. На приказаніе франковъ очистить городъ, они отвѣчали отказомъ, а византійскій стратегъ Мистры далъ франкамъ отвѣтъ, который прекрасно рисуется положеніе славянъ въ то время: славяне не подчиняются его волѣ; они живутъ какъ самостоятельный народъ; поэтому онъ ничѣмъ не можетъ помочь франкамъ²⁾.

Всѣ эти извѣстія показываютъ, что еще въ XIII вѣкѣ славянскія племена Тайгета пользовались большимъ значеніемъ и самостоятельностью.

Четырнадцатый вѣкъ въ исторіи Греціи ознаменованъ наплывомъ новыхъ албанскихъ поселенцевъ, занявшихъ большую часть мѣстностей греческаго полуострова, опустошенныхъ безконечными распрями, которыя почти не прекращались на священной почвѣ Эллады со времени появленія франкскихъ завоевателей.

Когда распалась могущественная сербская держава Душана, албанцы въ 1358 году въ сраженіи при Ахелюѣ положили конецъ владычеству Ангеловъ въ Эпирѣ, проникли въ Фессалию и въ постоянной борьбѣ съ каталонцами, владѣвшими въ XIV вѣкѣ Аѳинами, дошли до Сперхія. Франкскіе и византійскіе правители въ Греціи по обѣ стороны Истма охотно приглашали въ безлюдныя области этихъ новыхъ поселенцевъ. Въ Пелопоннискъ первый, кто пригласилъ албанцевъ для поселенія, былъ деспотъ Мануилъ Кантакузинъ, а за нимъ его преемникъ Теодоръ. Албанцы проникли въ Эвбею, заселили мало-помалу Саламинъ, Эгину, Гидру, Порось, Спсцію и другіе острова, которые и до сихъ поръ остались албанскими, какъ Элевзисъ и Мараевонъ и какъ вся Аттика до самыхъ Аѳинъ³⁾.

1) Buchon. Recherches Historiques. T. I. Le Livre de la Conquete, p. 335 sq. Греческій копенгагенскій текстъ доходитъ только до 1292 года.

2) Buchon op. cit. T. I, p. 337: car li Esclavon n'estoient mie obéissant à lui, ne ce qu'il firent n'estoit par son seu ne par son conseil; ains sont une gent de volenté; et tiennent parmy eux Seignorie par thiranie.

3) Hopf op. cit. B. 86, S. 185. Gregorovius op. cit. B. II. S. 229. Библиографію объ албанскомъ вопросѣ въ Греціи см. у Krumbacher. Gesch. der Byzant. Litteratur. 2 Auflage. S. 1104.

Албанцы теперь еще представляютъ въ Пелопоннискѣ изъ себя солидную цифру въ 92,500 душъ, т. е. 12,6 процентовъ всего населенія¹⁾.

Это новое племя, занявшее первостепенное мѣсто въ Греціи, устранило славянъ, свѣдѣнія о которыхъ съ этихъ поръ почти совсѣмъ прекращаются.

Сохранилось извѣстіе, что въ концѣ XIV вѣка, именно въ 1389 году, Венеція, воспользовавшись несогласіями, возникшими въ Пелопоннискѣ, купила себѣ города Навплию и Аргось; греческій деспотъ Мистры Теодоръ, не смотря на это, занялъ Аргось. Тогда Венеція назначила большія суммы денегъ, чтобы склонить его возвратить Аргось; въ случаѣ же его отказа, она велѣла своему представителю вступить въ сношенія со «славянскими племенами въ Майнѣ», чтобы при помощи ихъ подѣйствовать на Теодора²⁾.

Современникъ императора Мануила Палеолога (1391—1425) Мазарисъ, писатель, одинъ изъ самыхъ слабыхъ подражателей Лукіана, въ своемъ Діалогѣ изъ Царства Мертвыхъ говоритъ о чрезвычайно смѣшанномъ населеніи Пелопонниса и замѣчаетъ, что въ его время тамъ еще говорили послavianски³⁾.

О славянахъ, живущихъ въ горахъ Тайгета и у Тенарона, упоминаетъ въ томъ же XV вѣкѣ Лаоникъ Халкокондилъ, называющій ихъ трибаллами⁴⁾.

Венеція еще въ концѣ XV вѣка называла нѣкоторыя области Пелопонниса Славоніей. Такъ изъ одного изъ документовъ, изда-

1) Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes. Peterm. Mitteilungen, B. 36 (1890), S. 35. Сравнительно съ 200,000 албанцевъ, которые жили въ Пелопоннискѣ въ началѣ XV вѣка и составляли по крайней мѣрѣ половину населенія, современное ихъ число не должно уже казаться особенно великимъ.

2) Horf op. cit. B. 86, S. 50.

3) Mazaris. Διάλογος νεκρικός. Ἐπιδημία Μάζαρι ἐν Ἰδίου. Изд. у Boissonade. Anecdota Graeca. Vol. III. Parisii. 1831, p. 174: ἐν Πελοποννήσῳ, ὡς καὶ αὐτὸς οἶδας, ζεῖνε, οἰκᾷ ἀναμιεῖ γένη πολιτευόμενα πάμπολλη, ὡν τὸν χωρισμὸν εὐρεῖν νῦν οὔτε ῥάδιον, οὔτε κατεργεῖτον· ἀ δὲ ταῖς ἀχοαῖς περιηγεῖται, ὡς πᾶσι ἐῖλα καὶ κορυφαῖα, τυγχάνει ταῦτα: Λακεδαιμόνες, Ἴταλοι, Πελοποννήσιοι, Σθλαβῖνοι, Ἰλλυριοί, Αἰγύπτιοι καὶ Ἰουδαῖοι (οὐκ ὀλίγοι δὲ μέσον τούτων καὶ ὑπεβολιμαῖοι) ὁμοῦ τὰ τοιαῦτα ἐπαριθμούμεθα ἐπτά. Существуетъ еще позднѣйшее изданіе Мазари съ нѣмецкимъ переводомъ и комментариемъ Elissen. Analecten der Mittel- und Neugriechischen Litteratur. 4 Theil. Leipzig. 1860.

4) Laonici Chalcocondyli. De Rebus Turcicis. Bonn. p. 35: ὡς μέντοι διέσπαρται ἀνὰ τὴν Εὐρώπην, πολλαχῆ ὤκησαν, ἄλλη τε δὴ καὶ ἐν τινὶ τῆς Πελοποννήσου χώρας τε τῆς Λακωνικῆς ἐς τὸ Ταύγετον ὄρος καὶ ἐς τὸ Ταίναρον ὠκημένον.

ныхъ Саѣою и помѣченныхъ 1485 годомъ, гдѣ говорится между прочимъ о венеціанской монополіи на доставку соли въ Чаконію, послѣдняя все еще признается Венеціей славянскою землею¹⁾.

1) Saḥas Documents inédits. T. I. Cancellaria Secreta 1485, die X Maii. p. 298: item observabis, quod nullus Venetus, vel fidelis noster possit portare salem de Clarentia, vel aliunde ad partes Zachonie vel Sclavonie, et de Romania, nisi solum salem nostri domini, vel de Corono et Methono sub pena perdendi salem, vel illud quod venderetur. Ср. Hopf op. cit. B. 86. S. 184.

А. Васильевъ.

(Окончаніе слѣдуетъ).

Къ критикѣ текста второй тетрады «Ἑπερ τῶν πολέμων» Прокопія Кесарійскаго.

ВВЕДЕНІЕ.

Краткій обзоръ рукописнаго преданія и стемма рукописей.

Критическому разбору наиболѣе важныхъ мѣстъ изъ второй половины (кн. V—VIII = т. наз. *De bello Gotthico libri IV*) крупнаго историческаго труда, — которому мы возвращаемъ названіе, данное ему самимъ Прокопіемъ¹⁾, — считаемъ необходимымъ предпослать возможно краткое обзорѣніе всѣхъ вообще источниковъ рукописнаго преданія вмѣстѣ со стеммой рукописей. Считаемъ это необходимымъ не только какъ исполненіе *conditionis sine qua* по методической кри-

1) Ср. Procop. *De aedific.* p. 171,6 (ed. Bonn.) ὡςπερ μοι λεπτολογουμένῃς ἐν τοῖς ὑπερ τῶν πολέμων δεδήλωται λόγοις, и въ такомъ же родѣ p. 173,9. 202,2. 210,4. 246,9. 249,19. 261,12. 327,1. 331,17. Полное заглавіе — Прокопіου Καισαρέως ὑπερ τῶν πολέμων, οὗς Ἰουστινιανὸς ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς πρὸς βαρβάρους διήνευχε τοὺς τε ἔφορος καὶ ἐσπερίου (λόγοι ὀκτώ) — получаемъ путемъ комбинаціи вышеуказанныхъ мѣстъ съ начальными строками самого труда (vol. I p. 10 ed. Bonn.). — Спорадически встрѣчаемъ правильное обозначеніе («*De bellis*») всего этого сочиненія въ совокупности у нѣкоторыхъ ученыхъ прежняго времени, при случаѣ употребляющихъ и спеціальныя обозначенія «*De bello Persico*», «*De b. Vandalico*», «*De b. Gotthico*» для соответствующихъ отдѣловъ, но теперь это «*De bellis*», очевидно, вышло изъ моды, уступая мѣсто названію «*Ἱστορίαι*», якобы заимствованному Прокопіемъ у Геродота. Не входимъ теперь въ детали, потому что думаемъ посвятить особую статью разъясненію этого вопроса, въ недавнее время затронутого, но неправильно рѣшеннаго Компаретти въ предисловіи (р. X) къ первому тому его изданія (*La guerra Gotica di Procopio di Cesarea, testo greco emendato sui manoscritti con traduzione italiana a cura di Domenico Comparetti*, vol. I, Roma 1895; vol. II, 1896) и почему то обойденнаго Крумбахеромъ (*Gesch. der Byzantin. Litteratur*² p. 231: «das grosse Geschichtswerk in 8 Büchern: Ἱστορικὸν ἐν βιβλίῳς ὀκτώ, Photios, cod. 63.»). — Тутъ же мимоходомъ упомянемъ, что, по нашему мнѣнію, и традиціонное названіе «*Περὶ τῶν τοῦ δεσπότης Ἰουστινιανοῦ χτισμάτων*» едва ли восходитъ къ самому автору и скорѣе должно уступить мѣсто новому — «*Ἑπερ τῶν Ἰουστινιανοῦ βασιλείως οἰκοδομημάτων*» (ср. *De aedif.* p. 265, 17; *ib.* p. 244,6. 265,18. 266,8 и особенно p. 344,4) или *οἰκοδομιῶν* (ср. *ibid.* p. 244,10; 264,3. 5; 309,4).

тики текста, но и потому, что по нѣкоторымъ существеннымъ пунктамъ мы расходимся во взглядахъ съ Гаури, авторомъ послѣдняго по времени изслѣдованія о рукописномъ преданіи Прокопія¹⁾, и сверхъ того, съ одной стороны, указываемъ не мало такихъ рукописей, которыя имѣютъ болѣе или менѣе важное значеніе для критики текста Прокопія, но почему то остались неизвѣстными какъ Гаури²⁾, такъ и новѣйшему издателю, Компаретти, — а съ другой стороны, упрощаемъ извѣстное и имъ рукописное преданіе путемъ исключенія нѣкоторыхъ рукописей, лишенныхъ самостоятельнаго значенія.

Намѣреваясь посвятить — въ виду обширности и сложности предмета — особую статью болѣе или менѣе подробному описанію прокопьевскихъ рукописей и детальному выясненію ихъ взаимныхъ отношеній, мы, во избѣжаніе повтореній, ограничимся въ настоящемъ случаѣ лишь сообщеніемъ главныхъ результатовъ нашихъ изслѣдованій въ сферѣ даннаго вопроса.

Въ противоположность Гаури, который рассматриваетъ и группируетъ рукописи второй половины «Ἰπὲρ τῶν πολέμων» вмѣстѣ съ рукописями первой, мы сочли болѣе цѣлесообразнымъ разъединить рукописное преданіе обѣихъ этихъ половинъ въ виду его неоднородности³⁾.

Обращаясь теперь къ обзорнѣю рукописнаго преданія второй половины «Ἰπὲρ τῶν πολέμων», прежде всего дадимъ возможно полный перечень всѣхъ болѣе или менѣе близко извѣстныхъ намъ источниковъ текста, причемъ не будемъ брезговать и мелочами въ родѣ *O P' U'*. Обозначенія этихъ источниковъ текста мы сначала приведемъ въ алфавитномъ, а затѣмъ и въ систематическомъ порядкѣ, причемъ изъ рукописей отмѣтимъ звѣздочками тѣ, которыя не упоминаются ни у Компаретти⁴⁾, ни у Гаури.

1. *A* = Ambrosianus *A* 182 sup., съ 4 строки снизу fol. 177^r до

1) J. Haury, Ueber Prokophandschriften въ Sitzungsberichte der philos.-philol. und der histor. Classe der k. b. Akademie der Wiss. zu München, 1895 p. 125—176.

2) Ausser den bis jetzt besprochenen Prokophandschriften, говоритъ онъ l. c. p. 176, gibt es noch andere, die aber zum grössten Teil nicht den geringsten Wert haben. Ueber diese werde ich später kurzen Bericht erstatten.

3) Мимоходомъ замѣтимъ, что изъ рукописей первой половины Гаури (l. c. p. 127) отводитъ въ общей стеммѣ, на нашъ взглядъ, неправильное мѣсто какъ *парижской* (Parisinus 1702), такъ и *оттобоніанской* (Vaticanus Ottobonianus 82); ср. по этому поводу сказанное ниже подъ п. 28, стр. 450.

4) Ср. въ предисловіи къ первому тому его изданія отдѣлъ «Descrizione dei manoscritti» p. XXII — XXXIV; это описаніе рукописей сдѣлано Э. Ростагьо (*Emr. Rostagno*).

fol. 181 (включительно) = р. 609,16 στρατιῶν — р. 628,13 αὐτοῦ¹⁾; XV вѣка²⁾). Писана на бумагѣ (какъ и всѣ тѣ изъ нижеуказываемыхъ рукописей, при которыхъ не упоминается о матеріалѣ, на какомъ онѣ писаны). Эту рукопись мы сличали въ Амброзіанской библіотекѣ въ 1894 и 1897 годахъ; дополнительными или пробѣрочными сличеніями нѣкоторыхъ частей ея мы обязаны любезности помощника прѣфекта библіотеки, д-ра Джованни Меркати (Dr. Giovanni Mercati), которому считаемъ долгомъ выразить и здѣсь нашу искреннюю благодарность за его любезное содѣйствіе нашей работѣ.

*2. a = Romanus Angelicus 25 (прежняя сигнатура — С. 4. 3); XVI вѣка. Къ Прокопію относятся fol. 235 — 242³⁾: здѣсь мы находимъ 15 писемъ, извлеченныхъ изъ разныхъ мѣстъ «Ἰπὲρ τῶν πολέμων», и кромѣ того три другихъ извлеченія изъ первой⁴⁾, пятой и седьмой книгъ того же труда Прокопія. Принимая въ соображеніе аналогичный характеръ Константиновскихъ извлеченій περὶ γυναικῶν, мы склоняемся къ мысли, что въ вышеуказанныхъ листахъ этой рукописи (или, по крайней мѣрѣ, въ fol. 235 — 240⁵⁾) можно признать частицу соответствующаго отдѣла (περὶ ἐπιστολῶν) тѣхъ же извлеченій. Эту рукопись мы сличали въ Римѣ лѣтомъ 1897 года.

3. Ж = Ambrosianus A 182 sup., fol. 1—8, 25—177^r (см. выше п. 1) и 184—187, т. е. — за исключеніемъ A (п. 1) и a (п. 4) — вся та часть рукописи, которая относится къ «Ἰπὲρ τῶν πολέμων»⁶⁾; эта часть рукописи писана въ XIV вѣкѣ; ее мы сличили лѣтомъ 1897 года.

4. a = Ambrosianus A 182 sup., fol. 188^r = р. 642,9 (θανα)-
τῶσιν — р. 643,4 συνέγραψεν; XVI вѣка. Эта часть рукописи была нами сличена въ 1894 году.

1) Вездѣ въ этой главѣ мы цитуемъ вторую тетраду «Ἰπὲρ τῶν πολέμων» по боннскому изданію (vol. II, Bonnæ 1833).

2) Къ XV вѣку относить эту часть рукописи и Гаури l. c. p. 148; сомнѣваемся, чтобы правъ былъ Ростаньо (l. c. p. XXX), относящій ее («certamente») къ XVI вѣку.

3) За обзоромъ прочаго содержанія этой рукописи отсылаемъ читателя къ P. Franchi de' Cavalieri въ Studi italiani di filologia classica, IV (Firenze-Roma 1896) p. 52 sq.

4) Именно р. 17, 22 (vol. I ed. Bonn.) λέοντά ποτε — р. 18,5 πεδοστράβην ἠσόμενον (sic). Специально упоминаемъ этотъ отрывокъ (fol. 242^r; онъ зачеркнутъ позднѣйшею рукой) потому, что Франки де Кавальери не распозналъ, что и этотъ «fabulae fragmentum» извлеченъ изъ Прокопія.

5) Кромѣ второй тетрады «De bellis» эта рукопись содержитъ «De aedificiis» и «Anecdota»; нѣкоторые листы послѣднихъ при переплетѣ рукописи попали въ «De bellis»; ср. Rostagno l. c. p. XXIX sq. и нашу статью «О рукописномъ преданіи Тайной Исторіи Прокопія» въ Визант. Временникъ 1895 стр. 417, а также Haugy l. c. p. 147 sq.

*5. B = Bruxellensis 11301—16¹⁾; XVI вѣка. Содержитъ *Excerpta de legatis Romanorum ad exterarum gentes*, т. е. одинъ изъ отдѣловъ²⁾ Константиновскихъ извлеченій *περί πρέσβευων*. Къ Прокопію относятся *fol. 103^v — 138^v*: «*περί πρέσβευων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους* — читай: *περί πρ. Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικοῦς*³⁾ — ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καίσαρέως». Извлеченія изъ второй тетрады «*ὑπὲρ τῶν πολέμων*» начинаются съ *fol. 121^r*. Мы пользовались сличеніями Жюстиса (I. с. р. 90—95), на котораго и слагаемъ отвѣтственность за могущія оказаться въ нихъ неточности и ошибки.

*6. b = Barberinianus II 2; XVI вѣка. Содержитъ на *fol. 43^r — 47^r* то же самое, что *a* (п. 2) на своихъ *fol. 235 — 240*, т. е. 15 писемъ, извлеченныхъ изъ «*ὑπὲρ τῶν πολέμων*» и (послѣ перваго письма) отрывокъ изъ пятой книги того же труда (р. 34, 15 *Θεὸδάτος εἰς ἀπιστίαν* — р. 35, 1 *πεπραγμένων*). На остальныхъ листахъ эта рукопись содержитъ письма Эсхина, Алкифрона, Димитрія Кидонскаго, патріарха Фотія, Θεοδώρα митрополита Никейскаго, Николая патріарха Константинопольскаго, еще Алкифрона и еще кого то. Эту рукопись мы сличали осенью 1897 года.

*7. β = *Lexicon Vindobonense*.

*8. B¹ = Bruxellensis 11317—21⁴⁾; XVI вѣка. Содержитъ *Excerpta de legatis gentium ad Romanos* (*περί πρέσβευων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους ὑπὸ διαφόρων*), т. е. другой отдѣлъ Константиновскихъ извлеченій *περί πρέσβευων*. Отъ прочихъ рукописей того же содержанія эта отличается тѣмъ, что даетъ извлеченія изъ Полибія въ сильно сокращенномъ видѣ. Извлеченія изъ Прокопія (*περί πρέσβευων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καίσαρέως*) занимаютъ *fol. 147^v — 178^v*, причемъ извлеченія изъ второй тетрады «*ὑπὲρ τῶν πολέμων*» начинаются съ *fol. 159^r*. Мы пользовались сличеніями Жюстиса (I. с. р. 100—106).

1) По каталогу Омона — п. 97 (*H. Omon Catalogue des mss. Grecs de la biblioth. royale de Bruxelles, Gand 1885 p. 30 sq.*). Самое подробное описаніе этой рукописи вмѣстѣ съ колыціями нѣкоторыхъ частей даетъ III. Жюстисъ (*Anecdota Bruxellensia, III: Le «codex Schottanus» des extraits «de legationibus», par Ch. Justice, Gand 1896 p. 9 sqq.*); ср. также предисловіе Буассевэна къ первому тому его изданія Кассія Діона (*Berol. 1895*) р. XXV sq.

2) Вторымъ отдѣломъ считаютъ его Буассевэнъ (р. XXII not. 2) и Жюстисъ (р. 24 not. 1), а мы предпочитаемъ отнести ему первое мѣсто.

3) Эта ошибка повторяется и въ *C* (п. 10) и въ *D* (п. 11).

4) Подробное описаніе этой рукописи (по каталогу Омона — п. 98) вмѣстѣ съ колыціями нѣкоторыхъ частей даетъ Жюстисъ I. с.; ср. также *Voissovain* I. с. р. XXVI sq.

* 9. \mathfrak{B}^{II} = (Bavagicus) Monacensis 185; XVI вѣка. Содержитъ то же, что и \mathfrak{B}^{I} , — περί πρέσβεων ἐθνῶν πρὸς ῥωμαίους ὑπὸ διαφόρων ἱστορικῶν — но только даетъ *ост* извлеченія изъ Полибія. Извлеченія «ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καίσαρέως» занимаютъ fol. 290—320¹⁾. Колляціи этихъ извлеченій у насъ не было, но степень цѣнности данной рукописи для критики текста Прокопія намъ удалось опредѣлить на основаніи чужихъ сличеній другихъ ея частей, а именно Hultsch'евской колляціи извлеченій изъ Полибія, мендельсоновской колляціи извлеченій изъ Аппіана, шёллевской — извлеченій изъ Зосима (въ изданіи Мендельсона, Lps. 1887), и др.

* 10. *C* = Monacensis 267; XVI вѣка. Содержитъ то же, что и *BD*. Извлеченія изъ Прокопія содержатся на fol. 169^v—228^v 2); извлеченія изъ второй тетрады «Ἐπὲρ τῶν πολέμων» начинаются съ fol. 200^v. Эту рукопись мы сличали весною нынѣшняго года въ Юрьевѣ, куда она была выслана дирекціею Мюнхенской королевской библіотеки по ходатайству Александра Петровича Извольскаго, Императорскаго русскаго министра-резидента при дворѣ короля Баварскаго. Исполняемъ пріятный долгъ, публично свидѣтельствуя свою искреннѣйшую благодарность А. П. Извольскому и дирекціи упомянутой библіотеки за ихъ просвѣщенное вниманіе и содѣйствіе нашей работѣ.

* 11. *D* = Vaticanus Palatinus 413 3); XVI вѣка. Содержитъ то же, что *BC*. Извлеченія изъ Прокопія занимаютъ fol. 109^r—144^v; извлеченія изъ второй тетрады «Ἐπὲρ τῶν πολέμων» начинаются съ fol. 126^v. — Не мѣшаетъ упомянуть, что эта рукопись, какъ и $\Omega^{\text{I}} \Omega^{\text{II}}$, нѣкогда принадлежала нѣкому Юлію Рацио de Beriga (Julius Rascius) и вмѣстѣ съ $\Omega^{\text{I}} \Omega^{\text{II}}$ была имъ продана въ 1591 году гейдельбергскому университету, по свидѣтельству Зильбурга (Sylburgius) въ *cod.*

1) Ср. Hardt Catalogus codicum mss. bibliothecae regiae Bavaricae, II, Monachii 1806, p. 235 sqq.

2) Ср. Hardt III, p. 117 sqq., а также С. Bauer Handschriftliches zu Prokop в Abhandlungen aus dem Gebiet der klass. Altertums-Wissenschaft W. v. Christ . . . dargebracht, München 1891, p. 418 sq.

3) Ср. Н. Stevenson senior Codices mss. Palatini graeci bibliothecae Vaticanae, Romae 1885, p. 268 sq. — Эта рукопись — подобно другимъ ватикано-палатинскимъ $\Omega^{\text{I}} \Omega^{\text{II}}$ — ускользнула отъ вниманія Жюстиса, Шульце и Буассевэна. Е. Schulze, De excerptis Constantinianis quaestiones criticae, Bonnae 1866, p. 37, упоминаетъ *D* со словъ Зильбурга и, разбирая сообщенные послѣднимъ варианты *D* въ извлеченіяхъ изъ Діонисія Галикарнаскаго (Dionys. Halic. ed. Fr. Sylburgius, Graecof. 1586), приходитъ къ (невѣрному) выводу, что *D* слѣдуетъ отождествить съ мюнхенскою рукописью *C* (p. 42 sq.).

Vatican. Palatinus lat. 429 bis, part. II fol. 110 ¹⁾). Эту рукопись мы сличали зимою 1897 года.

12. D = Ambrosianus A 52 — 55 s u p. (четыре тома, писанныхъ Дармаріемъ); XVI вѣка. Содержитъ вторую тетраду «Ἑπὲρ τῶν πολέμων» ²⁾).

* 13. E = Parisinus 1038 (Medic.-Reg. 2913), fol. 186—190; XIV вѣка. Въ этой сборной рукописи ³⁾ на только что указанныхъ листахъ содержатся «Ἐπιστολαὶ Προκοπίου Καίσαρέως», а именно 1) «Ἰουστινιανὸς Ἀμαλασοῦνθῃ. Τὸ ἐν Λιλυβαίῳ φρούριον» и проч. (p. 19, 9—14 vol. II ed. Bonn.); 2) «Ἀμαλασοῦνθα Ἰουστινιανῷ. Βασίλεα μέγαν» и проч. (p. 19, 15—20, 21); 3) «Ἰουστινιανὸς Φράγγοις. Γότθοι Ἰταλίαν τὴν ἡμετέραν» и проч. (p. 27, 10—15); 4) «Θευδάτος Ἰουστινιανῷ. Οὐ γεγόναμεν (sic) βασιλικῆς (sic)» и проч. (p. 31, 13—32, 7), послѣ чего идутъ тѣ же письма и въ томъ же порядкѣ, что и въ вышеупомянутыхъ рукописяхъ a и b (пп. 2 и 6). Свѣдѣніями о содержаніи этой рукописи, — которую мы не колеблемся отнести, подобно a и b, къ остаткамъ Константиновскихъ извлеченій περὶ ἐπιστολῶν, — мы обязаны молодому французскому ученому, г. Видье (Vidier), при любезномъ посредничествѣ М. И. Ростовцева. Къ сожалѣнію, г. Видье не сообщилъ намъ, чѣмъ именно заканчивается fol. 190 этой рукописи, и потому мы не знаемъ, содержитъ ли она кромѣ писемъ тѣ три извлеченія изъ первой, пятой и седьмой книгъ «Ἑπὲρ τῶν πολέμων», какія сохранились въ a (п. 2).

* 14. e = Vaticanus 1353; XV вѣка. Къ Прокопію относится fol. 220, содержащій «ἐπιστολὴ βελισαρίου πρὸς τὸν βασιλέα ἰουστιανόν (sic)», а именно p. 114, 5 Ἀφίγμεθα — p. 116, 8 τελευτῆ φέρει (sic). Эта рукопись — «κωνσταντίνου λασκάρως καὶ πόνημα καὶ κτῆμα», какъ гласитъ помѣтка на fol. 242^v — содержитъ собраніе писемъ Фаларида, Абарида, Пноагора, Анахарсида и многихъ другихъ — съ предпосланными этому собранію разсужденіями о томъ, что такое — письмо, и о разныхъ типахъ писемъ вообще. Эту рукопись мы сличали зимою 1897 года.

14^a. ε = Etymologicum Magnum. Къ Прокопію относятся: Волω-

1) Ср. Н. Stevenson iunior Codices Palatini latini biblioth. Vaticanae, I, Romae 1886, p. 129.

2) Подробное описаніе этой рукописи см. у Rostagno l. c. p. XXX sqq.

3) Ср. Omont Inventaire sommaire des mss. Grecs de la Biblioth. Nationale I, p. 209.

σία, ἢ Εἰλείθια· βολὰς γὰρ τὰς ὠδίνας ὠνόμαζον, ср. (ὑπὲρ τῶν πολέμων 8, 22) p. 576, 15—17.

15. \mathfrak{F} = (Florentinus) Laurentianus 9, 32; конца XIV вѣка. Въ этой рукописи, подробно описанной у Бандини¹⁾, на fol. 212 (211)^v—218 (217)^v, которыя мы и обозначаемъ буквою \mathfrak{F} ,—содержится 6 извлеченій изъ второй тетрады «ὑπὲρ τῶν πολέμων»²⁾. Кроме того, изъ относящагося къ Прокопію находимъ въ этой рукописи два извлеченія изъ первой тетрады³⁾ и «De aedificiis» въ сокращенной редакціи. За деталями внѣшняго описанія отсылаемъ къ Бандини (p. 443) и Ростаньо (p. XXIX).—Гаури ограничился бѣглою замѣткой объ этой рукописи въ самомъ концѣ своей статьи (p. 176). Эту рукопись мы сличали въ 1894 и 1897 годахъ.

* 16. G = Ambrosianus N 135 sup.; XVI вѣка. Содержить (подобно \mathfrak{B}^n) Excerpta de legatis gentium ad Romanos, причемъ извлеченія изъ Прокопія занимаютъ fol. 490^v—539^v (περὶ πρέσβεων ἐθνικῶν πρὸς ῥωμαίους: ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καίσαρέως). Извлеченія изъ второй половины «ὑπὲρ τῶν πολέμων» начинаются съ fol. 509^v.—Въ самомъ концѣ рукописи, на отдѣльномъ листѣ (fol. 710^v) приписано рукой Дармарія слѣдующее: ὑπὸ ἀνδρέου дарμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου υἱοῦ γεωργίου· εἰληφε σὺν θεῷ τέλος, ἐν τῷ ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ἀφοδ [1574]· αὐγοῦστου κδ' ἐν τῇ μονῇ⁴⁾ τοῦ ἀγίου λαυρεντίου τοῦ σκουριαλίου, ὑπὸ⁵⁾ τῆς βα-

1) Vandini Catalogus codicum graecorum bibliothecae Laurentianae, I, p. 442 sqq.

2) Цифры въ скобкахъ относятся къ *верхней*, а передъ скобками — къ *нижней* пагинаціи этой рукописи. Нижняя пагинація молюе верхней (по которой обыкновенно цитуютъ), но правильнѣе ея, а потому мы отдаемъ ей предпочтеніе передъ верхней и ниже будемъ цитовать по ней.

3) Одинъ отрывокъ (fol. 211^v: прокопію рѣторос ἐκ τοῦ τῶν λιβυκῶν πρώτου λόγου· περὶ τοῦ τῶν ῥωμαίων κράτους = vol. I ed. Bonn. p. 309, 9 τὸ ῥωμαίων κράτος — p. 312, 14 κεῖσθαι) восходитъ къ одному архетипу (Vorlage) съ ватиканскою рукописью gr. 152 (fol. 1—141^v) и венеціанскою cod. Marcian. 398. Другой, — обнимающій 22 и 23 главы II книги «ὑπὲρ τῶν πολέμων» (fol. 208^v — 211^v: περικοπή ἀπὸ τοῦ β' οὐ' λόγου τῆς χρονογραφίας τῶν περσικῶν ἰουστινιανοῦ βασιλέως· τοῦ ρήτορος προκοπίου περὶ τοῦ κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους γενομένου λοιμοῦ = vol. I ed. Bonn. p. 249, 7 ὑπὸ — p. 259, 12 ἄπαντας),—по всей вѣроятности, списанъ съ cod. Vaticanus 1001.

4) Не *μόνη*, какъ сообщается у Justice p. 21.—Мимоходомъ отмѣтимъ еще двѣтри неточности, касающіяся этой же рукописи: 1) со словъ проф. Пармантье (Parmentier) Жюстиась p. 20 сообщается, что въ G fol. 276^v читается α' Ἐκ τῆς ἱστορίας δουξίππου (sic) ἀθηναίου λόγος, тогда какъ тамъ стоитъ слѣдующее: ἐκ τῆς ἱστορίας δεξίππου (правильно!) ἀθηναίου· λόγος ᾿τος'; 2) въ извлеченіяхъ изъ исторіи Кассія Діона (vol. I p. 325, 5 ed. Boissevain) G fol. 340^v совершенно ясно даетъ ὁμολογημένων (такъ на основанія своей конъектуры предложилъ читать Kuiper), а не ὁμολογησάμενων, какъ сообщаетъ Буассевэнь.

5) Вѣроятно, это — lapsus calami Дармарія вмѣсто ἀπὸ.

Византиκὴ Βιβλιοθήκη.

σιλκής βιβλιοθήκης βασιλέως ἰσκανῶν αὐτοκράτορος κυρίου φιλίππου. Эту рукопись мы сличали лѣтомъ 1897 года.

Остается пояснить, что букву *G* для обозначенія этой рукописи мы избрали потому, что считаемъ послѣднюю архетипомъ всѣхъ прочихъ дошедшихъ до нашего времени рукописей Константиновскихъ извлеченій *de legatis gentium ad Romanos* (ср. ниже п. 33, стр. 455).

* 17. *G* = Vaticanus 73; пергаменная рукопись (палимпсестъ) X вѣка. Содержитъ такъ называемыя *Excerpta de sententiis* (ἐκλογαὶ περὶ γνώμων), входя въ составъ вышеупомянутыхъ «Константиновскихъ извлеченій». Къ Прокопію относятся шесть листовъ, fol. 59. 77. 83. 100. 113. 168 = pag. 117 sq. 153 sq. 165 sq. 199 sq. 225 sq. 335 sq.): извлеченія изъ «Ἑπερ τῶν πολέμων», являющіяся весьма цѣннымъ источникомъ текста нашего историка. Полная копия вышеупомянутыхъ листовъ этого палимпсеста впервые была сдѣлана нами, осенью 1897 года.

* 18. *H* = (Hispanus) Escorialensis R. III. 14; XVI вѣка. Содержитъ то же, что и *BCD*, за исключеніемъ лишь извлеченій изъ Теофилакта Симокаттскаго. Въ концѣ этой рукописи, послѣ извлеченій изъ Менандра, читается слѣдующая subscriptio ¹⁾: ὑπὸ ἀνδρέου δαρμαρίου υἱοῦ γεωργίου τοῦ ἐπιδουρίου, εἴληφε τέρμα σὺν θεῷ ἐν τῷ ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ἀφοῦ ἰουνίου κζ', ἐν μαδριλλίφ. τέλος σὺν θεῷ τοῦ πρώτου τόμου τοῦ περὶ πρέσβρων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικοὺς ὑπὸ διαφόρων. О нѣкоторой сомнительности указываемой здѣсь даты (27 июня 1574 года) и о вытекающихъ отсюда заключеній у насъ будетъ рѣчь ниже. Копія этой рукописи, равно какъ и рукописей *ϕ* и *ϕ*^I, мы не имѣемъ.

* 19. *ϕ* = Escorialensis R. III. 13; XVI вѣка. Содержитъ Константиновскія извлеченія *de legatis gentium ad Romanos* (περὶ πρέσβρων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους) — изъ Геродота, Фукидида, Агаѳія, Менандра, Теофилакта, Прокопія, Арріана, Анпіана, Мальха, Приска и Евнапія ²⁾, т. е. часть того, что содержится напр. въ *G*.

Тутъ же упомянемъ и о третьей эскуріальской рукописи извлеченій περὶ πρέσβρων, хотя она и не содержитъ, по легко понятной причинѣ, извлеченій изъ Прокопія. Это —

ϕ^I = Escorialensis R. III. 21; тоже XVI вѣка. Она является

1) Приводимъ ее въ копіи Миллера (E. Miller Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque de l'Escorial, Paris 1848) p. 28 sq.

2) Ср. Miller l. c. p. 27

связующимъ звеномъ между вышеупомянутыми *H* и *Ф*, содержа извлеченія περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοὺς изъ Теофилакта Симокаттскаго, которыхъ не хватаетъ въ *H*¹⁾, а затѣмъ περί πρέσβων ἑθνῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ Полибія, Іосифа Флавія, Зосима, Дексиппа, Сократа (историка церкви), Петра патриція, Діодора и Діона Кассія²⁾, и такимъ образомъ дополняетъ *Ф*. Не мѣшаетъ упомянуть, что Гро³⁾ р. 326 sq. не безъ основанія считаетъ первоначальнымъ владѣльцемъ всѣхъ этихъ трехъ рукописей *H* *Ф*⁴⁾ одного изъ испанскихъ гуманистовъ XVI вѣка, Антонія де Коваррувιάсь.

20. *L* = Laurentianus 69, 8 — за исключеніемъ съ одной стороны fol. 3^r (см. ниже *Λ*), съ другой fol. 32^r и 33^r (см. ниже *M*); пергаменная рукопись XIV вѣка. Содержитъ вторую тетраду «Ἵπὲρ τῶν πολέμων», за исключеніемъ р. 609, 16 σφραγῶν — р. 628, 13 αὐτοῦ. За деталями внѣшняго описанія отошлемъ читателя къ Бандини II р. 627, Ростаньо р. XXVIII и Гаури р. 131 sqq. Эту рукопись (вмѣстѣ съ *Λ* и *M*, конечно) мы начали сличать въ 1894 году, затѣмъ продолжали сличеніе лѣтомъ 1896 года и закончили эту работу лѣтомъ 1897 года во Флоренціи, а сверхъ того зимою 1897 года имѣли случай произвести пробѣрочныя сличенія въ Римѣ, — въ Biblioteca Casanatense, куда по ходатайству русскаго посольства эта рукопись была выслана изъ Лауренціанской библіотеки. Отмѣчаемъ послѣдній фактъ съ цѣлью публично засвидѣтельствовать свою глубокую признательность русскому посольству въ Римѣ въ лицѣ его главы, г. Нелидова, а также русскому консулу въ Римѣ, А. Г. Сальвиати, за ихъ любезное содѣйствіе моеи работѣ.

21. *Λ* = Laurentianus 69, 8, — fol. 3^r; писанъ тою же самою рукою (XIV вѣка), что и *L*. Содержитъ заглавіе и первыя восемь строкъ V книги «Ἵπὲρ τῶν πολέμων», заканчиваясь словами (р. 6, 8) σκίρους (sic) τε καὶ ἀλα (sic)⁴⁾, причемъ часть этой страницы осталась неписанною и на ней (какъ и на срединѣ — оставленнаго пустымъ — fol. 2^v) чьею то рукою впоследствии была сдѣлана помѣтка οὐδὲν ἐλλείπει. Сличая рукопись Laug. 69, 8 для Компаретти, Ростаньо оставилъ безъ вниманія *Λ*, а между тѣмъ и эта страница — несмотря на незначительность размѣровъ ея содержанія — не лишена нѣкотораго

1) Эти извлеченія изъ Теофилакта мы обозначимъ буквой *З*.

2) Ср. Miller l. c. p. 50 sq.

3) Ch. Graux Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial, Paris 1880.

4) Не «σκίρους καὶ», какъ сообщаетъ Ростаньо l. c. p. XXVIII.

значенія для критики текста Прокопія, будучи написана нѣсколько внимательнѣе, чѣмъ соответствующія строки *L*: такъ р. 6, 8 она, какъ и ватиканское преданіе (*W*), правильно даетъ *σκήρους* вмѣсто *σκήρρους* *L*, а р. 6, 2 *ὑπειπών* (какъ предложилъ читать и Диндорфъ) вмѣсто ошибочной вульгаты *ἐπειπών* (*WL*).

22. *g* = *Leidensis, legat. Scaligeriani* 5; XVI вѣка. Содержитъ всѣ 8 книгъ «Ἰπὲρ τῶν πολέμων»: «*Procopii Caesariensis Historiarum libri per tetradas distincti, quorum postremus est Τῆς πρώτης τετράδος τῶν κατ' αὐτὸν ὀκτῶ ἱστοριῶν ἢ τετάρτους* [читай: *τετάρτη*]. *Post quem sequitur, Ἱστορία τῶν Γοτθικῶν πολέμων ἐν τέτταρσι τόμοις διηρημένη* etc. *Ipsius Scaligeri* [Юсифа] *chirographo, et ut videtur, Vulcanii correcta. Etiam in charta nitide scripti, et fere eadem manu*», какъ сообщаетъ одинъ старинный каталогъ ¹⁾. Мы пользовались Geel'евскою коляціей этой рукописи, сообщенною въ критическомъ аппаратѣ боннскаго изданія.

23. *M* = (*Mediceus*) *Laurentianus* 69, 8 — fol. 32' и 33' (= р. 77, 8 ἀπὸ τοῦ προτέρου — 82, 11 σαλώνων). Эти листы писаны тою же рукою (XIV вѣка), что и *L*, но только болѣе мелкимъ и убогистымъ почеркомъ.

24. *M* = *Monacensis* 87; XVI вѣка. Содержитъ вторую тетраду «Ἰπὲρ τῶν πολέμων» (fol. 1—249⁵), кромѣ того произведенія Синесія и Никифора Григоры ²⁾. Мы пользовались коляціей Ростаньо, сообщаемой въ критическомъ аппаратѣ изданія Компаретти.

* 25. *N* = *Neapolitanus* II C 32 ³⁾; по мнѣнію проф. Мартини, скорѣе XIV чѣмъ XV вѣка ⁴⁾. Содержитъ (fol. 337 sq.) извлеченія изъ разныхъ мѣстъ «Ἰπὲρ τῶν πολέμων» ⁵⁾. Предметомъ извлеченій являются различныя сентенціи Прокопія (первая: ἀγὼν γὰρ εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἀντιπάλου συσταίη, οὐδὲ τὴν νίκην εὐπρεπῆ φέρει — р. 19, 18 vol. II ed. Bonn.; послѣдняя: τοῖς μὲν γὰρ ἐπτακίσιον, τὸ μεταμέλειν ἀνόνητον

1) W. Senguerdius, Iac. Gronovius, Ioh. Heuman, *Catalogus librorum tam impressorum quam mss. biblioth. publ. universitatis Lugduno-Batavae, Lugduni apud Batavos* 1716, p. 339.

2) Ср. Hardt I p. 485 sq. и Rostagno l. c. p. XXXII.

3) Не 33, какъ говорить въ своемъ каталогѣ Чирилло (Salv. Cyrillus) *Codices graeci mss. regiae bibliothecae Borbonicae, II, Neapoli* 1832) p. 5.

4) Къ XV вѣку относить эту рукопись Чирилло.

5) «(Excerpta) ex Procopio de rebus Gothicis», неточно говорить Чирилло (l. c. p. 8), очевидно, принявъ во вниманіе только начальный заголовокъ (fol. 337^r): Ἐκ τῶν γοτθικῶν προκοπίου καίσαρος, и упустивъ изъ виду вторую поимѣтку (fol. 338^r): ἀπὸ τοῦ πρώτου βιβλίου.

πρός (sic) δὲ τῶν δεινῶν, τὸ μεταμανθάνειν ἀκίνδυνον — p. 356, 7 vol. I ed. Bonn.); не мѣшаетъ упомянуть, что ни съ однимъ изъ прочихъ собраній прокопиевскихъ сентенцій (*Πο* и мадридская рукопись reg. 116, — см. ниже подъ п. 52) это неаполитанское не находится въ генетической связи. Сличеніемъ этой рукописи мы обязаны любезности нашего добраго знакомаго, директора библиотеки неаполитанскаго университета, г. Эмидіо Мартини (Prof. Dr. Emidio Martini), которому и выражаемъ здѣсь свою искреннюю благодарность.

26. *Ж* = Monacensis 513, fol. 350^r—699^v; XVI вѣка. Содержитъ — на только что указанныхъ листахъ — вторую половину «Ἐπεὶ τῶν πολέμων»¹⁾, за исключеніемъ p. 609, 16 στρατιῶν — 628, 13 αἰτοῦ. Эту лауну (fol. 691^v) пополяетъ

27. *п* = Monacensis 513, fol. 700—711; тоже XVI вѣка²⁾. — Эта мюнхенская рукопись (*Жп*) была положена въ основу изданія Гёшеля (Procopii historiagram sui temporis libri VIII. ed. D. Hoescheilius Aug. Vindelic. 1607); ср. кромѣ того коляцію Ростаньо въ изданіи Компаретти.

28. *О* = Vaticanus Ottobonianus 82; XIV вѣка. Изъ этой рукописи лишь нѣсколько строкъ относятся ко второй половинѣ «Ἐπεὶ τῶν πολέμων»: она содержитъ историческій трудъ Агаѳіа³⁾, за которыми слѣдуютъ — съ fol. 85^r (69 по оригинальной пагинаціи) — третья и четвертая книги «Ἐπεὶ τῶν πολέμων», причемъ третья книга начинается лишь съ p. 331, 15 (vol. I ed. Bonn.) ἐπιβουλῆν, а четвертая заключается фразой⁴⁾: τὰ μὲν οὖν ἐν λιβύῃ πραχθέντα (sic) τῆδε ῥωμαίοις ἐχώρησεν· ἐγὼ δὲ ἐπὶ πὶ (sic) πόλεμον τὸν γοτθικὸν εἶμι, — обыкновенно помѣщаемой въ началѣ слѣдующей (пятой) книги (p. 6, 1 sq. vol. II) и оставленной безъ вниманія какъ Гаури

1) Ср. Rostagno p. XXXIV и Hardt l. c. V p. 261 sq.

2) Ср. Rostagno l. c.

3) «In dem gedruckten Katalog der Ottoboniana steht: Agathius, non si sa se sia stampato», не безъ ироніи замѣчаетъ Гаури p. 148, но если онъ имѣетъ въ виду каталогъ Ферона и Баттальяни (вышедшій въ свѣтъ за три года до его статьи), то онъ пронизируетъ надъ самимъ собою, не уразумѣвъ замѣтки этого каталога (p. 51): «Folium a praeter Altaempriana: n. 82—Agathii scholastici historiae Romanae, atque italicae: non si sa se sia stampato».

4) Fol. 145^v; не мѣшаетъ впрочемъ отмѣтить, что этотъ 145 листъ въ сущности является 144-мъ: дѣло въ томъ, что авторъ этой (не оригинальной) пагинаціи помѣтилъ 100-мъ листъ, слѣдующій за 98-мъ. Это обстоятельство, повидимому, ускользнуло отъ вниманія Гаури и авторовъ печатнаго каталога.

(р. 148 sq.), такъ и Компаретти ¹⁾. — Рукопись *O* писана тою же самою рукою, что и Ambrosianus A 182 sup. (именно $\mathfrak{A} \rightarrow A$), и нѣкогда составляла съ амброзіанскою рукописью одно цѣлое, что констатировалъ уже Гаури (р. 149) на основаніи кватерніонныхъ помѣтокъ; это цѣлое первоначально содержало слѣдующее: сперва шла первая тетрада «Ἐπερ τῶν πολέμων», затѣмъ вторая (т. е. $\mathfrak{A} \rightarrow A$), наконецъ Агаѳій. Не слѣдуетъ однако же изъ факта (прежняго) соединенія рукописей *O* и $\mathfrak{A} \rightarrow A$ въ одномъ томѣ или изъ факта написанія ихъ однимъ и тѣмъ же писцомъ заключать, какъ это поторопился сдѣлать Гаури (р. 127), — повторяя ту же ошибку и относительно *L* и *P*¹, — будто рукописи эти восходятъ къ одному (частному) архетипу *y*, который имъ противопоставляется архетипу (*z*) ватикано-венеціанскаго преданія ²⁾. Детальное сравненіе вариантовъ соотвѣтствующихъ рукописей не совсѣмъ подтверждаетъ это мнѣніе Гаури ³⁾, а въ данномъ случаѣ оно опровергается уже сопоставленіемъ вышеприведенной фразы изъ *O* съ тою же фразою въ редакціи *L* \mathfrak{A} : τὰ μὲν οὖν ἐν λιβύη πράγματα τῆδε ῥωμαίοις ἐχώρησεν. ἐγὼ δὲ ἐπὶ πόλεμον τὸν γοτθικὸν εἶμι; что же касается редакціи *P*¹, то и она разнится отъ *L* \mathfrak{A} , давая ῥωμαίωνъ вѣсто ῥωμαίους и въ этомъ случаѣ совпадаетъ съ ватиканскимъ преданіемъ (*W*); послѣднее въ свою очередь имѣетъ (едва ли случайную) точку соприкосновенія съ *O*, а именно даетъ ἐπὶ τὸν πόλεμον τὸν γοτθικὸν, по поводу чего слѣдуетъ припомнить ἐπὶ πὶ *O*.

Детальное изученіе рукописнаго преданія первой половины «Ἐπερ τῶν πολέμων» подтвердитъ мысль, что уже на основаніи вариантовъ разбираемой фразы, при всей ея краткости, могутъ быть намѣчены основные контуры общей стеммы рукописей всѣхъ 8 книгъ «Ἐπερ τῶν πολέμων». Не вдаваясь въ подробности, ограничимся здѣсь лишь замѣчаніемъ, что на нашъ взглядъ, въ этой *общей стеммѣ* предложенное Гаури распредѣленіе прокопьевскихъ рукописей на два отдѣла *y* и *z* должно быть признано неправильнымъ и уступить мѣсто *новой классификаціи*, а именно слѣдующей:

1) Слѣдуетъ впрочемъ замѣтить, что послѣдній вовсе не упоминаетъ разбираемой рукописи.

2) Условная оговорка Гаури (р. 148 not. 1) — «Einige Momente sprechen dafür, dass der cod. Ambros. von dem Laurent. abgeschrieben ist. Einen absolut sicheren Beweis konnte ich aber bis jetzt nicht finden», — само собою разумѣется, ничуть не измѣняетъ сути дѣла.

3) Объ этомъ будетъ рѣчь въ другомъ мѣстѣ.

- 1) неинтерполированное преданіе, которое можно назвать, по его главнѣйшимъ представителямъ (*VWPI*) *ватикано-парижскимъ*, и
- 2) интерполированное — *флорентійское*, ограничивающееся лишь второю тетрадою «Ἵπὲρ τῶν πολέμων» и имѣющее своимъ представителемъ *L*¹).

Въ виду несомнѣнной важности затронутаго здѣсь вопроса надѣемся, что читатели не посѣтуютъ на насъ за это уклоненіе въ сторону. — Остается упомянуть, что рукопись *O* мы сличали лѣтомъ 1896 года, причѣмъ закончили ея сличеніе уже послѣ оффиціального закрытія Ватиканской бібліотеки на время лѣтнихъ вакацій; этотъ сверхсрочный доступъ, съ любезнаго согласія прѣфекта (*sottobiblioteca*) бібліотеки, монсиньора Франца Эрле (*Monsignore Fr. Ehrle*), былъ разрѣшенъ намъ статсъ-секретаремъ Ватиканскимъ, кардиналомъ Рамполлой (*S. Em. Rampolla*), по ходатайству Александра Петровича Извольскаго, занимавшаго въ то время постъ министра-резидента при Ватиканскомъ дворѣ. Исполняемъ пріятный долгъ, публично свидѣтельствуя свою глубокую признательность за это всѣмъ вышепоименованнымъ лицамъ, а равно и теперешнему министру-резиденту при Ватиканскомъ дворѣ, г. Чарыкову, и секретарю Ватиканской миссіи, С. Д. Сазонову, за двукратное исходатайствованіе для насъ въ 1897 и 1898 гг. подобнаго же сверхсрочнаго доступа въ Ватиканскую бібліотеку.

* 29. *o* = *Ottobonianus* 192, fol. 198 (196)* — 200 (198)*; XV/XVI вѣка. Только что указанные листы ²⁾ этой сборной рукописи содержатъ собраніе различныхъ сентенцій «*Προκοπίου κesaréως* (*sic*)», извлеченныхъ изъ второй половины «Ἵπὲρ τῶν πολέμων». Изъ этихъ сентенцій первую является *Οὐ γὰρ ἐστὶν ἀνδρείον — ἐπομένους* (*sic*) *βίῳναι* (р. 518, 10—13), а послѣднею — *Ὅποῖα γὰρ ἄν — ὄνομα φέρσσαι* (р. 372, 14 sq.). Ни съ Константиновскими извлеченіями *περὶ*

1) За рядомъ несомнѣнныхъ доказательствъ значительной интерполированности *L*, ускользнувшей однако отъ вниманія всѣхъ нашихъ предшественниковъ, отсылаемъ читателя къ нашей статьѣ: «Къ рукописному преданію Ἵπὲρ τῶν πολέμωνъ Прокопія Кесарійскаго» въ «*Commentationes philologicae*. Сборникъ статей въ честь проф. И. В. Помяловскаго къ тридцатилѣтней годовщинѣ его ученой и педагогической дѣятельности, отъ учениковъ и слушателей. Санктпетербургъ 1897», стр. 194 и слѣд.

2) Цифры въ скобкахъ относятся къ *верхней* (оригинальной) пагинаціи, а передъ скобками — къ *нижней*, по которой цитуютъ и Феронъ съ Батталини, авторы печатнаго каталога оттобоніанскихъ рукописей (см. далѣе въ текстѣ).

γνωμῶν¹⁾), ни съ неаполитанскимъ собраніемъ прокопѣевскихъ сен-тенцій²⁾), ни съ мадридскою рукописью аналогичнаго содержанія³⁾) собраніе *ο* («γνώμαι καὶ ἀποφθέγματα τινῶν θεολόγων καὶ φιλοσόφων ἀνδρῶν κατ' ἐκλογήν») вовсе не имѣетъ генетической связи.—Для озна-комленія съ прочимъ содержаніемъ этой оттобоніанской рукописи от-сылаемъ читателя къ каталогу Ферона и Баттальяни (E. Feron et F. Battaglini, Codices mss. graeci Ottoboniani biblioth. Vaticanae, Romae 1893, p. 109—113). Эту рукопись мы сличали лѣтомъ 1897 года.

* 30. *P* = Parisinus Suppl. gr. 607 A; X вѣка. Эта пергаменная рукопись содержитъ на fol. 31^r—37^r и 40^v—42^v нѣсколько извлече-ній изъ второй половины «Ἰπὲρ τῶν πολέμων», большею частью *ex ne-ресказь* своими словами неизвѣстнаго эксцерптора; послѣднее обстоя-тельство, естественно, въ значительной степени понижаетъ цѣнность этой рукописи, какъ источника текста Прокопія, но при всемъ томъ нельзя не признать за ней весьма важнаго значенія въ нѣсколькихъ отдѣльныхъ случаяхъ, — именно въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ эксцерпторъ перестаетъ быть пересказчикомъ и приводитъ подлинныя слова исто-рика безъ собственной амальгамы. Иллюстраціей можетъ послужить напр. тотъ фактъ, — уже констатированный К. Шенклемъ, хотя и не совсѣмъ точно⁴⁾), — что лишь изъ *P* мы извлекаемъ болѣе правильное названіе Везувія Βέσβιος — вмѣсто единогласнаго чтенія другихъ руко-писей — Βέβιος, ставшаго вульгатой несмотря на свою безпримѣр-ность⁵⁾). — Все, что содержитъ *P*, было издано М. Треемъ въ одной гимназической программѣ, которою мы и пользовались⁶⁾); кое-что — и въ томъ числѣ два первыхъ извлеченія изъ Прокопія: περί Βεσβίου ὄρους (p. 162, 14—163, 19) и περί Βριττίας νήσου (p. 559, 10—568,

1) См. выше Г (п. 17).

2) См. выше N (п. 25).

3) См. ниже п. 52.

4) K. Schenkl Jahresbericht üb. die späteren griech. Geschichtsschreiber. 1873 — 1884 (въ Bursian-Müller's Jahresber. üb. die Fortschr. der class. AW., XXXVIII p. 258: «So heisst der Vesuv daselbst Βέσβιος, wofür Βέβιος in den codd. nur eine Corruptel ist», — но (по изданію Трея p. 22, 20 sq.) соответствующій отрывокъ начинается такъ: Περὶ Βεσβίου ὄρους Προκόπιος. Βέσβιον ὄρος ἐστὶν и т. д.

5) Авторитетенъ ли однако *P* настолько, чтобы безусловно отрѣшиться отъ конъектуры Βεσούιος (гевр. Βεσούιος), это — по крайней мѣрѣ, на нашъ взглядъ, — остается еще открытымъ вопросомъ.

6) Excerpta anonymi Byzantini ex codice Parisino Suppl. gr. 607 A edidit Max. Treu, Ohlau 1880.

23), — издавъ нѣсколькими годами раньше Треть Вечеръ въ приложеніяхъ къ своему изданію Діонисія Византійскаго ¹⁾.

31. P^I = Parisinus 1702; XIV вѣка. Эта (пергаменная) рукопись содержитъ первую тетраду «Ἰπὲρ τῶν πολέμων», но въ концѣ IV-ой книги (fol. 190^v) стоитъ фраза: τὰ μὲν οὖν ἐν λιβύῃ πράγματα τῆδε ῥωμαίων (sic) ἐχώρησεν· ἐγὼ δὲ ἐπὶ πόλεμον τὸν γοτθικὸν εἶμι, — обыкновенно относимая, какъ мы уже упоминали выше (п. 28), къ V-ой книгѣ и тоже оставленная безъ вниманія какъ Гаури, такъ и Компаретти. Эту рукопись вмѣстѣ съ рукописью B (п. 34) мы слыхали въ 1895 году въ Петербургѣ, куда онѣ были посланы Парижскою Национальною библіотекою по ходатайству Историко-филологическаго факультета Петербургскаго университета. Считаемо своимъ долгомъ выразить по этому поводу свою искреннюю признательность дирекціи Национальной библіотеки и упомянутому факультету.

* 32. π = Escorialensis I. Θ. 4 (первоначальная сигнатура I. B. 4). Эта — къ сожалѣнію, не дошедшая до нашего времени — пергаменная рукопись (приблизительно X—XII вѣка) содержала — «Ἰωάννου Κωνσταντινουπόλεως Περί πρέσβευων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους καὶ Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς, ἐκ τῆς ἱστορίας Πολυβίου, Ἰωσήπου, Ζωσίμου Ἀσχαλωνίου, Δεξιππου Ἀθηναίου, Σωκράτους, Πέτρου πατρικίου καὶ μαγίστρου, Διοδώρου Σιχελιώτου, καὶ ἐτέρων, ἐλλ.» ²⁾ — какъ гласитъ рукописный каталогъ эскуріальской библіотеки, составленный въ концѣ XVI-го или началѣ XVII-го вѣка ³⁾. Она является архетипомъ всѣхъ сохранившихся до нашего времени рукописей Константиновскихъ извлеченій περὶ πρέσβευων. Прежде она принадлежала извѣстному испанскому гуманисту Хуану Раяз де Кастро, затѣмъ перешла въ эскуріальскую библіотеку, гдѣ и погибла вмѣстѣ съ 4000 другихъ рукописей въ 1671 году, когда въ Эскуріалѣ случился большой пожаръ ⁴⁾.

* 33. π = Escorialensis III. Η. 6—8 (первоначальная сигнатура III. Γ. 1—3) ⁵⁾; XVI вѣка. Эта рукопись, прежде принадлежав-

1) Dionysii Byzantii de Bospori navigatione quae supersunt... edidit Car. Wescher, Parisiis 1874.

2) Это ἑλλ., вѣроятно, значить Ἑλληνιστί.

3) Ср. Graux I. с. р. 96. — За только что приведенной выпиской слѣдуютъ сигнатуры I. B. 4; I. Θ. 4, изъ которыхъ первая зачеркнута, а далѣе — съ новой строки — Ἐπι ἐν τρισὶ τόμοις. III. Γ. 1/2/3; III. Η. 6/7/8/, причемъ первая сигнатура также зачеркнута. Эта помѣтка, по совершенно правильному предположенію Гро, относится къ трехтомной рукописи, о которой будетъ рѣчь ниже (п. 33).

4) Ср. Graux p. 319 sq.

5) См. выше прим. 3.

шая Антонию Аугустину, содержала — въ трехъ томахъ, которые въ отдѣльности мы будемъ при случаѣ обозначать π^I , π^II , π^III , — «Ioannis Constantinopolitani de legationibus gentium ad Romanos, selecta ex historiis Petri Patricii et Magistri, Georgii Monachi, Ioannis Antiocheni, Dionysii Halicarnassei, Polybii Megalopolitani, Zosimi Ascalonitae, Iosephi, Diodori Siculi, Dionis Cocceii, Procopii Caesariensis, Prisci rhetoris, Malchi sophistae, Menandri Protictoris, et Theophylacti, et alior. — Volumina tria descripta, ut dicitur in extremo libro, ex bibliotheca regia sancti Laurentii M. D. LXXIV, in charta forma quadrati», — какъ гласитъ Bibliotheca manuscripta graeca Antonii Augustini (Tarragona 1586), выписку изъ которой мы заимствуемъ у Гро¹⁾. Какъ видно изъ этой выписки, π являлась копией II (п. 32). Фактъ принадлежности π самому Аугустину въ связи съ датой этой рукописи и нѣсколькими строками изъ корреспонденціи Аугустина²⁾ дѣлаетъ не-

1) Graux p. 96.

2) Въ письмѣ, посланномъ изъ Лериды къ Фульвію Орсини, и помѣченномъ 26 сент. 1574 года, Аугустинъ говоритъ между прочимъ: «In un certo luogo di Spagna si è trovato un libro Greco, dove si trovano bellissimoi fragmenti d'historici antichi, di quali hò già una gran parte nelle mani, et si copia il resto tuttavia. Se fossero tante perle, rubini, ò diamanti non li stimarei tanto. Il più antico è Polybio, il quale scrisse XL. libri; sapete quanti pochi libri habbiamo intieri, et fragmenti d'altri fin al XVII. questi mi arrivano al 38. et oltre» (Antonii Augustini archiepiscopi Tarrasonensis opera omnia, vol. VII, Lucae 1772, p. 256 col. 2). Уже изъ послѣднихъ словъ видно, что рѣчь идетъ объ извлеченіяхъ *περί πρέσβων Ῥωμαίων πρὸς ἑθνικοῦς*, гдѣ послѣдніе полибевскіе фрагменты относятся къ «λόγος λῆ» (ср. напр. *Justice* I. с. p. 35; напротивъ, въ извлеченіяхъ *περί πρέσβων ἑθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους* послѣдній полибевскій фрагментъ относится къ *λόγος λστ*, ср. *Justice* p. 119), и дальнѣйшія сообщенія Аугустина вполне подтверждаютъ это (p. 256 sq.): «Hò trovato nel detto libro 38. di Polybio quel proverbio τὰ μὴ δίδόμενα del *Epist. ad Atticum* . . . Vengo a Dionysio . . . Trà le altre cose narra la legatione di C. Fabricio al Rè Pyrrho, et la risposta del Rè . . . Si trova ancora un fragmento di Diodoro Siculo, dove parla del Rè Prusia, tutto quello che dice Livio haver scritto Polybio, è bella cosa, et ve la manderò presto presto. Ancora, di Dione Cocciano sono altri belli fragmenti dell' historie Romane, avanti Cesare . . . Di Appiano hò alcuni fragmenti delli libri *Italici*, et *Celtici*, et Samnitico, et altri che non havemo. Il resto intenderete di mano in mano . . . V(ostra) S(ignoria) farà le sue diligenze, et di questi thesori, ò carboni, havrà presto una buona parte in contracambio del suo Dione». Въ postscriptum прибавлено (p. 257): «Mando con questa tutti li fragmenti con certe postille mie in margine . . . L'altra parte di fragmenti aspetto presto, et vi mandarò la parte vostra». Въ другомъ письмѣ, написанномъ въ Таррагонѣ 13 ноября того же 1574 года, Аугустинъ говоритъ (I. с. p. 257): «Signor Fulvio Singolarissimo). La disgratia mia non vole che habbia le vostre lettere, ne V. S. le mie; pure vi hò scritto molte volte, et mandato li *Fragmenti historici* con l'ultima mia un presente singular, et hora vi aviso, come ho in mano l'altra parte di detti *fragmenti*, la quale si copia per la S. V. continuando certi quinterni mandatimi, li quali io dissi, che mi pareano fragmenti di Polibio, et la mia opinione fu vera verissima, secondo che si trova alla fine di questi fragmenti. Io parlo di quelli, che cominciano καθόλον τῆ περι τὰ

сомнѣннымъ предположеніе, что π является самою раннею копіей II, если вообще допустить, что съ II (непосредственно) были списаны и другія рукописи Константиновскихъ извлеченій. — Въ настоящее время ни одного тома π нѣтъ въ эскуріальской бібліотекѣ, въ которую π перешла по смерти Агустина ¹⁾, — и обыкновенно предполагаютъ, а Гро (р. 95), которому слѣдуютъ Буассеванъ (I. с. р. XXIV) и Жюстисъ (р. 13 sq.), даже объявляетъ категорически, что всѣ эти три тома подобно массѣ другихъ эскуріальскихъ рукописей стали жертвой пожара 1671 года ²⁾. Повидимому, однако представляется не невозможнымъ воскресить изъ пепла хотя часть этой драгоценной рукописи: принимая въ соображеніе дату рукописи G (п. 16) и сопоставляя съ вышеприведенными отрывками изъ писемъ Агустина, а также съ выпиской изъ таррагонскаго каталога рукописей этого гуманиста, мы находимъ весьма правдоподобною мысль, что въ G мы имѣемъ второй и третій томы (π^{II} + π^{III}) древнѣйшей копіи рукописи II. Что же касается π^{I} , то, повидимому, всего естественнѣе было бы отождествить этотъ первый томъ π съ H, — рукописью, оконченной 27 іюня 1574 года, — $\alpha\phi\omicron\delta', \iota\omicron\upsilon\nu\iota\omicron\upsilon \kappa\zeta'$, какъ гласитъ ея subscriptio (см. выше п. 18), — но разныя соображенія, съ которыми читатель познакомится въ концѣ настоящей главы, дѣлаютъ такой выводъ довольно сомнительнымъ.

λάφρα, et finiscono diὰ τοὺς πολεμίους πρότερον In altri fragmenti di Appiano, et Dione si fa gran guadagno, li quali ancora vi mandarò. Di molti altri historici, sono fragmenti parte noti, parte ignoti. Noti antiqui come Herodoto, Tucidide, Arriano, Josepho, Procopio. Ignoti ma moderni, Prisco rethore (sic) il quale è citato da Jornandes scrittore Gotho, Theophylatto, Menandro, Petro Patricio, Malcho Sophista, Joanne Antiocheno, Zosimo. Объ орсиніевскихъ рукописяхъ — Vatican. 1418 u Neapolitan. III B 15 — ср. *Boissacain* I. с. р. XXX sq. и *Justice* р. 22 sq.; вторую часть отрывковъ (т. е. неаполитанскую рукопись) Агустинъ послалъ или, по крайней мѣрѣ, хотѣлъ послать Орсини изъ Лерады 28 февраля 1575 года, ср. его Lettera 48 (I. с. р. 257 col. 2), а также письма Орсини къ Пинелли, цитуемая Нольякомъ (*P. de Nolhac* La bibliothèque de Fulvio Orsini, Paris 1887, р. 47 not. 3).

1) Ср. выше стр. 453 прим. 3.

2) Особнякомъ стоитъ мнѣніе Шульце (*E. Schulze* De excerptis Constantinianis quaestiones criticae, Вонпае 1866 р. 28), который высказываетъ предположеніе, что Агустинъ подарилъ Шотту свои копіи эскуріальской рукописи II, — т. е., иными словами, отождествляетъ π съ бюссельскими рукописями B и B¹. Это мнѣніе опровергается какъ разъ тѣмъ каталогомъ агустиновскихъ рукописей, въ которомъ Шульце искалъ подтвержденія своей гипотезы (р. 29: Quod si in Schotti possessione hos libros fuisse sensimus, illud quoque explanatur, quomodo factum sit, ut inter Augustini libros, quorum catalogus Tarracone a. 1586 typis describebatur, repetebatur in operum volumine VII, cum р. 31—66 libri graeci mss. positi sint plurimi, excerptorum mentio fiat nulla): см. выписку изъ этого каталога, приведенную нами выше (стр. 454). Ср. и *Justice* р. 13 + not. 3.

34. \mathfrak{P} = Parisinus 1703; XIV и XV вѣка. Содержитъ вторую тетраду «Ἑπὲρ τῶν πολέμων», но безъ конца: послѣднй листъ этой рукописи заканчивается словами (fol. 165^v) κατὰ τὴν σιχελίαν (р. 636, 20). По характеру текста и по письму \mathfrak{P} распадается на двѣ слѣдующихъ части:

- 1) \mathfrak{P}^I — первая половина (fol. 1—88) до слова νεάπολιν (р. 328, 3) включительно, писанная одною рукой въ концѣ XIV вѣка, и
- 2) \mathfrak{P}^{II} — вторая половина (fol. 89—165), начиная съ εἰλον (р. 328, 3), писанная другою, болѣе позднею, рукой, не моложе середины XV вѣка.

* 35. ρ = такъ называемый *fragmentum Pithoeanum* («Procopii Caesariensis Rhetoris ex lib. VIII. Hist. locus de Gothorum origine qui in exemplaribus editis hactenus desideratur»), изданный «ex bibliotheca Petri Pithoei» въ «Codicis legum Wisigothorum libri XII. Isidori Hispalensis episcopi de Gothis Wandalis et Svevis Historia sive Chronicon» (Parisiis 1579) и обнимающй р. 474, 8 Ὑπερθευ δε—480, 14 πρότερον (по боннскому изданію). Мы сочли не бесполезнымъ включить въ свой списокъ и этотъ отрывокъ, тѣмъ болѣе, что онъ упоминается въ критическомъ аппаратѣ боннскаго изданія и, по всей вѣроятности, не избѣгнетъ той же (незаслуженной) чести и въ третьемъ (нынѣ печатающемся) томѣ изданія Компаретти.

* 36. Ω = Vaticanus Palatinus 410; XVI вѣка. Содержитъ часть Константиновскихъ извлеченій περὶ πρέσβων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους, а именно изъ Полибія (fol. 1^r—161^v) — но не всѣ¹⁾, — затѣмъ изъ Иосифа Флавія (fol. 163^r—185^v), Теофилакта Симокаттскаго (fol. 186^r—205^v), наконецъ изъ Прокопія (fol. 206^r—257^v): «περὶ πρέσβων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους: — ἐκ τῆς ἱστορίας προκοπίου καὶ σαρέως» (sic). Извлеченія изъ второй тетрады «Ἑπὲρ τῶν πολέμων» начинаются съ fol. 225^r.

Ω , какъ мы уже замѣтили, содержитъ лишь часть извлеченій περὶ πρέσβων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους; остальными частями того же цѣлаго являются двѣ другихъ ватикано-палатинскихъ рукописи, которыя намъ придется тоже помѣстить въ (частной) стеммѣ именно въ виду

1) Съ «Οτι κατὰ τοὺς αὐτοὺς χαίροντες ἦγον (р. 1095, 28 ed. Hultsch.) до ταῦτα ἔδωκαν (р. 1325, 16); fol. 161^v заключается словами τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπιανού (!), — которыя находятся и въ \mathfrak{P}^I (fol. 120^r), — а далѣе (fol. 162^r) читается помѣтка: τέλος τοῦ αἰῶνος τοῦ περὶ (безъ ударенія) πρέσβων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους.

ихъ тѣсной связи съ Ω по содержанию, а потому находимъ необходимымъ упомянуть и ихъ въ данномъ контекстѣ, хотя, по понятной причинѣ, въ нихъ и не содержится извлеченій изъ Прокопія. Одна изъ этихъ рукописей—

Ω^I = Vaticanus Palatinus 411,—тоже XVI вѣка, какъ Ω и Ω^{II} ,—содержитъ извлеченія περί πρέσβων ἑθνῶν πρὸς Ῥωμαίους изъ Арріана, Аппіана, Мальха, Приска, Евнапія и ту часть извлеченій изъ Полибія, которой не хватаетъ въ Ω , а именно (fol. 174^r—265^v) съ (κα)θέλου τῆ περι τὰ λάφυρα πλεονεξία τῶν αἰτωλῶν p. 1001, 16 ed. Hultsch.—до ποιήσεν ῥοδίους τὸ προσταττόμενον p. 1092, 15¹). Другая рукопись—

Ω^{II} = Vaticanus Palatinus 412—содержитъ такія же извлеченія изъ Зосима, Дексиппа, Сократа (историка церкви), Петра патриція, Діодора, Діона Кассія, Геродота, Фукидида, Агаѳія и Менандра.

Совокупность этихъ трехъ рукописей ($\Omega^I + \Omega + \Omega^{II}$) какъ по содержанию, такъ и по распредѣленію упомянутыхъ извлеченій является почти двойникомъ мюнхенской рукописи \mathfrak{B}^{II} (п. 9); бруссельская \mathfrak{B}^I (п. 8) отличается отъ нихъ только тѣмъ, что содержитъ лишь весьма незначительную часть извлеченій изъ Полибія; миланская \mathcal{G} совпадаетъ съ триадой $\Omega^I + \Omega + \Omega^{II}$ по составу, но содержитъ извлеченія въ нѣсколько иномъ порядкѣ; наконецъ, совокупность эскуріальскихъ рукописей \mathfrak{F}^I и \mathfrak{F} является двойникомъ \mathcal{G} , если исключить изъ \mathfrak{F}^I отрывки Теофилакта Симокаттскаго (ср. выше п. 19).—Рукописи $\Omega \Omega^I \Omega^{II}$ мы сличали зимою 1897 года.

37. \mathfrak{R} = Parisinus 1699. Эта рукопись (= «Regius» Мальтрэ), писанная въ первой половинѣ XV вѣка²), по своему составу распадается на двѣ части, изъ которыхъ первая—

\mathfrak{R}^I —(fol. 1—188) содержитъ вторую тетраду αὔπερ τῶν πολέμων», а вторая—

\mathfrak{R}^{II} —(fol. 189—339) обнимаетъ первую тетраду того же произведенія, причемъ конца IV-й книги не хватаетъ³).—Эта рукопись

1) Далѣ идетъ приписка τέλος σὺν θεῷ, заключающая собою fol. 265^v, а на слѣдующей страницѣ (fol. 266^r) читаемъ: τέλος τοῦ περι πρέσβων ἑθνῶν πρὸς Ῥωμαίους δευτέρου τόμου.—Мимоходомъ упомянемъ, что въ каталогѣ Стевенсона p. 267 въ цифру листовъ этой рукописи вкралась опечатка (256).

2) Ср. Haug у l. c. p. 141 sq.

3) Ср.umont Inventaire sommaire des mss. grecs de la Bibl. Nationale, II (Paris 1888) p. 126.

Ѣ была положена въ основу изданія Мальтрэ; весьма тщательнымъ сличеніемъ нѣсколькихъ мѣстъ изъ второй тетрады мы обязаны любезности Вяч. Ив. Иванова.

38. Γ = Mazarinus 1297, fol. 172^v; XVI вѣка. Содержитъ «de bello Gothico libri I initium», по сообщенію Омона¹⁾, — т. е., вѣроятно, ту самую фразу, которую мы привели изъ P^I выше подъ п. 31.

39. Σ = Suidas.

40. Θ = Vaticanus Reginae Suecorum 84; XVI вѣка. Содержитъ всю пятую и часть шестой книги «Ἐπεὶ τῶν πολέμων»: послѣдній листъ (fol. 40^v) заканчивается словами р. 150, 20 ἄνδρα πέρισυ да еще въ нижнемъ правомъ углу приписано καὶ βού²⁾, что служитъ переходомъ къ началу новаго кватерніона (καὶ βούχων). За подробностями описанія отсылаемъ къ Ростанью l. c. р. XXVII sq.³⁾ и каталогу Стевенсона⁴⁾. Эту рукопись мы сличали зимою 1897 года.

* 41. \mathfrak{Z} = Parisinus 1701; XVII вѣка. Содержитъ всю вторую тетраду «Ἐπεὶ τῶν πολέμων». Писанъ Пьеромъ Шабаннемъ (P. Chabanne)⁵⁾.

42. U = Vaticanus 152, сз fol. 312^v по fol. 316^v, а именно съ р. 609, 16 στρατιῶν до р. 628, 13 αὐτοῦ, т. е. то же самое, что обнимаетъ A (п. 1). Эта часть рукописи писана въ XV вѣкѣ. Мы сличали ее весной 1897 года.

43. U^I = Vaticanus 152, fol. 1—2 и 137—141^v; XVI вѣка. Эти листы содержатъ начало (до χῶρόν τινα (включительно) р. 17, 3 ed. Bonn. vol. I) и конецъ (съ р. 521, 15 τῆς σωτηρίας) первой тетрады «Ἐπεὶ τῶν πολέμων», пополняя такимъ образомъ W^I , т. е. промежуточные fol. 3—136 той же рукописи (р. 17, 3 ὄνπερ—р. 521, 15 ὑπερ), писанные, какъ и W (п. 46), въ XIV вѣкѣ. Детальное изученіе вариантовъ U^I приводитъ насъ къ заключенію, что эта часть рукописи по характеру преданія однородна съ OP^I и съ cod. Marcian. 398, а

1) Omont l. c. III p. 349 not. 13. — Остальная часть рукописи (fol. 1—172^v) содержитъ первую тетраду «Ἐπεὶ τῶν πολέμων». Гаури р. 150 почему то цитуетъ эту рукопись подъ п. 4462.

2) Не καὶ βού, какъ сообщаетъ Rostagno l. c. р. XXVII.

3) Въ описаніе Ростанью вкрались нѣкоторыя неточности, которыя мы укажемъ въ другомъ мѣстѣ.

4) H. Stevenson senior Codices reginae Suecorum et Pii papae II graeci, Romae 1888 p. 65.

5) Cp. H. Omont Inventaire sommaire des mss. Grecs de la Bibliothèque Nationale II (Paris 1888) p. 127.

слѣдовательно однородна и съ *W*¹, которая примыкаетъ къ только что упомянутымъ рукописямъ. Поэтому, хотя заключительная фраза *U*¹ (fol. 141^v): τὰ μὲν οὖν ἐν λιβύῃ πράγματα τῆδε ῥωμαίοις ἐχώρησεν· ἐγὼ δὲ ἐπὶ πόλεμον τὸν γοτθικὸν εἶμι¹), и дается здѣсь въ той же самой редакціи, чтò и въ *L**M*,—не слѣдуетъ отсюда заключать объ органической связи *U*¹ съ преданіемъ, представителями котораго являются эти *L**M*. — Мы сличали *U*¹ весной 1897 года.

44. *u* = Vaticanus 152, fol. 222, 229²), 309—312^v и 316^v—319^v, т. е. р. 274, 3 καθίστασθαι—281, 2 γὰρ αὐτοῦ; р. 303, 9 ἐπιτηδείων—307, 4 γεγενῆσθαι συμβέβηκεν; р. 592, 15 βασιλεύς—609, 16 ξὺν αὐτῷ и наконецъ съ р. 628, 13 ἀπραχτός до конца второй тетрады «Ἐπὲρ τῶν πολέμων». Эти листы писаны тою же рукой (XV вѣка), чтò и *U*; по характеру преданія *u* и *U* восходятъ къ разнымъ архетипамъ, соединеніе которыхъ произошло уже въ той (не сохранившейся до нашего времени) рукописи, съ которой и были списаны *u* + *U* для дополненія *W* (п. 46). Мы сличали *u* осенью 1897 года.

45. *V* = Vaticanus 1690; XIII вѣка³). Эта драгоценная рукопись, писанная (въ два столбца) на пергаментѣ, содержитъ вторую половину «Ἐπὲρ τῶν πολέμων», но, къ сожалѣнію, не только безъ начала и конца, но и съ нѣсколькими лакунами въ серединѣ⁴). Начивается она съ р. 29, 9 αὐτῷ, καὶ στέφανον⁵), причемъ надо принять къ свѣдѣнію, что вторая ея тетрадь (терціонъ: fol. 7—12) при переплетѣ⁶),—а, можетъ быть, и нѣсколько раньше, но во всякомъ случаѣ уже послѣ того, какъ съ *V* была списана *W*,—была помѣщена послѣ третьей (терціонъ: fol. 1—6). Кончается эта рукопись (fol. 188^v) словомъ προβεβλημένοι р. 600, 11: προβεβλη- заканчиваетъ собою послѣднюю строку втораго столбца только что указанной страницы рукописи, и потому μένοι,—которое, къ слову сказать, проглядѣлъ какъ Ростаньо (l. с. р. XXII) такъ и Гаури (р. 152), хотя читается

1) Ср. выше п. 28.

2) Гаури (l. с. р. 155) не замѣтилъ, что и эти два листа (222 и 229) писаны тою же рукой, чтò и fol. 309—319.

3) Ростаньо (l. с. р. XXII) относитъ эту рукопись къ началу XIII вѣка, а Гаури (р. 151) къ началу XIV-го. На нашъ взглядъ, истина посрединѣ: *V*—врядъ ли старше половины XIII вѣка.

4) Эти срединныя лакуны мы перечислимъ ниже, когда коснемся вопроса о значеніи *W* (п. 46) для критики текста.

5) Ошибочно замѣчаетъ Гаури (р. 151), что въ *V* текстъ начинается съ р. 29, 8 (ed. Bonn.).

6) Мы имѣемъ въ виду именно теперешній переплетъ, сдѣланный въ XVII вѣкѣ, судя по гербу Барберини.

оно совершенно ясно, несмотря на нѣкоторую стертость даннаго мѣста,—принуждено было помѣститься подъ $\pi\rho\sigma\beta\epsilon\beta\lambda\eta$ -; переносить его на слѣдующую страницу (fol. 188^v) писецъ, какъ видно, не хотѣлъ,—быть можетъ, потому, что и та рукопись, съ которой онъ списывалъ V, обрывалась на томъ же самомъ словѣ. — Эту рукопись мы сличали въ 1896 и 1897 годахъ.

46. W = Vaticanus 152, fol. 150—308 (за исключеніемъ однако fol. 222 и 229, относящихся къ области μ); XIV вѣка. Содержитъ вторую тетраду «Υπὲρ τῶν πολέμων» до р. 592, 15 διόπερ (включительно). Писаны вышеупомянутые листы двумя разными почерками: одинъ писецъ писалъ до fol. 238^r (р. 339, 4 $\delta\tau\iota$ $\pi\lambda\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\varsigma$, включительно), второй остальное — съ fol. 238^v). Эту рукопись мы сличали въ 1896 и 1897 годахъ.

47. ZB = Vaticanus 1301; не старше первой половины XV вѣка²⁾). Содержитъ всю вторую тетраду «Υπὲρ τῶν πολέμων» и писана разными почерками. За подробностями внѣшняго описанія отсылаемъ къ Ростанью р. XXVI sq. — Эту рукопись мы сличали (не всю, но только отдѣльныя ея части) въ 1897 году; полную ея коляцію, сдѣланную Ростанью, даетъ Компаретти въ своемъ изданіи Прокопія.

* 48. ζ = [Ioannis Zonarae] lexicon.

Къ этимъ 49 источникамъ текста, которые будутъ размѣщены въ общей стеммѣ, считаемъ небезполезнымъ присоединить списокъ и тѣхъ рукописей, о которыхъ свѣдѣнія наши слишкомъ малы и неопредѣленны для того, чтобы можно было и ихъ включить въ стемму. Таковы —

* 49. Basileensis D. IV. 6 или D. VI. 6³⁾, прежняя сигнатура

1) Повидимому, этимъ же вторымъ писцомъ писаны и fol. 3—136 (W²), относящіяся къ первой тетрадѣ «Υπὲρ τῶν πολέμων». Ср. описаніе рукописи у Ростанью I. с. р. XXIV sq.

2) Гаури р. 161 относитъ эту рукопись къ концу XIV вѣка, а Ростанью (I. с. р. XXVI) къ началу XVI вѣка («del principio forse del secolo XVI»); несомнѣнно ошибается итальянскій ученый, такъ какъ рукопись ZB², списанная съ ZB, не моложе середины XV вѣка. — Мимоходомъ исправимъ собственную ошибку такого же рода: въ *Визант. Временникъ* 1895 г. стр. 418 мы отнесли *cod. Ambrosianus G 14 sup.* къ XV вѣку, а теперь, послѣ болѣе тщательнаго изслѣдованія этой рукописи гѣтомъ прошлаго года, видимъ, что она не моложе середины XIV вѣка.

3) Эта рукопись стоитъ подъ п. 81 въ каталогѣ Омона (H. Omont Catalogue des Mss. Grecs des Bibliothèques de Suisse, Leipzig 1886), который на стр. 4 указываетъ въ качествѣ сигнатуры D. VI. 6, а на стр. 33—D. IV. 6; гдѣ опечатка, не знаемъ.

Е. III. 9; XVI вѣка, а именно, какъ гласитъ subscriptio: ἀφοδ' [1574], μαίου χγ' ἐτελειώθη. Содержитъ вторую тетраду «Ἐπὲρ τῶν πολέμων»: «Procopii Caesariensis de bellis Gotthicis, per Belisarium, Iustiniani imperatoris ducem, gestis, 4^o. (Graece)», — какъ сообщаетъ въ своемъ каталогѣ Гэнель¹⁾. Не думаемъ, чтобы эта рукопись имѣла значеніе для критики текста: вѣроятно, она является копіей какой либо изъ вышеуказанныхъ рукописей.

* 50. Escorialensis Y. I. 13; XVI вѣка. Содержитъ (fol. 24—112) пятую и шестую книги «Ἐπὲρ τῶν πολέμων», причемъ «de premier (livre) est incomplet», — по словамъ Миллера²⁾, не сообщающаго болѣе точныхъ указаній. Эта рукопись прежде принадлежала³⁾ извѣстному испанскому гуманисту XVI столѣтія, леридскому епископу, а затѣмъ таррагонскому архіепископу, Антонію Аугустину (Agustin, Augustinus) и, повидимому, была по его собственному заказу списана съ одной изъ итальянскихъ рукописей (съ *W*?).

* 51. Matritensis regius 38⁴⁾; XVI вѣка. Эта рукопись, писанная (на бумагѣ) Антоніемъ Калосиномъ (Calosynas), содержитъ вторую тетраду «Ἐπὲρ τῶν πολέμων», причемъ «les inc. et des. ne concordent pas avec ceux des éditions de Paris et de Bonn», по словамъ Мартена⁵⁾. Общее заглавіе таково: проκοπίου καισαρέως ιστορία τῶν γοτθικῶν πολέμων οὗς διὰ τοῦ βελισαρίου στρατηγοῦ ὁ ἰουστινιανὸς βασιλεὺς συνεστήσατο, ἐν τέταρσι τόμοις διηρημένη.

«A la fin du II livre (Готской войны, т. е. VI книги «Ἐπὲρ τῶν πολέμων») говоритъ Мартенъ I. с., «le copiste ajoute de son cru: Ὅρα τὴν βελισαρίου μεγαλοφυχίαν καὶ ἐλευθέριον γνώμην καὶ πίστιν πρὸς Ἰουστινιανὸν βασιλέα, καὶ ὅτι ἐν πέντε ἔτεσιν ἤνυσεν τὰ κατὰ Ἰταλίας καὶ Ὀσιτίγιδος⁶⁾ κατορθώματα». Эту фразу Калосинъ прибавилъ, очевидно, не совсѣмъ «de son cru», такъ какъ ее же (съ незначительными вариантами) находимъ и въ *L* (съ ея копіями), и въ *u*.

1) G. Haenel Catalogi librorum mss., qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitaniae asservantur, Lps. 1830, col. 552 (онъ цитуетъ эту рукопись подъ ея прежней сигнатурой, *Е. III. 9*).

2) E. Miller l. c. p. 189 sq.

3) Cp. Graux l. c. p. 460. 489.

4) Находится въ библиотекѣ королевскаго дворца въ Мадридѣ.

5) Ch. Graux et A. Martin Notices sommaires des mss. grecs d'Espagne et de Portugal — въ Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires, II, Paris 1892. p. 104.

6) Вѣроятно, это — опечатка (вмѣсто Οὐτίγιδος).

«Le III livre parait incomplet à la fin, et, dans la dernière partie, est resumé à grands traits», читаемъ тамъ же, но, говоря такъ, Мартенъ, быть можетъ, имѣеть въ виду фразу: Γερμανὸν δὲ τὸν ἀνεψιὸν τὸν αὐτοῦ¹⁾ ἀνδρα πατρίκιον, ἐπὶ Τουτίλαν²⁾ τε καὶ Γότθους ξὺν στρατῶ ἐπεμφεν, ἄλλους τε ἄρχοντας ἐπεσθαί³⁾ οἱ κελεύσας καὶ τὸν Βιταλιανοῦ ἀδελφιδοῦν καὶ αὐτοῦ κηδεστήν Ἰωάννην, — которою заключается эта 7 книга «ὑπὲρ τῶν πολέμων» и въ вышеупомянутыхъ рукописяхъ VL съ ихъ копіями; эта фраза, какъ мы показали въ другой статьѣ⁴⁾, является старинною интерполяціей общаго архетипа прокопьевскихъ рукописей изъ Константиновскихъ извлеченій περὶ πρέσβειων ἐθνικῶν πρὸς Ῥωμαίους.

На основаніи нѣкоторыхъ соображеній, излагать которыя теперь считаемъ излишнимъ, мы полагаемъ, что эта мадридская рукопись была списана съ L, или же, что не такъ вѣроятно, съ той рукописи, съ которой была списана u.

* 52. Matritensis regius 116; XV вѣка, «chartaceus, foliorum 116, charta satis candida ac tersa, totus Constantini Lascaris manu et Mediolanii, et Messanae exaratus», по словамъ Ириарте⁵⁾. «Fol. 2 averso Γνωμικὰ προκοπίου καισαρέως. Procopii Caesariensis sententiose dicta (sive Sententiae). Incipit: Ἀπονοίας γὰρ μανιώδους τινός ἡγοῦμαι εἶναι διερευνᾶσθαι τὴν τοῦ θεοῦ φύσιν ὅποια ποτ' ἐστὶν [p. 17, 16 ed. Bonn. vol. II]. Desinit: οὐ γὰρ ἐστὶν οὐκ ἐστὶ τὸν ἀδικοῦντα καὶ βιαζόμενον, ἐν τοῖς ἀγῶσιν εὐδοκιμεῖν [p. 312, 1]». «De hoc Procopii Opusculo», продолжаетъ Ириарте, «silent altum Bibliothecae; forsan vero non sunt hujusmodi Sententiae ab illo digestae, et in unum collectae; sed ex ejus scriptis ab eodem Lascari vel ab alio excerptae». — Далѣе идутъ письма разныхъ авторовъ, — Фаларида, Аполлонія Тианскаго, Діонисія Антиохійскаго, Прокопія Газскаго и другихъ, — «ἐπιστολαὶ διαφόρων . . . ἀς κωνσταντῖνος ὁ λάσκαρις ἑαυτῷ καὶ τοῖς φιλόλογοις ἐξέγραψε· τὰς μὲν ἐν μεδιολάνῳ· τὰς δ' ἐν μεσσήνῃ τῆς σικελίας». — Это собраніе сентенцій изъ Прокопія не находится въ генетической связи ни съ Γ (п. 17), ни съ Ν (п. 25), ни съ ο (п. 29). Если выборка ихъ произведена была

1) τὸν αὐτοῦ V G fol. 527r: βασιλεὺς L.

2) τούτίλαν G, τουτίλαν V, τωτίλαν L.

3) ἔσεσθαί L.

4) Commentationes philologicae (въ честь проф. И. В. Помяловскаго), Спб. 1897, стр. 192.

5) Ioannes Yriarte Regiae bibliothecae Matritensis codices graeci mss., vol. I, Matriti 1769, p. 466 col. 1.

самимъ Константиномъ Ласкарисомъ и тоже въ Миланѣ, то онъ могъ это сдѣлать напр. по cod. Ambrosianus A 182 sup.

* 53. Parisinus 1310; XV вѣка. Эта сборная рукопись содержитъ (съ fol. 408^v) «Procopii fragmentum de vermibus sericis»¹⁾, т. е. р. 546, 17 sqq. (vol. II ed. Bonn.). Этотъ отрывокъ находимъ и въ Ж.

* 54. Venetus, olim bibliothecae ecclesiae S. Antonii²⁾, содержитъ—или содержалъ—«Iustiniani et Bellissarii epistolae», какъ гласитъ (ἐκλογὴ βιβλίων) τῶν ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ ἁγίου ἀντωνίου, найденная Гейбергомъ³⁾ въ одной ватиканской рукописи XVI вѣка (cod. Vaticanus gr. 2240, fol. 57^v). Если эта рукопись не пропала, что всего вѣроятнѣе, то, можетъ быть, находится подъ спудомъ въ венеціанской Bibliotheca Marciana. Отожествить ее съ E (п. 13) представляется дѣломъ довольно таки сомнительнымъ.

Здѣсь же укажемъ нѣсколько рукописей, о которыхъ свѣдѣнія наши еще незначительнѣе нежели о пп. 49—54 и которыя, *быть можетъ*, относятся ко второй тетрадѣ «Ἑπὲρ τῶν πολέμων», но могутъ относиться и къ первой. Таковы —

(* 55). Cantabrigiensis 949. Въ этой сборной рукописи находится, между прочимъ (п. 8), «Procopii Rhetoris oratio et explicatio Sanctae Sapientiae», по сообщенію одного стариннаго каталога⁴⁾.

(* 56). Oxoniensis (collectanea Richardi Jamesii) 30. Эта сборная рукопись (in folio) содержитъ, по сообщенію того же каталога (I р. 263 col. 1), между прочимъ извлеченія «ex Zonarae Annalibus, р. 45. Ex Cedreno, р. 48. Ex Nicephoro Gregora, р. 50. Ex Laonico Calcocondyla, р. 53. Ex Nicetae Annalibus, р. 54. Ex Agathiae Historia, р. 57. Ex Theodoreto, р. 58. Ex Procopio, р. 63. Nota de dimensionibus Ecclesiae S. Pauli ex MS. р. 65», и т. д. Къ Кесарійскому ли Прокопію относятся эти извлеченія или къ какому другому, не знаемъ.

(* 57). Venetus, olim bibliothecae ecclesiae Sancti An-

1) Ср. Н. Omont Inventaire sommaire des mss. grecs de la Bibl. Nationale, I p. 296. — Съ fol. 410 идутъ Аезори fabulae.

2) Въ старинномъ, сохраненномъ Томазини (I. Ph. Tomasini Bibliothecae Venetae manuscriptorum publicae et privatae, Utini MDCL, p. 1—19: Sancti Antonii Libri mss.) каталогъ этой библіотеки, основанной кардиналомъ Доменико Гримани, этой рукописи не упоминается.

3) I. L. Heiberg Bibliotheksnotizen (въ Philologus 1896) p. 748.

4) Catalogi librorum mss. Angliae et Hiberniae in unum collecti, cum indice alphabetico (Oxoniae 1697), II, p. 115 col. 1.

tonii. Эту рукопись упоминаютъ какъ вышеупомянутый каталогъ, найденный Гейбергомъ, — «Procopii Caesariensis historia» ¹⁾, такъ и приводимый у Томазини, — «Procopij Historia, (in) 4, ch (artaceus)» ²⁾. Какія книги «Ἐπὲρ τῶν πολέμων» содержала эта рукопись, неизвѣстно, какъ неизвѣстна и ея собственная судьба. Отожествленіе ея съ cod. Marcianus 398 (первая тетрада «Ἐπὲρ τῶν πολέμων») ³⁾ едва ли можетъ быть признано правдоподобнымъ.

Вышеприведенный перечень источниковъ текста второй тетрады «Ἐπὲρ τῶν πολέμων» намъ остается дополнить еще слѣдующими замѣчаніями.

1) Такъ называемую «Пчелу» ⁴⁾ мы сочли излишнимъ включать въ число источниковъ текста Прокопія: въ изданіи Миня (Patrologia Graeca, vol. XCI) кромѣ изреченій — (col. 910) Προκοπίου σοφιστοῦ· τὸ ἐλπισθὲν ἀγαθὸν εἰς τοῦναντίον περιπεσὸν ἀπαραιμύθητον ἔχει τὸ πάθος и (col. 919) Προκόπιος· βίου μῆκος προσδοκῆδὲν μὲν πολὺ, παραδραμὸν δὲ πέφυκεν ὀνείρου καὶ σκιάς ἀμυδρότερον εἶναι, — относящихся не къ нашему Прокопію, читаемъ (col. 1009): Προκοπίου ῥήτορος· μὴ τιμωμένης ἀρετῆς ἢ κακία παρρησιάζεται. Въ какомъ мѣстѣ высказываетъ эту сентенцію Прокопій, не припомнимъ въ данный моментъ; мало того, мы даже сильно сомнѣваемся въ ея принадлежности именно Кесарійскому Прокопію, а не какому либо иному (напр. Газскому). Другихъ «прокопиевскихъ» сентенцій въ изданіи Миня мы не нашли. — Въ одной флорентійской рукописи XI/XII вѣка — Laurent. 7,15, — которую г. Михайловъ (I. с. стр. 37) относитъ къ лучшимъ послѣ cod. Parisin. Coislin. 171 спискамъ перваго (болѣе древняго и полнаго) извода греческаго текста «Пчелы», — подъ именемъ Прокопія приводятся три сентенціи: одна, съ помѣткой прокоп(ίου), fol. 37/38: βαρὺ διήγησις περι-σπομένη ψυχῇ· μάλλον ἐχούση τὸν λογισμὸν· περὶ τὸ μεμερικνημένον, и двѣ, съ помѣтками проκοπίου σοφιστοῦ, — чтò были уже приведены

1) Heiberg l. с. p. 748.

2) Tomassini l. с. p. 17 col. 2 (plut. XX n. 6).

3) Очевидно, этотъ cod. Marcianus 398 и упоминается въ каталогъ рукописей кардинала Бессаріона, приводимомъ у Томазини р. 41 col. 1 (plut. XIX, n. 4 съ конца: «Procopij Historia, in parugo»). — Мимоходомъ замѣтимъ, что Гаури вездѣ въ своей статьѣ даетъ этой венеціанской рукописи ошибочную сигнатуру — 498.

4) Обзоръ рукописнаго преданія ср. въ статьѣ А. В. Михайлова: Къ вопросу о греко-византійскихъ и славянскихъ сборникахъ изреченій (Журн. Мин. Нар. Просв. 1893, январь) стр. 23—39, а также въ предисловіи Буассевэна къ I тому его изданія Кассія Діона, р. XLI—LI.

нами выше изъ Миня: (fol. 200^v) Τὸ ἐλπισθὲν ἀγαθὸν· εἰς τουναντίον περιστάν· ἀπαραμύθητον ἔχει (sic) τὸ πάθος, и (fol. 207^r) Βίου μῆκος· πρόσδοκισθὲν (sic) μὲν и проч. Такимъ образомъ въ этой флорентійской рукописи не находимъ ни одной сентенціи изъ Прокопія Кесарійскаго.

То же самое слѣдуетъ сказать и о рукописи болоньскаго университета (cod. Bonon. biblioth. universit. 2911, olim 172), которая, по каталогу А. Оливьери (въ Studi Italiani di filologia classica, III, p. 425), содержитъ (fol. 118^v): «Прокоπίου, Μὴ τιμωμένης ἀρετῆς — κακία παρρησιάζεται ¹⁾; τοῦ αὐτοῦ, Ἀφόρητος γίνεται κακία — ἐπανουμένη ²⁾, и (fol. 119^r): ὅτι εὐκολος ἡ κακία и проч.; эта рукопись, какъ видно изъ ея πίναξ (fol. 3) носить название Ποικίλων γυνωμῶν πολλῶν θεολόγων καὶ φιλοσόφων ³⁾.

Наводитъ справки въ другихъ рукописяхъ «Пчелы», а равно и въ рукописяхъ другихъ антологій, напр. въ Ἰωνία συνθήκη Арсенія Монемвасійскаго ⁴⁾ мы не имѣли времени.

2) Равнымъ образомъ мы сочли излишнимъ включать въ списокъ источниковъ текста Прокопія и ту рукопись Константиновскихъ извлеченій περὶ πρέσβεων, которая нѣкогда принадлежала Франсуа Питу и упоминается Исаакомъ Казобономъ въ нѣсколькихъ его письмахъ ⁵⁾. Дѣло въ томъ, что за утратой этой рукописи нельзя опредѣлить, содержала ли она какія либо иныя (и между прочимъ прокопіевскія) извлеченія кромѣ фрагментовъ Полибія, о которыхъ говоритъ Казобонъ ⁶⁾. Съ π¹, отождествить эту рукопись Питу, повидимому, нельзя.

3) Въ своемъ каталогѣ эскуріальскихъ рукописей Миллеръ ⁷⁾ ука-

1) Ср. объ этомъ изреченіи выше, стр. 464.

2) Опечатка?

3) Ср. Olivieri l. c. p. 419.

4) Ср. Voisvevain l. c. p. LI sq.—Въ указателѣ каталога Бандини III, col. 568, подъ рубрикой Procopius Caesariensis говорится: «Cic(atur) in florileg. sententiar. I, 254 [тутъ разумѣется рукопись 7,15, о которой мы только что разсуждали выше] et in violar. sompos. 549 [т. е. въ рукописи Арсенія, plut. 4,26]», но, что касается первой замѣтки, въ томъ же каталогѣ I p. 254 col. 2 цитируется правильно: «Procopius Sophista, p. 37 b. 200 b. 207».

5) Ср. E. Schulze De excerptis Constantinianis quaestiones criticae, Bonnae 1866, p. 26.

6) Мимоходомъ упомянемъ, что прежде считавшаяся утраченною рукопись Ту (I. A. de Thou) теперь справедливо отождествлена Буассевэномъ (l. c. p. XXV not. 2) съ cod. Parisin. 2463, гдѣ находимъ (fol. 110—123) «Constantini Porphyrogeniti excerpta de legationibus, initium tantum» (Omont Invent. sommaire II p. 265 sq.). Жюстисъ l. c. p. 23 проглядѣлъ этотъ фактъ, почему и продолжаетъ считать упомянутую рукопись потерянною.

7) E. Miller l. c. p. 186.

зывается Г—I—8: «in fol. en papier et du XVI^e siècle; manuscrit provenant de la bibliothèque de Hurtado de Mendoza. Guerre des Goths, en quatre livres, par Procope»,—но на самомъ дѣлѣ эта рукопись содержитъ не вторую, а *первую тетраду* «Ἰπέρ τῶν πολέμων», что уже было отмѣчено Гро ¹⁾. Попутно замѣтимъ, что самостоятельнаго значенія для критики текста Прокопія эта рукопись не имѣетъ, являясь, по всей вѣроятности, копией венеціанской Marcian. 398.

4) Въ вышеупомянутомъ старинномъ каталогѣ виссаріоновскихъ рукописей, сохраненномъ Томазини, значится между прочимъ еще (изъ plut. XX) «Procorij Historia. Item Asclepij in Nicomachi Arithmetisam. in perg(амена)» ²⁾. Въ венеціанской библиотекѣ св. Марка, куда перешли рукописи Виссаріона, такой рукописи не имѣется, и отсюда естественнѣе всего, повидимому, было бы заключить, что она пропала. Нельзя было бы тогда не горевать объ утратѣ этой *перманентной* рукописи Прокопія, — но, къ счастью, мы можемъ избавить византинистовъ отъ этой скорби: въ вышеуказанный старинный каталогъ, очевидно, вкралась ошибка: вмѣсто «Procorij» въ немъ, безъ сомнѣнія, должно было читаться «Theophylacti Simocattae» ³⁾, какъ слѣдуетъ заключить изъ факта существованія въ bibliotheca Marciana виссаріонской рукописи—cod. Marcian. 397 ⁴⁾—«in 4, membranaceus, foliorum 226, saeculi circiter XV», содержащей «Theophylacti Simocattae *Historiarum* libri VIII, praefixo dialogo Philosophiae et Historiae. *Habentur et Asclepii Tralliani scholia in Arithmetisam Nicomachi. Init. Πλατωνικός ὦν ὁ πατήρ τοῦ βιβλίου τούτου*» ⁵⁾.

1) Graux l. c. p. 383 not. 6.

2) Tomadini l. c. p. 41 col. 2.

3) Было бы интересно навести справку, повторяется ли эта ошибка въ «Index librorum utriusque linguae, quos Bessario Cardinalis et patriarcha CPolitanus Basilicae beati Marci Venetiis dicavit» (cod. Oxoniensis Bodl. misc. 127, fol. 70—118; эта рукопись, вѣроятно, списана съ венеціанской, на основаніи которой и опубликовалъ Омонъ только что упомянутый каталогъ; книжки Омона (Omont Inventaire des mss. grecs et latins donnés a S. Marc de Venise par le card. Bessarion, Paris 1894) мы не могли достать ни въ Римѣ, ни въ Юрьевѣ.

4) Не мѣшаетъ напомнить, что въ *слѣдующей* рукописи (cod. Marcian. 398), о которой у насъ уже была рѣчь выше, содержится какъ разъ «Procorij Historia».

5) Ср. (A. M. Zanetti et A. Bongiovanni) Graeca D. Marci bibliotheca codicum manu scriptorum per titulos digesta. Praeside et moderatore Laurentio Theupolo, Equite ac D. Marci Proc(uratore). Iussu Senatus. MDCCXL, p. 195. — Мимоходомъ отмѣтимъ по поводу замѣтки A. Gercke въ Pauly-Wissowa Real-Encycl. II, 2 (Stuttg. 1896), col. 1697, 55: «Er (Asklepios aus Tralles) soll einen Commentar zu Nikomachos Arithmetik verfasst haben, der in Scholienform noch vorhanden sein soll (Theon Smyrn. ed. ill. a Bullialdo Paris 1644 p. 212. Ast Ad theol. Arithm. 299)», — что оба еро «soll»

5) Въ сборной парижской рукописи XIV вѣка, — cod. Parisin. 2022 (Fontabl.-Reg. 3073), — fol. 83^v имѣется между прочимъ «Procopii epistola», по сообщенію Омона ¹⁾, не опредѣляющаго однако, какого именно Прокопія тутъ надо разумѣть. Любезности вышеупомянутаго французскаго ученаго, г. Видье, — чрезъ посредничество М. И. Ростовцева — мы обязаны указаніемъ, что это письмо (fol. 83^v—84) «του προκοπίου» начинается словами: *Σὺ μὲν ὡς ἐν ὄνειδει* и кончается: *καὶ φιλήσειν ἐτι κατεπήγγελλται*, — откуда ясно, что письмо это принадлежит не Кесарійскому Прокопію.

6) Въ одной (бумажной) гейдельбергской рукописи (cod. Heidelbergensis Palatin. 129) XV вѣка среди прочихъ «Ἐκλογαὶ ἐκ διαφόρων συγγραφέων σποράδην καὶ ἀτάκτως» значатся извлеченія изъ какого то Прокопія, какъ видно изъ одного стариннаго каталога ²⁾, цитуемаго Э. Гро ³⁾: «Cod. CXXIX, Chartac. in-8^o, constans, p. 131, exaratus saec. XV. Continet Excerpta varia ex Aeliano, Aeschilo, Aristide, Gregorio Nysseno, Demosthene, Diogene Laertio, Diodoro Siculo, Dione, Euripide, Herodoto, Themistio, Theognide, Theodoreto, Thucydide, Ioba, Hippocrate, Iosepho Flavio, Libanio, Luciano, Maximo Tyrio, Xenophonte, e Proverbiis, Platone, Plutarcho, Procopio, Strabone, Synesio, Philostrato, Philone et Origene». Нѣсколько подробнѣе и точнѣе описываетъ эту рукопись Газе (Hase): «Codex in-8^o Chartaceus, foliis 141 ⁴⁾ constans, fine mutilus. In eo continentur graeci alicujus, quantum ex scriptura intelligitur satis literati, Collectanea ex magno auctorum numero, nullo ordine conquisita. Titulus cod. variis manibus, in folio non numerato praefixo, scriptus est ejusmodi: C. 17 № 129. Excerpta ex variis authoribus. 129. Sequuntur Excerpta: Ex Herodoto Halicarnassensi, fol. 1 recto; Xenophonte, fol. 3 recto Dione Chrysostomo, fol. 31 recto Dione Cassio, fol. 83 recto; Aeliano, fol. 85 recto . . . Dione Cassio, fol. 119

упраздняетъ только что указанная венеціанская рукопись, къ которой мы можемъ прибавить еще парижскую 2876 (ср. Omont Invent. somm. II p. 249) и оксфордскую Bodleian. Barocc. 113 (ср. H. O. Coxe Catalogi codicum mss. bibl. Bodleianae pars I, Oxonii 1853, col. 186).

1) Omont Inventaire sommaire II, p. 80.

2) Recensio manuseriptorum Codicum, qui ex universa bibliotheca Vaticana selecti jussu Pii VI Pont. Max. prid. Id. Jul. Ann. 1797, jure belli, seu pactarum induciarum ergo et initae pacis, traditi fuere. Lipsiae, impensis Paul. Gothelf. Kummeri. 1803.

3) Histoire Romaine de Dion Cassius, trad. en français etc. par E. Gros, vol. I, Paris 1845, p. L.

4) Очевидно, это — опечатка или описка (вмѣсто 131).

verso; Iosepho, fol. 122 recto; Thucydide, fol. 124 recto; Luciano, ibid.; Aristide, ibid. verso; Iosepho iterum, fol. 125 recto; Philone, fol. 127 verso; Diodoro Siculo, ibid.; Plutarcho, fol. 128 verso. Terminatur Codex collectione sententiarum ex scriptoribus ecclesiasticis desinente imperfecte, in hunc modum, fol. 131 verso: Ἐμὲ δὲ πλεον ὅτι καὶ γνωρίμων ἔργα τὰ πάθη τοῦ πένητος ἐκινδανόμην· ἀνίατα νοσεῖς καὶ χρεῖττων εἰ διορθώσεως· ταῦτα πράττων εἰς μὴ ἔστιν»¹⁾, — но и отсюда еще не вполне уясняется вопросъ, къ какому Прокопію относятся помѣченные этимъ именемъ извлечения. — Въ заключеніе считаемъ не бесполезнымъ привести замѣтку Гро (l. c. p. LIII): «Les variantes [извлеченій изъ Діона Кассія] que j'ai recueillies sont peu importantes. M. Kramer n'a pas été plus heureux pour les fragments de Strabon».

Теперь, покончивъ съ алфавитнымъ перечнемъ, можемъ приступить и къ систематическому обзорѣнию вышеуказанныхъ источниковъ текста.

Они распадаются на четыре главныхъ отдѣла, а именно:

I. Прокопiевскія рукописи.

1) A + M + a; D; L + Λ + M; S M; N + n; P M^I S T V; W + U + u; B; нп. 49. 50. 51. Въ этихъ рукописяхъ дается *больше или меньше цѣльный текстъ* второй тетрады «Ἐπερ τῶν πελέμων».

2) OP^I r U^I—здѣсь имѣемъ ту фразу, которая соединяетъ первую тетраду со второй.

3) a (fol. 240^v—242) e S N P p и нп. 52. 53. 54.—Здѣсь имѣемъ *лишь отдѣльные отрывки* изъ второй тетрады. Сюда же, быть можетъ, слѣдуетъ отнести и второй отдѣлъ слѣдующей рубрики.

II. Рукописи Константиновскихъ извлеченій.

1) περί γνωμῶν: Γ.

2) περί ἐπιστολῶν (?): a (fol. 235—240^v) b E.

3) περί πρέσβεων: Ππ

α) περί πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἐθνικούς: BCDH.

β) περί πρέσβεων ἐθνῶν πρὸς Ῥωμαίους: B^I B^{II} G S Q.

1) Gros l. c. p. LI.

III. Рукописи антологій.

1) Γνωμαὶ καὶ ἀποφθέγματα τινῶν θεολόγων καὶ φιλοσόφων ἀνδρῶν κατ' ἐκλογὴν: ο.

[2) «Пчела»: ср. выше].

IV. Лексикографическія пособія.

1) Сuida: Σ.

2) Lexicon Vindobonense: β.

3) Псевдо-Зонара: ζ.

4) Etymologicum Magnum: ε.

Тутъ не мѣшаетъ сказать два слова относительно рукописнаго преданія Свиды.

Мы присоединяемся къ оцѣнкѣ Бернгарди ¹⁾: «Momentum enim in scriptura constituenda sane quattuor habent codices et [editio] princeps Mediolanensis ²⁾; sed propius intuentibus certo constat ex sola duorum librorum auctoritate sincerum Suidae sermonem pendere. Nam E ³⁾ nemo non perspicit interpolatum et ab homine non illitterato ex ipsis recentissimis poetarum codicibus esse refictum; huic vero qui simillimus est B ⁴⁾ saepe cum optimis libris conspirat, saepius deteriora sequitur, nec facile singularem praebet scripturam quin ab A. V ea commendetur vel plane reiiciatur. Gaisfordus tamen utrique frequenter fidem habet. His inferioris ordinis MSS. collata Mediolanensis nihil quod proprium sit aut insperatum affert; neque magnam ea nacta fuisset existimationem, si Küsterus fideliter libros suos repraesentasset ac receptam orationem intactam sivilisset. Contra Parisinus A ⁵⁾ et Leidensis ⁶⁾ tam manifestas ostendunt bonitatis et altioris originis notas, tantoque consensu nunc verba reddunt castigata, nunc

1) Suid. ed. G. Bernhardy, I, 1, praefat. p. XX.

2) Вышло въ 1499 году, impensa et dexteritate D. Demetrii Chalcondyli, Ioannis Bissoli, Benedicti Mangii Carpensium.

3) Именно cod. Bruxellensis 11281, XV вѣка; ср. Omont Catalogue des mss. Grecs de la biblioth. royale de Bruxelles, Gand 1885, p. 21 n. 59.

4) Это — cod. Parisin. 2622, XIII вѣка, bombycinus; ср. Omont Invent. sommaire III, p. 15.

5) Именно cod. Parisin. 2625, bombycinus, XIII—XIV вѣка, содерж. А—Θ, и Parisin. 2626, пергаменн., XII вѣка, содерж. К—Ψ. Уже Гайсфордъ (въ предисловіи къ своему изданію) признаетъ, что «haec duo volumina simul sumpta exemplar conficiunt omnium quotquot nobis innotuerunt praestantissimum, etsi nonnunquam hiat» и проч.

6) Именно Vossianus F 2, «gossypinus», ср. Bernhardy l. c. p. LXXXVI sq.

mutilus partes explent, ulcera vero depravatissima quaeque nullo fuce reliquerunt illita, his ducibus ut criticus et debeat et possit cum eventus prosperi fiducia Suidam emendare. Iam etsi praestantiam utriusque vel mediocriter Graecæ doctus agnoscat, accedit tamen etiam incorrupta vox ipsius antiquitatis, qua luculentior suffragatio fingi non potuit: quicquid enim veterum ac proborum codicum in iis scriptorum fontiumve locis extat, unde Suidas profecerat, eximie cum nostris *A. V.* consentit. Ceterum longe praestat alteri Parisinus *A.* qui non modo princeps huius lexicographi liber est, sed inter reliquorum etiam grammaticorum optimos excellit. Huic igitur cum omnium integerrimam et purissimam scripturam ubique servet, libenter obtemperavi, nec facile sprevi, sicubi tot inter dubitationes et suspectas dicendi formulas res fide testium magis quam liquidis rationibus ageretur», — только мы предложили бы подставить вмѣсто лейденской рукописи *ватиканскую* — Vatican. 1296 ¹⁾), — съ которой, повидимому, и были списаны какъ эта лейденская, такъ и оксфордская ²⁾). Затѣмъ, что касается именно прокопьевскихъ отрывковъ въ свидовскомъ преданіи, — можемъ засвидѣтельствовать на основаніи детальнаго изученія вариантовъ рукописей Свиды, что при изданіи Прокопія совершенно достаточно принимать въ соображеніе варианты только парижской рукописи (*A*).

Покончивъ съ систематизаціей, приступимъ къ стемматизаціи вышеуказанныхъ источниковъ текста. При этомъ, ради болѣе легкой и удобной ориентировки, сначала дадимъ три частныхъ стеммы источниковъ, сгруппированныхъ въ первой, второй и четвертой рубрикахъ ³⁾), а затѣмъ установимъ и одну общую стемму.

1) Эта трехтомная рукопись (in fol., bombycin.), въ которой мы слыхали рядъ отрывковъ изъ Прокопія, была закончена въ 1205 году, какъ видно изъ subscriptio (fol. 551r): + ἡ βιβλος αὕτη σαββίτω .σχοῦσα τέλος δέδωκεν ἡμῖν σαββατισμὸν τοῦ πόνου εἰστάς ἤκωσι τοῦ μηνὸς τοῦ αὐγούστου, ἰνδικτιώνος ὀγδόης ἰσταμένης, ματθαῖος ὁ γράψας γὰρ τὴν βίβλον ταύτην οἱ ἀναγινώσκοντες εὐχέσθαι πάντες ὅτι ὁ γράφων καὶ πάλιν παραγράφει. ἐτῶν γὰρ συντρεχόντων ἐν οἷς (!) ἐγράφη ἕξ χιλιάδων ἑπτὰ ἑκατοντάδων συν (!) τοῖς τριῖ καὶ δέκα. τῷ θεῷ δόξα, ἀμήν.

2) *C* у Гайсфорда и Бернгарди (ср. *l. c. p. LXXXVIII*); уже Гайсфордъ понялъ, что *entrumque* (codicem, т. е. *C* и *V*) *ex eodem archetypo derivari*.

3) Въ третьей рубрикѣ, какъ видитъ самъ читатель, стемматизировать нечего.

отношеніе данныхъ источниковъ текста мы и обозначили точечной линіей.

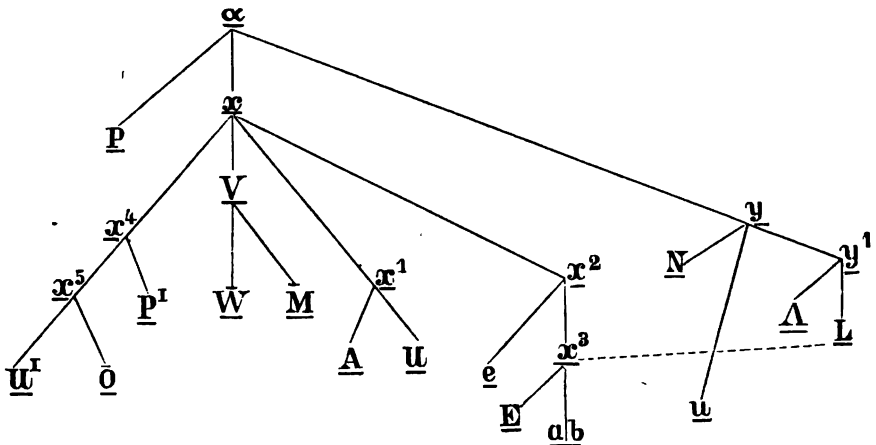
2) \mathfrak{B} списана съ $W + U + u$;

\mathfrak{B}^I списана съ $L + M$,

\mathfrak{B} списана съ $\mathfrak{B}^I + \mathfrak{B}^{II}$.

Все остальное въ стеммѣ, надбьюсь, понятно даже для странныхъ ученыхъ.

Если выдѣлить элементы несамостоятельнаго преданія, — имѣющаго лишь посредственное значеніе для критики текста, т. е. такое же, какъ конъектуры, — то вышеуказанная стемма упрощается слѣдующимъ образомъ:



Необходимо пояснить при этомъ, что W имѣетъ самостоятельное значеніе для критики текста лишь въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ эта рукопись восполняетъ лакуны V , съ которой она была списана, къ счастью, еще въ то время, когда V была въ болѣе полномъ видѣ, нежели теперь. Такихъ лакунъ — пять, а именно:

1) съ начала второй тетрады «Υπὲρ τῶν πολέμων» до πέμψει δὲ (включительно) р. 29,9 ed. Bonn.¹⁾ = р. 40,3 ed. Comparesetti (vol. I);

2) съ р. 45,7 βρηθεῖν до р. 47,19 ἑταιρισάμενον = р. 64,13 — р. 68,10 ed. Comparesetti (vol. I);

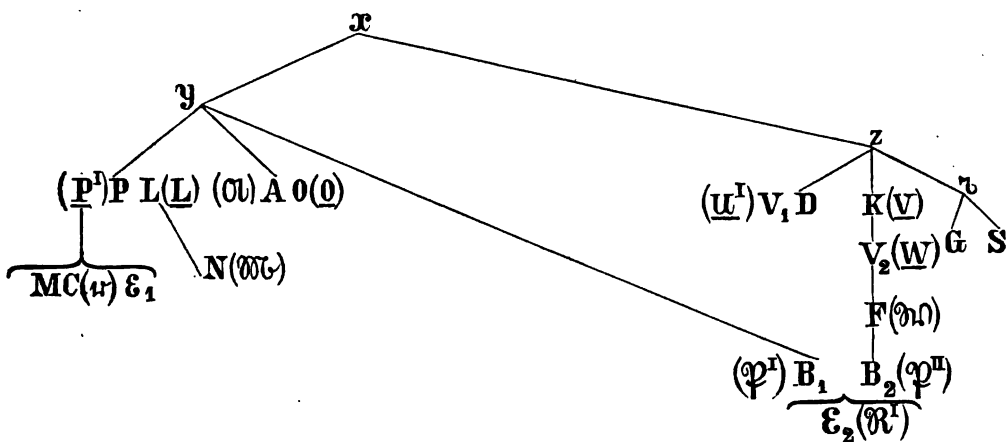
1) Объ ошибочномъ сообщеніи Гаури (l. c. p. 151) мы уже говорили выше.

3) съ р. 63,17 *καὶ πολιτείαν* до р. 83,20 *πυθέσθαι* = р. 93,3 — р. 124,14 ed. Comparetti (vol. I);

4) съ р. 397,19¹⁾ *ποταμὸν* до р. 400,14 *μαντείας* = р. 383,4 — р. 387,1 ed. Comparetti (vol. II), и наконецъ

5) съ р. 418,2 *(πό)λεμον* до р. 441,1 *ἀγαθός* = р. 412,3 — р. 445,10 ed. Comparetti (vol. II).

Для сравненія съ вышеприведенными нашими стеммами находимъ не безынтереснымъ привести тутъ и стемму, предложенную Гаури (I. с. р. 127), причемъ, въ интересахъ ориентировки, присоединимъ (въ скобкахъ курсивомъ) и наши обозначенія тѣхъ рукописей, которыя относятся ко второй тетради «Ἑπεὶ τῶν πολέμων».



Слѣдуетъ впрочемъ еще принять къ свѣдѣнію слѣдующія дополненія и оговорки, сдѣланныя Гаури по поводу этой стеммы въ разныхъ мѣстахъ его статьи.

1) [A, п. 1, и Z, п. 3]. «Der Schreiber (des cod. Ambros. A 182 sup.) hatte dieselbe Vorlage, wie der Schreiber des cod. Laurent. 69,8. Der cod. Ambros. hatte deshalb II 609 bis II 628 dieselbe Lücke, wie der cod. Laurent. (Einige Momente sprechen dafür, dass der cod. Ambros. von dem Laurent. abgeschrieben ist. Einen absolut sicheren Beweis konnte ich aber bis jetzt nicht finden) . . . Das Fehlende wurde aus einem Codex nachgetragen, welcher der Handschriftenklasse z angehörte», — р. 148+not. 1.

1) У Гаури р. 152 — опечатка или lapsus calami.

2) [8, n. 15]. «Ausser den Bauwerken finden sich in dem Codex (Laurent. 9,32) auch einige Abschnitte aus den Historien, die auf Handschriften der Klasse *y* zurückgehen», — p. 176.

3) [M, n. 23]. «Fol. 32^v und Fol. 33 a vom cod. Laur. 69,8 . . . der Schreiber . . . aus einem Codex der Handschriftenklasse *z* ergänzte» — p. 131.

4) [P^I, n. 34]. «Von dem ersten Teil (des cod. Paris. 1703) kann ich, da mir die Zeit mangelte eine genaue Untersuchung vorzunehmen, nicht mit Bestimmtheit sagen, ob er von dem cod. Laur. 69,8 oder von derselben Vorlage, wie jene Handschrift abgeschrieben ist. Davon konnte ich mich aber überzeugen, dass er nichts Bemerkenswerthes bietet», — p. 137 sq.

5) [U, n. 42, и u, n. 44] «Noch im 14. Jahrhundert wurde der fehlende [въ W] Teil des Gotenkrieges, Fol. 309 bis 319 incl. aus einem Codex nachgetragen, welcher der Klasse *y* angehörte, selbst aber in der gleichen Weise, wie der cod. Ambros. A sup. von II 609 bis II 628, wo die Klasse *y* eine Lücke gehabt hatte, aus einer Handschrift der Klasse *z* ergänzt war», — p. 155.

Сравнивая нашу стемму прокопиевскихъ рукописей съ предложенною Гаури, читатель можетъ безъ труда замѣтить крупное разногласіе между нами и нѣмецкимъ ученымъ по двумъ вопросамъ первостепенной важности.

Одинъ изъ этихъ вопросовъ касается *построенія общей стеммы рукописнаго преданія обихъ тетрадь «Υπερ τῶν πολέμων» емствъ* — путемъ выясненія отношеній парижско-ватиканскаго преданія x^4 ($P^I O U^I$, у Гаури — POV_1)¹⁾ съ одной стороны къ ватиканскому V (у Гаури K), съ другой — къ флорентійскому L . Гаури возводитъ къ одному архетипу (*y*) — PLO (по нашему обозначенію $P^I LO$), къ другому (*z*) — $V_1 K$ (наши $U^I V$), тогда какъ мы относимъ къ одному архетипу $P^I O U^I V$, къ другому — L , квалифицируя это послѣднее (флорентійское) преданіе *интерполированнымъ*. Откладывая детальное опроверженіе вышеупомянутыхъ построеній Гаури до спеціального изслѣдованія, которое намъ бреваемся посвятить рукописному преданію «Υπερ τῶν πολέμων» Прокопія, теперь мы позволимъ себѣ отослать читателя къ тому, что было нами сказано по данному во-

1) V_1 Гаури = нашимъ U^I + W^I , но мы уже отмѣтили однородность преданія U^I и W^I (см. выше п. 43).

просу выше (п. 28), а также къ упомянутой тамъ же статьѣ нашей («Къ рукописному преданію Ὑπερ τῶν πολέμων Прокопія Кесарійскаго») въ *Commentationes philologicae* (въ честь проф. Помяловскаго) стр. 192 и слѣд.

Второй вопросъ, тѣсно связанный съ предыдущимъ, ближайшимъ образомъ касается именно *второй* тетрады «Ὑπερ τῶν πολέμων». Тутъ дѣло идетъ о качественной оцѣнкѣ обоихъ главнѣйшихъ преданій — ватиканскаго (V) и флорентійскаго (L). Гаури (I. с. р. 128) чрезчуръ поторопился отдать пальму первенства флорентійскому преданію, опираясь при этомъ на единственный — крайне странный (чтобы не сказать, наивный или легкомысленный) — аргументъ, рассмотрѣнный нами въ рецензіи на первый томъ изданія Компаретти¹⁾. *Въ полнѣйшемъ фіаско этого скороспѣлаго сужденія Гаури и въ неизмѣримомъ превосходствѣ ватиканскаго преданія предъ флорентійскимъ можетъ убѣдить читателя рядъ грубыхъ интерполяцій, указанныхъ нами изъ L въ вышеупомянутой статьѣ: «Къ рукописному преданію Ὑπερ τῶν πολέμων Прокопія Кесарійскаго».*

Остается сказать еще нѣсколько словъ о новѣйшемъ издателѣ, Компаретти. Почтенный итальянскій ученый въ общемъ правильно оцѣнилъ значеніе ватиканскаго преданія²⁾, но, какъ критическій издатель, не оказался на высотѣ своей задачи, на что мы уже имѣли случай указать въ своей рецензіи³⁾. Въ очень многихъ мѣстахъ онъ при помощи ватиканскаго преданія возстановилъ подлинную рѣчь Прокопія, но, съ другой стороны, въ еще большемъ количествѣ случаевъ, пренебрегая этою солидною помощью, остался при вульгатѣ, которая, должно быть, слишкомъ импонировала ему своимъ мнимымъ авторитетомъ. Для надлежащей оцѣнки послѣдняго факта не-

1) Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1895, ноябрь, отд. критики и библиографіи, стр. 182 и слѣд.

2) «Il più antico e autorevole dei codici Vaticani è V, non contiene che la seconda tetrade e corrisponde per bontà al membranaceo Parigino 1702, che contiene la prima tetrade e pare appartenga alla stessa famiglia. Segue v (у насъ W) cartaceo del secolo XIV, che è copia di V e supplisce per quanto in questo manca; il più scadente e di minor valore è W (у насъ B) Questi codici offrono una lezione, non solo più corretta in gran parte, ma anche più completa di tutti gli altri. . . . ma assai mende sono anche in essi e se nella somma totale può affermarsi che per bontà di lezione superano di gran lunga tutti gli altri, deve anche riconoscersi che in molti luoghi la lezione da essi fornita non è buona e quella degli altri è da preferire; talchè dare il testo intieramente quale risulta da questi codici, non si potrebbe», говоритъ онъ въ предисловіи къ I тому своего изданія, p. XVII sq.

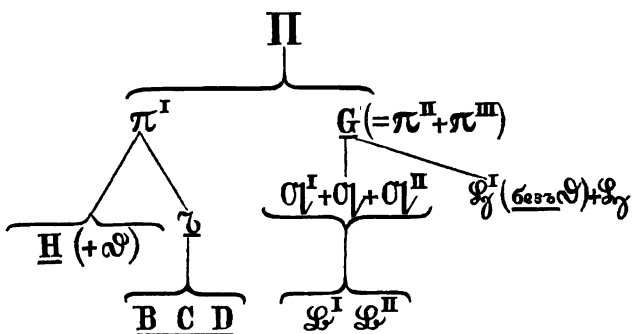
3) L. с. стр. 142 и слѣдующія.

обходимо принять въ соображеніе, что вульгата второй тетрады «Υπερ των πλεμων» опирается съ одной стороны на \mathcal{MN} , т. е. на дочку и внучку L , съ другой — на \mathcal{K} , которая приходится, какъ видно изъ вышеприведенной стеммы, праправнучкой V и въ то же время внучкой L .

Нельзя также пройти молчаніемъ, что точность и полнота сдѣланныхъ Ростаньо коляцій какъ VL , такъ и другихъ рукописей оставляютъ еще желать весьма и весьма многого¹⁾.

II. Стемма рукописей Константиновскихъ извлеченій περί πρέσβεων.

Не мало ученыхъ такъ или иначе имѣли дѣло съ рукописями Константиновскихъ извлеченій περί πρέσβεων, но до сихъ поръ еще никто не рѣшился дать ихъ общей стеммы. Рукописи, перечисленные нами выше, мы стемматизуемъ слѣдующимъ образомъ:



При этомъ слѣдуетъ однако сдѣлать оговорку по поводу размѣщенія аскуріальскихъ рукописей H и \mathcal{K} — \mathcal{K}^1 , которое за отсутствіемъ достаточно полныхъ свѣдѣній о текстѣ этихъ рукописей, естественно, не претендуетъ на безусловную правильность.

Что касается \mathcal{K} — \mathcal{K}^1 (безъ \mathcal{D}), то онѣ могли быть списаны и не прямо съ G , но съ какой либо копіи этой послѣдней рукописи; во всякомъ случаѣ однако онѣ не были списаны съ $\mathcal{Q}^1 + \mathcal{Q} + \mathcal{Q}^2$, какъ \mathcal{W}^1 и \mathcal{W}^2 : въ этомъ насъ убѣждаетъ уже расположеніе отдѣльныхъ извлеченій (по авторамъ): G даетъ извлеченія (περί πρέσβεων ἑδνῶν πρός Ῥωμαίους) въ слѣдующемъ порядкѣ авторовъ: 1) Полибій, 2) Юсифъ

1) Ср. нашу вышеупомянутую рецензію, I. с. стр. 129—131.

Флавій, 3) Зосимъ, 4) Дексиппъ, 5) Сократъ, 6) Петръ патрицій, 7) Діодоръ, 8) Діонъ Кассій, 9) Геродотъ, 10) Фукидидъ, 11) Агаѳій, 12) Менандръ, 13) Теофилактъ, 14) Прокопій, 15) Аррианъ, 16) Аппіанъ, 17) Мальхъ, 18) Прискъ, 19) Евнапій, — и въ такомъ же порядкѣ даютъ ихъ и Φ^I (пп. 1 — 8) + Φ (пп. 9 — 19), только въ Φ^I этимъ извлеченіямъ еще предпослано Θ , т. е. извлеченія $\text{περὶ πρέσβεων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνηκους}$ изъ Теофилакта, которыхъ не хватаетъ въ *H*. Напротивъ, въ $\Theta^I \Theta^{II}$ порядокъ такой: пп. 15 — 19. 1. 2. 13. 14. 3 — 12, совершенно соответствующій Ω^I (пп. 15 — 19. 1) + Ω (пп. 2. 13. 14) + Ω^{II} (пп. 3 — 12)¹⁾. Къ этому краснорѣчивому аргументу присоединяется другой, не менѣе убѣдительный: отсутствіе въ $\Phi^I + \Phi$ — какъ и въ *G* — такихъ помѣтокъ, какъ напр. «τέλος τῆς ἱστορίας πολυβίου καὶ ἀπλανοῦ (sic)», которая читается послѣ извлеченій изъ Полибія въ $\Omega \Phi^I \Phi^{II}$.

Предполагать, что $\Phi^I + \Phi$ были списаны непосредственно съ π , нѣтъ рѣшительно никакихъ основаній.

Затѣмъ, что касается *H*, то на основаніи даты этой рукописи, сообщаемой въ ея subscriptio ($\alpha\phi\omicron\delta', \text{ιουνίου χ'}$, см. выше п. 18), какъ мы уже имѣли случай замѣтить выше, — казалось бы, прямо слѣдуетъ отождествить *H* съ π^I . И въ самомъ дѣлѣ, эта дата недурно вяжется съ датой леридскаго письма Агустина (26 сентября 1574 г.), которое въ выдержкахъ мы привели выше: рукопись *H*, оконченную 27 іюня, Агустинъ могъ получить приблизительно въ концѣ іюля²⁾ и затѣмъ мѣсяца два или полтора могъ разбираться въ ея содержаніи, прежде чѣмъ собрался увѣдомить о важной находкѣ своего пріятели Орсини.

Этому доводу *pro* мы можемъ противопоставить слѣдующіе *contra*.

1) Довольно страннымъ представляется фактъ, засвидѣтельствованный тою же subscriptio, что *H* писана *въ Мадридѣ* (*ἐν Μαδριλλίῳ*),

1) Не мѣшаетъ однако отмѣтить, что Ω (fol. 1^r), имѣетъ помѣтку $\tau\omicron\mu\omicron\varsigma \alpha\omicron\varsigma'$ (ср. также fol. 162^r: $\tau\epsilon\lambda\omicron\varsigma \tau\omicron\upsilon \alpha\omicron\upsilon \tau\omicron\mu\omicron\varsigma \tau\omicron\upsilon \text{περὶ (!) πρέσβεων ἔθνων πρὸς Ῥωμαίους}$), Ω^I — $\tau\omicron\mu\omicron\varsigma \beta\omicron\varsigma'$, Ω^{II} — $\tau\omicron\mu\omicron\varsigma \gamma\omicron\varsigma'$; слѣдовательно, извлеченія шли въ такомъ порядкѣ ($\Omega + \Omega^I + \Omega^{II}$): пп. 2. 13 — 19. 1. 3 — 12.—По вопросу о мотивахъ подобныхъ нарушеній архетипнаго порядка извлеченій весьма правдоподобную догадку высказали *Boissegain* (l. c. p. XXIII, нот.) и *Justice* p. 25.

2) Напомнимъ для сравненія, что, какъ видно изъ postscriptum того же письма, Агустинъ 26 сентября еще не получилъ («l'altra parte di fragmenti aspetto presto») рукописи *G*, оконченной 24 августа (см. выше п. 16).

а не въ Эскуриалѣ, какъ G^1). Не мѣшаетъ принять по этому поводу въ соображеніе, что уже *въ мартѣ того же года* мы видимъ Дармаріа (писавшаго GH) списывающимъ *въ Эскуриаль* рукописи для того же Агустина³⁾.

2) Тѣсная и врядъ ли случайная связь H съ $\text{Ϝ}^I + \text{ϝ}$: въ H непосредственно за извлеченіями *περί πρέσβρων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνηους* изъ Менандра слѣдуетъ вышеупомянутая subscriptio, кончающаяся, какъ читатель уже знаетъ (см. выше п. 18) словами: *τέλος σὺν θεῷ τοῦ πρώτου τόμου τοῦ περί πρέσβρων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνηους ὑπὸ διαφόρων*, а Ϝ^I озаглавлена *περί πρέσβρων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνηους τόμος β'* и, очевидно, является продолженіемъ H , начинаясь извлеченіями *περί πρέσβρων Ῥωμαίων πρὸς ἔθνηους* изъ Теофилакта Симокаттскаго, которыхъ не хватаетъ въ H . Въ виду такой, можно сказать, органической связи H съ $\text{Ϝ}^I + \text{ϝ}$ было бы естественно предположить, что если H слѣдуетъ отождествить съ π^I , то $\text{Ϝ}^I + \text{ϝ}$ являются тождественными съ $\pi^II + \pi^III$, но послѣднее предположеніе безусловно невозможно, — слѣдовательно, крайне сомнительно и первое. Наоборотъ, зная, что Ϝ^I (безъ ϝ) + ϝ являются копіями $\pi^II + \pi^III$ (т. е. G) и что, какъ это весьма правдоподобно предполагаетъ Гро, H и $\text{Ϝ}^I + \text{ϝ}$ были списаны Дармаріемъ для Антонія де Коваррувιάсъ, — въ высшей степени вѣроятнымъ признаемъ предположеніе, что и H (+ ϝ) является именно копіей π^I , а не самую эту рукописью³⁾. — Фактъ отнесенія извлеченій изъ Теофилакта ко второму тому находятъ себѣ весьма естественное объясненіе въ предположеніи, что Дармарій не желалъ начинать этого

1) Ср. замѣтку каталога агустинскихъ рукописей (выше п. 33): «*Volumina tria descripta, ut dicitur in extremo libro, ex bibliotheca regia sancti Laurentii M. D. LXXIV*».

2) Ср. subscriptiones въ cod. Vatican. gr. 1187: *αφοδ', μαρτίω δ', εἴληψε τέρμα σὺν θεῷ ἡ παροῦσα βίβλος τῶν πρακτικῶν κωνσταντινουπόλεως καὶ ἕτερα συναθροίσματα, ὑπὸ ἀνδρέου дармарίου τοῦ ἐπιδαυρίου υἱοῦ γεωργίου, ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου λαυρεντίου τοῦ ἐν τῷ [σχο]ρια[λ]ίῳ, ἀπὸ τῆς βασιλικῆς βιβλιοθήκης, δαπάνη καὶ ἀναλώματι τῷ (!) θεοφιλεστάτῳ ἐπισκόπῳ κυρίῳ ἀντωνίῳ τῷ αὐγουστίνῳ ἐπισκόπῳ λέρδου (Graux I. c. p. 308 not. 2) — и въ cod. Escorialensis Q. IV. 21: *ὑπὸ τοῦ ἀνδρέου дармарίου τοῦ ἐπιδαυρίου, υἱοῦ γεωργίου, εἴληψε τέρμα σὺν θεῷ ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου λαυρεντίου τοῦ σκουριαλίου, ἐκ τῆς βασιλικῆς βιβλιοθήκης, δαπάνη καὶ ἀναλώματι τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου κυρίου ἀντωνίου αὐγουστίνου, ἐπισκόπου λέρδου ἐν τῷ ἔτει αφοδ', μαρτίου λ'* (Graux p. 300).*

3) Ср. subscriptio въ cod. Matritensis regius 28: *ἐν ἔτει ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου οικονομίας τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ αφο' ἰανουαρίου δ', ὑπὸ ἀνδρέου дармарίου τοῦ ἐπιδαυρίου, ἐκ τῆς βιβλιοθήκης κυρίου ἀντωνίου αὐγουστίνου ἐπισκόπου λέριδος, χάριν τῷ κοβαρουβίῳ ἐπισκόπῳ (sic) συγοβίας (sic) τῷ θεοφιλεστάτῳ, εἴληψε τέρμα σὺν θεῷ и аналогичную этой въ cod. Matrit. regius 25 (αφο', ἰουνίου ιδ'); см. Graux p. 292, not.*

второго тома извлеченіями изъ Полибія, такъ какъ начало ихъ было утрачено (уже въ π).

3) Текстъ *H*, если бы эта рукопись была тождественна съ π¹ и, слѣдовательно, являлась бы архетипомъ остальныхъ дошедшихъ до нашего времени рукописей (*BCD*, орсиіевской и др.), долженъ былъ бы, естественно, отличаться большею полнотою и вообще лучшимъ качествомъ сравнительно съ текстомъ *BCD* и другихъ (подобно тексту *G* сравнительно съ $\mathfrak{B}^1 \mathfrak{B}^2 \mathfrak{C}$),—но вотъ что читаемъ у Буассевэна по поводу извлеченій изъ Кассія Діона (I. c. p. XXX): «*Fragmenta Dionea quinque (tria in cod. R—III—21 [т. е. въ \mathfrak{C}^1]; duo in cod. R—III—14 [т. е. въ *H*]) benigne in meum usum examinavit vir doctissimus O. Cuntz; cum tamen nihil novi hos codices praeberere cognovissem, ut tota pars Dionea in iis conferretur necessarium non duxi*». Не отрицаемъ, что этотъ аргументъ имѣетъ лишь относительное значеніе, но думаемъ, что и онъ заслуживаетъ нѣкотораго вниманія—хотя бы только въ подкрѣпленіе двухъ первыхъ.

Другія соображенія, подкрѣпляющія вышеприведенные доводы противъ отождествленія *H* съ π¹, мы укажемъ въ иномъ мѣстѣ, а здѣсь, ограничиваясь только что сопоставленными, замѣтимъ, что на основаніи ихъ намъ лично кажется несомнѣнною неправильность такого отождествленія, но все же мы оставимъ данный вопросъ открытымъ—въ ожиданіи тщательной провѣрки чтенія разбираемой subscriptio въ *H* и, что еще болѣе необходимо для окончательнаго рѣшенія вопроса, — возможно болѣе полного сличенія текста *H* и извлеченій изъ Теофилакта въ \mathfrak{C}^1 .

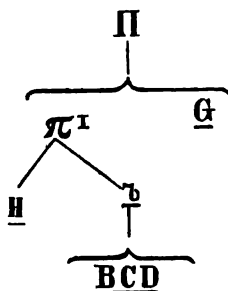
Не знаемъ, провѣрялъ ли Кунцъ для Буассевэна текстъ разбираемой subscriptio и, если провѣрялъ,—достаточно ли тщательно сдѣлана была имъ эта провѣрка, но слѣдуетъ пожалѣть, что ни у Гро въ его изслѣдованіи, посвященномъ исторіи собранія греческихъ рукописей эскуріальской библіотеки, ни у Гро и Мартена¹⁾ этой subscriptio не приводится. На точность сличеній Миллера не всегда можно полагаться²⁾, и потому, при условіи, что *H*—не π¹, а только ея копія, мыслимо предположеніе, что цифру года (αφοδ') въ разбираемой subscriptio Миллеръ прочелъ неправильно: за αφοδ' онъ очень легко

1) Ch. Graux et A. Martin Notices sommaires des mss. grecs d'Espagne et de Portugal.

2) Ср. напр. Graux I. c. p. 323 not. 4, p. 327 not. 2, p. XXVIII (къ p. 145), гдѣ указываются разныя неточности копій Миллера.

могъ принять на примѣръ $\alpha\phi\zeta'$ ¹⁾ или же, что однако не такъ вѣроятно, — $\alpha\phi\theta'$ ²⁾. Если же въ рукописи дѣйствительно стоитъ $\alpha\phi\theta'$, то—при вышеупомянутомъ условіи—остается лишь видѣть въ этой цифрѣ (вольную или невольную) описку самого Дармарія.

Возвращаясь къ стеммѣ, замѣтимъ, что путемъ выдѣленія элементовъ самостоятельнаго преданія, а также тѣхъ, что не имѣютъ отношенія къ Прокопію (Ф), она упрощается слѣдующимъ образомъ:



Исслѣдованіе текста *H* покажетъ, можно ли эту рукопись отождествить съ *r*; въ противномъ случаѣ, мыслимо отождествленіе *r* съ (утраченною нынѣ) рукописью Питу³⁾, но настаивать на этомъ послѣднемъ предположеніи, разумѣется, нельзя.

Остается замѣтить, что эта стемма дѣйствительна какъ для второй, такъ и для первой тетрады «Ἰπὲρ τῶν πολέμων».

1) Ср. напр. subscriptiones въ мадридскихъ рукописяхъ reg. 39: ὑπὸ ἀνδρείου δαρμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου σὺν θεῷ εἴληφε τέρμα· αφοζ᾽ ἰουλίφ χδ, ἐν μαδριλλίφ.—reg. 47: ὑπὸ ἀνδρείου δαρμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου υἱοῦ γεωργίου εἴληφε τέρμα, ἐν τῷ ἔτει αφοζ αὐγούστφ κη ἐν μαδριλλίφ τῆς ἰσπανίας (Graux-Martin l. c. p. 105. 119), или въ эскурियाльской У. III. 12: ὑπὸ ἀνδρείου δαρμαρίου σὺν θεῷ εἴληφε τέρμα ἐν τῷ ἔτει αφοζ᾽ σεπτεμβρίφ ιγ, ἐν μαδριλλίφ τῆς ἰσπανίας (Graux l. c. p. 53).

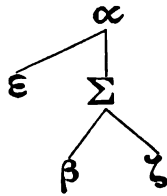
2) Ср. subscriptiones въ одной сарагосской рукописи (Graux p. 53): ὑπὸ ἀνδρεου δαρμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου υἱοῦ γεωργίου ἐν τῷ ἔτει αφοθ᾽ μαρτίφ εἴ πέραс εἴληφεν ἡ βίβλος σὺν θεῷ ἐν πόλει τῆς ἰσπανίας μαδριλλίφ, и въ cod. Vatican. Palatinus 404: ὑπὸ ἀνδρείου δαρμαρίου τοῦ ἐπιδαυρίου εἴληφε τέρμα ἐν τῷ ἔτει αφοθ᾽ ὀκτωβρίφ δεκάτῃ ἐν μαδριλλίφ τῆς ἰσπανίας и проч. (H. Stevenson senior, Codices mss. Palatini graeci biblioth. Vaticanae, Romae 1885, p. 263).

3) См. выше стр. 465.

4) Соображенія, указанныя выше, дѣлаютъ въ нашихъ глазахъ не особенно вѣроятнымъ предположеніе (могуще кому либо придти въ голову), что *H* списана съ *r* подобно *B**C**D*,

III. Стемма лексикографическихъ пособій.

Эта стемма не отличается сложностью, представляясь намъ въ слѣдующемъ видѣ:

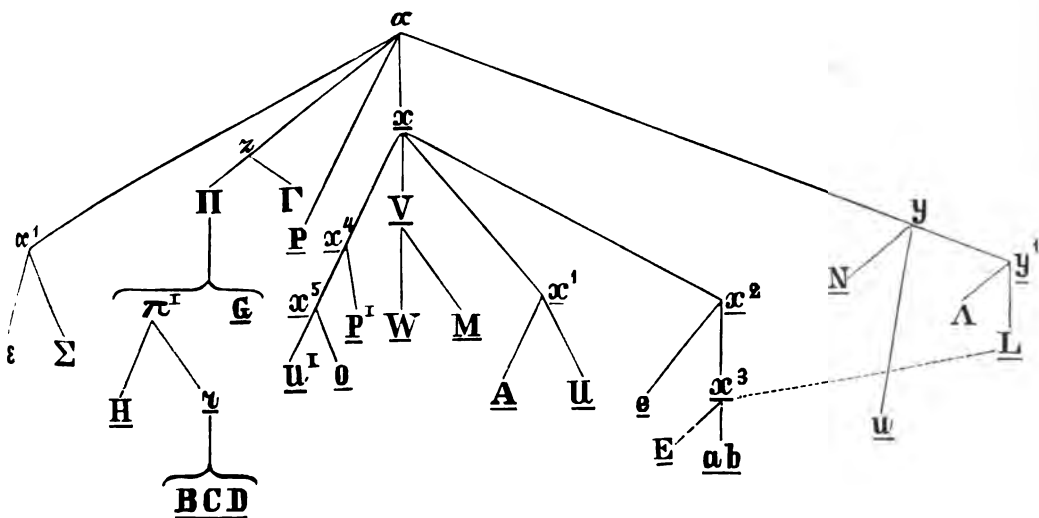


Выбрасывая β и ζ, какъ элементы самостоятельнаго преданія, получимъ данную стемму въ упрощенномъ видѣ.

Теперь остается только подвести итоги вышеизложенной стемматизаціи, т. е. соединить въ одну общую стемму всѣ три частныя и присоединить къ ней элементы, не вошедшіе въ послѣднія.

Во избѣжаніе излишней громоздкости этой общей стеммы мы приведемъ частныя стеммы въ ихъ упрощенномъ видѣ, предоставляя самому читателю возсоздать общую стемму во всей ея совокупности, что, разумѣется, будетъ вовсе не трудно исполнить.

Итакъ общая стемма рукописнаго (и лексикографическаго) преданія второй тетрады «Υπερ τῶν πολέμων» рисуется намъ въ слѣдующемъ видѣ:



Остается замѣтить, что можно, пожалуй, обойтись и безъ предположенія особой рукописи y^1 , — представляя преданіе y въ слѣдующемъ видѣ:

$$\frac{y}{N \text{ и } \Lambda L}$$

М. Крашенинниковъ.

Ἄθωϊτις Στοά.

ὑπό τόν τίτλον τοῦτον ἄρχομαι δημοσιεύειν διὰ τῶν «Βυζαντινῶν Χρονικῶν» ἐγγράφα τινα, περιεκτικά διαφόρου ἱστορικής ὕλης, τέως ἀνέκδοτα, ἀντιγραφέντα δὲ πάντα ἐκ τῶν ἀρχείων τῶν ἱερῶν μονῶν Ἁγίου Ὁρους Ἄθω. Τῶν ἐγγράφων τούτων ἡ χρονολογική σειρά δὲν ἐτηρήθη ἐνταῦθα, διότι ἅπαντα ταῦτα ἐτάχθησαν ἀναμῖξ καὶ ἄλλα μὲν αὐτῶν ἀφορῶσι πρὸς τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν, ἄλλα δὲ πρὸς τὴν τῶν μετοχιῶν αὐτῶν, καὶ τινα πάλιν πρὸς τὴν ἱστορίαν τῶν πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως. Ἐν τέλει ἐκάστου ἐγγράφου προσέθηκα σημειώσεις τινὰς χρησίμους.

1.

Δικαστικὴ ἀπόφασις Σαμωνᾶ πρωτοσπαθάρου καὶ ἀσηκρήτου Θεσσαλονίκης.

Καὶ τὰ καλῆ πίστει ἀπεμπολούμενα, καὶ τὰ εὐλόγως καὶ δίχα τινός ἐναντιώματος δωρούμενα, ἅμαχον ἔχει τὴν ἰσχύν, καὶ οὐδεμίαν εἴωθε λαμβάνειν ἀνατροπὴν ὡσαύτως καὶ τὰ περὶ τὴν προκειμένην ὑπέθεσιν. ὁ γὰρ καταγόμενος κληρικὸς Δαβίδ παρὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Θεοδώρας ἐργαστηρίου κατασκευὴν ἐπιτήδειον, μετὰ καὶ χωραφιαίων τόπων αὐτῶν τῆ θαλάσση γειτνιούσης ¹⁾· εἰς κληρονομίαν ἀναδεξάμενος, καθὼς ἡ ἀρχῆθεν αὐτοῦ διακράτησις καταφαίνεται, πρὸς τὸν μοναχὸν Στέφανον καὶ ἠγοούμενον δι' ἐγγράφου πράσεως ἐν ταύτῳ καὶ χαριστικῆς δύναμιν ἐχούσης ἀπέδοτο, τὸ μὲν ἐργαστήριον ἐπὶ καταβολῇ χρυσίνων τριῶν πεπρακώς, τὴν δὲ καθέδραν καὶ τοὺς πρὸς γεωργίαν ἐπικαίρους τόπους προῖκα παρασχόμενος ἐπ' αὐτὴν αὐτῶν δεσποτείαν ἀναφαιρέτως κεκληρωμένην· ἡ γὰρ δηλωθεῖσα μήτηρ αὐτοῦ Θεοδώρα ἀπὸ τῆς τοῦ Κωνσταντίνου Φερίνου γαμετῆς, Καλλῆς προσονομαζομένης, τῆς καὶ αὐτὴν υἱοδετησάσης, ἐπὶ προῖκα ταύτη κατεβάλετο ²⁾· κατὰ διαδοχὴν δὲ τῷ γνησίῳ πάλιν υἱῷ Δαβίδ, τῷ καὶ πρὸς τὸν δηλωθέντα μοναχὸν Στέφανον ἀποδόντι (κατὰ τὴν δύναμιν τῆς παρ' αὐτοῦ πρὸς τὸν μοναχὸν γενομένης ἐγ-

1) γειτνιούντων? Ρεδ. 2) ταῦτα κατελάβετο? Ρεδ.

γράφου πράσεως, τῆς καὶ δωρεᾶς δύναμιν ὑποφαινούσης), ταῦτα προσ-
ῆλθον. τούτων τῆς δεσποτείας τῶν γειτόνων τινὲς ἀποστερηθῆσαι τὸν
μοναχὸν Στέφανον ἐπειρῶντο, ἐξ ὧν εἰς ἣν καὶ ὁ ἀπὸ δρουγγαρίων
Ἰωάννης, βιαίως αὐτῷ ἐπιτιθέμενος καὶ παρὰ πᾶσαν δικαιολογίαν ἐξῶσαι
τοῦτον ἐκείθεν μηχανώμενος. ἀλλ' ἀμφοτέρων πρὸς τοῦ δικάζοντος παρα-
στάντων, καὶ τῆς ὑποθέσεως οὐκ ἄλλο τι λέγειν εἶχεν ὁ Ἰωάννης, ἢ τόπου
δούλευσιν βασιλικῷ ἀποκαταστῆσαι, ὅπερ εἰ καὶ εἰς ἔργον προέβη, πρὸς
τὸ μηδεμίαν ὄνησιν φέρειν τῷ δημοσίῳ, μεγάλης ἂν πρόξενον λύμης τοῖς
προσοίκοις πένησιν ἐγεγόνει. ἐπεὶ οὖν ἐκ τριῶν πλευρῶν τινες ἐδείκνυντο
τῶν δυνατῶν προσκαθήμενοι, δίκαιον δὲ προτιμήσεως οὐδέτερος ὧν πένης
εὔρισκεν πρὸς τὸ δηλωθὲν κεραμεῖον μόνον ἐξαγοράσαι, τούτου ἕνεκα
μετὰ τῆς τῶν ἄλλων ἀναγραφομένων δωρεᾶς ἐκρίθη νομίμως καὶ τὴν
τούτων ἐξώνησιν τὸν μοναχὸν ποιήσασθαι Στέφανον. εἰ δὲ νομικαῖς βου-
θειαῖς ἄλλως ἐπερείσασθαι τις βουληθῆ, ὑπὸ τοῦ τετραμεροῦς ἀποκλείεται
χρόνου καὶ τοῦ τῆς προτιμήσεως δικαίου παντελῶς ἀλλοτριῶται. διὸ
οὐδὲ χώραν ἔσχεν ἢ τῆς προτιμήσεως πρότασις, ἀλλ' οὐδὲ σχεῖν ἐτι δυνή-
σεται ἢ τοιαύτη τῶν διαμαχομένων ἀγωγῇ, πανταχόθεν τὸ ἀσθενὲς ἔχουσα.
ὄθεν μετὰ τῆς δοκιμασίας καὶ τῆ τῆς οἰκείας χειρὸς γραφῆ καὶ τῆ διὰ μο-
λύβδου σφραγίδι ὁ τῆς ὑποθέσεως ἐξεταστὴς ἐβεβαίωσεν ἐν ἔτει ἐξακισ-
χιλιοστῶ τριακοσιοστῶ ἐννενηκοστῶ ἔκτω, μηνὶ Νοεμβρίῳ, ἰνδικτιῶνος ια'.

+ Σαμωνᾶς πρωτοσπαθάρης καὶ ἀσηκρήτης Θεσσαλονί-
κης βεβαιῶν τὰ ἀνωτέρω ὑπέγραψα ἰδιοχειρῶς.

Σημείωσις. Ἔχει ἀπηρωρημένην τὴν μολυβδίνην σφραγίδα, φέρου-
σαν ἀφ' ἑνὸς τὸν Τίμον Σταυρόν, καὶ ἀφ' ἑτέρου τὸ ὄνομα «Σαμωνᾶς»
κ. τ. λ.

2.

Περὶ πωλήσεως γῆς κατὰ τὴν Παλλήνην· πρᾶξις Θωμᾶ
Κάσπακα ἀσηκρήτου καὶ ἐπόπτου Θεσσαλονίχης.

Θωμᾶς Κάσπακας ἀσηκρήτης, ἐπόπτης τε καὶ ἀπογραφεὺς Θεσσαλο-
νίχης. κατὰ θείαν πρόσταξιν τῶν εὐσεβεστάτων καὶ ἐκ θεοῦ ἐστεμμένων
εἰρηνοποιῶν βασιλέων ἡμῶν Ῥωμανοῦ, Κωνσταντίνου, Στεφάνου καὶ Κων-
σταντίνου, τὴν παρακελεύουσιν ἀπεμπωλεῖσαι τὴν γῆν τῆς χερσονήσου
Παλλήνης, τῆς καὶ Κασανδρίας λεγομένης, τοῖς βουλομένοις οἰκῆτορσι τοῦ
θέματος Θεσσαλονίχης, ὡς κλασματικῆς αὐτῆς τυγαουούσης, οὐ μὴν ἀλλὰ
κατὰ τὴν δύναμιν τοῦ ἀποσταλέντος εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου τῶν βα-
σιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων περὶ τῆς τοιαύτης γῆς, διέπρασα ὑμῖν Νικόλαε

τοῦ Ἁγάθωνος γῆν κειμένην ὑπὸ τὸν ἀγρόν τὸν λεγόμενον Πρόκοιλον, διαχωρισθεῖσαν καὶ ἀριθμηθεῖσαν ὡσεὶ μοδίων ἑκατὸν, λαβὼν τὴν ὑπὲρ αὐτῆς τιμὴν παρὰ σοῦ τοῦ εἰρημένου Νικολάου χρυσοῦ νομίσματα δύο· ἃ καὶ ὀφείλουσιν εἰσκομισθῆναι παρ' ἐμοῦ τῷ μέρει τοῦ δημοσίου, συμβάλλειν δὲ σὲ καὶ τὸ ὑπὲρ τῆς τοιαύτης γῆς δημόσιον εἰς τὴν καταβολὴν τῶν δώδεκα νομισμάτων, κατὰ τὸ ἀνήχόν σοι καὶ ἀναλογοῦν· μὴ κωλύεσθαι σε δὲ παρὰ τινος τῶν ἐξωνησαμένων τὴν γῆν τῆς νήσου Παλλήνης, εἴτε εἰς κοπήν ξύλων, εἴτε δαδίων, εἴτε εἰς τὴν βοσκήν· ὡσαύτως μὴ δυναμένου μήτε σοῦ κωλύειν τοῖς βουλομένοις νέμεσθαι εἰς τὴν παρὰ σοῦ ἐξωνηθεῖσαν χέρσον γῆν· οὕτως γὰρ ὠρίσθη καὶ ἐτυπώθη, ἑκάτερον μόνον τὰ σπειρόμενα ἴδια χωράφια ἐξουσιάζειν· τὴν δὲ παλαιὰν νομὴν τῆς νήσου, καθὼς εἴρηται, εἶναι εἰς ἀμφοτέρους κοινήν, οὐ μόνον εἰς τοὺς ἐξωνησαμένους τὴν τοιαύτην γῆν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς μὴ ἐξωνησαμένους καὶ διὰ τὴν τῶν ἐθνῶν περίστασιν καὶ ἐπιδρομὴν καταφεύγοντας. διὸ καὶ πρὸς ἀσφάλειαν ὑμῶν ἐγράφη καὶ τῇ οἰκειοχείρῳ ὑποσημειώσῃ, καὶ τῇ ὑποβολῇ τῆς σφραγίδος βεβαιωθὲν ἐπεδόθη μηνὶ Αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος τέσσαρες καὶ δεκάτης, ἔτους ἐξάκις χιλιοστοῦ τετρακοσιοστοῦ τεσσαρακοστοῦ ἐννάτου (941).

+ Θωμᾶς Κάσπακας ἀσηκρήτης ἐπόπτης Θεσσαλονίκης δι' αὐτογράφου ὑπογραφῆς τῆς ἑμαυτοῦ σφραγίδος ἐτυπωσάμεν μηνὶ καὶ ἰνδικτιῶνος τῇ προγεγραμμένῃ.

Σημείωσις. Ἡ ἀπρωρημένη μολυβδίνη σφραγίς φέρει ἀφ' ἑνὸς τὴν εἰκόνα τοῦ ἀγίου Δημητρίου καὶ ἀφ' ἑτέρου τὸ «Θωμᾶς Κάσπακας ἀσηκρήτης Θεσσαλονίκης».

3.

Διαχωρισμὸς τῶν ὀρίων τοῦ Ἁθῶ καὶ τῶν ὀρίων τοῦ κάστρου Ἱερισσοῦ.

Τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἀγίων ἐδεξάμεθα πρόσταγμα, ἵνα ἅμα Γρηγορίῳ τῷ ἀγίῳ ἀρχιεπισκόπῳ Θεσσαλονίκης (α) καὶ Ζωήτῳ Κάσπακος ἐπὶ τοῦ οἰκείου καὶ κριτοῦ τοῦ θέματος ἐξέλθωμεν ἐπιτοπίως ἐν τῇ ἐνορίᾳ τοῦ Ἱερισσοῦ, καὶ διαχωρίσωμεν τὴν γῆν τῶν τε μοναχῶν τῶν ἐν τῷ Ἁθῶνι προσκαρτερούντων καὶ τῶν οἰκητόρων τοῦ κάστρου Ἱερισσοῦ, κατὰ τὴν πρᾶξιν Θωμᾶ Κάσπακος καὶ ἐπόπτου τοῦ μειροκοβούλου, καὶ ἔνδον ἀποσταλείσης πρὸς ἡμᾶς τῆς ψήφου Κοσμᾶ τοῦ πανευφύμου μαγίστρου. τοῦτο δὲ καὶ πεποιήκαμεν, καὶ γενόμενοι κατὰ τόπον ἅμα τοῖς εἰρημένοις, ἦτοι τῷ ἀρχιεπισκόπῳ καὶ τῷ δηλωθέντι Κάσπακι, συμπαρόντων ἡμῖν Ἰωάννου τοῦ ὀσιωτάτου ἐπισκόπου Ἐρκούλων, Παρίλου Κάσπακος, καὶ ἐπὶ

τῶν οἰκειακῶν Στεφάνου, καὶ ἔγγιστα τῆς οἰκειακῆς τραπέζης Ἀναστασίου Κάσπακος, καὶ πρὸς τῆς πόρτης Θεσσαλονίκης Ἀνδρέου Κάσπακος καὶ χαρτουλαρίου τοῦ θέματος, Κωνσταντίνου κληρικοῦ καὶ κουβουκλησίου, Θεοδώρου κληρικοῦ καὶ οἰκονόμου τῆς ἀγιωτάτης ἀρχιεπισκοπῆς Θεσσαλονίκης, Εὐθυμίου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Περιστερῶν (β), Γρηγορίου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ Ὁρφανοῦ, Ἀνδρέου μοναχοῦ καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ Σπηλαιώτου, Στεφάνου Κάσπακος τοῦ Βαρδανοπούλου, Νίκου Ἀμανδύτου, Δημητρίου δειχ. τῶν Βημαρίων, καὶ ἐπὶ αὐτῶν διεχωρίσαμεν τὴν γῆν ἀμφοτέρων τῶν μερῶν, ἤτοι τῶν Ἀθωνίτων καὶ τῶν οἰκητόρων Ἰερισσοῦ, ποιήσαντες τὴν κατ' ἀρχὴν ἀπὸ τὸ μέρος τῆς νοτίας θαλάσσης (γ), ἤγουν ἀπὸ τὴν κατ' ἀρχὴν τοῦ κόλπου τῆς Ἀμμουλιανῆς (δ). καὶ ἔστιν ὁ διαχωρισμὸς οὕτως· ἀπάρχεται μὲν ἀπὸ τὸν βαθὺν βύακα τὸν κατέναντι κείμενον τῶν λεγομένων παλαιῶν παλατιῶν τῆς Ἀμμουλιανῆς καὶ ἀνατρέχει ὡς πρὸς τὰ χωράφια τῆς μονῆς τῆς ἀγίας Χριστίνης, ἐν ᾧ τόπῳ καὶ λιθοσωρεία ἴσταται ἐκ πολλῶν λίθων συγκειμένη, καὶ ὑποκάτω τῆς λιθοσωρείας ὡς πρὸς τὴν ἀνατολὴν ἴστανται δρυεὶς καθεξῆς λαυρατωμένοι (ε), καὶ ἀποδίδει τῇ ἰσότητι μέχρις ἐτέρου βύακος· καὶ ἀπὸ τὸν βύακα ὑπερβαίνει τὸ Ῥαχῶνι καὶ κατέρχεται εἰς τὴν Γλομπουτζίστα (ς), καὶ πέραν τοῦ βύακος εἰσι δρυεὶς καὶ πετέλει λαυρατωμένοι, καὶ καθεξῆς τῇ ἰσότητι ὡς πρὸς τὴν θάλασσαν ἀποδίδει εἰς τὸ παλαιὸν γυστέρνιν ἀνακάμπτει πρὸς τὸ παρακείμενον αὐχένιν, ἐν ᾧ ἔστι τὸ λιθομάνδριον τὸ ἀρχαῖον τοῦ Κολοβοῦ, ὅπερ ἔστιν ἔσωθεν τοῦ περιορισμοῦ τῆς γῆς τῶν Ἀθωνίτων· καὶ ἀπὸ τὸ αὐχένιν ἀποδίδει εἰς πεδινὸν τόπον, ἐν ᾧ εἰσι βρουλέαι· καὶ ἀπὸ τῶν τοιούτων τόπων καθεξῆς ἀνακάμπτει πρὸς τὸ ἀντικείμενον αὐχένιν καὶ κατέρχεται τῇ ἰσότητι μέχρι τῆς θαλάσσης τῆς βορεινῆς (ζ). οὕτω διαχωρίσαντες καὶ σύνορα πῆξαντες, καθὼς καὶ ὁ τόπος διεχώρισεν αὐτοῖς, καὶ ἐγγράφως τὴν πρᾶξιν ἡμῶν ἀποσημειώσαμεν ἐπιδεδώκαμεν ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι—κατέχουσι δὲ οἱ αὐτοὶ μοναχοὶ τοῦ Ἀθωνος καὶ τὴν καδέδραν τῶν Γερόντων (η), καθὼς καὶ προκατεῖχον αὐτὴν—κατὰ τὴν δύναμιν τοῦ χρυσοβούλλου αὐτῶν, σφραγίσαντες διὰ μολύβδου τῇ συνήθει σφραγίδι ἡμῶν, μηνὶ Αὐγούστῳ, ἰνδικτιῶνος α, ςτῆ'.

+ Κατακαλῶν Κάσπαξ στρατηλάτης Θεσσαλονίκης.

+ Γρηγόριος ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης.

+ Εὐθύμιος μοναχὸς καὶ ἡγούμενος τῆς μονῆς Περιστερῶν
καὶ οἱ λοιποί.

Σημειώσεις.

Τοῦ ἐγγράφου τούτου μνείαν ποιεῖται Νικόδημος ὁ Ἄγιορείτης ἐν τῷ Πηδαλίῳ (ἐκδ. Β'. Ἐν Ἀθήναις 1841) σελ. 479 οὕτω· α. . . Διὰ τούτο

έστοχάσθην νά σημειώσω, ὅσα ἔφθασα νά ἀναγνώσω εἰς κώδικας ἀρχαίους βασιλικῶν χρυσοβούλλων ἢ ἄλλων σιγιλλίων, πρὸς εἰδησιν τῆς ἀρχαιότητος τῶν ἐν αὐτῷ μοναχῶν. ἐν πρώτοις φέρεται ἐν σιγιλλιον, τὸ ὅποιον ἐγινε διὰ προσταγῆς τοῦ βασιλέως Βασιλείου Μακεδόνοσ διὰ τὰ ὀροθέσια τοῦ τόπου, ὅπου ὁ Ξέρξης ὁ βασιλεὺς Περσίας ἀπέρασε τὰ πλοῖά του κατὰ τῆς Ἑλλάδοσ, ὅστις ἤδη λέγεται Πρόβλακασ. εἰς αὐτόν τὸν τόπον διὰ προσταγῆς βασιλικῆς ἦλθεν ὁ ἀρχιστρατήγοσ Θεσσαλονίκης καὶ ἐθεώρησε τὴν διαφορὰν τῶν Ἀγιορειτῶν καὶ τῶν οἰκητόρων τοῦ κάστρου Ἰερισσοῦ, καὶ γράφει ὅτι εἶδεν ἐκ παλαιγενῶν χρόνων καὶ ἀμνημονεύτων (μὲ τὰσ ἰδίασ λέξεισ!) γράμματα διάφορα, ὅτι ὁ τόποσ ἐκεῖνοσ ἦτο τῶν μοναχῶν τοῦ Ἄδωνοσ.

Σὺν τούτοισ προσθετέον καὶ ὅσα ὁ κ. Μ. Γεδεῶν γράφει (Ἄδωσ, σελ. 78) «Μετὰ τοὺσ χρόνουσ, καθ' οὓσ ὁ Γενέσιοσ ἀναφέρει μοναχοὺσ Ἀδωῖτασ παρουσιάζοντασ ἐν τῇ ἐπὶ τῇ ἀναστηλώσει τῶν ἀγίων εἰκόνων τῷ 842 γενομένη συνόδῳ, εἰδήσεισ τινέσ εἰς τὴν βασιλείαν Βασιλείου τοῦ Μακεδόνοσ ἀναφερομένησ, διδάσκουσιν ἡμᾶσ ὅτι ἕρισ τισ ἀναφεύεσα μεταξὺ τῶν κατοίκων τοῦ κάστρου Ἰερισσοῦ καὶ τῶν μοναχῶν τοῦ Ἄδω ἠνάγκασε τὸν Βασιλεῖον ὅπωσ διατάξῃ τὸν στρατηγὸν Θεσσαλονίκης νά καθορίσῃ τὰ κατὰ τὰσ κτήσεισ τῶν μοναχῶν καὶ τῶν κατοίκων τῆσ Ἰερισσοῦ».

Τὸ ἐν λόγῳ τοῖνον ἐγγραφον τοῦ διαχωρισμοῦ ἀντεγράφη ἐκ τῶν ἀρχείων τῆσ ἀγίας μονῆσ Μ. Λαύρασ.

(α) Τὸ πρῶτον ἤδη γνωρίζεται οὗτοσ, ὡσ μὴ ἀναφερόμενοσ ἐν τοῖσ καταλόγοισ τοῦ Σ. Μητροπολίτου Ἀμασειάσ κ. Ἀνθίμου.

(β) Ἡ μονὴ τῶν Περιστερῶν ἀνηγέρθη ὑπὸ τοῦ ὀσίου τούτου Εὐθυμίου ἔτει ἀπὸ κτίσειωσ κόσμου ρτοδ', τῆσ δὲ θείασ σαρκώσειωσ ωοδ', ἐπὶ τῆσ αυτοκρατορίασ Βασιλείου καὶ Κωνσταντίνου τῶν αὐγούστων (ἔτοσ τέταρτον, ἰνδ. ε'). Τὴν μνήμην τοῦ ὀσίου τούτου ἡ ἐκκλησία γεραίρει τὴν 14 Ὀκτωβρίου μηνόσ· τὸν βίον του σωζόμενον ἐν τῇ ἱερᾷ μονῇ τῆσ Μ. Λαύρασ ἔγραψεν ὁ χρηματίσασ μαθητήσ του ἀρχιεπίσκοποσ Θεσσαλονίκης Βασιλείοσ, ὃν ἐπίσησ ἡ ἐκκλησία μνημονεύει τὴν 1 Φεβρουαρίου. Ἱστορικὴν περιγραφὴν τῆσ ἱερᾷσ μονῆσ τῶν Περιστερῶν δημοσιεύσω διὰ τῶν «Βυζαντινῶν Χρονικῶν» προσεχῶσ.

(γ) Τοῦ Σιγγιτικοῦ κόλπου.

(δ) Νήσου καλουμένησ πάλαι Διαπόρου καὶ κατεχομένησ ἤδη ἀπάσῃσ ὑπὸ τῆσ ἱερᾷσ μονῆσ τοῦ Βατοπεδίου.

(ε) Σεσημασμένοι· λαυράτον λέγεται τὸ ὀροθετικὸν σημείον.

(ς) Νῦν Κομίτζα.

(ζ) Στρυμονικοῦ κόλπου.

(η) Νῦν Προσφόριον, μετόχιον τῆσ ἱερᾷσ μονῆσ Βατοπεδίου.

4.

Σιγίλλιον Συμεών πρωτοσπαθαρίου Θεσσαλονίκης καὶ Στρυμόνος περι τῶν παροίκων τῆς Λαύρας.

Ἐπειδήπερ διὰ τιμίου πιτακχίου τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως ἐδεξάμην ἵνα ἐρευνήσω περι τῶν στρατειῶν καὶ τῶν προσωδιαρίων τῶν δημοσιαρίων καὶ καταφυγόντων εἰς τε τὰ ἀρχοντικά πρόσωπα καὶ εἰς τὰ τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ ὅπου ἂν ἐφεύρω ὅτι εἰσὶ δημοσιάριοι ἵνα ἀναρρῶμαι τούτους καὶ προσωδιάζω καὶ εἰσκομίζω πρὸς τὴν κραταιὰν καὶ ἁγίαν αὐτοῦ βασιλείαν, καὶ κατὰ τὴν θεῖαν πρόσταξιν τῆς ἁγίας αὐτοῦ βασιλείας οὕτω καὶ ἐποίησα. καὶ ἐλθὼν εἰς τὸ κάστρον τὸν Ἐρισσὸν ἀνεγραψάμην καὶ ὅσους ἂν εὔρω ἀνερρυσάμην αὐτούς καὶ ἀπήτησα, κατὰ τὴν προσταγὴν τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἀγίου. τοὺς δὲ λοιποὺς τοὺς μὴ ὄντας δημοσιαρίους κατέλειπον εἰς τὴν τοιαύτην μονὴν τοῦ κυροῦ Ἀθανασίου, κατὰ τὴν δύναμιν τοῦ χρυσοβουλίου τοῦ τε μακαρίτου ἀποικομένου βασιλέως δοθέντας αὐτοῖς λ' παροίκους. καὶ δὴ καταλιπόντες αὐτούς εἰς τε τὰ κατὰ τὸν Ἐρισσὸν καὶ εἰς νομερίστας καὶ εἰς διάφορα προάστεια τοὺς τοιούτους τὸν ἀριθμὸν τριάκοντα παροίκους, ὧν τὸ κατ' ὄνομα ἔστιν οὕτως: Ἰωάννης ὁ Βαγλάης· Λέων ὁ Ἀμιδινός· Κωτιστράνης· Ἀμήτριος τοῦ Μειζοτέρου· Λέων ἀδελφός αὐτοῦ· Βασίλειος τοῦ Λουνίου· Νικήτας τοῦ Μακελλᾶ· Στέφανος ὁ Ῥοβικός· Βασίλειος ὁ Πανικός· Βασίλειος τοῦ Θερεῖ· Γεώργιος τοῦ Κοναρίτου· Κουβουκελλάρης· Νίκος τοῦ Κοπρίτου· Καλυτᾶς τοῦ Μαλδῆ· Εὐστάθιος οἰκοδόμος· Ἰωάννης Χαλκεύς· Στέφανος τοῦ Μειζοτέρου· Ἀμήτριος ὁ Μικίλης· Πασχάλης τοῦ Ὀρφοῦ· Κωνσταντῖνος ὁ Σουνβλίτζης· Κανάκης τοῦ Σαχαροπούλου· εἰσὶ καὶ οἱ νομέτεροι Δαμιανός καὶ ὁ Σιπιώτης· Δατῆγος τοῦ Ἡλία· Θεόδωρος τοῦ Παφλαγῶνος· Στρατῆς ὁ Κοφοχείλης· Κύριλλος τοῦ Παύλου· Κυριλλιᾶτος· Περδάνος· διὸ παρεγγυώμεθα πάντας καὶ ἐξασφαλιζόμεθα, κατὰ τὴν δύναμιν τῶν χρυσοβουλίων, τοῦ μηδένα τῶν ἀπάντων ἐπάγειν ἐπήρειαν, ἢ ἀγγαρείαν, ἢ ἀπλήκτον, ἢ μιπάτου καινοτομίαν, ἢ ζημίαν παρασκευάσαι τῇ εἰρημένῃ μονῇ καὶ τοὺς παροίκους τοὺς τριάκοντα. βουλόμεθα γάρ αὐτούς ἐξκουσεύεσθαι ἀπὸ πάσης ἐπηρείας καὶ ἀμετόχους διαμένειν, κατὰ τὴν δύναμιν τῶν χρυσοβουλίων, καὶ ἔστω ὁ τοιοῦτος ἀριθμὸς τῶν παροίκων καὶ δεσπόξουσθαι παρὰ τοῖς μοναχοῖς, ἐν ᾧ ἂν τόπω βούλοιντο καὶ θελήσωσι, καὶ ἀμετόχους διατηρεῖσθαι ἀπὸ πάσης ἐπηρείας, ὑφορομένου τοῦ κατατολμῶντος ἐναντίον τι διαπράξασθαι, καὶ οὐ μόνον ζημίας ὑποβληθήσεται, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου

ἡμῶν βσιλέως ἀγανακτήσεως ὑποστῶσιν. διὸ καὶ τὸ παρὸν σιγίλλιον τῇ συνήθει ἡμῶν βούλλῃ σφραγίσαντες ἐπιδεδώκαμεν τῇ μεγάλῃ λαύρα τοῦ κυροῦ Ἀθανασίου.

Ἐν μηνί Σεπτεμβρίῳ. ἰνδικτιῶνος γ'.

5.

Ἐγγραφον τοῦ πρώτου τοῦ ἀγίου ὄρους Ἄθω πρὸς τοὺς κτίτορας τῆς ἱεῤῃς μονῆς τῶν Ἰβήρων.

Ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος.

Θωμᾶς μοναχὸς πρῶτος καὶ οἱ μεθ' ἡμῶν ἡγούμενοι οἱ τοὺς τιμίους σταυροὺς ἰδιοχειρῶς πῆξαντες, τουτέστι προτάξαντες καὶ ὑποτάξαντες σὺν τοῖς ὀνόμασιν ἡμῶν, τὴν παροῦσαν ἔγγραφον ἀσφάλειαν καὶ ἀπ' ἐντεῦθεν ἤδη διάλυσιν τιθέμεθα καὶ πειοῦμεν οἰκειὰ ἡμῶν τῇ γνώμῃ καὶ αὐτοπροαιρέτῳ βουλή, καὶ οὐκ ἐκ τινος ἀνάγκης ἢ βίας ἢ χρείας ἢ μετὰ δόλου, ἀλλ' ὅλως οἰκειὰ προδέσει καὶ βουλήσει πάντων τῶν ἐν τῷ ὄρει μοναχῶν, εἰς ὑμᾶς τὸν εὐλαβέστατον μοναχὸν καὶ ἡγούμενον τὸν κύριον Ἰωάννην τὸν Ἰβηρα, καὶ πρὸς τὸν μοναχὸν καὶ πρεσβύτερον Εὐδύμιον τὸν υἱόν σου, καὶ εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα διαδόχους ὑμῶν, τοὺς μέλλοντας εἰς τὴν συνεργίᾳ Θεοῦ ποιηθεῖσαν μονὴν ἡγουμενεύειν, τὴν ἐπ' ὀνόματι τῆς παναγίας Θεοτόκου ἰδρυμένην καὶ λεγομένην τοῦ Κλήμεντος, ἐπὶ ὑποδέσει τοιαῦδε.

Ἐπειδὴ εἰς τὸ τοῦ Κολοβοῦ μοναστήριον εἶχον ἀρχῆθεν συνήθειαν οἱ ἐν τῷ ὄρει διατελοῦντες μοναχοί, ὅτε παντελῶς ὀλίγοι ὑπῆρχον, ἐξερχόμενοι εἰς Ἱερισσὸν σπανίως διὰ τινα χρείαν ἀναγκαίαν, παραβαλεῖν ἐν αὐτῷ καὶ μένειν ἐνίοτε καὶ ἐσθίειν, καὶ τοῦτό τινες ἐξ αὐτῶν τῶν ὀλίγων καὶ εὐαρθιμῆτων, καὶ οὐχὶ βουλόμενος ἕκαστος, ἀλλὰ πρόσωπά τινα ἐμφανῆ τῶν ἀρχαίων γερόντων (διὸ καὶ γογγυσμὸς πολλακίς καὶ φιλονεικία μεταξὺ τῶν μοναχῶν ἐκινεῖτο, πειρωμένων καὶ ἐτέρων παραβαλεῖν καὶ μὴ συγχωρουμένων, ὡς ἤδη καὶ τοῦ κρατοῦντος ἡγουμένου τὴν μονὴν μὴ βουλομένου), εἶτα καὶ εἰς πλῆθος ἐπεκτανθέντων τῶν ἐν (τῷ) ὄρει μοναχῶν ἐγόγγυζον οἱ τῆς μονῆς καὶ εἰς αὐτοὺς ἐκείνους τοὺς μοναχοὺς τοὺς διὰ τὴν πρὸς αὐτοὺς τοῦ ἡγουμένου φιλίαν παραβάλλοντας ὀλιγάκις τῇ μονῇ διὰ τοῦ χρόνου (καὶ ὁμως ἀπεκόπησαν καὶ αὐτοὶ καὶ οὐδ' ἄλλος παρέβαλε τῇ μονῇ μοναχὸς ἐκ τοῦ ὄρους μέχρι τοῦ νῦν, πλέον τῶν ὀκτώ ἢ δέκα ἐτῶν παραλελυθότων, ἐξ ὅτου δηλονότι οὐδεὶς τῶν ἀρχαίων, οὐτ' ἐξ ἡμῶν τῶν νῦν περιόντων), ἔτυχεν ἐν τῇ μονῇ οἰασθήποτε ἀναπαύσεως, ἐπ

τούτῳ δὴ προσυπεμνήσαμεν τοὺς εὐσεβεῖς ἡμῶν βασιλεῖς δοθῆναι εἰς ἐξουσίαν καὶ (τὴν) τοιαύτην μονὴν τῷ καθ' ἡμᾶς ὄρει. καὶ ἐπὶ μὲν τοῦ κῦρ Ἰωάννου τοῦ βασιλέως (α) προσυπέμνησεν ὁ τε μοναχὸς ὁ Στουδιτῶν καὶ ὁ μοναχὸς Ἀθανάσιος ὁ τῆς λαύρας τῶν Μελανῶν ἡγούμενος, καὶ ὁ εὐλαβέστατος μοναχὸς ὁ Ἰβηρ, ἀξιώσαντες δοθῆναι ἡμῖν τὴν εἰρημένην μονὴν, καὶ οὐ κατεδέξατο ὁ βασιλεὺς. καὶ πάλιν ἐπὶ τοῦ κῦρ Βασιλείου τοῦ νῦν εὐσεβῶς βασιλεύοντος ἀπεστείλαμεν μετὰ γραμμάτων δεητικῶν τὸν μοναχὸν Θωμᾶν τὸν Πιθαράν, καὶ τὸν μοναχὸν Σάββαν τὸν Μαλινᾶν, αἰτησάμενοι περὶ τῆς εἰρημένης μονῆς, καὶ οὐδὲ τότε ὁ βασιλεὺς κατένευσεν εἰς τὴν αἴτησιν ἡμῶν. ὡς δὲ καὶ πάλιν μετὰ τούτου ἐγράψαμεν διὰ Γεωργίου τοῦ λεγομένου Χελανδάος (β) πρὸς τὸν εἰρημένον βασιλέα καὶ πρὸς τὸν παρακοιμώμενον (καὶ) οὐδόλως ἠκούσθημεν, ἀπελπίσσαμεν παντελῶς τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, καὶ οὐδεὶς ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ παρέβαλεν ἔκτοτε. τούτου δὲ γενομένου καὶ τῆς ἀμυδρᾶς ἐκείνης συνηθείας ἐκκοπίσεως, διὰ τὸ πληθυνθῆναι τοὺς μοναχοὺς, ὡς εἴρηται, καὶ διὰ τὸ οὐκ ἐκ τινος εὐλόγου ἢ ἐξουσίας γεγενῆσθαι τὴν συνήθειαν ἐκείνην ἀλλὰ φιλίας, τοῦ καθηγουμένου νεύοντος τῆς μονῆς (ὦγε καὶ ἀφ' οὔτου παρέλαβεν αὐτὴν ὁ μοναχὸς Στέφανος καὶ ἡγούμενος, οὐδὲ κἄν ἐν τῷ πυλῶνι συνεχώρησε παρακύπτειν τινὰ ἐξ ἡμῶν, καὶ ἐφρόντιζεν ἕκαστος αὐτῶν, καθὼς ἠδυνάμεθα, ὅτε διὰ χρεῖαν εἰς Ἱερισσὸν παρεβάλλομεν, ὡς μηδεμίαν πρόφασιν εὐλογον ἔχοντες τὸν ἡγούμενον ἐπηρεάζειν οὐδὲ ἕως ψιλοῦ ῥήματος), μετὰ δὲ ταῦτα πάντα τὰ εἰρημένα οἰκονομήσαντος τοῦ θεοῦ ἐδόθη ἡ μονὴ αὕτη εἰς τελείαν κυριότητα καὶ ἀναφαίρετον δεσποτείαν καὶ προσεκυρώθη δι' εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως κῦρ Βασιλείου τῇ ὑμετέρᾳ εὐαγεστάτῃ μονῇ, τῇ λεγομένῃ τοῦ Κλήμεντος. εἶτα καὶ ἐξόδους πολλὰς καταβαλόντες καὶ κόπους ὑποστάντες καὶ εἰς ἐμφάνειαν καὶ εὐπορίαν αὐτὴν καταστήσαντες ἀνοικοδόμησαν εὐπορον αὐτὴν ἀπεργάσασθαι. καὶ ἐπεὶ συνήργησεν ὁ θεὸς ὑπὸ τὴν ὑμετέραν ἐξουσίαν καὶ δεσποτείαν γενέσθαι αὐτὴν, θαρρήσαντες τῇ ὑμῶν ἀγάπῃ καὶ εὐλαβείᾳ καὶ ἀρετῇ πρὸς τὴν πρὸς τὸν θεὸν εὐποιᾶ καὶ ἀπλότῃ ὑμῶν ἠτησάμεθα πάντες ὁμοῦ ἐκ συμφώνου ὁ τε μοναχὸς Θωμᾶς ὁ πρῶτος καὶ οἱ ἡγούμενοι δοθῆναι ἡμῖν παρὰ τῆς ὑμῶν ἀγιωσύνης καταγωγίον ἐν τῷ κάστρῳ τῆς Ἱερισσοῦ καὶ προνοεῖσθαι τῆς ἡμῶν ταπεινώσεως, ἵνα ὅτε ἐξέλθῃ τις ἐκ τοῦ ὄρους παραβάλλειν καὶ μένειν ἐν τῷ τοιούτῳ καταγωγίῳ, ὑμεῖς δὲ οὐχὶ εἰς τοῦτο μόνον εἴξατε τῇ ταπεινώσει ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἄλλα μείζονα, ἅπερ οὐκ ἠλπίζομεν, πεποιήκατε καὶ ἐδωρήσασθε ἡμῖν, πρῶτον μὲν αὐλὴν καὶ οἰκήματα πολλὰ τε καὶ κάλλιστα, ἅπερ ἐκ τοῦ Νικηφόρου τοῦ πρωτοπαπᾶ ἐξωνήσασθε εἰς λς' ὑπέρυρα, ἐν οἷς καταμένοντες, ὅτε παρεβάλομεν διὰ χρεῖαν ἐν τῷ κάστρῳ,

καὶ ἀναπαυόμενοι ὑπερευχόμεθα τῆς ὑμῶν ἐσιότητος· ἔπειτα δὲ κατα-
 νυγέντες ἐκ τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ἀνάπαυσιν ἡμῶν ὡς οἰκείαν λογιζόμενοι
 σωτηρίαν ψυχῆς ἐδωρήσασθε καὶ ἀμπελῶνα κάλλιστον καὶ εὐφορον,
 ὑπάρχοντα μὲν τῆς μονῆς, καλλιεργηθέντα δὲ καὶ φυτευθέντα παρ' ὑμῶν
 μετ' ἐξόδων καὶ κόπων οὐ τῶν τυχόντων, ὄντα πλινθία ὡσεὶ τριάκοντα,
 σὺν τῷ τοῦ παλαιοῦ ἀμπελῶνος καὶ τοῦ παρ' ὑμῶν φυτευθέντος ἐκτιμηθεὶς
 διὰ χρυσοῦ χαράγματος λίτρας ε'. διὸ εὐχαριστοῦντες ἐπὶ τούτοις πᾶσι
 καὶ ὑπερευχόμενοι τῆς ὑμῶν ἐν Χριστῷ ἀρετῆς καὶ ἀγιότητος, ἐξασφα-
 λιζόμεθα ἀπὸ τῆς παρούσης ἡμέρας μὴ ἔχειν ἐξουσίαν καὶ ἄδειαν τινα
 τῶν ἀπάντων εἴτε ἐξ ἡμῶν τῶν νῦν περιόντων εἴτε τῶν μεθ' ἡμᾶς ἐν τῷ
 ὄρει καταλιμπανομένων ἢ ἐλευσομένων κίνησιν ἢ ἀγωγήν, οἰανδῆποτε
 πρόφασιν ἐχόντων εὐλογόν τε καὶ ἄλογον, ποιῆσθαι περὶ τῆς εἰρημένης
 μονῆς, ὑπὲρ ἧς οὐδὲ ταῦτα γράφειν εὐλογον ἦν, ἀλλὰ διὰ τὴν συνήθειαν,
 ἣν οἱ ἀρχαῖοι καὶ ὀλιγοστοὶ εἶχον ἐν τῇ μονῇ παραβάλλειν, τοῦ κατὰ τὴν
 ἡμέραν ἡγουμένου διὰ φιλίαν καὶ θεσμόν ἀγάπης ἀποδεχομένου αὐτούς.
 καὶ ἐάν τις φωραδῆ οὐ μόνον κινῶν¹⁾ περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἀλλὰ
 καὶ ἕως ψιλοῦ ῥήματος ἐνοχλεῖν ἢ παραπικραίνειν εἴτε ὑμᾶς αὐτοὺς εἴτε
 τοὺς ὑμετέρους διαδόχους, τῆς τοιαύτης ἕνεκα ὑποθέσεως, ἵνα ἔχη τὴν κα-
 τάραν τῶν ἁγίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστη-
 σάντων τῷ κυρίῳ, καὶ μὴ ἀκούεσθαι τοῦτον ἢ παρ' ἐκκλησιαστικῶν κα-
 νόνων, ἢ παρὰ πολιτικῶν νόμων, ἀλλὰ διώκεσθαι αὐτὸν ἐκ παντός κριτη-
 ρίου, ὡς ἀχάριστον καὶ ἀγνώμονα καὶ ἀρνητὴν τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ. καὶ οὐ
 μόνον δὴ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὅσας εὐεργεσίας καὶ εὐποιίας ἐργάσασθε εἰς
 ἡμᾶς ἐπιστρέφειν διὰ νόμου καὶ ἐρωτήσεως πρὸς ὑμᾶς, καὶ τὸ καθ'
 ἡμᾶς μέρος μετὰ τῶν εἰρημένων οἰκημάτων καὶ τοῦ ἀμπελῶνος, καὶ εἶδ'
 οὕτως ἰσχυρὰν καὶ βεβαίαν καὶ ἀρραγῆ καὶ ἀκίνητον εἶναι τὴν παρούσαν
 ἡμῶν ἐγγραφὸν τε καὶ ἐνουπόγραφον ἀσφάλειαν, ὡς ἅτε ἐκ συμφώνου παρὰ
 πάντων ἡμῶν γεγонуῖαν μετὰ προθέσεως καὶ ἀγάπης καὶ εὐχαριστίας τῆς
 προσηκούσης. ἐάν δὲ γένηται ποτε καιρῷ ἢ χρόνῳ τὴν εἰρημένην μονὴν,
 ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον, ἐξ ὑμῶν ἀφαιρεθῆναι καὶ τῇ βασιλικῇ σακέλλῃ προσ-
 κυρωθῆναι, ἢ εἰς ἕτερον σεκρέτον, ἢ τινα πρόσωπον, τότε καὶ οἱ τοῦ ὄρους
 μοναχοὶ σὺν τῷ πρώτῳ διὰ πάσης εὐλόγου ἢ ἀλόγου δικαιολογίας, ἢ
 οἰασδῆποτε προφάσεως, ἵνα ἀποστρέψωσι τὰ προειρημένα οἰκήματα, ἅπερ
 ἐκ τοῦ πρωτοπαπᾶ ἐξωνήσασθε καὶ ἐδωρήσασθε ἡμῖν, πρὸς τὸ καθ' ὑμᾶς
 μέρος καὶ τὴν εὐαγεστάτην ὑμῶν μονὴν, τὴν λεγομένην τοῦ Κλήμεντος,
 ὡς ἂν μετὰ εἰρηνικῆς καταστάσεως καὶ ἀγάπης πνευματικῆς συζῶμεν
 ἀλλήλοις καὶ συνδιαρκούμενοι ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ὄρει, ἐκποδῶν γενομένων

1) λόγον κινῶν? Ρεδ.

πάσης φιλονεικίας και οιασδήποτε έχθρας και γογγυσμοῦ πρὸς ἀλλήλους. περὶ δὲ τῶν κτηνῶν τῆς μονῆς τοῦ Κολοβοῦ, ὡς ἐκπαλαι τῶν χρόνων εἶχον ἔθος τοῦ νέμεσθαι ἐν τῷ καθ' ἡμᾶς ὄρει, τὴν αὐτὴν συνήθειαν θέλομεν φυλάττεσθαι και εἰς τὸν αἰεὶ χρόνον, μὴ ἔχοντός τινος ἐξουσίαν καταλύειν τὸ ἔθος τοῦτο. και ταῦτα μὲν περὶ τούτων.

Ἐπει δὲ και εἰς τὴν λεγομένην Γαλιάγραν (γ'), τουτέστιν εἰς τὸν ὄρμον τῆς Μέσης (δ), ὅπερ ἐστὶ κοινοτόπιον πάντων ἡμῶν τῶν ἐν τῷ ὄρει, ἠδελήσατε ὑμεῖς οἱ πατέρες και ἀδελφοὶ ἡμῶν οἴκημα λόγῳ καταγωγίου οἰκοδομησαι, ὡς πλησίον διακειμένου τοῦ εἰρημένου ὄρμου τῆς εὐαγεστάτης ὑμῶν μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τῆς λεγομένης τοῦ Κλήμεντος, τούτῳ πάντες ἐκ συμφώνου χαίροντες ὑπηκούσαμεν τῆς εὐλαβείας ὑμῶν, οὐχ ὡς χαριζόμενοι ὑμῖν, ἀλλ' ὡς χάριν μᾶλλον παρ' ὑμῶν εἰληφότες, ὡς αὕτη¹⁾ κοινοῦ ὄντος τοῦ τόπου και ἐχόντων και ὑμῶν ἐξουσίαν ἐν αὐτῷ, ὥσπερ και τῶν λοιπῶν ἀπάντων, και θέλομεν οἰκοδομηθῆναι παρ' ὑμῶν οἴκημα, οἷον αὐτὸ βούλεσθε και εἰς ὃ ἀναπαύεσθε, τοῦτο μόνον κωλύοντες, οὐ μόνον τὴν ὑμῶν ἀγισύνην, ἀλλὰ και τοὺς λοιποὺς ἀπαντας, τοῦ μὴ ἰδιοποιεῖσθαι τόπον ἐκ τῆς τοιαύτης κοινότητος κατὰ τὴν Γαλιάγραν, εἴτε εἰς χωράφια εἴτε εἰς ἀμπελῶνας. ἀλλὰ και περὶ τοῦ λιμένος αἰτούμεθα ὑμᾶς ἵνα, εἰ ἐστὶ πρὸς δύναμιν ὑμῶν, κατασκευάσῃτε, καθόσον ἐνδέχεται, πρὸς ἀνάπαυσιν και σωτηρίαν πάντων ἡμῶν και τῶν παραβαλλόντων πλοιαρίων ἐκεῖσε, ὡς ἂν ἐκ τοῦ θεοῦ πολυπλάσιον λήψετε τὸν μισθὸν και ἐν τῷ νῦν αἰῶνι και ἐν τῷ μέλλοντι. τοῦτο γὰρ ἐν χάριτος αἰτούμεθα μέρει και παρακαλοῦμεν γεγενῆσθαι παρὰ τῆς ὑμῶν ἐσιότητος, και ἐάν τις εὐρεθῇ εἴτε διὰ ματαιολογίας εἴτε δι' ὑποβολῆς δαιμονιώδους καταφλυαρῶν περὶ τοῦ τοιούτου ἔργου και ἀφορμῆν παρέχων και ὀκνηροτέρους παρασκευάζων εἰς τὴν τοιαύτην ἐπιχείρησιν, ἢ ἐν και μόνον ῥῆμα τῶν ἀνωτέρω γεγραμμένων ἀνατρέπειν πειρώμενος, ἐχέτω τὸ ἀνάθεμα ἀπὸ θεοῦ κυρίου παντοκράτορος, και ἵνα διωχθῇ παρ' ἡμῶν και ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς Ἁγίου Ὁρους. ταῦτα συνεφωνήθη και ἐγράφη και ἀνεγνώσθη κατενώπιον ἡμῶν κατὰ Ἰαννουάριον μῆνα τῆς ιγ' ἰνδικτιῶνος· και ἀποδεξάμενοι και ἀρεσθέντες κατὰ πάντα προετάξαμεν και ὑπετάξαμεν τοὺς τιμίους σταυροὺς σὺν τοῖς ὀνόμασιν ἡμῶν ἰδιοχείρως, μηνὶ και ἰνδικτιῶνι τῇ προγεγραμμένῃ· γραφείσαν διὰ χειρὸς Φαντίνου μοναχοῦ και ἡγουμένου μονῆς Λουκά τοῦ Σικελοῦ ἐν ἔτει ςυλγ'.

+ Θωμᾶς μοναχὸς και πρῶτος.

+ Ἀθανάσιος μοναχὸς και ἡγούμενος τῆς Λαύρας.

1) ὡς ἄτε? Ρεδ.

- + Ἰωάννης μοναχός ὁ Φακηνός.
- + Ἰωάννης μοναχός καὶ ἡγούμενος ὁ Ἀρτζιγιάνου.
- + Ἰωάννης μοναχός καὶ ἡγούμενος Ἐηροκάστρου.
- + Στέφανος μοναχός καὶ ἡγούμενος τοῦ Κάτζαρη καὶ λοιποί.

Σημειώσεις.

(α) Ἰωάννου τοῦ Τζιμισκῆ.

(β) Μῆτοι οὗτος κατῴκει ἐν τῇ τοποθεσίᾳ, ἐνθα ἰδρύθη ἡ μονὴ Χιλανδαρίου καὶ ἔλαβεν αὐτὴ ἐξ αὐτοῦ τὴν ἐπωνυμίαν ταύτην;

(γ) Καλὴν ἄγραν· κοινοτόπιον πρὸς ἀλιεῖαν, νῦν δὲ νεώριον καὶ ἀμπελῶν τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου.

(δ) Αὕτη ἐκλήθη καὶ Καθέδρα τῶν Γερόντων, Πρωτάτον, Μεγάλῃ Μέσῃ, Μέσῃ ἀπλῶς, Σύναξις, Γερουσία καὶ Κοινότης, τουρκιστὶ δὲ Λούτζα. Ἐνταῦθα ἐδρεύουσιν αἱ ἀρχαὶ τοῦ τόπου· ἐκάστη δὲ τῶν ὀνομασιῶν τούτων ἔχει καὶ τὸ ἱστορικὸν τῆς, περὶ ἧς ἀνάγνωθι τὸ ὑπ' ἐμοῦ ὑποβληθὲν τῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικῷ Φιλολογικῷ Συλλόγῳ καὶ βραβευθὲν διὰ πενταλίου ἀμοιβῆς «Λεξιλόγιον Ἄθω», ὅπερ καὶ ἐνεκρίθη ἄξιον καταχωρίσεως ἐν τοῖς Μνημείοις τοῦ Ζωγραφεῖου Ἀγῶνος.

Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης.

ОТДѢЛЪ II.

1. КРИТИКА.

Gustave Schlumberger. *L'Épopée Byzantine à la fin du dixième siècle. Jean Trémiscès. Les jeunes années de Basile II le Tueur de Bulgares.* (969—989). Paris. Hachette et C^{ie}. 1896. Prix 30 fr. VI—799 стр.

Имя академика Густава Шлумбергера давно уже заняло почетное мѣсто среди ученыхъ, трудящихся въ области византійской исторіи. Въ зрѣломъ возрастѣ, имѣя уже степень доктора медицины, онъ заинтересовался нумизматикой, издалъ большой трудъ о монетахъ латинскаго Востока, то есть государствъ, основанныхъ франками въ Палестинѣ, Сиріи и Греціи въ періодъ крестовыхъ походовъ (Numismatique de l'Orient latin, увѣнчана преміей Института въ 1878 г.), затѣмъ перешелъ собственно къ византійской имперіи и обнаружилъ капитальное и драгоценное сочиненіе о *печатахъ* византійскихъ (Sigillographie de l'empire Byzantin), занялся византійской археологіей, а затѣмъ обратился къ всестороннему изученію византійской исторіи во второй половинѣ X столѣтія.

Изученіе монетъ и печатей имѣло своимъ результатомъ появленіе капитальнаго труда, положившаго прочное основаніе ученой извѣстности г. Шлумбергера «Sigillographie de l'Empire Byzantin» Paris. 1884. Первымъ плодомъ его занятій въ области византійской исторіи X вѣка былъ появившійся въ 1890 году въ Парижѣ обширный трудъ о царствованіи императора Никифора Фоки (963—969) «Nicéphore Phocas». Часть многочисленныхъ публикацій г. Шлумбергера, касающихся византійской археологіи и появившихся въ различныхъ журналахъ, была собрана авторомъ и издана отдѣльнымъ томомъ подъ заглавіемъ «Mélanges d'archéologie byzantine». Première série. Paris. 1895.

Всѣ эти труды, доказывающіе живую ученую дѣятельность автора, его замѣчательное трудолюбіе, усидчивость и любовь къ наукѣ, нашли въ свое время справедливую оцѣнку съ указаніемъ какъ ихъ достоинствъ, такъ и недостатковъ.

Новый объемистый труд г. Шлumberгера, озаглавленный имъ «Византійская эпическая поэма», представляетъ изъ себя продолженіе его сочиненія о царствованіи Никифора Фоки; онъ заключаетъ въ себѣ время императора Іоанна Цимискія и первые тринадцать лѣтъ общаго правленія Василя II Болгаробойцы и Константина VIII, т. е. періодъ византійской исторіи съ 10 декабря 969 года до момента крещенія Руси и отправленія въ Кіевъ царицы Анны въ 989 году ¹⁾).

Г. Шлumberгеръ не собирается остановиться на этомъ и хочетъ продолжать свои изысканія.

«Слѣдующій томъ, рукопись котораго уже почти окончена, говоритъ авторъ въ предисловіи, доведетъ читателя до конца общаго правленія Василя и Константина, т. е. до 1025 года, излагая ему безконечныя перипетіи болгарской войны, которая продолжалась болѣе сорока лѣтъ, окончательное подавленіе этой національности и царской династіи Шишманидовъ, затѣмъ присоединеніе къ имперіи княжествъ армянскаго и грузинскаго; поражающіе походы Василя въ Сирію; первыя столкновенія съ норманнами въ Италіи и, наконецъ, военное величіе византійской имперіи во время этого знаменитаго императора-воина. Если Богъ дастъ мнѣ жизни, я расскажу послѣ этого, въ одномъ или двухъ томахъ, короткое правленіе Константина VIII послѣ смерти его брата Василя, столь странныя и смутныя царствованія его дочерей Зои и Θεодоры и супруговъ и любовниковъ первой изъ этихъ царицъ до отреченія стараго Михаила VI Стратіотика въ 1057 году. Этотъ годъ возведенія на престолъ Исаака Комнина обозначаетъ конецъ блестящей династіи императоровъ македонскаго рода. Такимъ образомъ, я издамъ анналы за цѣлый вѣкъ византійской исторіи со времени вступленія на престолъ Никифора Фоки до вступленія другого не менѣе доблестнаго полководца, какимъ былъ первый изъ императоровъ Комниновъ, — за цѣлый вѣкъ, которымъ до сихъ поръ занимались лишь на столько, чтобы описать его на нѣсколькихъ сотняхъ страницъ, какъ это сдѣлалъ Лебо. Тогда я передамъ перо будущему историку эпохи Комниновъ» (Introduction, p. II).

Для своего новаго сочиненія г. Шлumberгеру приходилось считаться съ громадными трудностями. Дѣйствительно, какъ ни странно, время императора Василя Болгаробойцы, время славы, блеска и могущества Византіи, принадлежитъ къ періодамъ наиболѣе бѣднымъ источниками; по поводу весьма важныхъ и интересныхъ событій приходится довольствоваться нѣсколькими словами, неопредѣленными указаніями, намеками. Кроме того, этотъ періодъ византійской исторіи принадлежитъ къ числу наименѣе разработанныхъ въ европейской ученой литературѣ, и только вопросъ о русско-византійскихъ войнахъ и вообще о русско-византійскихъ

1) На этотъ трудъ г. Шлumberгера появилось нѣсколько отзывовъ въ иностранныхъ журналахъ. Изъ русскихъ рецензій намъ известна благопріятная рецензія проф. О. Успенскаго «Византійская эпическая поэма». Москва, 1897; у насъ въ рукахъ находится отдѣльный оттискъ.

отношеніяхъ за это время имѣеть довольно обширную русскую литературу, которую, какъ мы увидимъ ниже, весьма добросовѣстно воспользовался авторъ разбираемаго труда.

«Я перечелъ, говоритъ г. Шлумбергеръ въ другомъ мѣстѣ предисловія, то немногое, что написано о Василиѣ II и его времени. Я перебрагъ сотни томовъ и мемуаровъ, чтобы отыскать въ нихъ иногда указаніе въ три строчки или, что случалось чаще всего, чтобы ничего не найти. Я тщательно изучилъ всѣ источники, какъ греческіе, такъ латинскіе, арабскіе, армянскіе, грузинскіе и славянскіе. Я не пренебрегалъ никакими источниками: рукописями, миниатюрами, надписями, монетами, печатами, остатками архитектуры. Я просмотрѣлъ житія святыхъ и рѣдкія произведенія современной поэзіи. Опираясь на превосходные труды Рамзая по географіи Анатоліи, я возстановилъ во всѣхъ подробностяхъ маршруты азіатскихъ походовъ Варды Склира. Терпѣливо, съ картою въ рукахъ, я сдѣлалъ то же самое для столь многочисленныхъ болгарскихъ кампаній. Этой работы еще никогда не предпринимали. Что касается Болгаріи, то въ этомъ отношеніи особенно будутъ въ состояніи меня судить во второмъ томѣ. Благодаря новымъ указаніямъ, сообщаемымъ частью драгоценной сирійской хроники яхъи, переведенной и такъ замѣчательно объясненной барономъ Розеномъ, я самъ написалъ главы, почти цѣликомъ неизданныя, о войнахъ ратниковъ Василия въ Сиріи противъ африканскихъ войскъ египетскихъ Фатимидовъ и ихъ вассаловъ. Этотъ кропотливый мозаичный трудъ мнѣ стоилъ громаднхъ усилій, потребовалъ тысячъ часовъ работы, въ которой не усумнятся тѣ, кто сдѣлаетъ честь меня прочесть. Я счелъ бы себя вполне вознагражденнымъ за мою работу, если бы нѣкоторые голоса специалистовъ признали, что этотъ большой трудъ будетъ полезенъ для разясненія еще столь темной восточно-европейской исторіи въ концѣ X вѣка. (Introduct. p. III—IV)».

Книга г. Шлумбергера не представляетъ изъ себя настоящаго строго ученаго изслѣдованія. Написанная живымъ, увлекательнымъ языкомъ она рассказываетъ, повѣствуетъ о событіяхъ и тѣмъ самымъ какъ нельзя болѣе подходитъ къ требованіямъ большой читающей публики, для которой она, вѣроятно, преимущественно и предназначалась. Помѣщенные въ текстѣ, прекрасно выполненные рисунки еще болѣе оживляютъ чтеніе. Надо замѣтить, что г. Шлумбергеръ при выборѣ предметовъ, изображаемыхъ на рисункахъ его книги, по мѣрѣ силъ старался, чтобы они принадлежали эпохѣ, современной описываемымъ имъ событіямъ. Для пополненія своихъ свѣдѣній и для большаго богатства рисунковъ г. Шлумбергеръ предпринялъ путешествіе въ Россію:— былъ на развалинахъ древняго Херсонеса въ Крыму и проѣхалъ русскую Арменію до знаменитыхъ развалинъ Ани, столицы династіи Пагратидовъ во время Василия II. «Если бы трудъ Шлумбергера, говоритъ проф. Успенскій, появился двумя мѣсяцами позднѣе, то онъ могъ бы увеличить иллюстраціи той части, которая трактуеть о русско-византійскихъ отношеніяхъ, новымъ, недавно

пушеннымъ въ научное обращеніе матеріаломъ. Въ роскошномъ изданіи проф. Кондакова «Русскіе клады», изданномъ въ Петербургѣ въ 1896 г., указано на рукопись Скилицы, хранящуюся въ національной бібліотекѣ Мадрида, заключающую въ себѣ множество миниатюръ, по сюжету прямо относящихся къ событіямъ X вѣка... Въ книгѣ проф. Кондакова воспроизведены четыре миниатюры: княгиня Ольга, свиданіе и переговоры Цимисхія съ Святославомъ и чудо съ евангелиемъ передъ русскимъ княземъ»¹⁾.

Книга г. Шлумбергера распадается на одиннадцать главъ.

Первая глава (стр. 1—59) излагаетъ событія, слѣдующія тотчасъ за насильственною смертію Никифора Фоки 10 декабря 969 года и доводитъ ихъ до пораженія русскихъ при Аркадіополѣ въ 970 году. Рисуя живымъ, образнымъ языкомъ событія, пользуясь трудами русскихъ ученыхъ — барона Розена, Дринова, Черткова, Бѣлова, полемизируя съ послѣдними, г. Шлумбергеръ даетъ яркое описаніе начала правленія Іоанна Цимисхія, къ которому относится весьма сочувственно. Въ чемъ можно упрекнуть автора, это въ его частыхъ глухихъ, неопредѣленныхъ ссылкахъ, которыми изобилуетъ и предыдущая его работа о Никифорѣ Фокѣ; поэтому при чтеніи его труда и при желаніи провѣрить его сообщенія бываетъ весьма трудно справляться съ источниками; въ этой главѣ встрѣчается весьма немного точныхъ ссылокъ.

На стр. 20-й въ третьемъ примѣчаніи г. Шлумбергеръ пишетъ: *Iahia est seul à dire par erreur que Jean Tzimisès épousa Théophano après le meurtre de Nicéphore*. Намъ очень хотѣлось бы знать, гдѣ Яхъя говоритъ объ этомъ бракѣ. Арабскій хронистъ дѣйствительно упоминаетъ о бракѣ Іоанна Цимисхія, но съ Теодорой, а не съ Теофано²⁾. Можетъ быть, это опечатка; но въ еггата она не помѣчена. Впрочемъ надо сознаться, что въ дальнѣйшемъ изложеніи подобныя темныя ссылки встрѣчаются рѣже.

Здѣсь можно указать на одну особенность изложенія г. Шлумбергера. Увлекаясь иногда драматическими положеніями дѣйствующихъ лицъ разсказа, онъ рисуетъ цѣлыя картины изъ своего воображенія и такимъ слогомъ, который отнюдь не подходитъ къ историческому ученому труду. Для примѣра мы приведемъ текстъ автора, слѣдующій за описаніемъ удаленія Іоанномъ Цимисхіемъ матери Василія и Константина Теофано въ монастырь на островъ Проти.

«Не найти въ исторіи другого примѣра столь драматическаго положенія, не вообразить болѣе внезапной, болѣе полной перемены въ чело-вѣческой жизни, которая, казалось, находилась у своего апогея! Увы! хронисты разсказываютъ намъ объ этихъ всѣхъ интересныхъ фактахъ чуть ли не въ двухъ строкахъ! Какъ они обязали бы насъ, разсказавъ

1) Успенскій. Визант. эпическая поэма, стр. 10.

2) Бар. Розенъ. Императоръ Василій Болгаробойца. С.-Петербургъ 1883, стр. 0,63.

намъ объ этомъ подробнѣе! Можно-ли постигнуть ужасное изумленіе невыразимую ярость государыни? Она была императрицей Востока, правительницей за двухъ своихъ сыновей вазилевсовъ; она была все еще молода, прекрасна, обожаема, первая женщина въ то время подъ небеснымъ сводомъ. Движимая, можетъ быть, заразъ ненавистью, любовью и честолюбіемъ, а можетъ быть скорѣе богѣ благороднымъ желаніемъ охранить своихъ сыновей, которымъ угрожалъ Никифоръ, она убила съ помощью своего любовника своего стараго супруга. Она сама направляетъ шаги убійцъ, дрожащихъ въ эту страшную ночь! Обреченная жертва жалкимъ образомъ гибнетъ. Убійца-любовникъ садится на императорскій тронъ. Теофано богѣ, чѣмъ когда-либо, считаетъ себя полновластной императрицей съ тою только разницею, что она покинула ложе мистическаго и грубаго Никифора для ложа пылкаго и хитраго, еще молодого армянина, который, какъ она воображала, былъ связанъ съ нею узами бурной страсти. Она уже въ своей обольстительной головкѣ строитъ блестящіе планы жизни вдвоемъ во всемъ величій власти. Вдругъ священникъ, удрученный лѣтами, умирающій старецъ становится мстителемъ между нею и этою почти уже сбывшеюся мечтою. Полѣвкть уже замирающимъ голосомъ кричитъ Іоанну Цимисхію: Если ты хочешь, царь, вступить во Святое Мѣсто, чтобы я тамъ короновалъ тебя, если ты хочешь истинно царствовать надъ этой безпредѣльной имперіей, то прежде всего необходимо пожертвовать супругой, которая вооружила твою руку. Это условіе необходимо. Изгони, изгони Теофано съ твоего ложа, изъ твоего дворца, изъ твоей столицы; иначе ты не будешь царствовать!» И любовникъ, который, какъ несчастная думала, былъ связанъ съ ней навсегда самымъ преступленіемъ ихъ, доказывая, такимъ образомъ, насколько онъ любовь къ верховному сану ставилъ выше своей страсти, сдѣлавшей его убійцей, склоняется передъ приговоромъ старца безъ слова протеста, безъ тѣни сопротивленія. Тотчасъ онъ приноситъ въ жертву ту, которую, по его утвержденію, онъ такъ любилъ. Видѣли-ли когда-нибудь богѣ горькій обманъ, богѣ неожиданное паденіе! Отчаяніе, удивленіе, ярость Теофано доходили до крайности. Какая пытка для подобной женщины покинуть верховный санъ, роскошный «коитонъ» Священнаго Дворца для голой, холодной, грязной кельи одного изъ мрачныхъ монастырей острововъ, съ тою утонченностью мученья, что съ каждой скалы необработаннаго Проти несчастная не могла поднять глазъ безъ того, чтобы не видѣть на первомъ планѣ садовъ и строеній того зданія, гдѣ она такъ долго царилла и которое каждый вечеръ ярко освѣщалось скрывающимся за вершинами Олимпа солнцемъ! Быть почти равной божеству, видѣть ежедневно блестящую толпу патриціанокъ хранимаго Богомъ города, распростертыхъ у своихъ ногъ, которыя онѣ цѣловали, и превратиться въ одинъ часъ въ жалкую скимницу въ монастырѣ острововъ! Вынести такое оскорбленіе отъ человѣка, котораго любили и котораго только что возвели рядомъ съ собою на тронъ! Испытаніе было

жестоко, и Теофаню не была женщиной, которая могла съ достоинствомъ его перенести» (стр. 20—22).

Вторая глава (стр. 59—112) описываетъ малоазіятскія возстанія Варды Фоки, бракъ Іоанна Цимискія на Теодорѣ, сестрѣ Романа II, и русскую кампанію, доведенную въ этой главѣ до осады Доростола. Отвергая вполне значеніе русской лѣтописи и особенно полемизируя съ русскимъ изслѣдователемъ Бѣловымъ (см. напр. стр. 116 пр.), г. Шлumberгеръ говоритъ: «однимъ словомъ изъ всѣхъ страницъ, посвященныхъ лѣтописью борьбѣ русскихъ съ Іоанномъ Цимискіемъ въ Болгаріи, только тѣ, повидимому, представляютъ изъ себя нѣкоторый характеръ истины, которыя относятся къ окончившему борьбу договору. Я не стану скрывать, что въ этихъ очень важныхъ пунктахъ я нахожусь въ противорѣчій съ мнѣніемъ русскихъ историковъ Черткова, Бѣлова и другихъ, которые болѣе спеціально занимались этимъ вопросомъ. Я думаю, что горячій патріотизмъ заставлялъ иногда этихъ выдающихся ученыхъ идти по ложной дорогѣ» (стр. 151). Для доказательства недостоверности лѣтописи г. Шлumberгеръ приводитъ дословно ея рассказъ объ этой войнѣ въ переводѣ Лежера (стр. 152—159) ¹⁾.

Красиво, хотя нѣсколько фантастично изображено г. Шлumberгеромъ положеніе осажденной Силистріи. «Немногія изъ великихъ военныхъ сценъ, говоритъ онъ, могли представить болѣе жгучій интересъ. Въ центрѣ, Силистрія со своимъ высокимъ валомъ, усыяннымъ башнями, полными защитниковъ, со своими улицами, площадями, покрытыми гигантскими войнами съ сиплой, звонкой рѣчью, воинами странными со льдовъ Скиѳіи, страшными звѣрьми въ кольчугахъ; вокругъ нихъ печенѣги, угры, плѣнные болгары, «всѣ народы орды», одѣтые въ звѣриныя шкуры. На югѣ, обширный лагерь византійской арміи, кишашій тысячами солдатъ столькихъ національностей, длинное сверканіе этой удивительной стѣны щитовъ и копій, воткнутыхъ въ землю, эволюціи всадниковъ, марши и контрмарши пѣхоты, оканчивающихъ обложеніе города, великолѣпныя одѣянія императора и военачальниковъ, блестящее войско Безсмертныхъ. На сѣверѣ, мрачный Дунай, медленно текущій въ своей широкой долинѣ, сотни, можетъ быть тысячи русскихъ барокъ, скученныхъ на берегу какъ стадо, далѣе въ видѣ обширнаго полукруга греческій огненосный флотъ съ шелковыми флагами, съ цвѣтными парусами, костюмы тысячи матросовъ, тѣсно блокирующихъ вражескія моноксилы и непрестанно наблюдающихъ за ними, чтобы преградить имъ всякое отступленіе. За этимъ, безконечная равнина, голая и печальная, до тумановъ Скиѳіи, и можетъ быть вдали какая нибудь бродячая шайка венгерскихъ всадниковъ, пришедшихъ для грабежа, привлеченныхъ какъ коршунъ запахомъ рѣзни, созерцающихъ въ удивленіи со своихъ тощихъ лошадей это неслыханное зрѣлище» (стр. 122—123).

1) Chronique dite de Nestor, éd. Leger. Paris. 1884. (Publications de l'École des Langues orientales vivantes. II série. — Vol. XIII).

Третья глава (стр. 113—184) излагаетъ русскую войну до конца, рассказываетъ о смерти Святослава, возвращеніи Іоанна Цимисхія въ столицу и отмѣнѣ налога *халтихон*.

Такимъ образомъ русская кампанія изложена авторомъ въ трехъ главахъ. Надо сознаться, что г. Шлумбергеръ съумѣлъ очень искусно воспользоваться матеріаломъ, заключающимся въ русскихъ и греческихъ источникахъ и далъ живое и образное изложеніе этой борьбы ¹⁾. Очень жаль, что при упоминаніи объ отмѣнѣ налога *халтихон* г. Шлумбергеръ ограничивается лишь слѣдующими словами на 183-й страницѣ: «*cette taxe établie sur chaque cheminée du foyer*», и въ примѣчаніи на той же страницѣ: «*c'était l'impôt du fouage de nos pays d'Occident*»; здѣсь же имъ приводится мнѣніе проф. Васильевскаго о томъ, что это была со стороны Іоанна Цимисхія мѣра временная, только на одинъ годъ, въ память побѣды надъ Святославомъ, а не окончательная отмѣна. По нашему мнѣнію, автору нужно было бы подробнѣе остановиться на этомъ налогѣ; такъ напримѣръ, имъ даже не указаны несогласныя мнѣнія о значеніи *халтихон* такихъ двухъ ученыхъ какъ Цахаріэ-фонъ-Лингенталя и В. Г. Васильевскаго ²⁾.

Четвертая глава (стр. 185—262) говоритъ объ отношеніяхъ Византійской имперіи къ имперіи Оттоновъ, ихъ столкновеніяхъ въ Италиі и подробно останавливается на бракѣ византійской принцессы Теофаніи, которую г. Шлумбергеръ склоненъ считать сестрою императоровъ Василія и Константина. Обращаемъ вниманіе на прекрасное факсимиле, приложенное къ книгѣ, брачнаго акта императора Оттона II съ Теофаніей, написаннаго на пергаментѣ, подлинникъ котораго хранится въ Вольфенбюттелѣ (стр. 202). Остальная часть главы посвящена подробному изложенію столкновеній Іоанна Цимисхія съ восточными арабами, кончая тѣмъ моментомъ, когда въ 974 году византійская армія, находясь уже недалеко отъ Багдада и будучи вполне готова идти на него, вдругъ должна была отступить.

Въ пятой главѣ (стр. 263—326), рассказавъ о сверженіи патриарха Василія и возведеніи на патриаршій престолъ Антонія, г. Шлумбергеръ подробно излагаетъ второй блестящій походъ Іоанна Цимисхія въ 975 г. противъ арабовъ, когда Сирія, Финикія и Палестина признали его власть и могущество. При изложеніи этого похода авторъ изъ источниковъ ставитъ безусловно на первое мѣсто дѣйствительно въ высшей степени драгоцѣнный, точный и подробный памятникъ—письмо Іоанна Цимисхія къ армянскому царю Ашоду III, дошедшее до насъ въ хроникѣ армянскаго

1) См. Успенскій. Визант. эп. поэма. стр. 6, гдѣ авторъ рецензіи указываетъ на слишкомъ большое довѣріе, оказываемое г. Шлумбергеромъ сочиненію Черткова.

2) Zachariä von Lingenthal. Zur Kenntniss des römischen Steuerwesens въ Запискахъ С.-Петербург. Акад. Наукъ за 1868 годъ. Васильевскій. Матеріалы для внутренней исторіи византійскаго государства (Журн. Мин. Нар. Пр. 1880, июль, стр. 369—370).

писателя Матвѣя Эдесскаго, гдѣ императоръ описываетъ своему союзнику шагъ за шагомъ свои успѣхи въ борьбѣ съ арабами. Г. Шлumberгеръ приводитъ цѣликомъ текстъ этого письма (стр. 283—290). Здѣсь же приложены авторомъ еще два письма Іоанна Цимискія, дошедшія до насъ также благодаря Матвѣю Эдесскому. Первое письмо написано Льву, армянскому военному правителю Дорона; изъ него видно, что императоръ обращается съ Арменіей, какъ со своею вассальною страной (стр. 291). Второе письмо написано Цимисхіемъ извѣстному армянскому ученому Леонтію, котораго онъ приглашалъ къ себѣ въ Константинополь (стр. 292). Разказавъ о неожиданной смерти Цимискія г. Шлumberгеръ, этотъ жаркій его почитатель, говоритъ: «такъ умеръ въ цвѣтѣ лѣтъ самый блестящій, самый храбрый, можетъ быть, самый лучший изъ византійскихъ императоровъ (стр. 314)». «Память о немъ, говоритъ авторъ въ другомъ мѣстѣ, остается запятнанной большимъ преступленіемъ. Не будь этого, онъ съ полнымъ правомъ могъ бы считаться однимъ изъ великихъ императоровъ Востока. Его мужественная рука возвратила имперіи лучшіе дни римской исторіи. Побѣдивъ русовъ, болгаръ, халифовъ Багдада и Каира, покоривъ Сирію, Палестину, Месопотамію, живя въ мирѣ съ германскими Оттонами, будучи хорошимъ администраторомъ и блестящимъ вождемъ, щедрый, великодушный, рыцарскій, онъ съумѣлъ увеличить славу византійской исторіи въ тотъ самый моментъ, когда во Франціи династія Каролинговъ угасала въ безпечности долгаго и жалкаго правленія Лотаря (р. 315 — 316)». Г. Шлumberгеръ кончаетъ пятую главу изложеніемъ двухъ поэтическихъ произведеній Іоанна Геометра на смерть Іоанна Цимискія, описаніемъ монетъ его царствованія и отношеній императора къ аеонской лаврѣ, которой, какъ извѣстно, Цимискій далъ хрисовулъ, называемый типикомъ Іоанна Цимискія, подтверждавшій льготы монастыря и оставшійся до сихъ поръ закономъ для монаховъ св. Горы (стр. 323 — 324).

Шестая глава (стр. 327—396) излагаетъ событія первыхъ лѣтъ совмѣстнаго правленія Василія и Константина, т. е. азіатское возстаніе Варды Склира, которое авторъ доводитъ до пораженіе флота мятежниковъ императорскими кораблями.

Въ VII-й главѣ (стр. 397—454) г. Шлumberгеромъ доводится до конца возстаніе Варды Склиры, окончившееся, какъ извѣстно, побѣдою надъ нимъ Варды Фоки. Недавно англійскій ученый Вугъ въ своей интересной статьѣ «Iveron and our Lady of the Gate» ¹⁾, разбирая три источника, касающіеся основанія аеонскаго иверскаго монастыря, указалъ, что г. Шлumberгеръ, слѣдуя сочиненію Броссе «Histoire de la Géorgie», ошибочно приписываетъ въ этой главѣ греческій рукописный текстъ Московской Синодальной бібліотеки Евимію ²⁾.

1) Напечатана эта статья въ *Nemathena*. Vol. X, No. XXIII. 1897. Мы имѣемъ въ рукахъ отдѣльный оттискъ.

2) Вугъ. *Iveron and our Lady of the Gate*, p. 75.

Восьмая глава (стр. 455—538) имѣетъ своимъ содержаніемъ изложеніе итальянскихъ дѣлъ преимущественно въ южной Италиі до момента смерти германскаго императора Оттона II, супруга византійской принцессы Теофаніи, 7 декабря 983 года. Надо сознаться, что этотъ темный періодъ византійско-арабско-германскихъ отношеній, о которомъ ничего не говорятъ византійскіе анналы, очень полно и живо обрисованъ г. Шлумбергеромъ, который старается пользоваться всѣми доступными ему источниками; такъ значительная часть главы посвящена житію южно-итальянскаго святого Нила, одному изъ очень немногочисленныхъ памятниковъ, бросающихъ яркій свѣтъ на нѣкоторыя стороны и обстоятельства этого запутаннаго періода.

Девятая глава (стр. 539—584) излагаетъ однообразныя столкновенія византійцевъ въ пограничныхъ съ арабами областяхъ на востокъ въ Сиріи съ владѣтельнымъ правителемъ Алеппо Саад-ад-Даулой и египетскимъ халифомъ. Въ заключеніи этой главы г. Шлумбергеръ сопоставляетъ извѣстія объ интересномъ, но плохо освѣщенномъ источниками фактѣ удаленія изъ дворца и изгнанія всемогущаго паракимомена Василія. Самый фактъ насильственнаго удаленія отъ дѣлъ паракимомена молодымъ императоромъ напоминаетъ автору эпизодъ изъ современной европейской исторіи, а именно отношенія германскаго императора Вильгельма II къ Бисмарку.

Въ десятой главѣ (стр. 585—672) г. Шлумбергеръ, слѣдуя по вопросу о существованіи самостоятельнаго западнаго болгарскаго царства Шишмана и его сыновей всецѣло по книгѣ Дринова «Южные славяне и Византія въ X вѣкѣ», изъ которой онъ приводитъ цѣлыя страницы (см. стр. 594—598), излагаетъ и сопоставляетъ скудныя дошедшія до насъ свѣдѣнія о счастливомъ вторженіи болгарскаго царя Самуила, проникнувшего до самаго Пелопоннуса. Надо здѣсь замѣтить, что г. Шлумбергеръ особенное вниманіе удѣляетъ трудамъ проф. Васильевскаго, какъ то «Совѣты и рассказы византійскаго боярина» и его статьѣ объ Іоаниѣ Геометрѣ¹⁾, изъ которыхъ онъ приводитъ довольно большія выдержки. Эта длинная глава оканчивается рассказомъ о пораженіи Василія болгарамъ въ Траяновыхъ Воротахъ въ 986 году.

Послѣдняя одиннадцатая глава (стр. 673—777) излагаетъ событія, слѣдующія за этимъ пораженіемъ, рассказываетъ о бѣгствѣ Варды Склира изъ багдадскаго плѣна, о возмущеніи Варды Фоки. Послѣднее даетъ поводъ г. Шлумбергеру коснуться первоначальныхъ страницъ русской исторіи, прослѣдить, на основаніи работъ проф. Васильевскаго, бар. Розена и Успенскаго, судьбу шеститысячнаго русскаго отряда среди византійскихъ войскъ и его побѣду надъ сторонниками Варды Фоки. Авторъ является сторонникомъ теоріи проф. Успенскаго, высказанной послѣднимъ въ рецензіи на книгу бар. Розена²⁾, относительно участія русскихъ

1) Журналъ Мин. Нар. Просв. 1881 г., томъ 216 и 217, и 1876 г. мартъ мѣс., т. 184.

2) Жур. Мин. Нар. Просв. 1884 г. апрѣль, т. 232, стр. 282—315.

въ болгарскихъ войскахъ Самуила во время его войны съ Византіей и въ знаменитомъ пораженіи Василя у Траяновыхъ Воротъ 17 августа 986 года; но г. Шлumberгеръ всетаки говоритъ, что эта теорія основывается «sur les données tellement clairsemées, sur le témoignage de quelques mots d'une interprétation si délicate, qu'on doit hesiter encore avant de leur accorder une autorité historique absolue (стр. 715)». Освобожденіе Варды Склира изъ багдадскаго плѣна и вступленіе его на византійскую территорію г. Шлumberгеръ сравниваетъ съ бѣгствомъ Наполеона съ Эльбы, а слѣдующее пораженіе Варды Склира съ Ватерло (стр. 678).

Говоря о варягахъ, г. Шлumberгеръ замѣчаетъ: «русскіе варяги имѣли въ Византіи особую церковь Варяжской Божьей Матери, которая возвышалась противъ западной стороны св. Софін въ непосредственномъ ея сосѣдствѣ (стр. 723)». Относительно этого мѣста проф. Успенскій въ своей рецензіи говоритъ: «отмѣтимъ частный фактъ, представляющій большой интересъ для исторіи русско-византійскихъ отношеній, если онъ подтвердится. Русскіе имѣли въ Константинополѣ свою церковь Варяжской Богородицы (Panagia Varangiotissa)» ¹⁾. Г. Шлumberгеръ, какъ мы видѣли, сообщаетъ объ этомъ какъ объ установившемся фактѣ, ссылаясь только на сочиненіе Belin «Histoire de l'Eglise Latine de Constantinople» Paris, 1872. Имѣя въ рукахъ эту довольно слабую работу, мы узнали, что объ этомъ ея автору сообщилъ извѣстный греческій ученый — археологъ Паспатисъ ²⁾, который позднѣе въ 1885 году объ этомъ дѣйствительно говорилъ въ своемъ сочиненіи о «Византійскихъ Дворцахъ», заимствуя свои свѣдѣнія изъ Патріаршихъ Константинопольскихъ Актовъ, напечатанныхъ у Мюллера и Миклошича ³⁾. Въ этой грамотѣ отъ февраля мѣсяца 1361 года идетъ рѣчь о передачѣ монастыря Варангіотиссы Алексѣю Софіану; о мѣстоположеніи монастыря говорится, что онъ находился позади алтаря храма св. Софін и былъ посвященъ Пресвятой Владычицѣ и Богоматери, извѣстной подъ названіемъ Варангіотиссы ⁴⁾. Но эта грамота очень поздняго происхожденія, второй половины XIV вѣка, не даетъ никакихъ поясненій о началѣ этого монастыря; поэтому, по нашему мнѣнію, по крайней мѣрѣ теперь нельзя говорить такъ утверди-

1) Успенскій. Визант. эпич. поэма. стр. 11.

2) Belin. Hist. de l'Eglise Latine de Constantinople. Paris. 1872, p. 166. Тѣ же слова Паспатиса о храмѣ Варяжской Богородицы Belin повторяетъ и во второмъ изданіи этой книги Histoire de la Latinité de Constantinople. Deuxième édition, préparée et considérablement accrue par l'auteur, revue, augmentée et continuée jusqu'à notre temps par Le R. P. Arsène de Chatel. Paris. 1894, p. 21.

3) Πασπάτης. Τὰ Βυζαντινὰ Ἀνάκτορα. Ἐν Ἀθῆναις. 1885: ὅπισθεν τοῦ ἱεροῦ βήματος τοῦ παμμεγίστου καὶ θειοτάτου ναοῦ τῆς τοῦ Θεοῦ Σοφίας τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τῆς Θεοτόκου τῆς Βαρχγγιωτίσσης (p. 87).

4) Acta Patriarchatus Constantinopolitani (Miklosich et Müller Acta et Diplomata Graeca medii aevi. Vol. I, Vindobonae, 1860): Synodus monasterium Varangiotissae committit Alexio Sophiano.—τὸ ὅπισθεν τοῦ ἱεροῦ βήματος τοῦ παμμεγίστου καὶ θειοτάτου ναοῦ τῆς τοῦ Θεοῦ λόγου Σοφίας διακείμενον μονῆριον, τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης καὶ θεομήτορος καὶ ἐπικληθήμενον τῆς Βαρχγγιωτίσσης (p. 423).

тельно о храмѣ для русскихъ варяговъ, какъ это дѣлаетъ г. Шлумбергеръ, при изложеніи событій X вѣка. Приведемъ по этому поводу слова такого глубокаго знатока византійской археологіи какъ проф. Кондаковъ. «Во времена Палеологовъ, говоритъ онъ, и въ частности въ концѣ XIV вѣка появляется рядъ грамотъ, относящихся къ монастырямъ, ихъ старостамъ и игуменамъ. Переименованія становятся обычнымъ явленіемъ, и въ этомъ главная причина появленія многихъ намъ неизвѣстныхъ именъ, данныхъ однако не новымъ постройкамъ или придѣламъ, а старымъ церквамъ. Обычай этотъ идетъ рядомъ съ явленіемъ въ иконописи и въ частности въ иконографіи Богородицы той игры словъ и понятій, которыми позднѣйшіе иконописцы опредѣляли мелкія и нерѣдко случайныя изображенія Панагіи. Такъ изъ актовъ узнаемъ о церквахъ Панагіи Кастеліотиссы, Варангіотиссы (Варяжской = Русской) и пр. и пр. Усилія разобраться въ этомъ матеріалѣ врядъ ли могли бы привести къ чему либо или дать интересные результаты»¹⁾.

Эта XI глава останавливается на моментѣ отправленія сестры Василія и Константина Анны въ далекую Тавроскіюю для брака съ русскимъ великимъ княземъ Владиміромъ. «Какой трагическій, безконечный контрастъ, восклицаетъ г. Шлумбергеръ, между блестящимъ и пріятнымъ существованіемъ въ Константинополѣ и тѣмъ, которое она съ этихъ поръ должна была вести! Ея старшая сестра Теофано, уже много лѣтъ тому назадъ, также покинула блестящіе берега Золотого Рога и удивительные своими мозаиками залы Большого Священнаго Дворца для отдаленнаго союза въ туманныхъ странахъ сѣвера; но она по крайней мѣрѣ нашла величественный и пышный императорскій дворъ, христіанскую цивилизацію, хотя и болѣе грубую, но гдѣ женщина и княгиня уже пользовались уваженіемъ; она сдѣлалась невѣсткой могущественнаго западнаго цезаря, почти равнаго кесарю румовъ; теперь къ несчастью вдова, она была всемогущей и всѣми уважаемой регентшей за своего малолѣтнаго сына. Анна, наоборотъ, несчастная принцесса, приближающаяся уже къ тридцатилѣтнему возрасту, отправлялась, чтобы сдѣлаться супругой свирѣпаго, развратнаго правителя, поклоняющагося страшнымъ идоламъ, который только на словахъ обращался къ Евангелію мира. Она шла царствовать не надъ націей рыцарей, гражданъ (de bourgeois), ремесленниковъ и священниковъ, а надъ дикими народностями съ буйными нравами, исключительно съ воинскими страстями, группировавшимися въ нѣсколькихъ грязныхъ хижинахъ, пышно украшенныхъ именемъ городовъ. Она шла къ страшнымъ варварамъ, «къ самымъ грязнымъ людямъ, какихъ только создалъ Богъ», какъ восклицаетъ Ибн-Фадланъ, посѣтившій ихъ въ 922 году. Какое отчаяніе должно было сжимать сердце несчастной Порфирогенеты, когда, въ послѣдній разъ обнявъ и поцѣловавъ своихъ двухъ любимыхъ братьевъ, а, можетъ быть, также

1) Кондаковъ. Византійскія церкви и памятники Константинополя, стр. 82 въ Трудахъ VI археологическаго съѣзда въ Одессѣ. Т. III. Одесса. 1897.

и свою мать Теофаню, которая, очень вѣроятно, еще была жива въ это время, увидя среди криковъ и плача, какъ исчезали вдали всѣ эти дорогие образы, она увидѣла съ палубы разукрашенной флагами хеландіи, которая медленно уносила ее къ ея новой мрачной отчизнѣ, какъ попадали поочереди послѣднія очертанія любимыхъ береговъ, поэтическое устье Босфора со скалами Симплегадъ, азіатскимъ берегомъ Килии, съ обширными гѣсными пространствами, которыя теперь представляетъ изъ себя Бѣлградскій гѣсъ (стр. 776—777)».

Оканчивая настоящій томъ фактомъ отправленія царевны Анны въ Кіевъ, г. Шлумбергеръ, къ нашему удивленію, ничего не говоритъ объ обращеніи французскаго короля Гуго Капета въ Византію за невѣстой для своего сына Роберта, что было еще въ началѣ 988 года. При склонности автора рисовать эффектныя картины, описывать душевныя состоянія, это сватовство западнаго короля, почти одновременное со сватовствомъ сѣвернаго варвара, могло дать г. Шлумбергеру обильный матеріалъ. Но во всякомъ случаѣ объ этомъ, по нашему мнѣнію, нужно было хотя бы упомянуть для полноты историческихъ свѣдѣній и именно здѣсь въ концѣ тома. Поэтому мы считаемъ не лишнимъ въ немногихъ словахъ напомнить исторію этого любопытнаго сватовства.

Будучи избранъ королемъ Франціи на санлискомъ собраніи гѣтомъ 987 года, гдѣ епископомъ Адальберономъ, однимъ изъ главныхъ дѣятелей этой эпохи, смѣло былъ провозглашенъ принципъ избирательнаго престолонаслѣдія для Франціи, Гуго Капетъ сразу заявилъ о желаніи упрочить свою династію тѣмъ, что добился, несмотря на всѣ старанія Адальберона помѣшать этому, коронаціи своего сына Роберта на Рождествѣ 987 года. Послѣ этого Гуго, желая упрочить свое международное положеніе и выда примѣръ на исторіи своихъ сосѣдей—саксонскихъ Оттоновъ, которымъ въ лицѣ Оттона I удалось санкціонировать свою власть бракомъ своего сына Оттона II съ греческой царевной Теофаніей, т. е. породниться съ восточнымъ императоромъ, который былъ прямымъ преемникомъ императоровъ римскихъ, — Гуго задумалъ послѣдовать примѣру германскаго императора въ той надеждѣ, что родственныя связи съ византійскимъ императоромъ, этимъ общепризнаннымъ носителемъ императорскихъ традицій, увеличатъ престижъ его рода внутри Франціи и, поставивъ робертинцевъ въ ту же близость къ первоисточнику свѣтской власти, въ какой находились Оттоны, дадутъ имъ возможность стать на одну доску съ саксонскою династіей¹⁾.

Гуго рѣшилъ отправить въ Византію письмо, составленіе котораго было поручено Адальберону, передавшему это въ свою очередь своему обычному секретарю знаменитому Герберту.

Вотъ текстъ этого любопытнаго посланія въ русскомъ переводѣ.

1) Бубновъ. Сборникъ писемъ Герберта какъ историческій источникъ (983—997). Часть II. Отдѣлъ II. С.-Петербургъ, 1890, стр. 493—496.

«Православнымъ императорамъ Василю и Константину Гугомъ, милостью Божіей король Франковъ.

«Знатность Вашего рода и слава великихъ дѣяній невольно внушаютъ намъ чувство пріязни къ Вамъ. Вы стоите такъ высоко, что ничто на землѣ не можетъ почитаться выше Вашей дружбы. Прося этой священной дружбы и взаимно выгоднаго союза съ Вами, мы не заримся ни на Ваши земли, ни на богатство. Напротивъ, при этихъ условіяхъ все, что принадлежитъ намъ, станетъ Вашимъ. Союзъ съ нами будетъ, если Вы того захотите, Вамъ чрезвычайно полезенъ и принесетъ Вамъ большія выгоды. Ибо противъ нашей воли ни галлъ, ни германецъ не будутъ беспокоить границъ Римской имперіи. Чтобы эти выгоды были для Васъ вѣчными, мы просимъ у Васъ руки дочери священной имперіи для нашего единственнаго сына, который тоже уже король. Вслѣдствіе нашихъ родственныхъ связей съ сосѣдними королями мы не можемъ найти ему здѣсь достойной невѣсты. Если эта просьба удостоится Вашего августѣйшаго вниманія и одобренія, то извѣстите насъ объ этомъ высочайшимъ письмомъ или просто черезъ пословъ. Тогда мы пошлемъ къ Вамъ пословъ, достойныхъ Вашихъ Величествъ, и что было на бумагѣ, совершится въ дѣйствительности»¹⁾.

Какъ видно изъ текста письма, Гуго говоритъ въ немъ о родственныхъ связяхъ съ сосѣдними государями, не позволявшихъ ему найти невѣсты для сына на Западѣ. Но это конечно было лишь предлогомъ, такъ какъ въ томъ же 988 году Робертъ женился на Сусаннѣ, вдовѣ Арнульфа II, графа фландрскаго. Письмо это было написано въ январѣ мѣсяцѣ 988 года²⁾.

Тѣмъ не менѣе одинъ изъ новыхъ французскихъ изслѣдователей царствованія Роберта Благочестиваго Пфистеръ считаетъ главной причиной обращенія Гуго въ Византію именно основанія, изложенныя въ письмѣ. По его мнѣнію, Гуго, находясь въ родствѣ со своими сосѣдами — съ Германіей по своему дѣду Генриху I Птицелову, который былъ предкомъ Оттона III, и съ Бургундіей, правитель которой Конрадъ Мирный былъ женатъ на внучкѣ того же Генриха I, не хотѣлъ вступать въ пререканія изъ-за брака на родственницѣ съ духовенствомъ, которому онъ былъ особенно обязанъ своимъ избраніемъ. Это и было, по мнѣнію Пфистера, причиною сватовства Гуго въ Константинополь. «*Quel triomphe, прибавляетъ авторъ, pour la maison de France, si la monarchie de Constantinople accueillait sa demande comme elle avait autrefois accueillie celle de l'Allemagne!*»³⁾.

1) См. Бубновъ. Ч. II. Отд. II, стр. 496—497. Havet. Lettres de Gerbert (983—997). Paris. 1889, p. 101—102. Французскій переводъ этого письма см. у Pfister. Études sur le règne de Robert le Pieux (996—1031). Paris 1885, p. 42—43 въ Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Fasc. 64.

2) Бубновъ. Ч. II. Отд. II. стр. 497.

3) Pfister. Études sur le règne de Robert le Pieux. Paris. 1885, p. 42.

Неопредѣленность выраженія въ письмѣ «*lilia sancti imperii*» не позволяютъ положительно утверждать, что здѣсь нужно разумѣть непременно Анну, дочь Василя и Константина, сдѣлавшуюся вскорѣ супругою русскаго князя Владиміра, хотя послѣднее и возможно. Пфистеръ прямо говоритъ, что Гуго просилъ у Василя и Константина руки одной изъ ихъ родственницъ для своего сына ¹⁾. Съ нимъ соглашается Бубновъ ²⁾. Французскій ученый Navet, издавпій письма Герберта одновременно съ появленіемъ труда Бубнова, предполагаетъ Евдокію, старшую дочь Константина VIII, и сомнѣвается 'даже въ томъ, что это письмо было когда-нибудь послано; можетъ быть, Гуго и не зналъ о немъ ³⁾. Но послѣднее предположеніе не можетъ быть принято ⁴⁾.

Отмѣтимъ еще, что въ началѣ прошлаго столѣтія появилась работа M. de Camps, Abbé de Signy «*Dissertation sur les cinq mariages de Robert, surnommé le Pieux, roy de France*» ⁵⁾, гдѣ приведенъ, между прочимъ, и французскій переводъ письма Герберта ⁶⁾. Молчаніе объ этомъ бракѣ историковъ, которые описывали жизнь короля Роберта, говоритъ авторъ, могло возбудить сомнѣніе въ его совершеніи; однако въ источникахъ можно найти нѣкоторыя указанія, и, повидимому, бракъ принцессы, старшей дочери короля Гуго съ Романомъ, сыномъ императора Константина, былъ заключенъ въ то же время, для доказательства чего аббатъ приводитъ въ латинскомъ переводѣ мѣсто изъ хроники Зонары ⁷⁾. Но во первыхъ, здѣсь идетъ рѣчь не о сынѣ Гуго, а о дочери, а во вторыхъ, въ этомъ мѣстѣ Зонара говоритъ не о Константинѣ VIII, а о Константинѣ VII Порфирородномъ, и не о Гуго Капетѣ, а о Гуго Прованса, который былъ нѣкоторое время королемъ Италіи ⁸⁾.

Несомнѣнно, что обращеніе Гуго не имѣло никакихъ послѣдствій: изъ Византіи или не было послано отвѣта, или отвѣтъ былъ отрицательный ⁹⁾. Здѣсь нужно имѣть въ виду, въ какой затруднительный моментъ для Византіи должно было придти туда это письмо, когда съ

1) Pfister op. cit. p. 42.

2) Бубновъ. Ч. II. Отд. II, стр. 498—текстъ и прим. 7.

3) Navet. Lettres de Gerbert. Paris. 1889, p. 102, rem. 2.

4) Бубновъ. Ч. II. Отд. II, с. 499, пр.

5) Напечатано во французскомъ журналѣ *Le Mercure*. Mars. 1723, p. 446—469.

6) M. de Camps. Dissert. sur les cinq mariages, p. 457—458.

7) M. de Camps op. cit. p. 458. Вотъ греческій текстъ этого мѣста Зонары: ἐρρόντις δὲ ὁ αὐτοκράτωρ (Κωνσταντῖνος) ἤδη θανούσης τῆς τῷ υἱῷ αὐτοῦ Ῥωμανῷ συζυγίσσης θυγατρὸς τοῦ τῶν Φράγγων ῥηγὸς Οὐγῶνος, ἑτέραν ἀγαγέσθαι αὐτῷ γαμετήν. (Zonar. ed. Dind. U. IV, p. 68. Lib. XVI. Cap. XXII).

8) См. Rambaud. Constantin Porphyrogennète. Paris. 1870, p. 811. Pfister op. cit. p. 43, rem. 2.

9) Исправляемъ маленькую неточность Пфистера, который говоритъ: Certes la lettre était adroite. Les éloges de Gerbert durent beaucoup flatter Basile, si fier de ses victoires sur les Bulgares (p. 43). Но вѣдь до 989 года Василій отъ болгаръ кромѣ пораженій ничего не видѣлъ; всѣ его побѣды надъ ними, давшія ему прозваніе Болгаробойцы, относятся ко второй половинѣ его правленія.

одной стороны возстаніе Варды Фоки, съ другой побѣдоносное наше- ствіе болгарь угрожали самому существованію македонской династіи. Это тяжелое, можно сказать критическое положеніе византійскаго госу- дарства и кипучая дѣятельность, выказанная Василіемъ, прекрасно обри- сованы въ книгѣ г. Шлумбергера.

Вотъ каково въ общихъ чертахъ содержаніе этого выдающагося труда.

Съ общей ученой точки зрѣнія это сочиненіе, искусно написанное, на основаніи всего доступнаго обширнаго матеріала, должно занять почет- ное мѣсто среди трудовъ по византійской исторіи. Эту книгу будетъ чи- тать не только ограниченный кругъ ученыхъ специалистовъ; написанная красивымъ языкомъ, излагая событія въ ясной, общедоступной формѣ, она должна доставить пріятное и поучительное чтеніе для всякаго ин- тересующагося серьезнымъ чтеніемъ человѣка. Съ русской точки зрѣнія книга г. Шлумбергера тѣмъ цѣнна, что она впервые выяснила Запад- ной Европѣ важное значеніе для той эпохи трудовъ русскихъ ученыхъ— проф. Васильевского, бар. Розена, Успенскаго, Дринова. Хотя въ послѣд- нее время на Западѣ и говорятъ, что для изученія византійской исторіи русскій языкъ необходимъ; но еще далеко до того, чтобы эта необходи- мость дѣйствительно создалась, и чтобы всѣ занимающіеся византійской исторіей знали порусски. Пора бы уже не писать болѣе подобныхъ строкъ, которыя мы можемъ встрѣтить и у г. Шлумбергера, не знаю- щаго порусски, и для котораго всѣ русскіе труды должны быть пере- ведены на французскій языкъ; говоря о трудѣ Дринова и восхваляя его, онъ прибавляетъ: *je me contenterai de l'analyser rapidement, renvoyant à la lecture de ces pages, malheureusement écrites en langue russe, le lecteur desireux d'éclairer plus complètement sa religion* (р. 592).

Закончимъ наши строки, вмѣстѣ съ проф. Успенскимъ, пожеланіемъ, чтобы книга г. Шлумбергера нашла въ Россіи многихъ читателей.

А. Васильевъ.

Парижъ.

8 января 1898 года.

Μαργαρίτης Γ. Δήμιτσας. Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις ἤτοι πνευματικὴ καὶ ἀρχαιολογικὴ παράστασις τῆς Μακεδονίας ἐν συλλογῇ 1409 ἑλληνικῶν καὶ 189 λατινικῶν ἐπιγραφῶν καὶ ἐν ἀπεικονίσει τῶν σπουδαιοτέρων καλλιτεχνικῶν μνημείων. Ἀθήνησιν. 1896. 40 и 1046 стр. 8-0 Ц. 20 фр.

Разбросанность эпиграфическаго матеріала, особенно греческаго, обще- известна, и едва ли скоро суждено ей прекратиться, если объединеніе надписей въ корпусахъ будетъ сосредоточиваться въ рукахъ одной Бер- линской академіи наукъ. Послѣдняя при томъ ограничивается пока только надписями древними, исключая христіанскія и византійскія, для которыхъ

вообще до сихъ поръ сдѣлано сравнительно очень немного относительно какъ собранія, такъ и тщательнаго изданія и изслѣдованія отдѣльныхъ памятниковъ или небольшихъ группъ ихъ. Очередь для этихъ надписей, какъ и для древнихъ надписей сѣверныхъ частей Балканскаго полуострова, въ берлинскихъ изданіяхъ наступитъ едва ли скоро. Можно было бы пожелать, чтобы за удовлетвореніе назрѣвающей потребности изданія всѣхъ этихъ надписей взялось другое ученое учрежденіе и скорѣе всего наша академія наукъ при содѣйствіи Константинопольскаго археологическаго института, который и по своему мѣсту и по преимущественному назначенію стоитъ ближе всего къ Греціи и Македоніи съ ихъ памятниками, относящимися главнымъ образомъ къ римскому и византійскому времени. Нельзя было поэтому и не порадоваться при извѣстїи о выходѣ въ свѣтъ большой книги весьма плодовитаго греческаго писателя г. Димица подъ приведеннымъ выше широковыщательнымъ заглавіемъ. Она, думалось мнѣ, временно возмѣщая чувствующійся недостатокъ объединенія надписей Македоніи, въ свою очередь будетъ служить весьма полезной работой для подготовленія настоящаго корпуса этихъ надписей, къмъ бы ни было предпринято изданіе послѣдняго. Имя автора было уже извѣстно, какъ издателя нѣсколькихъ объемистыхъ работъ по исторіи и географіи Македоніи: *Χωρογραφία τῆς Μακεδονίας* въ 1870 г., *Τοπογραφία τῆς Μακεδονίας* въ 1874 и др. Правда, эти работы не отличались *kritische Sichtung* (см. *Lolling* въ *Handbuch* Iw. Müller III стр. 226), тѣмъ не менѣе въ виду того, что авторъ, живя въ Греціи и будучи грекомъ, безспорно могъ быть лучше многихъ знакомъ съ описываемой страной и ея памятниками и притомъ около сорока лѣтъ относился съ особеннымъ интересомъ именно къ Македоніи, можно было ожидать, что онъ успѣлъ собрать въ своей новой книгѣ весь опубликованный уже матеріалъ со всѣми литературными справками, что онъ провѣрилъ изданія всѣхъ надписей, по крайней мѣрѣ остающихся на мѣстѣ въ Македоніи или въ Греціи, что онъ прибавилъ много новаго матеріала (1409 и 189 надписей!), что онъ сгруппировалъ этотъ матеріалъ не только географически, но и систематически, опредѣлилъ мѣсто и значеніе важнѣйшихъ памятниковъ, подвинулъ впередъ хотя немного интерпретацію ихъ и сдѣлалъ хотя бы нѣкоторые общіе выводы изъ изученія обширнаго матеріала. Надѣяться, конечно, на филологическую акривію и на внѣшнія достоинства изданія въ видѣ точно факсимилированныхъ копій и т. п. было бы рискованно, потому, что подобными качествами греческія изданія, за немногими счастливыми исключеніями (какъ *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς* и нѣкоторыя другія), какъ извѣстно, вовсе не отличаются. Но нельзя было и предполагать, что новое изданіе уже слишкомъ отстаетъ отъ требованій, которыя предъявляются въ концѣ XIX столѣтія. Однако при ближайшемъ ознакомленіи съ книгой оказалось, что даже самыя умѣренныя ожиданія не оправдываются, что она отстаетъ во многихъ отношеніяхъ такъ приблизительно на три четверти столѣтія.

Въ ней есть длинное предисловіе и такое же заключеніе, которыя уже сами по себѣ производятъ непріятное впечатлѣніе и заставляютъ разочаровываться въ авторѣ. Еще можно мириться съ тѣмъ, что онъ, прославляя здѣсь философію, филологію, археологію и пр., до упоенія восторгается всей эллинской культурой. Ставя развитіе современной цивилизаціи въ прямую зависимость отъ большаго или меньшаго участія въ эллинской и вообще классической культурѣ и приводя въ примѣръ Германію, Англію и Францію съ одной стороны и Россію съ другой, превознося предковъ эллинскаго народа за предѣлы возможности, онъ призываетъ современныхъ грековъ не ограничиваться побѣдами на возстановленныхъ олимпійскихъ играхъ, но стремиться въ то же время и къ прогрессу въ наукѣ и искусствѣ, не оставаться въ этомъ отношеніи карликами въ сравненіи съ древними и новыми гигантами. Воззваніе, пожалуй, дѣйствительно не излишнее для тѣхъ, къ кому обращено, а въ постороннемъ читателѣ оно, конечно, вызываетъ мысль, что очевидно самъ взывающій такъ, если и не приблизился къ гигантамъ, всетаки оставилъ карликовъ далеко позади себя. Но онъ тутъ же разсуждаетъ о непрерывномъ развитіи «истинно-эллинской» македонской культуры, продолжающемся чуть ли не болѣе трехъ тысячелѣтій, — со времени пѣрійскихъ музъ и до конца XIX столѣтія. Ссылаясь на собранный имъ матеріалъ, онъ съ непоколебимой увѣренностью высказываетъ противъ Гомперца, что Македонія производила не «однихъ только мужиковъ и солдатъ», а также и цѣлые ряды писателей и художниковъ, — число ихъ съ Аристотелемъ во главѣ можно довести до сотни для времени съ V-го вѣка до Р. Х. до V-го по Р. Х. Дѣлая самыя общія указанія на то, что македонскіе памятники искусства или разграблены и увезены въ древнее и новое время, или разрушены, особенно въ средніе вѣка, или еще покоятся подъ землей, онъ ничтоже сумняся заявляетъ, что изъ сотни приблизительно тысячъ произведеній эллинскаго, слѣд. и македонскаго искусства, увезенныхъ въ Римъ, вѣроятно около 15 — 20 тысячъ принадлежало Македоніи, и въ доказательство богатства македонской почвы ссылается на результаты археологической миссіи Heuzey и Daupet. Онъ забываетъ, что говоритъ о той культурѣ, которая не только пришла туда съ греческой колонизаціей, но болѣею частью и хранилась и развивалась въ этихъ колоніяхъ, тогда какъ исконное населеніе страны было мало причастно къ ней. Уже изъ этихъ тенденціозныхъ разсужденій видно, что авторъ руководится не столько научными, сколько политическими соображеніями. Ему нужно во что бы то ни стало лишній разъ обратить вниманіе соотечественниковъ на Македонію, пробудить надежды на лучшее будущее для нея, т. е. на присоединеніе ея къ греческому королевству. Это видно ясно и изъ посвященія книги греческому наслѣдному принцу Константину ἐπ' αἰσίοις οἰωνοῖς ὡς διηγεῖς ὑπόμνημα τῆς περιδομένης Μακεδονίας. Но особенно непріятно читать цѣлые ряды страницъ, на которыхъ г. Димица съ пѣной у рта громитъ татарь-болгарь, этихъ варварскихъ

исчадій Волги. Тутъ все ставится въ строку: и берлинскій конгрессъ, и отступничество болгаръ отъ греческой церкви, и вандализмъ ихъ по отношенію ко всему греческому, и неблагодарность къ освободителямъ, и обращеніе къ тройственному союзу, и нареченіе принца именемъ Кирилла и всѣ сатанинскія средства панславистовъ съ *πολυμήχανος Ἰγνατίου* во главѣ (ср. стр. 391 сл. и др.). На стр. 1009 онъ восклицаетъ: «O Alanach, Sarmatach, Slavianach!!!» (т. е. — о аланахъ, сарматахъ, славянахъ), и читатель чувствуетъ, что эти непонятныя слова являются для него библейскими «мани екеел фарес».

Я сказалъ объ этихъ частяхъ книги больше, чѣмъ слѣдовало бы, чтобы охарактеризовать автора и показать читателю книги, что въ нихъ лучше вовсе не заглядывать въ видахъ экономіи времени. Но нѣтъ худа безъ добра: не проводя никакой границы въ развитіи Македоніи, авторъ, хотя византійское его и не интересуется (стр. 14), не пренебрегъ и византійскимъ матеріаломъ и по возможности старался внести въ свою книгу всякое слово, написанное на старинныхъ остаткахъ греческой азбукой. Рядомъ съ этимъ, разумѣется, сквозитъ или предполагается отрицательное отношеніе къ всему славянскому,—г. Димица считаетъ высшимъ доказательствомъ своего научнаго безпристрастія то, что не отрицаетъ существованія одной славянской надписи (стр. 661).

Обратимся къ главной части книги (стр. 1—1000). Въ началѣ даются краткія извѣстія и замѣтки о древнихъ писателяхъ и новыхъ изслѣдованіяхъ, относящихся къ исторіи Македоніи. Они не представляютъ здѣсь интереса, потому, что имѣютъ въ виду исторію только древней Македоніи. Лишь для характеристики научнаго status автора отмѣчу, что онъ чаще всего ограничивается историко-литературными ссылками на Voss, Saint-Croix, Realencyclopädie, Westermann'a и т. п. и, повидному, вовсе не знаетъ о множествѣ новыхъ работъ, въ томъ числѣ и о *Susemihl Gesch. d. griech. Litter. in der Alexandrinerzeit*.

Въ дальнѣйшемъ планѣ, какъ и естественно, географическій — по отдѣльнымъ областямъ и городамъ. Въ каждомъ отдѣлѣ за краткими замѣтками о положеніи, имени и исторіи данной мѣстности слѣдуетъ обзоръ извѣстнаго автору археологическаго матеріала, иногда сопровождаемый рисунками, и изданіе греческихъ и латинскихъ надписей съ объясненіями.

На вопросъ, достигаетъ ли авторъ полноты собранія уже изданнаго матеріала, нужно отвѣтить отрицательно. Самъ онъ заявляетъ, что даетъ въ книгѣ всѣ извѣстныя ему македонскія надписи, собранныя имъ въ теченіе 8 лѣтъ изъ 120 разныхъ большихъ и малыхъ сборниковъ, описаній путешествій, монографій, журналовъ, газетъ и другихъ греческихъ и иностранныхъ изданій (см. перечень на стр. λε'—μ'). Главная масса, конечно, перешла къ нему изъ SIG., CIL., Heuzey et Daumet Mission archéol. de Macédoine, Duchesne Mém. sur une mission au mont Athos. Перепечатка изъ общедоступныхъ собраній, если она не только не приводитъ къ болѣе исправному изданію текстовъ, а даже ухудшаетъ преж-

нія копіи, конечно, является шагомъ назадъ. Но подборъ отдѣльныхъ публикацій изъ разныхъ журналовъ имѣетъ значеніе даже и при не особенно аккуратномъ изданіи. Само заявленіе автора о многолѣтнемъ трудѣ и перечень изданій еще говорятъ очень мало о полнотѣ его собранія. Изъ его отдѣльныхъ замѣтокъ, гдѣ онъ, напр., сожалѣетъ (стр. 597), что еще не имѣлъ возможности пользоваться нѣкоторыми періодическими изданіями за 1894 и 1895 г., еще не слѣдуетъ, что до 1894 г. имъ все исчерпано сполна. Вотъ нѣсколько примѣровъ. Въ упомянутомъ перечнѣ исчерпанныхъ изданій имѣются такія указанія: Аѳинскія «Mittheilungen 1889, 1890, 1893», Константинопольскій «Φιλολογικὸς Σύλλογος 1865—1880», «Ἐστία 1890», «Bursian-Müller Jahresbericht 1877—1878» и т. д., всегда съ точнымъ обозначеніемъ годовъ. Можно подумать, что за другіе годы въ Mitth., Φιλ. Σύλλ. и Ἐστία нѣтъ македонскихъ надписей, а за указанные годы всѣ извлечены сполна. Что на дѣлѣ не такъ, въ томъ можно убѣдиться по эпиграфическимъ обзорамъ у Bursian-Müller, которыхъ г. Димица почему то не смотрѣлъ послѣ 1878 г. Да и въ его книгѣ есть извлечения изъ тѣхъ же журналовъ за другіе годы, напр. на стр. 455, 460, 472, 473 и др. изъ Φιλ. Σύλλ. за 1889-й годъ, п^o 697 изъ Ἐστία за 1892 г. и т. д. Съ другой стороны изъ прямо указаннаго у него 1889 г. Mittheilungen я не нашелъ въ его книгѣ ессалоникской надписи, изданной тамъ на стр. 195 подъ н^o 4. Въ томъ же журналѣ за 1891 г. на стр. 365 есть надпись съ датой и именемъ Фл. Вилисарія, которой также нѣтъ у г. Димица. Нѣтъ и византійской надписи изъ Каваллы о перестройкѣ стѣнъ 926 года, изданной въ Bull. de corr. hell. 1882 p. 268; не воспользовался г. Д. и ВСН. 1893 p. 633—635. Я для справокъ ограничиваюсь здѣсь христіанскими надписями и послѣднимъ обзоромъ по греческой эпиграфикѣ Ларфельда (1897). Указаннаго достаточно, чтобы видѣть, что въ подборѣ изданнаго матеріала у г. Димица нѣтъ порядка, а замѣчается или произволъ или господство случая.

Нѣтъ и полноты литературныхъ указаній для надписей, вошедшихъ въ книгу. Такъ, взятая мною на удачу тридцать македонскихъ надписей въ сборникѣ Le Bas н^o н^o 1320—1350 всѣ имѣются и у г. Димица, но помѣта, что онѣ изданы и у Le Bas, сдѣлана только относительно н^o 1330 (= Δημ. н^o 50), 1331 (Δ. 53) и 1342 (Δ. 4). По поводу н^o 364, гдѣ упомянуть и Le Bas 1357 (изъ вторыхъ рукъ?), отмѣчено какъ новѣйшее изданіе Duchesne, но не указано изданіе въ Inscr. in British Museum II н^o 171; хотя этотъ англійскій сборникъ и цитируется къ н^o 497, однако онъ не указанъ къ н^o 219, который также имѣется въ Brit. Mus. Ср. также къ н^o 969 ВСН. 1889 p. 182, къ н^o 873, 1007 и др. ВСН. 1893 p. 633—635.

Копіи надписей передаются обычнымъ печатнымъ эпиграфическимъ приѣтомъ, къ тому же часто однороднымъ какъ при надписяхъ до Р. Х., такъ и при византійскихъ. Эпиграфической хронологіи очевидно вовсе не существуетъ для г. Димица, — онъ гдѣ-то и самъ говоритъ, что не

причисляетъ себя къ εἰδικὴ ἐπιγραφιστὰί. Необходимости обстоятельно обозначать размѣры надписей, описывать ихъ и т. п. онъ также не признаетъ и только случайно иногда беретъ соотвѣтствующія указанія изъ своихъ fontes. Передача печатнымъ шрифтомъ иногда еще не особенно вредитъ надписямъ македонскаго и римскаго времени, но для надписей византійскаго времени съ ихъ особымъ шрифтомъ, сокращеніями, вязью и условными знаками точныя копія, абсолютно отсутствующія у г. Димица, безусловно необходимы. Иныя изъ такихъ надписей прямо невозможно читать по печатной передачѣ, не прибѣгая къ приложенной транскрипціи, если таковая имѣется (см. напр. п^о 1183 и др.). Особенно вредна передача печатнымъ шрифтомъ при перепечаткахъ копій. Неточности первыхъ изданій тутъ, конечно, возрастаютъ, такъ что иногда тексты извращаются до неузнаваемости, особенно если издатели въ родѣ Димица перенесутъ въ свое изданіе всѣ прежнія опечатки безъ исправленія, да еще прибавятъ нѣсколько собственныхъ. Я сличилъ, напр., македонскія надписи, изданныя Perdrizet въ Bullet. de congrès. hell. 1894, съ изданіемъ Димица и нахожу, что послѣдній во многихъ случаяхъ прямо испортилъ факсимиле и сносныя печатныя передачи французскаго изданія. Ср. ВСН. стр. 424 съ Δήμιτσα п^о 870, стр. 425 съ п^о 863, стр. 428 съ п^о 872 (опечатка въ датѣ 1386 г. вмѣсто 1357), стр. 436 съ п^о 906 (въ транскрипціи кромѣ того повторены опечатки и пропуски Perdrizet), стр. 438 съ п^о 909 (обозначеніе пробѣла въ гексаметрѣ посредствомъ ~~~~ очевидно вовсе не понято г. Димица и потому спокойно опущено), стр. 444 съ п^о 918, стр. 434 съ п^о 905 (пропало χαίρε въ копіи), стр. 440 съ п^о 913; вмѣсто стр. 439 п^о 843-й данъ по худшей копіи, а также п^о 872, имѣющійся у Perdrizet въ копіи на стр. 427, данъ безъ копіи только minusculis въ видѣ 6 строкъ вмѣсто 3-хъ по газетѣ Κωνσταντινουπόλεως. Впрочемъ въ особенно выдающихся неточностяхъ при повтореніи прежнихъ печатныхъ копій я не рѣшаюсь упрекать издателя, потому что сдѣлалъ сравнительно мало сличеній съ прежними изданіями. Но прямо непростительно, что онъ всюду только повторяетъ прежнія копія и никогда не заботится о полученіи новыхъ. Нерѣдко онъ приводитъ еще варианты прежнихъ изданій, притомъ безъ всякаго критическаго отношенія, выбора и осмотрительности, а мысли о необходимости новой копіи у него не является, какъ будто онъ живетъ за тысячи верстъ отъ памятниковъ. Да онъ какъ будто даже вовсе и не умѣетъ самъ копировать надписи. Даже тѣ, которыя у него появляются впервые, онъ печатаетъ по копіямъ или транскрипціямъ, полученнымъ имъ отъ «друзей» (разныхъ διδάσκαλοι и ἐλληνοδιδάσκαλοι), въ отношеніи эпиграфики очень ненадежныхъ. Иныя надписи онъ, по собственному заявленію, видитъ или находитъ самъ и впервые, но у него какъ разъ не хватаетъ времени списать ихъ какъ слѣдуетъ или соединить фрагменты (см. о п^о п^о 589 и 590).

Въ чтеніи надписей онъ находится въ рабской зависимости отъ преж-

нихъ издателей, повторяя всѣ ихъ иногда негѣбныя ошибки или простые недосмотры и опечатки (ср. п^о 37 и др.), не обнаруживая ни малѣйшей попытки подвинуть чтение надписи впередъ, а случайно двигая иногда назадъ. Если надпись была издана только majusculis, то и у него она почти всегда остается безъ транскрипціи (см. п^о п^о 720—739 и др.). Очень рѣдко онъ пытается самъ читать такія надписи, но тутъ получается нѣчто такое, что можетъ привести въ ужасъ мало-мальски свѣдущаго читателя. Въ п^о 56 онъ не можетъ дополнить такихъ простыхъ вещей, какъ [καί]δας δόλιχον или [ἄν]δρας δόλιχον и т. п. и приложенная имъ часть транскрипціи почти не похожа на копию. Въ п^о 57 сокращенныя имена ПО, ФЛ, ПОМ, КЛ, ЮУ и др. оставлены безъ транскрипціи, какъ совершенно непонятныя г. Димица, только послѣднее въ четырехъ случаяхъ превратилось въ ίου; *ibid.* ΟΑΛCIBIANOC превратилось въ «Ο. Ἀλιβιανός», а COCCIOC въ «Κόκχιος». Въ п^о 60 изъ простѣйшаго ΤΟΝΔΙΑΒΙΟΥΑΡΧΙΕΡΕΑ получилось чудовищное τὸν Δίβιον ἀρχιερέα. Въ п^о 126 (*ibid.*, p. 96 сл.) изъ ἀντίγραφον ὠνῆς сдѣлано «ἀντιγραφονώνης»,— «слово впервые здѣсь встрѣчающееся» (*ibid.* и другіе курьезы). Въ п^о 301 читается между прочимъ «Τεπιάστε | θνητῶν» и обращается вниманіе на «περίεργον ὄνομα Τεπιάστε, ἴσως παιονικόν» (читать нужно вѣроятно Τεπίας илѣ Τερτίας τεδνηκότων,—дальше противопоставляется ζώντων). Такимъ большимъ и маленькимъ monstra въ книгѣ нѣтъ числа и исправлять ихъ здѣсь нѣтъ возможности, потому что пришлось бы перепечатывать и передѣлывать по прежнимъ изданіямъ почти все, къ чему приложилъ свою руку г. Димица.

Комментарій къ надписямъ чаще всего состоитъ въ указаніи только прежнихъ публикацій, притомъ въ видѣ разсказа. Многословіе вообще отличительная черта г. Димица,— оно началось у него уже давно, а теперь «погода къ осени дождливѣй» Читателю иногда прямо возмутительно читать подобныя *разсказы* о публикаціяхъ вмѣсто общепринятой краткой и послѣдовательной схемы цитирования (см. напр. къ п^о 561 и др.). Объемъ книги отъ этого возрастаетъ, и странно, что издатель не позаботился тутъ о сокращеніи расходовъ, хотя и жалуется на недостатокъ средствъ и отсутствіе матеріальнаго содѣйствія его изданію со стороны меценатовъ. Другія примѣчанія и объясненія состоятъ почти безъ исключеній въ перепечаткахъ, и нерѣдко трудно угадать, гдѣ кончается перепечатка и начинается самъ г. Димица,—провести границу помогаютъ иногда начинающіяся наивности. Иногда здѣсь онъ перепутываетъ собранныя раньше чужія замѣтки или свои, такъ сказать, соображенія съ толкованіями, которыя ему стали извѣстны позднѣе, и самъ не замѣчаетъ получающихся противорѣчій (см. къ п^о 593). На стр. 393 примѣчаніе Мордтмана, относящееся къ п^о 1, г. Димица отнесъ къ п^о 2, и подобная путаница не составляетъ единичнаго исключенія. Собственность г. Димица въ примѣчаніяхъ состоитъ прежде всего въ щедро рассыпаемыхъ эпитетахъ въ родѣ «интересная» или «очень интересная» надпись,

даже и надпись въ одно слово «Θεσσαλονίκη» п^о 564 оказывается σπουδαία. Блестящіе эпитеты вообще разсыяны повсюду, потому что рѣчь о греческомъ. Не рѣдки замѣтки о неудобочитаемости надписей, конечно, съ соотвѣтствующими сожалѣніями (къ 139, 141 и многимъ др.). Любитъ также г. Димица сообщать свои, къ сожалѣнію, очень жалкія, если не выражаться сильнѣе, наблюденія объ употребительности именъ и словъ, напр. что Ἀλέξανδρος или Εὐνομος обычное имя, а Δημόκратεια или Ἀρμόδια — рѣдкое, а Δημέας даже рѣдчайшее, а ἡρώισσα даже вовсе не существующее слово (см. къ п^о п^о 130, 131, 132, 133, 845, 917 и мн. др. ср. выше ἀντιγραφώνης). Эти наблюденія свидѣтельствуютъ очень неблагоприятно объ эллинизмѣ издателя. Не прочь онъ иногда высказать и собственное недоумѣніе по поводу непонятнаго (для него) мѣста, такъ, подъ п^о 557 онъ недоумѣваетъ, къ чему тамъ повторяется одно и тоже имя въ одной строкѣ, — онъ не понимаетъ, что надпись нужно читать не строка за строкой, а въ видѣ четырехъ столбцовъ. Болѣе подробный и, пожалуй, небезинтересный комментарий, съ полемикой противъ Ламброса и др., представленъ къ п^о 622 относительно συμβασιλεία Льва и Александра, но подобныя попытки теряются въ массѣ обыденныхъ и никуда не годныхъ примѣчаній, и читатель, терпѣливо одолѣвшій сотню-другую послѣднихъ, теряетъ всякій интересъ къ нимъ и даже охоту заглядывать въ нихъ. Латинскія надписи, иногда совсѣмъ простыя, сопровождаются греческимъ переводомъ, да при случаѣ и нѣкоторыя греческія переводятся на καθαρῆουσα. Если есть толкъ въ этихъ примѣчаніяхъ, то развѣ только въ смыслѣ указанія на мѣсто нахождения надписей, но и тутъ г. Димица ограничивается повтореніемъ сказаннаго въ прежнихъ изданіяхъ, хотя бы камень успѣлъ послѣ того уѣхать за тридевять земель (ср. къ п^о 364 и Insc. Brit. Mus. II 171 и др.).

На работу г. Димица нигдѣ нельзя положиться. Познакомившись съ немногими десятками страницъ, невольно начинаешь питать принципиальное недовѣріе ко всей книгѣ. Къ тому же она переполнена типографскими ошибками, пестрящими на каждомъ шагу, — указывать ихъ нѣтъ ни охоты, ни возможности, да и не стоитъ. Но онѣ заставляютъ думать, что и при печатаніи копій надписей издатель не былъ внимательнымъ корректоромъ.

Къ надписямъ приложены указатели греческихъ и латинскихъ именъ. За нихъ можно было бы поблагодарить составителя, какъ за наиболѣе полезную часть его собственнаго труда. Но и на нихъ не всегда можно положиться. При случайныхъ только двадцати-тридцати справкахъ я не нашелъ тамъ именъ Ἰορδάνης съ стр. 395, Νικό и Διονυσίανης изъ п^о 1590 (Θασοςъ 471), Δήμαρχος, Ἰσχύμαχος, Ὀλύμπιος изъ п^о 1596 (477), Πυθέας, Νυγήσιππος изъ п^о 1597 (478) и др. Но monstra въ родѣ Δίλιος туда попали. Опечатокъ тамъ, должно быть, не мало: «Βλαδίμηρον 392» вмѣсто 362, «Ἀδής 547 и 866» вмѣсто 557 и? Слова приведены по испорченной ореографіи надписей и во всѣхъ имѣющихся формахъ, такъ что напр.

Ἰσίδας нужно искать и подъ ι и подъ ε, Μακεδών и производныя раздѣлены на 16 рубрикъ.

Но, можетъ быть, г. Димица далъ много новаго или малоизвѣстнаго матеріала? Общее число македонскихъ надписей, указанное въ заглавіи книги, меня очень поразило и заставило предположить въ сборникѣ очень много неизвѣстныхъ мнѣ надписей, приблизительно больше 500. Но огромное число прежде всего объясняется присоединеніемъ надписей съ острова Эасоса (n° n° 1130—1600, въ томъ числѣ на сосудахъ и ручкахъ амфоръ 1430—1581). Затѣмъ г. Димица внесъ въ сборникъ и такія надписи, которыя только упоминаютъ о Македоніи, македонянахъ или македонскихъ городахъ, хотя бы онѣ были найдены и внѣ Македоніи, — это, напр., n° n° 48, 198—203, 255, 256, 743, 791—798, 976, 977, 1111—1129 изъ Аттики, 671—673 съ Дилоса, 561 даже изъ Бонна. Десятка два n° n° заняты такъ называемыми Steinmetzzeichen (566—588, стр. 518), десятка четыре — имѣющими отношеніе къ Македоніи *μολυβδοβουλλα* (626—663, 707, 708, 1012—1015), взятыми изъ Schlumberger и Mordtmann. Есть порядочно надписей на иконахъ. Внесено нѣсколько надписей даже XVIII-го и начала XIX вѣка (n° n° 1109 и 1110 и вѣроятно нѣкоторыя изъ надгробныхъ). Съ точки зрѣнія стремленія къ полному объединенію всѣхъ и всякихъ Macedonica нельзя ничего возражать противъ подобнаго сбора самаго разнообразнаго матеріала, только слѣдовало бы издателю отнестись болѣе внимательно къ группировкѣ текстовъ и передачѣ ихъ, а не передавать почти всѣ общей кучей и однимъ и тѣмъ же шрифтомъ. Въ противномъ случаѣ лучше было бы ограничить коллекцію болѣе скромными предѣлами. Я готовъ не упрекать г. Димица даже въ томъ случаѣ, если онъ, увеличивая указанными путями общую цифру и сообщая о ней въ заглавіи, имѣлъ въ виду какуюнибудь постороннюю цѣль, въ родѣ большаго эффекта или лучшаго сбыта книги. Но совсѣмъ непростительно вводить читателя въ заблужденіе уже совершенно искусственнымъ увеличеніемъ числа надписей, именно повтореніемъ однихъ и тѣхъ же текстовъ подъ разными номерами въ разныхъ частяхъ книги, а это попадаетъ у него не разъ и иногда на очень близкихъ страницахъ, такъ что нельзя даже допустить простой забывчивости, а приходится предполагать доходящую до апогея небрежность автора или «умыселъ другой тутъ былъ». Такъ, у него n° 704 = 699; 711 — 718 = 613 — 619, 878 = 861 (здѣсь съ оговоркой о повтореніи, но всетаки подъ особымъ n°), 911 = 845 (хотя въ Bull. de corr. hell. 1894 p. 439, откуда взять 911, сказано, что эта надпись была издана раньше и гдѣ именно), 1101 = 1063, 1586 = 1426, 1593 = 1425. Возможно, что при внимательныхъ поискахъ такихъ повтореній найдется и еще нѣсколько.

Но и по исключеніи всего болѣе или менѣе случайнаго матеріала все-таки на долю Македоніи остается болѣе 1000 надписей, впервые объединенныхъ въ книгѣ г. Димица. Разумѣется, при этомъ уменьшенномъ на цѣлую треть общемъ числѣ, надписей новыхъ, изданныхъ самимъ г. Ди-

лица впервые, или малоизвѣстныхъ, собранныхъ по рѣдкимъ, особенно греческимъ публикаціямъ, не можетъ быть особенно много, но всетаки онѣ считаются десятками. Я не буду, впрочемъ, перечислять всѣ такіа надписи, — большинство ихъ относится къ ближайшимъ вѣкамъ до и по Р. Х., — а предпочту примѣнительно къ требованіямъ настоящаго журнала отмѣтить по рубрикамъ надписи христіанскія и византійскія (указывая курсивомъ н° н° новыхъ или мало извѣстныхъ). Ихъ можно насчитать около сотни, кромѣ упомянутыхъ выше свинцовыхъ печатей. По мѣсту большая часть ихъ принадлежитъ Солуни съ окрестностями, тогда какъ изъ другихъ мѣстностей имѣются только немногіа единицы.

Наиболѣе обширную и во всякомъ случаѣ болѣе важную группу среди ихъ составляютъ надписи о сооружеіи или реставраціи храмовъ и другихъ общественныхъ построекъ или о росписи или поновленіи храмовой живописи. Здѣсь мы встрѣчаемъ почти всегда опредѣленные даты отъ с. м. и упоминанія о современныхъ императорахъ, правителяхъ, епископахъ и о лицахъ, принимавшихъ ближайшее участіе въ дѣлѣ, которое увѣковѣчивалось надписью. Чаше всего упоминаются представители изъ Комниновъ и Палеологовъ. Сюда относятся н° н° 112, 206, 209, 349, 351 (при Андроникѣ Палеологѣ и Иринѣ, 1295 года), 355 (при Стефанѣ Урошѣ, въ датѣ опечатка, — обѣ надписи даны только курсивомъ), 591 — 594, 607, 622, 700, 787, 799, 801 — 804, 806, 872, 1183; 611, 623, 631, см. еще стр. 539. Для этихъ надписей точныя факсимиле были бы особенно важны, а также и надлежащее изслѣдованіе времени происхожденія каждой изъ нихъ, потому, что въ нѣкоторыхъ случаяхъ надпись могла быть только возобновлена въ болѣе позднее время, а въ другихъ могла и впервые появиться спустя много лѣтъ или даже цѣлыя столѣтія послѣ факта, на основаніи преданій или монастырскихъ хроникъ. Въ надписи, напр., 799 (только курсивъ) упоминается о работахъ, произведенныхъ и въ 1312 и въ 1819 году.

Другая группа состоитъ изъ надписей на иконахъ и разныхъ церковныхъ предметахъ. Здѣсь даются или имена изображеній, иногда съ обозначеніемъ дней празднованія памяти изображенныхъ, или изреченія изъ библіи и церковныхъ гѣсноупѣній или составленные подъ вліяніемъ тѣхъ или другихъ, или записи о принесеніи въ даръ или посвященіи, — послѣднія обыкновенно съ болѣе или менѣе точной датой. См. н° н° 613 — 619 = 711 — 718, 703 — 706, 805, 807 — 809, 838 — 840; 106, 612, 701, 702, 810, 832; 246, 350, 352, 353 (ср. 351), 667 (1272 года), 1108, ср. еще 699 = 704, 834, 419 и нѣкоторыя другія.

Въ надгробныхъ надписяхъ обозначается, кто и кому поставилъ памятникъ (665 ΑΝΑΓΩΓΗΣ = ἀναγνώστης? и др.), или называются просто имена похороненныхъ, иногда съ прибавкой κείτα: или ἐκοιμήθη и т. п., иногда съ датой (697, 624), съ обозначеніемъ мѣста погребенія или памятника словомъ κοιμητήριον или μνημόριον и т. п. (108, 110, 111, 664; 620, 621, 930, 875 и др.). Иногда и эти надписи носятъ молитвенный или би-

блейскій отпечатокъ (37, 666). Рѣдко попадаетъ въ нихъ метрическая форма (670). Повидимому, только на одномъ изъ христіанскихъ надгробій умершій пменемъ Троицы заклинаетъ епископію и клиръ не позволять хоронить никого другого въ его могилѣ, не сопровождая, впрочемъ, запрещенія угрозами за нарушеніе его (889). Въ другихъ христіанскихъ надгробіяхъ подобныя заклятія составляютъ довольно обычное явленіе.

Во многихъ случаяхъ при неудовлетворительности копии и при отсутствіи надлежащихъ извѣстій о находженіи и положеніи надписей, а также при фрагментарности послѣднихъ трудно точно опредѣлить прямое назначеніе надписи. См. 113—118, 148, 354, 558, 589 (отрывокъ изъ императорскаго письма?), 590 (тоже?), 608, 610, 836, 837 (строительныя? или надгробныя?), 932 (?) и др.

Издавая надписи, г. Димица не пошелъ дальше группировки ихъ на общественно-политическія, посвятительныя, надгробныя, христіанскія и византійскія, да и въ предѣлахъ всѣхъ этихъ группъ надѣлалъ не мало промаховъ, часто перенося къ себѣ надписи въ томъ порядкѣ или скорѣе безпорядкѣ, въ какомъ находимъ ихъ въ прежнихъ случайныхъ и разбросанныхъ публикаціяхъ. Никакой попытки сравнительнаго изученія ихъ, которое всегда облегчается при объединеніи обширнаго областнаго матеріала и ведетъ къ значительнымъ исправленіямъ и надлежащему толкованію текстовъ, у него мы не встрѣчаемъ. Нѣтъ, конечно, и никакихъ прочно обоснованныхъ и интересныхъ общихъ выводовъ. Надписи и въ отдѣльности и во всей ихъ массѣ даютъ ему поводъ только къ восторженнымъ восклицаніямъ, лишеннымъ всякаго значенія. Нѣкоторые частныя выводы, которые онъ пытается сдѣлать, не выходятъ за предѣлы наивности человѣка, который какъ бы впервые встрѣчается съ надписями.

Я не буду говорить объ археологическихъ частяхъ его книги, отличающихся тѣми же недостатками, какъ и эпиграфическія, пожалуй, даже въ большей степени. Почти вездѣ и тамъ онъ обходится безъ автопсіи, ходитъ на чужихъ ногахъ и о полнотѣ и тщательности заботится еще меньше, чѣмъ для надписей. Этотъ отдѣлъ очевидно въ его собственныхъ глазахъ имѣлъ меньшее значеніе,—если принять во вниманіе самое заглавіе книги, то окажется, что археологическое изслѣдованіе онъ какъ бы противопоставляетъ *πνευματικῆν παράστασιν*, видя послѣднее преимущественно въ надписяхъ. Во всякомъ случаѣ и здѣсь у него дается нѣкоторый подборъ извѣстій и описаній памятниковъ, при чемъ не обходятся безъ вниманія и византійскіе остатки, хотя сердце г. Димица и не лежитъ къ нимъ (см. напр. стр. 27, 367 и 380 и др.). Приложенные рисунки (около 40), большею частью перепечатанные, очень подозрительны въ разныхъ отношеніяхъ и могутъ удовлетворять только самымъ неприхотливымъ требованіямъ приблизительно конца прошлаго столѣтія. Объ имѣющихся по мѣстамъ въ Македоніи старинныхъ рукописяхъ упоминается очень рѣдко, см. стр. 367, 387 сл., гдѣ онъ пользуется случаемъ

отмѣтить, что одинъ изъ охридскихъ кодексовъ ἀρχαία ὑπεῖρηθη ὑπὸ Ῥώσσοῦ ἀρχιμανδρίτου и пр.

Но неужели эта огромная, хотя и до основанія плохая книга г. Димица совершенно бесполезна? Я не рѣшился бы сказать прямо—да. Она сама по себѣ лишена всякаго научнаго значенія, но посредственно можетъ сослужить нѣкоторую службу и при всѣхъ ея недостаткахъ. Во 1-хъ, она можетъ пробудить интересъ къ мѣстнымъ памятникамъ у македонскихъ и другихъ грековъ, для которыхъ преимущественно и должна быть предназначена. Облегчая всякому образованному греку возможность справиться, издана или нѣтъ попавшаяся ему на глаза надпись, извѣстенъ или нѣтъ тотъ или другой памятникъ, книга, можетъ быть, вызоветъ сообщенія въ разные археологическіе институты или собственные изданія и описанія надписей и другихъ памятниковъ, доселѣ еще неизвѣстныхъ вовсе. Сличеніе неудовлетворительныхъ изданій г. Димица съ оригиналами можетъ повести къ новымъ болѣе удовлетворительнымъ копіямъ или къ поправкамъ. Возможно, что откроется и мѣсто нахождения многихъ остатковъ древности, считающихся теперь почти утраченными, что при содѣйствіи мало-мальски образованныхъ людей они будутъ объединяться и сохраняться хотя бы и въ самыхъ примитивныхъ музеяхъ. Иной подъ вліяніемъ увлеченія г. Димица, пожалуй, предприметъ и небольшія раскопки или развѣдки на свой страхъ. Хотя послѣднія и не особенно желательны въ научномъ отношеніи, всетаки нужно помнить, что огромной массой древняго матеріала мы обязаны случайнымъ открытіямъ и что систематическихъ раскопокъ мы никогда не дождемся даже для сравнительно крупныхъ центровъ древности. Поэтому, какъ ни плоха книга, слѣдуетъ пожелать ей распространенія среди образованныхъ людей, живущихъ въ Македоніи.

Во 2-хъ, бесполезна книга и для эпиграфистовъ, отправляющихся въ Македонію съ спеціальной цѣлью, такъ какъ она можетъ замѣнить необходимый для нихъ *corpus de poche*; конечно, для этой цѣли было бы лучше, если бы книга была менѣе увѣсистой, но ее отчасти можно уменьшить въ объемѣ и самому, безъ всякаго ущерба вырвавъ бесполезныя части.

Въ 3-хъ, и для составителей будущаго греческаго македонскаго корпуса книга посредственно можетъ быть полезна и потому, что въ ней такъ или иначе все таки объединена по географическимъ группамъ несомнѣнно наибольшая часть всего извѣстнаго теперь матеріала, иногда, пожалуй, даже весь, и потому, что отчасти даны указанія о мѣстѣ тѣхъ или другихъ надписей и предположенія относительно того, гдѣ въ Македоніи можно рассчитывать на новыя открытія и гдѣ слѣдовало бы произвести особенно внимательныя и настойчивыя разслѣдованія. Разумѣется, эпиграфисту, которому будетъ суждено подготовить матеріалъ для корпуса, будетъ безусловно необходимо пересмотрѣть, провѣрить и дополнить всю работу г. Димитца по тѣмъ изданіямъ, которыми пользовался

послѣдній, но все таки предварительный черновой трудъ для новаго собирателя теперь значительно облегченъ. Особенно тутъ полезны указанія на изданія въ разныхъ греческихъ газеткахъ и журнальчикахъ. Затруднительно не только разыскивать что нибудь въ нихъ, но даже найти самые журналы. Въ западно-европейскихъ библиотекахъ и у насъ обыкновенно этихъ журналовъ вовсе не найдешь, да и въ собственной Греціи иногда трудно получить полное собраніе всякаго журнала. По собственному опыту знаю, что въ Аѳинахъ въ этомъ отношеніи даже для аѳинскихъ-же старыхъ журналовъ національная библіотека нерѣдко была неудовлетворительна, такъ что приходилось обращаться еще къ небольшой библіотекѣ-читальнѣ при греческомъ парламентѣ. Очень жаль, конечно, если оправдается мое предположеніе, что и въ обзорѣ этихъ изданій г. Димица не достигъ полноты.

Наконецъ, вслѣдствіе удобнаго объединенія областного матеріала несомнѣнно и теперь уже возможно сдѣлать кой-что для возстановленія и толкованія отдѣльныхъ текстовъ, стоявшихъ до сихъ поръ совершенно порознь (я займусь этимъ въ другомъ мѣстѣ). Возможно также предпринять изслѣдованіе особенностей македонскихъ и еракійскихъ именъ, которое облегчено отдѣльными указателями для македонскихъ и для еассосскихъ надписей. При этомъ, конечно, всегда слѣдуетъ справляться и въ источникахъ г. Димица и должно исключить изъ его изданія разные *monstra*. Меньше теперь будетъ появляться въ журналахъ и «неизданныхъ» македонскихъ надписей, часто оказывавшихся изданными раньше и не одинъ разъ.

А. Никитскій.

Юрьевъ.

Апрѣль 1898 г.

А. Павловъ. *Номоканонъ при большомъ требникѣ. Его исторія и тексты греческой и славянской съ объяснительными и критическими примѣчаніями.* Опытъ научнаго разрѣшенія вопросовъ объ этомъ сборникѣ, возникавшихъ въ прошломъ столѣтіи въ св. Синодѣ. Новое отъ начала до конца переработанное изданіе. Москва 1897. 8°, XVIII+520 стр.

Подъ этимъ заглавіемъ почтенный канонистъ подарилъ намъ новымъ изслѣдованіемъ и вмѣстѣ съ тѣмъ цѣннымъ вкладомъ въ науку. Именно новымъ, а не вторымъ изданіемъ его прежняго изслѣдованія о томъ же Номоканонѣ. Первое его изслѣдованіе, вышедшее 25 лѣтъ тому назадъ (1872), въ сравненіи съ новымъ изслѣдованіемъ является лишь первымъ опытомъ начинающаго ученаго, теперь выступившаго уже во всеоружіи научной подготовки. Авторъ прежде всего разбираетъ исторію Номоканона, какъ памятника права, и приходитъ къ слѣдующимъ выводамъ. Номоканонъ, представляющій изъ себя нечто иное, какъ канонарій, и состоящій изъ двухъ частей (чина исповѣди и епитимійника), составленъ, по всей вѣроятности, въ первой половинѣ XV вѣка и никакъ не раньше второй

половины XIV в. Родиною его слѣдуетъ признать Аеонъ, какъ на основаніи показаній Берынды, такъ и по признакамъ, заключающимся въ самомъ Номоканонѣ, а равно въ виду того безспорнаго авторитета, какимъ онъ пользовался, не взирая на отсутствіе имени автора. Въ составъ первоначальной его редакціи входятъ матеріалы, заимствованные изъ разныхъ источниковъ, и весьма различнаго достоинства. Какъ-то: каноны вселенской церкви (до половины статей), монашескія правила Василя Великаго и Теодора Студита, синодальныя рѣшенія и каноническія посланія іерарховъ, правила неизвѣстнаго, а подчасъ и апокрифическаго происхожденія, служебникъ, гражданскіе законы по номоканону Фотія. Съ канонами составители были знакомы не по подлинному ихъ тексту, а по указателю къ 50 тит. Схоластика, и смыслъ ихъ передать не всегда точно. «Вообще говоря, составители Номоканона пользовались основными церковными правилами именно только, какъ основаніями для новыхъ каноническихъ положеній, въ которыхъ смыслъ канонѣвъ, то суживался, то расширялся» (стр. 9). Но и при такомъ отношеніи къ канонамъ Номоканонъ подчасъ исправлялъ современную ему практику, тамъ гдѣ она противорѣчила канонамъ, и вообще былъ для своего времени трудомъ полезнымъ и почтеннымъ.

Какъ памятникъ канонической литературы «Номоканонъ есть не болѣе, какъ новая, для своего времени хорошо продуманная редакція Постникова номоканона». Профессоръ Павловъ относитъ время появленія Постникова номоканона къ періоду до трульскаго собора и видитъ въ немъ дѣйствительно трудъ Постника (Вопросу этому посвящено особое приложение № 1, гдѣ интересующіеся могутъ найти и чрезвычайно оригинальное и остроумное объясненіе весьма спорныхъ канонѣвъ Вас. Вел. 2 и Трул. 102). Составители нашего Номоканона пользовались, какъ старшею редакціею Постникова номоканона (*Ἀπολοῦθία καὶ τῆς ἐπὶ ἐξομολογούμενων*), на основаніи которой ими построено почти все чинопослѣдованіе исповѣди, такъ и редакціею Властаря, откуда взяты часть наставленій духовнику и тѣ правила второй (канонической) части Номоканона, какихъ составители не нашли въ другихъ источникахъ. Они по возможности старались согласовать ихъ съ правилами древней покаянной дисциплины. Что касается до Котельерова номоканона (подъ названіемъ Зонара или Зинарь весьма распространеннаго и авторитетнаго въ славянскихъ земляхъ), то изъ него заимствовано лишь семь статей, въ чемъ авторъ основательно усматриваетъ доказательство того, что этотъ номоканонъ не пользовался большимъ уваженіемъ въ Греціи. Практическое значеніе нашего Номоканона въ Греціи было велико, именно, какъ руководства духовникамъ. Онъ сохранился во множествѣ списковъ и переработокъ. Въ числѣ послѣднихъ находимъ попытки привести статьи Номоканона въ систематическій порядокъ, при чемъ онъ и дополнялся (преимущественно изъ прилагавшихся къ нему *Κεφάλαια διάφορα ἐξ ἑτέρου νομοκάνωνου*); въ другихъ спискахъ онъ дополненъ изъ разныхъ источниковъ

безъ всякихъ попытокъ систематизировать матеріалъ. Одна изъ подобныхъ *παρὸ πλοσιώτατον* редакцій почти цѣликомъ включена въ номоканонъ Мануила Малаксы (1562 г.). Значительныя извлеченія изъ нашего Номоканона находимъ и въ новогреческомъ переводѣ Сянтагмы Властаря Куналиса-Критопула (конецъ XV в.). Только съ изданіемъ въ печати Экзномоногитарія, официально принятаго въ настоящее время въ Греціи (1796 г.), Номоканонъ утратилъ въ Греціи прежнее значеніе. Редакторъ Экзномоногитарія, іером. Никодимъ, переработалъ Постниковъ номоканонъ, при чемъ кое что заимствовалъ и изъ нашего Номоканона. (Подобныя же заимствованія изъ этого источника сдѣланы и при изданіи имъ Пидаліона).

Исторія нашего Номоканона въ Россіи начинается съ изданія въ Кіевѣ сербскаго перевода его (сдѣланъ не позднѣе начала XVI в.). Въ первый разъ онъ напечатанъ былъ въ Кіевѣ 1620 г. по славянскому экземпляру, присланному съ Афона. Издавая его, Памва Берында снабдилъ его собственными примѣчаніями изъ разныхъ источниковъ (въ томъ числѣ Виленскій соборъ 1509 г. и *Leipzigii Jus graeco-romanum*). Въ 1624 г. Захарія Копыстенскій издалъ его съ собственнымъ предисловіемъ, исправивъ текстъ, дополнивъ примѣчанія и составилъ указатель. Въ 1629 г. новое изданіе Петра Могилы съ предисловіемъ и дополненіями. Въ 1646 г. оно повторено во Львовѣ *епископомъ* Арсеніемъ Желиборскимъ. Если не считать послѣдняго изданія, то слѣдуетъ сказать, что всѣ предыдущія изданія были дѣломъ частныхъ лицъ и не имѣли формальнаго авторитета официальныхъ изданій. Въ Москвѣ же тотъ же самый Номоканонъ сразу получилъ официальное значеніе, благодаря тому, что онъ сталъ издаваться при Большомъ Требникѣ. Первое Московское изданіе 1639 г. отъ имени патріарха Іосифа напечатано въ качествѣ особаго приложенія къ потребникамъ мірскому и иноческому. Для этого изданія Московскіе справщики взяли текстъ Копыстенскаго, выкинули изъ него чинъ исповѣди и исправили каноническую часть по тексту источниковъ въ русскихъ ихъ редакціяхъ. Этотъ же самый текстъ изданія 1639 г. въ 1651 г. введенъ патріархомъ Іосифомъ въ самый Требникъ въ видѣ 80 главы его. Никонъ придалъ Номоканону его окончательную редакцію въ Россіи. Въ требникѣ 1658 г. чинъ исповѣди былъ включенъ въ самый текстъ, тогда какъ каноническая часть номоканона напечатана особо. При этомъ отъ нея отдѣлены были какъ предисловіе, такъ и наставленіе духовникамъ о наложеніи покаянія. Самый текстъ канонической части былъ восстановленъ по тексту Копыстенскаго и Могилы и греческому подлиннику. Такимъ образомъ чинъ исповѣди окончательно отдѣлился отъ епитимійника и затѣмъ каждая изъ этихъ нераздѣльно связанныхъ въ первоначальномъ текстѣ частей имѣла различную судьбу. Первая часть уже въ первой четверти XVIII в. утратила практическое значеніе: духовники руководятся «Послѣдованіемъ о исповѣди» издающимся съ 1723 г. отдѣльною книжкою (существуютъ и другія ру-

ководства) и «Правилами причта церковнаго», помѣщенными въ приложеніи къ Духовному Регламенту. Что же касается до епитимійника, то начиная съ 1658 г. онъ безъ измѣненій печатается во всѣхъ изданіяхъ Большаго Требника (нѣтъ его только въ изданіи 1677 г.), а при Маломъ Требникѣ съ 1687 г. печатается въ сокращенномъ видѣ. Попытка Синода (1744 г.) «освидѣтельствовать» номоканонъ ни къ чему не привела, такъ какъ греческаго подлинника не нашли ни въ Москвѣ ни въ Кіевѣ. (Были и другія причины).

Такова исторія нашего памятника. По отношенію къ тексту его проф. Павловъ ставитъ себѣ задачу 1) практическое изданіе его греческаго текста, 2) сравненіе съ этимъ подлинникомъ оффиціально издаваемаго славянскаго перевода и исправленіе послѣдняго, гдѣ окажется нужнымъ и 3) опредѣленіе каноническаго достоинства отдѣльныхъ статей Номоканона (стр. 77). Для рѣшенія этихъ задачъ почтеннымъ профессоромъ сдѣлано очень много.

1) Греческій подлинникъ изданъ не по одной весьма неисправной рукописи (какъ въ изданіи 1872 г.), а по шести, изъ которыхъ четыре даютъ Номоканонъ въ первоначальной редакціи, а двѣ — въ позднѣйшихъ переработкахъ. Въ основу положена рукопись Британскаго музея XV в. (Cod. graec. Harleanus № 5548), содержащая и Номоканонъ и Κεφάλαια διάφορα καὶ ἐκλογὴ ἐξ ἑτέρου νομοκανόνου въ качествѣ приложения къ нему.

2) Къ русскому тексту Номоканона почтенный профессоръ отнесся съ меньшею любовью. Онъ не нашелъ напр. возможнымъ воспроизвести чрезвычайно интересныя особенности Кіевскихъ изданій. «Немаловажную особенность южно-русскихъ изданій», пишетъ онъ, «составляютъ находящіяся въ нихъ противъ большей части (sic!) статей Номоканона напольныя замѣтки, въ которыхъ та или другая статья ставится въ связь или съ мѣстами св. Писанія, или съ богослужебными и другими церковными книгами, или наконецъ съ источниками мѣстнаго церковнаго права. По совѣту проф. М. Ив. Горчакова, высказанному въ его ученой рецензійи на первое наше изданіе Номоканона, мы предполагали было принять въ настоящее изданіе всѣ означенныя замѣтки, но вынуждены были отказаться отъ этого намѣренія, такъ какъ выполненіе его представляло большія затрудненія для типографіи. Поэтому, при описаніи южно-русскихъ изданій въ исторіи Номоканона мы ограничились только общимъ указаніемъ на упомянутую ихъ особенность. Впрочемъ, въ своихъ примѣчаніяхъ къ славянскому тексту мы дали мѣсто нѣкоторымъ *пояснительнымъ* замѣткамъ и тѣмъ цитатамъ Кіевскихъ издателей, которыя внесли они въ самый *текстъ* Номоканона» (предисловіе стр. XIII).

Нельзя не пожалѣть, что типографіи оказались неудовлетворительными для печатанія научныхъ работъ. Эти напольныя примѣчанія прямо незамѣнимы для исторіи церковнаго права въ Россіи.

3) Каноническое достоинство отдѣльныхъ статей Номоканона опре-

дѣляется авторомъ а) по ихъ отношенію къ основнымъ церковнымъ канонамъ, б) по ихъ дѣйствительнымъ источникамъ, в) по ихъ связи со всею совокупностію положительныхъ и несомнѣнно церковныхъ правилъ, относящихся къ тому же предмету» (стр. 77). Въ этой части своего труда почтенный профессоръ развернулъ всѣ свои силы въ объяснительныхъ и критическихъ примѣчаніяхъ на отдѣльныя статьи Номоканона. «Въ этихъ примѣчаніяхъ», пишетъ онъ, «заключается центръ научной тяжести всей нашей книги. За нихъ главнымъ образомъ мы и несемъ отвѣтственность передъ ученыхъ міромъ и вообще передъ всѣми нашими читателями» (Предисловіе стр. XII—XIII).

Главное достоинство этихъ примѣчаній заключается въ необыкновенномъ обиліи каноническихъ и историческихъ данныхъ для рѣшенія вопросовъ, о которыхъ идетъ рѣчь въ подлежащей статьѣ Номоканона. Собрать такой богатый матеріалъ возможно было лишь при томъ изумительномъ знакомствѣ съ источниками, какимъ обладаетъ авторъ. При этомъ онъ даетъ тщательную оцѣнку источниковъ и обстоятельное ихъ толкованіе. Эти качества дѣлаютъ книгу почтеннаго профессора незамѣнимою для лицъ, желающихъ познакомиться съ отдѣльными вопросами церковнаго права, литургики и т. д. Можно пожалѣть лишь о томъ, что авторъ не вездѣ пользуется тѣмъ богатымъ матеріаломъ, какой даетъ греко-римское право для историческаго освѣщенія изслѣдуемыхъ имъ вопросовъ. Какъ на особенно полныя, самъ авторъ указываетъ на примѣчанія къ ст. 120, 209, 211, 212. Ст. 120 говоритъ о тайнѣ исповѣди. Въ примѣчаніи собранъ богатый каноническій и святоотеческій матеріалъ по этому вопросу и критически разобраны относящіеся сюда постановленія Духовнаго регламента. Къ ст. 209 о воспріемникахъ - отцахъ мы еще вернемся впослѣдствіи. Ст. 211 о разлученіи супруговъ совоспріемниковъ и ст. 212 о воспрещеніи брака между лицами, имѣющими общаго воспріемника, разобраны авторомъ уже въ прежнемъ его изслѣдованіи о 50-й главѣ кормчей книги. Примѣчанія къ нимъ въ разбираемомъ нами трудѣ даютъ много новаго матеріала и служатъ необходимымъ дополненіемъ къ этому изслѣдованію. Сюда слѣдуетъ отнести и двѣ грамоты патріарха Іереміи II (одна изъ нихъ издается въ первый разъ) о числѣ воспріемниковъ ¹⁾.

1) Заговоривъ о 50 главѣ мы должны упомянуть, что приведенный на 177 стр. этого изслѣдованія казусъ едва ли есть случай совоспріемничества супруговъ. «Византійскій историкъ Прокопій», пишетъ авторъ, «рассказываетъ объ извѣстномъ полководцѣ Юстиніана Велисаріѣ, что онъ вмѣстѣ съ своею женою Антониною воспринялъ отъ крещенія одного юнаго еракійца, по имени Θεοδοσία и, какъ требовалъ общій христіанскій обычай, усыновилъ его». Приведенный проф. Павловымъ подлинный текстъ можетъ быть истолкованъ и въ иномъ смыслѣ (1) τοῦτον (Θεοδοσίαν)... ἔλουσα μὲν ὁ Βελισάριος τὸ θεῖον λουτρὸν καὶ χερσὶν ἀνελόμηνος ἐνθὲνδε οἰκείαις (2) εἰσποητὸν ἐποίησατο ξὺν τῇ γυναίκί παῖδα (3) ἥπερ εἰσποίησθαι χριστιανοῖς νόμος, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἡ Ἀντωνίνα τὸν Θεοδόσιον, ἅτε παῖδα ὄντα ἱερῶ λόγῳ, ἠγάπα и т. д. 1) Велисарій одинокъ былъ воспріемникомъ, 2) усыновленіе было произведено имъ вмѣстѣ съ Антониной,

Центръ тяжести труда проф. Павлова по собственнымъ его словамъ заключается въ историко-канонической разработкѣ отдѣльныхъ статей Номоканона. Какое же мѣсто долженъ занимать Номоканонъ въ системѣ *действующаго* церковнаго права въ Россіи? Мнѣнія свои по этому вопросу проф. Павловъ высказываетъ лишь *passim*, и, повидимому, и самъ не придаетъ имъ особаго значенія. Номоканонъ въ качествѣ источника дѣйствующаго права можетъ быть разсматриваемъ или какъ цѣлое или въ отдѣльныхъ его статьяхъ. Относительно значенія Номоканона какъ цѣлаго проф. Павловъ высказывается слѣдующимъ образомъ. «Само собою понятно, что Номоканонъ какъ прежде былъ, такъ и теперь остался, однимъ изъ основаній для рѣшенія дѣлъ чисто церковныхъ. ...По Уставу духовныхъ Консисторій (стр. 196) Номоканонъ, вмѣстѣ съ Коричею книгою долженъ служить для епархіальныхъ судовъ руководствомъ при опредѣленіи дисциплинарныхъ наказаній монахамъ» (стр. 67). Съ этимъ нельзя согласиться.

Ст. 6 Уст. Дух. Конс., перечисляющая основанія епархіальнаго суда и управленія, не содержитъ въ этомъ списокѣ Номоканона, а ст. 196 имѣетъ не то значеніе, какое придаетъ ей авторъ. «Монашествующіе, за проступки, подходящіе подъ *вышеизложенныя статьи*» (говорящая о формальномъ судѣ Консисторіи) «наказываются по тѣмъ же правиламъ: Іеродіаконъ какъ Священникъ и Діаконъ, а монахъ и послушникъ, какъ причетникъ. Они подвергаются и *другимъ мѣрамъ взысканія*, какія изложены въ завѣщаніяхъ для инока Василія Великаго, во второй части Коричей книги, въ *Номоканонѣ* и въ *Духовномъ Регламентѣ*». Статья прямо противопоставляетъ *наказаніямъ по суду* другія *мѣры взысканія* по Номоканону и монашескимъ правиламъ. Она говоритъ не о томъ, будто бы Номоканонъ примѣняется на духовномъ судѣ, а лишь о томъ, что монашествующіе подчиняются не только судебной власти *консисторіи* (какъ бѣлое духовенство), но и дисциплинарной власти *игумена*. Послѣдняя же по монашескимъ правиламъ Василія Великаго не есть власть начальника *pro foro externo*, а власть духовнаго отца и руководителя по образцу власти духовника. Обѣ приведенныя нами статьи исключаютъ возможность примѣненія Номоканона *pro foro externo* въ области церковнаго суда и управленія. Мы считаемъ такой взглядъ Устава Духовныхъ консисторій правильнымъ и по существу дѣла. Что такое нашъ Номоканонъ по своему происхожденію? Это руководство для духовника, содержащее въ себѣ и другія полезныя для священника свѣдѣнія, не относящіяся непосредственно къ исповѣди, руководство, составленное частными лицами и принятое практикою, но въ Греціи никогда не имѣвшее оф-

которая сама не была воспріемницею, 3) νόμος относится не къ εἰσποικῆσαι, а къ χριστιανότης. Прокопій хочетъ сказать не то, чтобы христіанскій законъ обязывалъ усыновлять крестниковъ, а лишь что усыновленіе произведено было въ предписанной для христіанъ *формѣ*, т. е., по всей вѣроятности, въ формѣ *πίστεως διὰ ἱερολογίας*, на что и указываютъ слова ἅτε παῖδα ὄντα ἱερῶ λόγῳ.

официальнаго характера. Въ самой Россіи, гдѣ онъ впервые получилъ официальное значеніе, оно не было обусловлено церковно-законодательными или церковно-правительственными соображеніями. Перепечатали одно изъ частныхъ южно-русскихъ изданій Номоканона не отдѣльною книжкою, а при Требникѣ и при томъ отъ имени патріарха (иначе въ то время на Москвѣ и не печатали) — вотъ формальное основаніе официального характера нашего Номоканона. Но въ первыхъ московскихъ изданіяхъ было сохранено при Номоканонѣ наставленіе духовнику и было ясно, что Номоканонъ является руководствомъ для духовниковъ. Въ Никоновскомъ же изданіи 1658 г. это наставленіе было помѣщено отдѣльно отъ Номоканона по чисто редакціоннымъ соображеніямъ — и чрезъ это Номоканонъ получилъ общее значеніе не только для *forum internum*, но и для *forum externum*, сталъ источникомъ права въ собственномъ смыслѣ слова, закономъ. Неудобства, возникавшія отсюда, были ясны Синоду уже въ самомъ началѣ его дѣятельности. Въ «Правилахъ причта церковнаго» мы находимъ жалобу на священниковъ, которые «держатся за Требникъ, какъ слѣпые, и отлучая кающихся на многія лѣта, кажутъ, что написано (въ Номоканонѣ)»; но если смотрѣть на Номоканонъ, какъ на законъ, то иначе и поступить нельзя. Уставъ Дух. Конс., окончательно возстановивъ Номоканонъ въ прежнемъ значеніи руководства для духовниковъ, поступилъ вполне правильно. Мы потому говоримъ «окончательно», что, насколько мы могли заключить изъ чтенія изслѣдованія профессора Павлова, *все* случаи примѣненія Номоканона въ судебной практикѣ Синода относятся ко времени *до* изданія Устава духовныхъ консисторій. А какъ скоро Номоканонъ есть руководство *pro foro interno*, то совершенно понятно, почему изъ него не исключены ст. 211 и 212, потерявшія практическое значеніе для суда. Соблазнъ можетъ быть вызванъ и ненаказуемымъ дѣяніемъ, и на священникѣ лежитъ обязанность устранить поводъ къ соблазну; напр. отсовѣтывать супругамъ быть воспріемниками одного и того ребенка (что запрещено ст. 211 Номоканона).

Сказаннымъ относительно Номоканона въ цѣломъ рѣшается и вопросъ о значеніи отдѣльныхъ его статей: и онѣ *какъ таковыя* не имѣютъ формальной силы для суда. Въ сущности и самъ проф. Павловъ согласенъ съ тѣмъ, что формальная сила принадлежитъ отдѣльнымъ статьямъ Номоканона въ весьма недостаточной степени. «Ковечная цѣль всѣхъ предлагаемыхъ нами примѣчаній», пишетъ онъ, «сводится къ рѣшенію общаго вопроса о томъ, въ какой мѣрѣ и на какихъ *внутреннихъ* основаніяхъ Номоканонъ при Требникѣ долженъ быть признаваемъ источникомъ *дѣйствующаго* русскаго права» (стр. 78). Нѣтъ нужды доказывать, что однихъ внутреннихъ основаній (внѣшнихъ, формальныхъ по нашему мнѣнію у Номоканона нѣтъ) недостаточно для того, чтобы признать данную статью Номоканона за статью дѣйствующаго права. Но и по внутреннимъ основаніямъ практическое значеніе Номоканона оказывается весьма малымъ. «Номоканонъ при Требникѣ остается нужнымъ

теперь для церковной практики развѣ только потому, что содержитъ въ себѣ нѣсколько правилъ, принятыхъ во всѣхъ православныхъ автокефальныхъ церквахъ внѣ каноническаго кодекса древней вселенской церкви» (почему же, спросимъ мы, они обязательны для русской автокефальной церкви?), «но неизвѣстныхъ у насъ въ славянскомъ переводѣ изъ другого источника, кромѣ этого Номоканона. Такихъ правилъ очень немного. Кромѣ тѣхъ, которыя относятся къ монахамъ и признаются дѣйствующими въ Уставѣ духовныхъ Консисторій (ст. 196), можно указать еще на правила 84, 163, 164, 166, 172, 204, 209, 213, 214» (стр. 75).

Но даже и при такомъ скромномъ числѣ правилъ основанія для признанія ихъ обязательными далеко не одинаковы. Безусловно обязательными, по нашему мнѣнію, слѣдуетъ признать правила 163, 164, 166, говорящія о такихъ элементарныхъ истинахъ, что самая необходимость изданія особыхъ правилъ является уже свидѣтельствомъ глубокаго упадка духовнаго просвѣщенія. 163-е воспрещаетъ совершать елеосвященіе надъ здоровыми (взамѣнъ покаянія). 164-е воспрещаетъ совершеніе елеосвященія надъ умершими. 166-е Аще умираетъ человекъ, аще и яде да причастится, точно да исповѣсться — все это было бы ясно и безъ особыхъ правилъ. 172-е Ниже спятъ въ женскомъ припратѣ въ церкви кромѣ нужды — само собою вытекаетъ изъ Труд. 87. 214-е воспрещаетъ діакону вынимать частицы при проскомидіи. Недопустимость подобной практики ясна уже изъ постановленій служебника, по которымъ діакону предоставлено совершать лишь опредѣленные дѣйствія, все же остальное долженъ совершать священникъ. Вотъ и всѣ безусловно обязательныя правила.

Ст. 213-я, предписывающая употреблять на проскомидіи пять просфоръ, далеко не можетъ конкурировать съ ними по степени своей обязательности. По словамъ самого же проф. Павлова обязательность пятипросфорія возникла не ранѣе половины XIII в. (стр. 413), а въ нашей отечественной церкви единовѣрцамъ и въ настоящее время предоставлено совершать проскомидію на семи просфорахъ.

Ст. 84. въ настоящее время не примѣняется «Монахъ священникъ не вѣнчаетъ женитву, неприлично бо есть: ниже воспріеми ихъ бываетъ монахъ дѣтища». Указъ св. Синода 24 апр. 1721: «іеромонахамъ свадьбы не вѣнчать и другія мірскія требы отправлять весьма воспретить» имѣетъ въ виду не поддержаніе монашеской дисциплины и удаленіе монаха отъ міра (какъ правило Номоканона), а лишь упорядоченіе приходской организаціи. На іеромонаховъ-миссіонеровъ онъ не распространяется.

Еще болѣе сомнительно каноническое достоинство статьи 204-й, предписывающей перекрещивать крещенныхъ мірянами. Славянскій текстъ передѣланъ въ смыслѣ допустимости крещенія мірянами по нуждѣ, но въ греческомъ текстѣ и томъ рѣшеніи патр. Луки, на которомъ онъ основанъ, этого нѣтъ. Относительно русской церкви замѣтимъ одно. Она (въ отличіе отъ греческой) не перекрещиваетъ лютеранъ, не имѣющихъ свя-

щенства, и такимъ образомъ признаетъ дѣйствительность крещенія, совершеннаго во первыхъ мірянномъ, во вторыхъ неправославнымъ. Едва ли поэтому она ограничиваетъ дѣйствительность крещенія, совершеннаго мірянномъ, одними случаями крещенія по нуждѣ.

Остается ст. 209, вопросъ о примѣнимости которой въ русской церкви долженъ быть рѣшенъ въ смыслѣ безусловно отрицательномъ. Она гласитъ:

«Аще нѣсть имъ попъ, священникъ самъ да крещаетъ свое отроца; крещаетъ же и той со инѣмъ приемъ. Аще ли будетъ приемъ дѣтища своего, разлучается своея жены, сирѣчь, матери дѣтища: занеже быша себѣ кумове». Это правило служитъ хорошимъ примѣромъ того, какъ подчасъ бываютъ сомнительны правила, принятыя внѣ каноническаго кодекса древней вселенной церкви. Основная мысль его та, что мужъ, если онъ сдѣлается воспріемникомъ своего ребенка, вступаетъ черезъ это въ духовное родство съ своею женою, а потому бракъ расторгается. Но возможно ли съ христіанской точки зрѣнія на бракъ возникновение между мужемъ и женою какого бы то ни было родства, какъ препятствія къ браку? Очевидно нѣтъ. «Все каноническое законодательство о свойствѣ, какъ препятствіи къ браку, развилось изъ библейскаго воззрѣнія на бракъ, какъ союзъ соединяющій мужа и жену *въ плоть едину*... На той же точкѣ зрѣнія стоятъ и древніе каноны... Греческіе канонисты никогда не забывали, что такъ называемая степень свойства есть собственно *степень родства* одного супруга къ его данному кровному родственнику, мысленно переносимая на другого супруга по самому понятію о бракѣ, какъ соединеніи мужа и жены въ одну плоть» (Павловъ 50-я глава стр. 209, 210, 211). Если для возникновенія родства необходимы два по меньшей мѣрѣ лица, то между мужемъ и женою, единою плотью, оно возникнуть не можетъ по самому понятію о христіанскомъ бракѣ. Какъ же могло возникнуть разбираемое нами противоположное воззрѣніе, существованіе котораго въ VIII в. засвидѣтельствовано документально? Оно возникло на почвѣ языческихъ римскихъ воззрѣній на бракъ, воззрѣній, находящихся въ коренномъ несогласіи съ воззрѣніями христіанскими. Если мы возьмемъ извѣстное римское опредѣленіе брака: *nuptiae sunt conjunctio maris et feminae, consortium omnis vitae, divini et humani juris communicatio* и поймемъ *consortium omnis vitae* въ смыслѣ — пожизненное общеніе, то сдѣлаемъ крупную ошибку. Для римлянина бракъ былъ отношеніе правда безсрочное, но отнюдь не пожизненное. Брачный договоръ относился къ числу сдѣлокъ, не допускающихъ срока и условія (*dies et conditio*); этимъ уже исключалась возможность договора о бракѣ на всю жизнь, какъ заключающаго въ себѣ *dies*. Чуждо было понятіе пожизненности брака и законодательству; бракъ всегда могъ быть уничтоженъ путемъ развода и эта свобода развода строго сохранялась закономъ. Александръ Северъ призналъ за ничтожный всякій договоръ, клонящійся къ ограниченію этой свободы (ап. 223—1 Dig 38, 11).

Формула *consortium omnis vitae* для римскаго юриста была равнозначаща съ формулой *individuae vitae consuetudo* и выражала идею не о пожизненномъ общеніи (*consortium totius vitae*), а лишь о всестороннемъ общеніи (общеніе всякой жизни). Это всестороннее общеніе выражалось въ томъ, что въ силу брака женѣ сообщалась мужнина религія и мужнины права состоянія (*divini et humani juris communicatio*). Тамъ, гдѣ законъ не допускалъ подобнаго сообщенія правъ, возникалъ не бракъ, а *concubinatus*, столь же рѣдко отличающійся отъ безпорядочной половой связи какъ и бракъ. Разъ возможность общенія правъ утрачивалась однимъ изъ супруговъ (въ случаѣ лишенія его правъ состоянія), eo ipso уничтожался и бракъ. Очевидно, что подобное отношеніе ничѣмъ не напоминало христіанскаго брака: связь между супругами была въ высшей степени непрочною и эфемерною. Совершенно понятно, что въ глазахъ римлянина родственныя связи дѣйствительныя или фиктивныя были связями болѣе прочными, чѣмъ связи возникающія изъ брака, что для него не казалось странною возможность возникновенія отношеній родства между мужемъ и женою, и что въ случаѣ коллизій этихъ отношеній съ отношеніями супружескими первыя брали перевѣсъ. На практикѣ подобная коллизія послѣ возникновенія брака была возможна лишь въ случаяхъ усыновленія. И мы находимъ, что въ случаѣ усыновленія зятя тестемъ, бракъ тѣмъ самымъ расторгается, конечно, потому, что не можетъ быть брака между усыновленнымъ и дочерью усыновителя. Даже фиктивная родственная связь предпочтена связямъ супружескимъ. Понятно, какъ должно было отнестись общество съ такими представленіями о бракѣ къ Трул. 53, запретившему бракъ между воспріемникомъ и матерью воспріятого, при чемъ въ правилѣ былъ указанъ и мотивъ *сродство* по духу *важнѣе* союза по тѣлу (т. е. *союза брачнаго*). Съ точки зрѣнія римскихъ представленій о бракѣ выводъ: если отецъ сдѣлается воспріемникомъ своего ребенка, то бракъ между супругами eo ipso расторгается — являлся выводомъ логически необходимымъ и неизбѣжнымъ. Несомнѣнно, что римскіе взгляды на бракъ еще господствовали въ византійскомъ обществѣ время Трульскаго собора. Церковь не успѣла добиться даже уничтоженія свободы развода, противъ которой боролась всѣми силами, какъ противъ явленія, наиболѣе несовмѣстнаго съ христіанскими. Не мудрено, что и послѣ того, какъ два вѣка спустя бракъ и государствомъ признанъ былъ за таинство, церковь оказалась не въ силахъ побороть нѣкоторые остатки прежнихъ воззрѣній; указанное нами правило о расторженіи брака чрезъ усыновленіе зятя тестемъ осталось, и въ 24 Ваз. 28, 4. Признавая его (Nom. XIII, 2 Слѣт. I, 278) церковь должна была по аналогіи примѣнять и разбираемое нами правило Номоканона. Но въ настоящее время несоотвѣтствіе его идеѣ христіанскаго брака такъ ясно, что о немъ предпочитаютъ умалчивать даже въ Греціи. Рали въ своей синтагмѣ счелъ нужнымъ передѣлать текстъ новеллы Льва и Константина, признающій воспріятіе своего ребенка за основа-

тельный поводъ къ расторженію (*καὶ τούτου πρὸς θέσμιτον ἡλθον διάζευξιν*) въ смыслѣ прямо противоположномъ (*πρὸς ἀθέμιτον ἡλθον διάζευξιν*). Если ли внутреннія основанія удерживать это правило у насъ въ Россіи, гдѣ устранены изъ брачнаго права даже тѣ остатки римскихъ воззрѣній, какіе замѣчаются въ источникахъ, входящихъ въ кодексъ каноновъ вселенской церкви (напр. для дѣйствительности брака не требуется согласіе родителей вопреки римскому взгляду, засвидѣтельствованному въ Вас. Вел. 42)? Прибавимъ, что въ нашемъ Номоканонѣ греческое воззрѣніе выражено весьма не полно: онъ говоритъ только о священникѣ воспріемникѣ своего ребенка и только въ этомъ одномъ случаѣ предписываетъ расторженіе брака. Если считать эту статью Номоканона статью дѣйствующаго права, то судъ не можетъ дать ей распространительнаго толкованія. Такъ слабы внутреннія основанія примѣнимости этой статьи. Мы сказали уже выше, что въ силу формальныхъ условій она прямо не примѣнима на судѣ, такъ же какъ и другія статьи Номоканона.

Профессоръ Павловъ заключаетъ свое изслѣдованіе слѣдующими словами: «Номоканонъ при требникѣ, если не вполне, то въ значительной части своего содержанія, всетаки остается пригоднымъ для современной церковной практики; во всякомъ случаѣ онъ содержитъ въ себѣ готовый, общеизвѣстный и многолѣтнимъ практическимъ употребленіемъ испытанный каноническій матеріалъ, которымъ, конечно, не приминетъ воспользоваться церковно-законодательная власть при будущей кодификаціи источниковъ русскаго каноническаго права, памятуя апостольское наставленіе: *вся искушающе, добрая держите*». Намъ, говоря откровенно, нѣсколько пугаетъ мысль объ официальной кодификаціи каноническаго права. Намъ кажется, что православное церковное право не на столько еще успѣло выяснить себѣ свои особенности, чтобы безошибочно рѣшить вопросъ, что и какъ слѣдуетъ кодифицировать. Послѣдній опытъ такой кодификаціи, на сколько намъ извѣстно, есть Синагма Ралли и Потли. И что же? Этотъ почтеннѣйшій сборникъ источниковъ церковнаго права способенъ вызвать не малыя недоумѣнія, разъ онъ изданъ *ἐγκρίσει τῆς Ἀγίας καὶ Μεγάλης τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας*. Почему Номоканонъ Фотія поставленъ въ немъ впереди каноновъ?.. Съ перваго же взгляда очевидно, что это сборникъ выдержекъ изъ государственнаго законодательства, служащихъ подстрочными примѣчаніями къ систематическому указателю каноновъ. Послѣдніе предполагаются уже извѣстными. Въ V-мъ томѣ въ концѣ синагмы опять наталкиваемся на законы византийскихъ императоровъ послѣ Юстиніана. Почему они не въ первомъ томѣ вмѣстѣ съ Номоканономъ? Все это по нашему мнѣнію можетъ быть объяснено только однимъ предположеніемъ: что въ глазахъ издателей Синагмы законы Номоканона являются съ ореоломъ чего то особенно одобреннаго и освященнаго церковью, не въ примѣръ прочимъ законамъ, и редепированнаго въ каноническій сборникъ церкви авторитетомъ церкви вселенской. По нашему крайнему разумѣнію эта католиче-

ская идея рецепці гражданскихъ законовъ церковью должна быть признана совершенно чуждою православному церковному праву.

По куріальной теоріи никакой государственной законъ, *совершенно независимо отъ его содержанія*, не обязателенъ для церкви, которая свободно можетъ или принять его, и тѣмъ сдѣлать его обязательнымъ и въ церковной сферѣ, или отвергнуть и тѣмъ лишить его силы и въ сферѣ чисто гражданской. Въ противоположность этой формальной теоріи западнаго каноническаго права, на востокѣ мы находимъ иное воззрѣніе, которое мы назвали бы теоріею матеріальною. Согласно Дѣян. IV, 17—20 Рим. XIII, 1—7 законы государственной власти, хотя бы и языческой, въ принципѣ обязательны для каждаго вѣрующаго; въ томъ же случаѣ, если велѣніе власти предписываетъ нарушить волю Божию, вѣрующій долженъ предпочесть перенести послѣдствія неповиновенія закону, чѣмъ прогнѣвить Бога. Въ этомъ только случаѣ могутъ и должны отказаться отъ исполненія закона, какъ каждый вѣрующій, такъ и церковь, общество вѣрующихъ. Съ этой точки зрѣнія для рецепціи законовъ церковью не остается мѣста: одни изъ законовъ не могутъ быть ею рецепированы прочіе же обязательны для нея и безъ рецепціи. Превосходнымъ примѣромъ примѣненія этого принципа могутъ служить правила Василія Вел. о бракѣ. Всюду, гдѣ римское право предоставляло свободу брачующимся, онъ предписываетъ имъ при осуществленіи этой свободы руководиться христіанскими идеями о бракѣ. Сюда относятся правила его о разводѣ (пр. 48, 77), степеняхъ родства (пр. 23, 87), числѣ дозволенныхъ браковъ (пр. 50). Но тамъ, гдѣ правила о бракѣ имѣли въ римскомъ правѣ безусловно прецедентивный характеръ, онъ предписываетъ слѣдовать имъ, хотя съ его точки зрѣнія правила эти и не всегда удовлетворяли требованіямъ церкви (пр. 22, 42 и особенно пр. 9).

Тѣмъ менѣе могъ возникнуть вопросъ объ обязательности для церкви законовъ, изданныхъ христіанскою властію въ церковныхъ интересахъ и въ духѣ требованій церкви. Со стороны византійскаго императора изданіе подобныхъ законовъ было не вторженіемъ въ непринадлежащую ему область, а исполненіемъ его нравственной обязанности (Nov. 6 pr.). Издавая законы о церкви, онъ дѣйствовалъ *jure proprio*, а не *jure delegato* (какъ полагаетъ западная каноническая доктрина). Для восточной церкви являлось бы совершенно непонятнымъ, какъ можно не повиноваться напр. законамъ Юстиніана, воплнѣ слѣдующимъ канонамъ. Включеніе ихъ въ Собраніе 85-ти главъ и Номоканонъ являлось результатомъ ихъ обязательности, а отнюдь не свидѣтельствомъ ихъ рецепціи (Ср. напр. Вас. Вел. 22 и 42 и Nov. 143).

Между тѣмъ предвзятое мнѣніе о рецепціи со стороны церкви и по настоящее время господствуетъ у насъ по отношенію къ свѣтскимъ законамъ, включеннымъ въ Кормчую, и весьма невыгодно отражается напр. на законахъ о брачномъ совершеннолѣтіи. У насъ оказывается два совершеннолѣтія: церковное т. е. совершеннолѣтіе греко-римскихъ зако-

новъ Кормчей и гражданское совершеннѣтѣ русскихъ законовъ. Почему послѣднее не обязательно для церкви? Именно въ силу фикціи о реценціи.

Та же фикція помѣшала правильно уяснить взаимоотношеніе между различными памятниками свѣтскаго законодательства, вошедшими въ Кормчую. Изъ нихъ Эклога опредѣляла брачное совершеннѣтѣ въ 15 и 13 лѣтъ (наступившихъ), а Прохиронъ въ 14 и 12 лѣтъ (исполнившихся). У насъ въ этихъ постановленіяхъ увидѣли противорѣчіе, но не могли правильно разрѣшить его по принципу *lex posterior derogat legi priori*. Эклога и Прохиронъ представлялись лишь двумя главами Кормчей книги, а не двумя разновременными законами, и брачное совершеннѣтѣ определено въ 15 и 13 лѣтъ исполнившихся (отнюдь не по Прохирону).

По греко-римскому законодательству бракъ лицъ, не достигшихъ брачнаго совершеннѣтѣ, ничтоженъ и въ гражданскомъ и въ церковномъ отношеніи. Таковъ же взглядъ и нашего Номоканона (ст. 53): «священникъ, аще въ вѣдѣніи благословить возбраненный бракъ отъ сродства, или кумовства, или четверобрачія, или же не имуща возраста, сирѣчь, аще нѣсть мужу 15 лѣтъ, а женѣ 13 лѣтъ, да извержется и бракъ да будетъ нетвердый (*καὶ ὁ γάμος ἔστω ἄχυρος*)». Но о такомъ значеніи церковнаго несовершеннѣтѣ для брака наше современное законодательство не знаетъ. «Дѣло о признаніи недѣйствительности брака, заключеннаго прежде достиженія однимъ изъ супруговъ церковнаго къ браку совершеннѣтѣ, *можетъ быть вчинаемо* только тѣмъ изъ супруговъ, который вступилъ въ бракъ во время сего несовершеннѣтѣ. Сіе допускается лишь до времени достиженія тѣмъ лицомъ опредѣленнаго въ ст. 3-й законовъ гражданскихъ для вступленія въ бракъ совершеннѣтѣ и лишь въ случаѣ, если бракъ ихъ не имѣлъ послѣдствіемъ беременности». (Уст. Д. К. ст. 209).

При такомъ примѣненіи греко-римскихъ законовъ Кормчей нужно ли включать ихъ въ нашъ кодексъ каноническихъ источниковъ, какъ нѣчто особо освященное церковью не въ примѣръ законамъ русскихъ государей?

Но оставимъ законы и перейдемъ къ канонамъ вселенской церкви. Мѣсто-ли имъ въ одномъ кодексѣ съ другими каноническими источниками хотя бы и во главѣ ихъ? Если слѣдовать мнѣнію митр. Филарета Московскаго, мнѣнію во всякомъ случаѣ очень авторитетному, то—нѣтъ. «Собраніе законовъ гражданскихъ», писалъ онъ, «стоитъ само собою и заключаетъ свои основанія въ самомъ себѣ; собраніе опредѣленій Св. Синода послѣдняго столѣтія не имѣетъ сего характера самостоятельности. Основаній и повторки сихъ опредѣленій должно искать внѣ изъ собранія, въ древности, въ апостольскихъ и церковноотеческихъ правилахъ» (слѣдовательно не въ позднѣйшихъ постановленіяхъ!). «Синодальныя постановленія суть только примѣненія сихъ правилъ къ случаямъ болѣе или менѣе частнымъ, встрѣтившимся въ управленіи российской церкви. Собраніе

гражданскихъ законовъ не производитъ затрудненія ихъ разнообразіемъ; ибо здѣсь господствуетъ правило, что послѣдній законъ сильнѣе прежнихъ. Такимъ образомъ собраніе говоритъ юристу: старое знай—новому слѣдуй. Но этого нельзя приложить къ законодательству церковному, въ которомъ *рѣшительную важность и силу имѣютъ древнія правила св. апостоловъ, соборовъ и отецъ*. По сему, собраніе церковныхъ постановленій одного послѣдняго вѣка ¹⁾ не можетъ быть удовлетворительно, поелику оставляло бы неразрѣшеннымъ вопросъ: согласно ли сіе съ правилами св. соборовъ и св. отецъ... Надобно начать дѣло съ корня, т. е. съ изданія точнаго перевода полныхъ *правилъ св. апостоловъ, седми вселенскихъ соборовъ и десяти помѣстныхъ соборовъ и правилъ св. Отецъ, составляющихъ кормило церковнаго управленія*. (Барсовъ, О собр. духовныхъ законовъ. Христ. Чт. 1897 г., ч. II, стр. 319).

Изъ этого мнѣнія м. Филарета (къ которому лично мы вполне присоединяемся), по нашему мнѣнію, слѣдуетъ:

1) Каноны вселенской церкви суть нормы обязательныя и по существу неизмѣнныя и для церковно-законодательной власти.

2) Ей принадлежитъ лишь автентичное толкованіе ихъ въ цѣляхъ выясненія духа канонѳвъ и примѣненія ихъ къ измѣнившимся условіямъ и обстоятельствомъ.

3) Въ силу этого всѣ послѣдующіе законы помѣстныхъ церквей имѣютъ характеръ судебныхъ рѣшеній, постановленныхъ на основаніи канонѳвъ. Они могутъ служить лишь прецедентами для органовъ церковнаго законодательства, но отнюдь не обязательными нормами. Тутъ слѣдуетъ поминить заповѣдь: «Вся испытующе, добрая держите».

4) Автентичное толкованіе канонѳвъ со стороны Св. Синода исключаетъ возможность судебного толкованія ихъ со стороны подчиненныхъ ему органовъ. На практикѣ судъ церковный можетъ руководиться не сборникомъ канонѳвъ непосредственно, а «правилами, изъясненными въ опредѣленіяхъ Св. Синода, основанныхъ на точномъ разумѣ правилъ Св. Церкви» («Уст. Дух. Кон. 211).

Этимъ рѣшается, какъ намъ кажется, вопросъ о кодификаціи источниковъ православнаго церковнаго права. Официальной кодификаціи въ современной русской церкви подлежатъ: 1) Переводъ правилъ церкви вселенской и 2) собственныя постановленія Св. Синода. Эти различныя по существу дѣла источники должны быть изданы отдѣльно одинъ отъ другого. Кодексъ вселенской церкви имѣетъ назначеніе служить не столько готовымъ для примѣненія на судѣ сборникомъ нормъ, сколько элементомъ объединяющимъ законодательства помѣстныхъ церквей единствомъ духа и направленія при видимомъ разнообразіи ихъ формъ и содержанія; раз-

1) Излагаемое мнѣніе было высказано м. Филаретомъ по поводу проекта собранія законовъ по духовной части, при чемъ предполагалось начать его съ 1721 г. т. е. съ учрежденія Св. Синода, «ибо всѣ предшествовавшія узаконенія не имѣютъ силы и при-
норавленія въ дѣлопроизводствѣ».

нообразіи необходимомъ и законномъ, разъ «не человекъ для субботы, а суббота для человека». Сборникъ же постановленій Св. Синода является дѣйствующимъ законодательствомъ русской церкви, въ которомъ общеканоническіе принципы принаровлены къ измѣнившимся условіямъ современной жизни. Само собою понятно, что изъ этихъ двухъ сборниковъ нельзя создать чего-нибудь похожаго на сводъ законовъ. Включить въ него каноны оказалось бы невозможнымъ. Раздѣлять ихъ на дѣйствующіе и отиѣненные (когда, кѣмъ и по какому праву?)—недопустимо теоретически; включить ихъ всѣ—значило бы или изказать ихъ смыслъ, или умалить ихъ значеніе. Что же касается до прочихъ историческихъ памятниковъ церковнаго законодательства, то мы очень сомнѣваемся въ умѣстности официальной кодификаціи ихъ. При нормальномъ состояніи церковнаго законодательства они имѣютъ значеніе лишь для самой церковно-законодательной власти, какъ матеріалъ для обработки, къ которому однако нужно относиться критически. Научныя частныя изданія такихъ источниковъ, въ родѣ изслѣдованія проф. Павлова о Номоканонѣ, могутъ оказать при этомъ неоцѣнимую услугу. Отнюдь нельзя сказать того же объ изданіяхъ официальныхъ. Безполезныя для самой церковно-законодательной власти, не связанной текстомъ своего изданія, они могутъ привести къ весьма нежелательной путаницѣ въ практикѣ подчиненныхъ органовъ. Прежняя практика нашихъ духовныхъ судовъ, основанная на Номоканонѣ, можетъ служить хорошимъ тому примѣромъ.

Пл. Соколовъ.

2. БИБЛИОГРАФІЯ.

РОССІЯ.

Иванъ Корсунскій, профессоръ Московской духовной академіи. *Переводъ LXX. Его значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности.* Свято-Троицкая Сергіева лавра. 1898. Стр. II+644+LXII.

Греческій переводъ священныхъ книгъ Ветхаго Завѣта, извѣстный подъ именемъ семидесяти двухъ или, короче и обыкновеннѣе, LXX толковниковъ, если явленіе, по значенію своему, безпримѣрное въ исторіи не только самого же греческаго языка съ его словесностью, но и всѣхъ другихъ языковъ съ ихъ литературами. Явившись на поприщѣ исторіи въ то время, когда геній греческаго языка и словесности, выражавшійся въ творчествѣ, въ производительности духа народности греческой, по общему почти признанію историковъ и филологовъ, началъ уже явно клониться къ упадку, переводъ LXX, какъ памятникъ греческаго языка и словесности своего времени, далъ собою жизнь цѣлой эпохѣ въ исторіи того и другой, — эпохѣ продолжающейся и доселѣ, въ теченіе болѣе нежели двухъ тысячелѣтій. Будучи самостоятельнымъ ли-

тературнымъ произведеніемъ, какъ переводъ, а не сочиненіе, онъ сразу получилъ и доселѣ удержалъ за собой столь великое значеніе и широкое употребленіе, какого не имѣлъ ни одинъ памятникъ литературнаго генія греческой народности, не исключая и поэмъ Гомера. Наконецъ, будучи памятникомъ письменности собственно греческой, переводъ LXX имѣлъ однакоже значеніе, вышедшее далеко за предѣлы жизни языка и словесности народовъ, говорившихъ и писавшихъ по гречески, простеръ свое могучее вліяніе на литературы другихъ народовъ востока и запада: коптскую, эіопскую, латинскую, готскую и иныя, въ томъ числѣ и на нашу отечественную славяно-русскую, и чрезъ литературу того или другого народа вліялъ и на жизнь народную; иначе сказать, имѣлъ всемірное и жизненное значеніе и вліяніе. Такое необычное значеніе перевода LXX объясняется тѣмъ, что онъ явился на поприщѣ всемірной исторіи первымъ по времени общедоступнымъ органомъ сверхъестественнаго откровенія Божественнаго, дотолѣ заключеннаго въ письмена еврейскія, становившіяся въ это время все болѣе и болѣе непонятными даже и для самого еврейскаго народа. На греческомъ же языкѣ перевода LXX возсіялъ и свѣтъ благовѣствованія евангельскаго и апостольскаго для всѣхъ народовъ. Этотъ же языкъ такъ называемаго κοινή διάλεκτος (общаго нарѣчія), бывшій въ то время языкомъ общедоступнымъ и въ обыденномъ быту, и въ литературѣ, и въ политикѣ александрійскаго и греко-римскаго періода, послужилъ основою цѣлой, и при томъ обширной, отрасли литературы неканонической, апокрифической, святоотеческой, богослужебной и византійской, перешедшей, съ помощью новыхъ переводовъ, и къ другимъ народамъ, воспріявшимъ отъ грековъ свѣтъ евангельскаго и апостольскаго ученія, а въ областяхъ съ греческимъ населеніемъ удержался въ извѣстной степени и доселѣ, перешедши въ такъ называемый новогреческій языкъ (стр. 5—7).

Въ виду этого, вопросъ о переводѣ LXX, его происхожденіи, значеніи въ исторіи греческой словесности и достоинствѣ въ ряду другихъ библейскихъ текстовъ издавна представлялъ живой научный интерес и не разъ служилъ предметомъ научнаго обсужденія въ литературѣ русской и иностранной. Но, не смотря на обиліе русскихъ и иностранныхъ работъ по этому вопросу, онъ ни въ одномъ изъ предшествующихъ трудовъ не былъ поставленъ такъ широко и не обслѣдованъ такъ обстоятельно и глубоко, какъ въ отмѣченномъ трудѣ профессора Московкой духовной академіи И. Н. Корсунскаго.

Главною задачею своего труда профессоръ Корсунскій поставилъ — раскрытіе значенія перевода LXX въ исторіи греческаго языка и литературы греческой. Изслѣдованіе распадается на двѣ, неравныя по объему, части. Въ первой изъ нихъ, озаглавленной «Переводъ LXX толковниковъ» (стр. 23—116), рѣшаются вопросы о времени происхожденія этого перевода, продолжительности времени его производства, о переводчикахъ, характерѣ, достоинствахъ и недостаткахъ перевода въ самомъ себѣ и въ

отношеніи къ еврейскому подлиннику, объ отношеніи его къ другимъ греческимъ переводамъ священныхъ книгъ Ветхаго Заѣта и о дальнѣйшей его судьбѣ. Во второй части (стр. 119—644) выясняется значеніе перевода LXX въ исторіи греческаго языка и словесности греческой, при чемъ сначала дается характеристика языка перевода LXX самого въ себѣ и въ его отношеніи къ языку греческому классическому — со стороны лексикографіи, логической организаціи, грамматики и стилистическихъ свойствъ и особенностей, а затѣмъ опредѣляются слѣды языковаго и литературнаго вліянія перевода LXX на различнаго рода дохристіанскіе и христіанскаго времени памятники письменности греческой, а именно: неканоническія и апокрифическія книги Ветхаго Заѣта, іудейско-эллинистическую литературу, греческіе переводы Ветхаго Заѣта Акилы, Симмаха и другихъ, новозаѣтныя священныя писанія и пр.

Общія положенія разсматриваемаго изслѣдованія кратко можно представить въ слѣдующемъ видѣ. Переводъ LXX, по времени своего происхожденія, относится къ III вѣку до Рождества Христова, при чемъ переведены были постепенно, въ теченіе около шестидесяти лѣтъ, всѣ каноническія книги Ветхаго Заѣта, начиная съ пятокнижія Моисеева и кончая агіографами. Производство перевода совершилось въ Александріи Египетской, хотя самый еврейскій подлинникъ священныхъ книгъ Ветхаго Заѣта былъ палестинскаго происхожденія. Переводчиками были ученые египетскіе іудеи, дѣйствовавшіе однако не безъ того или иного участія и палестинскихъ книжниковъ. Переводъ LXX, во многихъ своихъ мѣстахъ, имѣетъ большое значеніе для возстановленія первоначальнаго вида подлиннаго еврейскаго текста Библии. Съ другой стороны, переводъ этотъ, по разнымъ причинамъ, во многомъ отстываетъ отъ еврейскаго подлинника. Автографъ перевода не дошелъ до насъ. Древнѣйшія же рукописи списковъ его не восходятъ далѣе III—IV христіанскаго вѣка. Наиболѣе важныя изъ нихъ суть: Ватиканская, Синайская и Александрійская. Переводъ LXX написанъ на греческомъ языкѣ такъ называемаго κοινή διάλεκτος (общаго нарѣчія), постепенно перешедшаго изъ устнаго въ литературное употребленіе въ послѣклассическую эпоху исторіи древней Греціи, со времени Аристотеля. Κοινή διάλεκτος перевода LXX выдерживаетъ основной характеръ свой, состоя изъ стихій разныхъ древнегреческихъ діалектовъ съ преобладаніемъ аттическаго. Лексиконъ перевода LXX, представляя въ самой большей своей части слова, бывшія въ употребленіи и у писателей классическаго періода древней Греціи (начиная съ Гомера и кончая современникомъ Аристотеля Демосееномъ, умершимъ въ 323 г. до Р. Х.), съ другой стороны даетъ въ себѣ видѣть богатый запасъ новыхъ словъ, изъ коихъ весьма многія *впервые*, а нѣкоторыя даже въ извѣстномъ смыслѣ и *исключительно* употребляются только у LXX-ти. Исключительно или впервые употребляемыя въ переводѣ LXX слова имѣютъ весьма важное значеніе въ исторіи греческаго языка, обогащая собой лексиконъ обще-греческій, пролагая путь новой стадіи въ развитіи

греческаго языка — *церковно-греческой* и служа нерѣдко посредствующимъ звеномъ между языкомъ классическаго періода и новогреческимъ. Въ лексиконѣ LXX есть много словъ *поэтическихъ* и *чужеземныхъ*, также весьма важныхъ для характеристики языка перевода LXX какъ въ его отношеніи къ языку греческому классическому, съ литературою послѣдняго, такъ и въ самомъ себѣ. Въ отношеніи къ логической организаціи языка перевода LXX имѣли немалое значеніе предварительныя работы надъ нею греческихъ писателей классическаго періода, особенно же завершителя этого періода и вмѣстѣ началовождя новаго періода въ исторіи греческаго языка — Аристотеля, съ его ближайшими преемниками въ тѣхъ же работахъ, доказательствомъ чего служатъ весьма нерѣдко встрѣчающіяся у LXX-ти слова, введенныя въ литературное употребленіе не ранѣе Аристотеля и не позже Поливія. Взятые для примѣра психологическія понятія перевода LXX свидѣтельствуютъ о значительной разности между ними и таковыми же понятіями языческой греческой литературы, при своеобразномъ характерѣ психологіи еврейской по сравненію съ психологіей еллинской. Въ переводѣ LXX не научное раскрытіе этихъ понятій имѣлось въ виду, какъ у мыслителей греческихъ, а общедоступное изложеніе понятія о душѣ ради вѣчнаго спасенія ея въ смыслѣ ветхозавѣтнаго о ней ученія. И лишь незначительное, въ самыхъ общихъ чертахъ, является соприкосновеніе какъ между психологическими понятіями, такъ и между метафорами, ветхозавѣтными (по переводу LXX) съ одной и языческими греческими съ другой стороны. Въ грамматикѣ своей переводъ LXX представляетъ весьма любопытныя и вмѣстѣ глубоко-поучительныя явленія, свидѣтельствующія объ измѣненіяхъ, какія потерпѣлъ языкъ греческій подѣ влияніемъ времени, устнаго его употребленія и мѣстныхъ условій. Какъ въ отношеніи къ звукамъ (фонетикѣ), такъ и въ отношеніи къ формамъ (морфологіи), такъ, наконецъ, и въ отношеніи къ словообразованію, языкъ перевода LXX выдерживаетъ посредствующее положеніе между греческимъ языкомъ классическимъ и тѣмъ же языкомъ послѣклассическаго образованія, пролагая, какъ и въ лексиконѣ своемъ, нерѣдко путь средне- и новогреческому; въ синтаксисѣ же своемъ онъ стоитъ подѣ особенно сильнымъ влияніемъ строя рѣчи еврейской. Подѣ влияніемъ еврейскаго языка и подлинника ветхозавѣтной Библии LXX толковниковъ должны были, съ одной стороны, вводить въ рѣчь греческую, на ряду съ новыми словами, и новыя обороты рѣчи (такъ называемыя гебраизмы), а съ другой, прежнимъ словамъ и оборотамъ рѣчи греческой классическаго періода придавать особый смыслъ, высшее значеніе, соотвѣтственно нарочитой цѣли ихъ перевода, сохраняя, впрочемъ, вообще болѣе или менѣе неизмѣненнымъ основной типъ греческаго языка классическаго. Вообще языкъ перевода LXX, своими идиотизмами, отличающими его отъ языка греческаго строго-классическаго, возвышая во многомъ достоинство самаго греческаго языка, полагаетъ твердое основаніе языку *церковному*, которому языкъ

греческій по преимуществу обязанъ своимъ сохраненіемъ (особенно чрезъ употребленіе его при богослуженіи) до настоящаго времени. Изъ свойствъ перевода LXX, какъ перевода,—которыя обыкновенно располагаются въ такомъ порядкѣ: точность, ясность и чистота, въ немъ, по особенноти цѣли его, на первомъ мѣстѣ является *ясность*, на второмъ—*точность* и на послѣднемъ—*чистота*. Особенныя же достоинства его со стороны изложенія суть: простота, естественность и выразительность. Какъ достоинства, такъ и другія свойства и особенности перевода LXX, при величайшемъ разнообразіи содержанія переведенныхъ книгъ ветхозавѣтныхъ, при высотѣ цѣли его, придаютъ этому переводу, какъ памятнику древней письменности, весьма важное значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности среди другихъ памятниковъ этой письменности, не только переводныхъ, но и оригинальныхъ; ибо чрезъ него пролить бытъ новый, въ высшей степени плодотворный свѣтъ въ греческій міръ мысли и жизни. Слѣды языковаго и литературнаго вліянія перевода LXX неизгладимыми чертами отразились, прежде всего, на неканоническихъ и апокрифическихъ книгахъ Ветхаго Завѣта, затѣмъ на іудейско-эллинистической литературѣ, на переводахъ Акилы, Симмаха и другихъ, отчасти также на позднѣйшихъ его произведеніяхъ языческой греческой письменности, особенно же на священныхъ писаніяхъ Новаго Завѣта и на различныхъ произведеніяхъ церковной письменности христіанства (напримѣръ, святоотеческой и богослужебной). Изученіе перевода LXX и со стороны языка, изложенія и со стороны содержанія его, какъ перевода книги книгъ—Библии, будучи весьма важно въ научномъ отношеніи, весьма плодотворно въ религіозно-нравственномъ отношеніи, между прочимъ для насъ, русскихъ, ибо нашъ славянскій переводъ Библии, по большей части, есть какъ бы точный снимокъ съ греческаго перевода LXX толковниковъ (приложеніе I, стр. 1—III).

Къ изслѣдованію, представляющему обширное раскрытіе указанныхъ общихъ положеній, присоединены шесть приложеній (стр. I—LX) слѣдующаго содержанія: 1) тезисы къ сочиненію, 2) указатель мѣстъ св. Писанія, приводимыхъ и изъясняемыхъ въ книгѣ, 3) алфавитный указатель важнѣйшихъ именъ, словъ и фразъ греческихъ, встрѣчающихся въ переводѣ LXX, 4) указатель важнѣйшихъ именъ и предметовъ на иностранныхъ языкахъ и на языкѣ русскомъ, 5) дополнительный азбучный указатель именъ греческихъ писателей, анонимныхъ сочиненій и сборниковъ, не упомянутыхъ въ предшествующемъ указателѣ, и 6) таблица упоминаемыхъ въ книгѣ греческихъ писателей по вѣкамъ ихъ жизни и литературной дѣятельности.

Сочиненіе профессора Корсунскаго весьма полно и обстоятельно раскрываетъ происхожденіе перевода LXX и его значеніе въ исторіи греческаго языка и литературы. Въ русской наукѣ оно совершенно необходимо, какъ первый опытъ изученія весьма важнаго въ богословскомъ и филологическомъ отношеніяхъ памятника греческой письменности, а ли-

тературу иностранную по вопросу о переводѣ LXX оно дополняетъ многими новыми изысканіями,—исправляетъ нѣкоторыя неправильныя воззрѣнія, въ ней утвердившіяся, и освѣщаетъ такія стороны предмета, на которыя было обращено мало вниманія. За свое сочиненіе профессоръ Корсунскій удостоенъ ученой докторской степени.

А. П. Лебедевъ, *Вселенскіе соборы VI, VII и VIII вѣковъ. Съ приложеніями къ «Исторіи вселенскихъ соборовъ»*. Изданіе второе. Москва. 1897. Стр. 332. Указанная книга составляетъ вторую часть «Исторіи вселенскихъ соборовъ» проф. А. П. Лебедева (Виз. Врем., т. III, в. 3 и 4, стр. 686—687) и четвертый томъ второго изданія полного собранія его церковно-историческихъ сочиненій.

Въ этой книгѣ почтенный ученый обзрѣваетъ исторію пятого, шестого и седьмого вселенскихъ соборовъ. Книга состоитъ изъ введенія и трехъ отдѣловъ, каждый изъ которыхъ раздѣляется на главы. Во введеніи (стр. 1—9) сообщаются краткія свѣдѣнія о распространеніи монофизитства послѣ четвертаго вселенскаго собора, послужившемъ поводомъ къ созванію и пятого вселенскаго собора. Соборъ Халкидонскій, четвертый вселенскій (451 г.), осудилъ ересь монофизитскую и восторжествовалъ надъ нею, выяснивъ отличіе истины православія отъ ереси монофизитской, но не истребилъ окончательно монофизитства на Востокѣ. Это показали безпорядки, нестроенія и даже открытыя возмущенія въ Палестинѣ, Египтѣ, Сиріи и Константинополѣ, какими были встрѣчены догматическія опредѣленія Халкидонскаго собора вскорѣ послѣ его окончанія. Монофизиты обвиняли православную церковь главнымъ образомъ въ томъ, что она не осудила Θεодора, епископа мопсуетскаго, Θεодорита, епископа кирскаго, и Иву, епископа едесскаго, которые принимали участіе въ появленіи и развитіи ереси несторіанской и въ борьбѣ этой ереси противъ православія; это дало монофизитамъ поводъ утверждать, что церковь держится ереси несторіанской. Съ другой стороны, и несторіане, которыхъ было много въ восточной римской имперіи, сохранили твердую память о Θεодорѣ, Θεодоритѣ и Ивѣ, изучали и распространяли тѣ сочиненія этихъ церковныхъ писателей, въ которыхъ высказывались несторіанскія воззрѣнія. Такимъ образомъ для того, чтобы отнять у монофизитовъ поводъ къ нападкамъ на церковь, а у несторіанъ — средства къ утвержденію въ своей ереси, церкви надлежало произнести свое осужденіе на Θεодора, Θεодорита и Иву за то, что ими написано и сдѣлано въ пользу несторіанства и противъ церковнаго ученія. Этимъ дѣломъ и занялась церковь, по внушенію императора Юстиніана. Около 544 года Юстиніанъ издалъ указъ, которымъ подвергалъ анаемѣ Θεодора Мопсуетскаго со всѣми его сочиненіями и ученіемъ, Θεодорита Кирскаго за его сочиненія, направленные противъ св. Кирилла Александійскаго и третьяго вселенскаго собора, Иву Едесскаго за его посланіе къ нѣкому Марію Персу. Но императорскій указъ, вмѣсто того, что умиротворить церковь, подалъ поводъ къ возникновенію сильнаго спора изъ-за указан-

ныхъ лицъ, такъ какъ на ряду съ порицателями нашлись и многіе защитники ихъ дѣятельности и ученія. Такъ возникъ въ церкви споръ «о трехъ главахъ», послужившій основаніемъ къ созванію пятаго вселенскаго собора. Объ этомъ соборѣ рѣчь и идетъ въ первомъ отдѣлѣ разсматриваемой книги.

Первый отдѣлъ состоитъ изъ трехъ главъ. Въ первой изъ нихъ (стр. 10—33) выясняется происхожденіе спора «о трехъ главахъ», какъ это и изложено у насъ, во второй (стр. 34—53) подробно разсматривается исторія этого спора, охватившаго не только Востокъ, но и Западъ и подавшаго поводъ къ написанію съ той и другой стороны нѣкоторыхъ литературныхъ произведеній, а въ третьей главѣ (стр. 54—72) описывается дѣятельность пятаго вселенскаго собора 553 года. Эта дѣятельность заключалась въ изслѣдованіи сочиненій Θεодора, Θεодорита и Ивы въ связи съ ихъ жизнью; на основаніи разслѣдованія, соборъ въ своемъ приговорѣ, осудивъ лицо и сочиненія Θεодора Мопсуетскаго, пощадилъ лицо Θεодорита Кирскаго и Ивы Едесскаго, а осудилъ только нѣкоторыя ихъ сочиненія.

Во второмъ отдѣлѣ рѣчь идетъ о ереси моноелитской и шестомъ вселенскомъ соборѣ. Отдѣлъ заключаетъ двѣ главы, изъ коихъ первая (стр. 73—98) рассказываетъ о происхожденіи ереси и о дѣятельности главныхъ ея представителей—императора Ираклія, патріарховъ Сергія и Кира и папы Гонорія, а съ другой стороны—характеризуетъ поборниковъ православія—патріарха іерусалимскаго Софронія, св. Максима Исповѣдника и св. Мартина и описываетъ ихъ борьбу съ еретиками и страданія за истинную вѣру. Во второй главѣ (стр. 99—122) описывается дѣятельность шестого вселенскаго собора 680 года, которая состояла въ подробномъ изслѣдованіи лжеученія еретиковъ-моноелитовъ (антіохійскаго патріарха Макарія, мелитинскаго епископа Θεодора, монаха Полихронія, апамейскаго пресвитера Константина и другихъ) и въ надлежащемъ изложеніи православнаго ученія о двухъ воляхъ и дѣйствіяхъ во Христѣ. Въ заключеніи главы (стр. 122—125) обобщаются опредѣленія пято-шестого или трулльскаго собора 691—2 года.

Третій и самый большій отдѣлъ книги излагаетъ исторію иконоборства и седьмого вселенскаго собора. Отдѣлъ содержитъ четыре главы. Въ первой изъ нихъ (стр. 126—151) выясняется происхожденіе иконоборства и описывается иконоборческая дѣятельность императора Льва Исавряннина. Выясняя происхожденіе иконоборческой ереси, профессоръ Лебедевъ находитъ, что она составляла явленіе совершенно оригинальное въ жизни церкви и не имѣла никакой связи съ прежними еретическими заблужденіями; но въ то же время эта ересь подготовлялась вѣками и своимъ возникновеніемъ обязана стеченію благоприятныхъ для этого обстоятельствъ въ VIII вѣкѣ, хотя могла и вовсе не возникнуть. Ересь иконоборства подготовлялась въ церкви постепенно, начиная съ IV-го и V-го вѣковъ, когда на ряду съ иконоупотребленіемъ и иконопочитаніемъ воз-

нико и отрицательное отношеніе къ инокамъ. Противодѣйствіе иконопочитанію оказывалъ уже Евсевій, епископъ кесарійскій, знаменитый историкъ, другъ и наперсникъ Константина Великаго, а затѣмъ — евноміане, нѣкоторые секты несторианскія и монофизитскія; иконоборцы существовали и въ VI—VII вѣкахъ, какъ свидѣлствуютъ церковные писатели (Анастасій Синаитъ, Симеонъ Столпникъ, Леонтій, епископъ никопольскій, Іоаннъ, епископъ ессалоникійскій); наконецъ, мусульманское владычество, начавшее распространяться на христіанскомъ Востокѣ въ VII вѣкѣ, заявило себя рѣшительнымъ иконоборствомъ, къ соблазну для почитателей иконъ. Такимъ образомъ, еще до возникновенія иконоборства въ VIII в., иконоборцевъ на Востокѣ было много и они представляли изъ себя не малую силу. Нужны были только благоприятныя условія, чтобы разрозненныя иконоборческія силы слились въ одно теченіе, нашли себѣ поддержку въ высшихъ правительственныхъ сферахъ, и иконоборчество должно было открыться въ грозномъ видѣ. Это и случилось при императорѣ Львѣ Исаврянинѣ (717—741 г.). Описавъ иконоборческую дѣятельность этого императора и уяснивъ предметъ спора между почитателями и противниками иконъ, профессоръ Лебедевъ во второй главѣ третьяго отдѣла (стр. 152—172) изображаетъ господство иконоборческой ереси въ царствованіи императора Константина Копронима (741—775 г.), когда иконоборство достигло наибольшаго развитія и сопровождалось жестокими пресѣдованіями почитателей иконъ. Въ третьей главѣ (стр. 173—205) рѣчь идетъ о седьмомъ вселенскомъ соборѣ (787 г.), на которомъ состоялся судъ надъ иконоборствомъ и было выработано и утверждено православное вѣроопредѣленіе объ иконахъ. Наконецъ, въ четвертой главѣ (стр. 206—228) описываются послѣднія времена иконоборства — при императорахъ: Львѣ Армянинѣ (813—820 г.), Михаилѣ II Косноязычномъ (820 — 829 г.) и Теофилѣ (829 — 842 г.) и изображается дѣятельность св. Теодора Студита въ защиту иконопочитанія; борьба закончилась въ 842 году торжествомъ иконопочитанія.

Въ разсматриваемой книгѣ профессора Лебедева находится также приложеніе къ «Исторіи вселенскихъ соборовъ», состоящее изъ слѣдующихъ статей: 1) Первый никейскій соборъ по тексту коптскому (стр. 231—245); 2) Константинопольскій соборъ 448 года противъ Евтихія, рассказъ на основаніи актовъ четвертаго вселенскаго собора (стр. 246—265); 3) Соборъ разбойничій 449 года, руководимый Діоскоромъ, рассказъ на основаніи актовъ того же IV вселенскаго собора (стр. 266—286); 4) Соборъ разбойничій 449 года въ сирскомъ текстѣ (стр. 287—296) и 5) Халкидонскій четвертый вселенскій соборъ 451 года, рассказъ на основаніи актовъ этого собора (стр. 297—332). И эти статьи были раньше напечатаны почтеннымъ ученымъ въ различныхъ духовныхъ журналахъ.

Александръ Хахановъ, *Очерки по исторіи грузинской словесности. Выпускъ II. Древняя литература до конца XII вѣка.* Москва. 1898. Стр. 355. На страницахъ нашего журнала было сообщеніе о первомъ выпускѣ

«Очерковъ по исторіи грузинской словесности» г. Хаханова (Виз. Врем., т. II, вып. 3, стр. 476—477). Теперь предъ нами второй выпускъ этихъ очерковъ, посвященный древней грузинской литературѣ до конца XII в. Настоящій выпускъ открывается введеніемъ, въ которомъ авторъ говоритъ о грузинскомъ языкѣ и грузинскомъ алфавитѣ (стр. 1—21). По сообщенію автора, грузинскій языкъ относится къ иверійской группѣ языковъ, въ составъ коей входятъ нарѣчія: грузинское, мингрельское, лазское и сванетское, съ говорами грузинскихъ горцевъ: тушинъ, пшавовъ, хевсуровъ и ингилойцевъ. Грузинскій языкъ, въ сравненіи съ прочими родственными языками, занимаетъ самую большую территорію того пространства, на которомъ распространена иверійская группа языковъ и которое извѣстно подъ именемъ Грузіи или Иверіи (Георгіи, Гурджистанъ и пр.). При этомъ, этимологическія формы грузинскаго языка оказываются въ общемъ сложнѣе и разнообразнѣе таковыхъ же формъ сродныхъ съ нимъ языковъ. Но сложность и богатство формъ не даютъ права грузинскому языку быть отцомъ остальныхъ языковъ; онъ лишь ихъ братъ, можетъ быть и старшій. Въ составъ грузинскаго языка вошло не мало словъ изъ другихъ языковъ. Въ особенности много вскрывается корней персидскихъ, арабскихъ и греческихъ въ древнѣйшихъ памятникахъ грузинской письменности; встрѣчаются также корни санскритскіе, манджурскіе, китайскіе, армянскіе, свидѣтельствующіе о культурныхъ сношеніяхъ Грузіи посредственно или непосредственно съ отдаленными центрами древняго просвѣщенія. Научное изученіе грамматики грузинскаго языка началась еще въ XII вѣкѣ, когда «божественный» Іоаннъ Петрицій составилъ первую грузинскую грамматику, не дошедшую до нашего времени. Дѣло Іоанна Петриція продолжали грамматики и иностранцы (католическій миссіонеръ Maggio, Paolini, академикъ Броссе), и туземцы (католикъ Антоній I, ректоръ телавской семинаріи Гаіозъ, царевичъ Давидъ, архіепископъ Варлаамъ, Іасей Чубиновъ, Соломонъ Додаевъ, П. Іосселіани, Давидъ Чубиновъ, Дм. Кипіани, Жорданія и др.). Но двухвѣковая разработка грузинскаго языка не выяснила законовъ его внутренняго механизма и не опредѣлила его грамматическаго строенія. Причина этой безуспѣшности заключается, по мнѣнію г. Хаханова, въ трудности предмета изслѣдованія, въ недостаточности матеріала, привлекаемаго учеными для разрѣшенія намѣченной задачи и въ неудовлетворительности самаго метода изслѣдованія. По этой же причинѣ до сихъ поръ остается открытымъ и вопросъ о томъ, въ какомъ отношеніи грузинскій языкъ находится къ другимъ группамъ языковъ. По этому вопросу существуютъ различныя мнѣнія. Извѣстный философъ Лейбницъ поддерживалъ мнѣніе о сходствѣ грузинскаго языка съ греческимъ и латинскимъ; академикъ Броссе проводилъ мысль о сродствѣ грузинскаго языка съ индо-европейскими; отецъ сравнительнаго языковѣдѣнія, замѣчательный лингвистъ Боппъ, поддерживалъ мнѣніе Броссе; англійскій лингвистъ Максъ Мюллеръ отнесъ грузинскій языкъ къ туранской семьѣ

языковъ, а вѣнскій профессоръ Фридрихъ Мюллеръ признавалъ иверійскую группу языковъ изолированной, стоящей особнякомъ. Лексикография грузинская также представляется въ неудовлетворительномъ состояніи. Что касается грузинскаго алфавита, то о происхожденіи его также нѣтъ опредѣленнаго научнаго воззрѣнія. У грузинъ существуетъ два алфавита — мхедрули (гражданскій) и хуцури (церковный). По одному мнѣнію, грузинскій алфавитъ появился еще въ III вѣкѣ до Р. Х. при царѣ Фарнавазѣ и именно въ видѣ мхедрули, т. е. круглаго письма, по другому же мнѣнію, хуцури старше мхедрули и служитъ основнымъ прототипомъ, изъ котораго постепенно развивается мхедрули, при чемъ изобрѣтеніе алфавита хуцури (письмо прямолинейное) приписывается армянину Месропу, жившему въ V вѣкѣ по Р. Х. Рассмотрѣвъ оба эти мнѣнія о происхожденіи грузинскаго алфавита, г. Хахановъ, отрицая за Месропомъ роль изобрѣтателя грузинскихъ буквъ, однако оставляетъ открытымъ вопросъ о томъ, какой изъ двухъ алфавитовъ долженъ быть признанъ наиболѣе древнимъ. Историческія соображенія говорятъ за древность мхедрули, а палеографическія особенности памятниковъ письменности — за старшинство хуцури. Рѣшеніе этой дилеммы, по взгляду нашего автора, можетъ получить болѣе утвердительную форму тогда, когда лучше будутъ изучены характеръ и особенности первыхъ памятниковъ грузинской письменности, а пока это не сдѣлано, рѣшеніе вопроса о древности одного алфавита сравнительно съ другимъ можетъ носить субъективные отгѣвки и отраженія личнаго настроенія.

Послѣ этого введенія авторъ приступаетъ къ историческому обзору грузинской литературы, который и начинается общей характеристикой и перечисленіемъ памятниковъ письменности до конца XII вѣка (стр. 22—29). Исторію грузинской словесности до конца XII вѣка онъ дѣлитъ на два періода — подготовительный съ V по X вѣкъ и классическій — съ X по XII вѣкъ. Подготовительный періодъ обнимаетъ произведенія преимущественно духовнаго содержанія: переводы священнаго писанія, творенія отцевъ и учителей церкви, назидательныя сочиненія и житія святыхъ. Второй періодъ дополняется хрониками и хронографами, юридическими, философскими и художественными произведеніями. Главными дѣятелями просвѣщенія за первый періодъ были лица духовныя и монахи, а центрами просвѣщенія — монастыри, устроенные по образцу монастырей византійскихъ. Во второй періодъ литература разрабатывалась и свѣтскими лицами.

Для удобства обзорѣнія грузинской литературы до начала XIII вѣка, г. Хахановъ распредѣляетъ подлежащій его изслѣдованію матеріалъ на слѣдующія группы: 1) памятники агіографическіе и назидательныя, 2) памятники историческіе, 3) памятники собственно литературныя и 4) памятники юридическіе.

Въ первомъ отдѣлѣ книги (стр. 29—119) рѣчь идетъ объ агіобиографическихъ произведеніяхъ грузинской литературы, составлявшихся по

образцу агиографіи восточно-византійской и имѣвшихъ весьма широкое распространеніе въ Грузіи. Г. Хахановъ разсматриваетъ съ историко-литературной точки зрѣнія слѣдующія житія: св. Мурваноса или Петра (V в.), св. Або (VIII в.), св. Нины, св. Георгія (XI в.), свв. Іоанна и Евфимія, св. Георгія Святогорца (1014—1065 г.); нѣкоторыя изъ этихъ житій (напр., св. Нины) обзрѣваются съ особою подробностью. Въ этомъ же отдѣлѣ г. Хахановъ говоритъ о повѣсти «Мудрость Балавара», представляющей грузинскую передѣлку извѣстной исторіи о Варлаамѣ и Іоасафѣ, и сравниваетъ ее съ житіемъ Будды (по изслѣдованію академика Веселовскаго); въ результатѣ у г. Хаханова получается, что исторія Варлаама и Іоасафа есть ничто иное, какъ христіанская перелицовка, и притомъ очень точная, повѣсти о жизни и духовномъ развитіи Будды. Въ заключеніи отдѣла сообщается о «гимницѣ» X вѣка, содержащей въ себѣ хвалебныя гимны и пѣсни на главные христіанскіе праздники, а также въ честь различныхъ святыхъ мужей, и перечисляются рукописи IX—XII вѣковъ, хранящіяся въ тифлискомъ церковномъ музеѣ.

Во второмъ отдѣлѣ (стр. 120—148) обзрѣваются историческія памятники грузинской литературы. Отдѣлъ предваряется краткимъ историческимъ взглядомъ на внѣшнюю исторію Грузіи X—XII вѣковъ, гдѣ съ нѣкоторою подробностью ведется рѣчь о грузинскомъ царѣ Давидѣ III Возобновителѣ (1089—1125 г.), основавшемъ могущественное грузинское царство и извѣстномъ въ исторіи и грузинской литературѣ. Ему принадлежатъ: завѣщаніе, пѣсни покаянія и церковныя постановленія, которыя и анализируются въ книгѣ нашего автора. Къ памятникамъ собственно историческимъ у г. Хаханова отнесены: 1) лѣтопись «Картлис-Цховреба», извѣстная въ нѣсколькихъ вариантахъ (Румянцевскомъ, царевича Теймураза, кн. Мингрельскаго, Церковнаго музея, царицы Маріи и др.), 2) «Обращеніе Грузіи» (X в.), гдѣ повѣствуется о событіяхъ въ Грузіи отъ времени Александра Македонскаго до X вѣка и о просвѣтительной дѣятельности св. Нины, 3) грузинская хроника, переведенная въ XII вѣкѣ на армянскій языкъ (*Chronique Arménienne*), и 4) мѣстныя хроники. Описавъ эти памятники, г. Хахановъ въ концѣ отдѣла разсуждаетъ о составѣ и источникахъ начальной грузинской лѣтописи.

Третій отдѣлъ (стр. 149—314) посвященъ собственно литературнымъ памятникамъ грузинской словесности, возникшимъ въ эпоху царицы Тамари (1184—1212 г.). Эта эпоха была блестящимъ періодомъ въ исторіи Грузіи, которая достигла въ это время высокаго развитія, политическаго и культурнаго. Побѣдоносныя войны съ персами, сарацинами, турками и византійцами расширяли территоріальныя границы Грузіи и даровали ей несмѣтныя богатства, которыя были употреблены «богоровной» царицей на постройку крѣпостей, а главнымъ образомъ — церквей, монастырей и школъ. Водворившійся за войнами миръ отразился на развитіи науки и искусства и на блестящемъ расцвѣтѣ грузинской литературы, создавшей подъ воздѣйствіемъ трехъ культуръ — арабской, персидской и византій-

ской. При дворѣ царицы Тамары собирается плеяда славныхъ писателей, возведшихъ грузинскій языкъ до полнаго совершенства въ своихъ поэмахъ и романахъ. Къ этому времени относятся творенія Хонели, Тмогвели, Руставели, Шавтели, Чахруха и другихъ. Мосе Хонели написалъ рыцарскій романъ «Амбранъ-Дареджаніани», гдѣ изобразилъ рыцарскіе подвиги Амрана, популярнаго героя народныхъ сказаній, имѣющаго много общаго съ греческимъ Прометеемъ. Саргису Тмогвели приписывается повѣсть «Висраміани», получившая названіе по имени своихъ главныхъ героевъ Висы и Раміана; повѣсть представляетъ передѣлку персидской поэмы. Кромѣ того, Тмогвели написалъ оригинальную поэму «Дилариани», гдѣ воспѣлъ подвиги витязя Дилара. Абдулъ Мессія Шавтели сложилъ поэму «Похвала царицы Тамары и супруга ея царя Давида», гдѣ художественно изобразилъ дѣла этой царицы, которую онъ называетъ воспитательницей и учительницей грузинскаго народа, благотворительницей, главнымъ судьей надъ судьями, сосудомъ мудрости, покровительницей иностранцевъ, стержнемъ правосудія въ государствѣ, глазомъ слѣпыхъ, наставницей юношей, хлѣбомъ голодныхъ, кровомъ безпріютныхъ, матерью сиротъ, судьей вдовствующихъ, твердымъ посохомъ для старцевъ и тружениковъ, охранительницей чистоты постановленій всѣхъ семп вселенскихъ соборовъ. Но среди грузинскихъ классиковъ первое мѣсто принадлежитъ Шота Руставели, возвышающемуся величественнымъ вѣчно-юнымъ колоссомъ въ теченіе семисотъ лѣтъ. Его поэма «Барсова кожа» или «Человѣкъ въ барсовой кожѣ», современница русскому «Слову о полку Игоревѣ», составляетъ литературную гордость всего грузинскаго населенія. Въ твердомъ сознаніи высокихъ достоинствъ этой поэмы, грузины настойчиво приглашаютъ иностранцевъ знакомиться съ бессмертнымъ твореніемъ своего Руставели. Ренанъ, Сютнеръ, Уордропъ, читавшіе «Барсову кожу» въ рукописи на французскомъ языкѣ, дѣйствительно, согласны въ томъ, что эта поэма — высокохудожественное произведеніе, проникнутое глубокою мыслью и теплою чувствъ. Героями поэмы изображены слѣдующія лица: Таріель, индійскій царевичъ, Нестанъ-Дареджани, дочь царя Парсадана, Тинатина, дочь арабскаго царя Растевана, и вождь Автандилъ. Поэма, по мнѣнію нѣкоторыхъ ученыхъ, имѣетъ и національное значеніе, такъ какъ направлена къ прославленію царицы Тамары. Наконецъ, поэтъ Чахруха составилъ поэму изъ 115 куплетовъ въ прославленіе царицы Тамары. Изъ второстепенныхъ поэтовъ разсматриваемой эпохи извѣстны: Загнакорп и Давидъ Саатабагоели.

Въ послѣднемъ (четвертомъ) отдѣлѣ книги г. Хаханова (стр. 315—351) обозрѣваются богословскіе, философскіе и юридическіе памятники грузинской литературы. Богословско-философскіе произведенія грузинской письменности до XIII вѣка имѣютъ почти исключительно компилятивный характеръ и представляютъ большею частью переводъ и передѣлку византійскихъ и древне-греческихъ сочиненій. Изъ писателей, извѣстныхъ

своими богословско-философскими трудами, слѣдуетъ отмѣтить Іоанна Петрици, который былъ истиннымъ философомъ, поэтомъ, грамматикомъ и астрологомъ, Іоанна Таридчисдзе, Савву Сингели, Ефрема Младшаго, Арсенія Икальтоели. Въ теченіе X—XII вѣковъ въ Грузію проникли также въ переводахъ съ греческаго хронографы, апокрифы и физиологъ. Изъ юридическихъ памятниковъ г. Хахановъ отмѣчаетъ единственный монастырскій уставъ, данный въ XII вѣкѣ Сергѣемъ Мхаргдзели Ваганскому св. Георгія монастырю въ Тао-Кларджетіи, и нѣкоторые царскіе указы—гуджары и сигели, касающіеся церковныхъ и монастырскихъ имуществъ.

На стр. 352—355 предложены нѣкоторыя дополненія и поправки къ тексту изслѣдованія.

Книга г. Хаханова достаточно подробно излагаетъ исторію грузинской литературы, хорошо раскрываетъ содержаніе и значеніе многихъ ея памятниковъ и вообще весьма полезна для ознакомленія съ малоизвѣстною у насъ письменностью близкой и къ Россіи, и къ Византіи Грузіи.

Юліанъ Нулановскій. *Къ исторіи готской епархіи (въ Крыму) въ VIII столѣтіи* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898 г., февраль, стр. 173—202).—Статья написана по поводу изданнаго Де-Бооромъ документа изъ серіи Notitiae episcopatum, извлеченнаго изъ собранія рукописей Парижской библіотеки (Reg. 1555. A³ fol. 23^v sqq.) и напечатаннаго въ журналъ Zeitschrift für Kirchengeschichte (т. XII и XIV). Въ этомъ документѣ содержится матеріалъ и для исторіи юга нынѣшней Россіи, новый сравнительно съ данными извѣстныхъ прежде списковъ епархій константинопольскаго престола. Именно, въ болѣе древнихъ спискахъ константинопольскихъ епархій Готія опущена вовсе и лишь въ списокѣ времени Льва Мудраго является въ рангѣ архіепископіи. Въ болѣе позднее время Готія вмѣстѣ съ другими сосѣдними епархіями была сдѣлана митрополіей, какъ это видно изъ списка, принадлежащаго времени Андроника Палеолога Старшаго, и изъ документовъ константинопольскаго патриархата отъ XIV и XV вѣковъ,—изданныхъ Миклопичемъ и Мюллеромъ (т. 1 и 2). И свѣдѣнія объ іерархахъ, занимавшихъ готскую кафедру въ теченіе длиннаго ряда вѣковъ, болѣе или менѣе прочно установлены въ русской ученой литературѣ (Кёппенъ, епископы Арсеній и Гермогенъ, академикъ В. Г. Васильевскій). Что касается списка константинопольскихъ епархій, опубликованнаго Де-Бооромъ, то готская епархія является въ немъ въ рангѣ митрополіи на 37 мѣстѣ общаго перечисленія, а въ перечнѣ митрополій съ зависящими отъ каждаго митрополита епископскими кафедрами, находящемся въ томъ же документѣ, Готія является уже на 38 мѣстѣ, послѣ епархій «Первой Мизіи». Далѣе, готскій митрополитъ имѣлъ свою кафедру въ городѣ Дѳросъ, столицѣ крымскихъ готовъ; въ предѣлахъ его епархій было семь епископовъ (ὁ Χοτζήρων, ὁ Ἀστήλ, ὁ Χουάλης, ὁ Ὀνογούρων, ὁ Ρετέγ, ὁ Οὐννων, ὁ Τουμάταρχα), которые

были распределены на обширной территории, охватывавшей Крым и пространство южно-русских степей до нижняго течения Волги. Де-Бооръ относитъ опубликованный имъ списокъ константинопольскихъ епархій къ VIII вѣку и притомъ, точнѣе, ко времени немного раньше седьмаго вселенскаго собора (787 г.). Но относительно готской епархіи Де-Бооръ высказываетъ предположеніе, что здѣсь сохранены условія времени Юстиніана Великаго, такъ какъ нашествіе аваръ въ послѣдніе годы Юстиніана произвело широкое опустошеніе въ южно-русскихъ степяхъ и кореннымъ образомъ измѣнило сложившіяся здѣсь раньше политическія отношенія, а потому тотъ пхъ строй, какой данъ въ изслѣдуемомъ памятникѣ, «не могъ уцѣлѣть послѣ аварскаго нашествія, а тѣмъ менѣе— вновь возникнуть». Но профессоръ Кулаковскій, на основаніи Прокопія и Синекдема Иерокла, показываетъ, что въ пору Юстиніана не можетъ быть и рѣчи о существованіи готской митрополіи въ Крыму, а данныя другой исторической эпохи, именно того времени, когда хозарская держава вошла въ кругозоръ византійской политики, приводятъ къ мысли, что и свидѣтельство о готской митрополіи, какъ и другія показанія того же списка, должно приурочить ко второй половинѣ VIII вѣка. Обращаясь къ выясненію данныхъ, заключающихся въ свидѣтельствѣ о предѣлахъ готской епархіи, г. Кулаковскій утверждаетъ, что митрополія епархіи Дорось или Θεοδώριω лежала на той скалѣ, гдѣ теперь находятся развалины Мангупъ-Кале; Ἀστὴλ — это столица хазарской державы, лежавшая на Волгѣ (Ἀττίλα, Τίλ, Ἀτλή, Ἀτελ); Τυμάταρχα — тоже самое, что Ταμάταρχα Константина Порфиророднаго, Τά Μάταρχα и Τά Μάτραρα другихъ византійцевъ, Тмуророканъ — русскихъ, Ματρεγα — генуезцевъ, нынѣшняя Тамань; о мѣстности Ρετέγ профессоръ Кулаковскій не высказываетъ никакихъ догадокъ, а Χουάλη, созвучное съ древне-русскимъ наименованіемъ Каспійскаго моря—Хвалиское, а потомъ Хвалынское, по его предположенію, былъ городъ въ устьяхъ рѣки Волги. Остальные епископства названы въ анализируемомъ памятникѣ именами племенъ: ὁ Χοτζήρων, ὁ Ὀχογούρων, ὁ Οὐννων. Изъ нихъ Оногуры извѣстны многимъ византійскимъ писателямъ и занимали бассейнъ рѣки Кубани и степныя пространства къ сѣверу. Епископъ гунновъ (ὁ Οὐννων), по мнѣнію г. Кулаковскаго, былъ духовнымъ главою той паствы, которая существовала на крымской территоріи, быть можетъ — на Керченскомъ полуостровѣ, со временъ императора Ираклія, какъ сообщаетъ патриархъ Никифоръ, но вскорѣ послѣ своего возникновенія подпала подъ власть хазарскаго кагана и тѣмъ была отторгнута отъ общенія съ Византіей. Наконецъ Χότζηροι или хазары обитали въ восточной части Крыма, къ сѣверовостоку отъ Крымскихъ горъ. Такимъ образомъ, есть основаніе утверждать фактъ существованія обширной готской епархіи въ VIII вѣкѣ, какъ онъ данъ въ изданномъ Де-Бооромъ списокѣ.

Въ заключеніи статьи (стр. 194—202) помѣщенъ экскурсъ подъ заглавіемъ: *Гдѣ находились Фулы?* Указавъ на имѣющіяся въ ученой литера-

турѣ мѣнія относительно мѣстоположенія древнихъ Фуллъ, г. Кулаковскій на основаніи нѣкоторыхъ данныхъ въ спискахъ византійскихъ епархій, въ житіи св. Іоанна Готскаго и др. утверждаетъ, что городъ Фуллы лежалъ въ предгорьяхъ восточной части Крыма и тожественъ со Старымъ Крымомъ — Эски-Крымъ или Солхатъ.

А. Дмитріевскій, *Арсеній, архіепископъ елассонскій (суздальскій тождъ), и его вновь открытѣе историческіе мемуары* (продолженіе). Труды Кіевской духовной академіи, 1898, мартъ, стр. 345—372, апрѣль, стр. 559—613).— Продолжая знакомить съ малоизвѣстнымъ въ нашей исторической наукѣ Арсеніемъ, архіепископомъ елассонскимъ, профессоръ Дмитріевскій представляетъ здѣсь анализъ открытыхъ имъ историческихъ мемуаровъ Арсенія. Въ этихъ мемуарахъ не только излагаются историческія событія изъ русской жизни, которыя Арсеній пережилъ въ Россіи, но и данъ очеркъ событій съ самаго начала русской исторіи до царствованія Теодора Ивановича, при которомъ онъ явился въ Москву. Впрочемъ, этотъ предварительный очеркъ русской исторіи въ высшей степени кратокъ. Профессоръ Дмитріевскій помѣщаетъ его въ своей статьѣ частью въ греческомъ текстѣ съ русскимъ переводомъ, частью въ изложеніи. Но самыми любопытными страницами мемуаровъ Арсенія нужно признать тѣ, на которыхъ описываются событія изъ временъ царствованій Теодора Ивановича, Бориса Годунова, перваго самозванца, Василя Ивановича Шуйскаго и эпохи «смутнаго времени» въ собственномъ смыслѣ этого слова, наступившей въ междупарствіе, т. е. такія событія, которыя происходили на глазахъ автора и въ которыхъ онъ иногда принималъ живое и непосредственное участіе. Въ разсматриваемой статьѣ профессоръ Дмитріевскій пока представляетъ описаніе Арсеніемъ царствованій Теодора Ивановича, Бориса Годунова и перваго самозванца, при чемъ часть этого описанія приводитъ въ подлинникѣ, часть въ близкомъ къ тексту переводѣ, сопровождая изложеніе своими замѣчаніями. Съ особымъ вниманіемъ профессоръ Дмитріевскій анализируетъ тѣ страницы мемуаровъ Арсенія, которыя заняты описаніемъ царствованія Лжедмитрія, или, какъ выражается Арсеній, «самодержца царя и великаго князя Дмитрія изъ монаховъ», и которыя заключаютъ въ себѣ много новыхъ и любопытныхъ подробностей, доселѣ совершенно неизвѣстныхъ нашимъ историкамъ. Таковы, напримѣръ,—описаніе торжественнаго вѣзда въ Москву перваго самозванца и встрѣчи его на лобномъ мѣстѣ русскимъ духовенствомъ, свѣдѣнія о личности втораго русскаго патріарха Игнатія, его избраніи и поставленіи въ московскіе патріархи, оффиціальныи чинъ коронованія Лжедмитрія, разсказъ о торжественномъ вѣздѣ въ Москву будущей московской царицы Марины Мнишекъ и о браковѣчаніи ея съ Лжедмитріемъ и другія мелкія замѣчанія.

В. Гладкій, *Ученіе святого Іоанна Златоуста о пастырскомъ служеніи по бесѣдамъ его и письмамъ* (Первый выпускъ патрологическаго отдѣла журнала «Православный Себесѣдникъ» за 1898 годъ, февраль). Казань.

1898. Стр. 60.—Ученіе излагається въ четырехъ главахъ слѣдующаго содержанія: 1) величіе, трудность и отвѣтственность пастырскаго служенія; 2) основанія успѣшности пастырскаго дѣланія — пастырское настроеніе и пастырское образованіе; 3) пастырская дѣятельность и 4) пастырскія скорби, ихъ значеніе и отношеніе къ нимъ пастыря.

С. Шестановъ, *Анонимъ cod. Paris. gr. 1712 въ предѣлахъ хронографіи Теофана* (Ученыя Записки Имп. Казанскаго Уннверситета, 1897, май—іюнь, стр. 1—38, іюль—августъ, стр. 1—32).—Въ настоящей статьѣ предложенъ анализъ анонима cod. Paris. gr. 1712 въ предѣлахъ хронографіи Теофана. Въ краткомъ предисловіи авторъ указываетъ на существующія изданія отдѣльныхъ отрывковъ изъ этой анонимной лѣтописи и произведенныя въ западной литературѣ немногія о ней изслѣдованія, а также намѣчаетъ въ общихъ чертахъ значеніе анонима для вопроса о составѣ Кедрина и Льва Грамматика, имѣя въ виду сгруппировать выводы изъ помѣщеннаго здѣсь матеріала въ особой статьѣ.

В. Бокъ, *О коптскомъ искусствѣ. Коптскія узорчатыя ткани* (Труды Восьмого Археологическаго Съѣзда въ Москвѣ. 1890. Подъ редакціей графини П. С. Уваровой. Томъ III. Москва 1897. Стр. 218—245).—Отмѣтивъ недавно возникшій научный интересъ къ изученію коптскаго искусства и сдѣлавъ краткій обзоръ исторіи христіанства въ Египтѣ, г. Бокъ приходитъ къ мысли, что собственно коптское или христіанско-египетское искусство развивалось въ періодъ времени отъ IV-го до IX-го столѣтія, въ десятомъ же вѣкѣ оно было подавлено искусствомъ арабскимъ. Къ означенному періоду слѣдуетъ относить и коптскія ткани, коллекція коихъ (до 2000 экземпляровъ) имѣется, между прочимъ, въ Императорскомъ Эрмитажѣ. Объ этихъ тканяхъ въ статьѣ и идетъ рѣчь, при чемъ говорится объ ихъ происхожденіи, орнаментациі, назначеніи и т. п., а затѣмъ описываются приложенныя къ статьѣ таблицы (VI) тканей и перечисляются извѣстныя автору сочиненія, касающіяся коптскаго искусства и культуры.

П. Милоновъ, *Время и мѣсто дѣйствія записки греческаго топарха* (Тамъ же, стр. 278—289).—Изложивъ исторію вопроса касательно такъ называемаго Анонимуса Таугісиса, напечатаннаго Газе въ комментаріяхъ къ изданію Льва Діакона, и указавъ на изслѣдованія по этому предмету русскихъ ученыхъ—академиковъ А. А. Куника, В. Г. Васильевскаго и проф. Ѳ. И. Успенскаго, г. Милоновъ предлагаетъ свое объясненіе анонимныхъ отрывковъ, при чемъ отчасти придерживается воззрѣній академика В. Г. Васильевскаго, отчасти примыкаетъ къ Ѳ. И. Успенскому. Разсказъ топарха г. Милоновъ сопоставляетъ съ слѣдующимъ событіемъ, происшедшимъ въ концѣ IX вѣка въ мѣстности между Дунаемъ и Днѣстромъ, близъ города Маврокастропа. Въ 889 году въ эту мѣстность (теперешнюю Бессарабію) явились венгры и въ томъ же году были втянуты въ только что начавшуюся борьбу между болгарами и Византіей. Поводъ къ этой войнѣ дала Византія, перенеся торговую контору болгарскихъ

купцовъ изъ Константинополя въ Солунь. Симеонъ Болгарскій, въ отвѣтъ на это, вторгнулся въ Македонію и нѣсколько разъ разбилъ посланное противъ него войско. Тогда императоръ Левъ VI Мудрый обратился къ венграмъ, которые, вѣроятно въ слѣдующемъ 860 году, напали на Болгарію, разбили Симеона и заставили его просить мира у императора. Но это торжество Византіи и достигнутый ею миръ были непродолжительны. Въ 892 году венгры ушли въ походъ противъ Моравіи; Симеонъ воспользовался ихъ отсутствіемъ, прервалъ переговоры съ Византіей, вторгнулся въ занятую венграмъ страну, страшно опустошилъ ее и перебилъ оставшееся тамъ населеніе; когда венгры вернулись и увидѣли опустошенную страну, они не захотѣли въ ней оставаться и ушли окончательно на средній Дунай. Симеонъ же, раздѣлавшись съ союзниками Византіи, началъ войну съ самой Византіей, одержавъ побѣду при Болгарофигонѣ и заставилъ Византію платить болгарамъ ежегодную дань. По мнѣнію г. Милюкова, описанныя топархомъ событія сами собою укладываются въ рамки изложенныхъ происшествій, объясняются ими и, въ свою очередь, служатъ имъ для объясненія. Несомнѣнно, что мѣсто короткой остановки венгровъ въ Ателькузу — есть теперешняя Бессарабія. Также несомнѣнно, что она не было пуста во время прихода венгровъ, а была занята единоплеменнымъ болгарамъ славянскимъ населеніемъ уличей и тиверцевъ, которые въ это время еще не были покорены кievской династіей, какъ свидѣтельствуется наша лѣтопись. Изъ записки топарха можно видѣть, что до прихода венгровъ они были полунезависимы отъ болгаръ. Местъ Симеона, во время ухода венгровъ, конечно, могла обратиться только на это подчиненное населеніе, которое, понятно, не было виновато въ помощи, поданной венграмъ византійскому правительству противъ Симеона, и, естественно, сваливало вину на *ἠγεμόνας*. И такъ, вотъ кто были эти господа, и вотъ почему они такъ скоро и безслѣдно исчезли въ запискѣ топарха. Самый фактъ опустошенія областей уличей и тиверцевъ не могъ пройти безслѣдно, и дѣйствительно, Константинъ упоминаетъ о покинутыхъ городахъ на Днѣстрѣ; можетъ быть и наша лѣтопись говоритъ о тѣхъ же остаткахъ разрушенныхъ городовъ уличей и тиверцевъ («суть грады ихъ и до сего дни»). И другія *частности* разсказа топарха становятся понятными при этомъ объясненіи. Симеонъ, какъ сказано, сперва опустошилъ Ателькузу, потомъ напалъ на Византію. Первое произошло лѣтомъ 892 года. Съ Византіей Симеонъ въ то же время велъ переговоры о мирѣ. Такимъ образомъ, былъ моментъ, когда греческій военачальникъ, въ положеніи топарха Маврокастропа, не зналъ, въ войнѣ или въ мирѣ его правительство съ «варварами», опустошавшими сосѣднюю область. Только произведя это опустошеніе, Симеонъ открыто разорвалъ съ Византіей. Противъ топарха, конечно, дѣйствовалъ какой-нибудь ничтожный отрядъ, потому что главный театръ войны былъ на Балканскомъ полуостровѣ. Въ 893 году уже заключенъ миръ, по которому Византія оказалась въ данническихъ от-

ношеніяхъ къ Болгаріи; естественно, что въ этомъ положеніи сосѣди топарха не только не захотѣли подчиниться Византіи, но и принудили топарха искать подтвержденія своей власти у Симеона. Естественно также, что въ этомъ затруднительномъ положеніи, получивъ инвеституру болгарскаго правительства на свое византійское владѣніе, онъ пересталъ даже различать, въ чьей землѣ онъ находится, въ *ихъ* (болгарской) или *нашей* (византійской). Самая поѣздка къ «царствующему на сѣверѣ отъ Дуная» описывается такимъ образомъ, что, по замѣчанію В. Г. Васильевскаго, «по ходу и тону разсказа нельзя предполагать труднаго и длиннаго пути». Что касается времени написанія отрывковъ топарха, то, по мнѣнію г. Милюкова, 893-й годъ составляетъ *terminus a quo* для опредѣленія ихъ написанія, а *terminus ad quem* слѣдуетъ признать 913-й годъ, когда началась новая болѣе серьезная война Симеона съ Византіей, о чемъ въ запискѣ топарха нѣтъ никакихъ упоминаній. Къ статьѣ г. Милюкова приложены и самыя записки греческаго топарха въ текстахъ греческомъ (по изданію Газе) и русскомъ (въ переводѣ В. Г. Васильевскаго).

И. Н., *Святой Давидъ III Возобновитель, царь Грузіи (1084—1125)*. [Духовный Вѣстникъ Грузинскаго Экзархата, 1898, № 5, стр. 16—22, отдѣлъ неофициальный].—Разсказывается о подвигахъ и заслугахъ Давида Возобновителя въ его борьбѣ съ турками-сельджуками и о внутреннемъ благосостояніи Грузіи въ теченіе его царствованія.

П. Цвѣтковъ. 1) *Письмъ св. Романа Сладкопѣвца о Страшномъ Судѣ (на Евангелія Великаго Понедѣльника и Великаго Вторника—Матѣ. 24 и 25 гл.)*. [Радость христіанина при чтеніи Библии, какъ Слова жизни, 1898, кн. III, стр. 244—255]. Въ краткомъ предисловіи излагается содержаніе указанной пѣсни св. Романа Сладкопѣвца и дается ея характеристика; затѣмъ слѣдуетъ русскій переводъ пѣсни, сдѣланный съ изданія Питры (Analecta sacra, t. I). 2) *Древняя составительница церковныхъ пѣсней, инокиня Кассія, — съ переводомъ ея пѣсни «Кающаяся грѣшница»* (тамъ же, кн. IV, стр. 345—348). Сообщаются немногія историческія свѣдѣнія объ инокинѣ Кассіи (IX в.), на основаніи «Исторіи византійской литературы» профессора Карла Крумбахера и его статьи «Kasia» (München. 1897), перечисляются ея сохранившіяся произведенія и кратко характеризуются; одно изъ произведеній Кассіи, подъ заглавіемъ «Кающаяся грѣшница» (Лук. 7, 37—50), предложено въ русскомъ переводѣ по тексту Христа въ Anthologia graeca carminum christianorum (Lipsiae. 1871. pag. 104). 3) *Письмъ въ прославленіе святыхъ отцевъ Никейскаго собора, приписываемая св. Роману Сладкопѣвцу* (тамъ же, кн. V, стр. 442—450). Греческій текстъ этой пѣсни изданъ кардиналомъ Питрою (Analecta sacra, t. I, p. 493 sq.), который отнесъ ее къ разряду ἀνεπίγραφα. Но весьма вѣроятно, что пѣснь эта принадлежитъ св. Роману Сладкопѣвцу, съ произведеніями коего она сходна по нѣкоторымъ характернымъ признакамъ. Въ краткомъ предисловіи г. Цвѣтковъ указываетъ эти признаки и излагаетъ содержаніе пѣсни, а затѣмъ предлагаетъ русскій переводъ ея.

Архимандритъ Палладій, *Новооткрытыя изреченія преподобнаго Антонія Великаго. По коптскому сборнику сказаній о преподобномъ.* (Второй выпускъ патрологическаго отдѣла журнала «Православный Собесѣдникъ» за 1898 годъ, мартъ). Казань. 1898. Стр. 34.—Родина христіанскаго монашества — Египетъ, откуда оно перешло и въ другія страны. Источниками свѣдѣній о египетскомъ монашествѣ до послѣдняго времени служили преимущественно греческія и латинскія творенія различныхъ писателей, хотя въ европейскихъ бібліотекахъ и въ монастыряхъ египетскихъ существуетъ не мало туземныхъ—коптскихъ документовъ по исторіи этого монашества. Въ теченіе послѣдняго десятилѣтія много этихъ документовъ напечатано и переведено на французскій языкъ членомъ французской археологической миссіи въ Каирѣ Е. Amélineau. Въ одномъ изъ четырехъ томовъ, изданныхъ Амелино, помѣщены такъ называемыя изреченія старцевъ объ Антоніѣ Великомъ (именно въ трудѣ: *Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne. Histoire des monastères de la Basse-Égypte.* Paris. 1894. *Annales du Musée Guimet*, t. XV). Эти изреченія взяты изъ Cod. Vat. Copt., 64, fol. 39 verso — fol. 57. Часть ихъ (19) была извѣстна и раньше въ *Ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων ἡερότων* въ изданіяхъ Cotelierii (*Ecclesiae graecae monumenta*, t. I. Paris. 1677) и Migne (*Patrologia graeca*, t. LXV и LXXIII), а въ русскомъ переводѣ въ сочиненіи архіепископа Евсевія «Достопамятныя сказанія о подвижничествѣ святыхъ и блаженныхъ отцевъ» и въ «Древнемъ патерикѣ, изложенномъ по главамъ» (Москва, 1892). Большая же половинна изреченій (35) совершенно неизвѣстна. Въ виду безспорнаго научнаго значенія коптскихъ изреченій преподобнаго Антонія для исторіи египетскаго монашества, архимандритъ Палладій перевелъ ихъ съ подлинника на русскій языкъ и помѣстилъ въ указанной брошюрѣ, отмѣтивъ въ примѣчаніяхъ существенное сходство и различіе коптскаго текста съ греческимъ, латинскимъ и русскимъ переводомъ нѣкоторыхъ изъ этихъ изреченій.

В. Перетцъ, *Изъ исторіи пословицъ. Историко-литературныя замѣтки и матеріалы* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, май, стр. 104—117). Статья написана по поводу ученыхъ работъ послѣдняго времени, посвященныхъ разсмотрѣнію пословицъ, именно сочиненій — проф. Сумцова, проф. Владимірова, гг. Тимошенка, Ляцкаго и Довнара-Запольскаго. Сдѣлавъ нѣсколько замѣчаній о каждой изъ этихъ книгъ и въ частности о книгѣ Тимошенка («Литературныя первоисточники и прототипы трехсотъ русскихъ пословицъ и поговорокъ. Кіевъ. 1897»), касающейся и византійскихъ пословицъ, г. Перетцъ предлагаетъ и нѣкоторый новый матеріалъ изъ исторіи пословицъ, заимствованный изъ старыхъ рукописныхъ «апоетегматъ» и «фацецій». Въ заключеніи высказываются слѣдующіе выводы. Изученіе пословицъ должно быть историческимъ. Результатомъ такого изученія явится возможность: 1) выдѣлить изъ массы подлежащаго анализу матеріала—не народныя, а литературныя пословицы, и 2) возсоздать, хотя и въ самыхъ общихъ чертахъ,

исторію эволюціи пословицы, чего нельзя сдѣлать на основаніи чисто апріорныхъ соображеній. Методъ такого изученія требуетъ обстоятельнаго ознакомленія не только съ древней классической и византійской пословичной литературой, а съ цѣлымъ рядомъ тѣхъ послѣдовательныхъ литературныхъ ступеней, по которымъ подвигалась и передавалась къ намъ пословица, главнѣйше — литературы пословицъ польскихъ, сохранившихся какъ въ живомъ говорѣ, такъ и въ памятникѣхъ старой письменности. Эти послѣдніе помогутъ установить пути традиціи пословицъ и породившихъ ихъ — рассказовъ. На ряду съ этимъ имѣютъ значеніе работы по изслѣдованію формальной стороны пословицъ; но всестороннее изученіе и теорія пословицъ возможна при изслѣдованіи ея историческихъ основъ и отношеній, связывающихъ ее съ ея источниками.

И. С., *Иже во святыхъ отца нашего Григорія Паламы, архієпископа вессалоникійскаго, бесѣда на Вознесеніе Господа и Бога и Спаса нашего Иисуса Христа* (Церковныя Вѣдомости, 1898, № 18—19, прибавленія, стр. 675—680).—Настоящая бесѣда впервые предложена здѣсь въ русскомъ переводѣ съ греческаго текста, помѣщеннаго въ изданіи: Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ Παλαμῆ Ὁμιλίαι τεσσαράκοντα καὶ μία... Ἐν Ἱερουσόλοις. 1857.

М. Ремезовъ, *Картины жизни Византіи въ X-мъ вѣкѣ. По Г. Шюмберже.* Москва. 1898. Стр. 151.—Настоящая брошюра не имѣетъ самостоятельнаго значенія, но представляетъ передѣлку нѣкоторыхъ главъ изъ пзвѣстныхъ книгъ французскаго ученаго Густава Шюмберже: «Un empereur byzantine au dixième siècle, Nicéphore Phocas» и «L'Éporée byzantine à la fin du dixième siècle». Брошюра раньше печаталась въ журналѣ «Русская Мысль» (1898, январь и февраль) и имѣетъ популярное назначеніе. Въ ней рассказывается о царствованіи Романа II и Никифора Фоки.

Г. Мурносъ, *О кремлевскихъ соборахъ и колокольняхъ и объ отливкѣ колокола въ 12000 пудовъ при царѣ Алексѣѣ Михайловичѣ. Изъ путешествія антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію, по арабской рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностраннхъ Дѣлъ* (Русское Обозрѣніе, 1898, мартъ, стр. 339—363).—Изъ указаннаго путешествія здѣсь предложенъ русскій переводъ описанія Успенскаго и другихъ кремлевскихъ соборовъ, а также сообщаются новыя данныя къ исторіи предшественника царя-колокола, находящіяся въ томъ же произведеніи; переводъ предваряется краткимъ предисловіемъ историческаго содержанія.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

Ἱερουσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, ἐκδοθεῖσα μὲν ἀνχλώμασι τοῦ Αὐτοκρατορικοῦ Ὀρθοδόξου Παλαιστίνου Συλλόγου, συνταχθεῖσα δὲ ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμῆως. Τόμος γ'. Ἐν Πετροῦπόλει. 1897. Рецензія г. **Д. Шестакова** въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, апрѣль, стр. 424—438.

Schürer, Die Juden im Bosporanischen Reiche und die Genossenschaften der *σεβόμενοι θεὸν ὕψιστον* daselbst. Berlin. 1897. Рецензія г. Ю. Н. тамъ же, стр. 494—495.

А. Павловъ, заслуженный профессоръ Императорскаго Московскаго Университета. Номоканонъ при Большомъ Требникѣ. Его исторія и тексты, греческій и славянскій, съ объяснительными и критическими примѣчаніями. Новое, отъ начала до конца переработанное, изданіе. Москва. 1897. Рецензія: г. Н. Зазерскаго въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1898, мартъ, стр. 444—456, г. И. Громогласова въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1898, № 16, прибавленія, стр. 626—632.

Н. П. Кондаковъ, Исторія и памятники византійской эмали. Изданіе А. В. Звенигородскаго. 1894. Рецензія г. В. Стасова въ Запискахъ Имп. Русскаго Археологическаго Общества, томъ IX, вып. 1 и 2 (новая серія), С.-Петербургъ, 1897, стр. XLIII—XLVII (протоколы).

А. Алмазовъ, Тайная исповѣдь въ православной восточной церкви. Изслѣдованіе преимущественно по рукописямъ. Томъ I. Общій уставъ совершенія исповѣди. Томъ II. Специальные уставы, отдѣльныя молитвословія и церковно-гражданскія постановленія, относящіяся къ исповѣди. Томъ III. Приложенія. Одесса. 1894. Рецензія профессора И. С. Бердникова въ Ученыхъ Запискахъ Имп. Казанскаго Университета, 1897, февраль, стр. 1—21.

Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐλληνικῶν κωδίκων ὑπὸ Σπυρίδωνος Π. Λάμπρου, καθηγητοῦ τῆς ιστορίας ἐν τῷ Ἀθηνῆσι πανεπιστημίῳ. Τόμος πρῶτος. Ἐν Κανταβρυγίᾳ τῆς Ἀγγλίας. 1895. Рецензія г. Д. Шестакова тамъ же, декабрь, стр. 1—18.

Востокъ христіанскій. Путешествіе въ Метеорскіе и Осолонпійскіе монастыри въ Θεσσαλίи архимандрита Порфирія Успенскаго въ 1859 году. Изданіе Императорской Академіи Наукъ, подъ редакціей П. А. Сырку. С.-Петербургъ, 1896. Рецензія И. Соколова въ Журналѣ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, мартъ, стр. 177—216.

Памятки українсько-руської мови і літератури видає комісія археографічна наукового товариства імені Шевченка, том I. Апокрифи и легенды з українськихъ рукописів зібравъ, упорядкував і пояснив Д-ръ Ів. Франко. Томъ I, апокрифи старозавітні, у Львові, 1896. Рецензія г. В. Истрина въ Журналѣ Мни. Нар. Просв., 1898, январь, стр. 112—133 въ статьѣ: «Новый сборникъ ветхозавѣтныхъ апокрифовъ».

Die Byzantinischen Zellschmelze der Sammlung Dr. Alex. von Swenigorodskoi und das darüber veröffentlichte Prachtwerk. Archäologisch-kunstgeschichtliche Studie von Dr. Franz Bock. Als Manuskript gedruckt. Aachen. 1896. Библиографическая замѣтка тамъ же, стр. 165—166.

В. Грибовскій, Народъ и власть въ византійскомъ государствѣ. Опытъ историко-догматическаго изслѣдованія. Спб. 1897. Рецензія г. М. Андреева въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1898, февраль, стр. 310—334,

апрѣль, стр. 91—124, въ статьѣ: «Основные элементы государственнаго строя Византии въ пониманіи русскаго ученаго».

Греческій рукописный Евангелистарій изъ собранія профессора И. Е. Троицкаго (нынѣ библіотеки С.-Петербургской духовной академіи № Б1/7). Изслѣдованіе Николая Глубоковскаго. Спб. 1898. Рецензія проф. Г. Воскресенскаго въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1898, февраль, стр. 301—309.

И. Тимошенко, Литературные первоисточники и прототипы трехсотъ русскихъ пословицъ и поговорокъ. Кіевъ. 1897. Рецензія г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, апрѣль, стр. 303—305.

И. Корсунскій, профессоръ Московской духовной академіи. Переводъ LXX. Его значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности. Сергіевъ посадъ. 1898. Рецензія г. В. Рыбинскаго въ Трудахъ Кіевской Духовной Академіи, 1898, мартъ, стр. 445—447, въ статьѣ: «Замѣтки о литературѣ по священному писанію Ветхаго Завѣта за 1897 годъ».

Часословъ эѳіопской церкви. Издавъ и перевелъ на основаніи нѣсколькихъ рукописей Б. Тураевъ. С.-Петербургъ. 1897. (Записки Императорской Академіи Наукъ, VIII серія: по Историко-филологическому отдѣленію томъ I, № 7). Рецензія г. В. Болотова въ Христіанскомъ Чтеніи, 1898, февраль, стр. 189—198.

Actus Epistolaeque palaeoslovenice. Ad fidem codicis Christinopolitani saeculo XII scripti edidit prof. Aemilianus Kaluzniacki. Vindobonae. 1896. Рецензія г. Г. тамъ же, стр. 294—296.

Священникъ Василій Преображенскій, Преподобный Феодоръ Студитъ и его время (759—826 гг.). Москва. 1896. Рецензія г. А. Доброклонскаго въ Московскихъ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1897, № 20, стр. 268—271.

K. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur von Iustinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527—1453). Zweite Auflage. München. 1897. Рецензія К. Басова, тамъ же, № 12, стр. 163—165.

Епископъ Арсеній, Два неизданныя произведенія Николая, епископа Меонскаго, писателя XII вѣка. Греческій текстъ и русскій переводъ. Новгородъ. 1897. Рецензія г. И. Византійскаго въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ, 1898, № 8, прибавленія, стр. 337—338.

Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ, архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабскаго Г. Муркоса (по рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ). Выпускъ второй (отъ Днѣстра до Москвы). Москва. 1897. Рецензія: г. А. Н. въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1898, № 1, стр. 35—36, г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, апрѣль, стр. 308—309.

Византійскій Временникъ, издаваемый при Имп. Академіи Наукъ, подъ редакціей В. Г. Васильевскаго и В. Э. Регеля, томъ IV, вып. 3 и 4.

Библиографическая замѣтка въ Археологическихъ извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1898, № 1, стр. 38.

Извѣстія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ. II. Одесса. 1897. Рецензія: г. А. Н. въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1898, № 1, стр. 36—38, и г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, май, стр. 645—647.

Борисъ Панченко, О Тайной Исторіи Прокопія. Спб. 1897. Рецензія г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, мартъ, стр. 1094—1097.

Эрнестъ Лависсъ и Альфредъ Рамбо, Всеобщая исторія съ IV вѣка до нашего времени. Томъ II. Феодальная Европа. Крестовые походы 1095—1270. Переводъ М. Гершензона. Москва. 1897. Рецензія г. А. Н. тамъ же, стр. 1087—1089.

И. Соколовъ.

ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgegeben von K. Krumbacher, Band VII, Heft 2.

Въ отдѣлѣ I-омъ (стр. 265—407) помѣщены слѣдующія изслѣдованія: P. Batiffol, *Sozomène et Sabinos* (стр. 265—284). См. ниже «Франція», стр. 570.

J. Bidez, *Une copie de la chronique de Georges le Moine conservée à la bibliothèque de Patmos* (стр. 285—298). См. ниже «Франція», стр. 570.

P. N. Papageorgiu, *Zu Photios* (стр. 299—308).—Рядъ замѣтокъ по эмендаціи текста 45 новыхъ писемъ Фотія, изданныхъ А. Пападопуло-Керамевсомъ (Святѣйшаго патріарха Фотія XLV неизданныхъ писемъ, по аеонскимъ рукописямъ издалъ А. П.-К., Спб. 1896). См. также статью А. Heisenberg'a въ Berliner philologische Wochenschrift 1897, №№ 33/34.

Спуг. В. Lampros, *Tavia, eine verkannte mittelgriechische Stadt* (стр. 309—315).—Опредѣляется правильное начертаніе названія и мѣстоположеніе пелопоннесскаго города Тавія, упомянутаго въ Chronicon breve (ed. Bonn. послѣ Дуки стр. 315 и слѣд.). Изъ письма Мануила Рауля Метохиты къ художнику Гастрею видно, что городъ былъ богатъ произведеніями христіанской живописи (см. ркп. Монас. gr. 145, f. 150^v и 199, f. 317^v, оба XVI в.); а изъ Лаоника Халкокондила (ed. Bonn. стр. 238—239), что онъ былъ укрѣпленъ. Теперь это деревня Давія (Δαβιά, въ народномъ говорѣ Νταβιά) въ димѣ Фаланеѣ въ Аркадіи; ученикъ автора статьи А. Арванитопуло посѣтилъ деревню и описалъ ее въ письмѣ къ автору; описаніе вполне отвѣчаетъ даннымъ Chron. breve и др. По Chron. br. Тураханъ взялъ по пути изъ Мистры Леонтаріонъ, потомъ Гардиконъ и наконецъ Тавію; къ сѣверу отъ Леондари по дорогѣ изъ Спарты въ Давію и теперь лежитъ мѣстечко Гардики; авторъ приводитъ имѣющіяся о послѣднемъ историческія данныя.

O. Wulff, *Die sieben Wunder von Byzanz u. die Apostelkirche nach Konstantinos Rhodios* (стр. 316—331).—Авторъ сообщаетъ здѣсь сущность своихъ изслѣдованій о Константиѣ Родіѣ и имъ описанныхъ памятникахъ, помѣщенныхъ въ Извѣстіяхъ русскаго археологическаго института въ Константинополѣ, т. I, стр. 35—78 и 173—175, чтобы сдѣлать болѣе доступными западно-европейской публикѣ свои исправленія къ изданію Родія Лиграна и Рейнака.

Γ. Μηλιόπουλος, Ἐξέλεγξις βυζαντινῶν τινῶν ἐπιγραφῶν καὶ προσθῆκαι (стр. 332—335).—Замѣтка по объясненію и исправленію пяти надписей близъ семибашеннаго замка въ Константинополѣ (№№ 37, 38, 39, 41 у Паспати и одной, не отмѣченной у названнаго ученаго).

P. N. Parageorgiu, *Die Inschrift aus der Terra d'Otranto* (стр. 336).—Исправляется текстъ надписи изъ castello di Carpignano отъ 1378 года, помѣщенной въ Byz. Zeitschr. т. VII, стр. 30—31. П. Н. Папагеоргиу читаетъ: ἀνοικοδομήθη ἡ πυροαποψία (каланча) αὐτὴ διὰ προσταξέως Παύλου Σουλλιανοῦ καὶ Φηλίκου τῆς χάρας ταύτης ρωπς' ἰνδικτιῶνος α'.

I. Nilberg, *Ein Accentgesetz der byzantinischen Jambographen* (стр. 337—365).—Открытый авторомъ законъ состоитъ въ слѣдующемъ: слова съ акцентомъ на послѣднемъ слогѣ не могутъ стоять въ византійскомъ ямбическомъ триметрѣ въ цезурѣ четвертой стопы (ἐφθήμετρής), если не предшествуетъ цезура въ третьей стопѣ, за исключеніемъ 1) словъ, гдѣ акцентъ на послѣднемъ слогѣ вызванъ послѣдующей энклитикой, 2) словъ неудобныхъ для стиха и негреческихъ собственныхъ именъ. Закона этого не знаетъ еще Бабрій; у Григорія Богослова на 1949 стиховъ есть только 6 исключеній; у Георгія Писиды въ «Шестодневѣ» (1894 стиха по Герхеру) есть 2 исключенія, объясняемые Гильбергомъ какъ интерполяціи; въ прочихъ произведеніяхъ (3217 стиховъ) ни одного. У Игнатія Діакона есть одно, тоже въ стихѣ подозрительной подлинности (44, 1), вѣроятно до-византійскаго происхожденія. У Θεодосія Діакона и Іоанна Геометра исключеній нѣтъ; въ драмѣ «Страждущій Христосъ» всѣ исключенія падаютъ на стихи взятые у Еврипида; у Продрома исключенія (2) кажущіяся; у Мануила Филита (20,000 стиховъ) есть дѣйствительно два исключенія. У Пселла de re medica (1373 стиха) есть 4 исключенія, изъ нихъ 3 объясняются техническими выраженіями, наполняющими эти стихи. У Θεοφραστα, Ιεροσεία и Αρχελαя ошибки есть, но это произведенія во всѣмъ отношеніяхъ ниже посредственности.

Единственно серьезнымъ возраженіемъ должны считаться пять стиховъ Θεοδора Студита, нарушающихъ его законъ. По автору, этотъ знаменитый писатель дѣйствительно не признавалъ этого закона, что находится въ связи съ тѣмъ, что онъ вообще былъ новаторомъ въ метрикѣ (онъ ввелъ обязательность 12-ти слоговъ въ триметрѣ и исключилъ изъ окончанія триметра προπαροξύτονα), и притомъ новаторомъ оппозиционнымъ по отношенію къ Георгію Писидѣ. Игнатій Діаконъ занялъ между

этими поэтами среднее положеніе, которое окончательно было выработано въ X-мъ вѣкѣ Θεодосіемъ Діакономъ.

Чаще всего передъ цезурой въ четвертой стопѣ стоятъ *προπαροξύτονα*, но и *προπερισπόμενα* и *παροξύτονα* встрѣчаются почти у всѣхъ поэтовъ, хотя у нѣкоторыхъ, напр. у Никифора Каллиста, лишь какъ исключеніе. Односложныя слова съ акцентомъ передъ цезурой допускаются; передъ таковыми у поэтовъ послѣ Игнатія Діакона не допускаются *προπαροξύτονα*, у всѣхъ вообще рѣдко допускаются *περισπόμενα* и *ὀξύτονα*.

У Мануила Филита есть зачатки еще новаго правила версификаціи: у него въ *πενθήμερής* лишь неохотно (10 разъ въ 1000 стиховъ) допускаются *προπαροξύτονα*.

Въ объясненіе своего закона авторъ сравниваетъ правило Тидке для ноннова гекзаметра, — допускающее передъ *πενθήμερής* лишь *παροξύτονα* и *προπερισπόμενα*, чтобы ослабить эту нелюбимую Нонномъ цезуру; зачинавшееся правило Мануила Филы тоже находитъ аналогію въ Ноннѣ, почти не допускающемъ передъ своей любимой цезурой *κατὰ τρίτον τροχαῖον* двусложныхъ *ὀξύτονα*.

H. Christensen, *Die Sprache des byzantinischen Alexandergedichtes* (стр. 366—397).—Тему этой статьи составляетъ разборъ языка стихотворенія объ Александрѣ Великомъ (6118 политическихъ стиховъ), возникшаго между 1200 и 1350 годами и издавнаго Викелой изъ посмертныхъ бумагъ В. Вагнера въ *Trois poèmes grecs du moyen-âge inédits*, стр. 56—241, по венеціанской рукописи 1388 года. Авторъ разбираетъ, по порядку, по этимологіи: ударенія, склоненія, спряженія, нарѣчія; по синтаксису: подлежащее и сказуемое, приложение, употребленіе падежей, предлоговъ, члена, глагольныхъ залоговъ, временъ, наклоненій; всюду обращается вниманіе на вліяніе народнаго языка. Общій приговоръ автора тотъ, что сочинитель поэмы человекъ школьно-образованный, но съ одной стороны въ его книгѣ есть элементы разговорной рѣчи, съ другой его ученость повела къ нѣкоторымъ странностямъ слога, мѣстами затрудняющимъ самое пониманіе.

P. Kretschmer, *Lateinische u. romanische Lehnwörter im Neugriechischen* (398—405).—Рядъ дополненій къ третьей и четвертой части *Neugriechische Studien* Густава Мейера. Новыхъ съ латинскаго заимствованныхъ словъ указывается 13, романскихъ 58; въ примѣчаніи добавлено еще нѣсколько романскихъ словъ по вышедшему въ 1897 г. словарю Ангела Влаха.

W. Schmid, *Vulgärgriechisch-Romanisches aus einer spanischen Handschrift* (стр. 406—407).—Въ латино-арабской рукописи лейденскаго университета № СХХХІ написаны латинскими буквами греческія названія знаковъ алфавита, чиселъ до 100 и дней недѣли; нѣкоторыя изъ начертаній показываютъ, по мнѣнію автора, вліяніе какого-то живого греко-испанскаго діалекта, а не суть простыя ореографическія неправильности.

II-ой отдѣлъ (стр. 408—455) состоитъ изъ рецензій на книги:

Recueil des Historiens des croisades publié par les soins de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Historiens occidentaux, tome V. Paris, Imprimerie nationale 1895. CLVI + 923 pp. fol. Рец. *H. Hagenmeyer*, стр. 408—442.

Carl Neumann, Die Weltstellung des byzantinischen Reiches vor den Kreuzsügen. Habilitationsschrift. Heidelberg 1894. 121 стр. 8°. Рец. *Aug. Heisenberg* (стр. 442—445).

A. Elter, De gnomologiorum graecorum historia atque origine. Neun Bonner Universitätschriften 1893—1896. 254 ст. Сюда же: *Corollarium Eusebianum* въ Index des W.-S. 1894/5, 15 ст. и *De gnomologiorum graecorum historia atque origine commentationis ramenta.* Festschrift zum 27. Januar 1897. 39 ст. Рец. *Paul Wendland* (стр. 445—449).

Heinrich Moritz, Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern u. Chronisten. I. Teil. Programm des K. Humanistischen Gymnasiums Landshut (Niederbayern) für das Schuljahr 1896/7. 55 стр. 8°. Рец. *A. Fick* (стр. 449—552).

P. J. B. Baur, Ord. Capuc. a Sterzinga, Ἀνασκευὴ τῆς διδασκαλίας τῆς ἀνατολικῆς ἐκκλησίας δι' αὐτῆς τῆς ἰδίας. Argumenta contra orientalem ecclesiam eiusque synodicam encyclicam anni MDCCCXCV, fere unice hausta ex libris eius confessionalibus aliisque ipsius scriptoribus atque auctoribus. Innsbruck. Fel. Rauch 1897. 4 л., 100 стр. 8°. Рец. *Albert Ehrhard* (стр. 452—455).

*Μιχαὴλ Γ. Θεοτόκας, Νομολογία τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχείου, ἧτοι τῆς ἰ. συνόδου καὶ τοῦ δ. ἑ. μ. συμβουλίου ἐπὶ τοῦ ἀττικοῦ, κανονικοῦ καὶ δικονομικοῦ δικαίου ἀπὸ τοῦ ἔτους 1800 μέχρι τοῦ 1896 μετὰ σημειώσεων. Κατ' ἐγκρισιν τῆς ἀγ. καὶ μεγ. τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἐκ τοῦ τυπογραφείου «Νεολόγου». 1897. 4 л. 520 стр. 8°. Рец. *William Fischer* (стр. 455).*

Изъ отдѣла III-го (стр. 556—510) заимствуемъ указанія на слѣдующія книги и статьи по византиновѣдѣнiю:

По исторiи литературы:

J. Gg. Brambs, Studien zu den Werken Julians des Apostaten. 1. Teil. Eichstätt 1897, 58 стр. Gymnasialprogramm.— Важны замѣчания о языкѣ Юлиана и о цитатахъ его изъ поэтовъ. См. рец. *J. R. Asmus'a* въ *Wochenschrift für klassische Philol.* 1898, № 7, стр. 175—181.

Spyr. P. Lambros, Ein neuer codex des Paeanius. The Classical Review 11 (1897), стр. 382—390.— Ламбрось даетъ описанiе рукописи Иверскаго Аѳонскаго монастыря, содержащей м. пр. всю 6-ую книгу и заключенiе пзаниева греческаго перевода Евтропiа, которыхъ недостаетъ въ Мюнхенской № 101 рукописи Пзаниа, указываетъ разночтенiя Athous'a сравни-

тельно съ Монас. 101 и наконецъ сообщаетъ и самыя дополнительные тексты.

Flavii Iosephi opera ex versione latina antiqua edidit etc. Carolus Boysen. Pars VI. De Iudaeorum vetustate sive contra Apionem libri duo. Vindobonae, Tempsky 1898. 8°. (Corp. script. eccles. lat. vol. XXXVII) p. XXXV—XL. — Доказывается, что греческіе оригинальные тексты Іосифа латинскаго перевода VI-го вѣка и excerptorum Peirescianorum были весьма близки, и что послѣдній текстъ занимаетъ среднее мѣсто между текстомъ отрывковъ Евсевія и ркп. Laurent. LXIX, 22, XI в.

G. Nordmeyer, *Der Tod Neros in der Legende.* Festschrift des Kgl. Gymn. Adolphinum zu Mörs 1896, стр. 27—36. — Говорится и. пр. объ извѣстіяхъ о Неронѣ у Малалы, Іоанна Никійскаго, Георгія Монаха и др. византійцевъ.

Babrii fabulae Aesopae. Recognovit etc. Otto Crusius. Accedunt fabularum dactylicarum et iambicarum reliquiae. Ignatii et aliorum iambica recensita a Carolo Friderico Mueller. Editio maior. Leipzig, Teubner 1897. XCVI—440 стр. 8°, съ 3 табл. — Сообщаются византійскія версія басенъ псевдо-Синтипы и Игнатія Діакона.

Karl Prächter, *Quellenkritische Studien zu Kedrenos (Cod. Paris. gr. 1712).* Sitzungsberichte der philos.-philol. u. d. hist. Classe d. Kgl.-bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1897, т. II, стр. 3—107. — Общана рецензія.

Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum quae supersunt. Edidit Ursulus Philippus Bolssevain. Vol. II. Berolini, apud Weidmannos 1898. — Въ предисловіи подробно разбирается вопросъ о преданіи Кассія Діона у византійцевъ, при чемъ доказывается, что мнѣніе, будто Ксифилинъ excerptировалъ не всего Діона, а его сокращеніе, лишено основанія.

Io. Katrarii *Hermodotus et Muscles dialogi ab Antonio Eltero primum editi.* Bonnae 1898. 54 ст. 4°. — Тутъ изданы діалоги «Гермодотъ» и «Мусоклъ» по ркп. Тауг. С. VI. 26, XV/XVI вѣка и Тауг. В. III. 12, XVI/XVII в., гдѣ за ними слѣдуетъ «Гермиппъ» изданный недавно Кроллемъ и Фиреккомъ. Объ авторѣ, по ркп. Іоаннѣ Катраріѣ (не Котронѣ), и пр. А. Ельтеръ общаетъ высказаться на стр. Byz. Ztschr. См. Byz. Ztschr. т. VI, стр. 164; Виз. Врем. т. IV, стр. 272.

Carl Cohn, *Zur litterarischen Geschichte des Einhorns.* Berlin, Gärtner 1896 и 1897. 4°. 2 части по 30 стр. Wissenschaftliche Beilagen zum Jahresbericht der 11. Städtischen Realschule zu Berlin. — Говорится о античномъ возрѣніи на единорога, о разсказахъ «Физиолога», и библейско-богословской традиціи и символическомъ толкованіи его: «Физиологъ» учить, что единорогъ преклоняется предъ дѣвственностью, и какъ символъ обозначаетъ воплотившееся отъ дѣвы Слово.

Philipp Meyer. *Die Anfänge der kirchlichen Volkslitteratur bei den Griechen nach dem Untergange des byzantinischen Reichs.* Theol. Studien u. Kritiken 1898, стр. 315—343. — Говорится главнымъ образомъ о Θεσαυρόςѣ Дамаскина Студита.

По библиологіи и исторіи науки:

Ludwig Voltz u. Wilhelm Crünert, *Der Codex 2773 miscellaneus graecus der Grossherzoglichen Hofbibliothek zu Darmstadt*. Centralblatt für Bibliothekswesen 14 (1897), стр. 537—571. — Очень подробное и тщательное описание сборника XIV/XV вѣка, содержанія по преимуществу грамматико-лексическаго, со многими разъясненіями касательно средствъ и хода преподаванія въ высшей византійской школѣ.

По языку и метрицѣ:

Eduard Norden, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*. 2 тома. Leipzig, Teubner 1898. XVIII + 969 стр. 8°. — Хотя исторія греческой прозы доведена здѣсь только до великихъ каппадокійскихъ отцовъ, а второй томъ говоритъ только о прозѣ латинской, К. К(румбахеръ) считаетъ эту книгу весьма полезной и для византиниста по множеству важныхъ указаній на связь византійской прозаической рѣчи съ античной; непосредственно важенъ отдѣлъ о римѣ (кн. 2, стр. 810—908), гдѣ доказывается, что рима въ европейскихъ литературахъ идетъ изъ латинской гимнографіи, и есть развитіе ὁμοιοτέλευτον'α, бывшаго признакомъ античной изящной прозы съ начала и до конца; что слѣдовательно нѣтъ нужды выводить византійское ритмическое стихосложение изъ семитическихъ литературъ.

По богословію:

H. Lietzmann, *Catenen*. Mitteilungen über ihre Geschichte u. handschriftliche Überlieferung. Mit einem Beitrag von Prof. Dr. Hermann Usener. Freiburg i. Br. Mohr (Siebeck) 1897. VII + 85 стр. 8°. — Общана рецензія; см. также рецензію Н. Achelis въ Theologische Literaturzeitung 1898, № 1, стр. 17—19, и статью Sickenberger'a, Aus römischen Handschriften über die Lukaskatene des Niketas, въ Römische Quartalschrift 1898, Heft 1 и 2, стр. 55—84.

Fr. Diekamp, *Die dem hlg. Hippolytos von Rom zugeschriebene Erklärung von Apok. 20, 1—3 im griechischen Texte*. Theol. Quartalschrift 79 (1897) 604—616. — Текстъ спорнаго толкованія изданъ (со славянскаго) по нѣмецки Вонвetsch'емъ; Вратке нашель, что хронологическія данныя его совпадаютъ съ хронографіей Ипполита еивскаго; Diekamp нашель греческій текстъ всего отрывка, съ именемъ Ипполита Римскаго въ Paris. 1232 (1131 года). По его мнѣнію, онъ не принадлежитъ ни тому ни другому Ипполиту, а какому-то византійцу VIII—X вѣка.

Funk, *Die Gregorius Thaumaturgus zugeschriebenen 12 Capitel über den Glauben*. Theol. Quartalschrift 80 (1898), стр. 81—93. — Дрэеке приписалъ эти 12 главъ аполинаристу Виталию антиохійскому; Функъ показываетъ, что онѣ направлены противъ Аполинарія и, кажется, имѣютъ въ виду даже и несторіанство.

Erwin Preuschen, *Palladius u. Rufinus. Ein Beitrag zur Quellenkunde des ältesten Mönchtums. Texte u. Untersuchungen.* Giessen, J. Ricker 1897. — Общана рецензія.

A. Ehrhard, *Symeon Metaphrastes u. die griechische Hagiographie.* Eine Entgegnung. Römische Quartalschrift 1897, стр. 531—553. — Возраженіе Delehaye (см. о послѣднемъ Виз. Врем. т. IV, стр. 323—324).

P. Ildephons Veith O. S. B., *Die Martyrologien der Griechen.* Studien u. Mitteilungen aus dem Benediktiner u. Cisterzienser-Orden 18 (1897), стр. 379—385. — Сопоставленіе рукописныхъ и печатныхъ Миней XVIII—XIX столѣтія и рефератъ работы А. Эргарда о Метафрастѣ.

Aug. Nuth, *De Marci Diaconi vita Porphyrii episcopi Gasensis quaestiones historicae et grammaticae.* Diss. Bonnæ 1897. 64 стр. — Общана рецензія.

По исторіи внѣшней, внутренней и церковной:

Otto Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt.* Anhang zum ersten Bande. 2-te vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin, Siemenroth & Troschel 1898. — Это рядъ обширныхъ (весь «Anhang» содержитъ страницы 429—607) примѣчаній къ первому тому, о которомъ мы реферировали въ Виз. Врем. т. V, вып. 1—2, стр. 318.

Karl Hampe, *Reise nach Frankreich u. Belgien im Frühjahr 1897. I.* Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde 23 (1898), стр. 375—411. — Напечатанъ неизданный доселѣ текстъ изъ брюссельской рип. II, 1403, XII вѣка, содержащій разсказъ объ адрианопольскомъ договорѣ между Фридрихомъ I и Исаакомъ Ангеломъ.

August Knecht, *Die Religionspolitik Kaiser Justinians I.* Eine kirchengeschichtliche Studie. Würzburg, Göbel 1896. VI+148 стр. 8°. — Очеркъ состоитъ изъ введенія о положеніи дѣлъ политическихъ и церковныхъ въ Византии въ началѣ VI вѣка и о дѣятельности Юстиніана вообще и изъ изображенія отношеній императора къ нехристіанамъ, къ папѣ, соборамъ, священному Писанію и свв. отцамъ, и къ богословскимъ спорамъ и ересямъ его времени.

W. Vondrak, *Einige Bedenken gegen die Echtheit des Briefes v. P. Hadrian II in der Vita S. Methodii c. VIII.* Arch. f. slav. Philologie 20 (1898) стр. 141—147. — Авторъ склоненъ считать извѣстное письмо за фикцію, но отрицаетъ (противъ Гётца) намѣренность и опредѣленность цѣли этого подлога.

Joh. Ev. Heller S. I., *Das Nestorianische Denkmal in Singan-Fu.* Separat-Abdruck aus dem II. Bande des Werkes: «Wissenschaftliche Ergebnisse der Reise des Grafen B. Szécheny in Ostasien (1877—1880)». Budapest 1897. 62 стр. 4° (съ 2-мя табл.). — Общана рецензія.

По географіи:

Richard Kraetzschmar, *Die neugefundene Mosaikkarte von Madeba nach dem Originalbericht des Entdeckers.* Mitteilungen u. Nachrichten des deut-

schen Palästinavereins 1897 стр. 49—56. — Коротенькое описаніе открытой карты.

По исторіи искусства, нумизматикѣ и эпиграфикѣ:

Joseph Führer, *Forschungen zur Sicilia sotterranea*. Abhandlungen der kgl. bayer. Akad. der Wissenschaften, I Cl. XX Band, III Abtheil., стр. 671—862, München 1897. Съ 14-ю планами и др. таблицами. — Дается детальное и весьма старательное описаніе сиракузскихъ катакомбъ: S. Giovanni, Cassia и соemeteryum S. Maria di Gesù. Двѣ послѣднія, кажется, существовали уже въ доконстантиновское время; S. Giovanni начатъ въ послѣдней четверти IV-го вѣка. Въ V столѣтіи правильное расширение катакомбъ окончилось, но употреблялись онѣ до VII вѣка; съ 878 года онѣ были совершенно заброшены. См. рецензію d. W(aal)'я въ *Römische Quartalschrift*, 12 (1898), H. 1—2, стр. 94—95.

R. Förster, *Antiochia am Orontes*. Jahrbuch des kais. deutschen archäol. Instituts 12 (1897) стр. 103—149. — Рядъ сдѣланныхъ на мѣстѣ поправокъ и дополненій къ *Antiquitates Antiochenaе* Отфрида Мюллера.

Wladimir Milkowicz, *Zwei Freskokalender in den Bukowiner Klosterkirchen Woronets u Susawitsa aus dem XVI. Jahrhundert*. Mittheilungen der k. k. Centralkommission 24 (1898) стр. 1—45 (съ 5 табл.). — По сужденію J. S. (Стржиговскаго) тутъ имѣютъ научное значеніе главы II и III, содержащія описаніе самыхъ фресковыхъ календарныхъ круговъ въ притворахъ названныхъ буковинскихъ монастырей; остальныя части работы исполнены по дилеттантски.

Arthur Haseloff, *Eine thüringisch-sächsische Malerschule des 13. Jahrh.* Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 9 Heft. Strassburg, J. H. E. Heitz 1897, 379 стр. съ 49-ю таблицами. — Описаніе ряда лицевыхъ рукописей, возникшихъ при дворѣ ландграфа Германна тюрингенскаго († 1217), показывающихъ сильнѣйшее вліяніе на ихъ мастеровъ византійскаго искусства. Толчокъ къ распространенію этого вліянія дали, по автору, крестовые походы, а центромъ византійскаго вліянія онъ считаетъ Вестфалію.

По исторіи права и медицины:

Dem. D. Desminis, *Die Eheschenkung nach römischem u. insbesondere nach byzantinischem Recht*. Athen, Barth u. v. Hirst. 1897. 6+52 стр. 8°. — Обвѣщана рецензія.

W. Kroll, *Astrologisches*. *Philologus* 57 (1898) стр. 123—133. — Описывается Cod. Laur. 28, 34, XI-го вѣка, и даются сообщенія о нѣкоторыхъ другихъ рукописяхъ астрологическаго содержанія.

Robert Fuchs, *Anatomische Tafeln aus dem griechischen Altertum nach einer Pariser Handschrift zum 1-ten Male herausgegeben*. Deutsche Medic. Wochenschrift 1898, № 1. — Рукопись, о которой идетъ рѣчь, — Paris. suppl. gracc. 636, XVII вѣка, — содержитъ рядъ медицинскихъ сочиненій антич-

наго и византийскаго времени и три анатомическія таблицы; Р. Фуксъ считаетъ ихъ античнаго происхожденія.

Далѣе на стр. 504 — 507 находимъ статью г. Стржиговскаго объ уставѣ императорскаго археологическаго института въ Вѣнѣ, появившемся въ печати въ концѣ 1897 года; на стр. 509 объявленіе королевской баварской Академіей темы на соисканіе премии Зографа по 31 декабря 1900 года (предлагается составить словарь византийскихъ фамильныхъ именъ и изслѣдовать историческое развитіе ихъ формъ и значенія); на послѣдней, 510-ой, страницѣ помѣщенъ некрологъ *Эрвина Роде* († 11 января 1898 г. по новому стилю).

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2-te Auflage, München 1896. Рец.: **J. Jung**, Mitteilungen des Instituts f. österreichische Geschichtsforschung, 1898, стр. 199—203; **D. Wilkens**, Theologisches Literaturblatt, 1898, №№ 2 и 4; **Aug. Heisenberg**, Wochenschrift für classische Philologie 1898, № 5, стр. 124—137; **F. X. v. Funk**, Theologische Quartalschrift 80 (1898) 138—141; **S. M(erkle)**, Römische Quartalschrift 12 (1898) Heft 1—2, стр. 98—99; Γεώργιος Σωτηριάδης, Ἀθηνᾶ I, 122—131.

F. Blass, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*. Рец. **A. Deissmann**, Göttinger gelehrte Anzeigen 1898, № 2, стр. 120—124.

A. Ludwich, *Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani carminum graecorum reliquiae* (recensuit A. L.). Рец. **W. Kroll**, Berliner philologische Wochenschrift, 1897, № 47, стр. 1443—1445.

K. Krumbacher, *Kasia*. Рец. **Joh. Dröseke**, Wochenschrift für classische Philologie 1897, № 46.

Richard Raabe, Ἱστορία Ἀλεξάνδρου. Die armenische Übersetzung der sagenhaften Alexanderbiographie (Pseudokallisthenes) auf ihre mutmassliche Grundlage zurückgeführt. Leipzig 1896. Рец. **Ad. Ansfeld**, Blätter für das bayer. Schulwesen, 1898, стр. 130—134.

D. S. Hesseling, *Charos*. Ein Beitrag zur Kenntniss des neugriechischen Volksglaubens. Leiden und Leipzig, Harrassowitz, 1897. Рец. **Albert Thumb**, Deutsche Litteraturzeitung, 1898, № 22, стр. 881—882.

N. Γ. Πολίτης, Δημώσεις παροιμίαι ἐν μεσαιωνικοῖς ἐλληνικοῖς ποιήμασιν. Athènes, Perré 1896. Рец. **G. Wartenberg**, Deutsche Litteraturzeitung, 1898, № 18, стр. 703—704.

O. Stählin, *Untersuchungen zu den Scholien zum Clemens Alexandrinus*. Рец. **P. Wendland**, Berliner philologische Wochenschrift 1897, № 51, стр. 1576—1578.

W. Vollert, *Die Lehre Gregors von Nyssa vom Guten und Bösen und von der schliesslichen Ueberwindung des Bösen*. Leipzig 1897. Рец.: **G. Krüger**, Theologische Literaturzeitung, 1898, № 3, стр. 86—87.

Hippolyte Dehelaye, *Eusebii Caesariensis de martyribus Palaestinae lon-*

gioris libelli fragmenta. Bruxelles 1897. Рец.: Bruno Violet, Theol. Literaturzeitung 1898, № 9, стр. 243—244.

Paul Bedjan, *Eusèbe de Césarée, histoire ecclésiastique éditée en syriaque pour la première fois* и

Wright and Mac-Lean, *The ecclesiastical History of Eusebius in Syriac* edited by etc. Рец.: V. Ryssel, Theol. Literaturzeit., 1898, № 11, стр. 296—304.

Hippolytos' Werke, herausgeg. von Nathanael Bonwetsch u. Hans Achelis, Band I, и

Hans Achelis, *Hippolytstudien*. Рец. Gerhart Ficker, Deutsche Litteraturzeitung, 1898, № 14, стр. 537—542.

Philonis Alexandrini opera quae supersunt, vol. II, edidit P. Wendland. Berlin 1897. Рец. C. Siegfried, Deutsche Litteraturzeitung, 1898, № 15, стр. 577—579.

C. Holl, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus* (Texte u. Untersuchungen, herausgeg. von O. Gebhardt и A. Harnack, XVI, H. 1, N. F. 1). Leipzig 1896. Рец. Loofs, Theologische Studien und Kritiken 1898, H. 3, стр. 366—372.

K. Krumbacher, *Ein Dithyrambus auf den Chronisten Theophanes*. Рец.: A. Heisenberg, Berliner philol. Wochenschrift, 1897, № 49, стр. 1510—1514; J. Sitzler, Neue philol. Rundschau, 1898, № 4, стр. 75—77.

N. Nilles, *Kalendarium manuale utriusque ecclesiae*, tomus II, Innsbruck 1897. Рец. A. Harnack, Theol. Literaturzeitung 1898, № 4, стр. 112—113.

Ἁ Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας τ. 3 и 4, и Онъ же, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, т. 3, и Γεδεών, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον. Ἐν Κωνσταντινουπόλει 1897. Рец. Ph. Meyer, Theol. Literaturzeit., 1898, № 10, стр. 272—276.

A. Ehrhard, *Die Legendensammlung des Symeon Metaphrastes und ihr ursprünglicher Bestand*. Freiburg 1897 и

Hipp. Delehaye *Les ménologes grecs*. Bruxelles 1897 (*Analecta Bollandiana*, extrait du tome XVI fasc. III). Рец. Ph. Meyer, Theol. Literaturzeit., 1898, № 11, стр. 308—310.

Hipp. Delehaye, *Synaxarium Sirmondianum* (extrait des *Analecta Bollandiana* XIV), Bruxelles 1895. Рец. Ph. Meyer, Theol. Literaturzeit., 1898, № 11, стр. 308.

Otto Zückler, *Askese und Mönchtum*, Band I. Рец. Alb. Ehrhard, Historische Jahrbücher der Görresgesellschaft 18 (1897), стр. 867—870.

E. Preuschen, *Palladius und Rufinus*. Giessen 1897. Рец. Grützmacher, Theol. Literaturzeit., 1898, № 4, стр. 105—108.

Ludwig Eisenhofer, *Procopios von Gaza*. Freiburg 1897. Рец.: J. S. въ Römische Quartalschrift 12 (1898) стр. 98 и Philipp Meyer въ Deutsche Litteraturzeitung 1898, № 9, стр. 339.

S. K. Gütz, *Geschichte der Slavenapostel Konstantinos u. Methodios*. Gotha 1897. Рец. R. Nachtigall, Archiv für slavische Philologie 20 (1898), стр. 124—140.

Gerh. Rauschen, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosios dem Grossen*. Freiburg 1897. Рец. S. M(erkle), *Römische Quartalschrift* 1898, H. 1—2, стр. 97—98.

W. Lenel, *Die Entstehung der Vorherrschaft Venedigs an der Adria*. Strassburg 1897. Рец. K. Brunner, *Deutsche Litteraturzeitung*, 1898, № 7, ст. 279—281.

Johannis Zonarae epitomae historiarum libri XVIII. Vol. III, libri XIII—XVIII. Ed. Theodorus Büttner-Wobst. Bonn, Weber 1897. Рец. A. Heisenberg, *Deutsche Litteraturzeitung* 1898, № 13, ст. 506—508.

Κυριακίδης, Έπαμ. Θ., Βιογραφία τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καὶ τῆς περὶ αὐτὴν χώρας ἀπὸ τῆς ἀλώσεως μέχρι τῶν ἀκμασάντων λογίων. Ἐν Ἀθῆναις 1897. Рец. Ph. Meyer, *Theol. Lit.-Ztg.*, 1898, № 11, ст. 310—311.

E. Legrand, *Bibliographie hellénique, m. IV*. Paris 1896. Рец. Ph. Meyer, тамъ же, ст. 311—312.

H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs, latins, français et espagnols, recueillis par feu Emmanuel Miller*. Paris 1897. Рец. O. v. Gebhardt, тамъ же, № 13, ст. 357.

Franz Xaver Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, II Band, 1 Abt. Freiburg 1897. Рец. de Waal. *Römische Quartalschrift* 1898, H. 1—2, стр. 85—87.

Dr. Franz Bock, *Die byzantinischen Zellenschmelze der Sammlung Dr. Alex. v. Swenigorodskoi u. das. darüber veröffentlichte Prachtwerk*. Archaeologisch-kunsthistorische Studie. Aachen 1896. Рец. d. W(aal), тамъ же, стр. 95—96.

Franz Xaver Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, Band I, Freiburg 1896 и

E. Рѣдинъ, *Мозаики равеннскихъ церквей*. Спб. 1896. — Обширная (въ 44 стр.) рецензія E. Dobbert'a подъ заглавіемъ: «Zur Geschichte der altchristlichen u. der frühbyzantinischen Kunst», въ *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XXI Band, 1 и 2 Heft (счетъ страницъ по журналу въ доставленномъ редакціи авторомъ оттискѣ не указанъ).

Charles Diehl, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*. Рец. E. Dobbert, *Rep. f. Kunstwiss.* t. XIX, Heft. 1 (12 страницъ).

J. J. Tikkanen, *Die Psalterillustration im Mittelalter. B. I, H. 1. Byzantinische Psalterillustration. Mönchisch-theologische Redaction*. Helsingfors 1896. Рец. E. Dobbert, тамъ же, B. XIX, H. 6 (8 стр.).

Hermann Schöne, *Apollonios von Kitium illustrierter Kommentar zu der Hippocrateischen Schrift* περὶ ἄρθρων. Leipzig 1896. Рец. E. Dobbert, тамъ же, B. XX, Heft 1, стр. 55—67.

Б. Меліоранскіѣ.

ФРАНЦІЯ.

Albert Harrent. *Les écoles d'Antioche. Essai sur le savoir au IV^e siècle après J.-C.* Paris, Fontemoing 1898. 288 стр. 8°.—Авторъ, повидимому, не специалистъ по избранной имъ для изслѣдованія темы, во введеніи говоритъ объ Антиохіи и вообще о четвертомъ вѣкѣ; главная же часть его сочиненія занимается интереснымъ, но слишкомъ труднымъ для автора вопросомъ о 1) школьномъ режимѣ, 2) программахъ, 3) о специальныхъ занятіяхъ, 4) о семьѣ, педагогѣ и ученикѣ (*La famille. Le Pédagogue. L'étudiant*), 5) объ учителяхъ и 6) о высшей риторикѣ (*la rhétorique supérieure*). — См. *Byzantinische Zeitschrift*. В. VII (1898). Н. II, S. 456.

F. de Mély. *Le «De Monstris» chinois.* Напечатано въ *Revue archéologique, troisième série*, t. 31 (1897) стр. 353—373.—Авторъ говоритъ о китайской Книгѣ Чудесъ, которая содержитъ въ себѣ интересныя аналогіи съ текстомъ физиолога. Къ тексту приложены многочисленные рисунки.— См. *Byz. Zeitschrift*. В. VII (1898), Н. II, S. 462.

H(enri) O(mont). *Complément du catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Madrid.* Напечатано въ *Revue des bibliothèques* 7 (1896), p. 149—154. — Эти дополненія извлечены изъ бумагъ Ириарта и одного изъ служащихъ при Королевской Мадридской Библиотекѣ въ концѣ прошлаго столѣтія Raphael Casalbon. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 464.

Léon Dorez. *Manuscrits de la bibliothèque capitulaire de Viterbe.* Напечатано въ *Revue des bibliothèques*, 5 (1895), p. 241—260. — Описанныя здѣсь рукописи заключаютъ въ себѣ только три греческихъ: Физиологъ и нѣкоторые отрывки богословскаго содержанія.—См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 464.

Alfred Jacob. *Notes sur les manuscrits grecs palimpsestes de la bibliothèque nationale.* Напечатано въ *Mélanges Jules Havet*, Paris, E. Leroux 1895, p. 759—770. — Эта работа представляетъ изъ себя продолженіе изданной въ 1887 году въ «*Mélanges Renier*» первой части (Paris, p. 347—358). Во второй части авторъ описываетъ двадцать греческихъ палимпсестовъ парижской національной бібліотеки. Насколько могъ онъ судить, нижній текстъ рукописей имѣетъ своимъ содержаніемъ богословскія темы. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 464—465.

Léon Dorez. «*Joannes*» *Lascaris, frère de Janus «Lascaris».* Напечатано въ *Revue des bibliothèques* 5 (1895) p. 325—329. — Авторъ этой статьи даетъ на основаніи ускользнувшихъ отъ вниманія біографовъ Яна Ласкариса источниковъ, изданныхъ въ *Archivio Storico Italiano*, III serie, t. 3, 1866, p. 166 sq., сообщенія о до сихъ поръ еще неизвѣстномъ младшемъ братѣ Яна Ласкариса Іоаннѣ Ласкарисѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 465—466.

D. C. Hesseling. *Les cinq livres de la loi.*—Рецензія Lazare Belléli появилась въ *Revue des études juives* 35 (1897) p. 132—155. Возраженія на нее Гесселинга въ *Revue des études juives* Nr. 70 (1897) p. 314—318.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 470.

Th. Reinach. *Fragments musicologiques inédits.* Напечатано въ *Revue des études grecques*, 10 (1897) p. 313—327.—Сообщаемые здѣсь отрывки заимствованы авторомъ изъ послѣднихъ листовъ *Cod. Vatic. gr.* 192 S. XIV, который заключаетъ въ себѣ различныя сочиненія о музыкѣ, напр. Псевдо-Пселла, Аристида, Квинтиліана, Клавдія Птолемея и т. д. Авторъ въ своей работѣ даетъ трудный для чтенія текстъ, снабжая его ученымъ комментариемъ.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 470.

E. Michaud. *Le dogme et la spéculation théologique dans la question trinitaire. IV. Les pères.* Напечатано въ *Revue internationale de théologie.* 6 (1898) p. 57—85.—Авторъ на стр. 58—77 своей работы приводитъ относящіяся къ его темѣ мѣста греческихъ отцевъ церкви, отъ Юстина до Іоанна Дамаскина, въ латинскомъ переводѣ, исключая св. Аѳанасія, извлеченія изъ котораго приведены въ нѣмецкомъ переводѣ Лаухерта (См. *Lauchert. Die Lehre des hl. Athanasius des Grossen.* Leipzig, 1895).—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 470.

T. J. Lamy. *Les commentaires de S. Éphrem sur le prophète Zacharie.* Напечатано въ *Revue biblique*, 6 (1897) p. 535—546; 7 (1898) p. 89—97.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 472.

A. Durand S. I. *L'origine du Magnificat.* Напечатано въ *Revue biblique.* 7 (1898) p. 74—77.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 486.

Joseph Viteau. *Passions des Saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia.* Publiées d'après les manuscrits grecs de Paris et de Rome avec un choix de variantes et une traduction latine par l'Abbé J. V. Paris, Ém. Bouillon 1897. II + 125 стр. 8°. 7 Frcs.—Во всѣхъ отношеніяхъ совершенно слабая работа, которая могла бы смѣло не появляться.—См. безпощадный, но справедливый отзывъ проф. Крумбахера въ *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 480—483.

André Lefevre. *L'histoire. Entretiens sur l'évolution historique.* Paris, Schleicher frères, 1897, VIII + 693 стр. 8°. Напечатано въ *Bibliothèque des sciences contemporaines*, II. Série I.—На стр. 361—378 авторъ говоритъ о византійскомъ Востокѣ отъ Аркадія до Ираклія съ антропологической точки зрѣнія.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), Н. II, S. 487.

E. Blochet. *L'histoire d'Alep de Kamal-Ad-Din. Version française d'après le texte arabe.* Напечатано въ *Revue de l'Orient latin* 5 (1897) p. 37—107.—Продолженіе уже ранѣе нами указаннаго перевода, гдѣ встрѣчаются мѣста, касающіяся византійской исторіи.—См. *Виз. Временникъ*, т. IV (1897) стр. 719.

N. Jorga. *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV siècle.* Напечатано въ *Revue de l'Orient latin* 5 (1897) p. 108—212.—Въ этомъ продолженіи указанной уже ранѣе нами работы (см. *Виз. Врем.*

Т. V, вып. 1—2, с. 326) можно также найти много данных и для византийской истории, напр. объ Иоаннѣ Кастриотѣ, объ императорѣ Иоаннѣ VIII и т. д.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 488.

L. Duchesne. *Les premiers temps de l'état pontifical*. Напечатано въ *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 3 (1898) p. 25—30. — Общія заключительные выводы изъ всей работы.

Eug. Marin. *Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius* (330—898). Paris, V. Lecoffre, 1897, XX + 546 стр. 8°. — Будеть рецензія.

Jules Gay. *Etude sur la décadence du rite grec dans l'Italie méridionale à la fin du XVI siècle*. Напечатано въ *Revue d'histoire et littérature religieuses*, 2 (1897), p. 481—495.—Авторъ, уже извѣстный своимъ трудомъ по исторіи греческаго церковнаго ритуала въ Калабріи и Terra d'Otranto въ XIV вѣкѣ, въ настоящей статьѣ изучаетъ на основаніи сохранившейся въ Неаполѣ рукописи «Miscellanea de' riti specialmente greci» и литературныхъ источниковъ состояніе албанскихъ и греческихъ церковныхъ общинъ въ Южной Италіи въ XVI вѣкѣ и ихъ подчиненіе латинскому ритуалу. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 491.

P. Perdrizet et Ch. Fossey. *Voyage dans la Syrie du Nord*. Напечатано въ *Bulletin de correspondance hellénique* 21 (1897) p. 66—91.—Въ этомъ описаніи путешествія, въ которомъ, по большей части, заключается эпиграфическій матеріалъ, для насъ интересенъ параграфъ «Sculptures rupestres dans une des péteropoles d'Antioche» (стр. 79—85), гдѣ рѣчь идетъ о высѣченной въ скалѣ близъ Антиохіи большой головѣ. На основаніи свидѣтельства византийскаго хрониста Малалы, который рассказываетъ, что при Антиохѣ Эпифанѣ одинъ чародѣй приказалъ, какъ талисманъ противъ чумы, вырубить въ скалѣ передъ городомъ маску, которая у антиохійцевъ еще во время Малалы называлась *Χαρώμιον*, Ренанъ видѣлъ въ ней Харона. Французскіе путешественники на основаніи того, что сохранившаяся голова не имѣетъ бороды и носить на себѣ родъ фригійской шапки, предполагаютъ въ этомъ изображеніи не Харона, а какое нибудь фригійское божество въ родѣ Атгисъ или Митры.—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 494.

Hans Sempér. *Ivoires du X-e et du XI-e siècle au musée national de Buda-Pesth*. Напечатано въ *Revue de l'art chrétien* 8 (1897), 5 et 6 livraisons, со многими изображеніями. — Авторъ задался цѣлью прослѣдить вліяніе византийскихъ типовъ івоіговъ на Западъ. Главная заслуга работы заключается въ прекрасномъ изслѣдованіи о развитіи типа тѣхъ изображеній, которыя обыкновенно называются «Женщины у Гроба Господня.»—См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 494—495.

P. Saccardo. *Les mosaïques de Saint-Marc à Venise*. Venise, Ferd. Ongania, 1897. Рецензія появилась въ *Civiltà cattolica*, serie XVII, vol. I, quaderno 1142, p. 195—205.

Emile Molinier. *La coiffure des femmes dans quelques monuments by-*

antins. Напечатано въ *Etudes d'histoire du Moyen Age dédiées à G. Monod*, Paris, 1896, p. 61—70.

G. Millet. *Inscriptions byzantines de Trébizonde*. Напечатано въ *Bulletin de correspondance hellénique*. 20 (1896) p. 496—501. — Millet издалъ и подробно объяснилъ пять надписей изъ Трапезунта: одну изъ небольшой посвященной Иоанну Крестителю церкви отъ 1306 года и четыре надписи на колодцахъ, написанныя ямбическими стихами, отъ 1487, 1506, 1509 и 1713 годовъ. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 499.

E. Blochet. *Note sur quatre inscriptions arabes d'Asie Mineure et sur quatre inscriptions du sultan mamlouk Kailbay*. Напечатано въ *Revue sémitique*, 6 (1898), p. 75—83. — Для насъ имѣетъ интересъ изданная здѣсь двуязычная арабо-греческая надпись (p. 75—79). Греческій текстъ невѣрно понятъ авторомъ. Надпись относится къ первой четверти XIII в. и говоритъ о Синопѣ. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 499.

Caron. *Trouvailles de monnaies du Moyen Age à Delphes*. Напечатано въ *Bulletin de corresp. hellén.* 21 (1897) p. 26—39. — Эта публикація имѣетъ важное значеніе для нумизматики латинскаго Востока. При французскихъ раскопкахъ въ Дельфахъ въ 1894 году было найдено четыре клада средневѣковыхъ монетъ, часть которыхъ авторъ въ сотрудничествѣ съ греческимъ нумизматомъ I. Svoonov и изслѣдовалъ въ настоящей работѣ. По большей части, эти монеты относятся къ эпохѣ ахейскихъ князей, аеинскихъ герцоговъ, властителей Хиоса и венеціанскихъ дождей XIII и XIV вѣковъ. Три изъ упомянутыхъ клада были зарыты около 1340 года. Въ заключеніе авторъ даетъ обзоръ ранѣе уже найденныхъ монетъ изъ времени латинскаго господства въ Греціи. — См. *Byz. Zeitschr.* В. VII (1898), Н. II, S. 499—500.

P. Batiffol. *Sozomène et Sabinos*. Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*, В. VII (1898), Н. II, S. 265—284. — Авторъ этого изслѣдованія касается вопроса объ источникахъ церковнаго историка Созомена. Извѣстно, что главнымъ источникомъ послѣдняго былъ Сократъ. Но Созомень, пользуясь имъ, дополнялъ его и провѣрялъ по своему лучшему источнику, который, по мнѣнію Батифоля, есть Сабинъ. Сабинъ, трудъ котораго состоялъ въ собраніи актовъ различныхъ соборовъ начиная съ никейскаго, извѣстенъ намъ единственно черезъ Сократа, который неоднократно о немъ упоминаетъ. Батифоль, на основаніи разбора свѣдѣній, сообщаемыхъ Созоменомъ, предполагаетъ, что послѣдній не зависитъ отъ Сабина черезъ посредство Сократа, но что Созомень, придерживаясь вообще Сократа какъ своего главнаго источника, дополнялъ его Сабиномъ. Авторъ считаетъ вопросъ о прямой зависимости Созомена отъ Сабина весьма деликатнымъ, такъ какъ самъ Созомень ни разу не назвалъ въ своей исторіи имени Сабина, а текстъ послѣдняго до насъ не дошелъ.

J. Bidez. *Une copie de la chronique de Georges le Moine conservée à la bibliothèque de Patmos*. Напечатано въ *Byzantinische Zeitschrift*. В. VII (1898), Н. II, S. 285—298. — Сопоставляя текстъ патмосской рукописи

Георгія Монаха съ другими извѣстными кодексами, авторъ говоритъ, что текстъ ея принадлежитъ къ Coislirianus 310.

Albert Ballu. *Le monastère byzantin de Tébessa*. Paris, Ernest Leroux, 1897 in fol. (avec dessins, phototypie et planches en couleur). Prix 50 frs.— Будетъ рецензія.

G. Schlumberger. *Renaud de Chatillon, prince d'Antioche, seigneur de la Terre d'Outre-Jourdain*. Ouvrage orné de gravures. Paris. Librairie Plon. 1898. VIII+407 стр. 8°.—Надо положительно удивляться плодовитости и неутомимому трудолюбію французскаго академика Густава Шлumberгера, который выпустилъ только-что въ свѣтъ новый томъ въ четырехста страницъ, заглавіе котораго приведено выше. На этотъ разъ онъ перенесъ область своихъ изслѣдованій отъ исторіи X вѣка Византіи въ эпоху французской исторіи на Востокъ въ періодъ крестовыхъ походовъ XII вѣка. Вниманіе г. Шлumberгера остановилось на личности одного дѣйствительно очень интереснаго дѣятеля той эпохи — Рено Шатильонскаго, князя Антиохіи, позднѣйшаго властителя Заиорданской области, такъ называемой Каракъ-де-Монреаль (Karak-de-Montréal). Во введеніи авторъ говоритъ: перечитывая со страстью древнія франкскія и арабскія хроники, которыя сохранили до нашего времени славу заморскихъ христіанскихъ воиновъ, ихъ удачу, ихъ славу, ихъ страданія и приключенія въ эпоху крестовыхъ походовъ, я особенно остановилъ свое вниманіе на смѣлой и трагической личности одного изъ самыхъ необыкновенныхъ героевъ этой длинной эпопеи, Рено Шатильонскаго. Цѣль автора на основаніи доступныхъ источниковъ, которые въ данномъ случаѣ не даютъ много матеріала, рассказать жизнь своего героя. Рено отправился изъ Франціи на востокъ въ свитѣ Людовика VII, когда послѣдній въ 1147 году съ Конрадомъ германскимъ предпринялъ крестовый походъ. Въ первый разъ имя Рено упоминается при осадѣ Аскалона въ 1153 году. Женившись на молодой вдовѣ умершаго князя антиохійскаго Констанціи, Рено сдѣлался самъ княземъ Антиохіи. Вступивъ въ соглашеніе съ византійскимъ императоромъ Мануиломъ, Рено сражался противъ армянскаго князя Тора, но сейчасъ же, порвавъ сношенія съ императоромъ, вступилъ въ союзъ съ Торомъ и во время полного мира сдѣлалъ опустошительное нашествіе на Кипръ. Разсерженный Мануилъ двинулся въ Малую Азію и побѣдилъ Тора. Рено, явившись въ лагерь императора въ Массисѣ, подвергся всевозможнымъ униженіямъ и согласился признать суверенитетъ византійскаго императора, который послѣ этого провелъ восемь дней въ Антиохіи. Взятый въ 1160 году въ плѣнъ братомъ Нурредина, Рено шестнадцать лѣтъ провелъ въ заключеніи въ Алеппо, и только въ 1176 году ему удалось выкупиться и вернуться въ Антиохію, а оттуда въ Іерусалимъ ко двору короля Балдуина IV, отъ котораго онъ получилъ въ управленіе земли Каракъ-де-Монреаль, составляющія рядъ пограничныхъ крѣпостей далеко на востокъ, за Мертвымъ моремъ и Иорданомъ. Здѣсь онъ заставилъ говорить о себѣ своєю бор-

бою съ Саладиномъ и, наконецъ, фантастической экспедиціей для завоеванія Мекки и Медины, когда франки, отправившись на корабляхъ изъ Айлы (Акаба), самой сѣверной гавани Краснаго моря, были избиты мусульманами въ Аравіи въ 1183 году сравнительно уже не далеко отъ Медины. Послѣдующая борьба Рено съ Саладиномъ, который неоднократно осаждалъ Каракъ, окончилась знаменитой битвой 4 іюля 1187 года при Тиверіадскомъ озерѣ или при Хиттинѣ, когда все франкское войско во главѣ съ послѣднимъ іерусалимскимъ королемъ Гвидо Лузиньяномъ сдѣлалось добычей мусульманъ. Рено былъ убитъ собственною рукою Саладина. Такъ кончилась жизнь «одного изъ самыхъ смѣлыхъ, одного изъ самыхъ необыкновенныхъ воиновъ крестовыхъ походовъ, одного изъ тѣхъ желѣзныхъ людей XII вѣка, судьба которыхъ была, можетъ быть, самая фантастическая, которые фигурировали бы на ряду съ полубогами, если бы жили въ древности» (р. 2—3). Автору удалось на основаніи хроникъ, изданныхъ въ *Recueil des Historiens des Croisades*, довольно живо нарисовать типъ Рено и дать вообще интересную книгу для чтенія. Въ способѣ изложенія г. Шлумбергеръ остался вѣренъ самому себѣ; его страсть рисовать картины на основаніи своего воображенія выразилась въ этомъ трудѣ, кажется, даже въ большей степени, чѣмъ въ предыдущихъ болѣе серьезныхъ трудахъ; см. напр. описаніе уличной жизни въ Антиохіи (р. 36—42). Книга, благодаря своему сюжету и популярному изложенію, должна найти многочисленныхъ читателей, особенно во Франціи.

А. Васильевъ.

ИТАЛІЯ.

Bessarione. Pubblicazione periodica di studi orientali. Roma-Siena, Tipografia S. Bernardino in Siena 1897. Anno II (1897) Nr. 15—16 и 17—18.— Въ этихъ двухъ двойныхъ книжкахъ изданія Виссаріона для насъ могутъ быть интересны: 1) *Umb. Benigni. Una formola magica bizantina* (р. 374—388), гдѣ даются объясненія къ одной изъ формулъ, изданныхъ А. Васильевымъ въ *Anecdota byzantina* (р. 336); 2) *Rome et le 28 canon de Chalcedoine* (р. 215—224); 3) *L'iscrizione di Abercio* (р. 245—259 и 357—373) и 4) *Intorno ai SS. Giasone e Sosipatro, apostoli di Corfu* (р. 331—337).— См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), Н. II, S. 463; см. также S. 461, 480, 489.

Dom Bassi. Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane. Напечатано въ *Rivista di filologia e d'istruzione classica.* 26 (1898), р. 1—7.— Въ этомъ продолженіи своей уже отмѣченной на страницахъ Византійскаго Временника работы (См. т. V, вып. 1 и 2 стр. 330) Басси говоритъ объ изданіяхъ и рукописяхъ трактата Пселла о Халдейскихъ Оракулахъ и даетъ на основаніи *Cod. Ambros. B. 136 sup.* исправленный текстъ изданной еще въ XVI вѣкѣ *Franc. Patrizi (Zoroaster et ejus CCCXX oracula chaldaica, Ferrara 1591 и Венеція 1593)* работы: "Ἐξ ἑσῆς κεφαλαιώδης καὶ

σύντομος τοῦ Ψελλοῦ τῶν παρ' Ἀσσυρίοις δογμάτων.—См. Byz. Zeitschr. B. VII, (1898), H. II, S. 465.

Augusto Mancini. *Della composizione della historia ecclesiastica di Eusebio Cesariense.* Напечатано въ Studi storici 6 (1897), p. 321—331. — Продолженіе отмѣченной въ Византійскомъ Временникѣ работы (Т. V, вып. 1 и 2, с. 331). Отрывокъ церковной исторіи Евсевія за восьмой книгой написанъ подъ вліяніемъ de mortibus persecutorum и былъ назначенъ для второй редакціи Церковной Исторіи; но впоследствии онъ былъ выпущенъ. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. II, S. 471.

Augusto Mancini. *La storia ecclesiastica di Eusebio e il de mortibus persecutorum.* Напечатано въ Studi storici, 5 (1896), p. 555—571. 6 (1897) p. 125—135. — Евсевій въ трехъ послѣднихъ книгахъ своей церковной исторіи критически относился къ сочиненію de mortibus persecutorum, которымъ пользовался какъ источникомъ; Евсевій очевидно не зналъ о принадлежности этого сочиненія Лактанцію. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. II, S. 471—472.

Giovanni Markovic. *Gli Slavi ed i Papi.* Parte I. Zagabria, officina della Società tipografica 1897. XLIV + 412 стр. 8°. — Подробныя рецензіи появились *N. Nilles* въ Zeitschrift für katholische Theologie 22 (1898) S. 127—134 и *Anonymus* въ La civiltà cattolica anno 48 (1897) ser. XVI vol. XII quad. 1138, p. 436—472.

(**H. Grisar**). 77. *Il mosaico di S. Pudenziana a Roma cogli edifici dei luoghi santi.* 78. *Altri monumenti di Palaestina in altre antiche opere di arte. L'altare di Abramo e la pietra della Presentazione.* 79. *Il sacro Sepolcro nell'arte antica cristiana.* 80. *Il tempio sul mosaico di S. Maria Maggiore.* 81. *Nuove scoperte e nuovi studii.* Напечатано въ Civiltà cattolica, 1897, t. IV p. 473—483. — Работа, основанная на статьѣ Лефорта въ Nuovo Bullettino di archeologia cristiana 1896 и трудѣ Айналова.—См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. II, S. 495.

(**H. Grisar**). 73—75. *Le reliquie dei sette fratelli Maccabei.* 76. *La pinta di Gerusalemme in un mosaico palestinese del secolo VI.* Напечатано въ Civiltà cattolica 3 (1897) p. 719—729. — Рѣчь идетъ о найденномъ въ 1876 году въ R. Pietro in vincoli саркофагѣ съ реликвіями «septem fratrum machabeorum et amborum parentium eorum ac innumerabilium aliorum sanctorum», которыя были перевезены изъ Антіохіи въ Римъ. Послѣдняя замѣтка касается извѣстной найденной недавно въ Мадабѣ географической мозаики. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. II, S. 495.

Giulio Carotti. *Relazione sulle antichità entrate nel museo patrio di Archeologia in Milano nel 1896.* Напечатано въ Bollettino della consulta del Museo archeologico in Milano (Brera). Milano 1897. — На 23 стр. находится слѣдующая греческая надпись съ интереснымъ орнаментомъ: ΑΓΗΩΣ ΤΟΥΜ ΒΡΩ ΧΟΥΣ ΠΑΠΑ ΜΙΛΑΙ ΜΑΙΔΗΛΑ ΝΕ ΝΗΣΙ. — См. Byz. Zeitschr. B. VII (1898), H. II, S. 495.

А. Васильевъ.

АНГЛІЯ.

Spyr. P. Lambros. *Greek Manuscripts in Cephalonia*. Напечатано въ The Athenaeum 1896. Nr. 3595 p. 389. — Къ греческимъ монастырскимъ библіотекамъ, рукописи которыхъ еще не вошли въ національную афинскую библіотеку, принадлежатъ двѣ библіотеки на Кефалоніи, которыя вмѣстѣ съ нѣкоторыми рукописями изъ частныхъ библіотекъ были описаны Иоанномъ Цецесъ. Ламбрось говоритъ о публикаціи Цеца. Среди описанныхъ рукописей находится пергаментъ IX вѣка, содержащій въ себѣ Lexika; другая рукопись заключаетъ въ себѣ Типикъ Исаака, сына императора Алексія Комнина, одному изъ возобновленныхъ имъ монастырей. — См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898) N. II, p. 464.

J. V. Bury. Ἀμφότεροι in *Later Greek*. Напечатано въ The Classical Review, 11 (1897) p. 393—395. — Англійскій ученый, исходя изъ утверждения Рейске въ одномъ изъ его примѣчаній къ De ceremoniis Константина Порфиророднаго (ed. Bonn. II p. 500), что ἀμφότεροι въ языкѣ позднѣйшихъ грековъ равнялось по значенію πάντες, доказываетъ, что это такъ дѣйствительно и было. Но для этого употребленія ἀμφότεροι Bury не могъ привести болѣе ранняго примѣра, какъ одно мѣсто изъ Дигениса Акрита по гроттаферратской рукописи (ed. Legrand, II 244): καὶ ἀμφότεροι παρευδὺς εἰς τὸν γαμβρὸν εἰσῆλθον, гдѣ ἀμφότεροι относится къ пяти лицамъ. — См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), N. II, S. 469.

Anonymus. *Eucharistic doctrine in the eastern church*. Напечатано въ The Dublin Review, 122 (1898), p. 174—179. — Анонимный авторъ переводитъ и критикуетъ замѣчанія Мальцева (Maltzeff) въ предисловіи къ его книгѣ «Bitt-Dank-und Weihegottesdienste der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes». Berlin, 1897. — См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), N. II, S. 470.

John Parker. *The works of Dionysius the Areopagite, now first translated into English from the original Greek*. London-Oxford, James Parker and Co. 1897. XVI + 208 стр. 8°. — Подробная рецензія появилась въ Zeitschrift für katholische Theologie (I. Stiglmayr), 22 (1898) p. 135—139.

John Parker. *Are the writings of Dionysius the Areopagite genuine?* London, James Parker and Co. 1897, 20 стр. 8°. — Авторъ приходитъ къ убѣжденію, что сочиненія Ареопагита подлинны. — См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), N. II, S. 472—473.

Horwad Osgood. *The archaeology of baptism*. Напечатано въ The Bibliotheca sacra, 55 (1898) Nr. 217, S. 1—28. — Объ этой статьѣ можно упомянуть, потому что въ ней рассказывается о практикѣ греческой церкви и приводятся свидѣтельства греческихъ отцевъ церкви. — См. Byz. Zeitschr. V. VII (1898), N. II, S. 486.

Eduard Gibbon. *The history of the decline and fall of the Roman empire*, edited in seven volumes with introduction, notes, appendices and index

by *J. B. Bury*, M. A. Vol. II, XIV + 570 с. (съ тремя картами). Vol. III, XIII + 508 стр. (съ одной картой). Vol. IV, XIV + 546 стр. 8°. London, Methuen and Co. 1896. 1897. 1898. — Эти три тома новаго превосходнаго изданія классическаго произведенія Гиббона содержатъ XV — XLIV главы, т. е. время отъ Константина Великаго до смерти Юстиніана. Какъ и въ первомъ томѣ, Бурю сопровождаетъ текстъ Гиббона своими примѣчаніями, которыя отъ примѣчаній автора отдѣляются скобками. Въ концѣ каждаго тома Бурю на основаніи новой, прекрасно знакомой ему литературы сообщаетъ о важнѣйшихъ результатахъ новѣйшихъ изслѣдованій объ источникахъ и отдѣльныхъ болѣе важныхъ событіяхъ и явленіяхъ. Въ концѣ второго тома Бурю говоритъ о Секстѣ Юліѣ Африканѣ и Евсевіѣ, Анонимѣ Валезіа, Либаніѣ, Аммианѣ Марцеллинѣ, Евнапіѣ, Зосимѣ, о церковныхъ историкахъ IV и V столѣтій, о происхожденіи гностицизма, объ эрахъ отъ Сотворенія міра, древнѣйшемъ устройствѣ христіанской церкви, о гоненіяхъ на христіанъ, объ Августеумѣ въ Константинополѣ, о раздѣленіи имперіи, объ арміи, о Константинѣ и христіанствѣ и т. д. Въ концѣ третьяго тома разбираются вопросы о Синесіи, происхожденіи Гунновъ (р. 493 sq.), о бібліотекахъ въ Александріи, о нѣкоторыхъ извѣстіяхъ Прокопія (р. 504 sq.). Въ концѣ четвертаго тома издатель говоритъ о Кандидѣ, Малхѣ, Гезихіѣ Милетскомъ, Θεодорѣ Анагностѣ, Іоаннѣ Лидѣ, Прокопіѣ (р. 513 sq. и 536 sq.), Агаѣи, Малалѣ, Іоаннѣ Антиохійскомъ, о происхожденіи монастырской жизни, о цирковыхъ партіяхъ въ Константинополѣ, торговлѣ Византіи съ Китаемъ, происхожденіи турокъ (р. 539 sq.), объ аксумитахъ и химъаритахъ и т. д. Рецензію, на третій томъ см. *G. Mc N. Rushforth* въ *The English Historical Review*. 13 (1898), p. 131 sq. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 486—487.

W. H. Hutton. The church of the sixth century. London, Longmans 1897. Рецензія появилась въ *The English Historical Review* (H. M. Gwatkin), 13 (1898), p. 135 sq.

J. G. C. Anderson. The road-system of eastern Asia Minor with evidence of byzantine campaigns. Напечатано въ *Journal of Hellenic Studies*, 17 (1897), p. 22—44 (съ картой). — Центральнымъ пунктомъ, гдѣ соединялись дороги восточной Малой Азіи, была Кесарія, вторымъ и менѣе важнымъ Севастія (Сивась). Въ этой области авторъ и производитъ изысканія, описывая съ начала дороги отъ Кесаріи на востокъ и югъ вмѣстѣ съ дорогою изъ Мелитины къ Комагену, а затѣмъ дороги, выходящія изъ Севастіи. Далѣе авторъ слѣдитъ за исторіей византійскихъ походовъ въ выше отмѣченной области. Эта работа важна для малоазійской географіи и военной исторіи. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 491.

Edwin A. Grosvenor. Constantinople. With an introduction by *Lew. Wallace.* 2 voll. London. 1895. — Содержаніе намъ неизвѣстно.

Cecil Torr. On portraits of Christ in the British Museum. London, C. J. Clay and Sons. 1898. 14 стр. 8°. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII (1898), H. II, S. 498.

Federico Halbherr. *Report on the expedition of the institute to Crete. Inscriptions from various Cretan cities. Christian inscriptions.* Напечатано въ *American Journal of Archaeology*, 11 (1896) p. 525—613. — Для насъ изъ этой интересной и содержательной публикаціи имѣетъ значеніе третій отдѣлъ (p. 602—613), гдѣ авторъ издаетъ христіанскія надписи съ Крита съ ихъ факсимиле и снабжаетъ ихъ изданіе богатымъ комментариемъ.—См. *Byz. Zeitschr.* V. VII (1898), H. II, S. 498.

E. W. Brooks. *A Syriac Chronicle of the year 846.* Напечатано въ *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*. V. 51 (1897) S. 569—588. — Давно уже признано, что восточныя хроники имѣютъ очень важное значеніе для византійской исторіи; поэтому нельзя пройти молчаніемъ новую работу Брукса, гдѣ рѣчь идетъ и о византійскихъ событіяхъ. Въ Британскомъ Музеѣ (Add. MS. 14, 642) имѣются отрывки двухъ сирійскихъ хроникъ, написанныхъ рукою X вѣка и принадлежащихъ къ двумъ совершенно различнымъ произведеніямъ. Болѣе длинная изъ хроникъ (fols. 1—36 a, 40, 41) въ своемъ настоящемъ видѣ начинается со времени Іакова и доходитъ до 846 года, вскорѣ послѣ чего она должна быть и написана. Бруксъ въ настоящей работѣ, оставивъ въ сторонѣ болѣе раннюю часть хроники, какъ не имѣющую исторической цѣнности, занимается ея второю частью, которая заключаетъ въ себѣ два короткихъ отрывка съ годами 574—582 и 601—610 и дальнѣйшій краткій рассказъ о событіяхъ отъ 679 до 846 года. Бруксъ замѣчаетъ, что источники этой части хроники были тѣ же самыя, какъ у Теофана, какъ въ хроникѣ, приписываемой Діонисию Телльмахрійскому, какъ у Михаила Сирійца, которому позднѣе слѣдовалъ Григорій Абул-Фараджъ (Бар-Эбрей). Хотя рассказъ хроники очень близко сходится съ данными трехъ упомянутыхъ источниковъ, тѣмъ не менѣе она сообщаетъ много интересныхъ подробностей, которыхъ не даютъ другіе источники. Она сообщаетъ, на примѣръ, свѣдѣнія о вымогательствахъ арабскихъ правителей въ Месопотаміи, даетъ имя неизвѣстнаго до сихъ поръ эдесскаго епископа Аванасія, котораго нужно помѣстить между Константиномъ и Тимоеемъ. Послѣдняя часть хроники сама собою распадается на три отдѣла: 1) общій рассказъ о византійской, арабской и церковной исторіи отъ 679 до 728 года, 2) церковная исторія съ краткими замѣчаніями о калифахъ отъ 734 до 784 года и 3) простой перечень калифовъ и патріарховъ отъ 784 по 846 годъ. Послѣдній отдѣлъ, вѣроятно, является простой прибавкой кописта; поэтому происхожденіе самой хроники должно относиться ко времени немного болѣе позднему, чѣмъ 784 годъ. Составлена хроника была, вѣроятно, въ городѣ Karrhai.

Рукопись второй болѣе краткой хроники, рассказывающей преимущественно о церковныхъ событіяхъ съ 755 по 813 годъ, очень испорчена, и Бруксъ ее не издаетъ. Сирійскій текстъ первой хроники напечатанъ на стр. 571—579; за этимъ слѣдуетъ англійскій переводъ, снабженный при-

мѣчаніями (стр. 579—588). Для византійской исторіи интересны сообщенія хроникѣи объ арабо-византійскихъ столкновеніяхъ въ М. Азіи до 728 года.

Guy le Strange. *A Greek Embassy to Bagdad in 917 A. D.* Translated from the Arabic MS. of Al-Khatib, in the British Museum Library. Напечатано въ *The Journal of the Royal Asiatic Society*, 1897, p. 35—45.—На основаніи рукописи Британскаго Музея, заключающей въ себѣ «Исторію Багдада» Ал-Хатиба, которая была имъ составлена въ 451 году хиджры (17 февр. 1059—5 февр. 1060 г.), Guy le Strange даетъ переводъ его разказа о посольствѣ патриція Іоанна Радина и Михаила Токсара въ 917 году въ Багдадъ къ халифу Муктадиру, современнику Константина Порфиророднаго. Арабскій текстъ даетъ очень подробный и интересный разказъ о приѣмѣ посольства при дворѣ халифа, описываетъ роскошь дворцовъ, блескъ обстановки и торжественность самаго приѣма. Полное имя этого писателя — Абу-Бекр-Ахмед-ибн-Али-ибн-Табит-ал-Хатиб-ал-Багдади (392 — 463 хиджры = 1002 — 1071 г. нашей эры); онъ былъ однимъ изъ извѣстнѣйшихъ багдадскихъ историковъ и проповѣдниковъ своего времени, откуда и произошло его прозваніе хатибъ-проповѣдникъ. См. *Wüstenfeld. Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke.* Göttingen. 1882, S. 69 № 208.

А. Васильевъ.

3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

Н. И. Тиктинъ. Византійское право, какъ источникъ Уложения 1648 года и новоуказныхъ статей. Опытъ историко-сравнительнаго изслѣдованія. Одесса 1898. 8°. 278 стр.

Н. Суворовъ. Учебникъ церковнаго права. Ярославль 1898. 8°. XIII + 597 + VI стр.

Н. Суворовъ. Вопросъ о Номоканонѣ Іоанна Постника въ новой постановкѣ. По поводу статьи проф. А. С. Павлова: «Номоканонъ при большемъ требникѣ» изд. 1897 г. Ярославль 1898. 8°. V + 112 стр.

А. Ѳ. Семеновъ. Житіе преподобнаго Симеона Дивногорца, по мюнхенской греческой рукописи XI в. (Cod. graecus 3). Кіевъ 1898. 8°. 23 стр.

Ю. А. Кулаковскій. Новыя данныя для исторіи стараго Крыма. Спб. 1898. 8° 14 стр. Отд. отт. изъ «Записокъ Имп. Русск. Арх. Общ. Труды. Отд. археол. древне-класс., визант. и зап.-европ.» X, кн. 3.

Н. Каптеревъ. Сношенія Іерусалимскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ въ текущемъ столѣтіи (1815—1844 гг.). Православный Палест. Сборникъ. Томъ XV., вып. 1 (продолженіе). Спб. 1898.

Augustin Nuth. *De Marci Diaconi vita Porphyrii episcopi Gazensis quaestiones historicae et grammaticae.* Diss. philol. Bonnae 1897. 8°. 62 стр.

Karl Buresch. Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte. Herausgegeben von Otto Ribbeck. Mit einer von H. Kiepert gezeichneten Karte. Leipzig, B. G. Teubner 1898. 8°. XV + 227 стр. Цѣна 14 марокъ.

Theodorus Preger. Anonymi Byzantini Παραστάσεις σύντομοι χρονικά. Programm des Kgl. Maximilians-Gymnasiums. München 1898. 8°. IV + 50 стр.

Cassii Dionis Cocceiani historiarum Romanarum quae supersunt. Edidit Ursulus Philippus Boissevain. Vol. II. Berolini, Weidmann. 1898. 8°.

Erwin Preuschen. Palladius und Rufinus. Ein Beitrag zur Quellenkunde des ältesten Mönchtums. Texte und Untersuchungen. Giessen, J. Ricker. 1897. 8° VI + 268 стр. Цѣна 12 марокъ.

Otto Seeck. Geschichte des Untergangs der antiken Welt. Anhang zum ersten Bande. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage. Berlin, Siemenroth et Troschel 1898. 8°. стр. 429—807.

Dem. D. Desminis. Die Ehesenkung nach römischer und insbesondere nach byzantinischer Recht. Athen, Barth & v. Hirst. 1897. 8°. VI + 52 стр.

Karl Holl. Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchthum. Eine Studie zu Symeon dem neuen Theologen. Leipzig, J. C. Hinrichs. 1898. 8°. VI + 332 стр. Цѣна 10 марокъ.

The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac, edited from the manuscripts by the late William Wright and Norman M° Lean, with a collation of the ancient armenian version by Adalbert Merx. Cambridge, University press. 1898. 8°. XVII + 418 стр. Цѣна 25 шилл.

Gustave Schlumberger. Renaud de Chatillon, prince d'Antioche, seigneur de la Terre d'Outre-Jourdain. Ouvrage orné de gravures. Paris, Plon 1898. 8°. VIII + 407 стр.

L'abbé Marin. Les moines de Constantinople depuis la fondation de la ville jusqu'à la mort de Photius (330—398). Paris, Victor Lecoffre 1897. 8°. XX + 546 стр.

Ernest Chantre. Mission scientifique en Cappadoce (1893—1894). Recherches archéologiques dans l'Asie centrale. Illustré de 30 planches en noir et en couleur, une carte et 200 dessins dans le texte. Paris, Ernest Leroux 1898. 8°. Цѣна 50 фр.

Eugenius Marin. De Studio, cenobio Constantinopolitano. Parisiis, V. Lecoffre 1897. X + 130 стр.

Theodori Ducae Lascaris Epistulae CCVII. Nunc primum edidit Nicolaus Festa. Accedunt appendices IV. Firenze 1898. 8°. XII + 414 + 3 стр. Цѣна 22 фр.

Σπ. Π. Λάμπρος. Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος. Τεῦχος 79.

ОТДѢЛЪ III.

Къ вопросу о Мономаховой шапкѣ. Въ одномъ изъ засѣданій Императорскаго Общества Исторіи и Древностей Россійскихъ, происходившихъ въ минувшемъ году, почетнымъ членомъ Общества, г. Филимоновымъ, было сдѣлано сообщеніе «О времени и происхожденіи знаменитой шапки Мономаха». Референтъ доказывалъ, что, вопреки существующему мнѣнію ученыхъ, шапка Мономаха не носить на себѣ признаковъ ни византійскаго происхожденія, ни XII вѣка, а должна быть отнесена къ произведеніямъ арабскаго искусства начала XIV вѣка. Доказательства свои г. Филимоновъ подтвердилъ представленными имъ многочисленными рисунками, изображающими собою точныя копіи съ работъ извѣстныхъ арабскихъ мастеровъ не только въ металлическихъ издѣліяхъ, но и въ миниатюрахъ рукописей, въ цвѣтныхъ поливныхъ издѣліяхъ и въ коврахъ. Растительный и геометрическій орнаментъ на этихъ работахъ оказался по стилю тождественнымъ съ филигранною работой, украшающею шапку Мономаха. Референтъ доказывалъ, что шапка эта сработана въ Каирѣ въ XIV вѣкѣ и прислана египетскимъ султаномъ Эль-Меликъ-Энъ-Насиръ-Ибнъ-Калауномъ въ 1317 году родственнику своему, золотоордынскому хану Узбеку, а этимъ послѣднимъ передана собирателю русской земли, великому князю Іоанну Калитѣ. Всѣ свои положенія, относящіяся къ происхожденію знаменитой шапки, г. Филимоновъ доказывалъ документальными данными, относящимися къ изслѣдуемой эпохи. Однимъ изъ важнѣйшихъ доказательствъ справедливости своего мнѣнія относительно происхожденія Мономаховой шапки референтъ считаетъ то, что рисунокъ цвѣтка лотоса, служащій главнымъ украшеніемъ шапки, почти точная копія съ того же цвѣтка, который украшаетъ извѣстный мѣдный столъ съ серебряной насѣчкой султана Калауна изъ арабскаго музея въ Каирѣ. Выяснивши происхожденіе шапки Мономаха, г. Филимоновъ перешелъ къ изложенію нѣкоторыхъ историческихъ данныхъ, доселѣ не принимавшихся въ расчетъ нашими историками и археологами. Шапка эта впервые появилась при Іоаннѣ Калитѣ подъ названіемъ «золотой» и подъ тѣмъ же названіемъ передавалась по завѣщанію первому въ родѣ, при чемъ о про-

исхожденіи ея въ завѣщаніяхъ не упоминалось. Послѣ коронованія внука Ивана III князя Дмитрія Ивановича (1489 г.) эта самая «золотая шапка» является подъ именемъ Мономаховой во время коронованія царя Іоанна IV. Тождество послѣдней съ «золотой шапкой» вполне доказывается сравненіемъ текста ея описанія, сдѣланнаго Герберштейномъ, съ шапкой нынѣ существующей. Въ заключеніе г. Филимоновымъ была высказана мысль, что археологія и на этотъ разъ идетъ рука объ руку съ послѣдними изслѣдованіями исторической критики, и если Мономахова шапка носитъ на себѣ несомнѣнные признаки происхожденія арабскаго искусства, а не византійскаго, она останется всегда высокочтимой святыней для русскаго народа и памятникомъ начала объединенія Россіи, а равно и того, что ею короновались всѣ цари, начиная съ Іоанна Васильевича и до принятія Петромъ Великимъ императорскаго титула (Протоколы Имп. Общества Исторіи и Древностей Россійскихъ за 1897 г., стр. 61—62).

Къ вопросу о вліяніи византійской литературы на славяно-русскую. Въ томъ же Обществѣ членомъ-соревнователемъ г. Истринымъ было сдѣлано сообщеніе «Объ откровеніи Меѳодія Патарскаго въ византійской и славяно-русской литературахъ». Откровеніе Меѳодія Патарскаго въ византійской литературѣ наблюдается въ четырехъ редакціяхъ. Первая редакція, воспользовавшаяся уже старыми матеріалами, распространила картину ужасовъ отъ измаильтянъ. Списки ея распадаются на двѣ группы, различіе между которыми отразилось въ дальнѣйшихъ редакціяхъ и въ славянскихъ переводахъ. Вторая редакція отличается отъ первой выпускомъ исторической части и вставками изъ «Видѣній Данила». Особенность второй группы первой редакціи — сказаніе объ осадѣ Византіи — перешла и въ нее. Третья и четвертая редакціи возникли независимо другъ отъ друга и отъ второй редакціи изъ первой. Онѣ также отличаются отъ первой своими сокращеніями, распространеніемъ картины втораго пришествія Христа и носятъ на себѣ слѣды вліяній со стороны особыхъ редакцій «Видѣнія Данила». Временемъ возникновенія II—IV редакцій можно считать приблизительно IX—XII вѣка, время особеннаго развитія прорицательной литературы. Послѣ этого интересъ къ Откровенію пропадаетъ и оживляется вновь съ половины XV вѣка, со времени паденія Византіи, когда въ Откровеніи стали находить утѣшеніе въ скорби о потерѣ самостоятельности. На латинскій языкъ Откровеніе было переведено не позднѣе VIII вѣка и оно распространилось тамъ въ особой краткой редакціи, представляющей собою передѣлку полной. Тамъ интересъ къ Откровенію, наоборотъ, проявляется въ XI—XIV вѣкахъ. На славянскомъ языкѣ существуютъ два перевода, извѣстныхъ и въ славянскихъ и русскихъ спискахъ. Славянскіе списки въ большинствѣ случаевъ—списки древніе, а русскіе—новые. Хотя Откровеніе у насъ на Руси было извѣстно еще въ XII вѣкѣ, но особенное распространеніе оно стало получать съ XVII вѣка, со времени появленія раскола. Въ XV вѣкѣ ожиданіе приближающагося конца міра вызвало появленіе особой

интерполированной редакціи, съ заимствованіемъ изъ многихъ источниковъ. Не будучи особенно раскрашенной въ XVI вѣкѣ, она пришлась по вкусу раскольникамъ, и потому наиболѣе сильное распространеніе ея также падаетъ на XVII и XVIII вѣка (тамъ же, стр. 32—33).

Кандидатскія сочиненія на темы изъ области византиновѣдѣнія въ нашихъ духовныхъ академіяхъ. На страницахъ нашего журнала уже было сообщеніе о сочиненіяхъ по византиновѣдѣнію въ русскихъ духовныхъ академіяхъ (московской, казанской, кievской и петербургской) [Виз. Врем., т. II, в. 1 и 2, стр. 313—315]. За послѣдніе годы къ прежнимъ работамъ присоединились новыя, которыя также почитаемъ возможнымъ здѣсь отмѣтить, въ виду ихъ научнаго значенія и трудности пользованія ими для постороннихъ.

I. Въ *Московской* духовной академіи въ теченіе 1895—1897 учебныхъ годовъ были представлены для полученія ученой степени кандидата богословія слѣдующія рукописныя сочиненія, имѣющія отношеніе къ византологіи.

1. Димитрій Брянцевъ, *Царствованіе императора Алексѣя I Комнина въ церковно-историческомъ отношеніи. Опытъ историко-критическаго изслѣдованія*. Сочиненіе г. Брянцева состоитъ изъ предисловія, введенія и шести главъ изслѣдованія. Въ предисловіи авторъ раскрываетъ значеніе царствованія императора Алексѣя I Комнина (1081—1118 г.) и задачу своего изслѣдованія, ограничивая послѣднюю изложеніемъ событій внутренней жизни церкви и имперіи византийской за это царствованіе и не касаясь даже такихъ крупныхъ событій внѣшней жизни и отношеній той и другой, какъ первый крестовый походъ (1096 г.), или попытки къ соединенію церковей — восточной и западной, въ коихъ Алексѣй Комнинъ принималъ большое и живое участіе. Во введеніи авторъ излагаетъ событія изъ жизни Алексѣя Комнина, предшествовавшія воцаренію его, и сообщаетъ краткія свѣдѣнія о родѣ Комниновъ. Шестъ главъ изслѣдованія заключаютъ въ себѣ слѣдующее: 1) Вступленіе Алексѣя Комнина на престолъ; обстоятельства этого событія и первые шаги Алексѣя какъ императора. 2) Патріархъ Евстратій Гариды; Левъ, митрополитъ халкидонскій, и его дѣла. 3) Ипатъ философъ Іоаннъ Италъ. 4) Избраніе на патріаршество Николая III Грамматика; окончаніе дѣла Іоанна Итала; продолженіе и окончаніе дѣла Льва, митрополита халкидонскаго. 5) Исторія отношеній императора Алексѣя къ павликіанамъ и богомиламъ; вѣроученіе и правоученіе богомиловъ. 6) Великое паденіе аеонскихъ монаховъ; болѣзнь и смерть патріарха Николая Грамматика; краткая характеристика этого патріарха; Евстратій, митрополитъ никейскій, и его заблужденія. По отзыву профессора г. Корсунскаго, трудъ г. Брянцева представляетъ зрѣлый и хорошо продуманный опытъ ученаго церковно-историческаго и притомъ именно «историко-критическаго» изслѣдованія, потребовавшій отъ автора большой затраты силъ и времени на предварительное изученіе обширной литературы предмета, иностранной (на

греческомъ, латинскомъ, нѣмецкомъ и французскомъ языкахъ) и русской. И авторъ не только изучилъ ее, но и вполне овладѣлъ ею, такъ что могъ совершенно самостоятельно отнестись къ предмету изслѣдованія, который притомъ, очевидно, горячо полюбилъ и ясно представлялъ себѣ, не смотря на обширность его объема. Изслѣдуя свой предметъ вполне самостоятельно, безъ рабскаго подчиненія стороннимъ мнѣнiямъ и ученымъ авторитетамъ, г. Брянцевъ всюду вводитъ въ область изслѣдованія собственное и при томъ глубокое, основательное размышленіе и разсужденіе, при чемъ обнаруживаетъ замѣчательную по силѣ и зрѣлости сужденій критическую способность (напр., въ разборѣ мнѣнія Θ. И. Успенскаго объ Іоаннѣ Италѣ и сужденій о немъ Анны Комниной и Акомината), а по мѣстамъ высказываетъ даже и особыя, не безынтересныя для ученой любознательности, взгляды (напримѣръ, о культурномъ вліяніи востока на западъ). Особенно много труда положено авторомъ и много имъ сдѣлано въ научномъ отношеніи для выясненія довольно темной въ исторіи личности Іоанна Итала. Ясность представленія авторомъ предмета изслѣдованія имѣла своимъ послѣдствіемъ и ясность изложенія, а потому трудъ его читается легко. Не смотря на незаконченность сочиненія г. Брянцева, на неравномѣрное распредѣленіе по главамъ церковно-историческаго матеріала, крайности и преувеличенія въ нѣкоторыхъ сужденіяхъ, г. профессоръ Корсунскій нашелъ его однако заслуживающимъ не только степени кандидата богословія, но и особенной похвалы (Протоколы совѣта московской духовной академіи за 1895 годъ, стр. 189—193).

2. Николай Ивановскій, *Церковный судъ въ Византіи въ эпоху Юстиніана и до раздѣленія церквей*. Названное сочиненіе, по отзыву профессора Н. Заозерскаго, разсматриваетъ дѣйствованіе суда въ византійской имперіи въ предѣлахъ времени отъ VI по XI вѣкъ, изображая раздѣльно: 1) предметъ вѣрованія, 2) судоустройство и 3) судопроизводство. Авторомъ положено много усерднаго и успѣшнаго труда въ изученіе законодательства какъ церковно-каноническаго, заключающагося въ правилахъ соборовъ и Отцевъ церкви съ толкованіями ихъ, такъ и церковно-государственнаго византійскаго, заключающагося въ кодексахъ Юстиніана, отдѣльныхъ узаконеніяхъ позднѣйшаго времени до законодательства императоровъ Македонской династіи включительно. Въ облегченіе изученія этого обширнаго матеріала авторъ благоразумно воспользовался имѣющимися въ русской литературѣ пособиями, какъ по исторіи византійскаго права, такъ и по церковной исторіи. Сочиненіе представляетъ собою вполне законченное, тщательно обработанное цѣлое. Изложеніе послѣдовательное, сжатое, ясное. Сужденія автора отличаются основательностью: свои положенія онъ утверждаетъ на данныхъ законодательства, приводя или выдержки изъ онаго, или точно цитируя его,—и на авторитетныхъ его толкованіяхъ. Направленіе автора серьезное и объективное: всюду онъ желаетъ быть точнымъ выразителемъ ра-

зума закона, воздерживаясь отъ своихъ сужденій, какъ о достоинствѣ, такъ и о недостаткахъ изображаемаго имъ церковнаго судоустройства и судопроизводства. Отсюда проистекаетъ нѣкоторая сухость и отвлеченность въ изложеніи автора, дающія себя знать еще и вслѣдствіе того, что авторъ мало воспользовался *самою практикою* церковнаго суда, памятниковъ которой можно было бы въ изобиліи найти въ изданіи Mansi. Привнесеніе въ сочиненіе этого матеріала въ значительной мѣрѣ способствовало бы наглядности и живости изображенія изслѣдуемаго предмета (Протоколы той же академіи за 1896 годъ, стр. 125—126).

3. Василій Рыбинскій, *Церковно-правительственное отношеніе константинопольскаго патріарха къ древне-русской церкви*. Сочиненіе г. Рыбинскаго, по отзыву того же профессора Заозерскаго, имѣетъ своимъ предметомъ весьма важный и сложный вопросъ о каноническомъ характерѣ тѣхъ отношеній, въ которыхъ нѣкогда стоялъ константинопольскій патріархъ къ цѣлой русской церкви (т. е. къ сѣверо- и южно-русскимъ ея половинамъ). Не смотря на то, что этотъ вопросъ разсматривался нашими церковными историками, не смотря на то, что ему посвящена специальная монографія профессора Т. В. Барсова («Константинопольскій патріархъ и его власть надъ русскою церковію. Спб. 1878»), должно сказать, что до сего времени онъ не освѣщенъ съ надлежащею основательностью. Собрано много фактовъ, доказывающихъ, что константинопольскій патріархъ долгое время стоялъ въ близкихъ отношеніяхъ къ іерархіи русской церкви, оказывалъ дѣятельное и сильное вліяніе на церковное управленіе, что зависимость отъ него русской церкви была весьма ощутительна; но — на чемъ основывалось это отношеніе зависимости? въ какой мѣрѣ были законны попытки освободиться отъ этой зависимости? что въ этой зависимости опиралось на твердомъ каноническомъ основаніи и что обусловливалось, такъ сказать, случайными, временными обстоятельствами?—эти вопросы доселѣ въ нашей литературѣ не были удовлетворительно раскрыты. Раскрытіе ихъ и ставить своею задачею сочиненіе г. Рыбинскаго. Авторъ предположилъ разрѣшить свою задачу по слѣдующему плану. Прежде всего онъ разсматриваетъ со всею обстоятельностью общій вопросъ о каноническихъ основаніяхъ власти константинопольскаго патріарха надъ русскою церковью. Важность этого вопроса обусловливается господствующею разногласіею мнѣній въ наукѣ на этотъ предметъ: указываются, во первыхъ, различныя основанія для власти константинопольскаго патріарха; во-вторыхъ, существуетъ даже взглядъ, что константинопольскій патріархъ не имѣлъ никакого права на подчиненіе себѣ русской церкви. Въ частности проявленія патріаршей власти авторъ предполагаетъ разсмотрѣть 1) въ области *административной*: а) право поставленія митрополитовъ; б) право верховнаго надзора; в) право ставропигіи; г) право требованія ежегодной дани; 2) въ области *судебной*: высшій судъ по дѣламъ митрополитовъ и епископовъ (каноническія основанія этого права и случаи его приложенія);

3) въ области *законодательной*: общее начало — не вводить новыхъ постановленій, а ограничиваться разъясненіемъ уже данныхъ въ каноническомъ законодательствѣ вселенской церкви (примѣненіе этого начала въ грамотахъ патріарховъ о непоставленіи рабовъ въ священный санъ, о неприкосновенности имущества церковныхъ и проч.). Наконецъ, такъ какъ по издавна установившемуся въ Византіи порядку патріархъ даже въ дѣлахъ чисто церковныхъ дѣйствовалъ вмѣстѣ съ императоромъ, то представляется необходимымъ рассмотретьъ вопросъ о значеніи власти византійскихъ императоровъ въ церковныхъ дѣлахъ древней Руси. Таковъ планъ автора. Насколько полно и вѣрно обозначены здѣсь всѣ частности вопроса, ведущія къ правильному, обстоятельному и методически безукоризненному его разрѣшенію, — ясно само собою. Но въ представленномъ г. Рыбинскимъ сочиненіи этотъ планъ выполненъ только на половину. Въ законченномъ видѣ представлены: введеніе, глава первая (право константинопольскаго патріарха на подчиненіе себѣ русской церкви, взглядъ средневѣковыхъ греческихъ канонистовъ и за ними — западно-русскихъ православныхъ полемистовъ XVII вѣка, теорія пентархіи патріарховъ, мнѣнія по данному вопросу профессоровъ: Голубинскаго, Барсова, Павлова и его разрѣшеніе) и вторая (патріаршее право рукоположенія русскихъ митрополитовъ, каноническое основаніе этого права, сопоставленіе практики съ ея канонической нормой). Дальнѣйшіе отдѣлы представлены только въ видѣ краткаго конспекта. Но законченные отдѣлы сочиненія, по рецензій г. профессора Заозерскаго, обнаруживаютъ въ авторѣ основательное знаніе литературы предмета, вѣрное пониманіе его, тонкость анализа каноническаго и историческаго матеріала и глубокое уваженіе къ каноническимъ опредѣленіямъ святой православной церкви (тамъ же, стр. 169—171).

4. Димитрій Судницынъ, *Царствованіе византійскаго императора Мануила I Комнина въ церковно-историческомъ отношеніи*. Сочиненіе состоитъ изъ введенія и четырехъ очерковъ. Во введеніи авторъ высказываетъ нѣсколько дѣльных замѣчаній о политической программѣ династии Комниновъ и о просвѣтительномъ движеніи въ правленіе этой династии. Царствованіе Мануила I представляетъ собою время разцвѣта и политическихъ замысловъ, и духовнаго оживленія въ эпоху Комниновъ. И первые, и послѣдніе оказали прямое и существенное вліяніе на ходъ церковной жизни этого времени. Мануилъ сильно занятъ планами о расширеніи территоріи имперіи, и попытка осуществить эти планы называется между прочимъ въ переговорахъ съ латинянами и армянами о соединеніи церквей. Духовное оживленіе общества послужило почвою для появленія разнаго рода богословскихъ споровъ и цѣлой плеяды видныхъ церковныхъ писателей. Итакъ, переговоры о соединеніи церквей, богословскіе споры и церковное просвѣщеніе — вотъ предметы, на которыхъ прежде всего останавливается вниманіе церковнаго историка при изученіи царствованія Мануила I. Этими предметами и занимается г. Судницынъ.

цынъ въ своихъ трехъ очеркахъ. Такъ какъ на ходъ переговоровъ о соединеніи церквей и богословскихъ споровъ должны были сильно вліять императоръ и современные ему константинопольскіе патріархи, то авторъ названнымъ очеркамъ предпосылаетъ главу, которая даетъ прекрасную характеристику перваго и излагаетъ краткія свѣдѣнія о жизни и дѣятельности послѣднихъ. Въ первомъ очеркѣ авторъ говоритъ о борьбѣ церкви съ богомилскими мнѣніями (дѣло Климента, Леонтія и Нифонта) и излагаетъ тщательно исторію споровъ: 1) о догматѣ *приносимый* и *приносимый*; 2) «о славѣ Христовой» и 3) «о Богѣ Магометовомъ». Второй очеркъ изображаетъ подробно ходъ сношеній съ латинянами и армянами по вопросу о соединеніи церквей. Въ послѣднемъ очеркѣ авторъ дѣлаетъ нѣсколько общихъ замѣчаній о состояніи просвѣщенія при Мануилѣ и даетъ обзоръ произведеній слѣдующихъ писателей: Николая Меонскаго, Іоанна Зонары, Василя Охридскаго, Михаила Глики, Андроника Каматира и Георгія Керкирскаго, при чемъ нѣкоторыя сочиненія этихъ писателей излагаются, нѣкоторымъ дается краткая опѣнка (напр., толкованіямъ Зонары), а нѣкоторыя только перечисляются. Обслѣдованіе г. Судницынымъ всѣхъ перечисленныхъ предметовъ имѣетъ, по отзыву г. доцента Андреева, много достоинствъ. Авторъ внимательно изучилъ доступную ему литературу пособій и источниковъ. Хорошее знакомство съ послѣдними не разъ приводитъ его къ выводамъ и догадкамъ, существенно отличнымъ отъ прежнихъ мнѣній. Таково, напримѣръ, мнѣніе автора по вопросу о зависимости богословской борьбы времени Мануила отъ факта увлеченія византійскаго общества этого времени системами Платона и Аристотеля,—мнѣніе, развитое въ противоположность взглядамъ Ѳ. И. Успенскаго. Въ подобныхъ поправкахъ и заключается главная цѣнность сочиненія г. Судницына, которое вообще знакомитъ съ царствованіемъ Мануила I въ церковно-историческомъ отношеніи такъ хорошо, какъ не знакомитъ съ нимъ никакое другое сочиненіе ни въ нашей, ни въ иностранной литературѣ (тамъ же, стр. 182—185).

5. Александръ Смирновъ, *Отношеніе византійскихъ императоровъ къ церкви отъ Θεодосія Великаго до Юстиніана*. Авторъ обзрѣваетъ въ своемъ сочиненіи отношеніе византійскихъ императоровъ отъ Θεодосія Старшаго до Юстиніана лишь къ ересямъ и язычеству, основываясь главнымъ образомъ на извѣстномъ кодексѣ императора Θεодосія Младшаго. Этотъ кодексъ въ отдѣлахъ *de haereticis* и *de paganis* изученъ авторомъ блестящимъ образомъ. Извѣстно, какъ трудно дается правильное пониманіе и переводъ помѣщенныхъ здѣсь узаконеній, но г. Смирновъ такъ хорошо ознакомился съ нѣкоторыми отдѣлами своего источника, что исправляетъ и пополняетъ даже знаменитые комментаріи Готофреда (Протоколы той же академіи за 1897 годъ, стр. 174—175).

II. Въ *Кіевской* духовной академіи въ теченіе того же времени были представлены слѣдующія сочиненія византологическаго содержанія.

1. Ириней Пантелеимоновъ, *Никифоръ I, патріархъ константино-*

польскій (806—815 г.). Сочиненіе состоитъ изъ введенія и трехъ частей. Во введеніи довольно подробно перечисляются источники и главнѣйшія пособія, которыми авторъ пользовался при составленіи сочиненія. Въ первой части обзрѣвается жизнь и дѣятельность св. Никифора въ связи съ политическими событіями византійскаго государства со времени VII вселенскаго собора до новаго появленія иконоборства при императорѣ Львѣ Армянинѣ. Въ частности здѣсь, прежде всего, говорится о великомъ значеніи патріарха Никифора въ исторіи византійской церкви и государства, о невниманіи историковъ къ этой достойной личности и доказывается необходимость изученія жизни и дѣятельности патріарха въ связи съ современными церковными и политическими событіями, затѣмъ изображается положеніе дѣлъ въ Византіи предъ патріаршествомъ св. Никифора, излагается биографія его до избранія на патріаршество, говорится о расколѣ, вызванномъ избраніемъ св. Никифора въ патріархи, о борьбѣ его съ ересями, изображаются заботы его о чистотѣ монашества, излагается обличительная грамота п. Никифора къ папѣ Льву III и дается краткая характеристика патріарха. Во второй части излагается жизнь и дѣятельность патріарха Никифора со времени появленія иконоборства при Львѣ Армянинѣ до его кончины. Здѣсь въ частности говорится о вступленіи на престолъ императора Льва Армянина и его дѣятельности до открытой борьбы съ патріархомъ Никифоромъ, о борьбѣ ихъ изъ-за догмата иконопочитанія, удаленіи патріарха Никифора, избраніи въ патріархи Феодота Касситера, иконоборческомъ соборѣ 815 года, о жизни п. Никифора послѣ низложенія и до смерти императора Льва Армянина, обращеніи императора Льва и патріарха Никифора къ папѣ, о смерти императора Льва, обращеніи патріарха къ новому императору Михаилу Косноязычному, переходѣ императора Михаила на сторону иконоборцевъ, обращеніи его къ Людовику Франкскому и перенесеніи мощей св. Никифора. Въ третьей части сочиненія изображается литературная дѣятельность патріарха Никифора. Здѣсь сначала идетъ общая характеристика сочиненій патріарха Никифора, потомъ весьма подробно рассматриваются всѣ его сочиненія по группамъ въ слѣдующемъ порядкѣ: историческія, догматическія, апологетическія, полемическія и каноническія; въ заключеніе всего авторъ кратко говоритъ о сомнительныхъ и подложныхъ сочиненіяхъ п. Никифора. Рассматриваемое сочиненіе, по отзыву читавшаго его профессора Ковальницкаго, производитъ хорошее впечатлѣніе (Извлеченіе изъ протоколовъ Совѣта Кіевской духовной академіи за 1894—5 учебный годъ, стр. 219—224).

2. Кириллъ Рыльскій, *Круть вѣдомства и суда епископскаго по законамъ императора Юстиніана Великаго.* Сочиненіе состоитъ изъ введенія и двухъ главъ, изъ которыхъ каждая подраздѣляется на два отдѣла. Во введеніи авторъ, послѣ общихъ понятій объ отношеніи между церковью и государствомъ, характеризуетъ воззрѣнія по этому предмету императора Юстиніана, указываетъ главные мотивы, которыми онъ ру-

ководился въ изданіи законовъ по дѣламъ, касающимся церкви, и представляетъ общій очеркъ церковнаго устройства и управленія въ вѣкъ этого государя. Первая глава говоритъ — почти исключительно словами законовъ Юстиніана — о кругѣ предметовъ, подвѣдомыхъ власти епископа, при чемъ въ первомъ отдѣлѣ рѣчь идетъ о лицахъ, предметахъ и учрежденіяхъ церковныхъ, а во второмъ — о дѣлахъ и отношеніяхъ гражданскихъ. Вторая глава представляетъ изложеніе такихъ же законовъ о кругѣ суда епископскаго, по церковнымъ дѣламъ — въ первомъ отдѣлѣ и по гражданскимъ — во второмъ. Въ концѣ сочиненія помѣщена, въ видѣ заключенія, краткая характеристика законодательства Юстиніана. Авторъ, по отзыву г. профессора Лопкарева, основательно ознакомился и съ общимъ духомъ юстиніановскаго законодательства по дѣламъ церковнымъ, и съ частными его сторонами, подлежащими изслѣдованію. Работа его ведена послѣдовательно и отчетливо, изложеніе просто, ясно и логично (тамъ же, стр. 227—230).

3. Константинъ Лопосъ, *Полемика грековъ противъ латинянъ въ XI вѣкѣ*. Сочиненіе состоитъ изъ предисловія и двухъ частей. Въ предисловіи авторъ, послѣ нѣсколькихъ общихъ разсужденій о причинахъ разногласія между восточною и западными половинами христіанскаго міра, перечисляетъ и характеризуетъ тѣ ученые труды, которыми онъ пользовался, въ качествѣ пособій, при составленіи своего сочиненія. Въ этотъ обзоръ вошли сочиненія какъ православныхъ ученыхъ, такъ и католическихъ и протестантскихъ. Первая часть изслѣдованія можетъ быть названа біографическою и бібліографическою. Здѣсь сообщаются свѣдѣнія о слѣдующихъ византійскихъ писателяхъ: Львѣ архіепископѣ Ахридскомъ, Никитѣ Стиватѣ, патріархѣ Михаилѣ Керуларіи, патріархѣ Петрѣ Антиохійскомъ, Никитѣ Никейскомъ, Теофилактѣ архіепископѣ Болгарскомъ, и наконецъ объ Іоаннѣ, митрополитѣ Русскомъ. Къ краткимъ біографическимъ и довольно подробнымъ бібліографическимъ свѣдѣніямъ въ этой части сочиненія присоединена еще характеристика полемиическихъ сочиненій (до 13) этихъ писателей съ формальной и внѣшней стороны. Вторая часть изслѣдованія посвящена внутренней, матеріальной сторонѣ полемиическихъ произведеній грековъ противъ латинянъ въ XI вѣкѣ. Матеріалъ, добытый при изслѣдованіи полемиическихъ произведеній, авторъ распредѣляетъ по предметамъ, которыхъ касалась полемика, и слѣдитъ за развитіемъ того или другаго доказательства, того или другаго опроверженія въ различныхъ сочиненіяхъ. Правда, при такомъ планѣ сочиненія читатель не получаетъ цѣльнаго представленія о томъ или другомъ полемиическомъ произведеніи греческой литературы XI вѣка и его авторѣ, но за то получается ясное представленіе о предметахъ полемики грековъ съ латинянами и о характерѣ самой полемики, какъ съ внѣшней, формальной ея стороны, такъ и съ внутренней, матеріальной. Въ общемъ сочиненіе написано старательно и въ нѣкоторыхъ своихъ частяхъ содержитъ свѣдѣнія новыя, кои нѣтъ въ аналогич-

ныхъ произведеніяхъ русской и иностранной литературы (тамъ же, стр. 243—245).

4. Евграфъ Овсянниковъ, *Константинопольскій патріархъ Кириллъ Лукарисъ и его борьба съ римско-католическою пропагандою на востокъ*. Во введеніи къ сочиненію авторъ ставитъ на видъ значеніе Кирилла Лукариса въ исторіи греко-восточной церкви послѣ паденія Византіи и особенную важность нѣкоторыхъ споровъ о немъ въ исторической наукѣ, оправдывая этимъ интересъ новаго о немъ изслѣдованія, затѣмъ перечисляетъ источники и пособія, коими пользовался въ настоящемъ сочиненіи, какъ опытѣ такого изслѣдованія, и устанавливаетъ планъ сочиненія, опредѣлившійся въ составѣ трехъ частей его. Въ первой, вступительной части описывается современное Кириллу Лукарису состояніе восточной церкви съ частнѣйшей характеристикой отношеній къ ней турокъ, латинянъ и протестантовъ, представленное въ трехъ главахъ этой части. Вторая часть обозрѣваетъ въ трехъ главахъ жизнь и дѣятельность Кирилла Лукариса, — до патріаршества, въ званіи патріарха александрійскаго, а потомъ — константинопольскаго. Третья часть сочиненія сосредоточивается на вопросѣ объ исповѣданіи вѣры, изданномъ подъ именемъ Кирилла Лукариса. Здѣсь, въ первой главѣ, приводится въ подлинникѣ и въ переводѣ текстъ исповѣданія съ параллельными членамъ и отвѣтамъ его извлеченіями изъ обличенія на него, представляется обзоръ и разборъ мнѣній объ этомъ исповѣданіи и сильный выводъ о немъ самого автора; а затѣмъ, во второй главѣ, излагаются сужденія объ исповѣданіи восточной церкви, высказанныя на соборахъ константинопольскомъ, яскомъ и іерусалимскомъ. По отзыву покойнаго профессора И. И. Малышевскаго, сочиненіе г. Овсянникова отличается обиліемъ собраннаго и изученнаго авторомъ матеріала, извлеченнаго изъ источниковъ и пособій на языкахъ: русскомъ, греческомъ, латинскомъ, французскомъ, нѣмецкомъ и отчасти англійскомъ; перечень такихъ источниковъ и ссылки на нихъ въ сочиненіи почти вездѣ сопровождаются библиографическими и критическими поясненіями и замѣчаніями, большею частію вѣрными. Затѣмъ, обработка сочиненія въ предѣлахъ бывшихъ у автора источниковъ и пособій отличается обдуманностью и сообразительностью. Наконецъ, изложеніе ясно, отчетливо и правильно. Въ виду этихъ достоинствъ, покойный почтенный ученый призналъ рассматриваемое сочиненіе весьма удовлетворительнымъ для степени кандидата богословія (тамъ же, стр. 263—266).

5. Василій Филадельфійнъ, *Патріархъ іерусалимскій Теофанъ (1608—1645) и его участіе въ дѣлахъ русской церкви*. Сочиненіе состоитъ изъ двухъ частей. Въ первой, озаглавленной: «Теофанъ, какъ дѣятель православнаго Востока», авторъ изображаетъ состояніе іерусалимскаго патріархата и вообще православнаго Востока во время Теофана и заслуги этого патріарха для церкви восточной. Во второй части, озаглавленной: «Участіе Теофана въ дѣлахъ русской церкви», говорится объ

участіи этого патріарха въ дѣлахъ а) московской патріархіи, б) кievской митрополіи. Такимъ образомъ, авторъ одновременно работалъ въ двухъ особыхъ областяхъ церковно-историческаго вѣдѣнія и дѣлилъ свое вниманіе между двумя особыми кругами памятниковъ историческихъ и изслѣдованій научныхъ. Такое осложненіе задачи и раздвоеніе вниманія отразилась на самостоятельности рассматриваемаго сочиненія, которое въ первой своей части представляетъ усвоеніе и изложеніе того, что предлагаетъ наличная научная литература о патріархѣ Теофанѣ; вторая часть сочиненія отличается болѣею самостоятельностью и въ научномъ отношеніи много выше первой. Въ концѣ сочиненія приложено семь документовъ, два изъ коихъ заимствованы изъ газеты *Σοτήρ* за 1889 годъ (тамъ же, стр. 311—315).

6. Агапитъ Вишневскій, *Нравственно-аскетическое ученіе преподобнаго Нила, подвижника Синайскаго*. Сочиненіе состоитъ изъ обширнаго введенія, гдѣ авторъ выясняетъ мѣсто Нила Синайскаго въ аскетической литературѣ IV и V вѣковъ, — изложенія системы нравственно-аскетическаго ученія преподобнаго Нила и, въ нѣкоторомъ родѣ, критической оцѣнки ея (Протоколы засѣданій Совѣта кievской духовной академіи за 1895—96 учебный годъ, стр. 191—193).

7. Дмитрій Болховитиновъ, *Ὁδῆγός σς. Анастасія Синаита*. Трудъ состоитъ изъ двухъ частей. Первую его часть составляетъ собственно изслѣдованіе творенія св. Анастасія Синаита *Ὁδῆγός*, а вторую его часть образуетъ приложеніе, заключающее въ себѣ русскій переводъ *Ὁδῆγός*'а. Въ частности, въ краткомъ введеніи авторъ намѣчаетъ и мотивируетъ вопросы, подлежащіе его изслѣдованію. Въ первой главѣ сочиненія изслѣдуется вопросъ объ авторѣ *Ὁδῆγός*; во второй — о подлинности и времени происхожденія его, въ третьей — о составѣ и въ четвертой — о церковно-историческомъ и богословскомъ значеніи его. Главнымъ источникомъ при изслѣдованіи означенныхъ вопросовъ для автора служили творенія Анастасія Синаита. Въ числѣ немногихъ (не болѣе четырехъ) пособій были и двѣ статьи объ Анастасіѣ, принадлежащія русскимъ ученымъ («Историческое ученіе объ Отцахъ и учителяхъ церкви» архіепископа Филарета Черниговскаго, часть III; Прибавленія къ твореніямъ святыхъ Отцевъ, 1857 годъ, часть XVI). Сравнительно съ этими статьями сочиненіе г. Болховитинова имѣетъ безспорныя преимущества по своему содержанію и научнымъ качествамъ. Такъ, рѣшая вопросъ о времени жизни Анастасія, г. Болховитиновъ, на основаніи твореній Синаита, доказываетъ, что онъ родился около 610 года и еще живъ былъ въ 700 г., между тѣмъ какъ авторы упомянутыхъ статей высказываютъ противорѣчащее *Ὁδῆγός*'у предположеніе, что Анастасій родился въ VI вѣкѣ и умеръ во второй половинѣ VII-го. Большая часть положеній автора достаточно твердо аргументирована. Цѣнность сочиненію придаетъ и русскій переводъ *Ὁδῆγός*'а, потребовавшій не мало времени и занятій (тамъ же, стр. 209—211).

8. Владиміръ Ковалевскій, *Каноническія воззрѣнія патріарха Фотія*. Сочиненію своему г. Ковалевскій предпосылаетъ краткое введеніе, въ которомъ указываетъ важное научное значеніе избраннаго имъ предмета, отсутствіе въ канонической литературѣ специальныхъ трудовъ по этому вопросу, называетъ главнѣйшія сочиненія Фотія, трактующія о различныхъ вопросахъ каноническаго права, и даетъ въ нѣсколькихъ словахъ краткую характеристику тѣхъ пособій, коими онъ пользовался. Первая глава сочиненія представляетъ краткую систему церковнаго права по твореніямъ патріарха Фотія и состоитъ изъ слѣдующихъ отдѣловъ: I) введеніе въ право церковное, — а) право вообще, въ его основѣ, сущности и внѣшнихъ формахъ, б) основные источники права церковнаго (священное писаніе и св. преданіе), в) законодательная власть въ церкви и памятники церковнаго законодательства, г) виды церковнаго права (право естественное и божественное, писанное и неписанное, общее и частное); II) краткая система права церковнаго; частіе — а) церковь, ея составъ и управленіе, б) отношеніе между церковію и государствомъ, в) отношеніе церкви къ еретикамъ и раскольникамъ, г) таинства (крещеніе, миропомазаніе, причащеніе, покаяніе, священство, бракъ), д) судъ церковный и анагема. Во второй главѣ говорится о главенствѣ римской церкви и ея епископа, по воззрѣніямъ патріарха Фотія. Въ третьей главѣ излагается исторія патріаршества Фотія, а именно: а) обстоятельства, предшествовавшія и сопровождавшія патріаршее поставленіе Фотія, б) дѣятельность Фотія въ санѣ патріарха, его отношеніе къ Игнатію и его партіи, непризнаніе Фотія Римомъ и восточными патріархами, возвращеніе Фотія на патріаршій престолъ. Въ четвертой главѣ раскрываются мысли и сужденія Фотія по вопросу о подчиненіи Болгаріи власти константинопольскаго патріарха и о правѣ императоровъ распредѣлять границы церковныхъ округовъ. Въ заключеніи авторъ дѣлаетъ попытку указать въ общихъ чертахъ значеніе личности патріарха Фотія въ исторіи вообще и въ исторіи церковно-каноническаго права въ частности. Къ сочиненію приложены въ русскомъ переводѣ а) каноническіе отвѣты патріарха Фотія, б) его каноническія письма къ епископамъ и в) его сочиненіе «О франкахъ и о прочихъ латинянахъ». Сочиненіе написано самостоятельно, на основаніи каноническихъ твореній знаменитаго патріарха и при небольшомъ пособіи со стороны западной литературы (тамъ же, стр. 250 — 256).

9. Александръ Пимоненко, *Теодотъ, епископъ анкирскій, его творенія и ученіе*. Въ первой главѣ настоящаго сочиненія предлагается историческій очеркъ жизни и церковно-практической дѣятельности анкирскаго епископа Теодота, присутствовавшаго на третьемъ вселенскомъ соборѣ. Во второй главѣ авторъ говоритъ о твореніяхъ Теодота, — ихъ числѣ и времени происхожденія и излагаетъ ихъ содержаніе. Въ третьей главѣ представлено догматическое ученіе Теодота. Въ приложеніи къ

сочиненію помѣщенъ переводъ твореній анкирскаго епископа. Въ общемъ сочиненіе написано удовлетворительно (тамъ же, стр. 273—276).

10. Григорій Чепуръ, *Типиконъ великой константинопольской церкви (историческій очеркъ)*. Сочиненіе состоитъ изъ введенія и трехъ большихъ главъ. Во введеніи авторъ дѣлаетъ общую характеристику литургическо-богослужебнаго строя великой церкви и пытается указать его происхождение изъ практики древне-іерусалимскаго богослуженія, сложившагося въ святогробскомъ храмѣ. Въ первой части онъ описываетъ кругъ суточныхъ службъ въ великой константинопольской церкви, получившихъ въ наукѣ общее наименованіе «*ἑσμερτικὴ ἀκολουθία*»; во второй дѣлаетъ характеристику важнѣйшихъ службъ круга годичнаго по синаксарю, оставившаяся главнымъ образомъ на службахъ дванадцатыхъ праздниковъ и мѣстныхъ византійскихъ торжествъ, установленныхъ по разнаго рода обстоятельствамъ радостнымъ и печальнымъ въ судьбѣ новаго Рима, такъ какъ въ нихъ принималъ непосредственное и весьма живое участіе византійскій императоръ съ своею блестящею свитою и многочисленнымъ штатомъ придворныхъ чиновъ; въ третьей, наконецъ, обозрѣваетъ характеристическія особенности главнѣйшихъ службъ постовыхъ и пятидесятницы. Заключеніемъ служитъ небольшой трактатъ о вліяніи устава великой церкви на уставы другихъ патріархатовъ и о судьбѣ этого типикона въ древне-русской богослужебной практикѣ. — Надъ изученіемъ богослуженія и его важнѣйшихъ особенностей въ великой константинопольской церкви въ послѣднее время, какъ извѣстно, трудились такіе выдающіеся представители нашей науки, какъ проф. И. Д. Мансветовъ, Д. Θ. Бѣляевъ, Н. Θ. Красносельцевъ и др., но г. Чепуръ, по отзыву проф. А. А. Дмитріевскаго, имѣлъ полное право говорить о своей темѣ, какъ совершенно «новой». Во первыхъ, въ такомъ полномъ объемѣ это богослуженіе еще не изслѣдовалось ни однимъ изъ вышеуказанныхъ ученыхъ. Во вторыхъ, г. Чепуръ, съ рѣдкою любовію и замѣчательною добросовѣстностью изучившій всѣ наличные источники византійскаго богослуженія и, главнымъ образомъ, патмосскую рукопись IX—X в. № 266 (издана проф. Дмитріевскимъ въ первой части перваго тома его «Описанія литургическихъ рукописей, хранящихся въ библіотекахъ православнаго Востока»), по многимъ вопросамъ работалъ самостоятельно и независимо и высказываетъ сужденія болѣе правильныя и оригинальныя, чѣмъ его названные предшественники. Въ этомъ отношеніи особенно дѣлать нужно признать его первую главу, въ которой онъ о «пѣсенныхъ службахъ» повседневнаго круга великой церкви сдѣлалъ весьма много важныхъ въ научномъ отношеніи поправокъ и дополненій къ спеціальному изслѣдованію по тому же вопросу покойнаго профессора И. Д. Мансветова. Есть не мало новыхъ и свѣжихъ мыслей и во второй главѣ разсматриваемаго сочиненія, гдѣ разсматриваются службы дванадцатыхъ праздниковъ и мѣстныхъ константинопольскихъ торжествъ. Здѣсь автору удалось въ нѣсколькихъ случаяхъ дѣлать поправки въ трудѣ

профессора Н. Θ. Красносельцева «Типикъ св. Софіи въ Константинополѣ IX в. Одесса. 1892». Но не обошлось дѣло и безъ увлеченій, недосмотровъ и ошибокъ въ сочиненіи г. Чепура. Такъ, совершенно напрасно авторъ отнесъ ко второй главѣ разсмотрѣніе особенностей чина полной литургіи патриаршаго служенія при участіи императора, а—чина литургіи преждеосвященныхъ даровъ даже къ третьей. Болѣе подходящее мѣсто этимъ трактатамъ было-бы въ первой главѣ, при обзорѣ службъ круга суточного. Совершенно неправильно авторъ толкуетъ о службѣ поклоненію св. копыю въ великую пятницу, считая почему-то синайскій канонарь памятникомъ богослуженія не византійской константинопольской церкви, а «другихъ мѣстъ востока», и т. п. Но въ общемъ сочиненіе признано вполне удовлетворительнымъ (тамъ же, стр. 294—297).

11. Борисъ Емельяновъ, *Леонтія Византійскаго Σχόλια sive Liber de sectis*. Изслѣдованію творенія Леонтія Византійскаго, извѣстнаго подъ именемъ Σχόλια, авторъ предпосылаетъ краткія библиографическія свѣдѣнія объ этомъ твореніи и краткія біографическія свѣдѣнія о Леонтіи Византійскомъ. Самое изслѣдованіе творенія Леонтія распадается на три отдѣла, изъ которыхъ въ первомъ авторъ доказываетъ подлинность этого произведенія и устанавливаетъ время его написанія, во второмъ—излагаетъ содержаніе «схолій», а въ третьемъ представляетъ оцѣнку этого произведенія съ внутренней и внѣшней стороны. Авторъ при написаніи своего сочиненія пользовался немногими нѣмецкими пособіями, а главнымъ образомъ сосредоточился на изученіи текста «схолій» и представилъ въ своей работѣ удовлетворительное рѣшеніе трудныхъ вопросовъ касательно Леонтія и его Σχόλια (Протоколы Совѣта кievской духовной академіи за 1896—97 учебный годъ, стр. 202—206).

12. Михаилъ Лисицынъ, *Церковный уставъ въ русской церкви съ прінятія христіанства по XIV вѣкъ включительно (критико-библиографическій очеркъ)*. Авторъ расширилъ задачу своего сочиненія и предлагаетъ въ немъ, кромѣ критическаго обзора литературы предмета, самостоятельное и всестороннее разсмотрѣніе исторической судьбы церковнаго устава въ Россіи за указанный періодъ. Въ результатѣ изслѣдованія получились слѣдующіе выводы: 1) За указанный періодъ времени въ нашей богослужебной практикѣ дѣйствовали два типика: *уставъ великой церкви*, введенный у насъ съ пріятіемъ христіанства изъ Византіи, и *ктиторскій уставъ* константинопольскаго патриарха Алексѣя, принимавшійся доселѣ русскими изслѣдователями за уставъ студійскій, который около 1062 года преподобный игуменъ Θεодосій ввелъ въ практику Кіево-Печерской обители, снабдившей потомъ этимъ уставомъ и всѣ другіе русскіе монастыри. 2) Оба названные устава дѣйствовали въ нашей богослужебной практикѣ нѣкоторое время совмѣстно, подчиняя своему вліянію—первый, т. е. уставъ великой церкви, богослужебную практику главнымъ образомъ епископскихъ кафедральныхъ храмовъ и зависимыхъ отъ нихъ мірскихъ церквей вообще, а второй уставъ—ктиторскій патри-

арха Алексѣя—главнымъ образомъ богослужебную практику нашихъ монастырей, пока, наконецъ, объ эти практики не объединились въ одномъ общемъ регуляторѣ—въ іерусалимскомъ уставѣ, утвердившемся въ нашемъ богослуженіи въ XV вѣкѣ. 3) Слѣды, и весьма замѣтные, существованія въ нашей древней богослужебной практикѣ двухъ названныхъ уставовъ не только продолжали сохранять свою силу по прекращеніи господства устава великой церкви и ктиторскаго алексѣвскаго, но даже замѣтны и въ современной намъ богослужебной практикѣ. Означенныя положенія раскрыты въ сочиненіи основательно, такъ что его вполне можно признать оригинальнымъ и новымъ въ рѣшеніи запутаннаго вопроса о нашемъ церковномъ уставѣ. Между прочимъ, авторъ пользовался однимъ изъ любопытнѣйшихъ списковъ типика алексѣвской редакціи, принадлежащимъ библиотекѣ с.-петербургской духовной академіи (бывшей Новгородской Софійской № 1136) и доселѣ еще въ наукѣ недостаточно обследованнымъ (тамъ же, стр. 212—216).

13. Михаилъ Любичъ, *Греческіе источники поученій преподобнаго Θεодосія Печерскаго*. Подъ греческими источниками разумѣются собственно греческія переводныя сочиненія, извѣстныя въ древней Руси, подъ влияніемъ которыхъ началась и подражательная, компилятивная древне-русская духовная письменность. Къ древнѣйшимъ представителямъ ея относятся и преподобный Θεодосій Печерскій. Авторъ сочиненія поставилъ задачей своею указать, по возможности, греческіе источники поученій преп. Θεодосія, а для сего предварительно опредѣлить самый кругъ его поученій. Соотвѣтственно этой задачѣ, сочиненіе дѣлится на три главы: 1) историко-критическое обозрѣніе вопроса о числѣ подлинныхъ поученій преп. Θεодосія, коихъ авторъ насчитываетъ 14,—два поученія къ народу и двѣнадцать поученій и отрывковъ изъ поученій къ инокамъ; 2) греческіе источники поученій препод. Θεодосія къ народу о питіи и чашахъ тропарныхъ и о казняхъ Божіихъ; 3) греческіе источники двѣнадцати поученій преп. Θεодосія къ инокамъ. Въ заключеніи авторъ перечисляетъ всѣ греческіе переводные источники, которыми пользовался преп. Θεодосій, и помѣщаетъ восемь приложеній, гдѣ приводятся параллели къ разнымъ мѣстамъ поученій препод. Θεодосія и два поученія препод. Θεодора Студита (тамъ же, стр. 216—219).

14. Θεодоръ Маккавей, *Христіанство у румынъ до образованія румынской церкви (до XIII вѣка)*. Въ русской литературѣ (проф. Е. Е. Голубинскій) существуетъ мнѣніе, что христіанство у румынъ появилось только въ IX или даже въ началѣ X вѣка. Въ румынской литературѣ, наоборотъ, господствуютъ взгляды, приурочивающіе появленіе христіанства на территоріи, занимаемой нынѣшними румынами, къ болѣе раннему времени, даже ко временамъ апостольскимъ. Авторъ настоящаго сочиненія, родомъ румынъ, всецѣло примыкаетъ ко взглядамъ своихъ соотечественниковъ и, соотвѣтственно этому, раздѣляетъ свое сочиненіе на двѣ части, въ первой изъ коихъ обозрѣваетъ исторію христіанства въ Румыніи отъ

36 года по Р. Х. до 700-го, называя этотъ періодъ «эпохою латинскаго христіанства», а во второй — годы съ 700-го по 1290-й, называя этотъ періодъ «эпохою славянскаго христіанства». Не смотря на патриотическую окраску, сочиненіе признано рецензентами очень хорошимъ, такъ какъ содержитъ богатый матеріалъ, извлеченный изъ твореній многихъ отцевъ и учителей церкви греческихъ и латинскихъ, изъ сочиненій греческихъ и римскихъ историковъ и географовъ, изъ житій святыхъ и изъ новѣйшихъ изслѣдованій по исторіи Румыніи (тамъ же, стр. 219—223).

15. Митрофанъ Краснопольскій, *Аскетика св. Василія Великаго*. Сочиненіе представляетъ собою опытъ систематическаго изложенія аскетическихъ воззрѣній св. Василія, заключающихся въ его многочисленныхъ твореніяхъ. Этотъ опытъ состоитъ изъ введенія, трехъ главъ и заключенія. Во вступленіи дѣлаются общія замѣчанія объ аскетикѣ св. Василія. Въ первой главѣ излагается ученіе Василія Великаго о цѣли нравственной дѣятельности человѣка до и послѣ грѣхопаденія. Во второй главѣ описывается внѣшняя сторона подвижничества: безбрачіе, отреченіе отъ міра (*ἀποταγή*) и устройство монастырской общины. Въ третьей главѣ изображаются внутреннія стороны подвижничества — отрицательная и положительная. Въ заключеніи опредѣляется значеніе аскетика Василія Великаго. По отзыву рецензентовъ, авторъ вообще правильно уразумѣлъ основныя начала и духъ аскетика св. Василія и написалъ трудъ серьезный и основательный (тамъ же, стр. 223—227).

16. Николай Пальмовъ, *Чинопослѣдованія постриженій въ монашество (историко-археологическое изслѣдованіе)*. Поставивъ своею задачею дать опытъ историко-археологическаго очерка чинопослѣдованій постриженій въ монашество съ особеннымъ вниманіемъ къ общераспространенной редакціи этихъ чинопослѣдованій, дѣйствующихъ въ современной богослужбной практикѣ востока и нашей русской церкви, авторъ съ замѣчательною кропотливостію и добросовѣстностію изучилъ всѣ ему извѣстные и доступные списки данныхъ чинопослѣдованій на пространствахъ времени съ IX-го по XVII-й вѣкъ, какъ византійскіе, такъ и славяно-русскіе. Въ частности онъ изслѣдовалъ слѣдующія три чинопослѣдованія: а) чинопослѣдованіе надъ новоначальнымъ или послѣдованіе во одѣяніе рясы и камилавки; б) послѣдованіе малыя схимы, сирѣчь мантии и в) послѣдованіе великаго и ангельскаго образа. Стремясь уяснить время происхожденія главнѣйшихъ особенностей и элементовъ чиновъ постриженій въ монашество, которые въ болѣе опредѣленномъ видѣ сложились не ранѣе IX столѣтія, авторъ весьма основательно обратился для этой цѣли къ изученію древнѣйшихъ монашескихъ уставовъ и къ житіямъ знаменитѣйшихъ иноковъ Египта, Понта, Палестины и другихъ мѣстъ. Такимъ образомъ, авторъ собралъ много историческаго матеріала и изложилъ его довольно основательно. Но археологическая сторона предмета мало изслѣдована. Вопросы о мѣстѣ постриженій, о предметахъ, употребляемыхъ при совершеніи чиновъ, объ одеждахъ, въ которыя облакаются

иноки, рассмотрѣны въ сочиненіи мимоходомъ. Профессоръ Дмитріевскій, рекомендуя автору продолжать свою работу, предлагаетъ ему обратить вниманіе и на слѣдующіе вопросы: подь какимъ вліяніемъ ближайшимъ образомъ сложились наши чины постриженій въ монашество? не оказывали-ли они въ свою очередь вліянія на другіе извѣстные богослужebные чины? какой изъ трехъ чиновъ постриженій въ монашество, нынѣ дѣйствующихъ въ богослужebной практикѣ у насъ, нужно признать древнѣйшимъ и основнымъ? Однимъ словомъ, автору нужно обратить вниманіе на ученіе древнѣйшихъ византійскихъ богослововъ о великой схимѣ, какъ о таинствѣ или второмъ крещеніи (τὸ μεῖγα σχῆμα ἢ τὸ δεῦτερον βάπτισμα), слѣды котораго со всею ясностью отражаются въ молитвахъ даже и современныхъ чиновъ (тамъ же, стр. 230—232).

17. Викторъ Сенаторскій, *Св. Дороея творенія и аскетическое ученіе*. Сочиненіе состоитъ изъ небольшого предисловія, трехъ главъ изслѣдованія и заключенія. Въ предисловіи выясненъ предметъ, опредѣлена задача, намѣченъ планъ и указаны источники сочиненія. Въ первой главѣ, на основаніи твореній св. Дороея, предложено его жизнеописаніе. Во второй главѣ говорится о времени и поводѣ написанія, назначеніи и подлинности твореній св. Дороея, о внутреннихъ особенностяхъ и внѣшней формѣ ихъ. Третья глава представляетъ собою опытъ систематическаго изложенія догматическаго ученія и нравственно-аскетическихъ воззрѣній св. Дороея. Эта глава служитъ основною въ сочиненіи и обработана старательно. Въ заключеніи опредѣляется родъ аскетизма св. Дороея (тамъ же, стр. 244—247).

18. Иванъ Синеоковъ-Андріевскій, *Монахъ Антіохъ и его Πανδέκτης τῆς ἁγίας γραφῆς*. Сочиненіе состоитъ изъ трехъ главъ. Въ первой сообщаются біографическія свѣдѣнія о монахѣ Антіохѣ, писателѣ VII вѣка; эта глава не богата содержаніемъ, такъ какъ въ источникахъ сохранилось мало біографическихъ данныхъ о личности Антіоха. Вторая глава разсматриваетъ пандекты, какъ литературный памятникъ VII-го вѣка; здѣсь говорится о времени, поводѣ и обстоятельствахъ написанія этого сочиненія, о внѣшнемъ его составѣ, о планѣ и методѣ, объ источникахъ и общемъ (компилятивномъ) его характерѣ, а въ заключеніи представляется довольно подробный списокъ переводовъ, манускриптовъ и изданій этого творенія. Въ третьей главѣ содержится краткое изложеніе подвижническаго ученія монаха Антіоха и предлагается характеристика его, какъ аскетическаго писателя. Въ качествѣ приложенія къ сочиненію помѣщенъ русскій переводъ Пандектъ (тамъ же, стр. 247—249).

19. Александръ Смирновъ, *Исаакъ Ниневійскій (Сиріянинъ), его творенія (ἀσκητικά) и ученіе*. Св. Исаака Сиріянина должно считать однимъ изъ лучшихъ представителей практики и истолкователей теоріи чистаго безмолвничества конца V-го и первой половины VI-го вѣка; его творенія во многихъ отношеніяхъ служатъ прекраснымъ комментариемъ къ тонкимъ ученіямъ египетскихъ, особенно скитскихъ, подвижниковъ

IV—V вѣковъ о безмолвіи. У послѣдующихъ аскетическихъ писателей его творенія пользовались великимъ авторитетомъ. Отсюда видно, что изученіе жизни Исаака и его твореній съ внѣшней стороны и внутренней, выясненіе отношенія его теоріи безмолвія къ ученію о немъ прежнихъ безмолвниковъ и опредѣленіе его значенія для позднѣйшихъ аскетическихъ писателей должны представлять не малый интересъ для исторіи византійско-восточнаго монашества. Эту задачу и взялъ на себя г. Смирновъ. Въ первой части его сочиненія разработанъ вопросъ о жизни св. Исаака (глава первая) и его твореніяхъ (глава вторая). По вопросу о времени жизни Исаака существуютъ два мнѣнія: по одному—онъ умеръ въ самомъ концѣ VI-го вѣка, а по другому—онъ въ преклонныхъ лѣтахъ былъ уже въ концѣ V-го вѣка и умеръ послѣ 521 года, такъ какъ Іаковъ Саругскій, котораго цитируетъ Исаакъ, умеръ въ означенномъ году. Представители перваго мнѣнія утверждаютъ на посланіи Исаака къ нѣкому Симеону, въ которомъ усматриваютъ знаменитаго дивногорскаго столпника Симеона младшаго, скончавшагося въ 593 году. Защитники втораго мнѣнія утверждаютъ, что упомянутый Симеонъ не можетъ быть отождествляемъ съ Симеономъ Столпникомъ, ибо первый въ рукописяхъ называется только аввою или аввою кесарійскимъ; онъ, какъ видно изъ посланія, жилъ въ городскомъ монастырѣ и былъ столь несовершенъ въ подвижничествѣ и въ пониманіи безмолвія, что Исаакъ называетъ его невѣждою и хулителемъ заповѣди о любви къ ближнимъ. Авторъ разсматриваемаго сочиненія становится на сторону перваго мнѣнія, измѣняя его въ томъ отношеніи, что смерть Исаака полагаетъ между 550 и 575 годами, такъ какъ посланіе Исаака къ Симеону Столпнику написано въ то время, когда послѣдній «только что начиналъ свою подвижническую жизнь». Но авторъ не назвалъ бы Симеона, получившаго посланіе отъ Исаака, юнымъ и не отодвинулъ-бы такъ далеко года смерти епископа Ниневійскаго, если бы принялъ во вниманіе слѣдующее: а) получившій отъ Исаака посланіе Симеонъ называется аввою; но аввами назывались старцы, а не новоначальные и юные подвижники; исключенія были рѣдки; б) автору извѣстно, что Исаакъ называетъ демоновъ ἐξάχιλοι; здѣсь онъ имѣетъ въ виду опредѣленное лѣтосчисленіе, какъ это видно изъ его другого выраженія, что отъ сотворенія міра до Рождества Христова протекли πενταχιλοι χρόνοι, ἢ μικρόν ἑλαττον, ἢ ὑπερ τοῦτο; въ этихъ словахъ обозначены два лѣточисленія: по одному изъ нихъ до Р. Х. протекло менѣе 5000 лѣтъ, а по другому болѣе, т. е. 5500 и 5508 лѣтъ; слѣдовательно, сочиненіе, въ которомъ Исаакъ называетъ демоновъ ἐξάχιλοι, написано въ 492 или 500 году. Сказаннымъ исправляется другое мнѣніе автора, находящееся во второй главѣ, что «творенія Исаака не могли быть написаны раньше двадцатыхъ годовъ VI столѣтія». Напротивъ, къ этому времени онъ заканчивалъ свою литературную дѣятельность. Мѣстомъ отшельническихъ подвиговъ Исаака авторъ считаетъ Скитскую пустыню и основательно при этомъ проверяетъ

мнѣніе, по которому св. Исаакъ жилъ въ Италіи. Характеристическими чертами въ личности св. отца онъ признаетъ искреннее религиозное чувство, граничащее съ постояннымъ религиознымъ воодушевленіемъ, любовь къ созерцательному образу жизни и глубокое знаніе человѣческой природы. Сдѣлавъ затѣмъ общую характеристику твореній св. Исаака, авторъ переходитъ къ изложенію его ученія, которое опредѣляетъ какъ «науку о самопознаніи и самовниманіи съ цѣлью самоисправленія и нравственнаго совершенія». Идею о самовниманіи и самоуглубленіи, какъ основною во всемъ ученіи св. Исаака, опредѣляется планъ второй части разсматриваемой работы. Св. Исаакъ указываетъ три степени состоянія чловѣка, которыя онъ переживаетъ на пути духовно-нравственнаго своего развитія и усовершенія. Первая степень—состояніе грѣховное, въ которомъ преобладаетъ тѣло надъ духомъ, вторая—утвержденіе въ добродѣтельной жизни путемъ борьбы со грѣхомъ, когда тѣлесная и духовная природа чловѣка начинаютъ приходить въ равновѣсіе, и третья—та, когда духъ чловѣческой беретъ перевѣсъ надъ тѣломъ. Отсюда, въ первой главѣ второй части излагается ученіе св. Исаака о грѣховномъ состояніи чловѣка, во второй—говорится объ условіяхъ и средствахъ, ведущихъ къ нравственному совершенству, именно: чтеніи св. писанія, покаяніи и страхѣ за свою будущую жизнь, бѣгствѣ отъ міра, исполненіи заповѣдей, молитвѣ и милосердіи. Но нравственному совершенству чловѣка особенно содѣйствуетъ жизнь монашеская, частнѣе — отшельничество. Объ этой жизни, какъ заключающей въ себѣ наиболѣе условій къ самовниманію и самоуглубленію, рѣчь идетъ въ третьей главѣ. Въ четвертой главѣ излагается ученіе св. Исаака объ участіи божественной благодати въ дѣлѣ нравственнаго совершенствованія чловѣка, при содѣйствіи коей чловѣкъ только и можетъ получить полное господство надъ плотью и погрузиться въ созерцаніе міра духовнаго и божественнаго міропорядка; эта высшая (третья) степень духовно-нравственнаго порядка изображается въ пятой главѣ. Въ заключеніи рѣчь идетъ о гармоническомъ единствѣ созерцательной жизни съ жизнью по закону дѣятельной любви къ ближнему, по ученію св. Исаака (тамъ же, стр. 249—255).

20. Рафаилъ Тарази, *Арабскій переводъ священнагъ книгъ ветхаго завета, его исторія и характеристическія особенности*. Важнѣйшіе результаты изслѣдованія формулируются въ заключеніи слѣдующимъ образомъ. Священныя книги ветхаго завѣта (въ количествѣ 24-хъ) были переведены съ еврейскаго языка на арабскій рабби Саадіею-Гаономъ-аль-Фаоми. Временемъ происхожденія этого перевода было начало X-го столѣтія христіанскаго лѣтосчисленія,—время высшаго процвѣтанія сирской талмудической академіи. Саадіевскій переводъ священныхъ книгъ ветхаго завѣта не сохранился до нашего времени въ первоначальномъ своемъ видѣ и полномъ объемѣ. Мы имѣемъ различныя редакціи Саадіевскаго перевода, исправленнаго восточными христіанами на основаніи древнихъ переводовъ: сирскаго и греческаго LXX. На основаніи перваго были

исправлены или, лучше сказать, редактированы ливанскими маронитами слѣдующія священныя книги ветхаго завѣта: Царствъ, Паралипоменомъ и Іова. Мельхиты же редактировали, на основаніи греческаго перевода LXX, слѣдующія священныя книги: Руоѣ, Псалтырь, Ездры и Нееміи, Притчи Соломона, Екклесіастъ и Пѣснь пѣсней его же и книги пророческія. Мѣстами Саадіевскій переводъ священнаго писанія носитъ слѣды вліянія магометанскихъ переписчиковъ. Не смотря однако на различіе редакцій, арабскій переводъ ветхозавѣтныхъ священныхъ книгъ, вошедшій въ изданіе парижской полиглотты, сохраняетъ въ большей или меньшей степени характеристическія особенности перевода Саадіи. Главнѣйшая особенность этого перевода состоитъ въ свободномъ и произвольномъ отношеніи аль-Фаюми къ священному тексту, обусловленное стремленіемъ его согласить арабскій переводъ священнаго писанія съ талмудическимъ преданіемъ и своими религіозно-философскими возрѣніями. Отсюда въ переводѣ встрѣчаются всевозможныя сокращенія, добавленія и измѣненія библейскихъ выраженій и оборотовъ рѣчи. Существенному измѣненію подверглись въ особенности иносказательныя выраженія, обусловленныя образнымъ языкомъ священнаго писанія. Саадія подчинилъ экзегетику преданію и современной философіи и внесъ въ текстъ больше, чѣмъ допускалъ смыслъ словъ. Въ силу этихъ особенностей трудъ Саадія не можетъ высоко цѣниться, но нельзя его считать и простымъ систематическимъ перифразомъ священнаго текста. Настоящее сочиненіе, по отзыву рецензентовъ, несвободно отъ недостатковъ, но въ немъ вопросъ рассмотрѣнъ лучше, чѣмъ въ другихъ, весьма немногихъ, научныхъ попыткахъ рѣшенія его (тамъ же, стр. 257—261).

21. Николай Успенскій, *Преподобный Иоанникій Великій*. Задача сочиненія состоитъ въ томъ, чтобы изобразить жизнь и дѣятельность Иоанникія Великаго въ связи съ обстоятельствами гражданской и церковной жизни его времени. Эту задачу авторъ выполняетъ въ пяти главахъ. Въ первой главѣ онъ изслѣдуетъ жизнь преподобнаго Иоанникія до монашества; во второй предлагаетъ краткій очеркъ монашества на малоазійско-византійской горѣ Олимпѣ, въ монастыряхъ которой главнымъ образомъ проходила монашеская жизнь преподобнаго Иоанникія; въ третьей главѣ обзрѣваетъ начальный періодъ аскетической жизни препод. Иоанникія, — время личнаго его духовнаго усовершенія; въ четвертой главѣ обстоятельно изслѣдуетъ второй періодъ жизни препод. Иоанникія, когда онъ, созрѣвши нравственно, развилъ благотворную дѣятельность на пользу современнаго ему монашества и церкви вообще, оказывая выдающееся вліяніе на ходъ событій своего времени (въ иконоборческихъ смутахъ); въ пятой главѣ авторъ ведетъ рѣчь о послѣднихъ дняхъ жизни препод. Иоанникія, о его кончинѣ, погребеніи и церковномъ прославленіи; въ заключеніи предлагаетъ общее сужденіе о значеніи препод. Иоанникія въ исторіи монашества и вообще церкви православной. Въ основу изслѣдованія жизни и дѣятельности препод. Иоанникія авторъ

положилъ изученіе двухъ житій этого великаго подвижника: одно—монаха Саввы, а другое—монаха Петра, современниковъ Іоаннікія, лично съ нимъ обращавшихся, — которыя въ 1894 году изданы въ Acta Sancto-logum, November, t. I. Авторъ воспользовался и научнымъ матеріаломъ во вступительномъ трактатѣ къ этимъ житіямъ, а также слѣдующими за каждой главой житій учеными Annotata, сдѣланными издателями житій. Но этимъ онъ не ограничился и привлекъ въ своемъ изслѣдованіи и другіе древніе памятники, которые помогли ему освѣтить многія частности въ жизни препод. Іоаннікія и виенскаго монашества. Достаточно познакомился авторъ и съ относящимися къ дѣлу новыми учеными трудами, которые помогли ему установить правильный взглядъ на теченіе общей жизни церкви и государства византійскаго въ VIII—IX вѣкахъ, а это помогло ему выставить въ надлежащемъ свѣтѣ и участіе преподобнаго Іоаннікія въ общемъ ходѣ исторіи. Вообще сочиненіе написано по плану естественному и стройному, отличается научнымъ методомъ и изложено правильно и просто (тамъ же, стр. 269—272).

(Окончаніе слѣдуетъ).

И. С.

Βιβλιοθήκη Μαρασλή. Съ прошлаго 1897 года началось изданіе обширной серіи историческихъ книгъ въ переводѣ на новогреческій языкъ извѣстнѣйшими греческими учеными. Расходы по этому предпріятію принялъ на себя извѣстный одесскій благотворитель Григорій Г. Маразли, имя котораго и будетъ носить вся серія этихъ переводовъ. Греческія газеты основательно сравниваютъ это обширное предпріятіе съ просвѣтительной дѣятельностью братьевъ Зосимадовъ въ прошломъ вѣкѣ. Изданіемъ этимъ руководитъ А. Г. Х. Κωνστα, а выходитъ оно въ Афинахъ у книгопродавца К. Бека. Ежемѣсячно должно выходить по выпуску въ 10 печатныхъ листовъ каждый, стоимостью въ 1,50 драхмы, а впослѣдствіи и по два выпуска въ мѣсяцъ. Въ первый годъ предполагается изданіе переводовъ извѣстныхъ руководствъ Курціуса, Дройзена, Крумбахера, Христа, Гильберта, Риббека, Хеда и др. (Νέα Ἠμέρα 1897 1 янв. № 1151). Въ началѣ сентября вышла первая часть (11-ый вып. «Библіотеки») Исторіи Византійской Литературы Крумбахера въ переводѣ Г. Сотиріада; весь переводъ займетъ около 100 печатныхъ листовъ (10 выпусковъ) и будетъ стоить, слѣдовательно, всего около 15 драхмъ, т. е. значительно дешевле нѣмецкаго оригинала. Слѣдующій выпускъ ожидается въ январѣ 1898 г. [Ἐστία. 1897 г. № 195. Сент. 11].

С.

Работы по реставраціи Дафни. Въ началѣ апрѣля 1897 г. покинулъ Грецію венеціанскій мозаичистъ Ново, окончивъ работы по реставраціи мозаикъ въ церкви мон. Дафни. Эти долготѣтнія работы стоили Археологическому Обществу около 65,000 драхмъ [Κωνσταντινούπολις 1897 г.,

№ 79. Апрель 8] и состояли въ укрѣпленіи и реставраціи извѣстныхъ мозаикъ этой церкви. Мозаики были наклеены лицевою стороною на холстъ, сняты вмѣстѣ со штукатуркою со стѣнъ, которыя нуждались въ укрѣпленіи мѣстами, какъ, на примѣръ, весь куполь, и въ совершенной перекладкѣ заново; старый цементъ былъ удаленъ съ обратной стороны мозаикъ; выкропившіеся кубики мозаики тамъ, гдѣ цвѣтъ ихъ не подлежалъ сомнѣнію, какъ напр. въ золотомъ фонѣ или въ небольшихъ дефектахъ одеждъ, замѣнены были новыми, и затѣмъ мозаики вновь помѣщены на прежнія мѣста, но на новомъ уже цементѣ, и вновь отшлифованы съ лицевой стороны. Такимъ образомъ мозаикамъ возвращенъ прежній видъ ихъ безъ всякаго измѣненія и порчи ихъ стила. Кропотливые приемы г. Ново могутъ, повидимому, считаться образцовыми для реставраціи древнихъ мозаикъ и надо надѣяться, что со временемъ они будутъ приложены и для реставраціи — или точнѣе укрѣпленія, какъ назывались работы эти (*καταστήριξις τῶν ψηφιδωτῶν*), — мозаикъ церкви монастыря Луки Стирійскаго въ Віотіи. С.

Сообщенія въ Обществѣ «Парнасосъ». Въ засѣданіи литературнаго и археологическаго отдѣленія аѳинскаго научнаго общества «*Παρνασσός*» 24 ноября 1897 года Н. Г. Πολίτης сдѣлалъ сообщеніе о *византійскихъ пословицахъ* (*περί βυζαντινῶν παροιμιῶν*) и особенно объ изданныхъ Крумбахеромъ, возражая на его мнѣніе о независимости византійскихъ пословицъ отъ древнихъ и доказывая, что основаніемъ ихъ были народныя эллинскія. Политисъ приготовляетъ къ печати сборникъ, заключающій болѣе 25000 пословицъ. — Въ томъ же засѣданіи Сп. Ламбросъ сообщилъ о *рукописяхъ монастыря τῆς Ἀγίας на о. Андросъ*: всего тамъ 102 ркк., изъ нихъ 17 пергаменныхъ и 2 бомбицинныхъ. Важнѣйшая — номоканонъ, въ которомъ находятся неизвѣстныя доселѣ *Νεαραί* Алексѣя Комнина. Въ художественномъ отношеніи интересенъ шитый серебромъ (*ἀργυρόπλεκτον*) покровъ (*κάλυμμα*) одного пергаменнаго Евангелія конца XVI вѣка, въ историческомъ — запись, свидѣтельствующая о посѣщеніи монастыря Михаиломъ Либомъ (*Μιχαὴλ Λίμπονα*), пострадавшимъ въ 1676 г. отстаивая привилегіи Аѳинъ [*Ἔστιά*. № 270. 25 ноября 1897 г.]. См. выше стр. 353 и *Byz. Zeit.* 1898, S. 464. Тамъ же изданъ рефератъ Политиса: см. выше стр. 353; *Byz. Zeit.* 1898, S. 462.

Каталогъ, составленный Сп. Ламбросомъ, будетъ изданъ въ годичномъ изданіи (*ἑπετηρίς*) Общества. С.

Музей Изыщныхъ Искусствъ въ Аѳинахъ. Въ сентябрѣ 1897 года опубликовано королевское повелѣніе объ учрежденіи въ Аѳинахъ новаго музея, Музея Изыщныхъ Искусствъ. Временнымъ помѣщеніемъ его будетъ Академія, выстроенная на пожертвованія Сина; комиссія, завѣдующая имъ, состоитъ изъ директора Школы Изыщныхъ Искусствъ, генеральнаго эфора древностей и еще четырехъ членовъ, изъ коихъ двое

должны быть избраны изъ извѣстныхъ художниковъ. Музей будетъ состоять изъ трехъ отдѣленій: 1) произведеній христіанскаго искусства, начиная отъ первыхъ временъ христіанства, особенно же византійской стѣнописи (очевидно въ копіяхъ), 2) копій всякаго рода съ произведеній знаменитѣйшихъ западныхъ художниковъ и 3) картинъ греческихъ и иностранныхъ художниковъ. Въ Музеѣ будутъ собраны и произведенія скульптуры древне-христіанской, византійской и новой. (Ἐστία 21 сент. 1897 г. № 205; Νέα Ἡμέρα (26) 8 окт. 1897 г. № 1191). Судя по этой программѣ надо думать, что въ новый Музей перенесены будутъ и скульптуры христіанскихъ временъ и пестрое собраніе Общества Христіанской Археологіи, находящіяся теперь въ Центральномъ Музеѣ, а также и тѣ орнаментальныя по большей части христіанскіе рельефы, которые свалены въ подвалахъ Академіи и разбросаны въ Центральномъ Музеѣ и на Акрополѣ. Можно надѣяться, что постепенно будутъ перевозимы сюда и важнѣйшіе изъ христіанскихъ рельефовъ изъ различныхъ провинціальныхъ музеевъ и церквей Греціи, а также, что здѣсь же найдутъ себѣ мѣсто и множество христіанскихъ надписей, изъ подваловъ Академіи.

С.

Землетрясенія на о. Оурѣ 1650 г. Μιχ. Ίακ. Μαρκόπολις напечаталъ въ аонинской газетѣ Ἐστία № 291 (16 декабря 1897) рассказъ о землетрясеніяхъ и изверженіи на о. Оурѣ (Санторинѣ) въ 1650 г., дополняющій извѣстія о немъ ¹⁾ и представляющій для филологовъ примѣръ мѣстнаго языка того времени, переполненнаго итальянскими словами.

С.

Халепскій женскій монастырь на о. Критѣ. Спир. Ламбросъ помѣстилъ въ календарѣ Скока (Ἡμερολόγιον τοῦ Σκόκου. 1898) «исторію женскаго монастыря въ Халепѣ» (на о. Критѣ), одного изъ трехъ монастырей, находящихся близъ Ханіи ²⁾. Этотъ монастырь во имя Іоанна Крестителя основанъ «при византійскихъ императорахъ», но когда именно не извѣстно. Исторію его Сп. Ламбросъ излагаетъ со словъ критянина П. Золиндаки лишь за текущее столѣтіе, но издаетъ открытое имъ въ 1876 г. въ Оксфордѣ (Cod. Barossianus 216, fol. 59—60. XVI в.) оправдательное письмо десяти старицъ монастыря этого къ патриарху (τῷ ἀκρω ἀρχιερεῖ): по жа-

1) Издатель указываетъ на книгу Fouquier, Santorin et ses éruptions, Paris, 1879, на статью Сп. Ламброса (Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρίας τῆς Ἑλλάδος. Τόμ. Β. σ. 108) и свое изданіе другого извѣстія въ Εἰκονογραφημένη Ἐστία 1891 г. т. В. с. 373.

2) Два другихъ εἰ ἄγία Τριάς τῶν Τσαγγαρόλων» и «Γουβερνέτο ἡ Κυρία τῶν Ἀγυλάων» (мон. Благовѣщенья) нарисованы были въ 1745 году В. Н. Барскимъ: см. рис. въ IV томѣ хожденій его, издан. Правосл. Палест. Общества; описанія же путешествія его по Греціи и Криту, какъ извѣстно, не сохранилось.

любѣ настоятельница патриархъ отлучилъ ихъ, ὡς σκανδαλοποιούσας καὶ σχισματοποιούσας. Оправдываясь онѣ объясняютъ, что новая каѳηγουμένη Ὑπομονή, наполнивъ монастырь своими родственницами, ιερομόναχόν τινα ἐπηλον ὃν οὐκ ἴσμεν πόθεν ἐστὶν πνευματικὸν ἐφ' ἀπάσας κατέστησε; исповѣдываться у него десять старицъ не желали и, участвуя во всѣхъ церковныхъ службахъ и принимая ἀντίδωρον отъ новаго духовника, уходили однако исповѣдываться къ своему прежнему духовнику Иоакиму: ὁ γὰρ ἡμᾶς ἐνδύσας τὸ τῆς μοναδικῆς πολιτείας σχῆμα Σαββάτιος ἦν ὁ ἀσκητικώτατος, ὃς θρησκὸς παρέδωκε ἡμᾶς Νεοφύτῳ τῷ μακαρίτῃ. Οὗτος δ' αὖ πληρῶν τὸ τῆς θνητῆς φύσεως κοινὸν χρέος παρέδωκε ἡμᾶς Ἰωακείμῳ ἰδίῳ μαθητῇ ἀνδρὶ πράφῃ καὶ σώφρονι. Настоятельница же оклеветала жалобницъ патриарху, μὴ γράψασα τὴν ἀληθῆν αἰτίαν, ἀλλὰ ψευδολογησαμένη ἔλεξε τὰ μὴ ἀληθῆ, ὅτι αἱ δέκα τῶν ἄλλων διαχωρισθεῖσαι πνευματικὸς ἔχουσι τέσσαρας. Изложивъ всѣ эти обстоятельства отлученныя утверждаютъ, что тούτου μόνου ἐνεκα κελίηθεν ἡ καλὴ καѳηγουμένη καὶ ἐτι κινεῖ πάντα λίθον κατὰ τὴν παρομίαν, и рѣшительно отказываются ей повиноваться: ἀλλὰ ταῦτα καὶ τοιαῦτα ποιούσα οὐδέποτε παραμνήσεται ἡμᾶς παραβῆναι ὃν ἐξ ἀρχῆς ἐλάβομεν ἐπαινουμένης τάξεως κάνονα, καὶ ταῦτα γραῦς οὖσας καὶ τὴν ἐσχάτην ἡλικίαν φθάσασας.

Посланіе не имѣетъ ни подписей жалобницъ, ни имени патриарха, а потому время его точно не опредѣляется; Сп. Ламбросъ полагаетъ, что оно, вѣроятно, того же времени, какъ и сама рукопись, т. е. XVI вѣка.

[Естіа. 1897 № 270. Ноября 25, гдѣ перепечатана эта статья].

С.

Первыя школы въ Византіи. Живущій въ Іерусалимѣ Хрусоστόμος Ἄ. Παλαδόπουλος напечаталъ въ триестской греческой газетѣ Νέα Ἡμέρα (№ 1174. (30) 11 июня 1897 г.) статью «Αἱ πρῶται σχολαὶ τοῦ Βυζαντίου», въ которой сопоставляетъ извѣстія о константинопольской основанной Константиномъ В. высшей школѣ «auditorium», со времени ея основанія до времени имп. Зинона. Свѣдѣній о школѣ этой собрано авторомъ мнѣе, чѣмъ у J. P. Richter'a (Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte 1897, стр. 405 сл.), но послѣдній, пропустивъ свидѣтельство Павла Діакона съ котораго начинается статья Панадопуло. Сперва авторъ даетъ краткую характеристику языческихъ школъ, а затѣмъ указываетъ выдержками изъ Василія В. и Григорія Богослова отличія отъ нихъ школъ христіанскихъ. Послѣ краткаго разсказа о воспрещеніи Юліаномъ посѣщенія школъ христіанами слѣдуетъ изложеніе исторіи Константинопольской школы до времени имп. Зинона и сообщаются свѣдѣнія о библиотекѣ, къ которой авторъ относитъ эпиграмму «ο πειρίϊσκιων ἑσχατῶν» (Anth. Anon. 139 = Richter, № 1118).

С.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

ΜΕΡΟΣ Α΄.

ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΑΛ.

σελ.

Περὶ τῆς ἐποχῆς τῶν ψηφιδωτῶν τῆς ἐν Θεσσαλονικῇ Ἁγίας Σοφίας ὑπὸ Ἰ. Σμιρνῶφ.	365
Καὶ πάλιν περὶ τῆς Βιζυζίνης ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη	398
Περὶ τοῦ τίς ἦτο ὁ συγγραφεὺς τῶν Τακτικῶν, Λέων ὁ Σοφὸς ἢ Λέων ὁ Ἰσαυρὸς, ὑπὸ Ἰ. Κουλακόφσκη	398
Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι ὑπὸ Ἀ. Βασιλείφ	404
Κριτικὴ συμβολὴ εἰς τὸ κείμενον τῆς δευτέρας τετραδὸς τοῦ α' Ὑπὲρ τῶν πολέμων κωνημάτος Προκοπίου τοῦ Καισαρέως ὑπὸ Μ. Κρασεβίννικοφ	489
Ἄθωϊτις Στόα ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Ε. Αὐριώτου.	488

ΜΕΡΟΣ Β΄.

ΒΙΒΑΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

G. Schlumberger, L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle. Κρίσις Ἀ. Βασιλείφ.	494
Μαργαρίτης Γ. Δήμιτσας. Ἡ Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις. Κρίσις Ἀ. Νικίτσκη	508
Ἄ. Παύλωφ. Νομοκάνων. Κρίσις Πλ. Σοκολώφ	520

ΒΙΒΑΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ	584
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μελιοράνσκη.	566
Γαλλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείφ	587
Ἰταλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείφ	572
Ἄγγλια. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείφ.	578
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν	577

ΜΕΡΟΣ Γ΄.

ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Προσθήκη εἰς τὸ περὶ τοῦ διαδήματος τοῦ Μονομάχου ζήτημα ὑπὸ Ἰ. Σ.	579
Ὀλίγα τινὰ περὶ τῆς ἐν τῇ σλαβορωσικῇ λογοτεχνίᾳ ἐπιδράσεως τῆς βυζαντινῆς γραμματολογίας ὑπὸ Ἰ. Σ.	580
Ἀποφαιτῆριοι θέσεις βυζαντινολογίας, ὑποβληθεῖσαι ταῖς Ῥωσικαῖς Ἐκκλησιαστικαῖς Ἀκαδημίαις ὑπὸ Ἰ. Σ.	581
Βιβλιοθήκη Μαρασλή ὑπὸ Σ.	599
Αἱ πρὸς ἐπανόρθωσιν τοῦ ναοῦ τοῦ Δαφνίου γινόμεναι ἐργασίαι ὑπὸ Σ.	599
Ἀνακοινώσεις ἐν τῷ Συλλόγῳ Παρνασσῶ ὑπὸ Σ.	600
Τὸ ἐν Ἀθήναις Μουσεῖον καλλιτεχνίας ὑπὸ Σ.	600
Οἱ ἐν τῇ νήσῳ Θήρα σεισμοὶ τοῦ 1850-οῦ ἔτους ὑπὸ Σ.	601
Ἡ ἐν τῇ νήσῳ Κρήτῃ μὴ τῆς Χαλέπας ὑπὸ Σ.	601
Αἱ πρῶται σχολαὶ τοῦ Βυζαντίου ὑπὸ Σ.	602

Τὰ Βυζαντινὰ Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημείας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τῶν κκ. Β. Βασιλιέφσκη καὶ Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ 10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον ὀλόκληρον. Ἡ ἔτησία συνδρομὴ ρούβλια 5. διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα 16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½, διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευθύνωνται πρὸς τὸν Mr. Regel, Vassili-Ostrov, 10 ligne, 15, St. Pétersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

**K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Pétersbourg.
Inselstrasse 20, Leipzig.**

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις·

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἄθηναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι.

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
Іюль, 1898 г. Непремѣнный секретарь, Академіиъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

116 1.2

BYZANTINA- XRONIKA

ΤΟΜΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ

ΤΕΥΧΟΣ Δ'

ВИЗАНТИЙСКІЙ ВРЕМЕННОКЪ

ИЗДАВАЕМЫЙ

ПРИ

ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУКЪ

ПОДЪ РЕДАКЦИЮ

В. Г. Васильевского

Ординарнаго Академика.

и **В. Э. Роголя**

Пр.-Доц. Сиб. Университета.

—
ТОМЪ V.

ВЫП. 4.

— ❦ ❦ ❦ —

САНКТПЕТЕРБУРГЪ, 1898.

КОММИССИОНЕРЪ:

С.-Петербургъ.

К. Л. Риккеръ, Невскій пр. 14.

Leipzig.

К. L. Ricker, Inselstr. 20.

СОДЕРЖАНИЕ ЧЕТВЕРТАГО ВЫПУСКА.

ОТДѢЛЪ I.

ИЗСЛѢДОВАНІЯ И МАТЕРІАЛЫ.

	Стр.
Старинная Чешинская крѣпость у с. Доркова и два византийскіе рельефа изъ Чешина въ Болгаріи: Съ 1 таблицей. П. Сырку	603
Замѣтки по топографіи Константинополя. Г. Беглери	618
Славяне въ Греціи (Окончаніе). А. Васильева	626
Риторическое произведеніе Манасси. А. И. Керамевса	671
Замѣтки о Трапезунтѣ. А. Пападопуло-Керамевса	678
Романа Сладкопѣвца кодакъ. М. Параника	681
Къ хроникѣ Юанна Малала. С. Шестакова	697

ОТДѢЛЪ II.

КРИТИКА.

Nicéphori Blemmydae curriculum vitae et carmina ed. Aug. Heisenberg. Рец. А. Никитскаго	700
Heinrich Moritz. Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten. I. Рец. С. Паладимитру	713
D-r Waldemar Nissen. Die Regelung des Klosterwesens im Rhömerrreiche. Рец. Н. Красносельцева	735
А. Ф. Кобеко. Опытъ исправленія текста «Бесѣды о святыхъ Царяграда». Рец. Гавр. Ласника	738
Е. Н. Ружичин. Имени (каталог) цариградскихъ патриарха. Рец. А. Обрадовича	746

БИБЛИОГРАФІЯ.

Россія. И. Соколова	748
Германія. Б. Мелиоранскаго	769
Франція. А. Васильева	778
Италія. А. Васильева	785
Англія. А. Васильева	786
Греція и Турція. И. Соколова	793
Новыя книги, поступившія въ Редакцію	802

ОТДѢЛЪ III.

Мелкія замѣтки и извѣстія	804
-------------------------------------	-----

«Византийскій Временикъ» выходитъ четыре раза въ годъ книжками отъ 10 до 12 листовъ, всѣ 4 книжки составляютъ одинъ томъ.

Подписка принимается у книгопродавца-издателя К. Л. Риккера, Невскій пр. № 14, въ С.-Петербургѣ.

Подписная цѣна за годовое изданіе съ пересылкою 5 рублей для Россіи и 12½ германскихъ марокъ или 16 франковъ за границью.

Редакція журнала помѣщается у В. Э. Регеля, на Васильевскомъ Островѣ, по 10 линіи, домъ № 15, въ С.-Петербургѣ.

ОТДѢЛЪ I

Старинная Чепинская крѣпость у с. Доркова и два византійскіе рельефа изъ Чепина (въ Болгаріи).

Въ 1879 г., во время путешествія по Болгаріи, я посѣтилъ между прочимъ и Чипино. Чипино или Цепина (Цѣпина), у византійцевъ *Τζέπεινα* (* Цѣпѣна), есть небольшая котловина, образуемая сѣверозападнымъ угломъ Родопскихъ горъ, при соединеніи послѣднихъ съ Рильскою планиною; чрезъ нее проходитъ дорога изъ Татарь-Пазарджика или, иначе, изъ Θρακίи (Южной Болгаріи) въ Македонію (чрезъ Баню на Якуруду и Мехомію и затѣмъ на Разлогъ)¹⁾. Мѣстность почти со всѣхъ сторонъ закрыта, тѣмъ не менѣе въ XIII и XIV вв. Чипино играло довольно важную роль въ исторіи войнъ византійцевъ съ болгарами. Предполагаютъ, что въ средніе вѣка Чепино именовалось не вся котловина, какъ нынѣ, но только крѣпость, которая называлась *Τζέπεινα*, т. е. Цѣпѣна или Цепена или Чепина, и находилась на горѣ Каркаріи, въ сѣверозападной сторонѣ Чепина, на дорогѣ или недалеко отъ дороги, ведущей отсюда во Θρακίю по теченію Елидере. Такъ нѣкоторые ученые заключаютъ изъ словъ византійскихъ авторовъ.

1) Свѣдѣнія о Чепинѣ см. у попа Константина *Ἐυχυρίδιον περὶ τῆς ἐπαρχίας Φιλίππουπόλεως. Ἐν Βιέννῃ τῆς Αὐστρίας*, 1819, стр. 81; *Τζουκάλας, Ἱστοριογεωγραφικὴ περιγραφή τῆς ἐπαρχίας Φιλίππουπόλεως. Ἐν Βιέννῃ*, 1851, стр. 76; *Wien. Jahrbuch der Literatur*, 42 B. 1828, стр. 60 (комментаріи Шафарика на Ансберга); Захаревъ Географико-историко-статистическое описаніе на Татарь-Пазарджикскѣ-тѣ каазж. Вiena. 1870; Иречекъ, *Исторія Болгарь*. Одесса 1878, стр. 354, 355, 397, 488, 578, 583, 684; *Jireček, Cesty po Bulharsku*. V Praze, 1888, стр. 283, 296, 299, 331, 339; Иречекъ въ *Периодическо Списание*, VIII, стр. 76—77, X, стр. 29—31; Константиновъ, въ *Сборникѣ за народни умотворения, наука и книжина*, III, стр. 385—380, IV, стр. 586—595. Другія указанія см. у Константинова въ *Сборникѣ*, III, стр. 355, примѣч. 2.

Здѣсь я укажу въ краткихъ словахъ на то, что говорятъ византійцы о Чепинѣ.

Насколько извѣстно до сего времени, о Чепинѣ впервые упоминаетъ Георгій Акрополита въ своей исторіи, гдѣ онъ между прочимъ рассказываетъ о войнахъ болгаръ и грековъ. Въ 1246 г. Іоаннъ Дука Ватаца (1222—1254 гг.) послѣ смерти болгарскаго царя Калимана (1241—1246 гг.) рѣшилъ возвратитъ себѣ крѣпости, отнятыя болгарами отъ византійцевъ, а именно: Станимакъ (*Στενίμαχος*), Перуштицу (*Περιστίτζα*), Кричимъ (*Κρυτζιμός*) и Чепину (*Τζέπεινα*)¹). Но по смерти Іоанна Ватаца въ 1254 г. болгарскій царь Михаилъ Асѣнъ (1246—1257 гг.) рѣшился возвратитъ себѣ города, отнятыя у болгаръ Іоанномъ въ 1246 г. Перешедши Марицу, онъ съ помощью славянскаго сельскаго населенія взялъ обратно замки на сѣверномъ склонѣ Родопы: Станимакъ, Перуштицу, Кричимъ, Чепину и находящіяся въ Охридѣ мѣстности, за исключеніемъ Моніака, который остался во власти византійцевъ²). Зимой императоръ предпринялъ походъ противъ болгаръ; вступивъ во Θракію, онъ взялъ нѣкоторые тамошніе города. Затѣмъ подступилъ къ Родопамъ, гдѣ онъ взялъ города Перуштицу, Станимакъ и Кричимъ и потомъ направился на Чепину, но по причинѣ трудности пути и зимняго времени³) долженъ былъ отступить отъ этого города, хотя византійскія войска были недалеко⁴). Но недолго спустя послѣ этого, именно весною императоръ приказалъ Алексѣю Стратигопулу и великому примикирію Константину Торникію отправиться изъ Сѣра на Чепину и взять ее. Они отправились. Но когда войско вступило въ горы, покрытыя густымъ лѣсомъ, тамъ слышались чьи-то крики и звуки трубъ; войско охвачено было ужаснымъ страхомъ и пустилось бѣжать внизъ, потерпѣвъ немало отъ древесныхъ вѣтвей; весь византійскій обозъ и лошади доста-

1) *Acropolitae historia edit. Allatii. Paris. 1651, стр. 58.*

2) Тамъ же: . . . *κατὰσχέσθη μὲν οὖν ἐκ τοῦ παραυτίχα ὁ Στενίμαχος, Περιστίτζα, Κρυτζιμός, Τζέπεινα, καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀχριδῶ ζύμπαντα, πλὴν Μνειάκου. τοῦτο γὰρ καὶ μόνον ὑπὸ Ῥωμαίων κερύλαχται. Χρονικόν, стр. 138. Подробнѣе объ этомъ см. Исторію, стр. 58. Иречекъ, Исторія болгаръ. Одесса. 1878, стр. 354.*

3) *Εἰς Τζέπειναν ἐν ἀκμῇ χειμῶνος. ἡ δὲ τοῦ τόπου δυσχωρία, καὶ τὸ ψυχρὸν τοῦ καιροῦ, οὐδὲ μικρὸν τι εἶσεν ἐν ταύτῃ προσκαρτερῆσαι Тамъ же, стр. 61. Въ своемъ Хроникѣ Акрополита говоритъ: ἐκράτησε δὲ ὁ βασιλεὺς, καὶ Στενίμαχου, καὶ Τζεπαίνης, καὶ τῶν τῆς Ῥοδόπης πολυχινῶν, καὶ κωμπούλεων, καὶ δρον τὸν Εὐρον πεποιήτο. Тамъ же, стр. 132.*

4) *ἵνα τὴν στρατιάν πᾶσαν συναγαγόντες κατὰ τῆς Τζεπαίνης ἀφίκοιντο. Тамъ же, стр. 61; Χρονικόν, тамъ же, стр. 139. Ср. Jireček, Cesty po Bulharsku. V Praze. 1888, стр. 283.*

лись, говорить Акрополита, болгарскимъ пастухамъ и свинопасамъ (τοῖς ποιμέσι καὶ σὺβάταις τῶν Βουλγάρων)¹⁾. Проф. К. Иречекъ предполагаетъ, что «родопцы собрались напасть на византійское войско, но не имѣли возможности встрѣтиться, потому что оно бѣжало къ Сѣру, какъ только замѣтило непріятели по горамъ, вдоль дороги»²⁾. Едва ли возможно согласиться съ такимъ мнѣніемъ. Акрополита называетъ болгаръ пастухами и свинопасами изъ презрѣнія къ послѣднимъ. По всей вѣроятности, это было болгарское войско, быть можетъ, наскоро составленное изъ мѣстныхъ жителей, бывшихъ пастуховъ и свиноводовъ. Въ слѣдующую зиму императоръ предпринялъ походъ въ Македонію, гдѣ онъ завоевалъ много городовъ и селъ; оттуда повернулъ въ Родопы и завоевалъ тамъ всѣ принадлежавшія прежде византійцамъ крѣпости и города (φρούρια καὶ ἄστυα) за исключеніемъ двухъ Патма (Πάτμος) около Охрида и Чепины³⁾, твердыни, расположенной при соединеніи двухъ большихъ горъ Эма и Родопы, между которыми течетъ рѣка Марица. Чепина не сдалась и византійцы должны возвратиться назадъ ни съ чѣмъ. Императору было чрезвычайно непріятно, что Чепина остается непокоренной. Поэтому, не смотря на осень и зиму, онъ рѣшился отправиться походомъ на Чепину. Войска вышли изъ Адрианополя съ большимъ обозомъ и множествомъ воевъ, нагруженныхъ припасами и разными машинами (μηχανήματα καὶ ἐλεπόμενα) для взятія крѣпостныхъ стѣнъ. Въ византійскомъ войскѣ были латины и татары и особенно много стрѣльцовъ изъ лука и оруженосцы съ булавами (χορυφοφόροι). Императоръ дошелъ до Макроливады, стоящей на полпути между Адрианополемъ и Станимакомъ, и здѣсь, т. е. въ Макроливадѣ, остановился. Тутъ застигла его ужасная зима, — тогда въ этомъ мѣстѣ выпалъ первый снѣгъ; мѣсто было пустынное и непріятель находился близко⁴⁾. Но всѣ эти обстоятельства не оста-

1) Тамъ же, стр. 61—62; Иречекъ, Исторія болгаръ. Одесса 1878, стр. 354; Периодическое Списание, XI, стр. 29.

2) Периодич. Списание, XI, стр. 29.

3) καὶ ἄστυας ἄλλου Τζεπαίνης ὀνομασμένου λίαν τυγχάνοντος ἐχυροῦ, καὶ περὶ τὴν ξυμβολὴν τελοῦντος τῶν δύο μεγίστων ὄρων, τοῦ τε Αἴμου καὶ τῆς Ῥοδόπης, καὶ ὡν μέσον ὁ Εὐδρος ῥεῖ ποταμὸς, ἐν δεινῷ μὲν ἐποίητο ὁ αὐτοκράτωρ, ὅτι μὴ καὶ αὐτῶν ὡς τῶν ἑτέρων ἐκράτησεν, ἀλλ' ἔτι τῆς χειρὸς αὐτοῦ κρείττω φανέντα ἕξω τυγχάνουσιν. μάλιστα δὲ ὑπὲρ τῆς Τζεπαίνης ἰδυσφόροι τὰ μέγιστα. Acropolitae historiae, стр. 64—65. Иречекъ въ Периодич. Списание, XI, стр. 29.

4) Acropolitae historiae, стр. 65: ἐπεὶ πάντα καλῶς αὐτῶ, καὶ ὡς ἔδοξε κατηρτίσαστο, τῆς Ἀδριανοῦ ἀπάρας κατὰ τῆς Τζεπαίνης ἐχώρει. τέτταρας δὲ σταδμοὺς παρήμειπεν ὁ στρατὸς, καὶ κατὰ τὸν τόπον, ὃν Μακρολιβάδα κατονομάζουσιν ἐτητύμως πρὸς τὸ σχῆμα

новили похода. Отсюда императоръ отправился на Станимакъ, гдѣ войско запаслось свѣжими припасами и нѣсколько отдохнуло. Послѣ этого онъ отправился далѣе,—по направленію къ Чепинѣ, и остановился въ Баткунѣ, откуда онъ послалъ людей рекогносцировать мѣстность. Возвратившись, послѣдніе сообщили, что дорога трудная. Тогда императоръ послалъ своего дядю Мануила Ласкари, къ монашествѣ Максима, и Константина Маргарита найти лучшія дороги для того, чтобы подступить къ Чепинѣ. Послѣдніе, возвратившись, сообщили и особенно К. Маргаритъ, что подступъ къ крѣпости возможенъ, хотя другіе изъ военныхъ совѣтниковъ императора, которые были знакомы хорошо съ мѣстностью, утверждали совершенно противное. Отправились дальше изъ Баткуна и стали подниматься уже въ горы. Дорога шла по такой крутой мѣстности, что нельзя было ѣхать верхомъ, а къ этому прибавились еще гололедица, а выше начинались густые непроходимые лѣса (*συνερηφῆ τε καὶ λατρία δένδρα περὶ τὴν ἀκρώρειαν*). Войско должно было ночевать на пути, подъ открытымъ небомъ, и всю ночь разводило огни и грѣлось. Но вслѣдствіе густоты листьевъ деревьевъ (*ὑπὲρ τῆς τῶν δένδρων πυκνότητος*) дымъ не могъ подниматься вверхъ, а останавливался въ лѣсу и рѣзалъ глаза солдатъ. На разсвѣтѣ другого дня императоръ убѣдился, что крѣпость нельзя взять осаднымъ способомъ и приказалъ войскамъ сойтись вниз, на полѣ. Войска, ограбивъ Баткунъ, возвратились въ Адрианополь. Наконецъ по миру 1257 г. болгары должны были уступить эти крѣпости византійцамъ ¹⁾).

Послѣ Акрополиты упоминаетъ о Чепинѣ Іоаннъ Кантакузинъ; онъ передаетъ, что въ Родопѣ были двѣ провинціи: первая была Морра въ самыхъ горахъ; другая же провинція называлась Станимакскою и Чепинскою ²⁾. Въ эту провинцію посланъ былъ молодымъ царемъ великій стратопедархъ Андроникъ Палеологъ ³⁾. Надъ этою провинціею Кантакузинъ назначилъ стратегомъ Георгіа Вриенія ⁴⁾.

τὴν κλῆσιν οἱ πρώτως ἰδόντες θέμενοι, δεινὸς συμπίπτει σφίσι χειμῶν Χρονικόν тамъ же, стр. 140.

1) *Acropolitae historia*, стр. 69: ὁ δὲ βασιλεὺς διεχαρτέρει ἐν τῷ τῆς Ῥηγίνης τόπῳ, τὴν τῆς Τζεπαίνης περιμένων ἀπόλυσιν.

2) *Cantacuzeni historia* III, 66, T. II, Edit. Paris. 1645, стр. 575: ἔτι δὲ ἐν Ῥοδόπῃ ἑτέρας οὖσας ἐπαρχίας Ῥωμαίοις ὑπερχίου Στενιμάχου καὶ Τζεπαίνης προσταγορευομένης, αἷς ἦσαν ἰππεῖς χιλίων οὐκ ἐλάσσους μαχιμώτατοι καὶ πλῆθος πεζῶν, ἐδόκει δεῖν στρατεύειν ἐπ' αὐτούς. Jireček, *Cesty po Bulharsku*. V Praze. 1888, стр. 288.

3) Тамъ же, I, 27, T. I, стр. 84.

4) *Cantacuz. hist.* I, 36, T. I, стр. 109 βασιλεὺς δὲ Στενιμάχου καὶ Τζεπαίνης Вриένιον τὸν Γεώργιον στρατηγὸν καταστήσας.

Наконецъ въ 1344 г. болгарскій царь Иоаннъ Александръ получилъ въ видѣ вознагражденія за ту помощь, которую онъ якобы оказалъ императрицѣ Аннѣ противъ Иоанна Кантакузина, девять городовъ, и въ числѣ ихъ и Чепину¹⁾. Кажется, больше византійцы ничего не говорятъ объ этой провинціи.

Изъ словъ Кантакузина, кажется, слѣдуетъ, что подъ Чепиною у византійцевъ можно разумѣть не только крѣпость, но и округъ этого города. По видимому, такъ понялъ слова византійскаго вѣнценоснаго историка и парижскій издатель его исторіи. Въ примѣчаніи къ послѣднему изъ приведенныхъ мною выдержекъ изъ исторіи Кантакузина о родопскихъ городахъ Станимакѣ и Чепинѣ, онъ говоритъ, что Родопская провинція раздѣляется въ свою очередь на двѣ префектуры, носящія свои названія отъ городовъ Станимака и Чепины²⁾. Какъ далеко простирался округъ Чепины въ византійское время, трудно сказать въ настоящее время.

Объ образованіи Чепинской котловины существуетъ два или три преданія³⁾; одно изъ этихъ записалъ и я. Въ этомъ преданіи рассказывается, что Чепино было большимъ озеромъ, въ которомъ водилось огромная ламья Гаргара или Каркарія; она съѣдала людей и вообще творила много пакостей окрестному населенію; она же наконецъ пробила то отверстіе изъ котловины, чрезъ которое проходитъ рѣка Елидерѣ въ Пазарджикскую долину или поле. Вся вода вытекла изъ озера, изъ котораго выскочило и само чудовище въ поле, гдѣ оно, по однимъ рассказамъ, было убито и собаки ее ѣли три мѣсяца, а по другимъ, само издохло и, разложившись, заразило воздухъ своею вонью, отчего

1) Тамъ же, III, 66. Т. II, стр. 576: . . . ὁ δὲ ὑπέσχετο, ἂν μισθὸν αὐτῷ παρέχωσι τῆς συμμαχίας τὰς κατὰ Στενίμαχον καὶ Τζέπαιναν πόλεις καὶ μείζους καὶ ἐλάττους καὶ τὴν ταύταις ἐγκαθιδρυμένην στρατιάν. ἦσαν δὲ ἑννέα, ἡ Τζέπαινα καὶ ὁ Κροτζιμός, ἡ Περιστίτζα, ἡ Ἁγία Ἰουστίνα, ἡ Φιλιππούπολις, πόλις θαυμασία καὶ μεγάλη, ὁ Στενίμαχος, ὁ Ἄετος, ὁ Μπέαδνος, ὁ Κόσνιχος. Флоринскій, Южные славяне и Византія во второй четверти XIV вѣка. Спб. 1882, стр. 71; Иречекъ, Исторія болгаръ, стр. 379; Jireček, Cesty ro Bulharsku, стр. 383—284. О мѣстоположеніи этихъ городовъ см. Jireček, Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel. Prag. 1877, стр. 96, и Період. Спис. X, стр. 43—51, XI, стр. 1—4.

2) Cantacuzeni histor. Т. III, стр. 983, примѣчаніе: *Stenimachi et Zepaene urbium Rhodopes*. — Thracia in certas regiones, provincias, praefecturas distributa fuit, ex quibus a monte Rhodope nomen una sortita est, quae novem complexa urbes in duas rursus praefecturas divisa fuit, eas Stenimachi, et Zepaenes, a duabus videlicet urbibus de illo numero appellantur saepius. Ср. Иречка въ Період. Спис. XI, стр. 19.

3) См. у Захарнева Опис. стр. 64; Иречекъ въ Періодич. Спис. XI, стр. 20; Константиновъ, въ Сборникѣ, III, стр. 355, примѣч. 1.

появились многія болѣзни. Это сказаніе довольно похоже на то, что записалъ проф. К. Иречекъ¹⁾, и нѣсколько походитъ на сказаніе о чудовищномъ змѣ въ легендахъ о свв. Георгіи и Димитріи. Дорковскіе старики мнѣ сказали, что эта крѣпость подчинилась туркамъ позже всѣхъ окружныхъ болгарскихъ мѣстъ и притомъ на условіяхъ, для нея весьма выгодныхъ.

Другихъ сказаній о Чепинѣ я не знаю.

Въ настоящее время въ Чепинѣ расположены семь селъ: Корово, Каменица, Лъжене (или Ложене), Боня, Ракитово или Ракитовець, Костандово и Дорково. Иногда, впрочемъ, названіе Чепино дается и селу Ракитову; пять съ половиною изъ этихъ селъ, когда я былъ тамъ, были помацкія и около полутора христіанскія (Каменица вся и часть Ракитова). Въ настоящее время только въ 3-хъ селлахъ нѣтъ христіанскаго населенія, а именно въ Дорковѣ и Констандовѣ²⁾. Всего населенія по статистикѣ 1 января 1888 г. 8621 жителей, изъ нихъ 6060 помаковъ, 2360 православныхъ болгаръ и 209 цыганъ-мусульманъ и 12 евреевъ³⁾. О времени принятія мусульманства здѣшними болгарами существуютъ довольно свѣжія преданія; — съ того времени прошло не болѣе 250 лѣтъ. Отдѣльныя обращенія бывали и въ болѣе позднее время. У нѣкоторыхъ помаковъ держатся еще и теперь старыя христіанскія фамильныя имена⁴⁾, а также и названія мѣстностей⁵⁾, а въ Ракитовѣ есть еще родственники, иногда довольно близкіе, между христіанами и магометанами. Все населеніе, какъ помацкое, такъ и христіанское, употребляетъ только одинъ болгарскій языкъ; одни только ходжи и муллы, а также и бывшіе въ солдатчинѣ знаютъ, хотя довольно плохо, и турецкій языкъ, но говорятъ въ семействахъ также почти только по-болгарски, потому что женщины турецкаго языка совершенно не знаютъ, за исключеніемъ развѣ только учительницъ-мусульманокъ, которыхъ во всемъ Чепинѣ было во время моего путешествія одна или двѣ.

Я интересовался главнымъ образомъ языкомъ и произведеніями

1) См. въ Період. Спис. XI, стр. 20.

2) Константино въ въ Сборникѣ, III, стр. 365; IV, стр. 591 и 592.

3) Тамъ же, III, стр. 367. Во время моего посѣщенія Чепина тамъ совсѣмъ не было евреевъ.

4) Поповци (и Папазаръ), Вранчовци, Манчовци. Иречекъ, въ Періодич. Спис. VIII, стр. 77.

5) Церквище св. Илия у с. Бани (тамъ же), Света Петка, — колибы с. Лѣджене, Черква-та на кладбищѣ с. Лѣджене.

народной словесности этихъ болгаръ, но не оставлялъ безъ вниманія и все интересное изъ того, что касается исторіи, археологіи, этнографіи и статистики. Въ особенности меня интересовали городища. Изъ такихъ остатковъ старины мое вниманіе было занято, предпочтительно предъ другими, остатками крѣпости у села Доркова, извѣстными у мѣстнаго помацкаго населенія подъ названіемъ града-тъ и каля-та (крѣпость). Эти остатки находятся въ 2 или $2\frac{1}{2}$ верстахъ отъ села, съ западной его стороны, въ глубинѣ небольшой котловины, служащей въ настоящее время сельскимъ лугомъ, на скалистомъ, плоскомъ, довольно широкомъ холмѣ. Вся котловина, окаймленная со всѣхъ сторонъ зелеными холмами и лѣсистыми горами, а по сѣверозападной сторонѣ пересѣкаемая небольшою Лабачкою или Алабачкою рѣчкою, по берегамъ которой значительная часть года пасется сельскій скотъ и преимущественно лошади, представляетъ съ крѣпости очень живописный видъ. Съ сѣверовостока ее ограничиваютъ холмы или отроги Каркарии, а съ сѣвера, по направленію къ Татаръ-Пазарджику, Гулецъ. Другія ея границы составляютъ: холмы юв. Броеница, ю. Метоя, юз. Еловъ-долъ, чрезъ который идетъ дорога изъ села въ котловинку и слѣдовательно и къ граду, Лештарево, — сѣверная скала, сз. Сукблица и юв. въ лѣсу, подъ холмами Мулійва-та чучуръ. Холмъ крѣпости возвышается сажень на пять отъ поверхности котловины.

Площадь крѣпости раздѣляется на двѣ части: одна сѣверная выше, доминирующая надъ всею котловиною и отчасти надъ окрестностями, а другая — южная, ниже, или, иначе, на верхнюю и нижнюю, которыя при существованіи крѣпости отдѣлялись стѣною, почти въ $2\frac{1}{2}$ аршина толщиною. Пространство, занимаемое крѣпостью, не вездѣ одинаковой величины, — но въ однихъ мѣстахъ суживается, а въ другихъ расширяется. Въ сѣверной стѣнѣ крѣпости, вѣроятно, стояла башня. Площадь крѣпости можно опредѣлить приблизительно длиною крѣпостныхъ стѣнъ, которыя еще довольно хорошо замѣтны. Длина ихъ такова: восточная имѣетъ около $86\frac{1}{2}$ сажень; южная — около 99, западная — около 60, сѣверная до башни — 75, а отъ башни до стѣны — 11.

Верхняя часть крѣпости до воротъ съ сѣв. занимаетъ пространство приблизительно въ $15\frac{1}{2}$ сажень. Толщина стѣнъ у воротъ внизу доходитъ до $2\frac{1}{2}$ арш., а вверху до $2\frac{1}{4}$ арш. Высота воротъ доходитъ до 3 слишкомъ арш., а ширина у косяковъ до $2\frac{1}{2}$ арш. Ворота представляли, по всей вѣроятности, продолговатый четверугольникъ, какъ можно судить до нѣкоторой степени по разстоянію между торчащими

концами дубовыхъ, несгнившихъ брусевъ, закрѣпленныхъ въ стѣну, числомъ 4 въ верхней части, а въ нижней видны только два. Отъ нижней части стѣны они, видно, вырублены; два крайніе бруса съ вѣшной стороны стѣны торчатъ на 1 арш., а съ внутренней почти на 2 арш. Верхняя часть стѣны разбита въ одномъ мѣстѣ почти отъ начала ея болѣе чѣмъ на половину, — такъ что обвалилась почти половина толщины ея. У самыхъ дверей стѣна тоже разбита почти отъ земли во всю почти толщину, до самаго верха, въ стѣнѣ остался только одинъ камень. Обвалина, если такъ можно выразиться, идетъ полуаркой, захвативъ часть и другой стѣны до бревенъ у воротъ.

Нижняя часть крѣпости захватываетъ пространство въ $5\frac{1}{2}$ сажень; и тутъ стѣна съ внутренней стороны обвалилась. Здѣсь наибольшая высота стѣнъ доходить до 2 сажень. Стѣна спускается внизъ въ долину, до воротъ неправильно, но всетаки террасообразно, а отъ воротъ спускъ болѣе отлогъ, словно слѣдуетъ формѣ мѣстности.

Въ стѣнѣ, отдѣляющей верхнюю крѣпость отъ южной, существовали, по видимому, ворота, соединяющія обѣ эти части.

Съ юговосточной стороны — скала, на ней бѣлѣтся большой камень, углы котораго потрескались. Съ сѣверной стороны холмъ спускается внизъ довольно обрывисто; съ западной и частью съ восточной обрывистость холма уменьшается; только съ юговосточной стороны спускъ съ него довольно отлогъ. Отсюда вела въ крѣпость дорога, такъ какъ ворота находились именно на этой сторонѣ.

Это почти все, что было во время моего посѣщенія этой мѣстности замѣтно на поверхности земли. Все, бывшее внутри крѣпости, было покрыто землей, на которой росли кустарники и даже деревья, не говоря уже о травѣ, которая росла тамъ всюду въ изобиліи и служила хорошимъ кормомъ для сельскаго скота, посѣщавшаго нерѣдко и самый крѣпостной холмъ. Чтобы узнать, что находится подъ землею на холмѣ, я производилъ въ продолженіи четырехъ дней раскопки на значительномъ пространствѣ, заключенномъ въ стѣнахъ крѣпости. Работы производились подъ моимъ руководствомъ добродушными дорковскими помаками, въ числѣ 15—20 человекъ съ ходжею во главѣ, частью изъ любопытства, частью же побуждаемые моимъ необильнымъ золотомъ. Вся кавалькада, вооруженная лопатами, мотыками, засту-

нами и т. п. орудіями, отправлялась на работу раннимъ утромъ и возвращалась вечеромъ около 6 часовъ подъ моимъ предводительствомъ; и туда и назадъ я гарцовалъ на конѣ хаджи-Имама, лучшемъ въ селѣ. Тѣ помаки, которые незадолго передъ тѣмъ производили ужасныя звѣрства въ родопскихъ и еракійскихъ христіанскихъ селахъ, теперь съ примѣрною покорностію и послушаніемъ усердно и даже съ нѣкоторымъ соревнованіемъ работали по моему указанію, даже и въ то время, когда нужно было быть въ джаміи на молитвѣ наканунѣ пятницы. Когда я имъ замѣтилъ, что имъ пора остановить работы и возвратиться въ село на молитву, нѣсколько изъ нихъ отвѣтило мнѣ: «Если, челеби, прикажешь и нужно, то мы и завтра (т. е. въ пятницу) прійдемъ сюда работать».

Не глубоко пришлось копать, какъ я наткнулся на разнаго рода остатки отъ внутренняго убранства строенія, а потомъ и на самое строеніе, которое оказалось церковью, а къ сѣверу отъ церкви, въ нижней части крѣпости, оказалось помѣщеніе для жилья. Кромѣ остатковъ отъ церкви сохранились нижнія части стѣнъ вышиною болѣе, чѣмъ на три четверти аршина. Обращусь сперва къ описанію остатковъ церкви.

Церковь была расположена недалеко отъ крѣпостныхъ воротъ, близъ восточной стѣны, занимая сѣверно-южное положеніе. Алтарь заканчивался съ сѣверной стороны апсидой. Церковь раздѣлялась на три части: алтарь, среднюю часть или собственно церковь и притворъ. Длина всей церкви 30 саж. слишкомъ, а ширина 7 саж.; длина 7 слишкомъ сажень, а ширина около 7 саж. у апсиды, а самой апсиды неизвѣстно, потому что ни стѣна, ни мѣсто ея ясно не замѣтны. Зато довольно хорошо видно мѣсто алтарной преграды, длина которой доходила почти до 3-хъ сажень, а ширина до полутора аршина. Длина средней части церкви до алтаря 9 слишкомъ сажень. Притворъ довольно узкій; онъ занимаетъ пространство въ 2 сажени слишкомъ; длина стѣны притвора съ в. на з. 4 сажени. Какъ велико было пространство у входныхъ дверей, трудно сказать; стѣна у дверей разломана и образуетъ болѣе 3 сажень. Сохранилась часть съ южной стороны до двери въ 2 безъ малаго сажени. Толщина стѣны $1\frac{1}{2}$ арш. Бокъ церкви былъ устланъ нѣсколько продолговатыми мраморными квадратами (длиною около $\frac{3}{8}$ арш., шириною нѣсколько больше $\frac{1}{2}$ арш.), мраморными продолговатыми, но неширокими пластинками, продолговатыми мраморными и каменными плитами. Весь этотъ матеріалъ съ

лицевой стороны отшлифованъ очень хорошо и чисто. Камни въ стѣнахъ мѣстной породы, они въ стѣнѣ смѣшаны съ кирпичами и цементомъ. На одной части сѣверной (сѣверо-западной) стѣны сохранились заваленныя мусоромъ нижнія части стѣнныхъ изображеній (фресокъ), по видимому, Трехъ Святителей. Подризники у нихъ желтаго и зеленаго цвѣтовъ, фелони краснаго, а епитрахили бѣлые съ темнокоричневыми краями и мозаическими бѣло-коричневыми нижними концами. Изображенія шли не до самаго пола; подъ ними оставалось еще пространство на $\frac{1}{2}$ аршина выше пола. На этомъ пространствѣ помѣщались орнаменты въ видѣ звѣздъ немного менѣе $\frac{1}{2}$ арш. въ диаметръ; радиусы звѣздъ разноцвѣтны,—красные, бѣлые, желтые и голубые; фонъ круговъ звѣздъ также разноцвѣтный. Вообще орнаментъ церкви, кажется, былъ небѣденъ, судя по видѣннымъ мною остаткамъ. Кромѣ того, кое-гдѣ сохранились остатки штукатурки, раскрашенные разноцвѣтными красками.

На южной перегородкѣ храма, въ притворѣ, сохранилась подпоясная половина портрета, вѣроятно, ктитора церкви, а быть можетъ и владѣтеля Чепины. Весь портретъ былъ нарисованъ на нѣсколькихъ камняхъ стѣны. Сохранившаяся часть изображенія находится на большомъ квадратномъ камнѣ и длинной пластинкѣ. На немъ видна длинная одежда до земли, насколько мнѣ помнится, темносиняго цвѣта, подбитая собольимъ мѣхомъ, какъ видно, по бортамъ ея.

Въ средней части храма, на полу сохранилось много мраморныхъ остатковъ и обломковъ, изъ которыхъ одни въ видѣ разбитыхъ или полуразбитыхъ плитъ, другіе въ видѣ нетолстыхъ витыхъ колоннъ и т. п. На одной не вполне цѣлой мраморной плитѣ такъ прекрасно изображенъ или представленъ въ рельефѣ виноградъ, что издали можно принять его за дѣйствительный; на другихъ обломкахъ сохранились птицы и разные другіе предметы видимой природы,—голуби, потомъ звѣзды, цвѣты, листья, и все это сдѣлано также въ рельефѣ и весьма искусно и чисто.

У алтарной части церкви найдено въ мусорѣ много мраморныхъ и каменныхъ кусковъ и между ними двѣ плиты съ рельефными изображеніями свв. апостоловъ Петра и Павла, каждый въ отдѣльности. Обѣ плиты изображены на прилегаемой таблицѣ III. Плиты сохранились не вполне цѣльными; у обѣихъ нижніе края или, вѣрнѣе, углы, отбиты, такъ что помѣщенные подъ изображеніями подписи вязью сохранились только въ серединахъ. Мѣста на плитахъ,

свободныя отъ изображеній, выдолблены такъ, что изображенія помѣщаются въ продолговатыхъ рамахъ, верхнія части которыхъ представлены въ видѣ полукруговъ съ расходящимися по сторонамъ основаніями у плечъ апостоловъ, въ видѣ буквы Ω. Рамы составлены какъ бы изъ листьевъ въ видѣ полуовала снизу до верху. Лица изображеній византійскія, довольно суровыя, продолговатыя, съ одеждами по иконописному подлиннику. Апостолъ Петръ сохранился довольно хорошо; онъ держитъ въ правой рукѣ ключи, а въ лѣвой свитокъ. Апостолъ Павелъ сохранился нѣсколько хуже; у него отбитъ носъ и нѣсколько затерто лицо. Онъ въ правой рукѣ держитъ книгу. У каждаго изображенія находятся надписи греческія, вырѣзанныя въ глубь, по обѣимъ сторонамъ изображеній, начиная съ уровня головъ и доходя ниже плечъ.

ο	π	ο	π
Δ	Δ	Δ	ε
Γ	υ	Γ	τ
ι	λ	ι	ρ
ο	ο	ο	ο
ς	ς	ς	ς

Надписи сдѣланы правильно и довольно красиво. Кромѣ этого, подъ рамами, на пространствѣ въ 10 см., находились по двѣ строчныхъ вязныхъ греческихъ надписи, сохранившихся, какъ я сказалъ, не въ цѣлости, а только въ среднихъ частяхъ. Надписи сдѣланы довольно хорошо; онѣ представляютъ тексты изъ апостольскихъ посланій. На заднихъ сторонахъ плиты не отшлифованы. Въ общемъ вся отдѣлка плитъ и работа средняго достоинства, но все-таки довольно акуратна. Самыя изображенія исполнены, несомнѣнно, грекомъ, по моему разумѣнію, въ XII—XIII в., но во всякомъ случаѣ не раньше XI в. Эти плиты находились въ иконостасѣ.

Можно предполагать, что весь иконостасъ былъ мраморный. По крайней мѣрѣ, во время раскопокъ я не замѣтилъ никакихъ деревянныхъ иконныхъ издѣлій или изображеній и никакихъ такихъ же иконныхъ слѣдовъ; ихъ отсутствіе не могло быть причинено гніеніемъ; ибо почти всѣ остатки были изъ хорошо консервирующагося матеріала,—кусковъ мрамора, сухого цемента, иногда сухой извести и т. п. остатковъ, среди которыхъ я находилъ куски штукатурки съ частями изображеній, хорошо сохранившихся, свѣжіе обломки деревяннаго строительнаго матеріала. Дождевая вода не могла проникнуть

сверху, потому что верхній слой земли былъ довольно толстъ и твердъ. Кромѣ этихъ обломковъ, тамъ находилось не малое количество колонныхъ кусковъ, кусковъ карнизовъ и другихъ разнаго рода мраморныхъ издѣлій. И такъ, судя по указаннымъ обломкамъ и найденнымъ мною частямъ стѣнныхъ изображеній и орнаментовъ, а также и по изображениямъ на сохранившихся нижнихъ частяхъ стѣнъ, можно думать, что церковь была вся росписана, что въ ней было очень мало деревянныхъ иконныхъ изображеній и что, какъ я замѣтилъ выше, весь иконостасъ былъ мраморный и изображенія на немъ были вырѣзаны въ рельефѣ, а можетъ быть были и мраморныя изображенія въ видѣ статуй. Кромѣ указанныхъ выше надписей, никакихъ другихъ я не нашелъ; но и эти, мнѣ кажется, служатъ достаточнымъ основаніемъ предположить, что вся живописная работа въ храмѣ принадлежитъ греку-византійцу-провинціалу, нѣсколько, можетъ быть, оварварившемуся. Слѣдуетъ замѣтить, что найденный мною здѣсь мраморъ былъ довольно мягкаго сорта, — ломкій. Встрѣчающіяся на полу церкви каменные плиты довольно толсты и большею частію продолговаты.

По серединѣ церкви выросли двѣ бурики (пихты), которымъ нынѣ болѣе ста лѣтъ и въ корняхъ которыхъ твердо зацѣпились камни. Такія же деревья выросли и по сторонамъ церкви и вдоль ея, а также и вдоль крѣпости.

Церковь занимаетъ не самое высокое мѣсто крѣпости. Съ сѣверо-восточной стороны алтарнаго полукруга была, по всей вѣроятности, лѣстница, по стальба-та (ступенямъ)¹⁾ которой можно было сходить въ нижнюю часть крѣпости или, вѣрнѣе, въ нижнюю крѣпость, къ дому, находившемуся сейчасъ подъ скалой, т. е. подъ верхнею частію крѣпости, гдѣ находилась церковь; ступени крѣпости не сохранились, но мѣста ихъ хорошо замѣтны. Домъ мною не изслѣдованъ, потому что онъ заваленъ огромнымъ количествомъ мусора, падавшего, по всей вѣроятности, и съ верхней части крѣпости; на его раскопку потребовалось бы гораздо больше времени, чѣмъ на раскопку церкви. Восточная часть стѣны дома сохранилась меньше, чѣмъ южная и сѣверная, а западная совсѣмъ изъ мусора. Судя по мѣстоположенію, восточная стѣна была выше и выдавалась больше изъ земли, чѣмъ остальные. Домъ обросъ кустарниками, которыхъ на восточной

1) Мѣстное выраженіе.

сторонѣ больше, чѣмъ на остальныхъ. Стѣны изъ камня мѣстной породы; кирпичей видно очень мало. Другихъ строеній въ этой части крѣпости не видно; но, несомнѣнно, были, судя по кучамъ камней, разбросанныхъ въ безпорядкѣ. Кое-гдѣ здѣсь торчатъ природныя каменные скалы; но кое-гдѣ замѣтны и бугорки, какъ слѣды бывшихъ зданій.

Въ верхней крѣпости видны ясные слѣды башни, которая находилась въ южной части крѣпости; она была четырехугольной формы и имѣла въ длинѣ и ширинѣ по четыре слишкомъ квадратныхъ сажень. Это измѣреніе сдѣлано внутри крѣпости; съ внѣшней стороны она будетъ больше. Нижній остатокъ ея возвышается надъ землею не больше полуаршина. Только съ южной стороны возвышается надъ землею стѣна, которая продолжается на восточную сторону, гдѣ она возвышается около 2-хъ аршинъ. Толщина стѣны почти не сохранилась, потому что почти половина ея широкой стороны обрушилась; все-таки, по видимому, она доходила до двухъ аршинъ. Кругомъ башня обросла черноцами (тузовыми деревьями) или буриками, изъ-за которыхъ едва виднѣется груда камней на большой возвышенности или холмѣ, поднимающейся надъ всею крѣпостію, съ большимъ или широкимъ круглымъ основаніемъ. Башня находится на самой высокой части крѣпости и такимъ образомъ доминируетъ надъ всею мѣстностью.

На томъ же возвышеніи, около башни, съ восточной ея стороны, находился колодець, который нынѣ заваленъ мусоромъ. Колодець четырехугольный; онъ отдѣланъ хорошо и чисто выточенными камнями мѣстной породы. Въ немъ видны нѣкоторыя части карниза. Надъ южною стѣною, надъ карнизомъ, возвышается около аршина начало свода. Камни въ стѣнахъ укрѣплены цементомъ, смѣшаннымъ съ кусками кирпича. Съ восточной стороны колодца стѣна развалилась. Колодець довольно объемистый.

Никакихъ другихъ строеній я въ крѣпости не нашелъ. Но несомнѣнно, что дальнѣйшія раскопки дадутъ новые результаты. Когда была построена эта крѣпость, а также и церковь въ ней, и кѣмъ, трудно сказать въ настоящее время. Я склоненъ думать, что и крѣпость и церковь византійскаго времени, судя по найденнымъ мною тамъ рельефнымъ изображеніямъ свв. ап. Петра и Павла. Кромѣ того и изображенія винограда, птицъ и листьевъ, мнѣ кажется, сдѣланы также византійцемъ, судя по ихъ отдѣлкѣ. Трудно допустить, чтобы

въ такомъ мѣстѣ, какъ Чепино, болгарское искусство стояло такъ высоко во время перваго или втораго болгарскаго царства. Наконецъ мы знаемъ, что Чепино находилось далеко не всегда подъ властью болгаръ, а переходило то въ руки византійцевъ, то въ руки болгаръ. Такъ или иначе, но все-таки я больше склоненъ думать, что, если крѣпость и церковь болгарской постройки, то мраморныя изображенія, несомнѣнно, византійскаго издѣлія, хотя бы нѣсколько и оварвареннаго.

Если трудно сказать, когда была построена крѣпость, то, мнѣ кажется, можно сказать съ нѣкоторою увѣренностью, когда она была разрушена. Судя по свѣжести остатковъ, а также и по тому, что между этими остатками нашлись вышеуказанныя рельефныя изображенія, я думаю, что церковь разрушена и крѣпость уничтожена не пожаромъ, а отъ бомбардировки или вообще во время войны и сравнительно не такъ давно; можно предположить, не раньше того времени, когда турки въ послѣдній разъ напали на Чепино и послѣ этого тамошнее болгарское поселеніе стало принимать мусульманство ¹⁾, т. е. въ половинѣ XVII столѣтія; до того времени условія, на которыхъ было подчинено Чепино туркамъ, соблюдались строго ²⁾.

Была ли здѣсь крѣпость или только укрѣпленный замокъ, въ настоящее время сказать трудно. По всей вѣроятности, это былъ укрѣпленный замокъ въ родѣ тѣхъ, какихъ было не мало въ Родопахъ въ византійское и болгарское время; можно полагать, что онъ принадлежалъ какому-нибудь чепинскому вельможѣ. Есть основаніе думать, что вельможи были въ Чепинѣ. Существуетъ и нынѣ еще преданіе у тамошнихъ помаковъ о послѣднемъ чепинскомъ банѣ Велю, имя котораго связано съ банями или банею у села Лѣжене ³⁾.

Рельефныя изображенія свв. ап. Петра и Павла подарены мною Императорскому Русскому Археологическому Обществу (въ С.-Петербургѣ), въ музеѣ котораго они въ настоящее время хранятся. Первоначально я хотѣлъ ихъ принести въ даръ будущему болгарскому музею и съ этою цѣлью я перевезъ ихъ изъ Чепина въ Татаръ-Пазарджикъ вмѣстѣ съ другими мраморными плитами, на которыхъ были вырѣзаны виноградъ и птицы. За неимѣніемъ другаго мѣста въ Та-

1) Объ этомъ подробно см. у Захарнева, стр. 67; Иречекъ, Исторія болгаръ, стр. 583—584; Jireček, Cesty po Bulharsku, стр. 296.

2) Иречекъ, Исторія, стр. 583.

3) Захарневъ, стр. 28; Jireček, Cesty, стр. 845; Константиновъ въ Сборникѣ, III, стр. 878. Вельова баня называется еще Вельовица, какъ мнѣ сообщили помаки с. Лѣжене.

татъ-Пазарджикѣ я помѣстилъ ихъ во дворѣ церкви св. Константина и Елены, гдѣ они долгое время оставались безъ всякаго призора и вниманія подѣ открытымъ небомъ, подвергаясь всевозможнымъ вліяніямъ воздуха и погоды. Видя, что они могутъ быть уничтожены, я распорядился перевести ихъ въ Филиппополь, и тамъ передалъ ихъ генералу Арк. Дм. Столыпину съ просьбою отправить въ Петербургъ, въ Археологическое общество; генералъ Столыпинъ передалъ ихъ въ распоряженіе генерала Скобелева, который распорядился доставить ихъ по назначенію. Остальные вывезенные мною изъ Чепина камни остались въ указанномъ мѣстѣ въ Татаръ-Пазарджикѣ, такъ какъ у меня не было возможности перевозить ихъ въ Филиппополь, — перевозка ихъ мнѣ стояла бы слишкомъ дорого. Въ 1887 г., когда я находился въ Константинополѣ, знакомый мнѣ татаръ-пазарджикскій болгаринъ, человекъ очень интеллигентный, игравшій довольно видную роль въ свое время въ Татаръ-Пазарджикѣ, сообщилъ мнѣ, что перевезенныя мною изъ Чепина мраморныя плиты валяются въ церковномъ дворѣ, т. е. въ томъ именно мѣстѣ, гдѣ онѣ были мною оставлены; но теперь, прибавилъ онъ, онѣ почернѣли отъ дождя и отъ другихъ вліяній погоды. Вѣроятно, онѣ и нынѣ находятся тамъ, если только уже не уничтожены.

П. Сырку.

Замѣтки по топографіи Константинополя.

Десять лѣтъ тому назадъ я случайно узналъ, что переселенцы изъ мусульманъ Босніи и Добруджи получили отъ Турецкаго правительства для поселенія два холмика надъ предмѣстьемъ Константинополя Космидіемъ (нынѣ Эйюбъ) близъ Влахернскихъ стѣнъ. Означенные переселенцы для своихъ построекъ стали добывать весь нужный матеріалъ на мѣстѣ и изъ прилегающихъ къ этимъ холмикамъ полей, при чемъ безпрепятственно раскапывали землю на 5, 6 и 7 саженой глубинѣ и добывали не только камень, но и куски мрамора, колонны и капители, между которыми попадались предметы весьма тонкой работы.

Хорошо зная, что до сихъ поръ не существуетъ никакого описанія тѣхъ мѣстностей, и имѣя убѣжденіе, что окрестности Константинополя близъ Влахернскихъ стѣнъ, и въ особенности вся сторона къ сѣверозападу отъ города представляютъ не малое значеніе въ исторіи Византіи, я отправился къ мѣстонахожденію упомянутыхъ колоній, и въ видѣ прогулки, верхомъ, объѣздивъ всѣ эти мѣста. Убѣдившись въ важности этихъ раскопокъ для археологическихъ цѣлей, я пристроился на цѣлое лѣто въ христіанской деревушкѣ Кучукъ-кіей, находящейся въ разстояніи 15 минутъ отъ упомянутыхъ колоній, и терпѣливо, не подавая никакого подозрѣнія, сталъ слѣдить за всѣми раскопками, которыя производились, конечно, безъ всякаго умѣнія и системы.

Я завелъ сначала знакомство съ нѣкоторыми болѣе понятливыми поселенцами, оказавшимися мусульманами изъ Босніи, которые, при непривычкѣ видѣть въ тѣхъ мѣстахъ франковъ, недоумѣвали на первое время о причинѣ моего нахожденія между ними, но когда узнали, что я, по предписанію докторовъ, помѣстился и живу по сосѣдству съ ними, то мы стали друзьями и они у меня просили то табаку, то чаю,

то какого либо заработка мѣста въ городѣ. Мало по малу они ужъ сами пожелали заинтересовать меня въ своихъ находкахъ въ видѣ монетъ, а также разныхъ бронзовыхъ издѣлій и проч., высказывая подчасъ удивленіе и предположеніе, что все это должно представлять остатки времени основателя этого города, Константина Великаго (константинъ вакитинда). Они говорили мнѣ, даже съ нѣкоторою радостью, что чѣмъ больше они копаютъ въ землѣ, тѣмъ чаще находятъ то куски мрамора, то колонны и прочіе предметы, и даже жаловались на непоборимость византійской аммоконіи (цементной извести), которая тверже всякаго мрамора и камня. Здѣсь я, конечно, воспользовался случаемъ и обѣщалъ сообщать имъ свѣдѣнія о стоимости всѣхъ находимыхъ монетъ, не упоминая ничего о болѣе для меня интересномъ — о надписяхъ и объ архитектурномъ искусствѣ. Тѣмъ не менѣе я ихъ предупредилъ, что и надписи могутъ имѣть значеніе, и что и за нихъ они могутъ что нибудь получить, если только онѣ будутъ сняты въ цѣлости, а не поломанными.

Обрадовавшись этому, они очень охотно согласились на мои предложенія производить раскопки по моему указанію и по произведенному предварительно испытанію буравами. Работа началась и за извѣстную плату они стали отдѣлывать кирпичи, камни съ надписями и разные бронзовые и желѣзные предметы, на что конечно и было преимущественно обращено вниманіе. Работа однако оставалась затруднительной въ виду несовершенства инструментовъ и стремленія обойтись безъ помощи пороха. Какъ бы то ни было, она продолжалась при этихъ условіяхъ непрерывно года три и болѣе. За это время мнѣ посчастливилось отыскать въ разныхъ пунктахъ слѣдующіе предметы: семь оснований *св. Трапезъ*—всѣ восьмиугольныя, доказывающія символическое значеніе *ставросъ-Христосъ**, съ рельефными крестами и даже именами святыхъ; одинъ кирпичный заложенный въ землѣ, превосходной работы, крестообразный *баптистерій*; множество колоннъ разнороднаго стилия; остатки поломанныхъ, а отчасти полуобгорѣвшихъ капителей превосходной работы византійской и античной эпохи; разные языческіе памятники, превращенные въ христіанскіе — явное доказательство того, что въ этихъ мѣстахъ существовали еще до Константина Великаго языческіе храмы, изъ которыхъ наиболѣе замѣчательные, какъ извѣстно изъ исторіи, были превращены въ христіанскія церкви.

Мои раскопки обнаружили также множество кирпичей съ надпи-

сями, монограммами и цвѣтами; одну мраморную гробницу съ надписью; слѣды существованія большихъ зданій, можетъ быть, дворцовъ или цитаделей подобныхъ башнѣ въ Галатѣ, каковыя строились для защиты имущества загородныхъ жителей во время нашествія враговъ, или тѣхъ и другихъ; множество монетъ и разныхъ бронзовыхъ крестовъ, кадилъ и другихъ издѣлій византійской эпохи (см. мою коллекцію, пожертвованную Русскому Археол. Инстит. въ Константинополѣ), и много фундаментовъ. На глубинѣ двухъ и болѣе метровъ въ руслахъ засохшихъ рѣкъ были найдены основанія старинныхъ мостовъ. По этимъ рѣкамъ еще 150—200 лѣтъ тому назадъ плавали свободно на каикахъ и доходили черезъ рѣку Барбисъ до мѣстности Кучукъ-кѣй, о чемъ свидѣлствуютъ тяжёбныя дѣла окрестныхъ мѣстностей, сохранившіяся въ турецкихъ архивахъ деревни Макри-кѣй.

Не вдаваясь въ настоящее время въ подробное описаніе всего археологическаго матеріала, отчасти сохранившагося, отчасти же и уничтоженнаго пришельцами мусульманами, я долженъ тѣмъ не менѣе вкратцѣ указать, для разъясненія будущихъ нашихъ работъ, на важность этого района на сѣверо-западѣ отъ Константинополя, т. е. мѣстности прилегающей справа къ дорогѣ, идущей въ Андрианополь и извѣстной у византійцевъ подъ общимъ названіемъ «Πολύανδριος».

Въ этомъ районѣ сосчитано нами десять византійскихъ резервуаровъ для воды (ὄβραχωγεία), изъ которыхъ одинъ близъ Кучукъ-кѣй не упоминается и у извѣстнаго писателя и инженера Андреоси. Черезъ этотъ районъ проходили главные водопроводы Константинополя, построенные императорами Аркадіемъ и Валентомъ и представлявшіе настоящіе каналы. Водопроводы эти видны и теперь и удивляютъ своей обширностью и глубиною, вмѣщая безъ всякаго затрудненія цѣлаго всадника. Эти каналы въ настоящее время остаются сухими; вода шедшая нѣкогда по нимъ была позднѣе, во время турецкаго владычества, направлена къ Константинополю другимъ путемъ. Константинопольское водопроводное общество, нѣсколько лѣтъ тому назадъ, предпочло собственно эту дорогу и провела рядомъ свои водопроводныя трубы, въ виду того, что Турецкое правительство не дозволяло воспользоваться древними каналами. Эти каналы занесены на составленной водопроводнымъ обществомъ картѣ водопроводовъ Константинополя, какъ древнихъ, такъ и новыхъ.

Изъ всего изложеннаго можно заключить, какое важное значеніе имѣлъ весь этотъ районъ у византійцевъ, и я не затруднюсь сказать,

что въ сосѣдствѣ всѣхъ этихъ водопроводовъ и водопроводныхъ каналовъ слѣдуетъ отыскивать большую часть, если не всѣ многолюдные монастыри или святыни (σεμνεῖα); они намъ извѣстны въ большинствѣ случаевъ лишь по имени, и при томъ безъ всякаго яснаго и опредѣленнаго указанія на ихъ мѣстонахожденіе.

Въ самомъ дѣлѣ, съ одной стороны гоненія иконоборцовъ, а съ другой ясное пониманіе византійцами того, что именно требовалось для процвѣтанія и благоустройства монастырей, какъ о томъ свидѣтельствуютъ и разныя законодательныя о нихъ постановленія, были причиной того, что монастыри строились за очень малыми исключеніями *only* всякой мірской суеты и мірскихъ тревоженій, въ мѣстахъ способныхъ всегда давать тихое убѣжище отъ житейскихъ смуть. Такія мѣста находились *за городомъ*, въ окрестностяхъ Константинополя, ἐπὶ τῶν πολυτίμων προαστείων, какъ ихъ называли византійцы (см. Ecloga Legum, у Zachariae v. Lingenthal Jus Graeco-Romanum), и воздвигнутые здѣсь монастыри служили всегда центрамъ и разсадниками всякаго благочестія, а равно и пристанищемъ не только бывшихъ благочестивыхъ патріарховъ, но и множества коронованныхъ знатныхъ лицъ и сановниковъ.

Укажемъ, между прочимъ, на тотъ фактъ, что всѣ почти Константинопольскіе патріархи и многіе византійскіе императоры имѣли свои монастыри внѣ города, гдѣ ихъ и хоронили. Такъ напр. императоръ Константинъ Мономахъ, умершій въ 1055 г., былъ похороненъ въ загородномъ монастырѣ, построенномъ имъ же самимъ въ честь имени Св. Георгія въ Манганѣ, мѣстности близъ Эйюба; императоръ Константинъ Дука, умершій въ 1067 г., былъ похороненъ въ загородномъ монастырѣ Св. Николая, называемомъ Моливотонъ, мѣстоположеніе котораго намъ неизвѣстно, но который во всякомъ случаѣ находился близъ города; императоръ Михаилъ III былъ похороненъ въ монастырѣ Св. Филиппика въ Хрисополѣ (Скутари) ¹⁾, патріархъ Стефанъ въ монастырѣ τῶν Σουχέων ²⁾ и т. п.

Къ сожалѣнію, всѣ безъ исключенія занимавшіеся до сихъ поръ топографіею Константинополя, по видимому, мало обращали вниманія на этотъ фактъ, какъ не обращали вниманія и на опредѣленіе времени построенія самыхъ монастырей и на ихъ многократное переименова-

1) Leo. Gramm. p. 470. Zonaras col. 87, 65 (Migne t. CXXXV). Hamart. p. 752.

2) Theoph. Contin. p. 354. Simeon M. p. 700.

ніе. Не обратили вниманія и на тотъ фактъ, что въ одномъ и томъ же монастырѣ, очутившемся по построеніи Θεодосіевскихъ и другихъ стѣнъ внутри города, могли свободно находиться 5, 10 и 15 церквей, евктиріи и мартиріи (μαρτυρεῖα), отдѣльно построенные на извѣстномъ другъ отъ друга разстояніи, но все же находящіеся внутри пространной ограды монастырской (περιβολή), на подобіе св. Аѳонской Горы, этого неподдѣльно сохранившагося у насъ *византійскаго типа*. Упущалось изъ виду неясность и неопредѣленность терминовъ, употреблявшихся безразлично у многихъ византійскихъ писателей примѣнительно къ монастырямъ и церквамъ, евктиріямъ и мартиріямъ, а также къ разнымъ богоугоднымъ заведеніямъ подъ общимъ названіемъ εὐαγεῖς σῆμοι или μοναί, которыхъ у византійцевъ было не мало. Не принималось также въ соображеніе и тождественность именъ святыхъ, въ честь которыхъ строились у византійцевъ десятками безъ всякаго сомнѣнія и церкви, и евктиріи, и мартиріи, и монастыри.

Отсюда возникла, какъ и слѣдовало ожидать, масса недоразумѣній и разногласій, какъ по отношенію мѣстонахожденія множества святыхъ, такъ и по отношенію распредѣленія разныхъ кварталовъ и пунктовъ города лишь на основаніи простыхъ предположеній каждаго. Эти предположенія мало по малу перешли въ область псевдодѣйствительности, и въ концѣ концовъ всѣ церкви оказались превращенными въ монастыри и евктиріи и какъ бы загроздили весь Константинополь. Эти недоразумѣнія начались, по моему мнѣнію, со времени Дюканжа и Бандури; они первые подали тому примѣръ, на что можетъ быть и были причины. Съ той поры я не знаю ни одного критическаго труда по части топографіи Константинополя, за исключеніемъ развѣ весьма краткаго и мало извѣстнаго или внѣ Россіи со всѣмъ неизвѣстнаго труда нашего покойнаго профессора Гав. Дестуниса и книги Н. П. Кондакова, Византійскія церкви и памятники Константинополя. Не имѣется ни одного труда, въ которомъ изслѣдователь, не ограничиваясь только извѣстными источниками, сгруппировалъ бы всѣ топографическія указанія, существующія до сихъ поръ относительно византійскихъ памятниковъ, подвергъ бы ихъ строгой критикѣ и осторожно подвелъ итоги.

Разсматривая означенныя недоразумѣнія относительно топографіи Константинополя, я иду еще далѣе. Многіе изслѣдователи топографіи этого города отмѣчали на картѣ Константинополя указанія путешествій и описаній ея святыхъ XII, XIII и XIV вв., нисколько не сооб-

разуясь, какъ мы ранѣе говорили, ни съ тождественностью именъ многихъ цареградскихъ святынь, ни съ переименованіемъ многихъ его монастырей и его кварталовъ. Исслѣдователи упустили еще изъ виду, что у этихъ путешественниковъ главною цѣлью служило не мѣсто нахождения святынь, а ихъ внутреннее устройство. Укажемъ для примѣра на извѣстнаго путешественника XII—XIII в. Антонія Новгородскаго, который, упоминая въ своемъ трудѣ о посѣщеніи многихъ *болѣе знаменитыхъ* цареградскихъ церквей и монастырей, не придерживается никакого опредѣленнаго плана и послѣдовательнаго маршрута. По сему я считаю неосновательными всѣ попытки убѣдить въ томъ, что Антоній Новгородскій и многіе подобные путешественники имѣютъ большое значеніе для топографіи Константинополя¹⁾.

Всѣ эти путешественники обозрѣвали храмы города Константинополя не сообразуясь съ расположеніемъ ихъ, они обращали вниманіе преимущественно на внутреннее содержаніе храмовъ и останавливались болѣе на описаніи того, что было предметомъ благоговѣйнаго почитанія; нѣтъ сомнѣнія, что многіе монастыри, упоминаемые у этихъ путешественниковъ, находились на самомъ дѣлѣ не внутри, а внѣ города. Антоній напр. зачастую описываетъ то одну, то другую церковь по разнымъ пунктамъ города и внѣ его, безъ всякаго топографическаго указанія. Описывая посѣщаемые имъ въ самомъ городѣ храмы, онъ тутъ-же рядомъ упоминаетъ о монастыряхъ, которые будто-бы находились также внутри города, тогда какъ мы знаемъ изъ другихъ источниковъ болѣе достовѣрныхъ, что они находились за городомъ, какъ это случилось съ монастыремъ Св. Маманта и другими.

За то, что изслѣдованная мною мѣстность дѣйствительно вмѣщала въ себѣ *εἰσαγείς ὀβχους*, говоритъ и тотъ фактъ, что при раскопкахъ я наткнулся на подземные храмы и, конечно, обратилъ на нихъ особенное вниманіе. Первоначально мнѣ показалось, что я нахожусь передъ водопроводами, но, познакомившись съ ними тщательнѣе, все болѣе склонился къ мысли, что это ни что иное какъ византійскіе подземные храмы, въ чемъ я вполне убѣдился, когда наткнулся на эмболы, на колонны и основанія двухъ святыхъ трапезъ.

У византійцевъ дѣйствительно были въ употребленіи такіе подземные храмы, и *можетъ быть* ихъ нужно разумѣть подъ названіемъ

1) Относительно Антонія Новгородскаго возможно, что несообразности въ послѣдовательности его разсказа объясняются спутанностью листовъ въ дошедшихъ до насъ очень немногихъ спискахъ его сочиненія.

Ред.

ναοὶ ἐγγύρηγοι и слѣдуетъ полагать, что всѣ они строились кирпичемъ. Не знаю, почему до сихъ поръ никто изъ изслѣдователей не обратилъ вниманія на эти часто встрѣчающіеся у византійцевъ подземные храмы, *ισόγειοι καὶ ὑπόγειοι ἐκκλησῖαι* — евктирія и мартирія. Мы вѣдь и въ настоящее время имѣемъ образецъ такого евктирія въ Евктирія Живоноснаго Источника въ Балукли, въ которомъ помѣщается и самый животворящій источникъ. Въ Топчиларѣ, мѣстности внѣ городскихъ стѣнъ Константинополя, и понынѣ виденъ оставшійся послѣ раскопокъ евктирій въ уровень съ землею. Въ самомъ городѣ мы знаемъ храмъ, который отчасти сохранилъ свои эмболы и колонны и находится подъ самымъ флигелемъ Оттоманскаго Музея, куда никого не допускаютъ. Такой-же храмъ имѣется по близости святой Софїи въ частномъ домѣ, другой около мѣстности Фанаръ на Золотомъ Рогѣ, иной около Адрианопольскихъ воротъ, еще одинъ въ Контоскагѣ на Пропонтидѣ и многіе другіе. Въ Терапіи существовалъ въ уровень съ землею евктирій Св. Іоанна Богослова до построенія зданія Германскаго Посольства въ апрѣлѣ мѣсяцѣ 1885 г., въ мѣстности, называвшейся въ древности Линось.

Подземныя работы вообще у византійцевъ были въ большомъ ходу и ими они пользовались широко для различныхъ цѣлей; копались напр. изъ одного пункта города до другого подземные ходы, составлявшіе безъ сомнѣнія государственную тайну, слѣды ихъ встрѣчаются и понынѣ. Къ сожалѣнію, мы пока не можемъ опредѣлить, съ какой именно эпохи эти подземные ходы сдѣланы не годными и перестали употребляться. Напримѣръ, какой это былъ *μακρὸς ἐμβόλος*, или какъ его называли *μακρὸς ἐμβόλος*, который первоначально назывался *στοὰ φανίωτος*, куда по Свидѣ бросались нечистоты и гдѣ жили одно время не имѣющіе крова нищіе. Смирніонъ, *τὸ Σμύρνιον*, упоминаемый у Анонима Banduri¹⁾ и Колина²⁾, доказываетъ, что византійцы имѣли особенную слабость къ этимъ подземнымъ работамъ: *τὸ καλούμενον Σμύρνιον πλησίον τοῦ Τετραδισίου ἐμβόλου, σύνεγγυς τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ Σφωραχίου ἔχει ὑποκάτω τῆς γῆς τοῦ πρὸς βορρᾶν μέρους ὀργυίας δέκα στήλας 9 и т. д.* Укажемъ еще на Никиту Акомината³⁾, который говоритъ: *ἵνα δὲ καὶ τὰ κατ' ἐμὲ συνείρω τῇ ἱστορίᾳ, πολλοὶ τῶν συνήθων εἰς τοῦμόν συνέδραμον οἰκημα τῆς στουγνῆς ἐκείνης καὶ δυσωνύμου ὄντως ἐπιφασάσης ἡμέ-*

1) Banduri Anonymi T. I, p. 60.

2) Cod. p. 62 ed. Bon.

3) Nic. p. 776.

ρας, ὑπόστων οὖσαν καὶ χαλεπὴν προσπελάσαι καὶ ζοφώδη τὴν εἰσοδον. . . . ἦν δὲ καὶ ἄλλος εὐμαρῶς ἐκεῖθεν εἰς τὸν μέγιστον εἰσοδῶνα ναόν, ἐπὶ καὶ τῷ τεμένει συνέκειτο· ἀλλ' ἦν ἀνεξερεύνητον οὐδὲν τοῖς στρατεύμασιν.

И такъ, высказавъ вкратцѣ свой взглядъ относительно всего того, что мы встрѣтили при нашихъ случайныхъ загородныхъ раскопкахъ, мы въ то же время воспользовались случаемъ обратить вниманіе на нѣкоторые спорные и неясные вопросы по топографіи Константинополя.

Г. Беглери.

Славяне въ Греціи.

II ¹⁾.

Фалльмерайеръ и его теорія.

Яковъ Филиппъ Фалльмерайеръ родился 10 декабря 1790 года въ мѣстечкѣ Ваудгофъ недалеко отъ Бриксена въ Тироли ²⁾. Романтически расположенное мѣсто съ далекимъ видомъ на Bergcastell южнаго Тироля рано пробудило въ мальчикѣ то чувство глубокаго пониманія природы, которое мы такъ часто встрѣчаемъ въ его произведеніяхъ. Эти родныя картины, эти впечатлѣнія тихаго дѣтства никогда не покидали Фалльмерайера и сопровождали его вполнѣ повсюду во время самыхъ отдаленныхъ поѣздокъ. Такъ въ февралѣ 1832 года въ дневникѣ его египетскаго путешествія можно найти слѣдующія строки. «Мягкій дневной свѣтъ и прекрасное голубое небо, потокъ, скалы и горы, которыя со всѣхъ сторонъ окружаютъ островъ Филе, вызвали въ моей душѣ въ теченіе этихъ двухъ чудныхъ дней воспоминаніе о лѣтнихъ вечерахъ, которыми я наслаждался въ 1799 году въ горахъ моей родины. Хотя тогда я былъ еще ребенкомъ, однако уже зналъ ту неизъяснимую тоску, чувствовалъ ея сладкую боль. Садъ, покрытый кустарникомъ склонъ горы, колодезь, грушевое дерево и шумъ вечерняго вѣтерка въ зеленой листьѣ, длинныя тѣни при закатѣ солнца, звонъ вечерняго праздничнаго колокола наканунѣ Іоанна Крестителя, незабвенныя картины того благословеннаго, навсегда прошедшаго времени! Безъ горъ, безъ скалъ и безъ солнеч-

1) См. Виз. Врем. V (1898), 3, стр. 404 сл.

2) Для библиографическаго очерка Фалльмерайера мы пользовались слѣдующими пособіями: Thomas. Gesammelte Werke von Fallmerayer. B. I Leipzig. 1861, гдѣ издателемъ приложенъ очеркъ жизни ученаго. Steub. Fallmerayer въ Allgemeine deutsche Biographie. B. VI (1877) S. 558—566. Höfler. Erinnerungen an Fallmerayer. Ein Licht— und Schattenbild въ Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen. B. XXVI (1888) S. 395—416. Mitterrutzner. Fragmente aus dem Leben des Fragmentisten. Brixen (1887).

наго блеска нѣтъ для меня свѣтлаго часа! О Филе! О уединенный, мирный островъ съ твоими развалинами, съ твоимъ вѣчно свѣтлымъ, мягкимъ голубымъ небомъ! Какъ можно мнѣ забыть твои пальмы, твой потокъ, твои тропинки, тишину твоихъ колоннадъ и храмовъ!»¹⁾

Фальмерайеръ²⁾, отданный сначала «на будущую пользу церкви» въ соборную школу Бриксена, гдѣ онъ познакомился съ греческой грамматикой, во время Тирольскаго возстанія въ 1809 году тайно ушелъ въ Зальцбургъ въ надеждѣ найти больше простора для своихъ занятій. Здѣсь патеръ Альбертъ Naglзашъ ввелъ его въ изученіе семитическихъ языковъ и зажегъ въ немъ уже врожденную любовь къ историческимъ занятіямъ. Только случайныя обстоятельства воспрепятствовали молодому человѣку поступить въ бенедиктинское аббатство. Сдѣлавшись королевскимъ стипендіатомъ и найдя поддержку у одного частнаго лица, Фальмерайеръ переселился въ небольшой университетъ города Ландсгута. Время занятій въ Зальцбургѣ и Ландсгутѣ не прошло для него безслѣдно: сдѣлавшись жаркимъ почитателемъ классическихъ писателей Греціи и Рима, охваченный появившимся въ то время чувствомъ нѣмецко-національнаго одушевленія, Фальмерайеръ сталъ отдаляться отъ изученія церковной догматики и катехизиса. Когда въ 1813 году Баварія вступила въ коалицію противъ Наполеона, онъ также всталъ подъ знамена, въ чинѣ подлейтенанта, храбро сражался въ извѣстной битвѣ при Ганау, совершилъ зимній походъ 1814 года и оставался послѣ перваго Парижскаго мира въ оккупационномъ корпусѣ на лѣвомъ берегу Рейна въ окрестностяхъ Ландау и Шпейера. «Мы жили тогда великолѣпно», пишетъ онъ, «повсюду и всегда все шло у меня хорошо». Возвратившись послѣ втораго Парижскаго мира въ ноябрѣ 1815 года со своимъ батальономъ въ Ландау, Фальмерайеръ въ свободное отъ службы время предавался своимъ любимымъ занятіямъ; съ упорнымъ прилежаніемъ онъ изучалъ новогреческій, турецкій, персидскій языки. «Начавъ какъ дилетантъ», пишетъ онъ въ то время, «я теперь основательно изучаю греческій языкъ и послѣ карауловъ читаю Гомера или Тацита». «Я работаю», пишетъ онъ въ другомъ мѣстѣ, «какъ если бы былъ въ уни-

1) *Gesammelte Werke von Fallmerayer*, herausgeg. von Thomas. B. I S. XIV. *Miterrutzner*, op. cit. S. 5.

2) Фамилія историка происходитъ отъ названія прежняго римскаго поселка *Valmarci*, *Val Maria*. Это мѣстечко лежитъ на горѣ *Tschötsch*; прежде оно принадлежало фамиліи Фальмерайера, но уже давно перешло въ чужія руки. См. *Steub. Allgem. deutsche Biogr.* B. VI. S. 558.

верситетѣ». Въ 1818 году Фалльмерайеръ вышелъ въ отставку и занялъ мѣсто преподавателя латинскаго языка въ одной изъ аугсбургскихъ гимназій. Въ 1821 году онъ былъ переведенъ въ прогимназію въ Ландсгутъ, гдѣ черезъ три года получилъ мѣсто преподавателя старшаго класса; но съ переводомъ университета изъ Ландсгута въ Мюнхенъ Фалльмерайеръ былъ назначенъ профессоромъ всеобщей исторіи и филологіи въ новый только-что открытый лицей въ Ландсгутѣ. Интересны въ это время отношенія учениковъ къ своему профессору. Одни изъ нихъ считали его декламаторомъ, фразеромъ, — другіе были противъ такого неблагопріятнаго мнѣнія; но обѣ партіи сходились въ томъ, что субъективное чувство, субъективное настроеніе профессора давало тонъ его лекціямъ и ярко выступало при оцѣнкѣ имъ различныхъ историческихъ явленій. По мнѣнію одного изъ любимыхъ учениковъ Фалльмерайера, послѣдній въ своихъ лекціяхъ былъ болѣе одушевленъ жаждою пропаганды, чѣмъ строгаго знанія; его призваніе было вселять разладъ всѣми чувствами и мыслями молодежи, которая обращалась къ нему, какъ своему руководителю, и, когда послѣдняя, увидѣвъ всѣ свои идеалы разбитыми, останавливалась въ недоумѣніи передъ полною неизвѣстностью, передъ полнымъ «ничто», Фалльмерайеръ въ этотъ моментъ ее покидалъ и оставлялъ на произволь судьбы ¹⁾. Этотъ же ученикъ упрекаетъ своего учителя въ совершенномъ недостаткѣ этическаго содержанія, въ грубости выраженій, въ погонѣ за эффектами, въ любви къ парадоксамъ и въ недостаткѣ серьезной подготовки, котораго не могла прикрыть импровизація ²⁾. Лѣтомъ 1831 года Фалльмерайеръ долженъ былъ прекратить на время свои лекціи, чтобы отправиться на Востокъ съ русскимъ графомъ Остерманомъ - Толстымъ, который, предпринявъ путешествіе, желалъ имѣть съ собою живого и ученаго спутника. Фалльмерайеръ долженъ былъ оставить лицей, куда его одушевленное саркастическое изложеніе привлекало весь образованный Ландсгутъ. Слушатели того времени еще въ позднѣйшіе дни говорили съ одушевленіемъ о поразительномъ, неизгладимомъ впечатлѣніи тѣхъ лекцій ³⁾.

Фалльмерайеръ отъ природы былъ страстнымъ путешественни-

1) Höfler. Erinnerungen an Fallmerayer in Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen. B. XXVI (1888) S. 398. Гёфлеръ былъ однимъ изъ любимыхъ учениковъ Фалльмерайера.

2) Höfler, op. c. S. 399.

3) Steub. Allgem. deutsche Biographie, B. VI. S. 560. Ср. вышеприведенныя слова Гёфлера.

комъ. «Mein Talisman ist der Wanderstab» часто говорилъ онъ. Особенно Востокъ давно уже манилъ его къ себѣ. «Для меня», пишетъ онъ, «вѣчно зеленныя горы Колхиды кажутся потеряннымъ раемъ, странюю моего несмолкающаго стремленія, блаженнымъ островомъ, баснословной Панхеей съ тучными пастбищами, родиной тишины и мира. Трeбизондъ и вѣчно зеленая Колхида—это страна моихъ мечтаній съ самыхъ юныхъ лѣтъ; я долженъ былъ дышать ея воздухомъ»¹⁾.

Еще до своего отъѣзда на Востокъ Фалльмерайеръ положилъ прочное основаніе своей ученой репутаціи. Въ бытность еще преподавателемъ прогимназіи онъ въ 1824 году получилъ отъ Копенгагенской Академіи Наукъ золотую медаль за сочиненіе на предложенную ею тему «Das Kaiserthum Trapezunt». Плодомъ его дальнѣйшихъ изысканій и счастливыхъ открытій въ Вѣнѣ и въ Венеціи было замѣчательное появившееся въ 1827 году сочиненіе «Geschichte des Kaiserthums von Trapezunt», которое заслужило полное одобреніе многихъ извѣстныхъ ученыхъ того времени²⁾ и не утратило своего значенія еще и до сихъ поръ. Въ 1830 году вышелъ первый томъ его «Geschichte der Halbinsel Morea» со смѣлой и неожиданной теоріей исчезновенія эллинской расы, о чемъ мы подробнѣе скажемъ ниже.

Первое путешествіе Фалльмерайера продолжалось три года: онъ посѣтилъ Египетъ и Нубію, Палестину и Сирію, Кипръ, Родосъ и другіе Спорады съ іонійскимъ побережьемъ, Константинополь, Циклады, Грецію, Іонійскіе острова и Неаполь.

По возвращеніи на родину Фалльмерайеръ нашелъ многое измѣнившимся. Его историческая профессура была передана другому; про него говорили, что среди преподавателей ему теперь уже нечего будетъ дѣлать, такъ какъ онъ много путешествовалъ и много написалъ. Надо замѣтить, что уже въ предисловіи къ его «Исторіи Трапезунтской имперіи» и въ самомъ текстѣ этой книги многія мѣста считались въ Баваріи написанными въ вольномъ, рѣзкомъ тонѣ; такъ напр. сильно осуждали въ то время слѣдующія строки: иго турокъ-магометанъ казалось греческой церкви менѣе гнетущимъ, менѣе безчестнымъ и менѣе опаснымъ для временнаго и вѣчнаго спасенія, чѣмъ страсть

1) Thomas. Gesammelte Werke v. Fallmerayer. B. I, S. XXI—XXII. Mitterrutzner, op. c. 3, 21.

2) См. одобрителыя отзывы Газе, Сильвестра-де-Саса, Нибуря и нѣкоторыхъ другихъ, приведенные Thomas въ Gesammelte Werke v. Fallm. B. I, S. XXII—XXIII, Ann. См. также Mitterrutzner, op. cit. S. 25.

ко власти, жадность и *guchlose Satzungen* римской церкви¹⁾. Фальмераера стали считать опаснымъ вольнодумцемъ. Поэтому его отсутствіемъ воспользовались и постарались удалить талантливаго профессора отъ общественной дѣятельности. Фальмераеръ сразу понялъ, что его профессура въ Баваріи, по крайней мѣрѣ въ данное время, была невозможна. Вотъ что пишетъ онъ своему покровителю графу Остерману: *quant au sort qui attend ma personne, il est facile à prévoir. Un grand personnage, muni d'un portefeuille et de la confiance illimitée de son maître, a déclaré hautement, que le professeur Fallmerayer est un homme distingué par ses talents et son savoir, mais qu'il ne doit pas être professeur Ma carrière professorale en Bavière est à jamais terminée* ²⁾.

Будучи избранъ въ 1835 году членомъ Академіи Наукъ, Фальмераеръ получилъ разрѣшеніе, которымъ впрочемъ онъ не воспользовался, читать лекціи, доступъ на которыя былъ открытъ лишь для «высшей публики», студентамъ же былъ строго запрещенъ.

Въ 1836 году появился второй томъ «Исторіи полуострова Морей». Время до 1840 года было проведено Фальмераеромъ въ путешествіи по Италіи, Франціи, Швейцаріи и въ непрерывныхъ работахъ. Въ это время онъ въ Тюбингенѣ познакомился и подружился съ однимъ изъ лучшихъ знатоковъ греческаго средневѣковья — Фридрихомъ Тафелемъ.

Во второе свое большое путешествіе (съ 1840 по лѣто 1842 года) Фальмераеръ, спустившись по Дунаю, черезъ Константинополь посѣтилъ впервые Трапезунтъ, исторіей котораго онъ такъ много занимался. Наконецъ, передъ нимъ открылся этотъ «давно желанный городъ Комниновъ съ его именемъ, полнымъ нѣжности и мелодичности» ³⁾. Затѣмъ онъ провелъ цѣлый годъ въ Константинополѣ, изучая турецкій языкъ и современное ему положеніе Турціи. Посѣтивъ Аеонъ, македонскую Халкидику, Фессалонику и проѣхавъ черезъ Фессалію и Эвбею въ Аѣны, Фальмераеръ лѣтомъ 1842 года благополучно вернулся въ Мюнхенъ. Это путешествіе послужило содержаніемъ его знаменитыхъ «*Fragmente aus dem Orient*», которые появились въ свѣтъ въ 1845 году и возвели автора на высшую ступень его славы.

1) Fallmerayer. *Geschichte des Kaisertums von Trapezunt*. München. 1827. S. 350.

2) *Gesammelte Werke*. B. I. S. XXVIII.

3) Fallmerayer. *Fragmente aus dem Orient*. 2 Auflage. Durchgesehen und eingeleitet von Dr. Thoma. Stuttgart. 1877. S. 26.

Время до третьяго своего путешествія на Востокъ провелъ Фальмерайеръ въ поѣздкахъ по Европѣ; онъ посѣтилъ сѣверъ — Амстердамъ, Гамбургъ, Берлинъ. Особенно почетный приемъ въ ученомъ кругу нашелъ Фальмерайеръ въ Берлинѣ; такъ въ домѣ Шеллинга ему пришлось выслушать слѣдующее: авторъ аеонскихъ и другихъ отрывковъ принадлежитъ къ числу тѣхъ немногихъ лицъ, которыя умѣютъ теперь писать понѣмьки сильно и элегантно; его труды послужать образцомъ *in omne aevum* ¹⁾.

Въ 1847 году Фальмерайеръ снова посѣтилъ Анатолю, Палестину, Константинополь. Извѣстіе о революціи 1848 года онъ получилъ въ Малой Азіи. Этотъ-же годъ принесъ ему и другое важное для него извѣстіе, которое онъ получилъ въ Смирнѣ, а именно: назначеніе его профессоромъ исторіи въ Мюнхенскій университетъ. Послѣ нѣкотораго колебанія Фальмерайеръ покинулъ Смирну и встрѣтилъ въ Мюнхенѣ сердечный, даже блестящій приемъ.

Но недолго пришлось неутомимому ученому и путешественнику наслаждаться спокойною жизнью, которая, впрочемъ, и не подходила къ его характеру. Выбранный депутатомъ во Франкфуртскій парламентъ, онъ былъ яркимъ противникомъ перенесенія его засѣданій въ Штуттгартъ; но это была партія меньшинства. Извѣстно, что 18 іюня 1849 года этотъ румпфъ-парламентъ былъ разогнанъ вюртенбергскою кавалеріей. Фальмерайеру грозила тюрьма; но онъ, своевременно узнавъ объ этомъ, нашелъ убѣжище въ Швейцаріи въ либеральномъ Санъ-Галленѣ. Профессура, конечно, была потеряна и теперь уже навсегда.

Когда былъ объявленъ родъ амнистіи для членовъ румпфъ-парламента, Фальмерайеръ возвратился въ Мюнхенъ, но не на долго. «Я хочу», пишетъ онъ въ то время, «провести остатокъ моихъ дней, какъ странникъ и бедуинъ; я хочу промѣнять бурную жизнь Германіи на тишину Востока». Но отчасти пошатнувшееся здоровье, отчасти угрожавшій въ то время кризисъ на Востокѣ не позволили ему осуществитъ этого плана новаго путешествія, такъ что послѣдніе пятнадцать лѣтъ своей жизни Фальмерайеръ провелъ въ недалекихъ поѣздкахъ по Европѣ и въ занятіяхъ. Въ послѣдніе годы онъ просматривалъ и подготавливалъ къ печати свои небольшія работы ²⁾. Въ апрѣлѣ 1861

1) Thomas. Ges. Werke v. Fallmerayer. B. I. S. XXXII.

2) Thomas, по желанію и плану самого Фальмерайера, издалъ его сочиненія, напечатанныя въ разныхъ журналахъ, въ трехъ томахъ; въ первый томъ, который

года ученый сталъ чувствовать нѣкоторую слабость, а 26-го числа этого же мѣсяца утромъ послѣ весело проведеннаго въ небольшомъ обществѣ друзей вечера онъ былъ найденъ въ постели уже мертвымъ.

Такова была жизнь этого выдающагося, неутомимаго и своеобразнаго ученаго. Свою жизнь удачно охарактеризовалъ самъ Фалльмерайеръ, написавъ подь своимъ портретомъ, находящимся теперь въ Мюнхенѣ въ одной изъ Weinstübchen на Augustinergässchen, гдѣ онъ любилъ иногда отдохнуть:

Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis ¹⁾).

Впервые свои мысли объ исчезновеніи греческаго элемента въ Греціи и замѣнѣ его славянскимъ Фалльмерайеръ изложилъ въ предисловіи къ первому тому своей «Исторіи полуострова Мореи въ Средніе Вѣка» ²⁾).

«Эллинское племя въ Европѣ, такъ начинается Фалльмерайеръ свое предисловіе, совершенно истреблено (ausgerottet). Красота тѣла, полеть духа, простота обычаевъ, искусство, ристалище, городъ, деревня, роскошь колоннъ и храмовъ, даже имя его исчезли съ поверхности греческаго континента. Двойной слой изъ обломковъ и типы двухъ новыхъ, различныхъ человѣческихъ расъ покрываетъ могилы этого древняго народа. Безсмертныя творенія его духа и нѣкоторыя развалины на родной почвѣ являются теперь единственными свидѣтелями того, что когда-то былъ народъ Элліны. И если бы не эти развалины, не эти могильные холмы и мавзолеи, если бы не земля и не злополучная участь ея обитателей, на которыхъ европейцы нашего времени въ порывѣ человѣческаго умиленія изливали всю свою нѣжность, свое восхищеніе, свои слезы и краснорѣчіе, — то (пришлось бы сказать, что) одинъ пустой призракъ, бездушный образъ, существо, находящееся внѣ природы вещей, возволновало глубину ихъ сердець. Вѣдь ни единой капли настоящей, чистой эллинской крови не течетъ въ жилахъ христіанскаго населенія современной Греціи. Страшный ураганъ разбросалъ на всемъ пространствѣ между Истромъ и самымъ отдаленнымъ закоулкомъ Пелопоннуса новое, род-

появился въ годъ смерти автора, вошли «Neue Fragmente aus dem Orient», во второй «Politische und kulturhistorische Aufsätze» и въ третій «Kritische Versuche».

1) Höfler, op. c. S. 416. Mitterrutzner, op. cit. S. 8.

2) Fallmerayer. Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters. B. I, Stuttgart. 1830. Vorrede, S. III—XIV.

ственное съ великимъ славянскимъ народомъ племя. Скиѣскіе славяне, иллирійскіе арнауты, дѣти полунощныхъ странъ, кровные родственники сербовъ и болгаръ, далматинцевъ и московитовъ, — вотъ тѣ народы, которые мы называемъ теперь греками и генеалогію которыхъ мы, къ ихъ собственному удивленію, возводимъ къ Периклу и Филомену. Архонтъ и монахъ, земледѣлецъ и ремесленникъ новой Греціи суть чуждые пришельцы; они въ два исторически различныхъ періода времени спустились съ полунощныхъ горъ, въ Грецію. И самое слово грекъ теперь уже болѣе не обозначаетъ поселившихся между Темпейской долиной и теченіемъ Эврота дѣтей Девкаліона, но всѣ тѣ народности, которыя, въ противоположность ученію Магомета и Римской церкви, займствовали законъ и вѣру отъ патріаршаго трона Византіи. Арнаутъ изъ Сули и Аргоса, славянинъ изъ Кіева и Великости въ Аркадіи, болгаринъ изъ Тріадицы и христіанскій разбойникъ изъ Монтенегро имѣютъ вмѣстѣ со Скандербегомъ и Колокотрони одинаковое право на имя и достоинство грека. Связь, которая ихъ соединяетъ вмѣстѣ, крѣпче, чѣмъ узы крови: она религіознаго характера и является въ то же время стѣною между Каабой и Латераномъ.

Что природа въ теченіе многихъ вѣковъ незамѣтно для человѣческаго любопытства смѣшала и создала въ томъ климатѣ, то теперь во всей полнотѣ выступаетъ передъ глазами изумленнаго міра. И великій народъ славяно-арнаутскихъ христіанъ Византіи вдругъ поднимается изъ разсѣявшагося тумана иллирійскаго континента отъ Мессиніи до Архангельска, какъ одна родственная, плотная масса, какъ вновь созданное и однимъ духомъ оживленное гигантское тѣло. Славяне, отгѣсненные съ востока и запада, оставили уже въ теченіе нѣсколькихъ вѣковъ всякую надежду на избавленіе съ помощью своихъ христіанскихъ западныхъ братьевъ, и ихъ взоры напряженно были направлены къ сѣверу, къ своей старой, имъ самимъ сдѣлавшейся чуждой отчизнѣ, къ великому владыкѣ Турана. Это былъ крикъ природы, котораго западные христіане не поняли. Заря возмездія, свободы и славы блеснула, наконецъ, на небесахъ для этихъ несчастныхъ, и воздвигнутая дѣтьми Магомета на Балканскихъ вершинахъ стѣна рушилась до основанія. Христіанскій грекъ изъ Мистры въ Лаконіи подаетъ послѣ долгой разлуки руку своему брату, греческому христіанину изъ Мистры въ Московіи ¹⁾).

1) Мы не знаемъ, что это долженъ быть за городъ въ Московіи.

Ipsae te, Tityge, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.

Внутри всей Греціи теперь нѣтъ ни одной фамиліи, предки которой не были бы или скиѳами или арнаутами, альмугаварами или франками, или грецизированными азіатами изъ Фригіи, Киликіи, Каппадокіи или Лидіи. И если греческіе друзья желаютъ еще утѣшить себя тѣмъ, что, пусть древнія племена эллиновъ совершенно исчезли, зато ихъ языкъ и акцентъ перешли ко вторгнувшимся народностямъ и непрерывно удержали свое господство надъ ними, то мы, къ сожалѣнію, должны лишить ихъ и этой надежды и эту послѣднюю надежду объяснить заблужденіемъ, такъ какъ оказывается, что въ открытыяхъ мѣстностяхъ Аркадіи, Элиды, Мессиніи, Лаконіи, Беотіи, Фокиды и Акарнаніи много поколѣній подрядъ говорили по славянски, какъ теперь еще говорятъ въ Сербіи и Далмаціи и какъ нѣсколько вѣковъ тому назадъ говорили въ Помераніи и на островѣ Рюгенѣ.

Населеніе со славянскими чертами лица или съ дугообразными бровями и рѣзкими чертами албанскихъ горныхъ пастуховъ, конечно, не произошло отъ крови Нарцисса, Алкивіада и Антиноя; и только романтическаѳ пылкаѳ фантазія въ наши дни еще можетъ грезить о возрожденіи древнихъ эллиновъ съ ихъ Софоклами и Платонами».

Можно себѣ представить, какое впечатлѣніе должны были произвести эти страницы на современное общество, какъ должно было встрѣтить новую теорію только что освободившееся отъ турецкаго ига населеніе Греціи. Нѣтъ ничего удивительнаго, что аѳинскія газеты были полны въ то время оскорбительныхъ выходокъ противъ Фальмераѳера, а самъ онъ въ бытность свою въ Аѳинахъ подвергался неоднократнымъ личнымъ оскорбленіямъ. Недовольны были и не русскіе дипломаты, для которыхъ открытое Фальмераѳеромъ родство грековъ съ москвитами не могло казаться особенно пріятнымъ¹⁾.

Интересно прослѣдить взглядъ Фальмераѳера на греческую исторію до VI вѣка, во второй половинѣ котораго, какъ мы увидимъ ниже, онъ признаетъ уже полное уничтоженіе эллинскаго элемента въ Пелопоннѣсѣ аваро-славянскимъ нашествіемъ.

Фальмераѳеръ, рассматривая болѣе раннія многочисленныя нашествія, которымъ подвергалась Греція, и признавая страшныя при-

1) См. Hopf. Griechische Geschichte. S. 101 (85—86 томы энциклопедіи Эрша и Грубера). Hertzberg. Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart. Gotha. 1876, B. I, S. 122—123.

чиняемая ими опустошенія и убыль народоселенія; утверждаетъ, что, не смотря на это, всё прежнія нашествія не вліяли на этнографическій составъ населенія; чуждые поселенцы въ Греціи времянь Помпея, Цезаря и Августа черезъ смѣшеніе съ туземцами быстро превращались въ грековъ, говорили погречески и одѣвались по обычаямъ своего новаго отечества¹⁾. Во все время римскаго владычества можно безспорно признать, что Мессинія, Элида, Лаконія, Арголида и Аркадія оставались жить какъ несмѣшанное греческое населеніе до тѣхъ поръ, пока потокъ скиѣскихъ нашествій, прорвавшись черезъ Истмъ, своимъ двухвѣковымъ волненіемъ до основанія не измѣнилъ полуострова²⁾. Разразившаяся во второй половинѣ II вѣка послѣ Р. Хр. въ Греціи и во всей Римской имперіи чума, происшедшая затѣмъ колонизація изъ Греціи въ Римъ, готскія нашествія въ III вѣкѣ, нашествіе Алариха въ концѣ IV вѣка, — все это опустошило Грецію до самаго юга. «Страна превратилась въ одну развалину, и населеніе страшно уменьшилось». ³⁾ Но всё эти чужеземцы, по мнѣнію Фалльмерайера, оставляли въ Греціи только такіе слѣды своего пребыванія, которые время и людская дѣятельность вновь могли изгладить. Снова строились сожженные хижины, а мѣсто убитыхъ занимали новые отпрыски изъ все еще сохранившейся въ чистотѣ крови древнихъ дѣтей полуострова⁴⁾.

Гораздо большее значеніе придаетъ Фалльмерайеръ походамъ Аттилы, которые показали сѣвернымъ варварамъ дорогу въ Грецію. Хотя толпы гунновъ Аттилы не заходили дальше Фермопилъ, но они разрушили укрѣпленія, передъ лицомъ всего міра выяснили безсиліе византійскихъ легионовъ и показали сѣвернымъ народамъ дорогу въ самое сердце великаго иллирійскаго полуострова. Рассказы о благословенномъ небѣ Эллады, о плодородіи земли, покрытой самыми разнообразными, прекрасными плодами, о богатствахъ и трусости людей въ мраморныхъ дворцахъ — черезъ Аттилу проникли къ тѣмъ народностямъ, которыя тогда, какъ и теперь, жили подъ общимъ именемъ славянъ въ безпредѣльной лѣсной странѣ между Карпатами и границами Сибири⁵⁾.

1) Fallmerayer. Geschichte der Halbinsel Morea. B. I. S. 90—91.

2) Fallmerayer, op. cit. S. 92.

3) Fallmerayer, op. cit. S. 180.

4) Fallmerayer, op. cit. S. 142.

5) Fallmerayer, op. c. S. 146—147.

Большое значеніе имѣли въ процессѣ этнографическаго преобразованія Греціи начавшіяся въ концѣ V вѣка нашествія болгаръ, первою, по мнѣнію Фалльмерайера, народа, которой, говоря на славянскомъ языкѣ, вторгнулся въ предѣлы византійскаго государства ¹⁾.

Все VI столѣтіе наполнено славянскими нашествиями. Въ это время Византія, не потерявъ собственно ни одной провинціи, могла считать своими подданными только населеніе прибрежныхъ странъ и укрѣпленныхъ городовъ. На самомъ дѣлѣ скисская страна протянулась до воротъ Эллады ²⁾.

Появленіе аваровъ въ Европѣ образуетъ настоящую эпоху въ исторіи Греціи: они привели съ собою славянгъ; они дали имъ толчекъ къ покоренію священной почвы Эллады и Пелопоннуса.

Съ этого времени, говоритъ Фалльмерайеръ, надъ всею древнею Греціей отъ Термопилъ до Тенара лежитъ кровавое облако, и, когда послѣднее разсѣялось, мы находимъ совершенно измѣнившимися жителямъ этой страны, ихъ обычаи, языкъ, религію, названія ихъ городовъ, деревень, горъ, источниковъ и ручьевъ. Какимъ образомъ греческая почва могла дать ростки, а человѣческій родъ сохранить еще силу обновленія при столь ужасномъ бѣдствіи! Нужно остерегаться сравненія военныхъ сценъ той славянской революціи въ Греціи съ гуманными формами нашихъ войнъ. Скисскія племена тогда поступали съ Греціей такъ, какъ испанцы XVI столѣтія поступали съ островами Вестъ-Индіи и континентомъ Америки ³⁾.

Главное основаніе, на которомъ Фалльмерайеръ построилъ свою теорію объ уничтоженіи эллинской расы, находится въ свидѣтельствѣ церковнаго историка конца VI вѣка Евагрія; послѣдній говоритъ слѣдующее:

Οἱ Ἄβαρες δις μέχρι τοῦ καλουμένου μακροῦ τείχους διέλασαντες Σιγγιδόνα, Ἀγχιάλον τε καὶ τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν καὶ ἑτέρας πόλεις τε καὶ φρούρια ἐξεπολιόρκησαν καὶ ἠνδραποδίσαντο, ἀπολλύντες ἅπαντα καὶ πυρπολοῦντες, τῶν πολλῶν στρατευμάτων κατὰ τὴν Ἐφῶν ἐνδιὰ-τριβόντων ⁴⁾.

Фалльмерайеръ такъ переводитъ это мѣсто: Авары, пройдя два

1) Fallmerayer, op. c. S. 151.

2) Fallmerayer, op. c. S. 161.

3) Fallmerayer, op. c. S. 170—172.

4) Evagrii Scholastici Historia Ecclesiastica. Lib. VI, c. 10 (Migne. Patrologia graeca. T. 86, p. 2860).

раза до такъ называемой длинной стѣны, овладѣли Сингидономъ, Анхιάломъ и всей Греціей съ другими городами и крѣпостями, все уничтожили и сожгли, въ то время какъ большая часть войскъ находилась на Востокѣ.

При чтеніи этого замѣчательнаго мѣста, говоритъ Фалльмерайеръ, слышится бѣшеный крикъ нападающихъ, трескъ искръ и пламени, грохотъ падающихъ храмовъ, плачь умирающихъ эллиновъ и затишающее въ пустынныхъ стѣнахъ эхо ¹⁾).

Главное въ этомъ текстѣ Евагрія, на что Фалльмерайеръ опирался въ своей теоріи, были, конечно, слова: *καὶ τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν*. Онъ относитъ это событіе, не датированное, какъ мы видѣли, Евагріемъ, къ 589 году на слѣдующемъ основаніи.

Существуетъ соборное посланіе XI вѣка патріарха Николая къ императору Алексію Комнину, гдѣ, между прочимъ, говорится, что епископъ патрасскій былъ возведенъ въ санъ митрополита императоромъ Никифоромъ Геникомъ (802—811 г.) въ память чудеснаго освобожденія города Патръ святымъ Андреемъ Первозваннымъ отъ осады аварами, которые до тѣхъ поръ, въ теченіе 218 лѣтъ, владѣли Пелопоннисомъ, такъ что ни одинъ римлянинъ не смѣлъ и ногой ступить туда; между тѣмъ съ появленіемъ св. Андрея авары въ одинъ часъ были уничтожены, и вся страна вновь подчинилась римлянамъ ²⁾).

Осада Патръ была въ 807 или 805 году ³⁾. Фалльмерайеръ, вы-

1) Fallmeayer, op. c. S. 186—187.

2) *Ioannis Leunclavii Iuris graeco-romani tam canonici quam civilis tomi duo*. Francofurti. 1596. T. I. Въ напечатанномъздѣсь (p. 271—281) «*συνοδικὸν γράμμα τοῦ ἁγιοτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου, κυρίου Νικολάου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κῦρον Ἀλέξιον τὸν Κομνηνὸν παριστῶν ἐκ τῶν ἁγίων κανόνων καὶ νόμων ὅτι οὐκ ἔξεστιν ἀφαιρεῖσθαι τὰς ἐπισκοπὰς ἀπὸ τῶν μητροπόλεων*» читается слѣдующее мѣсто: *ὁ θεοφιλέστατος μητροπολίτης Πατρῶν, πολλοῖς καὶ διαφοροῖς τετείχισται δικαιώμασιν, εἰς τὸ συμφεῖς καὶ ἀτιμήτους καὶ ἀναποσπλάστους ἔχειν τὰς τῆ κατ'αὐτὸν ἐκκλησίαν δωρηθείσας ἐπισκοπὰς παρὰ Νικηφόρου βασιλέως τοῦ ἀπὸ γενικῶν, διὰ τὸ ἐν τῇ κατὰστροφῇ τῶν Ἀβάρων παρὰ τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων καὶ πρωτοκλήτου Ἀνδρέου ὀφθαλμοφανῶς γενόμενον θαῦμα, ἐπὶ διακοσίους δεκαοκτῶ χρόνοις ἔλοις κατασχόντων τὴν Πελοπόννησον, καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς ἀποτεμομένων, ὡς μὴ δὲ πόδα βαλεῖν ἔλωσ δύνασθαι ἐν αὐτῇ Ῥωμαίων ἀνδρα: ἐν μὲν δὲ ἄρα τούτων μὲν ἀφανισθέντων ἐκ μόνης ἐπιφανείας τοῦ πρωτοκλήτου, τῆς δὲ χώρας ἀπάσης τοῖς Ῥωμαϊκοῖς σκήπτροις ἐπανελθούσης* (p. 278—279); то же см. у *Ῥάλλη καὶ Πότλη. Σύνηταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*. T. V, 1855, p. 72. См. Le-Quien. *Oriens Christianus*. T. II. Parisiis. p. 1740, p. 179, гдѣ приведенъ отрывокъ этого текста на латинскомъ языкѣ. Самый рассказъ объ осадѣ Патръ см. у *Const. Porphyg. De administrando imperio*. C. 49, p. 217—220.

3) См. *Porf. Griechische Geschichte*. S. 99 и 104, который, ставя осаду Патръ въ связь съ нападеніемъ арабовъ на Родось, относитъ ее къ 807 году. О нападеніи на Родось см. *Mugalt. Essai de Chronographie Byzantine*. S.-Petersbourg. 1855, p. 391.

читая 218 изъ 807, получилъ свой 589 годъ, который, по его мнѣнію, нужно безспорно разсматривать какъ моментъ, когда Пелопоннись, за исключеніемъ небольшихъ пространствъ на морскомъ берегу, былъ покоренъ и занятъ сѣверными народностями ¹⁾.

Хотя въ только что указанныхъ двухъ свидѣтельствахъ и не упоминается имени славянъ, а называются одни лишь авары, тѣмъ не менѣе, какъ мы уже говорили выше, Фальмерайеръ имѣлъ основаніе видѣть среди этихъ аваровъ и славянъ, такъ какъ источники очень часто называютъ славянъ союзниками аваровъ; кромѣ того, существуютъ извѣстія о славянскихъ нападеніяхъ на сѣверъ Балканскаго полуострова (Прокопій), а Менандръ говоритъ въ томъ же VI вѣкѣ объ опустошеніи славянами и Греціи ²⁾.

Такимъ образомъ, показанія Прокопія, Менандра и особенно Евагрія и посланія патріарха Николая привели Фальмерайера къ его теоріи истребленія греческой народности въ Пелопоннись.

Но онъ всетаки признавалъ, что кое-что уцѣлѣло и осталось въ рукахъ прежняго населенія. Какъ въ Беотіи, Локридѣ, Тессалии, Македоніи, Акарнаніи и Далмаціи, такъ и въ Пелопоннись—укрѣпленные прибрежные пункты, особенно въ восточной части полуострова, и языческіе кантоны у подножія Тайгетскихъ горъ ушли отъ славянскаго погрома. Къ такимъ же мѣстностямъ можно отнести Акрокоринѣъ, Патрасъ, Коронъ и Медонъ въ Мессиніи, долину Аргоса съ городомъ и крѣпостью того же имени, аргивскую укрѣпленную гавань Навплию, нѣсколько пунктовъ на западномъ склонѣ Тайгета и нѣкоторыя другія мѣста. Остальное все было занято пришлыми дикарями ³⁾, которые настолько завладѣли страной, что «не были даже подданными имперіи, и ни одинъ грекъ не смѣлъ въ эту страну даже показаться» ⁴⁾. Тамъ древнее греческое племя было вполне уничтожено, и то населеніе, которое въ наши дни живетъ уже 1200 лѣтъ въ городахъ, деревняхъ и хижинахъ этихъ странъ, иновѣдуетъ христіанскую религію и говоритъ на византійско-греческомъ языкѣ, выросло изъ дѣтей и потом-

Гутшмидъ въ своей рецензіи на книгу Гоппа высказывается за 806 годъ (*Literarisches Centralblatt*. 1868, S. 641 = *Gutschmid. Kleine Schriften*. B. V, Leipzig. 1894, S. 492).

1) Fallmerayer, op. c. S. 185.

2) Menandri Fragm. Bonn. p. 404. *Historici Gr. Min.* II p. 98.

3) Fallmerayer. *Gesch. d. Halbins. Morea*. B. I, S. 187—188.

4) *Leunclavii Iuris gr. rom. tomi duo*. T. I, p. 278—279. 'Ράλλη καὶ Πότλη, op. c. V, p. 72.

ковъ той *teufliche Unholde*, которое съ VI вѣка подъ именемъ скивовъ, славянъ, славесіановъ, болгаръ, гунновъ, аваровъ, печенѣговъ, кумановъ и алановъ, все покоряя и уничтожая, проникли въ Грецію¹⁾.

Во время жестокаго правленія императора Фоки уничтоженіе греческихъ племенъ славянами и аварами было окончено²⁾. Во время Ираклія авары, какъ извѣстно, осаждали самый Константинополь; но за то съ этихъ поръ болѣе уже не слышно объ ихъ походахъ въ страны къ югу отъ Дуная.

Этимъ кончился первый періодъ той ужасной бури, которая со времени Юстиніана Великаго въ теченіе ста лѣтъ непрерывно свирѣпствовала на полуостровѣ. Истребительная война скивовъ противъ грековъ затихла, потому что эта нація исчезла за исключеніемъ нѣкоторыхъ незначительныхъ остатковъ³⁾. Ко времени смерти императора Ираклія въ 641 году вся страна отъ Истра до альпійскихъ долинъ Аркадіи и Мессеніи не была уже болѣе византійской.

Окончательный же ударъ нанесла Пелопоннису занесенная туда изъ Италіи въ 746 году чума. Кто изъ пелопоннискскихъ грековъ уцѣлѣлъ отъ прежнихъ потрясеній, кто избѣжалъ меча гунновъ, аваровъ и славянъ, — тотъ теперь при этой неслыханной катастрофѣ вмѣстѣ съ недавно поселившимися пришельцами нашелъ гибель, такъ что въ 747 году Пелопоннисъ можно было сравнить скорѣе съ оставленнымъ притономъ разбойниковъ или наполненнымъ трупами кладбищемъ, чѣмъ съ обитаемымъ и обработаннымъ полуостровомъ. Новые потоки славянъ проникли черезъ Истръ, заняли пустыя мѣста, заполнили всю страну. Если въ долинахъ тайгетскихъ горъ и жили еще остатки лакедемонскихъ грековъ, то они навѣрное были истреблены этою ужасною эпидеміей и послѣдующей за этимъ иммиграціей чужеземцевъ. Поэтому годъ смерти императора Константина Копронима (775 г.) можно считать гранью, когда опустошенная страна снова, и на этотъ разъ уже совершенно, наполнилась славянами и мало по малу начала покрываться новыми городами, деревнями и поселками⁴⁾.

Изложивъ исторію Морей до XII вѣка, Фальмерайеръ замѣчаетъ, что къ концу послѣдняго въ Пелопоннисѣ мѣсть съ древне-греческимъ названіемъ осталось всего около двадцати пяти: двадцать одно на бе-

1) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 189.

2) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 194.

3) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 199—200.

4) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 208—210.

регу моря, четыре въ нѣкоторомъ отдаленіи¹⁾. И если бы кто нибудь захотѣлъ изъ любопытства предложить вопросъ, изъ какой мѣстности сѣверныхъ странъ вышли славянскіе поселенцы Пелопонниса, то мы, говоритъ Фалльмерайеръ, не задумываясь назвали бы мѣста на Москвѣ, на Верхней Волгѣ, около Владиміра, Костромы и Ярославля, или вообще древнія Суздальскія земли внутри Русскаго государства, отчествомъ пелопоннисцевъ XII вѣка, по крайней мѣрѣ — тѣхъ скипищъ, которыя во время правленія Константина Копронима довершили варваризацію полуострова и заняли преимущественно его южную половину, включая сюда Тайгетскія горы²⁾.

Въ первомъ томѣ своей Исторіи Полуострова Морей Фалльмерайеръ излагаетъ событія до половины XIII вѣка, когда Морей уже находилась подъ управленіемъ династіи Виллгардуэновъ.

Такимъ образомъ, до сихъ поръ всѣ усилія ландсгутскаго профессора были направлены преимущественно къ тому, чтобы доказать исчезновеніе греческаго элемента въ Пелопоннисѣ.

Но въ 1835 году Фалльмерайеръ выпустилъ въ свѣтъ работу «Welchen Einfluss hatte die Besetzung Griechenlands durch die Slawen auf das Schicksal der Stadt Athen und der Landschaft Attika?» (Stuttgart und Tübingen)³⁾, гдѣ онъ уже пошелъ дальше въ развитіи своей любимой теоріи; здѣсь Фалльмерайеръ уже не ограничивался Пелопоннисомъ, а распространялъ свои выводы и на Аттику.

Главнымъ основаніемъ для этого новаго утвержденія послужили ему рукописная городская хроника Аттики, приписываемая какому то Анеиму, и прежде всего отрывки изъ монастыря святыхъ Безсребренниковъ Козьмы и Демьяна. Изъ хроники Анеима, гдѣ собственно приводится сухой перечень турецкихъ воеводъ въ Аѣнахъ съ 1754 по 1800 годъ, Фалльмерайеръ заимствовалъ только свѣдѣнія о выдающихся фамиліяхъ въ Аѣнахъ въ 1675 году. Самымъ же главнымъ основаніемъ его теоріи послужили монастырскія записи, изъ которыхъ мы узнаемъ слѣдующее.

Монастырь, основанный, по мнѣнію Фалльмерайера, въ X вѣкѣ, имѣлъ своихъ собственныхъ историографовъ: философа Самуила, пла-

1) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 339.

2) Fallmerayer, op. cit. B. I, S. 340—341.

3) Или «Nähere Begründung der im ersten Bande der Geschichte von Morea während des Mittelalters aufgestellten Lehre über die Entstehung der heutigen Griechen». Эта работа была прочитана Фалльмерайеромъ въ засѣданіи Баварской Академіи Наукъ.

тоника Меѳодія, настоятелей Никифора и Иосифа и монаха Калиника. Послѣдній, продолжая начатую тѣми исторію, сообщаетъ, между прочимъ, слѣдующія свѣдѣнія.

Въ томъ же столѣтіи, по Фалльмерайеру — во время Юстиніана I, т. е. въ VI вѣкѣ, Эллада была ареною опустошеній. Аттика оставалась пустынной на протяженіи почти четырехсотъ лѣтъ ¹⁾. Аѳиняне удалились со своими семьями на Саламинъ; они построили тамъ дома и церкви въ мѣстности Амбелакія, которые еще и теперь туземными жителями называются аѳинскими. Изъ жителей Аттики только немногіе остались въ Акрополѣ или въ различныхъ городскихъ башняхъ. Каждое мгновеніе приходили разбойники, которыхъ жители называли *φοβητας*, нападали на оставшихся, грабили, сколько могли, и затѣмъ удалялись въ горы. Большинство домовъ рушилось; улицы были завалены деревьями, и весь городъ представлялъ изъ себя жалкій, заглогшій лѣсъ ²⁾. Разбойники поджигали деревья, а вмѣстѣ съ послѣдними сгорали и древности; гимназія Птолемея почернѣла отъ дыма и частью обрушилась; храмъ панэллинскаго Зевса также почернѣлъ отъ дыма, и многое другое рушилось. Но аѳиняне, которые не могли слишкомъ долго переносить удаленія отъ своей родины, отправили, наконецъ, пословъ въ Константинополь и просили разрѣшенія вернуться на родину и имѣть возможность жить тамъ безопасно. Послѣ того какъ позволеніе имъ было дано, они возвратились домой и начали всѣ сообща очищать городъ и возстановлять дома. Тогда отправился также священникъ Калокинъ изъ Аѳинъ къ патриарху Іоанникію въ Константинополь и просилъ у него разрѣшенія построить въ Аѳинахъ монастырь въ честь Святыхъ Безсребренниковъ, въ который онъ самъ сдѣлалъ богатые вклады, какъ это явствуетъ изъ патриаршей грамоты.

Въ этой краткой замѣткѣ объ Аѳинахъ и Атикѣ, замѣчаетъ Фалльмерайеръ, заключается исторія всей Греціи между VI и X вѣками нашей эры ³⁾.

Надо замѣтить, что Фалльмерайеръ пользовался какъ хроникой Аѳеима, такъ и монастырскими отрывками въ рукописи, найденной

1) ἡ Ἀττικὴ ἐκατέρηνησεν ἔρημος διὰ τετρακοσίουσ σκαδὸν χρόνου. См. Fallmerayer. Welchen Einfluss и пр. S. 22—23.

2) εἶνα δάσος ἐλεινόν. Фалльмерайеръ невѣрно переводитъ эти слова черезъ «ein Dickicht von Oelbäumen» (Welchen Einfluss, S. 22—24). См. Hopf, op. cit. B. 85, S. 108—109.

3) Fallmerayer. Welchen Einfluss etc. S. 24.

имъ въ Греціи, и ее не издалъ. Къ этимъ документамъ, которымъ ученый придавалъ такое первостепенное значеніе, намъ еще придется вернуться, и тогда мы постараемся выяснитъ вопросъ, насколько ихъ показанія заслуживаютъ довѣрія.

Къ исторіи выселенія аеинянъ на Саламинъ Фальмераьеромъ приводится еще «*Ἐπιστολὴ Ἀθηναίων πρὸς τὸν πατριάρχην*» изъ одной древней рукописи библіотеки дома Неріо Аччіайоли въ Аеинахъ ¹⁾.

Городъ былъ пустъ, начинается онъ; слѣдствіемъ выселеній объясняется, почему острова, какъ напр. Саламинъ, сдѣлались настолько могущественными, что могли выставить противъ императора-иконоборца Льва III флотъ. Не смотря на то, что патріархъ, сторонникъ императора, посылалъ церковныя отлученія аеинянамъ въ Амбелакіи, послѣдніе упорно стояли на своемъ, пока, наконецъ, само небо не наказало ихъ и не излило на головы преступныхъ островитянъ всю чашу своего гнѣва: пламя славянскихъ пожаровъ, эпидемія при Константинѣ Копронимѣ, неурожай, голодъ и мечъ варварскихъ пиратовъ—одно за другимъ свирѣпствовали въ аеинской колоніи на Саламинѣ. Чума 746 года, пожары и падавшіе храмы возвѣстили жителямъ Амбелакіи о прибытіи новыхъ обитателей Греціи, т. е. славянъ. Аттика, по мнѣнію Фальмераьера, перестаетъ быть пустыней только въ X вѣкѣ: во все время изгнанія жителей Аеины были оставленнымъ пожарищемъ, пустыремъ.

На основаніи этого Фальмераьеръ приходитъ къ тому результату, что окончательное исчезновеніе древне-греческой народности на почвѣ Эллады можетъ быть оспариваемо только тѣми учеными, которые придаютъ болѣе значенія предразсудкамъ своей юности, чѣмъ ходу міровыхъ событій. Что касается до меня, говоритъ Фальмераьеръ, я все болѣе и болѣе прихожу къ тому мнѣнію, что Богъ избралъ греческій народъ особымъ предметомъ своего гнѣва, чтобы на немъ выполнить всѣ свои приговоры и показать человѣческому роду, что для него одинаково ничтожно и высокое и низкое ²⁾.

Въ слѣдующемъ 1836 году Фальмераьеръ выпустилъ второй томъ своей «Исторіи полуострова Мореи въ Средніе Вѣка», обнимающей событія съ XIII по конецъ XV вѣка. Здѣсь онъ уже выступаетъ съ новой, такъ сказать, албанской теоріей. Со второй четверти XIV в. населявшіе Грецію греко-славяне были оттѣснены и подавлены албан-

1) Fallmerayer, *ibidem*. S. 29.

2) Fallmerayer *Welchen Einfluss*, S. 35—36.

скими поселенцами, такъ что, по мнѣнію Фалльмерайера, возстаніе Греціи въ XIX вѣкѣ было дѣломъ рукъ шкиператовъ-албанцевъ. Аттика, Беотія, большая часть Пелопонниса въ XIX вѣкѣ, во время путешествія по Греціи самого автора, представляли изъ себя цѣлые ряды албанскихъ поселенцевъ, иногда даже не понимающихъ по гречески ¹⁾. Если кто-нибудь назоветъ всю страну отъ мыса Сунія до Геликона и отъ Коринѣскаго перешейка до Оропо и современной епархіи Таланти Новой Албаніей, тотъ назоветъ вещь ея настоящимъ именемъ. Эти провинціи греческаго королевства имѣютъ съ эллинизмомъ такое же близкое родство, какъ горная Шотландія съ афганскими областями Кандагара и Кабула ²⁾.

Въ 1845 году появились знаменитые *Fragmente aus dem Orient*, гдѣ удѣлена цѣлая отдѣльная глава вопросу о славянскомъ элементѣ въ Греціи ³⁾.

Здѣсь Фалльмерайеръ, повторивъ еще разъ свои доказательства въ пользу уничтоженія греческаго элемента въ Пелопоннисѣ, изложенныя въ первомъ томѣ его *Исторіи*, вновь подтверждаетъ ихъ показаніями уже извѣстной намъ Монеувасійской хроники ⁴⁾. Вотъ что извлекъ изъ этой хроники Фалльмерайеръ для подтвержденія своей теоріи.

Въ 6075 (= 567) году каганъ, выставивъ чрезмѣрные требованія, нарушилъ перемиріе и покоришь Фессалию, Элладу, Аттику, Эвбею и Пелопоннисъ. Истребивъ населеніе, авары сами тамъ поселились; тѣ, которые могли убѣжать, разсѣялись... Такимъ образомъ авары, завладѣвъ Пелопоннисомъ, жили тамъ, не повинуюсь ни римскому императору, ни кому другому, въ продолженіе 218 лѣтъ, т. е. съ 6096 (= 588) г. отъ сотворенія міра, который былъ шестымъ годомъ правленія Маврикія, до 6313 (= 805) года, который былъ четвертымъ правленія Никифора Старшаго.

Такимъ образомъ, это свидѣтельство еще опредѣленнѣе и рѣшительнѣе подтверждало теорію Фалльмерайера: оно относило нашествіе варваровъ на полуостровъ къ 588 году, а ихъ пораженіе подъ Пат-

1) Fallmerayer. *Geschichte der Halbinsel Morea*. B. II. 1836. Vorrede, S. XXIV sq.

2) Fallmerayer, *op. cit.* B. II, S. XXVII.

3) Fallmerayer. *Fragmente aus dem Orient*. 2 Auflage von Thomas. Stuttgart. 1877. *Das Slavische Element in Griechenland*. S. 478—539.

4) Изъ рукописей, содержащихъ въ себѣ эту хронику, во время Фалльмерайера была извѣстна только одна туринская, изданная, какъ мы видѣли выше, очень неудовлетворительно Пасини. См. выше стр.

расомъ къ 805-му; слова же объ истребленіи жителей Эллады были какъ бы собственными словами Фалльмерайера ¹⁾.

Вотъ въ общихъ чертахъ теорія фрагментиста, теорія, которую онъ въ теченіе всей своей жизни проводилъ съ такимъ упорствомъ и постоянствомъ, — теорія, вызвавшая горячую полемику, давшая начало дѣйствительно строго научной разработкѣ вопроса о славянскомъ вліяніи въ Греціи.

Но былъ ли самъ Фалльмерайеръ, по крайней мѣрѣ при появленіи перваго тома Исторіи полуострова Морей, увѣренъ въ своей теоріи? Оказывается возможнымъ, что онъ, какъ человекъ, любящій неожиданные, сильные эффекты, выступая въ предисловіи къ своему первому тому исторіи съ теоріей полного исчезновенія греческаго элемента въ Пелопоннискѣ, самъ не былъ въ этомъ серьезно убѣжденъ.

Одинъ изъ его учениковъ Гефлеръ (Höfler) сообщаетъ, напри- мѣръ, слѣдующій интересный фактъ.

На одной изъ прогулокъ въ Мюнхенѣ Фалльмерайеръ признался Гефлеру, что онъ говорилъ о существованіи эллиновъ въ греческихъ приморскихъ городахъ въ своемъ предисловіи къ первому тому до его третьей корректуры и только въ послѣдней онъ это мѣсто уничтожилъ. Такимъ образомъ, прибавляетъ Гефлеръ, эллинское населеніе было уничтожено не столько славянами, сколько самимъ Фалльмерайеромъ, ради большаго эффекта, какъ онъ лично тогда сказалъ ²⁾.

Впрочемъ, эта сторона дѣла, на которую, кажется, до сихъ поръ не обращали вниманія, является въ данномъ случаѣ, по нашему мнѣнію, второстепенною. Для насъ теорія Фалльмерайера, какъ мы уже не разъ говорили выше, важна по тѣмъ слѣдствіямъ, которыя она повлекла за собою послѣ своего появленія въ научной разработкѣ вопроса о вліяніи славянскаго элемента въ Греціи.

Въ этой главѣ мы изложили теорію Фалльмерайера, не подвергая ея никакой ученой критикѣ, такъ сказать—въ ея чистомъ видѣ, какъ она была развита въ трудахъ ея автора. Теперь мы перейдемъ къ ея разбору, т. е. къ той критической обильной литературѣ, которая появилась послѣ изданія перваго тома Исторіи полуострова Морей и продолжалась до послѣдняго времени.

1) Fallmerayer. *Fragmente aus dem Orient*. S. 509. См. *Pasini Codices* I p. 417. *Λάμψρος. Ἱστορικὰ Μελετήματα*, p. 99—105.

2) Höfler, *Erinnerungen an Fallmerayer. Mittheilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen*. B. 26 (1887), S. 400.

III.

Исторія вопроса о славянахъ въ Греціи послѣ появленія трудовъ Фальмераера.

Теорія Фальмераера собственно не была вполне его дѣтищемъ. Мысли о большомъ вліяніи славянскаго элемента въ Греціи можно встрѣтить и у болѣе раннихъ писателей и ученыхъ. Конечно, Фальмераеръ первый развилъ эту мысль, обосновавъ ее данными многочисленныхъ источниковъ и первый рѣшительно высказался за полное исчезновеніе въ Греціи древне-элинской народности.

Еще въ 1814 году англичанинъ Ликъ (Leake), много путешествовавшій по Греціи и интересовавшійся самъ вопросомъ о славянахъ, говоритъ: можно легко предположить, что славянскія поселенія въ Греціи были болѣе обширны, чѣмъ это отмѣтила исторія; объ этомъ можно говорить, даже если бы для подтвержденія самаго факта и не было достаточныхъ свидѣтельствъ въ случайныхъ замѣчаніяхъ византійскихъ историковъ: долговременное пребываніе славянъ въ этихъ странахъ, повидимому, можетъ быть доказано съ не меньшей вѣроятностью многочисленными именами мѣстностей славянскаго происхожденія; послѣднія можно встрѣтить во всѣхъ частяхъ Греціи, хотя большинство изъ нихъ придется на Грецію сѣверную¹⁾.

Гораздо ближе къ воззрѣніямъ Фальмераера были взгляды извѣстнаго ученаго Газе, который еще въ то время, когда первый сообщалъ ему планъ своего сочиненія о Трапезунтѣ для Копенгагенской Академіи Наукъ, говорилъ молодому ученому: «Это есть исторія гибели элинской народности въ странахъ, хорошо защищенныхъ природою, на южномъ берегу Понта; гдѣ кончается ваша работа, тамъ начинается вторая эпоха: постепенное уничтоженіе того же племени на сѣверѣ европейской Греціи; дастъ Богъ, мы не доживемъ до третьей эпохи,—до полного уничтоженія послѣднихъ остатковъ этого племени въ собственной Элладѣ»²⁾.

1) Leake. Researches in Greece. London. 1814, p. 379 — 380. Позднѣе, уже послѣ появленія труда Фальмераера, Ликъ однако считаетъ большою ошибкой со стороны нѣмецкаго ученаго его утвержденіе, что современный Пелопоннесъ всецѣло принадлежитъ славянскому племени. См. Leake. Peloponnesia: a supplement to travels in the Morea. London. 1846, p. 326.

2) Парижъ, 15 мая 1825 г. Fallmerayer's Gesammelte Werke. B. I, S. XXV—XXVI, Anm.

Позднѣе, когда Газе узналъ, что Фалльмерайеръ работаетъ надъ исторіей Морей, онъ въ мартѣ мѣсяцѣ 1829 года писалъ послѣднему: «Съ удовольствіемъ вижу, что вы работаете надъ исторіей пелопоннесскихъ революцій въ Средніе Вѣка. Это удачно выбранный предметъ въ то время, когда взоры всей Европы устремлены на освобожденный полуостровъ. Я убѣжденъ въ правильности вашего взгляда. Конечно, слѣдуя обычнымъ идеямъ, удобнѣе не признавать какого-либо перерыва между Перикломъ и Канарисомъ и въ разбойничьихъ шайкахъ Майнотовъ снова узнавать настоящихъ спартацевъ. Но при ближайшемъ безпристрастномъ изслѣдованіи вещи представляются въ иномъ свѣтѣ, и простыхъ выраженій Константина Багрянороднаго, какъ мнѣ кажется, достаточно, чтобы доказать, что въ VII и VIII вѣкахъ эллинское населеніе Пелопонниса почти совершенно исчезло и замѣнилось славянскими поселенцами ¹⁾).

По всей вѣроятности, вышеприведенныя сужденія Газе сильно вліяли на Фалльмерайера и, можетъ быть, послужили даже первымъ основаніемъ его знаменитой теоріи.

Послѣ появленія перваго тома «Исторіи полуострова Морей» поднялась цѣлая буря негодованія противъ ея ученаго автора. Но надо сознаться, что всѣ эти нападки въ началѣ не могли имѣть большого значенія: для опроверженія теоріи Фалльмерайера нужны были новые факты, строго научный пересмотръ историческаго матеріала, собраннаго имъ въ своей Исторіи; нужна была обширная эрудиція, чего не было у тѣхъ лицъ, которые голословно упрекали Фалльмерайера въ еретичествѣ, въ недостаткѣ благоговѣнія передъ воспоминаніями древности, повергаемыми имъ въ прахъ и т. д. Не легко было сравняться съ Фалльмерайеромъ и въ его лингвистическихъ познаніяхъ, особенно въ языкахъ славянскихъ ²⁾).

Кромѣ Копитара (Kopitar), который въ своей рецензіи на первый томъ Исторіи Фалльмерайера доказалъ, что познанія его въ славянскихъ языкахъ недостаточны и что у него возможно найти значительное количество этимологическихъ недоразумѣній и ошибокъ ³⁾), въ пер-

1) *Gesammelte Werke von Fallmerayer*. B. I. S. XXVI.

2) См. Hopf, *op. cit.* B. 85, S. 101.

3) *Wiener Jahrbücher der Litteratur*. B. 51 (1830), S. 111—120. См. также рецензію въ *Berliner Jahrbücher*. 1840. S. 81—48. См. J. Bar. Ow. *Die Abstammung der Griechen und die Irrthümer und Täuschungen des D. Fallmerayer*. München, 1849, гдѣ можно найти указанія на болѣе мелкія греческія работы, появившіяся по поводу книги Фалльмерайера; см. напр. 89—90.

вое время одинъ Цинкейзенъ въ своей исторіи Греціи выставилъ серьезныя возраженія на теорію Фальмераiera ¹⁾.

Признавая возможнымъ относить первыя славянскія поселенія на древне-эллинской почвѣ къ концу VI вѣка, хотя для этого утвержденія источники недостаточны, и полагая, что исторія первыхъ славянскихъ поселеній прослѣдить нельзя, тѣмъ болѣе, что они происходили мало-по-малу, незамѣтно, Цинкейзенъ упрекаетъ Фальмераiera въ произвольномъ толкованіи источниковъ, считаетъ ошибочнымъ взглядъ тѣхъ лицъ, которыя хотятъ видѣть въ вышеприведенномъ свидѣтельствѣ Евагрія вторженіе аваровъ дѣйствительно въ самую Грецію. По мнѣнію Цинкейсена, Евагрій подразумѣвалъ въ этомъ мѣстѣ походы хана Баяна и его союзниковъ славянъ въ первые годы правленія императора Маврикія, а слово 'Ελλάς онъ употребилъ въ значеніи европейско-византійскаго государства ²⁾.

Греція, конечно, также не осталась равнодушной къ теоріи Фальмераiera. Слабая работа Икономоса (Οἰκονόμος) «Ἀνατροπή τῶν γραψάντων ὅτι οὐδεὶς τῶν νῦν Ἑλλήνων ἀπόγονος τῶν ἀρχαίων», за нею написанная въ духѣ Цинкейсена книга Папарригопуло «Περὶ τῆς ἐποικίσεως Σλαβικῶν τινῶν φυλῶν εἰς τὴν Πελοπόννησον» ³⁾ и аѳинская исторія Сурмелиса ⁴⁾ указали на отдѣльныя историческія противорѣчія работъ Фальмераiera и особенно на неточность и недостоверность его академическаго изданія о судьбѣ Аѳинъ въ средніе вѣка.

Надо замѣтить, что существуетъ извѣстіе о трехсотлѣтнемъ запустѣніи Аѳинъ, находящееся въ письмѣ навплиота Θεοδора Ζηγομάλα къ тюбингенскому филэллину Мартину Крузію отъ 1581 года ⁵⁾, гдѣ онъ говоритъ о портѣ аттическаго нарѣчія благодаря вошедшимъ въ него албанскимъ элементамъ и прибавляетъ: Аѳины оставались пустыми въ теченіе почти трехсотъ лѣтъ; новое населеніе явилось туда изъ различныхъ городовъ, такъ что теперь пріятнѣе слышать объ аѳинянахъ, чѣмъ его видѣть ⁶⁾. Говоря о трехсотлѣтнемъ запустѣніи

1) Zinkeisen. Geschichte Griechenlands. Leipzig. 1832. B. I.

2) Zinkeisen, op. cit. B. I, S. 689 — 690, 699 — 700, 702 — 703, 848 — 859.

3) Этотъ трудъ, переработанный впоследствии авторомъ, напечатанъ подъ заглавіемъ: Σλαβικαὶ ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς χώραις ἐποικίσεις въ его Ἱστορικαὶ πραγματεῖαι ὑπὸ Κ. Παπαρρηγοπούλου. Μέρος I. Ἀθήναι. 1858, p. 226—370.

4) Surmelis. Κατάστασις συνοπτικὴ τῆς πόλεως Ἀθηνῶν ἀπὸ τῆς πτώσεως αὐτῆς ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων μέχρι τέλους τῆς Τουρκοκρατίας. Ἀθήναι. 1846, p. 59 α (это 3-е изданіе).

5) M. Crusius. Turcograeciae libri VIII. Basileae, 1584. Lib. II p. 99.

6) Ἔρημοι ἔμειναν Ἀθήναι χρόνους περίπου τριακοσίου· οὗτοι δὲ ἐκ διαφόρων εἰς πόλεων συνηγμένοι κρεῖττον δὲ ἀκοῦεν ἀθηναίου ἢ νῦν ὄραν (Crusius, op. cit. p. 99).

Аѳинъ, Зигомалъ имѣлъ въ виду проникшіе въ Аттику во время крестовыхъ походовъ западные элементы и албанцевъ, которые нѣсколько позднѣе расселились по Греціи; Аѳины же фактически оставались покинутыми, потому что герцоги до Аччѣайоли жили большею частью въ Оивахъ и лишь изрѣдка имѣли своимъ мѣстопробываніемъ акрополь¹⁾.

Но, какъ мы видѣли выше, Фальмераьеръ не свидѣтельство Зигомала положилъ въ основаніе своей теоріи запустѣнія Аттики, а отрывки записей аѳинскаго монастыря Козьмы и Демьяна.

Вышеназванный Папарригонуло въ своемъ изслѣдованіи даетъ довольно обстоятельное описаніе этихъ таинственныхъ отрывковъ²⁾, которые, будучи написаны на четырехъ листахъ венеціанской бумаги, имѣютъ своимъ содержаніемъ слѣдующее:

Листъ 1. Нападенія албанцевъ и турокъ.

Листъ 2. Опустошенія Аѳинъ; грабежи фуста.

Листъ 3. Аѳинскіе костюмы; появленіе чужихъ кораблей; смерть монаха Арсенія.

Листъ 4. Нашествіе готовъ при императорѣ Галліенѣ.

Интересно отмѣтить, что на самомъ важномъ для нашего вопроса второмъ листѣ вмѣсто *тетрахосίους σχεδόν χρόνους* совершенно ясно написано *διά τρεῖς σχεδόν χρόνους*, хотя Фальмераьеръ увѣрялъ, что въ той рукописи, которую онъ видѣлъ въ 1833 году, было написано четыреста лѣтъ³⁾. Уже это одно разоблаченіе Папарригонуло должно было страшно поколебать теорію фрагментиста.

Между тѣмъ отрывки появились въ печати. Ихъ владѣлецъ, главный хранитель аѳинскихъ древностей Питтакисъ, ознакомившій съ ними Фальмераьера, когда увидѣлъ въ послѣднемъ врага эллиновъ, напечаталъ въ редактируемомъ имъ журналѣ *Ἀρχαιολογική Ἐφημερίς* за 1853 годъ рядъ матеріаловъ для опроверженія новой теоріи подъ заглавіемъ *Ἡ ἴλη ἵνα χρησιμεύσῃ πρὸς ἀπόδειξιν ὅτι οἱ νῦν κατοικοῦντες τὴν Ἑλλάδα εἰσὶν ἀπόγονοι τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων*; отрывки записей монастыря Козьмы и Демьяна были напечатаны подъ заглавіемъ *Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ χειρογράφου τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηνῶν*.

Другой грекъ Сурмелисъ въ третьемъ изданіи своей Исторіи Аѳинъ высказалъ смѣлое предположеніе о томъ, что извѣстіе о четы-

1) Porf, op. cit. B. 85, S. 108.

2) Παπαρρηγόπουλου Ἱστορικαὶ πραγματεῖαι. Μέρος I, p. 280 sq.

3) Porf, op. cit. B. 85, S. 111.

рехсотлѣтнемъ запустѣніи Аѳинъ имѣеть своимъ основаніемъ просто произвольное предположеніе Зигомала, подкрѣпленное ложными документами, на которыхъ Фальмераьеръ такъ же попался, какъ легковѣрный собиратель драгоценныхъ камней на поддѣльные алмазы ¹⁾).

Поэтому выводы Фальмераьера относительно Атики и Аѳинъ давно уже потеряли свою силу и признавались тенденціозными и слишкомъ преувеличенными ²⁾).

Въ самое послѣднее время изданъ одинъ памятникъ, изъ котораго можно заключить, что въ Аѳинахъ въ концѣ VI и началѣ VII вѣка, т. е. тогда, когда по Фальмераьеру тамъ должно было царить полное запустѣніе, процвѣтала наука, и Аѳины имѣли видныхъ ея представителей. Подобныя указанія должны считаться особенно цѣнными, такъ какъ они касаются такого времени исторіи Аѳинъ, о которомъ нѣтъ никакихъ данныхъ ³⁾).

Мы имѣемъ въ виду изданную ориенталистомъ Conybeare въ англійскомъ переводѣ интересную автобіографію армянскаго ученаго первой половины VII вѣка Ананія ⁴⁾).

Ананія Шираквантци (Ananias Shirakvantsi), съ раннихъ лѣтъ объятый жаждою знанія, особенно въ области математики, и не находя въ Арменіи ни ученыхъ, ни книгъ, направился въ византійскіе предѣлы. Въ городѣ Феодуполѣ онъ встрѣтилъ человека, хорошо знающаго Священное Писаніе, по имени Эліазара, который указалъ ему на математика Христоводотъ въ странѣ четвертой Арменіи. Проведя у послѣдняго шесть мѣсяцевъ, Ананій убѣдился, что Христоводотъ обладаетъ лишь поверхностными свѣдѣніями; поэтому для пополненія своихъ знаній онъ отправился въ Константинополь, гдѣ его знакомые высказали ему свое удивленіе по поводу такого длиннаго и труднаго путешествія въ столицу византійской имперіи, когда въ Трапезунтѣ, т. е. по близости отъ Арменіи, живетъ извѣстный византійскій учитель Тихикъ (Tychicus), который знакомъ даже съ армянской литературой. Ананій отправился въ Трапезунтъ. Встрѣченный радушно Тихикомъ, онъ провелъ у него восемь лѣтъ въ успѣшныхъ занятіяхъ наукой. Тихикъ владѣлъ богатой бібліотекой изъ духов-

1) Surmelis. *Katástasis synoptikḗ tḗs pólewos Aḗnḗwn*. 'Aḗnva. 1846, p. 59 a.

2) См. Krause. *Griechenland im Mittelalter und in der Neuzeit*. S. 295 въ энциклопедіи Эрша и Грубера. В. 89.

3) См. Gregorovius. *Geschichte der Stadt Athen*, B. I, S. 86.

4) Fred. C. Conybeare. *Ananias of Shirak (A. D. 600—650) въ Byzantinische Zeitschrift*. В. VI, Н. 3—4 (1897), S. 572—584.

ныхъ и свѣтскихъ книгъ, переводилъ ихъ на армянскій языкъ, которому онъ научился, проведя долгое время при дворѣ Іоанна Воина (John the Warrior) до времени царствованія византійскаго императора Маврикія (582 — 602). Далѣе онъ сообщаетъ Ананію свѣдѣнія о своемъ прошломъ.

Будучи раненъ во время персидскаго нашествія, Тихикъ бѣжалъ въ Антиохію и далъ обѣтъ въ случаѣ выздоровленія посвятить себя наукѣ. Выздоровѣвъ онъ отправился въ Іерусалимъ, Александрію, Римъ и оттуда въ Константинополь.

«И я нашелъ, продолжаетъ Тихикъ, въ Аѣинахъ, городѣ философіи, учителя, извѣстнаго человѣка, съ которымъ я провелъ въ занятіяхъ не мало времени. И усовершенствовавшись самъ въ философіи, я возвратился въ это мѣсто, т. е. въ Трапезунтъ, и началъ учить какъ докторъ. Но спустя немного лѣтъ мой аѣинскій учитель умеръ, и, такъ какъ ни одинъ изъ его учениковъ не оказался достаточно способнымъ, то, по приказанію императора и принцевъ, прислали мнѣ приглашеніе отправиться въ Аѣины и занять кѣедрю умершаго ученаго. Но я отклонилъ это предложеніе, говоря, что далъ обѣтъ Небесному Царю не удаляться изъ этого мѣста». И послѣ этого многіе отовсюду приходили учиться къ Тихику.

Не входя въ подробный разборъ извѣстій, сообщаемыхъ этою біографіей, мы считаемъ возможнымъ поставить въ связь путешествіе Тихика въ Антиохію, Іерусалимъ и Александрію съ успѣхами персидскаго оружія послѣ смерти императора Маврикія, когда персы послѣдовательно завоевали Антиохію, Іерусалимъ и Александрію ¹⁾. Тихикъ, надо полагать, былъ вынужденъ бѣжать передъ персидскимъ нашествіемъ.

Такимъ образомъ, судя по автобіографіи Ананія, въ VII вѣкѣ Аѣины могли выставить хорошихъ ученыхъ, а о судьбѣ дальнѣйшихъ научныхъ успѣховъ города заботился самъ императоръ.

Жаль, что мы въ данное время не можемъ сказать, насколько достовѣрны показанія автобіографіи, тѣмъ болѣе что они противорѣчатъ извѣстному факту закрытія при Юстиніанѣ аѣинской академіи и выселенія профессоровъ.

Между тѣмъ панслависты тридцатыхъ и сороковыхъ годовъ безъ всякихъ изслѣдованій торжествовали свою побѣду и дошли до того,

1) См. Saint-Martin. Mémoires sur l'Arménie. Vol. I, Paris, 1818, p. 334. №1-deke. Aufsätze zur persischen Geschichte, Leipzig, 1887, S. 126.

что, въ то время, когда Фальмерайеръ еще писалъ свое предисловіе въ Ландсгутѣ, одинъ изъ нихъ Данковскій выпустилъ книгу, гдѣ доказывалъ, что Гомеръ писалъ на родственномъ славянскомъ нарѣчій. Загадочные этрусскіе тексты разсматривались какъ праславянскіе, и въ Зендавестѣ видѣли древнѣйшій памятникъ славянскаго языка ¹⁾).

Фальмерайеръ долженъ былъ считать для себя крупной побѣдой, что первый славистъ своего времени Шафарикъ не выступилъ съ опроверженіемъ его теории.

Шафарикъ въ своихъ «Славянскихъ Древностяхъ», предполагая вѣроятнымъ, что появленіе славянъ въ Мезіи могло быть и раньше конца VI вѣка, задаетъ вопросъ: кто знаетъ, не были ли авары, которые въ 589 году поселились въ сѣверномъ Пелопоннисѣ и оставались тамъ въ теченіе 218 лѣтъ, всецѣло или по крайней мѣрѣ частью славянами, упоминаемыми нерѣдко въ числѣ союзниковъ аваровъ ²⁾); распространеніе же славянъ далѣе по Пелопоннису и прочей Греціи Шафарикъ относитъ къ VIII вѣку, ко времени между 746 и 799 годами ³⁾).

Кто былъ, повидимому, предназначенъ для того, чтобы освѣтить славянскую теорію, такъ это французскій ученый Бюшонъ, работавшій всю свою жизнь надъ исторіей Греціи и издавшій Морейскую хроніку, гдѣ разбросано такъ много свѣдѣній о славянствѣ въ Пелопоннисѣ. Но онъ отмежевалъ себѣ область, касающуюся лишь французскаго владычества въ Греціи и, имѣя, по ѣдкому замѣчанію Гопфа, все время передъ глазами *gloïge française* и кресло въ Академіи, не вдавался въ изученіе сложнаго славянскаго вопроса ⁴⁾).

Извѣстный классикъ Курціусъ вѣрить въ независимое, недоступное для греческихъ христіанъ аварское государство въ Греціи, которое существовало съ 589 по 807 годъ; варварской же славянской страной полуостровъ сталъ къ концу VIII вѣка ⁵⁾).

Шоттландскій филэллинъ Финлей, придерживаясь воззрѣній Фаль-

1) *Homerus slavicus dialectis cognata lingua scripsit*. Vindobonae. 1829 — 1831
Его же *Die Griechen als Stamm- und Sprachverwandte der Slaven*. Pressburg 1828
См. Нopf, *op. cit.* S. 102.

2) *Schafarik. Slavische Alterthümer*. Deutsch von Mosig von Aehrenfeld, herausgegeben von H. Wuttke. 2 Bände. 1843—44. Leipzig. B. II, S. 159—160, 191; *op. cit.* S. 227—228.

3) *Schafarik, op. cit.* B. II, 192.

4) Нopf, *op. cit.* B. 85, S. 102.

5) *Curtius. Peloponnesos. Eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel* Gotha. 1851. B. I, S. 86—87.

мерайера, говорить, что тотъ народъ, который высладе сотни колоній и сражался при Саламинѣ и Платеѣ, былъ предками тѣхъ людей, которые бѣжали передъ римлянами и уступили свою собственную страну для поселенія славянамъ и албанцамъ ¹⁾. Половину VIII вѣка Финлей считаетъ тѣмъ моментомъ, когда славянскія поселенія раскинулись по пространству большей части открытой мѣстности полуострова, такъ что въ это время славянскія колоніи, постепенно увеличивающіяся уже со времени Ираклія, достигли своего наибольшаго распространенія ²⁾.

Если Курціусъ и Финлей и придерживались воззрѣній Фальмераера, то они, какъ видно изъ вышесказаннаго, сильно ограничивали его многія преувеличенныя утвержденія.

Не смотря на то, что противъ нѣкоторыхъ сторонъ теоріи Фальмераера продолжали появляться возраженія ученыхъ, какъ напр. Тафеля, Эллисона ³⁾, Людвига Росса, мнѣніе образованнаго общества начало все болѣе и болѣе склоняться на сторону теоріи фрагментиста, и предположеніе, что «всѣ греки—славяне», превращалось въ неоспоримый фактъ. Особенно тяжело было соглашаться нѣмцамъ, которые считали себя особенными филэллинами и, какъ извѣстно, дали новой Элладѣ ея перваго короля. Въ одномъ изъ популярныхъ журналовъ «Westermann's Illustrirte Monatshefte» за 1859 годъ (№ 29) появилась статья, гдѣ проводилась мысль, что вопросъ о происхожденіи современныхъ грековъ, благодаря смѣлой гипотезѣ Фальмераера, долженъ считаться окончательно рѣшеннымъ, и что славянство представляетъ изъ себя безспорно зерно новогреческой жизни.

Такимъ образомъ, мало по малу воззрѣніе Фальмераера приобрѣтало все большее вліяніе; повсюду говорили о смѣшанномъ народѣ эллинскихъ славянъ; воодушевленіе, сочувствіе къ новой Греціи стало казаться какимъ то дѣланымъ, искусственнымъ ⁴⁾.

Въ это время одинъ нѣмецкій ученый съ громадною эрудиціей, поразительной начитанностью взялъ на себя трудъ еще разъ всесторонне изучить вопросъ о славянахъ въ Греціи и выяснить слабыя стороны теоріи Фальмераера. Это былъ Карлъ Гопфъ, который

1) Finlay. History of Greece. Ed. by Tozer. Oxford. 1877. Vol. I. Author's preface, p. XVI. У насъ въ рукахъ было это позднѣйшее изданіе.

2) Finlay, op. cit. Vol. II, p. 67 — 68.

3) Ellissen. Michael Akominatos von Chouā, Erzbischof von Athen. Göttingen, 1846, S. 3—4.

4) Hopf, op. cit. B. 85, S. 102.

славянскому вопросу посвятилъ часть своего неоднократно упоминаемаго нами капитальнаго труда по Исторіи Греціи, изданнаго, къ сожалѣнію, въ катакомбахъ громоздкой энциклопедіи Эрша и Грубера¹⁾.

Гопфъ, разбирая извѣстное мѣсто Евагрія, послужившее главнымъ основаніемъ теоріи Фальмерайера, задаетъ прежде всего вопросъ, что нужно въ этихъ словахъ церковнаго историка понимать подъ Ἑλλάς? Θεσσαλίю или, какъ хочетъ Фальмерайеръ, Среднюю Грецію? Другіе современные историки, писавшіе въ Европѣ, нигдѣ не сообщаютъ, чтобы авары или славяне тогда проникали такъ далеко на югъ; большею частью послѣдніе ограничивали свои опустошительные набѣги одной Фракіей. Только незнаніе географіи могло заставить сирійца Евагрія вмѣстѣ съ извѣстными городами Сингидономъ и Анхіаломъ говорить еще о всей Эладѣ и другихъ городахъ и крѣпостяхъ; или онъ подъ Греціей представлялъ себѣ городъ или крѣпость, что, по мнѣнію Гопфа, всего вѣроятнѣе, или перенесъ античное названіе собственной Греціи и на фракійско-македонскія провинціи римскаго государства. Однакоже изъ словъ ἀπολλύντες ἅπαντα καὶ τυρπολοῦντες нельзя выводить заключенія относительно того, что тогда вся греческая народность была уничтожена этими «teufischen Unholden», такъ что и никакого слѣда грековъ не осталось. Гопфъ понимаетъ это мѣсто: авары «überall mit Feuer und Schwert hausten», — выраженіе общее всѣмъ языкамъ, изъ котораго отнюдь нельзя дѣлать вывода о полномъ уничтоженіи цѣлаго народа²⁾.

Далѣе, разобравъ показанія извѣстныхъ намъ источниковъ относительно вторженій аваровъ, славянъ, болгаръ въ предѣлы византийскаго государства до конца VII вѣка, Гопфъ приходитъ къ такому результату, что эти варварскія нашествія касались исключительно почти сѣверныхъ провинцій; даже свидѣтельства Менандра и Іоанна Эфесскаго не представляютъ изъ себя прочнаго доказательства того, что Греція съ тѣхъ поръ была занята славянами; эти источники только утверждаютъ, что части государства и то на сѣверѣ были ими за-

1) Hopf, Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf unsere Zeit. Leipzig. 1867 въ 85 и 86 томахъ Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste von Ersch und Gruber. Мы видѣли упоминаніе объ отдѣльномъ изданіи Исторіи Гопфа въ 1870 году, но въ рукахъ его не имѣли. Часть сочиненія Гопфа, гдѣ онъ говоритъ о славянахъ, передана на греческій языкъ. Καρόλου Χόπφ Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι. Ἀκαδημαϊκὴ τῶν θεωριῶν Φαλλμεράϊερ, μεταφραστῆϊσα ἐκ τοῦ γερμανικοῦ ὑπὸ Φ. Ζαμβάλλου. Ἐν Βενετίᾳ 1872.

2) Hopf, op. cit. B. 85, S. 191.

няты. Такія славянскія поселенія въ концѣ VII вѣка простирались на югъ до Воничы въ Эпирѣ и Велестино въ Фессалии; нигдѣ не сказано, чтобы славяне захватывали Среднюю Грецію и Пелопоннись, который случайно могъ быть опустошаемъ съ моря. Самыя значительныя славянскія колоніи находились около Солуны, и потребовались неоднократно походы императоровъ, чтобы заставить эти племена платить извѣстную дань. То обстоятельство, что славяне, которые грабили Грецію въ 577 году, тождественны со славянами, которые подъ предводительствомъ Ардагаста опустошали императорскія провинціи въ 584—597 годахъ, не можетъ подлежать никакому сомнѣнію; гдѣ они поселились, это ясно изъ сказаннаго, именно въ сѣверныхъ провинціяхъ, преимущественно на Дунаѣ ¹⁾).

Но утверждая, что авары или славяне не проникали въ концѣ VI вѣка на юго-западъ отъ Фракіи, Гопфъ этимъ самымъ отрицаетъ значеніе всѣхъ современныхъ источниковъ — Іоанна Эфесскаго, Менандра, Евагрія, Іоанна Бикларійскаго, которые ясно и опредѣленно говорятъ, что славяне-авары были въ Греціи. На основаніи невѣрнаго нѣмецкаго перевода Іоанна Эфесскаго, о которомъ мы уже упоминали выше, «bis Gott sie hinauswarf», Гопфъ утверждаетъ, что нашествіе славянъ на Грецію въ 577 году въ послѣдней слѣдовъ не оставило ²⁾. Англійскій переводъ болѣе вѣрный говоритъ «as far as God permits them». Это обстоятельство дало случай рецензенту Гопфа Гутшмиду остроумно замѣтить, что не Богъ изгналъ славянъ, а нѣмецкій переводчикъ Іоанна Эфесскаго ³⁾. Гопфу не было извѣстно свидѣтельство сирійскаго писателя Фомы Пресвитера о нападеніи славянъ въ 623 году на Критъ и другіе острова; уничтожить значеніе этого извѣстія нѣмецкому ученому было бы не легко.

Разобравъ дальнѣйшія показанія источниковъ до начала IX вѣка, Гопфъ указываетъ на то, что во время Льва III Греція могла выставить значительное войско, а Циклады — флотъ; а это обстоятельство совершенно не даетъ права думать объ уничтоженіи греческаго племени въ смыслѣ Фальмерайера. Даже послѣ эпидеміи 746—747 года отдѣльные греческіе города имѣли довольно значительное населеніе. Между тѣмъ Пелопоннись въ половинѣ VIII вѣка былъ на большомъ

1) Hopf, op. cit. B. 85, S. 104.

2) Hopf, op. cit. B. 85, S. 108.

3) Gutschmid. Kleine Schriften. B. V. Leipzig, 1894, S. 498 = Literarisches Centralblatt, 1868, S. 641.

протяженіи занятъ славянскими племенами, которыя болѣе ста лѣтъ передъ тѣмъ поселились во Фракіи и части Фессалии. Гопфъ признаетъ, что пелопоннискіе славяне въ теченіе 60 лѣтъ, отъ 747 года и до ихъ пораженія подъ Патрасомъ въ 807 году, дѣйствительно были совершенно независимы, такъ что въ этомъ случаѣ нѣмецкій ученый идетъ противъ показанія синодальнаго посланія патріарха Николая, которое, какъ мы видѣли выше, говоритъ, что авары (славяне) въ теченіе 218 лѣтъ владѣли Пелопоннисомъ, т. е. съ 589 по 807 годъ.

Разбирая уже извѣстное намъ мѣсто изъ житія св. Виллибальда, паломника въ Святую Землю въ 723 — 728 годахъ, о городѣ Монофасіи въ славянской землѣ (*Monofasiam in Slavonica terra*), Гопфъ упрекаетъ составительницу житія въ полномъ незнаніи географіи; она могла подъ *Slavonica terra* разумѣть весь Балканскій полуостровъ; такимъ образомъ, это одиночное указаніе плохо знакомой съ географіей монахини на то, что около Монемвасіи, которая оставалась греческой, вся страна тогда была уже славянской, не можетъ быть принимаемо въ расчетъ ¹⁾.

Но эти разсужденія Гопфа тѣмъ не менѣе не могутъ лишить свидѣтельства житія Виллибальда его значенія ²⁾.

Послѣ этого Гопфъ приступаетъ къ разбору Монемвасійской хроники, которою, какъ мы видѣли выше, пользовался Фальмераьеръ въ своихъ *Fragmente aus dem Orient*. Но послѣдній, имѣя подъ руками эту хронику, извлекъ изъ нея весьма немного, — другими словами, только то, что подходило и подтверждало его теорію. Между тѣмъ интересно познакомиться съ содержаніемъ хроники въ ея цѣломъ; вотъ что она сообщаетъ ³⁾.

Авары, гунно-болгарскій народъ, тѣснимые турками, пришли съ Кавказа къ берегамъ Дуная и просили Юстиніана принять ихъ въ его предѣлы. Императоръ согласился и поселилъ ихъ въ Мизіи въ г. Доростолѣ, теперь Дристрѣ (*τὴν νῦν καλουμένην Δρίστρα*). Авары же, забывъ о благодареніи, начали грабить Фракію, Македонію и даже до-

1) Hopf, op. cit. В. 85, S. 106.

2) См. Gutschmid. Kleine Schriften. В. V, S. 483 = *Literarisches Centralblatt* 1868, S. 641.

3) *Patini Codices*. P. I p. 417—418. *Аѳм. прос. 'Ιστορικὰ Μελετήματα*, p. 98—109. Мы въ данномъ случаѣ будемъ излагать содержаніе хроники по старому тексту Пасини, такъ какъ его имѣлъ въ виду Гопфъ; дополненія же изъ иверскаго списка будемъ приводить въ примѣчаніяхъ.

ходили до столицы¹⁾. Въ правленіе Мавρικія въ 6075 (=567) году каганъ, выставивъ чрезмѣрные требованія, нарушилъ перемиріе и покорилъ Θεσσαλίю, Элладу, Аттику, Эвбею и Πελοπόννησος. Уничтоживъ (καταφείραντες) населеніе, авары сами тамъ поселились; тѣ изъ грековъ, которые могли убѣжать, разсѣялись²⁾. Населеніе города Патръ переселилось въ Реджію въ Калабрию, аргосцы въ Орову, коринѳяне на Эгину; тогда же лаконяне, покинувъ отеческую землю, отплыли въ Сицилію и, поселившись въ мѣстѣ Демена (Δέμενα), стали сами называться вмѣсто лакедемонянъ деменитами. Остальная часть жителей, найдя недоступное мѣсто у морского берега, построила укрѣпленный городъ, назвала его Монеμβасіей, потому что онъ имѣлъ только одинъ входъ (μόνην ἔμβασιν), и жила въ немъ, имѣя собственнаго епископа. Прочіе же жители со своими стадами и земледѣльческими орудіями жили въ окрестныхъ скалистыхъ мѣстностяхъ у границъ Чаконіи³⁾; поэтому сами лаконцы стали называться чаконцами. Такимъ образомъ авары, овладѣвъ Πελοπόννησος, жили въ немъ 218 лѣтъ, не повинувшись ни римскому императору, ни кому другому, отъ 6096 года отъ сотворенія міра (=588), который былъ шестымъ годомъ пра-

1) Иверскій текстъ даетъ здѣсь кое-что новое. Онъ указываетъ на Евагрія, какъ на источникъ своихъ свѣдѣній объ аварахъ, и, говоря объ ихъ подступленіи къ столицѣ, упоминаетъ о взятіи города Сирміума, который, находясь въ Болгаріи, носитъ названіе Στρίμωνος (παρέλαβον δὲ καὶ τὸ Σίρμιον, πάλιν τῆς Εὐρωπῆς ἐπίσημον, ἥτις ἐν Βουλγαρίᾳ οὖσα νῦν καλεῖται Στρίμωνος). Юстиніанъ долженъ былъ согласиться платить аварамъ ежегодно крупную дань. Λάμπρος, р. 98, 100.

2) Здѣсь Иверскій текстъ даетъ очень много новыхъ свѣдѣній сравнительно съ туринскимъ и кутлумушскимъ. Во время Мавρικія въ 567 году авары потребовали увеличенія дани, на что императоръ согласился. Но черезъ два года каганъ неожиданно взялъ еракійскій городъ Сингидонъ, Αὐγούστας, большой островъ на Дунаѣ Βιζανάκιον, македонскій Анхіаль, который теперь (т. е. во времена автора) называется Μεσσηνή, и многіе другіе города, подчиненные Илирійской землѣ (ὕπὸ τὸ Παλιρῖκόν τελοῦσας); мало того, онъ подошелъ къ самой столицѣ и грозилъ захватить Длинную Стѣну. Часть аваровъ, перейдя проливъ у Абидоса, опустошала мѣстности Малой Азіи. Императоръ для заключенія перемирія отправилъ къ кагану патриція Эльпидія и Комментіола (σὺν Κομμεντιόλῳ). Но спустя немного времени каганъ снова нарушилъ перемиріе, опустошилъ Скиѳію, Мизію и завоевалъ много крѣпостей. Въ одно изъ этихъ вторженій (ἐν ἑτέρῳ δὲ εἰσβολῇ) онъ покорилъ всю Θεσσαλίю, всю Грецію, древній Эпиръ, Аттику, Эвбею; другая же часть аваровъ вторгнулась въ Πελοπόννησος и, изгнавъ и уничтоживъ благородныя греческія племена, поселилась тамъ (ἀχβαλόντες τὰ εὐγενῆ καὶ ἑλληνικὰ ἔθνη καὶ καταφείραντες καταρχήσαν αὐτοὶ ἐν αὐτῇ).—Λάμπρος, op. cit. р. 100—103.

3) См. Норф, op. cit. В. 85, S. 106: die an den äussersten Grenzen Tschakoniens lagen. Въ текстѣ Пасини: οἱ καὶ ἐπισχάτων Τζακωνίας ἐπονομάσθησαν (Pasinus. Codices, р. 417). Кутлумушскій и Иверскій кодексы болѣе правильно: οἱ καὶ ἐπ'ἰσχάτων Τζακωνία: ἐπονομάσθησαν (Λάμπρος, op. cit. р. 101, 104.

вѣнія Маврикія, до 6313 (=805) г., который былъ четвертымъ годомъ правленія Никифора Старшаго, имѣвшаго сына Ставракія. Только восточная часть Пелопонниса отъ Коринѳа до Малей была свободна отъ славянскаго племени благодаря своей скалистой, недоступной мѣстности. Въ эту самую часть и былъ посылаемъ римскимъ императоромъ пелопоннисскій стратегъ. Одинъ изъ послѣднихъ, происходившій изъ Малой Арменіи, изъ рода такъ называемыхъ Склировъ, сразившись со славянами, побѣдилъ ихъ, окончательно уничтожилъ (ἠφάνισεν εἰς τέλος) и далъ возможность прежнему населенію возвратиться на родину. Узнавъ объ этомъ, обрадованный императоръ Никифоръ позаботился о возстановленіи городовъ. Разрушенныя варварами церкви были вновь выстроены, и сами варвары приняли христіанство. Патрасцы, по приказанію императора, также возвратились на свое прежнее мѣсто ¹⁾. Патрасское архіепископство, во главѣ котораго стоялъ Аванасій, было возведено въ митрополию тѣмъ же Никифоромъ и патріархомъ Тарасіемъ; ей были подчинены святѣйшія епископства Лакедемона ²⁾, Меоны и Короны ³⁾. Далѣе идутъ свѣдѣнія о епископствахъ Монемиасіи и Лакедемона, которыя къ славянской теоріи отношенія не имѣютъ.

Повидимому, говоритъ Гопфъ, приведенное только что свидѣтельство хроники можетъ служить однимъ изъ доказательствъ въ пользу славянства грековъ; но жаль, что Фальмераайеръ въ своей работѣ имѣлъ въ виду и напечаталъ только тѣ мѣста хроники, которыя говорятъ о покореніи Пелопонниса славянами, и какъ бы намѣренно не упомянулъ, что въ концѣ ея упоминается о совершенномъ ихъ истребленіи (ἠφάνισεν εἰς τέλος).

На основаніи разбора свѣдѣній хроники о монемиасійскихъ митрополитахъ и сравненія перечня послѣдней съ данными Oriens Christi-

1) Это мѣсто совершенно непонятно въ текстѣ Пасини (Pasinus. p. 418); оно пропущено Гопфомъ (Horf. S. 106). Правильный текстъ см. у Λάμπρος, op. cit. p. 103, 106.

2) Иверскій текстъ сообщаетъ, что императоръ, отстроивъ заново Лакедемонъ, заселилъ его Кафирами, Фракіядами, Армянами и другими чуждыми народностями — ἐνοικήσας ἐν αὐτῇ λαὸν σύμμικτον Καφῆρους τε καὶ Φρακησίουσ καὶ Ἀρμενίουσ καὶ λοιποὺσ ἀπὸ διαφορῶν τόπων τε καὶ πόλεων ἐπισυναχθέντας (Λάμπρος. p. 107). Кто такіе Кафиры, — въ точности неизвѣстно; можетъ быть, это Κάβαροι у Constant. Porphy. (De Adm. Imp. p. 171—172) или Καβείρους у Кедріяна (Cedr. II, p. 569). См. Λάμπρος, op. cit. p. 118.

3) См. Horf. op. cit. B. 85, S. 106. На этомъ извѣстіи кончается иверскій текстъ Монемиасійской хроники.

apud Лекьена, Гопфъ приходитъ къ убѣжденію, что вся сборная книга, часть которой и составляетъ Монеувасійская хроника, представляетъ изъ себя компиляцію начала XVI столѣтія; поэтому и рѣчи быть не можетъ ни о какихъ свидѣтельствахъ современнаго писателя: это — совершенно лишенная критики пачкотня (Sudelei) XVI вѣка. Гопфъ находитъ, что хроника пользовалась и показаніями историка XV вѣка Франдзи, и синодальнымъ посланіемъ патріарха Николая, и Константиномъ Порфиророднымъ. 567-й годъ нападенія кагана не вѣрнъ: вмѣсто ἐβδομηκοστὸν надо читать ἐνενηκοστὸν; тогда получится извѣстный уже 587 годъ. Всѣ свѣдѣнія о переселеніи грековъ въ другія страны Гопфъ считаетъ чистѣйшею баснею. Одинъ только пунктъ изъ всей этой хроники онъ считаетъ достойнымъ вниманія — это упоминаніе имени стратега, который побѣдилъ и истребилъ славянъ; имя въ текстѣ Пасини Σελήρος очевидно есть испорченное Σκλήρος, что оказалось вѣрнымъ послѣ изданія хроники Ламбросомъ. И такъ, этотъ новый документъ, привлеченный Фальмераьеромъ для подтвержденія своей теоріи двухсотлѣтняго господства славянъ въ Греціи, не заслуживаетъ никакого довѣрія¹⁾.

Однимъ словомъ, Гопфъ, во что бы то ни стало, старается доказать, что славянскія поселенія въ собственной Греціи существовали только съ 750 года до осады Патръ въ 807 году; до 750 года такихъ поселеній не было.

Такимъ образомъ, ни Фальмераьеръ, ни Гопфъ — особенно, конечно, первый — не могутъ быть названы объективными судьями въ изслѣдованіи вопроса о первоначальныхъ славянскихъ вторженіяхъ и поселеніяхъ въ Греціи. Свидѣтельство Евагрія должно быть понимаемо въ томъ смыслѣ, что въ 588—589 году дѣйствительно было вторженіе аваровъ-славянъ въ Грецію и настолько сильное, что память о немъ сохранилась въ записяхъ патрской церкви, откуда, вѣроятно, и черпали свои свѣдѣнія какъ Монеувасійская хроника, такъ и синодальное посланіе патріарха Николая²⁾. Трудно также согласиться съ предположеніемъ Гопфа относительно того, что Евагрій понималъ подъ Ἐλλάς какой-нибудь городъ³⁾.

Послѣ этого Гопфъ приступаетъ къ разбору аѳинскихъ отрывковъ,

1) Hopf, op. cit. B. 85, S. 107—108.

2) См. Gutschmid. Kleine Schriften. B. V, S. 432.

3) См. напр. Bury. A History of the later Roman Empire. London. 1889, V. II, p. 143—144.

о которыхъ, какъ мы видѣли выше, нѣсколькими учеными были даны уже весьма суровые отзывы. Разоблаченія нѣмецкаго ученаго въ этомъ отношеніи превосходятъ всякія ожиданія.

Оказывается, что эти отрывки Питтакиса заимствованы изъ книги, принадлежавшей ему же «Βιβλίον ἱστορικὸν περιέχον διαφόρους ἱστορίας ἐσυγγράφη ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Ἀνδύμου Ἀθηναίου. 1614. Νοεμβρ. 20». Имя Аноима, какъ явствуетъ изъ подскобленнаго здѣсь мѣста, вставлено; одинаково поддѣланъ и 1614 годъ, такъ какъ книга эта излагаетъ событія до 1800 года, т. е., другими словами, время ея составленія должно относиться къ концу XVIII столѣтія. Источниками для этой хроники служили нѣкоторые хорошо извѣстныя произведенія того времени¹⁾; только для періода отъ 1754 до 1800 года она является оригинальной. На протяженіи семисотлѣтняго періода отъ 500 до 1200-го года хроника объ Аѳинахъ не говоритъ ни слова; но причина этого отнюдь не приписывается славянскимъ опустошеніямъ. «Съ тѣхъ поръ, говоритъ хроника, въ теченіе семисотъ лѣтъ ничего не сообщается объ Аѳинахъ или вслѣдствіе недостатка въ историкахъ, или потому, что все было спокойно»²⁾. Это заявленіе представляетъ сильный контрастъ съ тѣми разсказами о славянскихъ и арабскихъ опустошеніяхъ за то время, которые мы находимъ у Фальмераера. Интересно, что всѣ свѣдѣнія объ опустошеніяхъ, относимыхъ фрагментистомъ ко времени до X вѣка, находятся въ этой Βιβλίον ἱστορικὸν, но относятся уже къ турецкому времени. Даже авторъ этихъ свѣдѣній извѣстенъ: это нѣкто Димитрій Аргиръ Венальдисъ (Benaldes), ученый аѳинянинъ, который писалъ на чистомъ византійскомъ языкѣ въ 1690 году. Вмѣсто имени патріарха Іоаннікія нужно читать Іакова, который дѣйствительно былъ въ это время (1686—1690) патріархомъ. Извѣстіе о трехлѣтнемъ запустѣніи Аѳинъ должно относиться къ выселенію жителей въ 1687 или 1688 году; хроника даетъ даже точную дату выселенія — мартъ 1688 года.

«Ἡ ἐπάνοδος αὐτῆ ἀναχώρησις τῶν Ἀθηναίων ἀπο τῆς φιλῆς πατρίδος ἐγένετο ἐν μηνὶ μαρτίου τοῦ αὐτοῦ ἔτους (1688) ἐγκατελείφθη οὖν ἡ Ἀθήνα παντέρημος ἐπὶ τρεῖς ὅλους χρόνους».

1) Норф, *op. cit.* В. 85, S. 111.

2) Ἀπ' αὐτὸν τὸν καιρὸν ἕως εἰς διάστημα ἐπτακοσίων ἔτων δὲν ἀναγινώσκαται τι περὶ Ἀθηνῶν, ἢ διὰ ἑλλειψιν ἱστοριογράφων ἢ διὰ τὰ πράγματα ἦσαν ἐν ἡσυχίᾳ. См. Норф, *op. cit.* S. 111.

Далѣе хроника рассказываетъ о томъ, какъ жители находили убѣжище отъ преслѣдованія турокъ не только на Саламинѣ, но также на Эгинѣ, Кефалоніи и въ венеціанскихъ владѣніяхъ Пелопонниса, именно въ Коринѣ и Навплии,—какъ турки поджигали города и т. д. Наконецъ, султанъ разрѣшилъ имъ возвратиться въ ихъ жилища и даже освободилъ на три года отъ податей. Димитрій Калокиноу съ разрѣшенія патріарха въ 1691 году сдѣлалъ вкладъ въ монастырь Козьмы и Демьяна.

Такимъ образомъ, главный источникъ, главное основаніе аѳинскихъ фрагментовъ передъ нами: послѣдніе безъ всякаго сомнѣнія являются совершенно фабрикатомъ нашего столѣтія, а не произведеніемъ X вѣка, какъ того хотѣлъ Фальмераьеръ. Вопросъ о томъ, кто же былъ авторомъ этой фальсификаціи, Гопфъ рѣшаетъ такъ: авторомъ ея былъ не кто иной, какъ самъ владѣлецъ грекъ Питтакисъ. «Ученый аѳинянинъ» на нѣсколькихъ листахъ венеціанской бумаги скомпилировалъ для Фальмераьера изъ хроники «Аноима» свои баснословные фрагменты и продалъ ихъ за чистую монету. Гопфъ впоследствии видѣлъ самый оригиналъ этихъ отрывковъ и на мѣстѣ убѣдился, что ихъ письмо не только относится вообще къ XIX вѣку, но принадлежитъ собственной рукѣ ихъ «ученаго» владѣльца.

Непонятнымъ остается то обстоятельство, какъ могъ этотъ грубый обманъ укрыться отъ Фальмераьера. Можетъ быть, ложный стыдъ признаться въ своей ошибкѣ и тѣмъ самымъ обратить въ ничто свою академическую работу заставляли Фальмераьера хранить по этому вопросу упорное молчаніе ¹⁾.

Итакъ, Гопфъ разрушаетъ вполне теорію фрагментиста, которая говорила объ уничтоженіи греческаго племени въ Греціи въ VI вѣкѣ. Славянскаго элемента въ Пелопоннисѣ, какъ и вообще въ Греціи, отрицать нельзя, говоритъ Гопфъ; но хронологически этотъ вопросъ долженъ быть ограниченъ, и 746-й годъ даетъ намъ въ этомъ отношеніи единственно надежную точку опоры. Въ этомъ году славяне заняли дѣйствительно многія, особенно открытыя, доступныя мѣстности Греціи; они селились по склонамъ горъ, по берегамъ рѣкъ; и, если даже допустить, что нѣкоторыя отдѣльныя племена и останавливались на опустѣлыхъ плоскогорьяхъ, то все таки большая часть ихъ держалась вдали отъ укрѣпленныхъ греческихъ городовъ. Только

1) Horf, op. cit. B. 85, S. 112.

тамъ, гдѣ какая нибудь древняя расположенная на горѣ крѣпость ромеевъ разрушалась, селились славяне на равнинѣ подъ горой замка, основывали деревни и поселенія, которыя вскорѣ получали имя или разрушенной крѣпости или новое славянское. Съ неудачнымъ нападеніемъ на Патры окончилось владычество славянъ въ Элидѣ; свободные славяне сдѣлались крѣпостными ромеевъ, данниками греческой церкви. Въ другихъ частяхъ Пелопонниса они еще довольно долго сохраняли со своею національностью свою религію и самостоятельность. И, если нѣсколько капель скиѣской крови отъ этихъ славянскихъ поселеній и течетъ въ жилахъ тѣхъ, которые считали себя прямыми потомками древнихъ эллиновъ, то само собою разумѣется, что эта примѣсь весьма незначительна. Славянскій элементъ въ Греціи уже спустя нѣсколько поколѣній былъ совершенно смытъ и въ численномъ и духовномъ отношеніи превосходящимъ его элементомъ греческимъ; только имена селеній, современное населеніе которыхъ съ трудомъ можетъ довести свою родословную къ славянамъ IX вѣка, и случайно попадающіеся намъ славянскіе типы, напоминаютъ о смѣшеніи греческой крови со славянской, которая единственно только у чаконцевъ (Ug-Hellenen или Пелазговъ Фальмераайера и другихъ!!) до сихъ поръ сохранилась во всей чистотѣ ¹⁾.

На основаніи всего сказаннаго теорія Фальмераайера можетъ быть теперь направлена на настоящій путь: славянскія поселенія въ Греціи не имѣли своимъ результатомъ ни панславизаціи, ни полного уничтоженія эллинизма ²⁾.

Въ томъ же 1867 году, когда появился въ свѣтъ трудъ Гоппа, греческій ученый, уже не разъ упоминаемый нами раньше, Папарригопуло въ своей большой «Исторіи Греческаго Народа» выступилъ въ качествѣ яраго противника Фальмераайера и его теоріи; Фальмераайеръ—это ἀρχηγός τῆς ἱστορικῆς ταύτης αἰρέσεως ³⁾.

Опровергая толкованіе Фальмераайеромъ извѣстій Менандра и Евагрія, гдѣ Папарригопуло совершенно соглашается съ мнѣніемъ Цинкейзена, онъ вполне отрицаетъ значеніе грамоты патріарха Николая къ Алексію Комнину, такъ какъ всѣ источники противорѣчатъ тому, будто-бы въ теченіе 218 лѣтъ византійцы не смѣли показы-

1) О спорномъ вопросѣ происхожденія чаконцевъ см. выше въ первой главѣ.

2) Hoff, op. cit. В. 85, S. 119.

3) Παπαρρηγοπούλου Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους. Τ. III. Ἀθήναι. 1867. Ο славянахъ въ Греціи см. стр. 214—233.

ваться въ Пелопоннисѣ. Самъ Фальмерайеръ ограничивалъ это, говоря, что многія мѣста оставались въ рукахъ грековъ. Свидѣтельство Константина Багрянороднаго уничтожаетъ почти каждое слово патріарха Николая. Въ концѣ VI вѣка въ Греціи славянскихъ поселеній не было; они появились въ Пелопоннисѣ только въ половинѣ VIII вѣка. Патріархъ Николай, желая возвести епископа Патръ въ санъ митрополита, старался выставить въ глазахъ императора городъ въ наиболѣе выгодномъ свѣтѣ, почему и пораженіе враговъ онъ изобразилъ въ гораздо большихъ размѣрахъ, чѣмъ оно было на самомъ дѣлѣ ¹⁾.

Монемвасійская хроника, какъ историческій источникъ, по мнѣнію ученаго грека, не имѣетъ почти никакой цѣны. Сообщая свѣдѣнія, которыхъ мы не находимъ въ большинствѣ источниковъ и особенно у Θεοφιλάκτα, хроника черпала ихъ изъ церковной исторіи Евагрія и грамоты патріарха Николая и прибавила къ послѣднимъ различныя мѣстныя подробности, сохранившіяся въ преданіи и черезъ девятьсотъ лѣтъ измѣнившіяся до неузнаваемости ²⁾.

Заключеніе Папарригопуло таково, что, на основаніи достовѣрныхъ источниковъ, въ VI вѣкѣ къ югу отъ Дуная не было ни одного большого славянскаго поселенія. Конечно, нельзя отрицать, что позднѣе славянскія поселенія были многочисленны во многихъ греческихъ областяхъ. Но славяне никогда не покоряли древнегреческаго народа; наоборотъ, они сами въ немъ распустились настолько, что не оставили среди грековъ никакого другого слѣда кромѣ нѣкоторыхъ названій горъ, рѣкъ и поселеній ³⁾.

Если со стороны толкованія и критики источниковъ Гопфъ и Папарригопуло, особенно первый, разрушали основаніе теоріи Фальмерайера, то этою же цѣлью задался, но со стороны изученія современнаго греческаго языка, извѣстный филологъ Миклошичъ ⁴⁾.

Онъ поставилъ себѣ вопросъ, возможно-ли на основаніи новогреческаго языка утверждать славянское происхожденіе современныхъ грековъ ⁵⁾. И по его мнѣнію оказывается, что ни въ склоненіи, ни въ спряженіи, ни въ синтаксисѣ, ни въ словообразованіи славянскаго

1) Παπαρρηγοπούλου *op. cit.* Т. III р. 226—230.

2) Παπαρρηγοπούλου *op. cit.* Т. III р. 230—231.

3) Παπαρρηγοπούλου *op. cit.* Т. III, р. 232.

4) Miklosich. Die slavischen Elemente im Neugriechischen (Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien. Philos.-hist. Classe. B. 63 (1869) S. 529—566).

5) Miklosich, *op. cit.* S. 531.

вліянія нѣтъ; что несомнѣнно новогреческій языкъ заимствовалъ изъ славянскаго, такъ это незначительное количество словъ ¹⁾. Поэтому на основаніи одного новогреческаго языка, не принимая во вниманіе историческихъ свидѣтельствъ и мѣстныхъ именъ, нельзя доказывать славянской національности современныхъ грековъ ²⁾.

Этотъ выводъ Миклошича, какъ нельзя болѣе, подкрѣплялъ результаты изслѣдованій Гопфа.

Противникомъ теоріи Фальмерайера выступилъ въ 1871 году и нѣмецкій ученый Бернгардъ Шмидтъ, который, разбирая современные религіозныя вѣрованія грековъ и суевѣрія и находя въ нихъ черты древне-греческой мифологіи, а также основываясь на работахъ современныхъ грековъ объ ихъ діалектѣ, пришелъ къ заключенію, что нигдѣ въ греческой странѣ не было полнаго перерыва греческаго населенія; оно жило въ ней постоянно ³⁾.

Послѣдующіе ученые не рѣдко касались этого вопроса, иногда соглашаясь съ Гопфомъ, иногда въ частностяхъ оспаривая его.

Нельзя искать одного какого-нибудь опредѣленнаго событія, одного нашествія, послѣ котораго можно было бы сказать, что Греція занята славянами; славянская иммиграція въ Грецію происходила медленно, незамѣтно ⁴⁾.

Большинство позднѣйшихъ ученыхъ основательно находятъ, что нельзя отрицать нашествія славянъ-аваровъ на Грецію въ концѣ VI вѣка, такъ какъ это утверждается данными Евагрія, Іоанна Эфесскаго, Менандра.

Дриновъ говоритъ, что противники Фальмерайера бессильны противъ самаго вторженія, равно какъ и противъ заключенія, что нашествіе это сопровождалось заселеніемъ славянами нѣкоторыхъ уголковъ Греціи ⁵⁾. Тоже думаетъ Иречекъ ⁶⁾; въ возможность этого вѣрить Мюлленгофъ ⁷⁾. Гертцбергъ говоритъ, что первое на долгое

1) Miklosich, op. cit. S. 533—536.

2) Miklosich, op. cit. S. 537.

3) B. Schmidt. Das Volksleben der Neugriechen und das hellenische Alterthum. Erster Theil. Leipzig. 1871, S. 5—6.

4) Rambaud. L' Empire Grec au dixième siècle. Paris. 1870, p. 220. Hertzberg. Die Entstehung der neugriechischen Nationalität въ Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle. 1877, S. 71—72.

5) Дриновъ. Заселеніе Балканскаго полуострова Славянами. Москва. 1873, стр. 110.

6) Иречекъ. Исторія Болгаръ въ переводѣ Бруна и Палаузова. Одесса. 1878, стр. 151—152. Ireček. Geschichte der Bulgaren. Prag. 1876, S. 123.

7) Müllenhoff. Deutsche Altertumskunde. B. II. Berlin. 1887. S. 100—101; ср. S. 375—376.

время оставшееся совершенно изолированнымъ поселеніе аваро-славянскихъ пришельцевъ, именно въ сѣверо-западныхъ частяхъ Пелопонниса, недалеко отъ Патръ, повидимому, было дѣйствительно основано въ 589 году ¹⁾. Гораздо рѣшительнѣе это утверждаетъ Крекъ, говоря: всетаки остается главное, что въ то время, когда въ 584 году Іоаннъ Эфесскій писалъ свою церковную исторію, славянскія племена въ Греціи уже жили (*wagen sesshaft*) ²⁾. Англійскій ученый Вугу думаетъ, что самое естественное пониманіе извѣстнаго отрывка Іоанна Эфесскаго таково, что славяне поселились въ Греціи, хотя бы въ сѣверныхъ провинціяхъ; но, вѣроятно, эти славянскія поселенія до 600 года были только на открытыхъ мѣстахъ, а не въ городахъ ³⁾. Также признаетъ опустошеніе въ концѣ VI вѣка славянами Греціи и Филиппсонъ. Славяне и авары, по его словамъ, проникли на этотъ разъ въ громадномъ количествѣ и опустошали въ продолженіе многихъ лѣтъ всю страну за исключеніемъ нѣсколькихъ укрѣпленныхъ пунктовъ. При этомъ вторженіи впервые часть славянъ и аваровъ осталась въ Пелопоннисѣ въ качествѣ колонистовъ; они заняли элидоаркадійскія пограничныя области къ югу отъ Патръ ⁴⁾.

Гельцеръ, признавая, что славянская кровь уже проникла въ греческое населеніе въ V и VI вѣкахъ, считаетъ это счастьемъ для грековъ, такъ какъ древнія вполне изолированныя народности становятся отсталыми и какъ бы замираютъ, напр. Исландцы ⁵⁾.

Между тѣмъ, другая часть позднѣйшихъ ученыхъ, преимущественно грековъ, отдаетъ предпочтеніе тому мнѣнію, что заселеніе Пелопонниса славянами должно относиться къ половинѣ VIII вѣка, т. е. ко времени эпидеміи. Такъ извѣстный уже намъ Папарригопуло въ своемъ болѣе новомъ трудѣ, который излагаетъ результаты его большой «Исторіи Греческаго Народа», остается вѣренъ своему прежнему взгляду и, упоминая о походѣ Ставракія на Пелопоннисъ въ 783 году, говоритъ, что византійскій начальникъ покорилъ славянъ, которые тамъ недавно

1) Hertzberg. Die Entstehung и т. д. въ Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle. 1877, S. 72. Его же. Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart. B. I. Gotha. 1876, S. 138 — 140.

2) Krek. Einleitung in die slavische Literaturgeschichte. Graz. 1887, S. 304.

3) Bury. A History of the later Roman Empire. London. 1889. Vol. II, p. 144.

4) Philippson. Zur Ethnographie des Peloponnes въ Petermann's Mittheilungen. B. 36 (1890). S. 3.

5) Gelzer. Abriss der byzantinischen Kaisergeschichte; см. Krumbacher. Geschichte der byz. Litteratur. 2 Auflage. München. 1897, S. 944 — 945.

поселились ¹⁾. Другой ученый грекъ Ламбросъ думаетъ, что нашествіе славянъ или аваровъ въ 589 году ограничилось только одной Фракіей и окрестными съ нею мѣстностями, и славянскія поселенія въ Пелопоннѣ относятся ко времени чумы ²⁾.

Болѣе другихъ полемизируетъ съ Гопфомъ Вугу, который во многихъ пунктахъ не соглашается съ нѣмецкимъ ученымъ и его критикой теоріи Фальмерайера. Вугу прямо говорить, что извѣстное мѣсто шестой книги Евагрія не можетъ подтверждать теорію Фальмерайера уже по одному тому, что у Евагрія говорится не о славянахъ, а объ аварахъ. Однаково англійскій ученый не соглашается съ толкованіемъ Гопфа слова Ἑλλάς въ смыслѣ города и извѣстнаго мѣста изъ Иоанна Эфесскаго; весьма вѣроятно, что въ одинъ изъ этихъ годовъ аварскія нашествія простирались къ югу отъ Олимпа, и славяне на основаніи словъ Иоанна Эфесскаго поселились хотя бы въ сѣверной Греціи ³⁾. Есть основаніе предполагать, что въ царствованіе Маврикія славяне начали селиться въ странахъ къ югу отъ горы Олимпа. Почти навѣрное, славянскій элементъ въ Греціи увеличился въ продолженіе правленія Ираклія, въ то время когда все вниманіе правительства было занято борьбою съ Персіей, что подтверждается приведенными выше словами Исидора Севильскаго. Но надо оговориться, что большіе города не сдѣлались добычей славянъ, и Аѣины, напри- мѣръ, оставались греческимъ городомъ ⁴⁾. Славяне, поселившіеся въ Греціи между 570 и 640 годами, были постепенно и легко обращены въ христіанство; по крайней мѣрѣ, замѣчательно то обстоятельство, что не слышно ни о внутреннихъ столкновеніяхъ въ Греціи за это время, ни о какой миссіи для обращенія славянскихъ поселенцевъ. Можно сравнить сліяніе славянъ съ греками съ быстрымъ сліяніемъ дановъ, напавшихъ на Англію въ IX вѣкѣ, съ англами. Датчане Одо, Oskytel и Освальдъ были архіепископами спустя менѣе ста лѣтъ послѣ раздѣла Нортумбріи; такимъ же образомъ славянинъ Никита сдѣлался патриархомъ Новаго Рима въ царствованіе Константина V ⁵⁾.

Грегоровіусъ, авторъ увлекательно написанной «Исторіи Аѣнъ въ Средніе Вѣка», сомнѣвается въ томъ, что въ Греціи могли осно-

1) Paparrigopoulos. Histoire de la civilisation hellénique. Paris. 1878. p. 262.

2) Λάμπρος. Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος. Т. III. Ἀθήναι. 1892, p. 642, 826.

3) Bury. A History of the later Roman Empire. V. II, p. 143 — 144.

4) Bury op. cit. V. II, p. 280.

5) Bury, op. cit. V. II, p. 456.

ваться славянскія поселенія въ VI вѣкѣ, но вмѣстѣ съ тѣмъ признаеть, что славянскія колоніи въ нѣкоторой части греческихъ мѣстностей основались незамѣтно еще далеко до чумы 746—747 года ¹⁾.

Если съ одной стороны ученые ограничивали очень произвольные выводы Фалльмерайера, исправляли его теорію и старались дать ей правильное направленіе, то съ другой стороны были и такіе, которые вопросъ о славянствѣ въ Греціи сводили къ нулю, — которые утверждали, что о славянахъ въ Греціи не можетъ быть и вопроса.

Такимъ ученымъ является неутомимый собиратель матеріаловъ по исторіи Греціи, оказавшій уже своими изданіями много весьма цѣнныхъ услугъ византійской наукѣ, грекъ Сааа, выступившій въ 1880 г. со своей новой албанской теоріей ²⁾.

На основаніи произвольнаго толкованія изданныхъ имъ документовъ Сааа приходитъ къ заключенію, что только въ нихъ славяне, поселившіеся въ Греціи, носятъ настоящее имя своей національности, имя албанцевъ; ихъ фамиліи всѣ албанскаго происхожденія; извѣстное слово Константина Багрянороднаго *ἰσθλαβωμένος* Сааа объясняетъ изъ албанскаго языка и придаетъ ему значеніе прилагательнаго «тяжелый» = *βαρύς*; если разсмотрѣть имена прежнихъ владѣльцевъ до эпохи крестовыхъ походовъ, то и тамъ оказывается то же албанское происхожденіе ³⁾. Увлекаясь своей бездоказательной теоріей, съ которой не соглашается даже такой почитатель Сааа какъ авторъ его хвалебной біографіи Г. Мейеръ ⁴⁾, ученый грекъ приходитъ къ слѣдующимъ результатамъ.

1) Исторически славянскаго вопроса не существуетъ; славяне, насколько ихъ знаетъ современная этнографія, никогда не проникали въ Пелопоннись.

2) Византійцы, или по своему невѣжеству, или изъ желанія уни-

1) Gregorovius. Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter. B. I. Stuttgart. 1889, S. 88, 113.

2) Sathas. Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen-Age. T. I. Paris. 1880. Préface. См. также Sathas. La tradition hellénique et la légende de Phidias, de Praxitèle et de la fille d'Hippocrate au Moyen-Age въ Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France. 16 année. 1882. Paris. p. 126. Взглядъ Сааа разобранъ, между прочимъ, въ русской статьѣ Созоновича. Славяне въ Морѣѣ. Варшавскія университет. извѣстія. 1887, стр. 1—27.

3) Sathas, op. cit. T. I, p. XXI—XXII.

4) G. Meyer. Essays und Studien zur Sprachgeschichte und Volkskunde. Berlin. 1885. Constantin Sathas und die Slavenfrage in Griechenland. S. 117—142. См. S. 134. См. также Д. Матовъ. Гръцко-български студии. София. 1893. стр. 27—30.

зять пелопоннисцевъ, которые дѣйствовали заодно съ албанцами, дали послѣднимъ имя славянъ.

3) Пелопоннисцы, опровергая словами Георга Плевона клеветниковъ ихъ греческаго происхожденія, не думали отрицать рѣшительно всякое иностранное вторженіе въ ихъ страну; такимъ пришлымъ народомъ были албанцы; но только пелопоннисцы никогда не смотрѣли на нихъ, какъ на иностранный, чужой народъ, а какъ на народъ греческаго племени ¹⁾).

Эта произвольная теорія, конечно, не можетъ имѣть никакого серьезнаго, научнаго значенія.

Цѣлый рядъ славянскихъ названій мѣстностей и до сихъ поръ можетъ быть указанъ въ Морееѣ, напр. *Bilova*, *Selitzza*, *Polovitzza* въ Лаконикѣ, горы *Chelmo*, *Malevo* въ Аркадіи ²⁾). По мнѣнію нѣкоторыхъ ученыхъ на десять греческихъ названій въ Пелопоннисѣ приходится одно славянское ³⁾).

Не смотря на то, что теперь уже разобраны и доказаны многія слабыя стороны теоріи Фальмераера, тѣмъ не менѣе даже въ послѣднее время можно еще замѣтить слѣды увлеченія ею, какъ напр. въ болгарскомъ трудѣ Шопова ⁴⁾).

Въ исторіи тенденціозной теоріи Фальмераера, съ момента ея появленія въ свѣтъ и до настоящаго времени, нужно различать два главныхъ періода, отдѣленныхъ другъ отъ друга изслѣдованіемъ Гопфа. Первый періодъ до 1867 года — это періодъ, когда новая, смѣлая теорія начала мало по малу распространяться, вліять и во мнѣніи европейской образованной публики того времени чуть не получила значенія доказанной исторической истины; слабыхъ сторонъ ея почти не замѣчали; разоблаченія грековъ Сурмелиса, Папарригопуло относительно аѳинскихъ отрывковъ, очевидно, не доходили до свѣдѣнія интересующагося судьбами Греціи европейскаго населенія. Трудъ Гопфа создалъ въ этомъ отношеніи эпоху: не будучи самъ безпри-

1) *Sathas*, op. cit. T. I, p. XXVIII.

2) *Leake*. *Travels in the Morea*. Vol. I, London, 1830, p. 136. *Curtius*. *Peloponnesos*, B. I, S. 90.

3) *Leake*. *Peloponnesiaca*, p. 326.

4) Шоповъ. Материали за българското възраждане въ Македония. См. Матовъ. Гръц.-бълг. студии, стр. 18. Николовъ. Нѣсколько думи върху теорията на Фалмераера (Трудъ. 1887. I стр. 1068—76). Нѣкоторыя дополненія къ этой статьѣ см. въ «Задачѣ на съврѣменното славяновѣдѣние (Трудъ. 1890. III, стр. 52 — 66, 200 — 214, 307 — 317).

страстнымъ судьбою въ исторіи первоначальныхъ славянскихъ поселеній въ Греціи, онъ наглядно показалъ, насколько мѣстами были произвольны выводы Фальмераера, какъ ненадежны были иногда полагаемые имъ въ основаніе своей теоріи источники; особенно должны были поразить развѣнчанные окончательно Гопфомъ монастырскіе отрывки, на основаніи которыхъ Фальмераеръ утверждалъ, что въ Аѳинахъ и Аттикѣ греческое населеніе было уничтожено.

Теорія Фальмераера послѣ этого вступила во второй періодъ своего существованія; въ своемъ полномъ объемѣ она стала невысказанной; ученые ее исправили, дополнили и дали соответствующее направленіе. Она выполнила свое назначеніе, т. е. привела, насколько это возможно для современныхъ научныхъ данныхъ, къ детальному выясненію одного изъ важнѣйшихъ вопросовъ византійской исторіи, — вопроса о славянскомъ вліяніи въ Греціи. Съ этой стороны никто не можетъ отрицать значенія работъ Фальмераера.

Но теперь открывается новая сторона въ ученой дѣятельности фрагментиста, сторона, которая должна нѣсколько уменьшить ореолъ его научной славы. Фальмераеръ являлся ученымъ, который ставилъ эффектъ, парадоксъ выше исторической истины; онъ не былъ убѣжденъ въ своей теоріи, что мы теперь видимъ изъ воспоминаній одного изъ его самыхъ близкихъ учениковъ — Гефлера. Фальмераеръ утверждалъ полное истребленіе греческой націи въ Пелопоннисѣ въ предисловіи къ первому тому своей Исторіи ради большого эффекта, о чемъ онъ самъ говорилъ Гефлеру.

По нашему мнѣнію, Фальмераеръ хотѣлъ, во что бы то ни стало, возвести въ неоспоримый фактъ мысли, навѣянныя ему ученымъ Газе, и мы видимъ, какъ съ каждымъ новымъ трудомъ его доказательства становятся болѣе категорическими, но за то все болѣе произвольными.

Исторія разоблаченія аѳинскихъ отрывковъ должна была сильно задѣть Фальмераера: его чуть не обвиняли въ намѣренномъ обманѣ; съ насмѣшкой указывали на чрезмѣрную простоту и неопытность, которая позволила ему столь грубо поддѣланные документы принять за подлинныя. И онъ, понимая, что, если лично не выступить въ качествѣ защитника своей теоріи, послѣдняя погибнетъ, не сдѣлалъ этого; онъ продолжалъ хранить глубокое молчаніе и до конца своей жизни ни словомъ не обмолвился въ печати въ защиту своей академической работы о судьбѣ Аѳинъ и Аттики въ средніе вѣка.

Мы это говоримъ, отнюдь не желая унижить ученую репутацію Фальмераiera. Его обширныя историко-филологическія познанія признаются всѣми; его кипучая дѣятельность, разносторонняя, трудовая жизнь должны служить примѣромъ ученой работы. Но нельзя не сознаться, что, если бы послѣдующіе ученые не положили столько труда на разработку славянскаго вопроса въ Греціи, если бы они не выяснили съ надлежащей полнотою недостатки и произволь теоріи Фальмераiera, послѣдняя, будучи результатомъ не глубокаго убѣжденія, явившагося послѣ всесторонняго изученія источниковъ, а мыслей, навѣянныхъ другимъ лицомъ и завѣдомо тенденціозно обоснованныхъ подборомъ источниковъ, могла бы принести не малый вредъ историческому знанію.

Въ данномъ случаѣ заслуга Гопфа выступаетъ въ яркомъ свѣтѣ, и мы, хотя въ частностяхъ и не соглашаемся съ его сужденіями, особенно относительно оцѣнки источниковъ до VIII вѣка, тѣмъ не менѣе не можемъ не признать, что Гопфу, а не кому другому, принадлежитъ слава современной постановки вопроса о славянскихъ поселеніяхъ въ Греціи.

Славяне въ Греціи начали селиться съ конца VI вѣка, и свидѣтельство Іоанна Эфесскаго должно служить въ этомъ случаѣ основаніемъ. Отрывочныя свѣдѣнія, разбросанныя въ различныхъ источникахъ, о славянахъ въ Греціи до половины VIII вѣка безусловно указываютъ на постепенное увеличеніе этихъ поселеній. Нѣтъ ничего удивительнаго, что въ источникахъ, вообще очень скудныхъ за это время, не сохранилось болѣе подробныхъ свѣдѣній о славянахъ въ Греціи до половины VIII столѣтія. Все вниманіе историковъ было отвлечено къ столицѣ, которая въ концѣ VI-го и въ продолженіи первой половины VII вѣковъ переживала опасные, трудные моменты въ виду грозныхъ нападений аваровъ и персовъ; въ половинѣ VII вѣка появились арабы, и главный интересъ сосредоточился на еще болѣе дальнемъ Востокѣ—въ Азіи. Своихъ собственныхъ мѣстныхъ хронистовъ Греція не имѣла; но, если бы таковые и были, то и они могли бы легко не замѣтить этой постепенной, незамѣтной, мирной славянской иммиграціи, которая началась послѣ нашествій конца VI вѣка. Чума 746—747 года раскрыла правительству глаза: она заставила его обратить вниманіе на опустошенную Грецію, и правительство увидѣло, что тамъ уже далеко не прежнее населеніе; этихъ новыхъ поселен-

цевъ стали называть 'Ελλαδικοί, а къ концу VIII вѣка и прямо славянами. Послѣ 747 года новыя толпы славянъ заселили Грецію. Такимъ образомъ, по нашему мнѣнію, довольно крупныя славянскія поселенія начались въ Греціи съ конца VI вѣка и къ 746 году они уже простирались до самаго юга.

А. Васильевъ.

Ῥητορικὸν γύμνασμα τοῦ Μανασσῆ.

Καταχωρίζω νῦν τὸ πρῶτον ἐνταῦθα ἐν ῥητορικὸν ὑπομνημάτιον Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ, ὅπερ δὲν εἶναι σημειωμένον οὔτε ἐν τῇ *Bibliotheca graeca* τοῦ Φαβρικίου καὶ τοῦ Harles, οὔτε ἐν τῇ *Geschichte* τοῦ Krumbacher. Ὁ Μανασσῆς διὰ τοῦ ὑπομνηματίου τούτου ἐγκωμιάζει θανούσαν τὴν δέσποιναν Θεοδώραν Κοντοστεφανίνην, ἣτις εἶχε τῇ 12-ῃ ἑκατ. τὸ ἀξίωμα σεβαστῆς ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ αὐτοκράτορος Μανουήλ τοῦ Κομνηνοῦ. Ἡ Θεοδώρα ἦτο ὑπανδρος, σύζυγος δὲ αὐτῆς, κατ' αὐτὸ τοῦτο τὸ ὑπομνημάτιον, ὑπῆρξεν ἀνὴρ κλεινός, μάχαις πολλαῖς ἐναδλήσας, καὶ τὸν ἀριστέα παραγυμνώσας, καὶ τὸ ἀκατάληπτον ἔργοις παραδηλώσας. Ἐκ τῶν κενῶν τούτων λέξεων δύσκολον ὁμολογουμένως εἶναι νὰ προσδιορισθῇ ὄνομαστί ὁ τῆς Θεοδώρας σύζυγος· ἀλλ' οὐχ ἦττον εἶναι βέβαιον ἐκ τοῦ τίτλου τῆς Θεοδώρας, ὅτι καὶ ὁ σύζυγος αὐτῆς εἶχεν ὡσαύτως τὸ ἀξίωμα σεβαστοῦ. Ἰωάννης ὁ Κοντοστέφανος μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ Δημητρίου καὶ τοῦ Προσοῦχ ἠγήετο στρατοῦ, νικηφόρου ἀναδειχθέντος ἐν Ἀντιοχείᾳ κατὰ τοῦ πρίγκιπος αὐτῆς Ραϊμούνδου ἔτει 1144-φ (ὄρα Κίνναμον καὶ Νικήταν Χωνιάτην ἐν τῷ *Recueil des historiens des Croisades; historiens grecs*, τ. 1, σ. 228—230). Οὗτος ὁ Ἰωάννης ἔτει 1158-φ μετὰ τῆς ἐκ Παλαιστίνης ἰππικῆς δυνάμεως κατέστρεψε περσικὸν στρατὸν ἀξιόμαχον ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ. Ἡ νίκη αὕτη, δι' ἣς ὁ σουλτάνος τῶν Περσῶν ταπεινωθεὶς ὑπετάγη εἰς τὰς θελήσεις τοῦ αὐτοκράτορος Μανουήλ, προὔξενησε τῷ Ἰωάννῃ τῷ Κοντοστεφάνῳ «δήλωσιν ἀρετῆς» ἀξιοσημειώτου ἐν τῇ βυζαντινῇ ἱστορίᾳ (ὄρα Κίνναμον σ. 116—117 ἐκδ. Παρισίων καὶ Muralt, *Essai de chronographie Byzantine*, σ. 175). Ὁ αὐτὸς Ἰωάννης ἔτει 1161-φ ἀναφέρεται ῥητῶς ἔχων τὸ ἀξίωμα τοῦ σεβαστοῦ (Κινν. σ. 121. *Recueil des hist. des Croisades; hist. Grecs* 1, σ. 286)· ἀνεφάνη δὲ καὶ πάλιν νικητῆς ἔτει 1168-φ ἐν τῷ κατὰ τῶν Οὐγκρων (Οὐννων) πολέμῳ (Κινν. σ. 160. Muralt σ. 193).

Ἐτερος Κοντοστέφανος, ὁ Θεόδωρος, εἶχεν ὡσαύτως τὸ ἀξίωμα σεβαστοῦ· ἀλλ' οὗτος, κατ' οὐδὲν ἀνδραγαθήσας, οἰκτρῶς ἐφονεύθη ἔτει 1152-φ ἐν Μοφουεστία, μαχόμενος κατὰ τῶν Ἀρμενίων (Κινν. σ. 71). Τρίτος ἐκ τῶν Κοντοστεφάνων σεβαστὸς ὑπῆρξεν ἔτει 1191-φ ὁ Ἀλέξιος, ὁ παρουσίασας ἐν τῇ κατὰ τοῦ πατριάρχου Δοσιθέου συνόδῳ (ὄρα τῶν ἡμετέρων Ἀναλέκτων τ. 2, σ. 362)· εἶχε δὲ οὗτος καὶ τὸ ἀξίωμα χαρτουλαρίου. Ἐπειδὴ δὲ ὁ τῆς Θεοδώρας ἀνὴρ ἦτο ἀκλεινός, κατὰ τὸν ἡμέτερον Μανασσῆν, «μάχαις πολλαῖς ἐναδλήσας, καὶ τὸν ἀριστέα παραγυμνώσας, καὶ τὸ ἀκατάληπτον ἔργοις παραδηλώσας», εὐδὴλον ὅτι τοιοῦτος ἐκ τῶν Κοντοστεφάνων ὑπῆρξε μόνος ὁ Ἰωάννης, ἐπομένως δὲ σύζυγος αὐτοῦ καὶ μόνου δὰ ἦτο ἡ ἡμέτερα Θεοδώρα. Τούτου λοιπὸν οὕτως ἔχοντος ἐκ συμπερασμοῦ λίαν ἠτιολογημένου, ἐπόμενον ὅτι δυνατὸν εἶναι καὶ κατὰ προσέγγισιν νὰ ὀρισθῇ καὶ ὁ χρόνος τῆς συντάξεως τοῦ εἰς αὐτὴν ἐπικηδείου λόγου τοῦ Μανασσῆ ἢ μεταξὺ τῶν ἐτῶν 1158 καὶ 1168, ἢ μετὰ τὸ 1168-ον ἔτος. Τὸν Ἰωάννην Κοντοστέφανον ἀποκαλεῖ καὶ ἕτερος παλαιὸς ἱστορικός, Γουλιέλμος ὁ Τύριος, ἀνδρα κλεινόν, ἀλλὰ καὶ συγγενῆ τοῦ αὐτοκράτορος Μανουήλ (Willermi Tyrrii historia, lib. XVIII, cap. 30. Ὁρα Gesta Dei per Francos. Hanoviae 1611, σ. 952· «vir illustris Gundostephanus eiusdem imperatoris consaguineus»).

Τὸ εἰς Θεοδώραν τὴν Κοντοστεφανίνην ὑπομνημάτιον τοῦ Μανασσῆ εὐρον ἔτει 1888-φ ἐν τινι μεμβρανίνῳ κώδικι, γεγραμμένῳ περὶ τὴν ἀρχὴν τῆς 13-ης ἑκατονταετηρίδος καὶ κατακειμένῳ ἐν Καίρῳ, ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριάρχου τῆς Ἀλεξανδρείας (παλαιὸς ἀριθ. ³⁶²/₅₈₆)· αὕτῃ δὲ ἡ βιβλιοθήκη (ἣς ἐκτενὴ κατάλογον ἐπὶ νέᾳ τῶν ἐν αὐτῇ κωδίκων ἀριθμήσει ἠρξάμην ἐγὼ τότε νὰ συντάττω) εὐρίσκεται ἐν τῷ περιβόλῳ τοῦ πατριαρχικοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Νικολάου. Ὁ κώδιξ, ἐν ᾧ τὸ πονημάτιον τοῦ Μανασσῆ, εἶναι μεγάλου τετάρτου σχήματος, καὶ σύγκειται ἐκ φύλλων 278, ὧν τὰ τέσσαρα τελευταῖα, μικροτέρου ὄντα σχήματος, ἀνήκουσιν εἰς ἄλλον τινὰ κώδικα· τούτων δὲ τὸ πρῶτον φύλλον (ταυτὸν φ. 275) εἶναι παλίμψηστον· ὅλος δὲ ὁ κώδιξ, ὡς ἔχει σήμερον, περιλαμβάνει ἐν ἑαυτῷ τὰ ἐπόμενα κείμενα·

1. Ἰωάννου τοῦ Ζωναρᾶ «ἐξήγησις τῶν ἀναστασίμων κανόνων, τῶν τοῦ Δαμασκηνοῦ». Ἀρχ. «Ἐπεὶ κανόνων ἐρμηνεία» κτλ., φ. 1—67. Κείμενον μονόστηλον. Πρβλ. Migne τ. 135, σ. 421.

2. [Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου] ἀνεπίγραφος ἀλληγορικὴ ἐρμηνεία τῆς Ἰλιάδος ἄχρι τοῦ Κ στοιχείου. Ἀρχ. «Ὀμηρος ὁ πάνσοφος, ἡ θάλασσα τῶν λόγων» κτλ., φ. 68—84^α. Κείμενον δίστηλον. P. Matrangā Anecdota graeca, τ. 1, σ. 3 κέ.

3. «Περὶ τοῦ πῶς συνέστη ὁ ἀλφάβητος». Ἀρχ. «Πρὸ μὲν τῶν παρὰ τοῖς Ἑλλησι στοιχείων» κτλ., φ. 84^b. Κείμενον μονόστηλον.

4. Ἐκ τῆς μετρικῆς χρονικῆς βίβλου Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου ἀλληγορίαι μετὰ σχολίων ἐρυθροβαφῶν ἐν ταῖς ψαῖς. Ἀρχ. «Ἀλ(λ)ηγορεῖν, εὐρημα τῶν Αἰγυπτίων», φ. 85^b—88^a. Τέλος· «ἔστω δοκεῖτω τοιαδί κριταὶ λόγων». Ἐν φ. 88^a σημείωμα· « — — — κῆ' ὁ ἅγιος Ἰλαρίων ἡγούμενος τῆς μονῆς τῆς Πελεκητῆς ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται. Νῦν εὐρες ὄντως ἐν Θεῷ μονὴν, μάκαρ» κτλ. Αὐτόθι σημειώματα μυθολογικά καὶ ἐτυμολογικά.

5. Ἀνώνυμα κεφάλαια ἀπερὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου ἡλικίας», περὶ τοῦ ἀλφαβήτου, καὶ Ἀρχὴ σὺν Θεῷ τῶν σημεινομένων τοῦ Ὀμήρου κατὰ στοιχείων», ὧν ἡ ἀρχὴ· «α' Ἀνὴρ σημαίνει τέσσαρα, τὸν φύσει» κτλ. Εἶτα τεμάχῃ ἐκ συγγραφῶν διαφόρων πατέρων περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος. Φύλλ. 89—100. Ἡ προσθία σελὶς τοῦ 101-ου φύλλου ἀφέδη ἄγραφος.

6. Εὐσταθίου τοῦ ἀγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης προοίμιον εἰς τὸν ἐξηγηθῆσόμενον ἱαμβικὸν κανόνα τὸν ἐπὶ τῇ ἑορτῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος· οὐ προοίμιον πρὸς τῷ τέλει κεῖται ἢ κατ' ἐκείνον ἀκροστιχίον. Ἀρχ. ἄῚοικας, ὦ ἀδελφέ, ἦν πρὸ μακροῦ» κτλ., φ. 101^b—260. Α. Mai, Spicilegium Romanum, τ. 5, μέρος 2, σ. 161—383. Migne τ. 136, σ. 504 κέ.

7. Τοῦ φιλοσόφου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ μονωδία ἐπὶ τῇ σεβαστῇ κυρᾷ Θεοδώρα τῇ Κοντοστεφανίνῃ», φ. 261^a—261^b.

8. Πόσαι εἰσὶ θεῖαι Γραφαὶ ἐκκλησιαζόμεναι καὶ κανονίζόμεναι· καὶ τούτων στιχομετρία, ὡς ὑποτέτακται. Ἀρχ. «Γένεσις, στίχοι δτ'. Ἐξοδος, στίχοι βω'» κτλ., φ. 262^b.

9. Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου λόγος εἰς τὴν Ὑπαπαντήν, οὐ ἡ ἀρχὴ· «Πολλοὶ τῶν μεγάλων» κτλ., φ. 262^b. Migne τ. 39, σ. 44 κέ.

10. Ἰωάννου τοῦ Χρυσσοστόμου λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς Θεοτόκου, οὐ ἡ ἀρχὴ· «Πάλιν χαρᾶς εὐαγγέλια», φ. 266^b—267^a. Κείμενον δίστηλον. Migne τ. 49, σ. 791.

11. Ἰωάννου Θεσσαλονίκης «ὅτι οὐδεμία διαφωνία οὐδὲ ἐναντίωσις τοῖς εὐαγγελιστοῖς περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ». Ἀρχ. «Καθὼς ἐνεχώρει, διεσαφήσαμεν» κτλ., φ. 267^a—270^a. Κείμενον δίστηλον.

12. Γερμανοῦ ἀ' Κωνσταντινουπόλεως λόγος «εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου». Ἀρχ. «Φῆμη καλὴ καὶ ἀγαθὴ», φ. 270^b—274^b. Κείμενον δίστηλον. Migne τ. 98, σ. 360 κέ.

13. Τοῦ ἀγιωτάτου μητροπολίτου Κορίνθου Γρηγορίου. Τῇ Κυριακῇ

τοῦ Ἀντιπάσχα. Ὡδὴ α'. Ἦχος α'. Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ ὁ εἰρμός. "Ἄσωμεν πάντες λαοί» κτλ. Ἑρμηνεία, ἣς ἡ ἀρχή· α' Ὁ παρῶν κανῶν ὀλίγα τινῶν κτλ., φ. 275—278.

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν Καίρῳ κῶδιξ περιέχει ἐν ἑαυτῷ, τὸ δ' ἐν αὐτῷ τούτῳ ῥητορικὸν γύμνασμα τοῦ Μανασσῆ ἔχει κατὰ λέξιν οὕτως·

Τοῦ φιλοσόφου κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ μονωδία ἐπὶ τῇ σεβαστῇ κυρᾷ Θεοδώρᾳ τῇ Κοντοστεφανίῃ.

Ὀἴμοι! ἐγὼ πάλιν πενθίμην λύραν ἀρμόζομαι· πάλιν μέλος παράμουςον ἀναβάλλομαι. Οὐκ ἐπὶ καλλιχόροις χορείαις ὁ θίασος, 5 οὐκ ἐν ὑμεναίοις, οὐκ ἐν ὦδαϊς· ἡ γὰρ νύξ τῶν ἀμφίων καὶ τὸ ἀλαμπές τῆς ἀναβολῆς ἐν ὀλοφυρμοῖς, ἐν ὀλολυγμοῖς· οὐκ ἐπὶ πανηγύρεσιν οὐδ' ἐπὶ κώμοις ὁ σύλλογος, ἀλλ' ἐπὶ δάκρυσιν, ἀλλ' ἐπ' οἰμωγαῖς· βοᾷ γὰρ ἀνυμέναια καὶ μέλος ἀνέορτον ἄδει καὶ ἀναυλον (πῦρ σκυθρωπὸν καὶ ἄχρι τούτου καὶ πῦρ), οὐκ ἐπιθαλάμιον, οὐ γαιμή- 10 λιον. Τὰ πρόσωπα συννεφῆ, τῶν ὀφθαλμῶν οἱ κύκλοι διάβροχοι δάκρυσιν, καὶ θέλει μὲν τις τὴν συμφορὰν ἀποκλαύσασθαι καὶ τὴν κειμένην ἀνακαλέσασθαι, ἀλλὰ σβέννυται ἡ φωνή, ἀλλ' ἐπιλείπει τὸ φθέγμα καὶ προπηδᾷ τοῦ λόγου πένθος, νοτὶς· τὸ δὲ τῆς ὀδύνης βάρος καὶ τὸ τοῦ πάθους τραχὺ τὰς μὲν τοῦ στόματος θύρας ἐπιπω- 15 μάζει, τὰ σπλάγχνα δὲ συμπιέζει, κάντεῦθεν φλέβες δακρύων ἀπὸ καρδίας λακτίζουσιν. Ὡ βαρυδαίμων ῥήτωρ ἐγὼ καὶ βαρύποτμος, ἐτι κακοῦ τοσοῦδὲ καδίσταμαι πενθητῆρ καὶ τοῖς παροῦσι πίνω κρατῆρα γόου περιχειλῆ, ὃν ἄδης ἐληνοβάτησεν, ὃν ἐκέρασε θάνατος! Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις, ὅσοι σκηνῆς κατάρχουσι τραγικῆς, τοσοῦτῳ μετριώ- 20 τερον τὸ δεινόν, ὅσῳ καὶ τὰ τῶν θρηνοῦντων πολλακίς οὐκ ἐγνωσται· ἐμοὶ δὲ ὅσῳ τὰ τῆς κειμένης καλὰ γνωριμώτερα, τοσοῦτῳ τὸ ἄλγος καὶ γλῶτταν ἐπαφεῖναι τοῖς προτερήμασι, καὶ ἐνεαρίσαι τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ περιλαλεῖν καὶ παράδεισον, σωφρονικοῖς κατάφυτον κάλλεσι. Νῦν ἀλλ' εἰς ἐτέραν, φεῦ, ὦδὴν τὴν τοῦ λόγου κιθάραν μετα- 25 σκευάζω, καὶ μέλος θρηνητήριον συνιστῶ, καὶ νεκρὰν—οἴμοι—κατολοφύρομαι ἤνπερ ζῶσαν ὑμνεῖν οὐκ ἐπῆλθέ μοι. "Ὡ βαρυσύμφορον ἄκουσμα, βαρυάλητον λάλημα, λόγος φευκτός, δυσέορτον μέλος, πανόδουρτον! Ἡ ζῶσα στήλη τῆς σωφροσύνης, ὁ τῆς κοσμιότητος λαλῶν ἀνδριάς, τὸ τῆς σεμνότητος ἔμπνου εἰκόνημα, φεῦ κατεβ- 30 ράγη καὶ κεῖται καὶ ἀπηγλαίσθη καὶ ὦχετο! Ἡ πλάτανος ἡ χρυσέα τῶν ἀρετῶν, ὁ κήπος ὁ περιλάλητος, ὁ πᾶσι κατάδενδρος ἀγαθοῖς

12 κῶδ. ἐπιλοίπει.

πεφυλλοβόληται καὶ ἀπέφυκται! Ὁ κόσμος τοῦ δήλεος, τὸ ῥόδον τῆς
γαληνότητος, ἀπεμαράνθη καὶ ἔρρευσε, καὶ νῦν ἐν τύμβῳ, φεῦ, καὶ
σποδῶ τὸ τέμενος τὸ κατάχρυσον, ἐν ᾧ τῶν καλῶν ὁ κύκλος ἐχό-
35 ρευε! «Γυναῖκα ἀνδρείαν τίς εὐρήσει; τοῦτο μὲν ἡ Σολομῶντος
γλῶσσα καὶ τὸ ἐκείνου στόμα τὸ θεοφόρητον ὡς τι τεράστιον ἀνακέ-
κραγεν, ἐν ὀλβίοις μὲν τὸ πρᾶγμα τιθέντος, ἀποθαυμάζοντος δὲ τὸν
ἠτύχηκότα καὶ μακαριοῖς ἐγγράφοντος· ἐγὼ δ' ἂν οὐδὲν ἐνδοιάσας
ἀντιβοήσομαι: τοιαύτη καὶ εὐρέθη καὶ ἔγνωσται, ὡς ἡ νῦν θρηνουμένη
40 τοιαύτη, καὶ ἐθάρησεν ἐπ' αὐτήν, κατὰ τὴν Γραφήν, καὶ ἐγαθύνθη
ἀνδρὸς αὐτῆς καρδία, καὶ ἐμακαρίσθη ἐν πύλαις ὁ ταύτην εὐρών·
ἀλλ' εὖν, φεῦ, ἐξ ἀνθρώπων πέφευγε θάπτον καὶ πρὸς τοῦ χρόνου
καὶ ταχὺ οἴχεται, καὶ τὸν ζοφώδη τοῦτον καὶ ἀείφρουρον ᾤκησε
θάλαμον. Ὡ θάνατος ἄδικος καὶ βάσκανος θεριστῆς, οἶον εἰς γῆν
45 στάχυν κατήνεγκεν! ὦ σκότους ἄδου καὶ ἀνήμερος νύξ, οἶον
ἄστρον ἀπέκρυψεν, οἶον κάλλος ἠμαύρωσε! Τοιαύτην ἔδει γυναῖκα
πρὸ ὥρας ἀποκρυβῆναι, οὕτως συντόμως τὸν βίον ἀφείναι, οὕτως
ὀξέως τὸν κόσμον ἀπολιπεῖν, ἢ καὶ σώματος κάλλος ἐπήνθει καὶ
χάριτες ἀρετῶν, ἣν ἠγαλλεν εὐαρμοστία χαριτοπρόσωπος, ἣν ἐκό-
50 σμει λειμῶν σωφροσύνης ὁ θεοκῆπευτος; Ἡὕγει μὲν αὐτῇ καὶ
συμμετρία μορφῆς, καὶ ὄψις ἐπέραστος, ἀλλ' ἕτεραι πάλιν τῆς
κατὰ Θεὸν εὐπρεπείας ἀνέτελλον ὠραιότητες, καὶ ἦν κατὰστέρος
καλλοναῖς, ὅσαι τε ὀφθαλμοῖς ὑποπίπτουσι καὶ ὅσαι περὶ τὰ ἔνδον
αὐλίζονται. Ταύτην τὴν πενθουμένην—ἀλλὰ μοι μηδεὶς νεμε-
55 σάτω τῆς τόλμης—ὁ καλλιτέχνης Θεὸς καθῆκεν εἰς γῆν, περιή-
γαγεν εἰς ἀνθρώπους εὐκοσμίαν, ὑπόδειγμα βίου σώφρονος, νόμον,
σεμνότητος ἀγαλμα, φιλησυχίας εἰκόνα, στήλην αἰδοῦς, ἀνδρείας
λαμπάδα, δικαιοσύνης πυρσόν, φρονήσεως ἥλιον. Αὕτη τύπος ἐδόθη
καὶ χρηστοεργίας ἀπάσης κανών, ὡς πᾶν γένος τὸ θῆλυ πρὸς αὐτὴν
60 ἀπευθύνοιο, καὶ τᾶλλα ὑπὸ τοῦ δόντος ἀνῆρπασται καὶ ἀνθυπονό-
στησε τὴν ἐκδημίαν τὴν ἀνυπόστροφον. «Τίς δώσει τῇ κεφαλῇ μου
ὑδωρ καὶ πηγὰς δακρύων τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ κλαύσομαι σε»
καὶ κόψομαι, ἀργυροπτέρυξ τρυγῶν, περιστερὰ χρυσόπαστε τὰ μετά-
φρενα; τίς Ἰερεμίου γλῶσσαν δανείσει μοι καὶ τὴν συμφορὰν ὀλοφύ-
65 ρομαι καὶ ἀποιμῶξομαι τὸ κακόν; Στυγνάζει μὲν ὁ περιστατάμενος
ὄχλος, παθαίνεται δὲ ὡς ἐπὶ κοινῇ δυσπραγίματος, καὶ ὡς ὑπὸ πρη-

35 Παροιμ. λα', 10. 38 κῶδ. ἐγγράφον. 40 Παροιμ. λα', 11. 41 ἐν πύλαις]
Παροιμ. λα', 23. 50 κῶδ. αὐτῇ. 58 κῶδ. φρονίσεως. 60 κῶδ. τ' ἄλλα || κῶδ.
ἀνθυπενόστησάι. 61/62 Ἰερεμ. δ', 1. 65) κῶδ. περιῆστίμενος.

στῆρος ἄνωθεν ἀποδισκευθέντος τὴν περιβολὴν μεμελάνωται· ὕδωρ δὲ θρηνηφθίας ἐπιβρέχει τὰ πρόσωπα καὶ στεναγμός ὡς ἐλέπολις τὰ στέρνα κατακτυπεῖ, κᾶρα δὲ ξυρῆκες καὶ πέπλοι μελάγχιμοι τὴν
 70 ἔνδον ζάλην μηνύουσι· τοῖς γὰρ πολλοῖς καὶ χάρις βοστρύχων ἀπο-
 τεθέρισται καὶ οἱ τῆς κεφαλῆς ἀνδρειακές ὑποβρέουσι, ὁ δὲ σύζυγος
 αὐτῆς ὁ κλεινός, ὅσου πλείονος τοῦ κέντρου πεπειράται, τοσοῦτου
 καὶ πλέον διαπρέπει τοῖς ἄλγεσι· καὶ τοῖς ἄλλοις στερρός εὕρισκόμε-
 75 τήγηται· καὶ μάχαις πολλαῖς ἐναθλήσας, καὶ τὸν ἀριστεῖα παραγυ-
 μνώσας, καὶ τὸ ἀκατάληπτον ἔργοις παραδηλώσας, ἐνταῦθα καὶ
 μόνον κατεπαλαίσθη, καὶ τυραννεῖται τὸ καρτερόψυχον, καὶ νενίκη-
 ται τὸ ἀκαταγώνιστον· ὁ γὰρ πολέμιος ἔνδον ἐγκάθηται, καὶ τὴν
 καρδίαν πολιορκεῖ, καὶ τὰ σπλάγχνα κρεοκοπεῖ, κἀντεῦθεν ὁ χαλκεο-
 80 κάρδιος, ὁ βριάρεως, καθάπερ λιπαροστέλεχος δρυς ὑπὸ πυρός οὐρα-
 νίου τὰ ἔνδον ἐγκέκαυται καὶ τὰ ἐκτὸς ἀπηνθράκωται. Ψωμίζεται
 μὲν ἄρτον, ὃν φυρᾶ κοπετός, ποτίζεται δὲ πόσιν πικρὰν καὶ ἀθόλω-
 τον, ἣν γεωργοῦσι μὲν ὀφθαλμοί, βλέφαρα δὲ ἀποθλίβουσι· καὶ κατὰ
 τὸν ἐν Ἄσμασι Σολομῶντος νυμφίον ἀνακαλεῖται τὴν περιστεράν τὴν
 85 καλλιπτέρυγα, τὴν χιονώδη, τὴν πάλλευκον, ἣν κατημαργάρωσαν
 καλλοναί, ἣν ἐχιόνωσαν ἀρεταί, καὶ γοᾶται καὶ ἀναστένει· ἀ'Ανάστα
 καὶ ἐλθέ, καλή μου περιστερά· δεῖξόν μοι ὄψιν τὴν σὴν καὶ ἀκούτι-
 σὸν μοι φωνὴν σου!

Τὸ κείμενον τοῦτο, ἐκτὸς τῆς ἱστορικῆς σημασίας του, ἔχει καὶ τι φιλολογικὸν ἐνδιαφέρον ἐν τῇ λεκτικῇ του συνθέσει. Ὑπάρχουσι δηλαδὴ πρῶτον ἐν αὐτῷ λέξεις τινὲς ἀθησαύριστοι ἐν τοῖς λεξικοῖς, οἷον δυσέορτον μέλος (27), θεοκῆπευτος (50), χρηστοεργία (59), ἀργυροπτέρυξ (63), καλλιπτέρυξ (85) καὶ καταμαργάρω (85). Ἄλλαι δὲ πολλαὶ λέξεις ἐξελέγησαν ὑπὸ τοῦ Μανασσῆ, πιθανῶς βοηθεία τῶν εἰς Ἰλιάδα παρεμβολῶν τοῦ Εὐσταθίου καὶ τῶν ἐπὶ τῆς ἐποχῆς του λεξικῶν, ἐκ διαφόρων συγγραφέων· οἷον τὸ μέλος παράμουσον (4) ἐσχηματίσθη κατὰ τὸ παρ' Αἰσχύλῳ (Χοηφ. 467) ἀπόνος παράμουσος· πρὸς τὸ βοᾶ ἀνυμέναια (8) παραβλητέον τὸ εὐριπίδειον (Φοιν. 347) ἀνυμέναια δ' Ἴσμηνός ἐκηδεύθη· τὸ βαρυδαίμων (16) εἶναι λέξις εὐριπίδειος ἅμα καὶ ἀριστοφάνειος, τὸ βαρύποτμος (16) καὶ σοφόκλειος καὶ εὐριπίδειος· πανόδурτον μέλος (28)

66 κῶδ. ἐπικοινῆ. 67 κῶδ. ἀποδυσκευθέντος. 68 κῶδ. θρηνηφθίας. || κῶδ. ἐλέπολις. 69 κῶδ. ξυρηκῆς. || κῶδ. μελόγχιμοι. 75 κῶδ. ἐνάθλήσας. 77 κῶδ. κατεπαλαίσθη. 79 κῶδ. κρυοκοπεῖ || κῶδ. χαλκεοκάρδιος. 81 κῶδ. ἐγκέκαυται. 82 κῶδ. φυρᾶ || κῶδ. ἀθόλητον. 84/88 Ἄσμα β', 13, 14.

ἐλήφθη ἐκ τῆς βίβλου τῶν Μακκαβαίων (3, ς', 32)· τὸ κάρα ξυρῆκες (69) ἐκ τῆς Ἡλέκτρας τοῦ Εὐριπίδου (στίχ. 335)· πρὸς δὲ τὸ πέπλοι μελάγχιμοι (69) παραβλητέον τὸ παρὰ τῷ Εὐσταδίῳ (εἰς Ἰλιάδα σ. 1254, 26) αἰσχύλειον καὶ ἀδέσποτον «πέπλους μελαγχίμους» (πρβλ. Nauck, Tragic. fragmenta², ἀριθ. 116. Καὶ ἐτέρας οὐκ ὀλίγας λέξεις ἐκ ποιητῶν καὶ πεζογράφων ἀρχαίων ὁ Μανασσῆς ἐν τῇ πρὸς Θεοδώραν μονοδίᾳ του κατεχώρισε τεχνήντως, ἀποτελέσας οὕτω πολυποίκιλτον μουσεῖον· ὅπερ δὲ παράδοξον, ὅτι ἐζήλωσε καὶ τὴν λεκτικὴν τοῦ συγχρόνου του Εὐσταδίου δεινότητα. Οὕτως ὁ Εὐστάδιος ἐν ταῖς εἰς Ἰλιάδα παρεκβολαῖς του (σ. 1372, 26) ἔγραψε τὸ «ῥῥαὶ θρηνητήριοι»· ὁ Μανασσῆς ἐντεῦθεν ἐμόρφωσε τὸ μέλος θρηνητήριον (25). Σημειωτέον ἐτι τὸ χαριτοπρόσωπος (49) καὶ τὸ λιπαροστέλεχος (80)· τῶν δύο τούτων λέξεων ὁ Μανασσῆς ἔκαμε χρῆσιν καὶ ἐν τῷ χρονιαῷ του (στίχ. 92 καὶ 522)· τὸ πρωτότυπον τοῦ καταμαργαρόω (85 καταμαργάρωσαν), ταυτέστι τὸ καταμάργαρος, εἶναι σύνηδες τῷ Μανασσῆ (χρον. 71, 2209, 4787, 6490)· κατὰ δὲ τὸ ἀργυροπτέρυξ (63) ἐπλασεν ὁ Μανασσῆς ἐν τῷ χρονικῷ του τὸ ἀργυροσάλπιγξ καὶ τὸ ἀργυροχεύμων (2334, 6257).

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

Τραπεζουντιακά.

Τὰ ἐπόμενα δέκα καὶ τρία χρονικά σημειώματα, συμπληροῦντα κατὰ τι τὸ χρονικὸν τοῦ Παναρέτου, συνέλεξα ἐκ τριῶν διαφορῶν παλαιῶν χειρογράφων.

Τὸ 1-ον σημείωμα ἐλήφθη ἐκ τοῦ 4-ου κώδικος τῆς λαυρεντιακῆς βιβλιοθήκης (Conventi soppressi)· προεξεδόθη δὲ ὑπὸ G. Vitelli, Studi italiani. Firenze 1893, τ. 1, σ. 133—134.

Τὰ κατόπι σημειώματα 2—12 εὔρον ἐν ταῖς ῥαῖς τοῦ 12-ου κώδικος τῆς περὶ τὴν Τραπεζοῦντα μονῆς τοῦ ἁγίου Γεωργίου τοῦ Περιστεριώτου. Ὁ κώδιξ οὗτος ἐγράφη τῇ 13-ῃ ἑκατονταετηρίδι· περιέχει δὲ ἐν ἑαυτῷ τὸ δεύτερον ἐξάμηνον τοῦ συνήθους ἐπιτόμου Συναξαριστοῦ. Κάτοχός τις αὐτοῦ τῇ 14-ῃ ἑκατ. ἔγραψεν ἐν ταῖς ῥαῖς πολυάριθμα χρονολογικά σημειώματα περὶ τῶν ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ γενομένων ἐν Τραπεζοῦντι· τούτων ὅμως τῶν σημειωμάτων μέρη τινὰ κατέκοψεν ὕστερον ἢ τοῦ βιβλιοδέτου κοπίς. Τὰ ἐνταῦθα καταχωριζόμενα σημειώματα, καίτοι ὀλίγα ἐκ τῶν πολλῶν, εἶναι τὰ σημαντικώτερα τῶν ἐν τῷ κώδιξι δημοσιεύονται δὲ ἀκριβῶς, ὡς ἐν αὐτῷ τῷ κώδιξι εὐρίσκονται. Τὸ ὑπ' ἀριθ. 2 εἶναι γεγραμμένον ἐν τῷ 4-ῳ φύλλῳ τοῦ κώδικος, ἐγγὺς τοῦ συναξαρίου τῆς 20-ῆς τοῦ Μαρτίου. Τὰ λοιπὰ σημειώματα κείνται κατὰ σειρὰν ἐν τοῖς ἐξῆς φύλλοις· 34^b (= 3), 80^b (= 4), 84^b (= 5), 93^b (= 6), 97^a (= 7), 143^b (= 8), 146^b (= 9), 178^a (= 10), 200^b (= 11), 208^b (= 12). Ὁ ἔτει 1390-ῳ θάνατος τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ τρίτου (2) βεβαιοῦται ὑπὸ τοῦ Παναρέτου (§ 54)· τὰ κατὰ τὸν Τραπεζοῦντος μητροπολίτην Ἀντώνιον (3) ἀγνοοῦνται ἀλλαχόθεν· ὡσαύτως τὰ κατὰ τὸν ἕτερον μητροπολίτην Συμεὼν (11) ἔτει 1402-ῳ.

Τὸ 13-ον σημείωμα εὔρον γεγραμμένον ἐν τινι μεμβρανίνῳ Εὐαγγελίῳ, διατηρουμένῳ νῦν ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ τῆς ἐν Χάλκῃ μονῆς τῆς Θεοτόκου (φύλλ. 233^b). Διὰ τοῦ σημειώματος τούτου καθορίζεται πλέον ἀκρι-

βῶς ὁ χρόνος τῆς ἀποτομῆς τοῦ τελευταίου τῆς Τραπεζοῦντος αὐτοκράτορος Δαβιδ ἔτει 1463-φ¹), ἐξελέγχεται δὲ καὶ Θεόδωρος ὁ Σπανδουνίνος, ὁ πρῶτος διαδοῦς ἡμαρτημένως, ὅτι ὁ Δαβιδ εἶχεν ἑπτὰ υἱοὺς ἀντὶ τῶν πραγματικῶν τριῶν (T. Spandugnino, De la origine deli imperatori Ottomanī, σ. 159, ἐκδ. Σάδα, Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας, τ. 9)· τοῦ δ' ὄπερ ἐπαναλαμβάνεται μέχρι σήμερον ὑπὸ πολλῶν συγγραφέων. Ὅρα J. de Hammer, Histoire de l'empire Ottoman. Paris 1836, τ. 3, σ. 81—82. Σ. Ἰωαννίδου, Ἱστορία καὶ στατιστικὴ Τραπεζοῦντος. Ἐν Κ/πόλει 1870, σ. 114—115. Τρ. Εὐαγγελίδου, Ἱστορία τῆς Τραπεζοῦντος. Ἐν Ὁδησσῷ 1898, σ. 163—164.

1. Παρεγενόμεθα εἰς τὴν Τραπεζοῦντα κατὰ τὸ ρωιγ' ἔτος, μηνὶ ὀκτωβρίῳ τοῦ ἀγίου Δημητρίου [= 1384]· ὁ δὲ μακαρίτης φιλόσοφος ὁ πάσης σοφίας ἔμπλεως, ὁ τὰς ἡμετέρας φωτίσας διανοίας τῇ καθ' ἑκάστην αὐτοῦ χρυσοῦ διδαχῇ, ἐτελεύτησε κατὰ τὸ ρωιγ', μηνὶ φευρουαρίῳ κέ [= 1388]· ἡμεῖς δὲ ἐξήλθομεν τῆς Τραπεζοῦντος, πρότερον ἐπὶ τὸν μακαρίτου ἐκείνου τάφον τὰ συνήθη χριστιανοῖς ἐκτελέσαντες, κατὰ τὴν ἐ' τοῦ ἀπριλλίου μηνός, ἡμέρᾳ α', ἐν ἣ τότε ἐπετελεῖτο ἡ τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ ψηλάφησις.

2. (Μαρτ. 20). Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐκημήθη ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ καὶ ευσεβέστατος βασιλεὺς ἡμῶν κυρῷ Ἀλλέξιος ὁ μέγας Κομνηνός καὶ μνήσθητι αὐτῶν Κύριε ἐν τῇ βασιλείᾳ σου ετους ρωιγ' [= 1390].

3. (Μαίῳ 9). Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐξήλθεν ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Στύλου) ὁ παναγιώτατος ὑποψήφιος κύρ Ἀντώνιος καὶ κληθεὶς εἰς τὴν μονὴν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἦγον εἰς τὴν Ἁγίαν Σοφίαν· καὶ ἦλθασιν ἡ βασιλεῖς, ἄρχοντες· ἡ ἐπίσκοποι· ἡ κληρικὶ· ἡγοῦμενοι· οἱ ἱερεῖς· ἱερομονάχοι τε καὶ μοναχοὶ καὶ τὸ κῆνον ὅλον· καὶ ἐχεροτώτισεν τον ὁ ἐπίσκοπος Χαλδίας, ὀνόματι Καλλίστρατος· καὶ ἦλθασιν ὁ λαὸς ὅλος μετὰ ἱππηγεν αὐτῶν εἰς τὰ παλάτια — — —

4. (Μαίῳ 11). — — — μονῆς τοῦ Στύλου ἔτους ρωιβ' [= 1384] καὶ μνήσθητι Κύριε ἐν τῇ βασιλείᾳ σου.

5. (Μαίῳ 13). — Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἐκοιμήθη ὁ δούλος ὁ ἐκκλησιάρχης τοῦ Μυθρίου καὶ πνευματικὸς Κύριλλος ἱερο(μόν)αχ(ος) ἰνδικτιῶνος βη' τοῦ ρωμβῶ, ἡμέρᾳ ἐ' ὥρα ρη [= 1434].

1) Ὑπετίθετο πρότερον, ὅτι ὁ οἰκτρὸς τοῦ Δαβιδ θάνατος ἐγένετο μετὰ τῶν ἐτῶν 1466—1472, ἂν καὶ ἔγγραφόν τι πατριαρχικόν (Σάδα, Μεσ. βιβλιοθ. τ. 3, σ. ρα') ἐξήλεγε τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ὡς ἀστήρικτον. Ὅρα G. Finlay, A history of Greece. Oxford 1877, τ. 4, σ. 425.

6. (Ματθ 20). + Τῇ αὐτῇ ἡμέρα ἐκημήθη ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ Σάβας ὁ Τζηλίτης καὶ μνήσθητι αὐτοῦ, Κύριε· ἔτους ςΠιδ' [=1406].

7. (Ματθ 23). — — — Μελετίου ἀρχιερέως τῆς Ἀλάγιας ἡμέρα γ', ὥρα η' τῆς ἡμέρας καὶ μνήσθητι — — — ἔτους ςΠνε', ἰνδ. ι' [=1447].

8. (Ἰουνίφ 24). + Τῇ αὐτῇ ἡμέρα ἐκοιμήθη ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ Θεοφάνης μοναχός ὁ Σηρμενίτης — — — ἰνδ. ιγης τοῦ ςΠδ^ωμγ' ἔτους [=1435].

9. (Ἰουνίφ 25). Τῇ αὐτῇ ἡμέρα ἐκημοῖδει ὁ δούλος τοῦ Θεοῦ Γερμανός ἱερομονάχος ὁ Σκουταράς — — — ἔτους ςΠδα' [=1393].

10. (Αὐγ. 1). — — — το Καλαμιώνην ὑπὸ τῶν Ἀγαρινῶν — — — Συμ(εὼν) Κομνινού. ἔτους ςωσῆ' ἰνδ. η' ἡμέρα τρίτη [=1370].

11. (Αὐγ. 2). Τῇ αὐτῇ ἡμέρα ἦλθεν ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ὁ μητροπολίτης Τραπεζοῦντος κύρ Σύμεων ἰνδ. ι' ἔτους ςΠι' [1402].

12. (Αὐγουστος). — — — καὶ εἰς δέκα τοῦ αὐτοῦ μηνός ἦλθεν ἐδῶ εἰς Τραπεζοῦντα, καὶ ἐτάφοι — — — ἔτους ς^ςΠδ^ςμε' [=1437].

13. Κατὰ τὴν κς' τοῦ μαρτίου μηνός τῆς ια' ἰνδικτιῶνος τοῦ ς^ςΠδ σα^ς ἔτους [=1463], ἡμέρα Σαββάτω, πικροτ(ά)τ(η) ὥρα γ', ἐκρατήθη ὁ ἅγιος ἡμῶν αὐθέντ(ης) καὶ βασιλεὺς Τραπεζοῦντος κύριος Δαβὶδ ὁ Μέγας Κομνηνός ἐν Ἀνδριανουπόλ(ει) καθερχθεὶς σὺν ἀλύσει ἐν τῷ πύργῳ· ἐν δὲ τῇ πρώτῃ νοευρ(λου) ἡμέρα Κυριακῇ ἐν ὥρᾳ τετάρτῃ τῆς νυκτός ἐτελειώθη τῷ ξίφει ὁ αὐτός σὺν ἅμα τοῖς τρισὶν αὐτῷ υἱοῖς καὶ τῷ ἀνεψίῳ, τῷ ς^ωΠδ^ωοβ' [=1463], ἰνδικτιῶνος ιβ' ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει.

Ἄ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς.

Ρωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ Κοντάκια εἰς τὰ ἅγια φῶτα.

Πλεῖστα ἐγράφησαν περὶ τοῦ περιφήμου Ρωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ, ὃς ὑπὸ τε τῶν βυζαντινῶν καὶ τῶν νεωτέρων εὐρωπαϊῶν ἐκδοτῶν τῶν ποιημάτων αὐτοῦ ὁ μέγιστος λέγεται τῶν λυρικῶν ποιητῶν τῶν βυζαντινῶν χρόνων ἀποτυπώσας τῷ θρησκευτικῷ ὕμνῳ τὸν λαμπρότατον καὶ ὑψηλότατον αὐτοῦ χαρακτῆρα. Καὶ οἱ μὲν βυζαντινοὶ λίαν τιμῶντες τὴν τε ποιήσιν καὶ τὴν πολιτείαν αὐτοῦ οὐ μόνον ἀπέδωκαν αὐτὴν εἰς ὑψηλότεραν ἔμπνευσιν τῆς Θεομήτορος, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ χορῷ τῶν Ἁγίων κατέταξαν αὐτόν¹⁾. Τῶν δὲ νεωτέρων ὁ ἐλλόγιμος Ρῶσος πρῶτην μὲν Ἀρχιμανδρίτης, νῦν δὲ Σεβασμιώτατος Ἐπίσκοπος Ροστόβου Ἀμφιλόχιος, ὁ Γάλλος Καρδινάλιος Pitra, ὁ Bouvy, ὁ Stevenson, ὁ Christ, ὁ Jacobi, πάντων δὲ μάλιστα ὁ ἐν Μονάχῳ καθηγητῆς Κάρολος Krumbacher εἰκότως ἐξαίρουσι τὴν ποιήσιν αὐτοῦ, αὐτόν δὲ Πίνδαρον τῆς χριστιανικῆς ποιήσεως ὑπολαμβάνοντες²⁾.

Παραλείποντες τὰς περὶ τοῦ περιφήμου μελωδοῦ εἰκοτολογίας δεχόμεθα, ὅτι ὁ Ρωμανὸς ἤμασεν ἐπὶ τοῦ αυτοκράτορος Ἀναστασίου καὶ δὴ τοῦ α', ὃς ἐβασίλευσεν ἀπὸ τοῦ 491—518, ἰδίᾳ δὲ κατὰ τὸ ἔτος υψ' (496) κατὰ Νικόδημον τὸν ἀγιορεῖτην ἐν τῇ παραφράσει τοῦ Συναξαριστοῦ αὐτοῦ οὐκ εἰδότες τό γε νῦν πόθεν παραλαβόντα.

Τῶν πολλῶν καὶ ποικίλων τοῦ Ρωμανοῦ ποιημάτων ὀλίγ' ἄττα ἐξέδωκε καὶ ὁ ἐλλόγιμος μοναχὸς τῆς ἐν Ἄθῳ ἁγίας Λαύρας Κ. Ἀλέξανδρος Εὐμορφόπουλος ἐκ χειρογράφων τῆς Μονῆς ταύτης, ὧν ἓν ἐστὶ καὶ τὸ προκείμενον ἐν τῇ Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ ἐκδοθέν³⁾, φέρον τὴν ἐπιγραφὴν τήνδε. «Ρωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ κοντάκια εἰς τὰ ἅγια φῶτα ἡ ἀκροστιχίς «τοῦ ταπεινοῦ Ρωμανοῦ». Τὸ ποίημα τοῦτο σύγκειται ἐκ στροφῶν ἢ οἰκῶν

1) Ὅρα Συναξαριστὴν τῇ α' Ὀκτωβρίου.

2) Κ. Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Litteratur², S. 663—670.

3) Τομ. ιβ', 385—8, 404.

ὀκτωκαίδεκα κατὰ τὰ γράμματα τῆς ἀκροστιχίδος. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τισι τῶν στίχων, τῶν κατὰ τὸ μέσον τῶν στροφῶν μάλιστα, ἰκανὴ παρατηρεῖται σύγχυσις, τῶν δὲ στροφῶν αἱ μὲν εἰσι δεκάστιχοι, αἱ δὲ ἑνδεκάστιχοι, ἡ δὲ στιχομετρία ἐκ τούτου ταραττεται, καλὸν ἡγησάμεθα ἐπαναγαγεῖν τὸ κείμενον εἰς στροφὰς δεκάστιχους, τοὺς δὲ στίχους ἐκάστους κατατάξαι ἀντιστοιχοῦντας, τῇ δὲ βοήθειᾳ τοῦ μέτρου ἐνιαχοῦ διορθώσασθαι καὶ οὕτω παρασχεῖν κείμενον τὸ ἐφ' ἡμῖν ὀρθότερον. Ἴνα δὲ καταφανὲς τὸ ἔργον ποιήσωμεν, παρατιθέμεθα ἰδίᾳ μὲν τὸ ὑφ' ἡμῶν παρασκευασθὲν κείμενον, ἰδίᾳ δὲ τὴν μετρικὴν αὐτοῦ ἀνάλυσιν καὶ τῶν στίχων ἐκάστων, ἐξ ὧν ὁ, τι εἰς διόρθωσιν αὐτοῦ συνεβαλόμεθα γενήσεται φανερόν.

Α'. Κείμενον. Ἡ ἀκροστιχίς «τοῦ ταπεινοῦ Ρωμανοῦ».

Τῇ Γαλιλαίᾳ τῶν ἰδνῶν, τῇ τοῦ Ζαβουλῶν χώρα
καὶ τοῦ Νεφθαλεὶμ γέα, ὡς εἶπεν ὁ προφῆτης¹⁾,
φῶς μέγα ἔλαμψε Χριστὸς τοῖς ἐσκοτισμένοις.
φαινήν ὤφθη αὐγὴ ἐκ Βηθλεέμ ἀστράπτουσα²⁾,
5 μᾶλλον δὲ ἐκ Μαρίας ὁ Κύριος πάση οἰκουμένη³⁾
ἀνατέλλει τὰς ἀκτῖνας ἡλίου δικαιοσύνης⁴⁾.
διὸ οἱ ἐξ Ἀδάμ γυμνοὶ δεῦτε πάντες
ὑποδύωμεν αὐτῷ, ἵνα θαυφθῶμεν.
σκέπει γὰρ γυμνοὺς καὶ αἴγλη ἐσκοτισμένους,
10 ἦλθεν, ἐφάνη⁵⁾ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
Οὐχ ὑπερεῖδεν ὁ Θεὸς τὸν δοῦλον συληθέντα
ἐντὸς τοῦ Παραδείσου καὶ ἀπολωλεκότα⁶⁾
τὴν θεοῦφαντον στολὴν· ἦλθε γὰρ πρὸς τοῦτον
ἱερᾶ πάλιν φωνῇ⁷⁾ καλῶν τὸν παρακούσαντα,
15 ποῦ εἰ Ἀδάμ; ἀπάρτι μὴ κρύπτου μοι· θέλω καθορᾶν σε·
κἄν γυμνὸς ᾗς⁸⁾, μὴ αἰσχυνθῆς· σοὶ γὰρ [ἤδη]⁹⁾ ὠμοιώθη.
αὐτὸς ἐπιθυμῶν Θεὸς οὐκ ἐγένου,
ἀλλ' ἐγὼ νῦν βουληθεὶς σάρξ ἐγενόμην·
ἐγγισόν μοι οὖν καὶ γνώρισον, ἵνα λέξῃς,
20 ἦλθες, ἐφάνης τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
Ἰπὸ τῶν σπλάγχχνων τῶν ἐμῶν ἐκάμφθην ὡς οἰκτίρμων
καὶ ἦλθον πρὸς τὸ πλάσμα προτείνων τὰς παλάμας,

1) Ἡσαΐ. Θ', 1. 2) Μιχαί. Ε', 1. 3) Ἐκ. Ἀλ. ε. ἀ. τῇ οἰκ. ὑπὲρ τὸ μέτρον.
4) αὐτόθι, ὁ ἡλ. τῆς δικ. ὑπὲρ τὸ μέτρον. 5) αὐτόθι, ἦλθε ἐφάνης. 6) Γεν. ε', 5.
7) Ἐκ. Ἀλ. ἱερᾶ πάλιν φωνῇ. 8) Ἐκ. Ἀλ. κἄν πτωχὸς εἶ, ὑπὲρ τὸ
μέτρον, διὸ παραλείπεται. Γεν. Γ', 9—10. 9) ἐξ ἐμῆς προσθήκης διὰ τὸ μέτρον.

- ἵνα περιπτύξωμαί σε· μὴ οὖν αἰδεσθῆς με·
 διὰ σέ γάρ τόν γυμνόν γυμνοῦμαι καὶ βαπτίζομαι.
- 25 ἤδη μοι Ἰορδάνης ἀνοίγεται καὶ ὁ Ἰωάννης
 εὐτρεπίζει τὰς ὁδοὺς μου ὕδασι καὶ διανοίαις¹⁾.
 τοιαῦτα ὁ Σωτὴρ οὐ λόγοις, ἀλλ' ἔργοις
 πρὸς τόν ἄνθρωπον εἰπὼν ἦλθεν, ὡς εἶπεν,
 τοῦ μὲν ποταμοῦ τοῖς κύμασι²⁾ προσεγγίζων,
- 30 τῷ δὲ Προδρόμῳ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Τόν ἐν ἐρήμῳ ποταμὸν καὶ δρόσον ἐν καμίνῳ³⁾
 καὶ ὄμβρον ἐν παρθένῳ⁴⁾ ἰδὼν ὁ Ἰωάννης
 ἐν Ἰορδάνῃ τόν Χριστὸν φόβῳ ἐταράχθη⁵⁾,
 ὡς ὁ γεννήτωρ αὐτοῦ τὸν Γαβριὴλ ἐτρόμαξε⁶⁾
- 35 μείζονα δ' ἦν τῶν πάντοτε· τότε γὰρ πρὸς δούλον δεσπότης⁷⁾
 τῶν Ἀγγέλων ἐλήλυθε [αὐτός]⁸⁾ θέλων βαπτισθῆναι·
 διὸ ὁ βαπτιστὴς γνωρίσας τὸν πλάστην
 καὶ μετρήσας ἑαυτὸν ἔφησε φρίττων·
 στεῖλον, λυτρωτά, ἀρκέσθητι μέχρι τούτου·
- 40 οἶδά σε τίς εἶ, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Ἄ ἐπιτάσσεις μοι, Σωτὴρ, ἐὰν ἐπιτελέσω,
 τὸ κέρασ μου ὑψώσω, ἀλλ' ὅμως οὐχ ἀρπάσω
 ὑπὲρ τὰ τὴν δύναμίν μου· οἶδα τίς ὑπάρχεις
 καὶ ὁ ἦς οὐκ ἄγνοῶ· ἐκ μήτρας γὰρ γινώσκω σε.
- 45 πῶς νῦν ἀγνοήσω φαινόμενον, ὄνπερ κεκρυμμένον
 ἐν τῇ μήτρᾳ θεωρήσας ἰσχύρησ⁹⁾ ἐν ἀγαλλιάσει⁹⁾;
 ἐπίσχεσ εὖν, Σωτὴρ, καὶ μὴ με βαρύνης·
 ἱκανόν, ὅτι ἰδεῖν σε ἤξιώθη
 ἔστι μοι καλῶς, ἂν¹⁰⁾ εἴπης με¹¹⁾ πρόδρομόν σου·
- 50 σὺ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Παραχωρῆσαι σοι ζητῶ τὴν τοῦ βαπτιστοῦ τάξιν¹²⁾.
 καὶ αὕτη γὰρ σοὶ πρέπει· διὸ χρεῖαν νῦν ἔχω
 τοῦ βαπτισθῆναι ὑπὸ σοῦ· σὺ οὖν ἔρχη πρὸς με
 καὶ προλαμβάνων αἰτεῖς ὁ βούλομαι αἰτῆσαι σε;
- 55 τί ζητεῖς παρ' ἀνθρώπου, φιλάνθρωπε; τί τὴν κεφαλὴν σου

1) Ἐκ. Ἄλ. ἐν ὕδ. καὶ ἐν διαν. ὑπὲρ τὸ μέτρον. Μαλαχ. Γ', 1. Ματθ. ΙΑ', 10.
 2) Ἐκ. Ἄλ. ρεῖθροις. 3) Δαν. Γ', 22—3. 4) Κριτ. Α', 32—8. 5) Ματθ. Γ', 14.
 6) Λουκ. Α', 5—12. 7) Ἐκ. Ἄλ. μείζονα δὲ ἦν τὰ τότε τῶν πάντοτε· τότε γὰρ πρὸς
 τὸν δούλον ὁ δεσπότης, ὑπὲρ τὸ μέτρον. 8) Ἐκ. Ἄλ. ἐλλείπει· παρενεβίλομεν ἐξ εἰκα-
 σίας διὰ τὸ μέτρον. 9) Λουκ. Α', 41. 10) Ἐκ. Ἄλ. ἐὰν, διὰ τὸ μέτρον. 11) Ἐκ. Ἄλ.
 μοι. 12) Ματθ. Γ', 13. Μάρκ. Α', 9. Λουκ. Γ', 21.

- ὑποκλίνεις τῇ χειρί μου; οὐ γὰρ ἔθος πῦρ κατέχειν¹⁾
οὐκ οἶδας²⁾ πτωχοὶ πλουσίῳ δανείζειν,
ἰσχυρῶ οἱ ἀσθενεῖς οὐκ ἀντερίζειν,
τοῖς ἀμαρτωλοῖς ὡς χρήζουσι χρησιμεύει·
60 ἦλθες, ἐφάνης τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
Ἐπέστης ρείθροις διὰ τί; τί θέλων ἀποπλῦναι,
ἢ ποίας ἀμαρτίας ὁ δίχα ἀνεμίας
καὶ συλληφθεὶς καὶ γεννηθεὶς; σὺ μὲν ἔρχῃ πρὸς με,
οὐρανὸς δὲ καὶ ἡ γῆ ὄρα προπετευόμενον·
65 λέγεις μοι· βάπτισόν με, ἀλλ' ἄνωθεν Ἄγγελοι σκοποῦσιν,
ἵνα τότε λέξωσί μοι· γινῶθι σαυτόν, ποῖ παρέρχῃ;
ὡς εἶπεν οὖν Μωσῆς³⁾, προχείρισον ἄλλον
εἰς αὐτὸ τοῦτο, Σωτῆρ, ὃ ἀπαιτεῖς με·
μεῖζων μου εἶ σὺ⁴⁾ καὶ δέδοικα, δέομαί σου·
70 πῶς γὰρ βαπτίσω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον;
Ἰδὼν ὁ πάντα προορῶν τὸν φόβον τοῦ Προδρόμου
πρὸς τοῦτον ἀπεκρίθη· καλῶς [φῆς]⁵⁾, Ἰωάννη,
δικαίως ἐφριξάς με· ὁμως ἄφες ἄρτι.
οὕτω γὰρ πρέπον ἐστὶ πληρῶσαι ἃ προώρισα·
75 ἄφες ἄρτι καὶ δεῦρο ἀπίσεις τε ταύτην τὴν δειλίαν·
λειτουργίαν χρεωστεῖς μοι, δέδοικας δὲ ἐκτελέσαι⁶⁾;
ἐγὼ τὸν Γαβριὴλ ἀπέστειλα τότε
καὶ ὑπούργησε καλῶς τῇ σῇ γεννήσει⁷⁾·
πέμψον οὖν καὶ σὺ ὡς Ἄγγελον τὴν παλάμην,
80 ἵνα βαπτίσῃς τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
Νῦν ἐπτοήθης, βαπτιστά, καὶ ἐφριξας τὸ δράμα
ὡς μέγα· καὶ γὰρ μέγα· μείζοτερον δὲ τούτου
κατείδον οἱ σοὶ συγγενεῖς· βλέψον πρὸς Μαρίαν
καὶ ἐνθυμήθητι τὸ πῶς ἐκείνη με ἐβάστασε⁸⁾.
85 πάντως ἐρεῖς μοι, τότε ἠθέλησας· οὕτω καὶ νῦν θέλω·
μὴ διστάσης, βάπτισόν με, δεξιάν σου δάνεισόν μοι⁹⁾,
τὸ πνεῦμά σου οἰκῶ καὶ ἔχω σε ὅλον·
τὴν παλάμην οὖν τὴν σὴν πῶς οὐ κιχρᾶς μοι;

1) Ἐκ. Ἄλ. οὐκ ἔχει γὰρ ἔθος πῦρ κατέχειν, ὑπὲρ τὸ μέτρον. 2) Ἐκ. Ἄλ. οὐκ οἶδα οἱ πτωχοί. 3) Δευτερον. ΙΗ', 15—9. 4) Ἐκ. Ἄλ. ἐστὶ. 5) Ἐκ. Ἄλ. καλῶς Ἰωάννη, φῆς ἐξ ἐμῆς προσθήκης διὰ τὸ μέτρον. 6) Ἐκ. Ἄλ. καὶ δεῖσαι νῦν ταύτην ἐκτελέσαι, ὑπὲρ τὸ μέτρον. 7) Λουκ. Α', 11—20. 8) Λουκ. Α', 31—6. 9) Ἐκ. Ἄλ. τὴν δεξιάν μόνον δάνεισόν μοι, παρὰ τὸ μέτρον.

- ἔχδον σου εἰμί και ἔξωθεν τί με φεύγεις;
 90 στήθῃ και κράτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Οὐκ ἀπαιτῶ σε, βαπτιστὰ, τοὺς ὄρους ὑπερβῆναι,
 οὐ λέγω σοι, εἰπέ μοι ἃ λέγεις τοῖς ἀνόμοις
 και παραινεῖς ἀμαρτωλοῖς· μόνον βάπτισόν με
 σιωπῶν και προσδοκῶν τὸ ἀπό τοῦ βαπτίσματος·
 95 ἔξεις γὰρ διὰ τούτου ἀξίωμα, ὅπερ οὐχ ὑπῆρξε
 τοῖς Ἀγγέλοις· και γὰρ πάντων προφητῶν μείζω ποιήσω¹⁾
 ἐκείνων μὲν σαφῶς οὐδεὶς με κατείδεν,
 ἀλλ' ἐν τύποις και σκιαῖς και ἐνυπνίοις,
 σύ δὲ βαπτιστὰ, χαρίσματος ἠξιώθης,
 100 ὅπως βαπτίσῃς τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Ὑπέρθου τούτο ὃ λαλεῖς και δρᾶσον ὃ ἀκούεις,
 μηδενί²⁾ μαρτυρήσεις· ἐμοὶ γὰρ αἰεὶ μάρτυς
 ἐν οὐρανῷ ἐστὶ πιστὸς³⁾, σοῦ τὴν μαρτυρίαν
 ὃ ἐστῶς οὗτος λαὸς εἰ και οὐ παραδέχεται·
 105 ἄφες οὖν οὐρανόθεν διδάσκοντι τίς⁴⁾ και τίνος γόνος
 πέλω⁵⁾, τί δὲ μέλλω χαρίζεσθαι τοῖς ἀγαπητοῖς μου·
 ἀνοίγω οὐρανοὺς, κατὰγω τὸ πνεῦμα,
 χορηγῶ τοῦτο αὐτοῖς εἰς ἀρραβῶνα⁶⁾.
 δεῦρο οὖν λοιπόν, προσέγγισον, ἵνα μάθῃς
 110 πόθεν ἀστράπτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Ρητῶν ἀρρήτων και φρικτῶν ἀκούσας ὃ ἐκ στεῖρας
 φησὶ τῷ ἐκ παρθένου· ἐὰν ἀντιλαλήσω,
 μὴ ὀργισθῆς μοι, λυτρωτά· πᾶσα γὰρ ἀνάγκη
 παρασκευάζει με νῦν πολλὰ παρρησιάζεσθαι.
 115 τί οὖν, σῶτερ, ἂν οὐτοὶ σε μάθωσι; κίνδυνον ἐπάξω
 τῇ χειρὶ μου τῇ ἀθλίᾳ εἰς κλίβανον ἐπιρρίπτων⁷⁾
 και πάλαι μὲν Δαδάν⁸⁾ ἐξέτεινε τὴν χεῖρα
 ἐπισχεῖν τὴν κιβωτὸν και διεκόπη,
 νῦν δὲ κεφαλὴν κρατοῦντά με τοῦ θεοῦ μου
 120 πῶς οὐχὶ φλέξει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον;
 Ὡ βαπτιστὰ και ἐριστὰ, μὴ πρὸς ἀντιλογίαν,
 ἀλλὰ πρὸς λειτουργίαν συντόμως εὐτρεπίζου·

1) Ἐκ. Ἀλ. τῶν προφ. μείζω σε ποιήσω, ὑπὲρ τὸ μέτρον. 2) Ἐκ. Ἀλ. μηδέν μοι μάρτυρ. 3) Ἐκ. Ἀλ. πιστῶς. 4) Ἐκ. Ἀλ. τίς εἰμι, ὑπὲρ τὸ μέτρον. 5) Ματθ. Γ', 17. Μάρκ. Α', 11. Λουκ. Δ', 22. 6) Ἰωάν. ΙΑ', 26. ΙΕ', 26. ις', 7, 13—4. ΙΖ', 6—26. Πράξ. ἀποστόλ. Β', 1—3. 7) Ἐκ. Ἀλ. εἰς κλίβ. ταύτην ἐπιρ. 8) Ἐκ. Ἀλ. ὃ Δάβ. Ἀριθ. ις', 12, 27, 32.

125 ἰδοῦ γάρ, ὅτι ἃ τελῶ ὠδε ζωγραφῶ σοι
 τὴν τερπνὴν καὶ φαεινὴν μορφήν τῆς Ἐκκλησίας μου·
 νέμω τῇ δεξιᾷ σου τὴν δύναμιν, ὡσπερ μετὰ ταῦτα
 χορηγήσω ταῖς παλάμαις τῶν φίλων¹⁾ καὶ ἱερέων
 δεικνύων σοι σαφῶς τὸ ἅγιον πνεῦμα
 καὶ φωνὴν τὴν τοῦ πατρὸς ἀκουτιῶ σοι
 γνήσιον υἱὸν δηλοῦσάν με καὶ βοῶσαν·
 180 οὗτος ὑπάρχει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Μετὰ δὲ ταῦτα τὰ φρικτὰ ὁ γόνος Ζαχαρίου
 φησὶ πρὸς τὸν δεσπότην· ἐγὼ οὐκ ἀντερῖζω,
 ἀλλ' ὁ κελεύεις με ποιῶ· ταῦτα λέξας τότε
 τὸ μυστήριον ἡμῶν δουλοπρεπῶς ἠτένιζε
 185 βλέπων εὐλαβῶς μέλη γυμνούμενα τοῦ ἐντελλομένου
 ταῖς νεφέλαις περιβάλλειν [πόλον]²⁾ δίκην ἱματίου,
 καὶ πάλιν θεωρῶν ἐν μέσῳ τῶν ρείθρων
 τὸν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν παιδῶν φανέντα,
 δρόσον ἐν πυρὶ καὶ πῦρ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ,
 140 ὅθεν βαπτίζει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Ἀλλὰ τὰ θαύματα ὁρῶν ὁ ἐκ τοῦ ἱερέως
 ἐν τάξει ἱερέως προτείνει τὴν παλάμην
 καὶ τὸν Χριστὸν χειροδετεῖ κράζων τοῖς ὁρῶσι·
 τὴν ἐκούσιον βροχὴν ἐν Ἰορδάνῃ βλέπετε,
 145 τῆς τρυφῆς τὸν χειμάρρου, ὡς γέγραπται, ἐν ταῖς διεξόδοις
 τῶν ὑδάτων θεωρεῖτε [ἅμα]³⁾ θάλασσαν μεγάλην·
 μηδεὶς οὖν τολμηρὸν νομίση με εἶναι·
 οὐ τελῶ ὡς προπέτης, ἀλλ' ὡς ἰκέτης·
 κύριός ἐστι καὶ εἶπέ μοι τοῦτο δρᾶσαι·
 150 ὅθεν βαπτίζω⁴⁾ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Νωθρὸν μὲν ὄντα ὡς βροτὸν αὐτὸς ὡς θεὸς πάντων
 ἐνεύρωσε βοήσας· ἐπίδες μοι τὴν χεῖρα
 κάγω ἐνισχύσω αὐτήν· πῶς γὰρ ἡδυνάμην,
 εἰ μὴ σὺν τούτῳ; αὐτὸς δ εἶπε καὶ ἐγένετο·
 155 πῶς ἠτόνουν βαπτίσει τὴν ἄβυσσον πῆλινος ὑπάρχων,

1) Ἐκ. Ἄλ. φίλων μου καὶ ἱερέων.

2) Ἐκ. Ἄλ. περιβάλλειν δίκην ἱμ., τοῦ μέτρου χάριν προσεθέμεθα ἀπόλονα δηλοῦντα οὐρανόν, κατὰ τὸ «ὁ περιβάλλων τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις».

3) Ἐκ. Ἄλ. ἐν ποταμῷ θάλ. μεγ. παρὰ τὸ μέτρον· ἅμα ἢ οἷα ἐξ ἐμῆς εἰκασίας.

4) Ἐκ. Ἄλ. βαπτίζει.

- εἰ μὴ πρῶτον ἐδεξάμην λαβῶν δύναμιν ἐξ ὕψους;
 αἰσθάνομαι γὰρ νῦν αὐτοῦ μοι παρόντος,
 ὅτι ὁ ἤμην τὸ πρὶν, πλέον ὑπάρχω,
 ἀλλ' ὁ, τι εἰμί, ἡλλοίωμαι, ἐδοξάσθην·
- 160 βλέπων κατέχω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Οὐκέτι λέγω ὡς τὸ πρὶν· οὐ λύω τὸν ἰμάντα
 τῶν σῶν ὑποδημάτων· ἰδοῦ γὰρ ἐκ κυμάτων
 ἐπὶ τὴν κάραν προχωρῶ, γῆν πατῶ οὐκέτι,
 ἀλλ' αὐτὸν τὸν οὐρανόν· ἀ γὰρ τελῶ οὐράνια,
 165 μᾶλλον δὲ καὶ τὰ ἄνω παρέδραμον· ταῦτα γὰρ βαστάζει·
 [οὗτος μὲν τοιοῦτος¹⁾], ἐγὼ δὲ νῦν βλέπω καὶ βαπτίζω.
 εὐφραίνου οὐρανέ, ἢ γῆ²⁾ ἐπαγάλλου,
 ἀγιάσθητε πηγαὶ αἱ τῶν ὑδάτων·
 πάντα γὰρ φανείς ἐπλήρωσεν εὐλογίας
 170 πᾶσι παρέχων τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.
 Ὑπερεπήρε δὲ τὸν νοῦν τῇ θείᾳ διατάξει
 ὁ γόνος Ζαχαρίου καὶ τείνας τὴν παλάμην
 ἐπετίθη τῷ βασιλεῖ, λούει τοῦτον ρείθροις
 καὶ λοιπὸν ἄγει εἰς γῆν τὸν γῆς καὶ πόντου κύριον,
 175 ὄντινα οὐρανόθεν ὑπέδειξε φθόγγῳ ὡς δακτύλῳ
 ὁ βοήσας· οὗτος ἔστ'³⁾ ἐμὸς υἱὸς ἀγαπητός μοι⁴⁾·
 αὐτῷ οὖν τῷ πατρὶ καὶ τῷ βαπτισθέντι
 καὶ τῷ αὐτοῦ πνεύματι [συνάμα]⁵⁾ κράζω·
 θραῦσον, λυτρωτά, τοὺς θλίβοντας τὴν ψυχὴν μου,
 180 παῦσον τοὺς πόνους, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.—

Παραθέμενοι ἀνωτέρω τὸ κείμενον τοῦ ποιήματος τοῦ Ρωμανοῦ προβαίνομεν ἤδη εἰς τὴν ποιητικὴν καὶ μετρικὴν αὐτοῦ ἀνάλυσιν.

Β'. Ἐνότης τοῦ προκειμένου ποιήματός ἐστιν ἡ βάπτισις τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπὸ Ἰωάννου ἐν τῷ Ἰορδάνῃ κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίοις φερόμενα. Ματθ. Γ', 13—17. Μάρκ. Α', 9—11. Λουκ. Γ', 21—22. Ἐπὶ τῷ γεγονότι τούτῳ ἑορταζομένῳ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῇ ε' Ἰανουαρίου πλὴν ἄλλων ἄδεται ἄχρι τοῦ νῦν καὶ τὸ ἐν τῷ Μηνολογίῳ ἀρχαίον Κοντάκιον τοῦ Ρωμανοῦ ἔχον ὧδε.

Ἐπεφάνης σήμερον τῇ οἰκουμένη
 καὶ τὸ φῶς σου, κύριε, ἐσημειώθη

1) Ἐκ. Ἀλ. ἠλλείπει, κατ' εἰκασίαν παρενεβάλωμεν.

2) Ἐκ. Ἀλ. καὶ ἡ γῆ.

3) Ἐκ. Ἀλ. ἔστιν.

4) Ἐκ. Ἀλ. ὁ ἀγαπητός μου.

5) Ἐκ. Ἀλ. ἠλλείπει, παρενε-

βάλωμεν χάριν τοῦ μέτρου.

ἐφ' ἡμᾶς ἐν ἐπιγνώσει ὑμνοῦντάς σε·
ἦλθες, ἐφάνης τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Οὐδεμία δ' ἀμφιβολία, ὅτι ἐπὶ τῇ αὐτῇ ἑορτῇ ἤδοντο καὶ τὰ ἀνωτέρω κοντάκια, ὧν τὸ μὲν κείμενον διετηρήθη, τὸ δὲ μέλος διὰ παντός ἀπώλετο. Ἀφ' οὗ δὲ βραδύτερον ἢ ἀρχαίζουσα τοῦ Ρωμανοῦ ποιήσις ἤρξατο παραγκωνίζεσθαι ὑπὸ τῆς νεωτέρας τῶν Κανόνων λεγομένων, διετηρήθη μόνον εἰς ἀνάμνησιν τοῦ τε ποιητοῦ καὶ τῆς ποιήσεως αὐτοῦ μόνον τὸ «Ἐπεφάνης σήμερον» τῶν λοιπῶν ἐγκαταλειφθέντων ἐν τοῖς χειρογράφοις τῶν βιβλιοθηκῶν, ὧν ἐν ἐστὶ καὶ τὸ ἀνωτέρω παρατεθέν. Τούτου λοιπὸν ἡ ὑπόθεσις ἐστὶν ἡδε.

Ἐν τῇ α' στροφῇ ὁ ποιητὴς λέγει· μέγα φῶς ἔλαμψεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν τῶν ἐθνῶν, εἰς τὴν χώραν τοῦ Ζαβουλῶν καὶ τὴν γῆν τοῦ Νεφθαλείμ, ὡς προεῖπεν ὁ Ἡσαίας· μέγα φῶς ἔλαμψεν ὁ Χριστὸς εἰς τοὺς ἐν σκότει διακειμένους. Λάμψις φαινή ἐφάνη ἐκ Βηθλεὲμ, μᾶλλον δ' ἐκ Μαρίας εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης· διὸ ἔλθετε ἄνθρωποι, ἀπόγονοι τοῦ Ἀδάμ, ἵνα φωτισθῆτε, διότι ἦλθεν, ἐφάνη τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Ὁ Θεὸς δὲν παρῆδε, λέγει ἐν τῇ β' στροφῇ, τὸν πεσόντα ἄνθρωπον ἐν τῷ Παραδείσῳ· ἰδοὺ ὁ Χριστὸς ἦλθε προσκαλῶν εἰς σωτηρίαν τὸν παρακούσαντα διὰ τοῦ βαπτίσματος αὐτοῦ. Διὰ σέ, ἄνθρωπε, διὰ σέ τὸν γυμνὸν γυμνοῦμαι καὶ βαπτίζομαι. Ἦδη ὁ Ἰορδάνης ἀνοίγεται καὶ ὁ Ἰωάννης εὐτρεπίζει τὴν ὁδὸν μου ὕδατι καὶ διανοίᾳ.

Ἐρχεται ὁ Ἰησοῦς πρὸς τὸν Ἰωάννην, ἵνα βαπτισθῇ, λέγει ἐν τῇ γ', δ', ε', ς', ζ', στροφῇ. Ὁ Ἰωάννης ἰδὼν αὐτὸν φόβῳ ἐταράχθη, ὡς ὁ πατήρ αὐτοῦ Ζαχαρίας ἰδὼν τὸν ἀρχάγγελον Γαβριήλ· ἀλλὰ τοῦτο ἦν μείζον ἐκείνου· διότι νῦν ἐρχεται οὐχὶ ἄγγελος, ἀλλ' ὁ κύριος τῶν ἀγγέλων πρὸς τὸν δοῦλον Ἰωάννην θέλων βαπτισθῆναι· διὸ ὁ βαπτιστὴς γνοὺς αὐτὸν λέγει· ἐγὼ χρεῖαν ἔχω ὑπὸ σοῦ βαπτισθῆναι καὶ σὺ ἐρχῆ πρὸς με; τίνας ἁμαρτίας θέλων ἀποπλῦναι ἦλθες πρὸς με σὺ ὁ ἀναμάρτητος;

Ἄλλ' ὁ Ἰησοῦς προορῶν τὰ πάντα λέγει τῷ Ἰωάννῃ ἐν τῇ η', θ', ι', ια' στροφῇ. Δικαίως ἐφριξάς με, ἀλλ' ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἐστὶ πληρῶσαι πᾶσαν οἰκονομίαν. Μὴ διστάσης βαπτίσει με· διὰ τούτου ἔξεις ἀξίωμα μείζον τῶν ἄλλων προφητῶν· περὶ τούτου μαρτυρήσει καὶ ὁ πατήρ μου ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

Ὁ Ἰωάννης μετὰ δισταγμούς τινας, φοβούμενος μὴ πάθῃ τὸ τοῦ Δαδᾶν, δέχεται τέλος βαπτίσει τὸν Ἰησοῦν, λέγων ἐν τῇ ιε' στροφῇ· μηδεὶς με νομίση τολμηρόν, διότι αὐτὸς ὁ Κύριος ἐκέλευσέ με τοῦτο ποιῆσαι. Καὶ βαπτίσας αὐτὸν λέγει ἐν τῇ ιζ' στροφῇ. «Εὐφραίνου οὐρανὲ, γῆ ἐπα-

γάλλου· ἀγιάσθητε πηγαὶ αἱ τῶν ὑδάτων· πάντα γὰρ φανεῖς ἐπλήρωσεν εὐλογίας πᾶσι παρέχων τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον».

Τότε ἀναβάντα ἐκ τοῦ ὕδατος τὸν Ἰησοῦν ὁ Πατὴρ ἄνωθεν ὑπέδειξεν αὐτὸν τῇ φωνῇ ὡς τῷ δακτύλῳ. «Οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός». Τότε ὁ ποιητὴς ἀναφωνεῖ ἐν τῇ ἡ' στροφῇ. «Αὐτῷ οὖν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τῷ βαπτισθέντι καὶ τῷ αὐτοῦ Πνεύματι κράξω· θραῦσον, λυτρωτά, τοὺς θλίβοντας τὴν ψυχὴν μου, παῦσον τοὺς πόνους, φῶς ἀπρόσιτον».

Τοιαύτη ἐστὶν ἡ ὑπόθεσις τοῦ ποιήματος· ἡ ἐπιφάνεια τοῦ Σωτῆρος, ὁ διάλογος αὐτοῦ μετὰ τοῦ Ἰωάννου καὶ ἡ βάπτισις αὐτοῦ. Γλῶσσα νευρώδης καὶ σαφῆς, ἀφρονία εἰκόνων, παραστάσεων καὶ λόγων τοῦ θεανθρώπου Λόγου πρὸς τὸν πρόδρομον αὐτοῦ, ἀποφαίνουσι τὸ ὅλον πράγματι ὑψηλὸν καὶ σεβάσμιον· διότι διὰ τοῦ γεγονότος τούτου τοῦ βαπτίσματος ἐγκαινίζεται ἐν τῇ ἀνθρωπότητι εἰς αἰῶνας αἰώνων τὸ πρῶτον μυστήριον τοῦ Χριστιανισμοῦ, τὸ πρῶτον σύμβολον τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων, ἡ πρώτη διαταγὴ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ μετὰ τὴν ἀνάστασιν· «Πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος, διδάσκοντες αὐτοὺς τηρεῖν πάντα, ὅσα ἐνετειλάμην ὑμῖν». Ματθ. κη', 19—20.

Γ'. Μετὰ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ ποιήματος μεταβαίνομεν εἰς τὴν μετρικὴν αὐτοῦ ἀνάλυσιν, ἣτις ἀποτελεῖ τὸ σπουδαιότερον τῆς ἡμετέρας πραγματείας μέρος.

Οἱ Βυζαντινοὶ, μὴ ὀλιγωρήσαντες τῆς ποσότητος ἢ τοῦ χρόνου τῶν συλλαβῶν, ἰδίᾳ δὲ τῷ τονικῷ μέτρῳ ἢ ρυθμῷ χρώμενοι ἐν τοῖς ποιήμασιν αὐτῶν, τσακάντην ποικιλίαν περὶ τὴν φιλοτέχνησιν τῶν στίχων, κῶλων, περιόδων καὶ στροφῶν τῶν ᾠδῶν ἀπέδειξαν, ὥστε δυνάμεθα εἰπεῖν οὐ τοὶ πολὺ τῶν ἀρχαίων ἀποδέουσιν.

Εἰς τοῦτο δὲ πρὸ πάντων διακρίνεται ὁ ἡμέτερος Ρωμανὸς ἀφειδῶς χρησάμενος τοῖς ἀρχαίαις σχήμασι τῶν μέτρων ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ρυθμοῦ. Ἐν τῷ περιφῆμῳ αὐτοῦ καὶ πρώτῳ κοντακίῳ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως

Ἡ παρθένος σήμερον | τὸν ὑπερούσιον τίχτει
Καὶ ἡ γῆ τὸ σπῆλαιον | τῷ ἀπροσίτῳ προσάγει.

Ἄγγελοι | μετὰ ποιμένων | δοξολογοῦσι,
Μάγοι δὲ | μετὰ ἀστέρος | ὁδοιποροῦσι·

δ δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγεννήθη | παιδίον νέον
ὁ πρὸ αἰώνων θεός.

ἀνακαλύπτομεν τὰ ἐξῆς σχήματα τῶν μέτρων.

Ἐν τῷ α' στίχῳ ἔχομεν δύο κῶλα, ὧν τὸ πρῶτόν ἐστι τροχαϊκὸν δίμετρον καταληκτικὸν ὧδε·

'..· | '·! = ἀρχ. — — — | — — —

Ἡ παρθένος σήμερον

τὸ δὲ δεύτερον τρίμετρον δακτυλικὸν καταληκτικὸν ὦδε·

'...''...'' = ἀρχ. — — — — — — — —

τὸν ὑπερούσιον τίκει

ἀντίστοιχα τούτοις εἰσι τὰ δύο κῶλα τοῦ β' στίχου

'..· | '·! = ἀρχ. — — — — — | — — — —

καὶ ἡ γῆ τὸ σπήλαιον

'...''...'' = ἀρχ. — — — — — — — —

τῷ ἀπροσίτῳ προσάγει

Ἐν τῷ γ' στίχῳ ἔχομεν τρία κῶλα, ὧν τὸ πρῶτόν ἐστι δάκτυλος Ἄγγελοι'..· = ἀρχ. — — —, τὸ δεύτερον ἰαμβικὸν μονόμετρον ὑπερκατάληκτον καὶ τὸ τρίτον ἐπίσης

·'·' | · = ἀρχ. — — — — — | — — —

μετὰ ποιμένων

δοξολογοῦσι

ἀντίστοιχα τούτοις εἰσι τὰ τρία κῶλα τοῦ δ' στίχου ὦδε·

·· | ·'·'· | ·'·'· | · = — — — — — | — — — — — | — — — — —

Μάγοι δὲ μετὰ ἀστέρος ὁδοιποροῦσι

·· | /·· | /·· | /·· | /· = ἀρχ. — — — — — | — — — — — | — — — — — || — — — — — | — — — — —

Ἄλλὰ ταῦτα δύνανται ψάλλεσθαι καὶ ὡς δακτυλικά ὦδε·

Ἄγγελοι | μετὰ ποιμένων || δοξολογοῦσι

καὶ τὰ ἀντίστοιχα τοῦ δ' στίχου

Μάγοι δὲ | μετὰ ἀστέρος || ὁδοιποροῦσι

Παρατηρήτεον ἐνταῦθα, ὅτι ὁ τρίτος ποῦς ἐστὶ σπονδαῖος, ᾧ ἐχρῶντο ἔσθ' ὅτε οἱ μελωδοί, ὡς ἐν τῷ περιφῆμῳ ἰδιομέλῳ τῆς μεγάλης παρασκευῆς ἐν τῷ Τριῳδίῳ «Σὲ τὸν ἀναβαλλόμενον τὸ φῶς...» ἐν τοῖς ἐφεξῆς στίχοις.

'..· | '·'· | '·'· | '·'· | '·'· | '· = ἀρχ. — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — — | — — — — —

πῶς σε κηδεύσω θε|έ μου; ἢ|πῶς σιν|δόσῃν εἰλήσω

ποι|αῖς χερ|σι δὲ προσ|ψαύσω τὸ | σὸν ἀ|κίηρατον | σῶμα

ποῖα δὲ | ἄσματα | μέλψω τῇ | σῇ ἐξ|όδῳ οἰ|κτίριμον

ἐνθα εὐρίσκομεν τὸν δακτυλικὸν ἐξάμετρον ρυθμικὸν στίχον, οὗ ὁ τέταρτος ποῦς ἐστὶ σπονδαῖος.

Ἐν τῷ ε' καὶ ς' στίχῳ ἔχομεν τρία κῶλα, ἐν τῷ πρώτῳ τῶν ὁποίων εὐρίσκομεν τὸν παίωνα γ' δις ἐπαναλαμβανόμενον ὦδε·

·'·'· | ·'·'· = ἀρχ. — — — — — | — — — — —

δι' ἡμᾶς γάρ | ἐγεννήθη

έν τῷ δευτέρῳ ἰαμβικόν μονόμετρον ὑπερκατάληκτον ὡδε·

· · · ' | · = ἀρχ. — — — | —
 παιδίον νέον

καί έν τῷ τρίτῳ δακτυλικόν δίμετρον ὑπερκατάληκτον ὡδε

' · · | ' · · | ' = ἀρχ. — — — | — — — | —
 ὁ πρό αἰώνων θεός

Ἐν τῷ ποιήματι αὐτοῦ τῷ νουθετικῷ πρὸς τοὺς μοναχοὺς ὁ Ρωμανός ἐχρήσατο τοῖς ἀναπαιστοῖς διαφόροις τρόποις· τούτων παρατιθέαμεν ὡδε παραδείγματα τίνα·

Τοῖς τοῦ βίου τερπνοῖς ἐνητένισα
 λογισμοῖς θεωρῶν τὰ γινόμενα,
 καί μετρήσας αὐτῶν τὰ ἐπίδυνα
 τὴν ζωὴν τῶν βροτῶν ἐταλάνισα,
 5 ὑμᾶς δὲ μόνους ἐμακάρισα
 τὴν μερίδα τὴν καλὴν ἐκλεξαμένους,
 τὸ παθεῖν τῷ Χριστῷ καί μένειν σὺν αὐτῷ
 καί συμψάλλειν αἰεὶ τῷ προφῆτῃ Δαβίδ
 Ἀλληλούϊα¹⁾.

Ἐν τοῖς στίχοις τῆς στροφῆς ταύτης ὡς καὶ τῶν ἐφεξῆς ἔχομεν τὰ ἐξῆς ἀναπαιστικά μετρικὰ σχήματα·

ἀρχ. — — — | — — — | — — — | — — — = ἀναπαιστ. δίμετρος ἔνδεκασύλ-
 λαβος
 · · ' · · ' | · · ' · · · » » »
 · · / · · / | · · / · · » » »
 · · / · · / | · · / · · » » »
 5 — — — | — — — | — — — | — — — » » »
 — — — | — — — | — — — | — — — » » δωδεκασύλ-
 λαβος
 — — — | — — — | — — — | — — — » » »
 — — — | — — — | — — — | — — — » » »
 — — — | — — — ἀναπαιστ. μονόμετρος πεντασύλ-
 λαβος.

Ἀνεφέρομεν ἀνωτέρῳ (σελ. 10) τὸ κοντάκιον τοῦ Ρωμανοῦ εἰς τὴν βάπτισιν τοῦ Χριστοῦ, ὅπερ ψάλλεται καὶ νῦν ἐτι έν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῆς Ἰανουαρίου, ἐορτῇ τῶν φώτων. Τούτου οἱ μὲν τρεῖς πρῶτοι στίχοι εἰσι τρίμετροι τροχαῖκοι ρυθμικοὶ ὡδε·

1) Ἐκ. Ἀλήθ. Τόμ. ιβ' ἀρ. 33.

· · · | · · / · | / · / · = ἀρχ. — — — | — — — | — — —

Ἐπεφάνης σήμερον τῇ οἰκουμένη
καὶ τὸ φῶς σου, κύριε, ἐσημειώθη
ἐφ' ἡμᾶς ἐν ἐπιγνώσει ὑμνοῦντάς σε·

ὁ δὲ τέταρτός ἐστι δακτυλικὸς τετράμετρος ὡδε·

/ · · | / · · | / · · | / · · = ἀρχ. — — — | — — — | — — — | — — —

ἤλθες ἐφάνης τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

Καὶ τοῦ κοντακίου τούτου τὸ ἐφύμνιον «ἤλθες ἐφάνης» ἀγεί ἡμᾶς εἰς τὸ κύριον θέμα, εἰς τὴν ἀνάλυσιν τῶν ἀνωτέρω κοντακίων τοῦ Ρωμανοῦ εἰς τὰ ἅγια Φῶτα.

Ἐλπόμεν ἤδη ἐν ἀρχῇ, ὅτι ἐκάστη τῶν ὀκτωκαίδεκα στροφῶν τοῦ ποιήματος περιέχει στίχους δέκα ἅπαντας ἀντιστοιχοῦς ἀλλήλοις ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους, ὡς ἐν τοῖς ἐφεξῆς δειχθήσεται. Ὁ πρῶτος στίχος τῆς πρώτης στροφῆς

Τῇ Γαλιλαίᾳ τῶν ἐθνῶν τῇ τοῦ Ζαβουλῶν χώρα

ἐστὶ ρυθμικὸς τετράμετρος ἰαμβικὸς καταληκτικὸς, δεκαπεντασύλλαβος, ὁ περιφημὸς πολιτικὸς στίχος τῶν Βυζαντινῶν. Οὗτος δ' ἀντιστοιχεῖ ἅπασι τοῖς πρώτοις στίχοις ἁπασῶν τῶν στροφῶν ὡδε·

· / · / | · / · / | · / · / | · / · = ἀρχ. — — — | — — — | — — — | — — —

Οὐχ ὑπερεῖδεν ὁ θεὸς τὸν δοῦλον συληθέντα	β' στρ.
Ὑπὸ τῶν σπλάγγων τῶν ἐμῶν ἐκάμφθην ὡς οἰκτίρμων	γ' »
Τὸν ἐν ἐρήμῳ ποταμὸν καὶ δρόσον ἐν καμίνῳ	δ' »
Ἄ ἐπιτάσσεις μοι Σωτῆρ ἐὰν ἐπιτελέσω	ε' »

Καὶ οὕτω καθ' ἐξῆς μέχρι τῶν δέκα ὀκτώ. Ἰδίᾳ περὶ τοῦ πολιτικοῦ στίχου, περὶ οὗ ἐπίσης τόσα ἐγράφησαν, ἀρκοῦμεθα λέγοντες, ὅτι πολὺ ἀρχαιότερός ἐστι ἢ ὅσον πιστεύεται¹⁾. Τὸ γε νῦν εὐρίσκομεν αὐτὸν παρὰ τῷ Ρωμανῷ, περὶ τὰς ἀρχὰς τῆς ε' ἐκαντοταετηρίδος· ἀλλὰ τὰ περὶ τούτου πραγματευσόμεθα ἐκτενέστερον ἄλλοτε²⁾.

Ἄλλ' ὁ Ρωμανὸς καινοτομῶν ἐν τῷ δευτέρῳ στίχῳ ἐτροποποίησε τὸν δεκαπεντασύλλαβον εἰς δεκατετρασύλλαβον ἀφελὼν ἀπὸ τοῦ α' ἡμιστίχιου τῆν τελευταίαν συλλαβὴν ὡδε . / .) | . / . λ = ἀρχ. — — — / — — — λ
ἀφεις τὸ β' ἡμιστίχιον πλήρες ὡδε . / . / | . / . = ἀρχ. — — — / — — —
οὕτω δὲ τὰ δύο ἡμιστίχια γίνονται ἴσα . / . / | . / . λ || . / . / | . / .

1) Krumbacher, Gesch. der Byz. Litt. S. 650—2.

2) Ὅρα περὶ τούτου ἐν τῷ β' τόμῳ τοῦ συγγράμματος τοῦ ἐν ΚΠ. Ρωστικοῦ ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου: Известія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ, стр. 185 — 190.

ὡς ὁ γεννήτωρ αὐτοῦ τὸν Γαβριὴλ ἐτρόμαξε στρ. δ' στίχ. δ'
καὶ ὁ ἦς οὐκ ἀγνοῶ ἐκ μήτρας γὰρ γινώσκω σε » ε' » »
καὶ καθ' ἐξῆς μέχρι τέλους.

Ὁ πέμπτος στίχος διαιρεῖται εἰς δύο ἡμιστίχια, ὧν τὸ μὲν πρῶτον περιέχει τέσσαρας δακτύλους, τὸ δὲ δεύτερον τρεῖς τροχαίους· τοῦ πρώτου πάλιν ἡμιστιχίου οἱ δύο πρῶτοι πόδες συναλλάσσονται ὄντες ὅτε μὲν δάκτυλοι, ὅτε δὲ σπονδεῖοι, οἱ δὲ δύο τελευταῖοι πάντοτε δάκτυλοι ὡδε·

/·—//·—//·..//·.. || /·./·./·.=ἀρχ.— —|— —|— —|— — || ———|— —
μᾶλλον δὲ | ἐκ Μαρίας ὁ | κύριος || πάση οἴκου|μένη στρ. α' στίχ. ε'
ποῦ εἰ Ἄ|δάμ ἀ|πάρτι μὴ | κρύπτου μοι|| θέλω καθο|ρᾶν σε » β' » »
ἤδη μοι | Ἰο|ρδάνης ἀ|νοίγεται || καὶ ὁ Ἰω|άννης » γ' » »
πῶς οὖν | ἀγνο|ήσω φαι|νόμενον || ὄνπερ κεκρυ|μμένον » δ' » »
τί ζη|τεῖς παρ' ἀν|θρώπου φι|λάνθρωπε || τί τὴν κεφα|λήν σου » ε' » »
λέγεις μοι | βάπτι|σόν με ἀλλ' ἄνωθεν || ἄγγελοι σκο|ποῦσι » ζ' » »
καὶ οὕτως ἐφεξῆς.

Ὁ ἕκτος στίχος ἐστὶ τροχαϊκὸς τετράμετρος ἐκκαιδεκασύλλαβος ὡδε·

/·./·./·./ || /·./·./·./.=ἀρχ. ———|——— || ———|———
ἀνατέλλει τὰς ἀκτῖνας ἥλιος δικαιοσύνης στρ. α' στίχ. ζ'
κᾶν γυμνὸς ἦς μὴ αἰσχυνοῦσθε σοὶ γὰρ [ἦδη] ὠμοιώθη » β' » »
εὐτρεπίζει τὰς ὁδοὺς μου ὕδασι καὶ διανοίαις » γ' » »
τῶν ἀγγέλων ἐλήλυθε αὐτὸς θέλων βαπτισθῆναι » δ' » »
ἐν τῇ μήτρᾳ θεωρήσας σκίρτησεν ἀγαλλιάσει » ε' » »

καὶ οὕτω μέχρι τέλους.

Ὁ ἕβδομος στίχος διαιρεῖται εἰς δύο ἡμιστίχια, ὧν τὸ μὲν πρῶτον περιέχει τρεῖς ἰάμβους, τὸ δὲ δεύτερον δύο ἀναπαιστούς μετὰ καταλήξεως ὡδε·

/·./·./ || /·./·./·./.=ἀρχ. ———|——— || ———|———
διὸ οἱ ἐξ Ἄ|δάμ γυμνοὶ δεῦτε πάντες στρ. α' στίχ. ζ'
αὐτὸς ἐπιθυμῶν θεὸς οὐκ ἐγένου » β' » »
τοιαῦτα ὁ Σωτὴρ οὐ λόγοις ἀλλ' ἔργοις » γ' » »
διὸ ὁ βαπτιστὴς γνωρίσας τὸν πλάστην » δ' » »
ἐπίσχεσ οὖν σωτὴρ καὶ μὴ μὲ βαρύνης » ε' » »

καὶ οὕτω μέχρι τέλους.

Ὁ ὄγδοος στίχος πάλιν διαιρεῖται εἰς δύο ἡμιστίχια, ὧν τὸ μὲν πρῶτον περιέχει δίμετρον τροχαϊκὸν καταληκτικὸν ἐλλείπει μίᾳ συλλαβῆς, τὸ δὲ δεύτερον δύο δακτύλους, ὧν ὁ δεύτερος καταληκτικὸς ἢ τροχαῖος ὡδε·

/·./·. | /·./·. || /·./·./·./.=ἀρχ. ———|——— || ———|———
ὑποδύωμεν αὐτῷ ἵνα θαλφθῶμεν στρ. α' στίχ. η'

ἀλλ' ἐγὼ οὖν βουληθεὶς σὰρξ ἐγενόμην	στρ. β' στίχ. η'
πρὸς τὸν ἄνθρωπον εἰπὼν ἦλθεν ὡς εἶπε	» γ' » »
καὶ μετρήσας ἑαυτὸν ἔφησε φρίττων	» δ' » »
ἰκανὸν ὅτι ἰδεῖν σὲ ἤξιώθην	» ε' » »

καὶ οὕτω μέχρι τέλους.

Ὁ ἔννατος στίχος διαιρεῖται εἰς δύο ἡμιστίχια, ὧν τὸ μὲν πρῶτον περιέχει τροχαϊκὸν μονόμετρον μετὰ καταλήξεως, τὸ δὲ δεύτερον τρεῖς ἀναπαίστους μετὰ καταλήξεως, ὧν ὁ μὲν πρῶτος τρισύλλαβος, τονιζόμενος εἰς τὴν β' συλλαβὴν (ὅπερ σύνηθες παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς καὶ τῷ Ρωμανῷ αὐτῷ καὶ ἐν τῷ Ἀκαθίστῳ), οἱ δὲ λοιποὶ δύο δισύλλαβοι, οἷς ἔπεται μία συλλαβὴ ὡς κατάληξις, οὕτω δὲ ἀποτελεῖται ὁ παροιμιακὸς τῶν ἀρχαίων ὧδε·

/././ /./ . = ἀρχ. — — — — — — — — — — — — — — — —	σκέπει γὰρ γυμνοὺς καὶ αἰγλή ἐσκοτισμένους	στρ. α' στίχ. θ'
	ἔγγισόν μοι οὖν καὶ γνώρισον ἵνα λέξης	» β' » »
	τοῦ μὲν ποταμοῦ τοῖς κύμασι προσεγγίζων	» γ' » »
	στεῖλον λυτρωτὰ ἀρκέσθητι μέχρι τούτου	» δ' » »
	ἔστι μοι καλῶς ἂν εἴπῃς με πρόδρομόν σου	» ε' » »

καὶ οὕτω μέχρι τέλους.

Ὁ δὲ δέκατος στίχος ἀποτελῶν τὸ ἐφύμνιον περιέχει τέσσαρας δακτύλους ὧδε·

/././ /././ /././ /././ = ἀρχ. — — — — — — — — — — — —	ἦλθεν ἐφάνη τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον	στρ. α' στίχ. ι'
	τῷ δὲ προδρόμῳ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον	» γ' » »
	οἶδά σε τίς εἶ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον	» δ' » »
	σύ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον	» ε' » »
	πῶς γὰρ βαπτίσω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον	» ς' » »

καὶ οὕτως ἐφεξῆς μέχρι τέλους.

Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μετρικὴ ἀνάλυσις τοῦ ποιήματος τοῦ Ρωμανοῦ· τί δὲ ἐξάγομεν ἐξ αὐτῆς;

Ἐξάγομεν, ὅτι ὁ Ρωμανὸς ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἀναλυθεῖσι ποιήμασιν αὐτοῦ ἐχρήσατο πᾶσι σχεδὸν τοῖς τῶν ἀρχαίων μέτροις κατὰ ρυθμὸν, ἀπλοῖς τε καὶ μικτοῖς· ὅτι παρ' αὐτῷ φαίνεται τὸ πρῶτον, ἐφ' ὅσον γινώσκουμεν, ὁ δεκαπεντασύλλαβος πολιτικὸς λεγόμενος στίχος, εὐχρηστος καὶ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ψαλλόμενος καὶ μέχρι τῆς σήμερον, ὡς καὶ ἐξ ἄλλων ἄλλοτε ἐδειξάμεν· ὅτι ἐκ τοῦ πολιτικοῦ τούτου στίχου παρήγαγεν ἔτι δύο ἕτερα σχήματα αὐτοῦ κατ' ἀποκοπὴν μιᾶς συλλαβῆς ἐν τέλει τοῦ α' ἡμιστιχίου ἢ ἐν ἀρχῇ τοῦ β'· ὅτι κατὰ τὸν ἰαμβικὸν τοῦτον πολιτικὸν στίχον ἐσχημά-

τισε τροχαϊκόν τοιοῦτον δεκαπεντασύλλαβον· ὅτι ἐχρήσατο τροχαίοις καὶ ἀναπαίστοις ἀπλοῖς, ἀνέμιξε δὲ ποικιλοτρόπως δακτύλους τροχαίοις, ἰάμβοις καὶ ἀναπαίστοις, οὕτω δὲ ἀπέφηνε ρυθμικὰ σχήματα μέτρων ποικίλα, ἐξ ὧν καταδείκνυται, ὅτι οἱ Βυζαντινοὶ ἦσαν κάτοχοι τῶν ἀρχαίων γραμμάτων, δικαίως δὲ ὁ ἡμέτερος Ρωμανὸς καλεῖται ὑπὸ τῶν νεωτέρων ὁ Πίνδαρος τῆς Χριστιανικῆς ποιήσεως.

Ματθαῖος Παρανίκας.

Ἐν Κωνσταντινουπόλει.

Къ хроникѣ Іоанна Малалы.

Въ числѣ рукописей, писанныхъ рукою Клавдія Сомеза (Salmasius) ¹⁾, въ Парижской Национальной библиотекѣ находится рукопись, содержащая, между прочимъ, извлеченія изъ хроники Іоанна Малалы Константинова сборника *περί ἀρετῆς καὶ κακίας*. Кромѣ отрывковъ изъ хроники, въ этой тетради (cod. Parisin. graec. № 2550, по каталогу Омона) находятся и отрывки изъ Діодора Сицилійскаго, списанные Сомезомъ изъ той же рукописи. На 120 л. тетради имѣется и общее описаніе сборника: *Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. Βιβλίον πρῶτον* (слѣдуютъ стихи въ честь Константина Порфиророднаго) «Primum illud volumen compilatur ex Iosepho, Georgii Monachi *χρονικῆς ἱστορίας*, Ἰωάννου τοῦ ἐπίκλην Μαλέλα *χρονικῆς ἱστορίας*, Διοδώρου Σικελιώτου *καθολικῆς ἱστορίας*, Herodoto Halicarnasseo, Thucydide, Xenophonte, Arriano, Dionysio Halicarn., Polybio, Appiani *ἱστορίας ῥωμαικῆς ἐπίκλην βασιλικῆς*, Dionis Κοκχεϊανοῦ» Названіе послѣдняго автора написано неразборчиво.

Интересующіе насъ фрагменты изъ хроники Іоанна Малалы находятся здѣсь на лл. 17—21 (указаніе въ каталогѣ Омона неточно). На л. 17 на полѣ сдѣлана при этомъ позднѣйшею рукою помѣтка: «haec non edidit H. Valesius cum aliis excerptis ex Constantino. Cuius rei rationem reddit in Praefat.», а на л. 22, гдѣ начинаются отрывки Діодора, той же рукою отмѣчено: «Edita e Ms. cod. Nic. Peirescii Anno 1634». Дѣйствительно, Сомезъ, очевидно, пользовался тѣмъ же сборникомъ, если не тою же рукописью, какою пользовался Valesius для своихъ *Excerpta Peiresciana*.

1) По списку Сомеза (cod. Paris. graec. 1768) уже изданы были Крамеромъ (и затѣмъ С. Müllerомъ) отрывки изъ Іоанна Антиохійскаго.

Принадлежность нашихъ отрывковъ антиохійскому лѣтописцу ясно засвидѣтельствована авторомъ сборника въ началѣ (Ἐκ τῆς ἱστορίας Ἰωάννου τοῦ Μαλέλα) и въ концѣ (Τέλος τῆς ἱστορίας Ἰωάννου τοῦ Μαλέλα περί ἀρετῆς καὶ κακίας) извлеченій изъ хроники.

Отрывки начинаются съ Ноя, такъ: Ὅτι μετὰ τὴν τῶν γιγάντων ἀπωλείαν ἐγένετο ἄνθρωπος Νῶε ὄνομα, ἀγαπώμενος ὑπὸ Θεοῦ. καὶ ἦν ἐτῶν φ' καὶ ἐγέννησε τρεῖς υἱούς· τὸν Σῆμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. καὶ ἐκέλευσεν ὁ θεὸς τῷ Νῶε ποιῆσαι κιβωτὸν καὶ ἐποίησε, καθὼς προσέταξεν αὐτῷ ὁ θεός. Cf. Fr. H. Gr. Vol. IV Io. Antioch. fr. 2, 14 (ex cod. Paris. 1630 = Malal.): Τότε ἐγένετο Νῶε, ἄνθρωπος ἀγαπώμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐγένετο ὁ κατακλυσμός, καθὼς ἐν τοῖς βιβλίοις φέρεται¹⁾. Срв. также слав. перев. въ арх. сп. (л. 21—22), гдѣ среди текста, сильно распространенаго вставками изъ другихъ источниковъ, сохраняется и текстъ Малалы.

Далѣе слѣдуютъ отрывки, представляющіе иногда значительно сокращенный, но вообще вполне сходный съ оксфордскимъ текстъ Малалы: объ Антиофѣ (cf. p. 45, 11—48, 22 ed. Bonn.), о Сенебофѣ (cf. p. 83, 11—84, 17), о Миносѣ (p. 85) и о Тесеѣ (p. 87, 2—89, 20), о Паридѣ, любимцѣ императора Домциана (p. 262, 20—263, 10), о возвращеніи императоромъ Нервою изъ изгнанія св. Іоанна Евангелиста (p. 268, 12—14).

До сихъ поръ мы всюду видимъ содержаніе хронографіи Малалы, безъ малѣйшихъ постороннихъ вставокъ. Но слѣдующій отрывокъ читается (f. 19): Ὅτι Δέκιος ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων μισόχριστος ἦν ἐν τοῖς χρόνοις γὰρ αὐτοῦ διωγμός ἐγένετο χριστιανῶν μέγας καὶ ἐξεφώνησεν αὐτοῦ ἄθεον τύπον· ὥστε τοὺς εὐρισκομένους ὁποῦδήποτε τοὺς λεγόμενους χριστιανούς καὶ αὐθεντοῦντας καὶ φονεύοντας αὐτοὺς καὶ τὰ αὐτῶν πάντα ἀρπάζοντας ἀκινδύνους εἶναι, καὶ πολλοὶ χριστιανοὶ ἐφρονεύθησαν ὑπὸ τῶν κατὰ πόλιν ὄχλων, ὧν ἔτυχε, καὶ ἐπραιδεύθησαν.

Всѣ остальные фрагменты сборника Περί ἀρετῆς καὶ κακίας: о свободѣ, дарованной христіанамъ Максимомъ Ликиніаномъ (p. 314, 12—13 Bonn.), объ епархѣ Саллюстіѣ (p. 337, 14—16, p. 338, 2—6), о препоситѣ Роданѣ и проч. (p. 339, 20—341, 11), объ арианствѣ императора Валента (p. 342, 8—13), о магистрѣ Паулинѣ (p. 356—358), о любви императора Θεодосія Младшаго къ Хрисаею и гибели

1) Срв. также В. Истривъ, Первая книга хрон. Іо. Мал. въ Зап. Имп. Акад. Наукъ (Mémoires) 1897 г., стр. 9.

послѣдняго при преемникѣ Θεодосіа (р. 363, 3—8, р. 368, 5—8) и о шарлатанѣ Іоаннѣ Исемеѣ при Анастасіѣ (р. 395), такъ же несомнѣнно происходятъ изъ Малалы, какъ и всѣ отрывки сборника, предшествующіе фрагменту о Декіѣ. Спрашивается, слѣдуетъ ли видѣть въ послѣднемъ интерполяцію автора компиляціи, вставку въ содержаніе Малалы отрывка изъ Іоанна Антиохійскаго¹⁾ или другого источника, или же предположить, что въ хронографіи Малалы, въ томъ ея видѣ, какъ ею пользовался авторъ Константинова сборника, еще не было того значительнаго пробѣла въ серіи римскихъ императоровъ, который оказывается въ оксфордской рукописи Малалы и который казался страннымъ еще Чильмиду (Adnotat. ad Malal. p. 589, ad p. 295, 17 ed. Bonn. Μετά δὲ τὴν βασιλείαν Ἀντωνίνου Καραχάλλου ἐβασίλευσε Βαλεριανός)?

Намъ кажется, гораздо вѣроятнѣе послѣднее, уже въ виду всего состава извлеченій сборника, гдѣ ни разу не замѣчается какихъ нибудь вставокъ въ Малалу изъ постороннихъ источниковъ. Глаголь *πραιδεύω* свойственъ языку Малалы.

1) Мы имѣемъ слѣдующій фрагментъ Іоанна Антиох. о Декіѣ: fr. 149 C. Müller Exc. de Virg., т. е. того же сборника); "Ὅτι Δέκιος ὁ Ῥωμαίων βασιλεύς, Φιλίππου διάδοχος, βασιλικῆ θρασύματι τοὺς τὰ χριστιανῶν δοξάζοντας ἐθανάτου καὶ τοὺς οὐ θεοὺς προσκυνεῖν θέλοντας ἠνάγκαζεν.

С. Шестаковъ.

ОТДѢЛЪ II.

I. КРИТИКА.

Nicéphori Blemmydae curriculum vitae et carmina nunc primum edidit Aug. Heisenberg. Praecedit dissertatio de vita et scriptis Nicéphori Blemmydae. Lipsiae, Teubner, 1896. CX и 136 стр.

Интересъ къ Никифору Влеммиду появился у Гейзенберга при работахъ, посвященныхъ ученику его Георгію Акрополиту, и усилился, когда ему удалось наткнуться на неизданную еще автобіографію Влеммида, о которой, впрочемъ, упоминалъ уже въ 1866 г. пользовавшійся ею Димитракопуло ('Εκκλησιαστ. Βιβλιοθ. I р. λα'). Въ результатѣ появилось обстоятельное изслѣдованіе о Влеммидѣ и цѣлый рядъ произведеній послѣдняго, среди которыхъ важнѣе всего упомянутая автобіографія—*περί τῶν κατ'αὐτὸν διήγησις μερικὴ*, написанная имъ въ послѣдніе годы жизни (1264 и 1265) въ видѣ двухъ самостоятельныхъ частей (λόγοι). Изданіе сдѣлано по cod. Монас. gr. 225 (M) XIV вѣка, гдѣ *διήγησις* имѣется въ полномъ видѣ, и по Laur. gr. plut. VI 12 (L) и Marc. gr. 154 (V), гдѣ есть только извлечения изъ нея о преніяхъ съ латинянами (у Гейзенберга р. 63,6—70, 19 и р. 74, 19—80, 20). Подобными же извлечениями въ греческихъ рукописяхъ Московской синодальной библіотеки 240 и 315 издатель не пользовался, хотя первая изъ нихъ мало уступаетъ по времени мюнхенской. Рукописью 315 (Matthaei 208) воспользовался уже Димитракопуло при своемъ изданіи извлеченій ('Εκкл. Βιβλ. I р. 380—395, см. р. β'), и Гейзенбергъ, ошибочно думая, что Димитракопуло издавалъ по той же Мюнхенской (р. XXXI), напрасно не обратилъ вниманія на чтенія Димитракопуло (я отчасти приведу ихъ ниже); при надлежащемъ вниманіи онъ увидѣлъ бы, что извлечение въ Mosq. 315 кончается не *ὁλως εἶνα τοῦ πνεύματος* (р. 80, 20), какъ въ L и V, а продолжается еще на три страницы до *προανακροῦντες ὑπόνοιαν* (р. 83, 28). Мои, правда, не особенно настойчивыя хлопоты о доставкѣ Mosq. 240 въ Юрьевъ успѣхомъ не увѣнчались, и приходится ждать сличенія отъ лицъ, стоящихъ ближе къ Московской библіотекѣ.

Послѣ автобіографіи Г. издаетъ три главы изъ типика Влеммида для его монастыря въ Имаеіяхъ: 9-ю — о приступающихъ къ монашеству, 11-ю — о пищѣ монаховъ и 13-ю — о совершеніи богослуженія безъ пѣнія и о благочиніи въ храмѣ. Глава 4-я — о приношеніяхъ хлѣба, вина и еиміама не вошла въ настоящее изданіе, какъ стоящая отрывочно, и за это справедливо упрекаютъ издателя. Только эти четыре главы съ указаннымъ обозначеніемъ ихъ порядка и даетъ мюнхенская рукопись. Онѣ же находятся еще въ cod. Matrit. gr. 59, которымъ Г. опять не пользуется, ограничиваясь указаніемъ по каталогу.

Затѣмъ по cod. Lugd. Bon. Vulc. gr. 56 изданы: а) напыщенная благодарственная ода царю Іоанну Дукѣ Ватаци въ 272 политическихъ стихахъ, б) 70 гекзаметровъ и в) 120 ямбическихъ триметровъ, посвященныхъ монастырю Сосандрскому, г) 70 ямбическихъ стиховъ въ честь св. Димитрія Солунскаго и д) «послѣдованіе» св. Григорію *Богослову*, состоящее изъ *χθίσμλ*, девяти стихиръ, канона и ексапостиарія.

Кромѣ того въ книжку вошло стихотворное поздравленіе Θεодору II Ласкарису съ рожденіемъ сына Іоанна по cod. Vindob. Phil. gr. 321 и вѣроятно для заполнения пустой страницы перепечатано небольшое стихотвореніе въ честь Николая Меѳонскаго. За исключеніемъ послѣдняго и упомянутыхъ выше извлеченій изъ автобіографіи о спорахъ съ латинянами, все остальное состоитъ изъ *anecdota*.

I. *De vita auctoris*. Въ своемъ изслѣдованіи о Влеммидѣ Гейзенбергъ прежде всего даетъ весьма тщательный подборъ и группировку и нѣкоторое освѣщеніе фактовъ изъ жизни Влеммида, главнымъ образомъ на основаніи упомянутой автобіографіи, а также и по другимъ источникамъ. Передавать содержаніе этой довольно сжато изложенной лучшей части работы Гейзенберга я не буду. Всякій, кто интересуется личностью Влеммида, самъ прочтетъ ее; знакомство съ ней значительно облегчаетъ и чтеніе самой автобіографіи, даетъ возможность легче ориентироваться въ разсказѣ самого Влеммида, который о нѣкоторыхъ фактахъ современной и собственной жизни говоритъ иногда не вполне ясно, намеками, не называя прямо племя или обозначая ихъ описательно, притомъ не всегда въ частностяхъ выдерживаетъ хронологическую послѣдовательность разсказа и, наконецъ, пишетъ стилемъ не особенно легкимъ для не вчитавшагося еще читателя. Благодаря изданнымъ у Гейзенберга произведеніямъ и его изслѣдованію личность одного изъ наиболѣе выдающихся представителей византійской учености обрисовывается съ большой ясностью, мы узнаемъ цѣлый рядъ весьма точныхъ датъ изъ жизни Влеммида и можемъ шагъ за шагомъ слѣдить за его развитіемъ и дѣятельностью до послѣднихъ лѣтъ жизни.

Въ слѣдующихъ отдѣлахъ изслѣдованія Гейзенбергъ говоритъ о сочиненіяхъ Влеммида и прежде всего, II, *de autobiographia*. Онъ относитъ ее къ разряду такпхъ жптій, которыя составлялись монахами преимущественно изъ числа знавшихъ лично основателя ихъ обители и желав-

шихъ оставить послѣдующимъ поколѣніямъ память о его дѣятельности. Разница только въ томъ, что Влеммидъ, не надѣясь на продолжительное самостоятельное существованіе своей обители и потому не рассчитывая, что его жизнь будетъ разсказана другими, предпочелъ самъ разсказать о нѣкоторыхъ обстоятельствахъ своей жизни и этимъ *στήλην ὁμολογίας ἐς τὸν βοηθὸν καὶ σώστην ἐγεῖραι*. Этимъ характеромъ автобіографіи Гейзенбергъ объясняетъ обильныя упоминанія о чудесныхъ спасеніяхъ самого автора и такихъ же наказаній его враговъ. Въ отношеніи достоверности разсказа онъ полагаетъ, что необходимо вполне довѣрять Влеммиду тамъ, гдѣ онъ говоритъ о политическихъ и другихъ дѣлахъ, въ которыхъ лично не былъ заинтересованъ, но что въ извѣстіяхъ о личныхъ его отношеніяхъ, хотя вѣроятно и нѣтъ намѣренныхъ крупныхъ извращеній, все-таки сказывается субъективная окраска, *ira et studium*. На вторую часть онъ, слѣдуя отчасти словамъ самого Влеммида, смотритъ какъ на восполненіе случайныхъ пропусковъ первой. Мнѣ однако кажется, что обѣ части значительно различаются и по преобладающему характеру содержанія. Въ первой Влеммидъ ограничивается преимущественно разсказомъ о событіяхъ его жизни, а во второй повѣствовательному элементу отводится лишь немного мѣста (около 14 стр.) и преобладаетъ изложеніе діалектическихъ состязаній съ Карикомъ и религиозныхъ преній съ латинянами и др. (26 стр.). Это различіе особенно бросается въ глаза, если принять во вниманіе, какъ кратко и разомъ говоритъ Влеммидъ о религиозныхъ преніяхъ въ первой части (р. 40—41, всего девять строкъ). О чудесныхъ обстоятельствахъ жизни рѣчь идетъ въ обѣихъ частяхъ, но тутъ какъ разъ наоборотъ, разсказы о нихъ во 2-й части рѣже и короче, чѣмъ въ 1-й, если даже онъ разсказываетъ въ первый разъ. Наконецъ, только во 2-й части встрѣчается болѣе обстоятельное упоминаніе о его учено-литературной дѣятельности (р. 87—88). Едва-ли такое различіе случайно, едва-ли въ первой части случайно опущено и недостаточно развито то, что подробно излагается во 2-й. Не правильнѣе ли будетъ думать, что Влеммидъ имѣлъ въ виду особый кругъ читателей для той и другой части (ср. къ V), именно первую предназначалъ для болѣе простыхъ и вѣрующахъ читателей, во второй старался выставить себя въ хорошемъ освѣщеніи особенно предъ болѣе образованными и скептическими читателями? Едва-ли также можно вмѣстѣ съ Гейзенбергомъ отнести автобіографію Влеммида къ одному разряду съ *vitae sanctorum*, по крайней мѣрѣ въ той формѣ, въ какой это высказываетъ Гейзенбергъ. Если въ пользу этого и говоритъ обиліе чудеснаго въ разсказѣ, за то въ разсказѣ есть не мало и элементовъ, не соотвѣтствующихъ подобнымъ *vitae*, да и самый тонъ и стиль разсказа не напоминаетъ ихъ, да наконецъ, если бы Влеммидъ писалъ здѣсь для будущаго времени изъ честолюбія и подражанія житіямъ, то онъ могъ бы и самъ укрыться за третьимъ лицомъ, а у него постоянно выступаетъ на видъ его я. Неуживчивый, упорный, гордый въ сознаніи своего пре-

восходства и въ душѣ вѣроятно глубоко оскорбленный тѣмъ, что ему не пришлось стать патриархомъ, Влеммидъ хочетъ такъ или иначе оправдать каждый свой шагъ и пишетъ, повидимому, скорѣе для окружающихъ современниковъ, чѣмъ для послѣдующихъ поколѣній. Сообразно съ этимъ должно цѣнить и достовѣрность его извѣстій, касающихся его лично и его отношеній. Можетъ быть, самъ онъ и пишетъ вполне добросовѣстно, какъ и всякій болѣею частью считаетъ себя правымъ и особенно въ борьбѣ начинаетъ вѣрить въ свою правоту, но всетаки, если бы даже намъ не говорили, что, напр., царь Феодоръ II не особенно настаивалъ на принятіи патриаршества Влеммидомъ, что для него былъ даже болѣе желателенъ отказъ со стороны послѣдняго (Georg. Astrap. у Migne 140 p. 1124), мы уже подъ тѣмъ нѣсколько чрезмѣрнымъ паеосомъ, съ которымъ говоритъ Влеммидъ объ этомъ эпизодѣ, могли бы усмотрѣть не мало горечи въ его тонѣ и убѣдиться, что дѣйствительность не вполне соответствовала разсказу и что, повидимому, весьма настойчивыя предложенія и просьбы дѣлались въ такой формѣ и съ такими условіями, что Влеммиду должно было отказываться отъ дѣчета и власти. Но, если мы по возможности счистимъ субъективную окраску съ разсказовъ особенно о личныхъ столкновеніяхъ Влеммида, у насъ все-таки останется цѣлый рядъ фактовъ изъ его жизни, въ которыхъ нѣтъ причины сомнѣваться, а также, конечно, не подлежатъ сомнѣнію и тѣ разнообразныя и интересныя подробности, которыя онъ сообщаетъ между прочимъ, по ходу разсказа, именно, напр., о современныхъ политическихъ и церковныхъ отношеніяхъ, о представителяхъ свѣтской и духовной власти, о придворной жизни и поведеніи духовенства, о различныхъ учрежденіяхъ и обрядностяхъ, о современныхъ воззрѣніяхъ, о разныхъ суевѣріяхъ, о ходѣ и кругѣ тогдашняго образованія, объ интересахъ образованнаго общества, діалектическихъ состязаніяхъ, бібліотекъ и т. п. Если эти подробности болѣею частью и не оказываются новыми, все-таки онѣ содѣйствуютъ составленію болѣе цѣльной картины его времени.

III. *De testamento*. Говоря здѣсь о тирикѣ Влеммида, Г., кромѣ свѣдѣній о рукописяхъ, дѣлаетъ только общія замѣчанія о монастырскихъ уставахъ его времени и обращаетъ вниманіе на нѣкоторыя характерныя для Влеммида правила въ издаваемыхъ трехъ главахъ типика. Такимъ образомъ и здѣсь онъ не сообщаетъ, къ сожалѣнію, ни слова изъ содержанія пропущенной имъ четвертой главы. Крумбахеръ вѣроятно подъ влияніемъ этого пробѣла у Гейзенберга даже говоритъ, что отъ типика *leider nur drei Kapitel erhalten zu sein scheinen* (G. d. b. L² p. 446). Онъ же напрасно, кажется, считаетъ, что уставъ Влеммида разрѣшалъ монахамъ *reichliche Ernährung*. Влеммидъ, слѣдуя «отцамъ», предпочитаетъ только ежедневное принятіе пищи продолжительному неяденію, не воспрещая послѣдняго и не обязывая къ первому и настойчиво прибавляя о пищѣ *παρὰ μικρόν, ἄνευ κόρου καὶ πλετισμονῆς, ἐγχερατῶς*. Что касается упо-

требленія вина, которое также отмѣчаетъ Крумбахеръ, какъ *hishale Liberalität*, то Влеммидъ разрѣшаетъ его, какъ и вареную пищу (однако безъ масла), по отношенію лишь къ нѣкоторымъ средамъ и пятницамъ въ отличіе отъ постящихся тогда еретиковъ и въ предотвращеніе противоположной крайности, т. е. превращенія этихъ дней какъ бы въ «господскіе» праздники. Въ главѣ о пищѣ въ Влеммидѣ сказывается врачъ. Онъ прямо совѣтуетъ монахамъ, особенно съ слабымъ желудкомъ, питье горячей воды и притомъ съ отваромъ тмина или укропа; указывая на дѣйствіе такого питья (*πνευμάτων κολυτκόν*,—согласно и съ современной практической медициной), онъ безъ всякаго сомнѣнія имѣетъ въ виду преобладающее въ монашеской жизни *сухолоденіе*.

Въ главѣ IV «о письмахъ» Гейзенбергъ только перечисляетъ такъ или иначе извѣстные ему письма къ Влеммиду и отъ Влеммида. Первыхъ насчитывается 42 (одно отъ нѣкоего Савы, котораго Г. не читалъ, и 41 отъ Θεодора II Ласкариса), вторыхъ — 30 (одно къ деспоту [Солунскому] Михаилу, котораго Г. не видѣлъ и которое теперь издалъ Вугу въ *Buz. Zeitschr.* 1897 p. 528—531 по cod. Ватосс. 131; 27 къ Θεодору II Ласкарису, одно къ патриарху Мануилу и одно стихотворное, издаваемое въ книжкѣ Гейзенберга). О большинствѣ писемъ Г. знаетъ только по каталогамъ, да по сообщеніямъ N. Festa, готовящаго изданіе переписки Влеммида. Тѣмъ не менѣе онъ пытается опредѣлять время этихъ писемъ. При неизвѣстности содержанія, конечно, полезнѣе въ данномъ случаѣ осторожность. Обширность переписки между Θεодоромъ и Влеммидомъ говоритъ, конечно, о хорошихъ отношеніяхъ, но тутъ именно важны волюнѣ опредѣленные даты переписки. Въ настоящей главѣ Гейзенбергу слѣдовало еще упомянуть объ «ἐπιστολὴ καθολικῶτέρῃ καὶ πρὸς πολλούς», которое Влеммидъ разослалъ послѣ случая съ маркизой Фриггой для объясненія мотивовъ, вызвавшихъ его поведеніе въ этомъ случаѣ. Гейзенбергъ упоминаетъ объ этомъ письмѣ, изданномъ уже въ *Patr. gr.* 142 p. 605—610, только между прочимъ на стр. XXII въ рассказѣ объ упомянутомъ случаѣ. Въ этой энцикликѣ сказываются тѣ же черты характера Влеммида и тѣ же стремленія, какія и въ автобіографіи, такъ что она могла бы прямо найти себѣ мѣсто въ послѣдней подобно другимъ оправдательнымъ рѣчамъ.

V. *De libris* περὶ ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου πνεύματος. Отмѣтивъ пристрастное отношеніе грековъ и латинянъ къ обсужденію вопроса объ исхожденіи Св. Духа, Г. обстоятельно опредѣляетъ положеніе Влеммида въ этомъ вопросѣ. По автобіографіи, онъ въ преніяхъ 1234 и 1250 г. рѣзко выступалъ противъ латинянъ, не допуская вовсе даже формулы *ἐκ πατρὸς δι' οὐοῦ ἐκπορεύεσθαι*. Только позднѣе, изучивши свято-отеческій матеріалъ и выступая противъ крайняго направленія грековъ, онъ принялъ указанную формулу въ сочиненіяхъ, посланныхъ болгарскому архіепископу Іакову и царю Θεодору II. Это вѣроятно и дало вполнѣ въ послѣдствіи поводъ выставить его сторонникомъ латинства, хотя онъ и здѣсь нигдѣ

не защищалъ послѣдняго и его формула никогда не была принята латинянами. Въ сочиненіи «о вѣрѣ», предназначенномъ для болѣе широкаго круга читателей, онъ по прежнему избѣгаетъ данной формулы. Ср. *Gesch. der Byz. Litt.* ² р. 93 Ehrhard и р. 446 Krumbacher. Для всѣхъ упомянутыхъ изданныхъ уже сочиненій Г. указываетъ рукописный матеріалъ.

VI. *De libro* περί ἀρετῆς καὶ ἀσκήσεως. По поводу этого также изданнаго уже сочиненія, предназначеннаго Влеммидомъ для его монаховъ, какъ и περί πίστεως, Г. ограничивается обзоромъ содержанія и указаніемъ двухъ рукописей.

VII. *De encomio in S. Ioannem Evangelistam scripto*. Это еще неизданное сочиненіе Влеммида, упоминаемое и въ его автобіографіи и вызвавшее на него нареканія, противъ которыхъ онъ защищался письменно (р. 83 ss.), Г. относитъ къ vitae sanctorum, отъ которыхъ оно отличается лишь тѣмъ, что жизнь рассказана кратко, а большее вниманіе посвящено догматическому элементу, именно развитію положенія πάντα παρὰ τοῦ πατρὸς διὰ τοῦ λόγου = διὰ τοῦ υἱοῦ γίνεσθαι. Къ тому же разряду Г. относитъ и «краткое повѣствованіе о св. Павлѣ и другихъ отцахъ, жившихъ въ Латрѣ», упоминаемое Аляціемъ по Ватиканской рукописи. Существованіемъ такого сочиненія Влеммида, по мнѣнію Гейзенберга, объясняется ошибочное появленіе имени его предъ Vita S. Pauli Junioris in monte Latro въ cod. Paris. Graec. 1195 (изданъ Delehayе, Bruxelles 1892). Отрывокъ этого сочиненія Г. предполагалъ въ cod. Barocc. 133 fol. 112—113 на основаніи помѣты въ каталогѣ Сохе: «notitia brevis de vita S. Pauli». Какъ опасно полагаться на такіа помѣты и дѣлать изъ нихъ выводы, не видя рукописей, показалъ теперь Bury (*Byz. Zeitschr.* 1897 р. 537), отмѣтивши не точность Сохе: оказывается, что въ cod. Barocc. 133 fol. 112^r оставшая пустой страница была занята notitia brevis de S. Paulo Apostolo.

VIII. *De libris geographicis*. На извѣстныя давно два географическихъ сочиненія Влеммида: ἱστορία περί τῆς γῆς и γεωγραφία συνοπτική (*Geogr. Graeci Minores* II р. 459 ss.), лишенные значенія для научной характеристики автора, Г. смотритъ какъ на учебники младшаго и старшаго возраста, предназначенные Влеммидомъ первоначально для его царственнаго ученика Θεοδωρα.

IX. *De libro qui inscribitur* βραχυλόσ ἀνδρίας. Три послѣднія главы этого сочиненія, напечатаннаго и въ *Patrolog. Gr.* 142 вмѣстѣ съ болѣе удобопонятнымъ переложеніемъ двухъ Георгіевъ (*Gesch. der byz. Litt.* ² р. 448), остаются до сихъ поръ неизданными. Указавъ содержаніе и значеніе «царской статуи», Г. не признаетъ выставяемой Крумбахеромъ необходимости искать источники Влеммида для этого сочиненія; едва ли однако можно съ этимъ согласиться. Подлинное «краткое и отчетливое» изложеніе Г. рѣшительно предпочитаетъ переложенію.

X. *De libris philosophicis*. Сочиненія Влеммида ἐπιτομή λογικῆς (около 1251 г.) и ἐπιτομή φυσικῆς (около 1252 г.) пользовались обширной и про-

должительной распространенностью и на востокъ и на западъ. Это видно изъ массы рукописей, въ которыхъ онѣ сохранились: не ручаясь за полноту, Г. пересчитываетъ для перваго 62 рукописи (а считая и отдѣльныя извлеченія, даже 71), для втораго—42 (47). Послѣднее сочиненіе въ латинскомъ переводѣ прямо вошло въ «физиологію» Георгія Валлы, безъ всякаго упоминанія о Влеммидѣ. Справедливо указывая, что византійцы богѣе западниковъ вращались въ философіи и что сочиненія первыхъ были распространены между послѣдними, Г. полагаетъ, что тщательное изученіе византійской литературы можетъ повести къ обнаруженію и другихъ случаевъ нарушенія права литературной собственности въ родѣ указаннаго. Съ другой стороны выпущенное тѣмъ же Валлой подъ именемъ Влеммида въ латинскомъ переводѣ *ratio de compendiaria arte disserendi*, оригиналъ котораго имѣется въ Γρηγορίου τοῦ ἀνεκωνύμου συνοπτικὸν τῆς φιλοσοφίας σύνταγμα (изд. Wegelin 1600), нужно приписывать не Влеммиду, а, какъ полагаетъ Г., вѣроятно Никифору Григорѣ.

XI. *De libris* περὶ ψυχῆς et περὶ σώματος. По указаніямъ cod. Monac. 225 первое написано въ 1263 г., второе—въ 1267. Имѣются, кромѣ упомянутой рукописи, и въ другихъ. Напечатаны въ крайне рѣдкомъ лейпцигскомъ изданіи 1784 (Heisenberg p. LI, Δημητράκηπουλος Ἑκκλησιαστ. Βιβλιοθ. I p. xθ').

XII. *De libris medicis*. Влеммидъ писалъ по медицинѣ и прозой и стихами, притомъ въ формѣ канона. По рукописнымъ даннымъ и историко-литературнымъ соображеніямъ Г. доказываетъ, что Влеммиду дѣйствительно принадлежать четыре медицинскихъ сочиненія, которыя остаются еще неизданными.

XIII. *De explicatione psalterii*. Σχόλια εἰς τῆς δαβιτικὴν βίβλον или ἐξηγημένον ψαλτήριον съ предисловіемъ о происхожденіи псалтири, древнѣйшемъ способѣ пѣнія, греческихъ переводахъ и пр. написано Влеммидомъ вѣроятно около 1224—1233 г. Позднѣе, уже живя въ своемъ монастырѣ, около 1252 онъ написалъ ἐξήγησις εἰς τινὰς τῶν ψαλμῶν (псалмы 1—10, 14, 50, 83). Изъ того и другаго толкованія изданы только части. Кромѣ того Г. на основаніи показанія автобіографіи: ψαλμούς τινὰς οὐχ ὡς ἐξ ἑτέρου λεγομένους, ἀλλ' ὡς ἐκ τῶν ἀδόντων αὐτοῦς ἐξηγούμεθα (p. 88) допускаетъ еще третій трудъ того же рода и полагаетъ, что онъ имѣется въ 13 рукописяхъ (Hierosol., Athen., Athoi) подъ заглавіемъ ἐκλογὴ ἐκ τῆς βίβλου τῶν ψαλμῶν, иногда съ ближайшими опредѣленіями, указывающими на выборъ и распредѣленіе примѣнительно къ праздникамъ всего года. До ознакомленія съ рукописями предположеніе Г. остается открытымъ вопросомъ. Не совсѣмъ ясное для Г. выраженіе Влеммида, кажется, нужно понимать въ смыслѣ толкованія или переложенія псалмовъ примѣнительно къ положенію поющихъ ихъ теперь, въ отличіе отъ толкованія, такъ сказать, историческаго, т. е. съ точки зрѣнія авторовъ. Если это пониманіе правильно, то упомянутое ἐκλογὴ, повидимому, предназначен-

ное для церковнаго употребленія, едва ли совпадаетъ съ упомянутымъ у самого Влеммида трудомъ.

XIV. *De carminibus*. Кромѣ упомянутыхъ выше семи стихотворныхъ произведеній Влеммида, вошедшихъ въ изданіе Гейзенберга, здѣсь указано еще нѣсколько такпхъ, которыхъ не удалось видѣть издателю. Это, во 1-хъ, гимнъ $\Sigma \delta \chi \rho \iota \varsigma \mu \acute{o} \nu \omicron \varsigma \acute{\alpha} \gamma \alpha \theta \acute{o} \varsigma$ по образцу $\Delta \acute{o} \xi \alpha \acute{\epsilon} \nu \upsilon \psi \iota \sigma \tau \omicron \iota \varsigma \theta \epsilon \acute{\omega}$ (древнѣйшая рукопись Moscu. Græc. 305, sæc. XIV), во 2-хъ, гимнъ $\epsilon \iota \varsigma \tau \acute{o} \nu \acute{\alpha} \nu \alpha \rho \chi \omicron \nu \theta \epsilon \acute{o} \nu \kappa \alpha \iota \pi \alpha \tau \epsilon \rho \alpha$, нач. $\Delta \acute{\epsilon} \iota \sigma \tau \omicron \tau \alpha \pi \alpha \nu \tau \omicron \chi \rho \acute{\alpha} \tau \omega \rho \acute{o} \upsilon \pi \epsilon \rho \acute{\alpha} \nu \alpha \rho \chi \omicron \varsigma$, въ 3-хъ, нѣсколько другихъ, для которыхъ каталоги не даютъ даже и подобныхъ обозначеній, и въ 4-хъ, «другой канонъ св. Григорію въ cod. Barocc. 131 fol. 360^r—360^v, изданію котораго помѣшали *nimiaie difficultates*». Послѣднее произведеніе теперь издалъ Вугу (*Byz. Zeitschr.* 1897, p. 531—537). Гейзенбергъ, по неосмотрительности, принялъ изданный у него самого канонъ за канонъ Григорію Чудотворцу (Неокесарійскому), тогда какъ на дѣлѣ это канонъ «Григорію Богослову» (Назіанзену), — ошибка указана уже рецензентами, но ею заразился Вугу, который также говоритъ о *двухъ* канонахъ одному и тому же Григорію Чудотворцу. Въ дѣйствительности мы имѣемъ «послѣдованіе» Григорію Богослову у Гейзенберга и «послѣдованіе» Григорію Чудотворцу у Вугу. Въ зависимости отъ собственной ошибки Г., конечно, неправильно заподозрилъ на стр. СІХ надлежащую помѣтку *Labbe Biblioth. nova mss.* p. 111. Не вполнѣ также правильно, повидиму, Г. считаетъ эти «послѣдованія» предназначенными для пѣнія послѣ прочтенія житія святого. Скорѣе это обычная служба святымъ по образцу вошедшихъ въ минеи мѣсячныя. Разборъ стихотвореній Влеммида приводитъ къ заключенію, что новыхъ размѣровъ онъ не создалъ, что онъ большею частію подражалъ, даже заимствовалъ и форму и содержаніе и заботился больше о первой, чѣмъ о послѣднемъ.

XV. *Supplementa varia*. Здѣсь указываются (не всегда удачно, какъ мы видѣли выше) нѣкоторыя ошибки и оговариваются сомнительныя или неточныя указанія предшествующихъ изслѣдователей и составителей рукописныхъ каталоговъ.

Таково содержаніе изданія и изслѣдованія Гейзенберга, встрѣченнаго вообще съ большимъ сочувствіемъ, выразившимся не только въ характерѣ большинства рецензій, но и въ ихъ количествѣ. Теперь ихъ появилось уже не менѣе девяти, именно:

- 1) С. П. Шестакова въ *Ж. М. Н. П.* 1897, мартъ, 245—253.
- 2) Ed. Kurtz въ *Byzant. Zeitschrift* 1897, p. 394—410.
- 3) W. Kroll въ *Berlin. Philol. Wochenschrift* 1897, n^o 23, p. 707—709.
- 4) Ph. Meyer въ *Theologische Litteraturzeitung* 1896, n^o 20, p. 527.
- 5) Joh. Dr(äseke) въ *Litt. Centralblatt* 1897, n^o 5, p. 169 ss.
- 6) С. W(achsmuth) въ *Historisches Jahrbuch* XVII, 1896, p. 198.
- 7) T. R(einach?) въ *Revue des études grecques* X, 1897, p. 118 s.
- 8) F. Hirsch въ *Mittheilungen aus der historischen Litteratur* II, 1897, p. 158 s.

9) С. О. Zuretti въ Bollet. di filolog. classica III, p. 198—200.

Кромѣ того книгой Гейзенберга уже воспользовался Крумбахеръ во 2-мъ изданіи Gesch. d. byz. Litt. и ею же вызваны упомянутыя мною выше дополнительные публикаціи пзъ Влеммида J. B. Vury въ Byz. Zeitschr. 1897 p. 527—537. Слѣдуетъ еще отмѣтить, что по извѣщенію въ одномъ библиографическомъ журналѣ нѣсколько недѣль тому назадъ въ Лейпцигѣ ожидалась, теперь, можетъ быть, уже вышла и при появленіи въ печати настоящихъ строкъ навѣрно будетъ въ обращеніи новая книга А. Μηλιχράκη, 'Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου (1204—1261), посвященная именно тому періоду, для котораго важна автобіографія Влеммида, такъ-что трудно допустить, чтобы авторъ сю не воспользовался. Нѣкоторыя рецензіи, именно 1-я, 2-я и отчасти 3-й (8-я и 9-я мѣ не были доступны), весьма обстоятельны, и теперь въ настоящей рецензіи, сильно запоздавшей отчасти и по моей винѣ, мнѣ было бы трудно сказать отъ себя еще нѣчто новое о книгѣ Гейзенберга. Я позволю себѣ только подвести итоги сказанному другими.

С. П. Шестаковъ, не касаясь ближе филологической стороны, обращаетъ главное вниманіе на значеніе вновь изданныхъ произведеній Влеммида со стороны содержанія (потому я могъ говорить объ этомъ слишкомъ кратко), на цѣнность свода рукописнаго матеріала, составленнаго Гейзенбергомъ, и на фактическіе результаты, достигнутыя имъ на основаніи новаго матеріала и изученія рукописей. Онъ сопоставляетъ новыя данныя съ пзвѣстными прежде и въ немногихъ случаяхъ дополняетъ интерпретацію Гейзенберга (о Музалонѣ къ р. 18, 12 ss., объ отказѣ Влеммида отъ патріаршества къ р. 43, 10 ss. и др.). Эд. Курцъ также только въ семи мѣстахъ отмѣчаетъ фактическія ошибки интерпретаціи, отразившіяся на изслѣдованіи Гейзенберга: къ р. XIV и р. 16, 16 ss. о порученіи Влеммиду завѣдыванія епархіей, а не борьбы съ манихеями, къ р. XVI и р. 71—72 о смерти родителей Влеммида, а не о принятіи монашества, р. XVI и р. 27, 18 ss. о переселеніи въ монастырь Чудотворца слуги Влеммида, а не его самого, р. XVIII и р. 30 s. о смѣшеніи Льва Адралеста, діакона, съ правителемъ Никен Иканатомъ, р. XCV о смѣшеніи Григорія Богослова съ Чудотворцемъ, р. 134 (въ указателѣ) о смѣшеніи Авторіана и Хаиты, р. XIX и р. 39, 12 о порученіи Влеммиду руководительства новымъ патріархомъ, Меодиємъ II, а не воспитанія сына Θεодора II, — Кроль думалъ здѣсь даже о παιδαγωγία самого Θεодора. Сводъ множества рукописей, составляющій, конечно, большую часть только изслѣдованіе каталоговъ рукописей, не только облегчаетъ трудъ для послѣдующихъ изслѣдователей Влеммида, но и самъ по себѣ свидѣтельствуетъ то о большей, то о меньшей распространенности произведеній Влеммида и кромѣ того даетъ возможность уже Гейзенбергу прийти къ интереснымъ историко-литературнымъ выводамъ. Словомъ, всѣ эти стороны труда представляютъ несомнѣнную заслугу Гейзенберга для византологіи и ими объясняются большею частью безусловно лест-

ные отзывы о его книгѣ. Желательно было бы, конечно, и тутъ, напр., болѣе краткое и удобообозримое сопоставленіе рукописнаго матеріала, — такъ, физика Влеммида имѣется большею частью въ однихъ сборникахъ съ логикой, и Гейзенбергъ на стр. LXXIX—LXXI называетъ вторично тридцать три рукописи, уже названныя восемью страницами выше, и т. п. (объ изданіяхъ также удобнѣе было бы сказать короче и сразу, а не въ видѣ разсказа по поводу каждаго произведенія отдѣльно). Но Гейзенбергъ вѣроятно имѣлъ въ виду, что рѣдко кто будетъ интересоваться *всѣми* сочиненіями Влеммида («цѣликомъ его прочитаютъ только немногіе», Kroll), а для интересующихся отдѣльными планъ, принятый Гейзенбергомъ, пожалуй, даже удобнѣе.

Не такое благоприятное впечатлѣніе получается при внимательномъ взглядѣ на самое отношеніе Гейзенберга къ изданію текстовъ и мелкія частности его работы. Я не упрекаю его въ томъ, что онъ не пользовался рукописями московскими, хотя ради автобіографіи, давшей такой цѣнный матеріалъ и вызвавшей и все изданіе и изслѣдованіе, можно было похлопотать объ этомъ. Болѣе странно то, что онъ видитъ у Дмитракопуло изданіе по мюнхенской рукописи. Я не знаю, на сколько послѣдній былъ точенъ въ работѣ, но онъ указываетъ всетаки не разъ свои и небольшія уклоненія отъ рукописи, слѣдовательно можно думать, что вообще онъ слѣдуетъ рукописи довольно точно. Между тѣмъ, если даже не брать всѣхъ извлеченій, а только ту часть (р. 80, 21—р. 83, 28), которой Гейзенбергъ вовсе не отмѣчаетъ въ *Mosqu.* 315, мы встрѣчаемъ на трехъ страницахъ слѣдующія различія отъ мюнхенской: р. 80, 23 φύσιν (Дим. исправилъ φύσεως), *M.* φύσεως; р. 81, 8 βασιλεύς, *M.* βασιλικός; р. 81, 17 τῆς πλάνης, *M.* πλάνης; р. 81, 25 [τῆ] τριάδι, *M.* τῆ τριάδι; р. 81, 26 ἀνεπίληπτος, *M.* ἀνεπίκλητος; р. 82, 10 οὐθέν, *M.* οὐθέν; р. 82, 15 χρησιμώτερα (Дим. χρησιμωτέρα), *M.* χρησιμωτέρα; р. 82, 23 χυλοποιηθείς, *M.* χυλοποιηθείς, при чемъ Гейзенбергъ говоритъ о χυλοποιηθείς какъ объ *emendatio* Дмитракопуло, хотя тотъ не отмѣчаетъ здѣсь никакой поправки; р. 82, 25 συνεργήματα, *M.* ἐνεργήματα; р. 83, 1 εὐδόκησε, *M.* εὐδοκίμησε; р. 83, ἐστί, παρέχειν, Дим. исправляетъ παρέχων, а въ *M.* ἐστί παρέσχεν, при чемъ Гейзенбергъ прибавляетъ ν ἐφέλκ. и ставитъ послѣ ἐστίν точку; р. 83, 16 ἰσοτελετῶν, *M.* ἰσοτελεστῶν. Ихъ, кажется, слишкомъ много для того, чтобы признать у Дмитракопуло *M.* и совершенно достаточно, чтобы даже безъ прямого заявленія послѣдняго видѣть у него одну изъ московскихъ рукописей. Но сама *M.* на столько хороша, что одна можетъ служить надлежащей основой изданія. Посмотримъ, что съ ней дѣлаетъ Гейзенбергъ на тѣхъ 85 страницахъ, гдѣ онъ пользуется ею одной (въ предѣлахъ извлеченій о латинянахъ поправки къ ней даются прямо чтеніями *L* и *V*). Онъ здѣсь прилагаетъ къ ней свою руку разъ 135, въ 18 случаяхъ вставляя новыя слова, якобы опущенныя въ текстѣ рукописи, въ 35 (приблизительно) вводя болѣе или менѣе существенныя видоизмѣненія отдѣльныхъ словъ, т. е. превращая ихъ или въ другія формы

или въ другія слова, и, кажется, въ 84 исправляя ударенія и придыханія, ошибки отъ итацизма, слитное письмо словъ въ раздѣльное и наоборотъ, вставляя опущенныя отдѣльныя буквы и *iota subscriptum* и рѣже выбрасывая излишнія. Словомъ, двѣ трети его поправокъ чисто ореографическія, часто такія, что въ неполныхъ критическихъ аппаратахъ ихъ даже не оговариваютъ. Но, если бы даже во всѣхъ этихъ случаяхъ М нуждалась дѣйствительно въ исправленіи, всетаки ихъ приходится всего на все по три на двѣ тейбнеровскія страницы, и уже это одно заставляло быть возможно консервативнымъ, а Гейзенбергъ исправлялъ нерѣдко только изъ желанія исправлять. Особенно не кстати онъ увлекся собственными вставками. Шестъ такихъ вставокъ теперь удалитъ уже Кроль (уже одно то, что въ пяти случаяхъ Г—у пришлось вставлять личныя мѣстоименія, должно бы было броситься въ глаза), еще шесть— Курцъ; я не считаю необходимыми союзовъ γάρ и δέ р. 6, 21 и р. 21, 5, да можно, кажется, обойтись и безъ *κχομῆχανοι* р. 12, 20 и безъ *σφρηνίζοντες* р. 87, 29; интересно и то, что р. 81, 18 *τοῦ δὲ υἱοῦ ἐνεργήσαντος* отсутствуетъ также и въ рукописи Димитракопуло: можетъ быть, понятіе τοῦ υἱοῦ заключается уже въ *εἰργάσατο*, хотя, конечно, при немъ по контексту субъектомъ является ἡ τριάς. Остается только одинъ 18-й случай р. 18, 1 *τῆν ψυχὴν*. Словомъ, почти всѣ вставки подозрительны, а онѣ прямо введены въ текстъ. Замѣчу здѣсь же, что неудачны въ свою очередь и вставки, предложенныя Кролемъ: р. 21, 19 его *μεθ' ἡσυχίας* излишне и извращаетъ смыслъ мѣста, а р. 26, 26 *οὐδὲν ἄλλο* — *φθεγγόμενος* *πλὴν ἧς ἐμνήσθημεν τῆς τοῦ δαμιονῶντος διηπειλήσεως* съ ссылкой на р. 25, 2 явилось вслѣдствіе неправильной интерпретаціи: нужно было сослаться на р. 18, 4 ss. и *φθεγγόμενος* должно связывать только съ *ἀπολυθῆναι αἰτησόμενος*, а слѣдовательно текстъ нужно оставить въ томъ видѣ, въ какомъ онъ у Гейзенберга.

Среди ореографическихъ поправокъ дѣло обстоитъ не много лучше. Въ большинствѣ случаевъ, конечно, самыя простыя описки переписчика исправлены Гейзенбергомъ удачно, если можно считать это заслугой *emendatoris*, но съ другой стороны *lusus emendandi* заходитъ иногда опять такъ далеко, что вмѣсто правильной ореографіи рукописи издатель вводитъ неправильную собственную (см. Kurz и Kroll къ р. 2, 15, р. 18, 10, р. 20, 6 и др.). Кой гдѣ правильную ореографію онъ могъ найти уже у Димитракопуло (напр. р. 81, 2, ср. выше о р. 82, 23). Кромѣ того многія изъ ореографическихъ и болѣе существенныхъ поправокъ при правильной интерпретаціи оказываются вовсе не нужными, портящими рукописный текстъ, — по Курцу (и отчасти совпадающему съ нимъ Кролю) это р. 2, 29; 8, 2; 12, 26; 21, 24; 33, 3; 38, 3; 44, 7; 45, 29; 50, 13; 51, 24; 56, 27; 74, 7; 78, 9 и еще въ стихотвореніяхъ р. 104, 119; р. 116, 46; р. 118, 91; р. 118, 100; р. 127, 15; кромѣ того можно было бы, кажется мнѣ, оставить на мѣстѣ рукописныя чтенія и р. 6, 15; р. 49, 16. Такимъ образомъ и здѣсь около 20 случаевъ исправленій ненужныхъ. Есть

кромѣ того нѣсколько исправленій неудачныхъ, хотя порча текста дѣйствительно имѣется (Kurtz къ р. 13, 22; 34, 6; 129, 4; 130, 81; 132, VI). Къ этому часто присоединяется еще затемняющая чтеніе текста и иногда свидѣтельствующая о неправильномъ пониманіи его издателемъ интерпункція (Курцъ указываетъ ее въ 32 мѣстахъ, Кроль, кромѣ нѣкоторыхъ совпаденій, еще въ четырехъ). Словомъ, если текстъ Влеммида у Гейзенберга представляется довольно sauber, то это зависитъ скорѣе отъ достоинства рукописей, а къ критической дѣятельности издателя нужно относиться съ принципиальнымъ сомнѣніемъ. Его произвольныя подозрѣнія еще удивительнѣе потому, что рядомъ съ ними онъ обходитъ молчаніемъ мѣста, дѣйствительно нуждающіяся въ исправленіи. Такъ, Курцъ предлагаетъ несомнѣнныя или весьма вѣроятныя поправки къ 20 мѣстамъ: р. 12, 11 ἐθαμίζο(με)ν, 16, 18 αὐτῶ, 27, 11 δημιουργουμένοις, 30, 21 αὐτοῖς (съ иной интерпункціей), 34, 26 ἐκτόπου (также), 51, 21 ὁ, 54, 28 ἦ, 59, 21 παραφέρονται, 66, 26 προσηνές, 91, 23 ἐκλιμῆ, 107, 193 ἐκλιμῆσοι, 107, 194 σοί, 113, 23 παντευτουχέος (съ иной интерп.), 115, 19 ὑπαρφυῆ, 116, 150 ἄλλος (? ἄλλον Кроля правильнѣе), 118, 106 κολοβοῖσι (?) κἀπορουμένοις, 124, 68 σαυτῶ, 127, 6 λιπών, 130, 68 λιθολουστεις, 131, 86 πῶ, πάτερ. Въ р. 87, 16 можно было бы сохранить τῆ ἀρχῆ, тѣснѣе связывая его съ δεδεγμένοις и не измѣняя въ τῆς ἀρχῆς съ Курцемъ. Рукописное ἀετιδῆ р. 105, 142 Курцъ измѣняетъ въ ἀετιδαῖς отъ ἀετιδεύς, потому что нѣтъ прилагательнаго ἀετιδῆς и конечное с легко могло отпасть предъ слѣдующимъ; съ этими мотивами нельзя не согласиться, но въ изданномъ позднѣе письмѣ Влеммида къ деспоту Михаилу опять встрѣчается «ἀετιδέσι» (Byz. Zeitschr. 1897, р. 528, Вугу предполагаетъ ἀετοιδείσι или ἀετιδεῦσι), и съ этимъ теперь нужно считаться. Менѣе удачны конъектуры Кроля: къ р. 15, 26 κατετάζων онъ думаетъ объ κατεξετάζων, однако и р. 30, 26 стоитъ κατετάσας; къ р. 19, 13 онъ неувѣренно предлагаетъ [γνώσιν] и р. 19, 15 настойчиво τέλειον, но я думаю, что рукописное τελείων можетъ и даже должно быть сохранено, а γνώσιν дѣйствительно можно оставить подъ сомнѣніемъ; нельзя также настаивать на его <ἐν>αναστραφέντες р. 55, 13. Защищая вообще рукописныя чтенія, я однако и самъ сомнѣваюсь въ нѣкоторыхъ, напр. р. 56, 19 (βαβχῖ πόσον ἡμῖν εισάγει μακαρίων ἀνδρῶν τῶν μὲν ἀλόγων, τῶν δὲ καὶ ἀφώνων, τῶν δὲ καὶ ἀναισθήτων καὶ ἀκινήτων ἐσμῆν); не лучше ли, связывая тѣснѣе всѣ приведенныя слова, читать ἐσμῶν вмѣсто ἐσμῆν? Ср. въ ἐπιστολῇ καθολικωτέρα Влеммида (Patr. gr. 142 р. 607 В): μεγίστων ἀντιφιλοτιμησάμενον καὶ ἀκαταλύτων ἐπάθλων ἐσμῶν. О другихъ сомнѣніяхъ я не буду говорить безъ предварительнаго изученія языка Влеммида. Гейзенбергъ отлагаетъ послѣднее на будущее время, хотя оно должно было бы предшествовать изданію произведеній Влеммида. Онъ ограничивается общимъ указаніемъ на довольно частыя реминисценціи изъ Гомера (р. XXXI) и вовсе не касается библейскихъ мѣстъ, цитированныхъ у Влеммида или вліявшихъ на его выраженіе. Изъ послѣднихъ онъ приводитъ у себя только тѣ, которыя нашелъ у

Димитракопуло. Курцъ потрудился сдѣлать дополнительныя указанія еще для 32 мѣстъ, но еще не исчерпалъ всего матеріала. Вліяніе библіи и церковнаго языка во всякомъ случаѣ сказывается у Влеммида сильнѣе, чѣмъ вліяніе литературы свѣтской, и было бы желательно, чтобы знатоки библіи и церковной письменности помогли въ этомъ отношеніи изученію Влеммида. Къ указаннымъ у Гейзенберга и Курца параллелямъ изъ библіи прибавлю еще нѣсколько отмѣченныхъ мною при чтеніи, не ругаясь нисколько за полноту: р. 16, 10 s. cf. Матѳ. 8, 26, Марк. 4, 39; р. 38, 3 cf. Пс. 50, 19; р. 44, 16 s. (гдѣ *χι*, можетъ быть, нужно поставить предъ *τῆς* или добавить *τῶν ζώντων*) cf. Пс. 68, 29; р. 61, 29 cf. Матѳ. 10, 42; р. 67, 8 cf. Быт. 2, 10; р. 75, 23 и р. 84, 2 cf. Іоан. 1, 3; р. 102, 71 cf. Притч. 22, 1; р. 104, 133 s. cf. Матѳ. 7, 19 и др.; р. 106, 181 s. cf. Пс. 136, 8 s.; р. 108, 237 s. cf. I Кор. 12, 26; р. 109, 262 cf. I Петр. 1, 17.

Судя о языкѣ Влеммида по общему впечатлѣнію, я отмѣчу только, что онъ пишетъ различнымъ слогомъ, смотря по характеру и назначенію произведенія. Такъ, если ограничиваться только содержаніемъ книжки Гейзенберга, слогъ въ типикѣ значительно проще, чѣмъ въ автобіографіи, которую Крумбахеръ прямо относитъ къ риторическимъ сочиненіямъ, тогда какъ типикъ очевидно предназначался для практическаго примѣненія; съ совершенно другимъ стилемъ и притомъ не одинаковымъ встрѣчаемся мы въ разныхъ стихотвореніяхъ Влеммида. Отличается слогъ упомянутыхъ прозаическихъ произведеній, повидимому, и отъ слога сочиненій, посвященныхъ архіепископу Іакову и Θεодору II (выше въ V). Изслѣдованіе языка будетъ имѣть значеніе для сужденія о подлинности медицинскихъ сочиненій, еще не изданныхъ. О своихъ риторическихъ приѣмахъ самъ Влеммидъ говоритъ въ XIII письмѣ къ Θεодору II, — см. въ извлеченіи у Гейзенберга р. LXIV: *ιστορίαι, ἀναγωγαί, οἰκονομίαι καὶ μέθοδος τῆς συνθέσεως, σχῆμα, ῥυθμός* и другія *μορφώσεις καὶ διαπλάσεις*. На страсть Влеммида употреблять особенно въ стихотвореніяхъ многосоставныя аристофановскія слова указалъ уже Курцъ. Въ видѣ параллели къ описательнымъ обозначеніямъ собственныхъ именъ (р. 18, 12 ss. Музалонъ, р. 40, 26 маркиза Фригга, см. р. XXI и у С. П. Шестакова р. 250, ср. *πεφρίχαι* о присутствовавшихъ въ церкви при появленіи Фригги въ *ἐπιστολή καθολικ. I. I. р. 607 A*) нельзя ли допустить, что и *διακηρυχέμεν* р. 55, 29 употреблено у Влеммида потому, что рѣчь идетъ о разбитіи *Карика*? Впрочемъ, все это дѣло будущаго изслѣдователя. Возвращаясь къ Гейзенбергу, прибавлю, что и въ типографскомъ отношеніи онъ не позаботился о надлежащей опрятности (къ 22 опечаткамъ, указаннымъ у Курца, прибавь еще р. 90, 8).

Что касается изслѣдованія Гейзенберга относительно изданныхъ уже раньше и остающихся еще неизданными произведеній Влеммида, то мы уже выше видѣли, въ какой сильной степени трудъ его здѣсь ограничивается изслѣдованіемъ показаній каталоговъ и какъ иногда бываютъ непрочны выводы, исходящіе изъ такого изслѣдованія. Трудъ вышелъ

бы гораздо основательнѣе и цѣннѣе, если бы Гейзенбергъ напелъ время и возможность предварительно ознакомиться со *всѣми* произведениями Влеммида хотя бы по нѣкоторымъ рукописямъ (см. выше о письмахъ, медицинскихъ сочиненіяхъ, стихотвореніяхъ).

Конечно, если судить по тому, что дано, а не потому, что и какъ могло быть дано, мы всетаки должны благодарить Гейзенберга за трудъ изданія и изслѣдованія. Неудовлетворительна главнымъ образомъ только филологическая обработка текста, такъ что онъ уже теперь могъ бы быть переизданъ въ болѣе исправномъ видѣ при помощи указаній, сдѣланныхъ съ обычной тщательностью г. Курцемъ. Но второго изданія онъ дождется не скоро, и я думаю, что русскій читатель Влеммида не поспѣетъ на меня, что я сдѣлалъ выше сводъ тѣхъ указаній рецензентовъ, которыя нужно имѣть въ виду при чтеніи книги Гейзенберга, чтобы не увлечься ошибками послѣдняго

А. Никитскій.

Юрьевъ. Апрель 1898.

Heinrich Moritz, *Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten*. I Theil. Programm des K. Humanistischen Gymnasiums in Landsbut, Schuljahr 1896/97.

Τὸ θέμα, τὸ ὁποῖον ὁ Moritz ἐκλέγει πρὸς μελέτην, εἶναι ἀρκετὰ ἐνδιαφέρον καὶ προτιθέται νὰ ἀναπληρώσῃ ἐν ἀπὸ τὰ μᾶλλον αἰσθητὰ κενὰ ἐν τῇ βυζαν. τινῇ γραμματείᾳ· τὴν ἑλλειψίν ἰδιαιτέρου λεξικοῦ κυρίων ὀνομάτων κατὰ Pape-Benseler ἀπὸ πολλοῦ ἤδη ὑπέδειξεν ὁ Σπ. Λάμπρος (Byz. Zeit. I, σ. 198), αἰσθάνεται δὲ καθημερινῶς πᾶς τις περὶ τὰς βυζαντινὰς ἀσχολούμενος μελέτας. Τὴν ἀρχὴν πρὸς ἄρσιν τοῦ κενοῦ τούτου κάμνει ὁ Μ. ἐκδίδων μὲν πρὸς τὸ παρὸν τὴν βραχέϊαν πραγματείαν περὶ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων, προτιθέμενος δὲ νὰ συνεχίσῃ προσεχῶς τὸ ἔργον.

Ἐλλειπούσης πάσης προκατάρτικῆς ἐργασίας ἀναφορικῶς τοῦ θέματος τούτου ἐννοεῖται, ὅτι ὁ κατὰ πρῶτον ἀναλαμβάνων τὸ ἔργον ἔχει νὰ ἀντιπαλαίσῃ πρὸς πολλὰς δυσκολίας καὶ τῶν δυσκολιῶν τούτων πλήρη συνείδησιν, φαίνεται, ἔχει ὁ Μ. (σελ. 49), ἀν καὶ παραλείπει νὰ ὑποδείξῃ τινὰς τούτων. Ἄν ἡ ἐρμηνεῖα λέξεως ἀνηκούσης εἰς τὴν δημῶδη βυζαντινὴν γλῶσσαν συνοδεύεται συχνάκις ὑπὸ δυσκολιῶν, φυσικῶν εἶναι τὰς αὐτὰς ἢ καὶ μείζονας δυσκολίας νὰ μᾶς παρέχῃ πολλάκις ἡ ἐρμηνεῖα ἐνὸς βυζαντινοῦ ἐπωνύμου. Ἡ αἰτία ἡ συντελέσασα εἰς τὴν παραγωγὴν τοῦ ἐπωνύμου πολλάκις μὲν εἶναι φανερά, ἐνίοτε ὁμως εἶναι καὶ λαθάνουσα· μία περίστασις τυχαία, ἐν συμβεβηκόσ, μία λέξις ἴσως κακῶς προφερομένη, μία φράσις κατὰ κατάχρησιν λεγομένη, μία ἰδιαιτέρα χειρονομία, μία ἀποτυχία, μία συνήθεια ἰδιαιτέρα δύναται νὰ δώσῃ ἀφορμὴν εἰς παραγωγὴν νέου τινος ἐπωνύμου· εἰς τοὺς συγχρόνους ἡ αἰτία εἶναι γνωστὴ καὶ διὰ τοῦτο πολλάκις οὐδ' ἀναφέρεται, σὺν τῷ χρόνῳ ὁμως λησμονεῖται μὲν αὐτή, τὸ δὲ ἐπώνυμον μένει· συχνάκις τὸ πρόσωπον, τὸ ὁποῖον λαμβάνει τὸ ἐπώνυμον, ἀνήκει εἰς τὴν τάξιν τοῦ λαοῦ καὶ κατ' ἀρχὰς οὐδαίς φροντίζει περὶ αὐτοῦ δύνατὸν μάλιστα νὰ εἶναι σκωπτικὸν καὶ προσβλητικόν, μένει ὁμως ἐν τῇ οἰκογενείᾳ καὶ ὅταν σὺν τῷ χρόνῳ μέλος τι τῆς τοιαύτης οἰκογενείας ἐπιτύχῃ νὰ ἀνέλθῃ

εις τὴν ἐπιφάνειαν τῆς κοινωνίας, τότε ἢ ἐξακολουθεῖ νὰ φέρῃ τὸ ἐπώνυμον, ὅπως ἔχει, ἢ φροντίζει νὰ ἐξευγενίσῃ κἄπως αὐτὸ μεταβάλλων ἐπὶ τὸ ἀρχαιώτερον. Καὶ ἄλλως ὅμως πολλὰ τῶν ἐπωνύμων ἔχουσι σχέσιν οὐχὶ πρὸς τὴν γραφομένην γλῶσσαν, τὴν γλῶσσαν τῶν λογίων, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκάστοτε λαλουμένην βυζαντινὴν ὡς προερχόμενα ἀμέσως ἀπὸ τὸ στόμα τοῦ λαοῦ. Τούτου δὲ οὕτως ἔχοντος ἐν τῇ χρήσει τῶν ὀνομάτων ἐν γένει παρατηρεῖται συχνάκις καὶ ἀντίφασίς τις πρὸς τὰς γραμματικὰς θεωρίας, τὰς ὁποίας ἐν τῷ λοιπῷ ὕλικῷ τῆς γλώσσης παραδέχεται ὁ συγγραφεύς, ὥστε ἔχει πληρέστατα δίκαιον ὁ Μ. (σελ. 10) σημειῶν, ὅτι ἡ ἀκριβεστέρα μελέτη τῶν καταλήξεων, ὧν χρήσις γίνεται εἰς τὰ ὀνόματα, ἔχει μεγάλην σημασίαν διὰ τὴν ἱστορικὴν γραμματικὴν τῆς δημῶδους βυζαντινῆς γλώσσης. Ἡ Κομνηνὴ Ἄννα π. χ. ἔχει, ὡς γνωστόν, ἀρχαϊστικὴν τάσιν ἐν τῇ γλώσσῃ καὶ ὅμως ἐν τῇ κλίσει τῶν ὀνομάτων ἀνοικτὰ ἀναγκάζεται συχνὰ νὰ ἀπομακρύνῃται ἀπὸ τὰς γραμματικὰς ἀρχάς, τὰς ὁποίας ἄλλως πρεσβεύει, καὶ νὰ μεταχειρίζεται τύπους γραμματικούς ἀσυνήθεις αὐτῇ, τύπους εἰλημμένους ἐκ τῆς γραμματικῆς τῆς δημῶδους γλώσσης, τὴν ὁποίαν περιφρονεῖ πρὸς πίστωσιν τῶν λεγομένων φέρομεν παραδείγματά τινα (ἐκδ. Reiffersch.): I σελ. 90 ἀμφὶ τὸν οἶκον τοῦ Ἰβηρίτζη. — σ. 251 ἐάλων παρὰ τοῦ Καβαλίκα ἐκείνου Ἀλεξάνδρου. — II σ. 33 μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ τὴν τοῦ Καρύκη ἀποστασίαν. — σ. 42 εἰς τὴν μονὴν τοῦ Κυπερούδη καταψηφίζεται. — σ. 65 διὰ τοῦ μέρους τῶν Καλαθᾶδων (ἐν ὁ Καλαθᾶς) εἰσελθεῖν. — σ. 108 εἶτα δὴ τὴν ἀκρολοφίαν τοῦ Ἀζαλᾶ κατειληφότες. — σ. 118 παρὰ τοῦ Ταγγιπερμῆ καὶ τοῦ Μαράκη τῶν σατραπῶν κατεχομένην. — σ. 119 Γελιελμος ὁ Γραντεμανῆ... Πέτρος ὁ τοῦ Ἀλίφα. — σ. 158 τέσσαρες μὲν ἦσαν... Ἄνεμάδες τὴν ἐπωνυμίαν... ὑπὸ τούτων τῶν Ἄνεμάδων. — 159 Μιχαὴλ ὁ Ἄνεμάς. — 163 ἡ τοῦ Ἄνεμά εἶχεν εἰρκτή... ὁ τοῦ Ἄνεμά καλούμενος. Διδακτικὰ πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον εἶναι ἐπίσης καὶ τὰ ἐξῆς χωρία ἐξ ἄλλων συγγραφέων εἰλημμένα: Μαλαλ. σ. 434 ἐν αὐτῷ δὲ τῷ χρόνῳ συνέβη ἔχθραν γενέσθαι τοῦ δουκὸς τῆς Παλαιστίνης Διομήδου, σιλεντιαρίου μετὰ τοῦ φυλάρχου Ἀρέθα. — Νικήτ. Χων. σ. 110 μάλιστα δὲ πρὸ αὐτῶν τοῦ Πουπάκη, ἀλλὰ σ. 112 ἤδη γὰρ τοῦ Πουπάκου τῆς κλίμακος ἀποβάντος. — σ. 306 σὺν οἷς καὶ τὸ τοῦ Παντεχνῆ Θεοδώρου περικαλλὲς οἶκημα. — Νικηφ. Βρυεν. σ. 106 εἰς τοὺς Κοντοστεφάνους καὶ τοὺς Ἀβαλλάντας (!) καὶ τοὺς Φωκάδας.

Δυσκολίαν ἀρκετὰ σπουδαίαν παρουσιάζουσιν εἰς τὸν ἐρευνητὴν καὶ τὰ ξένα ὀνόματα καὶ ἐπώνυμα· εἶναι γνωστὴ ἢ πρὸς τοὺς ξένους ἀνεκτικότης τῶν βυζαντινῶν ἄνδρες ἀνήκοντες εἰς οἰονδήποτε τῶν περικυκλούντων τὸ Βυζάντιον ξένων ἔθνων μὴδ' αὐτοῦ τοῦ δυσμενεστάτου αὐτοῖς τουρκικοῦ ἐξαιρουμένου ἠδύναντο κατερχόμενοι εἰς τὸ Βυζάντιον νὰ εὔρωσι τὰς πύλας ἀνοικτὰς πρὸς ὅλα τὰ ἀξιώματα καὶ πρὸς ὅλας τὰς τιμάς· ἂν δὲ οἱ τοιοῦτοι καὶ εὐγενείας τινὸς μετεῖχον, οὐχὶ σπανίως καὶ διὰ γάμου συνεδέοντο πρὸς τὴν αὐτοκρατορικὴν οἰογένειαν. Ἐκτὸς δὲ τούτου καὶ ἐκ τῆς διαρκοῦς σχέσεως, εἰς ἣν εὕρισκοντο οἱ Βυζαντινοὶ πρὸς τὰ πέριξ ἔθνη, ἀναγκάζονται οἱ συγγραφεῖς συχνάκις νὰ κάμωσι χρῆσιν ξένων ὀνομάτων. Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον εἰς τὸ ὀνοματολόγιον τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων ἀπαντῶμεν ὀνόματα σλαβικά, περσικά, τουρκικά, ἀραβικά, ἰβραϊκά, ἀρμενικά, γαλατικά, ἰταλικά, γερμανικά, οὐγγρικά κ. ἄ. Καὶ ἐφ' ὅσον

μὲν οἱ συγγραφεῖς παραλαμβάνουσιν αὐτά, ὅπως ἔχουσιν ἐν τῇ οἰκείᾳ γλώσσῃ, ἢ ἀρκοῦνται μόνον νὰ προσθέσωσι κατάληξιν ἑλληνικὴν, τὸ κακὸν δὲν εἶναι μέγα· ὅταν ὁμῶς ἀφομοιωσὶ ρίζαν καὶ κατάληξιν αὐτῶν πρὸς τὰς ἀπαιτήσεις τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, τότε γίνονται δυσδιάκριτα καὶ ἡ ἑρμηνεία αὐτῶν φυσικῶ τῶ λόγῳ θὰ εἶναι δυσκολωτάτη καὶ ἑλλιπής, ἐφ' ὅσον δὲν γνωρίζομεν ἄλλοθεν, ποῖον ὄνομα ξενικὸν ἀποδίδει ὠρισμένον βυζαντινὸν ὄνομα· ὁ ἀπαντῶν π. χ. τὸ ἐπώνυμον Ἀπόχαψ θὰ δοκιμάσῃ ἴσως νὰ ἑρμηνεύσῃ αὐτὸ συσχετίζων πρὸς τὸ ρῆμα ἀποχάπτω καὶ ὁμῶς τὸ Ἀπόχαψ οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ ξενικὸν Abu-Hafs· ὁμοίον τι συμβαίνει καὶ μὲ τὸ Μελίας, ὅπερ προῆλθεν ἐκ τοῦ ἀρμενικοῦ Meleh. Τούτου οὕτως ἔχοντος οὐδεμία ἀμφιβολία, ὅτι ματαίως θὰ ζητῶμεν νὰ ἀνεύρωμεν τὴν ἑρμηνείαν πολλῶν ἐκ τῶν ἐπωνύμων. Παρομοία τάσις ἐξελληνίσως τῶν ξένων ἐπωνύμων παρατηρεῖται καὶ σήμερον ἐν τῇ ἑλληνικῇ γλώσσῃ, συχνάκις δὲ ὁ ἐξελληνισμὸς εἶναι ἀποτέλεσμα παρετυμολογίας· τὸ ὄνομα Φιντικλῆς π. χ. κατ' οὐδένα τρόπον δὲν δύναται νὰ ἑρμηνευθῇ ἐπὶ τῇ βάσει τῆς ἀρχαίας γραμματικῆς, ἀν καὶ κλίνεται σήμερον κατὰ τὸ Ἡρακλῆς (Φιντικλῆς, εὖς, εἰ κ. λ. π.)· τὸ ὄνομα εἶναι ξενικὸν καὶ κατὰ τὴν ρίζαν καὶ κατὰ τὴν κατάληξιν ἐκ τοῦ φουντοῦκι (τουρκ. φουντούκ = ποντικὸν κάρυον) σχηματίζεται μὲ τουρκικὴν κατάληξιν τὸ fundukli, ἑλλην. φουντουκλῆς, ὅπερ φυσικῶς πρέπει νὰ ἔχη γενικὴν· τοῦ φουντουκλῆ ἄλλ' ἢ ἀρχαϊστικὴ τάσις συνετέλεσεν, ὥστε νὰ μεταποιηθῇ τὸ ὄνομα εἰς Φιντικλῆς καὶ νὰ κλίνηται κατὰ τὸ Ἡρακλῆς.

Ἄλλη δυσκολία εἰς τὴν ἑρμηνείαν τῶν ἐπωνύμων προκύπτει ἐκ τῆς ἐσφαλμένης ὀρθογραφίας τῶν συγγραφέων· ἐπειδὴ τὰ κείμενα δὲν ἔλαβον ἀκόμη τὴν προσήκουσαν μορφήν, ὁ παραλαμβάνων τὸ ὑλικὸν ἀμέσως ἐκ τῶν συγγραφέων θὰ εἶναι ἠναγκασμένος ἐνίοτε νὰ ἀφίσταται τῆς ὀρθογραφίας αὐτῶν πρὸς διασφάττησιν τῆς γνώμης μας θὰ ἀρκέσῃ ἐν παραδείγματι. Παρὰ Γεωργ. Κεδρην. II, 159, 16 κ. ἐ. ἀναγιγνώσκεται, «Ἡμέριος οὗτος ἐκαλεῖτο διὰ τὴν τοῦ προσώπου αὐτοῦ οὕτω καλούμενος κατὰ ἀντίφρασιν ἀγριότητα», ἔνθα ρητῶς λέγεται, ὅτι τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος πρόσωπον ὀνομάζετο κατὰ ἀντίφρασιν (τουτέστιν κατ' ἀντίθεσιν, εἰρωνικῶς) Ἡμέριος! καὶ ὁμῶς ἡ ἀντίφρασις αὕτη δὲν εἶναι φανερά ἐφ' ὅσον γράφομεν Ἡμέριος, ἀντὶ Ἡμέριος (ἐκ τοῦ ἡμερος ἀντιθέτου τοῦ ἄγριος). Τὴν ἐσφαλμένην γραφὴν Ἡμέριος δίδει τὸ κείμενον καὶ παρὰ Συμ. Μαγίστρ. 659, 9 κ. ἐ. «Ἡμέριος οὗτος ἐκαλεῖτο ὁ Χοῖρος διὰ τὴν τοῦ προσώπου ἀγριότητα οὕτως ὀνομαζόμενος», ἐνῶ ἐν Συνεχ. Θεοφ. 253, 17 ἀπαντῶμεν τὴν ὀρθὴν γραφὴν «ἀλλὰ καὶ τῶ πατρικίῳ Ἡμερίῳ, ἀν χοῖρον αὐτὸς μὲν ὁ βασιλεὺς διὰ τὴν τῆς ὄψεως ὀνόμαζεν ἀγριότητα, διὰ δὲ τὸ Χοιρῶδες τοῦ βίου μάλλον καὶ ρυπαρὸν ἄξιος ἦν τῆς τοιούτης προσήσεως». Ταῦτα θεωρήσαντες ἀναγκαῖον νὰ προτάξωμεν γενικῶς περὶ τῶν δυσκολιῶν τοῦ θέματος μεταβαίνομεν ἤδη εἰς τὰς παρατηρήσεις, τὰς ὁποίας ἔχομεν νὰ κάμωμεν ἐπὶ τοῦ ἔργου τοῦ Μ.

Τὸ ὑλικὸν πρὸς ἐπεξεργασίαν τοῦ θέματος ἀρύεται ὁ Μ. ἀποκλειστικῶς ἐκ τῶν ιστοριογράφων καὶ χρονογράφων, οὕτως ὥστε ὀνόματα γνωστὰ μὲν ἄλλοθεν μὴ ἀπαντῶντα δὲ παρὰ τοῖς ιστορικοῖς δὲν λαμβάνονται οὐδὲως ὑπ' ὄψιν (σελ. 8). Ὁ ἀποκλεισμὸς οὗτος, δὲν ἐννοοῦμεν, εἰς τί δύναται νὰ ὠφελήσῃ, ἢ μᾶλλον τί θὰ ἔβλαπτε, ἀν πρὸς τοῖς ἐπωνύμοις τὰ ὁποῖα συλλέγει ἐκ τῶν ιστορικῶν συγκατέλεγε καὶ ἄλλα τινὰ ἐπώνυμα, τὰ ὁποῖα ἴσως θὰ συνετέλουν εἰς

τὸν πλουτισμὸν τάξεώς τινος ἐπωνύμων, ἢ θὰ ἀπῆρτιζον νέαν τινὰ τάξιν, ἢ θὰ παρῆχον νέαν τινὰ κατάληξιν, διάφορον τῶν ἐν τῷ λοιπῷ ὕλικῷ ἀπαντωσῶν δὲν δύναται διὲ νὰ ἰσχυρισθῆ τις, ὅτι τὰ ἐπωνύμα παρὰ τοῖς ἱστορικοῖς παρουσιάζουσιν ἰδιορουθμίαν τινὰ ἢ κατὰ τὸν σχηματισμὸν ἢ κατὰ τὴν κλίσιν. Ὁ μόνος λόγος, τὸν ὁποῖον θὰ ἔχη ἴσως νὰ προβάλλῃ ὁ Μ., εἶναι ἡ μεγάλη ἔκτασις, τὴν ὁποίαν θὰ ἠναγκάζετο νὰ δώσῃ εἰς τὰς μελέτας του. Ἄλλ' ἐν τοῦτο μόνον εἶναι, τότε ὀρθότερον θὰ ἦτο νὰ λάβῃ ὑπ' ὄψιν μίαν μικροτέραν ἐποχὴν, π. χ. μέχρι τῶν Κομνηνῶν (1080 μ. χ.) φροντίζων νὰ δώσῃ περισσότερον πλάτος εἰς τὰς ἐρεύνας του. εἰς τοιαύτην περίστασιν τὰ ἐξαγομένά του θὰ ἦσαν περισσότερον βάσιμα, διότι τότε θὰ ἐδικαιοῦτο νὰ λέγῃ: τοῦτο λέγεται, ἐκαίνο δὲν λέγεται.

Τὸ ἔργον του διαίρεται ὁ Μ. εἰς τρία κύρια μέρη, 1) τὸ γενικὸν (allgemeine Vorerörterungen), 2) τὸ γραμματικὸν (Behandlung der Namen nach ihrer grammatischen Bildung—Sprachlicher Theil) καὶ 3) τὸ ἐτυμολογικὸν μέρος (Etymologische Erläuterung einer Reihe von Namen—Kulturhistorischer Theil). Ἡ ἐκδοθεῖσα σύντομος πραγματεία περιλαμβάνει μόνον τὰ δύο πρῶτα μέρη, ἤτοι τὸ γενικὸν καὶ γραμματικὸν, τὸ δὲ τρίτον (ἐτυμολογικὸν) ἐπιφυλάσσεται ὁ Μ. νὰ ἀνακοινώσῃ ἡμῖν προσεχῶς, θεωρῶν ἴσως αὐτὸ τὸ κυριώτερον μέρος τοῦ ὅλου ἔργου καὶ οὐσιωδέστερον.

Ἄν καὶ δὲν σκοποῦμεν νὰ ἀποθαρρύνωμεν τὸν Μ. ἀναλαβόντα τόσον δύσκολον θέμα, οὐχ ἦττον ἐπειδὴ καὶ ἐν τοῖς καθ' ἕναστος καὶ ἐν τῷ συστήματι αὐτοῦ ἐν γένει ἔχομεν νὰ ἐπιφέρωμεν παρατηρήσεις τινὰς ἢ νὰ ἐκφράσωμεν διάφορον γνώμην, ἀρχίζομεν πρῶτον ἀπὸ τοῦ πρώτου.

Ἐν σελ. 11 κ. ἔ. ὁ Μ. ἀκολουθῶν τὸ παράδειγμα Beihtel-Fick (Die griechischen Personennamen, 2-te Aufl. bearbeitet von Fritz Beihtel und August Fick. Göttingen, 1894) φροντίζει νὰ χωρίσῃ τὰ ἐπωνύμα του ἀπλᾶ ἢ σύνθετα, ἑλληνικὰ ἢ ξένα, ἐπὶ τῇ βάσει τῆς ρίζης τοῦ πρώτου συνθετικοῦ ἢ τῆς ρίζης ἀπλῶς. Οὐδεμίαν ὁμως ὑπάρχει σχέσις μεταξὺ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων καὶ τῶν ἀρχαίων ἑλληνικῶν ὀνομάτων ἐπιτρέπουσα τὴν τοιοῦτων ἀπομίμησιν ἐν τοῖς ὀνόμασι τῶν ἀρχαίων ἑλλήνων ἢ σύνθεσις εἶναι τὸ κυριώτατον μέρος, δι' οὐ ἀποκτῶμεν τὸ ὕλικόν τῶν κυρίων ὀνομάτων τὰ περισσότερα τούτων εἶναι σύνθετα ἢ παράγωγα ἐξ ὀρισμένου ἀριθμοῦ ριζῶν (πρβ. Beihtel-Fick σελ. 37—295), καὶ διὲ διὰ συνθέσεως οὕτω μορφοῦμεναι λέξεις ἐν τῇ γλώσῃ οὐδένα ἄλλον σκοπὸν ἐκτελοῦσι ἢ τὴν ὑπηρεσίαν τῶν κυρίων ὀνομάτων, ἐν ᾧ εἰς τὸν σχηματισμὸν τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων ἢ σύνθεσις κατέχει ὅλως δευτερεῦον μέρος. αἱ λέξεις ἀγέλαστος, ἀκίνδυνος, ἄϊνος, ἀσμικτος, ἀγγελος, ἀπότομος, ἀργυρός, βαρὺς, βωβός, γλυκὺς, γραπτός, διάβολος, ἐλαδᾶς, ἐξαμιλίτης, ἐξαπτέρυγος, εὐδαίμων, ἰατρός, Ἴβηρ, καρβαλλάριος, κακὸρριζος, κακός κ. λ. δὲν πλάττονται μόνον καὶ μόνον διὰ νὰ ἐκφράσωσι βυζαντινὰ ἐπωνύμα, ἀλλ' ὑπῆρχον μὲν ἐν τῇ γλώσῃ καὶ ἐξακολουθοῦσι νὰ ὑπάρχωσι ἐκπληροῦσαι ἄλλον σκοπὸν, λαμβάνονται δὲ ἐκεῖθεν ἑτοιμοὶ ἢδη, ἀναδεχόμεναι μίαν ἀκόμη ὑπηρεσίαν ἐκτακτον, π. ἔ. νὰ ἀντιπροσωπεύσωσι τὰ ἐπωνύμα. Τούτου οὕτως ἔχοντας δὲν δικαιοῦνται ὡς βάσιν τῆς περὶ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων πραγματείας νὰ λαμβάνῃ τὴν σύνθεσιν. Ἀφοῦ ὁμως ἀπαξ ὁ Μ. παρεδέχθη τὴν σύνθεσιν ὡς κύριον συστατικὸν

ἀπορούμεν, διατί δὲν ἀπετέλεσε πληρέστερον τὸν κατάλογόν του, διατί π. χ. ἀρέθησαν ἀπαρτήρητα ὀνόματα σύνθετα, ὅποια τὰ: Ἀτζυπο-θεόδωρος ¹⁾, Ἀντι-χριστοφορίτης, Βουκο-λέων, Ἐμ-μαλλος, Κουκού-πετρος, Σαλο-φακίολος, Σκυλο-ιωάννης, Ψευδ-αλέξιος, κ. λ. π. Διο-γένης, Διο-γενειανός, Διο-μῆδης, Ἀντίοχος, Ἀντί-γονος, Δοσί-θεος, Ἀσκληπιό-δοτος (Ἀσκληπιᾶδης), Ἀθηνό-δωρος, Ἐρμο-γένης, Μητρο-φάνης κ. λ. π. Ἐκτὸς δὲ τούτου, ἀφοῦ εἰς τὸν κατάλογόν του περιλαμβάνει τὰ Ἀργυρόπουλος, Θεοφιλόπουλος κ. ἐ., διατί νὰ μὴ περιλάβῃ καὶ τὰ Οὐμπερτό-πουλος, Γαβριηλό-πουλος, Ἐψητό-πουλος, Κομιτό-πουλος, Νόμος καὶ Νομικό-πουλος, Ξανθό-πουλος, Σπανό-πουλος, Σπανέας, καὶ Σπανός, Σεργό-πουλος, Σαπωνό-πουλος, Μιχάλ-ογλης, Πορφυρο-γέννητος, Τζιντζιφίτζης καὶ μυρία ἄλλα; Ἀνεξαρτήτως ὁμως τῶν παραλείψεων τούτων ὁ πίναξ ἐγκλείει καὶ σειρὰν ἄλλων σφαλμάτων, ὧν ἀναφέρομεν τὰ κυριώτερα. 1) Τὰ εἰς τὴν ρίζαν ἅγιο- ὑπαγόμενα παραδείγματα πρέπει νὰ ἐκληθῶσι μᾶλλον, ὅπως ἐν τῇ ὑποσημειώσει κλίνει νὰ ἐκλάβῃ αὐτὰ ὁ Μ. — Ἄγιοζαχαρίτος = ὁ ἐκ τοῦ ἁγίου Ζαχαρίου (καὶ ὄχι: der Mann aus Hagiozacharion), Ἄγιοθεοδώριτης = ὁ ἐξ ἁγίων Θεοδώρων, Ἄγιοπολίτης = ὁ ἐκ τῆς ἁγίας πόλεως (Ἱερουσαλήμ), Ἄγιοχριστοφορίτης = ὁ ἐκ τοῦ ἁγίου Χριστοφόρου κ. λ. π. 2) Τὴν ρίζαν Βασιλε ἀποδίδει εἰς τὸ βαπτιστικὸν Βασίλειος (auf den Taufnamen Βασίλειος zu beziehen)· οὐδεμίαν ὁμως ἀμφιβολία, ὅτι τὰ Βασιλικός καὶ Βασιλικῖνος οὐδεμίαν σχέσιν δύνανται νὰ ἔχωσι πρὸς τὸ ὄνομα Βασίλειος. 3) Εἶναι ζήτημα, ἂν δύνανται νὰ ἔχωσι σχέσιν πρὸς τὴν ρίζαν Βου-τὰ ξενικά Βαδίτζης, Βοίλας, Βοϊτάχος, Βουδελός καὶ πολὺ ὀλιγώτερον τὸ ἐπώνυμον Βωβός· ἐπίσης δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ὑπαχθῇ εἰς τὴν ρίζαν ταύτην τὸ Βουτουμίτης, διότι διάλυσις Βου-τουμίτης εἶναι ὀλίγον πιθανή· πιθανωτέρα θὰ ἦτο ἴσως ἡ γραφὴ Βουτο-μύτης (ἐκ τοῦ βουτῶ + μύτη). 4) Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα τὰ Γλαβᾶς, Γλαβᾶτος εἶναι σλαβικῆς προελεύσεως καὶ ἔχουσι βᾶσιν τὴν ρίζαν глѡва = κεφαλή. 5) Εἶναι ζήτημα, ἂν πρέπει νὰ ὑπαχθῇ τὸ ἐλαδικός εἰς τὴν ρίζαν ἐλαδ- (= ἔλαιον), πολὺ πιθανώτερον φαίνεται νὰ παραδεχθῇ τις γραφὴν Ἑλλαδικός· ὅτι ὁ ἐρευνητὴς τῶν βυζαντινῶν ὀνομάτων θὰ ἀναγκασθῇ πολλαχοῦ νὰ ἀφίσταται καὶ τῆς ὑπὸ τῶν συγγραφέων παραδιδομένης ὀρθογραφίας, ἐδηλώσαμεν ἀνωτέρω. 6) Ὅτι τὸ Καβάσιλας οὐδεμίαν ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν ρίζαν καρβαλλο-, ἐκτὸς πάσης ἀμφιβολίας. 7) Περίεργος μᾶς φαίνεται ἡ ἐκ παραλλήλου ἐκφορὰ τῶν δύο ριζῶν καμπανο- (τῶν λέξεων καμπάνα καὶ Καμπανός). 8) Εἰς οὐδὲν τῶν ὑπὸ τὴν ρίζαν καρ- ὑπαγομένων ὀνομάτων βλέπομεν τὸ κᾶρα (= Корн)· τὰ Καρά-μαλλος, Καρᾶς καὶ Κρατζᾶς ἔχουσι βᾶσιν τὸ τουρκικὸν карά = μέλας. 9) Ἀμφιβᾶλλον ἂν τὸ Καρβέας δύνανται νὰ ὑπαχθῇ εἰς τὴν ρίζαν κάρβουνον. 10) Ἀμφίβολον, ἂν εἰς τὸ Καρτερότζης καὶ Καρτερούκας ὑπάρχει ἡ ρίζα τοῦ καρτερός, διότι τὸ μὲν Καρτερότζης φαίνεται ἰταλικῆς προελεύσεως, τὸ δὲ Καρτερούκας, ἂν δὲν εἶναι ξενικόν, θὰ ἔχη μᾶλλον τὴν ἀρχὴν του εἰς τὸ ρῆμα καρτερῶ. 11) Τὸ Κατατούριος καὶ Χατατούριος λεγόμενον καὶ

1) Τὰ παραδείγματα τῶν ὁποίων κίμνομεν χρῆσιν ἐνταῦθα καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς λαμβάνονται ἢ ἐκ τοῦ ὕλικου τοῦ Μ. ἢ ἐξ ἰδιαίτερας μελέτης ἐπὶ τῶν συγγραφέων Μαλαλά, Νικήτα Χωνιάτου, Νικηφόρου Βρυεννίου, Ἄννης Κομνηνῆς καὶ Κιννάμου, τοὺς ὁποίους εἶχομεν ὑπ' ὄψιν· ἐκτὸς δὲ τούτων ἐστρέψαμεν τὴν προσοχὴν καὶ εἰς τὰ ἐπώνυμα τὰ ἀπαντῶντα ἐν τῇ τοῦ Krumbacher Byzant. Litteraturgeschichte.

ἀρμενικῆς προελεύσεως ὄν, οὐδεμίαν ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν πρόθεσιν κατὰ. 12) Εἰς τὴν ρίζαν Κατζα-Κατζί ὑπάγονται ἴσως μόνα τὰ Κατζᾶς καὶ Κατζιλάκιος, τὸ Κατζαμούντης εἶναι ἰταλικόν, τὸ Κατουδάρης καὶ Κατούδης ἔχουσι βάσιν τὸν τύπον κάτα-κατούδι, τὸ δὲ Χατζίκης (γρ. Κατζίκης) εἶναι ἐθνικόν (πρβ. Κίν. 249, 5 «τὸ Κατζικίων ἔθνος»). 13) Τὰ Κριτόπλης, Κριτόπουλος μᾶλλον πρὸς τὸ κριτής (= δικαστής) ἀναφέρονται ἢ εἰς τὸ κριτός (= auserlesen). 14) Εἰς τὴν πόλιν Κυδωνία ἀναφέρεται μόνον τὸ Κυδωνιάτης, τὰ δὲ Κυδώνης καὶ Κυδωνίδης ἀποδοτέα εἰς τὸ κυδώνιον (= Quittenapfel). 15) Εἰς τὸ ὄνομα Λέων ἀναφέρεται μόνον τὸ Λεοντάκιος, τὸ δὲ Λεοντάρης δέον νὰ ἀναφερθῆ μᾶλλον εἰς τὸ προσηγορικόν λέων. 16) Τὸ Μανιάκης εἶναι ἀδύνατον νὰ ὑπαχθῆ εἰς τὸ manica, μανίκιον, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς τὸ προσηγορικόν μανιάκης (πρβ. Λεξ. Sophocl. s. v. — bracelet, collar, necklace), ὥστε νὰ θεωρηθῆ τρόπον τινὰ ἀνταποκρινόμενον πρὸς τὸ λατινικόν Torquatus· ἀκριβέστερον ὅμως εἰπεῖν καὶ τὸ Μανιάκης εἶναι ξενικῆς προελεύσεως, διότι ἀπαντῶμεν καὶ τύπον Μανιάκ, πρβ. Ἄνν. Κομν. II, 9, 22: τοῦ δὲ Κομανικῶ στρατεύματος πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ἡγεμόνες κατέστησαν, προαγοὶ δὲ πάντων ὁ Τογορτάκ, ὁ Μανιάκ καὶ ἕτεροι ἄνδρες μαχιμώτατοι. 17) Τὰ Μουρίνος, Μουρίσκος, Μωρόπαυλος δὲν ὑπάγονται εἰς τὴν ρίζαν Μαῦρος· τὰ δύο πρῶτα φαίνονται ξενικά, τὸ δὲ Μωρόπαυλος ἀποδοτέον μόνον εἰς τὴν ρίζαν μωρο-, ὅπως ὑποσημειοῖ καὶ ὁ Μ. 18) Πρὸς τὰς ρίζας μέλι, μέλισσα οὐδεμίαν σχέσιν ἔχουν τὰ ὀνόματα Μελέτιος, Μέλης καὶ Μελίας, ὧν τὸ μὲν πρῶτον ἀναφέρεται εἰς τὸ μελέτη, τὸ Μέλης εἰς τὴν ρίζαν τοῦ ἀπροσώπου μέλι, τὸ δὲ Μελίας μᾶλλον εἰς τὸ προσηγορικόν μελίη (Esche), πρβλ. Pape-Benseler ἐν λ. Μέλης καὶ Μελίας. πολὺ δὲ ὀλιγώτερον ἔχει σχέσιν πρὸς τὸ μέλι ἢ μέλισσα τὸ ἐπώνυμον Μελιτηνιώτης (Μελιτηνή = ἐπαρχία). 19) Τῶν Μωσλή καὶ Μωσλίχης ἡ ρίζα δὲν πρέπει νὰ ζητηθῆ ἐν τῇ ἐλληνικῇ, καθ' ὅσον εἶναι ξενικά· 20) Εἰς τὴν ρίζαν παν- δὲν ὑπάγονται τὰ Παντόγλης καὶ Πανουκωμίτης, ὧν τὸ μὲν πρῶτον ξενικόν, τὸ δὲ δεύτερον ἐθνικόν ὄν ἔχει τὴν ἀρχὴν του ἴσως ἐκ τοῦ: ἐπάνω κώμη, διότι ἄλλως δὲν ἐξηγεῖται τὸ δεύτερον συστατικόν — ουκωμίτης. 21) Τὸ Πατρηνός θεωρητέον ἐθνικόν ἐκ τοῦ Πάτραι. 22) Οὐδὲν τῶν εἰς τὴν ρίζαν πηγη- Quelle ὑπαγομένων ὀνομάτων ἔχει τινα σχέσιν πρὸς αὐτήν, ἀλλὰ τὸ μὲν Πηγάνης, ἂν δὲν εἶναι ξενικόν, ἀποδοτέον μᾶλλον εἰς τὴν ρίζαν πήγαν-ον (die Raute), ἀναφορικῶς δὲ τοῦ Πηγονίτης δὲν μοι φαίνεται ἀπίθανον τὸ παρὰ Ducange I, σ. 1164 ἀναγινωσκόμενον: Πηγονίτης apud Scylitzem pag. 732 occurrit Nicetas ὁ Πηγονίτης Patricius, ubi Goarus hanc vocem ita explicat, cujus mentum latius», ὥστε ἐκ τοῦ πηγούκιον. 23) Τὰ Πουλάδης καὶ Πωλάρης δὲν δύνανται νὰ ὑπαχθῶσιν εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ρίζαν πουλο-Vogel πουλίον, ἀλλὰ μόνον τὸ πρῶτον, τὸ δὲ δεύτερον ὑπακτέον εἰς τὸ πῶλος-πωλάρην. 24) Τὸ Σαλιβάς δυσκόλως ὑπάγεται εἰς τὴν ρίζαν σαλιβάρι. 25) Τὸ Στράτης δὲν γίνεται ἀμέσως ἀπὸ τοῦ στρατός, ἀλλὰ μᾶλλον θεωρητέον αὐτὸ ὡς κατὰ συγκοπὴν προερχόμενον ἐκ τοῦ Εὐστράτιος. 26) Τὸ Syrer ἐλληνιστὶ δὲν λέγεται Συρός ἀλλὰ Σύρος· ἐν βλέμμα εἰς τὸ λεξικόν Pape-Benseler θὰ ἤρκει νὰ ὀδηγήσῃ τὸν συγγραφέα· ἀλλὰ καὶ ἄλλως πρέπει νὰ προσθῆσωμεν ἐνταῦθα ὅτι ὁ Μ. ὀλίγον προσέχει εἰς τὸ λεξικόν τοῦτο, ἂν καὶ εἰς πολλὰ, οὐχὶ βεβαίως εἰς ὅλα, θὰ ἠδύνατο νὰ τὸν ἀπαλλάξῃ ἀπὸ πολλὰς πλάνης.

Ἄφου δὲ ἀπαξ ἀτελῶς κατῆρτισε τὸν πίνακα τῶν συνθέτων ὁ Μ., καθ' ἃ εἶπομεν, ἔπεται ὅτι καὶ τὰ συμπέρασματά αὐτοῦ δὲν δύνανται νὰ εἶναι ἀκριβῆ. Ἐν σελ. 17 π. χ. ἀπαριθμῶν τὰ πρῶτα συνθετικά, τὰ ὅποια διεσώθησαν ἐκ τῆς ἀρχαίας καὶ ἐν τῇ βυζαντινῇ, παραλείπει τὰ Ἄντι-Ἄθηνο-Ἄσκληπιο-Διο-Δοσι-Ἐρμο-Μητρο-, ἐν ᾧ καθὼς καὶ ἀνωτέρω ἐσημειώσαμεν σώζονται ἂν καὶ σπάνια, τὰ Ἄντι-οχος, Ἄντι-γονος, Ἄθηνό-δωρος, Ἄσκληπιάδης καὶ Ἄσκληπιό-δοτος, Διο-γένης, Διο-γενειανός, Διο-μῆδης, Δοσί-θεος, Ἐρμο-γένης, Μητρο-φάνης, καὶ ἴσως σὺν τῷ χρόνῳ κατόπιν ἀκριβεστέρως ἐρεύνης εὐρεθῶσι καὶ ἄλλα ἀκόμη διαψεύδοντα τὴν γνώμην τοῦ Μ. Ἄλλως τε δὲ τὸ λάθος τοῦ Μ. κεῖται ἐν αὐτῇ τῇ βίβλῳ ὅ μὴ συλλέξας τὸ ὑλικόν του ἐξ ὄλων τῶν συγγραφέων, διὰ νὰ γνωρίζῃ τί ὑπάρχει ἐν γένει καὶ τί ὄχι, δὲν δικαιούται νὰ ἐξάγῃ γενικὰ συμπέρασματά, οἷα π. χ. σελ. 17 von den zahlreichen—ca. 600—Anfangsgruppen des Altertums haben sich nur sehr wenige erhalten. Καθ' ὅμοιον τρόπον καὶ ἐν σελ. 18 ἀπαριθμῶν τὰς κυριώτερας τῶν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ λίαν εὐχρήστων ριζῶν, αἵτινες ὄλως ἐξηφανίσθησαν ἐν τῇ βυζαντινῇ, σημειώνει μεταξὺ ἄλλων τὰς ρίζας Ἀλεξι-Ἄνδρο-Ἄντι-Διο- ἀλλὰ ἐκ μὲν τῶν ριζῶν Ἄντι- καὶ Διο- ἐμνημονεύσαμεν ἀνωτέρω παραδείγματα ἀπαντῶντα παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς, προσθέτομεν μόνον ἐνταῦθα τὰ Ἀλεξιάδης (Ἀλέξιος) καὶ Ἀνδρόνικος, ὧν τὸ μὲν πρῶτον ἀπαντῶμεν συχνάκις εἰς τὰ ποιήματα τοῦ Προδρόμου, τὸ δὲ Ἀνδρόνικος ἀπαντᾷ καὶ εἰς τοὺς συγγραφεῖς, τοὺς ὁποίους εἶχεν ὑπ' ὄψει ὁ Μ.

Ἐν σελ. 21—31 παρατίθενται χωρὶς συγγραφέων, ἐν οἷς γίνεται ἀπόπειρα ἐρμηνείας τινῶν ὀνομάτων. Καὶ ἐνταῦθα ἔχομεν νὰ κάμωμεν παρατηρήσεις τινάς. Προκειμένου περὶ τοῦ ἐκ τοῦ Κεδρηνοῦ II, 159, 16 ff. ἀναφερομένου χωρίου (σ. 23), εἶπομεν ἤδη ἀνωτέρω ὅτι ἀνάγκη νὰ παραδεχθῶμεν γραφὴν Ἡμέριος ἀντι Ἰμέριος. Τὸ ἐκ τῆς Συνόψεως Σάθα 445, 3 (σ. 23) «Καναβῶ, ἄνδρι μειλίχῳ τὸ εἶδος» οὐδεμίαν, νομίζομεν, δίδει νύξιν πρὸς ἐρμηνεῖαν τοῦ ἐπωνύμου Καναβός. Ἐπίσης οὐδόλως συντείνει εἰς τὴν ἐρμηνεῖαν τοῦ ὀνόματος (Namenerklärung) Κοντομούτης τὸ ἐκ τῆς Συνεχ. Θεοφ. 175, 9 ff (σ. 24) παρατιθέμενον χωρίον «Βάρδαν... τὸν τοῦ Κοντομούτου γαμβρόν» ἐκαίθην γὰρ αὐτῷ ἢ τοῦ Κοντομούτου ἐκληρώθη προσηγορία», λέγεται μόνον ἀπλῶς ὅτι ἡ ἐπωνυμία ἐκ τοῦ πενθεροῦ μετεδόθη καὶ εἰς τὸν γαμβρόν. — Ἐπίσης οὐδεμίαν ἐρμηνεῖαν τοῦ ὀνόματος παρατηροῦμεν καὶ ἐν τῷ χωρίῳ Γεωργ. Φραντζῆ 133, 15 ff. (σελ. 25) «Ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τινὰς ἐκ τούτου τοῦ γένους τῶν Μελισσηῶν καὶ Στρατηγόπουλους ἐπωνόμαζον... δι' αἰτίαν τοιαύτην τὸν γὰρ Ἀλέξιον Καίσαρα τὸν Μελισσηῶν, ... Στρατηγόπουλον ἐπωνόμαζον διὰ τὴν μάμμην αὐτοῦ» καὶ ἐνταῦθα λέγεται ἀπλῶς, ὅτι τὸ ἐπώνυμον Στρατηγόπουλος ἐκ τῆς μάμμης μετεδόθη εἰς τὸν ἐγγονόν. — Τὸ δὲ ἐν σελ. 30 ἐκ Συνεχ. Θεοφ. 172, 16 παρατιθέμενον χωρίον «... Ἰμέριος οὗτος ἐκαλεῖτο ὁ Χοῖρος, διὰ τὴν τοῦ προσώπου οὕτω κατονομαζόμενος ἀγριότητα» οὐδεμίαν δίδει ἀφορμὴν νὰ παραδεχθῶμεν τὴν ὑπαρξιν ἐπωνύμου Χοῖρος, ἂν καὶ αἱ ἐκδόσεις ὄχι μόνον ἐνταῦθα ἀλλὰ καὶ παρὰ Συμ. Μαγ. 659, 9 καὶ Συν. Θεοφ. 253, 17 γράφουσι τὴν λέξιν χοῖρος διὰ κεφαλαίου γράμματος ἐνταῦθα δὲν πρόκειται περὶ ἐρμηνείας τῆς λέξεως χοῖρος, ἀλλὰ μόνον τῆς λέξεως Ἰμέριος (Ἡμέριος) — οὗτος ὁ χοῖρος ἐκαλεῖτο Ἰμέριος — ὥστε τὸ χοῖρος εἶναι κοσμητικὴ προσηγορία, τὴν ὁποίαν ὁ συγγραφεὺς ἀποδίδει

αὐτῷ, καὶ ἥτις ἴσως ἐξηγεῖται ἐκ τούτου ὅτι καὶ ὁ βασιλεὺς συνήθιζε νὰ ἀποδίδῃ αὐτῷ τοιαύτην φιλόφρονα προσηγορίαν (πρβλ. Συνέχ. Θεοφ. 253, 17).

Ἀνεξαρτήτως ὁμῶς τῶν προηγουμένων ἀτελειῶν καὶ πάλιν ὁ Μ. δὲν ἀποδεικνύεται ἀκριβολογῶν ἀποφασίσας νὰ παραθέσῃ τὰ ἐκ τῶν συγγραφέων χωρὶα ἐν οἷς γίνεται ἀπόπειρα ἐρμηνείας τοῦ ἐπωνύμου, παραλείπει ἄλλα πολλά εἰς συμπλήρωσιν τῶν ὑπὸ τοῦ Μ. παρατιθεμένων παραδειγμάτων θὰ ἡδυνάμεθα νὰ προσθέσωμέν τινα ἐκ τῶν συγγραφέων, εἰς οὓς ἐστρέψαμεν τὴν προσοχήν, τὰ ἐξῆς: Μαλαλ. 395, 12 «ᾧ τινι παρωνύμην ἔθηκαν οἱ Ἄντιοχοὶ Βαγουλάν, ὃ ἐστὶ γοργὸς ἐπιθέτης». — Νικητ. Χων. 410, 7 «ἣν δὲ ὁ Ζιντζιφίτζης ἀνδράριον εἰδεχθέστατον... καὶ τὰ πλείω μὲν τῶν μελῶν ἀνάρμοστον καὶ βραχὺ τὸ δέμας καὶ εὐσαρκον», ὅπερ πείθει ἡμᾶς, ὅτι διὰ τὰς ιδιότητάς του ταύτας ἔλαβε τὴν ὀνομασίαν ἐκ τοῦ καρποῦ ζιντζιφον (γαλλ. jujube). — Κίνν. 216, 3 «Κωνσταντίνῳ τῷ τῆς Κιλικίας δουκί... ὃν Καλαμάνον ἐπεκάλουν νεανίαν, τὴν τε ὄψιν ἀγαθῶ καὶ δραστηρίῳ τὰ ἐς μάχας». — Νικητ. Χων. 160, 3 κ. ἐ. «αὐτίκα γὰρ αἱ χεῖρες τούτῳ (τῷ Κιλιτζασθλάνῃ) ἐζήρθωντο καὶ τῷ πόδε ὑποσκάζοντε ἦσαν... ὅθεν καὶ τὰς ἀρχὰς τῶν κατ' αὐτοῦ σκωμμάτων ἐξ αὐτοῦ δὴ Ἀνδρόνικος ἐσέπειτα ποριζόμενος Κουτζασθλάνην τοῦτον ὠνόμαζε, φιλολοῖδος ὢν εἴπερ τις ἄλλος καὶ καθάψασθαι ἀνθρώπων δεινότατος». — Ἄνν. Κομνην. I, 175, 29 «Οὐζᾶς δὲ τὴν κλησὶν φερώνυμον ἐκ τοῦ γένους λαχών», πρὸς ὃ πρέπει νὰ παραβληθῶσι καὶ τὰ ἐκ τῆς αὐτῆς Ἄννης χωρία II, 71, 12 «τόν τε Οὐζᾶν (ἐκ Σαυροματῶν δὲ οὗτος) καὶ Καρατζᾶν τὸν Σκύθην» καὶ I, 242, 28 «τούτους δὲ τοὺς Οὐννοὺς Οὐζοὺς ἡ ἰδιώτις ἀπεκάλεσε γλωττα».

Ἐν σελ. 31—35 ἀναλαμβάνει ὁ Μ. νὰ διακρίνη καὶ ταξινομήσῃ τοὺς ὄρους, δι' ὧν διακρίνουσιν οἱ διάφοροι συγγραφεῖς τὸ ὄνομα ἀπὸ τοῦ ἐπωνύμου· καὶ ἡ ἐργασία αὕτη κατὰ τὴν ταπεινὴν μας γνώμην εἶναι ὄλως ἄσκοπος καὶ ἄγονος ὁ ἀσχολούμενος εἰς τὴν μελέτην ἀποκλειστικῶς ἐνὸς συγγραφέως θὰ ἐδικαιοῦτο νὰ στρέψῃ τὴν προσοχήν του καὶ εἰς τοιαῦτά τινα συντείνοντα εἰς τὸν καθορισμὸν τοῦ ὕφους αὐτοῦ τοῦ συγγραφέως, ἀλλ' ὁ ἔχων ὑπ' ὄψιν 52 ὄλους συγγραφεῖς διαφόρου πνευματικῆς μορφώσεως, διαφόρων τάσεων καὶ τὸ κυριώτερον διαφόρου ἐποχῆς (πολλοὺς ἐξ αὐτῶν χωρίζει ἀπ' ἀλλήλων χρονικὸν διάστημα χιλίων ἐτῶν) ματσιοπονεῖ, νομίζομεν, ἀποπειρώμενος νὰ ἀνέυρη κοινόν τι ἐν τῷ τρόπῳ τῆς ἐκφράσεως αὐτῶν (Μαλαλᾶς καὶ Προκόπιος, Ἀγαθίας καὶ Θεοφάνης, Ἄννα Κομνηνὴ καὶ Chronicon Pascale κ. λ. π. κ. λ. π.). Καὶ τὸ ἀποτέλεσμα τοῦ Μ. κατὰ φυσικὸν λόγον ἀποδεικνύει τὸ ἄσκοπον τῆς ἐπιχειρήσεως· ἂν παραβάλῃ τις τὰ ἐν σελ. 34 καὶ 35 λεγόμενα, πείθεται, ὅτι σχεδὸν αἱ αὐταὶ λέξεις, οἱ αὐτοὶ ὄροι, οἱ λαμβανόμενοι πρὸς δῆλωσιν ἢ πρὸς προσδιορισμὸν τοῦ κυρίου ὀνόματος, λαμβάνονται καὶ πρὸς δῆλωσιν τοῦ ἐπωνύμου. Τὰ ρήματα καλῶ, λέγω καὶ ὀνομάζω π. χ. τὰ ὅποια φαίνονται ὅτι ἀρμόζουσι μόνον εἰς τὸ κύριον ὄνομα, ἀπαντῶσι συχνότατα καὶ εἰς τὸ ἐπώνυμον, ὡς δεικνύουσι τὰ ἐπόμενα παραδείγματα Συνέχ. Θεοφ. 172, 16: Ἱμέριος οὗτος ἐκκαίετο. — Λέων Γραμμ. 179, 20 Ἰωάννην δὲ τὸν Δαμασκηνόν, ὃν Χρυσορρόαν ἐκάλουν. — Γεώργ. Κεδρ. II, 231, 5 κ. ἐ. Λέων πατρικίος ὁ Θρακῶν καὶ Μακεδόνων ἀρχηγέτης, ὃν ἀπὸ Στυπείου ἐκάλουν. — Λέων Γραμμ. 159, 12 οὗτος ἐκλήθη Πωγωνᾶτος. — Μιχ. Γλυκ. 517, 5 κ. ἐ. Πωγωνᾶτος δὲ ἐλέγετο δι' αἰτίαν τοιαύτην. — Ἰωάν. Σων. IV, 72, 6 κ. ἐ.

ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ Ρωμανός, ὃς καὶ πικιδίον ἐλέγετο. — πρβ. καὶ Γεώργ. Κεδρ. II, 453, 20 κ. ἐ. Ζωναρ. IV, 119, 1.—219, 17. — Νικηφ. Βρυένν. 56, 12. — Ἰωάν. Σκυλ. 706, 1 κ. ἐ. — Γεώργ. Κεδρην. II, 302, 23. — 482, 21. — I, 607, 14. — Γεώργ. Παχυμ. I, 430, 18.—Νικηφ. Γρηγορ. III, 80, 1.—Συμ. Μάγ. 652, 22.—Σύνοψ. Σαθ. 400, 8. — Νικηφ. Γρηγ. 293, 7 κ. ἐ. καὶ ἄλλα πολλά. Ἐπίσης δὲ εἰς τὰ ὀνόματα καὶ οὐχὶ εἰς τὰ ἐπώνυμα ἀποδίδεται συνήθως ὁ ὄρος κλησίς, ὁ δὲ Μ. ἐν σελ. 36 θεωρεῖ ὡς περιέργον φαινόμενον, ὅτι εὐρίσκει ἐν παράδειγμα ἐκ τοῦ Νικήτα Χων. (381, 7), ἐν ᾧ λαμβάνεται τὸ κλησίς ἐπὶ ἐπωνύμου· καὶ ὁμῶς ἂν ἀκριβέστερον παρετήρει, θὰ εἶχε νὰ ἀπαριθμῆσιν περισσότερα παραδείγματα τούτου τοῦ φαινομένου· ἡμεῖς οὐ μόνον ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὑλικοῦ, τὸ ὅποιον μᾶς δίδει ὁ Μ., ἔχομεν νὰ παραθέσωμεν καὶ δεύτερον παράδειγμα (σ. 28) Συνοψ. Σαθ. 460, 5 κ. ἐ. «Οὐδέποτε δὲ Ρωμαῖοι παρ' οὐδὲ τινος τοιαῦτα, οἷα παρ' αὐτοῦ κακὰ ἔπαθον, διὸ καὶ κλησίαν τῆς ἀπηνείας ἀξίαν ἔσχηκε Σκυλοιαῶννης ὄνομα ἐπίσημον κληρωσάμενος», ἀλλὰ καὶ ἄλλα χωρία νὰ ἀναφέρωμεν ἐκ τοῦ στενοτέρου κύκλου τῶν συγγραφέων, οὓς ἰδιαίτερος ἐπεθεωρήσαμεν πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον Νικητ. Χων. 818, 8 Ἐτζιτισμένον τὴν κλησίαν. — Ἄνν. Κομν. I, 71, 5 καὶ τινα Εὐφημιανὸν τὴν κλησίαν.—220, 6 Κλιτζιασθλάν τὴν κλησίαν.—II, 276, 27 Βάρδαν τὴν κλησίαν.

Χάριν ἀκριβείας, πρὶν ἐγκαταλίπωμεν τὸ κεφάλαιον τοῦτο, ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ προσδέσωμεν, ὅτι ἐκ τῆς ἀπαριθμήσεως τῶν μετοχικῶν ἐκφράσεων πρὸς δῆλωσιν τοῦ ἐπωνύμου (σελ. 35 β α) δὲν εὐρίσκομεν τὴν παρ' Ἄνν. Κομνην. I 35 ἐν χρήσει φράσιν «τοῦ τότε κρατοῦντος Μιχαὴλ τοῦ τᾶς τοῦ γένους σειράς πρὸς τοὺς Δούκας ἀνάπτοντος».

Ἐν δὲ σελ. 36 (ad 2) τὸν λόγον ποιούμενος περὶ τῆς ἐκ παραλλήλου ἐκφορᾶς τοῦ ὀνόματος καὶ ἐπωνύμου σημειοῖ, ὅτι καὶ ἡ θέσις τοῦ ἐπωνύμου καὶ ἡ χρῆσις τοῦ ἄρθρου ἐξαρτᾶται ὅλως ἐκ τῆς ἀρεσκείας τοῦ συγγραφέως καὶ ἐπιφέρει ὡς παράδειγμα τὸ Ἰωάννης (ὁ) Δούκας ἢ Δούκας (ὁ) Ἰωάννης, λησμονῶν ὅτι τὸ Δούκας ὁ Ἰωάννης εἶναι ὅλως ἀδύνατον διὰ τὴν ἑλληνικὴν σύνταξιν οὐ μόνον τὴν ἀρχαίαν ἀλλὰ καὶ τὴν βυζαντινὴν καὶ τὴν σημερινὴν ἀκόμη. Παρὰ Νικήτα Χωνιάτη π. χ. ὅστις κατὰ προτίμησιν προτάσσει τὸ ἐπώνυμον τοῦ ὀνόματος ἔχομεν μὲν παραδείγματα, οἷα: τὸν Ταρωνίτην Γρηγόριον (13).—ὁ Ἀξούχος Ἰωάννης (14).—ὁ Κομνηνὸς δηλονότι Ἀνδρόνικος.—ὁ Δασιώτης Θεόδωρος (68).—ὁ Στυπηῆς Λέων (70).—τὸν Ἀγιοθεοδώριτην Ἰωάννην.—τῷ Στυππειώτῃ Θεοδώρῳ (74).—τοῦ Παλαιολόγου Μιχαὴλ καὶ τοῦ Βαλσαμῶν Ἰωσήφ (77).—ὁ Χαλούφης Νικηφόρος (101).—τὸν Κοντόστέφανον Στέφανον (103) κ. τ. λ., ἀλλ' εἰς οὐδὲν τούτων ἐπαναλαμβάνεται τὸ ἄρθρον πρὸ τοῦ ὀνόματος, ἐν ᾧ προηγουμένου τοῦ ὀνόματος τὸ ἄρθρον δυνατὸν νὰ τίθηται ἢ ὄχι πρὸ τοῦ ἐπωνύμου π. χ. Ρωμανὸν τὸν Διογένην (41).—Κωνσταντῖνον τὸν Γαβρᾶν (45).—Δημήτριος ὁ Βρανᾶς (71).—Ἰωάννη τῷ Ἀξούχῳ 103.—Βασίλειος ὁ Τζιντζιλούκης (133).—διὰ τοῦ Γουδελίου Τζυκανδήλη (163). Διδακτικὰ ἀναφορικῶς τῆς χρήσεως τοῦ ἄρθρου εἶναι τοιαῦτα χωρία, ἐν οἷς ὁ συγγραφεὺς ἔχων νὰ ἀπαριθμῆσιν πολλά ζεῦγη ὀνομάτων καὶ ἐπωνύμων, εἰς ἄλλα μὲν προτάσσει τὸ ἐπώνυμον, εἰς ἄλλα δὲ τὸ ὄνομα π. χ. 251, 13 κ. ἐ. «στέλλει δὲ τὸν ἀνεψιὸν Ἰωάννην τὸν Βατάτζην... καὶ τὸν Δούκαν Κωνσταντῖνον... ἔτι δὲ τὸν Ἀσπιέτην Μιχαὴλ».—344, 14 «τὸν

Τορνίκην Δημήτριον, τὸν Μοναστηριώτην Λέοντα καὶ Κωνσταντῖνον τὸν Πατρηνόν».—377, 2 κ. ἐ. «ἐνῆγον δὲ τὸν Ἀνδρόνικον... ὁ Μακροδόουκας Κωνσταντῖνος... καὶ Ἀνδρόνικος ὁ Δούκας».—407, 18 κ. ἐ. «τοῦ βίου ἐξήγαγε τὸν Μακροδόουκαν Κωνσταντῖνον καὶ τὸν Δούκαν Ἀνδρόνικον».—562, 11 κ. ἐ. «ὁ πρωτοστράτωρ Μανουὴλ ὁ Καμύτζης καὶ ὁ Κομνηνὸς Ἰσαάκιος».

Ἐν σελ. 37—39 περιέχεται σπουδαία ἀνακάλυψις τοῦ Moritz, ὅστις κατῳρίθωσε νὰ ἀνιχνεύσῃ, ὅτι ἐν τῷ συνδυασμῷ ἐπωνύμου καὶ ὀνόματος ἢ ἐπωνύμου καὶ τῶν παρατιθεμένων προσδιορισμῶν τηρεῖται αὐστηρῶς ὁ νόμος τοῦ Wilhelm Meyer, καὶ ἐν σελ. 38—39 ἐπιφέρει παραδείγματα, ἐν οἷς πράγματι ἐφαρμόζεται ὁ ρηθεὶς νόμος. Τί ἡμεῖς φρονοῦμεν ἐν γένει περὶ τοῦ φανταστικοῦ νόμου τοῦ W. Meyer θὰ δημοσιεύσωμεν ἐν προσεχεί μέλλοντι, πρὸς τὸ παρὸν ἀρκούμεθα νὰ δηλώσωμεν κατηγορηματικώτατα, ὅτι τοῦ λόγου ὄντος περὶ συνδυασμοῦ ἐπωνύμου καὶ ὀνόματος δὲν τηρεῖται ὁ νόμος τοῦ Meyer τὰ παραδείγματά μας συνελέξαμεν ἐξ ἐπιπολαίας ἀναγνώσεως ὄρισμένων μόνον συγγραφέων, ὡς ἐδηλώσαμεν καὶ ἀνωτέρω, διότι μᾶς ἦτο φυσικῆς ἀδύνατον νὰ διέλθωμεν πάντας τοὺς συγγραφεῖς, τοὺς ὁποίους ἔχει ὑπ' ὄψιν ὁ Moritz οὐχ ἦττον ἔχομεν τὴν βεβαιότητα, ὅτι ἀκριβῆς ἐξέτασις καὶ τῶν ἄλλων συγγραφέων θὰ φέρῃ εἰς τὸ αὐτὸ ἀποτέλεσμα. Ἴδου τὰ παραδείγματα: Κίνν. 48 Πέρση μὲν τὸ γένος Πουπάκην ὄνομα.—73 ἐπὶ τινὰ χῶρον, ᾧ Λόγγοι ὄνομα.—81 Μαμπλάνης ὄνομα.—82 ᾧ τὸ ἐπώνυμον Βρανᾶς ἔκειτο.—104 ἐφ' ἕτερον ἐκεῖθεν κατῆλθε ποταμὸν Δρυνᾶν ὄνομα.—127, 23 περὶ τινὰ χῶρον, ᾧ Μεταβολὴ ὄνομα.—152, 12 κ. ἐ. ἔθθα τῶν περὶ Γιλίελμον συνέβαινε εἶναι τινὰ Φλαμίγγον ὄνομα.—161, 23 κ. ἐ. ὅτε δὴ καὶ ἄνδρα τῶν μάλιστα ἐν Ἰταλιώταις δοκίμων Συχέρην ὄνομα ἀλῶναι τετύχηεν.—167, 6 καὶ Παιράμην Πέρσην γένος.—242, 14 καὶ τῶν τις Οὔνων τύχης ἐπιφανοῦς Βασάκης ὄνομα.—293, 9 Μιχαήλ μὲν, ᾧ ἐπίκλησις Γαβρᾶς ἦν.

Ἄνν. Κομνην. I 9 καὶ 16 Μιχαήλ τοῦ Δούκα.—69 ἡ Δαλασσηνὴ Ἄννα.—71 καὶ τινὰ Εὐφημιανὸν τὴν κλησιν.—173 τὸν καλούμενον Πυρρὸν Γεώργιον.—220 Κλιτζιασθλάν τὴν κλησιν... τὸν Εὐφορβηνὸν Ἀλέξανδρον.—227 ὁ Μαυροκατακαλὼν Νικόλαος.—II 31 Εὐφορβηνὸν Ἀλέξανδρον.—71 Καρατζᾶν τὸν Σκύθην.—121 Γαβρᾶς Θεόδωρος.—124 Βαρδαλῆν καλούμενον.—134 ὁ δὲ λεγόμενος Ἐλεήμων κόμης.—190 καὶ κόμητᾶ τινὰ Σαρακηνὸν καλούμενον.—193 ὁ δὲ γε Ἀλανὸς Ρωσμίκης.—221 ὁ Ἀμάλφης Μαῦρος... Ἰοσφρὲ Μαλή... Ζουπάνος ὁ Περῆς καὶ Σίμων.—299 Ζιγαβηνὸν καλούμενον.—305 ὁ δὲ γε Καλλικλῆς Νικόλαος.

Νικήτ. Χων. 70 ὁ Στυπῆς Λέων.—125 ὁ Κομνηνὸς Ἀλέξιος.—133 ὁ Κομνηνὸς Ἀνδρόνικος.—192 κατὰ τοῦ Σκληροῦ Σήθ.—207 τὸν Πεδιάτην Θεόδωρον.—233 καὶ ὁ Λαπαρδᾶς Ἀνδρόνικος.—345 ὁ Καματηρὸς Βασίλειος.—381 ὁ Ἄγιοχριστοφορίτης Στέφανος.—403 τοῦπικλην Μάμαλος.—406 καὶ 488 ὁ Μοναστηριώτης Λέων.—408 τὸν Ἄγιοχριστοφορίτην Στέφανον.—484 τὸν Ρεντακηνὸν Βασίλειον.—491 ὁ Βρανᾶς Ἀλέξιος.—530 τὸν Καματηρὸν Βασίλειον.—535 τὸν τοῦ Ἀλέξiou Βρανᾶ υἱὸν Θεόδωρον.—549 καὶ ὁ Λυδὸς Θεόδωρος.—553 ὁ Χοτζᾶς Βασίλειος.—564 Λιτοβῆς τοῦνομα.—593 ὁ Βρανᾶς Θεόδωρος.—625 ὁ Κατακαλὼν Ἀνδρόνι-

κος.—636 Γενουίτης γάρ τις Καφούρης τοῦνομα.—799 καὶ 841 ὁ Σγουρός Λέων.

Μαλαλ. 385 Ἴλλοῦς ὁ Ἰσαυρος.—403 Βιταλιανὸς ὁ Θρᾷξ.—424 Ζαχαρίαν, ὅστις ὑπῆρχε Τύριος.—449 ὁ ἀπὸ ὑπάτων Πρίσκοι.—483 Ἰωάννης ὁ ἐπίκλην Δάνδαξ.—492 υἱὸς ὧν Ἰωάννου Κομενταρισίου τοῦ ἐπίκλην Γύλου.

Νικηφ. Βρυέν. 6 ὁ Κομνηνὸς Ἀλέξιος πρβ. καὶ σελ. 106, 107, 119, 122, 123, 124, 130, 136, 139, 140, 141, 145, 149 καὶ 155.—19 τῆ πρεσβυτέρᾳ τῶν βασιλέως Βουλγάρων Σαμουήλ θυγατέρων, Αἰκατερίνα ὄνομα.—82 πρὸς τῆ κεφαλῇ τοῦ ὄρους γενόμενος, ὁ Μαροξὸς καλεῖται.—107 ἦν γὰρ αὐτῶ ἀδελφῆ πρεσβυτέρα, Ζωὴ τὸ ὄνομα.—127 τὸν ἔκγονον αὐτοῦ Μιχαὴλ τὸν Δούκα ἐνατενίσας.—153 καὶ τις ἀνὴρ Μακεδῶν Πέτρος τοῦνομα, Τορνίσιος τὸ ἐπώνυμον.

Ἴσως ὅμως θὰ εἶπη τις, ὅτι οἱ συγγραφεῖς, τοὺς ὁποίους ἡμεῖς τυχαίως ἐλάβομεν ὑπ' ὄψιν, δὲν τηροῦσιν αὐστηρῶς τὸν νόμον τοῦ Meyer (πρβ Κ. Krumbacher, Ein Dithyrambus des Theophanes. Sitzungsber. d. philos-philol. Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften. 1896. Heft IV σ. 583 κ. ἐ.—σελ. 598) καὶ τοῦτο ἴσως θὰ φανῆ ἀρκετὴ δικαιολογία· οὐχ ἦττον καὶ ὁποιοσδήποτε ἄλλος συγγραφεὺς λάβῃ ἀνάγκην νὰ συνδυάσῃ τὸ ἐπώνυμον Βρανᾶς, Γαβρᾶς ἢ Κεδρηνὸς καὶ τὸ ὄνομα π. χ. Γεώργιος, Ἀλέξιος, Πέτρος, Νικόλαος, ἢ Χρῖστος προτάσσωσιν τὸ ἐπώνυμον, κατ' ἀνάγκην θὰ παράσχη ἡμῖν παράδειγμα ἀντιβαῖνον εἰς τὸν ὑποθετικὸν νόμον: ὁ Βρανᾶς Γεώργιος, ὁ Βρανᾶς Ἀλέξιος, ὁ Βρανᾶς Πέτρος, ὁ Βρανᾶς Νικόλαος, ὁ Βρανᾶς Χρῖστος, καθ' ὅμοιον τρόπον ὁ Γαβρᾶς Γεώργιος, ὁ Γαβρᾶς Ἀλέξιος κ. τ. λ., ὁ Κεδρηνὸς Γεώργιος κ. τ. λ., διότι βεβαίως δὲν θὰ ἀποφασίσῃ ὁ συγγραφεὺς χάριν ἀνυπάρκτου νόμου νὰ ἀναβαπτίσῃ τὰ δρώντα πρόσωπα ἢ νὰ παραβῆ τοὺς γραμματικoὺς κανόνας παρενείρων τὸ ἄρθρον ἐκεῖ, ὅπου οὐδόλως χωρεῖ. Ἐκτὸς δὲ τούτου καὶ εἰς αὐτὸ τὸ ὑλικὸν τὸ ὁποῖον μᾶς παρέχει ὁ Μ. δὲν εἶναι δύσκολον νὰ ἀνεύρῃ τις πληθώραν παραδειγμάτων, ἅτινα ἀντικρούουσι τὴν γνώμην αὐτοῦ. ἰδοὺ τοιαῦτα.

σελ. 23. Γεώργ. Κεδρ. 189, 21 κ. ἐ. ὁ τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ καὶ τοῦ Βάρδα τοῦ Καίσαρος συγγενὴς Θεόφιλος.—Ἰωανν. Καντακουζ. I 14, 21 κ. ἐ. Μιχαὴλ... ὅς δὴ καὶ Καθαρός ὠνόμαστο, μητρόθεν λαχὼν τὴν κλησιν.—Νικηφ. Γρηγορ. III 80, 1 κ. ἐ. τηνικαῦτα ἀπῆν ὁ τῆς πόλεως ἐπισκοπῶς (γρ. ἐπισκοπῆς) προίστασθαι λαχὼν Κόκκινος.

σελ. 26. Ἰωάν. Σκυλίτσο. 706, 1: ἦν γὰρ τις εὐνοῦχος Νικηφόρος ὄνομα.

σελ. 28. Μιχ. Γλυκ. 517, 5. κ. ἐ... ἐφ' ᾧ καὶ Πωγωνᾶτος λέγεται.

σελ. 29. Γεώργ. Παχυμ. I 442, 4: καὶ τις νεανίας τὸ γένος Βούλγαρος, Κοιροβοσκὸς τοῦπίκλην.

σελ. 32. Νικηφ. Πατρ. 49, 6: Γεωργὸς τις ὄνομα, τὸ ἐπίκλην Βούραφος.

σελ. 41. Γεώργ. Ἀκροπολ. 35, 9: ὁ Εἰρηνικὸς Θεόδωρος.—Γεώργ. Φραντζ. 205, 8 Ἀλέξιος Φιλανθρωπινὸς ὁ Λάσκαρις.—426, 2 Ραοὺλ Μιχαὴλ ὁ Ἰσθς.

Πρὶν μεταβῶμεν εἰς τὸ δεύτερον μέρος ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ κάμωμεν λόγον καὶ περὶ μᾶς ὅλως ἄλλης φύσεως πλάνης τοῦ Moritz, ἐπιδοκιμάζοντος ἐν σελ. 29 μίαν διόρθωσιν τοῦ Du Cange ἐπὶ ἐνὸς χωρίου Λέοντος τοῦ Διακόνου (92, 2 κ. ἐ. «περὶ τῶν τῶ Ἰωάννη πραχθέντων, ὅς κατ' ἐπίκλησιν Τζιμισκῆς

εκαλείτο· τοῦτο δὲ τὸ τῆς Ἀρμενίων διαλέκτου πρόσρημα ὄν, εἰς τὴν Ἑλλάδα μεθερμηνευόμενον μουζακίτζην δηλοῖ βραχύτατος γὰρ τὴν ἡλικίαν τελῶν ἐπωνυμίαν ταύτην ἐκτίησατο). Τοῦ λόγου προκειμένου περὶ τῆς λέξεως μουζακίτζην, ἀρκεῖται ὁ M. νὰ προσθήσῃ ἐν ὑποσημείωσει «auf Parallelstellen gestützt emendiert Du Cange (Gloss. s. v. Τζιμισκῆς) mit Recht μοιροκατίτζην, welche Emendation aber C. B. Haase in seiner Ausgabe des Leon Diaconus nicht beachtete». Τὴν ὑποσημείωσιν ταύτην ἀναγνόντες δὲν ἠδυνάμεθα νὰ ἐννοήσωμεν, εἰς τί κυρίως συνίσταται ἡ ὀρθὴ διόρθωσις καὶ τίνα ἐννοίαν ἔχει ἡ λέξις μοιροκατίτζην, ἐδέησε δὲ νὰ παραβάλωμεν τὸ χωρίον τοῦ Du Cange διὰ νὰ πεισθῶμεν ὅτι ὁ μὲν Du Cange λογικὴν προτείνει διόρθωσιν, ὁ δὲ M. οὐδόλωσ αὐτὸν ἐννοεῖ. Ὁ Du Cange σελ. ἐν λ. Τζιμισκῆς παραθέτων τὸ ἀνωτέρω χωρίον τοῦ Λέοντος Διακόνου ἐπιφέρει «Sed legendum μοιρακίτζην docent Excerpta historica MSS. ex Cod. Reg. 1334, ubi de eodem Ioanne: τὸ Τζιμισκῆ πρόσρημα τῇ τῶν Ἀρμενίων διαλέκτῳ μεθερμηνευόμενον μοιρακίτζην δηλοῖ ἐπεκλήθη δὲ οὗτος (γρ. οὕτως) διὰ τὸ βραχὺ τῆς ἡλικίας. Constantinus Manasses. Τῷ Τζιμισκῆ δὲ κλήσις ἦν βρεφόθεν Ἰωάννης».

Ὁ μετὰ προσοχῆς ἀναγινώσκων τὰ ὑπὸ Δ. γραφόμενα βλέπει, ὅτι οὗτος οὐχὶ τὸ μοιροκατίτζην ἀλλὰ τὸ μοιρακίτζην θεωρεῖ ὡς δυνάμενον νὰ ἀντικαταστήσῃ τὸ παρὰ Λέοντι Διακόνῳ γραφόμενον μουζακίτζην· τί δὲ εἶναι τὸ μοιρακίτζην τοῦ Δ. ἐννοεῖ πᾶς τις, ὅταν παραδεχθῇ τὴν ὀρθὴν γραφὴν τῆς λέξεως (μειρακίτζιν ἐκ τοῦ μειράκιον).

Ὁ ἐκδότης τοῦ Λέοντος Διακόνου Haase εἶχεν ὑπ' ὄψει τὴν γνώμην τοῦ Du Cange καὶ ὀρθῶς ἐξέλαβεν αὐτήν, διότι ἐν σελ. 454 (ἐκδ. Bonn.) σημασιῶ ἀναφορικῶς τῆς λέξεως μουζακίτζην, «h. e. pusillum. vid. Duc. glossar. II 1570», καὶ ὅμως δυσκολεύεται νὰ παραδεχθῇ τὴν γνώμην τοῦ Δ., διότι ἀποταθεὶς εἰς ἄνδρα ἔμπειρον τῆς ἀρμενικῆς γλώσσης (Cirbied) ἔλαβεν τοιαύτην πληροφορίαν περὶ τῆς παραγωγῆς τῆς λέξεως Τζιμισκῆς «Tschemischgaizag, qui signifie sandale étincelante ou rouge, que portent les femmes Orientales à leurs pieds, est le nom d'une ville de la grande Arménie, qui s'appellait aussi anciennement Hierapolis; elle fut la patrie de Jean Zimiscés. Ce dernier nom, qu'on écrit en arménien Tshemeschghigh, n'est que le diminutif du premier, et il signifie petite sandale étincelante. Telle est la signification où l' étymologie du mot Zimiscés». Κατόπιν τοιαύτης κατηγορηματικῆς γνώμης ὁ Haase ἀφίνει εἰς τοὺς περὶ τοὺς ἀνατολικὰς γλώσσας ἀσχολουμένους νὰ συμβιβάσῃ τὰ ἀνωτέρω περὶ τῆς ἐν τῇ ἀρμενικῇ σημασίας τῆς λέξεως Τζιμισκῆς πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Λέοντος Διακόνου γραφόμενα. Καὶ ὅμως δὲν εἶναι ἀδύνατον, νομίζομεν, νὰ συμβιβάσῃ τις ταῦτα. Κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐξενηθεῖσαν γνώμην ἡ λέξις Tschemeschghigh (= Τσιμισκῆς) εἶναι ὑποκοριστικὴ μορφή τῆς λέξεως Tschemischgaizag; τῆς δὲ τελευταίας ταύτης ἐχούσης διπλὴν σημασίαν 1) πόλις τῆς Μεγάλης Ἀρμενίας ἑλληνιστὶ λεγομένη Ἰεράπολις, 2) εἶδος κοκκίνου ὑποδήματος, πιθανῶς λαβόντος τὸ ὄνομα ἐκ τῆς πόλεως, ἂν οὐχὶ τἀνάπαλιν, ἡ πρώτη (δηλ. Tschemeschghigh) σημαίνει μικρὸν κόκκινον ὑπόδημα. ἂν συγχρόνως ἡ λέξις αὕτη ἐσήμαινεν ἐν τῇ ἀρμενικῇ καὶ τὸν καταγόμενον ἐκ τῆς Ἰεραπόλεως ἢ ὄχι εἶναι ζήτημα, τὸ ὅποιον δὲν εἴμεθα κατάλ-

ληλοι νὰ λύσωμεν ἡμεῖς, ὁ δὲ παρὰ τῷ Haase Ἀρμενολόγος ἀφήνει ὅπως ἄθικτον. Ὅπως καὶ ἂν ἔχει ὅμως τὸ πρᾶγμα, ὁ Τζιμισκῆς ἔλαβε τὸ ὄνομα ὡς καταγόμενος ἐκ τῆς μνημονευθείσης ἀρμενικῆς πόλεως, ἐξ ἧς ἐγένετο ἐξαγωγή κοκκίνων ὑποδημάτων, καὶ ἐπειδὴ ἦτο βραχύτατος τὴν ἡλικίαν κατὰ τὸν Διάκονον ὠνομάζετο μὲ τὴν ὑποκοριστικὴν μορφήν τῆς λέξεως. Ἐννοεῖται ὅτι ἡ σημασία τῆς ἀρμενικῆς λέξεως ἦτο ἄγνωστος εἰς τοὺς βυζαντινοὺς καὶ οἱ ἀνερευνησαντες τὴν παραγωγὴν τοῦ ὀνόματος τοῦ αὐτοκράτορος τῶν ἐφρόντισαν νὰ μάθωσι, τίνα σημασίαν ἔχει ἡ λέξις ἐν τῇ ἀρμενικῇ· τὴν σημασίαν δὲ ταύτην ἀποδίδει Λέων ὁ Διάκονος διὰ τῆς βυζαντινῆς λέξεως μουζακίτζην, τὰ δὲ παρὰ Du Cange *Excerpta historica* διὰ τῆς λέξεως μοιρακίτζην, τ. ἔ. μεираκίτζин. Ποία τῶν δύο τούτων λέξεων εἶναι ὀρθότερα; Ἡμεῖς δὲν διστάζομεν νὰ ἀποφανθῶμεν ὑπὲρ τῆς λέξεως μουζακίτζην, τὴν ὁποίαν δίδει ἡμῖν ὁ πλησιέστερος τῷ αὐτοκράτορι ἱστορικὸς Λέων ὁ Διάκονος, καὶ τοῦτο διότι αὕτη εἶναι πλησιέστερα εἰς τὴν ἀρμενικὴν *Tschemeschghigh*. Παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς ὑπῆρχε λέξις μουζάκιν, σημαίνουσα τὸ ὑπόδημα καὶ ἴσως κατ' ἐξοχὴν τὸ ἀρμενικὸν ὑπόδημα, περὶ οὗ εἶδομεν ἀνωτέρω, ὁ Du Cange ἐν σ. 959 παραθέτει ἡμῖν χωρίον ἐκ τοῦ Κωδικοῦ «*de offic. cap. 3 num. 6*». τὰ δὲ ὑποδήματα αὐτοῦ διβολέα, χρώματος ὀξέος καὶ λευκοῦ, ἔχοντα ἀετούς μαργαριταρεῖνους ἐκ πλαγίων τε καὶ ἐπὶ τῶν ταρσῶν, ἦτο ἐπάνω τῶν ὑποδημάτων τῶν μουζακίων». Τούτου δὲ τοῦ μουζάκιν ὑποκοριστικὸν θὰ ὑπῆρχε μουζακίτζιν, ὅπερ φυσικῶς τῷ λόγῳ θὰ ἐσήμαινε μικρὸν ὑπόδημα, καὶ τοῦτο κυρίως ἔχει ὡς βάσιν τῆς ἐρμηνείας τῆς λέξεως Τζιμισκῆς ὁ Διάκονος γράφων, τοῦτο δὲ (τὸ Τζιμισκῆς) τῆς Ἀρμενίων διαλέκτου πρόσσημα ὄν, εἰς τὴν Ἑλλάδα μεθερμηνευόμενον μουζακίτζην δηλοῖ βραχύτατος γὰρ τὴν ἡλικίαν τῶν ἐπωνυμίαν ταύτην ἐκτίησατο.

Καὶ τὸ δεύτερον μέρος τῆς πραγματείας τοῦ Moritz (*Sprachlicher Theil*.—σελ. 43—55) ἔχει πολλὰ τὰ τρατὰ· οὔτε ἡ ταξινομήσις τῆς ὕλης, τὴν ὁποίαν ὁ M. πρᾶξε, φαίνεται ἡμῖν ὀρθή, οὔτε ἡ καθ' ἕκαστον κατὰ τάξιν τοῦ ὕλικου εἶναι ἀπληθύνουσα σφαλμάτων. Καὶ ὅσον μὲν ἀφορᾷ τὴν κατὰ τάξιν τοῦ ὕλικου ἂν καὶ δὲν ἐπιθυμοῦμεν νὰ ἐνδιατρίψωμεν ἐπὶ πολὺ, οὐχ ἦτον ἀνάγκη νὰ ἀπανορθώσωμεν τινα τῶν σφαλμάτων τοῦ M. Σχεδὸν εἰς ὅλας τὰς τάξεις τῆν ἐπωνυμιῶν, τὰς ὁποίας παραδέχεται, συγκαταλέγει ἐπώνυμα μηδεμίαν ἔχοντα σχέσιν πρὸς τὴν τάξιν ταύτην. θὰ ἀρκεσθῶμεν νὰ ὑποδείξωμεν μόνον τινὰ τῶν τοιούτων σφαλμάτων. Ἐν τῇ I π. χ. τάξει (*antike—heidnische Reste*—σελ. 43) βλέπει τις μεταξὺ ἄλλων ἀπαριθμούμενα τὰ Ἀγαθάγγελος, Ἀγάπητος, Γογγύλης (διάφορον τοῦ ἀρχαίου Γογγύλος), Δεξιός, Δριμύς, Κατάνης, Κορώνης, Κουλέων, Κυδωνίδης, Λαπίθης, Λουκάνης (ἀρχ. Λουκανός καὶ Λουκάνιος), Μαρούλης, Πυρρός, Ράβις, Σιγηρός, Χλωρός, τὰ ὁποῖα κατὰ τὴν γνώμην μας δύνανται νὰ θεωρηθοῦν καθαρῶς βυζαντινά, ὅσον καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐν τῇ ὑποδιαίρεσει II ὑπαγόμενα.

Ἐν τῇ αὐτῇ σελίδι ἀπαριθμῶν τὰ ἐκ συγκεκριμένων οὐσιαστικῶν (*substantiva concreta*) προερχόμενα συγκαταλέγει τὰ Ἀργυρός (ἐπιθ.), Μοναχός, Νόθος, Πατρίκης, Ὑποψήφιος, κατωτέρω δὲ ἐπιφέρει τὰ Ἀμορραῖος, Ἀρμένης, Αἰτωλός, Βούλγαρος, Γερμανός κ. λ. π.

Ἐν σελ. 44 μεταξὺ τῶν ἀπλῶν ἐπιθέτων συγκαταλέγει τὰ: Ἀ(ν)δράλεστος,

Ἄλωπος, Πουσαῖος παραλείπει δὲ π. χ. τὸ Μακρὺς, καὶ Λαρδύς, τὸ ὁποῖον ἀναφέρει ἐν σελ. 47 θεωρῶν αὐτὸ ὡς ὄνομα δι' ἰδιαιτέρας καταλήξεως σχηματιζόμενον.

Ἐν σελ. 45 μεταξύ τῶν μετοχῶν καὶ ρηματικῶν ἐπιθέτων συγκαταλέγει τὰ: Βουκολέων (!) καὶ Μυστάκων.

Ἐν σελ. 52 κατατάσσει τὸ Μονώτης μεταξύ τῶν λαμβανόντων κατάληξιν -ώτης, ἀγνοῶν, ὅτι τὸ Μονώτης γίνεται οὐχὶ ἀμέσως ἐκ τοῦ μόνος προσθήκη τῆς καταλήξεως -ώτης, ἀλλὰ εἶναι σύνθετον ἐκ τοῦ μόνος + ὠτ-(οῦς), ὥστε κατάληξιν λαμβάνει μόνον-ης. Ἀμφίβολον δὲ μᾶς φαίνεται καὶ τὸ ἐν τῇ αὐτῇ τάξει ἀναφερόμενον Οἰαινιώτης, ἐκτὸς ἂν κατὰ λάθος ἐγράφη ἀντὶ τοῦ Οἰναιώτης.

Ἐν σελ. 53 ἀπαριθμῶν τὰ ἐξ ἐπιθέτου καὶ οὐσιαστικοῦ σύνθετα παραλείπει ἐπώνυμα οἷα τὰ Ἄσπροφρύδης, Καράμαλλος (ἴδε καὶ ἀνωτέρω περὶ τούτου), Μονόλυκος, Ψευδομόναχος, Ψευδαλέξιος, κακῶς δὲ παραλαμβάνει τὰ Κοφο-μύτης (= κόπτω + μύτη), Μούρτζουφλος (!), Ραφομμάτης, Ἄγιοθεωδωρίτης κ. λ. π.

Ἐν σελ. 54 εἰς τὴν τάξιν τῶν συνθέτων ἐξ οὐσιαστικοῦ καὶ ρήματος συγκαταλέγει τὰ: Διογένης, Καπνογένης (καπνός + γένειον), Καρβονόφισ (Κάρβουον + ὄφισ), Σκοτίοφισ (σκότος + ὄφισ), Χρυσάφιος (ἐκ τοῦ χρυσάφιν).

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὴν ταξινόμησιν τῆς ὕλης ἐν γένει νομίζομεν, ὅτι οὐχὶ ὀρθῶς ἀντιλαμβάνεται τοῦ πράγματος ὁ Μ. θεωρῶν τὰ ἐπώνυμά ὡς τι ἀνεξάρτητον ὑλικόν, ἀποκεχωρισμένον τοῦ λοιποῦ γλωσσικοῦ ὑλικοῦ καὶ διὰ τοῦτο ἐπιχειρεῖ νὰ ἀπαριθμῆσιν τὰς διαφόρους καταλήξεις (ὑπὲρ τὰς πεντήκοντα!) αὐτῶν. Τὰ ἐπώνυμα κυρίως λαμβάνονται ἐκ τοῦ λοιποῦ ὑλικοῦ τῆς γλώσσης, ἔτοιμα ἤδη καὶ κατεσκευασμένα, ὡς τοιαῦτα δὲ παρουσιάζουσι τὰς καταλήξεις τῶν λέξεων, ἅς τινες αὐταὶ ἔχουσιν ἤδη ἐν τῇ γλώσσῃ, καὶ νὰ ἐπιχειρῇ τις νὰ ἀπαριθμῆσιν τὰς καταλήξεις τῶν ἐπωνύμων εἶναι τὸ αὐτό, ὡς νὰ ἐπιχειρεῖ νὰ ἐπαναλάβῃ νὰ ἀντιγράψῃ ὀλόκληρα κεφάλαια τῆς γραμματικῆς, ἰδίως ἐκεῖνα, τὰ ὅποια ἐπὶ μᾶλλον παρέχουσι τὸ ὑλικόν των εἰς τὰ ἐπώνυμα. Ἐπειδὴ λοιπὸν θεωροῦμεν τὴν ταξινόμησιν ἐν γένει ἐσφαλμένην, ἀναγκαῖον νομίζομεν νὰ ἐπιφέρωμεν τὴν καθ' ἡμᾶς ὀρθοτέραν ταξινόμησιν ἀπαριθμοῦντες κατὰ τὸ δυνατόν μείζονα ἀριθμὸν παραδειγμάτων.

Τὸ ἐπώνυμον (παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἐπωνυμία, προσωυμία, παρωνυμία—παρὰ τοῖς νεωτέροις Ἑλλῆσι παραόνομα, παράνομα, παρανόμι, παρασοῦμι, παρρατσουῦκλι) χρησιμεύει ἐν γένει εἰς τὸ νὰ ὀρίσῃ σαφέστερον ἐν ὄνομα κύριον (ἢ βαπτιστικόν) καὶ νὰ διακρίνῃ αὐτὸ τῶν ἄλλων ὀμωνύμων. Τοῦ λόγου δὲ προκειμένου περὶ τοῦ βυζαντινοῦ ἐπωνύμου πρέπει νὰ ἐξετάσωμεν, πόθεν ἢ βυζαντινὴ γλῶσσα λαμβάνει καὶ πῶς ἐκφράζει τὸ ἐπώνυμον· τοῦτο κυρίως λαμβάνοντες ὡς βᾶσιν διακρίνομεν τὰς ἐπομένους τάξεις ἐπωνύμων.

I. Ὁ ἀπλούστερος τρόπος πρὸς καθορισμὸν τοῦ ὀνόματος ὁ δι' ὄλων τῶν ἐποχῶν καὶ φάσεων τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης ἀπὸ τῆς κλασικῆς ἐποχῆς μέχρι σήμερον διασωθεὶς εἶναι ὁ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ πατρὸς κατὰ γενικὴν ἐκφερόμενος ὅπως ἔλεγον οἱ ἀρχαῖοι Δημοσθένης Δημοσθένους, οὕτω λέγεται καὶ σήμερον Βασίλειος Γεωργίου, Νικόλαος Ἰωάννου κ. τ. λ. οὕτως ἔλεγον καὶ οἱ Βυζαντινοί:

Ἄδολιον τὸν Ἀκαχίου, Ἀκάχιον Ἀρχεχάου, Θεόδωρος ὁ Βάχχου, Ἰωάννην τὸν Βασιλείου παῖδα, ὁ Κωνσταντίνου, ὁ τοῦ Δεκανοῦ, ὁ Πέτρος τοῦ Ἀλίφα, Ἰωάννη τῷ Βιταλιανοῦ, Λεόντιος ὁ Δαβραγέζου, Γερμανὸς ὁ Θεοδώρου, Ἰωάννης ὄνομα Θωμᾶ υἱός, Ἰωάννης τοῦ Νικήτου παῖς, Μαυρίκιος ὁ Παύλου, Ἰωάννην τὸν Τιμοστράτου, Γρηγόριον τὸν Φιλήμονος, ὁ Φλωρεντίου κ. τ. λ.

Σπανιώτερον ἀντὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ πατρὸς τίθεται τὸ ὄνομα τῆς μητρὸς ἢ καὶ τῆς συζύγου ὡς μᾶλλον γνωστῶν π. χ. Λεόντιος ὁ Παυλίνης (Μαλαλ. 388), Ἰωάννης ὁ Βαλεριανῆς (Μαλαλ. 404), Ἀρεόβινδον τὸν ἀνδρα Ἰουλιάνας (Μαλαλ. 348). Ἀνάλογα ἐν τῇ νέᾳ ἑλληνικῇ εἶναι ὁ Κώστας τῆς χήρας, ὁ Δημήτρης τῆς παπαδιᾶς, ὁ Νίκος τῆς Κώσταινας κ. τ. τ.

Π. Ὡς ἐπώνυμον χρησιμεύει κύριόν τι ὄνομα προγενεστέρας ἐποχῆς. Δὲν πρέπει νὰ μᾶς φαίνεται περιέργον ἂν μεταξύ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων ἀπαντῶσι καὶ ὀνόματα εἰλημμένα ἐκ τοῦ ἀρχαίου βίου· ὁ βυζαντινισμὸς εἶναι ἀπόρροια τοῦ ἑλληνικοῦ καὶ λατινικοῦ πολιτισμοῦ, κατ' ἀκολουθίαν παντοῦ θὰ εὐρίσκωμεν ἴχνη ἑλληνισμοῦ καὶ λατινισμοῦ. Ἐξ ἐτέρου δὲν πρέπει τὰ λησμονῶμεν, ὅτι οἱ Βυζαντινοὶ ἦσαν καὶ Χριστιανοὶ καὶ μάλιστα φανατικοί, ὥστε καὶ ἐν τοῖς ἐπωνύμοις αὐτῶν βλέπομεν συχνὰ ἴχνη ἐπιρροῆς τῆς παλαιᾶς καὶ νέας διαθήκης. Κατὰ ταῦτα τὰ ἀρχαῖα στοιχεῖα, τὰ παρατηρούμενα μεταξύ τῶν ἐπωνύμων ἀνάγονται εἰς τρεῖς κατηγορίας, τὰς ἐξῆς:

α) ἑλληνικὰ ὀνόματα: Ἀθηνόδωρος, Ἀλυάττης, Ἀντίγονος, Ἀντίοχος, Ἀσκληπιάδης, Ἀσκληπιόδοτος, Βασιλίσκος, Γαληνός, Γρύλλος, Διογενειανός, Διογένης, Διομῆδης, Δοσίθεος, Ἐρμογένης, Ἐρμωνιακός, Ἐρμώνυμος, Θεόδοτος, Θεοκλιτος, Θεόκριτος, Καλλίας, Καλλίνικος, Καλλίστρατος, Καλλικλῆς, Κάστωρ, Κότυς, Κριτόβουλος, Λυγγεύς, Μέλης, Μελίαις, Μητροφάνης, Νέστωρ, Πάχης, Πηγάσιος, Πελάγιος, Στρατοκλῆς, Συνέσιος, Τρύφων, Φιλάρετος, Φιλόξενος, Φιλόστρατος, Χάρων.

β) λατινικά: Ἀδριανός, Ἀρμάτιος καὶ Ἀρμάτος, Ἀρχάδιος, Καλανδίων, Κασιανός, Κέλερ, Λιβέλλιος, Λογγίνος, Λόγγος, Μαξέντιος, Μαρριανός, Μαρκιανός, Μαυριανός, Τριβωνιανός, Φαβωρίνος κ. τ. λ.

γ) ἐκ τῆς παλαιᾶς ἢ νέας διαθήκης: Ἀρών καὶ Ἀρώνιοι, Γενέσιος (?), Καϊάφας, Μαμωνᾶς, Μωαβίτης, Πιλάτος, Σαββάτιος, Σαμαρείτης, Σήθ, Σίμων, Σολομών κ. τ. λ.

Πῶς τὰ τοιαῦτα ἀρχικῶς ὀνόματα ὄντα μετέπεσαν εἰς ἐπώνυμα εἶναι ζήτημα δεόμενον ἐξηγήσεως· ἴσως τὰ τοιαύτης τάξεως ἐπώνυμα παρήχθησαν ἐκ τῆς πρώτης τάξεως (I)· ἂν στρέψωμεν τὴν προσοχὴν εἰς τὰ ἐν τῇ νεωτέρᾳ ἑλληνικῇ συμβαίνοντα, θὰ ἴδωμεν ὅτι συχνὰ ἐκ τοῦ: Γεώργιος Χουρμούζη (γενικὴ ὀνόματος) εὐκόλως προκύπτει Γεώργιος Χουρμούζης (ἐπώνυμον), ἐκ τοῦ Γεώργιος, Τριανταφύλλου—Γεώργιος Τριαντάφυλλος, ἐκ τοῦ Νικόλαος Λάμπρου—Νικόλαος Λάμπρος, ἐκ τοῦ Ἰωάννης Φωκᾶ—Ἰωάννης Φωκᾶς, Δ. Παπαγιάννη—Δ. Παπαγιάννης κ. τ. λ.· κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ἔχομεν πληθὺν λέξεων, αἵτινες χρησιμεύουσι συγχρόνως καὶ ὡς ὀνόματα κύρια καὶ ὡς ἐπώνυμα. Ὅτι καὶ παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς πολλὰ κύρια ὀνόματα μετέπεσαν εἰς ἐπώνυμα κατὰ τὸν προὔποδειχθέντα τρόπον, δὲν φαίνεται ἀπίθανον· τὴν προὔποθεσιν ταύτην δυνάμεθα

νά υποστηρίζωμεν καὶ δι' ἐνὸς παραδείγματος: παρὰ τοῖς ἱστορικοῖς π. χ. παρατηρεῖται ἢ ἐκ τοῦ Πέτρος τοῦ Ἀλίφα ἀνάπτυξις τοῦ ἐπωνύμου Πετραλίφας (Πετραλείφας): ἴσως δὲ ἀκριβεστέρα μελέτη θὰ ἔχη νὰ υποδείξῃ περισσότερα τοιαῦτα παραδείγματα. Ἐκτὸς τούτου ὁμως ἀπαντῶμεν καὶ μεταξὺ τῶν νεωτέρων ὀνομάτων παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς πολλὰ διφυῆ, παρουσιαζόμενα ὅτε μὲν ὡς ἐπώνυμα ὅτε δὲ ὡς κύρια ὀνόματα τοιαῦτα π. χ. εἶναι τὰ: Ἄγγελος, Ἀρσένιος, Ἰωαννίκιος, Λάσχαρις, Μαρκιανός, Νέοφυτος, Προκόπιος, Ραούλ, Συνέσιος, Φωκάς.

III. Σπουδαιότεραν θέσιν λόγῳ πλήθους θὰ ἐπερίμενε τις νὰ κατέχωσι καὶ παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς τὰ καθαρῶς πατρωνυμικά (Gentilia), καὶ ὁμως ἀποδεικνύεται ὅτι κατὰ τὴν Βυζαντινὴν ἐποχὴν ταῦτα ἀντιπροσωπεύουσι τὴν μειονότητα, ἐν ᾧ κατὰ τὴν ἡμετέραν ἑκατονταετηρίδα τὰ τοιαῦτα ὑπερπλεονάζουσιν. Ἐκ τῶν ἀρχαίων πατρωνυμικῶν καταλήξεων ἀπαντῶμεν παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς τὴν -ίδης καὶ -άδης, νεωτέρα δὲ κατάληξις ἀναπτύσσεται ἐπὶ βυζαντινοῦ ἐδάφους ἢ -πουλος καὶ ἐκ τῆς τουρκικῆς παραλαμβάνεται ἢ -ογλης.

α') Ἀλεξιάδης, Ἀρσακίδης, Βασιλίδης, Βλεμμύδης (?), Γεωργίδης, Ἡρακλεΐδης, Κατίδης, Κυδωνίδης, Μαλιτιδης, Πεδιατίδης, Χιονιάδης.

β') Ἀνδριτζόπουλος, Ἀρμενόπουλος, Ἀργυρόπουλος, Γαβριηλόπουλος, Ἐψητόπουλος, Θεοφιλόπουλος, Καβαλλαρόπουλος, Κομιτόπουλος, Κριτόπουλος (Κριτόπλος καὶ Κριτόπλης), Μαυρόπουλος, Μοσχόπουλος, Νομικόπουλος, Ξανθόπουλος, Οὐμπερτόπουλος, Σαπωνόπουλος, Σγουρόπουλος, Σεργόπουλος, Στρατηγόπουλος, Σεβαστόπουλος, Σπανόπουλος, Συρόπουλος, Τερνικόπουλος, Φραγγόπουλος, Χαλκεόπουλος, Χρυσοχοόπουλος, Ψαλτόπουλος.

γ') Δουκακινόγλης, Μιχάλογλης, Παντόγλης.

IV. Πολυαριθμοτέρα τάξις εἶναι ἐκείνη, καθ' ἣν ὡς ἐπώνυμον λαμβάνεται τὸ ἔθνικόν ἢ τοπικόν ὄνομα ἐκ τοῦ ὀνόματος τῆς ἰδιαίτερας πόλεως, χώρας, κώμης, ἐκ τοῦ τόπου τῶς διαμονῆς, ἐκ τῆς ἐνορίας κ. λ. π. δίδεται συνηθέστατα τὸ ὄνομα εἰς ὀρισμένα πρόσωπα. Τὴν ἀρχὴν τῶν τοιούτων ἐπωνύμων εὐρίσκομεν ἤδη εἰς τὴν ἀρχαιότητα (Σιμωνίδης ὁ Κεῖος, Ἰππίαις ὁ Ἡλείος, Θαλῆς ὁ Μιλήσιος, Ἀριστοφάνης ὁ Βυζάντιος, Ἀπολλώνιος ὁ Ρόδιος), τὴν δὲ ἐξακολούθησιν βλέπομεν μέχρι τῶν ἡμετέρων χρόνων (ὁ Τζάκωνας, ὁ Συμυρναῖος, ὁ Τριπολίτης, ὁ Ὀλύμπιος κ. τ. λ.). Παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ὁμως ἡ πατρὶς χρησιμεύει, εἰς τὸ νὰ μᾶς παρέχῃ πληθὺν ἐπωνύμων. Καὶ εἰς τὴν κατηγορίαν ταύτην εἶναι ἐν χρήσει ἢ αὐτὰι αἱ ἀρχαῖαι καταλήξεις τῶν ἔθνικῶν (α'), ὧν τινες μετὰ ἰδιαίτερας προτιμήσεως λαμβανόμενα δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν μᾶλλον ὡς βυζαντιναὶ (β'), ἢ παραλαμβάνονται ξένοι καταλήξεις, ἰδίως λατινικαί (γ').

α') Δυτικός, Θραξ, Ἴβηρ, Καππαδόκης (καὶ Καππάδοξ), Κίλιξ, Λίψ.—Ἀρμένιος, Δαμάσκιος, Ἑλλαδικός, Ἰσαυρος, Ἰταλικός, Λυδός, Μυσός, Σύρος, Παφλαγών, Πέρσης, Ποντικός, Σελινούντιος, Σκύθης, Τριφύλλιος, Τύριος, Φράγγος, Χάλδος.—Ἀλακασεύς, Δυρραχεύς, Λαοδικεύς, Νικομηδεύς, Ταρσεύς.—Τζάκων (κατὰ τὸ Λάκων).—

β') Ἄγιοηλίτης, Ἄγιοθεοδώριτης, Ἄγιοπολίτης, Ἄγιοσυμεωνίτης, Ἄγιοχριστοφορίτης, Ἄκροπολίτης, Ἀντιγονίτης, Ἀρσιλαίτης, Βαλιανίτης, Βαστραλίτης, Βλαχερονίτης, Γενουίτης, Δεκαπολίτης, Ἐξαμιλίτης, Εὐχαίτης, Ἰασίτης, Ἱεροσολυμίτης, Καλυβίτης, Καλλικρηνήτης (ίτης?), Κασταμονίτης, Λυκίτης,

Μακρεμβολίτης, Μανολιμίτης, Μεγαρείτης, Μεσοποταμίτης, Μετοχίτης, Νικερίτης, Οινοπολίτης, Όξειτης, Παλαιοναστρίτης, Πανουκωμίτης, Παρεμβολίτης, Σικιδίτης, Σιναιίτης, Σινωπίτης, Στουδίτης, Ταρωνίτης, Τριπολίτης, Χαρσειίτης, Ψυχαίτης.—Αναστασιώτης, Βασιώτης, Βεμπιτζιώτης, Βερροιώτης, Δασιώτης, Καμαριώτης, Καταφυγιώτης, Κυριώτης (?), Λαυριώτης, Λεπαδιώτης, Μελιτηνιώτης, Μοναστηριώτης, Οιναιώτης, Παρασκευιώτης, Πατρικιώτης (?), Πετριώτης, Σκητιώτης, Σπηλαιώτης, Στυππειώτης, Συκεώτης, Ταρχανειώτης, Τειχιώτης.—Αιγιάτης, Βοτανειάτης, Καμενιάτης, Κυδωνιάτης, Παδιάτης, Πεδιάτης, Χωνιάτης.—Άθηναίος, Νυσσαίος, Ρωμαίος, Σερραίος, Σμυρναίος,—Ίσθμείος (Ίσθμαίος?).—Άμιδηνός, Δαβατηνός, Δαδιβερνός, Δαλασσηνός, Ζαγορηνός, Ζιγαβηνός, Κασσανδρηνός, Καστρηνός, Καυκαδηνός, Κεδρηνός, Λακαπηνός, Μακρηνός, Μελισσηνός, Μιγιδηνός, Μοδηνος, Πατρηνός, Ρογαθηνός (?), Ρυνδακηνός (καί Ρεντακηνός), Σαρακηνός, Σαραντηνός, Συναδηνός, Ύτρακηνός.

γ) Δοκειανός, Καμπανός, Καπελλάνος, Κυμινειανός (?), Σεβαστειανός, Χωματιανός.—Κατάνης, Κατσίκης (105), Λαπίθης.—Λαμπαρδάς, Ούζας.—Άγιοζαχαριτός.—Πεδιάσιμος (?).—Βαρδαλής (τουρκ. κατάληξ).—Έν γένει αναφορικώς τῶν καταλήξεων, ὧν χρῆσις γίνεται πρὸς σχηματισμὸν τοῦ ἔθνικοῦ, ἢ βυζαντινῆ διόλου δὲν εἶναι ὑποχρεωμένη νὰ ἀκολουθῆ κατὰ γράμμα τὴν ἀρχαίαν Ἑλληνικὴν, ἀλλὰ ἐλευθερώτερον καὶ αὐθαιρετώτερον προσδέτει ταύτην ἢ ἐκείνην τὴν κατάληξιν, δεικνύουσα ἰδιαιτέραν προτίμησιν εἰς τινὰς ἐξ αὐτῶν (ίτης, άτης, ώτης, ηνός, ανός).

Ότι καὶ ἐν τῇ τάξει ταύτῃ ἐπιτρέπεται εἰς τὸν συγγραφέα νὰ ἐκφέρῃ τὸ ἐπώνυμον περιφραστικῶς διὰ προθέσεως βεβαιουσί παραδείγματα, οἷα Ἰωάννην τὸν ἐκ Πούτζης.—Θεόδωρον τὸν ἀπὸ Στυππειῦ κ. τ. λ.

V. Ἐτέρα εὐρείας διαστάσεως ἔχουσα τάξις εἶναι ἐκείνη, εἰς τὴν ἀφορμὴν πρὸς δημιουργίαν ἐπώνυμου δίδει ὠρισμένη τις ἰδιότης. Καὶ τῆς τάξεως ταύτης τὴν ἀρχὴν εὐρίσκομεν ἤδη ἐν τῇ ἀπωτέρα ἀρχαιότητι (Ἡράκλειτος ὁ σκοτεινός, Ἀπολλώνιος ὁ Δύσκολος, Ἀντίοχος ὁ Ἐπιφανής, Ἀντίοχος ὁ Γρυπός, ὁ Εὐσεβής κ. τ. λ.), συνέχειαν δὲ τοῦ φαινομένου ἐν τῇ νέᾳ ἑλληνικῇ (ὁ Σγουρός, ὁ Παστρικός, ὁ Κόκκινος, ὁ Κοντός, ὁ Ὀρφανός, ὁ Παχύς κ. τ. λ.). Τῆς τάξεως ταύτης δυνάμεθα νὰ διακρίνωμεν τὰς ἐξῆς κατηγορίας.

A'. Πρὸς δῆλωσιν τῆς ἰδιοτήτος λαμβάνονται:

1) αὐτὰ τὰ ἐπίθετα, ὥστε τὸ ὑλικὸν παραλαμβάνεται ἕτοιμον ἐκ τοῦ λοιποῦ θησαυροῦ τῆς γλώσσης π. χ. Ἄσινος, Ἀπότομος, Ἀργυρός, Βαρβάτος, Βαρύς, Βωβός, Γεμιστός, Γέρων, Γυμνός, Γλυκύς (καὶ Γλυκός), Δριμύς, Δεξιός, Ἐγκλειστος, Εἰρηνικός, Ἐλεήμων, Ἐρωτικός, Εὐγενικός, Εὐδαίμων, Καθαρός, Κακός, Καλλίνικος, Κάλλιστος, Καματηρός, Κόκκινος, Κουτρούλης, Κουτζουλᾶτος, Κρατερός, Κυρτός, Λαμπρός, Λαρδύς, Λεπρός, Λευκός, Μακρύς, Μαῦρος, Μογγός, Μούρτζουφλος, Μυστικός, Μωρός, Νεούτσικος (ἄνομ. τόπου), Νικηφόρος, Νόθος, Ξηρός, Ὀρφανός, Πανεύγενος, Πανεύμορφος, Πανόπτης, Παντεύγενος, Παντεχνός, Παχύς, Πολύς, Περρωτός, Πυρρός, Ραδεινός (ινός?), Ρυπαρός, Ρούσιος, Σαλός, Σγουρός, Σιγηρός, Σκληρός,

Σπανός, Στραβός, Στρυφνός, Τραυλός, Φαλακρός, Φιλόποννος, Χλωρός, Χοιρινός, Χωλός, Ψελλός.

2) ξέναί λέξεις π. χ. Βαγουλός, Δραγούλιος, Καλέκας, Καρᾶς, Καρατζᾶς, Τσιμισκῆς, Ὑλιός.

3) ἰδιαιτέραι φράσεις, οἷον: ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐν μονοτρόποις.

Β'. Συνάπτεται εἰς μίαν λέξιν τὸ ὄνομα τὸ σημαῖνον τὴν ἰδιότητα μετὰ τοῦ βαπτιστικῆς ὀνόματος (1), ἢ μετὰ τοῦ ἐπωνύμου (2), σπανίως δὲ τὸ βαπτιστικὸν μετὰ τοῦ ἐπωνύμου (3):

1) Ἀτζυποθεόδωρος, Βαρυμιχαῖλ, Βοῖωάννης, Βουκολέων, Καλοῖωάννης, Καλόπετρος, Κοκκοβασίλειος, Κουκούπετρος, Κοντολέων, Κοντοστέφανος, Μακροῖωάννης, Μαυροθεόδωρος, Μαυροῖωάννης, Μαυροκώστας, Μοσχολός, Μωρογεώργιος, Μωροθωμάς, Μωρολέων, Μωρόπουλος, Μωροχαρσάμιος (-χαρζάνιος), Πανταλέων (?), Πτωχολέων, Πυρρογεώργιος, Σκυλοῖωάννης, Στραβοβασίλειος, Στραβορωμανός, Χαμαιλέων, Ψευδαλέξιος. (Πρβλ. τὰ νεοελληνικά: Γεροδήμος, Δελιγεώργης, Δελιγιάννης, Καλογιάννης, Καραγιάννης, Καραμήτσας, Κουτσογιάννης, Μακρυγιάννης, Μαυροκώστας, Μαυρογιάννης, Μαυροδήμος, Μαυροκώστας, Ψαροδήμος).

2) Καλοδοῦκας, Κοντογιμῆς (?), Κοντοπαγᾶνος, Μαυροδοῦκας, Μαυροκατακλών, Πτωχομάγιστρος, Πτωχοπρόδρομος, Σαλοφακίολος, Ψευδομόναχος.

3) Πετραλίφας.

Γ'. Εἰς τὴν τῆς ἰδιοτήτος τάξιν ἀνήκει καὶ ἐκείνη ἡ κατηγορία, καθ' ἣν ἀφορμὴν εἰς τὴν γένεσιν τοῦ ἐπωνύμου ἔδωκεν ὠρισμένον τι συμβεβηκός ὡς χαρακτηριστικὸν γνώρισμα ἐνὸς προσώπου χρησιμεύει συχνὰ ὠρισμένον τι γεγονός τοῦ βίου του, ὠρισμένον τι ἐλάττωμα ἠθικὸν ἢ φυσικόν, τυχαῖον τι συμβαμα. Ὅτι καὶ ἐν τῇ ἀρχαιότητι ὑπάρχουσι τοιαύτης φύσεως ἐπωνύμα, βεβαιώνουσι παραδείγματα, οἷα: Ἀγησίλαος ὁ χωλός, Καλλίας ὁ λακκόπλουτος (πρβλ. Πλουτ. Ἀριστ. V, 4), Ἀντίγονος ὁ Δώσων, Ἀντίγονος ὁ Γονατᾶς, Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς κ. τ. τ. Ἐκφράζεται δὲ καὶ ἡ κατηγορία αὕτη 1) δι' ἐπιθέτου ἢ συνήθους ἢ δημιουργουμένου ἐπίτηδες διὰ συνθέσεως πρὸς δήλωσιν ἰδιαιτέρου τινὸς ἐλαττώματος ἢ συμβάματος, 2) διὰ λέξεως ἐπίσης ἐπίτηδες δημιουργουμένης ἐξ ὀλοκλήρου φράσεως π. χ. Δοξαπατρῆς, ἴσως ὁ συχνὴν χρῆσιν τῆς προσευχῆς Δόξα πατρὶ ποιούμενος, 3) διὰ λέξεως συναπτούσης εἰς ἓν ἐμπρόθετόν τινα ἔκφρασιν, καὶ 4) διὰ μετοχῶν:

1) Ἀβάστακτος, Ἀλωπός, Ἀ(ν)δράλεστος (ἴσως γραπτέον Ἀδράλεστος—ὁ ἀδρά ἀλεσμένος, ἢ ὁ ἀδρά ἀλέθων), Ἀπλούχευ, Ἀσπροφρύδης, Αὐλικάλαμος, Βασιλικός, Γραπτός, Δαφνομήλης (ἴσως ὀρθότ. Δαφνομίλης—ὁ ὀμιλῶν μὲ δάφνην), Δαφνοπάτης, Διγενής, Ἐκτομίας, Ἐμμάλλος, Ἐξαπέτερυγος, Ζαγαρομμάτης, Ζυγομαλᾶς Θεόληπτος, Κακόρριζος, Καλλιπάριος, Καλοθέτης, Καλομόδιος, Καπνογένης, Καρβονόψις, Κλαυσύς (ἤς ?), Κοκκινόβαφος, Κολυμβᾶς, Κοντομύτης, Κοντοχέρης, Κοπρώνυμος, Κουτζοδάκτυλος, Κουτζομύτης, Κοφομύτης, Κτενᾶτος, Κωδωνᾶτος, Λαροδότυρος, Λαχανοδράκων, Μακρογόνης, Μάμαλος, Μανικοφάνης, Μαυροζούμης, Μαυρομμάτης, Μαυρωπός, Μεγαλομύτης, Μεσήμαρ, Μεσονύκτης, Μονερημίτης,

Μονομαχᾶτος, Μονοχεράριος, Μονώτης, Ὀλώβολος, Παλαιολόγος, Παμπρέπιος, Πανάρετος, Παρασπόνδυλος, Παχώμιος, Περιχύτης, Πηγονίτης, Πλατυπόδης, Πορφυρογέννητος, Πρωτόθρονος, Πτωχομάχος, Πωγωνᾶτος, Ραδίπορος, Ρακενδύτης, Ρινότμητος, Σγουρομάλλης, Σκοτίοψις, Σκουτελόπτης, Σπηθᾶτος, Στραβομούτης, Στραβοσπόνδυλος, Στραβοτριχάριος, Στρατήγιος, Στυλίτης, Τρίπτυχος, Τηγανιστής, Τριθύριος, Τρίψυχος, Ὑψηλάντης, Φακιωλᾶτος, Φιλομμάτης, Χαλκοκονδύλης, Χαλκοτούβης, Χαμάρετος, Χειρότμητος, Χριστώνυμος, Χρυσήλιος, Χρυσόμαλλος, Χρυσοβέργης, Χρυσοκέφαλος, Χρυσοκόκκης, Χρυσολωρᾶς, Χρυσόσκουλλος, Χρυσόχειρ, Φιλανθρωπινός, Φιλόπτερος.

- 2) Δοξαπατρῆς, Θερίζης, Καλοχαιρέτης, Καβαλλίικας, Κατάκυλας, Κουσαλῶνης, Νυκτωπᾶς (Νυκτοπᾶς?), Πασαγνάθης, Πλεύσης.
- 3) Ἀποστυπτης, Ἀπόκαυκος, Κατακαλῶν, Κατανάγκης, Κατασκέπης (ὄνομα τόπου), Παραπινάκης, Παράστρων.
- 4) Γράψων, Ἐξάρχων, Νήφων, Πρωτεύων.—Ἐσκαμματισμένοι, Διακρινόμενος, Κεκουμένος, Κεκοχλημένος, Κουτσοκεφαλισμένος, Κουτσοχειρισμένος, ἡ Κεχαριτωμένη, Παιδευόμενος, Πεπαγωμένος, Παρακοιμώμενος, Προδρομῆνος, Χορτασμένος.

Σημείωσ. Καί ἐν τῇ νέᾳ ἑλληνικῇ πολλὰ τὰ τῶν κατηγοριῶν τούτων ὀνόματα, μάλιστα τῆς 1) π. χ. Κατάκαλος, Καλόγνωμος, Μαυροσκούφης, Μαυρομμάτης, Μελαγχροινός κ. τ. λ.

Εἰς τὰς ἀνωτέρω κατηγορίας ὑπάγονται καί τινα ἄλλα ἐπώνυμα καθαρῶς σκωπτικά: Ἀντιχροστοφορίτης, Διαβολάγγελος, Διαβολῆνος, Διάβολος, Ἡμέριος, Καυλέας (?), Κουκουβέλης, Κουτζασθλάνης, Μυξιάρης, Μωρόπαυλος (ἴσως σκωπτικῶς ἀντι Μαυρόπουλος), Ὀνομάγουλος, Παγκρατούκας, Ποδοπάγουρος, Σκορδύλιος.

Δ'. Ἐκ τῆς ιδιότητος λαμβάνει τὴν ἀρχὴν καὶ ἡ παροῦσα κατηγορία, καθ' ἣν ἀντὶ τῆς μεταχειριζόμεθα ἐπίθετον εἰς δῆλωσιν τῆς ιδιότητος λαμβάνομεν συγκεκριμένον τι οὐσιαστικόν μετωνυμικῶς, μεταξὺ τοῦ ὁποίου καὶ τοῦ προσδιοριζομένου ὀνόματος ἀνευρίσκομεν προσέγγισιν τινα. Οὐδεὶς ἀγνοεῖ, ὅτι ἐπιτρέπεται νὰ ὀνομάζωμεν πρόσωπόν τι ἄλώπεκα, χοῖρον, ἀετόν κ. τ. λ. ἀντί: πανοῦργον, ἀκάθαρτον, ταχύν, κ. τ. λ. Ἦδη ἐν τῇ ἀρχαιότητι λαμβάνουσι τὴν ἀρχὴν τοιαῦται προσωνομίαι (Πρβλ. Fick-Beichtel. σελ. 329 κ. ἑ.), π. χ. Ἀλέξανδρος ὁ Λύχνος, Ἀντίοχος ὁ Ἱέραξ, Πύρρος ὁ ἀετός κ. τ. ἑ. Ἐν τῇ κατηγορίᾳ ταύτῃ λαμβάνονται ὡς ἐπώνυμα αὐτὰ τὰ συγκεκριμένα

- 1) ἀνευ μεταβολῆς καταλήξεως: Αἴλουρος, Ἄνθραξ, Βέκκος, Βλαστός, Δρόσος(ὁ), Ἱέραξ, Κλίμαξι(ὁ), Κόραξ, Κροκόδειλος (Κροκόντηλος), Λαγῶς, Μαγνήτης, Μαμή, Μονόλυκος, Μόσχος, Νεῖλος, Νόμος, Ξιφίας, Οὐρανός, Παιδίον, Πάρδος, Πελεκᾶνος (τόπ.), Πετεινός, Πετρογούργουρος, Πλευρίτης, Πόθος, Σεισμός, Σίδηρος, Σκόμβρος, Τζίβος, Τζίρος, Τοῖχος, Χαμαιδράκων, Χάραξ, Ψύλλος.—Ἐγγέλυς, Ζάγανος, Καναβός, Στροῦθος, Σκορπίος, Χρυσός.
- 2) ἡ ὁσάκις ἡ κατάληξις δὲν συμβιβάζεται (θηλυκ. ἢ οὐδέτ.) λαμβάνουσι συνήθως κατάληξιν ἀρσενικὴν -ιος, -ις, -ης, ᾶς, ὦν, ούλης, ἴνος, ἀκης, ἥς:

Ἄλκυονίος, Ἄνεμᾶς, Βαλσαμών, Βλάστρις, Γογγύλης (γογγύλιν), Γονάτης (ὄνομα πύργου), Δρακούλης, Καναβούριος, Καρυοφύλλης, Κατράνης, Κίναμος, Κλάδων, Κοκκορόβιος, Κορώνης, Κουλουκῆς, Κουτάλης, Κυδώνης, Λουλούδης, Μελέτιος, Μαγγάνης, Μακέλλης, Μαρούλης, Ματζούκης, Ξιφιλῖνος, Περδίκης, Περιστέρης, Πετεινάκης, Πιθηκᾶς, Πηγάνης (πήγανον), Πουλᾶδης, Πωλᾶρις, Σκολήκης, Σπονδύλης, Στυππῆς, Τριακονταφύλλης, Φαρμάκης, Φιλοκάλης, Χρυσάφιος (χρυσάφιν). (Ἠβλ. καὶ τὰ νεοελληνικά: Δρόσος, Μόσχος, Πετεινάκης καὶ Πετεινάτος, Ψύλλος καὶ Ψύλλας, Βλάστρης, Δρακούλης καὶ Δράκος, Καρυοφύλλης, Γαρούφαλλος, Μαρούλης, Περιστερίδης, Τριαντάφυλλος, Φαρμάκης, Χρυσάφης, Κονδύλης, Κυδώνης, Κοσσύφης, Ἀλεπούδης κ. τ. λ.).

VI. Πρὸς προσδιορισμὸν τοῦ κυρίου ὀνόματος χρησιμεύει συχνὰ ἡ λέξις ἢ σημαίνουσα τὸ ἐπάγγελμα, ἀξίωμα, ἢ τὴν ἀσχολίαν ἐν γένει, ἣτις γίνεται σὺν τῷ χρόνῳ σταθερὸν ἐπώνυμον καὶ λαμβάνει τόπον οἰκογενειακοῦ ὀνόματος. Ὅτι καὶ οἱ ἀρχαῖοι ἔκαμνον χρῆσιν τοιούτων προσδιορισμῶν, εἶναι πασιδῆλον (Ἀλέξανδρος ὁ πολυίστωρ, Ἀριστοφάνης ὁ κωμικός, Διονύσιος ὁ τύραννος, Σῆνων ὁ στωϊκός, Διογένης ὁ φυσικός κ. τ. λ.); εἰς τοὺς Βυζαντινοὺς ὅμως τὸ πρᾶγμα γίνεται πλεον σύνθητες καὶ τρόπον τινὰ ἀναγκαῖον συμπλήρωμα, ὃ δὲ διὰ τοῦ ἐπαγγέλματος προσδιορισμὸς ἀποτελεῖ μίαν ἀπὸ τὰς κυρίας καὶ εὐρείας τάξεις τοῦ ἐπωνύμου. Αἱ καταλήξεις τῆς τάξεως ταύτης εἶναι πολλαὶ καὶ ποικίλαι, εἶναι δὲ περιττὸν νὰ ἀπαριθμησῶμεν ταύτας· δυνατὸν ὅμως νὰ διακρίνωμεν τρεῖς κατηγορίας καταλήξεων:

- 1) τὰς συνθήεις καὶ ἐν τῇ ἀρχαίᾳ ἑλληνικῇ καταλήξεις: Ἀκόλουθος, Ἀναγνώστης, Ἀναχωρητής, Ἀρχαιοπόρος, Γεωμέτρης, Γραμματικός, Διούπατος, Ἐκδικος, Ἐπαρχος, Ἐφορος, Ἐσυχαστής, Θεολόγος, Ἰατρός, Κεραμεύς, Κναφεύς, Κοινοβιάρχης, Κυνηγός, Λεκανόμαντις, Μελισσοουργός, Μεταφραστής, Μυρεψός, Νηστευτής, Οἰνοχόος, Ὁμολογητής, Ὀρφανοτρόφος, Περιηγητής, Ποιητής, Πρεσβύτερος, Ραβδοῦχος, Στρατηγός, Στρατιωτικός, Τρικλίνιος, Ὑποψήφιος, Φιλόσοφος, Φύλαξ, Χαρτοφύλαξ, Χαράκτης, Χοιροβασκός.
- 2) τὰς ἀναπτυσσομένας καταλήξεις καὶ ὀνομασίας ἐπὶ βυζαντινοῦ ἐδάφους: Ἀβδελλᾶς, Ἀκρίτας, Ἀμπελᾶς, Ἀπελάτης, Ἀροτρᾶς, Ἀσβεστάς, Βελωνᾶς, Γαριδᾶς, Γλυκᾶς, Δελφινᾶς (ινᾶς?), Δοξαρᾶς, Δραγάτης, Ἐλαδᾶς, Ζωναρᾶς, Ἰνδικοπλεύστης, Καλαθᾶς, Καλαφάτης, Καμινᾶς, Καμπανάρης, Κασσιτηρᾶς, Κατζᾶς, Κλειδᾶς, Κρασᾶς, Κωκαλᾶς, Κωπᾶς, Λαχανᾶς, Λεοντᾶρις, Μαχαιρᾶς, Μελιτᾶς, Μεταξᾶς, Μολυβᾶς, Ξαντᾶς, Ὀψαρᾶς (καὶ Ψαρᾶς), Πασπαλᾶς, Παστιλᾶς, Πετζᾶς, Προβατᾶς, Πρωτοστράτωρ, Ραβδᾶς, Ρουχᾶς, Σαλιβαρᾶς, Σαλιβᾶς (?), Σιδηρᾶς, Τοξαρᾶς, Ὑάλιας, Ὑαλινᾶς, Χοιρέας, Χοιρινᾶς, Χοιροσφάκτης. Ἠβλ. τὰ νεοελληνικά: Ἀναγνώστης (Ἀναγνωστάκης καὶ Ἀναγνωστόπουλος), Γραμματικός (καὶ Γραμματικόπουλος), Θεολόγος, Ἰατρός (Ἰατρίδης καὶ Ἰατρόπουλος), Κεραμεύς, Μελισσοουργός (καὶ Μελισσηνός), Στρατήγης (καὶ Στρατηγάκης). — Ἀμπελᾶς, Γλυκᾶς, Δραγάτης, Κρασᾶς, Κουβαρᾶς, Λαχανᾶς, Μεταξᾶς, Ψαρᾶς κ. τ. λ.

- 3) λατινικὰς καταλήξεις καὶ λατινικοὺς ὄρους, τὰ ὅποια ὅμως θεωρητέα ὡς στοιχεῖα καθαρῶς βυζαντινά: Ἀκτουάριος, Ἀποκρισιάριος, Δομέστικος, Δούκας, Δρουγγάριος, Ἰλλούστριος, Καβαλλάριος, Καστελλάνος, Κεντηρίων, Κηρουάριος, Κοιαιστῶρ, Κουβικουλάριος, Κουράτῶρ, Κουροπαλάτης, Λαμπαδάριος, Μάγιστρος, Πακτιάριος, Πατρίκιος (καὶ Πατρίκης), Πραιπόσιτος, Πρίγκιψ, Πρωτασηκρηῆτις, Σιλεντιάριος, Σπαθάριος, Σύγκελλος, Συνοδικάριος, Σχολάριος.

VII. Ἰδιαιτέραν τάξιν ἀποτελοῦσι τὰ ὑποκοριστικά. Καὶ ἐνταῦθα ἔχομεν καταλήξεις

- 1) τὰς καθαρῶς βυζαντινὰς—άκιος, άκης, ούδης: Ἀπλάκης, Βασιλάκιος καὶ Βασιλάκης, Θεοδοτάκης, Ἰωαννάκιος καὶ Ἰωαννάκης, Κατζιλιάκιος, Κωνσταντινάκης, Πετεινάκης, Συμωνάκης, Σπυράκιος, Σπυριδωνάκης, Σταυράκιος, Σταφιδάκης, Στεφανάκιος. — Κυπερούδης, Λειχούδης, Πλανούδης, Τηλικούδης.
- 2) τὴν λατινικῆς προελεύσεως—ίολος: Δομετίολος, Κομμεντίολος, Κωνσταντίολος, Πατρικίολος.
- 3) τὰς ἐκ Σλαβικῆς ἐπιρροῆς προεθούσας -ίτζης- ούτζης, ούτζικος: Ἄγγελίτζης, Βασιλίτζης, Βουδίτζης, Δημητρίτζης, Διακονίτζης, Θεοφιλίτζης, Ἰακωβίτζης, Ἰβηρίτζης, Καμύτζης (?), Μελίτζης, Μιχαηλίτζης, Νικηφορίτζης, Νικολίτζης, Σγουρίτζης (ὄνομα ἵππου), Σκυλίτζης, Ἵζιντζιφιρίτζης, Φαγίτζης.— Ἀμρουτζης, Καναβούτζης, Χαλκούτζης.— Νεούτζικος (ὄνομασία τόπου).

Σημείωσ. Εἰς τὴν τάξιν ταύτην ὑπάγονται φυσικῶς καὶ τὰ διὰ συγκοπῆς τοῦ ὀνόματος σχηματιζόμενα θωπευτικὰ ὀνόματα, τῶν ὁποίων ὅμως ὁ ἀριθμὸς εἶναι πολὺ μικρὸς: Στράτης, Φουρνῆς, Φιλῆς, Φραντζῆς, Ἀχιλλᾶς.

VIII. Τὴν ἀντίθετον τῆς προηγουμένης ἀποτελεῖ ἡ τάξις τῶν μεγεθυντικῶν. Κατὰλήξις ἐν χρῆσει ἀρχαία εἶναι ἡ -ων, ἐξ ἧς ἀνεπτύχθη ἡ βυζαντινὴ—ωνᾶς, νεώτεροι δὲ αἱ -ᾶς, αρᾶς:

Μυστάκων.—Γρηγορᾶς, Δακνᾶς, Δοξαρᾶς, Δουκαρᾶς, Ἡρακλεωνᾶς, Καλλωνᾶς, Καλοειδᾶς, Καλοσουνᾶς, Κεφαλᾶς, Κομητᾶς, Κουφαρᾶς (?), Μιχαηλᾶς, Μυτᾶς, Μαγκαφᾶς, Νοταρᾶς, Νικολιτζᾶς, Ὀφρυδᾶς, Παλαμᾶς, Πετρωνᾶς, Τριχᾶς, Φαγᾶς, Χειλᾶς.

Ἐδῶ ἀνῆκουσι καὶ τὰ: Θεοδωροκάνος, Σαραντάπηχος.—

Σημείωσ. Καὶ ἐν τῇ νέᾳ ἐλληνικῇ ἐν μεγάλῃ χρῆσει τὰ ἐπώνυμα τῆς VII καὶ VIII τάξεως.

Τελευταίαν ἴσως τάξιν ἐπωνύμων θὰ ἐδικαιοῦντο νὰ ἀποτελέουσι τὰ ξενικὰ ὀνόματα ἢ ἐξερεύνησις τῶν ὀνομάτων τῆς τάξεως ταύτης θὰ ἔξη μεγάλην σπουδαιότητα διὰ τὴν συγκριτικὴν φιλολογίαν καὶ ἰδίως διὰ τὴν φθογγολογίαν τῆς Βυζαντινῆς γλώσσης. Ἵλικὸν ὑπάρχει ἀρκετὰ ἄφθονον οὐχ ἦττον ἵνα κατατάξῃ τις αὐτὸ καὶ ταξινομήσῃ, προαπαιτεῖται γνῶσις περισσοτέρων γλωσσῶν καὶ ἀκριβεστέρα μελέτη, δι' ἧς θὰ ἐπιτευχθῇ ἡ φωνητικὴ ἀπόδοσις ἐκάστου ἐπωνύμου, θὰ δευχθῇ ποῖα γράμματα διαθέτουσιν οἱ Βυζαντινοὶ πρὸς παράστασιν τούτου ἢ ἐκείνου τοῦ ἀρμενικοῦ ἢ τουρκικοῦ ἢ σλαβικοῦ φθόγγου. Εἰς τοιαύ-

την τινά μελέτην τῶν ξένων ἐπωνύμων νὰ εἰσέλθωμεν ἀδυνατοῦμεν, καθ' ὅσον δὲν εἴμεθα οἱ πρὸς τοῦτο κατάλληλοι. θὰ ἀρκεσθῶμεν μόνον ἀναφορικῶς τῆς τάξεως ταύτης νὰ προσθέσωμεν τὴν γενομένην παρατήρησιν, ὅτι οἱ Βυζαντινοὶ κατὰ τριπλοῦν μεταχειρίζονται τρόπον τὰ ξένα ὀνόματα καὶ ἐπωνύμα:

- 1) παραλαμβάνουσιν αὐτὰ ἀμετάβλητα εἰς τὴν ἑλληνικὴν, φροντίζοντες νὰ ἀποδώσωσι τὴν φωνητικὴν μόνον ἀξίαν αὐτῶν καθ' ὅσον τὸ ἑλληνικὸν ἀλφάβητον ἦτο κατάλληλον πρὸς τοῦτο: Ἀλπιχαράν, Ἀξούχ, Ἰαγουπασάν, Καντζούς, Κλιτζισθλάν, Μανιάκ, Μανσούρ, Μωσηλέ, Πιτικάν, Προσούχ, Τογορτάκ.
- 2) τὴν μὲν ρίζαν ἀφήνουσιν ἀμετάβλητον, ἀρκοῦνται ὁμως νὰ δώσωσιν εἰς αὐτὰ ἑλληνικὴν κατάληξιν καὶ κλίσιν: Ἀμικέτης, Ἀξούχος, Ἀριέβης, Ἀσάνης, Ἀσπιέτης, Ἀτάπακος, Βαρηνός, Βοδίνος, Βολκᾶνος, Βορίλας, Βούρτζης, Βρίγγας, Γαλαβάτζης, Γίδος, Γλαβάς, Γλαβάτος, Γουλῆς, Δαδούνης (Δαντόνης παρὰ Θεοδ. Πτωχοπρ. πρβλ. Legr. Bibl. Gr. Vulg. I. σελ. 108 στ. 36), Ἐλπούμης, Ἐτζιουσμένος, Ἰαγουπασάνης, Ἰουστασάς, Καζάνος, Καμύρης, Καρύκης, Κατζαμούντης, Κατζάμυς (?), Κιτζῆς, Κλιτζισθλάνης, Κοππατίνος, Κοτέρτζης, Κοτζᾶς, Κουρτίκης, Κουτατούριος (καὶ Χουτατούριος), Κρισπίνος, Λεβούνης, Λιτοβόης, Μαλατέστας, Μαλεῖνος, Μανιάκης (ἰδ. ἄνωτ.), Μαράκης, Μαρίνος, Μασκαβέλης, Μουντάνης, Μπαλίκας, Μωσιλίκης, Νεάντζης, Οὔβος, Πακουριανός, Πενταδιαστής, Πογδάνος, Πουδίλος, Πουπάκης, Πουχέας, Σκαλιάριος, Σκαράνος, Στειριόνης, Ταγγιπερμῆς, Ταράγγης, Τατίκιος, Τατράνης, Τζαχᾶς, Τζιπουρέλλης, Τζίτας, Τορνίκιος, Τουτούσης, Φουντάνης, Χαλίντζης, Χαλούφης, Χαρατικῆς, Χασίσιος, Χοτζᾶς, Χοῦμνος.
- 3) μεταβάλλουσιν αὐτὰ ἐπὶ τὸ ἑλληνικώτερον οὕτως, ὥστε νὰ γίνηται δύσκολος ἢ προέλευσις αὐτῶν, καθ' ὅσον συμπίπτουσι πρὸς ρίζας ἑλληνικὰς ἢ ὀνόματα καθαρῶς ἑλληνικά: Ἀπόχαψ (Ἀπόκαψ), Ἀποκάπης, Ἰσαγγέλης, Ἰσῆς, Μελίας, Ροδομηρός. Ἡ ἀκριβεστέρα μελέτη θὰ προσθήσῃ εἰς τὴν κατηγορίαν ταύτην πολλὰ ἀκόμη ὀνόματα, τὰ ὅποια ἀρχικῶς ξενικὰ ὄντα σὺν τῷ χρόνῳ ἐξελληνίσθησαν.

Ἐπολείπεται νὰ κάμωμεν σύντομον λόγον περὶ τῶν θηλυκῶν ἐπωνύμων. Τὸ ὕλικόν τὸ διδόμενον ἡμῖν ὑπὸ τοῦ Moritz εἶναι ὄχι ἀφθονόν ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς συγγραφεῦσι δὲν εἶναι ἀφθονόν. Ἐννοεῖται, ὅτι ἐκάστη τάξις τῶν ἄνω μνημονευθεισῶν διαφοροτρόπως σχηματίζει καὶ τὸ θηλυκόν· εἶναι δὲ περιττὸν ὅπως νὰ ἀπαριθμῆσῃ τις τὰς καταλήξεις θηλυκῶν. Τὸ μόνον τὸ ὅποιον δύναται νὰ διακρίνη καὶ ἐνταῦθα ὅτι ὁ σχηματισμὸς τῶν θηλυκῶν γίνεται ἢ κατὰ τὰς ἀπαιτήσεις τῆς ἀρχαίας γραμματικῆς (1), ἢ τῆ προσθήκῃ καταλήξεων κατὰ προτίμησιν παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἐν χρήσει καὶ ὅπως νέων (2):

- 1) Δαηλῆς, Ἰουστινιάς, Μαδιανῆτις, Κομνηνή,
- 2) Παλαιολογίνα, Φλωρίνα, Φαρκασίνα.—Δούκαινα, Σαλήρινα.—Σεβαστοκρατόρισσα, Αὐτοκρατόρισσα.

Εἰς τὰς παρατηρήσεις ταύτας ἀφορμὴν μᾶς ἔδωκεν ἡ προμνημονευθεῖσα πραγματεία τοῦ Moritz. Ἐπειδὴ, ὡς καὶ ἄνωτέρω εἶπομεν, τὸ θέμα εἶναι ὅπως

νέον, συζήτησις ἐπιτρέπεται ἀκόμη πολλή, οὐδὲ ἔχομεν τὴν ἀξίωσιν, ὅτι πᾶσαι αἱ γνώμαι ἡμῶν περὶ τοῦ ζητήματος εἶναι αἱ μόναι ὀρθαί· πολλὰ κατ' ἀνάγκην θὰ μεταβληθῶσιν, ἄλλα δὲ περισσότερα δὰ προστεθῶσιν. Σκοπὸς δι' ὃν ἐγράψαμεν τὰ ἀνωτέρω δὲν ἦτο διὰ νὰ κλείσωμεν τὴν συζήτησιν, ἀλλὰ μᾶλλον νὰ ἀνοίξωμεν αὐτὴν, οὐδὲ νὰ ἀποτρέψωμεν τὸν Moritz νὰ ἐξχολουθήσῃ τὴν περαιτέρω μελέτην ἐπὶ τοῦ ὑλικοῦ, τὸ ὅποιον μετὰ τόσης φιλοπονίας συνέλεξεν, ἀλλὰ νὰ ὑποδείξωμεν μόνον ὑπὸ τῆς ἡμετέρας γνώμης, ἣτις ἴσως ἐν τῇ ἐπεξεργασίᾳ τοῦ δευτέρου μέρους θὰ φανῇ αὐτῷ χρήσιμος.

Ἐν Ὁδησσῷ κατὰ Φεβρουάριον 1898.

Συνόδης Παπαδημητρίου.

Dr. Waldemar Nissen. *Die Regelung des Klosterwesens im Rhömäerreiche bis zum Ende des 9. Jahrhunderts.* (Programm des Johanneums). Hamburg 1897. 30 стр. 4^o.

«Ни одна изъ отраслей исторической науки не обнаружила столь могущественнаго роста въ послѣднее десятилѣтiе, какъ византистика». Такъ начинаеть Ниссенъ свою брошюру, посвященную изученiю восточнаго монашества въ перiодъ времени до IX в. Таковое сужденiе повторяется нынѣ очень часто, и не безъ основанiя. Въ послѣднее время дѣйствительно замѣчается весьма сильное оживленiе въ этой области, такъ что обнаружилась даже надобность въ особыхъ спеціальныхъ литературныхъ органахъ, посвященныхъ разработкѣ вопросовъ, относящихся къ византологiи. Конечная причина этого явленiя? Намъ кажется, что независимо отъ общаго прогресса наукъ есть здѣсь и особая причина, состоящая въ томъ, что нынѣ въ работахъ по византологiи весьма дѣятельное участiе начали принимать восточные ученые, греческiе и русскiе. И тѣ и другiе имѣють возможность понимать всѣ явленiя византийскаго культуры многосторонне, судить о нихъ вѣрнѣе и основательнѣе, чѣмъ ученые западные, связанные многовѣковыми предубѣжденiями. Восточнымъ ученымъ доступны такiе источники, которые мало доступны ученымъ западнымъ; имъ хорошо понятны многiя формы и явленiя древне-византийскаго церковнаго и гражданскаго быта, въ значительной мѣрѣ наблюдаемыя и нынѣ, тогда какъ западнымъ ученымъ онѣ мало понятны или даже вовсе непонятны. Въ частности, что касается русскихъ ученыхъ, то имъ доступна богатая переводная древне-славянская литература, сохранившая многiе византийскiе памятники въ болѣе полномъ или исправномъ видѣ сравнительно съ тѣми списками, которые встрѣчаются въ рукописяхъ въ настоящее время, или далѣе такiе памятники, подлинный текстъ которыхъ считается нынѣ потеряннымъ (напр. Уставъ патрiарха Алексѣя, тактиконъ Никона черногорца и др.). Кромѣ того русскимъ ученымъ гораздо болѣе доступны и гораздо болѣе понятны факты древне-русскаго быта, прекрасно поясняющiе многiя темныя стороны быта византийскаго. Это между прочимъ особенно замѣтно въ исторiи монашества. Чтобы убѣдиться въ этомъ, достаточно прочитать

тѣ главы въ Исторіи русской церкви проф. Голубинскаго, которыя посвящены исторіи древне-русскаго монашества и которыя къ сожажѣнію не были, повидимому, извѣстны автору поименованной выше брошюры Ниссену. Эти преимущества русскіхъ ученыхъ не безъизвѣстны ученымъ западнымъ и не удивительно, что въ послѣднее время русскія изслѣдованія встрѣчаютъ на западѣ весьма радушный пріемъ и тщательно изучаются. Такъ и г. Ниссенъ, приступая къ своему изслѣдованію, счелъ нужнымъ ознакомиться съ нѣкоторыми русскими изслѣдованіями и изданіями, относящимися къ исторіи восточнаго монашества. Ему извѣстны: изданія А. А. Дмитріевскаго «Описание литургическихъ рукописей библіотекъ православнаго востока, т. I *Толкиѣ*», Ф. Олтаржевскаго «Палестинское монашество отъ IV до VI в.» (Спб. 1896 г.) и В. Соколова «Состояніе монашества въ византійской имперіи отъ средины IX до начала XIII ст. (842—1204) Казань 1894 г. Особенно подробно г. Ниссенъ знакомъ съ послѣднимъ сочиненіемъ и это, повидимому, послужило даже косвеннымъ мотивомъ къ точнѣйшему опредѣленію темы его сочиненія. По крайней мѣрѣ, обративъ вниманіе на упрекъ, сдѣланный мною г. Соколову въ рецензій на его сочиненіе, упрекъ, состоящій въ томъ, что авторъ начинаетъ слишкомъ ex abrupto, не обращая никакого вниманія на предшествующій періодъ исторіи византійскаго монашества, г. Ниссенъ услииваетъ этотъ упрекъ и говоритъ, что безъ основательнаго изученія этого предшествующаго до IX в. періода невозможно надлежащимъ образомъ понять и оцѣнить исторію позднѣйшаго византійскаго монашества. Исторію монашества въ этотъ предшествующій періодъ онъ и избираетъ предметомъ своего изслѣдованія. Однакожъ и этотъ періодъ не есть первый и основной въ исторіи восточнаго монашества. Авторъ имѣетъ въ виду исторію его только со временъ Юстиніана и не касается болѣе ранняго періода—т. е. исторіи древняго Египетскаго и Палестинскаго монашества; между тѣмъ этотъ древнѣйшій періодъ имѣетъ такое же значеніе для періода, разсматриваемаго авторомъ, какъ этотъ послѣдній для дальнѣйшаго. Слѣдовательно упрекъ, адресованный имъ къ Соколову, можетъ быть адресованъ и къ нему самому. Впрочемъ г. Ниссенъ не оставляетъ читателя безъ предварительныхъ и вводныхъ свѣдѣній. Онъ говоритъ кратко о происхожденіи монашества вообще и о различіи въ характерѣ между восточнымъ и западнымъ монашествомъ, указывая при этомъ на сочиненія, по которымъ можно подробнѣе ознакомиться съ этими вещами.

Изслѣдованіе дѣлится на двѣ главы. Первая называется «Основаніе монастыря». Здѣсь говорится: 1) о различныхъ видахъ византійскихъ монастырей, мужскихъ, женскихъ, двойныхъ, 2) объ обезпеченіи существованія монастырей государственными, общественными и частными средствами чрезъ пожертвованія, пожалованья, завѣщанія и т. п. и 3) о построеніи монастырей, объ освященіи мѣстъ, назначенныхъ подъ постройку, о распредѣленіи пространства, назначеннаго подъ монастырь,

о планѣ построекъ и проч. Вторая глава подъ названіемъ: «Принятіе въ монастырскую общину» говоритъ: 1) о предварительныхъ условіяхъ принятія, т. е. объ отсутствіи препятствій къ принятію со стороны государства, общества, семейства и о другихъ условіяхъ, вытекающихъ изъ разныхъ обстоятельствъ жизни желающаго принять монашество и 2) о самомъ принятіи въ монастырь: здѣсь авторъ касается вопросовъ о различныхъ степеняхъ монашества, объ обрядахъ принятія и постриженія, и т. п. По плану этимъ изслѣдованіе не должно кончатся. Далѣе должны слѣдовать главы, касающіяся выхода изъ монастыря, имущественныхъ и правовыхъ отношеній монастырей, ихъ сношеній съ внѣшнимъ міромъ и т. д. Но главы эти еще не написаны, или не вышли еще въ свѣтъ. Весьма желательно, чтобы онѣ явились въ ближайшее время, ибо несомнѣнно, что изслѣдованіе г. Ниссена должно занять весьма видное мѣсто въ литературѣ по исторіи византійскаго монашества. Оно имѣетъ ту особенность, что обосновано главнымъ образомъ на каноническихъ источникахъ, т. е. на документахъ, входящихъ въ составъ византійскаго церковнаго и гражданскаго законодательства. Онъ пользуется постановленіями соборовъ, кодексами Юстиніана и Феодосія, новеллами разныхъ императоровъ, монастырскими типиками, изъ которыхъ впрочемъ только весьма не многіе могутъ быть полезны для избраннаго имъ періода времени. Исторія, написанная на основаніи такихъ документовъ, есть безъ сомнѣнія самая достовѣрная, но главнымъ образомъ только оффиціальная, внѣшняя и потому односторонняя: — это скорѣе только канва, схема для исторіи. Оффиціальныя документы констатируютъ разныя перемѣны въ порядкѣ монастырской жизни, иногда злоупотребленія, и вообще показываютъ, какимъ должно было быть монашество по закону въ то или иное время; но какимъ оно было въ дѣйствительности — это не всегда ясно изъ ихъ свидѣтельства. И это весьма естественно. Законодательныя мѣропріятія, особенно противъ давнихъ вкоренившихся обычаевъ, не вдругъ обнаруживаютъ свое дѣйствіе, а иногда и вовсе остаются невыполняемыми весьма долгое время. Такъ напр., еще Юстиніанъ (123 новел.) запретилъ такъ называемые двойные монастыри (*διπλὰ μοναστήρια*), въ которыхъ было два отдѣленія: мужское и женское, но это не значитъ, что они немедленно прекратили свое существованіе; спустя болѣе двухъ вѣковъ они еще существовали, какъ это видно изъ 20-го правила VII вселенскаго собора; они существовали и позднѣе и даже въ Россіи, куда византійская монастырская практика была перенесена цѣликомъ. Поэтому показанія оффиціальныя источниковъ необходимо должны быть пополняемы свидѣтельствами другихъ источниковъ: хронографовъ, житій, монашескихъ писаній и проч. Г. Ниссенъ, впрочемъ, не имѣлъ въ виду писать полной исторіи. Его изслѣдованіе есть, собственно говоря, каноническій очеркъ, а не историческій; но очеркъ этотъ можетъ сослужить большую службу и для историковъ.

Н. Красносельцевъ.

Д. Θ. Кобеко. *Опытъ исправленія текста «Бесѣды о святыняхъ Царяграда».* Извѣстія Отдѣленія русскаго языка и словестности Императорской Академіи Наукъ. 1897 г. Томъ второй, книжка 3, стр. 611—626.

Его-же. *Дополнительная замѣтка къ статьѣ: «Опытъ исправленія текста Бесѣды о святыняхъ Царяграда».* Тамъ же книжка 4-я, стр. 1037—1042¹⁾.

«Бесѣда о святыняхъ Царяграда», изданная акад. Л. Н. Майковымъ въ 1890 г., представляетъ собою крупный памятникъ, способный дать толчекъ къ дальнѣйшимъ изысканіямъ въ этой области. Въ настоящее время взялся за этотъ вопросъ Д. Θ. Кобеко. Прежде всего, конечно, надо было остановиться на общихъ вопросахъ и, главное, на вопросѣ о времени посѣщенія К-ля авторомъ того описанія, которое включено въ «Бесѣду». Исследователь пришелъ къ выводу, что это было вскорѣ послѣ 1296 г. и именно въ 1321—1323 гг. (Доп. зам. стр. 5 и 8; ср. Опытъ, стр. 3 и 4). Выводъ этотъ вполне основателенъ. То же надо сказать и о соображеніяхъ въ пользу новгородскаго происхожденія автора повѣсти (Опытъ, стр. 6—10). У новгородцевъ, дѣйствительно, была какъ будто своя особенная симпатія къ К—лю. Не совѣмъ некстати будетъ вспомнить остроумную догадку Геденова о томъ, что Константинъ Багрянородный писалъ 9-ю главу «De adm. imperio» со словъ новгородца²⁾. Затѣмъ г. Кобеко совершенно основательно постарался восстановить порядокъ въ описаніи святынь К—ля по *четыремъ путямъ* (Опытъ, стр. 11). Только онъ немного ошибся: третій отрывокъ надо начинать не со словъ: «и отъ Перивлепта», а немного ранѣе, отъ словъ: «и рука Іванна Предтечи, беспальцы» (Бесѣда, стр. 19). Свв. Аверкій и Анна, о которыхъ въ Бесѣдѣ идетъ рѣчь выше этихъ словъ, дѣйствительно были у агіазмы Спаса-Филантропа, а правая рука св. Іоанна Предтечи находилась, по достовѣрнѣйшимъ извѣстіямъ, въ мон. Перивлептѣ (который далѣе и названъ)³⁾.

Надо однако замѣтить, что догадка г. Кобеко—даже въ такомъ исправленномъ видѣ—все-таки не рѣшаетъ еще неяснаго вопроса о томъ, почему «Бесѣда» преисполнена такихъ *смѣшенной церковей съ одинаковымъ названіемъ*, какъ это мы будемъ встрѣчать ниже. Нельзя сомнѣваться,

1) Мы имѣли въ рукахъ отдѣльные оттиски съ самостоятельною пагатаціей, по которой и дѣлаемъ цитаты.

2) Подробности въ моемъ переводѣ сочиненій Константина Багрянороднаго (De themat. и De adm. imp.), который теперь печатаетъ Московское Общество Истории и Древностей. И до сихъ поръ, кажется, новгородская традиція сохранила это расположение.

3) Съ 1484 г. на о. Родосѣ, потомъ на о. Мальтѣ, а нынѣ—въ Гатчинѣ. Вѣроятно и Крестъ изъ частицъ Животворящаго Креста, привезенный въ Гатчину вмѣстѣ съ этими мощами,—тотъ самый, который видѣлъ въ монастырѣ «Перивлептѣ» тотъ же Клавихо (Конд. стр. 69; Арсеній, Лѣтопись церковныхъ событій, стр. 578 и 757).

что авторъ черпалъ изъ одного источника (иначе землетрясеніе не лишило бы его возможности описать храмъ свв. Апостоловъ), но поневолю приходится предположить, что авторъ иногда прибѣгалъ по крайней мѣрѣ къ памяти, и вносилъ въ произведеніе и то, что когда либо ранѣе читалъ и запомнилъ. Мѣсто «Бесѣды» о *сокрытіи чаши* (стр. 24) несомнѣнно прототипъ преданія о *сокрытомъ въ стѣнѣ священникѣ*.

Позволю себѣ теперъ выяснитъ нѣсколько специальныхъ вопросовъ. Относительно св. Софіи «Крестъ, на коемъ распята Жидове Господа», бывшій «во олтари»—извѣстный Крестъ въ ростъ Христа, стоявшій въ ризницѣ¹⁾. Авторъ «Бесѣды» смѣшалъ его съ кускомъ *подлиннаго* Креста, хранившимся въ «Маломъ Секретѣ»²⁾. «Замурованъ святыи Георгіи и святыи Богословъ» (Бесѣда, стр. 14)—столпъ *св. Григорія Чудотворца* (а не Богослова). Онъ дѣйствительно *на лѣвой сторонѣ*, и указаніе Антонія, что онъ былъ *обитъ жидью*, не позволяетъ сомнѣваться въ томъ, что это извѣстная «*потлющая колонна*»³⁾. «Гробъ св. Іоанна Златоуста»—ошибка. Надо читать, вѣроятно: «св. Анны» (которая пожертвовала кусокъ земли, необходимый для расширенія храма)⁴⁾. Церковь св. Спаса (Бесѣда, стр. 16), что была влѣво отъ выхода изъ св. Софіи (если стоять лицомъ къ югу), очевидно,—«царскій» евктирій, приходившійся, дѣйствительно, къ востоку отъ Малой Крещальни⁵⁾. Въ этомъ евктиріи былъ крестъ изъ орудій казни (Церем. стр. 15 и 16; ср. Бѣляевъ II, стр. 127)⁶⁾. Но авторъ «Бесѣды» смѣшалъ этотъ крестъ съ образомъ Спаса «Елеонъ-гора» въ евктиріи св. Николая (см. выше) и съ образомъ «Спаса-Поручника» (см. ниже)⁷⁾.

Теперь перехожу къ *первому пути*, т. е. къ окрестностямъ св. Софіи и Средней улицѣ. Монастырь Богородицы «Одигитріи» и св. Лазарь (Бесѣда, стр. 17)—слишкомъ извѣстны. Далѣе, къ сѣверу отъ «спуска къ св. Лазарю» монастырь «Богородицы» (женскій; Бесѣда, стр. 18) еще патріархъ Константій отождествилъ съ церковью Богородицы

1) Круглое зданіе у сѣверо-восточнаго угла св. Софіи (Бѣляевъ, *Byzantina*, т. II, стр. 147).

2) Надо думать, что это придѣлъ въ южной части западныхъ хоръ (А. Н. Муравьевъ, *Письма съ Востока*, ч. I, стр. 27 и 28; ср. Кондаковъ, стр. 117).

3) Тамъ сохранилось и мозаичное изображеніе св. Григорія Чудотворца, а у противоположной (южной)—св. Василия Великаго (А. Н. Муравьевъ, *Письма съ Востока*, ч. I, стр. 19).

4) «Моши» патр. Арсенія лежали, вѣроятно, не влѣво отъ алтаря, а въ лѣвой сторонѣ юго-восточнаго квадрата св. Софіи. По крайней мѣрѣ такъ выходитъ изъ того, что я говорилъ выше. Младенцы (стр. 13) попали изъ церкви Богородицы «Халкопратійской».

5) Я не сомнѣваюсь, что эта же Малая Крещальня называлась и «Св. Кладезъ». Къ св. Кладезю шелъ ходъ изъ дворца черезъ «Хитъ» Халки, а, по Козину (стр. 135), Юстиніанъ соединилъ съ дворцомъ переходами именно М. Баптистерій.

6) «Цѣпи Павла» не могу объяснить (Бесѣда, стр. 13). Не Петра-ли? Но храмъ св. Петра былъ у сѣверо-восточнаго угла св. Софіи (Бѣляевъ II, 147).

7) У Стефана Новгородца это отнесено къ иконѣ Спасителя надъ входомъ (Леонидъ, стр. 10).

«Патрикіи» близъ св. Софіи и Ирины. Это вполне правдоподобно, только тогда вѣрнѣе читать: *«нальво»* (а не направо)¹⁾. Монастырь «св. Василія» (Бесѣда, стр. 18)—монастырь Богородицы «Панахранты». Указаніе «Бесѣды», что онъ былъ на подолѣ или вообще *восточнѣе* св. Софіи, весьма важно для топографіи К—ля. «Бесѣда» называетъ его «монастыремъ св. Василія» потому, что въ немъ хранилась глава св. Василія Великаго²⁾. Положеніе Манганъ, т. е. св. Георгія въ Манганахъ, и агіазма Спаса-Филантропа подь Инджиль-Кіоскомъ извѣстно точно. Важно указаніе о церкви св. Андрея, на западъ отъ Манганъ, къ Василькамъ (Бесѣда, стр. 22); только это была церковь св. Андрея *Юродиваго* (а не Критскаго; Кондаковъ, стр. 105; Леонидъ, стр. 25). Къ югу отъ св. Софіи и «спуска къ св. Лазарю», «Бесѣда» упоминаетъ: церковь св. Евѣиміи, «дворъ Константина» и «мовницу» на послѣднемъ (стр. 22—24). Это, пожалуй, самая интересная (съ топографической точки зрѣнія) часть «Бесѣды». Церковь св. Евѣиміи была *къ западу* (а не къ востоку отъ Ипподрома) и здѣсь не у мѣста³⁾; да и соборъ происходилъ не въ этомъ храмѣ, а въ храмѣ св. Евѣиміи въ Халкидонѣ. Но это неважно. Напротивъ, важной заслугой г. Кобеко надо назвать то, что онъ поставилъ «дворъ Константина» къ востоку отъ Ипподрома (Опытъ стр. 13), т. е. рѣшительно высказался въ томъ-же духѣ какъ архим. Леонидъ⁴⁾. Только Леонидъ немного ошибся, принявъ «дворъ Константина» за Вуколеонъ⁵⁾; нѣтъ сомнѣнія, что «дворъ Константина» — *триклинь Юстиніана*, возвышавшійся, по словамъ Бондельмонти (ср. Кондаковъ, стр. 95), надъ приморскими стѣнами между Ипподромомъ и Новой базиликой⁶⁾. Мнѣ уже приходилось указывать, что «Новая базилика» находилась близъ восточной стѣны триклина Юстиніана (Замѣтки по древн. К—ля, Виз.

1) Извѣстно, что глава св. Іоанна Златоуста, хранившаяся въ этомъ «монастырѣ» (Леонидъ, стр. 20—22), нынѣ находится въ Москвѣ, въ Успенскомъ соборѣ. «Монастыремъ» эту церковь называли, вѣроятно, потому, что около было жилище дѣвъ, прислуживавшихъ въ св. Софіи.

2) Теперь глава св. Василія Великаго въ заврѣ св. Аванасія на Аевѣ (А. Н. Муравьевъ, Письма съ Востока, ч. I, стр. 314). Дестунисъ упустилъ изъ виду, что былъ другой монастырь св. Василія въ Петріонѣ или Влахернахъ.

3) Она была «въ кварт. Антиоха близъ Лавза».

4) Леонидъ, стр. 24 и 25. Кондаковъ ошибочно относилъ свидѣтельства о «дворѣ К—на» къ Текфуръ-сераю (стр. 70); но это не удивительно; и Текфуръ-серай назывался «дворцомъ Константина» (Порфиророднаго; Morgtmann, Esquisse, p. 29; ср. Кондаковъ, стр. 100).

5) Я доказалъ, что не было отдѣльнаго дворца Вуколеона, а что это было лишь другое названіе царскихъ китоновъ (статья объ этомъ—въ редакціи «Виз. Врем.»).

6) Г. Кобеко сдѣлалъ бы большую услугу наукѣ, если бы теперь принялся за разработку вопроса о томъ, какіе тексты нашихъ паломниковъ относятся къ «Новой базиликѣ», а какіе къ церкви «Безплотныхъ» во Влахернахъ. На этотъ случай обращаю его вниманіе на то, что у Кудина (стр. 78) упоминается *бронзовая статуя Христа*, вѣроятно, та, которую проф. Кондаковъ помѣстилъ у церкви «Безплотныхъ» (стр. 70).

Врем. т. IV, стр. 529)¹). За «Новой базиликой», какъ извѣстно, тянулся садъ «Месокипій», а за «Месокипиемъ» находился «Циканистерій» (дворцовый манежъ). *Этотъ-то «Циканистерій» и описанъ въ «Бесѣдѣ» на стр. 23.* А «мовница» — «большая баня Константина», находившаяся, по Кодину (стр. 19, 59), дѣйствительно, *близъ Циканистерія.* Такъ какъ мѣстоположеніе Циканистерія приблизительно извѣстно — къ югу отъ агiazмы Спаса-Филантропа (Кондаковъ, стр. 105), то и баню эту надо искать гдѣ-то близъ «Приемнаго Кюска», на берегу моря.

Въ описаніи Ипподрома, дѣйствительно, какъ указалъ Дестунисъ, важно указаніе на *столпы* въ юго-западной части. Существованіе водоема въ этомъ мѣстѣ вѣвъ сомнѣнія²). Что касается того, въ какомъ именно направленіи авторъ описанія обходилъ Ипподромъ, то, по моему, Дестунисъ (тамъ же, стр. 263 и 264) не правъ. Если Дельфійскій треножникъ и обелискъ Θεодосія были у него *въѣво* (Бесѣда, стр. 25), то, значить, онъ, войдя въ Ипподромъ («воротами Мертвыхъ»?), шелъ сначала въ сѣверо-восточномъ направленіи (отъ музея янычаръ къ нынѣшней мечети Ахмедіе), а потомъ назадъ по другую сторону «спины» къ воротамъ въ сторону св. Анастасіи («Мѣдныя ворота Ипподрома»)³), т. е. къ тому мѣсту, гдѣ и теперь выходятъ отъ обелиска Константина Багрянороднаго на улицу, ведущую къ Влангѣ. Въ такомъ случаѣ «глубокій колодезь», приходившійся *направо* (Бесѣда, стр. 26), врядъ-ли будетъ «фіалой Ипподрома». Вѣрнѣе — это нын. цистерна 1001 колонны. Я потому готовъ скорѣе считать этотъ колодезь за цистерну 1001 колонны, чѣмъ за такъ называемую цистерну «40 мучениковъ», что цистерна 1001 колонны больше и ближе къ «колоннѣ Константина».

И такъ, если нашъ путникъ вышелъ изъ Ипподрома къ колоннѣ Константина «западными воротами» (Бесѣда, стр. 26), то это скорѣе «мѣдныя ворота Ипподрома» (къ св. Анастасіи), чѣмъ тѣ ворота, коими вторгнулся Велизарій (см. мои «Замѣтки по древн. К—ля, Виз. Врем. т. IV, стр. 527), какъ это, очевидно, предполагалъ Дестунисъ (стр. 264)⁴).

1) Могу прибавить еще указаніе «Обрядника» на стр. 586. Однако надо предположить существованіе какой либо открытой галлерей (или колоннады), которая соединяла Хризотрикливъ съ частными покоями и раздѣляла трикливъ Юстиніана и «Новую базилику».

2) Лабартъ, стр. 50 и 51. Напрасно только Дестунисъ смѣшалъ «фіалу Ипподрома» съ цистерной, бывшей *несомненно* *отъ Ипподрома.* «Холодная цистерна» Кодина (стр. 14) и теперь существуетъ у юго-западнаго угла Ипподрома (къ юго-зап. отъ цистерны 1001 колонны) и называется иногда «цистерной 40 мучениковъ». Подробно объ этомъ будетъ въ приговоренномъ къ печати моемъ: «Словарь древностей К—ля» (приложеніе къ переводу соч. Кодина). «Тетраплевръ» — (Код. стр. 14 и 48), находился на Таврѣ, а не около Ипподрома. Про вышеупомянутыя столпы говорить, вѣроятно, и Никита Ховіатъ (т. I, стр. 441 русс. перев.).

3) Кодиянъ, стр. 54; ср. мой трудъ «Ираклій», стр. 19 (X. 1889). Ниже мы еще встрѣтимся съ этимъ выходомъ.

4) Напоминаю, что *мимо цистерны 1001 колонны* (или «Филоксена») въ недалекомъ разстояніи отъ «Мѣдныхъ воротъ Ипподрома» шелъ отъ Софійской гавани

Г. Кабеко благоразумно обошелъ этотъ темный вопросъ. Колонна Константина—извѣстна. Церковь Богородицы «мирской» несомнѣнно церковь Богородицы *на форумъ Константина*. Она была, какъ извѣстно, построена для купцовъ и окружена портиками, подъ которыми прятался народъ (Кондаковъ, стр. 58). «Правосуды», находившіеся далѣе *направо*, очевидно,—Капиталій (нын. Эски-Сераль). Церковь, гдѣ была икона Спаса, «иже проглагола въ Маврикѣви царю» (Бесѣда, стр. 19), надо думать,—церковь Сорока мучениковъ Севастійскихъ (гдѣ нынѣ мечеть Лалели). Перивлептъ¹⁾ и Студій—извѣстны точно. «Калуяновъ городокъ»—несомнѣнно Семибашенный замокъ (ср. Мордтманъ, стр. 13).

Второй путь, вдоль стѣнъ Θεοδοσία, не представляетъ особенныхъ затрудненій. Отъ золотыхъ воротъ путникъ шелъ къ св. Андрею «въ Крисъ», нынѣшней мечети Ходжа-Мустафа. Только эта церковь была посвящена не св. Андрею Юродивому, а *св. ап. Андрею Первозванному*, а потомъ при ней былъ выстроенъ придѣлъ *св. Андрея Критскаго* (Кондаковъ, стр. 160—162). Въ «Бесѣдѣ» этотъ придѣлъ обратился въ храмъ св. Андрея Стратилата (стр. 19 и 20)²⁾. Монастырь, гдѣ лежалъ св. Евдокимъ, находился тоже близъ золотыхъ воротъ. По Мордтману, онъ тождественъ съ церковью Богородицы «въ Ексокіоніи»³⁾ (стр. 78), но мнѣ кажется, что скорѣе онъ стоялъ на мѣстѣ церкви Богородицы «Бѣлградской». О положеніи церкви св. Евфиміи нѣтъ точныхъ свѣдѣній. Что касается церкви, гдѣ «лежитъ св. Елизавета»⁴⁾, то, сколько извѣстно, это церковь Богородицы «въ Сигмѣ» (Кондаковъ, стр. 142; ср. Леонидъ, стр. 36), отъ которой сохранилась цистерна къ сѣверу отъ монастыря «Перивлептъ»⁵⁾. Въмѣсто «Діоміда» (Опытъ, стр. 14), думаю, лучше читать: «Дія», чѣмъ «Даніила», какъ г. Кабеко. Монастырь свв. Романа и Даніила находился, какъ извѣстно, у воротъ св. Романа (Пушечныхъ), а монастырь св. Іоанна Предтечи «Богомъ богатъ» былъ, какъ извѣстно, близъ Текфуръ - серая⁶⁾. Положеніе храма Божіей Матери «Влахернской» из-

(нын. Катерга-лимаи) по направленію къ восточному концу форума Константина и далѣе на сѣверъ портикъ «Мавръ» (Черный). Слово «дворъ» есть буквальный переводъ греч. αὐλή и лат. aula. Это слово значить и «дворъ» и «дворецъ». О значеніи въ смыслѣ «дворца» см. у меня въ примѣчаніяхъ къ 29 главѣ Константина Багрянороднаго (De adm. imp.). Зосима же называетъ «дворомъ» форумъ Константина (ср. Кодинъ, стр. 128): αἰζήματα, собственно: «балконъ».

1) Я уже указалъ выше, что здѣсь путаница въ текстѣ, именно о рукѣ св. Іоанна Предтечи сказано ранѣе, чѣмъ о Перивлептѣ (и 40 муч.).

2) Церковь св. Андрея *Стратилата* находилась въ Триконхѣ, близъ Капитолія (Виз. Врем. III, 449).

3) Церковь Богородицы «въ Ексокіоніи» (Шестистолпіи), нынѣ существующая, называлась еще «Горгоепикоосъ» ἐν τῷ Παραδεισίῳ (Виз. Врем. III, 448), а по Мордтману, и «Евергеиды»; послѣднее сомнительно.

4) Преп. Елизавета (пам. 24 апр.) жила въ К—хѣ въ VI—IX в.

5) Близъ св. Георгія въ Кипарисѣ была церковь св. муч. Елизаветы, коей память 22 октября (Виз. Врем. т. III, стр. 443).

6) Нынѣ мечеть Бейрамъ-паши близъ Богданъ-серая (Дестуниъ, Ж. М. Н. Пр. 1890, сент. стр. 248; ср. Мордтманъ, стр. 27). Кондаковъ не обратилъ вниманія на то,

вѣстно точно. Монастырь свв. Козьмы и Даміана находился за Влахернской стѣной, гдѣ нынѣ Эюбъ. Но въ «Бесѣдѣ» онъ смѣшанъ съ церковью тѣхъ же свв. Козьмы и Даміана въ кв. Василиска (Церем. стр. 562). По болѣе достовѣрнымъ свѣдѣніямъ главы святыхъ находились въ монастырѣ св. Романа (Леонидъ, стр. 37 и 38). Здѣсь уже начинается *третій путь* (вдоль Золотого рога). Послѣ Козьмы и Даміана упоминается на этомъ пути церковь св. Θεодосіа, т. е. нын. меч. Гюль-джами¹⁾. Далѣе слѣдуетъ мѣстность «Васильки», т. е. кварталъ Василиска. Дестунисъ (тамъ же, стр. 253) вѣрно помѣстилъ ее близъ нын. Балыкъ-базара. Это подтверждается и упущеннымъ имъ изъ виду мѣстомъ «Обрядника» (Церем. стр. 562). Далѣе къ востоку—церковь *фряжская*, т. е. Богородицы «Варяжской». Въ «Бесѣдѣ» мѣсто ея указано такъ точно (стр. 21), что не можетъ быть сомнѣнія въ тождествѣ ея съ извѣстной *латинской* церковью (обращенной потомъ въ монастырь) Богородицы «Психосостры» (Душеспасительницы, потомъ св. Данила). Этотъ храмъ находился въ кварталѣ «Гелль» или Pulchra. Проф. Кондаковъ (стр. 79) задумался надъ этими названіями, а въ сущности дѣло простое. Эта мѣстность прилежала къ *мраморнымъ* воротамъ (Евгенія, Pulchra; Мордт. стр. 42), и въ этой же мѣстности былъ домъ *Галли-Плакидіи*²⁾. Церковь св. Николая г. Кобеко совершенно вѣрно отождествляетъ съ извѣстнымъ храмомъ св. Николая «въ Варварѣ» близъ нын. Сераль-бурну (Опытъ, стр. 14). Дестунисъ не рѣшился на это ради «портика Venetogum», упомянутого въ одномъ западномъ памятникѣ (тамъ-же, стр. 253). Но нѣтъ ничего удивительнаго, что портикъ (уболь), тянувшійся вдоль Золотого рога до Манганъ и Циканистерія, сталъ со времени устройства итальянскихъ поселеній называться (если не весь, то въ восточной части) портикомъ Венеціанъ³⁾. «Поручный Спасъ», какъ думаютъ, бывшая церковь Богородицы «Халкопратійской» (Кондаковъ, стр. 71). Теперь, когда восторжествовало мнѣніе Мордтмана о тождествѣ ея съ меч. Зенебъ-султанъ (Мордтманъ, стр. 4; ср. Красносельцева: «Замѣтка по вопросу о мѣстоположеніи Халкопратійскаго храма въ К—лѣ», Лѣт. ист.-фил. общ. при Новоросс. унив. IV), это не будетъ далеко отъ Балыкъ-базара.

что «неизвѣстная церковь Азція» (стр. 205) и такъ назыв. «евктирій св. Николая» въ Богданъ-сераѣ (стр. 165)—одно и то же.

1) Св. Θεодосія (пам. 29 мая) главная защитница иконы «Спаса въ Халкѣ», отъ исполнителей воли Льва III. Она была заклана «козьимъ рогомъ». Въ день ея памяти въ 1458 г., какъ извѣстно, палъ Царьградъ.

2) Кондаковъ, стр. 108; Тьерри, св. Іоаннъ Златоустъ стр. 147. У Мордтмана (стр. 8) ошибочно «дворцомъ Плакидіи» названъ дворецъ Флакиллы (Прокопій, Перс. война I, 24). Ближайшей церковью къ воротамъ Евгенія была церковь Богородицы «Урвикія», построенная Юстиніаномъ (Конд. стр. 33). У Кодина (стр. 77) говорится собственно не о церкви Богородицы «Урвикія», а о церкви Богородицы *въ Стратиніи*.

3) Я разумѣю такъ называемый «Кератемвогъ» (Кодинъ, стр. 119; ср. Акрополитъ, стр. 204 русс. перев.).

Остается *четвертый путь*. Но какъ онъ шелъ? Г. Кобеко не рѣшился высказаться по этому поводу; да и понятно: надъ этимъ задумался и проф. Кондаковъ. Однако проф. Кондаковъ сдѣлалъ нѣкоторые намеки. По справедливому замѣчанію этого ученаго путь этотъ начинался гдѣ-то у юго-западнаго угла Ипподрома, у портика св. Георгія (Конд. стр. 93 и 132), а потомъ выходилъ къ Пантократору. А въ другомъ мѣстѣ проф. Кондаковъ обращаетъ вниманіе на широкую поперечную улицу, которая идетъ отъ Стараго моста (черезъ Золотой рогъ) мимо Пантократора и Акъ-серая и Лалели на восточный край Вланги (Конд. стр. 210 и 211). Послѣ такихъ намековъ я уже не могу приписывать себѣ честь открытія, если скажу, что четвертый путь шелъ сначала *портикомъ св. Георгія (тождественнымъ съ портикомъ Дабны; Конд. стр. 136)*, получившимъ свое названіе отъ церкви св. Георгія въ *Кипарисъ*, до Вланги, а у Вланги поворачивалъ *портикомъ Филадельфомъ*, тождественнымъ съ упомянутой выше поперечной улицей, и выходилъ, дѣйствительно, къ Пантократору¹⁾. Авторъ «Бесѣды» идетъ обратнымъ путемъ, т. е. не отъ Ипподрома къ Пантократору, а отъ Пантократора къ Влангѣ и Ипподрому (стр. 22). Но это еще не бѣда. Важнѣе то, что этотъ путь менѣе всего ему извѣстенъ. О Пантократорѣ и Паммакариствѣ говорить нечего. «Царицынъ монастырь», очевидно, уже разъ упомянутая церковь св. Θεодосіа²⁾. «Царевъ монастырь» Дестунисъ (стр. 258 и 259) отождествляетъ съ мон. Богородицы «Лива». Дѣйствительно, у Зосимы сказано, что въ монастырѣ «Лива» лежатъ св. Стефанъ и царица Ирина³⁾. На этого мало. Зосима прежде всего не Антоній. Наконецъ, какъ указываетъ акад. Л. Н. Майковъ, Зосима самъ списывалъ съ сказанія, вошедшаго въ составъ «Бесѣды» (Бесѣда, стр. 37). Затѣмъ Стефанъ Новгородецъ называетъ «Царевымъ монастыремъ» и монастыремъ св. Дмитрія въ Акрополѣ (Леонидъ, стр. 27). Кромѣ того, по другимъ свѣдѣніямъ мощи св. Стефана Новаго были вовсе не въ какомъ-то «Царевомъ монастырѣ», а въ мона-

1) Начинался «портикъ Георгія» у упомянутыхъ выше «Мѣдвыхъ воротъ Ипподрома». Горельефъ «Филадельфъ» (что нынѣ въ Венеціи) стоялъ, вѣроятно, около Шахъ-заде (Конд. стр. 218; ср. Мордт. стр. 71).

2) Кондаковъ, стр. 209; Леонидъ, стр. 39. По Кондакову (стр. 82)—и это несомнѣнно—тотъ же монастырь назывался еще «Киръ-Марты», а также «св. Іоанна Милостиваго». Желательно объяснить причину такого повторенія одной и той же церкви въ «Бесѣдѣ».

3) Леонидъ, стр. 82. Мон. «Лива» находился гдѣ то на 4-мъ холмѣ близъ свв. Апостоловъ. Но точно его положеніе еще не опредѣлено. Патр. Константій отождествлялъ ее съ меч. Темирджиларъ въ кварт. «Чирчиръ» (Воробьиномъ). Кондаковъ готовъ скорѣе видѣть ее въ меч. Килиссе въ кѣ^м Мефа (обыкновенно принимаемой за св. Θεодора Тирона, хотя совершенно неправильно), если эта церковь не окажется болѣе древней (Конд. стр. 4, 216 и 217), а Мордтманъ—съ меч. Фенерь-іесса на Атмейданѣ дальнемъ (стр. 71, 72). Я же позволю себѣ обратить вниманіе изслѣдователей К—ля на остатки мечети посреди базара къ югу отъ меч. Султанъ—Мехмедъ (А. Н. Муравьевъ, Писма съ Востока, ч. II, стр. 337). А мечеть Фенерь-іесса скорѣе всего церковь Богородицы «въ Вигленціяхъ», гдѣ творилась память свв. Мины и Миная.

стырѣ Дія у *Золотыхъ воротъ* (Конд. стр. 91), а «лобъ» св. Стефана Новаго былъ въ Перивлептѣ (Леонидъ, стр. 35). Напоминаю также, что не очень далеко отъ св. Феодосіи находилась церковь *св. первоуч. Стефана*, гдѣ Антоній видѣлъ его лобъ, «избитъ каменіемъ» (Конд. стр. 93; въ Константианахъ, близъ Кызъ-ташъ).

Темно указаніе и о св. Иринѣ. Мнѣ извѣстны лишь мученицы этого имени ¹⁾. Далѣе упомянутая при «Царевомъ монастырѣ» агіазма Спаса ²⁾ находится, какъ извѣстно, совсѣмъ не на 4-мъ пути, а подъ Инджиль-Кіоскомъ. Однако эта послѣдняя несообразность, пожалуй, рѣшаетъ дѣло. Подъ «Царевымъ монастыремъ» подразумѣвается въ «Бесѣдѣ» вѣрнѣе всего монастырь Христа Евергета въ Петріонѣ (гдѣ нынѣ меч. султана Селіма). Только авторъ описанія Константинополя смѣшалъ этотъ монастырь съ монастыремъ Спаса-Филантропа, потому что, кажется, оба они построены Алексѣемъ Комниномъ ³⁾. Одно бѣда: по «Бесѣдѣ» монастырь «Царевъ» — женскій, а Христа Евергета былъ мужской. Но этимъ и кончается въ сущности *четвертый путь* въ «Бесѣдѣ». Онъ могъ не упомянуть Сорока мучениковъ Севастійскихъ, ибо видѣлъ ихъ ранѣе по пути къ Семибашенному замку; но почему же у него ничего нѣтъ о св. Анастасіи (на портикѣ Мавра), о церкви Маккавеевъ у Ипподрома? Не вѣрится, чтобы русскій человекъ не посѣтилъ церкви Маккавеевъ ⁴⁾. Пострадала эта часть особенно сильно отъ землетрясенія? дошла до насъ «Бесѣда» не въ полномъ видѣ? — вотъ вопросы, на которые теперь долженъ постараться дать отвѣты г. Кобеко. Я оставилъ наконецъ вопросъ о «монастырѣ Апостоловъ» (Бесѣда, стр. 22). Что это въ самомъ дѣлѣ за монастырь? Опять надо поставить въ заслугу г. Кобеко, что онъ не пошелъ за авторитетами, а поставилъ на видъ, что въ «Бесѣдѣ» идетъ рѣчь о какомъ—*монастырѣ 70 апостоловъ* (Доп. зам. стр. 4). До появленія труда г. Кобеко не возникало сомнѣнія относительно положенія монастыря, *гдѣ были мощи св. Карпа и Папильи*.

На основаніи указанія Синаксаря «Πλησίον τῶν Ἐλευσιῶν» этотъ монастырь предполагался *близъ дворца Елены*, т. е. гдѣ то въ Псаматіи ⁵⁾. Почтенный г. Савваитовъ призналъ за вставку мѣсто Антонія, гдѣ рядомъ съ Карпомъ и Папильей говорится о монастырѣ св. Маманта (Мамы),

1) 16 апр., 5 мая и 18 сент. Извѣстна еще св. Ирина Капп., похороненная въ монастырѣ Хризоваланта, онъ же Богородицы «въ Девтеронѣ» (Мордт. стр. 79). Обитель эта (она еще Богородицы «Кехаритомены» и «св. Иоанна Дамаскина»), очевидно, нынѣшняя мечеть Одалармеджиди (ср. Кондаковъ, стр. 98 и 165).

2) О которой говорилось и ранѣе на стр. 18 и 19. То же повтореніе, что и съ св. Феодосіей.

3) Кондаковъ, стр. 73 и 105. Жена Алексѣя *Ирина* основала монастырь Богородицы «Кехаритомены» (см. выше). Въ монастырѣ Спаса-Филантропа могла быть часть мощей св. Стефана Новаго.

4) Напоминаю, что въ первомъ пути нѣтъ свв. Сергія и Вакха и Новой базилики.

5) Мордтманъ, стр. 77; ср. Церемовіи, стр. 414 и 416. У прод. Теофана, цитируемаго Мордтманомъ (стр. 74), надо читать: «Π. Πέρτων», а не Π. Πέρτων.

и объяснилъ дѣло простымъ смѣшеніемъ воротъ Харсіа съ Христѣ (прим. 142). Проф. Кондаковъ тоже всецѣло положился на указаніе Синаксаря, но всетаки призналъ вставку о Мамантѣ странной (стр. 141 и 91). Между тѣмъ въ новѣйшее время проф. Успенскій окончательно утвердилъ догадку Византія о томъ, что въ Константинополѣ были *два монастыря св. Маманта*: одинъ за Влахернами, а другой гдѣ-то въ нын. Галатѣ или около (Лѣтоп. ист.-фил. общ. при Имп. Новор. унив. т. II, стр. 79 и слѣд.).

Въ такомъ случаѣ дѣло принимаетъ иной оборотъ. Многіе удивятся, но я смѣло ставлю гипотезу, что авторъ «Бесѣды» по ошибкѣ выписалъ изъ своего источника (авторъ котораго не былъ въ храмѣ свв. Апостоловъ) цитату о той церкви «7 (70?) апостоловъ—Урванова чадъ», о которой (въ нын. Фундукли) упоминаетъ Антоній¹⁾. Что же касается указанія Синаксаря «Πλησίον τῶν Ἐλεμῶν», то тутъ или надо читать: «близъ *Елеи*» (Оливъ, нын. Сали-базаръ) или вмѣсто дворца Елены надо подразумѣвать мѣстность у церкви св. Елены за Золотымъ рогомъ (Кондаковъ, стр. 94). Въ «Оливахъ» были церкви: Маккаевевъ, Архипа и *Филимона* (Виз. Врем. III, 443) и другія²⁾. А св. Мамантъ окажется тогда тѣмъ монастыремъ св. Маманта, который былъ гдѣ-то въ нын. Галатѣ и около котораго «жила Русь».

И такъ, нельзя не признать, что трудъ г. Кобеко, не смотря на нѣкоторые недостатки (главнымъ образомъ не зависящіе отъ автора), представляетъ довольно крупный вкладъ въ литературу по древностямъ Царьграда.

Гаврилъ Ласкинъ.

Е. Н. Ружичић. *Именик (каталог) цариградскихъ патриара, римскихъ папа, српскихъ прво-юстинијанско-оридскихъ архиепископа и жичко-нећкихъ архиепископа и патриара.* Составио по разнимъ каталозима и историјама... *Београд 1897 г. 8°, стр. 88.*

Сербская церковно-историческая литература вообще не богата и особенно нуждается въ дѣльныхъ вспомогательныхъ и справочныхъ пособияхъ по исторіи сербской церкви и ея отношеній къ Востоку и Западу; таковы хронологія, каталоги іерарховъ и т. п. За выполненіе этого пробѣла взялся г. Ружичић. Но напрасно *думалъ* онъ, что составленіе ката-

1) Кондаковъ, стр. 6 и 94; ср. А. Н. Муравьевъ, Письма съ Востока, ч. II, стр. 368. Эта церковь, вѣроятно, тождественна съ мон. св. ап. Андрея близъ мон. Стила (Стилита, т. е. Давида Столпника въ нын. Бешикташѣ. Кондаковъ, стр. 35).

2) Не скрою, что въ одинъ день съ свв. Калиникомъ, Фирсомъ и Левкиемъ (14 дек.) стоитъ и св. *Филимонъ* (церковь близъ дворца Елены; Мордманъ, стр. 77). Но въ «Бесѣдѣ» идетъ рѣчь объ *апостолѣ* (изъ 70) *Филимонѣ*, къ которому писалъ св. Павелъ; а этого ап. Филимона память, вмѣстѣ съ Архипомъ, 19 февраля (странное совпаденіе!). Слѣдовательно, это храмъ въ «Елеѣ», а не въ Псаматіи.

лога *лежащая вещь*; въ противномъ онъ самъ убѣдился по окончаніи своей работы?!—Г. Ружичић вообще много писалъ по исторіи сербской церкви, но всѣ его труды страдаютъ общимъ и основнымъ недостаткомъ—отсутствіемъ всякой исторической критики. *Именик* его носитъ явные слѣды этого недостатка. Онъ задался цѣлью, не только дать перечень лицъ въ хронологическомъ порядкѣ, но и указать причины, которыми объяснялось вступленіе ихъ на кафедру или оставленіе ея. Кромѣ того, иногда онъ дѣлаетъ подробныя историческія справки относительно той или другой личности или кафедры; особенно это замѣчается въ тѣхъ случаяхъ, когда рѣчь идетъ о іерархахъ и церквахъ юго-славянскихъ, преимущественно сербскихъ; все это страдаетъ явнымъ отсутствіемъ исторической критики, а во многихъ мѣстахъ и прямымъ искаженіемъ историческихъ фактовъ. Напр. авторъ убѣжденъ, что Юстиніанъ Великій основалъ *Сербо-славянскую* архіепископію на мѣстѣ своего рожденія въ 535 году (стр. 47)? Затѣмъ ему извѣстно, что ап. Павелъ основалъ какую-то *сербскую сръмско-митровицко-карловицкую* митрополию, относительно позднѣйшей судьбы которой дается довольно подробная историческая справка (стр. 58)? Далѣе говорится, что митрополитомъ на этой кафедрѣ былъ Меодій *сербско-славянской* апостолъ (тамъ-же), *поборникъ* какой-то еще тогда *сербско-славянской книги* (стр. 59) и пр.

Говоря о источникахъ и пособіяхъ своего труда, авторъ утверждаетъ, что онъ пользовался *общепризнанными* каталогами, и называетъ доминиканца Le Quien'a (Oriens Christianus t. II et III [?]), P. P. Bonifacius Gams'a (Serie Episcoporum eccles. cath.), Dr. A. Potthast'a (Bibliotheca historica m. aevi...) и Dr. H. Brück'a (Lehrbuch der Kirchengeschichte...), и почему-то умалчиваетъ о другихъ столь же извѣстныхъ трудахъ. По-видимому, авторъ ничего не знаетъ относительно того, какое значеніе имѣетъ теперь Le Quien для хронологіи и пр. Онъ ничего не знаетъ о капитальныхъ трудахъ М. Гедеопа, Гельцера и др. по хронологіи константинопольскаго патриархата. Еще фигурируетъ въ качествѣ пособія трудъ Brück'a (1874 года), заключающій въ себѣ только перечень папъ римскихъ и то въ сокращенномъ видѣ; о другихъ же трудахъ онъ ничего не знаетъ? При сравненіи его *каталога* съ упомянутыми имъ каталогами, оказывается, что онъ бралъ оттуда даты безъ всякой критики, поэтому и не удивительно, что его хронологія очень неточная, даже и тамъ, гдѣ можно было ожидать безусловной точности: именно въ его рѣчи о сербскихъ церквахъ, особенно о ихъ близкомъ прошломъ.

Транскрипція собственныхъ именъ греческихъ и латинскихъ—странная, изъ-за чего путаница въ именахъ на каждомъ шагу. Вообще, о научномъ значеніи труда г. Ружичић'a едва-ли можетъ быть рѣчь.

А. Обрадовичъ.

20 Юля 1898 г.

2. БИБЛИОГРАФІЯ.

РОССІЯ.

Профессоръ А. П. Лебедевъ, *Церковная исторіографія въ главнѣйшхъ ея представителяхъ съ IV-го вѣка по XX*. Москва. 1898. Стр. 579.—Настоящая книга представляетъ первый томъ новаго изданія церковно-историческихъ сочиненій извѣстнаго Московскаго профессора А. П. Лебедева, и вмѣстѣ—первый томъ первой серіи означенныхъ сочиненій, посвященной исторіи древней христіанской церкви и заключающей въ себѣ четыре тома, которые уже всѣ напечатаны (т. 2-й: «Эпоха гоненій на христіанъ»; т. 3-й: «Вселенскіе соборы IV-го и V-го вѣковъ» и т. 4-й: «Вселенскіе соборы VI—VIII вѣковъ»). Предметомъ ея служитъ исторіографія древней христіанской церкви и послѣдующая церковная исторіографія вплоть до нашихъ дней. Книга состоитъ изъ трехъ обширныхъ отдѣловъ изслѣдованія и приложений.

Въ *первомъ* отдѣлѣ книги обзрѣвается греческая церковная исторіографія древнихъ временъ. Отдѣлъ состоитъ изъ введенія и девяти главъ. Во *введеніи* (стр. 3—6) даются общія свѣдѣнія о древне-греческихъ церковныхъ историкахъ IV—VI вѣковъ. Въ частности здѣсь указывается на недостаточное научное изученіе этихъ историковъ у насъ и за границей, хотя труды ихъ имѣютъ весьма важное значеніе и всякій представитель богословской науки въ большей или меньшей степени нуждается въ ихъ свидѣтельствахъ и пользуется ими. Въ виду этого необходимо внимательно изучить древне-греческіе церковно-историческіе труды, дабы установить опредѣленный взглядъ на авторитетность, безпристрастность и правдивость каждаго изъ нихъ,—тѣмъ болѣе, что труды эти были первыми по времени своего появленія на поприщѣ церковно-историческаго знанія, отличаются приемами и методами, не утратившими важности въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ и теперь, и въ достаточной степени изображаютъ современную историческую эпоху съ ея міровоззрѣніемъ, интересами и стремленіями. Въ ряду древне-греческихъ церковныхъ историковъ первое мѣсто занимаетъ Евсевій, епископъ кесарійскій (въ Палестинѣ), который за свои труды пользуется славой отца церковной исторіи; въ книгѣ профессора Лебедева ему посвящены первыя три главы перваго отдѣла. Въ главѣ *первой* (стр. 7—52) сообщаются нѣкоторыя свѣдѣнія о жизни Евсевія и указываются источники его «Церковной исторіи». Евсевій жилъ между 260 и 340 годами и, слѣдовательно, былъ свидѣтелемъ гоненія Діоклетіана и его преемниковъ, одного изъ самыхъ продолжительныхъ и сильныхъ гоненій; во время этого гоненія онъ и самъ перенесъ темничное заключеніе въ Палестинѣ, а другъ его, кесарійскій пресвитеръ Памфилъ, и погибъ на его глазахъ. Послѣ смерти Памфила онъ оставилъ свое обычное мѣсто жительства—Кесарію, гдѣ

онъ былъ епископомъ, и для собственной безопасности сталъ странствовать по разнымъ странамъ и городамъ; такая жизнь обогатила Евсевія множествомъ свѣдѣній изъ исторіи гоненія Діоклетіана и его преемниковъ. Но Евсевій былъ свидѣтелемъ и окончательной вѣдшей побѣды христіанства надъ язычествомъ въ римской имперіи при Константинѣ Великомъ, — когда личное положеніе Евсевія значительно измѣнилось къ лучшему и онъ изъ человѣка гонимаго сдѣлался однимъ изъ первыхъ по значенію епископовъ, дружественнымъ съ царемъ, съ которымъ имѣлъ даже переписку, — участникомъ и ораторомъ при всѣхъ торжественныхъ событіяхъ въ жизни Константина, вліятельнѣйшимъ лицомъ въ отношеніи къ положенію христіанской церкви въ имперіи. Эти двѣ фазы въ личной жизни Евсевія самымъ очевиднымъ образомъ отразились и на его историческихъ трудахъ. Его «Церковная исторія» описываетъ эпоху гоненія при Діоклетіанѣ и преимущественно рисуетъ мученія и мучениковъ, а «Жизнь Константина» изображаетъ свѣтлыя картины изъ временъ перваго христіанскаго императора. Евсевій отличался широкою ученостію. Учителемъ его можно считать Дородея, антиохійскаго пресвитера, извѣстнаго представителя антиохійской школы, человѣка весьма ученаго и свѣдущаго въ наукахъ богословскихъ и свѣтскихъ. Кромѣ того, на образованіе Евсевія имѣлъ весьма большое вліяніе ученый пресвитеръ кесарійскій Памфилъ, который основалъ прекрасную и богатую церковную бібліотеку въ Кесаріи, весьма любилъ и цѣнилъ христіанское просвѣщеніе; Евсевій находился съ Памфиломъ въ самыхъ дружественныхъ отношеніяхъ и, въ память этой дружбы, присоединилъ къ своему имени этого лица и сталъ извѣстенъ въ исторіи съ наименованіемъ Евсевія-Памфила (Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου). Благодаря такому руководству, Евсевій получилъ образованіе, давшее ему возможность сдѣлаться знаменитѣйшимъ церковнымъ историкомъ. Объ учености Евсевія даютъ самыя похвальные отзывы и древніе писатели (благ. Иеронимъ, Созоменъ), и новѣйшіе ученые (Викторъ Эли, Гельцеръ, Ранке). Переходя далѣе къ разбору церковно-историческихъ трудовъ Евсевія, профессоръ Лебедевъ сообщаетъ, что его «Церковная исторія» появилась около 325 года, состоитъ изъ 10 книгъ, каждая изъ коихъ дѣлится на главы съ особыми заглавіями, и представляетъ богатѣйшій сборникъ сказаній изъ исторіи первыхъ трехъ вѣковъ христіанства. При составленіи этого труда Евсевій пользовался нѣкоторыми источниками. Первое мѣсто между этими источниками занимаютъ Ἰστορικὰ Ἔργα Игизиппа; трудъ этотъ не дошелъ до насъ, равно и объ авторѣ его извѣсто лишь то, что говоритъ о немъ Евсевій. Игизиппъ родился ранѣе 132 года, былъ въ Римѣ, когда римскимъ епископомъ былъ Аникита, т. е. послѣ 155 года, и умеръ послѣ 180 года; около 180 года онъ написалъ и свои Ἰστορικὰ Ἔργα, въ пяти книгахъ. Ученые расходятся во взглядахъ на вопросъ о томъ, къ какому классу сочиненій относятся Ἰστορικὰ Ἔργα Игизиппа. Одни относятъ этотъ трудъ къ чисто историческимъ сочиненіямъ, другіе считаютъ его ста-

тистическимъ описаніемъ церкви времени Игизиппа или даже описаніемъ путешествія автора изъ Палестины въ Римъ, а иные признають его полемическимъ сочиненіемъ, направленнымъ противъ гностицизма. Профессоръ Лебедевъ богѣе вѣроятнымъ считаетъ послѣднее воззрѣніе, при чемъ добавляетъ, что въ сочиненіи Игизиппа полемическій элементъ опирается на историческія воспоминанія и факты, почему его справедливо отнести къ разряду историко-полемическихъ произведеній древне-греческой литературы. Относительно духа и внутренняго характера произведенія Игизиппа проф. Лебедевъ, на основаніи анализа нѣкоторыхъ его мѣстъ, приходитъ къ выводу, что оно свободно отъ евѣнитскаго направленія въ пониманіи христіанства (что допускають нѣкоторые ученые) и носитъ православный характеръ, написано для истинно вѣрующихъ II-го вѣка и въ пользу правой вѣры. Что касается отношенія къ Игизиппу Евсевія, какъ автора «Церковной исторіи», то послѣдній высоко его цѣнитъ и неоднократно выражаетъ ему похвалы, прямо заявляя, что пользуется трудомъ Игизиппа, какъ источникомъ. Евсевій не только считалъ Игизиппа свидѣтелемъ, заслуживающимъ довѣрія въ извѣстіяхъ о судьбѣ христіанской церкви, но и въ нѣкоторой степени пользовался методомъ Игизиппа и его литературными приемами. Вторымъ источникомъ для Евсевія при написаніи его «Церковной исторіи» служила хронографія Юлія Африкана, обнимающая время отъ Адама до царствованія Гелиогабала (до 221 года). Африканъ жилъ во второй половинѣ II и первой половинѣ III вѣка. Онъ былъ родомъ римлянинъ, но жилъ въ Палестинѣ, именно въ Эммаусѣ, и писалъ по гречески. Африканъ много видѣлъ на своемъ вѣку и много зналъ, былъ близокъ къ едесскому царю Авгарю и къ римскому императору Александру Северу, былъ другомъ знаменитаго Оригена. Въ умственномъ отношеніи Африканъ, по словамъ проф. Лебедева, представляетъ собою какой-то феноменъ. Одни изъ его сочиненій (письмо къ Оригену и письмо къ Аристиду) отличаются высокими учено-литературными достоинствами и ставятъ автора много выше обыкновеннаго уровня, а сочиненіе подъ заглавіемъ «Κεστοί» не имѣетъ никакихъ достоинствъ. Что касается хронографіи Африкана, которою пользовался Евсевій, то она — среднихъ научныхъ достоинствъ. Этотъ трудъ христіанскаго хрониста не сохранился до нашего времени, но по своему содержанію возстановленъ нѣмецкимъ историкомъ Гельцеромъ. Въ развитіи церковной исторіографіи трудъ Африкана имѣетъ важное значеніе, какъ первый въ этой области, и Гельцеръ справедливо именуетъ этого писателя «отцомъ христіанской хронографической литературы». Однако Евсевій находился въ незначительной литературной зависимости отъ Африкана. Кромѣ трудовъ Игизиппа и Африкана, Евсевій пользовался обширною литературою св. отцевъ, учителей и писателей церковныхъ, въ произведеніяхъ коихъ разсѣяно множество церковно-историческихъ матеріаловъ, а также произведеніями писателей не христіанскихъ. Тѣ и другія сочиненія Евсевія въ изобиліи нашель въ би-

библиотеках Элийской, т. е. Иерусалимской, устроенной епископом Александром (212—250 г.), и Кесарийской; но сомнительно, чтобы онъ былъ знакомъ и съ Едесскимъ архивомъ, а съ другой стороны—безъ достаточнаго основанія высказывается мнѣніе, будто по волѣ Константина Великаго Евсевію были доставлены документы изъ судебныхъ архивовъ римской имперіи касательно всѣхъ мучениковъ, осужденныхъ на смерть въ эпоху гоненій. При всемъ томъ Евсевій, составляя свою исторію, располагалъ замѣчательнымъ богатствомъ матеріаловъ. Къ своимъ источникамъ Евсевій относился съ большимъ вниманіемъ и свое повѣствованіе часто подтверждаетъ свидѣтельствами источниковъ. Отсюда его исторія отличается документальностью. Но историческая критика у Евсевія не высока и въ этомъ отношеніи у него встрѣчаются лишь задатки и первыя попытки, показывающія, что дѣло историографіи въ его время только-что начиналось. Наконецъ, Евсевій, кромѣ письменныхъ источниковъ, имѣлъ еще одинъ важный источникъ свѣдѣній—свои личныя наблюденія и изустныя показанія современниковъ, на основаніи коихъ онъ написалъ VIII—X книги своей исторіи. Ученый Гунцикеръ находитъ, что эта часть труда Евсевія написана запутанно и безпорядочно, а ученый Эли ставитъ эту часть выше первой. Проф. Лебедевъ не соглашается ни съ тѣмъ, ни съ другимъ и говоритъ, что Евсевій, какъ человѣкъ книжный, лучше могъ писать исторію по документамъ, чѣмъ по своимъ впечатлѣніямъ и наблюденіямъ, поэтому не удивительно, что вторая часть его исторіи не свободна отъ нѣкоторыхъ недостатковъ.

Во *второй* главѣ разсматриваемой книги (стр. 52—83) рѣчь идетъ объ Евсевіѣ, какъ отцѣ церковной исторіи, и дается подробная характеристика его церковно-историческаго труда. Евсевій именуется отцемъ церковной исторіи въ такомъ же смыслѣ, въ какомъ Геродотъ называется отцемъ исторіи свѣтской (Бауръ). Право на такое наименованіе по всей справедливости принадлежитъ Евсевію, такъ какъ онъ дѣйствительно *первымъ* написалъ исторію, обнимающую жизнь христіанства со всѣхъ сторонъ и за періодъ времени довольно значительный, а затѣмъ онъ отличается универсальностью, широтою историческихъ воззрѣній, исходя изъ которыхъ онъ сводитъ какъ бы къ одному фокусу жизнь іудейства, язычества и христіанства, поставляя центромъ для этихъ формъ человѣческаго и откровеннаго богосознанія — Христа, около котораго онъ и сосредоточиваетъ всю исторію человѣчества. Подробно уяснивъ каждое изъ указанныхъ достоинствъ Евсевія, дающихъ ему право на эпитетъ отца церковной исторіи, проф. Лебедевъ обращается затѣмъ къ изученію основныхъ воззрѣній Евсевія, какъ историка, насколько они выразились въ его исторіи церкви, и къ опредѣленію ихъ научнаго достоинства, а также результатовъ, къ коимъ приводятъ Евсевія его воззрѣнія. Точка отправления у Евсевія въ его исторіи возвышенно догматическая. Исторію христіанства онъ понимаетъ, какъ исторію благодѣтельныхъ для человѣчества дѣйствій Божества, которое неусыпно блюдетъ надъ судь-

бою избраннаго народа христіанскаго, покровительствуетъ ему, борется съ врагами церкви христіанской и явно торжествуетъ надъ ними. Исполнителемъ воли Божества является Сынъ Божій, Христосъ, начелоководъ силъ небесныхъ, владыка всяческихъ отъ вѣчности, воспитатель чело- вѣчества въ истинѣ и добрѣ до земнаго Своего явленія въ мірѣ; послѣ же воплощенія Своего, Сынъ Божій поставилъ Себя въ особенную бли- зость къ челоуѣчеству и сталъ наибольшимъ его благодѣтелемъ. Исто- рія служитъ комментариемъ этой истины. Церковь, въ лицѣ истинныхъ христіанъ, живетъ подъ непосредственной охраной и руководствомъ Сына Божія. Такимъ образомъ, въ Сынѣ Божіемъ исторія церкви имѣетъ важнѣйшій движущій принципъ. Но если церковь имѣетъ постоянное покровительство и охраненіе, то, значить, у нея существуютъ и враги. Врагами церкви Евсевій считаетъ, прежде всего, ветхаго челоуѣка со всѣми его пороками и неустаннымъ противоборствомъ божественной истинѣ, а затѣмъ и главнымъ образомъ — діавола, который неустанно работаетъ въ мірѣ христіанскомъ ради зла. Противоборство діавола со- ставляетъ въ исторіи Евсевія второй движущій принципъ. Такимъ обра- зомъ, прагматизмъ исторіи Евсевія заключается въ борьбѣ неба съ адомъ на сценѣ челоуѣческой, и все содержаніе исторіи опредѣляется въ зави- симости отъ указанныхъ основныхъ принциповъ. Такъ какъ существуютъ два начала, движущихъ исторіей, благое—Богъ и злое—діаволь, то главнѣйшія стороны церковно-исторической жизни и являются выраже- ніемъ дѣйствій того или другого начала. То, что составляетъ результатъ дѣятельности благого принципа, можно назвать *положительнымъ* содер- жаніемъ исторіи, а то, что является результатомъ дѣятельности злого принципа, можно назвать *отрицательнымъ* ея содержаніемъ. Первое вы- ражаетъ правильный и истинный ходъ церковныхъ дѣлъ и при томъ ха- рактера неизмѣннаго, а второе служитъ выраженіемъ ненормальныхъ церковно-историческихъ явленій и при томъ характера преходящаго. Въ составъ положительнаго содержанія исторіи Евсевія входятъ слѣдующіе предметы: исторія канона новозавѣтныхъ книгъ, преемство епископовъ и изслѣдованія объ отцахъ и учителяхъ церкви и объ ихъ писаніяхъ, а отрицательную сторону ея содержанія составляютъ ереси и гоненія на христіанъ. Подробно описавъ и оцѣнивъ каждый изъ указанныхъ эле- ментовъ въ содержаніи исторіи Евсевія, проф. Лебедевъ даетъ въ заклю- ченіи и общую оцѣнку его историческихъ воззрѣній, при чемъ находитъ, что воззрѣнія Евсевія придаютъ его исторіи библейскую грандіозность, возвышенность и назидательность; въ то же время Евсевій несправедливо, но мнѣнію проф. Лебедева, ослабляетъ значеніе челоуѣческаго элемента въ исторіи и изгоняетъ участіе челоуѣческой воли въ историческомъ движеніи; кромѣ того, такая точка зрѣнія вызываетъ крайнее однообра- зіе историческихъ изображеній и устраняетъ индивидуальность въ ха- рактеристикѣ историческихъ лицъ. Поэтому основные взгляды Евсевія

не встрѣтили сочувствія даже у древне-греческихъ историковъ, его продолжателей.

Въ *третьей* главѣ (стр. 83—101) разсматривается второе сочиненіе Евсевія — «Жизнь Константина». Въ этомъ сочиненіи Евсевій описываетъ царствованіе императора Константина Великаго, когда, по его воззрѣнію, исполнѣ осуществились ожиданія и желанія церкви и для христіанства наступили самыя благопріятныя условія существованія; въ это время общество христіанское достигло высшихъ своихъ стремленій и даже — всего того, къ чему оно было предназначено. Отсюда упомянутое сочиненіе Евсевія въ самыхъ яркихъ краскахъ изображаетъ картину благоденствія и процвѣтанія церкви при Константинѣ. Но Евсевій допускаетъ крайность въ описаніи царствованія Константина, такъ какъ его взглядъ на судьбу церкви этого времени не соотвѣтствуетъ ни представленію о христіанствѣ, задача котораго, не имѣющая предѣловъ, состоитъ въ уничтоженіи на землѣ зла и водвореніи царства свѣта и любви, ни представленію о человѣкѣ, который ни въ какой моментъ своего историческаго существованія не можетъ исчерпать абсолютнаго содержанія христіанства. Это ошибочное воззрѣніе Евсевія неблагопріятно отразилось на характерѣ его труда «Жизнь Константина», въ которомъ описывается лишь внѣшнее благоденствіе христіанства подъ покровительствомъ законовъ, выразившееся въ возникновеніи новыхъ храмовъ и въ пріязненныхъ отношеніяхъ Константина къ епископамъ, а затѣмъ — допущена идеализація Константина и положенія при немъ церкви, не вполне соотвѣтствующая дѣйствительности. Поэтому «Жизнь Константина» у большинства современныхъ ученыхъ не встрѣчаетъ одобренія. Неодобрительно отзываються объ этомъ сочиненіи Евсевія ученые — Буркгардтъ, Бригеръ, Зеккъ и даже Викторъ Эли; но знаменитый Ранке находитъ въ немъ и достоинства, имѣя въ виду, что «Жизнь Константина» представляетъ не біографію въ точномъ смыслѣ этого слова, но лишь похвалу (ἐγκώμιον) въ честь императора, написанную при томъ его другомъ; особую цѣнность этому похвальному слову придаютъ, по его воззрѣнію, помѣщенные въ немъ документы съ именемъ Константина. По слѣдамъ Ранке идетъ и Шульце, а проф. Лебедевъ находитъ, что «Жизнь Константина» еще недостаточно изучена и въ этомъ заключается причина противорѣчивыхъ отзывовъ ученыхъ объ этомъ церковно-историческомъ трудѣ.

Слѣдующія пять главъ (IV—VIII) книги проф. Лебедева посвящены продолжателямъ Евсевія V-го вѣка — Сократу, Созомену и Θεодориту. Въ частности, въ главѣ *четвертой* (стр. 102—134) сообщаются общія свѣдѣнія объ этихъ писателяхъ-историкахъ. Всѣ они описываютъ одни и тѣ же времена, именно исторію церкви отъ 306 до 439 года, т. е. въ царствованіе императоровъ: Константина Великаго, его сыновей, Юліана Отступника, Іовіана, Валентиніана съ Валентомъ, Θεодосія Великаго, его сыновей — Аркадія и Гонорія и отчасти Θεодосія Младшаго. Затѣмъ,

ихъ труды имѣютъ отрывочный характеръ, не отличаются высокою міровоззрѣніемъ, и, въ сравненіи съ исторіей Евсевія, монотонны и возбуждаютъ лишь относительный интересъ, хотя эти писатели держались тѣхъ же церковно-историческихъ точекъ зрѣнія, какія намѣчены были Евсевіемъ, и стремились сдѣлаться его подражателями и въ духѣ, и въ направленіи. Кромѣ того, въ ихъ трудахъ матеріалъ церковно-историческій переплетается съ политической исторіей государства, и въ области перваго особое вниманіе удѣляется исторіи монашества. Наконецъ, всѣ продолжатели Евсевія V-го вѣка, при составленіи своихъ трудовъ, пользовались одними и тѣми источниками. Къ числу этихъ источниковъ относятся: «Жизнь Константина» Евсевія, «Церковная исторія» латинскаго писателя V вѣка Руфина, «Церковная исторія» греческаго писателя Филосторгія, написанная въ духѣ арианскомъ, святоотеческія творенія, «Собраніе дѣяній соборныхъ» епископа ираклійскаго Савина, указы императоровъ, письма разныхъ лицъ, акты православныхъ соборовъ и т. п. Проф. Лебедевъ ведетъ подробную рѣчь о каждомъ изъ указанныхъ источниковъ и выясняетъ отношеніе къ нимъ со стороны продолжателей Евсевія. Въ заключеніи онъ приходитъ къ выводу, что Сократъ, Созоменъ и отчасти Теодоритъ по своей эрудиціи стояли ниже Евсевія, который былъ настоящимъ ученымъ историкомъ, а его продолжатели лишь историками-дилеттантами.

Въ главѣ *пятой* (стр. 135—168) обзрѣвается церковно-историческій трудъ Сократа Схоластика. Сократъ родился и жилъ въ Константинополѣ, образованіе получилъ у языческихъ грамматиковъ Аммонія и Элладія и по профессіи былъ адвокатъ. Къ православной церкви онъ относился съ полнѣйшею преданностью и по религіозно-духовному направленію былъ сторонникомъ Александрійской богословской школы. Свою «Церковную исторію» Сократъ написалъ въ 440—441 годахъ при содѣйствіи вышеуказанныхъ источниковъ, а также церковной исторіи пресвитера Филиппа Сидита, разнаго рода современныхъ документовъ, личныхъ наблюденій и свидѣтельствъ современниковъ. Ко всѣмъ источникамъ Сократъ относился критически. Въ своей исторіи онъ имѣлъ въ виду представить безпристрастное повѣствованіе о лицахъ и событіяхъ, и новѣйшіе историки (Гарнакъ, Бауръ, Валуа и др.) единогласно признаютъ, что онъ вполнѣ осуществилъ указанное свое желаніе, какъ это и видно, на примѣръ, изъ отзывовъ Сократа объ императорахъ Юліанѣ Отступникѣ и Θεодосіѣ Младшемъ, изъ его сужденій касательно ересей, ихъ происхожденія и отношенія къ нимъ церкви, изъ его взгляда на догматическіе споры IV и V вѣковъ, на споры о времени и характерѣ празднованія Пасхи и о постахъ. Вообще исторія Сократа отличается рѣдкою объективностью. Изъ главныхъ недостатковъ этого труда нужно отмѣтить—отсутствіе систематичности въ изложеніи и хронологическія неточности.

Въ *шестой* главѣ (стр. 168—192) рѣчь идетъ о Созоменѣ Схоластикѣ

и его единственномъ литературномъ произведеніи «Церковная исторія». Этотъ трудъ написанъ Созоменомъ между іюнемъ 443 года и второй половиной 444 года. Въ немъ мало интереснаго, потому что Созоменъ, по отзыву Валуа, былъ *plagiarius* и широко пользовался исторіей Сократа, откуда, по словамъ Гарнака, онъ заимствовалъ три четверти своего труда. По мнѣнію проф. Лебедева, Созоменъ написалъ свою контрафакцію частью потому, что чувствовалъ себя въ состояніи рассказать нѣчто такое, чего не бывало въ исторіи Сократа, частью потому, что находилъ нужнымъ передѣлать нѣкоторыя воззрѣнія Сократа и изложить языкомъ риторическимъ, витіеватымъ, который тогда сталъ распространяться. При своей компилятивности, исторія Созомена отличается утрировкой въ изображеніи историческихъ событій (особенно исторіи монашества) и лицъ и явно тенденціозностью, хотя имѣетъ и нѣкоторыя достоинства, обязывающія современнаго историка не пренебрегать всецѣло этимъ древне-греческимъ церковно-историческимъ трудомъ.

Въ *седьмой* главѣ (стр. 192—213) говорится о «Церковной исторіи» Θεодорита, епископа Кирскаго († 457), одного изъ образованнѣйшихъ пастырей греко-восточной церкви. Исторія Θεодорита написана въ концѣ сороковыхъ годовъ V-го столѣтія, значитъ позже, чѣмъ написаны церковно-историческіе труды Сократа и Созомена. Θεодоритъ былъ знакомъ съ этими трудами и не могъ оставаться внѣ вліянія ихъ, какъ это доказывается проф. Лебедевымъ на нѣкоторыхъ примѣрахъ. Однако, зависимость Θεодорита отъ Сократа и Созомена ни мало не отнимаетъ чести у Θεодорита, ибо долгъ cadaго историка знакомиться съ болѣе ранними историческими произведеніями. Причиною появленія «Церковной исторіи» Θεодорита проф. Лебедевъ считаетъ глубокія симпатіи писателя къ церкви антиохійской и его желаніе уравнивать въ глазахъ читателя историческое значеніе антиохійской церкви съ знаменитою александрійскою и даже показать преимущества первой предъ послѣдней въ указанномъ отношеніи; свой взглядъ проф. Лебедевъ подтверждаетъ вѣскими доказательствами. Къ характеристическимъ чертамъ «Церковной исторіи» Θεодорита относятся: обиліе религіозно-нравственныхъ сентенцій, склонность къ пышнымъ эпитетамъ въ повѣствованіи о представителяхъ церкви и къ умолчанію ихъ погрѣшностей, суровые приговоры о врагахъ церкви и еретикахъ, кромѣ несторіанъ. Научное значеніе исторіи Θεодорита въ разсматриваемой книгѣ опредѣляется такъ: «историкъ, имѣя Сократа, легче можетъ обойтись безъ Созомена, чѣмъ безъ Θεодорита: послѣ Сократа Θεодоритъ самый нужный изъ продолжателей Евсевія».

Въ главѣ *восьмой* (стр. 213—221) сообщаются свѣдѣнія о компиляторахъ Сократа, Созомена и Θεодорита — Θεодорѣ Чтецѣ и Магнѣ Авреліѣ Кассіодорѣ. Θεодоръ былъ родомъ изъ Пафлагоніи и проходилъ должность чтеца при знаменитомъ Софійскомъ храмѣ въ Константинополѣ. Свою компиляцію онъ составилъ въ первой четверти VI вѣка, но до настоящаго времени она не издана и остается въ рукописи, такъ какъ не

имѣеть почти никакого научнаго значенія. Второй компиляторъ, Магнъ Аврелій Кассиодоръ, жившій въ VI вѣкѣ, былъ канцлеромъ и первымъ министромъ при готскомъ королѣ Теодорихѣ въ Римѣ, а въ концѣ жизни сдѣлался аббатомъ основаннаго имъ въ Бруттїи монастыря Vivarium, для монаховъ коего и написалъ свою церковную исторію (*Historia tripartita*), воспользовавшись трудами греческихъ историковъ. Но сочиненіе Кассиодора неудовлетворительно и какъ переводъ греческихъ произведеній, и какъ компиляція ихъ.

Въ главѣ *девятой* (стр. 222—233) предлагается характеристика церковно-историческихъ трудовъ Теодора Чтеца и Евагрія, продолжателей Евсевія VI-го вѣка. Церковная исторія Теодора обнимала событія отъ конца царствованія Θεодосіа Младшаго до начала царствованія Юстинна I, но изъ нея сохранились лишь извлеченія, которыя были извѣстны еще хронографу Теофану и церковному историку XIV вѣка Никифору Каллисту. Можно пожалѣть, что исторія Теодора не сохранилась въ полномъ видѣ, такъ какъ она была богата интересными и новыми данными касательно первоначальнаго монофизитства и отношеній монофизитовъ къ Халкидонскому собору. Что касается Евагрія, то онъ происходилъ изъ города Епифанїи въ Сирїи, гдѣ родился въ 536 или 537 году, получилъ основательное образованіе и занимался адвокатурой; потомъ переселился въ Антиохію, гдѣ вступилъ въ особенно близкія отношенія къ патріарху Григорію (573—593) и благодаря этому имѣлъ возможность ознакомиться съ церковными дѣлами. Его исторія обнимаетъ эпоху отъ 431 года до 594-го, состоитъ изъ шести книгъ и написана на основаніи свѣтскихъ писателей (Евстація Епифанійскаго, Прокопія и Менаандра) и церковныхъ. Къ характеристическимъ ея особенностямъ относятся: стремленіе автора опредѣленнѣе и точнѣе формулировать вопросъ о значеніи ересей въ исторіи церкви,—хотя оно и не выполнено, типичность изображеній историческихъ лицъ и стремленіе охарактеризовать ихъ на основаніи внутреннихъ качествъ, повѣствованіе о событіяхъ гражданскихъ на ряду съ церковными и другія. Исторія Евагрія несвободна и отъ недостатковъ (излишняя довѣрчивость автора, его суевѣріе), тѣмъ не менѣе имѣеть большую научную цѣнность, такъ какъ полно и послѣдовательно описываетъ эпоху третьяго, четвертаго и пятаго вселенскихъ соборовъ, даетъ новыя свѣдѣнія о монофизитствѣ послѣ Халкидонскаго собора, изъ актовъ коего въ ней помѣщены извлеченія, и о положеніи антиохійской церкви въ VI вѣкѣ.

Въ *заключеніи* перваго отдѣла (стр. 234—236) помѣщено нѣсколько замѣчаній о византійскихъ историкахъ VI-го и дальнѣйшихъ вѣковъ, при чемъ проф. Лебедевъ указываетъ слѣдующія ихъ характеристическія черты. Впервыхъ, всѣ они въ существѣ дѣла не историки въ современномъ смыслѣ слова, а хронисты, лѣтописцы, такъ какъ большею частію описываютъ свое время; еще точнѣе ихъ можно назвать составителями мемуаровъ, потому что они не ограничиваются сообщеніемъ извѣстій о

современныхъ имъ историческихъ фактахъ, но передаютъ множество историческихъ подробностей, анекдотовъ, любятъ заглядывать въ закулисную жизнь описываемыхъ лицъ, вскрывать мелкія, сокровенныя пружины дѣйствій и событій, при чемъ выпадаютъ въ субъективизмъ и судятъ пристрастно. Во вторыхъ, большинство византійскихъ историковъ принадлежитъ къ свѣтскому званію и интересуется больше политическимъ состояніемъ византійскаго государства, чѣмъ исторіей церкви, и смѣшеніе политическаго и церковнаго элемента составляетъ общую особенность трудовъ византійскихъ историковъ. Въ третьихъ, почти всѣ они съ особеннымъ вниманіемъ описываютъ ходъ дѣла и событій именно въ Византіи, а на другія государства обращаютъ мало вниманія. Труды византійскихъ историковъ, по мнѣнію проф. Лебедева, не отличаются высокими достоинствами, такъ что древняя греческая церковная историографія представляетъ явленіе сравнительно болѣе отрадное, чѣмъ историографія византійская.

Во *второмъ* отдѣлѣ книги проф. Лебедева обозрѣвается исторія протестантской церковно-исторической науки въ Германіи. Отдѣлъ состоитъ изъ семи главъ, въ которыхъ разсматриваются слѣдующіе вопросы: какими путями шла протестантская церковно-историческая наука въ Германіи, что новаго она дала богословской наукѣ, какія задачи поставляла и какъ рѣшала ихъ, какъ и какимъ методомъ вела свое дѣло. Въ частности, послѣ предварительныхъ замѣчаній (стр. 237 — 242), проф. Лебедевъ въ главѣ *первой* этого отдѣла (стр. 243 — 278) разсматриваетъ Магдебургскія центуріи и «Безпристрастную исторію церкви и ересей» Готтфрида Арнольда (XVI и XVII в.), во *второй* главѣ (стр. 278 — 298) говоритъ о трудахъ Вейсмана и Мосгейма (первая половина XVIII вѣка), въ *третьей* (стр. 298 — 318) — о сочиненіяхъ Землера, Планка и Генке (вторая половина XVIII в.); *четвертая* глава (стр. 318 — 355) обозрѣваетъ церковно-историческіе труды Августа Неандера (+ 1850 г.), *пятая* (стр. 355 — 404) посвящена Фердинанду Христіану Бауру (+ 1860 г.), въ *шестой* главѣ (стр. 404 — 437) обозрѣваются учебники и руководства по церковной исторіи — Гезелера, Газе, Ниднера, Гассе, Герцога и другихъ, наконецъ, въ главѣ *седьмой* (стр. 437 — 489) рѣчь идетъ о трудахъ нашего современника, профессора Берлинскаго университета Адольфа Гарнака.

Отдѣлъ *третій* разсматриваемой книги содержитъ нѣсколько свѣдѣній, замѣчаній и наблюденій касательно хода развитія церковно-исторической науки въ Россіи. Здѣсь въ *первой* главѣ (стр. 490 — 520) описывается развитіе русской церковно-исторической науки отъ XVIII вѣка до настоящаго времени, а во *второй* (стр. 520 — 538) опредѣляется ея отношеніе къ протестантской церковно-исторической наукѣ.

Наконецъ, въ *приложеніи* помѣщены слѣдующія статьи: 1) Древнелатинскій церковный историкъ Сульпицій Северъ (стр. 539 — 541), 2) Римско-католическіе церковные историки — Флери и Тильмонъ

(стр. 541 — 555) и 3) Церковный историкъ Александръ Васильевичъ Горскій, ректоръ и профессоръ Московской духовной академіи (стр. 555 — 579).

Книга профессора А. П. Лебедева содержитъ въ одномъ компактномъ изданіи очерки и статьи касательно церковной исторіографіи, написанныя этимъ ученымъ въ разное время и разсѣянныя по различнымъ періодическимъ изданіямъ. Соединеніе ихъ въ одну книгу представлялось совершенно необходимымъ и, безспорно, принесетъ немалую пользу русской публикѣ.

Н. Суворовъ, *Вопросъ о номоканонѣ Иоанна Постника въ новой постановкѣ. По поводу книги профессора А. С. Павлова: „Номоканонъ при Большомъ Требникѣ“* (1897). Ярославль. 1898. Стр. 112. — Профессоръ С. А. Павловъ въ своемъ новѣйшемъ (1897 г.) изслѣдованіи «Номоканонъ при Большомъ Требникѣ» относительно происхожденія номоканона Иоанна Постника держится того взгляда, что времени Иоанна Постника (если не ему самому) нужно приписывать лишь окончательное установленіе системы смягченныхъ церковныхъ епитимій, принятой въ усвоенномъ ему номоканонѣ, а что касается основныхъ началъ покаяннаго номоканона съ именемъ Постника, то они восходятъ ко временамъ Василія Великаго. Съ цѣлью доказать справедливость своего воззрѣнія, проф. Павловъ представилъ въ своемъ изслѣдованіи обширное объясненіе 3-го правила Василія Великаго и 102-го правила трульскаго собора, снабженное обильнымъ ученымъ аппаратомъ. Проф. Суворовъ находитъ это объясненіе неправильнымъ, а въ связи съ нимъ признаетъ неправильнымъ и освѣщеніе многихъ фактовъ, имѣющихъ исторически-научную важность. Въ отмѣченной брошюрѣ проф. Суворовъ прежде всего критически разсматриваетъ толкованія указанныхъ каноническихъ правилъ въ книгѣ проф. Павлова и представляетъ свои собственныя объясненія съ цѣлью поколебать мнѣніе проф. Павлова о томъ, что номоканонъ Постника существовалъ раньше трульскаго собора и что этотъ соборъ смотрѣлъ на него, какъ на «преданный уставъ». Затѣмъ проф. Суворовъ разсматриваетъ вопросъ, въ какой средѣ — монашеской или приходской — возникъ номоканонъ, и въ результатѣ находитъ несостоятельную гипотезу проф. Павлова о приходскихъ священникахъ, какъ непосредственныхъ преемникахъ покаяннаго пресвитера, и со своей стороны утверждаетъ, что до трульскаго собора духовническая практика находилась въ рукахъ монаховъ, представляя обычное церковно-бытовое явленіе. Въ заключеніи проф. Суворовъ обращаетъ вниманіе ученыхъ на изданное проф. Гельцеромъ похвальное слово (ἐγκώμιον) константинопольскаго патріарха Каллиста въ честь преподобнаго отца нашего Иоанна Постника и монастыря св. Камня (въ «Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie», 29 Jahrgang, Heft 1, Leipzig, 1886). Изъ предисловія издателя видно, что составитель этого энкоміона есть патріархъ Каллистъ (1350—1354 и 1355—1363), и что здѣсь рѣчь идетъ не объ извѣстномъ вселенскомъ патріархѣ Иоаннѣ

Постникѣ, а соименномъ монахѣ-аскетѣ, процвѣтавшемъ при императорѣ Алексѣѣ Комнинѣ и патріархѣ Николаѣ Грамматикѣ. Рукопись извлечена изъ парижскаго кодекса № 767 національной бібліотеки. Предметъ рѣчи патріарха — прославленіе монастыря Петры (τῆς Ἀγίας Πέτρας) въ Константинополѣ и его святыхъ. Монастырь былъ построенъ въ честь Іоанна Крестителя. Основателемъ его былъ каппадокійскій монахъ Іоаннъ Постникъ (Ἰωάννης ὁ ἠσκητής), принадлежавшій къ знатной фамиліи византійскаго сенаторскаго рода. Монастырь Петра, какъ видно изъ экономіона, сдѣлался притягательнымъ пунктомъ для множества монаховъ, и отсюда исходила грандіозная реформа восточнаго монашества, которую Гельцеръ сопоставляетъ съ западнымъ движеніемъ, вызвавшимъ нищенствующіе ордена. Монашество Постника основано на нестяжательности и на единственномъ Камнѣ — Христѣ; по свидѣтельству Каллиста, монахи монастыря Петра дѣйствительно соблюдали практическую нищету, заповѣданную Іоанномъ, который называется вторымъ, послѣ Іоанна Крестителя, ктитормъ (δευτερος κτίτωρ) монастыря. Проф. Суворовъ полагаетъ, что въ разнообразныхъ надписаніяхъ позднѣйшихъ покаянныхъ номоканоновъ и кононаріевъ имя этого Іоанна Постника имѣло немало важное значеніе.

Н. Каптеревъ, *Сношенія іерусалимскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ въ текущемъ столѣтіи (1815 — 1844 и.)*. С.-Петербургъ. 1898. Стр. 511 — 830. Изданіе Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества.—Настоящая книга составляетъ продолженіе очерка о сношеніи іерусалимскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ, изданнаго г. Каптеревымъ въ 1895 году (см. «Византійскій Временникъ», т. III, вып. 2, стр. 395 — 399). Здѣсь рѣчь идетъ о сношеніяхъ съ русскимъ правительствомъ патріарховъ Поликарпа (1815 — 1827 г.) и Аванасія (1827 — 1844 г.). Очеркъ составленъ на основаніи дѣлъ, хранящихся въ архивѣ Св. Синода и раздѣляющихся на два отдѣла: на дѣла архива Св. Синода и на дѣла канцеляріи оберъ-прокурора Св. Синода. Кромѣ того, авторъ пользовался нѣкоторыми бумагами знаменитаго епископа Порфирія Успенскаго († 1884 г.), находящимися въ архивѣ Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества. Характеръ и значеніе втораго очерка г. Каптерева по вопросу о сношеніяхъ іерусалимскихъ патріарховъ съ русскимъ правительствомъ тѣ же, что и перваго очерка.

Л. Писаревъ, *Св. Ипполитъ, епископъ римскій. Очеркъ его жизни и литературной дѣятельности*. Казань. 1898. Стр. 32.—На основаніи новѣйшей литературы отчетливо изображается жизнь и литературная дѣятельность Ипполита, епископа римскаго, одного изъ видныхъ христіанскихъ писателей III вѣкѣ. Очеркъ изданъ отдѣльно, а также помѣщенъ въ первомъ выпускѣ твореній св. Ипполита въ русскомъ переводѣ, изданномъ Казанскою духовною академіей (1898 г.); въ этомъ выпускѣ находится толкованіе св. Ипполита на книгу пророка Давіила.

Александръ Петровскій, *Апостольскія литургіи Восточной церкви. Литургіи ап. Іакова, Фаддея, Марія и евангелиста Марка*. С.-Петербургъ. 1897. Стр. 251 + 93. — Первый въ русской литературѣ опытъ рѣшенія вопроса о томъ, въ какой степени къ указаннымъ литургіямъ восточной церкви приложимъ терминъ «апостольскія». Книга имѣетъ спеціальныи характеръ.

Поль Алларъ, *Христіанство и римская имперія отъ Нерода до Θεодосія. Переводъ съ французскаго*. С.-Петербургъ. 1898. Стр. VI + 291. — Настоящая книга представляетъ русскій переводъ французскаго сочиненія извѣстнаго церковнаго историка Аллара, — посвященнаго исторіи первыхъ четырехъ вѣковъ христіанства, т. е. съ того дня, когда христіанство въ первый разъ появилось въ римской имперіи, и до того времени, когда оно сдѣлалось въ ней единственною, признаваемою закономъ, религіею. Въ теченіе первыхъ трехсотъ лѣтъ христіанство защищаетъ себя противъ язычества, поддерживаемаго императорскою властью; въ продолженіе четвертаго столѣтія оно пользуется тою же силою для испроверженія идолопоклонства. Здѣсь, за два неравные періода времени, происходитъ полная переиѣна положенія, съ тѣмъ, впрочемъ, различіемъ, что христіанство было преслѣдуемо до пролитія крови включительно, а язычество исчезло частью вслѣдствіе убѣжденія, частью по силѣ законовъ, при чемъ его приверженцы не подвергались гоненіямъ. Впрочемъ, сочиненіе Аллара, при ограниченнхъ размѣрахъ, не пытается изложить въ соотвѣтствующемъ объемѣ столь пространную исторію, для чего понадобилось бы нѣсколько томовъ, но имѣетъ цѣлью представить возможно точно тѣ результаты, которые считаются окончательно добытыми историческою наукою относительно этихъ обоихъ предметовъ. Свою задачу книга Аллара выполняетъ въ восьми главахъ слѣдующаго содержанія: 1) Христіане и императоры перваго вѣка (стр. 1—26); 2) Христіанство и имперія во времена Антониновъ (стр. 27—64); 3) Церковь и государство въ третьемъ вѣкѣ (стр. 65—116); 4) Послѣднее гоненіе. Миланскій эдиктъ (стр. 117—150); 5) Религіозная политика Константина и его сыновей (стр. 151—190); 6) Языческая реакція. Юліанъ (стр. 191—232); 7) Переходная эпоха. Валентиніанъ, Валентъ, Граціанъ (стр. 233—256); 8) Христіанское государство. Θεодосій (стр. 257—284). Въ заключеніи книги (стр. 285—291) помѣщенъ обширный библиографическій указатель источниковъ и пособій, на основаніи коихъ написано сочиненіе.

Книга Аллара написана въ популярной, доступной для всего образованнаго общества формѣ и представляетъ собою первый выпускъ широко задуманнаго на Западѣ, по мысли папы Льва XIII, изданія — «Библиотека по изученію церковной исторіи». Слѣдуетъ сказать, что первый выпускъ этого изданія оказался вполне удачнымъ. Авторъ его извѣстенъ своими спеціальными изслѣдованіями первыхъ вѣковъ христіанства и въ частности своимъ пятитомнымъ сочиненіемъ о гоненіяхъ противъ христіанъ. Онъ вполне владѣетъ научнымъ матеріаломъ, относящимся къ трактуе-

тому имъ въ разсматриваемой книгѣ предмету, какъ это видно и изъ приложеннаго къ ней библиографическаго указателя, и, находясь на высотѣ современнаго научнаго знанія, высказываетъ свои положенія съ полнымъ авторитетомъ основательнаго и знающаго ученаго, подтверждая ихъ соответствующими научными ссылками. При этомъ авторъ свободенъ отъ вѣроисповѣдныхъ тенденцій и въ своихъ воззрѣніяхъ стоитъ на почвѣ полнаго научнаго безпристрастія; онъ владѣетъ и прекраснымъ стилемъ и въ краткой формѣ даетъ блестящія характеристики событій и лицъ. Отсюда видно, что русскій переводъ означеннаго сочиненія далеко не излишенъ. Онъ сдѣланъ весьма тщательно, правильнымъ литературнымъ языкомъ, близкимъ къ оригиналу. Переводъ изданъ Синодальной типографіей, въ память Андрея Николаевича Муравьева.

Г. Муркозь, *Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ, архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабскаго по рукописи Московскаго Главнаго Архива Министерства Иностранныхъ Дѣлъ*. Выпускъ третій. Москва. 1898. Стр. IV+207.—Въ указанномъ изданіи помѣщены въ русскомъ переводѣ седьмая, восьмая и девятая книги замѣчательнаго арабскаго произведенія, описывающаго путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка. Здѣсь содержится разсказъ о пребываніи патріарха Макарія въ Москвѣ со 2-го февраля по 15 апрѣля 1655 года, при чемъ авторъ сочиненія, любознательный и неутомимый Павелъ Алеппскій, подробно описываетъ все видѣнное и слышанное имъ изъ области жизни и быта русскаго царскаго двора, духовенства и народа.

И. С., *Бесѣда на совершившееся въ день Пятидесятницы явленіе и раздѣленіе Божественнаго Духа. Иже во святыхъ отца нашего Григорія Паламы, архіепископа Фессалоникійскаго*. (Церковныя Вѣдомости, 1897, № 20, прибавленія, стр. 711—717). Русскій переводъ бесѣды, впервые сдѣланный съ греческаго текста бесѣдъ Св. Григорія Паламы, изданныхъ въ Иерусалимѣ (1857 г.).

Блаженнаго Теофилакта, архіепископа болгарскаго, толкованіе на посланія Св. Апостола Павла къ Титу и Филлимону (Православный Собесѣдникъ, 1898, июнь, приложеніе: «Пятый выпускъ патрологическаго отдѣла», стр. 1—42). Предложенъ русскій переводъ указаннаго труда знаменитаго болгарскаго архіепископа Теофилакта.

Н. Леонтьевъ, *Аскетическія творенія святыхъ отецъ. Каллиста Катафигіота о божественномъ единеніи и созерцательной жизни. Иоанна Карпатійскаго слово подвижническое*. Переводъ съ греческаго. Казань. 1898. Стр. 1—110 (Православный Собесѣдникъ, 1898, июль—августъ, приложеніе). Въ предисловіи къ переводу «Удѣлѣвшихъ главъ Каллиста Катафигіота, обдуманыхъ и весьма высокихъ, о божественномъ единеніи и созерцательной жизни» помѣщено краткое свѣдѣніе о жизни сего писателя, гдѣ, между прочимъ, съ убѣжденіемъ высказывается мысль, что Каллисть Катафигіотъ тождественъ съ константинопольскимъ патріар-

хоть Калистомъ Ксанеопуломъ (1350 — 1354 и 1355 — 1363 г.), написавшимъ аналогичное сочиненіе. Но профессоръ К. Крумбахеръ въ своей «Исторіи византійской литературы» рѣшительно заявляетъ, что Калиста Катафигиота никакъ нельзя смѣшивать съ Калистомъ Ксанеопуломъ и что объ этомъ писателѣ не сохранилось никакихъ историческихъ свѣдѣній (S. 160, 2-е Auflage, München, 1897). Его 92 *Κεφάλαια περί θείας ἐνώσεως καὶ βίου θεωρητικοῦ* имѣютъ значеніе для характеристики византійской аскетики и мистики позднѣйшаго времени. Въ разсматриваемомъ трудѣ (стр. 5—102) переводъ ихъ сдѣланъ по греческому изданію Добротолубія: *Φιλοκαλία τῶν ἱερῶν νοητικῶν . . . , ἐκδιδομένη ὑπὸ Παπαγιώτου Ἀθ. Τζελάτη. Ἐν Ἀθήναις. 1893.* (См. также Migne, *Patrologiae cursus completus*, ser. gr., t. 147). — Второе, переведенное г. Леонтьевымъ (стр. 103—110), твореніе принадлежитъ Иоанну, епископу острова Карпаѳа, и озаглавляется такъ: «Слово подвижническое и очень утѣшительное къ обратившимся къ нему (Иоанну) монахамъ изъ Индіи, восполняющее число ста главъ». Переводъ сдѣланъ по тексту греческаго Добротолубія. По предположенію профессора К. Крумбахера, помѣстившаго въ своей «Исторіи византійской литературы» Иоанна Карпаѳскаго въ числѣ византійскихъ аскетовъ и мистиковъ, этотъ писатель жилъ въ VII—VIII вѣкѣхъ (тамъ же, стр. 147).

Анатолій Спасскій, *Сиро-халдейскіе несторіане и присоединеніе ихъ къ православной церкви* (Богословскій Вѣстникъ, 1898, май, стр. 202—243). Статья написана по поводу состоявшагося въ текущемъ году присоединенія сиро-халдеевъ къ православной церкви и содержитъ нѣсколько общихъ свѣдѣній по исторіи и современному ихъ быту. Въ частности здѣсь раскрывается древнѣйшая исторія христіанства у сиро-халдеевъ, возникновеніе коего соединяется съ именами апостоловъ Θομᾶς и Θαδδαῖος, описывается эпоха гоненій на христіанъ въ Персіи въ IV и V вѣкахъ, рассказывается о несторіанскихъ спорахъ въ Сиріи, распространеніи несторіанства въ Персіи, приведшемъ въ концѣ V-го вѣка къ окончательному отпаденію халдейскихъ христіанъ отъ союза съ церковью вселенской, и о процвѣтаніи несторіанской церкви при персидскомъ правительствѣ, а потомъ (съ VII вѣка) при арабскихъ халифахъ; съ XIII-го вѣка начался упадокъ несторіанской церкви, подъ вліяніемъ нашествія монголовъ, особенно же погрома Тимура, а въ XV и XVI вѣкахъ часть несторіанъ подчинилась римской церкви и образовала католическую халдейскую церковь, въ отличіе отъ церкви несторіанской сиро-халдейской; въ заключеніи статьи описывается современный бытъ несторіанъ сиро-халдеевъ, іерархической и богослужебно-обрядовой строй ихъ церкви.

П. Цвѣтковъ, *Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи. 1) Пѣснь на рождество св. Иоанна Предтечи (24 іюня). Переводъ съ греческаго подлинника* (Радость христіанина, 1898, кн. VI, стр. 526 — 534). Помѣщена въ русскомъ переводѣ съ греческаго текста, изданнаго Питрою (*Analecta Sacra*, t. I, p. 320 sq.), пѣснь на рождество св. Иоанна Предтечи, напи-

санная пѣснопѣвецъ Домитіемъ, который принадлежалъ къ школѣ св. Романа Сладкопѣвца и составлялъ священныя пѣсни по образцу и въ родѣ своего учителя. Въ предисловіи къ переводу указаны нѣкоторыя особенности содержанія и формы этой пѣсни. 2) *Пѣснь въ прославленіе св. Великомученика Пантелеимона (27 июля). Ореста патриарха іерусалимскаго. Переводъ съ греческаго подлинника.* (Тамъ же, кн. VII—VIII, стр. 32—35). Настоящая пѣснь, принадлежащая іерусалимскому патриарху Оресту, жившему въ XI вѣкѣ, сохранилась не въ полномъ видѣ и издана Питрою въ его *Analecta Sacra* (t. I, p. 288—298), оттуда и заимствована русскимъ переводчикомъ. Въ пѣснѣ составитель имѣлъ въ виду изобразить главнѣйшіе моменты изъ жизни св. Пантелеимона. Переводчикъ предположилъ русскому тексту пѣсни краткое сообщеніе касательно ея характера и происхожденія. 3) *Пѣсни св. Романа Сладкопѣвца въ прославленіе св. Первомученика Стефана (2 августа)* (тамъ же, стр. 35—49). Св. Романъ Сладкопѣвецъ написалъ двѣ пѣсни въ прославленіе св. архидіакона Стефана. Одна изъ нихъ начинается словами: «Πρότος ἐσπάρης ἐπὶ γῆς» и напечатана почти вполнѣ (за исключеніемъ лишь первой строфы) кардиналомъ Питрою въ его изданія: *Sanctus Romanus veterum melodorum principis Romae*. 1887 (p. 1 squ.) на основаніи патмосской рукописи. Но первыя четыре строфы этой пѣсни сохранились и въ кодексѣ *Taurinensis* съ надписаніемъ «τὸ Κοουόλου ἰδιόμελον», откуда онѣ заимствованы тѣмъ же Питрою и напечатаны подъ именемъ *Cuculus* въ его *Analecta Sacra* (t. I, p. 332—333), а равно читаются въ одной изъ рукописей Московской Синодальной бібліотеки. Другая пѣснь начинается словами: «Τῆν τῶν ἀνόμων παρουσίαν ὀρῶν» и также напечатано Питрою въ его *Analecta Sacra* (t. I, p. 12 squ.) съ текста рукописи *Corsiniensis*. Изложивъ содержаніе этихъ произведеній св. Романа и представивъ выдержки изъ нихъ, г. Цвѣтковъ даетъ и краткую ихъ характеристику. Пѣсни въ честь св. Стефана не принадлежатъ, по мнѣнію автора, къ числу лучшихъ произведеній знаменитаго священнаго пѣвца христіанской древности, такъ какъ въ нихъ нѣтъ того огня, той блестящей художественности, какія встрѣчаются въ другихъ произведеніяхъ св. Романа, хотя и здѣсь въ достаточной степени отразились обычныя особенности его творчества: пѣсни представляютъ художественное воспроизведеніе наиболѣе крупныхъ и важныхъ событій изъ жизни св. Первомученика Стефана на основаніи повѣствованія о немъ книги Дѣяній Апостоловъ, съ добавленіемъ мыслей догматическаго и нравственнаго содержанія. По значительности содержанія и по изяществу внѣшняго выраженія, пѣсни св. Романа въ честь св. Стефана занимаютъ первое мѣсто въ ряду пѣсней, посвященныхъ св. Первомученику другими христіанскими пѣснопѣвцами (папа Дамась, іерусалимскій патриархъ Софроній, св. Иосифъ Пѣснописецъ). 4) *Изъ произведеній древне-христіанской поэзіи. Пѣснь въ прославленіе св. Іоанна Богослова. 26 сентября* (тамъ же, кн. IX, стр. 149—152). Помѣщенная здѣсь въ русскомъ переводѣ пѣснь въ честь св. Іоанна Богослова, вѣроятно, при-

надлежитъ св. Іосифу Пѣснописцу. Часть ея сохранилась въ рукописи № 437 (л. 21—22) Московской Синодальной библиотеки, съ текста которой и сдѣланъ г. Цвѣтковымъ русскій переводъ, а другая часть издана Питрою въ *Analecta Sacra* (t. I, p. 663) по рукописи библиотеки Корсини. Въ краткомъ предисловіи къ переводу изложено содержаніе гѣсни и отмѣчены нѣкоторыя характерныя ея черты.

Д. Гусевъ, *Чтенія по патрологіи. Св. Іустинъ Мученикъ и Философъ*. Казань. 1898. Стр. 1—63 (Четвертый выпускъ патрологическаго отдѣла журнала «Православный Собесѣдникъ» за 1898 годъ, май). — Въ статьѣ содержатся: очеркъ жизни св. Іустина Мученика, общій обзоръ его литературной дѣятельности, характеристика его апологій, анализъ первой апологіи и «Разговора» съ Трифономъ іудеемъ.

Н. Поповъ, *Блаженнаго Діадоха (V-го вѣка), епископа Фотики древняго Эпира, ученіе о разсудкѣ, совѣсти и помыслахъ* (Труды Кіевской духовной академіи, 1898, іюль, стр. 449—467, августъ, стр. 608—631). — Статья представляетъ одну изъ главъ приготовленнаго авторомъ къ печати сочиненія о блаженномъ Діадохѣ и его твореніяхъ. Въ статьѣ предлагаются три схоліи автора къ XXII, XXIII и XXIV главамъ аскетическаго трактата (Λόγος ἀσκητικός) блж. Діадоха, изъясняющія ученіе епископа Фотики о разсудкѣ, совѣсти и помыслахъ. Означенный трактатъ блж. Діадоха представляетъ немалыя затрудненія для правильнаго пониманія всѣхъ его частныхъ, вслѣдствіе нѣкоторыхъ особенностей его литературнаго изложенія. Такъ, нѣкоторые пункты аскетики блж. Діадоха, какъ наиболѣе извѣстные его современникамъ, подробно не раскрываются, но только обозначаются словами и выраженіями, имѣвшими въ то время терминологическое значеніе; подобнаго рода слова, выраженія и предметы, ими обозначаемые, можно изъяснить на основаніи твореній предшествовавшихъ и современныхъ блж. Діадоху церковныхъ писателей. Далѣе, многія аскетическія положенія, касающіяся душевной жизни подвижника, обсуждаются блж. Діадохомъ при помощи той христіанской психологіи, обработка которой закончилась къ началу V-го вѣка и въ составъ которой вошли въ переработанномъ видѣ психологическія воззрѣнія Платона, Аристотеля и Плотина; значитъ, для уразумѣнія аскетики блж. Діадоха необходимо знакомство и съ этой психологіей. Наконецъ, блж. Діадохъ иногда привноситъ въ свой аскетическій трактатъ буквальные извлеченія изъ сочиненій разныхъ церковныхъ писателей, не указывая своего источника, а иногда воспроизводитъ ихъ въ собственномъ изложеніи; отсюда, ключъ для уразумѣнія нѣкоторыхъ темныхъ сужденій блж. Діадоха нужно искать въ тѣхъ сочиненіяхъ, откуда сдѣланы заимствованія. Такимъ образомъ Λόγος ἀσκητικός блж. Діадоха нуждается въ комментаріяхъ. Проф. Поповъ и приготовилъ къ изданію греческій текстъ аскетическаго трактата блж. Діадоха именно съ такими примѣчаніями. Разсматриваемая статья знакомитъ читателя лишь съ тремя схоліями нашего автора къ аскетическому труду блж. Діадоха.

Прежде всего уясняется смыслъ τῆς διανοίας (разсудка) по воззрѣнію блаж. Діадоха. Для сего авторъ сопоставляетъ этотъ терминъ въ пониманіи блаж. Діадоха съ его значеніемъ въ психологіи Платона и Плотина, а также у церковныхъ писателей (Григорія Нисскаго и епископа Немесія) и этимъ путемъ устанавливаетъ, что ἡ διάνοια у бл. Діадоха понимается, какъ движеніе и энергія ума (νοῦ κίνησις ἐστὶ καὶ ἐνέργεια [Г. Н.] = νοῦς ἐν ἐνέργειᾳ, διανοητικὸς καὶ θεωρητικὸς [бл. Д.]). Болѣе подробно изъясняется терминъ ἡ συνείδησις или τὸ συνείδος (совѣсть), часто встрѣчающійся въ аскетическомъ трактатѣ блаж. Діадоха. Авторъ и здѣсь приводитъ святоотеческое ученіе о совѣсти (Макарія Египетскаго, Іоанна Златоуста, аввы Дорофея, Василія Великаго, Григорія Богослова и другихъ) и путемъ сравненія его съ воззрѣніемъ на совѣсть блаж. Діадоха уясняетъ смыслъ и значеніе послѣдняго. У блаж. Діадоха нѣтъ полного ученія о совѣсти, а затронуты лишь нѣкоторые его пункты въ примѣненіи къ частнымъ случаямъ подвижнической жизни. Совѣсть, по воззрѣнію блаж. Діадоха, есть способность души, имѣющая свойства—судить, обличать, карать и вообще свидѣтельствовать о внутренней чистотѣ или грѣховности человѣка; она богоносна, но и погрѣшима, въ силу ограниченности человѣческой природы; средствами, исправляющими совѣсть, служатъ: молитва, покаяніе, вниманіе; ἡ συνείδησις находится въ ближайшемъ отношеніи къ τῇ διανοίᾳ. Наконецъ, въ аскетическомъ твореніи блаж. Діадоха довольно подробно раскрыто ученіе о помыслахъ (οἱ λογισμοί). Это ученіе весьма тѣсно примыкаетъ къ аскетическимъ воззрѣніямъ прежнихъ писателей-подвижниковъ и можетъ быть понято лишь въ связи съ предшествующимъ ученіемъ. Г. Поповъ въ этой связи его и разсматриваетъ. Прежде всего онъ даетъ логическое опредѣленіе помысла на основаніи твореній церковныхъ писателей, формулируя его слѣдующимъ образомъ: подъ помысломъ разумѣется сужденіе, понятіе и вообще мысль объ извѣстномъ предметѣ, образованная разсудкомъ изъ созерцаній, чувственныхъ воспріятій и представленій, спокойно или страстно воспріятая или отвергнутая сердцемъ и волею, добрая или худая, переходящая въ доброе или худое дѣло, оправдывающая или осуждающая и оскверняющая умъ и совѣсть (Григорій Назіанзинъ, Маркъ Подвижникъ). Такимъ образомъ, въ составъ ученія о помыслѣ входятъ слѣдующіе пункты: 1) прираженіе (προσβολή) помысла, или дѣйствіе на нашу душу со стороны внѣшнихъ или внутреннихъ факторовъ, вызывающее въ ней особаго рода движеніе (κίνησις); 2) причины, производящія его, а именно: Богъ, ангелы, демоны и самъ человѣкъ; 3) психическій процессъ образованія помысловъ изъ прираженій, создаваемый разсудкомъ при участіи сердца и воли, и 4) нравственное качество и классификація помысловъ на добрые и худые. Каждый изъ указанныхъ пунктовъ ученія о помыслѣ разсматривается авторомъ раздѣльно и обстоятельно, при чемъ сперва излагается ученіе по каждому вопросу предшествующихъ церковныхъ писателей (Евагрія Понтійскаго, Марка

Подвижника, Нила Синайскаго, Василия Великаго, аввы Исаи, Иоанна Златоуста, Иоанна Лѣтвничника, Максима Исповѣдника и другихъ), а затѣмъ — воззрѣнія блаженнаго Діадоха. Въ результатѣ г. Поповъ приходитъ къ слѣдующимъ выводамъ касательно ученія блаж. Діадоха о помыслахъ. Блаж. Діадоху была извѣстна теорія помысловъ, разработанная его предшественниками, но въ своемъ λόγος ἀσκητικός онъ касается лишь нѣкоторыхъ пунктовъ этой теоріи и говоритъ по поводу ихъ не съ одинаковой подробностью. Такъ, онъ не опредѣляетъ существа прираженій, но говоритъ только объ условіяхъ ихъ возникновенія, — въ числѣ виновниковъ прираженія не упоминаетъ ангеловъ, — процессъ образованія помысла обозначаетъ лишь въ общихъ чертахъ, а изъ названій помысловъ употребляетъ наиболѣе извѣстныя; главы о божественномъ утѣшеніи (прираженіи) и демонскомъ призываніи обработаны блаж. Діадохомъ превосходно. Вообще же въ ученіи о помыслахъ блаж. Діадохъ слѣдовалъ своимъ предшественникамъ, воззрѣнія коихъ онъ обобщилъ, исправилъ и дополнилъ на основаніи личнаго опыта.

Архіепископъ Владимірскій Сергій, *Святый Андрей Христа ради юродивый и праздникъ Покрова Пресвятыя Богородицы* (Странникъ, 1898, сентябрь, стр. 3—33).—Въ помѣщенной здѣсь части статьи рѣшается вопросъ о времени явленія Богоматери св. Андрею Христа ради юродивому. Сначала въ краткомъ видѣ излагается житіе этого святого по тексту, изданному Янингомъ въ Acta Sanctorum (editio Bollandistarum, Majus, t. VI), а затѣмъ предлагается историко-критическій анализъ его содержанія. Авторъ доказываетъ путемъ анализа житія, что Андрей юродивый подвизался въ концѣ IX и началѣ X вѣка († 936 г.), при императорѣ Львѣ Мудромъ и Константинѣ Порфирогенетѣ. Ученикъ св. Андрея Епифаній характеризуется въ житіи такими чертами, которыя наводятъ архіепископа Сергія на мысль о тождествѣ его съ константинопольскимъ патриархомъ Полиевктомъ (956—970 г.), или даже съ патриархомъ Антоніемъ III Студитомъ (974—980). Житіе св. Андрея написано въ концѣ X или въ началѣ XI вѣка священникомъ Великой константинопольской церкви (св. Софіи) Никифоромъ, на основаніи личныхъ наблюденій и свидѣтельства современниковъ; въ послѣдующее время это житіе было восполнено неизвѣстнымъ лицомъ.

А. А. Дмитріевскій, *Арсеній, архіепископъ елассонскій (суздальскій тожъ) и его вновь открытыя историческія мемуары* (Продолженіе. Труды Кіевской духовной академіи, 1898, май, стр. 88—129).—Анализируя вновь открытыя историческія мемуары елассонскаго архіепископа Арсенія, проф. А. А. Дмитріевскій излагаетъ здѣсь разсказъ о царствованіи Василия Шуйскаго, о разореніи поляками Москвы въ 1611 году, смерти Прокопія Ляпунова и Яна Сапѣги и другихъ событіяхъ 1611—1612 годовъ, объ избраніи на царство Михаила Теодоровича Романова и прочее. Разсказъ приводится въ видѣ буквального перевода греческаго текста мемуаровъ

и сопровождается краткою оцѣнкою его значенія для русской исторической науки.

В. Истринъ, *Греческая записка о набѣгѣ казаковъ на Константинополь въ началѣ XVII вѣка* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, июль, стр. 42—48). — Сообщается греческая записка на рукописи XVII вѣка изъ библіотеки аѳонскаго Иверскаго монастыря № 167 (л. 580), рассказывающая о набѣгѣ казаковъ на Константинополь 9-го іюля 1623 года, при патріархѣ Кириллѣ и султанѣ Мурадѣ. По мнѣнію г. Истрина, открытая имъ записка указываетъ на фактъ неизвѣстной изъ другихъ источниковъ исторіи запорожскаго казачества.

Б. Меліоранскій, *Вопросъ о древности каноническихъ евангелій* (Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1898, сентябрь, стр. 73—136) Въ статьѣ, на основаніи христіанской литературы до VII вѣка, дается положительный отвѣтъ на вопросъ о древности и подлинности каноническаго четвероевангелія; кромѣ того, все наше четвероевангеліе признается источникомъ высочайшей достовѣрности для изученія исконнѣйшаго представленія о Христѣ и Его ученіи въ средѣ основаннаго имъ религіознаго общества.

Архимандритъ Палладій, *Новооткрытыя сказанія о преподобномъ Макаріи Великомъ. По коптскому сборнику*. Казань. 1898. Стр. 1—33 (Приложеніе къ «Православному Собесѣднику» за м. сентябрь текущаго года). — Въ XXV-мъ томѣ «Annales du Musée Guimet (Paris. 1894)» были обнаружены новые коптскіе документы о препод. Макаріи Великомъ, отличающіеся живостью и ясностью изложенія, точностью въ географическихъ названіяхъ и въ собственныхъ именахъ лицъ и отчасти новымъ содержаніемъ, — сравнительно съ греческими и латинскими памятниками объ этомъ подвижникѣ. Здѣсь помѣщены слѣдующіе коптскіе документы: 1) жизнеописаніе препод. Макарія, составленное Серапіономъ, епископомъ Тмуи (р. 46—117), 2) сказаніе подъ заглавіемъ: «Изъ добродѣтелей отца нашего праведнаго, великаго аввы Макарія» (стр. 118—202) и 3) сказаніе — «Объ аввѣ Макаріи Великомъ» (стр. 203—234). Послѣдній документъ напечатанъ ученымъ Амелино по двумъ рукописямъ Ватиканской библіотеки (Cod. LIX и LXIV). Двѣ трети находящихся здѣсь сказаній о св. Макаріи уже извѣстны по греческому и латинскому тексту въ изданіяхъ Котелерія (Ecclesiae graecae monumenta t. I, p. 524—549: Ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων ὑερώνων. Parisiis. 1677) и Миня (Patrologiae cursus completus, series graeca, t. XXXIV), а также по русскому переводу («Достопамятныя сказанія о подвижничествѣ святыхъ и блаженныхъ отцевъ» и «Древній патерикъ, изложенный по главамъ». Москва. 1882). Но подлиннымъ текстомъ этихъ сказаній нужно считать, несомнѣнно, текстъ коптскій, изданный Амелино. Въ этомъ документѣ помѣщены тридцать четыре краткихъ сказанія о препод. Макаріи Великомъ, имѣющія немалое значеніе для характеристики аскетики сего подвижника. Архимандритъ Палладій полностью перевелъ ихъ и снабдилъ краткимъ предисловіемъ,

а также примѣчаніями, въ которыхъ отмѣтилъ греческій и латинскій источники (переводные) нѣкоторые изъ этихъ сказаній.

* * *Кубическая надпись, открытая въ Иерусалимѣ* (Сообщеніе Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, 1898, февраль, стр. 39—47).—Рѣчь идетъ о надписи на камнѣ, найденномъ 19 іюля 1897 года въ такъ называемомъ Русскомъ переулкѣ (харет-ел-Москобія) въ Иерусалимѣ. Надпись читается такъ: «Во имя Бога Всемилостиваго, Всемилосердаго! Вышло Высочайшее повелѣніе отъ Чистаго Величества, чтобы эта мечеть охранялась и содержалась въ хорошемъ состояніи и дабы не выпускали въ нее ни одного зиммія (т. е. христіанина или еврея) ни подъ предлогомъ клятвенно отвергнуть показаніе свидѣтеля, ни ради чего другого. Пусть остерегаются противнаго этому и пусть поступаютъ согласно установленному приказанію. Такъ хочетъ Богъ». Палеографическіе признаки надписи даютъ основаніе относить ее къ послѣдней четверти X вѣка, а ея содержаніе, разсматриваемое въ связи съ рассказомъ лѣтописца Евтіхія († 940) о завоеваніи Иерусалима Омаромъ, приводитъ къ мысли, что здѣсь рѣчь идетъ о мечети Омара, построенной около 940 года «на лѣстницѣ, которая находилась при церкви св. Константина, съ восточной стороны»; вѣроятно, въ первое время послѣ сооруженія мечети проходъ по ней дозволялся христіанамъ, а потомъ былъ запрещенъ со всею строгостью. Церковь св. Константина, по предположенію автора статьи, есть нынѣшній подземный придѣлъ Царицы Елены, но никакъ не Константиновская базилика.

* * *Святого Софронія, патріарха іерусалимскаго, стихи на взятіе Иерусалима* (тамъ же, стр. 90—94). Въ началѣ статьи помѣщены краткія біографическія свѣдѣнія о св. Софроніи, патріархѣ іерусалимскомъ († 638 г.), а затѣмъ предложенъ русскій переводъ его «анакреонтовскихъ стиховъ» на взятіе Иерусалима арабами въ 636 году. Переводъ сдѣланъ профессоромъ И. В. Помяловскимъ по греческому оригиналу, найденному Эрхардомъ въ рукописи XVI вѣка № 3282 (латинскаго отдѣла) Парижской національной бібліотеки (S. Sophronii Anacreonticorum carmen XIV primum edidit Leo Ehrhard. Strassburg. 1887).

* * *Новое археологическое открытіе въ Мадобѣ* (тамъ же, стр. 95—97). Описываются мозаическія надписи, найденныя во вновь открытой въ Мадобѣ древней базилікѣ съ подземною церковью. Въ надписяхъ говорится о постройкѣ храма св. пророка Іліи въ 608 году христіанской эры.

* * *Христіанское воспитаніе въ первые вѣка церкви* (Христіанское Чтеніе, 1898, сентябрь, стр. 297—323). Статья представляетъ историческій очеркъ христіанскаго обученія и воспитанія въ періодъ времени отъ 33 до 476 года и заимствована изъ журнала: The Amer. Cath. Quart. Review за 1898 г. (апрѣль).

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

Поль Алларъ, Христіанство и римская имперія отъ Нерона до Θεодосія. С.-Петербургъ. 1898. Рецензія: П. С. въ Церковныхъ Вѣдомостяхъ,

1898, № 28, прибавленія, стр. 1027—1029; г. А. Л. въ Христіанскомъ Читеніи, 1898, июль, стр. 141—143 и г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, августъ, стр. 707—710.

Über den Ursprung der Grusinischen Schrift. Von D-r Friedrich Müller, Wirkl. Mitglieder der Kais. Akademie der Wissenschaften. Wien. 1897. Рецензія г. А. Хаханова въ Археологическихъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, 1898, № 5 и 6, стр. 207—209.

Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle. Sciences, lettres, arts. Бейрутъ. 1898. № 1—6. Рецензія г. Аттая, тамъ же, стр. 209—210.

П. Лашкаревъ, Право церковное въ его основахъ, видахъ и источникахъ. Кіевъ. 1886. Рецензія профессора И. С. Бердникова въ Православномъ Собесѣдникѣ, 1898, май, протоколы, стр. 213—262.

А. Дмитриевскій, Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ бібліотекахъ православнаго Востока. Томъ I. *Толкѣ*. Часть I. Памятники патріаршихъ уставовъ и ктиторскіе монастырскіе типиконы. Кіевъ. 1895. Рецензія доцента В. Нарбенова и Архимандрита Антонія въ Православномъ Собесѣдникѣ, 1898, июнь, протоколы, стр. 263—300.

М. Ремезовъ, Картины жизни Византіи въ X-мъ вѣкѣ. По Г. Шлюмберже. Москва. 1898. Рецензія г. З. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, июнь, стр. 1040—1042.

Ив. Корсунскій, профессоръ Московской духовной академіи. Переводъ LXX. Его значеніе въ исторіи греческаго языка и словесности. Сергіева лавра. 1898. Рецензія: въ Русскомъ Обозрѣніи, 1898, май, стр. 283—289 и гг. Воскресенскаго и Мышцына въ Богословскомъ Вѣстникѣ, 1898, июль, приложение, стр. 445—473.

Александръ Хахановъ, Очерки по исторіи грузинской словесности. Древняя литература до конца XII вѣка. Москва. 1898. Рецензія г. С. въ Историческомъ Вѣстникѣ, 1898, сентябрь, стр. 1085—1088.

Путешествіе антиохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ, архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ. Переводъ съ арабскаго Г. Муркоса (по рукописи Московскаго главнаго архива министерства иностранныхъ дѣлъ). Выпускъ третій. Москва. 1898. Рецензія г. С. тамъ же, стр. 1098—1099.

И. Соколовъ.

ГЕРМАНІЯ.

«Byzantinische Zeitschrift», herausgegeben von K. Krumbacher, Band VII, Heft. 3—4.

Въ первомъ отдѣлѣ (стр. 511—608) помѣщены изслѣдованія:

W. Sickel, *Das byzantinische Krönungsrecht bis zum 10. Jahrhundert* (стр. 511—557). — Авторъ стремится уяснить вопросъ, отъ какихъ условій зависѣла, по византійскому воззрѣнію, законность власти императора. Византійцы вѣровали, что царей имъ даруетъ Богъ; провозглашались же

они безъ всякихъ опредѣленныхъ закономъ формъ, всякій разъ самими подданными, именно сенатомъ и войскомъ. Можно ли по этому считать византійскую имперію теократіей? Возникли ли, иначе говоря, въ ней учрежденія, которыя бы формально обращали предполагаемое помазаніе царя отъ Бога въ государственно-правовой актъ? Отвѣтъ авторъ даетъ, разбирая исторію и смыслъ византійскаго коронаціоннаго обряда, въ которомъ естественно предполагать такой актъ. Знакъ самодержавной власти, введенный Константиномъ В., была діадима; но Константинъ не далъ никакой нормы для ея возложенія, такъ какъ созданіе для этого особаго чина отзывалось-бы умаленіемъ самостоятельности и избирателей и избираемаго; Константинъ возложилъ ея самъ на себя. Далѣе, до начала V-го вѣка не выработалось еще никакого правила; императорамъ возлагаютъ діадиму или ихъ предшественники, или, если избраніе совершается противъ воли, или послѣ смерти послѣднихъ, они сами; нѣкоторые же императоры вовсе ея не носятъ, и главнымъ знакомъ власти служить по прежнему пурпуръ. Въ 450-мъ году, по мысли императрицы-вдовы Пульхеріи и Аспара, Маркіана, перваго изъ императоровъ, коронуетъ Константинопольскій архіепископъ, — не въ знакъ освященія его власти свыше, а просто — какъ единственное высокое лицо, могшее совершить этотъ актъ, не задѣвая ничьихъ претензій; потомъ вѣнчаніе архіепископомъ столицы вошло въ обычай особенно потому, что было на руку столичнымъ избирателямъ, желавшимъ затруднить избраніе императоровъ въ провинціи. Обычай утвердился настолько, что Теодоръ II Ласкарисъ въ 1254 году медлилъ съ вѣнчаніемъ на царство, пока патріаршая кафедра пустовала. Обычаю слѣдовали императоры избраные, и старались слѣдовать императоры, свергавшіе предшественниковъ: такъ узурпаторъ Тома коронованъ былъ антиохійскимъ патріархомъ. Назначая себѣ соправителя, императоры часто возложеніе діадимы поручали патріарху; но при этомъ всѣ сознавали, что патріархъ только исполняетъ волю императора.

Мѣстомъ вѣнчанія на царство стала церковь лишь съ Θεодосія II-го; построенная послѣднимъ съ этой цѣлью церковь св. Стефана при большомъ дворцѣ скоро уступила мѣсто св. Софіи. Но и вѣнчаніе въ храмѣ былъ лишь обычай: законность вѣнчанія не зависѣла отъ мѣста его совершенія. Но за то съ перенесенія вѣнчанія въ Софію началъ вырабатываться и усложняться его церемоніалъ. Съ Анастасія I патріархъ потребовалъ обѣта — хранить халкидонскій догматъ; подобныя же обѣщанія давали Фока (въ 602 году), Левъ III, Михаилъ I, Левъ V; а затѣмъ письменный обѣтъ вѣрности православному символу вѣры становится постояннымъ обычаемъ. Но и это значитъ не то, что церковь даетъ царю власть, а только то, что избиратели, сенатъ и войска, изъ всѣхъ качествъ избираемаго болѣе всего заботятся о его православіи, какъ лучшимъ залогѣ счастливаго правленія. Мүропомазаніе императора — первое намъ извѣстное совершенно Фотіемъ надъ Василиемъ I-мъ — имѣло смыслъ омытія совершенныхъ до того грѣховъ, то есть, для законности самой

власти оно опять-таки не было необходимо. Что вообще участіе патріарха и вся церковная церемонія были и остались дѣломъ въ государственномъ отношеніи несущественнымъ, видно изъ того, что чисто свѣтскій чинъ вѣнчанія на царство сохранилъ всегда свою силу и по временамъ употреблялся, какъ вполне достаточный и законный: патріархъ никогда не «избираетъ» императора, и византійцамъ даже въ голову не приходитъ возможность такого взгляда. Самое принятіе императоромъ діадимы и императорской обуви не сообщало ему новой власти, а лишь служило торжественнымъ знакомъ его согласія принять императорскую власть; такъ что весь чинъ вѣнчанія остался, строго говоря, въ восточной имперіи просто обычаемъ, безъ вліянія на государственное право. Западная имперія переняла почти весь византійскій чинъ, но право государства самому опредѣлять своего главу было на западѣ утрачено; а востокомъ оно сохранено до конца.

C. Ferrini, *Edizione critica del νόμος γερουσιακός. Prefazione* (стр. 558—571). См. ниже Франція.

E. Patzig, *Über die Quelle des Anonymus Valesii* (стр. 572—585).—Послѣ краткаго изложенія прежнихъ работъ объ источникѣ Валезіева анонима, Патцигъ находитъ, что лишь два результата показѣтъ могутъ считаться твердыми: 1) что отдѣлъ анонима о Константинѣ Великомъ рѣзко выдѣляется своимъ источникомъ изъ общей массы, и 2) что этотъ отдѣлъ интерполированъ изъ Орозія. Этотъ источникъ отдѣла о Константинѣ по его мнѣнію есть Амміанъ Марцелинъ; доказывается это рядомъ (6) совпадающихъ извѣстій анонима и салмазіева Іоанна антиохійскаго, который-де несомнѣнно пользовался Амміаномъ, и изъ котораго эти извѣстія перешли въ Leosippe. Особенно подробно разсматривается извѣстіе о послѣдней борьбѣ Константина съ Лидиніемъ и смерти послѣдняго; при этомъ конъектура Валезія 27/8: *apud Chrysopolim Licinius pugnavit maxime auxiliantibus Gothis* замѣняется: *Licinium superavit* (Constantinus), и это извѣстіе, какъ и извѣстіе Іордана, что убійцы Лидинія были готы (*Getica* с. 21), возводится къ Амміану; а также о бѣгствѣ Константина передъ Галеріемъ, гдѣ Аврелій Викторъ, Зосимъ и Зонара сохранили-де слѣды изложенія, сходнаго съ *De mortibus persecutorum* гл. 24, но болѣе объективнаго, то есть—амміанова. Особо доказывается, что характеристики императоровъ отъ Констанція до Валента взяты были Іоанномъ антиохійскимъ изъ Амміана и черезъ него перешли въ византійскую хронографію; поэтому возможно, что и сообщеніе анонима Валезія о Константинѣ В.,— что онъ былъ *litteris minus instructus*—находящееся изъ христіанскихъ писателей только еще у Льва Грамматика и Кедрина, взято изъ Амміана.

Spurg. P. Lambros, *Zu einigen Stellen des Michael Glykas* (стр. 586—587).—Указывается на Athous Iwireticus 175, какъ на рукопись, важную для текста Михаила Глики, и въ видѣ примѣра сообщается нѣсколько ея вариантовъ.

Kubitschek, Κεφαλικός (стр. 587). — Указывается, что вънадписи о постройкѣ въ 1378 г. πυργοποψία въ Castello di Carpignano слѣдуетъ читать не Παύλου Σουλλιανοῦ καὶ Φηλίκου, а П. Σ. κεφαλικοῦ (=capitanei civitatis).

K. Prächter, *Zur vulgären Paraphrase des Konstantinos Manasses* (стр. 587—593). — Авторъ сличилъ доставленный ему Крумбахеромъ образчикъ текста ркп. Моск. Син. библ. 263 съ Bern. 596 и отчасти Vind. suppl. gr. 77 и нашелъ, что, какъ и полагалъ Крумбахеръ, московская рукопись даетъ извѣстную народную парафразу Манасси, но текстъ ея вообще даже лучше, чѣмъ текстъ Bernensis. Хроника императоровъ ркп. № 462 метохія Св. Гроба въ К-лѣ, о которой трактовалъ проф. Кирпичниковъ (Byz. Zeitschr. I, стр. 303 и слѣд.), мѣстами пользуется этой парафразой, именно—въ отдѣлѣ о Константинѣ Великомъ; въ рассказѣ-же о перенесеніи тѣла св. Иоанна Златоуста эта связь остается сомнительной.

L. Petit, *Notes d'histoire littéraire. I. A propos des pièces liturgiques de Cassia. II. Deux pièces inédites de Constantin Manassès* (594—598). См. ниже Франція.

F. Boll, *Psellos und das „grosse Jahr“* (стр. 599—602). — Авторъ доказываетъ, что 125-я глава διδασκαλία παντοδαπῆς Пселла, гдѣ говорится о сочетаніяхъ планетъ, указывающихъ на міровыя катастрофы, и въ связи съ этимъ — о годѣ кончины міра, а также пчсьмо Пселла Cod. Escur. Y. III 12 fol. 71 основаны на экcerptахъ изъ астролога Антиоха (Laurent. XXVIII, 34, fol. 84^r — 93^v и Monac. graec. 287, fol. 114^v).

Dr. Mordtmann, *Byzantinische Glasstempel* (стр. 603—608). — Авторъ, отчасти на основаніи данныхъ собственной коллекціи, примыкаетъ къ мнѣнію Шюмберже, видящему въ «стеклянныхъ печатяхъ» разновѣски для взвѣшиванія монеты, и даетъ описаніе нѣсколькихъ экземпляровъ этого рода; употреблялись они, сколько можно судить, отъ имп. Зиона до Ираклія, но не для одной только египетской торговли, какъ думалъ Шюмберже; они носятъ изображеніе или императора или городского префекта. Мордтманнъ даетъ размѣры и вѣсъ этихъ стеклянныхъ гирекъ и старается опредѣлить, для какихъ именно монетъ онѣ служили (вѣсъ гирьки указанъ, сколько пока извѣстно, лишь на двухъ экземплярахъ коллекціи самого Мордтманна).

II-ой отдѣлъ (стр. 609—619) состоитъ изъ рецензій на слѣдующія книги:

Θεοδωρήτου ἐπισκόπου πόλεως Κύρρου πρὸς τὰς ἐπενευθεΐσας αὐτῷ ἐρωτήσεις παρὰ τινος τῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐπισκόπων ἀποκρίσεις, ἐκδιδόμεναι κατὰ κώδικα τῆς δεκάτης ἑκατονταετηρίδος ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως (Ὑπομνημάτων τοῦ ἐν Πετροπόλει Αὐτοκρατορικοῦ

Παναπιστημίου τόμος τριακοστός ἕκτος). Ἐν Πετροπόλει 1895. XIII, 175 стр. 8°. Рец. А. Ehrhard (стр. 609—611).

1. *Sanctissimi patriarchae Photii, archiepiscopi Constantinopoleos epistolae XLV e codicibus montis Atho nunc primum edidit A. Papadopulos-Kerameus*, Petropoli 1896, XVI, 130 стр. 8°. — 2. Φωτισκὰ ὑπὸ Ἄ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως. Ἐν Πετροπόλει 1897. 16 стр. 8°. Рец. А. Ehrhard (стр. 612—614).

В. В. Латышевъ, *Сборникъ греческихъ надписей христіанскихъ временъ изъ южной Россіи*. Изд. Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества. Спб. 1896. III, 143 стр. 8° (съ 13-ю таблицами). Рец. А. Семеновъ (стр. 614—617).

Eduard Glaser, *Zwei Inschriften über den Dammbruch von Mârib*. Ein Beitrag zur Geschichte Arabiens im 5. u. 6. Jahrh. nach Chr. Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft 1897 Heft 6, 129 стр. 8°. Рец. Н. Zimmerer (стр. 617—618).

Страницы 618—619 заняты замѣткой W. Pesz'a, реферирующей послѣднія работы самого автора, Gyomlay'я и Thúry о происхожденіи названія Σαβαρτοίασφαλοι, прилагаемаго у Константина Порфиророднаго (de admin. imp. 38) къ венграмъ, какъ ихъ первоначальное имя. Авторъ замѣтки склоняется теперь къ тому, что это слово слѣдуетъ раздѣлить, какъ дѣлаетъ Paris. 2009, на Σάβαρτο, возникшее изъ армянскаго названія венгровъ sjavortik (черные сыны), и прилагательнаго ἄσφαλοι (ἀπ. λεγόμενον вмѣсто ἀσφαλείς; сравни De admin. imp. 30 Χρωβάτοι ἄσπροι, тамъ же 31: Χρωβάτοι ἀβάπτιστοι).

Изъ отдѣла III-го (стр. 620—654) заимствуемъ указанія на слѣдующія книги и статьи по византиновѣдѣнію:

По языку, литературѣ и библиологін:

Wilhelm Schmid, *Über den kulturgeschichtlichen Zusammenhang und die Bedeutung der griechischen Renaissance in der Römerzeit*. Leipzig, Dieterich. 1898. 48 стр. 8°. — Очеркъ движенія въ пользу аттицизма и его откликовъ въ византийскую эпоху.

G. Wentzel, *Hesychiana*. Hermes 33 (1898), стр. 275—312. — Авторъ опровергаетъ мнѣнія Шнейдера, что главнымъ источникомъ византийской біографической литературы служила исторія музыки Діонисія Галикарнасскаго; и Дауба и Роде, что Стефанъ Византийскій и Исихій Милетскій пользовались, какъ источникомъ, Филономъ Библиосскимъ. Референтъ Byz. Ztschr., К. К(румбахеръ), признаетъ это опроверженіе удавшимся.

Methodii Patriarchae et Ignatii Patriarchae carmina inedita ed. Leo Sternbach. Accedit appendix critica de Ioanne Euchaitensi. Eos 4 (Львовъ

1898), стр. 150—163. — Сообщается нѣсколько эпиграммъ патриарховъ Меводія (842—847) и Игнатія (847—858 и 867—878) по ркп. Paris. Supplem. gr. 690, XII в., и еще нѣсколько текстовъ и замѣтокъ къ Иоанну Мавропу, Мануилу Филиту и Просуху.

V. Gardthausen, *Katalog der griechischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig*. Leipzig, Harrassowitz, 1898. XX+92 стр. 8°.

Eduard Schweizer, *Grammatik der pergamenischen Inschriften*. Beiträge zur Laut- und Flexionslehre der gemeingriechischen Sprache. Von der philosophischen Fakultät I. Section der Universität Zürich gekrönte Preisschrift. Berlin, Weidmann, 1898. VIII, 212 стр. 8°. — По задачѣ и выполнению этотъ трудъ примыкаетъ къ работамъ Мейстерганса по грамматикѣ аттическихъ надписей. «Авторъ даетъ гораздо болѣе, чѣмъ простой систематическій сборникъ матеріала. Онъ даетъ кромѣ того богатый содержаніемъ и вызывающій на дальнѣйшую работу комментарий, въ которомъ размѣщаетъ свои тщательно добытыя данныя въ рамкахъ общей исторіи греческаго языка и старается освѣтить ихъ этимъ путемъ. Нельзя быть ему достаточно признательнымъ за то, что онъ при этомъ въ самыхъ широкихъ размѣрахъ пользуется работами по греческому языку среднихъ вѣковъ и новаго времени» (К. Крумбахеръ).

Rich. Wunsch, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*. Leipzig, Teubner 1898. 123 стр. — Обѣщана особая рецензія.

John Schmitt, *Über phonetische u. graphische Erscheinungen im vulgär-griechischen*. Leipzig, Teubner 1898. 36 стр. 8°. — Трактуетъ о томъ, насколько орфографія рукописей на народномъ греческомъ языкѣ соотвѣтствуетъ даннымъ произношенія, главнымъ образомъ на основаніи рукописей морейской хроники. См. рец. Г. Н. Хаджидакиса въ Litt. Centralblatt 1898, № 20.

Samuel Krauss, *Griechische und lateinische Lehnwörter im Talmud, Midrasch und Targum*. Mit Bemerkungen von Immanuel Löw. Preisgekrönte Lösung der Latte'schen Preisaufgabe. Teil I. Berlin, S. Calvary & Co. 1898. XLI, 349 стр. 8°. — Обѣщана особая рецензія.

По богословскимъ наукамъ:

Gustav Krüger, *Nachträge zur Geschichte der altchristlichen Litteratur in den drei ersten Jahrhunderten*. Freiburg i. B., Mohr 1897. 32 стр. 8°. — Дополненія къ руководству, изданному авторомъ въ 1895-мъ году.

G. Nathanael Bonwetsch, *Über die Schrift des Methodius von Olympus «Vom Aussatz»*. Abhandlungen, Alex. von Öttingen gewidmet. München, Beck 1898, стр. 29—53. — Названное сочиненіе сохранилось только въ славянскомъ переводѣ, и интересно, такъ какъ сообщаетъ матеріалъ для древнѣйшаго представленія восточной церкви о покаяніи.

P. Kutschau, *Zur Lebensgeschichte Gregors des Wunderthäters*. Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie 41 (1898), стр. 211—250. — Оцѣнивается

значеніе для біографіи Григорія Чудотворца сирскаго житія его, издавнаго Р. Bedjan'омъ (Acta martyrum VI). По мнѣнію автора это житіе въ историческомъ отношеніи стоятъ ниже не только панегирика Григорія нисскаго, но и данныхъ Руфина, и основано на греческой легендѣ приблизительно конца V-го вѣка.

A. Halmel, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea in ihrer zweifachen Form. Eine Untersuchung zur Entstehungsgeschichte der hist. eccles. des Eusebius von Cäsarea.* Essen, Baedeker 1898. X + 117 стр. 8°.—По автору *liber de martyribus Palaestinae* былъ сперва особымъ сочиненіемъ о мученикахъ, отдѣльнымъ отъ перваго очерка церковной исторіи; подъ влияніемъ событій 313 года оно было передѣлано въ хронику всей эпохи, и какъ таковое было включено въ готовую исторію, въ качествѣ ея VIII-й книги; во второмъ изданіи «Исторіи», та его часть, которую составляла первоначальная исторія мучениковъ, была исключена и сохранилась въ этомъ распространенномъ видѣ, какъ самостоятельное сочиненіе, на ряду съ готовой «Исторіей».

Patrum Nicaenorum nomina latine, graece, coptice, syriace, arabice, armeniacae ediderunt H. Gelzer, H. Hilgenfeld, Otto Cunze. Leipzig, Bibliotheca Teubneriana 1897 (= *Scriptores sacri et profani. Fasc. II.*) LXXIV + 266 стр. 8°. — Общана рецензія.

J. Stiglmayr, *S. I., Sacramente u. Kirche nach Pseudo-Dionysius.* Zeitschrift für katholische Theologie 22 (1898), стр. 246—303.—Изложеніе и оцѣнка съ точки зрѣнія философіи V-го вѣка ученія псевдо-Діонисія 1) о іерархіи церковной вообще, 2) о крещеніи, 3) о евхаристіи, 4) о миропомазаніи, 5) о церкви учащей и 6) о церкви поучаемой.

Anonymi Byzantini de caelo et infernis epistula. Ed. L. Radermacher. Leipzig, Deichert 1898 (= *Studien zur Geschichte der Theologie u. Kirche, herausgeg. von N. Bonwetsch u. R. Seeberg, III. Band, 2 Heft.*)—Публикуемый текстъ отчасти уже извѣстенъ по работамъ Газе и Gidel'я (*Nouvelles études sur la littérature grecque moderne*). Референтъ, К. К(румбахеръ), весьма недоволенъ тѣмъ видомъ, въ которомъ изданъ самый текстъ, считая его рѣшительно несоотвѣтствующимъ современному знанію народнаго греческаго средневѣковаго языка; но за то очень хвалитъ предисловіе, гдѣ трактуется объ источникахъ автора (Иезекииль, славянская книга Еноха, апокалипсисы Дѣвы Маріи, Петра, Павла, Ездры и Иоанна, апокрифическое посланіе Спасителя о воскресномъ днѣ и т. д.), времени, когда онъ писалъ, и пр.

Karl Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum.* Eine Studie zu Symeon dem Neuen Theologen. Leipzig, Hinrichs. 1898. VI + 332 стр. 8°. — Общана рецензія.

По исторіи вѣшной и внутренней, церковной, и хронологіи:

Carl Neumann, *Die byzantinische Marine. Ihre Verfassung u. ihr Verfall.* Studien zur Geschichte des 10—12 Jahrh. Historische Zeitschrift, Neue Folge,

45 (1898) 1—23. — Почему византійскій флотъ, бывшій еще въ XI вѣкѣ сильнѣйшимъ въ мірѣ, оказался къ эпохѣ латинскаго завоеванія совершенно безсильнымъ? По автору, главную силу этого флота составляли всегда находившіяся въ боевой готовности провинціальныя эскадры оемъ: эгейской, самосской и кивирреотской; а эти то эскадры и ихъ снаряжавшіе верфи и арсеналы совершенно упали въ XI—XII вѣкѣ, во первыхъ потому, что правительство систематически обезоруживало провинци, во-вторыхъ благодаря турецкимъ завоеваніямъ. Главныя свои доказательства авторъ беретъ изъ житія св. Христофудула Патмоскаго.

F. Hirsch, *Byzantinisches Reich*. Berliner Jahresberichte der Geschichtswissenschaft 19 (1896), III, стр. 247—258. — Тщательный обзоръ работъ по византійской исторіи и ея источникамъ за 1896 годъ.

По исторіи искусства, нумизматикѣ и эпиграфикѣ:

Josef Strzygowski, *Die christlichen Denkmäler Aegyptens*. Römische Quartalschrift, 12 (1898), стр. 1—41. — Авторъ описываетъ на основаніи произведеннаго имъ на мѣстѣ, зимою 1894—95 года, изученія нѣсколько памятниковъ египетскаго искусства христіанской эпохи. Настоящая, первая, статья обнимаетъ скульптурныя памятники, по большей части изъ эпохи отъ Феодосія Великаго до 1000 года. Нѣкоторые изъ нихъ должны быть, по автору, признаны за ввезенныя. Такъ называемую монзскую школу авторъ считаетъ сиро-египетскою, отчасти на основаніи имъ теперь описываемыхъ памятниковъ.

Ernst Kalinka u. J. Strzygowski, *Die Kathedrale von Herakleia*. Jahreshfte des österreichischen archäologischen Instituts 1 (1898) Beiblatt, Spalte 3—28. — Гераклеійскій соборъ, по заключенію описателей, древнѣе 1000 года и примыкаетъ по стилю къ церкви въ Скрипу (873—74 года); но возможно, что онъ восходитъ и выше, ко временамъ Ираклія (610—641).

H. Graeven. *Die Vorlage des Utrechtsalters*. Repertorium für Kunstwissenschaft 21 (1898), 1—8. Грэвенъ считаетъ миниатюры утрехтской псалтыри не только подражаніемъ византійскимъ или позднеримскимъ произведеніямъ, но прямо копіями, можетъ быть даже сдѣланными греками; общій его доводъ тотъ, что многочисленныя олицетворенія, представляемыя этими миниатюрами, отвѣчаютъ духу греческой церкви гораздо больше, чѣмъ духу латинской; въ частности г. Грэвенъ указываетъ на аеонскія изображенія «всякаго дыханія», также на рѣзбу нѣсколькихъ ковчегцевъ слоновой кости и пр.

H. Graeven, *Frühchristliche u. mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung*. Serie 1. 1898: Aus Sammlungen in England. Rom. 1896. 71 снимокъ и 36 стр. текста. — Общана особая рецензія.

Siegfried Weber, *Die Entwicklung des Putto in der Plastik der Frührenaissance*. Heidelberg 1898. 129 стр. 8°, 8 таблицъ. — Авторъ показываетъ, какъ античныя типы Ники и Эрота видоизмѣнялись до эпохи древняго христіанства (саркофаги), и въ византійское время дали типъ ангела.

Julius Kurth, *Die Mosaikinschriften von Salonik*. Mitteilungen des k. deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung 22 (1897), 463—472. — Куртъ и Мордтманнъ скопировали надписи св. Софіи Солунской, независимо другъ отъ друга, въ 1897 году; настоящее изданіе основано на сличеніи этихъ копій. Куполь съ мозаикой относится къ 650-му году, надпись къ 720—730, а вся апсида ко второй половинѣ VIII вѣка. При реставраціи въ 1889 г. мозаикъ церкви св. Георгія въ Солуни открыты двѣ новыя надписи.

Otto Seeck, *Zu den Festmünzen Constantins und seiner Familie*. Zeitschrift für Numismatik 21 (1898), стр. 17—65. Большая часть дошедшихъ до насъ золотыхъ и серебряныхъ медальоновъ по Зеку суть sportulae, то есть императорскіе денежные подарки. Статья даетъ описаніе и снимки ряда такихъ sportulae изъ династіи Константина Великаго.

J. W. Kubitschek, *Beiträge zur frühbyzantinischen Numismatik*. Wiener numismatische Zeitschrift 29 (1898), 163—196. — О мѣстной египетской монетной чеканкѣ временъ имперіи, о художественныхъ попыткахъ надѣ египетскимъ соблдомъ, начинающихся въ VI-го вѣка, о счетѣ по follis'амъ и т. д., и въ концѣ — о вѣсѣ золотыхъ монетъ отъ Анастасія до Константа II-го, хранящихся въ вѣнскомъ придворномъ Музеѣ.

Рецензіи появились на слѣдующія книги:

Ioannis Laurentii Lydi liber de ostentis, ed. C. Wachsmuth. Рец.: Rich. Wunsch, Wochenschrift für classische Philologie, 1898, № 13, стр. 337—345; W. Kroll, Berliner philologische Wochenschrift 1898, № 24, стр. 739—744.

Ioannis Philoponi de opificio mundi libri VII, rec. G. Reichardt. Рец. W. Kroll, Berliner philologische Wochenschrift 1898, № 21, стр. 645 и сл.

В. Истринь, *Первая книга хроники Иоанна Маламы*. Рец. С. Frick. Berl. philol. Wochenschrift, 1898, 19, стр. 588 и сл.

Ed. Norden, *Die antike Kunstprosa vom VI-ten Jahrhundert bis in die Zeit der Renaissance*. Leipzig 1898. Рец. L. Radermacher, Deutsche Literaturzeitung 1898, № 25, стр. 996—999.

K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2-te Auflage. München 1896. Рец.: Lundström, Eranos 1898, Appendix critica 28—32; F. Hirsch, Berliner Jahresberichte der Geschichtswissenschaften 1896, III, стр. 247 и сл.

Erwin Preuschen, *Palladius und Rufinus*. Рец. Zückler, Theol. Literaturblatt, 1898, № 9, стр. 97—100.

P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, tomus VII (Paradisus patrum). Paris u. Leipzig 1897, XII+1020 стр. Рец. R., Litterar. Centralblatt 1898, № 14, стр. 449—551; E. Preuschen, Theol. Literaturzeitung 1898, № 19, стр. 511—514.

L. Caelii Firmiani Lactantii opera omnia, partis II fascic. II: L. Caecilii qui inscriptus est de mortibus persecutorum liber, vulgo Lactantio tributus, rec. S. Brandt et S. Laubmann. Wien u. Leipzig 1897. Рец. K. Wendland, Deutsche Litteraturzeitung 1898, № 32, стр. 1267—1269.

Sancti Gregorii Theologi liber carminum iambicorum, versio syriaca antiquissima, pars altera ed. Henr. Gismondi. Beirut 1896. Рец. Fr. Bähgen, D. L. Z., 1898, № 28, стр. 1113—1114.

Hans Lietzmann, *Catenen*. Mitteilungen über ihre Geschichte und handschriftliche Überlieferung. Freiburg im Br., 1897. Рец. G. Heinrici, D. L. Z., 1898, № 23, стр. 905—909.

E. Peters, *Der griechische Physiologus und seine orientalischen Übersetzungen*. Berlin 1898. Рец. E. Nestle, Theol. Lit.-Zt., 1898, № 16, стр. 444.

K. Krumbacher, *Ein Dithyrambus auf Theophanes Confessor и Eine neue Vita des Theophanes Confessor*. Рец. Wilkens, Theol. Lit.-Blatt, 1898, № 18.

Pierling, S. I., *La Russie et le Saint Siège. Études diplomatiques*, 2 vol. Paris 1896—97. Рец. L. Pastor, Zeitschrift für katholische Theologie 1898, стр. 374—376.

Б. Меллоранскій.

ФРАНЦІЯ.

Edouard Bruston. *Ignace d'Antioche, ses épîtres, sa vie, sa théologie. Etude critique suivie d'une traduction annotée par E. B. Pasteur*. Paris. Librairie G. Fischbacher, 1897. 283 стр. 8°. — Игнатій Антиохійскій, родившійся около 50 года нашей эры и бывший сначала язычникомъ, обратился въ христіанство, былъ осужденъ римскимъ правительствомъ и, вѣроятно, потерпѣлъ мученическій вѣнецъ въ Римѣ при императорѣ Траянѣ. Авторъ новой книги не задается написать сложную исторію посланій Игнатія; онъ имѣетъ своею цѣлю представить документы и обозначить главные произведенія, которыя должны служить основаніемъ для серьезнаго изученія этого труднаго вопроса. Въ первой части труда авторъ подвергаетъ разсмотрѣнію посланія Игнатія къ малоазіатскимъ церквамъ и Поликарпу, посланіе къ римлянамъ и акты о мученичествѣ Игнатія. На основаніи этихъ посланій во второй части книги авторъ дѣлаетъ попытку дать очеркъ жизни Игнатія Антиохійскаго, которая такъ мало извѣстна, и описать состояніе христіанства на Востокѣ въ его эпоху. Третья часть книги посвящена выясненію теологіи Игнатія, его религіозныхъ вѣрованій и церковныхъ идей. Въ заключеніи книги авторъ, считая Игнатія вполне достойнымъ носить имя апостольскаго отца (Père apostolique) и Отца церкви, даетъ во французскомъ переводѣ текстъ шести посланій Игнатія — къ жителямъ Магнезіи, Тралла, Эфеса, Филадельфіи, Смирны и къ Поликарпу.

Vidal de la Blache, *Sous-directeur à l'école normale. Les voies de commerce dans la Géographie de Ptolémée*. Напечатано въ Comptes rendus des séances de l'année 1896 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 456 — 483; см. также p. 421 — 422. Съ тремя картами. — Авторъ этой интересной публикаціи, послѣ разбора вопроса о томъ, какими матеріалами пользовался Птолемей для своихъ свѣдѣній о торговлѣ различныхъ странъ, останавливается подробнѣе на разъясненіи его извѣстій о торговлѣ слоновой костью въ Африкѣ и о торговлѣ шелкомъ въ Азіи. Всѣ эти данныя II вѣка христіанской эры полезны и для послѣдующаго времени.

E. Fournier de Flaix. *L'Impôt dans les diverses civilisations. Première série*. Paris, 1897. Два тома. 817 стр. 8°. — Книга даетъ рядъ очерковъ о состояніи податной системы и ея исторіи у различныхъ народностей, начиная съ самаго древняго времени, со времени Халдеи, Ассиріи, Вавилоніи и т. д. и кончая средними вѣками. Слѣдующая серія будетъ, вѣроятно, заключать налоги въ новое время. Среди прочихъ очерковъ находится обзоръ реформъ времени Диоклетіана и Константина Великаго, особенно реформъ фискальныхъ, и дѣлается попытка выяснить ихъ значеніе (p. 194—248). Во второмъ томѣ первой серіи помѣщенъ чрезвычайно блѣдный очеркъ о налогѣ во время византійской имперіи (p. 482—487), составленный преимущественно на основаніи трудовъ Finlay (*History of Greece*) и Lavissee et Rambaud (*Histoire générale*). Авторъ очевидно не имѣлъ въ виду самостоятельнаго изслѣдованія, а пользовался не совсѣмъ умѣло готовыми трудами другихъ.

Comte Goblet d'Alviella. *Les Grecs dans l'Inde. Essai de restitution historique*. Напечатано въ Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. 67-me année, 3-me Série, Tome 33 (1897), № 5, p. 653—690. — Въ этомъ интересномъ сообщеніи о судьбѣ древнихъ грековъ въ Индіи встрѣчаются мѣста, касающіяся и христіанскаго времени. Отмѣтимъ слѣдующее мѣсто. Индійскіе анналы Ориссы сообщаютъ, что въ началѣ IV вѣка христіанской эры одинъ грекъ, или Уачана, какъ грековъ называли индійскіе анналы, высадился на восточномъ берегу Индіи во главѣ многочисленной арміи, разграбилъ знаменитое святилище Jaggernaut въ Пури и основалъ династію, которая царствовала надъ Ориссой въ теченіе 146 лѣтъ. Его предки были изгнаны только въ 473 году основателемъ царскаго дома, который носилъ имя Kesari и который сохранилъ власть на протяженіи болѣе пяти столѣтій (p. 667).

M. Paul Allard. *Saint Basile avant son épiscopat*. Напечатано въ Revue des questions historiques. 1-er Juillet 1898, p. 5—52. — Эта интересная статья рассказываетъ жизнь Василія Великаго съ года его рожденія въ Кесаріи въ 129 году, говоритъ о его первоначальномъ образованіи на родинѣ, потомъ въ Константинополѣ и Аѳинахъ, гдѣ онъ встрѣтилъ своего будущаго друга Григорія Назіанзина. Интересны страницы, посвященныя описанію студенческой жизни въ Аѳинахъ въ IV вѣкѣ

(р. 11—13). По возвращеніи на родину Василій рѣшилъ сдѣлаться аскетомъ; для изученія на мѣстѣ монашеской жизни Василій предпринялъ путешествіе въ Египетъ, Палестину, Келесирію и Месопотамію. Возвратившись на родину, онъ поселился недалеко отъ Кесаріи; въ своихъ сочиненіяхъ онъ даетъ прекрасное, точное описаніе мѣстности, гдѣ жилъ отшельникомъ (р. 26—27). Далѣе излагается его отшельническая жизнь, отношенія къ Кесаріи, его все возрастающее вліяніе, въ то время когда онъ былъ еще простымъ священникомъ. Авторъ кончаетъ статью очеркомъ отношеній Василія Великаго, на основаніи его переписки, къ Кесарію, брату Григорію Назіанзѣна.

Ernest Chantre. *Rapport sur une Mission Scientifique en Asie Mineure spécialement en Cappadoce* (1893—1894). Напечатано въ *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*. T. VII, (1897), Paris, p. 329—365.—Цѣлью этой ученой экспедиціи было преимущественно изученіе въ Каппадокіи древнѣйшихъ памятниковъ эпохи такъ называемыхъ хеттитовъ. Въ этомъ отчетѣ сообщаются ученые результаты миссіи, которые касаются антропологіи народовъ передней Азіи, археологіи, ботаники и топографіи. Для насъ интересно открытіе около Фрактена въ современной деревнѣ Terzili-hamтам, богатой теплыми минеральными водами, развалинъ царскихъ термъ, мраморный сохранившійся фасадъ которыхъ свидѣтельствуетъ о нѣкоторой роскоши. Нѣкогда, очевидно, здѣсь существовалъ городъ или селеніе, такъ какъ видны остатки крѣпкой стѣны, открыты греческія надгробныя надписи. Монеты, найденныя въ землѣ, носятъ изображеніе Юстиніана. Отмѣтимъ также великолѣпныя развалины храма Коммана, вокругъ котораго находится значительное число греческихъ надписей (р. 359—360).

Ernest Chantre. *Mission scientifique en Cappadoce* (1893—1894). *Recherches archéologiques dans l'Asie centrale. Illustré de 30 planches en noir et en couleur, une carte et 200 dessins dans le texte.* Paris, Ernest Leroux, 1898. 8°. Цѣна 50 фр.

J. B. Chabot. *Le Livre de la Chasteté, composé par Jésusdenah, évêque de Baçrah.* Publié et traduit. Напечатано въ *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire d'Ecole française de Rome*. XVI année. Fasc. III—IV. Mai—Juillet 1896, p. 225—291.—Авторъ издаваемой г. Шабо книги жилъ въ VIII в.; изъ его произведеній извѣстны гомиліи, метрическія разсужденія, не дошедшая къ сожалѣнію до насъ Церковная Исторія и, наконецъ, Книга Святости, о которой теперь идетъ рѣчь; въ послѣднемъ сочиненіи сирійскій епископъ даетъ цѣлый рядъ жизнеописаній святыхъ, основателей монастырей на Востокѣ. Главное достоинство книги заключается въ томъ, что она точно опредѣляетъ положеніе различныхъ географическихъ пунктовъ, настоящее положеніе которыхъ было до сихъ поръ неизвѣстно или неточно. Она заключаетъ также много агіографическихъ важныхъ данныхъ и даетъ нѣсколько новыхъ именъ, съ помощью которыхъ можно пополнить списки епископовъ различныхъ престоловъ.

Здѣсь Шабо издалъ французскій переводъ этого любопытнаго, неизвѣстнаго до сихъ поръ сочиненія.

Ch. Kohler. *Histoire anonyme des rois de Jérusalem.* Напечатано въ Revue de l'Orient Latin, V. V, 1897, p. 213—253.

A. Boissier. *En Cappadoce. Notes de voyage.* Genève, Rey et Malavallon 1897. 51 стр. 8° съ иллюстраціями.

J. B. Deshayes. *Les lieux saints d'Orient et d'Occident, décrits et appréciés.* T. I: Lieux saints de Palestine et autres principaux, visités par les pèlerins congressistes en 1893. Liège, Godenne 1896. 394 стр. 8° (съ иллюстраціями и картой).

Fontane Marius. *Histoire universelle* (T. VIII—IX): Le Christianisme (De 67 av. J.-C. à 117 ap. J.-C.). Les Barbares (De 117 à 395 ap. J.-C.). Paris, Lemerre 1894; 1897. 552 стр. съ двумя картами и 517 стр. съ пятью картами.

Échos d'Orient. Paris, E. Petithenry. 8°.—Подъ такимъ заглавіемъ сталъ выходить съ перваго октября 1897 года ежемѣсячный полунаучный, полупопулярный журналъ подъ редакціей августинца V. de P. Bailly; этотъ журналъ является какъ бы продолженіемъ «Echos de Notre-Dame de France». Въ девяти появившихся до сихъ поръ номерахъ можно отмѣтить слѣдующія касающіяся византійскихъ интересовъ статьи. *Romuald Souarn*, Le 28e Canon de Chalcedoine, p. 19—22; 55—58 (объ этомъ предметѣ была уже статья его въ изданіи Виссаріона; см. Византійскій Временникъ, T. V, вып. 3, 1898, стр. 572). *Louis Petit*, Le Syllogue littéraire grec de Constantinople. p. 59—62. *Germer-Durand*, L'Épigraphie en Palestine, p. 79—82. *J. Pargoire*, Environs de Chalcedoine, p. 145—147 (о важномъ въ отношеніи топографіи отрывкѣ одной надписи). *J. Pargoire*, Inscriptions inédites de Dorylée, p. 82—85. *Romuald Souarn*, La Liste des Patriarches de Constantinople d'après Ephrem (1313), p. 113—116. *Edmond Bouvy*, S. Léon le Grand dans l'église grecque, p. 173. *Edm. Bouvy*, S. Jean Chrysostome et S. Isidore de Péluse, p. 196—201. С. В., Justinien en terre sainte, p. 209—214. (Разбирается вопросъ объ извѣстіяхъ Прокопія о постройкахъ Юстиніана въ Палестинѣ). *Edm. Bouvy*, Le Pentecostarion des Grecs 10 avril—5 Juin, p. 225. *Anonymus*, Les Saints Kozibites, p. 228—233 (рѣчь идетъ о лаврѣ Козиба, которая находится между Іерусалимомъ и Іерихономъ). *Anonymus*, Les saintes veilles dans la liturgie grecque, p. 239—240. *J. Germer-Durand*, Antiquités de Pétra, p. 260—262 (греческія надписи). *E. Bouvy*, Le cantique funèbre d'Anastase, p. 262—264 (авторъ этой пѣсни, можетъ быть, Анастасій Синаитъ). *J. Germer-Durand*, Epigraphie chrétienne. Inscriptions grecques du Mont Carmel, p. 272—274. *A. H.*, Monastères de Bithynie. Saint Jean le Théologue de Pélécète; p. 274—280 (основанъ въ началѣ VIII столѣтія).—См. Byz. Zeitschr. V. VII, 3—4, H. 1898, S. 624.

Mgr. de Groutars. *Les Italo-Grecs. Leur langue et leur origine.* Напечатано въ Le Musée Belge, 2 (1898), p. 32—48.—Продолженіе уже отмѣ-

ченной нами раньше работы (см. Визант. Времени. Т. IV, 1897, стр. 716—717 и Т. V, 1898, стр. 322).

M. Schwab. *Transcription de mots grecs et latins en hébreu aux premiers siècles de J.-C.* Напечатано въ Journal Asiatique, neuvième série, tome 10 (1897), p. 414—444. — Авторъ этой статьи занимается очень интереснымъ вопросомъ о тѣхъ измѣненіяхъ, которымъ подвергались греческія слова при ихъ переходѣ въ еврейскій и арамейскій языки, о томъ, какимъ образомъ отдѣльныя греческія буквы транскрибировались, что дѣлалось съ окончаніями и т. д. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, 3—4 Н., 1898, S. 629.

Pierre Batiffol. *Notes d'ancienne littérature chrétienne. L'enchiridion d'Origène.* Напечатано въ Revue biblique, 7 (1898), p. 265—269. — Энхиридій Оригена (къ псалмамъ; у Иеронима, comment. in ps.) тождествененъ съ его $\sigma\chi\delta\lambda\alpha$ (Hier. prol. ad Ezech.); его «opus latissimum» (Hier. comment in ps.) покрывается «excerpta in totum psalterium». — См. Byz. Zeitschr. B. VII, 3—4 Н., 1898, S. 630.

E. Michaud. *S. Basile de Césarée et S. Cyrille d'Alexandrie sur la question trinitaire.* Напечатано въ Revue internationale de théologie, 6 (1898) p. 354—371. — Односторонне подобранныя мѣста въ латинскомъ переводѣ разбираются со старокатолической точки зрѣнія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, Н. 3—4, 1898, S. 631—632.

D. G. Morin. *Constantius évêque de Constantinople et les origines du Comes romain.* Напечатано въ Revue Bénédictine, 15 (1898), p. 241—246. — Обыкновенно Констанцій въ южной Италиі считается константинопольскимъ епископомъ, что на самомъ дѣлѣ является совершенно невозможнымъ; онъ былъ епископомъ города Козенцы (Cosenza, Constantia, Κωνσταντία). Такъ какъ существуетъ письмо къ нему псевдо-Иеронима, относящееся ко времени папы Льва Великаго, то, можетъ быть, этого Констанція можно видѣть въ епископѣ Констанціѣ, къ которому Пелагій написалъ письмо въ первые годы пятаго столѣтія. Останки этого Констанція были перенесены изъ Козенцы, на которую часто нападали арабы, на Капри или въ Massa Lubrense около Сорренто, и въ этой части Италиі, столь долго находившейся подъ владычествомъ Византіи, могли легко съ теченіемъ времени сдѣлать изъ епископа Констанція епископа Константинополя. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, Н. 3—4, 1898, S. 632.

Fr. van Ortoy, S. I. *Les vies grecques de S. Ambroise et leurs sources.* Milano, Cogliati, 1897. 37 стр. 4°. Ambrosiana. Scritti varii pubblicati nel XV Centenario dalla morte di S. Ambrogio. — Рѣчь идетъ о двухъ сохранившихся въ менологіяхъ греческихъ жизнеописаніяхъ Амвросія, изъ которыхъ одно, болѣе древнее, представляетъ изъ себя компіляцію изъ Θεодорита, — болѣе позднее (метафрастовское) есть только стилистическая переработка перваго жизнеописанія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, Н. 3—4, 1898, S. 637.

F. Nau. *La version syriaque inédite des martyres de S. Pierre, S. Paul et*

S. Luc d'après un ms. du X siècle. Напечатано въ Revue de l'Orient Chrétien, 3 (1898), p. 39—57. — Авторъ на основаніи cod. mus. Brit. Addit. 12172 издаеть сирійскіе мартирологи Петра и Павла, которые очень часто совпадаютъ съ греческимъ текстомъ, изданнымъ у Lipsius-Bonnet, Acta apost. apocr. I p. 84—118. Мартирологъ Луки кромѣ издаваемого теперь сирійскаго текста сохранился только на коптскомъ и эѳіопскомъ языкахъ. — См. Byz. Zeitschr., B. VII, N. 3—4, 1898, S. 638.

Anonymus. Les premiers monastères de la Palestine. Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 3 (1898), p. 39—58. — Рѣчь идетъ объ основаніи монастырей св. Харитономъ (IV вѣкъ), который отъ своей «Старой Лавры» вблизи Іерусалима получилъ прозваніе *παλαιολαυρίτης*. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 641.

P. Siméon Vailhé. Le Monastère de Saint Théoctiste (411) et l'évêché de Paremboles (452). Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 3 (1898), p. 58—76. — Авторъ рассказываетъ о двухъ друзьяхъ аскетовъ Евеміѣ Мелитинскомъ (+ 473), который большую часть своей жизни провелъ анахоретомъ вблизи Іерусалима, и о Θεоктистѣ (+ 467). — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 641.

A. d'Avril. Les Grecs Melkites. Étude historique. Напечатано въ Revue de l'Orient chrétien, 3 (1898), p. 1—30. — Первая часть популярно изложеннаго обзора исторіи мелхитовъ, т. е. тѣхъ грековъ, которые присоединились къ антимонофизитскимъ распоряженіямъ императора Маркіана (450—457). — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 641.

L. Duchesne. Les premiers temps de l'état pontifical (754—1073). Paris, Fontemoing 1898. 3 таблицы, 224 стр. 8°. — Изданіе отдѣльной книгою появившихся раньше статей въ Revue d'histoire et de littérature religieuses, отмѣчаемыхъ нами на страницахъ Византійскаго Временника (см. послѣднюю замѣтку въ V томѣ, вып. 3, 1898, стр. 569), съ приложеніемъ краткаго предисловія и указателя содержанія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 641.

R. Forrer. Les imprimeurs de tissus dans leur relations historiques et artistiques avec les corporations. Strasbourg, 1898. 59 стр. 8° съ 24 изображеніями. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 648—649.

A. G. Costomiris. Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs. Напечатано въ Revue des études grecques, 10 (1897) p. 405—445. — Эта работа, служа продолженіемъ появившихся въ II—V томахъ вышеназванной Revue статей, говоритъ о медикахъ XII—XIV столѣтій (Іоаннъ Цець, Николай Мирепсъ (Murepsos) и Іоаннъ Актуарій) и о рукописяхъ, содержащихъ ихъ сочиненія. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 652.

L. Petit. Notes d'histoire littéraire. I. A propos des pièces liturgiques de Cassia. II. Deux pièces inédites de Constantin Manassès. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 594—598. — Статья представляетъ изъ себя нѣкоторыя замѣчанія къ монографіи проф.

К. Крумбахера о византийской поэтессѣ Икасіи или Кассіи (въ *Sitzungsber. d. Bayer. Ak., philos.-philol.-hist. Cl.* 1897, S. 309—370) и къ упоминанію тѣмъ же проф. Крумбахеромъ въ его *Исторіи Византийской Литературы* (2 изд. р. 378) о двухъ неизданныхъ произведеніяхъ Константина Манасси.

V. Guérin. *La terre Sainte*. I. Jérusalem et le nord de la Judée. Paris, Nourris et co. 1897, 343 стр. 4°, со 147 изображеніями. — Содержаніе намъ не извѣстно.

Ch. Laroche. *La Crète ancienne et moderne*. Paris, H. May, 1898, съ 70 изображеніями.

Ladeuze. P. *Les diverses recensions de la vie de S. Pakhyme et leur dépendance mutuelle*. Напечатано въ Muséon, XVI, p. 148—171.

Berry, L. C. *Pèlerinage en Terre Sainte* (année 1896). Autun, impr. Dejussieu. 1897, 114 стр. 8°.

Pisani l'abbé. *Études d'histoire religieuse. A travers l'Orient*. Paris, Bloud et Barral, 1897 (?), XIII + 341 стр. 8°. — Книга эта составила изъ лекцій, читанныхъ аббатомъ Пизани на богословскомъ факультетѣ Католическаго Института въ Парижѣ, и представляетъ изъ себя рядъ популярныхъ очерковъ въ строго-католическомъ духѣ изъ исторіи восточныхъ церквей до Флорентійскаго собора, а во второй части изъ исторіи ихъ по настоящее время, съ напоминаніемъ о томъ, что Франція есть покровительница церкви на Востокѣ, первенствующее положеніе которой теперь поколеблено. Въ первую часть книги входятъ очерки о несторіанахъ, происхожденіи монофизизма, о монофизитахъ Сиріи, Египта и Арменіи, о греческой схизмѣ, о введеніи и распространеніи христіанства у сербовъ, болгаръ и русскихъ. Ученаго значенія книга эта не имѣетъ.

Max van Berchem. *Les châteaux des croisés en Syrie*. Union syndicale des architectes français. Bulletin et compte rendu des travaux de l'association. T. IV, № 7 (juillet, 1897), p. 260—276. — Авторъ лично посѣтилъ эти замки и въ своемъ сообщеніи даетъ ихъ краткое описаніе, сопровождаемое превосходными фототипіями. Онъ очень рельефно выдѣляетъ существенныя черты военной архитектуры крестоносцевъ и, между прочимъ, указываетъ на заимствованія, сдѣланныя этой архитектурой у арабскаго искусства. Особеннаго вниманія заслуживаетъ описаніе горнаго замка Кракъ, между Триполи и Алеппо, который представляетъ благодаря своимъ колоссальнымъ размѣрамъ глубокий интересъ для исторіи военныхъ построекъ въ средніе вѣка. — См. *Revue de l'Orient latin*, T. V, 1897, p. 283.

Eusèbe de Césarée. *Histoire ecclésiastique, éditée en syriaque pour la première fois par P. Bedjan*. Leipzig, Harrassowitz in Komm. 1897. VIII + 598 стр. 8°. — Это изданіе сирійскаго перевода исторіи Евсевія появилось почти одновременно съ изданіемъ его въ Англии по копіямъ, списаннымъ

и сличеннымъ покойнымъ ориенталистомъ В. Райтомъ (W. Wright). См. отдѣлъ библіографіи Англій.

G. Schlumberger. *Sceaux des feudataires et du clergé de l'empire latin de Constantinople.* Caen, 1898.

Изъ рецензій укажемъ:

J. Viteau. *Passions des Saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie etc.* (См. Внз. Врем. Т. V, вып. 3, 1898, стр. 568). — Рецензія **B. Haussoullier** въ *Revue de philologie*, 22 (1898), p. 106 sq. Violet въ *Theolog. Literaturzeitung* 1898, № 17, S. 463.

F. Nau. *Analyse des parties inédites de la chronique attribuée à Denys de Tellmahré.* Extrait de l'Orient chrétien, 1897. — Рецензія Нольдеке въ *Literarisches Centralblatt*, 1898, Nr. 6.

• **А. Васильевъ.**

ИТАЛІЯ.

Bessarione. *Publicazione periodica di studi orientali.* Roma-Siena, Tipografia S. Bernardino in Siena, 1897. Anno II (1897), vol. 3, Nr. 19—20. — Въ этой двойной книжкѣ изданія Виссаріона для насъ могутъ быть интересны слѣдующія статьи: *Del Simbolo Atanasiano* (стр. 18—33); *Intorno ai SS. Giasone e Sosipatro, apostoli di Corfu*, II (стр. 34—38); *Les premiers monastères de la Palestine* (стр. 39—58); *L'iscrizione di Abercio* (стр. 77—97; прод.). — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII, 3—4 H., 1898, S. 624.

F. Savio. *La leggenda dei Santi Nazario e Celso.* Milano, Cogliati, 1897. 58 стр. 4°. Ambrosiana. VII. — Авторъ разсматриваетъ, какъ древнѣйшее свидѣтельство о вышеназванныхъ святыхъ, изданный Момбрициемъ латинскій текстъ, который, по его мнѣнію, относится къ V вѣку. Съ латинскаго переведенъ греческій (дометофрастовскій) текстъ, который по парижскимъ рукописямъ 1540 и 1468 XI в. сообщается авторомъ съ приложеніемъ латинскаго перевода Enrico Rosa. Историческое значеніе легенды незначительно. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII, H. 3—4, 1898, S. 637.

Arrigo Solmi. *Le associazioni in Italia avanti le origini del comune.* In Modena, coi tipi della società tipografica, 1898, IX + 141 стр. 8°. Цѣна 4 лиры.

G. Fregni. *Sulla celebre colonna al nome dell'imperator Foca in Roma.* Modena. Namias, 1898. 78 стр. 8°.

J. M. Palmarini. *Barisano da Trani e le sue porte in bronzo.* Напечатано въ *L'Arte*, I (1898), p. 14—26, съ пятью иллюстраціями въ текстѣ и одной таблицей. — Статья показываетъ полное незнакомство автора съ византійскимъ искусствомъ. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII, H. 3—4, 1898, S. 645.

Adolfo Venturi. *Un cofano civile bizantino.* Le gallerie nazionali italiane, 3 (1897), p. 261—270: XIV. Museo archeologico di Cividale. — См. *Byz. Zeitschr.* B. VII, H. 3—4, 1898, p. 647.

Federigo Hermanin. *Alcuni avori della collezione del conte Stroganoff a Roma*. Напечатано въ L'Arte, I, (1898), p. 1—11, съ семью изображеніями въ текстѣ. — Какъ извѣстно, графъ Строгановъ владѣетъ очень цѣннымъ собраніемъ произведеній изъ слоновой кости. Новый итальянскій журналъ L'Arte, замѣнившій собою Archivio storico dell'arte, въ своей первой книжкѣ даетъ рядъ изображеній изъ этой коллекціи, къ которымъ приложенъ довольно скудный объяснительный текстъ. — См. Byz. Zeitschr. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 647.

C. Ferrini. *Edizione critica del νόμος γεωργικός*. Prefazione. Напечатано въ Byzantinische Zeitschrift. B. VII, N. 3—4, 1898, S. 558—571. — Еще покойный Цахаріэ-фонъ-Лингенталь высказывалъ сожалѣніе о томъ, что только самая поздняя редакція νόμος γεωργικός появилась въ печати (Gesch. des griech.-röm. Rechts, 3 Ausg. S. 249). Феррини издаетъ теперь греческій текстъ этого земледѣльческаго закона на основаніи cod. Ambros. M, 68 sup., который даетъ болѣе правильное чтеніе, свободное отъ интерполяцій и позднѣйшихъ измѣненій прочихъ извѣстныхъ текстовъ. Къ тексту приложены разночтенія cod. Ambros. Q, 50 sup.

Zelo dei Santi per la Palestina. Напечатано въ Gerusalemme, an. XXI (8 іюля и 8 августа 1897 г.) p. 128—129, 136—137; an. XXII (8 октября 1897 г.), p. 22—23. — Замѣтки о путешествіяхъ по святымъ мѣстамъ св. Гонзальва Португальскаго, св. Θεοδοσία киновита, св. Евелмія, св. Анастасія Персидскаго и др., объ отношеніяхъ Карла Великаго къ Востоку, объ основаніи Ордена выкупа плѣнныхъ, о крестовомъ походѣ Людовика Святого. — См. Revue de l'Orient latin, T. V, 1897, p. 283—284.

А. Васильевъ.

АНГЛІЯ.

Edwin A. Grosvenor. *Constantinople. With an introduction by General Lew. Wallace*. In two volumes, illustrated. London. Sampson Low, Marston and company, limited, 1895. XXII + XIII + 811 стр. — Въ предыдущей книжкѣ Византійскаго Временника мы привели заглавіе этой книги, но въ рукахъ ея въ то время не имѣли (см. T. V, вып. 3, стр. 575; то же см. Byzantinische Zeitschrift, B. VII, 1898, N. 2, S. 493). Теперь мы имѣли случай съ нею нѣсколько познакомиться.

Два роскошно изданные тома «Константинополя» Гросвенора имѣютъ свою задачу всестороннее описаніе этого города; цѣлью автора, какъ онъ самъ говоритъ въ предисловіи, было дать книгу не для какого нибудь узкаго круга читателей, но для всѣхъ. Первый томъ содержитъ въ себѣ краткую исторію Константинополя съ древнѣйшихъ временъ по настоящіе дни, говоритъ о возвышеніи турокъ османовъ, рисуетъ въ очень идеальномъ свѣтѣ портретъ современнаго султана, даетъ рядъ описаній — Золотого Рога, Босфора, древняго Константинополя съ его regio-

нами, банями, форумами, дворцами, церквами и ипподромахъ и переходить къ перечисленію сохранившихся до сихъ поръ остатковъ старины, гдѣ особенно много удѣляетъ мѣста описанію церквей, превращенныхъ въ мечети, что составляетъ уже значительную часть второго тома. Во второмъ томѣ посвящены отдѣльныя главы описанію св. Софіи, Константинопольскихъ стѣнъ, современныхъ мечетей, сераля, бань, базаровъ, музея янычаръ и музея древностей. Къ книгѣ приложенъ списокъ восточныхъ императоровъ и турецкихъ султановъ, а также хорошо составленный указатель. Не имѣя научнаго значенія, книга Гросвенора представляетъ изъ себя прекрасное подспорье для того, кто хотѣлъ бы познакомиться вообще какъ съ прошедшими судьбами великаго города, такъ и съ его настоящимъ положеніемъ. Хорошій, легкій для чтенія языкъ и громадное количество самыхъ разнообразныхъ, превосходно выполненныхъ рисунковъ еще болѣе должны способствовать распространенію этого популярнаго сочиненія.

C. R. Conder. *The latin kingdom of Jerusalem. 1099 to 1291 A. D.* by Lieut. Col. C. R. C., LL. D., M. R. A. S., R., author of «Tent work in Palestine», «Heth and Moab», etc. Published by the committee of the Palestine Exploration Fund. London, 1897. VIII + 443 стр. — Книга подполковника Кондера представляетъ изъ себя рядъ очерковъ: 1) Петръ Пустынникъ; 2) Походъ на Антиохію; 3) Основаніе королевства; 4) Ростъ королевства; 5) Потеря королевства; 6) Жизнь франковъ въ Палестинѣ; 7) Мѣстная жизнь въ Палестинѣ; 8) Третій Крестовый походъ; 9) Франки въ XIII вѣкѣ; 10) св. Людовикъ; 11) Татары и 12) Потеря Акры. Цѣль книги, по словамъ самого автора, не столько рассказать исторію крестовыхъ походовъ, сколько представить картину любопытныхъ соціальныхъ условій, которыя явились слѣдствіемъ установленія феодальнаго общества на востокѣ, и очертить ростъ цивилизаціи и благосостоянія въ продолженіи двухъ столѣтій латинскаго управленія (р. VI). Мы сильно сомнѣваемся, чтобы военный авторъ названнаго сочиненія могъ удовлетворительно рѣшить намѣченную имъ трудную и вмѣстѣ съ тѣмъ интересную задачу: для автора оказалась незнакомой *вся нѣмецкая литература* вопроса, что только и можно объяснить его неизвинительнымъ въ данномъ случаѣ незнаніемъ нѣмецкаго языка. По этому какое же можетъ теперь имѣть значеніе, напримѣръ, первая глава о Петрѣ Пустынникѣ, которая наивнымъ образомъ излагаетъ его хожденіе во Святую Землю до похода и его видѣнія, т. е. то, что вотъ уже около шестидесяти лѣтъ отнесено въ область преданія и саги. Какъ можно браться за изложеніе подобнаго сюжета, не зная результатовъ работъ Зибеля (*Geschichte des ersten Kreuzzuges*; I-е изданіе въ 1841 году) и Хагенмейера (H. Hagenmeyer. *Peter der Eremit. Ein kritischer Beitrag zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Leipzig, 1879)! Такимъ же образомъ ведется изложеніе и другихъ частей книги. Авторъ, пользуясь старымъ изданіемъ источниковъ крестовыхъ походовъ начала XVII вѣка Бон-

гара «Gesta Dei per Francos», ни разу не упоминають о существованіи Recueil des Historiens des Croisades. Очень желательна была бы обстоятельная рецензія этого слабого произведенія.

W. M. Ramsay. *Two Massacres in Asia Minor.* Напечатано въ The Contemporary Review. Vol. LXX (1896), p. 435—448.—Въ этой статьѣ извѣстный англійскій путешественникъ и ученый проводитъ параллель между избіеніемъ христіанъ въ 303 году при Діоклетіанѣ и современными избіеніями армянъ турками.

J. G. C. Anderson. *A summer in Phrygia.* Напечатано въ The Journal of Hellenic Studies, vol. XVII (1897), p. 396—424.—Сообщая о результатахъ своего лѣтняго пребыванія въ 1897 году во Фригіи, Андерсонъ дѣлаетъ довольно цѣнныя дополненія къ превосходнымъ трудамъ Рамзая относительно исторіи и топографіи фригійскихъ городовъ и издаетъ рядъ найденныхъ имъ греческихъ надписей.

James M. Ludlow, D. D. *The Age of the Crusades.* Edinburgh, 1897, XV+389 стр. 8°.—На основаніи сочиненій по эпохѣ крестовыхъ походовъ авторъ этого труда въ популярной формѣ даетъ очеркъ состоянія средне-вѣковой Европы передъ крестовыми походами, выясняетъ условія, способствующія къ ихъ совершенію, и излагаетъ исторію всѣхъ крестовыхъ походовъ и ихъ разнообразныя послѣдствія. Книга, не давая ничего новаго, довольно удачно сводитъ уже извѣстныя данныя.

George Adam Smith, D. D. *The Historical Geography of the Holy Land especially in relation to the history of Israel and of the early church.* With six maps. Seventh Thousand with additions, corrections and new index of scripture references. London, 1897. XXVII+713 стр. 8°.—Это сочиненіе представляя изъ себя новое изданіе появившагося въ 1894 году перваго изданія, которое въ свое время подвергалось критикѣ, содержитъ въ себѣ нѣкоторыя дополненія относительно наиболѣе важныхъ розысканій и открытій въ Палестинѣ въ послѣдніе два года, относительно измѣненій въ политическихъ и соціальныхъ условіяхъ страны; въ этомъ изданіи приводится также новѣйшая литература предмета. Въ самомъ текстѣ книги сдѣланы небольшія измѣненія согласно указаніямъ ученыхъ, подвергшихъ критикѣ первое изданіе «Исторической Географіи Святой Земли».

Salahuddin Khuda Bukhsh. *The Eve of the Crusades.* Напечатано въ The Westminster Review. Vol. 147 (1897), March, p. 317—323.—Авторъ этой небольшой статьи имѣетъ своей цѣлью прослѣдить тѣ условія, которыя такъ быстро заставили въ концѣ XI вѣка Европу отозваться на призывъ Урбана II; для этого авторъ вспоминаетъ проекты крестовыхъ походовъ Герберта или папы Сильвестра II, Сергія IV въ 1010 году и Григорія VII въ 1074 году и даетъ краткій очеркъ развитія мусульманскаго господства на востокъ съ VII вѣка до конца XI-го.

F. J. Bliss, Ph. D. *Eleventh report on the excavations at Jerusalem.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. January, 1897, London, p. 11—26.—Въ этомъ отчетѣ авторъ даетъ свѣдѣнія о

вновь открытой древней церкви на мѣстѣ силоамскаго пруда. Найдена мозаика. По словамъ автора, строительницей этой церкви была императрица Евдокія, которая умерла въ 460 году, проведя свои послѣдніе годы въ Іерусалимѣ послѣ изгнанія супругомъ императоромъ Θεодосіемъ II изъ Константинополя. Къ отчету приложено три плана. Раскопки продолжаются.

F. J. Bliss, Rh. D. *Twelfth report on the excavations at Jerusalem.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. 1897, p. 91—102. — Продолженіе отчета о раскопкахъ въ византійской церкви (см. выше) съ приложеніемъ двухъ плановъ и рисунка, найденнаго при раскопкахъ византійскаго капителя.

F. J. Bliss, Ph. D. *Thirteenth report on the excavations at Jerusalem.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. July, 1897, p. 173—181. — Продолженіе отчета о выше отмѣченныхъ раскопкахъ въ Іерусалимѣ.

F. J. Bliss, Ph. D. *Fourteenth report on the excavations at Jerusalem.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. October, 1897, p. 260—268 съ планами. — Продолженіе предыдущаго.

Archibald C. Dickie, A. R. J. B. A. *Architectural notes on remains of ancient church at Pool of Siloam.* Напечатано въ Palest. Expl. Fund. Quarterly Statement, 1897, p. 26—29.

Lieut.-Colonel Conder. *Mediaeval Topography of Palestine.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement, 1897, p. 70—71. — Авторъ этой замѣтки, приготовляющій къ изданію новую карту латинскихъ фьефовъ въ западной Палестинѣ, даетъ имена и по мѣрѣ возможности опредѣляетъ географическое положеніе нѣкоторыхъ до сихъ поръ еще не опредѣленныхъ точно мѣстностей.

W. R. Lethaby. *The Temple, the Church of the Ascension and the Finding of the Cross.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement, 1897, p. 75—77. — Нѣсколько замѣтокъ по топографіи ветхозавѣтнаго храма у горы Моріа, храма Вознесенія и нѣсколько словъ объ извѣстномъ обрѣтеніи Животворящаго Креста.

Gray Hill, Esq. *A Journey to Petra 1896.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. 1897, p. 35—44 и 134—144. — Описаніе путешествія изъ Іерусалима въ Петру, гдѣ даются немногочисленные свѣдѣнія объ остаткахъ византійскихъ церквей и построекъ, которыя встрѣчались автору на пути. Его фотографіи не удалось.

Ch. Clermont-Ganneau. *The Mâdeba Mosaic.* Напечатано въ Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement. July, 1897, p. 213—225. — Это переводъ на англійскій языкъ французской работы парижскаго профессора Clermont-Ganneau объ извѣстной географической мозаикѣ, найденной въ Мадебѣ. Эта работа была помѣщена въ его «Recueil d'Archéologie Orientale». Т. II p. 161 sq. 1897.

Gould, F. J. *A concise history of religion*. Vol. III. Christian origins. London. 1897. 292 стр. 8°.

Nevell, W. W. *The legend of Holy Grail*. Напечатано въ Journal of American Folk-Lore. X, p. 117—134.— Въ этой статьѣ легенда о св. Граалѣ сопровождается сравнительными указаніями на извѣстный романъ о Барлаамѣ и Иосафатѣ.

Camplell, H. E. S. M. *Holy Land memories*. London, Marshall Bros., 1897, 8°.

Thos. Hodgkin. *The chronology of Theophanes in the eighth century*. Напечатано въ The English Historical Review, 13 (1898), p. 283—289.—Авторъ извѣстнаго сочиненія «Italy and her invaders» на основаніи хроники Теофана и нѣкоторыхъ приписокъ въ письмахъ папъ того времени говоритъ о хронологіи событій за 740—743 годы; отмѣтимъ, что онъ относитъ смерть императора Льва III Исаврянина къ 740 году вмѣсто обычнаго 741 и провозглашеніе Артавазда къ июлю 741 года.—См. Byzantinische Zeitschrift, B. VII, 3 und 4 Heft, 1898, S. 621.

Ernst von Dobschütz. *A hitherto unpublished prologue to the acts of the apostles* (probably by Theodore of Mopsuestia). Напечатано въ The American Journal of Theology, 2 (1898), p. 353—387.—Авторъ на основаніи одной неаполитанской рукописи (II Aa 7, XII в.), на значеніе которой для вопроса о Евваліѣ (Euthalios) было уже указано Эрхардомъ (*Ehrhard*), издалъ находящійся за прологомъ къ Еввалію прологъ къ исторіи апостоловъ и считаетъ вѣроятнымъ, что авторомъ его былъ Теодоръ Мопсуестскій. *Blass* и *Koetschau* приложили свои поправки къ тексту.—См. Byz. Zeitschr. B. VII, H. 3—4, 1898, S. 632.

Fred. C. Conybeare, M. A. *The Key of Truth*. A manuel of the Paulician church of Armenia. The Armenian text edited and translated with illustrative documents and introduction. Oxford, Clarendon Press, 1898. СХСХVI+201 стр. 8°. Цѣна 15 шиллинговъ.

James Ward. *Historic ornament*. Treatise on decorative art and architectural ornament. Treats of prehistoric art; ancient art and architecture; eastern, early christian, *byzantine*, saracenic, romanesque, gothic, and renaissance architecture and ornament. Съ 436 иллюстраціями. London, Chapman and Hall, 1897, XX+409 стр. 8°.

James Ward. *Historic ornament*. Treatise on decorative art and architectural ornament. Pottery; enamels; ivories; metal-work; furniture; textile fabrics; mosaics; glass; and book decoration. Съ 317 иллюстраціями въ текстѣ, London, Sharman and Hall, 1897, XVI+411 стр.—Эта книга, представляя изъ себя продолженіе только что отмѣченнаго труда того же автора, сообщаетъ чрезвычайно скудныя свѣдѣнія о византійской мебели (furniture; см. p. 249—250) и о мозаикахъ св. Софіи (p. 252—254).

The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac, edited from the manuscripts by the late William Wright, LL. D. and Norman M^o. Lean, M. A., with a collation of the ancient. armenian version by Dr. Adalbert Merx. Cambridge, at the University press, 1898. XVIII+418 стр. Цѣна 25 шилл.—

Извѣстный ориенталистъ В. Райтъ (Wright) давно еще задумалъ издать сирійскій переводъ Церковной Исторіи Евсевія Кесарійскаго на основаніи одной петербургской рукописи и другой, принадлежащей Британскому Музею; еще въ 1867 году онъ для этой цѣли списалъ первую рукопись и сличилъ ее со второй. Но изданіе при жизни Райта не состоялось, и только въ 1895 оно было поручено Norman M^o Lean, который при изданіи сирійскаго текста имѣлъ въ виду также армянскую версію Евсевія, въ чемъ издателю помогали профессоръ Гейдельбергскаго университета Ад. Мерксъ. Надо замѣтить, что въ сирійскій текстъ исторіи, который очевидно прошелъ черезъ руки нѣсколькихъ переписчиковъ, вкрались нѣкоторыя ошибки сравнительно съ греческимъ оригиналомъ. Настоящій томъ заключаетъ въ себѣ сирійскій текстъ съ приведенными разночтеніями. Когда уже были напечатаны двѣ трети текста, появилось изданіе того же сирійскаго перевода въ Парижѣ *P. Bedjan*. — Рецензія В. Рисселя (Ryssel) появилась въ *Theologische Literaturzeitung*, 1898, № 11, S. 296—304; см. также *R. Seeberg* въ *Theolog. Literaturblatt*, 1898, № 23, S. 265—269. См. объ изданіи *P. Bedjan* въ отдѣлѣ библиографіи Франціи.

J. C. Macdonald. Chronologies and Calendars. London, 1897. 118 стр. 8°. — Считаю возможнымъ упомянуть объ этой книжкѣ, такъ какъ въ ней идетъ рѣчь и объ установленномъ Константиномъ Великимъ счетѣ по индикціонамъ (р. 17—18).

J. Ewing Ritchie. (Christopher Crayon). The cities of the Dawn: Naples—Athens—Pompeii—Constantinople—Smyrna—Jaffa—Jerusalem—Alexandria—Cairo—Marseilles—Avignon—Lyon—Dijon. London, 1897, 219 стр. 8°. — Не претендуя на ученое значеніе, эта книжка даетъ рядъ описаній и путевыхъ впечатлѣній, при чемъ иногда сообщаетъ тѣ или другія историческія свѣдѣнія. Книжка полна раздраженія противъ Франціи и Россіи (см. напр. р. 58—59).

Clive Bigham. A Ride through Western Asia. With illustrations. Second edition. London, 1897. 284 стр. 8°. — Книга Бигама представляетъ изъ себя рядъ интересныхъ путевыхъ очерковъ по Малой Азій, Персіи, Месопотаміи и Центральной Азій. Въ виду сравнительно малаго числа путешественниковъ по этимъ мѣстамъ сообщаемыя въ книгѣ данныя по географіи этихъ странъ безусловно полезны. Очень интересны впечатлѣнія автора отъ русскихъ владѣній въ Азій—Туркестана, Закаспійской Области, Ферганы. Текстъ книги сопровождается цѣлымъ рядомъ пре-красно выполненныхъ рисунковъ.

H. F. Tozer. A History of Ancient Geography. By H. F. T., M. A., F. R. G. S. With maps. Cambridge, at the University Press. 1898, 8°. 387 стр. — Цѣль этой безусловно въ высшей степени полезной и ясно написанной книги дать очеркъ непрерывнаго прогресса географическихъ знаній, начиная съ гомеровскихъ временъ и кончая началомъ среднихъ вѣ-ковъ, въ видахъ дать хорошее руководство студентамъ (см. Preface, р. V). Для насъ представляетъ интересъ послѣдняя глава книги, гдѣ послѣ

разбора сочиненій Птолемея авторъ сообщаетъ свѣдѣнія о трудахъ Стефана Византійскаго, Солина и Орозія и выясняетъ на основаніи новыхъ изслѣдованій ихъ значеніе.

J. B. Crozier. *History of Intellectual Development: on the lines of modern evolution.* Vol. I. Greek and Hindoo Thoughts; Graeco-Roman Paganism; Judaism; and Christianity down to the closing of the schools of Athens by Justinian. Longmans, Green and Co., London, New-York and Bombay, 1897, 8°. 538 стр. — Задавшись цѣлью, въ этомъ и слѣдующихъ томахъ прослѣдить общіе принципы, по которымъ происходила эволюція одного изъ крупныхъ факторовъ въ цивилизаціи, именно интеллектуальнаго развитія, авторъ включаетъ подъ понятіе послѣдняго религію, науку (science) и философію. Для насъ интересна послѣдняя часть книги, которая посвящена первоначальному христіанству, апостольскому христіанству, гностицизму, Новозавѣтному канону, языческимъ преслѣдованіямъ христіанства, апологетами, Иринею, Тертуліану, Оригену, спорамъ о св. Троицѣ и первымъ четыремъ Вселенскимъ Соборамъ. Этотъ томъ оканчивается очеркомъ развитія неоплатонизма и закрытіемъ аѳинскихъ школъ Юстиніаномъ Великимъ въ 529 году. Слѣдующій томъ этого интереснаго сочиненія будетъ посвященъ Мохаммеданизму, Средневѣковому Католицизму и т. д.

W. Metcalfe. *Modern Greek Folk-Lore.* Напечатано въ *The Scottish Review*, April, 1897 (vol. XXIX), p. 276—295. — Эта статья представляетъ изъ себя разборъ книги Lucy M. J. Garnett. *New Folklore Researches. Greek Folk-Poesy: annotated Translations from the whole Cycle of Romaic Folk-Verse and Folk-Prose.* Two volumes. London, 1896.

C. R. Conder. *Greek Art in Asia.* Напечатано въ *The Scottish Review*, October, 1897 (vol. XXX), p. 340—361. — Статья Кондера составлена на основаніи трехъ книгъ: 1) *Sassanian Architecture.* By *R. Phene' Spiers.* Transactions of Royal Institute of British Architects. 1891. 2) *The Great Mosque of the Omeiyades, Damascus.* By *R. Phene' Spiers.* Transactions of Royal Institute of British Architects. 1896. 3) *The Holy Places of Jerusalem.* By *T. Hayter Lewis.* London, 1888. Авторъ статьи говоритъ о византійскомъ искусствѣ.

J. B. Bury. *The History of the Roumanians.* Напечатано въ *The Scottish Review*, January, 1897 (Vol. XXIX), p. 30—55. — Bury излагаетъ въ этой статьѣ книгу *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane depuis les origines jusqu'à l'union des principautés en 1859.* Par *A. D. Xenopol.* Avec une préface par *A. Rambaud.* 2 тома Paris, Leroux. 1896. См. замѣтку объ этой книгѣ въ Византійскомъ Временникѣ. Т. IV (1897), стр. 720.

Elizabeth S. Lidgett. *An Ancient People. A short sketch of Armenian History.* London, 1897, 64 стр. — На основаніи извѣстныхъ общихъ сочиненій Масперо, Финлея, Гиббона, Мильмана и другихъ, составительница этой небольшой книжки даетъ очень краткій очеркъ исторіи армянъ съ древняго времени по настоящіе дни армянскихъ измѣненій тур-

камн. Въ очеркѣ имѣются главы, рассказывающія объ отношеніяхъ Арменіи къ Византіи и ея церкви, о времени арабскаго господства и о періодѣ крестовыхъ походовъ.

Wm. F. Peirce and Louise Fagan Peirce. *The Armenian church*. Напечатано въ американскомъ журналѣ *The New World*, vol. VI, March, 1897 (Boston), p. 56—69. — Въ этой популярной статьѣ дается довольно ясный очеркъ исторіи церковныхъ отношеній Арменіи къ греческой церкви со времени введенія тамъ христіанства и сообщаются свѣдѣнія о современномъ устройствѣ армянской церкви, а также о правахъ и объ отношеніяхъ армянскаго католикоса къ русскому императору.

Изъ рецензій укажемъ:

A. N. Jannaris. *An historical Greek grammar*. London. 1897 (см. Византійскій Временникъ, Т. V, вып. 1 и 2, 1898, с. 333—334). Рецензія A. Thumb въ *Lit. Centralblatt*, 1898, № 11.

W. Hutton. *The Church of the Sixth Century. Six Chapters of Ecclesiastical History*. London, Longmans, 1897, XX + 314 стр. 12°. — Рецензія A. Zimmermann въ *Zeitschrift für katholische Theologie*. 22 (1898) S. 300 sq.

J. Bury. *Early Christian Miniatures*. Напечатано въ *The Scottish Review*, July, 1897 (vol. XXX), p. 93—117. — Статья извѣстнаго византиниста Bury излагаетъ главнѣйшіе результаты пяти работъ по византійскому искусству: 1) *Byzantinische Denkmäler. I. Das Etschmiadzin-Evangeliar. J. Strzygowski*, 1891. II. *Die byzantinischen Wasserbehälter von Constantinopel. P. Forchheimer и J. Strzygowski*. 1893. 2) *Die byzantinische Kunst. J. Strzygowski* (въ *Byzantinische Zeitschrift*, vol. I, S. 61—73, 1892. 3) *Histoire de l'Art byzantin. N. Kondakoff*. Translated by M. Trawinski. 1886. 4) *Die Wiener Genesis. W. von Hartel и F. Wickhoff*. 1895. 5) *Geschichte der christlichen Kunst. F. X. Kraus*. Vol. I. 1896.

А. Васильевъ.

ГРЕЦІЯ и ТУРЦІЯ.

Μανουήλ Γεδεών, Γνώσεις ἐκ τοῦ Τυπικοῦ τῶν μονῶν τοῦ Γαλησίου ὄρους (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 6, σελ. 27—31, № 9 σελ. 61—67). — Сообщаемыя въ указанной статьѣ свѣдѣнія изъ исторіи монашества на горѣ Галисійской заимствованы г. Гедеономъ изъ двухъ рукописей бібліотеки Лавры св. Аѳанасія на Аѳонѣ. Одна изъ этихъ рукописей хранится здѣсь подъ № 127, I и относится къ XIV вѣку. На листахъ 65 г.—80 v. этой рукописи находится слѣдующая статья: «Ἀκολουθία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Ἀρχαίου τοῦ ἐν τῷ Γαλισίῳ ὄρει ἀσκήσαντος εἰς τὸν μικρὸν ἑσπερινὸν στιχερά: ἦχος Α'. Τῶν οὐρανίων ταγ-

μάτων». Листы 81 г.—293 в. той же рукописи заняты статьей «Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀσκήσις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λαζάρου τοῦ ἐν τῷ Γαλησίῳ»; житіе начинается словами: «Ὁ πλάσας κατὰ μόνας τὰς καρδίας ἡμῶν...», дѣлится на пять главъ и содержитъ краткія житія и другихъ подвижниковъ, находившихся при жизни въ общеніи съ основателемъ монашества на Галисійской горѣ, св. Лазаремъ. На листахъ 296 г.—341 в. той же рукописи помѣщено другое житіе св. Лазаря, озаглавленное такъ: «Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Λαζάρου τοῦ ἐν τῷ Γαλησίῳ ὄρει ἀσκήσαντος· συγγραφεὶς παρὰ τοῦ ἀγιωτάτου πατριάρχου κυροῦ Γρηγορίου». Эта статья написана позднѣйшею рукою, вѣроятно въ началѣ XVIII столѣтія. На листѣ 294 содержится приписка отъ XV вѣка, касающаяся судьбы рукописи. Приписка сообщаетъ, что рукопись написана въ Константинополѣ, въ монастырѣ въ честь Воскресенія Господа и Бога и Спаса нашего Иисуса Христа, — послѣ завоеванія Византіи турками была въ ихъ рукахъ, потомъ въ рукахъ нѣкоего муровара (μυροφόρος) и, наконецъ, поступила въ пользу Лавры св. Аѳанасія. Изъ находящихся въ рукописи двухъ житій св. Лазаря — пространнаго и краткаго — г. Гедeonъ и даетъ въ своей статьѣ нѣкоторыя извлеченія касательно жизни и дѣятельности основателя галисійскаго монашества и судьбы этого послѣдняго. Предварительно онъ указываетъ на весьма немногій, имѣющійся въ печати, матеріалъ относительно галисійскаго монашества, встрѣчающійся у Пахимера, Ефремія, въ Νέον Ἐκλόγιον'ѣ, а также въ трудахъ архимандрита Андроника Димитракопула («Ἱστορία τοῦ σχίσματος» и «Ὁρθόδοξος Ἑλλάς»), Joseph'a Van Den Gheyn'a, издавшаго житіе Лазаря, Мелетія Аѳинскаго и самого Гедеоны; изъ русскихъ авторовъ г. Гедeonъ называетъ только X. М. Лопарева, который въ своемъ «Описаніи нѣкоторыхъ греческихъ житій святыхъ», напечатанномъ въ «Византійскомъ Временникѣ» (т. IV, вып. 3 и 4), помѣстилъ и житіе св. Лазаря Галисійскаго (стр. 364—378). Г. Лопаревъ для своей статьи о св. Лазарѣ пользовался тою же рукописью библиотеки аѳонской Лавры св. Аѳанасія, которая была въ распоряженіи и г. Гедеоны, и оба автора въ своихъ извлеченіяхъ о галисійскомъ подвижникѣ взаимно дополняютъ другъ друга. Въ частности, въ статьѣ г. Гедеоны содержатся слѣдующія дополнительные свѣдѣнія. Въ ней ведется болѣе обстоятельная рѣчь о воспитаніи и обученіи св. Лазаря въ дѣтствѣ, при чемъ авторъ кратко говоритъ и вообще о воспитаніи у византійцевъ; затѣмъ — излагается завѣщаніе (διατύπωσις) св. Лазаря, извлеченное изъ сокращеннаго его житія (л. 282—285), описываются нѣкоторыя обычаи галисійскаго монастыря, указывается взглядъ св. Лазаря на почитаніе и прославленіе Богородицы въ священныя пѣсняхъ, описываются нѣкоторыя новыя чудеса св. Лазаря и пр.

Вторая рукопись, описываемая г. Гедеономъ, содержитъ уставъ галисійскихъ монастырей. Она хранится въ библиотекѣ Лавры св. Аѳанасія подъ № А 99, написана на пергаменѣ, относится къ срединѣ XIII сто-

лѣтія и состоитъ изъ 198 листовъ прекраснаго письма. О происхожденіи ея свидѣтельствуесть слѣдующее замѣчаніе, находящееся въ уставѣ подѣ 7 числомъ ноября мѣсяца: «Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λαζάρου τοῦ νέου τοῦ ἐν τῷ Γαλισίῳ ὄρει ἀσκήσαντος, καὶ τὴν ἐν τούτῳ σὺν ταῖς λοιπαῖς συστησάμενου μεγίστην μονὴν τῆς ἀγίας Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἀναστάσεως, ἐν ἣ καὶ σὺν Θεῷ τὸ παρὸν γέγραπται Τυπικόν». Въ уставѣ имѣются данныя и объ источникахъ, на основаніи коихъ составленъ уставъ галисійскихъ монастырей. На листѣ 195 г. рукописи настоятелю монастыря внушается, «ὕψ μὴ τῶν τοῦ παρόντος Τυπικοῦ μικρὸν ἢ μέγα κατὰ τινα αἰτίαν παροραθῆναι, ἀλλὰ φυλάττηται ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἀκολουθία, τάξις καὶ κατάστασις ἅπαντα ἀπαράθραυστος καὶ ἀμεταποίητος, καθὼς παρὰ τῶν πρὸ ἡμῶν πατέρων παρεδόθη ἡμῖν καὶ ἐν ταῖς αὐτῶν ἀγίαις μοναῖς καὶ λαύραις νενομοθέτηται, κυροῦ Εὐθυμίου τοῦ μεγάλου, Σάββα τοῦ ἡγιασμένου, Θεοδοσίου τοῦ κοινοβιάρχου, Γερασίμου τοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ καὶ Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. Ναὶ μὴν καὶ ὁ μέγας ἐν πατριάρχεις Σωφρόνιος ἐγγράφως παρέδωκε τοῖς μετέπειτα ὡς δ' ἐκεῖνο πυρὸς τοῖς βαρβάροις παρανάλωμα γέγονε, ὁ πάνυ σοφὸς Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς ὡς φίλεργος μέλισσα τοῖς μετέπειτα παραδούς μέχρι καὶ νῦν διασώζεται». Второе сообщеніе объ источникахъ галисійскаго устава содержится на листѣ 107 v. рукописи. Здѣсь рѣчь идетъ о богослуженіи въ праздникъ Благовѣщенія, при чемъ составитель устава пишетъ, что въ установленіи особенностей богослуженія въ этотъ день онъ руководился не личными соображеніями, но — «τῷ Τυπικῷ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας ἀκολουθήσαντες καὶ ἀκριβέσι Συναξαρίοις ἐντυχόντες, τῆς τε αἰοιδίμου μονῆς τῶν Στουδίου καὶ ταῖς λοιπαῖς, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ τῆς Ἱεροσολύμων αὐτὰ ἐντετάχαμεν»; а въ заключеніи онъ пишетъ о семь предметѣ (л. 108 г.): «Κἄν γὰρ οἱ κανόνες ἄλλως διαγορεύουσιν, ἀλλ' οὖν εὐρομεν ἐν τῷ Συναξαρίῳ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας εἰς τοὺς εὐκτηρίους οἴκους τῆς Θεοτόκου γίνεσθαι προσκομιδὴν καὶ τελείαν λειτουργίαν». Уставъ галисійскій раздѣляется на четыре части. Первая часть (л. 1—10) описываетъ порядокъ совершенія (τυπικόν) нѣкоторыхъ церковныхъ службъ (малаго и большого повечерія и всенощнаго бдѣнія на цѣлый годъ) іерусалимской лавры св. Саввы, которыя употреблялись и въ остальныхъ іерусалимскихъ монастыряхъ. Вторую часть (л. 10—23) составляетъ краткое изложеніе церковнаго устава (διατάξεις) святыхъ іерусалимскихъ монастырей. Въ третей части (л. 23—136) находится синаксарь на весь годъ, отъ сентября до конца августа. Наконецъ, въ четвертой (л. 136—198) помѣщенъ синаксарь Великой Четырнадцатницы, начиная съ недѣли мытаря и фарисея и кончая недѣлею всѣхъ святыхъ. Далѣе г. Гедсонъ даетъ въ статьѣ нѣкоторыя любопытныя извлеченія изъ галисійскаго устава, характеризующія его въ сравненіи съ другими аналогичными византійскими памятниками. Такъ, онъ отмѣчаетъ иную редакцію нѣкоторыхъ церковныхъ пѣснопѣній (на 27 декабря, 6 января, 21 мая, 27 октября) сравнительно съ ихъ редакціей въ употребляемыхъ нынѣ греческихъ минеяхъ,—указываетъ на одну особенность приготовленія

св. Креста для народнаго поклоненія въ день 14 сентября (выносъ Его изъ скевофиакѣи въ храмъ и положеніе на св. престолѣ) и на новыя празднованія памяти святыхъ,—сообщаетъ нѣкоторыя подробности изъ церковно-богослужбнаго быта галисійскихъ монаховъ. Именно: 1) съ 13-го мая въ монастырѣ начиналось чтеніе житія св. Пахомія и продолжалось до 15 мая—дня памяти сего подвижника; 2) съ недѣли всѣхъ святыхъ приступали къ чтенію семи соборныхъ посланій свв. Апостоловъ и четырнадцати посланій Апостола Павла съ Апокалипсисомъ Іоанна Богослова, которое и продолжалось до дня св. Пасхи; въ теченіе Пятидесятницы читали Дѣянія свв. Апостоловъ, а потомъ начинали читать и толкованіе св. Іоанна Златоуста на Евангеліе Маттея (съ 13-го слова I-й книги); 3) съ 1-го сентября предписывалось читать переложенія Логовета (*μεταφράσεις τοῦ Λογιστέου*) и Маргаритъ Златоуста, или толкованія посланій св. апостола Павла; 4) 6-го августа происходило освященіе винограда и другихъ плодовъ, согласно преданію святыхъ отцевъ,—послѣ чего только и разрѣшалось монахамъ вкушать эти плоды. Кромѣ того, въ уставѣ имѣются указанія о времени совершенія заупокойныхъ богослуженій объ иконахъ, если они умирали на первой недѣлѣ Великаго Поста,—содержится обстоятельное описаніе порядка и способа кажденія омиама въ храмѣ, отмѣчаются особенности богослуженія 14-го сентября и 25-го марта и указывается общее число всенощныхъ бдѣній въ теченіе года (68), кромѣ необязательныхъ, устраиваемыхъ по желанію игумена. Наконецъ, г. Гедеонъ отмѣчаетъ одну характерную особенность галисійскаго устава, свидѣтельствующую о вліяніи на него типика константинопольской церкви. 14-го сентября, въ день Воздвиженія Честнаго и Животворящаго Креста, воспоминается и кончина св. Іоанна Златоуста, но службы св. отцу, по уставу константинопольской церкви, въ этотъ день не полагается, такъ какъ она перенесена на 13-е ноября; и уставъ Іерусалимскій въ данномъ случаѣ тождественъ съ уставомъ константинопольскимъ; галисійскій же уставъ, допуская практику обоихъ сихъ уставовъ, однако предоставляетъ личному желанію настоятеля монастыря совершать службу въ честь св. Іоанна Златоуста и 14-го сентября, вмѣстѣ со службой св. Кресту.

Μανουὴλ Γεδεών, Το τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς Θεοτόκου Κοσμοσωτείρας (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 13, стр. 112—115, № 17, стр. 144—148, № 23, стр. 188—191). Опубликованный здѣсь уставъ монастыря Богородицы Спасительницы міра (*τῆς Κοσμοσωτείρας*) заимствованъ г. Гедеономъ изъ рукописи середины XII вѣка, принадлежащей бѣдной библиотекѣ одного монастыря. Г. Гедеонъ пока не называетъ по имени этотъ монастырь, общая сдѣлать это впоследствии, такъ какъ въ его библиотекѣ онъ надѣется найти и другіе интересные памятники византійской литературы. Упомянутая рукопись дѣлится на двѣ части, одна изъ коихъ носитъ надписаніе — «Περὶ τοῦ λαμπρῶς τὴν Κοίμησιν ἑορτάζειν», а другая — «Περὶ τῆς ἐλευθερίας τῆς σαβασμίας μονῆς». Рукопись по содержанию

представляет одно цѣлое, и г. Гедеонъ, для удобства читателей, раздѣлилъ ее на 54 главы. Помѣщенный здѣсь уставъ монастыря Богородицы тѣς Κοσμοσωτείρας озаглавивается (виѣстѣ и начинается) такъ: «Τυτικὸν ἐμοῦ τοῦ Ἰσαακίου καὶ υἱοῦ τοῦ μεγάλου βασιλέως κνοίου Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, ἐπὶ τῷ κχιισθέντι παρ' ἡμῶν νεοσυστάτῳ μοναστηρίῳ, κατὰ τὴν πεντεκχιδεχάτην ἰνδικτιῶνα τοῦ ἐξακισχιλιοστοῦ ἐξακοσιοστοῦ ἐξηκοστοῦ ἔτους, ἐν ᾧ καὶ καθιδρύεται τὸ τῆς Κοσμοσωτείρας μου καὶ Θεομήτορος καὶ ἐν πολλοῖς εὐεργέτιδος διὰ μουσαίου εἰκόνησιν» κтл. Такимъ образомъ, уставъ данъ въ 6660=1152 году Исаакомъ, сыномъ Алексѣя Комнина, вновь построенному имъ монастырю Богородицы — Спасительницы міра. Этотъ монастырь воздвигнуть, какъ сообщаетъ дагѣе уставъ, въ уединенномъ мѣстечкѣ Βηρών, полномъ змѣй и скорпионовъ (τόπος ὄφειων καὶ σκορπίων κατὰ μέρος). На основаніи данныхъ устава, г. Гедеонъ опредѣляетъ, что это мѣстечко находится въ устьяхъ рѣки Евроса (τοῦ Ἐβρου), то-есть въ предѣлахъ церковной области Эноса (τοῦ Αἴνου), и нынѣ называется Βουλιχυμένη. Близъ стѣнъ монастыря Исаакъ Комнинъ построилъ для потребностей поселившихся около обители мірянъ цистерну, изъ коей они пользовались водою, а также храмъ во имя св. Прокопія и больницу. Въ больницѣ было 36 кроватей, при 8 служителяхъ. При ней состоялъ постоянный врачъ, который обязанъ былъ старательно лечить поступающихъ въ больницу монаховъ и мірянъ. Уставъ (гл. 25) даетъ игумену монастыря многія руководственныя указанія относительно ухода за больными и леченія ихъ и вмѣняетъ ему въ обязанность прилагать къ этому дѣлу возможно больше вниманія. При монастырѣ были построены также мельница и двѣ бани, одна внутри монастырскихъ стѣнъ, для ктитора, а другая — внѣ, для монаховъ и окрестныхъ жителей—мірянъ; о пользованіи банями въ уставѣ (гл. 37 и 51) также содержатся подробныя распоряженія. На одной изъ башенъ монастыря ктиторъ распорядился повѣсить два колокола. Для монастыря ктиторомъ была учреждена и библіотека, каталогъ коей сохранился въ анализируемой рукописи. Особеннаго въ этомъ нѣтъ ничего, такъ какъ византійскіе монастыри обычно снабжались со стороны своихъ ктиторовъ и книгами, но уставъ монастыря тѣς Κοσμοσωτείρας сохранилъ имя одного доселѣ неизвѣстнаго византійскаго автора: составитель устава, Исаакъ Комнинъ, пишетъ здѣсь (гл. 44) о себѣ, что и онъ составилъ книгу, содержащую въ себѣ героическіе, ямбическіе и политическіе стихи, письма и рассказы (συνέταξε βιβλίον περιέχουσαν ἠρωϊκούς, ἰαμβικούς καὶ πολιτικούς στίχους, ἐπιστολάς τε καὶ ἐκφράσεις). Монастырь имѣлъ и школу, какъ видно изъ слѣдующихъ словъ устава (гл. 16): «νεοὶ τῆς μονῆς ἐντός ἑλαττων τῶν εἰκοσιτεσσάρων ἐτῶν μὴ ἀναστρεφίσθωσαν... προφάσει ὑπηρεσίας, ἢ διδασκαλίας, ἢ ἐπιστημῆς τινός, ἢ τέχνης λογικῆς τε καὶ πρακτικῆς, ἢ ἀναγωγῆς καὶ παιδείου». Въ уставѣ имѣется указаніе (гл. 34) и на монастырь тѣς Χώρας въ Константинополѣ, гдѣ находились гробницы родителей ктитора; и гробница Исаака Комнина сначала была устроена въэ томъ монастырѣ,

а затѣмъ была перенесена въ учрежденный имъ монастырь τῆς Κοσμοσωτείρας, гдѣ находилась на лѣвой сторонѣ нарѣиска монастырскаго храма, посвященнаго въ честь Успенія Богоматери; въ храмѣ монастыря, надъ гробницею ктитора, находились чудотворная икона Богородицы—Спасительницы міра, отъ Бога посланная ему изъ Редесто («ἀπὸ Ῥαιδέστοῦ Θεόθεν ἀὐτῷ κατὰπεμπθεῖσα»), и равная ей по величинѣ икона Христа Спасителя. Въ уставѣ перечисляются и метохи, данныя монастырю ктиторомъ Исаакомъ Комниномъ, наприкладъ: Δραγάβαστα, Βράνιστα, Τζεχουβᾶ, Δελβοτζιάνοι, Ῥαυχιάνοι, Τζερνίχο, Σωτήρ τῶν Βλάχων и др.; кромѣ того, ктиторъ монастыря подарилъ ему десять судовъ и далъ право на рыбную ловлю въ рѣкахъ τῆς Σαρμίας и τῆς Μαρτίτζης или τοῦ Ἑβρου. Монастырскія имущества неотчуждаемы; игуменъ монастыря долженъ предпринять и всевозможныя мѣры противъ пожара; если монастырскія зданія погибали отъ поджога, то жители того села, къ которому принадлежалъ неизвѣстный поджигатель, обязаны были выстроить для монастыря новыя постройки на общественный счетъ; если же виновный былъ извѣстенъ, то онъ, помимо наказанія по закону, подвергался лишенію всего имущества въ пользу монастыря, если у него не было семьи, или же только половины его, если у него были дѣти. Должностныя лица монастыря обязаны были вести точную запись всѣхъ доходовъ и расходовъ и добросовѣстно завѣдывать всѣми отраслями монастырскаго хозяйства. Въ частности, врачъ монастыря долженъ былъ постоянно жить въ его зданіи, внимательно слѣдить за больными и стариками, помѣщающимися въ богадѣльнѣ (ἐν τῷ ὑπὸκαμείῳ) и, при участіи игумена, приобретать различныя медицинскія средства, въ родѣ миндаля, сахара и прочее («πρὸς καὶ ἀμυγδάλων καὶ σάχχαρος καὶ ἐτέρων τῶν συντελούντων τοῖς κάμνοισι»); врачъ избирался изъ лицъ опытныхъ и свѣдущихъ во врачевномъ искусствѣ и получалъ отъ монастыря опредѣленное жалованье. Умершіе монахи погребались на особомъ кладбищѣ, внѣ монастыря; въ стѣнахъ же монастыря, по распоряженію ктитора, должно было похоронить только его и четырехъ изъ его сановниковъ; впрочемъ, и лица, оказавшія монастырю большую матеріальную помощь и подарившія ему свои владѣнія, приобретали право на погребеніе въ его стѣнахъ.

Въ уставѣ находятся данныя и относительно жизни монаховъ и управленія монастыремъ. Общее число монаховъ уставомъ опредѣлялось до 50 съ 24 слугами; впрочемъ, это число могло быть и увеличено, но съ тѣмъ непремѣннымъ условіемъ, чтобы монахи были люди благочестивые и добродѣтельные; уставъ неоднократно замѣчаетъ, что въ жизни монаховъ важнѣе всего искренняя религіозность и нравственность, и если бы въ монастырѣ оказался и неполный штатъ монаховъ, но украшенныхъ богоугодною жизнью, то это было бы гораздо лучше, чѣмъ многочисленное братство иноковъ безпорядочныхъ и не искренныхъ. Монастырь управлялся игуменомъ при участіи цѣлаго штата должностныхъ лицъ, въ составъ котораго входили: ὁ οἰκονόμος, ὁ σκευοφύλαξ, ὁ ταμίης, ο ἱμα-

ποφύλαξ, ὁ τραπεζάριος, ὁ κελλαρίτης, οἱ ἀρτοποιοὶ, οἱ ὀψοποιοὶ, οἱ ἐπιμεληταὶ τῶν ἡμιόνων, οἱ μετοχιάριοι, οἱ τῶν κτημάτων τῆς μονῆς ἐπιμελούμενοι. Уставъ подробно говоритъ объ избраніи игумена, коего утверждалъ митрополитъ Траянополя, его обязанностяхъ, объ избраніи и служеніи другихъ должностныхъ лицъ. Онъ запрещаетъ входъ въ монастырь женщинамъ и повелѣваетъ кормить приходящихъ къ воротамъ монастыря нищихъ. Въ уставѣ содержатся подробныя указанія и относительно совершенія поминовенія ктитора и разныхъ праздничныхъ богослуженій, особенно въ день Успенія Богоматери. Далѣе, споры, возникавшіе между монахами, разрѣшались игуменомъ; разногласія между игуменомъ и монахами доводились до свѣдѣнія митрополита траянопольскаго, который и разсматривалъ ихъ, и въ случаяхъ затруднительныхъ обращался къ константинопольскому патріарху, который судилъ о дѣлѣ по докладу митрополита и не имѣлъ права посылать въ монастырь экзарха для разслѣдованія дѣла на мѣстѣ, такъ какъ монастырь получилъ отъ ктитора право свободы. Уставъ содержитъ предписанія и о пищѣ монаховъ. Наконецъ, Исаакъ предписалъ, чтобы его уставъ читался въ монастырѣ въ началѣ каждаго мѣсяца для всеобщаго свѣдѣнія, добавивъ, что при составленіи его онъ въ качествѣ образца имѣлъ типикъ константинопольскаго монастыря τῆς Εὐεργετίας ¹⁾.

Въ уставѣ монастыря Богородицы τῆς Κοσμοσωτείρας содержатся любопытныя данныя и иного характера. Выше уже отмѣчено было упоминаніе о монастырѣ τῆς Χώρας, гдѣ находились гробницы родителей ктитора Исаака; здѣсь же находились списки (τὰ ἔγγραφα) владѣній, принадлежащихъ Исааку. Когда Исаакъ распорядился перенести отсюда свою гробницу въ монастырь τῆς Κοσμοσωτείρας, то игумену послѣдняго онъ приказалъ взять и означенные документы и хранить ихъ въ монастырѣ. Въ уставѣ упоминается и храмъ святого Стефана, именуемый обычно храмомъ Ἀὐρηλιανοῦ и находившійся, по указанію устава, близъ монастыря Перивлешта (Σουλοῦ-μοναστήρ). Храмъ этотъ былъ въ развалинахъ, но Исаакъ съ благословенія патріарха возстановилъ его, истративъ на это много денегъ, и превратилъ въ монастырь. Присоединивъ его къ обители Богородицы—Спасительницы міра, онъ сдѣлалъ его метохомъ этого послѣдняго и мѣстомъ пребыванія его монаховъ, когда они пріѣзжали по своимъ дѣламъ въ Константинополь. Здѣсь постоянно жили три монаха изъ братіи монастыря τῆς Κοσμοσωτείρας, игумену коего предписывалось заботиться объ ихъ благополучіи и о благосостояніи обители св. Стефана. Свидѣтельство разсматриваемаго устава о мѣстоположеніи монастыря τοῦ Ἀὐρηλιανοῦ согласно съ мнѣніемъ о семъ нѣкоторыхъ ученыхъ (Скарлата Византія и А. Mordtmann'a).

1) Изданъ проф. А. А. Дмитріевскимъ въ его «Описаніи литургическихъ рукописей, хранящихся въ библиотекахъ православнаго Востока». Томъ I, часть I, стр. 256—256. Кіевъ. 1895.

Въ уставѣ имѣются упоминія объ отцѣ и матери ктитора Исаака, а также о нѣкоторыхъ его сподвижникахъ. Такъ, есть замѣчаніе, что отецъ Исаака Комнина скончался 15 августа, а мать 19 февраля и что оба они, по упованію сына, были приняты въ небесныя обители... Въ устройствѣ монастыря τῆς Κοσμοσωτείρας Исааку много помогалъ Михаилъ грамматикъ, коему за его заслуги ктитору велѣно построить въ предѣлахъ обители домъ, а въ уставѣ сдѣлано распоряженіе и похоронить его въ той же обители; упоминаются также въ уставѣ Левъ Кастамонитъ, сверстникъ Исаака, протовестиарій Константинъ, священникъ, и воспитанникъ Исаака Κωνσταντίνος, племянникъ (ἀνεψιός) вестиарія Никиты Романита.

Представивъ въ краткомъ изложеніи уставъ монастыря τῆς Κοσμοσωτείρας, г. Гедеонъ сообщаетъ и немногія свѣдѣнія объ этомъ монастырѣ, встрѣчающіяся у византійскихъ писателей—Никиты Хониата (стр. 324 и 595 по боннскому изданію) и Кантакузина (т. III, стр. 310). Оказывается, что монастырь τῆς Κοσμοσωτείρας просуществовалъ недолго — около полстолѣтія и въ началѣ XIII вѣка былъ обращенъ въ крѣпость.

Во второй половинѣ разсматриваемой статьи г. Гедеона полностью напечатаны въ оригинальномъ текстѣ нѣкоторыя главы устава обители τῆς Κοσμοσωτείρας, а именно: пятая, шестая и десятая. Въ главѣ пятой дается наставленіе о томъ, какъ слѣдуетъ совершать въ храмѣ и въ трапезѣ поминовеніе ктитора монастыря, Исаака Комнина, въ день монастырскаго храмоваго праздника—15 августа. Глава шестая говоритъ о свободѣ и независимости монастыря и содержитъ предписанія касательно ежедневнаго будничнаго богослуженія въ монастырѣ. Въ главѣ десятой рѣчь идетъ объ исполненіи монахами постовъ и о богослуженіи въ теченіе ихъ. И дальше г. Гедеонъ намѣренъ печатать буквальныя извлеченія изъ любопытнаго монастырскаго устава. — Статья не окончена.

Ε. Σιδερίδης, Παροραθέντα ὀνόματα ποιητῶν ἐν ἀκροστιχίδι (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 33, σελ. 278—279). Въ статьѣ указывается на обыкновеніе византійскихъ поэтовъ писать акростихи какъ въ области церковно-богослужебной поэзіи, такъ и свѣтской. Въ томъ и другомъ случаѣ акростихъ имѣетъ важное значеніе, такъ какъ даетъ возможность узнать имя поэта или того святого, въ честь котораго составлено то или иное церковно-богослужебное пѣснопѣніе. Для примѣра авторъ указываетъ на изданное у Миллера (Manuelis Philae sagmina, II, 380) въ числѣ произведеній Мануила Филы стихотвореніе съ акростихомъ, изъ котораго однако видно, что стихотвореніе принадлежитъ константинопольскому патріарху Геннадію Схоларію, на что и указалъ Th. Reinach (Byz. Zeitschr. VI, 151—154. Срав. Виз. Врем., т. IV, в. 1 и 2, стр. 271). Или: извѣстное описаніе храма святыхъ апостоловъ въ Константинополѣ, составленное Константиномъ Родіемъ, также имѣетъ въ первыхъ своихъ строфахъ акростихъ, заключающій имя поэта. Иногда акростихъ имѣлъ

цѣлью по тѣмъ или инымъ основаніямъ скрыть отъ читателей имя поэта, что вполнѣ и достигалось. Такова, напримѣръ, эпиграмма константинопольскаго патріарха Григорія V, составленная въ 1797 году и изданная г. Гедеономъ (*Χρονικὰ τοῦ πατριρχικοῦ οἴκου καὶ τοῦ νηοῦ. Ἐν Κωνσταντινουπόλει. 1884, σελ. 111*), который однако не сумѣлъ прочесть акростихъ.

Ἀρχιμανδρίτης Ἰάκωβος Βατοπεδινός, Βραχέα ἱστορικὴ μελέτη περὶ τῆς ἑορτῆς τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 6, σελ. 23—26).—Въ настоящей статьѣ предложена краткая историческая справка о праздникѣ Рождества Господа нашего Иисуса Христа въ церкви греко-восточной и западной. Авторъ сообщаетъ, что этотъ праздникъ въ первые вѣка христіанства соединился на Востокѣ съ праздникомъ Крещенія и Богоявленія Господня и праздновался 6-го января. Такая практика существовала въ церквахъ Константинопольской, Александрійской, Антиохійской, Иерусалимской и Кипрской до конца IV-го вѣка и даже позднѣе, а въ церкви Армянской наблюдается и доселѣ. Въ Константинополѣ перенесеніе этого праздника на 25-ое декабря произошло въ началѣ V-го вѣка, при императорѣ Θεодосίῳ; въ Александρίи первая проповѣдь въ день Рождества Христова 25-го декабря была произнесена въ 432 году, а въ Палестинѣ отдѣленіе этого праздника отъ дня Крещенія состоялась при патріархѣ Ювеналіῳ; въ VI вѣкѣ празднованіе Рождества Христова 25-го декабря сдѣлалось на Востокѣ повсемѣстнымъ. Въ статьѣ указаны и догматическія основанія одновременнаго празднованія въ церкви восточной Рождества и Крещенія Господня.

Α. Κοπάσης, Οἱ ἅγιοι δέκα μάρτυρες οἱ ἐν Κρήτῃ ἐπὶ Ῥωμαίων μαρτυρήσαντες, καὶ αἱ περὶ αὐτῶν σωζόμενα: ἐπὶ τόπου παραδόσεις (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 23, стр. 180—183).—Сообщены мѣстные преданія о десяти мученикахъ, пострадавшихъ на островѣ Критѣ въ царствованіе императора Декія. Имена ихъ слѣдующія: Θεόδουλος, Εὐπορος, Σατορνῖνος, Γελάσιος, Εὐνικιανός, Ζωτικός, Ἀγαθόπουρος, Βασιλείδης, Εὐάρεστος, Πόμπιος (память—23 декабря). Въ статьѣ сначала приводится рассказъ объ ихъ мученичествѣ на основаніи книги—*«Creta Sacra sive de episcopis utriusque ritus graeci et latini in insula Creta, Authore Flaminio Cornelio senatore Veneto (Venetiis. MDCCLV)»*, а затѣмъ сообщаются преданія, собранныя авторомъ въ селѣ Ἅγιοι Δέκα, въ епархіи Кенурійской. На этомъ именно мѣстѣ, по народному преданію, послѣ жестокихъ мученій были усѣчены мечемъ упомянутые св. мученики. Въ селѣ существуетъ храмъ, построенный въ честь ихъ. Настоящій храмъ—позднѣйшаго происхожденія и воздвигнутъ близъ развалинъ древняго храма, построеннаго въ византийскую эпоху. Въ храмѣ сохраняется священная драгоценность—плита бѣлаго мрамора съ десятью углубленіями различной формы. По преданію, на этой именно плитѣ каждый изъ десяти мучениковъ былъ усѣченъ мечемъ, склонивъ колѣна, знаки коихъ и сохрани-

лись на этомъ кускѣ мрамора. На мѣстѣ храма, по рассказамъ жителей села, почиваютъ и мощи святыхъ мучениковъ. Ежегодно, 23-го декабря, въ храмѣ бываетъ торжественное богослуженіе, привлекающее многочисленныхъ богомольцевъ изъ сосѣднихъ селъ. Въ честь св. мучениковъ составлена и особая служба, нѣкоторыя пѣснопѣнія коей и приводятся въ разсматриваемой статьѣ.

Ἐλευθέριος Ταπεινός, Σύστημα Ῥωμαϊκοῦ δικαίου τὸ παρὰ ταῖς ἐν Τουρκίᾳ ὀρθοδόξοις ἐκκλησίαις ἰσχύον (Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, № 9, σελ. 72—73, № 13, σελ. 108—110, № 28, σελ. 236—237). Подъ такимъ заглавіемъ печатается обширное изслѣдованіе о дѣйствующемъ нынѣ въ православныхъ церквахъ Турціи римскомъ правѣ; пока опубликовано лишь введеніе, гдѣ рѣчь идетъ объ исторіи и источникахъ римскаго права.

Χρῆστος Ῥήγας, Ἡ ἱερὰ μονὴ ἀγίου Νικολάου ἢ Γαλατακὴ (Ἱερὸς Σύνδεσμος, 1898, № 39, σελ. 45—46, № 34, σελ. 7).—Сообщаются краткія историческія свѣдѣнія объ эладскомъ монастырѣ св. Николая, именуемомъ Γαλατακὴ и находящемся въ Халкиδικійской епархіи, на сѣверномъ склонѣ Кандилійской горы, близъ Евбейскаго залива; основаніе монастыря относится къ византійской эпохѣ. См. «Церковныя Вѣдомости», 1898, № 27, прибавленія, стр. 1030—1031.

Γεώργιος Δέρβος, Λόγος εἰσιτήριος εἰς τὸ μάθημα τῆς χριστιανικῆς γραμματολογίας (Ἱερὸς Σύνδεσμος, 1898, № 40, σελ. 52—53, № 41, σελ. 57—59).—Г. Дервось, вновь назначенный профессоръ богословскаго факультета при аѳинскомъ университетѣ, помѣстивъ здѣсь свою вступительную лекцію по исторіи христіанской литературы вообще и патрологіи въ частности. Въ лекціи рѣчь идетъ о значеніи термина «патрологія» и его происхожденіи, о границахъ и періодахъ исторіи христіанской литературы и ея важности въ системѣ образованія. Лекторъ коснулся и возникшаго недавно оживленія въ области византологіи, развившагося и въ изученіи византійской литературы, и заявилъ о своемъ намѣреніи знакомить слушателей съ этою интересною отраслью греческой письменности.

И. Соколовъ.

3. Новыя книги, поступившія въ Редакцію.

Сергѣй Бѣлокуровъ. О библиотекѣ Московскихъ государей въ XVI столѣтіи. Москва 1899. 8°. XVI + 336 + DXXVIII стр.

В. М. Истринъ. Апокрифъ объ Іосифѣ и Асенефѣ. Москва 1898. 4°. 64 стр. Изъ II тома Трудовъ Славянской Комиссіи при Императорскомъ Московскомъ Археологическомъ Обществѣ.

Н. Θ. Красносельцевъ. Addenda къ изданію А. Васильева: «Anecdota graeco-byzantina» (Москва 1893). Одесса 1898. 8°. 108 стр.

Otto Kern. Bei den Mönchen auf dem Athos. Hamburg, A. - G. (vormals I. F. Richter). 1898. 8°. 27 стр. Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, herausg. von Rud. Virchow. Neue Folge. 13 Serie, Heft 293. Цѣна 50 пф.

Constantin Litzica. Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantinischen Prosa mit einem Anhang über Prokop von Käsarea. Inaug.-Diss. München, A. Buchholz. 1898. 8°. 52 стр.

Dr. Walter Norden. Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz. Berlin, B. Behr. 1898. 8°. 108 стр.

Heinrich Moritz. Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten. II Theil. Landshut 1898.

Edwin Hatch, D. D. The influence of greek ideas and usages upon the christian church. Editet by A. M. Fairbairn, D. D. 7 edition. London, Williams and Norgate. 1898. 8°. 359 стр. The Hibbert Lectures 1898.

Α. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας, ἐκτυπούμενα ἀναλώμασι τοῦ Αὐτοκρατορικοῦ Ὀρθοδόξου Παλαιστινοῦ Συλλόγου. Τόμος Ε'. Ἐν Πετροπόλει. Leipzig, in Commission bei Otto Harrassowitz. 1898. 8°. В' + 448 стр. Цѣна 10 руб.

Ἀντώνιος Μηλιαράκης. Ἱστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἠπείρου. Ἐν Ἀθήναις, Π. Κασδόνης. Leipzig, in Commission bei M. Spigatis. 1898. 8°. Ζ' + 676 стр. Цѣна 12 драхмъ.

Γεώργιος Π. Γεωργιάδης. Ὁ ἐν Γαλατῶν ἱερός ναός τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τῶν Χίων. Ἐν Κ/πόλει, τύποις Κ. Ζιβίδου. 1898. 8°. 392 стр. Цѣна 5 φρ.

Ἀλέξανδρος Ε. Λαυριώτης. Ἀναγραφή συγγράφων καὶ δημοσιευμάτων εἰκοσιπενταετίας 1874 — 1898. Ἐν Κ/πόλει, τύποις «Κωνσταντινουπόλεως». 1898. 8°. 34 стр.

ОТДѢЛЪ III.

Аѳинское Филологическое Общество «Парнасъ». Въ нашей даже спеціально-филологической литературѣ мало извѣстно о дѣятельности Аѳинскаго Филологическаго Общества «Παρνασσός». Вообще для русской читающей публики ближе и важнѣе общественные и научные интересы западной Европы, чѣмъ такого незначительнаго и отдаленнаго пункта, какъ Аѳины. Въ числѣ 795 членовъ названнаго Общества, разсѣянныхъ по городамъ Стараго и Новаго Свѣта, встрѣчается не болѣе *двухъ* съ русскими фамиліями: Οὐσπένσκης (разумѣется Θ. И. Успенскій, директоръ Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ) и Τρόιτσκη (профессоръ И. Е. Троицкій въ Петербургѣ). Правда, въ Россіи проживаетъ еще 17 лицъ, носящихъ званіе почетныхъ членовъ, или членовъ корреспондентовъ Общества «Παρνασσός»¹⁾, но всѣ они природные греки, и большинство ихъ, безъ сомнѣнія, не знаетъ даже русскаго языка. Между тѣмъ, въ одномъ Парижѣ насчитывается 15 почетныхъ и 22 члена корреспондента, итого 37 членовъ, изъ которыхъ большинство французы (напр. Φουκάρ, Κληρετύ, Δεζαρδέν, Βρεάλ, Δεσάρμ, Περρό, Πασσύ, Λεγράνδ, Λαμβέρт, Σουλιέ, Γράрд и многіе другіе); въ одномъ Лондонѣ 25+7, итого 32 члена съ покойнымъ Гладстономъ во главѣ; есть представители «Парнасса» въ маленькихъ городахъ Германіи, Австріи, Италіи, Испаніи, также въ Сербіи, Болгаріи, Румыніи, даже въ Нью-Йоркѣ, Чикаго, Бомбеѣ, Калькуттѣ и *ни одного нѣтъ въ Москвѣ...*

Въ настоящей замѣткѣ мы имѣемъ въ виду сообщить нѣкоторыя свѣдѣнія объ обществѣ «Παρνασσός», заимствованныя нами изъ краткаго отчета за 1896—97 годъ, помѣщеннаго во 2 томѣ издавнаго Обществомъ «Ежегодника» — Φιλολογικός Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς. Ἔτος Β'. Ἐν Ἀθήναις. 1898.

1) Именно, въ Одессѣ 8+2, въ Петербургѣ 1+2, въ Ростовѣ 1+1, въ Екатеринославѣ и Кіевѣ по 1 члену-корреспонденту, итого вмѣстѣ съ двумя упомянутыми нашими соотечественниками въ Россіи находятся всего 19 членовъ аѳинскаго Общества.

Въ 1896—97 отчетномъ году Общество вступило въ 32-й годъ своего существованія подъ предсѣдательствомъ проф. Н. Г. Политиса при самыхъ неблагопріятныхъ обстоятельствахъ: война повергла страну въ страшныя бѣдствія и почти прекратила нормальную дѣятельность всѣхъ подобныхъ учреждений; многіе члены Общества служили въ войскѣ, или отбывали службу на караулахъ, когда весь столичный гарнизонъ былъ отправленъ въ лагерь, а въ самоѣ помѣщеніи Общества устроена была мастерская, гдѣ жены и сестры членовъ занимались изготовленіемъ солдатскихъ одеждъ. Тѣмъ не менѣе, обычныя функціи и научная дѣятельность Общества не прекратились. Въ личномъ составѣ произошли нѣкоторыя перемѣны: поступило новыхъ 55 членовъ, въ томъ числѣ встрѣчаются фамиліи ученыхъ, живущихъ въ Берлинѣ, Парижѣ, Оксфордѣ и другихъ городахъ; умерло 14 (нѣкоторые убиты на войнѣ), и по отношенію къ нимъ Общество исполнило свой долгъ, пославъ ихъ домашнимъ выраженія своего сожалѣнія и сочувствія и принявъ участіе въ похоронахъ тѣхъ, которые умерли на родинѣ.

Общихъ собраній въ теченіе года было 9. Въ началѣ года утверждена смета доходовъ 33.450 и расходовъ въ 32.815 драхмъ. Далѣе определено поставить въ подвѣдомственной Обществу школѣ бюстъ поэта Спиридона Василиада, оказавшаго услуги Обществу въ дѣлѣ учрежденія школы для бѣдныхъ дѣтей, и въ томъ же году мраморный бюстъ поэта, исполненный лучшимъ скульпторомъ, былъ переданъ въ экстренномъ собраніи секретарю школы, при чемъ одинъ изъ членовъ въ краснорѣчивой рѣчи представилъ очеркъ жизни и характера поэта. Мы не будемъ распространяться о засѣданіяхъ Правленія Общества, о сношеніяхъ его съ разными учрежденіями и корпораціями, какъ отечественными, такъ и заграничными, и съ частными лицами, напр. съ Вильгельмомъ Ромеромъ, посвятившимъ Обществу 2-й томъ своего сочиненія—«*Ausführliches Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie*».

Не смотря на неблагопріятныя обстоятельства, Общество не прекратило научной дѣятельности; въ немъ происходили чтенія и бесѣды (всего 19), между которыми слѣдуетъ упомянуть тѣ, которыя посвящены были народной поэзіи средневѣковой и современной Греціи и изящнымъ искусствамъ; два чтенія предложены были иностранными учеными на французскомъ языкѣ, одно о Греціи и Арменіи, а другое о Критскомъ вопросѣ.

Кромѣ того, сдѣланы были сообщенія и прочитаны рефераты по отдѣльнымъ секціямъ, на которыя распадаются члены Общества; извѣстны отдѣленія: филологическое, археологическое, юридическое, изящныхъ искусствъ и, такъ называемое, физиогностическое; каждое изъ нихъ избираетъ своего Президента, Вице-Президента и Секретаря. Упомянемъ нѣкоторыя изъ сообщеній, сдѣланныхъ въ археологической секціи подъ предсѣдательствомъ профессора Сп. П. Лампра. Г. Политисъ читалъ: 1) о найденныхъ въ Панаэнейскомъ Стадіѣ двухголовыхъ Гермахъ и

2) объ укрѣпленіи или земляныхъ валахъ (περὶ τοῦ—ἐρούματος) при храмѣ Олимпійскаго Зевса. Г. Артуръ Мильхгоферъ: О древнемъ подземномъ каналѣ подъ улицей Св. Филиппа. Другіе рефераты были посвящены топографіи Аттики и Македоніи, или описанію вновь найденныхъ статуй. Въ одномъ изъ засѣданій секціи изящныхъ искусствъ, происходившихъ подъ предсѣдательствомъ г. Коккидиса, проф. Θ. Поликратисъ сообщилъ о музыкальныхъ знакахъ на древнемъ сосудѣ, находящемся въ Берлинскомъ Музеѣ; другія засѣданія были посвящены Паренону, при чемъ сообщено было о новыхъ наблюденіяхъ относительно архитектоники этого памятника, сдѣланныхъ на основаніи болѣе точныхъ изслѣдованій.

Нужно замѣтить, что въ завѣдываніи Общества находится и на его средства содержится школа, въ которой въ отчетномъ году обучалось до 1.300 дѣтей недостаточныхъ родителей, въ возрастѣ отъ 5 до 20 лѣтъ, преимущественно ремесленниковъ и мелкихъ торговцевъ; кромѣ того, пособія отъ Общества получали школы въ Каламахъ и Патрахъ.

Денежные средства Общества составлялись главнымъ образомъ изъ членскихъ взносов и изъ найма принадлежащихъ ему помѣщеній. Въ числѣ экстраординарныхъ доходовъ Общества интересно отмѣтить слѣдующіе: отъ благотворительнаго хора, состоящаго подъ покровительствомъ Е. К. В. Принцессы Софьи, поступило на содержаніе школы бѣдныхъ дѣтей 10.260, отъ Е. В. Короля 500 и Е. К. В. Наслѣдника 300 драхмъ. Значительный даръ (1.687 драхмъ) на нужды Общества поступилъ отъ Кіевскаго члена-корреспондента, Архимандрита Мелегія Ваіанела. Нужно замѣтить, что въ выпискѣ благотворителей Общества (εὐεργέται) во главѣ стоитъ Е. В. Король Георгъ, за нимъ подъ № 1 слѣдуетъ Министерство Народнаго Просвѣщенія (Ἰπουργεῖον Παιδείας), подъ № 15 Министерство Внутреннихъ Дѣлъ (Ἰπουργεῖον Ἐσωτερικῶν), подъ № 20 весь народъ аѳинскій (ἄλλοις Ἀθηναίων), а въ числѣ ординарныхъ членовъ Общества значатся Ихъ Королевскія Высочества Наслѣдникъ Константинъ и Принцы Георгій и Николай. Неудивительно, поэтому, что Общество располагаетъ сравнительно значительнымъ активомъ, который въ истекшемъ году, за вычетомъ всѣхъ расходовъ и долговъ, простирался до 185.000 драхмъ. Кромѣ того, онъ имѣетъ библіотеку (къ сожалѣнію, въ отчетѣ не показано число томовъ) и читальню.

Вотъ краткія свѣдѣнія объ аѳинскомъ «Парнасѣ».

Остается еще сказать нѣсколько словъ о статьѣ проф. Сп. Ламброса, Каталогъ кодексовъ, находящихся въ монастырѣ Агіи (τῆς Ἀγίας) на о. Андросѣ. Въ этой обширной статьѣ дается подробное описаніе болѣе чѣмъ ста рукописей, хранящихся въ библіотекѣ названнаго монастыря на о. Андросѣ. Насъ заинтересовало содержаніе одной изъ этихъ рукописей, имѣющей отношеніе къ византійской пареміографіи. Проф. К. Крумбахеръ, открывшій цѣлый рядъ рукописныхъ сборниковъ византійскихъ пословицъ, въ книгѣ своей—«Mittelgriechische Sprichwörter»

(München 1893, S. 47) выразилъ надежду на открытіе новыхъ подобныхъ сборниковъ въ библіотекахъ Востока (особ. аеонскихъ). Надеждамъ почтеннаго византолога, повидимому, суждено оправдаться, какъ можно думать по тѣмъ даннымъ, которыя содержатся въ упомянутой рукописи. Подъ № 51 составленнаго г. Лампромъ каталога значится рукопись XVIII вѣка, правда, совсѣмъ не того типа, къ какому принадлежатъ открытые Крумбахеромъ кодексы, но все таки представляющая большой интересъ для пареміологовъ; въ ней содержатся:

1) Γνωμαὶ μονόστιχοι κατὰ στοιχεῖον ἐκ διαφόρων ποιητῶν.

2) Πυθαγόρου Χρυσᾶ ἔπη.

3) Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου Γνωμικὰ δίστιχα.

4) Τοῦ αὐτοῦ Τετράστιχα.

и 5) Κάτωνος Ῥωμαίου Γνωμαὶ παραινετικαὶ δίστιχοι κατὰ μετάφρασιν Μαξίμου Πλανούδη.

Въ томъ же каталогѣ можно найти и другіе кодексы, имѣющіе нѣкоторое отношеніе къ византійской пареміографіи; такъ, подъ №№ 81 и 82 помѣщены двѣ рукописи XVIII вѣка, въ которыхъ, между прочимъ, содержится: Νικολάου τοῦ Ἀρχαίου Γνωμαὶ, далѣе—Ἀρσενίου διδασκάλου... ἐξήγησις τῶν μονόστιχων τῶν κατὰ στοιχεῖον ἐκ διαφόρων ποιητῶν εἰς ἀγαθοῦς ἄνδρας и Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου Γνωμικῶν δίστιχων ἐξήγησις.

Этотъ рукописный матеріалъ ожидаетъ своего издателя, чтобы сдѣлаться достояніемъ науки.

Ив. Тимошенко.

Эллинскій Филологическій Силлогъ въ Константинополѣ. Въ іюнѣ мѣсяцѣ текущаго года Эллинскій Филологическій Силлогъ въ Константинополѣ праздновалъ 38-ми лѣтнюю годовщину своего существованія. Торжество почтили своимъ присутствіемъ вселенскій патріархъ Константинъ V, члены священнаго синода константинопольской церкви, греческій посланникъ въ Константинополѣ Н. Маврокордатъ, представители греческой науки, члены Силлога и многочисленная публика. Предсѣдатель Силлога А. Христидисъ прочелъ передъ собраніемъ отчетъ о дѣятельности общества за послѣдніе два года. Лекторъ сообщилъ прежде всего, что въ маѣ 1896 года исполнилось десять лѣтъ дѣятельности Силлога по уставу 1886 года; десятилѣтній періодъ показалъ нѣкоторыя опущенія и недочеты въ этомъ уставѣ, поэтому еще въ 1896 году организована была комиссія изъ членовъ общества для дополненія и исправленія устава. Комиссія въ своей работѣ приняла во вниманіе доклады по этому предмету предшествующихъ комиссій (1872 и 1873 годовъ), отчеты предсѣдателей Силлога за прежніе годы и желанія наличныхъ членовъ. Вновь выработанный уставъ дѣйствуетъ уже 18 мѣсяцевъ. Въ существѣ своемъ онъ оставленъ безъ измѣненія, и — Эллинскій Филологическій Силлогъ попрежнему имѣетъ своей цѣлью изслѣдованіе и изученіе всякаго рода научно-литературныхъ памятниковъ касательно исторіи древнихъ наро-

довъ и въ частности грековъ, особенно же средневѣковой и новѣйшей исторіи греческаго народа — церковной, гражданской и школьно-педагогической. Въ теченіе отчетнаго времени въ Силлогѣ было около 50 собраний, которыя, по новому уставу, дѣлятся на общія, частныя и чрезвычайныя. На нѣкоторыхъ изъ этихъ собраний вырабатывался новый уставъ, избирались новыя должностныя лица Силлога и члены, а на пныхъ — были обсужденія экономическихъ дѣлъ, или же разсматривался вопросъ касательно новаго изданія классическихъ писателей — Эскила, Еврипида, Ксенофонта, Софокла и другихъ; наконецъ, во время нѣкоторыхъ засѣданій были сообщены членами Силлога ученые доклады по различнымъ вопросамъ. Въ частности, М. Гедеонъ сдѣлалъ сообщеніе «О типикѣ монастыря Богородицы τῆς Κοσμοσωτείρας», М. Параника — «О положеніи Иліона по Гомеру и Страбону», Іаковъ Діонисіатъ (съ горы Аѳонской) — «О письмахъ Фотія, патріарха константинопольскаго», Леонидъ Зонсъ (съ острова Закинѳа) — «О Шекспирѣ и сценѣ его времени», Іаковъ Діонисіатъ сообщилъ второй докладъ на тему: «Семь неизданныхъ писемъ Фотія, патріарха константинопольскаго», М. Гедеонъ — «О женскомъ воспитаніи въ средніе вѣка», К. Кокколатъ — «Объ Еврипидѣ и врачебномъ искусствѣ по его произведеніямъ», Мерцидисъ — «О древности больницъ», Миліопуль — на тему: «Гдѣ на Босфорѣ былъ переходъ Дарія изъ Азіи въ Европу», Хрисостомъ Лавріотъ (съ горы Аѳона) — «О святомъ отцѣ нашемъ Саввѣ Ватопедскомъ», Каролидисъ — «Краткія разсужденія о красотѣ и о словѣ (περὶ τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ ἔπους)», Д. Панагіотидисъ — «О кодексѣ прошлаго столѣтія противъ подарковъ (κατὰ προχοδοσίων), хранящемся въ святой митрополіи парамвѣйской», Леонидъ Зонсъ — «О монастыряхъ на Закинѣѣ», М. Параника — «Патріаршая школа въ Константинополѣ», Е. Кириакидисъ — «Переписка Филарета Угровлахійскаго», Д. Панагіотидъ — Πολυζώης ὁ Ἀχιλαμνισιώτης и его изданія» и П. Николопуль — «О литературной и художественной собственности въ Россіи».

Дѣятельность Силлога выражалась и въ занятіяхъ специальныхъ его епитроній или отдѣленій. Изъ нихъ *филологическое* отдѣленіе находилось подъ руководствомъ предсѣдателя Хр. Хаджихриста и секретаря Петракидиса. Въ теченіе отчетнаго времени отдѣленіе издало въ свѣтъ второй томъ произведеній Эскила и приступило къ изданію сочиненій Ксенофонта и Еврипида, занималось разработкою программы для изданія т. н. «Зографской Эллинской Библіотеки» и разсматривало представленныя въ отдѣленіе на соисканіе премій Зографа и Карапана сочиненія. На соисканіе преміи Зографа было прислано 18 сочиненій, касающихся языка, обычаевъ и нравовъ, мѣстныхъ говоровъ, музыки и пѣсенъ народныхъ въ различныхъ мѣстностяхъ Турціи съ греческимъ населеніемъ и Греціи. Одни изъ этихъ произведеній были удостоены премій — въ десять турецкихъ лиръ каждая, а другія — похвальнаго отзыва. На премію Карапана были представлены лишь три сочиненія, одно изъ коихъ содержало грам-

матику современнаго греческаго языка, а два другія заключали свѣдѣнія изъ Фиваики и имѣли характеръ школьныхъ учебниковъ. Сужденіе о первой рукописи было отложено отдѣленіемъ до слѣдующаго года, а изъ остальныхъ лишь одна рукопись удовлетворяла требованіямъ конкурса, именно сочиненіе преподавателя Евстаѳіана, который и былъ удостоенъ преміи. *Біологическое* отдѣленіе имѣло своимъ предсѣдателемъ Г. Икономидиса, а секретарями Е. Іоанну и А. Транта и въ лицѣ своихъ членовъ особенно много потрудилося въ разработкѣ медицинской науки. Кромѣ того, при Силлогѣ существовали отдѣленія: *физико-математическое* подъ предсѣдательствомъ Врахамиса, *археологическое* подъ предсѣдательствомъ Пердикидиса и *соціологическое* подъ предсѣдательствомъ Николопула; каждое изъ нихъ дѣятельно работало въ своей области.

Силлогъ въ теченіе отчетнаго времени устроилъ болѣе 30 народныхъ чтеній по литературѣ, гигиенѣ, исторіи и теоріи искусства, соціологій и другимъ отраслямъ знанія. Силлогъ имѣетъ прекрасную читальню для своихъ членовъ и посторонней публики, снабженную многими періодическими изданіями. Есть у него также библіотека, которая за послѣднее время обогатилась многими новыми книжными приобрѣтеніями, пожертвованными разными лицами. Такъ, королевская академія наукъ въ Берлинѣ пожертвовала въ пользу библіотеки Силлога до 67 томовъ своихъ изданій; А. и Е. Маврокордаты подарили свыше 600 томовъ разнаго содержанія; митрополитъ амассійскій Анѳимъ принесъ въ даръ библіотекѣ до 80 древнихъ греческихъ и латинскихъ надписей, собранныхъ въ Синопѣ, Амиссѣ, Амасіи, Лаодикии и другихъ мѣстностяхъ, и кромѣ того— пять фотографически воспроизведенныхъ кодексовъ отъ IV—VII вѣковъ изъ библіотекъ Петербурга, Рима, Парижа, Лондона и Оксфорда; М. Гедеонъ подарилъ нѣсколько рукописей XVII—XIX вѣковъ. Силлогу принадлежатъ коллекціи: *естественнонаучная*, *археологическая*, которая обогатилась въ теченіе отчетнаго времени болѣе 20 новыми предметами, и *музеематическая*, куда въ послѣднее время поступили: 149 мѣдныхъ греческихъ, римскихъ и византійскихъ монетъ, 10 серебряныхъ, 2 золотыхъ— одна времени Лизимаха, а другая—Веспасіана и одна печать.

По прочтеніи отчета о состояніи Силлога въ 1896—98 годахъ, одинъ изъ товарищей предсѣдателя А. Николопулъ доложилъ собранію свою рѣчь «Περὶ ἐργασίας ὑπὸ πλοουτολογικῆς ἑποφῆς», послѣ коей обратился къ собранію съ словомъ патріархъ Константинъ, который, выразивъ свою радость по поводу плодотворной и полезной дѣятельности Силлога, благодарилъ за усердную работу всѣхъ его членовъ-сотрудниковъ и выразилъ желаніе, чтобы и впредь эта дѣятельность шла по правильному пути и чтобы въ задачу Силлога попрежнему входило изученіе не только прошлой исторіи греческаго народа, но и современныхъ его «живыхъ памятниковъ», представляющихъ истинное сокровище для науки (Κωνσταντινουπόλις, 1898 г., №№ 120, 129—132; 'Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 1898, № 24).

Н. С.

Кандидатскія сочиненія на темы изъ области византиновѣдѣнія въ нашихъ духовныхъ академіяхъ. (Окончаніе. См. Виз. Врем., т. V, вып. 3, стр. 581 — 599).

III. Въ *С.-Петербургской* духовной академіи въ теченіе 1896 — 97 учебнаго года были представлены для полученія ученой степени кандидата богословія слѣдующія рукописныя сочиненія, по своему содержанию имѣющія отношеніе къ византологіи.

I. Александръ Дьяконовъ, *Исторія патриархата антиохійскаго въ VI вѣкѣ*. Сочиненіе состоитъ изъ введенія и одиннадцати главъ. Введеніе содержитъ подробныя свѣдѣнія лишь объ одномъ изъ источниковъ, которые авторъ имѣлъ подъ руками, именно — объ историческихъ трудахъ Іоанна ефесскаго, — такъ какъ въ рѣшеніи предварительныхъ вопросовъ о другихъ источникахъ автору не удалось сдѣлать шагъ впередъ сравнительно съ предшествующими учеными, а специальное изслѣдованіе Ланда объ Іоаннѣ ефесскомъ онъ восполнилъ и отчасти исправилъ на основаніи данныхъ въ *Anecdota Syriaca Land'a* (t. II). Глава первая сочиненія трактуетъ объ объемѣ антиохійскаго патриархата въ VI вѣкѣ. Отстранивъ вопросъ о зависимости въ VI в. Иверіи (Грузія), Арменіи, католиката селевкийскаго (христіанъ персидскихъ) и Индіи отъ антиохійской каедръ, авторъ старается опредѣлить историческія границы патриархата антиохійскаго, пользуясь при этомъ специальными работами Гельцера. Глава заканчивается спискомъ каедръ, входившихъ въ составъ антиохійскаго патриархата въ VI вѣкѣ. Въ главѣ второй рѣчь идетъ о внѣшнихъ (политическихъ и физическихъ) бѣдствіяхъ, которымъ подвергался антиохійскій патриархатъ въ VI вѣкѣ. Авторъ ввелъ эту главу въ составъ своего изслѣдованія въ виду того, что всѣ эти несчастія отзывались на умахъ христіанскаго народа извѣстнымъ духовнымъ возмущеніемъ, которымъ фанатики монофизитства, наприимѣръ, пользовались въ своихъ интересахъ; съ другой стороны, эти бѣдствія и предстоятели церкви вызывали на широкую общественную дѣятельность. Въ третьей главѣ авторъ говоритъ объ обстоятельствахъ, подготовившихъ торжество монофизитства въ Сиріи, и главнымъ образомъ — о дѣятельности Севира до возведенія его на каедру антиохійскую, — дѣятельности, завершившейся низложеніемъ Флавіана II антиохійскаго. Но все это, по мнѣнію академическаго рецензента, составляетъ симптомъ наступающаго торжества, а не объясненіе причинъ этого успѣха, — предвѣстникъ побѣды, а не ея подготовка. Авторъ пытается уяснить это торжество тѣмъ, что патриархатъ антиохійскій оказался «между строго православнымъ западомъ и строго монофизитскимъ Египтомъ» и что монофизитскіе дѣятели въ Сиріи, быть можетъ сами того не сознавая, опирались на сепаративныя стремленія этой области, по составу населенія столь отличной отъ Византіи. Но говорить это значитъ констатировать наличный фактъ, а не объяснять его. Объясненіе этого неразгаданнаго факта представилъ бы тотъ, кто сумѣлъ бы показать, почему духовное настроеніе, предста-

вляемое именами Діодора—Теодорита, такъ быстро уступило мѣсто энергическому монофизитству Петра Гнафея. Въ главѣ четвертой рѣчь идетъ о патріаршествѣ Севира. Этотъ корифей монофизитства успѣлъ надѣлать достаточно много ошибокъ и вызвалъ противъ себя сильное недовольство многихъ. Поэтому за внѣшнимъ торжествомъ монофизитовъ быстро послѣдовало ихъ пораженіе, лишь только императоромъ сдѣлался Юстинъ I. Въ главѣ пятой, имѣющей заглавіе — «монофизиты въ Сиріи въ царствованіе Юстина I», авторъ говоритъ о возстановленіи православнаго іерархическаго преемства на антиохійской кафедрѣ и о дѣятельности противъ монофизитовъ первыхъ двухъ патріарховъ этого времени, Павла и Евфрасія. Въ шестой главѣ говорится о положеніи сирскихъ монофизитовъ при Юстиніанѣ I. Исторія патріархата антиохійскаго въ это время какъ бы перемѣщается въ Константинополь, потому что монофизиты антиохійскаго округа, для которыхъ былъ очень неудобенъ энергичный патріархъ «великаго града Божія» (Антиохіи) Ефремій, съ высокими талантами администратора въ своемъ лицѣ совмѣстившій далеко незаурядныя познанія въ богословіи, — бѣгутъ въ Константинополь и здѣсь подъ покровительствомъ императрицы Теодоры находятъ себѣ — на глазахъ у столичнаго населенія — пріютъ и ласку. Добросовѣстныя, прямолинейныя противомонофизитскія усилія провинціи парализуются тонкими дипломатическими расчетами столицы, гдѣ надѣются на возможность какаго то соглашения именномъ съ монофизитскими епископами изъ патріархата антиохійскаго. Но зоркому патріарху Ефремію удалось возбудить Агапита римскаго къ поѣздкѣ въ Константинополь, и въ результатѣ получился константинопольскій соборъ 536 года, прекратившій почти всѣ достигнутыя монофизитами успѣхи. Въ главѣ седьмой идетъ рѣчь о борьбѣ съ монофизитствомъ въ Сиріи послѣ собора 536 года до Юстина II. Соборъ 536 года для Ефремія антиохійскаго являлся поощреніемъ къ неослабной борьбѣ противъ монофизитовъ. Но, въ свою очередь, и Теодора продолжаетъ имъ усердно покровительствовать. И самъ императоръ твердо стоялъ на своемъ планѣ, успѣшное выполненіе котораго готовило монофизитству горькую участь безпововщинской секты: поселенные въ окрестностяхъ Константинополя монофизитскіе епископы не дерзали нарушить категорическаго приказа Юстиніана — не совершать хиротоній. Начинаетъ уже чувствовать оскуднѣніе монофизитскаго священства. Дѣятельность обоихъ Іоанновъ — телльскаго и вѣстскаго — была только палліативною. Но съ начала 543 года выступаетъ на свое историческое поприще самъ Яковъ Багадаеус, епископъ едесскій, и началъ рукополагать не только діаконовъ и пресвитеровъ, но и епископовъ. Эта послѣдняя подробность и составляетъ эпоху въ исторіи монофизитства: одушевлявшая прежде генерации монофизитовъ надежда — свою догму, въ качествѣ «каеолическаго» ученія, утвердить во всемъ христіанскомъ мірѣ, была eo facto признана несбыточною мечтою; яковиты рѣшались стать сектою, зажить подлѣ каеолической церкви въ качествѣ отдѣльнаго христіанскаго общества, имѣю-

щаго свою собственную иерархію. Слѣдствіе этой перемѣны, доказываетъ авторъ, было довольно своеобразное: отношенія между православными и монофизитами стали болѣе мирными; это объясняется тѣмъ, что формально отдѣлившіеся отъ церкви монофизиты сдѣлались менѣе вредны или опасны для нея (глава восьмая) и къ тому же взаимно ослабили себя начавшимся въ это время въ ихъ собственной средѣ спорами по вопросамъ каноническимъ и догматическимъ (глава девятая). Въ главѣ десятой авторъ говоритъ о томъ участіи, которое принимали антиохійскіе патріархи въ трехъ спорныхъ вопросахъ, не имѣвшихъ (по крайней мѣрѣ, по наружности) непосредственнаго отношенія къ монофизитству, — въ спорахъ объ оригенизмѣ, о «трехъ главахъ» и по поводу эдикта Юстиніана о нетлѣнности тѣла Христова. Въ послѣдней (XI) главѣ описывается патріаршество Григорія въ связи съ отношеніями патріаршихъ каедръ; здѣсь авторъ съ особеннымъ вниманіемъ останавливается на лицѣ патріарха Анастасія, который былъ и предшественникомъ, и преемникомъ Григорія. Своей каедрѣ Анастасій лишился за свой протестъ противъ образа дѣйствій патріарха константинопольскаго. Григорій римскій впослѣдствіи пытался привлечь Анастасія на свою сторону въ поднятой имъ борьбѣ противъ титула *οἰχομενικός*, но безуспѣшно. — Сочиненіе г. Дьяконова отличается полнотою содержанія, тщательностью и научностью изслѣдованія (Протоколы засѣданій совѣта С.-Петербургской духовной академіи за 1896—7 учебный годъ, стр. 246—253).

2. Георгій Гамрекеловъ, *Древнѣйшая исторія церкви въ Грузіи (отъ IV вѣка до прибытія сирскихъ святыхъ)*. Въ первой главѣ настоящаго изслѣдованія авторъ приводитъ грузинскій текстъ и русскій переводъ «хроники обращенія Грузіи» («Картлисъ—Мокцева»), — «новаго памятника, проливающего совершенно новый свѣтъ на исторію Грузіи», а также даетъ и примѣчанія къ этой хроникѣ, аналогичныя съ подстрочными примѣчаніями академика Броссе въ *Histoire de la Géorgie*, т. е. къ французскому переводу грузинской хроники, извѣстной подъ названіемъ «Картлисъ—Цховреба» («Житіе = [Βίος] Грузіи»). Значительная часть этихъ примѣчаній сличаетъ чтенія «Картлисъ—Мокцева» съ вариантами изъ «Картлисъ—Цховреба» и другихъ ранѣе изданныхъ памятниковъ. Въ главѣ второй данъ переводъ на русскій языкъ «новаго варианта житія св. Нины», къ коему также сдѣланы примѣчанія. Представивъ важнѣйшіе изъ своихъ источниковъ, авторъ приступаетъ къ изложенію исторіи христіанства въ Грузіи. Въ главѣ третьей онъ говоритъ о просвѣтительномъ подвигѣ св. Нины. Изслѣдованіе имѣетъ характеръ въ высшей степени детальнаго. Авторъ полагаетъ, что собственное имя просвѣтительницы Ивириіи осталось неизвѣстно исторіи, а «Нина» есть имя нарицательное = лат. *poppa* = монахиня. Пгѣвницею ее считаютъ историки лишь по недоразумѣнію. Авторъ отмѣчаетъ распространенное между грузинскими учеными (основанное на грузинскихъ источникахъ, каковы житіе св. Нины и Картлисъ—Цховреба) мнѣніе, что св. Нина была родомъ «си-

рійка изъ Каппадокіи», но самъ не рѣшается твердо его отстаивать и во всякомъ случаѣ справедливо отклоняетъ то предположеніе, что еще до прибытія въ Иверію св. Нина уже знала грузинскій языкъ. Авторъ подробно разъясняетъ, что позднее грузинское извѣстіе, будто Константинъ Великій для проповѣди христіанства прислалъ въ Иверію св. Евстація антиохійскаго, — не имѣетъ для себя опоры въ достовѣрныхъ историческихъ памятникахъ, и потому склоняется къ той мысли, что первымъ епископомъ Иверіи былъ Іоаннъ. Послѣ свода мнѣній различныхъ ученыхъ и замѣчаній относительно нѣкоторыхъ подробностей грузинской хронологической техники, авторъ устанавливаетъ слѣдующія хронологическія даты: 327 г. по Р. Хр. — св. Нина приходитъ въ Иверію; 334 г. — обращеніе царя Миріана; 335 г. — крещеніе ивировъ; 341 или 342 г. — кончина св. Нины; 345 или 346 г. — смерть царя Миріана. Въ главѣ четвертой разсматриваемаго сочиненія излагается дѣятельность царя Миріана, въ главѣ пятой авторъ обозрѣваетъ судьбы христіанства въ Грузіи при послѣдующихъ царяхъ до прибытія (въ VI вѣкѣ) сирскихъ отцевъ (тамъ же, стр. 253—255).

3. Милованъ Петровичъ, *Устройство церковнаго управленія въ королевствѣ сербскомъ*. Въ предисловіи къ своему труду авторъ заявляетъ что его сочиненіе представляетъ первую попытку историко-каноническаго изслѣдованія жизни сербскаго народа отъ поселенія его на Балканскомъ полуостровѣ въ VI вѣкѣ и до нашихъ дней. Свой предметъ авторъ изслѣдуетъ историческимъ методомъ и указанную эпоху, а вмѣстѣ и свой трудъ, дѣлитъ на четыре періода, въ каждомъ изъ коихъ излагаетъ церковныя событія въ жизни сербскаго народа наряду съ политической его исторіей. Въ періодъ первомъ (600 — 1219 г.) въ отношеніи къ церковной жизни сербскаго народа — авторъ знакомитъ съ началомъ насажденія христіанской вѣры въ сербскомъ народѣ и утвержденія Христовой церкви, отмѣчая установленіе первыхъ сербскихъ епископій и архіепископій. Во второмъ періодѣ (1219 — 1346 г.), въ связи съ началомъ политическаго объединенія сербскаго народа, раскрывается и развитіе устройства сербской церкви, получившей автокефальность при св. Саввѣ, первомъ архіепископѣ сербскомъ, описанію трудовъ и подвиговъ котораго главнымъ образомъ и посвящено содержаніе этого періода. Третій періодъ (1346—1766 г.) изображаетъ судьбу сербскаго (ипекскаго) патріарха, со времени его утвержденія до момента уничтоженія. Четвертый періодъ обнимаетъ судьбу сербской церкви въ королевствѣ Сербіи. Все сочиненіе проникнуто одною общею мыслию постепеннаго уясненія церковнаго устройства у сербовъ въ связи съ послѣдовательнымъ ростомъ и политической судьбою сербскаго государства (тамъ же, стран. 244 — 245).

4. Николай Любишъ, *Церковно-историческое значеніе св. Саввы, перваго архіепископа сербскаго*. Въ первой главѣ сочиненія авторъ предлагаетъ краткій очеркъ исторіи сербской церкви до св. Саввы, во второй —

даетъ біографическія свѣдѣнія о св. Саввѣ, въ третьей—разсматриваетъ дѣятельность св. Саввы со стороны церковно-административной и церковно-просвѣтительной и указываетъ при этомъ церковно-историческое значеніе св. Саввы; въ четвертой главѣ авторъ даетъ общій, не лишенный и художественныхъ чертъ, образъ личности и характера великаго святителя сербскаго, при чемъ касается нѣкоторыхъ недоумѣнныхъ случаевъ изъ жизни св. Саввы, которые, повидимому, набрасываютъ тѣнь на его свѣтлый образъ (напримѣръ, сношеніе съ Римомъ по вопросу о королевскомъ вѣнцѣ для его первовѣнчаннаго брата Стефана). Пятая глава составляетъ важное прибавленіе къ сочиненію и говоритъ о памяти св. Саввы въ сербскомъ народѣ послѣ его кончины—въ теченіе всей послѣдующей исторіи сербства и въ настоящее время. Православная церковь признала св. Савву святымъ и православные сербы благоговѣнно чтили и чтутъ его святое имя, торжественно прославляя его не только при богослуженіи, но и въ общественно-государственной жизни, въ литературѣ, поэзіи и пр. Авторъ означеннаго сочиненія въ достаточной степени воспользовался немалою литературою предмета и представилъ довольно содержательный трудъ (тамъ же, стр. 281—283).

5. Иванъ Спасовъ, *Послѣдній болгарскій терновскій патріархъ Евѳимій, его архипастырская и церковно-литературная дѣятельность*. Во введеніи авторъ описываетъ состояніе Болгаріи въ ту эпоху, въ которую жилъ и дѣйствовалъ Евѳимій, и опредѣляетъ свою задачу. Въ первой главѣ авторъ приступаетъ къ спеціальному изслѣдованію жизни и дѣятельности патріарха Евѳимія. Здѣсь авторъ говоритъ о мѣстѣ и времени рожденія Евѳимія, о происхожденіи и состояніи родителей и предковъ его, воспитаніи и обученіи, о монастырѣ, въ которомъ постригся Евѳимій, и о монастырской его жизни, имѣвшей то или другое вліяніе на его умственное образованіе и нравственное воспитаніе. Во второй главѣ авторъ характеризуетъ литературу и просвѣщеніе въ Болгаріи до вступленія на патріаршій престолъ Евѳимія, говоритъ затѣмъ о религиозно-нравственномъ состояніи Болгаріи при царѣ Александрѣ и въ частности объ еретическихъ движеніяхъ этого времени, объ исторической роли и заслугахъ Евѳимія въ ослабленіи ересей. Третья и четвертая главы содержатъ въ себѣ подробности касательно церковно-административной, государственной и литературной дѣятельности Евѳимія, въ частности говорятъ и о реформахъ, введенныхъ имъ въ области церковно-административной и литературной. Въ заключеніе послѣдней главы авторъ предлагаетъ общій выводъ о значеніи патріарха Евѳимія въ ряду другихъ церковныхъ и литературныхъ дѣятелей Болгаріи той эпохи, при чемъ выдвигаетъ личность и заслуги Евѳимія въ ряду современниковъ и съ одушевленіемъ рисуетъ его идеальный образъ. Авторъ довольно полно обозрѣлъ предметъ, но допустилъ въ подробностяхъ изслѣдованія нѣкоторыя крайности и неточности (тамъ же, стр. 383—385).

IV. Въ *Казанской* духовной академіи, для полученія кандидатской бо-

гословской степени, также пишутся сочиненія византологическаго содержания. Но, къ сожалѣнію, въ протоколахъ этой академіи не печатаются рецензіи гг. профессоровъ на сочиненія, представляемыя съ указанной цѣлью, и поэтому нѣтъ возможности отмѣтить труды въ этой области студентовъ названной академіи, за исключеніемъ лишь слѣдующаго сочиненія, написаннаго въ 1895—96 учебномъ году:

Лаврентій Кастровскій, *Византійская церковная архитектура, ея происхожденіе, характеръ и значеніе*. Сочиненіе состоитъ изъ пяти главъ. Въ первой главѣ разбираются существующіе въ русской и иностранной литературѣ по церковной археологіи взгляды (Шуази, Вогюэ, Кондаковъ и др.) на происхожденіе византійской архитектуры и выясняется постепенное образованіе этой архитектуры изъ архитектуръ предшествующихъ. Авторъ, на основаніи анализа основныхъ элементовъ византійской конструкціи — купола на пандативахъ и креста въ планѣ, приходитъ къ выводу, что византійская архитектура имѣла восточное происхожденіе и именно — изъ сѣверной Сиріи вынесена была система ея конструкціи; планъ же ея выработался подъ вліяніемъ потребностей христіанскаго богослуженія, а окончательно эта архитектура сформировалась при Юстиніанѣ, съ построеніемъ имъ Св. Софіи въ Константинополѣ. Дальнѣйшія главы сочиненія посвящены характеристикѣ византійской церковной архитектуры за разные періоды ея исторіи и обзорѣнію наиболѣе замѣчательныхъ ея памятниковъ. Всю исторію византійской архитектуры авторъ дѣлитъ на три періода, различающіеся между собою извѣстными характерными особенностями. Первый періодъ начинается съ построенія Юстиніаномъ Св. Софіи и продолжается до IX вѣка. Отличительными особенностями византійскаго храма этого времени являются: четырехугольникъ, съ идеєю креста въ планѣ, ограниченный со стороны алтаря полукруглымъ выступомъ, а съ противоположной — притворомъ, и куполъ на парусахъ (символъ идеи Вознесенія), вѣнчающій зданіе. Обзорѣнію византійской архитектуры за этотъ періодъ посвящена вторая глава сочиненія. Въ слѣдующій періодъ куполъ, высоко приподнявшись надъ своимъ основаніемъ, получилъ форму цилиндра, крытаго полусферой и на фасадахъ церквей, представлявшихъ прежде одни горизонтальные карнизы, начали выказываться главные своды внутренности церкви. Эти двѣ черты характеризуютъ памятники византійской архитектуры преимущественно съ IX по XII в.; эти памятники и разсматриваются авторомъ въ третьей главѣ. Послѣдній періодъ исторіи византійской архитектуры, періодъ упадка, состоитъ въ возвращеніи искусства къ формамъ латинскимъ, характеризуемымъ удлиненіемъ плана, допущеніемъ въ декорациі фасадовъ фронтона и появленіемъ готической или мавританской арки, чуждой чистому византійскому стилю. Этотъ періодъ простирается съ XIII вѣка и до взятія Константинополя турками (1453 г.). Онъ служитъ предметомъ четвертой главы сочиненія. Характеристикѣ византійской архитектуры за каждый изъ указанныхъ періодовъ, помѣщенной

во второй, третьей и четвертой главахъ, авторъ предпосылаетъ краткое обозрѣніе внѣшняго и внутренняго состоянія византійской имперіи, поскольку это состояніе отражалось на характерѣ и развитіи искусства. Наконецъ, въ пятой и послѣдней главѣ сочиненія, авторъ говоритъ о значеніи византійской архитектуры, о ея вліяніи на архитектуру западную и восточную и особенно на нашу русскую. — Сочиненіе г. Кастровскаго написано при пособіи лучшихъ русскихъ и иностранныхъ изслѣдованій по исторіи византійской архитектуры и довольно полно и обстоятельно разсматриваетъ свой интересный предметъ.

С.

Ученыя экспедиціи на Аѳонъ. Монастыри Аѳона съ ихъ библиотеками, содержащими многочисленныя рукописи, которыя даютъ богатый матеріалъ и для исторіи литературы, и для исторіи церкви, и для гражданской исторіи, а по своимъ миниатюрамъ и для исторіи искусства, съ ихъ храмами, украшенными древней живописью и иконами, съ ихъ ризницами, владѣющими богатыми собраніями различныхъ предметовъ церковной утвари и мелкихъ древнихъ памятниковъ искусства, — давно уже интересовали русскихъ ученыхъ и служили предметомъ изученія и специальныхъ миссій въ нихъ, по специальному отношенію указанныхъ разнообразныхъ памятниковъ византійской литературы и искусства къ русскимъ памятникамъ въ тѣхъ-же областяхъ. Среди этихъ миссій выдѣляется, по широтѣ задачъ, средствамъ затраченнымъ на нее и тѣмъ результатамъ, которые можно было ожидать отъ нея, — миссія П. И. Севастьянова. Аѳонскіе памятники искусства составили специальный предметъ изученія этой миссії. Она дѣйствительно всѣ доступныя для нея (въ 60-хъ годахъ) памятники искусства изслѣдовала: были сняты русскими и иностранными художниками копии, кальки съ древней живописи, съ иконъ, съ различныхъ предметовъ церковной утвари, приготовлены многочисленные планы съ мельчайшими деталями, сняты копии въ краскахъ съ миниатюръ греческихъ рукописей и многочисленныя фотографіи съ нихъ и другихъ памятниковъ искусства.

Весь этотъ богатый матеріалъ по изученію памятниковъ искусства сампхъ Аѳонскихъ монастырей и ихъ сокровищницъ, къ сожалѣнію, не былъ изданъ и обслѣдованъ ни при жизни Севастьянова, ни по смерти его; и этотъ матеріалъ, можно сказать, въ значительной своей части пропагъ нынѣ для русской науки. Академія Наукъ, для которой интересы изученія византійскихъ памятниковъ также дороги, какъ и для отдѣльныхъ ученыхъ русскихъ, принимая во вниманіе то несомнѣнно важное значеніе, какое имѣютъ для русской науки византійскіе памятники искусства Аѳона и вообще его христіанскіе памятники, получившіе происхожденіе на самой св. горѣ и въ сосѣднихъ славянскихъ земляхъ, особенно утварь ризницъ его монастырей, остававшуюся недоступной большинству изслѣдователей аѳонскихъ древностей, ассигновала особыя средства на устрой-

ство ученой миссіи, которая изслѣдовала бы эти древности, принявъ во вниманіе и тѣ матеріалы, которые были оставлены въ наслѣдіе П. И. Севастьяновымъ и которые хранятся отчасти въ Академіи Художествъ, отчасти въ Публичномъ Румянцевскомъ Музеѣ. Но главную и специальную задачу этой миссіи Академіи Наукъ поставила — изученіе ризницъ афонскихъ монастырей, тѣхъ драгоцѣнныхъ памятниковъ искусства, что хранятся въ нихъ.

Исполненіе задачъ этой миссіи Академія поручила нашему ученому, заслуженному профессору С.-Петербургскаго Университета и нынѣ члену Академіи — Н. П. Кондакову.

Въ качествѣ сотрудниковъ, послѣднимъ были приглашены архитекторъ Ѳ. Г. Беренштамъ, приватъ-доцентъ С.-Петербургскаго Университета Н. Я. Марръ и приватъ-доцентъ Харьковскаго Университета Е. К. Рѣдвинъ. Кромѣ того, при миссіи былъ специальный фотографъ (Е. Н. Германъ). Миссія работала на Афонѣ въ теченіе мая и іюня сего года. О результатахъ ея работъ до отчета проф. Н. П. Кондакова, который будетъ представленъ Академіи Наукъ, можемъ сообщить лишь нѣсколько нижеслѣдующихъ данныхъ.

Миссія посѣтила монастыри: св. Пантелеймона, Лавру св. Аѳанасія, Иверскій, Ставроникиту, Ватопедъ, Эсфигмень, Хиландарь, Зографъ, Ксирготамъ, Ксенофъ, Дохиаръ, Андреевскій скитъ, протатъ (въ Карѣѣ), Діонисіатъ. Вездѣ она встрѣчала сочувствіе своимъ задачамъ; ей, лишь за немногими исключеніями, были доступны даже ризницы, обыкновенно показываемыя съ большими затрудненіями, или даже вовсе не показываемыя. Богатый матеріалъ для изученія доставили иконы греческія, молдо-влахійскія, оклады, ризы, плащаницы, кресты, памятники изъ слоновой кости, мозаика, эмали и друг.; были изучаемы отчасти и миниатюры рукописей, и стѣнные росписи. Всѣ наиболѣе драгоцѣнные и наиболѣе важные памятники, на сколько позволяли ихъ сохранность и удобство помѣщенія, были сфотографированы и детально обследованы; съ нѣкоторыхъ были сдѣланы копіи въ краскахъ; проверены архитектурные чертежи работъ миссіи П. И. Севастьянова и копіи въ краскахъ съ миниатюры рукописей. Матеріалъ для изслѣдованія и изученія его, предложенный на Афонѣ церквами, ризницами, библіотеками, посѣщенными миссіей, — весьма обширенъ и среди него многое становится извѣстнымъ впервые, а многое извѣстное становится извѣстнымъ также впервые во всѣхъ деталяхъ, при научной оцѣнкѣ историка византійскаго искусства и знатока византійскихъ древностей вообще. Пожелаемъ скорѣйшаго появленія въ свѣтъ отчета проф. Н. П. Кондакова и изданія всѣхъ тѣхъ матеріаловъ, что вывезены миссіею, изданія также матеріала оставленнаго миссіею П. И. Севастьянова, какой имѣетъ цѣнность и значеніе. Это изданіе несомнѣнно внесетъ много новаго и важнаго въ сокровищницу христіанской археологіи, явится цѣннымъ вкладомъ въ науку

русской археологiи, освѣтитъ въ настоящемъ свѣтѣ древности аеонскихъ монастырей.

Одновременно съ русской миссiей на Аеонѣ работала французская подъ руководствомъ Millet. Она занималась только стѣнною живописью; живописецъ миссiи снималъ кальки, дѣлалъ акварели съ живописи въ Иверѣ, Каракалѣ, Кареѣ и особенно въ Лаврѣ.

Е. Р.

Темы на соисканiе премiй. На основанiи § 7 Высочайше утвержденнаго Положенiя о премiи имени стат. сов. Д. Г. Кананова, Совѣтъ Специальныхъ классовъ Лазаревского Института Восточныхъ языковъ въ Москвѣ на засѣданiи своемъ отъ 7-го февраля 1898 г. постановилъ объявить къ свѣдѣнiю специалистовъ слѣдующiя двѣ темы на соисканiе двухъ премiй, по 600 рублей каждая:

1) «Сводъ и классификация свѣдѣнiй, сообщаемыхъ Арабскими писателями объ Арменiи и Армянахъ до конца XVI вѣка, съ критическимъ комментариемъ представляемаго матерiала».

2) «Матерiалы по обычному праву современныхъ Армянъ».

Сочиненiя могутъ быть представлены на одномъ изъ языковъ — армянскомъ, русскомъ, французскомъ и нѣмецкомъ.

За лучшее сочиненiе по каждой изъ указанныхъ темъ будетъ присуждена Совѣтомъ премiя въ размѣрѣ шестисотъ (600) рублей.

Если изъ числа поданныхъ сочиненiй на первую или вторую тему два окажутся одинаковаго достоинства, то Совѣтъ можетъ раздѣлить премiю между ихъ авторами.

Срокъ представленiя сочиненiй не позднѣе 7-го Августа 1900 года.

Перемены въ личномъ составѣ. На мѣсто Ученаго Секретаря Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ опредѣленъ магистрантъ Новороссiйскаго Университета Б. В. Фармаковскiй.

Нашъ сотрудникъ Я. И. Смирновъ поступилъ въ приватъ-доценты С.-Петербургскаго Университета и 11 сентября прочелъ вступительную лекцiю къ курсу исторiи искусства средневѣковаго Востока.

Нашъ сотрудникъ Г. П. Беглери въ Константинополѣ получилъ назначенiе въ Яффу.

Н. П. Кондаковъ назначенъ сверхштатнымъ ординарнымъ академикомъ Императорской Академiи Наукъ.

Византiйскiй архивъ. Въ видѣ приложенiя къ «Byzantinische Zeitschrift» подъ редакцiей проф. К. Крумбахера будетъ издаваться «Византiйскiй архивъ». Архивъ будетъ издаваться также извѣстной фирмой Б. Г. Тейбнера въ Лейпцигѣ и въ составъ его будутъ входить работы по византиновѣдѣнiю, которыя по объему своему не могутъ быть помѣщены въ «Byzantinische Zeitschrift».

† Николай Ѡмичъ Красносельцевъ.

11-го сентября текущаго года въ Константинополѣ скончался профессоръ церковной исторіи въ Новороссійскомъ университетѣ Николай Ѡмичъ Красносельцевъ. Покойный принадлежалъ къ числу самыхъ талантливыхъ, дѣятельныхъ и почтенныхъ представителей русской богословской науки и кончина его является весьма крупною и не скоро замѣнимою потерею для ученаго міра. Николай Ѡмичъ родился въ 1845 году въ семьѣ священника уфимской губерніи, среднее образованіе получилъ въ уфимской духовной семинаріи, а высшее — въ Казанской духовной академіи, гдѣ окончилъ курсъ въ 1870 году однимъ изъ первыхъ магистрантовъ. По окончаніи курса, онъ 21 іюня 1870 года былъ назначенъ преподавателемъ св. Писанія въ самарскую духовную семинарію, но состоялъ въ этой должности менѣе года. 18 марта 1871 года, по прочтеніи двухъ пробныхъ лекцій («О символическомъ элементѣ въ христіанскомъ православномъ богослуженіи» и «О мозаикѣ и ея употребленіи при украшеніи христіанскихъ храмовъ и гробницъ»), Н. Ѡ., согласно избранію Совѣта казанской академіи, былъ допущенъ къ исправленію должности доцента по кафедрѣ литургіки и церковной археологіи въ этомъ учебномъ заведеніи. 31 мая 1871 года онъ былъ утвержденъ Святейшимъ Синодомъ въ степени магистра богословія за свое сочиненіе: «Западныя миссіи противъ татаръ-язычниковъ и особенно противъ татаръ-мухаммеданъ», а вскорѣ послѣ того былъ утвержденъ и въ званіи доцента академіи. Молодой доцентъ скоро привлекъ къ себѣ особыя симпатіи со стороны своихъ слушателей-студентовъ, такъ какъ его лекціи отличались интереснымъ содержаніемъ и строго-научнымъ методомъ изслѣдованія. Въ 1881 году по ходатайству Совѣта академіи Красносельцевъ былъ командированъ на годъ, съ 1-го сентября 1881 года по 1-е сентября 1882 года, въ тѣ города западной Европы, гдѣ преимущественно сохранились памятники христіанскихъ древностей, каковы: Римъ, Миланъ, Венеція и Равенна, а также въ тѣ мѣста, гдѣ находятся болѣе замѣчательные музеи этихъ древностей. Въ теченіе годичнаго пребыванія за границей Н. Ѡ. прислалъ въ Совѣтъ два краткихъ отчета о своихъ занятіяхъ, которые напечатаны въ академическихъ протоколахъ за 1882 годъ. Въ первомъ отчетѣ сообщены результаты обзорнѣи римскихъ катакомбъ, древнихъ римскихъ церквей, памятниковъ классической древности, римскихъ музеевъ и библіотекъ, а во второмъ — результаты обзорнѣи катакомбъ, церквей и памятниковъ, находящихся въ окрестностяхъ Рима и въ другихъ городахъ Италіи, а также свѣдѣнія о парижскихъ и берлинскихъ музеяхъ, содержащихъ предметы христіанской древности. Въ 1884 году Н. Ѡ. въ качествѣ полнаго отчета о своихъ занятіяхъ за границей представилъ въ Совѣтъ академіи рукописное сочиненіе подъ заглавіемъ: «Свѣдѣнія о литургическихъ рукописяхъ Вати-

канской бібліотеки», удостоенное Совѣтомъ академіи премія митрополита московскаго Макарія въ 585 рублей. Въ концѣ 1884 года Н. Ѳ. былъ удостоенъ званія экстраординарнаго профессора.

Въ 1889 году Н. Ѳ. оставилъ службу при казанской академіи и былъ назначенъ экстраординарнымъ профессоромъ по кафедрѣ церковной исторіи въ Императорскій новороссійскій университетъ. Въ 1892 году Красносельцевъ былъ избранъ въ званіе почетнаго члена Академіи, а въ 1893 году онъ былъ удостоенъ ученой степени доктора церковной исторіи за совокупность его ученыхъ трудовъ. Въ новороссійскомъ университетѣ Н. Ѳ. послѣ получения докторской степени былъ избранъ ординарнымъ профессоромъ.

Учено-литературные труды Н. Ѳ. относятся къ тѣмъ наукамъ, которыя онъ преподавалъ въ казанской академіи и въ новороссійскомъ университетѣ, т. е. къ церковной археологіи, исторіи православнаго богослуженія и исторіи церкви.

Первою ученою работою Н. Ѳ. была его диссертация на степень магистра богословія подъ заглавіемъ: *Западныя миссіи противъ татаръ-язычниковъ и особенно противъ татаръ-мухаммеданъ* (Казань. 1872. Стр. 242). Въ этомъ сочиненіи авторъ обобщаетъ дѣятельность западныхъ миссіонеровъ среди татаръ въ періодъ средневѣковья — до реформаціи и въ періодъ новый — съ реформаціи до нашихъ дней, при чемъ собралъ въ одно цѣлое разрозненные и дотогѣ еще необъединенные факты этой дѣятельности, оцѣнилъ ихъ по достоинству и показалъ ихъ истинное значеніе, въ связи и зависимости отъ общей исторіи западнаго миссіонерства. Настоящее сочиненіе написано Н. Ѳ. преимущественно по первоисточникамъ и хотя оно написано болѣе двадцати пяти лѣтъ тому назадъ, но не потеряло значенія и до настоящаго времени, въ виду того, что трактуетъ предметъ, совершенно не разработанный въ русской наукѣ, и составленъ на основаніи подлинныхъ документовъ изучаемой эпохи. — Въ тѣсной связи съ магистерскою диссертацией по содержанію и характеру изслѣдованія находится статья *Христіанство и христіанскія миссіи въ Персіи*, помѣщенная въ журналѣ «Православный Собесѣдникъ» (1872, III, 142 и д.).

Дальнѣйшія ученые работы Н. Ѳ. относятся къ области *церковной археологіи* и касаются церковной архитектуры и устройства христіанскаго храма въ первенствующей церкви. По этому вопросу проф. Красносельцевъ помѣстилъ рядъ статей въ «Православномъ Собесѣдникѣ» (1874—1880 г.), которыя потомъ были изданы отдѣльною книгою подъ заглавіемъ: *Очерки изъ исторіи христіанскаго храма. Выпускъ первый. Архитектура и внутреннее расположеніе христіанскихъ храмовъ до Юстиніана* (Казань. 1881. Стр. 344). Въ настоящемъ сочиненіи проф. Красносельцевъ раскрылъ и научно обосновалъ оригинальный взглядъ на происхожденіе христіанской церковной архитектуры. Въ противоположность нѣкоторымъ западнымъ ученымъ, считавшимъ христіанское зодчество заимствован-

нымъ отъ языческихъ базиличныхъ или храмовыхъ построекъ, проф. Красносельцевъ держится того взгляда, что христіанское зодчество не есть безразличная форма, могущая служить выразительницею и христіанскихъ, и языческихъ идей, но есть форма оригинально-христіанская, имѣющая ближайшее отношеніе къ духу и характеру христіанства, какъ религіи новой и совершенной, есть прямое произведеніе христіанства. Устройство христіанскихъ храмовъ образовалось въ зависимости отъ потребностей христіанскаго храма и отъ характера христіанской богослужебной дисциплины. Въ основныхъ чертахъ оно опредѣлилось еще въ періодъ гоненій на церковь и упрочилось при христіанскихъ императорахъ, когда въ христіанское зодчество были привнесены—въ формѣ техническихъ приѣмовъ—элементы и древней классической архитектуры. «Такъ христіане постепенно достигли въ области зодчества полной самостоятельности и изобрѣли форму вполне оригинальную и новую. Принявъ первоначально для своихъ храмовъ простой планъ продолговатаго четырехугольника, они создали на его основѣ простое и стройное зданіе, вполне принаровленное къ потребностямъ общественнаго богослуженія—христіанскую базилику. Но недовольствуясь величавою простотою базиликъ и стремясь къ созданію вполне монументальныхъ произведеній, они начали потомъ обрабатывать для цѣлей своего культа также и зданія круглокупольнаго типа, не смотря на ихъ неудобства. Чтобы устранить эти неудобства, они начали примѣнять къ нимъ конструкцію базиликъ и обнаружили стремленіе соединить обѣ формы, и базиличную, и центрическую, въ одну для образованія новой. Стремленіе это увѣнчалось успѣхомъ и явился новый стиль зодчества, извѣстный подъ именемъ византійскаго» (стр. 208).—Изложенныя воззрѣнія Н. Θ. на происхожденіе христіанской церковной архитектуры съ нѣкоторыми добавленіями (выяснено значеніе іерусалимскаго храма и еврейскихъ синагогъ въ устройствѣ храма христіанскаго) были вторично имъ раскрыты и обоснованы въ монографіи *О происхожденіи христіанскаго храма* (Казань. 1880. Стр. 151), написанной по поводу изслѣдованія проф. Н. В. Покровскаго «Происхожденіе древне-христіанской базилики» (СПб. 1880) и сочиненія Рихтера «*Der Ursprung der abendländischen Kirchengebäude*» (Wien. 1878). Здѣсь содержатся критическія замѣтки на упомянутое изслѣдованіе г. Покровскаго, который, вмѣстѣ съ ученымъ Мессмеромъ, производитъ христіанскую базилику отъ частныхъ римскихъ базиликъ съ нѣкоторымъ вліяніемъ базиликъ общественныхъ, а также на сочиненіе Рихтера, гдѣ выясняется происхожденіе абсида и трансепта въ христіанскихъ базиликахъ въ зависимости отъ христіанскихъ надгробныхъ ораторій и гробовъ-аркосоліевъ.

Въ 1879 году профессоръ Красносельцевъ издалъ *Очерки древняго христіанскаго искусства по памятникамъ подземнаго Рима* (Православный Собесѣдникъ, 1879, I, 64, 150; II, 192; III, 299, 394). Очерки написаны по книгѣ: «*Rome sauterraine. Résumé des découvertes de M. de Rossi dans*

les catacombes romaines par Northcote et Brownlow, traduit de l'anglais par Allard (Paris. 1872). Книга эта заключаетъ въ себѣ подробное и общедоступное изложеніе изслѣдованій римскаго археолога де Росси, обнаруженныхъ имъ въ сочиненіи «Roma sotterranea»; она одобрена была самимъ Росси, который снабдилъ ее своимъ предисловіемъ.— По поводу сочиненія Ле-Блана — «Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles» (Paris. 1878) Н. Θ. написалъ статью подъ заглавіемъ: *Барельефы древне-христіанскихъ саркофаговъ и ихъ литургическое значеніе* (Православный Собесѣдникъ, 1881, II, стр. 47—71). Здѣсь говорится о происхожденіи христіанскихъ саркофаговъ, ихъ археологическомъ и литургическомъ значеніи и излагаются новыя соображенія Ле-Блана относительно правилъ толкованія древнихъ иконографическихъ памятниковъ вообще и въ частности скульптуръ саркофаговъ, именно — посредствомъ сравненія послѣднихъ съ текстомъ погребальнаго богослуженія, а затѣмъ представляются образцы такого толкованія и дѣлается критическая оцѣнка воззрѣній французскаго автора.— Поѣздка Н. Θ. за границу, совершенная въ 1881—82 учебномъ году, обогатила его многими археологическими, литургическими и историческими познаніями и вызвала нѣсколько литературныхъ работъ, матеріалъ для коихъ былъ приобрѣтенъ во время этого путешествія. Изъ сочиненій церковно-археологическаго содержанія, написанныхъ послѣ этой поѣздки, отмѣтимъ рѣчь Н. Θ., произнесенную на торжественномъ собраніи казанской духовной академіи 8 ноября 1883 года, подъ заглавіемъ: *Древне-христіанскія усыпальницы въ Римѣ и значеніе сдѣланныхъ въ нихъ открытій для богословской науки* (Православный Собесѣдникъ, 1883, III, стр. 231—270). Въ этой рѣчи Н. Θ., на основаніи не книгъ только, но и личныхъ впечатлѣній, прежде всего сдѣлалъ краткій очеркъ конструктивныхъ особенностей римскихъ катакомбъ, а затѣмъ очень обстоятельно выяснилъ ихъ значеніе для богословской науки, въ частности — для характеристики древне-христіанскаго богословія, насколько оно выразилось въ памятникахъ подземнаго Рима, — для доказательства многихъ богословскихъ положеній и т. п. Въ 1885 году, по случаю празднованія тысячелѣтія блаженной кончины первосвятителя славянъ Меѳодія, архіепископа Моравіи и Панноніи, Н. Θ. напечаталъ (также на основаніи личныхъ наблюденій) статью: *Церковь св. Климента въ Римѣ и соединенныя съ нею воспоминанія о славянскихъ апостолахъ* (Православный Собесѣдникъ, 1885, I, стр. 461—488). Статья имѣетъ историко-археологическій характеръ и содержитъ описаніе устройства церкви св. Климента съ указаніемъ ея археологическихъ памятниковъ и — воспоминаніе историческихъ событій, касающихся этой церкви и свв. первоучителей славянъ. На основаніи открытаго въ 1890 году типака церкви св. Софіи въ Константинополѣ Н. Θ. написалъ *Замѣтку по вопросу о мѣстонахожденіи халкопратійскаго храма въ Константинополѣ* (Лѣтопись историко-филологическаго общества при новороссійскомъ университетѣ. Византійское отдѣленіе, II. Одесса. 1894, стр. 309—316), гдѣ высказываетъ свое мнѣніе по

этому трудному вопросу, нѣсколько отличающееся отъ предположенія проф. Д. Θ. Бѣляева (Виз. Врем., т. II, в. 1 и 2, стр. 249). Наконецъ, нужно отмѣтить статью подъ заглавіемъ: *Церковная археологія на русскихъ археологическихъ съѣздахъ* (Православный Собесѣдникъ, 1887, III, стр. 59—81), написанную Н. Θ. по поводу VII археологическаго съѣзда въ Ярославѣ. Здѣсь содержится критико-библиографическій обзоръ рефератовъ по церковной археологіи, читанныхъ на археологическихъ съѣздахъ въ Ярославѣ и предшествующихъ.

Многочисленны литературныя труды профессора Кривосельцева и въ области науки о православномъ богослуженіи. Относительно этой науки Н. Θ. былъ того мнѣнія, что она у насъ разработана весьма мало и по этой причинѣ нуждается не столько въ теоретическихъ обобщеніяхъ, сколько въ изученіи ея источниковъ, т. е. рукописей богослужебнаго содержанія, хранящихся въ бібліотекахъ Востока и Запада. Дѣло изслѣдованія источниковъ этой науки въ настоящее время должно, по его заявленію, составлять первую обязанность всякаго археолога-литургиста и вообще есть дѣло важное, требующее многихъ ученыхъ силъ. Въ частности для исторіи литургіи, важнѣйшей части христіанскаго богослуженія, изслѣдованіе ея списковъ должно составлять необходимую подготовительную работу. На эту сторону въ области литургики Н. Θ. и обратилъ наибольшее вниманіе въ своихъ литературныхъ работахъ. Первымъ и главнымъ его изслѣдованіемъ въ указанной области нужно считать ученое сочиненіе подъ заглавіемъ: *Свидѣнія о нѣкоторыхъ рукописяхъ Ватиканской бібліотеки съ замѣчаніями о составѣ и особенностяхъ богослужебныхъ чинопослѣдованій, въ нихъ содержащихся, и съ приложеніями* (Казань 1885. Стр. 375). Это сочиненіе есть результатъ его занятій въ Ватиканской бібліотекѣ въ 1882 году. Здѣсь содержится прежде всего описаніе 22 греческихъ и 3 славянскихъ рукописей литургическаго содержанія, сдѣланное вполне научно, — съ указаніемъ общаго состава каждой рукописи, особыхъ статей, въ ней заключающихся, и наиболѣе важныхъ подробностей въ томъ или иномъ богослужебномъ чинѣ; въ потребныхъ случаяхъ авторъ входитъ въ археологическія и историческія изысканія по поводу открытаго имъ литургическаго матеріала. Не ограничиваясь описаніемъ рукописей, Н. Θ. многія изъ находящихся въ нихъ литургическихъ статей списалъ и въ полномъ текстѣ помѣстилъ въ своей книгѣ. Здѣсь опубликованы въ подлинномъ текстѣ слѣдующія статьи: чинъ крещенія и миропомазанія, послѣдованіе обрученія и вѣнчанія, послѣдованіе елеосвященія и освященія воды и чинъ литургіи св. Іоанна Златоуста — изъ евхологія XVI вѣка; чинопослѣдованіе литургіи св. Іоанна Златоуста изъ списка, подареннаго папѣ Григорію XIII; чинопослѣдованіе литургій св. Іоанна Златоуста, Василія Великаго и преждеосвященныхъ даровъ и уставъ божественныхъ службы константинопольскаго патріарха Филовея — изъ славянскаго служебника конца XIV или начала XV вѣка. Въ концѣ «Описанія» Н. Θ. помѣстилъ два обширныхъ

приложенія, имѣющихъ весьма важное научное значеніе. Въ приложеніи первомъ разсматриваются греческіе списки литургіи св. Іоанна Златоуста въ западныхъ и русскихъ библіотекахъ. Красносельцевъ помѣстилъ здѣсь и полный текстъ литургіи св. Іоанна Златоуста по Севастьяновскому списку въ Румянцовскомъ музеѣ, а также въ сокращеніи издалъ литургію преждеосвященныхъ даровъ по тому же списку и литургію св. Златоуста по спискамъ Порфиріевскому въ Имп. Публичной библіотекѣ и Синодальному въ Московской Синодальной Библіотекѣ. На основаніи сравнительнаго значенія древнѣйшихъ списковъ литургіи св. Іоанна Златоуста, проф. Красносельцевъ въ разсматриваемомъ приложеніи весьма удачно возстановляетъ подлинную и первоначальную редакцію этой литургіи, усматривая ее въ Севастьяновскомъ спискѣ съ дополненіемъ недостающихъ молитвъ и возгласовъ изъ литургіи Василія Великаго по тому же списку. Въ приложеніи второмъ разсматриваются древнія толкованія литургіи, какъ источники ея исторіи, а именно толкованія: Іоанна Постника († 595), Максима Исповѣдника († 662), Софронія Іерусалимскаго († 641) и Германа Константинопольскаго († 740). Проф. Красносельцевъ не только критически обзрѣваетъ здѣсь извѣстныя ихъ редакціи и оцѣниваетъ ихъ въ научномъ отношеніи, но и опубликовалъ толкованіе на литургію св. Германа въ славянскомъ переводѣ по рукописи Московской Синодальной библіотеки № 163 и подлинникъ его по греческому списку Ватиканской библіотеки № 790, провѣривъ послѣдній по рукописи Синодальной библіотеки № 327.

Прямымъ дополненіемъ къ тѣмъ даннымъ о литургіи св. Іоанна Златоуста, которыя сообщены Н. Θ. въ «Свѣдѣніяхъ о нѣкоторыхъ литургическихъ рукописяхъ Ватиканской библіотеки», служатъ его *Матеріалы для исторіи чинопослѣдованія литургіи св. Іоанна Златоуста, выпуски первый* (Православный Собесѣдникъ, 1889, приложеніе) и *второй* (Прав. Собесѣдникъ, 1895, приложеніе). Здѣсь опубликованы сравнительно позднѣйшіе памятники литургіи Златоуста, относящіеся къ тому времени, когда стали составляться подробные уставы литургіи и когда, наконецъ, явился тотъ уставъ чинопослѣдованія литургіи, который получилъ всеобщее распространеніе и употребляется донинѣ въ греческомъ и славянскомъ богослуженіи. Этотъ уставъ приписывается константинопольскому патриарху Филоою (1354—1355, 1364—1376 г.). Н. Θ. издалъ этотъ уставъ въ первомъ выпускѣ «Матеріаловъ» по рукописямъ аеонскихъ монастырей Ватопедскаго и Пантелеймоновскаго въ редакціи, современной Филоою, дополнивъ ее параллельною славяно-русскою редакціей по Служебнику митрополита Кипріяна изъ Московской Синодальной библіотеки № 344; а во второмъ выпускѣ тотъ же уставъ изданъ по первоначальному тексту, составленному Филоою въ бытность его игуменомъ лавры св. Аѳанасія на Аѳонѣ; рукопись (XIV в.) отрыта въ Аѳонскомъ Пантелеймоновскомъ монастырѣ (см. Виз. Врем., т. III, вып. 2, стр. 407). Кромѣ устава Филоою, въ первомъ выпускѣ «Матеріаловъ» изданы: 1) уставъ облаченія и проскомидіи XIII в. по рукописямъ библіотекъ монастырей Ефигме-

нова и Пантелеймонова на Аеонѣ; 2) уставъ литургіи конца XIII или начала XIV в. по рукописи Московской Синодальной библіотеки № 381; 3) уставъ литургіи XV в. по рукописямъ Іерусалимской патріаршей и С.-Петербургской публичной библіотекъ и 4) уставъ литургіи XV в. по рукописи Ватиканской библіотеки № 573. Во второмъ выпускѣ предполагено было издать также уставъ XIV в. протонотарія Великой церкви Димитрія Гемиста. При помощи указанныхъ уставовъ почтенный ученый имѣлъ въ виду представить генеалогію употребляющагося теперь въ православной церкви чина литургіи св. Іоанна Златоуста.

Къ «Свѣдѣніямъ о нѣкоторыхъ литургическихъ рукописяхъ Ватиканской библіотеки», именно по второму, помѣщенному здѣсь, приложенію тѣсно примыкаетъ статья Н. Θ. подъ заглавіемъ: *Объясненіе литургіи, составленное Θεодоромъ, епископомъ андидскимъ. Памятникъ византійской духовной литературы XII вѣка* (Православный Собесѣдникъ, 1884, I, стр. 370—415). Θεодоръ составилъ *первый* опытъ толкованія литургіи въ смыслѣ цѣлостнаго символическаго представленія событій всей земной жизни Спасителя и всего домостроительства нашего спасенія. Н. Θ. сдѣлалъ полный его переводъ съ греческаго текста въ патрологіи Миня (т. 140) и издалъ въ упомянутой статьѣ съ краткимъ предисловіемъ о характерѣ и значеніи памятника. Подобнаго же характера и статья *О древнихъ литургическихъ толкованіяхъ* (Лѣтопись историко-филологическаго общества при новороссійскомъ университетѣ. IV. Византійское отдѣленіе. II, стр. 178—257), гдѣ анализируются толкованія на литургію патріарха іерусалимскаго Софронія и Θεодора андидскаго (см. Виз. Врем., т. II, вып. 1 и 2, стр. 247—248). Наконецъ, въ статьѣ—*Славянскія рукописи патріаршей библіотеки въ Іерусалимѣ* (Православный Собесѣдникъ, 1888, приложеніе и отдѣльно. Казань. 1889. Стр. 32) помѣщено описаніе 22-хъ славянскихъ рукописей литургическаго содержанія, изслѣдованныхъ Н. Θ. въ означенной библіотекѣ лѣтомъ 1888 года.

Въ своихъ литературныхъ трудахъ Н. Θ. занимался изслѣдованіемъ и многотруднаго, но весьма интереснаго вопроса о церковномъ типикѣ. Первою его ученою работою въ этой области была статья подъ заглавіемъ: *Богослуженіе іерусалимской церкви въ концѣ IV вѣка* (Православный Собесѣдникъ, 1888, III стр. 350—384). Статья написана по поводу вновь открытаго «Путешествія по св. мѣстамъ св. Сильвіи Аквитанки», опубликованнаго итальянскимъ ученымъ Гамуррини (S. Hilarii tractatus de mysteriis et S. Silviae Aquitanae peregrinatio ad loca sancta etc. Romae 1887). Путешествіе было совершено Сильвіей въ промежутокъ времени отъ 385 года по 388 годъ, а описаніе его замѣчательно тѣмъ, что здѣсь систематически и съ знаніемъ дѣла изложенъ полный уставъ современнаго іерусалимскаго богослуженія. Въ виду важнаго значенія находящагося въ «Путешествіи» описанія іерусалимскаго богослуженія, Н. Θ. обстоятельно познакомилъ публику съ содержаніемъ этого памятника. Тому же важному вопросу о церковномъ уставѣ посвящена и мо-

нографія Н. Θ. подъ заглавіемъ: *Типикъ церкви св. Софїи въ Константинополѣ IX в.* (Лѣтопись историко-филологическаго общества при новоросс. университетѣ. II. Византійское отдѣленіе. I. Одесса. 1892. Стр. 156—254). Здѣсь рѣчь идетъ о патмосской рукописи Фотіева вѣка (№ 266 по каталогу Саккеліона), содержащей описаніе обычныхъ и праздничныхъ богослуженій Великой Церкви, составленное въ теченіе почти всего IX вѣка. Въ своемъ изслѣдованіи объ этой рукописи Н. Θ. даетъ общія свѣдѣнія о составѣ ея и содержаніи, анализируетъ нѣкоторыя ея составныя части и указываетъ значеніе этого памятника въ исторіи церковнаго типика и для характеристики православнаго богослуженія въ IX вѣкѣ (см. Виз. Врем., т. I, в. 2, стр. 438—439). Въ 1896 году эта монографія была дополнена новою статьею подъ заглавіемъ: *Къ изученію «Типика Великой Церкви»* (тамъ же, вып. III, стр. 329—344. Одесса. 1896). Здѣсь къ тексту типика, издавнаго проф. Дмитріевскимъ, предложены нѣкоторыя добавленія и поправки на основаніи іерусалимской рукописи того же устава, относящейся къ X вѣку и принадлежавшей Крестному монастырю (См. Виз. Врем., т. IV, в. 1 и 2, стр. 254—255).

Изъ другихъ литературныхъ работъ Н. Θ. литургическаго характера особенно примѣчательно сочиненіе подъ заглавіемъ: *О нѣкоторыхъ церковныхъ службахъ и обрядахъ, нынѣ не употребляющихся* (Православный Собесѣдникъ, 1887, I—III и отдѣльно. Казань. 1889). Въ этомъ сочиненіи Н. Θ. напечаталъ очень много новаго рукописнаго матеріала, заимствованнаго изъ Соловецкой бібліотеки при казанской академіи и касающагося нѣкоторыхъ, теперь не употребляющихся, богослужебныхъ чиновъ.

Подобнымъ же научнымъ характеромъ отличаются и слѣдующія статьи Н. Θ.—ча: *Памятникъ древне-русской письменности, относящійся къ исторіи нашего богослуженія въ XVI вѣкѣ* (Православный Собесѣдникъ, 1884, I, стр. 93—108) и *Толковая служба и другія сочиненія, относящіяся къ объясненію богослуженія въ древней Руси до XVIII вѣка. Библиографическій обзоръ* (тамъ же, 1878, II, стр. 3—43). Въ первой статьѣ рѣчь идетъ о памятникѣ изъ сборника конца XVI или начала XVII вѣка Соловецкой бібліотеки № 872 (л. 65—72), заключающаго въ себѣ: Василя Великаго «слово учительное и предъустроительно же о крещеніи», толковую литургію и нѣсколько каноническихъ, литургическихъ и иныхъ посланій и отрывковъ, — въ томъ числѣ и публикуемый Н. Θ. отрывокъ изъ обличительнаго посланія эпохи Стоглава касательно современной богослужебной практики. Къ памятнику сдѣланы пояснительныя замѣчанія. Во второй статьѣ разсматриваются различныя древне-русскія сочиненія, въ коихъ заключаются объясненія литургіи, и въ частности такъ называемый «Толкъ божественныя службы», и аналогичное съ нимъ—«Святаго Григорія Богослова откровеніе о святѣй службѣ, еже есть литургія». Какъ эти памятники, такъ и другіе, здѣсь анализируемые, заимствованы авторомъ изъ рукописнаго матеріала Соловецкой бібліотеки. Изданіе ихъ сопровождается историко-археологическими объясненіями. — Къ разсматриваемой группѣ

сочиненій Н. Θ. относится и статья — *Новый список русских богослуженныхъ «Дѣйствъ» XVI—XVII вѣка* (Труды VIII археологическаго съѣзда въ Москвѣ, т. II, стр. 34—37. Москва. 1895), гдѣ описывается рукопись «Дѣйствъ» отъ XVI в. въ Софійской, нынѣ С.-Петербургской духовной академіи, библиотекѣ за № 1100 (см. Виз. Врем., т. III, вып. 1, стр. 169—170). — Укажемъ наконецъ еще на трудъ Н. Θ. Красносельцева: *Addenda къ изданію А. Васильева «Anecdota graeca byzantina»* (Москва 1893). Одесса 1898. 107 стр. Лѣтопись историко-филологическаго общества при новоросс. университетѣ. Византійское отдѣленіе IV).

Изъ литературныхъ трудовъ Н. Θ., относящихся къ церковной исторіи, кромѣ отмѣченной выше его магистерской диссертациі, особый интересъ представляетъ вступительная лекція, прочитанная имъ въ новороссійскомъ университетѣ въ 1889 году. Она составлена на тему *О значеніи археологическихъ открытій для обработки древней церковной исторіи* (Одесса. 1889. Стр. 22). Въ началѣ этого чтенія лекторъ заявилъ, что, приступая къ преподаванію церковной исторіи, онъ намѣренъ слѣдовать лучшему пути, выработанному исторіей церковно-исторической науки и опредѣляемому современнымъ состояніемъ источниковъ этой науки и матеріала, подлежащаго ея обработкѣ. Западная церковно-историческая наука — и протестантская, и католическая — отличается крайнимъ конфессіонализмомъ и есть въ сущности историческая теологія, а не исторія. Но въ недавнее время, подъ вліяніемъ односторонности церковной исторіи и рожденія особой науки — церковной археологіи, возникла реакція въ характерѣ церковно-историческаго изслѣдованія — направленіе археологическое, особенности котораго опредѣляются тѣснымъ сближеніемъ между церковной исторіей и археологіей, введеніемъ археологическихъ открытій въ церковно-историческое изложеніе. Слѣды такого направленія наблюдаются въ сочиненіяхъ Allard'a и Roller. При содѣйствіи церковной археологіи, съ небывалою широтой и основательностью можетъ быть обработана исторія внѣшнихъ проявленій христіанской религіозной жизни въ культѣ, обычаяхъ, нравахъ, искусствѣ и т. п.; значительно увеличится матеріалъ мартирологическій и агиологическій, получатъ новую постановку и рѣшеніе нѣкоторые юридическіе вопросы, напримѣръ, о правахъ церкви по имуществу въ первые вѣка; церковная исторія освободится отъ конфессіонализма и преобладанія теорій надъ фактами и станетъ на почву строго фактическую, какова и есть почва археологическая. — Въ другой статьѣ церковно-историческаго содержанія: *Патріархъ Фотій и византійское богослуженіе ею времени* (Одесса. 1892. Стр. 20) уясняется, какую постановку имѣли въ византійскомъ богослуженіи элементы дидактической, или богослужебное проповѣдничество, и поэтической, или богослужебное пѣснопѣніе, до времени константинопольскаго патріарха Фотія и при немъ и какое участіе принималъ въ ихъ развитіи и упорядоченіи этотъ знаменитый патріархъ. Статья представляетъ рѣчь, произнесенную Н. Θ. на публичномъ собраніи историко-филологическаго

общества при новороссійскомъ университетѣ 6-го февраля 1891 года, въ день тысячелѣтїя кончины патріарха Фотїя.

Нѣкоторыя произведенія Н. Θ. относятся къ *исторїи русской литературы*. Такова, прежде всего, брошюра подъ заглавіемъ: *Къ вопросу о греческихъ источникахъ «Бесѣды трехъ святителей»* (Одесса. 1890. Стр. 43). Она написана по поводу открытыхъ Н. Θ. въ библіотекахъ Пантелеимонова монастыря и Андреевскаго скита на Афонѣ двухъ греческихъ статей XIV и XVIII в., относящихся къ «Бесѣдѣ трехъ святителей». Здѣсь сообщаются свѣдѣнія о происхожденїи, содержанїи и составѣ этихъ статей, объ отношенїи ихъ къ русской «Бесѣдѣ трехъ святителей» и о значенїи, какое онѣ имѣютъ сами по себѣ. Въ дополнительной брошюрѣ — *Еще по вопросу объ источникахъ «Бесѣды трехъ святителей»* (Одесса. 1891. Стр. 14) рѣчь идетъ о новомъ греческомъ документѣ, относящемся къ указанному предмету и заимствованномъ изъ рукописи Парижской національной библіотеки № 395 по каталогу Омона. Въ статьѣ: «*Пренїе Панагіота съ Азимитомъ» по новымъ греческимъ спискамъ* (Лѣтопись историко-филологическаго общества при И. новороссійскомъ университетѣ. VI. Византїйское отдѣленіе. III. Одесса. 1896, стр. 295—328) разсматриваются аеонскїй и аѳинскїй списки этого любопытнаго историко-литературнаго памятника (см. Виз. Врем., т. IV, вып. 1 и 2, стр. 254).

Н. Θ.—чу принадлежать также и слѣдующія статьи: *Къ исторїи «Православнаго Собесѣдника»*. По поводу тридцатимѣсячя журнала (Православный Собесѣдникъ, 1885, III, стр. 459—507) и — *Памяти покойнаго профессора казанской духовной академіи Ивана Яковлевича Порфирьева* (Записки новороссійскаго университета. Одесса 1890).

Наконецъ, Н. Θ.—чу принадлежитъ цѣлый рядъ рецензій и критико-библіографическихъ статей, написанныхъ по поводу наиболѣе выдающихся произведеній русской литературы, относящихся къ его специальнымъ занятїямъ. Этого рода литературные труды Н. Θ., иногда довольно большіе и снабженные весьма серьезнымъ и солиднымъ ученымъ аппаратомъ, разсѣяны по различнымъ изданїямъ. Въ «Протоколахъ засѣданїй Совѣта казанской духовной академіи» помѣщены рецензіи Н. Θ. на слѣдующія сочиненія: проф. И. С. Бердникова «Государственное положеніе религіи въ римскомъ государствѣ» (1881 г., стр. 120—133), Озерецкаго, «Объ истинахъ христіанской вѣры на основанїи христіанскихъ археологическихъ памятниковъ первыхъ шести вѣковъ по Р. Хр.» (1873, стр. 65—70), А. А. Дмитріевскаго «Богослуженїе въ русской церкви въ XVI вѣкѣ» (1883, стр. 334—338), А. И. Алмазова «Исторїя чинослѣдованїя таинствъ крещенїя и миропомазанїя» (1884, стр. 193—198) и Снегирева «О богослужебной поэзіи древне-греческой церкви до конца VI вѣка» (1874, стр. 193—195). Въ «Лѣтописи историко-филологическаго общества при новороссійскомъ университетѣ — византїйское отдѣленіе» находимъ рецензіи Н. Θ. на слѣдующія сочиненія: Н. В. Покровскаго «Стѣнныя росписи въ древнихъ храмахъ греческихъ и русскихъ» и «Евангелїе въ памятникахъ иконо-

графіи, преимущественно византійскихъ и русскихъ» (выпускъ I, Одесса. 1892), Н. Глубоковского «Блаженный Теодоритъ, епископъ кирскій», Strzygowski «Byzantinische Denkmäler (тамъ же), Παπαδόπουλος-Κεραμεύς «Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη» и «Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας» (выпускъ II. Одесса. 1892), Meyer'a «Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster» и А. А. Дмитриевскаго «Евхологіонъ Серапіона Тмутискаго IV вѣка» (тамъ же). Наконецъ, въ «Византійскомъ Временникѣ» Н. Θ—чу принадлежатъ ученые рецензіи на слѣдующія книги: А. А. Дмитриевскаго «Патмосскіе очерки» (т. I, стр. 723—732), «Богослуженіе страстной и пасхальной седмиць во св. Іерусалимѣ IX—X в.» (т. II, стр. 632—655) и «Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ бібліотекахъ Востока, т. I, Топикъ» (т. IV, стр. 587—615), И. Соколова «Состояніе монашества въ византійской церкви въ IX—XII в.» (т. II, стр. 205—213), Alb. Jahnus'a «Anecdota graeca theologica cum prolegomenis» (тамъ же стр. 214—220), И. Андреева «Константинопольскіе патриархи» (т. IV, стр. 192—208) и Dr. Waldemar Nissen «Die Regelung des Klosterwesens im Rhomäerreiche bis zum Ende des 9 Jahrhunderts» (т. V, стр. 735—737).

Изъ представленнаго краткаго обзора учено-литературной дѣятельности Н. Θ. Красносельцева видно, что дѣятельность эта была очень почтенна. Н. Θ. оставилъ послѣ себя многочисленное и разнообразное учено-литературное наслѣдіе, обогатившее русскую науку весьма цѣнными приобрѣтеніями. Въ своихъ литературныхъ трудахъ покойный профессоръ разсматривалъ преимущественно основные и существенные вопросы изъ области изучаемыхъ имъ наукъ. Въ церковной археологіи таковымъ былъ вопросъ о происхожденіи и устройствѣ христіанскаго храма въ первенствующей церкви, а въ наукѣ о православномъ богосуженіи — исторія чинопослѣдованія литургіи. Тотъ и другой вопросы изслѣдованы въ трудахъ Н. Θ. весьма основательно и разносторонне. Особую цѣнность его изысканіямъ въ указанной сферѣ придавало то обстоятельство, что Н. Θ. дополнилъ воззрѣнія, выработанныя на основаніи книжныхъ источниковъ, личнымъ и непосредственнымъ изученіемъ какъ археологическихъ памятниковъ христіанской древности на мѣстѣ ихъ находенія, такъ и рукописныхъ литургическихъ матеріаловъ — въ различныхъ бібліотекахъ и архивахъ Востока и Запада. Его ученые труды, хотя написаны въ разное время, однако имѣютъ тѣсную внутреннюю связь между собою, преслѣдуютъ опредѣленную научную задачу и ведутся по опредѣленному научному плану. Въ этомъ большая заслуга Н. Θ. для русской науки. Обладая обширными и разносторонними познаніями въ области литургіи, церковной археологіи и исторіи и будучи весьма компетентнымъ представителемъ этихъ отраслей богословскаго знанія, Н. Θ. имѣлъ весьма большое и благотворное вліяніе на учащуюся молодежь. И онъ, дѣйствительно, немало молодыхъ людей заинтересовалъ наукой и приготовилъ ихъ для серьезныхъ ученыхъ работъ. Достаточно указать на из-

вѣстныхъ профессоровъ А. А. Дмитріевскаго и А. И. Алмазова, которые были учениками Н. Θ. въ казанской академіи и подъ его руководствомъ написали свои первыя ученыя сочиненія. Въ послѣдніе годы, во время лѣтнихъ каникулъ Н. Θ. неоднократно совершалъ ученыя поѣздки въ Константинополь, на Аѳонъ, въ Палестину и другія мѣстности Востока, занимался въ тамошнихъ библіотекахъ и архивахъ и каждый разъ привозилъ въ Россію новыя открытія изъ области своихъ специальныхъ наукъ. Смерть и застигла его, въ одну изъ такихъ ученыхъ поѣздокъ, на далекой чужбинѣ — въ Константинополѣ, бывшей столицѣ нѣкогда славной и мощной византійской имперіи, изученію исторіи и культуры коей онъ посвятилъ почти всю свою жизнь. Миръ душѣ твоей, талантливый профессоръ и благородный человекъ. Память о тебѣ никогда не изгладится въ благодарныхъ сердцахъ твоихъ многочисленныхъ учениковъ и почитателей, а имя твое на всегда сохранится въ лѣтописяхъ русской богословской науки въ числѣ именъ наиболѣе славныхъ и самоотверженныхъ дѣятелей на поприщѣ отечественнаго знанія и просвѣщенія.

И. Соколовъ.

† Памяти А. С. Павлова.

Въ августѣ не стало Алексѣя Степановича Павлова, украшавшаго послѣдовательно кафедрѣ каноническаго права въ казанскомъ, новороссійскомъ и, наиболѣе продолжительное время, въ московскомъ университетѣ. Смерть унесла его, не давъ ему осуществить всѣ его планы, намѣренія и желанія въ той научной области, въ которой онъ работалъ, въ которой чувствовалъ себя хозяиномъ, въ которой, можно сказать, священнодѣйствовалъ. Это былъ жрецъ науки, который трудился, не выпуская пера изъ рукъ и не разгибая спины, какъ бы давъ обѣтъ, по слову Псалмопѣвца, «не дать сна очамъ своимъ и вѣждать своимъ дреманію» (псал. 131), который приносилъ на жертвенникъ науки и свой богатый запасъ духовныхъ силъ, и свое здоровье, и житейскія удобства. Область, въ которой работалъ покойный, есть исторія византійско-славянскаго права. Какъ канонистъ, обладавшій къ тому же прекраснымъ знаніемъ церковной исторіи востока, онъ, разумѣется, болѣе всего работалъ надъ памятниками церковнаго права; но по самому свойству исторической эпохи, подлежавшей его изученію, и по характеру сборниковъ, обнимавшихъ какъ на византійскомъ востокѣ, такъ и у насъ на Руси, и памятники церковнаго, и памятники свѣтскаго права, работы почившаго ученаго выходили иногда изъ предѣловъ собственно церковнаго права. Назадъ тому четыре года, Алексѣй Степановичъ, совершая, какъ самъ онъ выразился тогда, «русскія поминки по Цахаріе фонъ Лингенталь» на страницахъ Византійскаго Временника, находилъ, что ученая дѣятельность знаменитаго нѣмецкаго византолога въ избранной имъ области историко-юридическихъ знаній состояла: во первыхъ—въ критическомъ изданіи громадной массы источниковъ византійскаго права, или вовсе до него неизвѣст-

ныхъ, или извѣстныхъ только въ неудовлетворительныхъ изданіяхъ,— во вторыхъ, въ тщательной разработкѣ исторіи этихъ источниковъ,— въ третьихъ, въ созданіи изъ нихъ строго-научной системы византійскаго права въ его историческомъ развитіи. Нашему ученому, поминки по которомъ приходится теперь такъ неожиданно совершать, и который дѣйствовалъ по той же программѣ, какъ и германскій византологъ, не удалось выполнить при жизни свое намѣреніе относительно созданія системы каноническаго права, и лишь по превосходной монографической разработкѣ отдѣльныхъ вопросовъ можно судить, насколько капитальнымъ пріобрѣтеніемъ для русской науки была бы цѣлая система каноническаго права. Но въ первыхъ двухъ отношеніяхъ, т. е. въ отношеніи критическаго изданія памятниковъ и въ отношеніи разработки ихъ исторіи покойнымъ сдѣлано чрезвычайно много. Его большія библиографическія знанія и обширное знакомство съ рукописями греческими и славянскими дѣлали для него возможнымъ то, что другимъ было не подъ силу, открывать древніе памятники или лучшіе списки изданныхъ ранѣе памятниковъ, устанавливать наиболѣе правильный текстъ ихъ и слѣдить за ихъ исторической судьбой. Онъ прекрасно зналъ, какія рукописныя сокровища находятся въ разныхъ книгохранилищахъ, не считая отечественныхъ, каковы: московская синодальная (бывшая патриаршая) бібліотека, С.-Петербургская публичная бібліотека, бібліотека Казанской духовной академіи (бывшая соловецкая) и др. Слѣдя по каталогамъ, онъ получалъ необходимыя справки, извлеченія и копии изъ британскаго музея въ Лондонѣ, изъ Оксфордской бодлеянской бібліотеки, изъ Мюнхена, Вѣны и Тюбингена, изъ венеціанской бібліотеки св. Марка. Его зоркій глазъ проникалъ въ книгохранилища іерусалимской патриархіи, Афона и Патмоса, въ бѣградскія, румынскія и чешскія книгохранилища. Человѣкъ яснаго и точнаго ума, покойный русскій ученый хорошо сознавалъ, что нельзя работать ошущью и въ потемкахъ, на непрочной колеблющейся почвѣ, на которой каждый шагъ сопряженъ бы былъ съ рискомъ погрязнуть или безнадежно запутаться въ мало обоснованныхъ или ни на чемъ не основанныхъ сужденіяхъ. И вотъ онъ сильною и умѣлою рукою укрѣплялъ эту колеблющуюся почву, внося камень за камнемъ въ прочный фундаментъ науки, давая тѣмъ самымъ возможность другимъ работать на почвѣ достаточно утвержденной, именно на почвѣ исторически-документальной, и въ этомъ смыслѣ можно назвать его основоположателемъ въ обширной научной области. Не дѣлая подробнаго библиографическаго перечня всѣмъ отдѣльнымъ, мелкимъ и крупнымъ, работамъ покойнаго А. С. Павлова и не придерживаясь строго хронологіи, припомнимъ важнѣйшіе его труды:

1) *Первоначальный славяно-русскій номоканонъ*. Казань, 1869. Исслѣдованіемъ этимъ положенъ конецъ всѣмъ сомнѣніямъ и спорамъ на счетъ того, существовалъ ли у насъ греческій номоканонъ на славянскомъ языкѣ до 1262 г. (наиболѣе вѣроятный годъ полученія кievскимъ митро-

политомъ Кирилломъ II сербской кормчей изъ Болгаріи), и не только этотъ вопросъ разъяснился въ положительномъ смыслѣ, но и пролить обильный свѣтъ на первоначальный составъ славяно-русскаго номоканона по сохранившимся древнѣйшимъ кормчимъ, выяснены основанія и характеристическія черты различія между кормчими рязанской и софійской фамилій. Значеніе этой своей работы самъ профессоръ Павловъ совершенно ясно и вѣрно опредѣлялъ, говоря, что невозможно и приступить къ капитальному вопросу о вліяніи греко-римскаго права на русское въ періодъ русской правды и первыхъ нашихъ церковно-уставныхъ грамотъ, не заручившись напередъ точными свѣдѣніями о томъ, какія именно греко-римскія статьи, *уже переведенныя по славянски*, могли быть тогда у насъ прямыми проводниками новыхъ юридическихъ воззрѣній, представительницею которыхъ являлась церковная іерархія.

2) *Номоканонъ при большомъ требникѣ, изданный вмѣстѣ съ греческимъ подлинникомъ, до сихъ поръ неизвѣстнымъ, и съ объясненіями издателя.* Одесса, 1872.—*Номоканонъ при большомъ требникѣ, его исторія и тексты, греческій и славянскій, съ объяснительными критическими примѣчаніями. Опытъ научнаго разрѣшенія вопросовъ объ этомъ сборникѣ, возникшихъ въ прошломъ столѣтіи въ Св. прав. Синодѣ. Новое отъ начала до конца переработанное изданіе.* Москва, 1897.—Покойному удалось разрѣшить задачу, которую тщетно старался разрѣшить оффиціальными путями св. синодъ. Съ тѣхъ поръ какъ въ 1639 г. впервые былъ изданъ московскимъ церковнымъ правительствомъ при большомъ требникѣ номоканонъ, нѣсколько разъ передъ тѣмъ издававшійся въ юго-западной Руси, наша церковная практика должна была руководиться этимъ номоканономъ (покаяннымъ) въ такомъ же смыслѣ, какъ и кормчею книгою, оффиціально же изданною церковнымъ правительствомъ, а между тѣмъ нѣкоторыя правила, содержащіяся въ номоканонѣ, настолько возбуждали сомнѣнія и недоумѣнія, что еще въ 1744 г. возникло въ св. синодѣ формальное дѣло объ освидѣтельствованіи и исправленіи номоканона и въ 1745 г. состоялось распоряженіе отыскать греческій подлинникъ и тотъ письменный славянскій оригиналъ, съ котораго сдѣлано было въ XVII в. печатное изданіе. Поиски оставались безуспѣшными до профессора Павлова, который нашелъ греческій подлинникъ и разъяснилъ, когда и гдѣ онъ появился. Это было сдѣлано въ 1872 г., а не задолго передъ смертію покойный вновь отъ начала до конца переработалъ прежнее изданіе, какъ въ отношеніи исторіи номоканона, такъ и въ отношеніи текстовъ греческаго и славянскаго. Въ исторію внесено не малое число фактовъ, оставшихся прежде неизвѣстными, греческій же текстъ изданъ не по одному списку, какъ въ первый разъ, а по шести спискамъ, полученнымъ покойнымъ изъ разныхъ мѣстъ. Можно съ нимъ не соглашаться относительно древней исторіи покаянія и покаяннаго номоканона, въ частности на счетъ авторства патріарха константинопольскаго Іоанна Постника въ надписываемомъ его именемъ номоканонѣ, можно находить дагѣе про-

блематическимъ современное практическое значеніе номоканона; но все, что относится къ тексту и исторіи этого памятника со времени появленія его греческаго оригинала на Аѳонѣ въ XV в., всѣ данныя относительно его практическаго значенія въ предшествовавшее время, всѣ примѣчанія и объясненія къ отдѣльнымъ статьямъ номоканона, — все это носитъ на себѣ печать истинной учености. Покойный справедливо говоритъ въ своемъ новомъ, переработанномъ, изданіи номоканона: «Какъ бы ни относилась къ нашему номоканону современная церковная практика, несомнѣнно, что для науки русскаго церковнаго права онъ представляетъ такой матеріалъ, надъ которымъ она, съ честью для себя и не безъ пользы для самой практики, можетъ испробовать свои силы. Какъ памятникъ историческій, номоканонъ важенъ для науки по содержащимся въ немъ многочисленнымъ и любопытнымъ указаніямъ на обычаи, церковную практику и каноническія воззрѣнія той среды, въ которой образовался его подлинникъ, и тѣхъ временъ, въ продолженіе которыхъ онъ пользовался у греческаго духовенства всеобщимъ уваженіемъ. Принятый затѣмъ въ русской церкви съ такимъ же уваженіемъ... сборникъ этотъ за все время своего полнаго дѣйствія, безъ сомнѣнія, долженъ былъ оказать извѣстную долю вліянія на развитіе собственно русскаго церковнаго права, и не только церковнаго, но отчасти гражданскаго и уголовнаго. Освѣтить все содержаніе номоканона съ этой исторической точки зрѣнія — вотъ первая по отношенію къ нему задача науки русскаго права». И покойный дѣйствительно *освѣтилъ* темную до него область. Даже и въ тѣхъ его положеніяхъ, которыя относятся не къ этому номоканону, а къ номоканону съ именемъ Іоанна Постника, патріарха константинопольскаго, есть много такого, съ чѣмъ приходится и еще придется серьезно считаться. Въ послѣднее время, въ нѣмецкой литературѣ Карломъ Голлемъ (Holl, Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum. 1898) высказанъ съ самою категорическою рѣшимостью взглядъ, что до монаха-каппадокійца Іоанна Постника второй половины XI в. на востокѣ не существовало никакого покаяннаго номоканона, кромѣ устава Феодора Студита, историческое значеніе котораго не велико, да и подлинность не застрахована отъ сомнѣній. Взглядъ этотъ, не считая другихъ возможныхъ возраженій противъ него, о которыхъ здѣсь не мѣсто говорить, встрѣчаетъ себѣ отпоръ прежде всего въ выдвинутыхъ профессоромъ Павловымъ двухъ спискахъ номоканона: въ списокѣ, находящемся въ рукописи Мюнхенской королевской бібліотеки № 498, на листахъ 209—217, въ томъ грузинскомъ переводѣ съ именемъ Евѳимія, аѳонскаго монаха, родомъ грузинскаго царевича († 1028), свѣдѣнія о которомъ сообщены были въ бюллетеняхъ Императорской Академіи Наукъ покойнымъ академикомъ Броссе. Нужно сначала доказать, что названные списки принадлежатъ не десятому и не началу одиннадцатаго вѣка, а позднѣйшимъ временамъ, для того, чтобы съ большею или меньшею увѣренностью отрицать существованіе на востокѣ покаяннаго устава до второй половины XI в.

3) *Критическіе опыты по исторіи древнѣйшей греко-русской полемики противъ латинянъ*. Спб. 1878. Свойственное или обычное покойному А. С. Павлову обширное знакомство съ рукописями дало ему возможность, при исполненіи порученія Императорской Академіи Наукъ — дать отзывъ о книгѣ А. Н. Попова: «Историко-литературный обзоръ древне-русскихъ полемическихъ сочиненій противъ латинянъ, Москва, 1875», составить подъ выписаннымъ выше заглавіемъ, вмѣсто обыкновеннаго отзыва-рецензіи, цѣлое самостоятельное изслѣдованіе, въ которомъ нѣкоторые греческіе и славянскіе документы въ первый разъ извлечены были изъ подъ спуда архивнаго на столбцы печати. Когда позднѣе, въ 1891 г. появился седьмой томъ изданія кардинала Питры: «*Analecta sacra et classica, Spicilegio Solesmensi parata*», проф. Павловъ въ состояніи былъ указать нѣкоторыя ошибки, допущенныя этимъ первокласснымъ ученымъ мастеромъ по части изданія греческихъ церковныхъ памятниковъ, и между прочимъ ту ошибку, что Питра издалъ, какъ неизданное раньше и притомъ подъ именемъ Дмитрія Хоматина, полемическое посланіе противъ латинянъ, въ дѣйствительности принадлежащее извѣстному современнику Керуларія Льву Охридскому или Болгарскому и изданное уже раньше проф. Павловымъ въ «Критическихъ опытахъ», притомъ съ именемъ настоящаго автора.

4) *Памятники древне-русскаго каноническаго права* (Русская Историческая Библиотека, т. VI, Спб. 1880, изд. Археограф. Коммиссіи). Сборникъ этотъ обнимаетъ время до XV в. включительно. Сюда вошли: а) каноническіе обѣты, постановленія, посланія и поученія русскихъ митрополитовъ, епископовъ и другихъ лицъ духовной іерархіи, б) постановленія и посланія соборовъ (владимірскаго, московскихъ и литовскихъ), в) грамоты патріарховъ константинопольскихъ, г) посланія князей русскихъ и литовскихъ и польскихъ королей къ константинопольскому патріарху, императору византийскому и русскимъ епископамъ, д) разныя чиновослѣдованія и формы актовъ (чинъ избранія и поставленія въ епископы, чинъ избранія и поставленія въ священники и діаконы, грамоты настоянныя, благословенныя, прощальныя или разрѣшительныя, повинныя, отреченныя и проч.). Въ видѣ приложеній къ русскимъ памятникамъ, помещены 46 греческихъ документовъ по дѣламъ русской церкви за періодъ времени до XIV в. включительно. Это большею частію правительственные акты по дѣламъ русской церкви, находившейся въ зависимости отъ Константинополя (грамоты императорскія и патріаршія, постановленія константинопольскаго синода, указы уполномоченнымъ, отправлявшимся изъ Константинополя въ русскую землю); но тутъ же изданы сохранившіяся на греческомъ языкѣ двѣ грамоты польскаго короля Казимира и литовскаго князя Ольгерда къ патріарху Филоею. Слѣдуетъ пожалѣть, что покойный профессоръ не включилъ въ свой сборникъ и тѣхъ отрывковъ греческаго текста каноническихъ отвѣтовъ митрополита Іоанна II, которые раньше были изданы имъ же самимъ въ XXII томѣ

Записокъ Императорской Академіи Наукъ. Большая часть памятниковъ, вошедшихъ въ VI томъ Русской Исторической бібліотеки, была раньше разбѣяна по разнымъ изданіямъ, сдѣланнымъ бібліографическою рѣдкостію и притомъ въ текстѣ не всегда полною и подлинною, а многіе документы и вовсе были неизвѣстны до тѣхъ поръ. Изданіе славянскихъ памятниковъ сдѣлано по лучшимъ спискамъ съ объясненіями и примѣчаніями, въ которыхъ или сообщаются новыя данныя для исторіи памятника или разъясняются отдѣльныя въ нихъ мѣста. Греческіе документы, извлеченные большею частію, или, точнѣе говоря, почти всѣ, за исключеніемъ одного (отвѣтовъ константинопольскаго синода на вопросы сарайскаго епископа Теоноста 1276 г.), изъ извѣстнаго изданія Миклопича и Миллера: «Acta patriarchatus Constantinopolitani», давно уже не существующаго въ продажѣ, снабжены русскимъ переводомъ, кромѣ двухъ, напечатанныхъ безъ параллельнаго перевода по той причинѣ, что сохранившійся старинный славянскій переводъ ихъ напелъ себѣ мѣсто въ ряду русскихъ памятниковъ. — Для работающаго въ области не только русскаго церковнаго права, но и въ области исторіи русскаго права вообще, шестой томъ Русской Исторической бібліотеки, на который много труда положено было покойнымъ А. С. Павловымъ, есть безусловно — необходимая, можно сказать, настольная книга. Само собою разумѣется, что въ это изданіе вошло далеко не все, что относится къ исторіи русскаго церковнаго права (не говоря уже о княжескихъ уставахъ и грамотахъ, которыя вообще, по плану составителя, должны были остаться въ сторонѣ отъ этого изданія), — покойный хорошо это сознавалъ и при случаѣ восполнялъ пробѣлы. Такова его интересная находка — памятникъ русскаго церковнаго права XII в., изданный имъ въ журн. Мин. Нар. Просв. 1890, окт.; это есть поученіе новгородскаго владыки Іліи — Іоанна, которое издатель искусно и убѣдительно поставилъ въ связь съ такими, первостепенной важности, каноническими документами древней Руси, какъ отвѣты Нифонта и постановленія владимірскаго собора 1274 г., или, что тоже, правило митрополита Кирилла II.

5) *«Книги законныя», содержащія въ себѣ, въ древне-русскомъ переводѣ, византійскіе законы земледѣльческіе, уголовные, брачныя и судебныя, вмѣстѣ съ греческими подлинниками и съ историко-юридическимъ введеніемъ.* Спб. 1885. Благодаря покойному А. С. Павлову, мы имѣемъ образцовое учебное изданіе тѣхъ отрывковъ изъ византійскаго законодательства, которые у нашихъ предковъ объединялись въ одно цѣлое подъ названіемъ «книгъ законныхъ, имиже годится всякое дѣло исправляти всѣмъ православленнымъ княземъ». Въ составъ этого компилятивнаго цѣлага вошли именно, кромѣ предисловія, которое есть собственно послѣдняя часть предисловія къ эклогѣ императоровъ-иконоборцевъ Льва Исавра и Константина Копронима: а) законы земледѣльчій отъ Оустиніановыхъ книгъ (νόμος γεωργικός) — сельско полицейскій уставъ, изданный не Юстиніаномъ, именемъ котораго надписывается въ рукописяхъ этотъ уставъ, а,

какъ принято думать, названными императорами-иконоборцами; б) законъ о казнѣхъ (περὶ ποινῶν) — титулъ XXXIX прохирона императора Василя Македонянина, съ присоединеніемъ слѣдующаго XL титула о раздѣленіи военной добычи (περὶ διαμερισμοῦ σκύλων) и второй главы XXVI титула объ освобожденіи дѣтей преступника отъ власти отца съ момента осужденія этого послѣдняго; в) законъ о раздѣленіи бракомъ (περὶ διαλύσεως γάμου), т. е. о причинахъ развода — XI титулъ прохирона съ нѣкоторыми сокращеніями противъ подлинника, а съ другой стороны съ нѣкоторыми вставками изъ другихъ титуловъ, касающихся брака; г) главы о послушѣхъ (περὶ μαρτύρων), т. е. о свидѣтеляхъ и свидѣтельскихъ показаніяхъ — титулъ XXVII тогоже прохирона. Покойный оказалъ важную услугу исторіи русскаго права, издавъ эту компиляцію, которая до него сполна была издана только одинъ разъ еще въ стародавнія времена, именно въ 1768 г., Башиловымъ, въ видѣ приложенія къ Царскому Судебнику, подъ заглавіемъ: «Древніе законы изъ Юстиніановыхъ книгъ», и издана такъ, что въ нѣкоторыхъ мѣстахъ, безъ помощи греческаго подлинника, трудно добратъ не только до правильнаго, но и до какого нибудь смысла, а объ изданіи греческаго подлинника Башиловъ, разумѣется, и не помышлялъ. Справедливо говорилъ покойный профессоръ Павловъ въ своемъ историко-юридическомъ введеніи къ издаваемымъ имъ «книгамъ законнымъ», что отсутствіе удовлетворительныхъ изданій существующихъ въ славянскомъ переводѣ источниковъ греко-римскаго права, т. е. изданій по лучшимъ спискамъ и съ параллельнымъ греческимъ подлинникомъ, не благопріятствуетъ успѣхамъ нашей историко-юридической науки, такъ какъ безъ подобныхъ изданій невозможно не только разрѣшеніе, но даже и самое возникновеніе вопросовъ о томъ, въ какомъ видѣ нормы византійскаго права дѣлались достояніемъ славянскихъ народовъ, и какіе могли быть дѣйствительные или вѣроятные мотивы открывающихся при сравненіи отступленій даннаго перевода отъ подлинника.

б) *Историческій очеркъ секуляризаціи церковныхъ земель въ Россіи, ч. I.* Одесса, 1871. Въ первой (оставшейся единственною) части этого очерка авторъ, такъ сказать, отступилъ отъ обычнаго типа своихъ ученыхъ работъ. Очеркъ составленъ по печатнымъ матеріаламъ и лишь отчасти по рукописямъ и не снабженъ приложеніями какихъ либо новыхъ документовъ, ранѣе не изданныхъ. Но очеркъ составленъ рукою мастера и читается съ величайшихъ интересомъ. Авторъ начинаетъ съ эпизодическихъ и частныхъ, мѣстныхъ и случайныхъ, нарушеній имущественныхъ правъ того или другого церковнаго учрежденія, но собственно изслѣдуемый имъ періодъ времени есть XVI-е столѣтіе, т. е. та эпоха, когда опасность стала грозить уже не отдѣльному церковному учрежденію, а всей церкви, въ виду того, что правительство и общество дошли до сознанія, какъ выразился авторъ, нравственныхъ народно-экономическихъ и государственныхъ невзгодъ, происходящихъ отъ излишняго обогащенія мо-

настырей и церковей вотчинами, а съ другой стороны и сами московскіе государи не только не дошли еще до учрежденія монастырскаго приказа и до позднѣйшихъ секуляризаціонныхъ мѣропріятій, но не находили въ себѣ силы и твердости держаться даже и послѣдовательно-прямолинейной амортизаціонной политики. Шестнадцатое столѣтіе характеризуется любопытною, не повторявшеюся въ дальнѣйшей исторіи, борьбою и литературною полемикою двухъ партій: іосифлянъ и нестяжателей. Историческій интересъ эпохи въ глазахъ ученаго изслѣдователя долженъ былъ состоять именно въ томъ, что церковь боролась за неприкосновенность своихъ имуществъ не съ государствомъ въ первую голову, чего можно бы было, повидимому, ожидать, а съ представителями ея собственнаго духа и жизни — съ новымъ направленіемъ въ средѣ самого духовенства (именно монашества), государство же встрѣчало неожиданныя помѣхи осуществленію своихъ желаній не столько во внѣшней силѣ и общественномъ значеніи духовной іерархіи, сколько въ силѣ вѣковыхъ обычаевъ и преданій, продолжавшихъ господствовать и надъ нимъ самимъ. Отсюда объясняется поразительное на первый взглядъ противорѣчіе въ дѣятельности всѣхъ московскихъ государей XVI вѣка, съ большимъ искусствомъ очерченное покойнымъ изслѣдователемъ: государи одною рукою отбирали у церковей и монастырей ихъ вотчины, или по крайней мѣрѣ пресѣкали способы къ пріобрѣтенію новыхъ вотчинъ, а другою рукою продолжали раздавать по прежнему, какъ повелось, жалованныя грамоты монастырямъ и церквамъ на земли и угодья.

7) *50-я глава Кормчей книги, какъ историческій и практическій источникъ русскаго брачнаго права.* Москва, 1887. Во первыхъ здѣсь окончательно выяснены и установлены источники, изъ которыхъ составилась 50-я (въ первыхъ изданіяхъ 51-я) глава печатной Кормчей. Таковыми источниками оказались: а) часть римско-католическаго ритуала, изданнаго отъ лица папы Павла V въ 1615 г., носившая въ подлинникѣ заголовокъ: «De sacramento matrimonii» и подъ соотвѣтственнымъ заглавіемъ: «о тайнѣ супружества», принятая кіевскимъ митрополитомъ Петромъ Могилой въ его требникъ, съ значительною при этомъ передѣлкою всего того, что носило на себѣ явные слѣды католицизма; б) трактатъ или изложеніе (ἔκθεσις) о разныхъ видахъ родства и о препятствіяхъ къ браку по родству, составленный во второй четверти XVI в. хартофилаксомъ константинопольской великой церкви Мануиломъ Ксанеяниномъ, изданный потомъ, съ нѣкоторыми дополненіями, въ Венеціи въ 1564 г. греческимъ священникомъ Захаріей Скордигіемъ и принятый опять таки сначала въ кіевскій требникъ, при чемъ большая часть дополненій Скордигія опущена, но за то сдѣланы нѣкоторыя другія добавленія въ видахъ удобства мѣстной практики, наконецъ изъ требника перенесенный въ московскую Кормчую книгу при ея напечатаніи. Во вторыхъ, рассматриваемое изданіе А. С. Павлова не есть только изданіе памятниковъ съ учеными пролегомена и учеными примѣчаніями: это есть превосходная ученая моно-

графія по брачному праву, въ которой выяснено, какія нормы брачнаго права почерпнуты у насъ изъ 50-й главы Кормчей книги, или подъ ея вліяніемъ установились (о необходимости взаимнаго согласія жениха и невѣсты на бракъ, о невѣнчаніи супруговъ-нехристіанъ, принявшихъ крещеніе, о троекратномъ оглашеніи предстоящаго брака, о вѣнчаніи браковъ въ приходской церкви приходскими священниками и при свидѣтеляхъ и проч.), разъяснены затѣмъ очень важныя положенія о численіи степеней въ свойствѣ, о предѣлахъ вліянія духовнаго родства на бракъ, а главное—предложена и развита конструкція формы брака, какъ таинства, съ обильнымъ историко-литературнымъ освѣщеніемъ этого вопроса. Попутно, такъ сказать, изданы въ изслѣдованіи о 50-й главѣ Кормчей книги, въ видѣ приложений къ нему, нѣкоторые цѣнные документы изъ сравнительно новаго времени, каковы: составленный отъ лица св. Синода трактатъ архіепископа С.-Петербургскаго Гавріила (Кременецкаго) о порядкѣ и условіяхъ заключенія брака,—этимъ трактатомъ пользовался св. Синодъ при составленіи наказа своему депутату въ Екатерининскую комиссію о сочиненіи новаго уложенія, — и сводъ рѣшеній св. прав. Синода, послѣдовавшихъ по дѣламъ о бракахъ, совершившихся въ разныхъ сродствахъ,—трудъ извѣстнаго ученаго кіевскаго митрополита Евгенія Болховитинова (изъ рукописей кіево-софійскаго кафедральнаго собора).

8) Изъ сравнительно-мелкихъ работъ покойнаго Алексѣя Степановича заслуживаютъ особеннаго вниманія:

Личныя отношенія супруговъ по греко-римскому праву (въ Ученыхъ Запискахъ Казанск. унив. за 1865 г.).

Объ участіи мірянъ въ дѣлахъ церкви съ точки зрѣнія православнаго каноническаго права (въ Учен. Зап. Казан. унив. за 1866 г.).

Есть ли твердое каноническое основаніе для содержащагося въ 253 ст. уст. дук. конс. правила объ осужденіи на всегдашнее безбрачье лица, бракъ котораго расторгнутъ по нарушенію имъ супружеской вѣрности? Это, собственно говоря,—краткій очеркъ восточнаго бракоразводнаго права, вошедшій въ изданная по распоряженію г. Оберъ-Прокурора Св. Синода «Мнѣнія и отзывы по вопросу о правѣ лицъ, бракъ которыхъ расторгнутъ по причинѣ нарушенія ими супружеской вѣрности, на вступленіе въ другой бракъ».

О началѣ галицкой и литовской митрополіи (Русское Обзорѣніе, 1894, май).

По поводу полемики противъ сенатскаго толкованія о давности въ приращеніи къ церковнымъ землямъ (Русск. Обзор., 1894, декабрь).

На страницахъ «Византійскаго Временника» изданы профессоромъ Павловымъ нѣкоторыя синодальныя постановленія, каноническіе отвѣты и другіе цѣнные документы, остававшіеся доселѣ неизвѣстными и не нашедшіе себѣ мѣста въ аѳинской «Синтагмѣ» Ралли и Потли. Изъ нихъ мы узнаемъ нѣкоторыя любопытныя вещи, напр. о несуществованія до

синодальнаго акта патріарха Михаила Анхіала 1171 г. присяги архіереевъ на вѣрность императору, — о примѣненіи въ практикѣ новеллъ Константина Порфиророднаго и Мануила Комнина объ убійцахъ, — о томъ, что при вступленіи въ бракъ первобрачнаго съ вдовымъ вѣнчаніа удостоивался только вступающій въ первый бракъ, — о томъ, что *corula carnalis* и въ византійскомъ каноническомъ правѣ не была моментомъ безразличнымъ при разрѣшеніи вопросовъ брачнаго права (такъ какъ, при послѣдовательномъ вступленіи въ нѣсколько браковъ, бракъ съ малолѣтнею, умершею прежде чѣмъ мужъ могъ вступить въ сожитіе съ нею, не шелъ въ счетъ, какъ оставшійся неконсумированнымъ). Что же касается подложной дарственной грамоты Константина Великаго папѣ Сильвестру, то статью о ней въ III томѣ «Византійскаго Временника» нужно прямо отнести къ числу лучшихъ работъ Алексѣя Степановича. Онъ прослѣдилъ судьбу этого латинскаго документа на греческомъ востокѣ и у насъ на Руси, въ добавокъ еще остроумно связавъ съ нимъ возникновеніе знаменитой и излюбленной нашими раскольниками новгородской «повѣсти о бѣломъ клубкѣ».

Въ заключеніе мнѣ, пишущему эти строки, остается добавить еще нѣсколько словъ, такъ сказать, лично-субъективнаго характера. На мнѣ, можетъ быть, болѣе чѣмъ на комъ нибудь, лежитъ священная обязанность воздать покойному Алексѣю Степановичу Павлову посмертную хвалу, въ которой онъ теперь не нуждается, но которая для меня самого составляетъ внутреннюю потребность. Говорю это потому, что обстоятельства вызвали меня вступить въ полемику съ покойнымъ, а въ полемикѣ, къ сожаелнню, не всякое слово и не всегда достаточно взвѣшивается. Самъ покойный очень хорошо зналъ, что я отношусь къ его ученымъ заслугамъ съ величайшимъ почтеніемъ, которое выражалось съ моей стороны и при личныхъ свиданіяхъ, и въ перепискѣ, и въ печати. Въ «Курсѣ церковнаго права» т. I, стр. 305 было сказано мною, что спорный и неясный для прежнихъ изслѣдователей вопросъ о первоначальномъ славяно-русскомъ помоканонѣ *разъясненъ* профессоромъ Павловымъ, результаты изслѣдованія котораго и изложены на стр. 305 и сл. Въ томъ же I томѣ «Курса» на стр. 341 было сказано: «Въ XVIII столѣтіи, въ виду того, что нѣкоторыя статьи помоканона (при большомъ требникѣ) вызвали въ практикѣ недоумѣніе, официально былъ возбужденъ Святѣйшимъ Синодомъ вопросъ о происхожденіи и каноническомъ достоинствѣ этого сборника. Въ недавнее время этотъ вопросъ *разъясненъ*, при чемъ найденъ былъ и греческій подлинникъ номоканона — это сдѣлано профессоромъ московскаго университета А. С. Павловымъ». Послѣ появленія на свѣтъ изслѣдованія Алексѣя Степановича о 50-й главѣ Кормчей книги, мнѣ и въ «Курсѣ» приходилось называть его *превосходнымъ* изслѣдованіемъ (т. II, стр. 260 прим. 20), и въ «Юридическомъ Вѣстникѣ» (1888, февр.) съ восторгомъ отозваться о немъ, какъ о выдающемся ученомъ произведеніи. Мои личные отношенія съ покойнымъ,

завязавшіяся со времени представленія мною въ юридическій факультетъ Московскаго университета докторской диссертациі: «Объемъ дисциплинарнаго суда и юрисдикція церкви въ періодъ вселенскихъ соборовъ, 1884», никогда не прерывались, не смотря на возникшую между нами полемику. Въ 1888 г. появилась моя работа «Слѣды западно-католическаго церковнаго права въ памятникахъ древняго русскаго права» и вызвала со стороны покойнаго критику, помѣщавшуюся сначала на страницахъ «Чтеній въ обществѣ любителей духовнаго просвѣщенія», потомъ вышедшую отдѣльной книгой: «Мнимые слѣды католическаго вліянія въ древнѣйшихъ памятникахъ юго-славянскаго и русскаго церковнаго права. Москва, 1892 г.». Въ отвѣтъ на эту критику была издана мною книжка: «Къ вопросу о западномъ вліяніи на древне-русское право, 1893». Въ послѣднемъ своемъ трудѣ, которымъ покойный Алексѣй Степановичъ подарилъ русскую науку,—въ новомъ, отъ начала до конца переработанномъ изданіи номоканона при большомъ требникѣ, онъ отдѣлилъ довольно много мѣста (приложеніе № 1, стр. 455—481) одному изъ спорныхъ между нами вопросовъ—о хронологическомъ и матеріальномъ отношеніи между номоканономъ Постника и 102-мъ правиломъ трулльскаго собора, въ связи съ вопросомъ объ авторствѣ патріарха Константинопольскаго Іоанна Постника. Мнѣ пришлось отвѣтить брошюрой: «Вопросъ о номоканонѣ Іоанна Постника въ новой постановкѣ». Но полемизируя съ А. С. Павловымъ, я никогда не только самъ не сомнѣвался, но и другого не желалъ ввести въ сомнѣніе на счетъ того, что имѣю дѣло съ большимъ ученымъ, и что самая полемика моя вызвана была именно его непоколебимою репутаціей крупной и авторитетной научной величины, всякое слово которой могло бы быть принимаемо читающимъ на вѣру, а между тѣмъ вопросы, на мой взглядъ, были довольно важнаго свойства и притомъ, какъ мнѣ казалось, допускали возможность разныхъ мнѣній. Скажу болѣе. Расходясь съ взглядами А. С. Павлова и отстаивая свои мнѣнія, я никогда не терялъ изъ памяти не только того, что имѣю дѣло съ достойнымъ всякаго уваженія русскимъ ученымъ, но и того, что именно этотъ ученый своей критикой двигалъ спорные вопросы впередъ. Въ предисловіи къ моей полемической работѣ: «Къ вопросу о западномъ вліяніи» и проч., вызванной «Мнимыми слѣдами», была выражена моя *глубокая благодарность почтенному А. С. Павлову* за то, что «онъ своимъ разборомъ вывелъ мое сочиненіе («Слѣды» и проч.) изъ забвенія и далъ толчокъ къ дальнѣйшей разработкѣ темы о западномъ вліяніи на древне-русское право». Закончена была моя работа тѣмъ же, тѣмъ и начата—«повтореніемъ выраженной уже въ предисловіи благодарности моей почтенному А. С. Павлову за принятый имъ на себя трудъ разбора моего сочиненія, который послужилъ толчкомъ къ дальнѣйшей разработкѣ темы о западномъ вліяніи на древне-русское право». Эта двойная благодарность—въ началѣ и въ концѣ книги—не могла быть и не была одною только фразою, а какъ разъ выражала самое существо дѣла, въ

чемъ безъ труда убѣдится всякій, кому вздумалось бы прослѣдить нашу полемику. Не скажи покойный ни слова, мнѣ не было бы не только повода, но и возможности пополнить, исправить, лучше обосновать то, что было неполнаго, неяснаго, неточнаго, неправильнаго, недостаточно или совсѣмъ слабо обоснованнаго въ «Слѣдахъ», такъ какъ именно покойный умѣлъ выдвинуть и освѣтить слабыя пункты. И если въ моей съ нимъ полемикѣ сказано нѣчто такое, что впоследствии будетъ признано имѣющимъ нѣкоторую цѣнность, то я кругомъ обязанъ этимъ Алексѣю Степановичу, который какъ бы намѣренно заставлялъ меня высказаться полнѣе, точнѣе, яснѣе и правильнѣе. Слово нѣтъ, рука покойнаго бывала иногда тяжеленька для его литературныхъ противниковъ, и при случаѣ онъ могъ задать порядочную баню; но въ концѣ концовъ каждое его замѣчаніе и возраженіе заставляло думать, работать и искать.

Съ сердечнымъ удовлетвореніемъ прочелъ я тѣ строки въ статьяхъ, посвященныхъ памяти А. С. Павлова, на страницахъ октябрьской книжки Журнала Министерства Народнаго Просвѣщенія, въ которыхъ достопочтенный Василій Григорьевичъ Васицъевскій коснулся полемики между А. С. Павловымъ и мною: «со стороны можно было подумать, что борются два врага, а послѣ кончины Алексѣя Степановича сдѣлались извѣстны совершенно недвусмысленные факты, свидѣтельствующіе объ искреннемъ и глубокомъ уваженіи противниковъ другъ къ другу». Не смѣю говорить о чувствахъ покойнаго ко мнѣ, потому что я годился скорѣе въ ученики, чѣмъ въ ровни ему. Скажу только, что его отношенія ко мнѣ всегда были не только чужды вражды и непріязни, но положительно исполнены доброжелательности, и разныя детали нашей полемики нисколько не мѣшали этой доброжелательности, а что касается меня лично, то какъ при жизни Алексѣя Степановича я всегда относился къ нему съ глубокимъ уваженіемъ, такъ и по смерти его останусь навсегда съ тѣмъ же глубокимъ уваженіемъ и съ благодарнымъ воспоминаніемъ о неутомимомъ работникѣ на мало разработанной почвѣ, о служителѣ науки, въ трудахъ котораго есть много такого, что имѣетъ *перманентное значеніе*. Употребляя это выраженіе, которое мнѣ привелось слышать отъ самого же покойнаго Алексѣя Степановича во время одной изъ личныхъ бесѣдъ съ нимъ, я позволяю себѣ выразить увѣренность, что память о немъ дѣйствительно и не умретъ въ исторіи русской науки.

Н. Суворовъ.

Дополненіе къ статьѣ: Старинная Чепинская крѣпость и пр. Помѣщенная въ этой книгѣ моя статья печаталась во время моего отсутствія изъ Петербурга, и вслѣдствіе этого я не могъ привести въ ней измѣренія каменной рельефовъ. Дополняю недостающее теперь, по возвращеніи своемъ.

Рельефное изображеніе св. Петра.

Длина камня 66 см., ширина 34 см.; длина по рамѣ 63 см., ширина 32 см.; длина сохранившейся части образа $47\frac{1}{2}$ см., ширина у рукъ 21 см.; толщина камня 7 см.

Рельефное изображеніе св. Павла.

Длина мрамора по сохранившейся части 83 см., ширина 34 см.; толщина камня 7 см.; длина камня по рамѣ $74\frac{1}{2}$ см., ширина $30\frac{1}{2}$ см.; длина образа съ головы до ногъ 63 см., ширина у рукъ 21 см.

На нижней части камня въ $11\frac{1}{2}$ см. въ горизонтальномъ положеніи и $13\frac{1}{2}$ см. въ перпендикулярѣ сохранилась часть бывшей здѣсь греческой надписи крупными буквами въ $3\frac{1}{2}$ см.:

ΔΕ ΜΗ ΠΑΡΕΡΧ⁸ Θ⁷
ΙC ΕΙΛΗΦΕ

28 октября 1898 г.

П. Сырку.



Рельефы мраморныя изображенія св. апостолавъ Петра и Павла, найденыя въ Цетинь.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ ΤΕΤΑΡΤΟΥ ΤΕΥΧΟΥΣ.

ΜΕΡΟΣ Α΄.

ΜΕΛΕΤΑΙ ΚΑΙ ΥΛΑΙ.

σελ.

Τὸ πλησίον τοῦ Βουλγαρικοῦ χωρίου Δόροκ φρούριον τῆς Τραπεζίνης καὶ δύο βυζαντινὰ αὐτῆς ἀνάγλυφα ὑπὸ Π. Σύρκου (μετὰ α' εἰκόνας).	608
Τοπογραφικαὶ σημειώσεις περὶ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ Γ. Βεγλερῆ.	618
Οἱ Σλάβοι ἐν Ἑλλάδι ὑπὸ Ἀ. Βασιλείου.	626
Ῥητορικὸν γυμνάσιον τοῦ Μανασσῆ ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	671
Τραπεζουντιακὰ ὑπὸ Ἀ. Παπαδοπούλου-Κεραμέως.	678
Ῥωμανοῦ τοῦ μελωδοῦ κοντάκια εἰς τὰ Ἅγια Φῶτα ὑπὸ Μ. Παρανίκα.	681
Συμβολὴ εἰς τὰ περὶ τοῦ χρονικοῦ Ἰωάννου Μυλάλα ὑπὸ Σ. Σεστακῶφ.	697

ΜΕΡΟΣ Β΄.

ΒΙΒΛΙΩΝ ΕΠΙΚΡΙΣΕΙΣ.

Nicephori Blemmydae curriculum vitae et carmina ed. Aug. Heisenberg. Κρίσις Ἀ. Νικήτσκη.	700
Heinrich Moritz. Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten. I. Κρίσις Σ. Παπαδημητρίου.	718
D-r Waldemar Nissen. Die Regelung des Klosterwesens im Rhomäerreiche. Κρίσις Ν. Κρανοστέτσεφ.	785
Δ. Θ. Κοβέκο. Δοκίμιον διορθώσεως ἐν τῷ κειμένῳ τῶν «Бесѣды о святыхъ Цариграда». Κρίσις Γ. Αλασκιν.	788
Ἐ. Ν. Ρούζιτσιτς. Κατάλογος τῶν πατριαρχῶν Κωνσταντινουπόλεως, τῶν παπῶν Ῥώμης, τῶν σερβῶν ἀρχιεπισκόπων Ἁγρίδος καὶ τῶν ἀρχιεπισκόπων καὶ πατριαρχῶν Πεκίου. Κρίσις Ἀ. Ὁβράδοβιτς.	744

ΒΙΒΛΙΟΓΡΑΦΙΑ.

Ῥωσία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ.	748
Γερμανία. Περιλήψεις Μπ. Μεϊτοράνακη.	769
Γαλλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείου.	778
Ἰταλία. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείου.	786
Ἄγγλια. Περιλήψεις Ἀ. Βασιλείου.	786
Ἑλλάς καὶ Τουρκία. Περιλήψεις Ἰ. Σοκολώφ.	798
Νέα βιβλία σταλέντα πρὸς τὴν διεύθυνσιν.	802

ΜΕΡΟΣ Γ΄.

ΜΙΚΡΑΙ ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ.

Ὁ ἐν Ἀθήναις Φιλολογικὸς Σύλλογος «Παρνασσός» ὑπὸ Ἰ. Τιμοσένκο.	804
Ὁ ἐν Κ/πόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος ὑπὸ Ἰ. Σ.	807
Ἀποφοιτήριοι θέσεις βυζαντινολογίας, ὑποβληθεῖσαι ταῖς Ῥωσικαῖς Ἐκκλησιαστικαῖς Ἀκαδημαίαις ὑπὸ Ἰ. Σ.	810
Ῥωσικὴ ἐπιστημονικὴ ἐκδρομὴ ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει Ἄθω ὑπὸ Ε. Ρ.	816
Θέματα ἀγῶνος μετ' ἀμοιβῆς.	818
Προσωπικοὶ προβιβασμοί.	818
Βυζαντινὸν ἀρχεῖον.	818
† Ν. Θ. Κρανοστέτσεφ ὑπὸ Ἰ. Σοκολώφ.	819
† Ἀ. Σ. Παύλωφ ὑπὸ Ν. Σουβόρωφ.	890

Τὰ Βυζαντινά Χρονικά ἐκδίδονται μερίμνη τῆς ἐν Πετρούπολει Αὐτοκρατορικῆς τῶν ἐπιστημῶν Ἀκαδημίας, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τῶν κκ. Β. Βασιλιέφσκη καὶ Β. Ῥέγκελ.

Κατ' ἔτος ἐκτυποῦνται τέσσαρα τεύχη, ὧν ἕκαστον συνίσταται ἐκ 10 ἢ 12 τυπογραφικῶν φύλλων· τέσσαρα δὲ τεύχη συναποτελοῦσι τόμον ὀλόκληρον. Ἡ ἑτησία συνδρομὴ ρούβλια 5 διὰ τὴν Ῥωσίαν καὶ φράγκα 16 ἢ μάρκα γερμανικά 12½ διὰ τὸ ἐξωτερικόν, συμπεριλαμβανομένης καὶ τῆς ταχυδρομικῆς δαπάνης.

Αἱ περὶ ἐκδόσεως αἰτήσεις, αἱ ἐπιστολαί, τὰ χειρόγραφα καὶ τὰ νεωστὶ τυπούμενα βιβλία ἢ περιοδικὰ συγγράμματα πρέπει νὰ διευθύνωνται πρὸς τὸν Mr. Regei, Vassili-Ostrov, 10 Ilgne, 15, St. Pétersbourg.

Πράκτωρ διὰ τὰς ἐγγραφὰς συνδρομητῶν καὶ διὰ τὰς ἀποστολάς τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν:

K. L. Ricker: Nevsky 14, St.-Pétersbourg.
Inselstrasse 20, Leipzig.

Ἐν τῇ Ἀνατολῇ συνδρομηταὶ ἐγγράφονται παρὰ τοῖς ἐξῆς βιβλιοπώλαις·

Κωνσταντινούπολις: Keil, librairie internationale, Péra.

Ἄ. Δεπάστας, βιβλιοπώλης - ἐκδότης, Γαλατᾶς.

Ἀθῆναι: Charles Beck, librairie internationale.

Σμύρνη: Δ. Βρετόπουλος, βιβλιοπώλης - ἐκδότης.

Ἀλεξάνδρεια: Γριτζάνης, βιβλιοπώλης.

Τὰ περιεχόμενα βλέπε ἐν τῇ προσθίᾳ σελίδι.

Prix d'abonnement: 5 roubles = 12½ R.-Mark = 16 francs.

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
Октябрь, 1898 г. Непремѣнный секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

Типографія Императорской Академіи Наукъ (Вас. Остр., 9 лин., № 12).

